

Montaigne

Essais

Texte intégral



Bibliothèque numérique Ali Ben Salah

Michel de Montaigne



ESSAIS

Essais

1588



KOTOBONLINE
Livres pour Tous

Bibliothèque numérique Ali Ben Salah

AVERTISSEMENT

DE L'EDITEUR.¹

L'EXEMPLAIRE qui a servi de copie pour cette nouvelle édition des Essais appartient à la bibliothèque centrale de Bordeaux. Il est chargé en tout sens de corrections et d'additions toutes écrites de la main de Montaigne. C'est au citoyen François de Neufchâteau, alors ministre de l'intérieur, que je dois la connoissance et la communication de cet exemplaire, un des plus précieux monuments de notre littérature. Les notes que j'ai jointes à cette édition, partout où elles m'ont paru nécessaires, font assez connoître l'importance de cette espece de manuscrit de Montaigne ; et j'y renvoie le lecteur : elles sont indiquées par la première lettre de mon nom ; et les remarques historiques ou critiques que j'ai empruntées de Coste sont désignées par la lettre initiale du sien. J'en avertis, pour éviter toute méprise, et parce que chacun ne doit répondre que de son travail : on a bien assez de ses propres fautes, sans se charger encore de celles des autres ; on succomberoit sous ce double fardeau.

Montaigne a publié deux éditions de ses Essais. La première, in-8°, imprimée à Bordeaux en 1580, ne contient que les deux premiers livres : la seconde est in-4°, et parut en 1588², augmentée du troisième livre, et, comme le titre l'annonce, d'un grand nombre³ d'additions aux deux premiers. C'est sur un exemplaire de cette seconde édition que Montaigne a écrit ses corrections et ses additions, recueillies avec beaucoup de soin dans celle que je publie aujourd'hui, et qui diffère en une infinité d'endroits de toutes celles qui l'ont précédée : j'ajouterai même qu'elle les rend absolument inutiles pour ceux qui sont curieux d'avoir l'ouvrage d'un auteur célèbre, tel qu'il est sorti de ses mains.

On trouve au verso du frontispice gravé de l'exemplaire corrigé par Montaigne une page manuscrite, sans titre, mais qui n'est autre chose qu'un avis à l'imprimeur ; ce qui prouve évidemment que cet exemplaire devait servir de copie pour la nouvelle édition qu'il projetait, et dont la mort de ce philosophe a privé le public. Cet avis, qui est fort court, est important sous plusieurs rapports, et mérite d'être lu : on le trouvera à la suite de cet avertissement.

La vie de Montaigne est tout entière dans son livre, dont il est lui-même la matière⁴ ; ce que j'en pourrais dire n'offrirait que les mêmes faits narrés en d'autres termes, qui n'auraient d'ailleurs ni la naïveté, ni l'originalité, ni l'heureux abandon de son style : ce ne serait même à cet égard qu'un extrait ou un abrégé de ses Essais ; et, comme il l'observe très judicieusement, tout abrégé d'un bon livre est un sot abrégé : je ne veux point être enveloppé dans ce juste décret de proscription ; je remarquerai seulement, en faveur de ceux qui aiment à savoir avec exactitude l'année de la naissance et de la mort des grands hommes, que Montaigne est né⁵ entre onze heures et midi, le dernier jour de février mille cinq cents trente-trois, comme nous comptons à cette heure, commençant l'an en Janvier, et qu'il est mort le 13 de septembre 1592, âgé de 59 ans, sept mois et onze jours. Il a vécu sous les règnes de François 1, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, et Henri IV.

COPIE FIGURÉE
DE
L'AVIS A L'IMPRIMEUR,

ECRIT de la main de MONTAIGNE au verso du frontispice gravé de l'édition in-4^o, imprimée chez Abel L'Angellier, en 1588. Sixieme édition⁶, viresque acquirit eundo.

MONTRE montrer remonter etc. escrives les sans [s] a la differance de monstre monstrueus

Cet home cette fame escrives le sans [s] a la differance de c'est c'estoit

Ainsi mettes le sans [n] quand une uoyelle⁷ suit et aueq [n] si c'est une consonante ainsi marcha ainsin alla

Campaigne espaigne gascouigne etc. mettez un [i] davant le [g] come a Montaigne

Non pas sans [i] campagne espagne

Mettez mon nom tout du long sur chaque face Essais de Michel de Montaigne liv. I

Ne mettez en grande lettre que les noms propres ou au moins ne diversifies pas come en cet examplere que un mesme mot soit tantost en grande lettre tantost en petite

La prose latine grecque ou autre estrangiere il la faut mettre parmi la prose françoise en caractere differant les vers a part et les placer selon leur nature pentamettres saphiques les demi vers les comancemans au bout de la ligne la fin sur la fin en cet examplere il y a mille fautes en tout cela

Mettez regles regler non pas reigles reigler suives lorthografe antiene

Outre les corrections qui sont en cet examplere il y a infinies autres a faire de quoi limprimur se pourra aviser, mais regarder de pres aus poincts qui sont en ce stile de grande importance

S'il treuve une mesme chose en mesme sens deus fois qu'il en oste l'une ou il uerra qu'elle sert le moins

C'est un langage coupé qu'il n'y espargne les poincts et lettres maiuscules. Moi mesme ai failli souvant a les oster et a mettre des comma ou il falloit un point.

Qu'il uoie en plusieurs lieux ou il y a des parantheses s'il ne suffira de distinguer le sens aueq des poincts.

Qu'il mette tout au long les dates et sans chiffre.
Qu'il serre les mots autrement qu'ici les uns aus autres.

N.B. On voit par cette espece d'avis à l'imprimeur, combien l'orthographe de Montaigne differe de celle que nous suivons aujourd'hui. Je remarquerai à ce sujet qu'il écrit les mots à cette heure, d'un seul mot, asteure, précisément de la même maniere dont nous le prononçons tous les jours dans la conversation, par une de ces contractions que l'usage autorise, et que la célérité propre à la langue parlée, et qui est même un de ses caracteres distinctifss, nécessite en quelque sorte e : souvent aussi il écrit asture, dolur, valor, etc., orthographe conforme à la maniere dont ces mots, et tous ceux qui ont la même terminaison, se prononçoient dans son pays, et dont ils s'y prononcent encore aujourd'hui. N.

AU LECTEUR.

C'EST icy un livre de bonne foy, lecteur. Il t'advertit dès l'entrée, que ie ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée ; ie n'y ay eu nulle consideration de ton service, ny de ma gloire e : mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. le l'ay voué à la commodité particuliere de mes parents et amiss : à ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientost) ils y puissent retrouver aucuns traicts de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entiere et plus vifve, la cognoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faveur du monde e : ie me fusse⁸ mieulx paré ; et me presanterois en une marche estudiee. le veulx qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans⁹ contention et artifice : car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif¹⁰, et ma forme naïfve, autant que la reverence publique me l'a permis. Que si i'eusse esté¹¹ entre ces nations qu'on dict vivre encores soubs la douce liberté des premieres loix de nature, je t'asseure que ie m'y fusse tres volontiers peint tout entier, et tout nud. Ainsi, lecteur, ie suis moymesme la matiere de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subiect si frivole et si vain. A Dieu donq, de Montaigne, ce¹² premier de mars mille cinq cents quatre vingt.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Par divers moyens on arrive à pareille fin.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceulx qu'on a offensez, lors qu'ayants la vengeance en main ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouvoir, par soubmission, à commiseration et à pitié : toutesfois la braverie et la constance, moyens tout contraires, ont quelquesfois servy à ce mesme effect. Edouard¹³, prince de Galles, celui qui regenta si longtemps nostre Guienne, personnage duquel les conditions et la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant esté bien fort offensé par les Limosins, et prenant leur ville par force, ne peut estre arrêté par les cris du peuple et des femmes et enfants abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, et se iectants à ses pieds ; iusqu'à ce que, passant tousiours oultre dans la ville, il apperceut trois gentilshommes françois qui d'une hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armee victorieuse. La consideration et le respect d'une si notable vertu reboucha premierement la poincte de sa cholere ; et commença par ces trois à faire miséricorde à tous les aultres habitants de la ville. Scanderberch, prince de l'Epire, suyvant un soldat des siens pour le tuer ; et ce soldat, ayant essayé par toute espece d'humilités et de supplications de l'appaiser, se résolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing : cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui, pour luy avoir veu prendre un si honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir aultre interpretation de ceulx qui n'auront leu la prodigieuse force et vaillance de ce prince là. L'empereur Conrad troisieme, ayant assiégué¹⁴ Guelphe duc de Baviere, ne voulut condescendre à plus doulces conditions, quelques viles et lasches satisfactions qu'on luy offrist, que de permettre seulement aux gentils femmes qui estoient assiegees avecques le duc de sortir, leur honneur sauve, à pied, avecques ce qu'elles pourroient emporter sur elles. Elles, d'un cœur magnanime, s'adviserent de

charger sur leurs espauls leurs maris, leurs enfants, et le duc mesme. L'empereur print si grand plaisir à veoir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'ayse, et amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle et capitale qu'il avoit portee contre ce duc ; et dez lors en avant traicta humainement luy et les siens. L'un et l'autre de ces deux moyens m'emporteroit aysement ; carr i'ay une merveilleuse lascheté vers la misericorde et la mansuetude. Tant y a, qu'à mon ad vis ie serois pour me rendre plus naturellement à la compassion qu'à l'estimation : si est la pitié passion vicieuse aux Stoïques ; ils veulent qu'on secoure les affligez, mais non pas qu'on flechisse et compatisse avecques eulx. Or ces exemples me semblent plus à propos, d'autant qu'on veoit ces ames, assaillies et essayees par ces deux moyens, en soustenir l'un sans s'esbransler, et courber sous l'autre. Il se peult dire que, de rompre son cœur à la commiseration, c'est l'effect de la facilité, debonnaireté et mollessee, d'où il advient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfants et du vulgaire, y sont plus subiectes ; mais, ayant eu à desdaing les larmes et les prieres, de se rendre à la seule reverence de la sainte image de la vertu, que c'est l'effect d'une ame forte et imployable, ayant en affection et en honneur une vigueur masle et obstinee. Toutesfois ez ames moins genereuses, l'estonnement et l'admiration peuvent faire naistre un pareil effect : tesmoing le peuple thebain, lequel, ayant mis en iustice d'accusation capitale ses capitaines pour avoir continué leur charge oultre le temps qui leur avoit esté prescript et preordonné, absolut à toute peine Pelopidas qui plioit sous le faix de telles obiections, et n'employoit à se garantir que requestes et supplicationss ; et au contraire, Epaminondas qui veint à raconter magnifiquement les choses par luy faictes, et à les reprocher au peuple d'une façon fiere et arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en mainn ; et se departit l'assemblee, louant grandement la haultesse du courage de ce personnage. Dionysius le vieil, aprez des longueurs et difficultés extremes, ayant prins la ville de Regge, et en icelle le capitaine Phyton, grand homme de bien, qui l'avoit si obstineement deffendue, voulut en tirer un tragique exemple de vengeance. Il luy dict premierementt, comment le iour avant il avoit faict noyer son fils et tous ceulx de sa parentée : à quoy Phyton respondit seulement Qu'ils en estoient d'un iour plus heureux que luy. Aprez il le fait despouiller et saisir à des bourreaux, et le traïner par la ville, en le fouettant tresignominieusement et cruellement, et en oultre le chargeant de felonnes paroles et contumelieuses : mais il eut le courage tousjours constant, sans se perdre ; et,

d'un visage ferme, alloit au contraire ramentevant à haulte voix l'honorable et glorieuse cause de sa mort, pour n'avoir voulu rendre son païs entre les mains d'un tyran ; le menaçant d'une prochaine punition des dieux. Dionysius, lisant dans les yeulx de la commune de son armee que, au lieu de s'animer des bravades de cet ennemy vaincu, au mespris de leur chef et de son triumphe, elle alloit s'amollissant par l'estonnement d'une si rare vertu, et marchandoit de se mutiner et mesme d'arracher Phytton d'entre les mains de ses sergents, feit cesser ce martyre, et à cachettes l'envoya noyer en la mer.

Certes c'est un subiect merveilleusement vain, divers et ondoyant, que l'homme : il est malaysé d'y fonder iugement constant et uniforme. Voylà Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu et magnanimité du citoyen Zenon qui se chargeoit seul de la faulte publicque et ne requeroit aultre grace que d'en porter seul la peinee : et l'hoste de Sylla, ayant usé en la ville de Peruse de semblable vertu, n'y gaigna rien ny pour soy ny pour les aultres. Et, directement contre mes premiers exemples, le plus hardy des hommes et si gracieux aux vaincus, Alexandre, forçant aprez beaucoup de grandes difficultez la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il avoit pendant ce siege senti des preuves merveilleuses, lors seul, abandonné des siens, ses armes despeeées, tout couvert de sang et de playes, combattant encores au milieu de plusieurs Macedoniens qui le chamilloient de toutes parts ; et luy dict, tout picqué d'une si chere victoire (car, entre aultre dommage, il avoit receu deux fresches bleceures sur sa personne) : « Tune mourras pas comme tu as voulu, Betis ; fais estat qu'il te fault souffrir toutes les sortes de torments qui se pourront inventer contre un captif » : laultre, d'une mine non seulement asseuree, mais rogue et altiere, se teint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre, voyant son fier et obstiné silence : « A il flechy un genouil ? luy est il eschappé quelque voix suppliante ? Vrayement, je vainqueray ta taciturnité ; et si ie n'en puis arracher parole, i'en arracheray au moins du gémissement » : et, tournant sa cholere en rage, commanda qu'on luy perceast les talons ; et le feit ainsi traisner tout vif, deschirer et desmembrer au cul d'une charrette. Seroit ce que la hardiesse luy feust si commune, que, pour ne l'admirer point, il la respectast moins ? ou qu'il l'estimast si proprement sienne, qu'en cette haulteur il ne peust souffrir de la veoir en un aultre, sans le despit d'une passion envieusee ? ou que l'impetuosité naturelle de sa cholere feust

incapable d'opposition ? De vray, si elle eust receu bride, il est à croire que en la prinse et desolation de la ville de Thebes elle l'eust receue, à veoir cruellement mettre au fil de l'espee tant de vaillants hommes perdus et n'ayants plus moyens de deffense publicque ; car il en feut tué bien six mille, desquels nul ne feut veu ny fuyant, ny demandant mercy ; au rebours, cherchant qui çà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux, les provoquants à les faire mourir d'une mort honorable. Nul ne feut veu si abbattu de bleceures, qui n'essayast en son dernier souspir de se venger encores, et, à tout les armes du desespoir, consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouva l'affliction de leur vertu aulcune pitié, et ne suffit la longueur d'un iour à assouvir sa vengeance : dura ce carnage iusques à la derniere goutte de sang qui se trouva expandable, et ne s'arresta que aux personnes desarmees, vieillardss, femmes et enfantss, pour en tirer trente mille esclaves.

CHAPITRE II.

De la tristesse.

IE suis des plus exempts de cette passion, et ne l'aime ny l'estime ; quoyque le monde aye prins, comme à pris faict, de l'honorer de faveur particuliere : ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience : sot et monstrueux ornement ! Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom¹⁵ la malignité : car c'est une qualité tousjours nuisible, tousjours folle ; et, comme tousiours couarde et basse, les Stoïciens en deffendent le sentiment à leur sage. Mais le conte dict que Psammenitus, roy d'Aegypte, ayant esté desfaict et prins par Cambyse roy de Perse, voyant passer devant luy sa fille prisonniere habillee en servante qu'on envoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurants et lamentants autour de luy, se teint coy, sans mot dire, les yeulx fichez en terre ; et, voyant encores tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintient en cette mesme contenance : mais qu'ayant apperceu un de ses domestiques conduit entre les cap-tifs, il se meit à battre sa teste, et mener un dueil extreme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on veit dernièrement d'un prince des nostres, qui ayant ouï à Trente, où il estoit, nouvelles de la mort de son frere aîné, mais un frere en qui consistoit l'appuy et l'honneur de toute sa maison, et bientost aprez d'un puisné sa seconde esperance, et ayant soustenu ces deux charges d'une constance exemplaire ; comme, quelques iours aprez, un de ses gents veint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident, et, quitant sa resolution, s'abandonna au dueil et aux regrets, en maniere qu'aucuns en prinrent argument qu'il n'avoit esté touché au vif que de cette derniere secousse : mais, à la verité, ce feut que, estant d'ailleurs plein et comblé de tristesse, la moindre surcharge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit, dis ie, autant iuger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adioust que, Cambyse s'enquerant à Psammenitus pourquoi, ne s'estant esmeu au malheur de son fils et de sa fille, il portoit si impatiemment celuy d'un de ses amis : « C'est, respondit il,

que ce seul dernier desplaisir se peult signifier par larmes, les deux premiers surpassant de bien loing tout moyen de se pouvoir exprimer ». A l'aventure reviendrait à ce propos l'invention de cet ancien peintre, lequel, ayant à représenter, au sacrifice de Iphigenia, le deuil des assistants selon les degrez de l'interest que chascun apportoit à la mort de cette belle fille innocente, ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce veint au pere de la¹⁶ fille, il le peignit le visage couvert, comme si nulle contenance ne pouvoit¹⁷ représenter ce degré de deuil. Voylà pourquoy les poëtes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu premierement sept fils, et puis de suite autant de filles, surchargée de pertes, avoir esté enfin transmuee en rochier,

Diriguissie malis,¹⁸

pour exprimer cette morne, muette et sourde stupidité qui nous transit lorsque les accidents nous accablent surpassants nostre portee. De vray, l'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame et luy empescher la liberté de ses actionss : comme il nous advient, à la chaulde alarme d'une bien mauvaise nouvelle, de nous sentir saisis, transis, et comme perclus de tous mouvementsts ; de façon que l'ame, se relaschant aprez aux larmes et aux plainctes, semble se desprendre, se desmesler, et se mettre plus au large et à son ayse :

Et via vix tandem voci laxata dolore est.¹⁹

En la guerre que le roi Ferdinand fait contre la veufve de Iean roi de Hongrie,²⁰ autour de Bude, Raïsciac, capitaine allemand, voyant rapporter le corps d'un homme de cheval à qui chascun avoit veu excessivement bien faire en la meslee, le plaignoit d'une plaincte commuee : mais, curieux avecques les aultres de cognoistre qui il estoit, aprez qu'on l'eut desarmé, trouva que c'estoit son fils ; et, parmi les larmes publiques, luy seul se teint, sans espandre ny voix ny pleurs, debout sur ses pieds, les yeulx immobiles, le regardant fixement, iusques à ce que l'effort de la tristesse, venant à glacer ses esprits vitaux, le porta en cet estat roide mort par terre.

Chi può dir com' egli arde, è in picciol fuoco,²¹
disent les amoureux qui veulent représenter une passion insupportablee :

Misero quod omnes
Eripit sensus mihi : nam, simul te,
Lesbia, aspexi, nihil est super mî

Quod loquar amens :
Lingua sed torpet ; tenuis sub artus
Flamma dimanat ; sonitu suopte
Tinniunt aures ; gemina teguntur
Lumina nocte.²²

Aussi n'est ce pas en la vifve et plus cuysante chaleur de l'accez, que nous sommes propres à desployer nos plainctes et nos persuasions ; l'ame est lors aggravee de profondes pensees, et le corps abbattu et languissant d'amour : et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite qui surprend les amoureux si hors de saison, et cette glace qui les saisit, par la force d'une ardeur extreme, au giron mesme de la iouissance²³. Toutes passions qui se laissent gouter et digerer ne sont que mediocres :

Curæ leves loquuntur, ingentes stupent.²⁴

La surprise d'un plaisir inesperé nous estonne de mesme :

Ut me conspexit venientem, et Troïa circum
Arma amens vidit ; magnis exterrita monstis,
Diriguit visu in medio ; calor ossa reliquit ;
Labitur ; et longo vix tandem tempore fatur.²⁵

Oultre la femme romaine qui mourut surprise d'ayse de veoir son fils revenu de la route de Cannes, Sophocles et Denys le tyran qui trespasserent d'ayse, et Talva qui mourut en Corsegue lisant les nouvelles des honneurs que le senat de Rome luy avoit decerneez, nous tenons, en nostre siecle, que le pape Leon dixiesme, ayant esté adverty de la prinse de Milan qu'il avoit extremement souhaitee, entra en tel excez de ioye, que la fiebvre l'en print, et en mourut. Et, pour un plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remarqué par les anciens que Diodorus le dialecticien mourut sur le champ, esprins d'une extreme passion de honte pour, en son eschole et en public, ne se pouvoir desvelopper d'un argument qu'on luy avoit faict. Je suis peu en prinse de ces violentes passions : j'ay l'apprehension naturellement dure ; et l'encrouste et espessis tous les iours par discours.

CHAPITRE III.

Nos affections s'emportent au delà de nous.

CEULX qui accusent les hommes d'aller tousiours beeant aprez les choses futures, et nous apprennent à nous saisir des biens presents et nous rasseoir en ceulx là, comme n'ayants aulcune prinse sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'avons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs, s'ils osent appeller erreur chose à quoy nature mesme nous achemine pour le service de la continuation de son ouvrage, nous imprimant comme assez d'aultres cette imagination faulse, plus ialouse de nostre action que de nostre science. Nous ne sommes iamais chez nous ; nous sommes tousiours au delàà : la crainte, le desir, l'esperance, nous eslancent vers l'advenir, et nous desrobent le sentiment et la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. Calamitosus est animus futuri anxius.²⁶

Ce grand precepte est souvent allegué en Platon : « Fay ton faict, et te cognoy ». Chascun de ces deux membres enveloppe generally tout nostre devoir, et semblablement enveloppe son compaignon. Qui auroit à faire son faict, verroit que sa premiere leçon, c'est cognoistre ce qu'il est et ce qui luy est propree : et qui se cognoist, ne prend plus l'estrangier faict pour le sien ; s'aime et se cultive avant toute aultre chose ; refuse les occupations superflues et les pensees et propositions inutiles. [Comme la folie, quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne sera pas contente : aussi, est la sagesse contente de ce qui est pré-sent, ne se desplaist iamais de²⁷ soy]. Epicurus dispense son sage de la prevoyance et sollicitude de l'advenir.

Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide qui oblige les actions des princes à estre examinees aprez leur mort. Ils sont compaignons, sinon maistres, des loix : ce que la iustice n'a peu sur

leurs testes, c'est raison qu'elle l'ayt sur leur reputation et biens de leurs successeurs ; choses que souvent nous preferons à la vie. C'est une usance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est observee, et desirable à tous bons princes qui ont à se plaindre de ce qu'on traicte la memoire des meschants comme la leur. Nous debvons la subiection et l'obeïssance également à tous roys, car elle regarde leur office ; mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la debvons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment indigness ; de celer leurs vices ; d'aider de nostre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a besoin de nostre appuy : mais, nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la iustice et à nostre liberté l'expression de nos vrayes ressentiments ; et nommeement de refuser aux bons subiects la gloire d'avoir reveremment et fidellement servi un maistre, les imperfections duquel leur estoient si bien co-gneues ; frustrant la posterité d'un si utile exemple. Et ceulx qui, par respect de quelque obligation privee, espousent iniquement la memoire d'un prince meslouable, font justice particuliere aux despens de la iustice publique. Titus Livius dict vray, « Que le langage des hommes nourris sous la royauté est tousiours plein de folles ostentations et faulx tesmoignages » : chascun eslevant indifferemment son roy à l'extreme ligne de valeur et grandeur souveraine. On peult reprouver la magnanimité de ces deux soldats qui respondirent à Néron, à sa barbee : l'un enquis de luy Pourquoi il lui vouloit mall : « le t'aimois quand tu le valois ; mais depuis que tu es devenu parricide, boutefeu, basteleur, cocher, je te hais comme tu merites » : l'autre, Pourquoi il le vouloit tuer ; » Parceque ie ne treuve aultre remede à tes continuelles meschancetez » : mais les publics et universels tesmoignages, qui, aprez sa mort, ont esté rendus et le seront à tout iamais à luy, et à tous meschants comme luy, de ses tyranniques et vilains deportements, qui de sain entendement les peult reprouver ?

Il me desplaist qu'en une si sainte police que la lacedemonienne se feust meslee une si feincte cerimonie : A la mort des roys tous les confederez et voisinss, et tous les Ilotes, hommes, femmes, peslemesle, se descoupoient le front pour tesmoignage de dueil, et disoient en leurs cris et lamentations, que celui-là, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur roy de tous les leurss ; attribuant au reng le loz qui appartenoit au merite, et qui appartenoit au premier merite, au postreme et dernier reng.

Aristote, qui remue toutes choses, s'enquiert, sur le mot de Solon que « Nul avant sa mort ne peult estre dict heureux », si celui là mesme qui a

vescu et qui est mort selon ordre²⁸ peult estre dict heureux si sa renommee va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist ; mais estant hors de l'estre, nous n'avons aulcune communication avecques ce qui est : et seroit meilleur de dire à Solon que iamais homme n'est donc heureux, puisqu'il ne l'est qu'aprez qu'il n'est plus.

Quisquam

Vix radicitus è vita se tollit, et eicit :
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse.....
Nec removet satis à proiecto corpore sese, et
Vindicat.²⁹

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon prez du Puy en Auvergne : les assiegez, s'estant rendus aprez, feurent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespasé. Barthelemy d'Alviane, general de l'armee des Venitiens, estant mort au service de leurs guerres en la Bresse, et son corps ayant esté rapporté à Venise par le Veronois, terre ennemie, la pluspart de ceulx de l'armee estoient d'adviz qu'on demandast saufconduit pour le passage à ceulx de Verone : mais Theodore Trivulce y contredict ; et choisit plustost de le passer par vifve force, au hazard du combatt : N'estant convenable, disoit il, que celui qui en sa vie n'avoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort feist demonstration de les craindre. De vray, en chose voisine, par les loix grecques, celui qui demandoit à l'ennemy un corps pour l'inhumer, renonceoit à la victoire, et ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophée : à celui qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gaing. Ainsi perdit Nicias l'avantage qu'il avoit nettement gagné sur les Corinthiens ; et, au rebours, Agesilaus asseura celuy qui luy estoit bien doubteusement acquis sur les Bœotiens.

Ces traicts se pourroient trouver estranges ; s'il n'estoit receu de tout temps non seulement d'estendre le soing de nous au delà cette vie, mais encores de croire que bien souvent les faveurs celestes nous accompagnent au tumbeau et continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que je m'y estende. Edouard premier, roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy et Robert roy d'Escosse, combien sa presence donnoit d'avantage à ses affaires, rapportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne ; mourant, obligea son fils, par solennel serment, à ce qu'estant trespasé il feist bouillir son corps pour desprendre sa chair d'avecques les os, laquelle il feist enterrer ; et quant aux os, qu'il les reservast pour les porter avecques luy

et en son armee toutes les fois qu'il luy adviendrait d'avoir guerre contre les Escossois : comme si la destinee avoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Iean Zischa, qui troubla la Boëme pour la deffense des erreurs de Wiclef, voulut qu'on l'escorchast aprez sa mort, et de sa peau qu'on feist un tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis ; estimant que cela ayderoit à continuer les avantages qu'il avoit eus aux guerres par lui conduictes contre eulx. Certains Indiens portoient ainsin au combat contre les Espaignols les ossements d'un de leurs capitaines, en consideration de l'heur qu'il avoit eu en vivantt : et d'aultres peuples, en ce mesme monde, traisnent à la guerre les corps des vaillants hommes qui sont morts en leurs batailles, pour leur servir de bonne fortune et d'encouragement. Les premiers exemples ne reservent au tumbeau que la reputation acquise par leurs actions passees : mais ceulx cy y veulent encores mesler la puissance d'agir.

Le faict du capitaine Bayard est de meilleure composition : lequel, se sentant blecé à mort d'une arquebusade dans le corpss, conseillé de se retirer de la meslee, respondit qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy ; et ayant combattu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir et eschapper du cheval, commanda à son maistre d'hostel de le coucher au pied d'un arbre, mais que ce feust en façon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemi : comme il fait.

Il me fault adiouster cetaultre exemple aussi remarquable, pour cette consideration, que nul des precedents. L'empereur Maximilian, bisayeul du roy Philippes qui est à present, estoit prince doué de tout plein de grandes qualitez, et entre aultres d'une beauté de corps singuliere : mais parmy ses humeurs il avoit cette cy, bien contraire à celle des princes qui, pour despescher les plus importantes affaires, font leur throsne de leur chaire percee ; c'est qu'il n'eut jamais valet de chambre si privé à qui il permeist de le veoir en sa garderobbe : il se desroboit pour tumber de l'eau, aussi religieux qu'une pucelle à ne descouvrir ny à medecin ny à qui que ce feust les parties qu'on a accoustumé de tenir cachees. Moy qui ay la bouche si effrontee, suis pourtant par complexion touché de cette honte ; si ce n'est à une grande suasion de la necessité ou de la volupté, ie ne communique gueres aux yeulx de personne les membres et actions que nostre coustume ordonne estre couvertes ; i'y souffre plus de contrainte que ie n'estime bienseant à un homme, et surtout à un homme de ma professionn : mais luy en veint à telle superstition, qu'il ordonna par paroles expresses de son testament qu'on luy attachast des calessons quand il seroit mort. Il devoit adiouster, par

codicille, que celui qui les luy monteroit eust les yeulx bandez. L'ordonnance que Cyrus faict à ses enfants que ny eulx, ny aultre, ne voye et touche son corps aprez que l'ame en sera separee, ie l'attribue à quelque sienne devotion ; car et son historien et luy, entre leurs grandes qualitez, ont semé par tout le cours de leur vie un singulier soing et reverence à la religion.

Ce conte me desplaist qu'un grand me fait d'un mien allié, homme assez cogneu et en paix et en guerree : c'est que, mourant bien vieil en sa court, tormenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres avec un soing vehement à disposer l'honneur el la cerimonie de son enterrementnt ; et somma toute la noblesse qui le visitoit de luy donner parole d'assister à son convoy : à ce prince mesme qui le veit sur ses derniers traicts, il fait une instante supplication que sa maison feust commandee de s'y trouver, employant plusieurs exemples et raisons à prouver que c'estoit chose qui appartenoit à un homme de sa sortee ; et sembla expirer content, ayant retiré cette promesse, et ordonné à son grêla distribution et ordre de sa montre. le n'ay gueres veu de vanité si perseverante. Cette aultre curiosité contraire, en laquelle ie n'ay point aussi faulte d'exemple domestique, me semble germaine à cette cy ; d'aller se soignant et passionnant, à ce dernier point, à regler son convoy à quelque particuliere et inusitee parcimonieie, à un serviteur et une lanterne. le veoy louer cette humeur et l'ordonnance de Marcus Emilius Lepidus qui deffendit à ses heritiers d'employer pour luy les cerimonies qu'on avoit accoustumé en telles choses. Est ce encores temperance et frugalité d'eviter la despense et la volupté, desquelles l'usage et la cognoissance nous est imperceptible ? voilà une aisee reformation et de peu de coust ! S'il estoit besoing d'en ordonner, je serois d'advis qu'en celle là, comme en toutes actions de la vie, chascun en rapportasst la regle à la forme³⁰ de sa fortune. Et le philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis de mettre son corps ou ils adviseront pour le mieulx ; et quant aux funerailles, de les faire ny superflues ny mechaniques. Je lairray purement la coustume ordonner de cette cerimonie, et m'en remettray à la discretion des premiers à qui ie tumberay en charge. Totus hic locus est contemnendus in nobis, non negligendus in nostris³¹. Et est saintement dict à un saint : Curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exsequiarum, ma gis sunt vivorum solatia, quàm subsidia mortuorum³². Pour tant Socrates à Crito, qui sur l'heure de sa fin luy demande comment il veult estre enterré : « Comme vous voudrez », respond il. Si j'avois à m'en empescher plus avant, je trouveroy plus galand d'imiter ceulx qui entreprennent, vivants et respirants, iouyr de l'ordre et honneur de

leur sepulture, et qui se plaisent de veoir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sachent resiouyr et gratifier leur sens par l'insensibilité, et vivre de leur mort !

A peu que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire, quoyqu'elle me semble la plus naturelle et équitable, quand il me souvient de cette inhumaine iniustice du peuple athenien, de faire mourir sans remission, et sans les vouloir seulement ouyr en leurs deffenses, ces braves capitaines venant de gagner contre les Lacedemoniens la bataille navale prez des isles Arginuses, la plus contestee, la plus forte bataille que les Grecs aient oncques donnee en mer de leurs forces ; parce qu'aprez la victoire ils avoient suyvi les occasions que la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir et inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse le faict de Diomedon : cettuy cy est l'un des condemnez, homme de notable vertu et militaire et politique, lequel, se tirant avant pour parler, aprez avoir ouï l'arrest de leur condamnation, et trouvant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en servir au bien de sa cause et à descouvrir l'evidente iniustice d'une si cruelle conclusion, ne representa qu'un soing de la conservation de ses iuges ; priant les dieux de tourner ce iugement à leur bien ; et, à fin que, a faulte de rendre les vœux que luy et ses compaignons avoient vouez en recognoissance d'une si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des dieux sur eulx, les advertissant quels vœux c'estoient ; et, sans dire aultre chose, et sans marchander, s'achemina de ce pas courageusement au supplice. La fortune, quelques annees aprez, les punit de mesme pain soupee : car Chabrias, capitaine general de l'armee de mer des Atheniens, ayant eu le dessus du combat contre Pollis admirai de Sparte, en l'isle de Naxe, perdit le fruit tout net et comptant de sa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple ; et, pour ne perdre peu de corps morts de ses amis qui flottoient en mer, laissa voguer en sauveté un monde d'ennemis vivants qui, depuis, leur feirent bien acheter cette importune superstition.

Quæris quo iaceas post obitum loco ?

Quo non nata iacent.³³

Cet aultre redonne le sentiment du repos à un corps sans ame :

Neque sepulchrum, quo recipiat, habeat, portum corporis ;

Ubi, remissâ humanâ vitâ, corpus requiescat à malis :³⁴

[tout³⁵ ainsi que nature nous faict veoir que plusieurs choses mortes ont encores des relations occultes à la vie : le vin s'altere aux cavess, selon aulcunes mutations des saisons de sa vigne ; et la chair de venaison change d'estat aux saloirs, et de goust, selon les loix de la chair vifve, à ce qu'on dict.]

CHAPITRE IV.

Comme l'ame descharge ses passions sur des obiects fauls, quand les vrays luy defaillent.

UN gentilhomme des nostres, merueilleusement subiect à la goutte, estant pressé par les medecins de laisser du tout l'usage des viandes salces, avoit accoustumé de respondre plaisamment que, « Sur les efforts et torments du mal, il vouloit avoir à qui s'en prendre ; et que s'escriantet mauldissant tantost le cervelat, tantost la langue de bœuf et le jambon, il s'en sentoit d'autant allegé ». Mais, en bon escient, comme le bras estant haulsé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre et qu'il aille au ventt ; aussi que pour rendre une veue plaisantee, il ne fault pas qu'elle soit perdue et escartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ayt butte pour la soustenir à raisonnable distance :

Ventas ut amittit vires, nisi robora densæ
Occurrant sylvæ, spatium diffusum inani :³⁶

de mesme il semble que lame esbranslee et esmue se perde en soy mesme si on ne luy donne prinse ; et fault tousiours luy fournir d'object où elle s'abbutte et agisse. Plutarque dict, à propos de ceulx qui s'affectionnent aux guenons et petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faulte de

prinse legitime, plustost que de demourer en vain, s'en forge ainsin une faulse et frivole. Et nous voyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant un fauls subiect et fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre et au fer qui les a blecees, et à se venger à belles dents sur soy mesme du mal qu'elles sentent :

Pannonis haud aliter post ictum sævior ursa,
Cum jaculum parva Libys amentavit habena,
Se rotat in vulnus, telumque, irata, receptum
Impetit, et secum fugientem circuit hastam.³⁷

Quelles causes n'inventons nous des malheurs qui nous adviennent ? à quoy ne nous prenons nous, à tort ou à droict, pour avoir où nous escrimer ? « Ce ne sont pas ces tresses blondes que tu deschires, ny la blancheur de cette poitrine que despicee tu bats si cruellement, qui ont perdu d'un malheureux plomb ce frere bienaymé : prens t'en ailleurs » : Livius parlant de l'armee romaine en Espagne aprez la perte des deux freres ses grands capitaines, flere omnes repentè, et offensare capita³⁸. C'est un usage commun. Et le philosophe Bion, de ce roy qui de dueil s'arrachoit les poils, feut il pas plaisant ? « Cestuy cy pense il que la pelade soulage le dueil » ? Qui n'a veu mascher et engloutir les chartess, se gorger d'une balle de dez, pour avoir où se venger de la perte de son argent ? Xerxes fouetta la mer de l'Helespont, l'enforgea et lui fait dire mille vilanies, et escrivit un cartel de desfi au mont Athos ; et Cyrus amusa toute une armee plusieurs iours à se venger de la riviere de Gyndus, pour la peur qu'il avoit eue en la passantt ; et Caligula ruina une tresbelle maison, pour le plaisir que sa mere y avoit eu. Le peuple disoit en ma ieunesse, qu'un roy de nos voysins, ayant receu de Dieu une bastonade, iura de s'en venger, ordonnant que de dix ans on ne le priast ny parlast de luy, ny, autant qu'il estoit en son auctorité, qu'on ne creust en luy. Par où on vouloit peindre non tant la sottise que la gloire naturelle à la nation de quoy estoit le contee ; ce sont vices tousiours conioincts : mais telles actions tiennent, à la verité, un peu plus encores d'oultrecuidance que de bestise. Augustus César, ayant esté battu de la tempeste sur mer, se print à desfier le dieu Neptunus, et en la pompe des ieux circenses fait oster son image du reng où elle estoit parmy les aultres dieux, pour se venger de luy : en quoy il est encores moins excusable que les precedents, et moins qu'il ne feut depuis, lors qu'ayant perdu une bataille sous Quintilius Varus, en Allemagne, il alloit de cholere et de desespoir chocquant sa teste contre la

muraille, en s'escriant : « Varus, rends moy mes soldats » : car ceulx là surpassent toute folie, d'autant que l'impiété y est ioincte, qui s'en adressent à Dieu mesme ou à la fortune, comme si elle avoit des aureilles subiectes à nostre batterie ; à l'exemple des Thraces, qui, quand il tonne ou esclaire, se mettent à tirer contre le ciel d'une vengeance titanienne, pour renger Dieu à raison, à coups de fleches. Or, comme dict cet ancien poëte chez Plutarque,

Point ne se fault courroucer aux affairss :
Il ne leur chault de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais assez d'iniures au desreglement de nostre esprit.

CHAPITRE V.

Si le chef d'une place assiegee doit sortir pour parlementer.

LUCIUS Marcius, legat des Romains en la guerre contre Perseus roy de Macedoine, voulant gagner le temps qu'il luy falloit encores à mettre en point son armee, sema des entrejects d'accord, desquels le roy endormy accorda trefve pour quelques iours, fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité et loisir pour s'armer ; d'où le roy encourut sa derniere ruine. Si est ce que les vieux du senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuserent cette pratique, comme ennemie de leur style ancien, qui feut, disoient ils, combattre de vertu, non de finesse, ny par surprises et rencontres de nuict, ny par fuittes appostees et recharges inopinees ; n'entreprenant guerre, qu'aprez l'avoir denoncee, et souvent aprez avoir assigné L'heure et lieu de la bataille. De cette conscience ils renvoyerent à Pyrrhus son traistre medecin, et aux Phaliques leur meschant³⁹ maistre

d'eschole. C'estoient les formes vraiment romaineses ; non de la grecque subtilité, et astuce punique, où le vaincre par force est moins glorieux que par fraude. Le tromper peult servir pour le coupp : mais celuy seul se tient pour surmonté, qui sçait l'avoir esté ny par ruse ny de sort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en une loyale et iuste guerre. Il appert bien, par le langage de ces bonnes gents, qu'ils n'avoient encore receu cette belle sentence,

dolus, an virtus, quis in hoste requirat ?⁴⁰

Les Achaïens, dict Polybe, detestoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'estimants victoire, sinon où les courages des ennemis sont abbattus : Eam vir sanctus et sapiens sciet veram esse victoriam, quæ salvâ fide et integrâ dignitate parabitur⁴¹, dict un aultre :

Vos ne velit, an me, regnare hera, quidve ferat, fors,
Virtute experiamur.⁴²

Au royaume de Ternate⁴³, parmi ces nations que, si à pleine bouche, nous appellons barbares, la coustume porte qu'ils n'entreprennent guerre sans l'avoir premierement denoncee ; y adioustants ample declaration des moyens qu'ils ont à y employer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offensives et defensives : mais, cela faict aussi, si leurs ennemis ne cedent et viennent à accord, ils donnent loy au pis faire ; et ne pensent pouvoir estre reprochez de trahison, de finesse et de tout moyen qui sert à vaincre. Les anciens Florentins estoient si esloingnez de vouloir gaigner advantage sur leurs ennemis par surprinse, qu'ils les advertissoient, un mois avant que de mettre leur exercite aux champs, par le continuel son de la cloche qu'ils nommoient Martineila. Quant à nous, moins superstitieux, qui tenons celuy avoir l'honneur de la guerre qui en a le proufit, et qui, aprez Lysander, disons que, « où la peau du lyon ne peult suffire, il y fault coudre un loppin de celle du regnard », les plus ordinaires occasions de surprinse se tirent de cette pratique ; et n'est heure, disons nous, où un chef doibve avoir plus l'œil au guet, que celle des parlements et traictez d'accord : et, pour cette cause, c'est une réglé, en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, « qu'il ne fault iamaïs que le gouverneur en une place assiegee sorte luy mesme pour parlementer ». Du temps de nos peres cela feut reproché aux seigneurs de Montmord et de l'Assigni, deffendants Mouson contre le comte

de Nansau. Mais aussi, à ce compte, celui là seroit excusable qui sortiroit en telle façon que la seureté et l'avantage demourast de son costé, comme fait en la ville de Regge le comte Guy de Ragon (s'il en fault croire du Bellay, car Guicciardin dict que ce feut luy mesme), lors que le seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer ; car il abandonna de si peu son fort, qu'un trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement monsieur de l'Escut, et sa troupe qui estoit approchée avecques luy, se trouva le plus foible, de façon que Alexandre Trivulce y feut tué, mais luy mesme feut contrainct, pour le plus seur, de suyvre le comte, et se iecter sur sa foy à l'abri des coups dans la ville. Eumenes, en la ville de Nora pressé par Antigonus, qui l'assiegeoit, de sortir⁴⁴ parler à luy, et qui, aprez plusieurs aultres entremises, alleguoit que c'estoit raison qu'il veinst devers luy, attendu qu'il estoit le plus grand et le plus fort ; aprez avoir faict cette noble response, « le n'estimeray jamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon espee en ma puissance », n'y consentit qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomeus son propre nepveu ostage, comme il demandoit. Si est ce que encores en y a il qui se sont tresbien trouvez de sortir sur la parole de l'assaillant : tesmoing Henry de Vaux, chevalier champenois, lequel estant assiégué dans le chasteau de Commercy par les Anglois ; et Barthelemy de Bonnes qui commandoit au siege ayant par dehors faict sapper la pluspart du chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez sous les ruynes, somma ledit Henry de sortir à parlementer pour son prouffit, comme il fait luy quatriesme ; et son evidente ruyne luy ayant esté montree à l'œil, il s'en sentit singulièrement obligé à l'ennemy, à la discretion duquel aprez qu'il se feut rendu et sa troupe, le feu estant mis à la mine, les estansons de bois venus à faillir, le chasteau feut emporté de fond en comble. le me fie ayseement à la foy d'aultruy ; mais malayseement le feroy ie, lors que ie donnerois à juger l'avoir plustost faict par desespoir et faulte de cœur, que par franchise et fiance de sa loyauté.

CHAPITRE VI.

L'heure des parlements, dangereuse.

TOUTESFOIS je veis dernièrement en mon voisinage de Mussidan, que ceulx qui en feurent deslogés à force par nostre armee, et aultres de leur party, crioient, comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, et le traicté se continuant encores, on les avoit surprins et mis en pieces : chose qui eust eu à l'aventure apparence en un aultre siecle. Mais, comme ie viens de dire, nos façons sont entierement esloingnees de ces regles ; et ne se doit attendre fiance des uns aux aultres, que le dernier sceau d'obligation n'y soit passé ; encores y a il lors assez à fairee : et a tousiours esté conseil hazardeux de fier à la licence d'une armee victorieuse l'observation de la foy qu'on a donnée à une ville qui vient de se rendre par doulce et favorable composition, et d'en laisser, sur la chaulde, l'entree libre aux soldats. L. Emilius Regillus preteur romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la singuliere prouesse des habitants à se bien deffendre, fait pache avec eulx de les recevoir pour amis du peuple romain, et d'y entrer comme en ville confederée, leur ostant toute crainte d'action hostile : mais y ayant quand et luy introduict son armee pour s'y faire veoir en plus de pompe, il ne feut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gents ; et veit devant ses yeulx fourrager bonne partie de la ville, les droicts de l'avarice et de la vengeance suppeditant ceulx de son auctorité et de la discipline militaire. Cleomenes disoit que quelque mal qu'on peust faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, et non subiect à icelle, tant envers les dieux qu'envers les hommeses ; et ayant fait trefve avec les Argiens pour sept iours, la troisieme nuit aprez il les alla charger tous endormis, et les desfeit, alleguant qu'en sa trefve il n'avoit pas esté parlé des nuits : mais les dieux vengerent cette perfide subtilité. Pendant le parlement, et qu'ils musoient sur leurs seuretez, la ville de Casilinum feut saisie par surprise : et cela pourtant au siecle et des plus iustes capitaines et de la plus parfaicte milice romaine. Car il n'est pas dict qu'en temps et lieu il ne soit permis de nous prevaloir de la sottise de nos ennemis, comme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de privileges raisonnables, au preiudice de la raison ; et icy fault la regle, *neminem id agere, ut ex alterius prædetur inscitia*⁴⁵ : mais je m'estonne de l'estendue que Xenophon leur donne, et par les propos et par divers exploicts

de son parfaict empereur, aucteur de merueilleux poids en telles choses, comme grand capitaine, et philosophe des premiers disciples de Socrates ; et ne consens pas à la mesure de sa dispense en tout et partout. Monsieur d'Aubigny assiegeant Capoue, et aprez y avoir faict une furieuse batterie, le seigneur Fabrice Colonne, capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus un bastion, et ses gents faisant plus molle garde, les nostres s'en emparerent et meirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire, à Yvoy, le seigneur Iulian Rommero, ayant faict ce pas de clerc de sortir pour parlementer avecques monsieur le connestable, trouva au retour sa place saisie. Mais à fin que nous ne nous en allions pas sans revanche, le marquis de Pesquaire assiegeant Genes ou le duc Octavian Fregose commandoit sous nostre protection, et l'accord entre eulx ayant esté poulcé si avant qu'on le tenoit pour faict ; sur le point de la conclusion, les Espaignols, s'estant coulés dedans, en userent comme en une victoire planiere. Et depuis à Ligny en Barrois, où le comte de Brienne commandoit, l'empereur l'ayant assiégué en personne, et Bertheville lieutenant du dict comte estant sorty pour parler, pendant le marché⁴⁶ la ville se trouva saisie.

Fù il vincer sempremai laudabil cosa,
Vincasi o per fortuna o per ingegno,⁴⁷

disent ils : mais le philosophe Chrysippus n'eust pas esté de cet advis ; et moy aussi peuu : car il disoit que ceulx qui courent à l'envy doibvent bien employer toutes leurs forces à la vistesse, mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur adversaire pour l'arrester, ny de luy tendre la iambe pour le faire cheoir. Et plus genereusement encores ce grand Alexandre à Polypercon qui lui suadoit de se servir de l'avantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius : « Point, dict il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobees » : malo me fortunæ pœniteat, quàm victoriæ pudeat.⁴⁸

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iactâ cæcum dare cuspide vulnus ;
Obvius, adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.⁴⁹

CHAPITRE VII.

Que l'intention iuge nos actions.

LA mort, dict on, nous acquitte de toutes nos obligations. I'en sçay qui l'ont prins en diverse façon. Henry septiesme, roy d'Angleterre, feit composition avec Dom Philippe, fils de l'empereur Maximilian, ou, pour le confronter plus honorablement, pere de l'empereur Charles cinquiesme, que le dict Philippe remettroit entre ses mains le duc de Suffole de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy et retiré au païs bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie du dict duc : toutesfois venant à mourir, il commanda par son testament à son fils de le faire mourir, soubdain aprez qu'il seroit decedé. Dernierement en cette tragedie que le duc d'Albe nous fait voir à Bruxelles ez comtes de Horne et d'Aiguemond, il il eut tout plein de choses remarquables ; et, entre aultres, que le dict comte d'Aiguemond, soubs la foy et assurance duquel le comte de Horne s'estoit venu rendre au duc d'Albe, requit avec grande instance qu'on le feist mourir le premier, à fin que sa mort l'affranchist de l'obligation qu'il avoit au dict comte de Horne. Il semble que la mort n'ayt point deschargé le premier de sa foy donnee, et que le second en estoit quitte, mesme sans mourir. Nous ne pouvons estre tenus au delà de nos forces et de nos moyens ; à cette cause, parceque les effects et executions ne sont aulcunement en nostre puissance, et qu'il n'y a rien en bon escient en nostre puissance que la volonté ; en celle là se fondent par necessité et s'establissent toutes les regles du debvoir de l'homme : par ainsi le comte d'Aiguemond tenant son ame et volonté endebtee à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne feust pas en ses mains, estoit sans doubte absouls de son debvoir, quand il eust survescu le comte de Horne ; mais le roy d'Angleterre, faillant à sa parole par son intentionn, ne se peult excuser pour avoir retardé iusques aprez sa mort l'execution de sa desloyauté ; non plus que le masson de Herodote, lequel ayant loyalement conservé durant sa vie le secret des thresors du roy d'Aegypte son maistre, mourant les descouvrit a ses enfants.

I'ay veu plusieurs de mon temps, convaincus par leur conscience retenir de l'aultruy, se disposer à y satisfaire par leur testament et aprez leur decez. Ils ne font rien qui vaille, ny de prendre terme à chose si pressante, ny de vouloir restablir une iniure avec si peu de leur ressentiment et interest. Ils doibvent du plus leur : et d'autant qu'ils payent plus poisamment et incommodeement,

d'autant en est leur satisfaction plus iuste et meritoire : la penitence demande à se charger. Ceulx là font encore pis, qui reservent la declaration de quelque haineuse volonté envers le proche, à leur dernière volonté, l'ayant cachée pendant la vie ; et montrent avoir peu de soing du propre honneur, irritant l'offensé à l'encontre de leur memoire, et moins de leur conscience, n'ayant, pour le respect de la mort mesme, sceu faire mourir leur maltalent, et en estendant la vie oultre la leur. Iniques juges, qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus de cognoissance de cause. le me garderay, si ie puis, que ma mort die chose que ma vie n'ayt premierement dict, [et apertement]⁵⁰.

CHAPITRE VIII.

De l'oysifveté.

COMME nous voyons des terres oysifves, si elles sont grasses et fertiles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauvages et inutiles, et que, pour les tenir en office, il les fault assubiectionner et employer à certaines semences pour nostre servicee ; et comme nous voyons que les femmes produisent bien toutes seules des amas et pieces de chair informes, mais que pour faire une generation bonne et naturelle il les fault embesongner d'une aultre semencee : ainsin est il des espritss ; si on ne les occupe à certain subiect qui les bride et contraigne, ils se iectent desreglez par cy par là, dans le vague champ des imaginations,

Sicut aquæ tremalum labris ubi lumen ahenis,
Sole repperit, aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolat latè loca ; iamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti ;⁵¹

et n'est folie ny resverie qu'ils ne produisent en cette agitation,

velut ægri somnia, vanæ
Finguntur species.⁵²

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd : car, comme on dict, c'est n'estre en aulcun lieu, que d'estre partout,⁵³

Quisquis ubique habitat, Maxime, nusquam habitat.

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé, autant que ie pourroy, ne me mesler d'autre chose que de passer en repos et à part ce peu qui me reste de vie ; il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysifveté s'entretenir soy mesme, et s'arrester et rasseoir en soy, ce que i'esperoy qu'il peust meshuy faire plus ayseement, devenu avecques le temps plus poissant et plus meur : mais ie treuve, comme

variam semper dant otia mentem.⁵⁴

que, au rebours, faisant le cheval eschappé, il se donne cent fois plus⁵⁵ d'affaire à soy mesme qu'il n'en prenoit pour aultruy ; et m'enfante tant de chimeres et monstres fantasques les uns sur les aultres, sans ordre et sans propos, que, pour en contempler à mon ayse l'ineptie et l'estrangeté, i'ay commence de les mettre en roolle, esperant avecques le temps luy en faire honte à luy mesme.

CHAPITRE IX.

Des menteurs.

IL n'est homme à qui il siese si mal de se mesler de parler de memoire, car ie n'en recognois quasy trace en moy ; et ne pense qu'il y en aye au monde

une aultre si monstrueuse⁵⁶ endefaillance. J'ay toutes mes aultres parties viles et communeses ; mais, en cette là, ie pense estre singulier et tresrare, et digne de gagner par là nom et réputation. Oultre l'inconvenient naturel que j'en souffre, car certes, veu sa necessité, Platon a raison de la nommer une grande et puissante deesse, si en mon païs on veult dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent qu'il n'a point de memoire ; et quand ie me plains du default de la mienne, ils me reprennent et mescroyent, comme si ie m'accusois d'estre insensé : ils ne veoyent pas de choisis entre memoire et entendement. C'est bien empirer mon marché ! Mais ils me font tort ; car il se veoid par experience, plustost au rebours, que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugements debiles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçais rien si bien faire qu'estre ami, que les mesmes paroles qui accusent ma maladie representent l'ingratitude : on se prend de mon affection, à ma memoire ; et d'un default naturel, on en fait un default de conscience : « Il a oublié, dict on, cette priere ou cette promesse : Il ne se souvient point de ses amys : Il ne s'est point souvenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy ». Certes ie puis ayseement oublier : mais de mettre à nonchaloir la charge que mon ami m'a donnée, ie ne le fois pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire une espece de malice, et de la malice autant ennemie de mon humeur !

le me console aulcunement : Premièrement, sur ce, Que c'est un mal duquel principalement i'ay tiré la raison de corriger un mal pire qui se feust facilement produict en moy, savoir est l'ambition ; car c'est une defaillance insupportable à qui s'empesche des negociations du monde : Que, comme disent plusieurs pareils exemples du progrez de nature, elle a volontiers fortifié d'aultres facultés en moy à mesure que cette cy s'est affoiblie ; et irois facilement couchant et alanguissant mon esprit et mon iugement sur les traces d'aultruy, comme fait le monde, sans exercer leurs propres forces, si les inventions et opinions estrangieres m'estoient presentes par le benefice de la memoire : Que mon parler en est plus court ; car le magasin de la memoire est volontiers plus fourny de matiere que n'est celuy de l'invention ; si elle m'eust tenu bon, i'eusse assourdi tous mes amis de babil, les subiects esveillants cette telle quelle faculté que i'ay de les manier et employer, eschauffants et attirants mes discours. C'est pitié : ie l'essaye par la preuve d'aucuns de mes privez amys ; à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere et presente, ils reculent si arriere leur narration, et la chargent [de tant] de vaines circonstances, que si le conte est bon ils en estouffent la bonté ; s'il

ne l'est pas, vous estes à mauldire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur jugement. Et c'est chose difficile de fermer un propos et de le couper depuis qu'on est arrouté : et n'est rien où la force d'un cheval se cognoisse plus, qu'à faire un arrest rond et net. Entre les pertinents mesmes, j'en veoy qui veulent et ne se peuvent desfaire de leur course : ce pendant qu'ils cherchent le poinct de clorre le pas, ils s'en vont balivernant et traissant comme des hommes qui defaillent de foiblesse. Surtout les vieillards sont dangereux, à qui la souvenance des choses passees demeure, et ont perdu la souvenance de leurs redictes : j'ay veu des recits bien plaisants devenir tresennuyeux en la bouche d'un seigneur, chascun de l'assistance en ayant esté abbruvé cent fois.

Secondement, qu'il me souvient moins des offenses receues, ainsi que disoit cet ancienn : il me fauldroit un protocole ; comme Darius, pour n'oublier l'offense qu'il avoit receue des Atheniens, faisoit qu'un page, à tous les coups qu'il se mettoit à table, luy veinst rechanter par trois fois à l'aureille, Sire, souviene vous des Atheniens : et que les lieux et les livres que ie reveoy me rient tousjours d'une fresche nouvelleté.

Ce n'est pas sans raison qu'on dict que qui ne se sent point assez ferme de memoire ne se doibt pas mesler d'estre menteur. le sçay bien que les grammairiens font différence entre dire mensonge, et mentirr ; et disent que dire mensonge, c'est dire chose faulse, mais qu'on a prins pour vraye ; et que la definition du mot de mentir en latin, d'où nostre françois est party, porte autant comme aller contre sa conscience⁵⁷ ; et que par consequent cela ne touche que ceulx qui disent contre ce qu'ils scavent, desquels ie parle. Or ceulx icy, ou ils inventent marc et toutt ; ou ils deguisent et alterent un fond veritable. Lors qu'ils deguisent et changent, à les remettre souvent en ce mesme conte, il est malaisé qu'ils ne se desferrent ; parce que la chose comme elle est s'estant logee la premiere dans la memoire et s'y estant empreinte par la voye de la cognoissance et de la science, il est malaisé qu'elle ne se représente à l'imagination, deslogeant la faulseté qui n'y peult avoir le pied si ferme ny si rassis, et que les circonstances du premier apprentissage, se coutant à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souvenir des picces rapportees faulses ou abastardies. En ce qu'ils inventent tout à faict, d'autant qu'il n'y a nulle impression contraire qui choque leur faulseté, ils semblent avoir d'autant moins à craindre de se mesconter. Toutesfois encores cecy, parce que c'est un corps vain et sans prinse, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseuree : de quoy i'ay

souvent veu l'experience, et plaisamment aux despens de ceulx qui font profession de ne former aultrement leur parole que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negocient et qu'il plaist aux grands à qui ils parlent ; car ces circonstances à quoy ils veulent asservir leur foy et leur conscience, estant subiectes à plusieurs changementsts, il fault que leur parole se diversifie quand et quand : d'où il advient que de mesme chose ils disent tantost gris, tantost iaune, à tel homme d'une sorte, à tel d'une aultre ; et si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si contraireses, que devient cette belle art ? oultre ce qu'imprudemment ils se desferrent eulx mesmes si souvent ; car quelle memoire leur pourroit suffire à se souvenir de tant de diverses formes qu'ils ont forgees en un mesme subject ? J'ay veu plusieurs de mon temps envier la reputation de cette belle sorte de prudencee ; qui ne veoyent pas que si la reputation y est, l'effect n'y peult estre.

En verité le mentir est un mauldict vice. Nous ne sommes hommes, et ne nous tenons les uns aux aultres, que par la parole. Si nous en cognoissions l'horreur et le poids, nous le poursuivrions à feu, plus iustement que d'aultres crimes. le treuve qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux enfants des erreurs innocentess, tresmal à proposs, et qu'on les tormente pour des actions temeraires qui n'ont ny impression ny suite. La menterie seule, et, un peu au dessous, l'opiniastreté, me semblent estre celles desquelles on debvroit à toute instance combattre la naissance et le progrez : elles croissent quand et eulx ; et depuis qu'on a donné ce fauls train à la langue, c'est merveille combien il est impossible de l'en retirerr : par où il advient que nous voyons des honnestes hommes d'ailleurs y estre subiects et asservis. l'ay un bon garçon de tailleur à qui ie n'ouy iamais dire une verité, non pas quand elle s'offre pour luy servir utilement. Si, comme la verité, le mensonge n'avoit qu'un visagee, nous serions en meilleurs termess ; car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteurr : mais le revers de la verité a cent mille figures et un champ indefiny. Les Pythagoriens font le bien certain et finy, le mal infiny et incertain. Mille routes desvoyent du blanc : une y va. Certes ie ne m'asseure pas que ie puisse venir à bout de moy à garantir un danger evident et extreme par une effrontee et solenne mensonge. Un ancien pere dict que nous sommes mieulx en la compaignie d'un chien cogneu, qu'en celle d'un homme duquel le langage nous est incogneu ; Ut externus alieno non sit hominis vice⁵⁸. Et de combien est le langage fauls moins sociable que le silence !

Le roi François premier se vantoit d'avoir mis au rouet, par ce moyen, Francisque Taverna, ambassadeur de François Sforce duc de Milan, homme tresfameux en science de parlerie. Cestuy cy avoit esté despesché pour excuser son maistre envers sa majesté d'un faict de grande consequence, qui estoit tel : le roy, pour maintenir tousiours quelques intelligences en Italie, d'où il avoit esté dernièrement chassé, mesme au duché de Milan, avoit advisé d'y tenir prez du duc un gentilhomme de sa part, ambassadeur par effect, mais par apparence homme privé, qui feist la mine d'y estre pour ses affaires particulieres ; d'autant que le duc, qui despendoit beaucoup plus de l'empereur (lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec sa niepce, fille du roy de Danemarc, qui est à present douairiere de Lorraine), ne pouvoit descouvrir avoir aulcune pratique et conference avec nous, sans son grand interest. A cette commission se trouva propre un gentilhomme milannois, escuyer d'escurie chez le roy, nommé Merveille. Cestuy cy, despesché avecques lettres secrettes de creance et instructions d'ambassadeur, et avecques d'aultres lettres de recommandation envers le duc en faveur de ses affaires particulieres, pour le masque et la montre, feut si long temps auprez du duc, qu'il en veint quelque ressentiment à l'empereur, qui donna cause à ce qui s'ensuivit aprez, comme nous pensons : ce feut que, soubs couleur de quelque meurtre, voilà le duc qui luy faict trencher la teste de belle nuict, et son procez faict en deux iours. Messire Francisque estant venu prest d'une longue deduction contrefaict de cette histoire, car le roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les princes de chrestienté et au duc mesme, feut ouy aux affaires du matinn ; et ayant estably pour le fondement de sa cause, et dressé à cette fin plusieurs belles apparences du faict : que son maistre n'avoit jamais prins nostre homme que pour gentilhomme privé et sien subiect, qui estoit venu faire ses affaires à Milan et qui n'avoit iamais vescu là soubs aultre visage ; desadvouant mesme avoir sceu qu'il feust en estat de la maison du roy, ny cogneu de luy, tant s'en fault qu'il le prinst pour ambassadeur. Le roy, à son tour, le pressant de diverses obiections et demandes, et le chargeant de toutes parts, l'accula enfin sur le point de l'execution faict de nuict et comme à la desrobee : à quoy le pauvre homme embarrassé respondit, pour faire l'honneste, que, pour le respect de sa maiesté, le duc eust esté bien marry que telle exécution se feust faict de jour. Chascun peult penser comme il feut relevé, s'estant si lourdement couppé, à l'endroit d'un tel nez que celuy du roy François.

Le pape Iule secondd, ayant envoyé un ambassadeur vers le roy d'Angleterre pour l'animer contre le roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa chargee, et le roy d'Angleterre s'estant arresté en sa response aux difficultez qu'il trouvoit à dresser les preparatifs qu'il faudroit pour combattre un roy si puissant, et en alléguant quelques raisons ; l'ambassadeur répliqua mal à propos qu'il les avoit aussi considerees de sa part, et les avoit bien dictes au pape. De cette parolee, si esloingnee de sa proposition qui estoit de le poulser incontinent à la guerre, le roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouva depuis par effect, que cet ambassadeurur, de son intention particuliere, pendoit du costé de France ; et, en ayant adverty son maistre, ses biens feurent confisquez, et ne teint à gueres qu'il n'en perdist la vie.

CHAPITRE X.

Du parler prompt, ou tardif.

ONC ne furent à tous toutes graces donnees :⁵⁹
aussi voyons nous qu'au don d'eloquence les uns ont la facilité et la promptitude, et, ce qu'on dict, le boutehors si aisé, qu'à chasque bout de champ ils sont prests ; les aultres, plus tardifs, ne parlent iamais rien qu'elaboré et premedité.

Comme on donne des regles aux dames de prendre les jeux et les exercices du corps, selon l'avantage de ce qu'elles ont le plus beau ; si i'avois à conseiller de mesme en ces deux divers avantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle que les prescheurs et les advocats facent principale profession, le tardif seroit mieulx prescheur, ce me semble, et l'aultre, mieulx advocat : parce que la charge de cestuy là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer ; et puis sa carriere se passe d'un fil et d'une suite sans interruption : là où les commoditez de l'avocat le pressent à toute heure de se mettre en licee ; et les responses improuvees de sa partie adverse le reiectent de son bransle, où il lui fault sur le champ prendre nouveau party. Si est ce qu'à l'entreveue du pape Clement et du roi François à Marseille, il adveint, tout au rebours, que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au pape, et l'ayant de longue main pourpensee, voire, à ce qu'on dict, apportee de Paris toute preste ; le jour mesme qu'elle debvoit estre prononcee, le pape, se craignant qu'on luy teinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des aultres princes qui estoient autour de luy, manda au roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps et au lieu, mais, de fortune, tout aultre que celuy sur lequel monsieur Poyet s'estoit travaillé ; de façon que sa harangue demeuroit inutile, et luy en falloit promptement refaire une aultre : mais s'en sentant incapable, il fallut que monsieur le cardinal du Bellay en prinst la charge. La part de l'avocat est plus difficile que celle du prescheur : et nous trouvons pourtant, ce m'est advis, plus de passables

advocats, que prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit d'avoir son operation prompte et soubdaine ; et plus le propre du iugement de l'avoir lente et posee. Mais qui demeure du tout muet s'il n'a loisir de se preparer, et celuy aussi à qui le loisir ne donne advantage de mieulx dire, ils sont en pareil degré d'estrangeté.

On recite de Severus Cassius, qu'il disoit mieulx sans y avoir pensé ; qu'il devoit plus à la fortune qu'à sa diligence ; qu'il luy venoit à proufit d'estre troublé en parlant ; et que ses adversaires craignoient de le picquer, de peur que la cholere ne lui feist redoubler son eloquence. le cognoy par experience cette condition de nature qui ne peult soustenir une vehemente premeditation et laborieusee : si elle ne va gayement et librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aulcuns ouvrages qu'ils puent l'huyle et la lampe, pour certaine aspreté et rudesse que le travail imprime en ceulx où il a grande part. Mais oultre cela, la sollicitude de bien faire, et cette contention de l'ame trop bandee et trop tendue à son entreprinse, la met au rouet, la rompt et l'empesche ; ainsi qu'il advient à l'eau qui, par force de se presser, de sa violence et abondance ne peult trouver issue en un goulet ouvert. En cette condition de nature dequoy ie parle, il y a quand et quand aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranslee et picquee par ces passions fortes, comme la cholere de Cassius (car ce mouvement seroit trop aspre), elle veult estre non pas secouee, mais solicee ; elle veult estre eschauffee et resveillee par les occasions estrangieres, presentes, et fortuitess : si elle va toute seule, elle ne faict que traisner et languir ; l'agitation est sa vie et sa grace. le ne me tiens pas bien en ma possession et dispositionn : le hazard y a plus de droict que moy ; l'occasion, la compaignie, le bransle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que ie n'y treuve lorsque ie le sonde et employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieulx que les escripts, s'il y peult avoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'advient aussii : que ie ne me treuve pas où ie me cherchee ; et me treuve plus par rencontre que par l'inquisition de mon iugement. I'auray eslançé quelque subtilité en escrivant ; j'entens bien : mornee pour un aultre, affilee pour moy. Laissons toutes ces honnestetez : cela se dict par chascun selon sa force. le l'ay si bien perdue, que ie ne sçay ce que i'ay voulu dire ; et l'a l'estrangier decouverte parfois avant moy. Si ie portoy le rasoir partout où cela m'advient, ie me desferoy tout. Le rencontre m'en offrira le iour quelque aultre fois plus apparent que celuy du midy ; et me fera estonner de ma hesitation.

CHAPITRE XI.

Des prognostications.

QUANaux oracles, il est certain que bonne piece avant la venue de Iesus-christ ils avoyent commencé à perdre leur credit ; car nous voyons que Cicero se met en peine de trouver la cause de leur defaillance : et ces mots sont à luy : Curisto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modò nostrâ ætate, sed iamdiu ; ut nihil possit esse contemptius ?⁶⁰ Mais quant aux aultres prognosticques qui se tiroient de l'anatomie des bestes aux sacrifices, ausquels Platon attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, Aves quasdam..... rerum augurandarum causâ natas esse putamus⁶¹, des fouldres, du tournoyement des rivieres, Multa cernunt aruspices, multa augures provident, multa oraculis deelarantur, multa vaticinationibns, multa somniis, multa portentis⁶², et aultres sur lesquels l'ancienneté appuyoit la pluspart des entreprises tant publiques que privees ; nostre religion les a abolis. Et encores qu'il reste entre nous quelques moyens de divination ez astres, ez esprits, ez figures du corps, ez songes, et ailleurss ; notable exemple de la forcenee curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'avoit pas assez à faire à digerer les presentess,

Cur hanc tibi, rector Olympi,
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas ut dira per omina clades ?

Sit subitum quodcunque paras ; sit cæca futuri
Mens hominum fati ; liceat sperare timenti :⁶³

Ne utile quidem est scire quid futurum sit ; miserum est enim nihil proficientem angere⁶⁴ : si est ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voylà pourquoy l'exemple de François, marquis de Sallusses, m'a semblé remarquablele : car lieutenant du roy François en son armee delà les monts,

infiniment favorisé de nostre court, et obligé au roy du marquisat mesme qui avoit esté confisqué de son frere ; au reste ne se presentant occasion de le faire⁶⁵, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouvanter, comme il a esté adveré, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'avantage de l'empereur Charles cinquiesme, et à nostre desavantage (mesme en Italie, où ces folles propheties avoyent trouvé tant de place, qu'à Rome feut baillee grande somme d'argent au change pour cette opinion de nostre ruine), qu'aprez s'estre souvent condolu à ses privez des maulx qu'il voyoit inevitablement preparez à la couronne de France et aux amis qu'il y avoit, se revolta et changea de party ; à son grand dommage pourtantt, quelque constellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diverses passionss : car ayant et villes et forces en sa main, l'armee ennemie soubs Antoine de Leve à trois pas de luy, et nous sans souspeçons de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fait, car pour sa trahison nous ne perdismes ny homme ny ville que Fossan, encores aprez l'avoir longtemps contestee.

Prudens futuri temporis exitum
 Caliginosâ nocte premit Deus :
 Ridetque, si mortalis ultra
 Fas trepidat.
 ... Ille potens sui,
 Lætusque deget, cui licet in diem
 Dixisse, VIXI ; cras vel atrâ
 Nube polum, pater, occupato,
 Vel sole puro.⁶⁶

Lætus in præsens animus, quod ultra est
 Oderit curare.⁶⁷

Et ceulx qui croient ce mot, au contraire, le croient à tort : Ista sic reciprocantur ; ut et, si divinatio sit, dii sint ; et si dii sint, sit divinatio⁶⁸ : beaucoup plus sagement Pacuvius,

Nam istis, qui linguam avium intelligunt,
 Plusque ex alieno iecore sapiunt quàm ex suo,
 Magis audiendum quàm auscultandum censeo.⁶⁹

Cette tant celebree art de deviner des Thoscans nasquit ainsin : Un laboureur perceant de son coultre profondement la terre, en veit sourdre Tages, demi-dieu, d'un visage enfantinn, mais de senile prudence. Chascun y accourut, et feurent ses paroles et science recueillie et conservee à plusieurs siecles, contenant les principes et moyens de cette artt : naissance conforme à son progrez. J'aimeroy bien mieulx regler mes affaires par le sort des dez, que par

ces songes. Et de vray, en toutes republiques on a tousiours laissé bonne part d'auctorité au sort. Platon, en la police qu'il forge à discretion, lui attribue la decision de plusieurs effects d'importance, et veult, entre aultres choses, que les mariages se facent par sort entre les bonss : et donne si grand poids à cette élection fortuite, que les enfants qui en naissent, il ordonne qu'ils soyent nourris au païs ; ceulx qui naissent des mauvais, en soyent mis hors : toutesfois si quelqu'un de ces bannis venoit par cas d'aventure à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeler ; et exiler aussi celuy d'entre les retenus qui montrera peu d'esperance de son adolescence. I'en veoy qui estudient et glosent leurs almanacs, et nous en alleguent l'auctorité aux choses qui se passent. A tant dire, il fault qu'ils dient et la verité et le mensongee :⁷⁰ quis est enim qui totum diem iaculans non aliquando conlineet ? le ne les estime de rien mieulx, pour les veoir tumber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude s'il y avoit regle et verité à mentir tousjours : joinct que personne ne tient registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordinaires et infinis ; et faict on valoir leurs divinations de ce qu'elles sont rares, incroyables, et prodigieuses. Ainsi respondit Diagoras, qui feut surnommé l'athee, estant en la Samothrace, à celuy qui, en luy montrant au temple force vœux et tableaux de ceulx qui avoyent eschappé le naufrage, lui dict : « eh bienn ! vous qui pensez que les dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dictes vous de tant d'hommes sauvez par leur grace » ? Il se faict ainsi, respondit il : « ceulx là ne sont pas peincts qui sont demourez noyez, en bien plus grand nombre ». Cicero dict que le seul Xenophanes colophonien, entre tous les philosophes qui ont advoué des dieux, a essayé⁷¹ desraciner toute sorte de divination. D'autant est il moins de merveille si nous avons veu, par fois à leur dommage, aulcunes de nos ames principesques s'arrester à ces vanitez. le vouldrois bien avoir recogneu de mes yeulx ces deux merveilles, du livre de Ioachim, abbé calabrois, qui prédisoit tous les papes futurs, leurs noms et formess ; et celuy de Leon l'empereur, qui predisoit les empereurs et patriarches de Grece. Cecy ay ie recogneu de mes yeulx, qu'ez confusions publiques, les hommes, estonnez de leur fortune, se vont reiectants, comme à toute superstition, à rechercher au ciel les causes et menaces anciennes de leur malheurr ; et y sont si estrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé qu'ainsi que c'est un amusement d'esprits aigus et oysifs, ceulx qui sont duicts à cette subtilité de les replier et desnouer seroyent en tous escripts capables de trouver tout ce qu'ils y demandent : Mais surtout leur preste beau ieu le parler obscur,

ambigu et fantastique du iargon prophetique, auquel leurs auteurs ne donnent aulcun sens clair, à fin que la postérité y en puisse appliquer de tels qu'il luy plaira. Le daimon de Socrates estoit à l'aventure certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans attendre le conseil de son discours : en une ame bien espuree comme la sienne, et preparee par continuel exercice de sagesse et de vertu, il est vraysemblable que ces inclinations, quoyque temerares et indigestes, estoient tousjours importantes et dignes d'estre suyvies. Chascun sent en soy quelque image de telles agitations d'une opinion prompte, vehemente et fortuite : c'est à moy de leur donner quelque auctorité, qui en donne si peu à nostre prudence ; et en ay eu de pareillement foibles en raison, et violentes en persuasion, ou en dissuasion qui estoient plus ordinaires en Socrates, auxquelles ie me laissay emporter si utilement et heureusement, qu'elles pourroient estre jugees tenir quelque chose d'inspiration divine.

CHAPITRE XII.

De la constance.

LA loy de la resolution et de la constance ne porte pas que nous ne nous debvions couvrir, autant qu'il est ennostre puissance, des maulx et inconvenients qui nous menacent, ny par consequent d'avoir peur qu'ils nous surprennent : au rebours, tous moyens honnestes de se garantir des maulx sont non seulement permis, mais louables ; et le ieu de la constance se ioue principalement à porter⁷² patiemment les inconvenients où il n'y a point de remede : de maniere qu'il n'y a souplesse de corps ny mouvement aux armes de main, que nous trouvions mauvais s'il sert à nous garantir du coup qu'on nous rue. Plusieurs nations tresbelliqueuses se servoyent, en leurs faicts d'armess, de la fuite, pour advantage principal, et montroyent le dos à l'ennemy plus dangereusement que leur visagee : les Turcs en retiennent quelque chose. Et Socrates, en Platon, se mocque de Laches qui avoit definy la fortitude, « Se tenir ferme en son reng contre les ennemis » : Quoy, fait il, seroit ce doncques lascheté de les battre en leur faisant place ? et luy allegue

Homere, qui loue en Aeneas la science de fuir. Et, parce que Laches se r'advisant advoue cet usage aux Scythes et enfin generalement aux gents de cheval, il luy allegue encores l'exemple des gents de pied lacedemoniens, nation sur toutes duicte à combattre de pied ferme, qui, en la iournee de Platees, ne pouvant ouvrir la phalange persienne, s'adviserent de s'escarter et sier arriere ; pour, par l'opinion de leur fuitte, faire rompre et dissouldre cette masse en les poursuivantt, par où ils se donnerent la victoire. Touchant les Scythes, on dict d'eux, quand Darius alla pour les subiuguer, qu'il manda à leur roy force reproches, pour le veoir tousiours reculant devant luy, et gauchissant la meslee. A quoy Indathyrse, car ainsi se nommoit il, feit response, « que ce n'estoit pour avoir peur de luy ny d'homme vivantt ; mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation, n'ayant ny terre cultivee, ny ville, ny maison à deffendre, et à craindre que l'ennemy en peust faire prouffit : mais s'il avoit si grand' faim d'y⁷³ mordre, qu'il approchast pour veoir le lieu de leurs an-ciennes sepultures, et que là il trouveroit à qui parler ». Toutesfois aux canonades, depuis qu'on leur est planté en butte, comme les occasions de la guerre portent souvent, il est messeant de s'esbransler pour la menace du coup ; d'autant que par sa violence et vistesse nous le tenons inevitable ; et en y a maint un qui pour avoir ou haulsé la main, ou baissé la teste, en a, pour le moins, appresté à rire à ses compaignons. Si est ce qu'au voyage que l'empereur Charles cinquiesme feit contre nous en Provence, le marquis de Guast estant allé recognoistre la ville d'Arles, et s'estant iecté hors du couvert d'un moulin à vent, à la faveur duquel il s'estoit approché, feut apperceu par les seigneurs de Bonneval et seneschal d'Aginois, qui se pourmenoyent sus le theatre aux arenes : lesquels l'ayant montré au sieur de Villiers commissaire de l'artillerie, il braqua si à propos une coulevrine, que sans ce que le dict marquis voyant mettre le feu se lancea à quartier, il feut tenu qu'il en avoit dans le corps. Et de mesme quelques annees auparavant, Laurent de Medicis, duc d'Urbin, pere de la royne mere du roy, assiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre le feu à une piece qui le regardoit, bien luy servit de faire la cane : car aultrement le coup, qui ne lui raza que le dessus de la teste, luy donnoit sans doubte dans l'estomach. Pour en dire le vray, ie necroy pas que ces mouvements se feissent avecques discours : car quel iugement pouvez vous faire de la mire haulte ou basse en chose si soubdaine ? et est bien plus aisé à croire que la fortune favorisa leur frayeur ; et que ce seroit moyen une aultre fois aussi bien pour se iecter dans le coup,

que pour l'éviter, le ne me puis deffendre, si le bruit esclatant d'une arquebusade vient à me frapper les aureilles à l'improueu, en lieu où ie ne le deusse pas attendre, que je n'en tressaille : ce que i'ay veu encores advenir à d'aultres qui valent mieulx que moy. Ny n'entendent les Stoïciens que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions et fantasies qui luy surviennent ; ains, comme à une subjection naturelle, consentent qu'il cede au grand bruit du ciel ou d'une ruine, pour exemple, iusques à la pasleur et contraction, ainsin aux aultres passions, pourveu que son opinion demeure saulve et entiere, et que l'assiette de son discours n'en souffre atteinte ni alteration quelconque, et qu'il ne preste nul consentement à son effroy et souffrance. De celuy qui n'est pas sage, il en va de mesme en la premiere partiee ; mais tout aultrement en la secondee : car l'impression des passions ne demeure pas en luy superficielle, ains va penetrant iusques au siege de sa raison, l'infectant et la corrompant ; il iuge selon icelles, et s'y conforme. Voyez bien disertement et plainement l'estat du sage stoïque :

Mens immota manet ; lacrymæ voluntur inanes.⁷⁴

Le sage peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

CHAPITRE XIII.

Cerimonie de l'entreveue des roys.

IL n'est subiect si vain qui ne merite un reng en cette rapsodie. A nos regles communes, ce seroit une notable iscourtoisie, et à l'endroit d'un pareil, et plus à l'endroit d'un grand, de faillir à vous trouver chez vous quand il vous aurait adverty d'y debvoir venir : voire, adioustoit la royne de Navarre Marguerite à ce propos, que c'estoit incivilité à un gentilhomme de partir de

sa maison, comme il se faict le plus souvent, pour aller au devant de celuy qui le vient trouver, pour grand qu'il soitt ; et qu'il est plus respectueux et civil de l'attendre pour le recevoir, ne feust que de peur de faillir sa route ; et qu'il suffit de l'accompagner à son parterment. Pour moy i'oublie souvent l'un et l'autre de ces vains offices ; comme ie retransche en ma maison autant que ie puis de la cerimonie. Quelqu'un s'en offense : qu'y feroiy je ? Il vault mieulx que ie l'offense pour une fois, que moy tous les iours ; ce seroit une subjection continuelle. A quoy faire fuit on la servitude des courts, si on l'entraîne iusques en sa taniere ? C'est aussi une regle commune en toutes assemblees, qu'il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation, d'autant qu'il est mieulx deu aux plus apparens de se faire attendre. Toutesfois à l'entreveue qui se dressa du pape Clement⁷⁵ et du roy François à Marseille, le roy, y ayant ordonné les apprests necessaires, s'esloingna de la ville, et donna loisir au pape de deux ou trois iours pour son entree et refreshissement, avant qu'il le veinst trouver. Et de mesme à l'entree aussi du pape⁷⁶ et de l'empereur à Bouloigne, l'empereur donna moyen au pape d'y estre le premier, et y survint aprez luy. C'est, disent ils, une cerimonie ordinaire aux abouchements de tels princes, que le plus grand soit avant les aultres au lieu assigné, voire avant celuy chez qui se faict l'assemblee ; et le prennent de ce biais, que c'est à fin que cette apparence tesmoigne que c'est le plus grand que les moindres vont trouver, et le recherchent, non pas luy eulx.

Non seulement chasque païs, mais chasque cité, a sa civilité particuliere, et chasque vacation. J'y ay esté assez soigneusement dressé en mon enfance, et ay vescu en assez bonne compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre françoise, et en tiendrois eschole. I'aime à les ensuivre, mais non pas si couardement que ma vie en demeure contraincte : elles ont quelques formes pénibles, lesquelles pourveu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. I'ay veu souvent des hommes incivils par trop de civilité, et importuns de courtoisie.

C'est au demourant une tresutile science que la science de l'entregent. Elle est, comme la grace et la beauté, conciliatrice des premiers abords de la societé et familiarité ; et par consequent nous ouvre la porte à nous instruire par les exemples d'aultruy, et à exploicter et produire nostre exemple, s'il a quelque chose d'instruisant et communicable.

CHAPITRE XIV.

On est puny pour s'opiniastres à une place sans raison.

LA vaillance a ses limites, comme les aultres vertus ; lesquels franchis, on se treuve dans le train du vicee : en maniere que par chez elle on se peult rendre à la temerité, obstination et folie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisees en verité à choisir sur leurs consins. De cette consideration est née la coustume que nous avons aux guerres, de punir, voire de mort, ceulx qui s'opiniastrent à deffendre une place qui par les regles militaires ne peult estre soustenue. Aultrement, soubs l'esperance de l'impunité, il n'y auroit poullier qui n'arrestast une armee. Monsieur le connestable de Montmorency au siege de Pavie, ayant esté commis pour passer le Tesin, et se loger aux fauxbourgs saint Antoine, estant empesché d'une tour au-bout du pont, qui s'opiniastra jusques à se faire battre, fait pendre tout ce qui estoit dedans ; et encores depuis accompagnant monsieur le dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le chasteau de Villane, et tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, horsmis le capitaine et l'enseigne, il les fait pendre et estrangler pour cette mesme raison : comme fait aussi le capitaine Martin du Bellay, lors gouverneur de Turin en cette mesme contree, le capitaine de S. Bony, le reste de ses gents ayant esté massacré à la prinse de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur et foiblesse du lieu se prend par l'estimation et contrepoids des forces qui l'assaillent (car tel s'opiniastreroit justement contre deux couleuvrines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons), où se met encores en compte la grandeur du prince conquerant, sa reputation, le respect qu'on luy doit, il y a danger qu'on presse un peu la balance de ce costé là : et en advient par ces mesmes termes, que tels ont si grande opinion d'eulx et de leurs moyens, que ne leur semblant raisonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teste, ils passent le coulteau

partout où ils treuvent resistance, autant que fortune leur dure ; comme il se veoid par les formes de sommation et desfi que les princes d'orient, et leurs successeurs qui sont encores, ont en usage, fiere, haultaine et pleine d'un commandement barbaresque. Et au quartier par où les Portugalois escornerent les Indes, ils trouverent des estats avecques cette loy universelle et inviolable, que tout ennemy vaincu du roy en presence, ou de son lieutenant, est hors de composition de rançon et de mercy. Ainsi surtout il se fault garderr, qui peult, de tumber entre les mains d'un juge ennemy, victorieux et armé.

CHAPITRE XV.

De la punition de la couardise,

J'OUY aultrefois tenir à un prince et tresgrand capitaine, que pour lascheté de cœur un soldat ne pouvoit estre condamné à mort ; luy estant, à table, faict recit du procez du seigneur de Vervins qui feut condamné à mort pour avoir rendu Bouloigne. A la vérité c'est raison qu'on face grande différence entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, et celles qui viennent de nostre malicee : car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les regles de la raison que nature a empreintes en nous ; et en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature, pour nous avoir laissez en telle imperfection et defaillance. De maniere que prou de gents ont pensé qu'on ne se pouvoit prendre à nous que de ce que nous faisons contre nostre consciencee : et sur cette regle est en partie fondee l'opinion de ceulx qui condamnent les punitions capitales aux heretiques et mescreans, et celle qui establit qu'un advocat et un iuge ne puissent estre tenus de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge.

Mais quant à la couardise, il est certain que la plus commune façon est de la chastier par honte et ignominiee : et tient on que cette regle a esté premierement mise en usage par le legislateur Charondas ; et qu'avant luy les

loix de Grece punissoient de mort ceulx qui s'en estoient fuyz d'une bataille : là où il ordonna seulement qu'ils feussent par trois iours assis emmy la place pulicque, vestus de robe de femme ; esperant encores s'en pouvoir servir, leur ayant faict. revenir le courage par cette honte : Suffundere malis hominis sanguinem, quàm effundere⁷⁷. Il semble aussi que les loix romaines condamnoient anciennement à mort ceulx qui avoient fuy : car Ammianus Marcellinus dict que l'empereur Iulien condamna dix de ses soldats, qui avoient tourné le dos⁷⁸ en une charge contre les Parthes, à estre degradez, et, aprez, à souffrir mort, suyvant, dict il, les loix anciennes. Toutesfois ailleurss, pour une pareille faulte, il en condamne d'autres seulement à se tenir parmy les prisonniers soubs l'enseigne du bagage. L'aspre condamnation du peuple romain contre les soldats eschapez de Cannes, et, en cette mesme guerre, contre ceulx qui accompagnerent Cn. Fulvius en sa desfaicte, ne veint pas à la mort. Si est il à craindre que la honte les désespere, et les rende non froids⁷⁹ seulement, mais ennemis.

Du temps de nos peres, le seigneur de Franget, iadis lieutenant de la compagnie de monsieur le mareschal de Chastillon, ayant esté mis, par monsieur le mareschal de Chabannes, gouverneur de Fontarabie au lieu de monsieur du Lude, et l'ayant rendue aux Espaignols, fut condamné à estre dégradé de noblesse, et tant luy que sa posterité déclaré roturier, taillable, et incapable de porter armess : et feut cette rude sentence executee à Lyon. Depuis, souffrirent pareille punition tous les gentilshommes qui se trouverent dans Guyse, lors que le comte de Nansau y entra ; et aultres encores, depuis. Toutesfois quand il y auroit une si grossiere et apparente ou ignorance ou couardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante preuve de meschanceté et de malice, et de la chastier pour telle.

CHAPITRE XVI.

Un traict de quelques ambassadeurs.

L'OBSERVE en mes voyages cette pratique, pour apprendre tousiours quelque chose par la communication d'aultruy (qui est une des plus belles escholes qui puisse estre), de ramener tousiours ceulx avecques qui ie confere, aux propos des choses qu'ils sçavent le mieulx ;

Basti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco dei tori ; e le sue piaghe
Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti ;⁸⁰

car il advient le plus souvent, au rebours⁸¹, que chascun choisit plustost à discourir du mestier d'un aultre que du sien, estimant que c'est autant de nouvelle reputation acquise : tesmoing le reproche qu'Archidamus fait à Periander, qu'il quitoit la gloire⁸² de bon medecin, pour acquérir celle de mauvais poëte. Voyez combien Cesar se desploye largement à nous faire entendre ses inventions à bastir ponts et engins ; et combien, au prix, il va se serrant où il parle des offices de sa profession, de sa vaillance, et conduite de sa milicee : ses exploits le verifient assez capitaine excellent ; il se veult faire cognoistre excellent ingenieur⁸³ : qualité aulcunement estrangiere. Le vieil Dionysius estoit tresgrand chef de guerre, comme il convenoit à sa fortunee : mais il se travailloit à donner principale recommandation de soy par la poësie ; et si n'y sçavoit rien. Un homme de vocation⁸⁴ iuridique, mené ces iours passez veoir un'estude fournie de toute sorte de livres de son mestier et de toute aultre sorte, n'y trouva nulle occasion de s'entretenir ; mais il s'arresta à gloser rudement et magistralement une barricade logee sur la vis⁸⁵ de l'estude, que cent capitaines et soldats⁸⁶ rencontrent tous les iours sans remarque et sans offense.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.⁸⁷

Par ce train vous ne faictes iamais rien qui vaille. Ainsin il fault⁸⁸ rejecter tousjours l'architecte, le peintre, le cordonnier, et ainsi du reste, chascun à son gibbier.

Et, à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le subiect de toutes gents, i'ay accoustumé de considerer qui en sont les escrivainss : si ce sont personnes qui ne facent aultre profession que de lettres, i'en apprends principalement le style et le langagee ; si ce sont medecins, ie les crois plus volontiers en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la santé et complexion des princes, des bleceures et maladieses ; si iurisconsultes, il en

fault prendre les controverses des droicts, les loix, l'establisement des polices, et choses pareilleses ; si theologiens, les affaires de l'Eglise, censures ecclesiastiques, dispenses et mariageses ; si courtisans, les mœurs et les cerimonies ; si gents de guerre, ce qui est de leur charge, et principalement les deductions des exploicts où ils se sont trouvez en personnene ; si ambassadeurs, les menees, intelligences, et pratiques, et maniere de les conduire.

A cette cause, ce que i'eusse passé à un aultre sans m'y arrester, ie l'ay poisé et remarqué en l'histoire du seigneur de Langey, tresentendu en telles choses : C'est qu'aprez avoir conté ces belles remonstrances de l'empereur Charles cinquiesme, faictes au consistoire à Rome, present l'evesque de Mascon et le seigneur du Velly nos ambassadeurs, où il avoit meslé plusieurs paroles oultrageuses contre nous, et, entre aultres, que si ses capitaines, soldats et subjects n'estoient d'aultre fidélité et suffisance en l'art militaire, que ceulx du roy, tout sur l'heure il s'attacheroit la chorde au col pour luy aller demander misericorde ; et de cecy il semble qu'il en creust quelque chose, car deux ou trois fois en sa vie, depuis, il luy adveint de redire ces mesmes motss : aussi qu'il desfia le roy de le combattre en chemise avecques l'espee et le poignard, dans un batteau : le dict seigneur de Langey, suyvant son histoire, adioust que les dicts ambassadeurs faisants une despeche au roy de ces choses, luy en dissuaderent la plus grande partie, mesme luy celerent les deux articles precedents. Or, i'ay trouvé bien estrange qu'il feust en la puissance d'un ambassadeur de dispenser sur les advertissements qu'il doibt faire à son maistre, mesme de telle consequence, venants de telle personne, et dicts en si grand'assemblee : et m'eust semblé l'office du serviteur estre de fidelement représenter les choses en leur entier, comme elles sont advenues, à fin que la liberté d'ordonner, iuger et choisir, demeurast au maistre ; car, de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la prenne aultrement qu'il ne doibt et que cela ne le pousse à quelque mauvais party, et ce pendant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eust semblé appartenir à celuy qui donne la loy, non à celuy qui la receoit ; au curateur et maistre d'eschole, non à celuy qui se doibt penser inferieur, non en auctorité seulement, mais aussi en prudence et bon conseil. Quoy qu'il en soit, ie ne voudrois pas estre servy de cette façon en mon petit faict.

Nous nous soustrayons si volontiers du commandement, sous quelque pretexte, et usurpons sur la maistrise ; chascun aspire si naturellement à la liberté et auctorité, qu'au superieur nulle utilité ne doibt estre si chere, venant

de ceulx qui le servent, comme luy doibt estre chere leur naïfve et simple obeïssance. On corrompt l'office du commander⁸⁹, quand on y obeït par discretion, non par subjection. Et P. Crassus, celuy que les Romains estimerent cinq fois heureux, lorsqu'il estoit en Asie consul, ayant mandé à un ingenieur grec de luy faire mener le plus grand des deux masts de navire qu'il avoit veus à Athenes, pour quelque engin de batterie qu'il en vouloit faire : cettuy cy, sous tiltre de sa science, se donna loy de choisir aultrement, et mena le plus petit, et, selon la raison de son art, le plus commode. Crassus ayant patiemment ouï ses raisons, luy fait tresbien donner le fouet, estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouvrage. D'aultre part pourtant, on pourroit aussi considerer que cette obeïssance si contraincle n'appartient qu'aux commandements precis et prefix. Les ambassadeurs ont une charge plus libre, qui en plusieurs parties despend souverainement de leur disposition ; ils n'executent pas simplement, mais forment aussi et dressent par leur conseil la volonté du maistre : J'ay veu, en mon temps, des personnes de commandement reprins d'avoir plustost obeï aux paroles des lettres du roy, qu'à l'occasion des affaires qui estoient prez d'eulx : Les hommes d'entendement accusent encores [aujourdhuy] l'usage des roys de Perse de tailler les morceaux si courts à leurs agents et lieutenants, qu'aux moindres choses ils eussent à recourir à leur ordonnancece ; ce delay, en une si longue estendue de domination, ayant souvent apporté des notables dommages à leurs affaires : Et Crassus, escrivant à un homme du mestier, et luy donnant ad vis de l'usage auquel il destinoit ce mast, sembloit il pas entrer en conference de sa deliberation, et le convier à interposer son decret ?

CHAPITRE XVII.

De la peur.

OBSTUPUI, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit⁹⁰.

le ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent), et ne sçais gueres par quels ressorts la peur agit en nous ; mais tant y a que c'est une estrange passionn : et disent les medecins qu'il n'en est aulcune qui emporte plustost nostre iugement hors de sa deue assiette. De vray, j'ay veu beaucoup de gents devenus insensez, de peur ; et, au plus rassis, il est certain, pendant que son accez dure, qu'elle engendre de terribles esblouïssements. le laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeuls sortis du tumbeau enveloppez en leur suaire, tantost des loupsgarous, des lutins et des chimeres ; mais parmy les soldats mesmes, où elle debvroit trouver moins de place, combien de fois a elle changé un troupeau de brebis en esquadron de corselets ? des roseaux et des cannes, en gentsdarmes et lanciersrs ? nos amis, en nos ennemis ? et la croix blanche, à la rouge ? Lors que monsieur de Bourbon print Rome⁹¹, un port' enseigne qui estoit à la garde du bourg saint Pierre feut saisi de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'une ruyne il se iecta, l'enseigne au poing, hors là ville droict aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville ; et à peine enfin, voyant la troupe de monsieur de Bourbon se rengier pour le soustenir estimant que ce feust une sortie que ceulx de la ville feissent, il se recogneut, et, tournant teste, rentra par ce mesme trou par lequel il estoit sorty plus de trois cents pas avant en la campagne. Il n'en adveint pas du tout si heureusement à l'enseigne du capitaine Iulle, lors que saint Paul feut prins sur nous par le comte de Bures et monsieur du Reu ; car, estant si fortesperdu de frayeur que de se iecter à tout son enseigne hors de la ville par une canoniere, il feut mis en pieces par

les assaillants : et, au mesme siege, feut memorable la peur qui serra, saisit et glacea si fort le cœur d'un gentilhomme, qu'il en tumba roide mort par terre à la bresche, sans aulcune bleceure. Pareille⁹² peur saisit par fois toute une multitudee : en l'une des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux grosses troupes prinrent, d'effroy, deux routes opposites ; l'une fuyoit d'où l'autre partoît. Tantost elle nous donne des aisles aux talons, comme aux deux premiers : tantost elle nous cloue les pieds et les entrave, comme on lit de l'empereur Theophile, lequel, en une bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deveint si estonné et si transi qu'il ne pouvoit prendre party de s'enfuyr, adeò pavor etiam auxilia formidat⁹³ ; jusques à ce que Manuel, l'un des principaulx chefs de son armee, l'ayant tirassé et secoué, comme pour l'esveiller d'un profond somme, luy dict : « Si vous ne me suyvez, ie vous tueray : car il vault mieulx que vous perdiez la vie, que si, estant prisonnier, vous veniez à perdre l'empire ». Lors exprime elle sa derniere force, quand, pour son service, elle nous reiecte à la vaillance qu'elle a soustraict à nostre debvoir et à nostre honneur : en la premiere iuste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal, soubs le consul Sempronius, une troupe de bien dix mille hommes de pied ayant prins l'espouvante, ne voyant ailleurs par où faire passage à sa lascheté, s'alla iecter au travers le gros des ennemis, lequel elle percea d'un merueilleux effort, avec grand meurtre de Carthaginois ; achetant une honteuse fuyte au mesme prix qu'elle eust eu d'une glorieuse victoire.

C'est ce de quoy i'ay le plus de peur que la peurr : aussi surmonte elle en aigreur tous aultres accidents. [Quelle⁹⁴ affection peult estre plus aspre et plus iuste, que celle des amis de Pompeius qui estoient en son navire spectateurs de cet horrible massacre ? Si est ce que la peur des voiles aegyptiennes, qui commenceoient à les approcher, l'estouffa de maniere qu'on a remarqué qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter et de se sauver à coups d'aviron ; iusques à ce que, arrivez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, et lascher la bride aux lamentations et aux larmes que cette aultre plus forte passion avoit suspenduess :

Tum pavor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat⁹⁵.]

Ceulx qui auront esté bien frottez en quelque estour de guerre, tous blecez encores et ensanglantez, on les rameine bien landemein⁹⁶ à la chargee : mais ceulx qui ont conceu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas seulement regarder en face. Ceulx qui sont en pressante crainte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subjuguez, vivent en continuelle angoisse, en perdant le boire, le manger et le reposs : là où les pauvres, les bannis, les serfs, vivent souvent aussi ioyeusement que les aultres. Et tant de gents qui, de l'impatience des poinctures de la peur, se sont pendus, noyez et precipitez, nous ont bien appris qu'elle est encores plus importune et insupportable que la mort.

Les Grecs en recognoissent une aultre espece qui est oultre l'erreur de nostre discours, venant, disent ils, sans cause apparente et d'une impulsion celeste : des peuples en tiers s'en veoyent souvent saisis, et des armées entieres. Telle feut celle qui apporta à Carthage une merveilleuse desolation : on n'y oyoit que cris et voix effrayees ; on voyoit les habitants sortir de leurs maisons comme à l'alarmee, et se charger, blecer et entretuer les uns les aultres comme si ce feussent ennemis qui veinssent à occuper leur ville : tout y estoit en desordre et en tumulte ; iusques à ce que, par oraisons et sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des dieux. Ils nomment cela Terreurs paniques.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne fault inger de nostre heur qu'aprez la mort.

SCILICET ultima semper
Expectanda dies homini est ; dicitur beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.⁹⁷

Les enfants sçavent le conte du roy Crœsus à ce propos : lequel ayant esté prins par Cyrus et condamné à la mort ; sur le point de l'exécution il s'escria : O Solon ! Solon ! Cela rapporté à Cyrus, et s'estant enquis que c'estoit à dire ; il luy fait entendre qu'il verifioit lors à ses despens l'avertissement qu'aultrefois luy avoit donné Solon : « Que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuvent appeller heureux iusques à ce qu'on leur aye veu passer le dernier iour de leur vie », pour l'incertitude et variété des choses humaines, qui, d'un bien legier mouvement, se changent d'un estat en aultre tout divers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'un qui disoit heureux le roy de Perse de ce qu'il estoit venu fort ieune à un si puissant estat : « Ouy ; mais, dict il, Priam en tel aage ne feut pas malheureux ». Tantost Des roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en faict des menuisiers et greffiers à Rome ; Des tyrans de Sicile, des pedantes à Corinthe ; D'un conquerant de la moitié du monde et empereur de tant d'armees, il s'en faict un miserable suppliant des belitres officiers d'un roy d'Aegypte : tant cousta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie ! Et du temps de nos peres, ce Ludovic Sforce, dixiesme duc de Milan, soubz qui avoit si longtemps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches, mais aprez y avoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché : La plus belle royne⁹⁸, veufve du plus grand roy de la chrestienté, vient elle pas de mourir par main de bourreau ? [indigne⁹⁹ et barbare cruauté !] Et mille tels exemples ; car il semble que,

comme les orages et tempes tes se picquent contre l'orgueil et haultaineté de nos bastiments, il y ayt aussi là hault des esprits envieux des grandeurs de ça bass ;

Usque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, et pulchros fascas sævasque secures
Proculcare ac ludibrio sibi habere videtur !¹⁰⁰

et semble que la fortune quelquesfois guette à poinct nommé le dernier iour de nostre vie, pour montrer sa puissance de renverser en un moment ce qu'elle avoit basty en longues annees ; et nous faict crier, aprez Laberius,

Nimirum hac die
Unâ plus vixi mihi quàm vivendum fuit !¹⁰¹

Ainsi se peult prendre avecques raison ce bon advis de Solon : mais d'autant que c'est un philosophe, à l'endroit desquels les faveurs et disgraces de la fortune ne tiennent reng ny d'heur ny de malheur, et sont les grandeurs et puissances accidents de qualité à peu prez indifferente, je treuve vraysemblable qu'il ayt regardé plus avant, et voulu dire que ce mesme bonheur de nostre vie, qui depend de la tranquillité et contentement d'un esprit bien nay, et de la resolution et assurance d'une ame reglee, ne se doibve iamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ayt veu iouer le dernier acte de sa comedie, et sans double le plus difficile. En tout le reste il y peult avoir du masque : ou ces beaux discours de la philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidents ne nous essayant pas iusques au vif nous donnent loisir de maintenir tousjours nostre visage rassisis ; mais à ce dernier roolle de la mort et de nous, il n'y a plus que feindre, il fault parler françois, il fault montrer ce qu'il y a de bon et de net dans le fond du pot.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eiiciuntur ; et eripitur persona, manet res.¹⁰²

Voyla pourquoy se doibvent à ce dernier traict toucher et esprouver toutes les aultres actions de nostre vie : c'est le maistre jour ; c'est le jour juge de tous les aultres ; c'est le iour, dict un ancien, qui doibt iuger de toutes mes annees passees. le remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes : nous verrons là si mes discours me partent de la bouche ou du cœur. I'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion, beau pere de Pompejus, rabilla en bien mourant la mauvaise opinion qu'on avoit eu de luy jusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy mesme : « Il nous fault veoir mourir, dict il, avant que d'en pouvoir resouldre ». De vray, on

desroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiserait sans l'honneur et grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu ; mais en mon temps trois les plus execrables personnes que ie cogneusse en toute abomination de vie, et les plus infames, ont eu des morts reglees, et, en toute circonstance, composees jusques à la perfection. Il est des morts braves et fortunées : je luy ay veu trancher le fil d'un progres de merueilleux advancement, et dans la fleur de son croist, à quelqu'un, d'une fin si pompeuse, qu'à mon advis ses ambitieux et coura geux desseings n'avoient rien de si hault que feut leur interruption : il arriva, sans y aller, où il pretendoit, plus grandement et glorieusement que ne portoit son desir et esperance ; et devança par sa cheute le pouvoir et le nom où il aspiroit par sa course¹⁰³. Au jugement de la vie d'aultruy ie regarde tousiours comment s'en est porté le boutt ; et des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est à dire quietement et sourdement.

CHAPITRE XIX.

Que philosopher c'est apprendre à mourir.

CICERO dit que philosopher ce n'est aultre chose que s'apprester à la mort. C'est d'autant que l'estude et la contemplation retirent aulcunement nostre ame hors de nous, et l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage et ressemblance de la mort : ou bienn, c'est que toute la sagesse et discours du monde se resolt enfin à ce poinct, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, et tout son travail tendre en somme à nous faire bien vivre, et à nostre aise, comme dict la sainte escriture¹⁰⁴. Toutes les opinions du monde en sont là, que le plaisir est nostre but ; quoyqu'elles en

prennent divers moyens : aultrement on les chasseroit d'arrivee ; car qui escouteroit celuy qui pour sa fin establiroit nostre peine et mesaise ? Les dissensions des sectes philosophiques en ce cas sont verbales ; transcurramus solertissimas nugas¹⁰⁵, il y a plus d'opiniastreté et de picoterie qu'il n'appartient à une si sainte profession : mais quelque personnage que l'homme entreprenne, il ioue tousiours le sien parmy.

Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visee c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs aureilles de ce mot qui leur est si fort à contrecœur : et s'il signifie quelque su preme plaisir et excessif contentement, il est mieulx deu à l'assistance de la vertu qu'à nulle aultre assistance. Cette volupté, pour estre plus gaillarde, nerveuse, robuste, virile, n'en est que plus serieusement voluptueuse : et luy debvions donner le nom du plaisir, plus favorable, plus doulx et naturel, non celuy de la vigueur, duquel nous l'avons denommee. Cette aultre volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom, ce debvoit estre en concurrence, non par privilege : ie la treuve moins pure d'incommoditez et de traverses, que n'est la vertu ; outre que son goust est plus momentanee, fluide et caducque, elle a ses veilles, ses ieunes et ses travaux, et la sueur et le sang, et en outre particulièrement ses passions trenchantes de tant de sortes, et à son costé une satiété si lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous avons grand tort d'estimer que ces incommoditez luy servent d'aiguillon, et de condiment à sa doulceur (comme en nature le contraire se vivifie par son contraire), et de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles suites et difficultez l'accablent, la rendent austere et inaccessible ; la où, beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles anoblissent, aiguissent et rehaultent le plaisir divin et parfaict qu'elle nous moyenne. Celuy là est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust à son fruict, et n'en cognoist ny les graces ny l'usage. Ceulx qui nous vont instruisant que sa queste est scabreuse et laborieuse, sa iouissance agreable ; que nous disent ils par là, sinon qu'elle est tousiours desagreable ? car quel moyen humain arriva iamais à sa iouissance ? les plus parfaicts se sont bien contentez d'y aspirer et de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent ; veu que de tous les plaisirs que nous cognoissons, la poursuite mesme en est plaisante : l'entreprinse se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde, car c'est une bonne portion de l'effect, et consubstantielle. L'heur et la beatitude qui reluit en la vertu remplit toutes ses appartenances et advenues, iusques à la premiere entree, et extreme barriere. Or des principaux bienfaicts de la vertu

est le mespris de la mort : moyen qui fournit nostre vie d'une molle tranquillité, [et] nous en donne le goust pur et amiablee ; sans qui toute aultre volupté est esteincte. Voyla pourquoy toutes les regles se rencontrent et conviennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'un commun accord à mespriser la douleur, la pauvreté et aultres accidents à quoy la vie humaine est subiecte, ce n'est pas d'un pareil soing : tant parce que ces accidents ne sont pas de telle nécessité ; la plupart des hommes passent leur vie sans gouter de la pauvreté ; et tels encores sans sentiment de douleur et de maladie, comme Xenophilus le musicien qui vescu cent et six ans d'une entiere santé : qu'aussi d'autant qu'au pis aller la mort peult mettre fin, quand il nous plaira, et couper broche à tous aultres inconveniens. Mais quant à la mort, elle est inevitable :

Omnes eodem cogimur ; omnium
Versatur urna, serius, ocius,
Sors exitura, et nos in æternum
Exilium impositura cymbæ :¹⁰⁶

et par consequent, si elle nous faict peur, c'est un subiect continuel de torment et qui ne se peult aucunement soulager. Il n'est lieu d'où elle ne nous vienne : nous pouvons tourner sans cesse la teste çà et là, comme en païs suspect ; quæ, quasi saxum Tantalo, semper impendit¹⁰⁷. Nos parlements renvoyent souvent executer les criminels au lieu où le crime est commis : durant le chemin, promenez les par des belles maisons, faictes leur tant de bonne chere qu'il vous plaira,

non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem ;
Non avium cytharæque cantus
Somnum reducent ;¹⁰⁸

pensez vous qu'ils s'en puissent resiouir ? et que la finale intention de leur voyage leur estant ordinairement devant les yeulx ne leur ayt alteré et affadi le goust à toutes ces commoditez ?

Audit iter, numeratque dies, spatioque viarum
Metitur vitam, torquetur peste futurâ.¹⁰⁹

Le but de nostre carriere c'est la mort ; c'est l'object necessaire de nostre visee : si elle nous effroye, comme est il possible d'aller un pas avant sans fiebvre ? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pass : mais de quelle brutale stupidité luy peult venir un si grossier aveuglement ? Il luy fault faire brider l'asne par la queuee :

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.¹¹⁰

Ce n'est pas de merveille s'il est si souvent prins au piege. On faict peur à nos gents seulement de nommer la mortt ; et la pluspart s'en seignent, comme du nom du diable. Et parce qu'il s'en faict mention aux testaments, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ayt donné l'extreme sentencee : et Dieu sçait lors, entre la douleur et la frayeur, de quel bon iugement ils vous le pastissent. Parceque cette syllabe frappoit trop rudement leurs aureilles, et que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains avoient apprins de l'amollir ou de l'estendre en periphrases : au lieu de dire, Il est mort : « Il a cessé de vivre, disent ils, Il a vescu » : pourveu que ce soit vie, soit elle passee, ils se consolent. Nous en avons emprunté nostre Feu maistre Jehan. A l'adventure est ce que, comme on dict, le terme vault l'argent. le nasquis entre unze heures et midi le dernier iour de Febvrier mille cinq cents trente trois, comme nous comptons à cette heure¹¹¹, commenceant l'an en Ianvier. Il n'y a iustement que quinze iours que i'ay franchi 39 anss : il m'en fault, pour le moins, encores autant. Cependant s'empescher du pensement de chose si esloingnee, ce seroit folie. Mais quoy ? les ieunes et les vieux laissent la vie de mesme conditionn : nul n'en sort aultrement que comme si tout presentement il y entroit ; joinct qu'il n'est homme si decrepite, tant qu'il veoid Mathusalem devant, qui ne pense avoir encores vingt ans dans le corps. Davantage, pauvre fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie ? Tu te fondes sur les contes des medecins : regarde plustost l'effect et l'experience. Par le commun train des choses, tu vis pieça par faveur extraordinairee : tu as passé les termes accoustumez de vivre. Et qu'il soit ainsi, compte de tes cognoissants combien il en est mort avant ton aage plus qu'il nen y a qui l'ayent atteintt : et de ceulx mesmes qui ont anobli leur vie par renommee, fais en registree ; et i'entrerai en gageure d'en trouver plus qui sont morts avant, qu'aprez trente cinq ans. Il est plein de raison et de pieté de prendre exemple de l'humanité mesme de Iesus christt : or il finit sa vie à trente et trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprinse !

Quid quisque viter, nunquam homini satis

Cautum est in horas :¹¹²

ie laisse à part les fiebvres et les pleuresies : qui eust iamais pensé qu'un duc de Bretagne deust estre estouffé de la presse, comme feut celui là¹¹³ à

l'entree du pape Clement, mon voisin, à Lyon ? N'as tu pas veu tuer un de nos roys¹¹⁴ en se iouant ? et un de ses ancestres¹¹⁵ mourut il pas chocqué par un pourceau ? Eschylus menacé de la cheute d'une maison a beau se tenir à l'airte, le voylà assommé d'un toict de tortue qui eschappa des pattes d'un' aigle en l'air : l'aulture mourut d'un grain de raisin ; un empereur, de l'esgratigneure d'un peigne en se testonnant ; Aemilius Lepidus, pour avoir heurté du pied contre le seuil de son huis ; et Aufidius, pour avoir chocqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil ; et entre les cuisses des femmes Cornelius Gallus preteur, Tigillinus capitaine du guet à Rome, Ludovic fils de Guy de Gonsague, marquis de Mantoue ; et d'un encores pire exemple, Speusippus philosophe platonicien, et l'un de nos papes. Le pauvre Bebius, iuge, ce pendant qu'il donne delay de huictaine à une partie, le voylà saisi, le sien de vivre estant expiré ; et Caius Iulius medecin, gressant les yeulx d'un patient, voylà la mort qui clost les sienss : et s'il m'y fault mesler, un mien frere, le capitaine S. Martin, aagé de vingt et trois ans, qui avoit desià faict assez bonne preuve de sa valeur, iouant à la paulme, receut un coup d'esteuf qui l'assena un peu au dessus de l'aureille droicte, sans aulcune apparence de contusion ny de bleceure ; il ne s'en assit ny reposa, mais cinq ou six heures aprez il mourut d'une apoplexie que ce coup luy causa. Ces exemples si frequents et si ordinaires nous passant devant les yeulx, comme est il possible qu'on se puisse desfaire du pensement de la mort, et qu'à chasque instant il ne nous semble quelle nous tient au collet ? Qu'importe il, me direz vous, comment que ce soit, pourveu qu'on ne s'en donne point de peinee ? le suis de cet advis : et, en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abri des coups, feust ce sous la peau d'un veau, ie ne suis pas homme qui y reculasse, car il me suffit de passer à mon ayse et le meilleur ieu que ie me puisse donner, ie le prends, si peu glorieux au reste et exemplaire que vous voudrez.

Prætulerim..... delirus inersque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm sapere, et ringi.¹¹⁶

Mais c'est folie d'y penser arriver par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent ; de mort, nulles nouvelles : tout cela est beau ; mais aussi, quand elle arrive ou à eulx ou à leurs femmes, enfants et amis, les surprenant¹¹⁷ en dessoude et¹¹⁸ à decouvert, quels torments, quels cris, quelle rage et quel desespoir les accable ? vistes vous iamais rien si rabbaissé, si changé, si confus ? Il y fault prouveoir de meilleure heure : et celle nonchalance

bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement, ce que ie treuve entierement impossible, nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemy qui se peust eviter, je conseillerois d'emprunter les armes de la couardisee : mais puisqu'il ne se peult, puisqu'il vous attrape fuyant et poltron aussi bien qu'honneste homme,

Nempe et fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis iuventæ
Poplitibus timidoque tergo,¹¹⁹

et que nulle trempe de cuirasse vous couvre,

Ille licet ferro cautus se condat et ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput,¹²⁰

apprenons à le soustenir de pied ferme et à le combattree : et pour commencer à luy oster son plus grand advantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune ; oston luy l'estrangeté, practiquons le, accoustumons le, n'ayons rien si souvent en la teste que la mort, à tous instants representons la à nostre imagination et en tous visagess : au broncher d'un cheval, à la cheute d'une tuile, à la moindre picqueure d'espingle, remaschons soubdain ; « Eh bien ! quand ce seroit la mort mesme » ! et là-dessus, roidissons nous, et nous efforceons. Parmy les festes et la joyeayons tousjours ce refrain de la souvenance de nostre conditionn ; et ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire en combien de sortes cette nostre alaigresse est en butte à la mort, et de combien de prinses elle la menace. Ainsi faisoient les Aegyptiens, qui au milieu de leurs festins, et parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'anatomie seche¹²¹ d'un corps d'homme mort, pour servir d'avertissement aux conviez :

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum :
Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora.¹²²

Il est incertain où la mort nous attende ; attendons la partout. La premeditation de la mort est premeditation de la libertée : qui a appris à mourir, il a desapprins à servir ; le scavoir mourir nous affranchit de toute subiection et contraincte : il n'y a rien de mal en la vie pour celuy qui a bien compris que la privation de la vie n'est pas mal. Paulus Aemilius respondit à celuy que ce miserable roy de Macedoine son prisonnier luy envoyoit pour le prier de ne le mener pas en son triumphe : « Qu'il en face la requeste à soy mesme ». A la verité, en toutes choses, si nature ne preste un peu, il est malaysé que l'art et l'industrie aillent gueres avant. le suis de moy mesme

non melancholique, mais songecreux : il n'est rien de quoy ie me soye dez tousjours plus entretenu que des imaginations de la mort ; voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

*Iucundum cùm ætas florida ver ageret.*¹²³

Parmy les dames et les ieux, tel me pensoit empesché à digerer à part moy quelque ialousie, ou l'incertitude de quelque esperance, ce pendant que ie m'entrenoys de ie ne sçais qui surprins les jours precedents d'une fiebvre chaulde et de sa fin, au partir d'une feste pareille, et la teste pleine d'oysifveté, d'amour et de bon temps, comme moy, et qu'autant m'en pendoit à l'aureille ;

*Iam fuerit, neque post unquam revocare licebit ;*¹²⁴

ie ne ridois non plus le front de ce pensement là, que d'un aultre. Il est impossible que d'arrivee nous ne sentions des picqueures de telles imaginations ; mais en les maniant et repassant, au long allerr, on les apprivoise sans doute : aultrement, de ma part, ie fusse en continuelle frayeur et frenesie ; car iamais homme ne se desfia tant de sa vie ; iamais homme ne feit moins d'estat de sa duree. Ny la santé, que i'ay iouï iusques à present tresvigoveuse et peu souvent interrompue, ne m'en alonge l'esperance ; ny les maladies ne me raccourcissentnt : à chasque minute il me semble que je m'eschappe ; et me rechante sans cesse : « Tout ce qui peult estre faict un aultre iour, le peult estre aujourd'huy ». De vray, les hazards et dangiers nous approchent peu ou rien de nostre fin : et si nous pensons combien il en reste, sans cet accident qui semble nous menacer le plus, de millions d'aultres sur nos testes, nous trouverons que, gaillards et fiebvreux, en la mer et en nos maisons, en la bataille et en repos, elle nous est egualement prez : *Nemo altero fragilior est ; nemo in crastinum sui certior*¹²⁵. Ce que i'ay à faire avant mourir, pour l'achever tout loisir me semble court, feust ce [œuvre] d'un' heure. Quelqu'un, feuilletant l'aultre iour mes tablettes, trouva un memoire de quelque chose que je voulois estre faicte aprez ma mort : ie luy dis, comme il estoit vray, que n'estant qu'à une lieue

de ma maison, et sain et gaillard, ie m'estois hasté de l'escire là, pour ne m'asseurer point d'arriver iusques chez moy. Comme celui qui continuellement me couve de mes pensees et les couche en moy, ie suis à toute heure préparé environ ce que ie le puis estre, et ne m'advertira de rien de nouveau la survenance de la mort. Il fault estre tousjours botté et prest à partir entant qu'en nous est, et sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à soy ;

Quid brevi fortes iaculamur ævo
Multa ?¹²⁶

car nous y aurons assez de besongne, sans aultre surcroist. L'un se plainct, plus que de la mort, de quoy elle luy rompt le train d'une belle victoire ; l'autre, qu'il luy fault desloger avant qu'avoir marié sa fille ou contre roollé l'institution de ses enfants : l'un plainct la compaignie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre. le suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que ie puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque, si ce n'est de la vie si sa perte vient à me poiser. le me desnoue partout ; mes adieux sont à demi prins de chascun, sauf de moy. Iamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement et pleinement, et ne s'en desprint plus universellement, que ie m'attends de faire. [Les plus mortes morts¹²⁷ sont les plus saines.]

Miser ! ô miser ! (aiunt) omnia ademit
Una dies infesta mihi tot præmia vitæ :¹²⁸

et le bastisseur,

manent (dict il) opera interrupta, minæque
Murorum ingentes.¹²⁹

Il ne fault rien¹³⁰ desseigner de si longue haleine, ou au moins avecques telle intention de se passionner pour n'en veoir la fin : nous sommes nayz pour agir :

Cum moriar, medium solvar et inter opus :¹³¹

ie veulx qu'on agisse et qu'on alonge les offices de la vie tant qu'on peult ; et que la mort me treuve plantant mes choulx, mais nonchalant d'elle, et encores plus de mon jardin imparfaict. J'en veis mourir un qui, estant à l'extremité, se

plaignoit incessamment de quoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il avoit en main sur le quinzieme ou seiziesme de nos roys.

Illud in his rebus non addunt, Nec tibi earum
Iam desiderium rerum super insidet una.¹³²

Il fault se descharger de ces humeurs vulgaires et nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetieres joignant les eglises et aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populairee, les femmes et les enfants, à ne s'effaroucher point de veoir un homme mort, et à fin que ce continuel spectacle d'ossements, de tombeaux et de convois, nous advertisse de nostre conditionn ;

Quin etiam exhilarare viris convivia cæde
Mos olim, et miscere epulis spectacula dira
Certantum ferro, sæpè et super ipsa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis ;¹³³

et comme les Aegyptiens, aprez leurs festins, faisoient presenter aux assistants une grande image dela mort par un qui leur crioit. « Boy, et t'esioy ; car, mort, tu seras tel » : aussi ay ie prins en coustume d'avoir, non seulement en l'imagination, mais continuellement, la mort en la bouche. Et n'est rien dequoy je m'informe si volontiers que de la mort des hommes, « quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu » ; nyendroict des histoires que ie remarque si attentivement : il y paroist à la farcissure de mes exemples ; et que i'ay en particuliere affection cette matiere. Si j'estoy faiseur de livres, ie ferois un registre commenté des morts diverses. Qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à vivre. Dicearchus en fait un de pareil tiltre, mais d'aulture et moins utile fin.

On me dira que l'effect surmonte de si loing la pensee, qu'il n'y a si belle escrime qui ne se perde quand on en vient là. Laissez les dire : le premediter donne sans doubte grand avantage ; et puis, n'est ce rien d'aller au moins iusques là sans alteration et sans fiebvre ? Il y a pluss ; nature mesme nous preste la main et nous donne couragee : si c'est une mort courte et violente, nous n'avons pas loisir de la craindre ; si elle est aulture, ie m'apperceoy qu'à mesure que ie m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque desdaing de la vie. le treuve que i'ay bien plus à faire à digerer cette resolution de mourir, quand ie suis en santé, que quand ie suis en fiebvre : d'autant que ie ne tiens plus si fort aux commoditez de la viee, à raison que ie commence à en perdre l'usage et le plaisir, j'en veoy la mort d'une veue beaucoup moins effroyee ; cela me faict esperer que plus ie m'esloingneray

de celle là et approcheray de cette cy, plus ayseement j'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé en plusieurs aultres occurrences ce que dict Cesar, Que les choses nous paroissent souvent plus grandes de loing que de prez ; i'ay trouvé que sain i'avois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay senties. L'alaigresse où ie suis, le plaisir et la force, me font paroistre l'amltre estat si disproportionné à celui là, que par imagination ie grossis ces incommoditez de la moitié, et les conceoy plus poissantes que ie ne les treuve quand ie les ay sur les espauls. L'espere qu'il m'en adviendra ainsi de la mort.

Voyons, à ces mutations et declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veue de nostre perte et empirement. Que reste il à un vieillard de la vigueur de sa ieunesse et de sa vie passee ?

Heu ! senibus vitæ portio quanta manet !¹³⁴

César, à un soldat de sa garde recreu et cassé qui veint en la rue luy demander congé de se faire mourir, regardant son maintien decrepite, respondit plaisamment : « Tu penses doncques estre en vie » ? Qui y tumberoit tout à un coup, ie ne croy pas que nous feussions capables de porter un tel changementnt : mais conduicts par sa main, d'une douce pente et comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, et nous y apprivoise, si que nous ne sentons aulcune secousse quand la ieunesse meurt en nous, qui est en essence et en verité une mort plus dure que n'est la mort entiere d'une vie languissante, et que n'est la mort de la vieillesse ; d'autant que le sault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'un estre doulx et fleurissant à un estre penible et douloureux. Le corps courbe et plié a moins de force à soustenir un fais : aussi a nostre ame ; il la fault dresser et eslever contre l'effort de cet adversaire. Car, comme il est impossible qu'elle se mette en repos pendant qu'elle le craint : si elle s'en assure aussi, elle se peult vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition), qu'il est impossible que l'inquietude, le torment, la peurr, non le moindre desplaisir, loge en elle :

Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solidà, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iovis manus.¹³⁵

elle est rendue maistresse de ses passions et concupiscences, maistresse de l'indigence, de la honte, de la pauvreté, et de toutes aultres iniures de fortune. Gaignons cet avantage, qui pourra. C'est icy la vraye et souveraine liberté, qui nous donne de quoy faire la figure à la force et à l'iniustice, et nous mocquer des prisons et des fers :

In manicis et
Compedibus sævo te sub custode tenebo.
Ipse Deus, simul atque volam, me solvet. Opinor,
Hoc sentit : Moriar. Mors ultima linea rerum est.¹³⁶

Nostre religion n'a point eu de plus assuré fondement humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appellele ; car pourquoy craindrions nous de perdre une chose, laquelle perdue ne peult estre regrettee ? et puisque nous sommes menacez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes qu'à en soustenir une ? Que chault il quand ce soit, puisqu'elle est inevitable ? A celui qui disoit à Socrates : Les trente tyrans t'ont condamné à la mort : « Et nature, eulx », respondit il. Quelle sottise de nous peiner, sur le point du passage à l'exemption de toute peine ! Comme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses : aussi fera la mort de toutes choses nostre mort. Parquoy c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne vivrons pas, que de pleurer de ce que nous ne vivions pas il y a cent ans. La mort est origine d'une aultre viee ; ainsi pleurasmes nous, ainsi nous cousta il d'entrer en cette cy, ainsi nous despouillasmes nous de nostre ancien voile en y entrant. Rien ne peult estre grief, qui n'est qu'une fois. Est ce raison de craindre si long temps chose de si brief temps ? Le long temps vivre, et le peu de temps vivre, est rendu tout un par la mort : car le long et le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dict qu'il y a des petites bestes sur la riviere de Hypanis, qui ne vivent qu'un iour : celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en ieunesse ; celle qui meurt à cinq heures du soir meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se mocque de veoir mettre en consideration d'heur ou de malheur ce moment de duree ? Le plus et le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la duree des montaignes, des rivières, des estoiles, des arbres, et mesme d'aulcuns animaux, n'est pas moins ridicule.

Mais nature nous y force. « Sortez, dict elle, de ce monde, comme vous y estes entrez. Le mesme passage que vous feistes delà mort à la vie, sans

passion et sans frayeur, refaictes le de la vie à la mort. Vostre mort est une des pieces de l'ordre de l'univers ; c'est une piece de la vie du monde.

Inter se mortales mutua vivunt,

Et, quasi cursores, vitæ lampada tradunt.¹³⁷

Changeray ie pas pour vous cette belle contexture des choses ? C'est la condition de vostre creation ; c'est une partie de vous, que la mortrt ; vous vous fuyez vous-mesme. Cestuy vostre estre que vous iouyssez est egaleement party à la mort et à la vie. Le premier iour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à vivre.

Prima quæ vitam dedit, hora, carpsit.¹³⁸

Nascentes morimur ; finisque ab origine pendet.¹³⁹

Tout ce que vous vivez, vous le desrobez à la viee ; c'est à ses despens. Le continuel ouvrage de vostre vie, c'est bastir la mort. Vous estes en la mort pendant que vous estes en viee ; car vous estes aprez la mort quand vous n'estes plus en vie : ou, si vous l'aimez mieulx ainsi, vous estes mort aprez la vie ; mais pendant la vie, vous estes mourant ; et la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, et plus vifvement et essentiellement. Si vous avez faict vostre proufit de la vie ; vous en estes repeu : allez vous en satisfaict.

Cur non ut plenus vitæ conviva recedis ?¹⁴⁰

Si vous n'en avez sceu user, si elle vous estoit inutile, que vous chault il de l'avoir perdue ? à quoi faire la voulez vous encores ?

Cur ampliùs addere quæris

Rursum quod pereat malè, et ingratutn occidat omne ?¹⁴¹

La vie n'est de soy ny bien ny mal ; c'est la place du bien et du mal, selon que vous la leur faictes. Et si vous avez vescu un iour, vous avez tout veu : un iour est egal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere ny d'autre nuict : ce soleil, cette lune, ces estoiles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont iouye et qui entretiendra vos arrierenepveux.

Non alium vidère patres, aliumve nepotes

Aspicient.¹⁴²

Et au pis aller, la distribution et variété de tous les actes de ma comédie se parfournit en un an. Si vous avez prins garde au bransle de mes quatre saisons, elles embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité, et la vieillesse du monde : il a ioué son ieu ; il n'y sçait aultre finesse que de recommencer ; ce sera tousiours cela mesme.

Versamur ibidem, atque insumus usque.¹⁴³
Atque in se sua per vestigia volvitur annus.¹⁴⁴

le ne suis pas deliberee de vous forger aultres nouveaux pasetemps :

Nam tibi præterea quod machiner, inveniamque
Quod placeat, nihil est : eadem sunt omnia semper.¹⁴⁵

Faictes place aux aultres, comme d'aultres vous l'ont faicte. L'égalité est la premiere piece de l'équité. Qui se peult plaindre d'estre comprins où tous sont comprins ? Aussi avez vous beau vivre, vous n'en rabbattrez rien du temps que vous avez à estre mortt ; c'est pour néantt : aussi longtemps serez vous en cet estat là que vous craignez, comme si vous estiez mort en nourricee :

Licet quot vis vivendo vincere sæcla,
Mors æterna tameu nihilominus illa mane bit.¹⁴⁶

Et si vous mettray en tel point auquel vous n'aurez aulcun mescontentement ;

In verâ nescis nullum fore morte alium te,
Qui possit vivus tibi te lugere peremptum,
Stansque iacentem ;¹⁴⁷

ny ne desirerez la vie que vous plaiguez tant.

Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit.
Nec desiderium nostri nos afficit ullum.¹⁴⁸

La mort est moins à craindre que rien, s'il y avoit quelque chose de moïnss :

Multò..., mortem minùs ad nos esse putandum,
Si minùs esse potest quàm quod nihil esse videmus.¹⁴⁹

elle ne vous concerne ny mort ny vif ; vif, parce que vous estes ; mort, parce que vous n'estes plus. Nul ne meurt avant son heuree : ce que vous laissez de temps n'estoit non plus vostre, que celuy qui s'est passé avant vostre naissance, et ne vous touche non plus.

Respice enim quàm nil ad nos anteacta vetustas
Temporis æterni fuerit.¹⁵⁰

Où que vostre vie finisse, elle y est toute. L'utilité du vivre n'est pas en l'espace ; elle est en l'usage : tel a vescu longtemps, qui a peu vescu. Attendez vous y pendant que vous y estes : il gist en vostre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez assez vescu. Pensiez vous iamais n'arriver là où vous alliez sans cesse ? encores n'y a il chemin qui n'ayt son issue. Et si la compaignie vous peult soulager, le monde ne va il pas mesme train que vous allez ?

Omnia te vitâ perfuncta sequentur.¹⁵¹

Tout ne bransle il pas vostre bransle ? y a il chose qui ne vieillisse quand et vous ? mille hommes, mille animaulx et mille aultres creatures meurent en ce mesme instant que vous mourez.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora, sequuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites et funeris atri.¹⁵²

A quoy faire y reculez vouss, si vous ne pouvez tirer arriere ? Vous en avez assez veu qui se sont bien trouvez de mourir, eschevant par là des grandes miseres : mais quelqu'un qui s'en soit mal trouvé, en avez vous veu ? si est ce grand'simplesse de condamner chose que vous n'avez esprouvee ny par vous ny par aultre. Pourquoi te plains tu de moy et de la destinee ? Te faisons nous tort ? Est ce à toy de nous gouverner, ou à nous toy ? Encores que ton aage ne soit pas achevé, ta vie l'est : un petit homme est homme entier comme un grandd : ny les hommes ny leurs vies ne se mesurent à l'aulne. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle par le dieu mesme du temps et de la duree, Saturne son pere. Imaginez, de vray, combien seroit une vie perdurable moins supportable à l'homme, et plus penible, que n'est la vie que je luy ay donnee. Si vous n'aviez la mort, vous me maudiriez sans cesse de vous en avoir privé : i'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume, pour vous empescher, voyant la commodité de son usage, de l'embrasser trop avidement et indiscrettement. Pour vous loger en cette moderation, ny de fuir la vie, ny de refuir à la mort, que ie demande de vous, i'ay temperé l'une et l'autre entre la douceur et l'aigreur. I'apprins à Thales, le premier de vos sages, que le vivre et le mourir estoit indifferent : par où, à celui qui luy demanda pourquoy doncques il ne mouroit, il respondit tressagement, « Parce qu'il est indifferent ». L'eau, la terre, l'air, le feu, et aultres membres de ce

mien bastiment, ne sont non plus instruments de ta vie, qu'instruments de ta mort. Pourquoi crains tu ton dernier iour ? il ne confere non plus à ta mort que chascun des aultres : le dernier pas ne faict pas la lassitude ; il la declare. Touts les iours vont à la mortt : le dernier y arrive ». Voyla les bons advertissements de nostre mere nature.

Or i'ay pensé souvent d'où venoit cela, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyions en nous ou en aultruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons ; autrement ce seroit une armée de medecins et de pleurars : et, elle estant tousiours une, qu'il y ait toutesfois beaucoup plus d'assurance parmy les gents de village et de basse condition, qu'ez aultres. Iecrois, à la verité, que ce sont ces mines et appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle : une toute nouvelle forme de vivre ; les cris des meres, des femmes et des enfants ; la visitation de personnes estonnees et transies ; l'assistance d'un nombre de valets pasles et explorez ; une chambre sans iour ; des cierges allumez ; nostre chevet assiegé de medecins et de prescheurs ; somme, tout horreur et tout effroy autour de nous : nous voyla desia ensepvelis et enterrez. Les enfants ont peur de leurs amis mesmes, quand ils les voyent masquez : aussi avons nous. Il fault oster le masque aussi bien des choses que des personnes : osté qu'il seraa, nous ne trouverons au dessous que cette mesme mort qu'un valet ou simple chambriere passerent dernièrement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage !

CHAPITRE XX.

De la force de l'imagination.

FORTIS imaginatio generat casum¹⁵³, disent les clerics.

le suis de ceulx qui sentent tresgrand effort de l'imagination : chascun en est heurté, mais aucuns en sont renversez. Son impression me perce ; et mon

art est de luy eschapper¹⁵⁴, non pas de luy resister. le vivroy de la seule assistance de personnes saines et gayer : la veue des angoisses d'aultruy m'angoisse materiellement, et a mon sentiment souvent usurpé le sentiment d'un tiers ; un tousseur continuel irrite mon poulmon et mon gosier ; ie visite plus mal volontiers les malades ausquels le debvoir m'interesse, que ceulx ausquels ie m'attends moins et que ie considere moins : ie saisis le mal que i'estudie, et le couche en moy. le ne treuve pas estrange qu'elle donne et les fiebvres et la mort à ceulx qui la laissent faire et qui luy applaudissent. Simon Thomas estoit un grand medecin de son temps : il me souvient que me rencontrant un iour à Toulouse¹⁵⁵ chez un riche vieillard pulmonique, et traictant avec luy des moyens de sa guarison, il luy dict que c'en estoit l'un de me donner occasion de me plaire en sa compaignie ; et que fichant ses yeulx sur la frescheur de mon visagee, et sa pensee sur cette alaigresse et vigueur qui regorgeoit de mon adolescence, et remplissant tous ses sens de cet estat florissant en quoy i'estoy, son habitude s'en pourroit amender : mais il oublioit à dire que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame à comprendre l'essence et les mouvements de la foliee, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre ; et se pouvoit vanter d'estre devenu fol par sagesse. Il y en a qui de frayeur anticipent la main du bourreau ; et celuy qu'on desbandoit pour luy lire sa grace, se trouva roide mort sur l'eschaffaud, du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous paslissons, et rougissons, aux secousses de nos imaginations ; et, renversez dans la plume, sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques fois iusques à en expirer : et la ieunesse bouillante s'eschauffe si avant en son harnois toute endormie, qu'elle assouvit en songe ses amoureux desirs¹⁵⁶ :

Ut, quasi transactis sæpè omnibu' rebu', profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

Et encores qu'il ne soit pas nouveau de veoir croistre la nuict des cornes à tel qui ne les avoit pas en se couchant ; toutesfois l'evenement de Cippus roy d'Italie est mémorable, lequel pour avoir assisté le iour avecques grande affection au combat des taureaux, et avoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Cræsus la voix que nature luy avoit refusee. Et Antiochus print la fievre, de la beauté de Stratonice trop vifvement empreinte en son ame. Pline dict avoir veu Lucius Cossitius, de femmee, changé en homme le iour de ses nopces. Pontanus et d'aultres racontent

pareilles metamorphoses advenues en Italie ces siecles passez. Et, par vehement desir de luy et de sa mere,

Vota puer solvit, quæ fœmina voverat, Iphis.¹⁵⁷

Passant à Vitry le François ie peus veoir un homme que l'evesque de Soissons avoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitants delà ont cogneu et veu fille iusques à l'aage de vingt deux ans, nommee Marie. Il estoit à cette heure là fort barbuu, et vieil, et point marié. Faisant, dict il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirentt : et est encores en usage entre les filles de là une chanson, par laquelle elles s'entradvertissent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de devenir garçons comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merveille que cette sorte d'accident se rencontre frequent ; car, si l'imagination peult en telles choses, elle est si continuellement et si vigoreusement attachee à ce subiect, que, pour n'avoir si souvent à recheoir en mesme pensee et aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer une fois pour toutes cette virile partie aux filles.

Les uns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du roy Dagobert et de saint François. On dict que les corps s'en enlevent, telle fois, de leur place ; et Celsus recite d'un presbtre qui ravissoit son ame en telle extase, que le corps en demouroit longue espace sans respiration et sans sentiment : saint Augustin en nomme un aultre à qui il ne falloit que faire ouïr des cris lamentables et plaintifs ; soubdain il defailloit, et s'emportoit si vifvement hors de soy, qu'on avoit beau le tempester, et hurlerr, et le pincer, et le griller, iusques à ce qu'il feust ressuscité : lors, il disoit avoir ouï des voix, mais comme venant de loing ; et s'appercevoit de ses eschauldres et meurtrisseures. Et, que ce ne feust une obstination apostee contre son sentiment, cela le montrait, qu'il n'avoit ce pendant ny pouls ny haleine.

Il est vraysemblable que le principal credit des visions, des enchantements et de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molless : on leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent veoir ce qu'ils ne veoyent pas.

le suis encores¹⁵⁸ de cette opinion, que ces plaisantes liaisons¹⁵⁹, de quoy nostre monde se veoid si entravé qu'il ne se parle d'aultre chose, ce sont volontiers des impressions de l'apprehension et de la craintee : car ie sçais, par experience, que tel, de qui ie puis respondre comme de moy mesme, en qui il ne pouvoit cheoir souspeçon aulcune de foiblesse et aussi peu d'enchantement, ayant ouï faire le conte à un sien compaignon d'une defaillance extraordinaire en quoy il estoit tumbé sur le poinct qu'il en avoit

le moins de besoing, se trouvant en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy veint à coup si rudement frapper l'imagination, qu'il encourut une fortune pareille ; et de là en hors feut subiect à y rencheoir, ce vilain souvenir de son inconvenient le gourmandant et tyrannisant. Il trouva quelque remede à cette resverie par une aultre resverie : c'est que, advouant luy mesme et preschant avant la main cette sienne subiection, la contention de son ame se soulageoit sur ce que, apportant ce mal comme attendu, son obligation en amoindrissoit et luy en poisoit moins. Quand il a eu loy, à son chois, sa pensee desbrouillee et desbandee, son corps se trouvant en son deu, de le faire lors premierement tenter, saisir, et surprendre à la cognoissance d'aultruy, il s'est guari tout net à l'endroit de ce subiect. A qui on a esté une fois capable, on n'est plus incapablele, sinon par juste foiblesse. Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprises où nostre ame se treuve oultre mesure tendue de desir et de respect ; et notamment si les commoditez se rencontrent improuveues et pressantess : on n'a pas moyen de se r'avoir de ce trouble. I'en sçais à qui il a servy d'y apporter le corps mesme commencé à rassasier d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, et qui, par l'aage, se treuve moins impuissant de ce qu'il est moins puissantnt ; et tel aultre à qui il a servy aussi que un amy l'aye asseuré d'estre fourni d'une contrebatterie d'enchantements certains à le preserver. Il vault mieulx que ie die comment ce feut.

Un comte de tresbon lieu, de qui i'estois fort privé, se mariant avecques une belle dame qui avoit esté poursuyvie de tel qui assistoit à la feste, mettoit en grande peine ses amis, et nommeement une vieille dame sa parente qui presidoit à ces nopces et les faisoit chez elle, craintive de ces sorcelleriess : ce qu'elle me fait entendre. le la priay s'en reposer sur moy. I'avoy, de fortune, en mes coffres certaine petite piece d'or platte, où estoient gravees quelques figures celestes contre le coup du soleil, et pour oster la douleur de testee, la logeant à poinct sur la cousture du test ; et pour l'y tenir, elle estoit cousue à un ruban propre à rattacher soubs le menton : resverie germaine à celle dequoy nous parlons. Jacques Peletier, [vivant chez moy,] m'avoit faict ce present singulier. I'advisay d'en tirer quelque usagée, et dis au comte qu'il pourroit courre fortune comme les aultres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir prester d'une ; mais que hardiment il s'allast coucherer ; que ie luy ferois un tour d'amy, et n'espargnerois à son besoing un miracle qui estoit en ma puissance, pourveu que sur son honneur il me promeist de le tenir tresfidelement secret : seulement, comme sur la nuict on iroit luy porter le resveillon, s'il luy estoit mal allé, il me feist un tel signe. Il avoit eu l'ame et

les aureilles si battues, qu'il se trouva lié du trouble de son imagination ; et me feit son signe [à l'heure susdicte]. le luy dis lors à l'aureille, qu'il se levast soubs couleur de nous chasser, et prinst en se iouant la robbe de nuict que i'avoy sur moy (nous estions de taille fort voisine e), et s'en vestist tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui feut, quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tumber de l'eau ; dist trois fois telles oraisons, et feist tels mouvements ; qu'à chascune de ces trois fois il ceignist le ruban que ie luy mettois en main, et couchast bien soigneusement la medaille, qui y estoit attachee, sur ses roignons, la figure en telle posturee : cela faict, ayant [à la derniere fois] bien estreinct ce ruban pour qu'il ne se peust ny desnouer n'y mouvoir de sa place, qu'en toute asseuranre il s'en retournast à son prix faict, et n'oubliait de reiecler ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect ; nostre pensee ne se pouvant desmesler que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse sciencee : leur inanité leur donne poids et reverence. Somme, il feut certain que mes caracteres se trouverent plus veneriens que solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce feut une humeur prompte et curieuse qui me convia à tel effect esloigné de ma nature. le suisennemy des actions subtiles et feinctes ; et hay la finesse, en mes mains, non seulement recreative, mais aussi proufitable : si l'action n'est vicieuse, la route l'est. Amasis roi d'Aegypte, espousa Laodice tresbelle fille grecquee : et luy, qui se monstroist gentil compaignon par tout ailleurs, se trouva court à iouïr d'elle, et menaça de la tuer, estimant que ce feust quelque sorcerie. Comme ez choses qui consistent en fantasie, elle le reiecta à la devotion : et ayant faict ses vœus et promesses à Venus, il se trouva divinement remis dez la premiere nuict d'aprez ses oblations et sacrifices. Or, elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses et fuyardes qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras disoit que la femme qui se couche avecques un homme doibt avecques sa cotte laisser aussi la honte, et la reprendre avecques le cottillon. L'ame de l'assaillant troublee de plusieurs diverses alarmes se perd aiseement : et à qui l'imagination a faict une fois souffrir cette honte (et elle ne la faict souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus bouillantes et aspres, et aussi qu'en cette premiere cognoissance, on craint beaucoup plus de faillir), ayant mal commencé, il entre en fiebvre et despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suivantes.

Les mariez, le temps estant tout leur, ne doibvent ny presser ny taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests : et vault mieulx faillir indecemment à estrener la couche nuptiale pleine d'agitation et de fiebvre, attendant une et une aultre commodité plus privee et moins alarmee, que de tumber en une perpetuelle misere pour s'estre estonné et desesperé du premier refus. Avant la possession prinse, le patient se doibt, à saillies et divers temps, legierement essayer et offrir, sans se picquer et opiniastres à se convaincre definitivement soy mesme. Ceulx qui sçavent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contrepiper leur fantasie.

On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importuneement¹⁶⁰ lors que nous n'en avons que faire, et defaillant si importuneement lors que nous en avons le plus affaire, et contestant de l'auctorité si imperieusement avecques nostre volonté, refusant avecques tant de fierté et d'obstination nos sollicitations et mentales et manuelles. Si toutesfois, en ce que on gourmande sa rebellion, et qu'on en tire preuve de sa condamnation, il m'avoit payé pour plaider sa cause, à l'adventure met-trois ie en souspeçon nos aultres membres ses compaignons de luy estre allé dresser, par belle envie de l'importance et doulceur de son usage, cette querelle apostee, et avoir, par complot, armé le monde à l'encontre de luy, le chargeant malignement, seul, de leur faulte communene : car ie vous donne à penser s'il y a une seule des parties de nostre corps qui ne refuse à nostre volonté souvent son operation, et qui souvent ne s'exerce contre nostre volonté. Elles ont chascune des passions propres, qui les esveillent et endorment sans nostre congée : à quant de fois tesmoignent les mouvements forcez de nostre visage les pensees que nous tenions secretes, et nous trahissent aux assistants ! Cette mesme cause qui anime ce membre anime aussi, sans nostre sceu, le cœur, le poulmon et le pouls ; la veue d'un object agreable respendant imperceptiblement en nous la flamme d'une esmotion fiebvreuse. N'y a il que ces muscles et ces veines qui s'eslevent et se couchent sans l'adveu non seulement de nostre volonté mais aussi de nostre pensee ? nous ne commandons pas à nos cheveux de se herisser, et à nostre peau de fremir de desir ou de craintete ; la main se porte souvent où nous ne l'envoyons pass ; la langue se transit, et la voix se fige, à son heurere ; lors mesme que, n'ayant de quoy frire, nous le luy deffendrions volontiers, l'appetit de manger et de boire ne laisse pas d'esmouvoir les parties qui luy sont subiectes, ny plus ny moins que cet aultre appetit, et nous abandonne de mesme hors de propos, quand bon luy semblele ; les utils qui servent à

descharger le ventre ont leurs propres dilatations et compressions, oultre et contre nostre advis, comme ceulx cy destinés à descharger les roignons. Et ce que, pour auctoriser la puissance de nostre volonté, saint Augustin allegue avoir veu quelqu'un qui commandoit à son derriere autant de pets qu'il en vouloit, et que Vivez son glossateur encherit d'un aultre exemple de son temps, de pets organisez, suyvants le ton des vers qu'on leur prononceoit, ne suppose non plus pure l'obeïssance de ce membre ; car en est il ordinairement de plus indiscret et tumultuaire ? ioinct que i'en sçais un si turbulent et revesche, qu'il y a quarante ans qu'il tient son maistre à peter d'une haleine et d'une obligation constante et irremittente, et le mene ainsin à la mort : [et¹⁶¹, pleust à Dieu que ie ne le sceusse que par les histoires, combien de fois nostre ventre, par le refus d'un seul pet, nous mene iusques aux portes d'une mort tresangoisseuse ! et que l'empereur, qui nous donna liberté de peter par tout, nous en eust donné le pouvoir !] Mais nostre volonté, pour les droicts de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vraysemblablement la pouvons nous marquer de rebellion et sedition, par son des-reglement et desobeïssance ? Veult elle tousiours ce que nous voudrions qu'elle voulsist ? ne veult elle pas souvent ce que nous luy prohibons de vouloir, et à nostre evident dommage ? se laisse elle non plus mener aux conclusions de nostre raison ? Enfin, je diroy pour monsieur ma Partie, que plaise à considerer qu'en ce faict sa cause estant inseparablement conioincte à un consort et indistinctement, on ne s'adresse pourtant qu'à luy, et par les arguments et charges telles, veu la condition des parties, qu'elles ne peuvent aucunement appartenir ny concerner son dict consort : [car¹⁶² l'effect d'iceluy est bien de convier inopportuneement par fois, mais refuser, iamais ; et de convier encores tacitement et quietement :] partant se veoid l'animosité et illegalité manifeste des accusateurs. Quoy qu'il en soit, protestant que les advocats et iuges ont beau quereller et sentencier, nature tirera ce pendant son train, qui n'auroit faict que raison quand elle auroit doué ce membre de quelque particulier privilege ; aucteur du seul ouvrage immortel des mortelss : pour tant est à Socrates action divine que la generation ; et amour, desir d'immortalité et daimon immortel luy mesme.

Tel, à l'aventure, par cet effect de l'imagination, laisse icy les escrouelles, que son compaignon reporte en Espagne. Voyla pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander une ame preparee. Pourquoi practiquent les medecins avant main la creance de leur patient avec tant de faulses promesses de sa guarison, si ce n'est à fin que l'effect de l'imagination supplée

l'imposture de leur apozeme ? ils sçavent qu'un des maistres de ce mestier leur a laissé par escript qu'il s'est trouvé des hommes à qui la seule veue de la medecine faisoit l'operation. Et tout ce caprice m'est tombé présentement en main, sur le conte que me faisoit un domestique apotiquaire de feu mon pere, homme simple et souysse, nation peu vaine et mensongiere, d'avoir cogneu longtems un marchand à Toulouse maladif et subiect à la pierre, qui avoit souvent besoin de clysteres, et se les faisoit diversement ordonner aux medecins selon l'occurrence de son mal : apportez qu'ils estoyent, il n'y avoit rien obmis des formes accoustumees ; souvent il tastoit s'ils estoyent trop chauds ; le voyla couché, renversé, et toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit aulcune injection. L'apotiquaire retiré aprez cette cerimonie, le patient accommodé comme s'il avoit véritablement prins le clystere, il en sentoît pareil effect à ceulx qui les prennent. Et si le medecin n'en trouvoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois aultres de mesme forme. Mon tesmoing jure que pour espargner la despense (car il les payoit comme s'il les eust receus), la femme de ce malade ayant quelquesfois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouvrit la fourbe ; et, pour avoir trouvé ceulx là inutiles, qu'il faulst revenir à la premiere façon.

Une femme, pensant avoir avalé une espingle avecques son pain, crioit et se tormentoit comme ayant une douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestee mais parce qu'il n'y avoit ny enflure ny alteration par le dehors, un habile homme ayant iugé que cen'estoit que fantasie et opinion, prinse de quelque morceau de pain qui l'avoit picquee en passant, la fait vomir, et iecta à la desrobee dans ce qu'elle rendit une espingle tortue. Cette femme, cuidant l'avoir rendue, se sentit soudain deschargee de sa douleur. Je sçay qu'un gentilhomme, ayant traicté chez luy une bonne compaignie, se vanta trois ou quatre iours aprez, par maniere de jeu (car il n'en estoit rien), de leur avoir fait manger un chat en paste : de quoy une damoiselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tumbee en un grand desvoyement d'estomach et fievre, il feut impossible de la sauver. Les bestes mesmes se veoyent, comme nous, subiectes à la force de l'imagination ; tesmoins les chiens qui se laissent mourir de deuil de la perte de leurs maistres : nous les voyons aussi iapper et tremousser en songe ; hennir les chevaux et se debatre. Mais tout cecy se peult rapporter à l'estroicte cousture de l'esprit et du corps s'entre-communiquants leurs fortunes : c'est aultre chose, que l'imagination agisse quelquefois non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autrui. Et tout ainsi qu'un corps

reiecte son mal à son voisin, comme il se veoid en la peste, en la verolle, et au mal des yeulx qui se chargent de l'un à l'autre :

Dum spectant oculi læsos, læduntur et ipsi :

Multaque corporibus transitione nocent :¹⁶³

pareillement l'imagination, esbranslee avecques vehemence, eslance des traits qui puissent offenser l'object estrangier. L'ancienneté a tenu, de certaines femmes en Scythie, qu'animees et courroucees contre quelqu'un, elles le tuoient du seul regard. Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la seule veue, signe qu'ils y ont quelque vertu eiaculatrice. Et quant aux sorcierss, on les dict avoir des yeulx offensifs et nuisants :

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos :¹⁶⁴

ce sont pour moy mauvais respondants que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience les femmes envoyer aux corps des enfants qu'elles portent au ventre des marques de leurs fantasies ; tesmoing celle qui engendra le morere ; et il feut présenté à Charles, roy de Boëme et empereur, une fille d'auprez de Pise, toute velue et herissee, que sa mere disoit avoir esté ainsi conceue à cause d'une image de saint Jean Baptiste pendue en son lict. Des animaux il en est de mesme ; tesmoings les brebis de Iacob, et les perdis et lievres que la neige blanchit aux montaignes. On veit dernièrement chez moy un chat gues tant un oyseau au hault d'un arbre, et, s'estants fichez la veue ferme l'un contre l'autre quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé cheoir comme mort entre les pattes du chat ; ou enyvré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractive du chat, Ceulx qui aiment la volerie ont ouy faire le conte du faulconnier, qui, arrestant obstineement sa veue contre un milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veue, le ramener contrebas, et le faisoit, à ce qu'on dict : car les histoires que i'emprunte, ie les renvoye sur la conscience de ceulx de qui ie les prens. Les discours sont à moy, et se tiennent par la preuve de la raison, non de l'experience : chascun y peult ioindre ses exemples ; et qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre et varieté des accidents. Si je ne comme bien, qu'un autre comme pour moi. Aussi en l'estude que ie traicte de nos mœurs et mouvements, les tesmoignages fabuleux, pourveu qu'ils soient possibles, y servent comme les vrayes : advenu ou non advenu, à Rome ou à

Paris, à Iean ou à Pierre, c'est tousiours un tour de l'humaine capacité, duquel ie suis utilement advisé par ce recit. le le veois et en foy mon prouffit esgalement en ombre que en corpss ; et aux diverses leçons qu'ont souvent les histoires, je prens à me servir de celle qui est la plus rare et memorable. Il y a des auteurs desquels la fin c'est dire les evenements : la mienne, si i'y sçavois advenir, seroit dire sur ce qui peult advenir. Il est, justement, permis aux escholes de supposer des similitudes quand ils n'en ont pointt : ie n'en foy pas ainsi pourtant, et surpasse de ce costé là en religion superstitieuse toute foy historiale. Aux exemples que ie tire ceans de ce que i'ay leu, ouï, faict, ou dict, ie me suis deffendu d'oser alterer jusques aux plus legieres et inutiles circonstancess : ma conscience ne falsifie pas un iota ; ma sciencee, ie ne sçay. Sur ce propos i'entre par fois en pensee qu'il puisse assez bien convenir à un theologien, à un philosophe, et telles gents d'exquise et exacte conscience et prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuvent ils engager leur foy sur une foy populairee ? comment respondre des pensees de personnes incogneues, et donner pour argent comptant leurs coniectures ? Des actions à divers membres qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par un iuge ; et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. le tiens moins hazardeux d'escrire les choses passees, que presentes : d'autant que l'escrivain n'a à rendre compte que d'une verité empruntee.

Aulcuns me convient d'escrire les affaires de mon temps, estimants que ie les veoy d'une veue moins blecee de passion qu'un aultre, et de plus prez, pour l'accez que fortune m'a donné aux chefs de divers partis. Mais ils ne disent pas, Que pour la gloire de Salluste ie n'en prendroy pas la peine ; ennemy juré d'obligation, d'assiduité, de constance : Qu'il n'est rien si contraire à mon style, qu'une narration estendue ; ie me recoupe si souvent à faulte de haleine ; ie n'ay ny composition ny explicationn, qui vaille ; ignorant, au-delà d'un enfant, des frases et vocables qui servent aux choses plus communeses ; pour tant ay ie prins à dire ce que ie sçay diree, accommodant la matiere à ma forcee ; si i'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne : Que ma liberté estant si libre, i'eusse publié des iugements, à mon gré mesme et selon raison, illegitimes et punissables. Plutarque nous diroit volontierss, de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouvrage d'aultruy que ses exemples soient en tout et par tout véritables : qu'ils soient utiles à la posterité et presentez d'un lustre qui nous esclaire à la

vertu, que c'est son ouvrage. Il n'est pas dangereux, comme en une drogue médicinale, en un conte ancien qu'il soit ainsin ou ainsi.

CHAPITRE XXI.

Le proufit de l'un est dommage de l'aultre.

DEMADES athenien condemna un homme de sa ville qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterrements, sous tiltre de ce qu'il en demandoit trop de proufit, et que ce proufit ne luy pouvoit venir sans la mort de beaucoup de gents. Ce jugement semble estre mal prins ; d'autant qu'il ne se faict aucun proufit qu'au dommage d'aultruy, et qu'à ce compte il fauldroit condamner toute sorte de gaings. Le marchand ne faict bien ses affaires qu'à la desbauche de la ieunesse ; le laboureur, à la cherté des bleds ; l'architecte, à la ruine des maisonss ; les officiers de la iustice, aux procez et querelles des hommes ; l'honneur mesme et pratique des ministres de la religion se tire de nostre mort et de nos vices ; nul medecin ne prend plaisir à la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien comique grecc ; ny soldat, à la paix de sa ville : ainsi du reste. Et, qui pis est, que chascun se sonde au dedans, il trouvera que nos souhaits interieurs pour la pluspart naissent et se nourrissent aux despens d'aultruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantasie comme nature ne se desment point en cela de sa generale policee ; car les physiciens tiennent que la naissance, nourrissement et augmentation de chasque chose, est l'alteration et corruption d'une aultre :

Nam quodcunque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius quod fuit ante.¹⁶⁵

CHAPITRE XXII.

De la coustume, et de ne changer ayseement une loy receue.

CELUY me semble avoir tresbien conceu la force de la coustume qui premier forgea ce conte, qu'une femme de village, ayant apprins de caresser et porter entre ses bras un veau dez l'heure de sa naissance, et continuant tousiours à ce faire, gaigna cela par l'accoustumance, que, tout grand bœuf qu'il estoit, elle le portoit encores : car c'est, à la verité, une violente et traistresse maistresse d'eschole que la coustume. Elle establit en nous, peu à peu, à la desrobee, le pied de son auctorité : mais, par ce doux et humble commencement l'ayant rassis et planté avec l'ayde du temps, elle nous descouvre tantost un furieux et tyrannique visagee, contre lequel nous n'avons plus la liberté de haulser seulement les yeulx. Nous luy voyons forcer, tous les coups, les regles de nature : *Usus efficacissimus rerum omnium magister*¹⁶⁶. J'en croy l'ancre de Platon en sa republique ; et les medecins, qui quittent si souvent à son auctorité les raisons de leur artt ; et ce roy, qui par son moyen rengea son estomach à se nourrir de poisonn ; et la fille qu'Albert recite s'estre accoustumee à vivre d'araignees : et en ce monde des Indes nouvelles on trouva des grands peupless, et en fort divers climats, qui en vivoient, en faisoient provision et les appastoient, comme aussi des saulterelles, fourmis, lezards, chauvesouris ; et feut un crapaud vendu six escus en une necessité de vivress ; ils les cuisent et apprestent à diverses saulses : il en feut trouvé d'aultres ausquels nos chairs et nos viandes estoient mortelles et venimeuses. *Consuetudinis magna vis est : pernoctant venatores in nive ; in montibus uri se patiuntur : pugiles, cæstibus contusi, ne ingemiscunt quidem*¹⁶⁷. Ces exemples estrangiers ne sont pas estranges si nous considerons, ce que nous essayons ordinairementt, combien l'accoustumance hebeté nos sens. Il ne nous fault pas aller chercher ce qu'on dict des voisins des cataractes du Nil ; et ce que les philosophes estiment de la musique celeste, que les corps de ces cercles, estant solides, polis, et venants à se leicher et frotter l'un à l'aulture en roulant, ne peuvent faillir de produire une merveilleuse harmonieie, aux coupures et muances de laquelle

se manient les contours et changements des carolles des astress, mais qu'universellement les ouïes des creatures de ça bas, endormies, comme celles des Aegyptiens, par la continuation de ce son, ne le peuvent appercevoir, pour grand qu'il soitt : les mareschaux, meusniers, armuriers, ne sçauroient durer au bruit qui les frappe, s'ils s'en estonnoient comme nous. Mon collet de fleurs sert à mon nez : mais aprez que ie m'en suis vestu trois iours de suitee, il ne sert qu'aux nez assistants. Cecy est plus estrange, que, nonobstant des longs intervalles et intermissions, l'accoustumance puisse ioindre et establir l'effect de son impression sur nos senss ; comme essayent les voysins des clochiers. le loge chez moy en une tour, où, à la diane et à la retraicte, une fort grosse cloche sonne tous les iours l'Ave Maria. Ce tintamarre effroye ma tour mesme : et aux premiers iours me semblant insupportable, en peu de temps m'apprivoise de maniere que ie l'oy sans offense et souvent sans m'en esveiller. Platon tansa un enfant qui iouoit aux noix. Il luy respondit : « Tu me tances de peu de chose » : « L'accoustumance, repliqua Platon, n'est pas chose de peu. »

le treuve que nos plus grands vices prennent leur pl y de nostre plus tendre enfance, et que nostre principal gouvernement est entre les mains des nourrices. C'est passetemps aux meres de veoir un enfant tordre le col à un poulet, et s'esbattre à blecer un chien et un chatt : et tel pere est si sot de prendre à bon augure d'une ame martiale, quand il veoid son fils gourmer iniurieusement un païsan ou un laquay qui ne se deffend pointt ; et à gentillesse, quand il le veoid affiner son compaignon par quelque malicieuse desloyauté et tromperie. Ce sont pourtant les vrayes semences et racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahisonn : elles se germent là ; et s'eslevent aprez gaillardement, et proufitent à force entre les mains de la coustume. Et est une tres dangereuse institution d'excuser ces vilaines inclinations par la foiblesse de l'aage et legiereté du subiect : premierement, c'est nature qui parle, de qui la voix est lors plus pure et plus forte, qu'elle est plus graile [et plus neufve] : secondement, la laideur de la piperie ne despend pas de la différence des escus aux espingles ; elle despend de soy. le treuve bien plus iuste de conclure ainsi : « Pourquoi ne tromperoit il aux escus, puisqu'il trompe aux espingles » ? que, comme ils font : « Ce n'est qu'aux espingles ; il n'auroit garde de le faire aux escus ». Il fault apprendre soigneusement aux enfants de haïr les [vices¹⁶⁸, de leur propre contexture, et leur en fault apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuyent non en leur action seulement, mais surtout en leur cœur ; que la pensee mesme leur en soit

odieuse, quelque masque qu'ils portent. le sçais bien que pour m'estre duict, en ma puerilité, de marcher tousiours mon grand et plain chemin, et avoir eu à contrecœur de mesler ny tricoterie ny finesse à mes ieux enfantins (comme de vray il fault noter que les ieux des enfants ne sont pas ieux, et les fault iuger en eulx comme leurs plus serieuses actions), il n'est passetemps si legier où ie n'apporte, du dedans et d'une propension naturelle et sans estude, une extreme contradiction à tromper. le manie les chartes pour les doubles, et tiens compte comme pour les doubles doublonsns ; lorsque le gaigner et le perdre, contre ma femme et ma fille, m'est indifferent, comme lorsqu'il va de bon. En tout et par tout il y a assez de mes yeulx à me tenir en office ; il n'y en a point qui me veillent de si prez, ny que ie respecte plus.]

le viens de veoir chez moy un petit homme natif de Nantes, nay sans bras, qui a si bien façonné ses pieds au service que luy debvoient les mains, qu'ils en ont, à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demourant il les nomme ses mainsns ; il trenche, il charge un pistolet et le lasche, il enfille son aiguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il ioue aux chartes et aux dez, et les remue avecques autant de dexterité que sçauroit faire quelqu'aultre : l'argent que ie luy ay donné, (car il gaigne sa vie à se faire veoir) il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. l'en veis un aultre, estant enfant, qui manioit un'espee à deux mains, et un' hallebarde, du ply du col, à faulte de mainss ; les iectoit en l'air, et les reprenoit ; lanceoit une dague ; et faisoit craqueter un fouet aussi bien que charretier de France.

Mais on descouvre bien mieulx ses effects aux estranges impressions qu'elle faict en nos ames, où elle ne treuve pas tant de resistance. Que ne peult elle en nos iugements et en nos creances ? y a il opinion si bizarre (ie laisse à part la grossiere imposture des religions, de quoy tant de grandes nations et tant de suffisants personnages se sont veus enyvrez ; car cette partie estant hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement éclairé par faveur divine), mais d'aultres opinions, y en a il de si estranges qu'elle n'aye planté et estably par loix ez regions que bon luy a semblé ? et est tresiuste cette ancienne exclamation : Non pudet physicum, id est speculatorem venatoremque naturæ, ab animis consuetudine imbutis quærere testimonium veritatis !¹⁶⁹

l'estime qu'il ne tumbe en l'imagination humaine aulcune fantasie si forcenee qui ne rencontre l'exemple de quelque usage publicque, et par consequent que nostre discours¹⁷⁰ n'estaye et ne fonde. Il est des peuples où

on tourne le dos à celui qu'on salue, et ne regarde l'on iamaïs celui qu'on veult honnorer. Il en est, où quand le roy crache, la plus favorie des dames de sa court tend la main ; et, en aultre nation, les plus apparens qui sont autour de luy se baissent à terre pour amasser en du linge son ordure. Desrobbons icy la place d'un conte.

Un gentilhomme françois se mouchoit tousjours de sa mainn ; chose tresennemie de nostre usage : deffendant là dessus son faict, et estoit fameux en bons rencontres, il me demanda quel privilege avoit ce sale excrement, que nous allassions luy apprestant un beau linge delicat à le recevoir, et puis, qui plus est, à l'empaqueter et serrer soigneusement sur nous : que cela debvoit faire plus de horreur¹⁷¹, et de mal au cœur, que de le veoir verser où que ce feust, comme nous faisons tous aultres excremens. Je trouvai qu'il ne parloit pas du tout sans raison : et m'avoit la coustume osté l'apperceance de cette estrangeté, laquelle pourtant nous trouvons si hideuse quand elle est recitee d'un aultre país. Les miracles sont selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la naturee ; l'assuefaction endort la veue de nostre iugement : les barbares ne nous sont de rien plus merveilleux, que nous sommes à eulx, ny avecques plus d'occasion ; comme chascun advoueroit, si chascun sçavoit, aprez s'estre promené par ces¹⁷² nouveaux exemples, se coucher sur les propres, et les conferer sainement. La raison humaine est une teinture infuse environ de pareil poids à toutes nos opinions et mœurs de quelque forme qu'elles soient ; infinie en matiere, infinie en diversité. Je m'en retourne.

Il est des peuples où sauf sa femme et ses enfans aucun ne parle au roy que par sarbatane. En une mesme nation, et les vierges montrent à descouvert leurs parties honteuses, et les mariees les couvrent et cachent soigneusement. A quoy cette aultre coustume qui est ailleurs a quelque relation : la chasteté n'y est en prix que pour le service du mariage ; car les filles se peuvent abandonner à leur poste, et engroissees se faire avorter par medicaments propres, au veu d'un chascun. Et ailleurs si c'est un marchand qui se marie, tous les marchands conviez à la nopce couchent avecques l'espousee avant luy ; et plus il y en a, plus a elle d'honneur et de recommandation de fermeté et de capacité : si un officier se marie, il en va de mesme ; de mesme si c'est un noble ; et ainsi des aultres : sauf si c'est un laboureur ou quelqu'un du bas peuplée ; car lors c'est au seigneur à faire : et si on ne laisse pas d'y recommander estroitement la loyauté pendant le mariage. Il en est où il se veoid des bordeaux publics de masles, voire et des mariageses : où les

femmes vont à la guerre quand et leurs maris, et ont reng, non au combat seulement, mais aussi au commandementnt : où non seulement les bagues se portent au nez, aux levres, aux ioues et aux orteils des pieds ; mais des verges d'or bien poissantes au travers des tettins et des fessess : où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses, et à la bourse des genitoires, et à la plante des pieds : où les enfants ne sont pas heritiers, ce sont les freres et nepveux, et ailleurs les nepveux seulement ; sauf en la succession du prince : où, pour regler la communauté des biens qui s'y observe, certains magistrats souverains ont charge universelle de la culture des terres et de la distribution des fruicts, selon le besoing d'un chascun : où l'on pleure la mort des enfants, et festoye lon celle des vieillardss : où ils couchent en des lits dix ou douze ensemble avec leurs femmeses : où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente se peuvent remarier, les aultres nonn : où l'on estime si mal delà condition des femmes, que l'on y tue les femelles qui y naissent, et achapte lon, des voisins, des femmes pour le besoing : où les maris peuvent repudier, sans alleguer aulcune causee ; les femmes non, pour cause quelconquee : où les maris ont loy de les vendre si elles sont steriles : où ils font cuire le corps du trespasé, et puis piler iusques à ce qu'il se forme comme en bouilliee ; laquelle ils meslent à leur vin, et la boiventt : où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiens ; ailleurs, des oyseaux : où l'on croit que les ames heureuses vivent en toute liberté en des champs plaisants fournis de toutes commoditez, et que ce sont elles qui font cet echo que nous oyonss : où ils combattent en l'eau, et tirent seurement de leurs arcs en nageant : où pour signe de subiectiion il fault haulser les espauls et baisser la testee ; et deschausser ses souliers quand on entre au logis du roy : où les eunuques qui ont les femmes religieuses en garde ont encores le nez et les levres à dire pour ne pouvoir estre aimezz : et les presbtres se crevent les yeulx, pour accointer les daimons et prendre les oracles : où chascun faict un dieu de ce qu'il luy plaist, le chasseur d'un lyon ou d'un regnard, le pescheur de certain poissonn ; et des idoles, de chasque action ou passion humaine : le soleil, la lune, et la terre, sont les dieux principauxx : la forme de iurer, c'est toucher la terre regardant le soleil : et y mange lon la chair et le poisson crud : où le grand serment, c'est iurer le nom de quelque homme trespasé qui a esté en bonne reputation au païs, touchant de la main sa tombe : où les estrenes annuelles que le roy envoie aux princes ses vassaux, c'est du feu ; l'ambassadeur qui l'apporte, arrivant, l'ancien feu est esteinct tout par tout en la maison ; et de ce feu nouveau, le peuple despendant de ce prince en doit

venir prendre chascun pour soy, sur peine de crime de leze maiesté : où, quand le roy pour s'adonner du tout à la devotion, comme ils font souvent, se retire de sa charge, son premier successeur est obligé d'en faire autantt ; et passe le droict du royaume au troisieme successeurr : où lon diversifie la forme de la police selon que les affaires le requierent ; on depose le roy, quand il semble bon ; et substitue lon des anciens à prendre le gouvernement de l'estat ; et le laisse lon par fois aussi ez mains de la communene : où hommes et femmes sont circoncis, et pareillement baptisez : où le soldat qui en un ou divers combats est arrivé à presenter à son roy sept testes d'ennemis est faict noble : où lon vit soubs cette opinion si rare et incivile¹⁷³ de la mortalité des ames : où les femmes s'accouchent sans plaincte et sans effroy : où les femmes en l'une et l'autre iambe portent des greves de cuivre ; et, si un pouilles mord, sont tenues par debvoir de magnanimité de le remordre ; et n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert à leur roy, s'il veut de leur pucelage : où lon salue mettant le doigt à terre, et puis le haulsant vers le ciell : où les hommes portent les charges sur la teste, les femmes sur les espaules ; elles pissent debout, les hommes accroupisis : où ils envoient de leur sang en signe d'amitié, et encensent, comme les dieux, les hommes qu'ils veulent honorerr : où non seulement iusques au quatrieme degré, mais en aulcun plus esloingné, la parenté n'est soufferte aux mariageses : où les enfants sont quatre ans à nourrice et souvent douze ; et là mesme il est estimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour : où les peres ont charge du chastiment des masles ; et les meres, à part, des femelless ; et est le chastiment de les fumer pendus par les pieds : où on faict circoncire les femmeses : où lon mange toute sorte d'herbes, sans aultre discretion que de refuser celles qui leur semblent avoir mauvaise senteur : où tout est ouverttr ; et les maisons, pour belles et riches qu'elles soyent, sans porte. sans fenestre, sans coffre qui ferme ; et sont les larrons doublement punis qu'ailleurs : où ils tuent les pouils avec les dents comme les magots, et trouvent horrible de les voir escacher soubs les ongles : où lon ne coupe en toute la vie ny poil ny onglele ; ailleurs où lon ne coupe que les ongles de la droicte, celles de la gauche se nourrissent par gentillessee : où ils nourrissent tout le poil du corps du costé droict tant qu'il peult croistre, et tiennent raz le poil de l'autre costé ; et en voisines provinces, celle icy nourrit le poil de devant, celle là le poil de derriere, et rasent l'opposite : où les peres prestent leurs enfants, les maris leurs femmes, à iouyr aux hostes, en payant : où on peult honnestement faire des enfants à sa mere, les peres se mesler à leurs filles et à leurs fils : où

aux assemblees des festins ils s'entreprestent [sans distinction de parenté] les enfants les uns aux aultres : icy on vit de chair humainee : là c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage : ailleurs les peres ordonnent, des enfants encores au ventre des meres, ceulx qu'ils veulent estre nourris et conservez, et ceulx qu'ils veulent estre abandonnez et tuez : ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la ieunesse pour s'en servir ; et ailleurs elles sont communes sans peché ; voire en tel païs portent pour marque d'honneur autant de belles houppes frangees au bord de leurs robes qu'elles ont accointé de masles. N'a pas faict la coustume encores une chose publicque de femmes à part ? leur a elle pas mis les armes à la main ? faict dresser des armees et livrer des batailles ? Et, ce que toute la philosophie ne peult planter en la teste des plus sages, ne l'apprend elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier vulgaire ? car nous sçavons des nations entieres où non seulement la mort estoit mesprisee, mais festoyee ; où les enfants de sept ans souffroient à estre fouettez iusques à la mort sans changer de visagee ; où la richesse estoit en tel mespris que le plus chestif citoyen de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser une bourse d'escus. Et sçavons des regions tresfertiles en toutes façons de vivres, où toutesfois les plus ordinaires mets et les plus savoureux c'estoient du pain, du nasitort et de l'eau. Feit elle pas encores ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cents ans, sans memoire que femme ny fille y eust faict faulte à son honneur ? Et somme, à ma fantasie, il n'est rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse ; et avecques raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict « La royne et emperiere du monde ». Celuy qu'on rencontra battant son pere respondit que c'estoit la coustume de sa maison ; que son pere avoit ainsi battu son ayeul, son ayeul son bisayeul ; et montrant son fils, et cettuy cy me battra quand il sera venu au terme de l'aage où ie suiss : et le pere que le fils tirassoit et sabouloit emmy la rue luy commanda de s'arrester à certain huis, car luy n'avoit traisné son pere que iusques là ; que c'estoit la borne des injurieux traictements hereditaires que les enfants avoient en usage faire aux peres en leur famille. Par coustume, dit Aristote, aussi souvent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons et de la terre ; et, autant par coustume que par nature, les masles se meslent aux masles.

Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume ; chascun ayant en veneration interne les opinions et mœurs approuvees et receues autour de luy ne s'en peult desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceulx de Crete vouloient au temps

passé mauldire quelqu'un, ils prioient les dieux de l'engager en quelque, mauvaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir et empieter de telle sorte, qu'à peine soit il en nous de nous r'avoir de sa prinse, et de r'entrer en nous pour discourir et raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons avec le laict de nostre naissance, et que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veue, il semble que nous soyons nayz à la condition de suyvre ce trainn ; et les communes imaginations que nous trouvons en credit autour de nous, et infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soyent les generales et naturelles : par où il advient que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croit hors les gonds de la raison ; Dieu sçait combien desraisonnablement le plus souvent. Si, comme nous, qui nous estudions, avons apprins de faire, chascun qui oid une iuste sentence regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre, chascun trouveroit que ceste cy n'est pas tant un bon mot qu'un bon coup de fouet à la bestise ordinaire de son iugement : mais on reçoit les advis de la verité et ses preceptes comme adressez au peuple, non iamais à soy ; et au lieu de les coucher sur ses mœurs, chascun les couche en sa memoire, tressottement et tresinutilement. Revenons à l'empire de la coustume.

Les peuples nourris à la liberté et à se commander eulx mesmes estiment toute aultre forme de police monstrueuse et contre nature : ceulx qui sont duicts à la monarchie en font de mesme ; et, quelque facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont avecques grandes difficultez desfaicts de l'importunité d'un maistre, ils courent à en replanter un nouveau avecques pareilles difficultez, pour ne se pouvoir resouldre de prendre en haine la maistrise. C'est par l'entremise de la coustume que chascun est content du lieu où nature l'a planté ; et les sauvages d'Escosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes, de la Thessalie. Darius demandoit à quelques Grecs pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimants ne leur pouvoir donner plus favorable sepulture que dans eulx mesmes) ; ils luy respondirent que pour chose du monde ils ne le feroient : mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon et prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fait encores plus d'horreur. Chascun en faict ainsi, d'autant que l'usage nous desrobe le vray visage des choses.

Nil adeò magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.¹⁷⁴

Aultrefois, ayant à faire valoir quelque'une de nos observations, et receue avecques resolute auctorité bien loing autour de nous ; et ne voulant point, comme il se faict, l'establir seulement par la force des loix et des exemples, mais questant tousiours iusques à son origine, j'y trouvay le fondement si foible qu'à peine que ie ne m'en degoustasse, moy, qui avois à la confirmer en aultruy. C'est cette recepte de quoy¹⁷⁵ Platon entreprend de chasser les desnaturees et preposteres amours de son temps, qu'il estime souveraine et principale ; à sçavoir, que l'opinion publicque les condamne, que les poëtes, que chascun en face des mauvais contes : recepte par le moyen de laquelle les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellents en beauté l'amour des sœurs ; les fables mesmes de Thyestes, d'Oedipus, de Macareus, ayant, avecques le plaisir de leur chant, infus cette utile creance en la tendre cervelle des enfants. De vray, la pudicité est une belle vertu, et de laquelle l'utilité est assez cogneue ; mais de la traicter et faire valoir selon nature, il est autant malaysé, comme il est aysé de la faire valoir selon l'usage, les loix et les preceptes. Les premieres et universelles raisons sont de difficile perscrutation ; et les passent nos maistres en escumant, ou, ne les osant pas seulement taster, se iectent d'abordee dans la franchise de la coustume, où ils s'enflent et triomphent à bon compte. Ceulx qui ne se veulent laisser tirer hors de cette originelle source, faillent encores plus, et s'obligent à des opinions sauvageses ; comme Chrysippus qui sema en tant de lieux de ses escripts le peu de compte en quoy il tenoit les conionctions incestueuses quelles qu'elles feussent.

Qui voudra se desfaire de ce violent preiudice de la coustume, il trouvera plusieurs choses receues d'une resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue et rides de l'usage qui les accompagne : mais ce masque arraché, rapportant les choses à la verité et à la raison, il sentira son iugement comme tout bouleversé, et remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, je luy demanderay lorss, quelle chose peult estre plus estrange que de veoir un peuple obligé à suyvre des loix qu'il n'entendit oncques ; attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donations, testaments, ventes et achapts, à des regles qu'il ne peult sçavoir, n'estant escriptes ny publiees en sa langue, et desquelles par nécessité il luy faille acheter l'interpretation et l'usage : non selon l'ingenieuse opinion d'Isocrates qui conseille à son roy de

rendre les traficques et negociations de ses subiects, libress, franchises et lucratives, et leurs debats et querelles, onereuses, les chargeant de poissants subsides ; mais selon une opinion monstrueuse de mettre en traficque la raison mesme, et donner aux loix cours de marchandise. le sçay bon gré à la fortune dequoy, comme disent nos historiens, ce feut un gentilhomme gascon et de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne nous voulant donner les loix latines et imperiales. Qu'est il plus farouche que de veoir une nation où par legitime coustume la charge de iuger se vende, et les iugements soyent payez à purs deniers comptants ; et où legitiment la iustice soit refusee à qui n'a dequoy la payer ; et ayt cette marchandise si grand credit qu'il se face en une police un quatriesme estat de gents manians les procez, pour le ioindre aux trois anciens, de l'eglise, de la noblesse, et du peuplele ; lequel estat ayant la charge des loix et souveraine auctorité des biens et des vies, face un corps à part de celuy de la noblesse : d'où il adviene qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, et celles de la iustice, en plusieurs choses fort contraireses ; aussi rigoureusement condamnent celles là un dementi souffert, comme celles icy un dementi revenché ; par le devoir des armes, celuy là soit degradé d'honneur et de noblesse qui souffre une iniure, et par le devoir civil, celuy qui s'en venge encoure une peine capitale ; qui s'adresse aux loix pour avoir raison d'une offense faicte à son honneur, il se deshonne, et qui ne s'y adresse, il en est puny et chastié par les loix : et de ces deux pieces si diverses, se rapportant toutesfois à un seul chef, ceulx là ayent la paix, ceulx cy la guerre, en chargee ; ceulx là ayent le gaing, ceulx cy l'honneur ; ceulx là le sçavoir, ceulx cy la vertu ; ceulx là la parole, ceulx cy l'action ; ceulx là la justice, ceulx cy la vaillance ; ceulx là la raison, ceulx cy la force ; ceulx là la robe longue, ceulx cy la courte en partage.

Quant aux choses indifferentes, comme vestements ; qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le service et commodité du corps, d'où despend leur grace et bienseance originelle, pour les plus fantastiques à mon gré qui se puissent imaginer ie luy donray entre aultres nos bonnets quarrez, cette longue queue de veloux plissé qui pend aux testes de nos femmes avecques son attirail bigarré, et ce vain modele et inutile d'un membre que nous ne pouvons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre et parade en public. Ces çonsiderations ne destournent pourtant pas un homme d'entendement de suyvre le style commun : ains au rebours, il me semble que toutes façons escartees et particulieres partent plustost de folie ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison ; et que le

sage doit au dedans retirer son ame de la presse et la tenir en liberté et puissance de iuger librement des choses ; mais, quant au dehors, qu'il doit suivre entièrement les façons et formes reçues. La société publique n'a que faire de nos pensées ; mais le demourant, comme nos actions, nostre travail, nos fortunes et nostre vie, il la fault prester et abandonner à son service et aux opinions communes : comme ce bon et grand Socrates refusa de sauver sa vie par la desobeïssance du magistrat, voire d'un magistrat tresinjuste et tresinique ; car c'est la regle des regles, et generale loy des loix, que chascun observe celles du lieu où il est :

Νομοῖς ἐπεσθαι τοῖσιν ἐγχόροις καλόν. 176

En voicy d'une aultre cuvee. Il y a grand doute s'il se peult trouver si evident prouffit au changement d'une loy reçue, telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diverses pieces ioinctes ensemble d'une telle liaison qu'il est impossible d'en esbransler une, que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna que quiconque voudroit ou abolir une des vieilles loix, ou en establir une nouvelle, se presenteroit au peuple la chorde au coll ; à fin que, si la nouvelleté n'estoit approuvée d'un chascun, il feust incontinent estranglé : et celui de Lacedemone employa sa vie, pour tirer de ses citoyens une promesse asseurée de n'enfreindre aucune de ses ordonnances. L'ephore qui coupa si rudement les deux chordes que Phrynys avoit adiousté à la musique ne s'esmoie pas si elle en vault mieulx, ou si les accords en sont mieulx remplis ; il luy suffit, pour les condamner, que ce soit une alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espee rouillée de la iustice de Marseille. Je suis desgousté de la nouvelleté, quelque visage qu'elle porte ; et ay raison, car j'en ay veu des effects tresdommageables : celle qui nous presse depuis¹⁷⁷ tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté ; mais on peult dire, avecques apparence, que par accident elle a tout produict et engendré, voire et les maux et ruynes qui se font depuis sans elle et contre elle : c'està elle à s'en prendre au nez ;

Heu ! patior telis vulnera facta meis !¹⁷⁸

Ceux qui donnent le bransle à un estat, sont volontiers les premiers absorbez en sa ruine : le fruit du trouble ne demeure gueres à celui qui l'a esmeu ; il bat et brouille l'eau pour d'autres pêcheurs. La liaison et contexture de cette

monarchie et ce grand bastiment ayant esté desmis et dissoult, notamment sur ses vieux ans, par elle, donne tant qu'on veult d'ouverture et d'entree à pareilles iniures : la maiesté royale, dict un ancien, s'avalle plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu à fond. Mais si les inventeurs sont plus dommageables, les imitateurs sont plus vicieux de se iecter en des exemples desquels ils ont senti et puni l'horreur et le mall : et s'il y a quelque degré d'honneur, mesme au mal faire, ceulx cy doibvent aux aultres la gloire de l'invention et le courage du premier effort. Toutes sortes de nouvelles desbauches puisent heureusement en cette premiere et feconde source les images et patrons à troubler nos tre policee : on lit en nos loix mesmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentissage et l'excuse de toute sorte de mauvaises entreprinses ; et nous advient, ce que Thucydides dict des guerres civiles de son temps, qu'en faveur des vices publics on les baptisoit de mots nouveaux plus doulx pour leur excuse, abastardissant et amollissant leurs vrays tiltres : c'est pourtant pour reformer nos consciences et nos creances ! *honesta oratio est*¹⁷⁹. Mais le meilleur pretexte de nouvelleté est tresdangereux : *adeo nihil motum ex antiquo, probabile est*¹⁸⁰ ! Si me semble il, à le dire franchement, qu'il y a grand amour de soy et presumption, d'estimer ses opinions iusques là que, pour les establir, il faille renverser une paix publique, et introduire tant de maulx inevitables et une si horrible corruption de mœurs que les guerres civiles apportent et les mutations d'estat, en chose de tel poids, et les introduire en son païs propre. Est ce pas malmesné, d'avancer tant de vices certains et cogneus, pour combattre des erreurs contestees et debatables ? est il quelque pire espece de vices, que ceulx qui chocquent la propre conscience et naturelle cognoissance ? Le senat osa donner en payment cette desfaiete, sur le differend d'entre luy et le peuple pour le ministere de leur religion, *ad deos id magis, quàm ad se, pertinere ; ipsos visuros ne sacra sua pollutantur*¹⁸¹ ; conformement à ce que respondit l'oracle à ceulx de Delphes, en la guerre medoise, craignants l'invasion des Perses : ils demanderent au dieu ce qu'ils avoient à faire des tresors sacrez de son temple ; ou les cacherr ; ou les emporter : il leur respondit, qu'ils ne bougeassent rien ; qu'ils se soignassent d'eulx ; qu'il estoit suffisant pour prouveoir à ce qui luy estoit propre. La religion chrestienne a toutes les marques d'extreme justice et utilité, mais nulle plus apparente que l'exacte recommandation de l'obeïssance du magistrat et manutention des polices. Quel merveilleux exemple nous en a laissé la sapience divine, qui pour establir le salut du genre humain, et conduire cette

sienne glorieuse victoire contre la mort et le péché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique ; et a soubmis son progrez, et la conduite d'un si hault effect et si salutaire, à l'aveuglement et iniustice de nos observations et usances, y laissant courir le sang innocent de tant d'esleus ses favoris, et souffrant une longue perte d'annees à meuir ce fruit inestimable ? Il y a grand à dire entre la cause deceluy qui suyt les formes et les loix de son païs, et celuy qui entreprend de les regenter et changerr : celuy là allegue pour son excuse la simplicité, l'obeïssance et l'exemple ; quoy qu'il face, ce ne peult estre malice, c'est, pour le plus, malheur, quis est enim quem non moveat clarissimis monumentis testata consignataque antiquitas¹⁸² ? oultre ce que dict Isocrates que la defectuosité a plus de part à la moderation que n'a l'excez : l'aultre est en bien plus rude partyy ; car qui se mesle de choisir et de changer usurpe l'auctorité de iuger, et se doibt faire fort de veoir la faulte de ce qu'il chasse et le bien de ce qu'il introduict. Cette si vulgaire consideration m'a fermé en mon siege, et tenu ma ieunesse mesme, plus temeraire, en bride, de ne charger mes espauls d'un si lourd faix que de me rendre respondant d'une science de telle importance, et oser en cette cy ce qu'en sain iugement ie ne pourrois oser en la plus facile de celles ausquelles on m'avoit instruit, et ausquelles la temerité de iuger est de nul preiudice ; me semblant tresinique de vouloir soubmettre les constitutions et observances publiques et immobiles à l'instabilité d'une privee fantasie, la raison privee n'a qu'une jurisdiction privee, et entreprendre sur les loix divines ce que nulle police ne supporteroit aux civiles, ausquelles encores que l'humaine raison ayt beaucoup plus de commerce, si sont elles souverainement juges de leurs iuges : et l'extreme suffisance sert à expliquer et estendre l'usage qui en est receu, non à le detourner et innover. Si quelquesfois la providence divine a passé par dessus les regles ausquelles elle nous a necessairement astreincts, ce n'est pas pour nous en dispenser : ce sont coups de sa main divine qu'il nous fault non pas imiter, mais admirer ; et exemples extraordinaires, marquez d'un exprez et particulier adveu, du genre des miracles, qu'elle nous offre pour tesmoignage de sa toute puissance au dessus de nos ordres et de nos forcess, qu'il est folie et impieté d'essayer à représenter, et que nous ne debvons pas suyvre, mais contempler avec estonnement ; actes de son personnage, non pas du nostre. Cotta proteste bien opportunement : Quum de religione agitur, T. Coruncanium, P. Scipionem, P. Scævolam, pontifices maximos, non Zenonem, aut Cleanthem, aut Chrysippum, sequor¹⁸³. Dieu le sçache, en nostre presente querelle, où il y a

cent articles à oster et remettre, grands et profonds articles, combien ils sont qui se puissent vanter d'avoir exactement recogneu les raisons et fondements de l'un et l'autre party : c'est un nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette aultre presse où va elle ? sous quelle enseigne se iecte elle à quartier ? Il advient de la leur comme des aultres medecines foibles et mal appliquées, les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschauffees, exasperees et aigries par le conflict, et si nous est demeuree dans le corpss : elle n'a sceu nous purger par sa foiblesse, et nous a cependant affoiblis en maniere que nous ne la pouvons vuider non plus, et ne recevons de son operation que des douleurs longues et intestines. Si est ce que la fortune, reservant tousjours son auctorité au dessus de nos discours, nous presente aulcunesfois la necessité si urgente, qu'il est besoing que les loix luy facent quelque place : et, quand on resiste à l'accroissance d'une innovation qui vient par violence à s'introduire, de se tenir en tout et partout en bride et en regle contre ceulx qui ont la clef des champs, ausquels tout cela est loisible qui peult avancer leur desseing, qui n'ont ny loy ny ordre que de suyvre leur avantage, c'est une dangereuse obligation et inequalité ;

Aditum nocendi perfido præstat fides :¹⁸⁴

d'autant que la discipline ordinaire d'un estat qui est en sa santé ne pourveoit pas à ces accidents extraordinaires, elle presuppose un corps qui se tient en ses principaux membres et offices et un commun consentement à son observation et obeïssance. L'aller legitime est un aller froid, poissant et contrainct, et n'est pas pour tenir bon à un aller licencieux et effrené ; on scait qu'il est encores reproché à ces deux grands personnages Octavius et Caton, aux guerres civiles, l'un de Sylla, l'autre de Cesar, d'avoir plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux despens de ses loix, et que de rien remuer : car à la verité en ces dernieres necessitez où il n'y a plus que tenir, il seroit à l'adventure plus sagement fait de baisser la teste et prester un peu au coup, que, s'acheurtant, outre la possibilité, à ne rien relascher, donner occasion à la violence de fouler tout aux pieds ; et vaudroit mieulx faire vouloir aux loix ce qu'elles peuvent, puisqu'elles ne peuvent ce qu'elles veulent. Ainsi fait celuy qui ordonna qu'elles dormissent vingt et

quatre heures ; et celuy qui remua pour cette fois un iour du calendrier ; et cet aultre qui du mois de iuin fait le second may. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux observateurs des ordonnances de leur païs, estants pressez de leur loy qui deffendoit d'eslire par deux fois admiral un mesme personnage, et de l'aultre part leurs affaires requerants de toute necessité que Lysander prinst derechef cette charge, ils feirent bien un Aracus admiral, mais Lysander surintendant de la marinee : et de mesme subtilité, un de leurs ambassadeurs, estant envoyé vers les Atheniens pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, et Pericles luy alleguant qu'il estoit deffendu d'oster le tableau où une loy estoit une fois posee, lui conseilla de le tourner seulement, d'autant que cela n'estoit pas deffendu. C'est ce de quoy Plutarque loue Philopœmen, qu'estant nay pour commander, il sçavoit non seulement commander selon les loix, mais aux loix mesmes quand la necessité publique le requeroit.

CHAPITRE XXIII.

Divers événements de mesme conseil.

IACQUES AMYOT, grand aumosnier de France, me recita un iour cette histoire à l'honneur d'un prince des nostres (et nostre estoit il à tresbonnes enseignes, encores que son origine¹⁸⁵ feust estrangiere), que durant nos premiers troubles, au siege de Rouan, ce prince ayant esté adverti par la royne mere du roy d'une entreprinse qu'on faisoit sur sa vie, et instruit particulièrement, par ses lettres, de celuy qui la devoit conduire à chef, qui estoit un gentilhomme angevin, ou manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effect la maison de ce prince, il ne communiqua à personne cet advisement : mais se promenant l'en demain au mont sainte Catherine d'où se faisoit nostre batterie à Rouan, car c'estoit au temps que nous la tenions assiegee¹⁸⁶, ayant à ses costez ledit seigneur grand aumosnier et un

aultre evesque, il apperceut ce gentilhomme qui lui avoit esté remarqué, et le fait appeller. Comme il feut en sa presence, il luy dict ainsi, le voyant desia paslir et fremir des alarmes de sa conscience : « Monsieur de tel lieu, vous vous doubtez bien de ce que ie vous veulx, et vostre visage le montre. Vous n'avez rien à me cacher ; car ie suis instruit de vostre affaire si avant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché d'essayer à le couvrir. Vous sçavez bien telle chose et telle (qui estoyent les tenants et aboutissants des plus secretes pieces de cette menee) : ne faillez sur vostre vie à me confesser la vérité de tout ce desseing ». Quand ce pauvre homme se trouva prins et convaincu, car le tout avoit esté descouvert à la royne par l'un des complices, il n'eut qu'à joindre les mains et requerir la grace et misericorde de ce prince, aux pieds duquel il se voulut iecter ; mais il l'en garda, suyvant ainsi son propos : « Venez çà : vous ay je aultrefois faict desplaisir ? ay ie offensé quelqu'un des vostres par haine particuliere ? Il n'y a pas trois semaines que ie vous cognoy, quelle raison vous a peu mouvoir à entreprendre ma mort » ? Le gentilhomme respondit à cela d'une voix tremblante, que ce n'estoit aulcune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party, et qu'aulcuns luy avoient persuadé que ce seroit une execution pleine de pieté d'extirper en quelque maniere que ce feust un si puissant ennemy de leur religion. « Or, suyvit ce prince, ie vous vealx montrer combien la religion que ie tiens est plus douce que celle de quoy vous faictes profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'ouïr, n'ayant receu de moy aulcune offense ; et la mienne me commande que ie vous pardonne, tout convaincu que vous estes de m'avoir voulu tuer sans raison. Allez vous en, retirez vous ; que ie ne vous voye plus icy : et, si vous estes sage, prenez doresnavant en vos entreprinses des conseillers plus gents de bien que ceulx là. »

L'empereur Auguste, estant en la Gaule, receut certain advertissement d'une conjuration que lui brassoit L. Cinna : il delibera de s'en vengerer ; et manda pour cet effect au lendemain le conseil de ses amis. Mais la nuict. d'entre deux il la passa avecques grande inquietude, considerant qu'il avoit à faire mourir un ieune homme de bonne maison et nepveu du grand Pompeius, et produisoit en se plaignant plusieurs divers discours : « Quoy doncques, faisoit il, sera il dict que ie demeurera y en crainte et en alarme, et que ie lairray mon meurtrier se promener ce pendant à son ayse ? S'en ira il quitte, ayant assailly ma teste, que i'ay sauvee de tant de guerres civiles, de tant de batailles par mer et par terre, et aprez avoir estably la paix universelle du

mondede ? sera il absolt ayant deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me sacrifier » ? (car la coniuration estoit faicte de le tuer comme il feroit quelque sacrifice). Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommenceoit d'une voix plus forte, et s'en prenoit à soy mesme : « Pourquoi vis tu, s'il importe à tant de gents que tu meures ? n'y aura il point de fin à tes vengeances et à tes cruautez ? Ta vie vault elle que tant de dommage se face pour la conserver » ? Livia sa femme le sentant en ces angoisses : « Et les conseils des femmes y seront ils receus ? luy dict elle : Fay ce que font les medecins ; quand les receptes accoustumees ne peuvent servir, ils en essayent de contraires. Par severité tu n'as iusques à cette heure rien proufité ; Lepidus a suyvi Salvidienus ; Murena, Lepidus ; Caepio, Murena ; Egnatius, Caepio : commence à experimenter comment te succederont la doulceur et la clemence. Cinna est convaincuu ; pardonne luy : de te nuire desormais il ne pourra, et proufitera à ta gloires ». Auguste feut bien ayse d'avoir trouvé un advocat de son humeur ; et, ayant remercié sa femme, et contremandé ses amis qu'il avoit assignez au conseil, commanda qu'on feist venir à luy Cinna tout seul l : et ayant faict sortir tout le monde de sa chambre, et faict donner un siege à Cinna, il luy parla en cette maniere : « En premier lieu ie te demande, Cinna, paisible audience : n'interromps pas mon parler ; ie tedonneray temps et loisir d'y respondre. Tu sçais, Cinna, que t'ayant prins au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemi, mais estant nay tel, je te sauvay, ie te meis entre mains tous tes biens, et t'ai enfin rendu si accommodé et si aysé que les victorieux sont envieux de la condition du vaincu : l'office du sacerdote que tu me demandas, je te l'octroyay, l'ayant refusé à d'aultres, desquels les peres avoyent tousiours combattu avecques moy. T'ayant si fort obligé, tu as entrepris de me tuer ». A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloingné d'une si meschante pensee : « Tu ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'avois promis, suyvit Auguste ; tu m'avois asseuré que ie ne seroy pas interrompu. Ouy, tu as entrepris de me tuer en tel lieu, tel iour, en telle compaignie, et de telle façon ». Et le voyant transi de ces nouvelleses, et en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience : « Pourquoi, adioust il, le fais tu ? Est ce pour estre empereur ? Vrayement il va bien mal à la chose publique s'il n'y a que moy qui t'empesche d'arriver à l'empire. Tu ne peulx pas seulement deffendre ta maison, et perdis dernièrement un procez par la faveur d'un simple libertin. Quoy ! n'as tu moyen ny pouvoir en aultre chose qu'à entreprendre Cesar ? le

le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Pense tu que Paulus, que Fabius, que les Cosseens et Serviliens te souffrent, et une si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse » ? Aprez plusieurs aultres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) : « Or va, luy dict il, je te donne, Cinna, la vie à traistre et à parricide que ie te donnay aultrefois à ennemy : que l'amitié commence de ce iour-d'huy entre nous : essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receue ». Et se despartit d'avecques luy en cette maniere. Quelque temps aprez il luy donna le consulat, se plaignant de quoy il ne le luy avoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy et feut seul faict par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accident, qui adveint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprinse contre luy, et receut une iuste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en adveint pas de mesme au nostre : car sa douceur ne le sceut garantir qu'il ne cheust depuis aux laqs de pareille trahisonn : tant c'est chose vaine et frivole que l'humaine prudencece ! et au travers de tous nos projects, de nos conseils et precautions, la fortune maintient tousiours la possession des evenements.

Nous appelions les medecins heureux, quand ils arrivent à quelque bonne fin : comme s'il n'y avoit que leur art qui ne se peust maintenir d'elle mesme, et qui eust les fondements trop frailes pour s'appuyer de sa propre force ; et comme s'il n'y avoit qu'elle qui aye besoing que la fortune preste la main à ses operations. le croy d'elle tout le pis ou le mieulx qu'on voudra : car nous n'avons, dieu mercy ! nul commerce ensemble. le suis au rebours des aultres ; car ie la mesprise bien tousiours : mais quand ie suis malade, au lieu d'entrer en composition, ie commence encores à la haïr et à la craindree ; et responds à ceulx qui me pressent de prendre médecine, qu'ils attendent au moins que ie sois rendu à mes forces et à ma santé pour avoir plus de moyen de soustenir l'effort et le hazard de leur bruvage. le laisse faire nature, et presuppose qu'elle se soit pourveue de dents et de griffes pour se deffendre des assaults qui luy viennent, et pour maintenir cette contexture de quoy elle fuit la dissolution. le crains, au lieu de l'aller secourir, ainsi comme elle est aux prises bien estroictes et bien jointes avecques la maladie, qu'on secoure son adversaire au lieu d'elle, et qu'on la recharge de nouveaux affaires. Or, ie dy que, non en la medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne partt : les saillies poëtiques qui emportent leur aucteur et le ravissent hors de soy, pourquoy ne les attribuerons nous à

son bonheur, puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance et ses forces, et les recognoist venir d'ailleurs que de soy, et ne les avoir aucunement en sa puissance ; non plus que les orateurs ne disent avoir en la leur ces mouvements et agitations extraordinaires qui les poulsent au delà de leur desseing ? Il en est de mesme en la peinture, qu'il eschappe par fois des traicts de la main du peintre, surpassants sa conception et sa science, qui le tirent lui mesme en admiration et qui l'estonnent. Mais la fortune montre bien encores plus évidemment la part qu'elle a en tous ces ouvrageses, par les graces et beautez qui s'y treuvent non seulement sans l'intention, mais sans la cognoissance mesme de l'ouvrier : un suffisant lecteur descouvre souvent ez escripts d'aultruy des perfections aultres que celles que l'auteur y a mises et apperceues ; et y preste des sens et des visages plus riches. Quant aux entreprinses militaires, chascun veoid comment la fortune y a bonne part. En nos conseils mesmes et en nos délibérations, il fault certes qu'il y ayt du sort et du bonheur meslé parmy ; car tout ce que nostre sagesse peult, ce n'est pas grand'chose : plus elle est aigué et vifve, plus elle treuve en soy de foiblesse, et se desfie d'autant plus d'elle mesme. le suis de l'advis de Sylla ; et quand ie me prends garde de prez aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie veoy, ce me semble, que ceulx qui les conduisent n'y employent la deliberation et le conseil que par acquit ; et que la meilleure part de l'entreprinse ils l'abandonnent à la fortune ; et, sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours. Il survient des alaigresses fortuites et des fureurs estrangieres parmy leurs deliberations, qui les poulsent le plus souvent à prendre le party le moins fondé en apparence, et qui grossissent leur courage au dessus de la raison. D'ou il est advenu à plusieurs grands capitaines anciens, pour donner credit à ces conseils temeraires, d'alleguer à leurs gents qu'ils y estoyent conviez par quelque inspirationn, par quelque signe et pro gnostique.

Voyla pourquoy, en cette incertitude et perplexité que nous apporte l'impuissance de veoir et choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les divers accidents et circonstances de chaque chose tirent, le plus seur, quand aultre consideration ne nous y convieroit, est, à mon advis, de se reiecter au party où il y a plus d'honesteté et de iustice ; et puisqu'on est en doubte du plus court chemin, tenir tousiours le droict : comme en ces deux exemples que ie viens de proposer, il n'y a point de doubte qu'il ne feust plus beau et plus genereux à celuy qui avoit receu l'offense, de la pardonner, que s'il eust faict aultrement. S'il en est mesadvenu au premier, il

ne s'en fault pas prendre à ce sien bon desseing : et ne sçait on, quand il eust prins le party contraire, s'il eust eschappé la fin à laquelle son destin l'appelloit ; et si eust perdu la gloire d'une telle humanité.

Il se veoid, dans les histoires, force gents en cette crainte ; d'où la plu spart ont suyvi le chemin de courir au devant des coniurations qu'on faisoit contre eulx, par vengeance et par supplicess : mais i'en veoy fort peu ausquels ce remede ait servy ; tesmoings tant d'empereurs romains. Celuy qui se treuve en ce danger, ne doibt pas beaucoup esperer ny de sa force ny de sa vigilancee : car combien est il mal aisé de se garantir d'un ennemy qui est couvert du visage du plus officieux amy que nous ayonss, et de cognoistre les volonteiz et pensements interieurs de ceulx qui nous assistent ? Il a beau employer des nations estrangieres pour sa garde, et estre tousjours ceinct d'une haye d'hommes armez ; quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousjours maistre de celle d'aultruy : et puiss, ce continuel souspeçon qui met le prince en doubte de tout le monde luy doibt servir d'un merueilleux torment. Pourtant Dion, estant adverty que Callippus espioit les moyens de le faire mourir, n'eut jamais le cœur d'en informer, disant qu'il aimoit mieulx mourir, que vivre en cette misere d'avoir à se garder non de ses ennemis seulement mais aussi de ses amiss : ce qu'Alexandre representa bien plus vifvement par effect, et plus roidement, quand ayant eu advis, par une lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner ; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il avala le bruvage qu'il luy avoit présenté. Feut ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloient tuer, il consentoit qu'ils le peussent fairee ? Ce prince est le souverain patron des actes hazardeux : mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie qui ayt plus de fermeté que cettui cy, ny une beauté illustre par tant de visages. Ceulx qui preschent aux princes la desfiance si attentifve, sous couleor de leur prescher leur seureté, leur preschent leur ruine et leur honte : rien de noble ne se faict sans hazard. J'en sçais un de courage tresmartial de sa complexion, et entreprenant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions : « qu'il se resserre entre les siens ; qu'il n'entende à aulcune reconciliation de ses anciens ennemis ; se tienne à part, et ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque utilité qu'il y voye ». I'en sçais un aultre qui a inesperement avancé sa fortune pour avoir prins conseil tout contraire. La hardiesse, de quoy ils cherchent si avidement la gloiree, se represente, quand il est besoing, aussi magnifiquement en pourpoinct qu'en

armees ; en un cabinet, qu'en un camp ; le bras pendant, que le bras levé. La prudence si tendre et circonspecte est mortelle ennemye de hautes executions. Scipion sceut, pour practiquer la volonté de Syphax, quittant son armee, et abandonnant l'Espagne douteuse encores sous sa nouvelle conquete, passer en Afrique dans deux simples vaisseaux pour se commettre, en terre ennemie, à la puissance d'un roy barbare, à une foy incogneue, sans obligation, sans ostage, sous la seule seureté de la grandeur de son propre courage, de son bonheur et de la promesse de ses hautes esperances. *Habita fides ipsam plerumque fidem obligat*¹⁸⁷. A une vie ambitieuse et fameuse il fault, au rebours, prester peu et porter la bride courte aux souspeçons : la crainte et la desfiance attirent l'offense, et la convient. Le plus desfiant de nos roys establit ses affaires principalement pour avoir volontairement abandonné et commis sa vie et sa liberté entre les mains de ses ennemis : montrant avoir entiere fiance d'eulx, à fin qu'ils la prinssent de luy. A ses legions mutinees et armees contre luy Cesar opposoit seulement l'auctorité de son visage et la fierté de ses paroles ; et se fioit tant à soy et à sa fortune, qu'il ne craignoit point de l'abandonner et commettre à une armee seditieuse et rebelle :

stetit aggere fultus
Cespitis, intrepidus vultu ; meruitque timeri,
Nil metuens.¹⁸⁸

Mais il est bien vray que cette forte assurance ne se peult représenter bien entiere et naïfve, que par ceulx ausquels l'imagination de la mort, et du pis qui peult advenir aprez tout, ne donne point d'effroy : car de la presenter tremblante, encores douteuse et incertaine, pour le service d'une importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est un excellent moyen de gagner le cœur et volonté d'autrui, de s'y aller soubmettre et fier, pourveu que ce soit librement et sans contraincte d'aucune necessité, et que ce soit en condition qu'on y porte une fiance pure et nette, le front au moins deschargé de tout scrupule. Je veis en mon enfance un gentil homme, commandant à une grande ville, empressé à l'esmotion d'un peuple furieux : pour esteindre ce commencement de trouble, il print party de sortir d'un lieu tres-assuré où il estoit, et se rendre à cette tourbe mutine d'où mal luy print, et y feut miserablement tué. Mais il ne me semble pas que sa faulte feust tant d'estre sorty, ainsi qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce feut d'avoir prins une voye de soubmission et de mollesse, et d'avoir voulu endormir cette rage plustost en suyvant que en guidant, et en requerant

plustost qu'en remontrantnt ; et estime qu'une gracieuse severité, avecques un commandement militaire plein de securité, de confiance, convenable à son reng et à la dignité de sa charge, luy eust mieulx succédé, au moins avecques plus d'honneur et de bienseance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsin agité, que l'humanité et la douceur ; il recevra bien plustost la reverence et la crainte. le luy reprocherois aussi, qu'ayant prins une resolution plustost brave à mon gré que temeraire, de se iecter foible et en pourpoinct emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensez, il la debvoit avaller toute, et n'abandonner ce personnage : là où il luy adveint, aprez avoir recogneu le danger de prez, de saigner du nez, et d'alterer encores depuis cette contenance desmise et flatteuse, qu'il avoit entreprinse, en une contenance effroyee : chargeant sa voix et ses yeulx d'estonnement et de penitence, cherchant à conniller et se desrober, il les enflamma et appella sur soy. On deliberoit de faire une montre generale de diverses troupes en armes (c'est le lieu des vengeancees secrettes ; et n'est poinct où, en plus grande seureté, on les puisse exercer) ; il y avoit publiques et notoires apparences qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aulcuns, ausquels touchoit la principale et necessaire charge de les recognoistre. Il s'y proposa divers conseils, comme en chose difficile et qui avoit beaucoup de poids et de suite. Le mien feut qu'on evitast surtout de donner aulcun tesmoignage de ce doubte ; et qu'on s'y trovast et meslast parmy les files, la teste droicte et le visage ouvert ; et qu'au lieu d'en retrencher aulcune chose (à quoy les aultres opinions visoyent le plus), au contraire l'on solicitast les capitaines d'avertir les soldats de faire leurs salves belles et gaillardes en l'honneur des assistants, et n'espargner leur pouldre. Cela servit de gratification envers ces troupes suspectes, et engendra dez lors en avant une mutuelle et utile confiance. La voye qu'y teint Iulius Cesar, ie treuve que c'est la plus belle qu'on y puisse prendre. Premièrement il essaya par clemence à se faire aimer de ses ennemis mesmes, se contentant, aux coniurations qui luy estoient descouvertes, de declarer simplement qu'il en estoit adverty : cela faict, il print une tres-noble resolution d'attendre sans effroy et sans sollicitude ce qui luy en pourroit advenir, s'abandonnant et se remettant à la garde des dieux et de la fortune ; car certainement c'est l'estat où il estoit quand il feut tué. Un estrangier ayant dict et publié partout qu'il pourroit instruire Dionysius tyran de Syracuse d'un moyen de sentir et descouvrir en toute certitude les parties que ses subiects machineroient contre luy, s'il luy vouloit donner une bonne piece d'argent ; Dionysius en estant adverty le feut appeller à soy pour s'esclaircir

d'une art si necessaire à sa conservation. Cet estrangier luy dict qu'il n'y avoit pas d'aultre art, sinon qu'il luy feist delivrer un talent, et se vantast d'avoir apprins de luy un singulier secret. Dionysius trouva cette invention bonne, et luy fait compter six cents escus. Il n'estoit pas vraysemblable qu'il eust donné si grande somme à un homme incogneu, qu'en recompense d'un tresutile apprentissage ; et servoit cette reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant les princes sagement publient les advis qu'ils reçoivent des menees qu'on dresse contre leur vie, pour faire croire qu'ils sont bien advertis, et qu'il ne se peult rien entreprendre de quoy ils ne sentent le vent. Le duc d'Athenes fait plusieurs sottises en l'establissement de sa fresche tyrannie sur Florence ; mais cette cy la plus notable, qu'ayant receu le premier advis des monopoles que ce peuple dressoit contre lui, par Matteo di Morozo, complice d'icelles, il le fait mourir pour supprimer cet advisement et ne faire sentir qu'aucun en la ville se peust ennuyer de son juste gouvernement.

Il me souvient avoir leu aultrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel, fuyant la tyrannie du triumvirat, avoit eschappé mille fois les mains de ceulx qui le poursuy voient, par la subtilité de ses inventions. Il adveint un iour qu'une troupe de gents de cheval qui avoit charge de le prendre, passa tout joignant un hallier où il s'estoit tapy, et faillit de le descouvrir : mais luy, sur ce point là, considerant la peine et les difficultez ausquelles il avoit desia si longtemps duré pour se sauver des continuelles et curieuses recherches qu'on faisoit de luy partout, le peu de plaisir qu'il pouvoit esperer d'une telle vie, et combien il luy valoit mieulx passer une fois le pas, que demourer tousjours en cette transe, luymesme les r'appella et leur trahit sa cachette, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eulx et luy d'une plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'est un conseil un peu gaillardd : si croy ie qu'encore vouldroit il mieulx le prendre que de demourer en la fiebvre continuele d'un accident qui n'a point de remede. Mais puisque les provisions qu'on y peult apporter sont pleines d'inquietude et d'incertitude, il vault mieulx d'une belle assurance se preparer à tout ce qui en pourra advenir, et tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas assuré qu'il advienne.

CHAPITRE XXIV.

Du pedantisme.

IL me suis souvent despité en mon enfance de veoir ez comedies italiennes tousiours un Pedante pour badinn ; et le surnom de Magister n'avoir gueres plus honorable signification parmy nous : car, leur estant donné en gouvernement, que pouvois ie moins faire que d'estre ialoux de leur reputation ? le cherchoy bien de les excuser par la disconvenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire et les personnes rares et excellentes en iugement et en sçavoir ; d'autant qu'ils vont un train entierement contraire les uns des aultres : mais en cecy perdois ie mon latin, que les plus galants hommes c'estoient ceulx qui les avoyent le plus à mespris, tesmoing nostre bon du Bellay :

Mais ie hay par sur tout un sçavoir pedantesque.

et est cette coustume ancienne ; car Plutarque dict que grec et escholier estoient mots de reproche entre les Romainss, et de mespris. Depuis avec l'aage i'ay trouvé qu'on avoit une grandissime raison, et que magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes¹⁸⁹. Mais d'où il puisse advenir qu'une ame riche de la cognoissance de tant de choses n'en devienne pas plus vifve et plus esveillee ; et qu'un esprit grossier et vulgaire puisse loger en soy, sans s'amender, les discours et les iugements des plus excellents esprits que le monde ait porté, i'en suis encores en doubte. A recevoir tant de cervelles estrangieres, et si fortes et si grandes, il est necessaire (me disoit une fille, la premiere de nos princesses, parlant de quelqu'un) que la sienne se foule, se contraigne et rapetisse pour faire place aux aultres : je diroy volontiers que, comme les plantes s'estouffent de trop d'humeur, et les lampes de trop d'huile : aussi [faict] l'action de l'esprit, par trop d'estude et de matiere ; lequel saisi et embarrassé d'une grande diversité de choses, perde

le moyen de se desmesler, et que cette charge le tienne courbe et croupy. Mais il en va aultrement ; car nostre ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplitit : et aux exemples des vieux temps, il se veoid, tout au rebours, des suffisants hommes aux maniemens des choses publiques, des grands capitaines, et grands conseillers aux affaires d'estat, avoir esté ensemble tressçavants.

Et quant aux philosophes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelquesfois à la verité mesprizez par la liberté comique de leur temps ; leurs opinions et façons les rendant ridicules. Les voulez vous faire iuges des droicts d'un procez, des actions d'un hommee ? ils en sont bien prests : ils cherchent encores s'il y a vie, s'il y a mouvement, si l'homme est aultre chose qu'un bœuf ; que c'est qu'agir et souffrir ; quelles bestes ce sont que loix et iustice. Parlent ils du magistrat, ou parlent ils à luy ? c'est d'une liberté irreverente et incivile. Oyent ils louer leur prince ou un roy ? c'est un pastre pour eulx, oisif comme un pastre, occupé à pressurer et tondre ses bestes, mais bien plus rudement qu'un pastre. En estimez vous quelqu'un plus grand pour posseder deux mille arpents de terre ? eulx s'en mocquent, accoustumés d'embrasser tout le monde comme leur possession. Vous vantez vous de vostre noblesse, pour compter sept ayeulx riches ? ils vous estiment de peu, ne concevant l'image universelle de nature, et combien chascun de nous a eu de predecesseurs riches, pauvres, roys, valets, grecs, barbares ; et quand vous seriez cinquantiesme descendant de Hercules, ils vous trouvent vain de faire valoir ce present de la fortune. Ainsi les desdaignoit le vulgaire comme ignorants les premieres choses et communes, et comme presumptueux et insolents.

Mais cette peinture platonique est bien esloingnee de celle qu'il fault à nos gents. On envioit ceulx là comme estants au dessus de la commune façon, comme mesprisants les actions publiques, comme ayant dressé une vie particuliere et inimitable, reglee à certains discours haultains et hors d'usage : ceulx cy on les desdaigne comme estants au dessous de la commune façon, comme incapables des charges publiques, comme traisnants une vie et des mœurs basses et viles aprez le vulgaire :

Odi homines ignavâ operâ, philosophâ sententiâ.¹⁹⁰

Quant à ces philosophes, dis ie, comme ils estoient grands en science, ils estoient encores plus grands en toute action. Et tout ainsi qu'on dict de ce geometrien de Syracuse, lequel ayant esté destourné de sa contemplation pour en mettre quelque chose en pratique à la deffense de son païs, qu'il meit soubdain en train des engins espouvantables et des effets surpassants toute creance humaine ; desdaignant toutesfois luy mesme toute cette sienne manufacture, et pensant en cela avoir corrompu la dignité de son art de laquelle ses ouvrages n'estoient que l'apprentissage et le iouet : aussi eulx, si quelquesfois on les a mis à la preuve de l'action, on les a veu voler d'une aile si haulte, qu'il paroissoit bien leur cœur et leur ame s'estre merueilleusement grossie et enrichie par l'intelligence des choses. Mais aucuns, voyants la place du gouvernement politique saisie par hommes incapables, s'en sont reculezz : et celuy qui demanda à Crates, iusques à quand il faudroit philosopher, en receut cette response : « Jusques à temps que ce ne soient plus des asniers qui conduisent nos armées ». Heraclytus resigna la royauté à son frere : et aux Ephesiens, qui luy reprochoient à quoy il passoit son temps à iouer avecques les enfants devant le temple : « Vault il pas mieulx faire cecy, que gouverner les affaires en vostre compaignie » ? D'autres, ayants leur imagination logee au dessus de la fortune et du monde, trouverent les sieges de la iustice, et les throsnes mesmes des roys, bas et vilss ; et refusa Empedocles la royauté que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusant quelques fois le soing du mesnage et de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du regnard, pour n'y pouvoir advenir : il luy print envie par pasetemps d'en montrer l'experience ; et, ayant pour ce coup ravalé son scavoir au service du prouffit et du gaing, dressa une traficque qui dans un an rapporta telles richesses qu'à peine en toute leur vie les plus experimentez de ce mestier là en pouvoient faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aucuns qui appelloient et celuy là et Anaxagoras, et leurs semblables, sages et non prudentss, pour n'avoir assez de soing des choses plus utiles ; oultre ce que ie ne digere pas bien cette différence de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gentss ; et à veoir la basse et necessiteuse fortune de quoy ils se payent, nous aurions plustost occasion de prononcer tous les deux, qu'ils sont et non sages et non prudents.

le quitte cette premiere raison, et croy qu'il vault mieulx dire que ce mal vienne de leur mauvaise façon de se prendre aux sciences ; et qu'à la mode de quoy nous sommes instruits, il n'est pas merveille si ny les escholiers ny les maistres n'en deviennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes.

De vray, le soing et la despense de nos peres ne vise qu'à nous meubler la teste de sciencee : du iugement et de la vertu, peu de nouvelles. Criez d'un passant à nostre peuplee : « O le scavant homme » ! et d'un aultre, « O le bon homme » ! il ne fauldra pas de tourner les yeulx et son respect vers le premier. Il y fauldroit un tiers crieur e : « O les lourdes testes » ! Nous nous enquerons volontiers : « Sçait il du grec ou du latin ? Escrit il envers ou en prose » ? mais s'il est devenu meilleur ou plus advisé, c'estoit le principal, et c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieulx sçavant, non qui est plus sçavant. Nous ne travaillons qu'à remplir la memoire, et laissons l'entendement et la conscience vuides. Tout ainsi que les oyseaux vont quelquesfois à la queste du grain, et le portent au bec sans le taster pour en faire bechee à leurs petits : ainsi nos pedantes vont pillotant la science dans les livres, et ne la logent qu'au bout de leurs levres, pour la degorger seulement et mettre au vent. C'est merveille combien proprement la sottise se loge sur mon exmplee : est ce pas faire de mesme ce que ie fois en la plus part de cette composition ? je m'en vois escornifflant, par cy par là, des livres, les sentences qui me plaisent, non pour les garder, car ie n'ay point de gardoire, mais pour les transporter en cettuy cy ; où, à vray dire, elles ne sont non plus miennes qu'en leur premiere placee : nous ne sommes, ce crois ie, sçavants que de la science presente ; non de la passee, aussi peu que de la future. Mais, qui pis est, leurs escholiers et leurs petits ne s'en nourrissent et alimentent non plus ; ains elle passe de main en main, pour cette seule fin d'en faire parade, d'en entretenir aultuy, et d'en faire des contes, comme une vaine monnoye inutile à tout aultre usage et emploite qu'à compter et iecter. Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum¹⁹¹. Non est loquendum, sed gubernandum¹⁹². Nature, pour montrer qu'il n'y a rien de sauvage en ce qui est conduit par elle, faict naistre, ez nations moins cultivees par art, des productions d'esprit souvent qui luictent les plus artistes productions. Comme, sur mon propos, le proverbe gascon est il delicat, « Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em ? souffler prou souffler, mais nous en sommes à remuer les doigts » : tiré d'une chalemie. Nous sçavons dire : « Cicero dict ainsi ; Voilà les mœurs de Platonn ; Ce sont les mots mesmes d'Aristote » : mais nouss, que disons nous nous mesmes ? que iugeons nous ? que faisons nous ? Autant en diroit bien un perroquet. Cette façon me faict souvenir de ce riche Romain qui avoit esté soigneux, à fort grande despense, de recouvrer des hommes suffisants en tout genre de sciences, qu'il tenoit continuellement autour de luy, à fin que, quand il escheeoit entre ses amis

quelque occasion de parler d'une chose ou d'autre, ils supplissent sa place¹⁹³, et feussent tout prests à luy fournir qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chascun selon son gibbier ; et pensoit ce sçavoir estre sien, parce qu'il estoit en la teste de ses gentss : et comme font aussi ceulx desquels la suffisance loge en leurs sumptueuses librairies. J'en cognois à qui quand ie demande ce qu'il sçait, il me demande un livre pour me le montrerer ; et n'oseroit me dire qu'il a le derriere galeux, s'il ne va sur le champ estudier, en son lexicon, que c'est que Galeux, et que c'est que Derriere.

Nous prenons en garde les opinions et le scavoir d'aultruy, et puis c'est tout : il les fault faire nostres. Nous semblons proprement celuy qui ayant besoning de feu, en iroit querir chez son voisin, et, y en ayant trouvé un beau et grand, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souvenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert il d'avoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous, si elle ne nous augmente et fortifie ? Pensons nous que Lucullus, que les lettres rendirent et formerent si grand capitaine sans l'experience, les eust prises à nostre mode ? Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'aultruy, que nous aneantissons nos forcess : Me veulx ie armer contre la crainte de la mort ? c'est aux despens de Seneca : Veulx ie tirer de la consolation pour moy ou pour un aultre ? ie l'emprunte de Cicero. le l'eusse prinse en moy mesme si on m'y eust exercé. le n'aime point cette suffisance relative et mendiee : quand bien nous pourrions estre sçavants du sçavoir d'aultruy ; au moins, sages ne pouvons nous estre que de nostre propre sagesse.

Μισω σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὐτῷ σοφός.¹⁹⁴

Ex quo Ennius : Nequidquam sapere sapientem, qui ipse sihi prodesse non quiret :¹⁹⁵

si cupidus, si

Vanus, et Eugeneâ quantumvis vilior agnâ.¹⁹⁶

Non enim paranda nobis solùm, sed fruenda sapientia est¹⁹⁷. Dionysius se mocquoit des grammairiens qui ont soing de s'enquerir des maulx d'Ulysses, et ignorent les propres ; des musiciens qui accordent leurs fleutes, et n'accordent pas leurs mœurs ; des orateurs qui estudient à dire iustice, non à la faire. Si nostre ame n'en va un meilleur bransle, si nous n'en avons le iugement plus sain, i'aimerois aussi cher que mon escholier eust passé le temps à iouer à la paulme : au moins le corps en seroit plus alaigre. Voyez le revenir de là aprez quinze ou seize ans employez ; il n'est rien si mal propre à mettre en besongne : tout ce que vous y reconnoissez davantage, c'est que

son latin et son grec l'ont rendu plus sot et presumptueux qu'il n'estoit party de la maison. Il en debvoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie ; et l'a seulement enflee, en lieu de la grossir.

Ces maistres icy, comme Platon dict des sophistes leurs germains, sont de tous les hommes ceulx qui promettent d'estre les plus utiles aux hommes ; et seuls, entre tous les hommes, qui non seulement n'amendent point ce qu'on leur commet, comme faict un charpentier et un masson, mais l'empirent, et se font payer de l'avoir empiré. Si la loy que Protagoras proposoit à ses disciples estoit suyvie, « ou qu'ils le payassent selon son mot, ou qu'ils iurassent au temple combien ils estimoient le proufit qu'ils avoient receu de sa discipline, et selon iceluy satisfissent sa peine », mes paidagogues se trouveroient chouez, s'estant remis au serment de mon experience. Mon vulgaire perigordin appelle fort plaisamment Lettre-ferits, ces sçavanteaux ; comme si vous disiez Lettre-ferus, auxquels les lettres ont donné un coup de marteau, comme on dict. De vray, le plus souvent ils semblent estre ravalez mesme du sens communn : car le païsan et le cordonnier vous leur voyez aller simplement et naïvement leur train, parlant de ce qu'ils sçavent ; ceulx cy, pour se vouloir eslever et gendarmer de ce sçavoir qui nage en la superficie de leur cervelle, vont s'embarrassant et empestrant sans cesse. Il leur eschappe de belles paroles ; mais qu'un aultre les accommode : ils cognoissent bien Galien ; mais nullement le malade : ils vous ont desia rempli la teste de loix ; et si n'ont encores conceu le nœud de la causee : ils sçavent la theorique de toutes choses ; cherchez qui la mette en pratique. I'ay veu chez moy un mien amy, par maniere de pasetemps, ayant affaire à un de ceulx cy, contrefaire un iargon de galimatias, propos sans suite, tissu de pieces rapportees, sauf qu'il estoit souvent entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsi tout un iour ce sot à desbattre, pensant tousjours respondre aux objections qu'on luy faisoit : et si estoit homme de lettres et de reputation, et qui avoit une belle robbe.

Vos, ô patricius sanguis, quos vivere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.¹⁹⁸

Qui regardera de bien prez à ce genre de gents, qui s'estend bien loing, il trouvera comme moy que le plus souvent ils ne s'entendent ny aultruy, et qu'ils ont la souvenance assez pleine, mais le iugement entierement creux ; sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait aultrement façonné : comme i'ay veu Adrianus Turnebus qui n'ayant faict aultre profession que de lettres, en laquelle c'estoit, à mon opinion, le plus grand homme qui feust il y a mille

ans, n'ayant toutesfois rien de pedantesque que le port de sa robbe et quelque façon externe qui pouvoit n'estre pas civilisee à la courtisane, qui sont choses de neant : et hay nos gents qui supportent plus malayseement une robbe qu'une ame de travers, et regardent à sa reverence, à son maintien et à ses bottes, quel homme il estt ; car au dedans c'estoit l'ame la plus polie du monde. le l'ay souvent à mon escient iecté en propos esloingnez de son usage : il y voyoit si clair, d'une apprehension si prompte, d'un iugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eust iamais faict aultre mestier que la guerre et affaires d'estat. Ce sont natures belles et fortes,

queis arte benignâ

Et meliore Into finxit præcordia Titan,¹⁹⁹

qui se maintiennent au travers d'une mauvaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pass ; il fault qu'elle nous change en mieulx.

Il y a aulcuns de nos parlements, quand ils ont à recevoir des officiers, qui les examinent seulement sur la sciencee : les aultres y adioustent encores l'essay du sens, en leur presentant le iugement de quelque cause. Ceulx cy me semblent avoir un beaucoup meilleur stylee : et encores que ces deux pieces soyent necessaires, et qu'il faille qu'elles s'y treuvent toutes deux, si est ce qu'à la verité celle du sçavoir est moins prisable que celle du iugement ; cette cy se peult passer de l'autre, et non l'autre de cette cy. Car, comme dict ce vers grec,

ὥς οὐδεν ἢ μαθησις, ἢ μη νοῦς παρῇ .²⁰⁰

« à quoy faire la science, si l'entendement n'y est » ? Pleust à Dieu que, pour le bien de nostre iustice, ces compagnies là se trouvassent aussi bien fournies d'entendement et de conscience, comme elles sont encores de science ! Non vitæ, sed scholæ discimus²⁰¹. Or il ne fault pas attacher le sçavoir à l'ame, il l'y fault incorporer ; il ne l'en fault pas arrouser, il l'en fault teindre : et s'il ne la changee, et meliore son estat imparfaict, certainement il vault beaucoup mieulx le laisser là ; c'est un dangereux glaive, et qui empesche et offense son maistre, s'il est en main foible et qui n'en sçache l'usage ; Ut fuerit melius non didicisse²⁰². A l'aventure est ce la cause que et nous et la theologie ne requérons pas beaucoup de science aux femmes, et que François duc de Bretagne fils de Iean V, comme on luy parla de son mariage avec Isabeau fille d'Escosse, et qu'on luy adiousta qu'elle avoit esté nourrie

simplement et sans aulcune instruction de lettres, respondit, « qu'il l'en aymoît mieulx ; et qu'une femme estoit assez sçavante quand elle sçavoit mettre différence entre la chemise et le pourpoint de son mary. »

Aussi ce n'est pas si grande merveille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres, et qu'encores aujourd'huy elles ne se treuvent que par rencontre aux principaux conseils de nos roys ; et si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est aujourd'huy proposee par le moyen de la iurisprudence, de la medecine, du pedantisme, et de la theologie encores, ne les tenoit en credit, vous les verriez sans doubte aussi marmiteuses qu'elles feurent oncques. Quel dommage, si elles ne nous apprennent ny à bien penser ny à bien faire ? Postquam docti prodierunt, boni desunt²⁰³. Toute aultre science est dommageable à celuy qui n'a la science de la bonté.

Mais la raison que ie cherchoy tantost, seroit elle pas aussi de là, que, nostre estude en France n'ayant quasi aultre but que le proufit, moins de ceulx que nature a faict naistre à plus genereux offices que lucratifs s'adonnants aux lettres, ou si courtement, retirez, avant que d'en avoir prins le goust, à une profession qui n'a rien de commun avecques les livres, il ne reste plus ordinairement pour s'engager tout à faict à l'estude, que les gents de basse fortune qui y questent des moyens à vivree ; et de ces gents là les ames estant, et par nature et par domestique institution et exemple, du plus bas aloy, rapportent faulsement le fruict de la sciencee : car elle n'est pas pour donner iour à l'ame qui n'en a point, ny pour faire veoir un aveugle ; son mestier est, non de luy fournir de veue, mais de la luy dresser, de luy regler ses allures, pourveu qu'elle ayt de soy les pieds et les iambes droictes et capables. C'est une bonne drogue que la science ; mais nulle drogue n'est assez forte pour se preserver sans alteration et corruption selon le vice du vase qui l'estuye. Tel a la veue claire, qui ne l'a pas droicte ; et par consequent veoid le bien, et ne le suyt pass ; et veoid la science, et ne s'en sert pas. La principale ordonnance de Platon en sa republique, c'est « donner à ses citoyens, selon leur nature, leur charge ». Nature peult tout, et faict tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corpss ; et aux exercices de l'esprit, les ames boiteuseses : les bas tardes et vulgaires sont indignes de la philosophie. Quand nous voyons un homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merveille s'il est chaussetier : de mesme il semble que l'experience nous offre souvent un medecin plus mal medeciné, un theologien moins reformé, et coustumierement un sçavant moins suffisant que tout aultre. Aristo Chius avoit anciennement raison de dire que les philosophes nuisoient

aux auditeurs ; d'autant que la pluspart des ames ne se treuvent propres à faire leur prouffit de telle instruction, qui, si elle ne se met à bien, se met à mal : asorouç ex Aristippi, acerbos ex Zenonis scholâ exire²⁰⁴.

En cette belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouvons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfânts, comme les aultres nations font les lettres. Platon dict nue le fils aîné en leur succession royale es toit ainsi nourry : aprez sa naissance on le donnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere auctorité autour des roys à cause de leur vertu. Ceulx cy prenoient charge de luy rendre le corps beau et sainn ; et aprez sept ans le duisoient à monter à cheval et aller à la chasse. Quand il estoit arrivé au quatorziesme, ils le deposoient entre les mains de quatre ; le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus vaillant de la nationn : le premier luy apprenoit la religion ; le second, à estre tousiours veritable ; le tiers, à se rendre maistre des cupidités ; le quart, à ne rien craindre.

C'est chose digne de tresgrande consideration, que en cette excellente police de Lycurgus, et à la verité monstrueuse par sa perfection, si soingneuse pourtant de la nourriture des enfânts comme de sa principale charge, et au giste mesme des muses, il s'y face si peu de mention de la doctrine : comme si cette genereuse ieunesse desdaignant tout aultre ioug que de la vertu, on luy ayt deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence et iustice : exemple que Platon en ses loys a suyvi. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le iugement des hommes et de leurs actions ; et, s'ils condamnoient et louoient ou ce personnage ou ce faict, il falloit raisonner leur dire : et par ce moyen ils aiguisoient ensemble leur entendement et apprenoient le droict. Astyages, en Xenophon, demande à Cyrus compte de sa derniere leçon : C'est, dict il, qu'en nostre eschole un grand garçon ayant un petit saye, le donna à l'un de ses compaignons de plus petite taille, et luy osta son saye qui estoit plus grand : nostre precepteur m'ayant faict juge de ce differend, ie jugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, et que l'un et l'autre sembloit estre mieulx accommodé en ce point : sur quoy il me remontra que i'avois mal faict ; car je m'estois arresté à considerer la bienséance, et il falloit premierement avoir prouveu à la iustice qui vouloit que nul ne feust forcé en ce qui luy appartenoit : et dict qu'il en feut foueté, tout ainsi que nous sommes en nos villages pour avoir oublié le premier aoriste de ïuitro. Mon regent me feroit une belle harangue in genere demonstrativo, avant qu'il me persuadast que son eschole vault cette là. Ils ont voulu couper chemin : et

puisque'il est ainsi que les sciences, lors mesme qu'on les prend de droict fil, ne peuvent que nous enseigner la prudence, la preud'hommie et la resolution, ils ont voulu d'arrivee mettre leurs enfants au propre des effects, et les instruire non par ouïr dire, mais par l'essay de l'action, en les formant et moulant vivement non seulement de preceptes et paroles, mais principalement d'exemples et d'œuvres : à fin que ce ne feust pas une science en leur ame, mais sa complexion et habitudee ; que ce ne feust pas un acquest, mais une naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaus ce qu'il seroit d'avis que les enfants apprinsent : « Ce qu'ils doibvent faire estants hommes », respondit il. Ce n'est pas merveille si une telle institution a produict des effects si admirables. On alloit, dict on, aux aultres villes de Grece chercher des rhetoriciens, des peintres et des musiciens ; mais en Lacedemone, des legislateurs, des magistrats, et empereurs d'armee : à Athenes on apprenoit à bien dire ; et icy à bien faire : là à se desmesler d'un argument sophistique, et à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelacezz ; icy à se desmesler des appasts de la volupté, et à rabattre, d'un grand courage, les menaces de la fortune et de la mort : ceulx là s'embesongnoient aprez les paroles ; ceulx cy aprez les choses : là c'estoit une continuelle exercitation de la languee ; icy une continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange si Antipater leur demandant cinquante enfants pour ostages, ils respondirent, tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieulx donner deux fois autant d'hommes faicts : tant ils estimoient la perte de l'education de leur pays ! Quand Agesilaus convie Xenophon d'envoyer nourrir ses enfants à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre la rhetorique ou dialectiquee ; mais « pour apprendre (ce dict il) la plus belle science qui soit, à sçavoir la science d'obeïr et de commander ». Il est tres plaisant de veoir Socrates, à sa mode, se mocquant de Hippias qui luy recite comment il a gagné, specialement en certaines petites villetes de la Sicile, bonne somme d'argent à regenter ; et qu'à Sparte il n'a gagné pas un sol ; que ce sont gents idiots qui ne sçavent ny mesurer ny compter, ne font estat ny de grammaire ny de rythme, s'amusants seulement à sçavoir la suite des roys, establissemens et decadences des estats, et tels fatras de contess : et au bout de cela Socrates, luy faisant advouer par le menu l'excellence de leur forme de gouvernement public, l'heur et vertu de leur vie privée, luy laisse deviner la conclusion de l'inutilité de ses arts.

Les exemples nous apprennent, et en cette martiale police et en toutes ses semblables, que l'estude des sciences amollit et effemine les courages plus qu'il ne les fermit et aguerrit. Le plus fort estat qui paroisse pour le present au monde, est celuy des Turcs, peuples également duiets à l'estimation des armes et mespris des lettres. le treuve Rome plus vaillante avant qu'elle feust sçavante. Les plus belliqueuses nations en nos iours sont les plus grossieres et ignorantes : les Scythes, les Parthes, Tamburlan, nous servent à cette preuve. Quand les Gots ravagerent la Grece, ce qui sauva toutes -les librairies d'estre passees au feu, ce feut un d'entre eulx qui sema cette opinion, qu'il falloir laisser ce meuble entier aux ennemis, propre à les destourner de l'exercice militaire, et amuser à des occupations sedentaires et oysifves. Quand nostre roy Charles huictiesme, [quasi] sans tirer l'espee du fourreau, se veit maistre du royaume de Naples et d'une bonne partie de la Toscane, les seigneurs de sa suite attribuerent cette inesperee facilité de conqueste à ce que les princes et la noblesse d'Italie s'amusoient plus à se rendre ingenieux et sçavants, que vigoureux et guerriers.

CHAPITRE XXV.

De l'institution des enfants.

A Madame Diane de Foix, comtesse de Gurson.

IL ne veis jamais pere, pour teigneux ou bossé que feust son fils, qui laissast de l'advouer ; non pourtant, s'il n'est du tout enyvré de cette affection, qu'il ne s'apperçoive de sa defaillance ; mais tant y a qu'il est sien : aussi moy, je veoy mieulx que tout aultre que ce ne sont icy que resveries d'homme qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, et n'en a retenu qu'un general et informe visagee ; un peu de chasque chose, et rien du toutt : à la françoise. Car, en somme, je sçay qu'il y a une me decine, une iurispudence, quatre parties en la mathematique, et grossierement ce à quoy elles visent ; et à l'adventure encores sçay ie la pretention des sciences en general au service de nostre viee : mais d'y enfoncer plus avant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote monarque de la doctrine moderne, ou opiniasté aprez quelque science, ie ne l'ay jamais faict ; ny n'est art de quoy ie sceusse peindre seulement les premiers lineaments ; et n'est enfant des classes moyennes qui ne se puisse dire plus sçavant que moy, qui n'ay seulement pas de quoy l'examiner sur sa premiere leçon, au moins selon icelle ; et, si l'on m'y forcee, ie suis contrainct assez ineptement d'en tirer quelque matiere de propos universel, sur quoy i'examine son iugement naturel : leçon qui leur est autant incogneue, comme à moy la leur.

le n'ay dressé commerce avecques aulcun livre solide sinon Plutarque et Seneque, où ie puyse comme les Danaïdes, remplissant et versant sans cesse. I'en attache quelque chose à ce papier ; à moy, si peu que rien. L'histoire c'est plus mon gibier, ou la poësie, que i'ayme d'une particuliere inclination :

car, comme disoit Cleanthes, tout ainsi que la voix contraincte dans l'estroict canal d'une trompette sort plus aigüe et plus forte ; ainsi me semble il que la sentence pressee aux pieds nombreux de la poësie s'eslance bien plus brusquement, et me fiert d'une plus vifve secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, je les sens flechir sous la chargee : mes conceptions et mon iugement ne marche qu'à tastons, chancelant, bronchant et chopant ; et quand ie suis allé le plus avant que ie puiss, si ne me suis ie aulcunement satisfaict ; ie veoies encores du païs au delà, mais d'une veue trouble et en nuage, que ie ne puis desmesler. Et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie, et n'y employant que mes propres et naturels moyens, s'il m'advient, comme il faict souvent, de rencontrer de fortune dans les bons auteurs ces mesmes lieux que i'ay entrepris de traieter, comme ie viens de faire chez Plutarque tout présentement son discours de la force de l'imagination, à me recognoistre, au prix de ces gents là, si foible et si chestif, si poisant et si endormy, ie me foyis pitié ou desdaing à moy mesme : si me gratifie ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer souvent aux leurss, et que ie voys au moins de loing aprez, disant que voire²⁰⁵ ; aussi que i'ay cela, que chascun n'a pas, de cognoistre l'extreme difference d'entre eulx et moy ; et laisse, ce neantmoins, courir mes inventions ainsi foibles et basses comme ie les ay produictes, sans en replastrer et recoudre les defaults que cette comparaison m'y a descouverts. Il fault avoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front avecques ces gents là. Les escrивains indiscrets de nostre siecle, quiparmy leurs ouvrages de neant vont semant des lieux entiers des anciens auteurs pour se faire honneur, font le contrairee ; car cette infinie dissemblance de lustres rend un visage si pasle, si terni et si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gagnent. C'estoit deux contraires fantasies : le philosophe Chrysippus mesloit à ses livres, non les passages seulement, mais des ouvrages entiers d'aultres auteurs, et en un la Medee d'Euripides ; et disoit Apollodorus que, qui en retranscheroit ce qu'il y avoit d'estrangier, son papier demeureroit en blanc : Epicurus, au rebours, en trois cents volumes qu'il laissa, n'avoit pas semé une seule allegation estrangiere. Il m'adveint, l'autre jour, de tumber sur un tel passage : j'avois traisné languissant aprez des paroles françoises si exangues, si descharnees et si vuides de matiere et de sens, que ce n'estoient voirement que paroles françoises ; au bout d'un long et ennuyeux chemin, ie veins à rencontrer une piece haulte, riche et eslevee iusques aux nues. Si

i'eusse trouvé la pente douce, et la montée un peu alongee, cela eust esté excusable : c'estoit un precipice si droict et si coupé, que, des six premieres paroles, ie cogneus que ie m'envolois en l'autre monde ; de là ie decouvris la fondriere d'où ie venois, si basse et si profonde, que ie n'eus oncques puis le cœur de m'y ravalier. Si j'estoffois l'un de mes discours de ces riches despouilles, il esclaireroit par trop la bestise des aultres. Reprendre en aultruy mes propres faultes ne me semble non plus incompatible que de reprendre, comme ie foys souvent, celles d'aultruy en moy : il les fault accuser partout, et leur oster tout lieu de franchise. Si sçay je bien combien audacieusement i'entreprends moy mesme à tous coups de m'egualer à mes larrecins, d'aller pair à pair quand et eulx, non sans une temeraire esperance que ie puisse tromper les yeulx des iuges à les discernerer ; mais c'est autant par le benefice de mon application que par le benefice de mon invention et de ma force. Et puis, je ne luicte point en gros ces vieux champions là, et corps à corps ; c'est par reprinses, menues et legieres atteinctes : ie ne m'y aheurte pass ; ie ne foys que les taster ; et ne vois point tant, comme ie marchande d'aller. Si ie leur pouvois tenir palot, ie serois honneste homme, car ie ne les entreprends que par où ils sont les plus roides. De faire ce que i'ay decouvert d'aulcuns, se couvrir des armes d'aultruy iusques à ne montrer pas seulement le bout de ses doigtss ; conduire son desseing, comme il est aysé aux sçavants en une matiere commune, soubs les inventions anciennes rappiecees par cy par là : à ceulx qui les veulent cacher et faire propres, c'est premierement injustice et lascheté, que, n'ayants rien en leur vaillant par où se produire, ils cherchent à se présenter par une valeur [purement] estrangiere ; et puis, grande sottise, se contentant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier envers les gents d'entendement, qui hochent du nez vostre incrustation empruntée, desquels seuls la louange a du poids. De ma part il n'est rien que ie vueille moins fairee : ie ne dis les aultres, sinon pour d'autant plus me dire. Cecy ne touche pas les centons qui se publient pour centonss ; et i'en ay veu de tres ingenieux en mon temps, entre aultres un, sous le nom de Capilupus, oultre les anciens : ce sont des esprits qui se font veoir, et par ailleurs, et par là ; comme Lipsius, en ce docte et laborieux tissu de ses politiques.

Quoy qu'il en soit, veulx je dire, et quelles que soient ces inepties, je n'ay pas deliberé de les cacherr ; non plus qu'un mien pourtraict chauve et grisonnant où le peintre auroit mis, non un visage parfaict, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs et opinionss ; ie les donne pour ce qui est en

ma creance, non pour ce qui est à croiree : ie ne vise icy qu'à descouvrir moy mesme, qui seray par adventure aultre demain si nouvel apprentissage me change. le n'ay point l'auctorité d'estrecreu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire aultruy.

Quelqu'un donc, ayant veu l'article precedent, me disoit chez moy, l'autre jour, que ie me debvois estre un petit estendu sur le discours de l'institution des enfants. Or, madame, si i'avoy quelque suffisance en ce subiect, ie ne pourroy la mieulx employer que d'en faire un present à ce petit homme qui vous menace de faire tantost une belle sortie de chez vous (vous estes trop genereuse pour commencer aultrement que par un masle) ; car ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, i'ay quelque droict et interest à la grandeur et prosperité de tout ce qui en viendra ; oultre ce que l'ancienne possession que vous avez sur ma servitude m'oblige assez à desirer honneur, bien et advantage à tout ce qui vous touchee : mais à la verité ie n'y entends sinon cela, que la plus grande difficulté et importante de l'humaine science semble estre en cet endroict où il se traicte de la nourriture et institution des enfants. Tout ainsi qu'en l'agriculture les façons qui vont avant le planter sont certaines et aysees, et le planter mesme ; mais, depuis que ce qui est planté vient à prendre vie, à l'eslever il y a une grande varieté de façons, et difficulté : pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter ; mais depuis qu'ils sont nayz, on se charge d'un soing divers plein d'embesongnement et de crainte à les dresser et nourrir. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage et si obscure, les promesses si incertaines et faulses, qu'il est malaysé d'y establir aucun solide iugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles, et mille aultres, combien ils se sont disconvenus à eulx mesmes. Les petits des ours et des chiens montrent leur inclination naturellée : mais les hommes, se iectants incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loys, se changent ou se desguisent facilement : si est il difficile de forcer les propensions naturelles. D'où il advient que par faulte d'avoir bien choisi leur route, pour neant se travaille on souvent, et employe lon beaucoup d'aage, à dresser des enfants aux choses ausquelles ils ne peuvent prendre pied. Toutesfois en cette difficulté, mon opinion est de les acheminer tousiours aux meilleures choses et plus proufitables ; et qu'on se doibt peu appliquer à ces legieres divinations et prognostiques que nous prenons des mouvements de leur enfancee : Platon mesme en sa republique me semble leur donner beaucoup d'auctorité.

Madame, c'est un grand ornement que la sciencee, et un util de merveilleux service, notamment aux personnes eslevees en tel degre de fortune comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray usage en mains viles et bassess : elle est bien plus fiere de prester ses moyens à conduire une guerre, à commander un peuple, a practiquer l'amitié d'un prince ou d'une nation estrangiere, qu'à dresser un argument dialectique, ou à plaider un appel, ou ordonner une masse de pilules. Ainsi, madame, parceque ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en avez savouré la doulceur, et qui estes d'une race lettree (car nous avons encores les escripts de ces anciens comtes de Foix, d'où monsieur le comte vostre mary et vous estes descenduss ; et François monsieur de Candale, vostre oncle, en fait naistre tous les iours d'autres qui estendront la cognoissance de cette qualité de vostre famille à plusieurs siecles), ie vous veulx dire là dessus une seule fantasie que i'ay, contraire au commun usagee : c'est tout ce que ie puis conferer à vostre service en cela.

La charge du gouverneur que vous luy donnerez, du choisis duquel despend tout l'effect de son institution, elle a plusieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point pour n'y sçavoir rien apporter qui vaille ; et de cet article sur lequel ie me mesle de luy donner advis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A un enfant de maison qui recherche les lettres, non pour le gaing (car une fin si abiecte est indigne de la grace et faveur des muses, et puis elle regarde et despend d'autrui), ny tant pour les commoditez externes, que pour les siennes propres et pour s'en enrichir et parer au dedans, ayant plustost envie²⁰⁶ d'en reussir habile homme qu'homme sçavant, je voudrois aussi qu'on feust soigneux de luy choisir un conducteur qui eust plustost la teste bien faicte que bien pleinee ; et qu'on y requist tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement, que la sciencee et qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere. On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verseroit dans un entonnoir ; et nostre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dict : je voudrois qu'il corrigeast cette partiee ; et que de belle arrivee, selon la portee de l'ame qu'il a en main, il commenceast à la mettre sur la montre, luy faisant gouter les choses, les choisir, et discerner d'elle mesme ; quelquefois luy ouvrant chemin, quelquefois le luy laissant ouvrir. Je ne veulx pas qu'il invente et parle seul ; je veulx qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates, et depuis Archesilas, faisoient premierement parler leurs disciples, et puis ils parloient à eulx. Obest plerumque iis qui discere volunt auctoritas eorum qui docent²⁰⁷. Il est bon

qu'il le face trotter devant luy, pour iuger de son trainn ; et iuger iusques à quel poinct il se doibt ravaller pour s'accommoder à sa force. A faulte de cette proportion, nous gastons tout ; et de la sçavoir choisir et s'y conduire bien mesurement, c'est une des plus ardues besongnes que ie sache ; et est l'effect d'une haulte ame et bien forte, scavoir condescendre à ces allures pueriles, et les guider. le marche plus seur et plus ferme à mont qu'à val. Ceulx qui, comme porte nostre usage, entreprennent, d'une mesme leçon et pareille mesure de conduite, regenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes ; ce n'est pas merveille si en tout un peuple d'enfants ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque iuste fruit de leur discipline. Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substancece : et qu'il iuge du proufit qu'il aura faict, non par le tesmoignage de sa memoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages, et accommoder à autant de divers subiects, pour veoir s'il l'a encores bien prins et bien faict sienn : prenant²⁰⁸ l'instruction de son progrez, des paidagogismes de Platon. C'est tesmoignage de crudité et indigestion, que de regorger la viande comme on l'a avallee : l'estomach n'a pas faict son operation s'il n'a faict changer la façon et la forme à ce qu'on luy avoit donné à cuire. Nostre ame ne bransle qu'à credit, liee et contraincte à l'appetit des fantasies d'aultruy, serve et captivee sous l'auctorité de leur leçon : on nous a tant assubiectionis aux chordes, que nous n'avons plus de franches allures ; nostre vigueur et liberté est esteinte : nunquam tutelæ suæ fiunt²⁰⁹. le veis priveement à Pise un honneste homme, mais si aristotelicien que le plus general de ses dogmes est : « Que la tou-« che et regle de toutes imaginations solides et de toute « verité, c'est la conformité à la doctrine d'Aristote ; Que « hors de là, ce ne sont que chimeres et inanité ; Qu'il a « tout veu et tout dict » : cette proposition, pour avoir esté un peu trop largement et iniquement interpretee, le meit aultrefois et teint longtemps en grand accessoire à l'inquisition à Rome. Qu'il luy face tout passer par l'estamine, et ne loge rien en sa teste par simple auctorité et à credit : Les principes d'Aristote ne luy soient principes, non plus que ceulx des stoïciens ou epicuriens : qu'on luy propose cette diversité de iugements, il choisira, s'il peult ; sinon il en demeurera en doute²¹⁰ ;

Che non men che saper, dubbiar m'aggrada :²¹¹

car s'il embrasse les opinions de Xenophon et de Platon par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes : qui suyt un aultre, il ne suyt rien, il ne treuve rien, voire il ne cherche rien ; Non sumus sub rege ; sibi quisque se vindicet²¹². Qu'il sçache qu'il scait, au moins. Il fault qu'il imboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes ; et qu'il oublie hardiement, s'il veult, d'où il les tient, mais qu'il se les sçache approprier. La verité et la raison sont communes à un chascun, et ne sont non plus à qui les a dictes premièrement, qu'à qui les dict aprez : ce n'est non plus selon Platon que selon moy, puisque luy et moy l'entendons et veoyons de mesme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs ; mais elles en font, aprez, le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym, ny mariolaine : ainsi les pieces empruntees d'aultruy, il les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien, à sçavoir son iugement : son institution, son travail et estude ne vise qu'à le former. Qu'il cele tout ce de quoy il a esté secouru, et ne produise que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs bastiments, leurs achapts ; non pas ce qu'ils tirent d'aultruy : vous ne voyez pas les espices d'un homme de parlementnt ; vous voyez les alliances qu'il a gaignees et honneurs à ses enfantss : nul ne met en compte publique sa recepte ; chascun y met son acquest. Le gaing de nostre estude, c'est en estre devenu meilleur et plus sage. C'est, disoit Epicharmus, l'entendement qui veoid et qui oyt ; c'est l'entendement qui profite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine et qui regne ; toutes aultres choses sont aveugles, sourdes et sans ame. Certes nous le rendons servile et couard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda iamais à son disciple ce qu'il luy semble de la rhetorique et de la grammaire, de telle ou telle sentence de Cicero ? on nous les placque en la memoire toutes empennees, comme des oracles, où les lettres et les syllabes sont de la substance de la chose. Sçavoir par cœur n'est pas sçavoirr ; c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa memoire. Ce qu'on sçait droictement ; on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeulx vers son livre. Fascheuse suffisance qu'une suffisance pure livresque ! le m'attends qu'elle serve d'ornement, non de fondementt ; suyvant l'advis de Platon qui dict « La fermeté, la foy, la sincérité, estre la vraye philosophieie ; les aultres sciences, et qui visent ailleurs, n'estre que fard ». le vouldrois que le Paluel ou Pompee, ces beaux danseurs de mon temps, apprinssent des caprioles, à les veoir seulement faire, sans nous bouger de nos placeses ; comme ceulx cy

veulent instruire nostre entendement, sans l'esbransler : ou qu'on nous apprint à manier un cheval, ou une picque, ou un luth, ou la voix, sans nous y exercer ; comme ceulx icy nous veulent apprendre à bien iuger et à bien parler, sans nous exercer ny à parler ny à iuger. Or à cet apprentissage tout ce qui se presente à nos yeulx sert de livre suffisant : la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, ce sont autant de nouvelles matieres.

A cette cause le commerce des hommes y est merueilleusement propre, et la visite des pays estrangers : non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre noblesse françoise, combien de pas a Santa rotonda²¹³, ou la richesse des calessons de la signora Livia ; on, comme d'aultres, combien le visage de Néron, de quelque vieille ruyne de là, est plus long ou plus large que celui de quelque pareille medaille ; mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer nostre cervelle contre celle d'aultruy. Je voudrois qu'on commenceast à le promener de sa tendre enfance ; et premierement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines où le langage est plus esloigné du nostre, et auquel, si vous ne la formez de bonne heure, la langue ne se peult plier. Aussi bien est ce une opinion receue d'un chascun, que ce n'est pas raison de nourrir un enfant au giron de ses parents : cette amour naturelle les attendrit trop et relasche, voire les plus sages ; ils. ne sont capables ny de chastier ses faultes, ny de le veoir nourry grossierement comme il fault et hazardeusement ; ils ne le sçauroient souffrir revenir suant et pouldreux de son exercice, boire chauld, boire froid, ny le veoir sur un cheval rebours, ny contre un rude tireur le floret au poing, ny la premiere arquebuse. Car il n'y a remede : qui en veult faire un homme de bien, sans doubte il ne le fault espargner en cette ieunesse ; et fault souvent chocquer les regles de la me decine :

Vitamque sub dio et trepidis agat
In rebus,²¹⁴

Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame ; il luy fault aussi roidir les muscles : elle est trop pressee, si elle n'est secondee ; et a trop à faire de, seule, fournir à deux offices. Je sçais combien ahanne la mienne en compagnie d'un corps si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle ; et apperceois souvent, en ma leçon, qu'en leurs escripts mes maistres font valoir, pour magnanimité et force de courage, des exemples qui tiennent volontiers plus de l'espessissure de la peau et dureté des os. J'ay veu des hommes, des femmes et des enfants ainsi nays, qu'une bastonnade leur est moins, qu'à moy une chiquenaude ; qui ne remuent ny langue ny sourcil aux coups qu'on leur

donnee : quand les athletes contrefont les philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accoustumance à porter le travail est accoustumance à porter la douleur : labor callum obducit dolori²¹⁵. Il le fault rompre à la peine et aspreté des exercices, pour le dresser à la peine et aspreté de la²¹⁶ desloueure, de la cholique, du cautere, et de la geaule aussi et de la torturee ; car de ces dernieres icy encores peult il estre en prinse, qui regardent les bons, selon le temps, comme les meschants : nous en sommes à l'espreuve ; quiconque combat les loix menace les plus gents de bien d'escourgees et de la chorde. Et puis, l'auctorité du gouverneur, qui doit estre souveraine sur luy, s'interrompt et s'empesche par la presence des parents : ioinct que ce respect que la famille luy porte, la cognoissance des moyens et grandeurs de sa maison, ce ne sont, à mon opinion, pas legieres incommoditez en cet aage.

En cette eschole du commerce des hommes, j'ay souvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre cognoissance d'aultruy, nous ne travaillons qu'à la donner de nous ; et sommes plus en peine d'employer nostre marchandise, que d'en acquerir de nouvellele : le silence et la modestie sont qualitez trescommodes à la conversation. On dressera cet enfant à estre espargnant et mesnagier de sa suffisance quand il l'aura acquise ; à ne se formalizer point des sottises et fables qui se diront en sa presence : car c'est une incivile importunité de chocquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se contente de se corriger soy mesme, et ne semble pas reprocher à aultruy tout ce qu'il refuse à faire, ny contraster aux mœurs publiques : Licet sapere, sine pompâ, sine invidiâ²¹⁷ : Fuye ces images regenteuses et inciviles, et cette puerile ambition de vouloir paroistre plus fin, pour estre aultre ; et²¹⁸ tirer nomm, par reprehensions et nouvelletez. Comme il n'affiert qu'aux grands poëtes d'user des licences de l'art : aussi n'est il supportable qu'aux grandes ames et illustres de se privilégier au dessus de la coustume. Si quid Socrates et Aristippus contra morem et consuetudinem fecerunt ; idem sibi ne arbitretur licere : magnis enim illi et divinis bonis hanc licentiam assequerantur²¹⁹. On luy apprendra de n'entrer en discours et contestation,²²⁰ que où il verra un champion digne de sa luicte ; et, là mesme, à n'employer pas tous les tours qui luy peuvent servir, mais ceulx là seulement qui luy peuvent le plus servir. Qu'on le rende delicat au choix et triage de ses raisons, et aymant la pertinence, et par consequent la briefveté. Qu'on l'instruise surtout à se rendre et à quitter les armes à la verité, tout aussitost qu'il l'appercevra ; soit qu'elle naisse ez mains de son adversaire, soit qu'elle

naïsse en luy mesme par quelque radvisement : car il ne sera pas mis en chaise pour dire un roolle prescript ; il n'est engagé à aucune cause, que parce qu'il l'approuve ; ny ne sera du mestier où se vend à purs deniers comptants la liberté de se pouvoir repentir et recognoistre : neque, ut omnia quæ praescripta et imperata sint defendat, necessitate ullâ cogitur²²¹.

Si son gouverneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à estre tresloyal serviteur de son prince, et tresaffectionné et trescourageux : mais il luy refroidira l'envie de s'y attacher autrement que par un debvoir publicque. Oultre plusieurs autres inconveniens qui blecent nostre franchise par ces obligations particulieres, le iugement d'un homme gagé, et achetté, ou il est moins entier et moins libre, ou il est taché et d'imprudence et d'ingratitude. Un courtisan ne peult avoir ny loy ny volonté de dire et penser que favorablement d'un maistre qui, parmi tant de milliers d'autres subiects, l'a choisi pour le nourrir et eslever de sa main ; ceste faveur et utilité corrompent, non sans quelque raison, sa franchise, et l'esblouissent : pourtant veoid on coustumierement le langage de ces gents là divers à tout autre langage d'un estat, et de peu de foi en telle matiere. Que sa conscience et sa vertu reluisent en son parler, et n'ayent que la raison pour guide. Qu'on luy face entendre que de confesser la faulte qu'il descouvrira en son propre discours, encores qu'elle ne soit apperceue que par luy, c'est un effect de iugement et de sincerité, qui sont les principales parties qu'il cherchee ; que l'opiniastreté et contester sont qualitez communes, plus apparentes aux plus basses ames ; que se radviser et se corriger, abandonner un mauvais party sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares, fortes et philosophiques. On l'advertira, estant en compaignie, d'avoir les yeulx partout ; car ie treuve que les premiers sieges sont communement saisis par les hommes moins capables, et que les grandeurs de fortune ne se treuvent gueres meslees à la suffisance : i'ay veu, ce pendant qu'on s'entretenoit au hault bout d'une table de la beauté d'une tapisserie ou du goust de la malvoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sondera la portee d'un chascun : un bouvier, un masson, un passant, il fault tout mettre en besongne, et emprunter chascun selon sa marchandise, car tout sert en mesnage ; la sottise mesme et foiblesse d'autrui luy sera instructionn : à contrerooller les graces et façons d'un chascun, il s'engendrera envie des bonnes, et mespris des mauvaises.

Qu'on luy mette en fantasie une honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses : tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy il le verra ; un

bastiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une bataille ancienne, le passage de Cesar ou de Charlemaigne ;

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu ;
Ventus in Italiam quis bene vela ferat ;²²²

Il s'enquerra des mœurs, des moyens et des alliances de ce prince, et de celuy là : ce sont choses tresplaisantes à apprendre et tresutiles à sçavoir. En cette pratique des hommes, j'entends y comprendre, et principalement, ceulx qui ne vivent qu'en la memoire des livress : il practiquera par le moyen des histoires ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est un vain estude, qui veult ; mais qui veult aussi, c'est un estude de fruit inestimablele, et le seul estude, comme dict Platon, que les Lacedemoniens eussent reservé à leur part. Quel proufit ne fera il, en cette part là, à la lecture des vies de nostre Plutarque ? Mais que mon guide se souvienne où vise sa chargee ; et qu'il n'imprime pas tant à son disciple la date de la ruyne de Carthage, que les mœurs de Hannibal et de Scipion ; ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il feut indigne de son debvoir qu'il mourust là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les histoires, qu'à en iuger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diverse mesure : i'ay leu en Tite Live cent choses que tel n'y a pas leu ; Plutarque en y a leu cent, outre ce que j'y ay sceu lire, et à l'aventure outre ce que l'auteur y avoit miss : à d'aulcuns c'est un pur estude grammairien ; à d'autres, l'anatomie de la philosophie, en laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estendus tresdignes d'estre sceus ; car à mon gré c'est le maistre ouvrier de telle besongne : mais il y en a mille qu'il n'a que touchés simplement ; il guigne seulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaist ; et se contente quelquefois de ne donner qu'une atteinte dans le plus vif d'un propos. Il les fault arracher delà, et mettre en place marchande : comme ce sien mot, « Que les habitants d'Asie servoient à un seul, pour ne sçavoir prononcer une seule syllabe, qui est, Non », donna peuestre la matiere et l'occasion à la Boëtie de sa SERVITUDE VOLONTAIRE. Cela mesme de luy veoir trier une legiere action en la vie d'un homme, ou un mot, qui semble ne porter pas ; cela, c'est un discours. C'est dommage que les gents d'entendement aient tant la briefveté : sans doute leur reputation en vault mieulx ; mais nous en valons moins. Plutarque ayme mieulx que nous le vantions de son iugement, que de son sçavoir ; il ayme mieulx nous laisser desir de soy, que satieté : il sçavoit qu'ez choses bonnes mesme on peult trop diree ; et que Alexandridas

reprocha iustement à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs : « O estran« gier, tu dis ce qu'il fault, aultrement qu'il ne fault ». Ceulx qui ont le corps graile, le grossissent d'embourrures : ceulx qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles.

Il se tire une merueilleuse clarté pour le iugement humain, de la frequentation du monde : nous sommes tous contraincts et amoncelés en nous, et avons la vue raccourcie à la longueur de nostre nez. On demandoit à Socrates d'où il estoit : il ne respondit pas, d'Athenes ; mais, du monde : luy qui avoit l'imagination plus pleine et plus estendue, embrassoit l'univers comme sa ville, iectoit ses cognoissances, sa société et ses affections à tout le genre humain ; non pas comme nous qui ne regardons que sous nous²²³. Quand les vignes gellent en mon village, mon presbtre en argumente l'ire de dieu sur la race humaine ; et iuge que la pepie en tienne desia les Cannibales. A veoir nos guerres civiles, qui ne crie que cette machine se bouleverse, et que le iour du iugement nous prend au collet ? sans s'adviser que plusieurs pires choses se sont veues, et que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps ce pendant : moy, selon leur licence et impunité, admire de les veoir si doulces et molles. A qui il gresle sur la teste, tout l'hemisphere semble estre en tempeste et oragee : et disoit le Savoïard que « Si ce sot de roy de France eust sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour devenir mais tre d'hostel de son duc » : son imagination ne concevoit aultre plus esleevee grandeur que celle de son maistre. Nous sommes insensiblement tous en cette erreurr : erreur de grande suite et preiudice. Mais, qui se presente comme dans un tableau cette grande image de nostre mere na ture en son entiere majesté ; qui lit en son visage une si generale et constante varieté ; qui se remarque là dedans, et, non soy, mais tout un royaume, comme un traict d'une poincte tres delicate, celuy là seul estime les choses selon leur juste grandeur. Ce grand monde, que les uns multiplient encores comme especes sous un genre, c'est le mirouer où il nous fault regarder pour nous cognoistre de bon biaux. Somme, ie veulx que ce soit le livre de mon escholier. Tant d'humeurs, de sectes, de iugements, d'opinions, de loix et de coustumes, nous apprennent à iuger sainement des nostres, et apprennent nostre iugement à recognoistre son imperfection et sa naturelle foiblesse ; qui n'est pas un legier apprentissage : tant de remuements d'estat et changements de fortune publique nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nostre : tant de noms, tant de victoires et conquestes ensevelies sous l'oubliance, rendent ridicule l'esperance

d'eterniser nostre nom par la prinse de dix argoulets et d'un poullier qui n'est cogneu que de sa cheute : l'orgueil et la fierté de tant de pompes estrangieres, la maiesté si enflee de tant de courts et de grandeurs, nous fermit et asseure la veue à soustenir l'esclat des nostres, sans ciller les yeulx : tant de milliasses d'hommes enterrez avant nous nous encouragent à ne craindre d'aller trouver si bonne compaignie en l'aulture mondede ; ainsi du reste. Nostre vie, disoit Pythagoras, retire à la grande et populeuse assemblee des ieux olympiquess : les uns s'y exercent le corps, pour en acquerir la gloire des jeux ; d'aultres y portent des marchandises à vendre, pour le gaing : il en est, et qui ne sont pas les pires, lesquels n'y cherchent aulture fruict que de regarder comment et pourquoy chasque chose se faict, et estre spectateurs de la vie des aultres hommes, pour en iuger, et regler la leur.

Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus proufitables discours de la philosophie, à laquelle se doibvent toucher les actions humaines comme à leur regle. On luy dira,

Quid fas optare ; quid asper
Utile nummus habet ; patriæ charisque propinquis
Quantum elargiri deceat ; quem te Deus esse
Jussit, et humanâ quâ parte locatus es in re ;
Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur :²²⁴

que c'est que sçavoir et ignorer, qui doibt estre le but de l'estude ; que c'est que vaillance, temperance, et iustice ; ce qu'il y a à dire entre l'ambition et l'avarice, la servitude et la subiection, la licence et la liberté ; à quelles marques on cognoist le vray et solide contentement ; iusques où il fault craindre la mort, la douleur et la honte ;

Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem ;²²⁵

quels ressorts nous meuvent, et le moyen de tant [de] divers bransles en nous : car il me semble que les premiers discours de quoy on luy doibt abruver l'entendement, ce doibvent estre ceulx qui reglent ses mœurs et son sens ; qui luy apprendront à se cognoistre, et à sçavoir bien mourir et bien vivre. Entre les arts liberaux, commenceons par l'art qui nous fait libress : elles servent toutes aulcunement à l'instruction de nostre vie et à son usagee, comme toutes aultres choses y servent²²⁶ aulcunement ; mais choisissons celle qui y sert directement et professoirement. Si nous sçavions restreindre les

appartenances de nostre vie à leurs iustes et naturels limites, nous trouverions que la meilleure part des sciences qui sont en usage est hors de nostre usage ; et en celles mesme qui le sont, qu'il y a des estendues et enfonceures tresinutiles que nous ferions mieulx de laisser là, et, suyvant l'institution de Socrates, borner le cours de nostre estude en icelles où fault l'utilité :

Sapere aude :

Incipe. Vivendi rectè qui prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis ; at ille
Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.²²⁷

C'est une grande simplesse d'apprendre à nos enfants

Quid moveant Pisces, animosaque signa Leonis,
Lotus et Hesperia quid Capricornus aqua,²²⁸

la science des astres et le mouvement de la huictiesme sphere, avant que les leurs propress :

Τι Πλειαδεσσι καμιοι

Τι δ' αστρασιν βοοτεο.²²⁹

Anaximenes escrivant à Pythagoras : « De quel sens puis « ie m'amuser au secret des estoiles, ayant la mort ou la « servitude tousjours presente aux yeulx » ? (car lors les roys de Perse preparent la guerre contre son pays) : chascun doit dire ainsin : « Estant battu d'ambition, d'avarice, de temerité, de superstition, et ayant au dedans tels aultres ennemis de la vie, iray ie songer au bransle du monde » ?

Apres qu'on luy aura dict ce qui sert à le faire plus sage et meilleur, on l'entretiendra que c'est que logique, physique, geometrie, rhetorique : et la science qu'il choisira, ayant desia le iugement formé, il en viendra bientost à bout. Sa leçon se fera tantost par devis, tantost par livre : tantost son gouverneur luy fournira de l'auteur mesme propre à cette fin de son institution ; tantost il luy en donnera la moelle et la substance toute maschee : et si de soy mesme il n'est assez familier des livres pour y trouver tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son desseing, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres qui à chasque besoin fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer et dispenser à son nourrisson. Et que cette leçon ne soit plus aysee et naturelle que celle de Gaza, qui y peult faire doubte ? Ce sont là preceptes espineux et mal plaisantsts, et des mots vains et descharnez où il n'y a point de prinse, rien qui vous esveille l'espritt : en cette cy l'ame

treuve où mordre, et où se paistre. Ce fruict est plus grand sans comparaison, et si sera plustost meury.

C'est grand cas que les choses en soyent là, en nostre siecle, que la philosophie ce soit, iusques aux gents d'entendement, un nom vain et fantastique qui se treuve de nul usage et de nul prix, et par opinion et par effect. le croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses advenues. On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfants, et d'un visage renfrongné, sourcilleux et terriblee : qui me l'a masquee de ce faulx visage pasle et hideux ? Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enioué, et à peu que ie ne die follastre ; elle ne presche que feste et bon tempss : une mine triste et transie montre que ce n'est pas là son giste. Demetrius le grammairien rencontrant dans le temple de Delphes une troupe de philosophes assis ensemble, il leur dict : « Ou ie me trompe, ou, à vous veoir la contenance si paisible et si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous » : a quoy l'un d'eux, Heracleon le Megarien, respondit : « C'est à faire à ceulx qui cherchent si le futur du verbe GanG) a double, ou qui cherchent la derivation des comparatifs xLOtpOV et 6EXTIOv, et des superlatifs XElplC !'roV et CKATIOTOY, qu'il fault rider le front s'entretenant de leur sciencee ; mais quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'escayer et resiouir ceulx qui les traictent, non les renfrongner et contrister. »

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas et gaudia : sumit utrumque
Inde habitum facies.²³⁰

L'ame qui loge la philosophie doit par sa santé rendre sain encores le corps : elle doit faire luire iusques au dehors son repos et son aisee ; doit former à son moule le port exterior, et l'armer par conséquent d'une gratieuse fierté, d'un maintien actif et alaigre, et d'une contenance contente et debonnaire. La plus expresse marque de la sagesse, c'est une esiouissance constantee ; son estat est, comme des choses au dessus de la lune, tousiours serein : c'est Baroco et Baralipton qui rendent leurs supports ainsi crottez et enfumezez ; ce n'est pas elle : ils ne la cognoissent que par ouyr dire. Comment ? elle faict estat de sereiner les tempestes de l'ame, et d'apprendre la faim et les fiebvres à rire, non par quelques epicycles imaginaires, mais par raisons naturelles et palpables : elle a pour son but la vertu, qui n'est pass, comme dict l'eschole, plantee à la teste d'un mont coupé, rabotteux et inaccessible : ceulx qui l'ont approchee la tiennent, au rebours, logee dans une belle plaine fertile et fleurissante, d'où elle veoid bien soubs soy toutes choses ; mais si peult on y

arriver, qui en sçait l'adresse, par des routes ombrageuses, gazonnees et doux fleurantes, plaisamment, et d'une pente facile et polie comme est celle des voulttes celestes. Pour n'avoir hanté cette vertu supreme, belle, triomphante, amoureuse, delicieuse pareillement et courageuse, ennemie professe et irreconciliable d'aigreur, de desplaisir, de crainte et de contraincte, ayant pour guide nature, fortune et volupté pour compaignes ; ils sont allez, selon leur foiblesse, feindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse, et la placer sur un rochier à l'escart, emmy des ronces : fantosme à estonner les gents.

Mon gouverneur, qui cognoist debvoir remplir la volonté de son disciple autant ou plus d'affection que de reverence envers la vertu, luy sçaura dire que les poëtes suy vent les humeurs communes, et luy faire toucher au doigt que les dieux ont mis plustost la sueur aux advenues des cabinets de Venus, que de Pallas. Et, quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamante, ou Angelique, pour maistresse à iouyr ; et d'une beauté naïfve, active, genereuse, non hommasse, mais virile, au prix d'une beauté molle, affetee, delicate, artificiellee ; l'une travestie en garson, coiffée d'un morion luisant ; l'aulture vestue en garse, coiffée d'un attiffet emperlée : il iugera masle son amour mesme, s'il choisit tout diversement à cet effeminé pasteur de Phrygie.

Il luy fera cette nouvelle leçon : Que le prix et haulteur de la vraye vertu est en la facilité, utilité et plaisir de son exercice ; si esloigné de difficulté, que les enfants y peuvent comme les hommes, les simples comme les subtils. Le reglement c'est son util, non pas la force. Socrates, son premier mignon, quitte à escient sa force, pour glisser en la naïfveté et aysance de son progresz. C'est la mere nourrice des plaisirs humainss : en les rendant iustes, elle les rend seurs et pursrs ; les moderant, elle les tient en haleine et en goust ; retranchant ceulx qu'elle refuse, elle nous aiguise envers ceulx qu'elle nous laisse, et nous laisse abondamment tous ceulx que veult nature, et iusques à la satieté maternellement, sinon iusques à la lasseté : si d'aventure nous ne voulons dire que le regime qui arreste le beuveur avant l'yvresse, le mangeur avant la crudité, le paillard avant la pelade, soit ennemy de nos plaisirs. Si la fortune commune luy fault, elle luy eschappe ; ou elle s'en passe, et s'en forge une aulture toute sienne, non plus flottante et roulante. Elle sçait estre riche, et puissante, et sçavante, et coucher dans des matelats musquezez ; elle aime la vie, elle aime la beauté, et la gloire, et la santéé : mais son office propre et particulier, c'est sçavoir user de ces biens là reglement, et les

sçavoir perdre constamment ; office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent et difforme, et y peult on iustement attacher ces escueils, ces halliers, et ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diverse condition, qu'il aime mieulx ouïr une fable, que la narration d'un beau voyage, ou un sage propos, quand il l'entendra ; qui au son du tabourin qui arme la ieune ardeur de ses compagnons, se destourne à un aultre qui l'appelle au ieu des batte-leurs ; qui, par souhait, ne treuve plus plaisant et plus doulx revenir pouldreux et victorieux d'un combat, que de la paulme ou du bal avecques le prix de cet exercice : ie n'y treuve aultre remede, sinon que de bonne heure son gouverneur l'estrange, s'il est sans tesmoings²³¹ ; ou qu'on le mette pastissier dans quelque bonne ville, feust il fils d'un duc ; suyvant le precepte de Platon, « Qu'il fault colloquer les enfants non selon les facultez de leur pere, mais selon les facultez de leur ame. »

Puisque la philosophie est celle qui nous instruit à vivre, et que l'enfance y a sa leçon comme les aultres aages, pourquoy ne la luy communique Ion ?

Udum et molle lutum est, nunc nunc properandus, et acri

Fingendus sine fine rotâ.²³²

On nous apprend à vivre quand la vie est passee. Cent escoliers ont prins la verole avant que d'estre arrivez à leur leçon d'Aristote, De la temperance. Cicero disoit que, quand il vivroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les poëtes lyriques : et ie treuve ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfant est bien plus pressé : il ne doit au paidagogisme²³³, que les premiers quinze ou seize ans de sa vie : le demourant est deu à l'action. Employons un temps si court aux instructions necessaires. Ce sont abus : ostez toutes ces subtilitez espineuses de la dialectique, de quoy nostre vie ne se peult amenderer ; prenez les simples discours de la philosophie, sçachez les choisir et traicter à point : ils sont plus aysez à concevoir qu'un conte de Boccace ; un enfant en est capable au partir de la nourrice beaucoup mieulx que d'apprendre à lire ou escrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes comme pour la decrepitude. Je suis de l'advis de Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de geometrie, comme à l'instruire des bons preceptes touchant la vaillance, prouessese, la magnanimité et temperance, et l'asseurance de ne rien craindre : et, avecques cette munition, il l'envoya encores enfant subiuguer l'empire du monde à tout seulement trente mille hommes de pied, quatre

mille chevaux, et quarante deux mille escus. Les aultres arts et sciences, dict il, Alexandre les honoroit bien, et louoit leur excellence et gentillessee ; mais, pour plaisir qu'il y prinst, il n'estoit pas facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

Petite hinc, juvenesque senesque,
Finem animo certum, miserisque viatica canis.²³⁴

C'est ce que dict Epicurus au commencement de sa lettre à Meniceus : « Ny le plus ieune refuye à philosopher, ny le plus vieil s'y lasse ». Qui faict aultrement, il semble dire ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusement vivre, ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy, ie ne veulx pas qu'on emprisonne ce garson : ie ne veulx pas qu'on l'abandonne à l'humeur melancholique d'un furieux maistre d'eschole : ie ne veulx pas corrompre son esprit à le tenir à la gehenne et au travail, à la mode des aultres, quatorze ou quinze heures par iour, comme un portefaix ; ny ne trouverois bon, quand par quelque complexion solitaire et melancholique on le verroit adonné d'une application trop indiscrete à l'estude des livres, qu'on la luy nourrist : cela les rend ineptes à la conversation civile, et les destourne de meilleures occupationss : et combien ay ie veu de mon temps d'hommes abestis par temeraire avidité de science ? Carneades s'en trouva si affollé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil et les ongless : ny ne veulx gaster ses mœurs genereuses par l'incivilité et barbarie d'aultruy. La sagesse françoise a esté anciennement en proverbe pour une sagesse qui prenoit de bonne heure, et n'avoit gueres de tenue. A la vérité nous veoyons encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfants en France ; mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceue ; et hommes faicts, on n'y veoid aulcune excellence : i'ay ouy tenir à gents d'entendement, que ces colleges où on les envoie, de quoy ils ont foison, les abrutissent ainsin. Au nostre, un cabinet, un iardin, la table et le lict, la solitude, la compaignie, le matin et le vespre, toutes heures luy seront unes, toutes places luy seront estude : car la philosophie, qui, comme formatrice des iugements et des mœurs, sera sa principale leçon, a ce privilege de se mesler par tout. Isocrates l'orateur estant prié en un festin de parler de son art, chascun treuve qu'il eut raison de respondre : « Il n'est pas maintenant temps de ce que ie sçay fairee ; et ce de quoy il est maintenant temps, je ne le sçay pas faire » : car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique à une compaignie assemblee pour rire et faire bonne chere, ce seroit un meslange de trop mauvais accordd ; et autant en pourroit on dire de toutes les aultres sciences. Mais quant à la

philosophie, en la partie où elle traicte de l'homme et de ses debvoirs et offices, c'a esté le iugement commun de tous les sages, que pour la doulceur de sa conversation elle ne debvoit estre refusee ny aux festins ny aux ieux : et Platon l'ayant invitee à son Convive, nous veoyons comme elle entretient l'assistance, d'une façon molle et accommodee au temps et au lieu, quoyque ce soit de ses plus haults discours et plus salutaires.

Aequè pauperibus prodest, locupletibus æquè ;
Et, neglecta, aequè pueris senibusque nocebit.²³⁵

Ainsi sans doubte il chommera moins que les aultres. Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans une galerie, quoy qu'il y en ayt trois fois autant, ne nous lassent pas comme ceulx que nous mettons à quelque chemin desseigné : aussi nostre leçon, se passant comme par rencontre, sans obligation de temps et de lieu, et se meslant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir ; les ieux mesmes et les exercices seront une bonne partie de l'estude ; la course, la luicte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des chevaulx et des armes. le veulx que la bienseance exterieure, et l'entregent, et la disposition de la personne, se façonne quand et quand l'ame. Ce n'est pas une ame, ce n'est pas un corps, qu'on dresse ; c'est un hommee : il n'en fault pas faire à deux ; et, comme dict Platon, il ne fault pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire egualement, comme une couple de chevaulx attelés à mesme timon : et, à l'ouïr, semble il pas prester plus de temps et plus de sollicitude aux exercices du corps, et estimer que l'esprit s'en exerce quand et quand, et non au rebourss ?

Au demourant, cette institution se doit conduire par une severe doulceur ; non comme il se faict : au lieu de convier les enfants aux lettres, on ne leur presente, à la verité, que horreur et cruauté. Ostez moy la violence et la forcee : il n'est rien, à mon advis, qui abastardisse et estourdisse si fort une nature bien nee. Si vous avez envie qu'il craigne la honte et le chastiment, ne l'y endurcissez pass : endurcissez le à la sueur et au froid, au vent, au soleil, et aux hazards qu'il luy fault mespriser ; ostez luy toute mollesse et delicatesses au vestir et coucher, au manger et au boire ; accoustumez le à tout : que ce ne soit pas un beau garson et dameret, mais un garson vert et vigoureux. Enfant, homme, vieil, j'ay tousjours creu et iugé de mesme. Mais, entre aultres choses, cette police de la plus part de nos colleges m'a tousjours despleu : on eust failly, à l'aventure, moins dommageablement s'inclinant vers l'indulgence. C'est une vraye geaule de ieunesse captivee : on la rend desbauchee, l'en punissant avant qu'elle le soit. Arrivez y sur le point de

leur office, vous n'oyez que cris, et d'enfants suppliciez, et de maistres enyvrez en leur cholere. Quelle maniere, pour esveiller l'appetit envers leur leçon à ces tendres ames et craintives, de les y guider d'une trongne effroyable, les mains armees de fouets ! Inique et pernicieuse formee ! ioinct, ce que Quintilien en a tresbien remarqué, que cette imperieuse auctorité tire des suites perilleuses, et nommeement à nostre façon de chastiment. Combien leurs classes seroient plus decemment jonchees de fleurs et de feuillees, que de tronçons d'osier sanglants ! I'y ferois pourtraire la Joye, l'Alaigresse, et Flora, et les Graces, comme fait en son eschole le philosophe Speusippus. Où est leur proufit, que ce feust aussi leur esbat : on doibt ensucrer les viandes salubres à l'enfant, et enfieler celles qui luy sont nuisibles. C'est merveille combien Platon se montre soigneux, en ses loix, de la gayeté et passetemps de la ieunesse de sa cité ; et combien il s'arreste à leurs courses, jeux, chansons, saults et danses, desquelles il dict que l'antiquité a donné la conduite et le patronage aux dieux mesmes, Apollon, les Muses et Minerve : il s'estend à mille preceptes pour ses gymnaseses ; pour les sciences lettrees, il s'y amuse fort peu, et semble ne recommander particulièrement la poësie que pour la musique.

Toute estrangeté et particularité en nos mœurs et conditions est evitable, comme ennemie de communication et de societé, et comme monstrueuse. Qui ne s'estonneroit de la complexion de Demophon, maistre d'hostel d'Alexandre, qui suoit à l'ombre, et trembloit au soleill ? I'en ay veu fuir la senteur des pommeses, plus que les arquebuzades ; d'aultres s'effrayer pour une souris ; d'aultres rendre la gorge à veoir de la cresse ; d'aultres à veoir brasser un lict de plume ; comme Germanicus ne pouvoit souffrir ny la veue ny le chant des coqs. Il y peult avoir, à l'adventure, à cela quelque propriété occulte ; mais on l'esteindroit, à mon advis, qui s'y prendroit de bonne heure. L'institution a gagné cela sur moy, il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing, que, sauf la biere, mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses de quoy on se paist.

Le corps²³⁶ encores souple, on le doibt, à cette cause, plier à toutes façons et coustumes ; et, pourveu qu'on puisse tenir l'appetit et la volonté sous boucle, qu'on rende hardiement un ieune homme commode à toutes nations et compaignies, voire au des reglement et aux excez, si besoing est. Son exercitation suive l'usage, qu'il puisse faire toutes choses, et n'ay me à faire que les bonnes. Les philosophes mesmes ne treuvent pas louable en Callisthenes, d'avoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre

pour n'avoir voulu boire d'autant à luy. Il rira, il follestrera, il se desbauchera avecques son prince. le veulx qu'en la desbauche mesme il surpasse en vigueur et en fermeté ses compaignons ; et qu'il ne laisse à faire le mal ny à faulte de force ny de science, mais à faulte de volonté : Multum interest, utrum peccare aliquis nolit, aut nesciat²³⁷. le pensois faire honneur à un seigneur aussi esloigné de ces débordements qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compaignie combien de fois en sa vie il s'estoit enyvré pour la nécessité des affaires du roy, en Allemaigne : il le print de cette façon ; et me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. J'en sçay qui à faulte de cette faculté se sont mis en grand'peine, ayants a practiquer cette nation. l'ay souvent remarqué avecques grande admiration la merveilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aysement à façons si diverses, sans interest de sa santé ; surpassant tantost la sumptuosité et pompe persienne, tantost l'austerité et frugalité lacedemonienne ; autant reformé à Sparte, comme voluptueux en Ionie :

Omnis Aristippum decuit color, et status, et res :²³⁸

tel voudrois ie former mon disciple :

quem duplici panno patientia velat,
Mirabor, vitæ via si conversa decebit,
Personamque feret non inconcinnus utramque.²³⁹

Voicy mes leçons : Celuy là y a mieulx proufité qui les faict, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez : si vous l'oyez, vous le voyez. la à dieu ne plaise, dict quelqu'un en Platon, que philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, et traicter les arts : Hanc amplissimam omnium artium bene vivendi disciplinam, vitâ magis quàm litteris persequuti sunt²⁴⁰. Leon prince des Phliasiens s'enquerant à Heraclides Ponticus de quelle science, de quelle art il faisoit profession : « le ne sçay, dict il, ny art ny science : mais ie suis philosophe ». On reprochoit à Diogenes, comment, estant ignorant, il se mesloit de la philosophie : « le m'en mesle, dict il, d'autant mieulx à propos ». Hegesias le prioit de luy lire quelque livre : « Vous estes plaisant, luy respondit il : vous choisissiez les figues vrayes et naturelles, non peinctes ; que ne choisissiez vous aussi les exercices naturels, vrayes, et non escriptes » ? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la feraa ; il la repetera en ses actionss : on verra s'il y a de la prudence en ses entreprinsses ; s'il y a de

la bonté et de la iustice en ses deportements ; s'il a du iugement et de la grace en son parler, de la vigueur en ses maladies, de la modestie en ses ieux, de la temperance en ses voluptez, de l'indifference en son goust, soit chair, poissonn, vin ou eauu ; de l'ordre en son œconomie ; qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet ; quique obtemperet ipse sibi, et decretis pareat²⁴¹. Le vray mirouer de nos discours est le cours de nos vies. Zeuxidamus respondit, à un qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par escript les ordonnances de la prouesse, et ne les donnoient à lire à leurs jeunes gents, « Que c'estoit parce qu'ils les vouloient accoustumer aux faicts, non pas aux paroles ». Comparez, au bout de quinze ou seize ans, à cettuy cy un de ces latineurs de college qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplement qu'à parler. Le monde n'est que babilil ; et ne veis iamais homme qui ne die plustost plus que moins qu'il ne doibt. Toutesfois la moitié de nostre aage s'en va là : on nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots, et les coudre en clausess ; encores autant à en proportionner un grand corps estendu en quatre ou cinq parties ; aultres cinq pour le moins à les sçavoir briefvement mesler et entrelacer de quelque subtile façonn : laissons le à ceulx qui en font profession expresse. Allant un iour à Orleans, je trouvay dans cette plaine au deçà de Clery deux regents qui venoyent à Bourdeaux, environ à cinquante pas l'un de l'autre : plus loing derriere eulx je voyois une troupe et un maistre en teste, qui estoit feu monsieur le comte de la Rochefoucault. Un de mes gents s'enquit au premier de ces regentsts, qui estoit ce gentilhomme qui venoit aprez luy : luy qui n'avoit pas veu ce train qui le suyvoit, et qui pensoit qu'on luy parlast de son compaignon, respondit plaisamment, « Il n'est pas gentilhomme, c'est un grammairien ; et ie suis logicien ». Or, nous qui cherchons icy au rebours de former non un grammairien ou logicien, mais un gentilhomme, laissons les abuser de leur loisirr : nous avons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourveu de choses, les paroles ne suyvront que tropp ; il les traisnera si elles ne veulent suyvre. l'en oy qui s'excusent de ne se pouvoir exprimer ; et font contenance d'avoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faulte d'eloquence ne les pouvoir mettre en evidence : c'est une baye. Sçavez vous, à mon advis, que c'est que celaa ? ce sont des ombrages qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuvent desmesler et esclarcir au dedans, ny par consequent produire au dehors ; ils ne s'entendent pas encores eulx mesmes : et voyez les un peu begayer sur le point de l'enfanter, vous iugez que leur travail n'est point à l'accouchement mais à la

conception, et qu'ils ne font que leicher cette matiere imparfaicte. De ma part ie tiens, et Socrates l'ordonnee, que qui a dans l'esprit une vive imagination et claire, il la produira, soit en bergamasque, soit par mines s'il est muet et :

Verbaque prævisam rem non invita sequentur.²⁴²

et comme disoit celuy là, aussi poétiquement en sa prose, *cùm res animum occupavere, verba ambiunt*²⁴³ : et cet aultre, *ipsæ res verba rapiunt*²⁴⁴. Il ne sçait pas ablatif, coniunctif, substantif, ny la grammaire : ne faict pas son laquais ou une harangiere du petit pont, et si vous entretiendront tout vostre saoul si vous en avez envie, et se desferreront aussi peu à l'adventure aux regles de leur langage, que le meilleur maistre ez arts de France. Il ne sçait pas la rhetorique, ny, pour avant ieu, capter la benevolence du candide lecteur ; ny ne luy chault de le sçavoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface ayseement par le lustre d'une verité simple et naïfve : ces gentillesses ne servent que pour amuser le vulgaire incapable de prendre la viande plus massive et plus ferme, comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les ambassadeurs de Samos estoient venus à Cleomenes roy de Sparte, preparez d'une belle et longue oraison pour l'esmouvoir à la guerre contre le tyran Polycrates : aprez qu'il les eut bien laissez dire, il leur respondit : « Quant à vostre commencement et exorde, il ne m'en souvient plus, ny par consequent du milieu ; et quant à vostre conclusion, ie n'en veulx rien faire ». Voilà une belle response, ce me semble, et des harangueurs bien camus ! Et quoy cet aultre ? les Atheniens estoient à choisir de deux architectes à conduire une grande fabrique : le premier, plus affetté, se presenta avecques un beau discours premedité sur le subiect de cette besongne, et tiroit le iugement du peuple à sa faveurr ; mais l'aultre en trois mots : « Seigneurs Atheniens, ce que cettuy a dict, ie le feray ». Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en entroient en admiration ; mais Caton n'en faisant que rire : « Nous avons, disoit il, un plaisant consul ». Aille devant ou aprez ; une utile sentence, un beau traict, est tousiours de saison : s'il n'est pas bien à ce qui va devant, ny à ce qui vient aprez, il est bien en soy. le ne suis pas de ceulx qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme : laissez luy allonger une courte syllabe, s'il veult ; pour cela, non forcee : si les inventions y rient, si l'esprit et le iugement y ont bien faict leur office ; voylà un bon poëte, diray ie, mais un mauvais versificateur,

Emunctæ naris, durus componere versus.²⁴⁵

Qu'on face, dict Horace, perdre à son ouvrage toutes ses coustures et mesures,

Tempora certa modosque, et, quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens ultima primis.....

Invenias etiam disjecti membra poetæ :²⁴⁶

il ne se dementira point pour celaà : les pieces mesmes en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tansa, approchant le iour auquel il avoit promis une comedie, de quoy il n'y avoit encores mis la mainn : « Elle est composee et preste ; il ne reste qu'à y adiouster les vers » : ayant les choses et la matiere disposee en l'ame, il mettoit en peu de compte le demourant. Depuis que Ronsard et du Bellay ont donné credit à nostre poësie françoise, ie ne veois si petit apprenti qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu prez comme eulx : Plus sonat, quàm valet²⁴⁷. Pour le vulgaire, il ne feut iamais tant de poëtes : mais comme il leur a esté bien aysé de représenter leurs rythmes, ils demeurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'un, et les delicates inventions de l'autre.

Voire mais, que fera il si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme ? « Le jambon faict boire ; le boire desaltere : parquoy le jambon desaltere ». Qu'il s'en mocque : il est plus subtil de s'en mocquer, que d'y respondre. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse : « Pourquoi le deslieray ie, puis que tout lié il m'empesche » ? Quelqu'un proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiqueses ; à qui Chrysippus dict, « loue toy de ces battelages avecques les enfantss ; et ne destourne à cela les pensees serieuses d'un homme d'aage ». Si ces sottes arguties, contorta et aculeata sophismata²⁴⁸, luy doibvent persuader une mensonge, cela est dangereux : mais si elles demeurent sans effect, et ne l'esmeuvent qu'à rire, je ne veois pas pourquoy il s'en doibve donner garde. Il en est de si sots, qu'ils se destournent de leur voye un quart de lieue pour courir aprez un beau mot ; aut qui non verba rebus aptant, sed res extrinsecùs arcessunt quibus verba convenient²⁴⁹ : et l'autre : qui, alicuius verbi decore placentis, vocentur ad id quod non proposuerant scribere²⁵⁰. le tors bien plus volontiers une bonne sentence, pour la coudre sur moy, que ie ne tors mon fil pour l'aller querir. Au rebours, c'est aux paroles à servir et à suyvre ; et que le gascon y arrive, si le françois n'y peult aller. le veulx que les choses surmontent, et

qu'elles remplissent de façon l'imagination de celui qui écoute, qu'il n'aye aucune souvenance des mots. Le parler que j'aime, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche ; un parler succulent et nerveux, court et serré ; non tant délicat et peigné, comme véhément et brusque ;

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet ;²⁵¹

plustost difficile qu'ennuyeux ; esloigné d'affectation ; desreglé, descousu et hardy : chasque loppin y face son corps ; non pedantesque, non fratesque, non plaideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celui de Iulius Cesar ; et si ne sens pas bien pourquoy il j'en appelle. J'ay volontiers imité cette desbauche qui se veoid en nostre ieunesse au port de leurs vestements ; un manteau en escharpe, la cape sur une espaulle, un bas mal tendu, qui represente une fierté desdaigneuse de ces parements estrangiers, et nonchalante de l'art : mais ie la treuve encores mieulx employee en la forme du parler. Toute affectation, nommeement en la gayeté et liberté françoise, est mesadvenante au courtisan ; et en une monarchie tout gentilhomme doit estre dressé à la façon d'un courtisan : parquoy nous faisons bien de gauchir un peu sur le naïf et mesprisant. Je n'ayme point de tressure où les liaisons et les coustures paroissent : tout ainsi qu'en un beau corps il ne fault qu'on y puisse compter les os et les veines. Quæ veritati operam dat oratio, incomposita sit et simplex²⁵². Quis accuratè loquitur, nisi qui vult potè loqui²⁵³ ? L'eloquence faict injure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustrements, c'est pusillanimité de se vouloir marquer par quelque façon particuliere et inusitee : de mesme au langage, la recherche des phrases nouvelles et des mots peu cogneus vient d'une ambition puerile et pedantesque. Peusse ie ne me servir que de ceulx qui servent aux haies à Paris ! Aristo phanes le grammairien n'y entendoit rienn, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots, et la fin de son art oratoire, qui estoit perspicuité de langage seulement. L'imitation du parler, par sa facilité, suynt incontinent tout un peuple : l'imitation du iuger, de l'inventer, ne va pas si viste. La pluspart des lecteurs, pour avoir trouvé une pareille robe, pensent tresfaulxement tenir un pareil corps : la force et les nerfs ne s'empruntent point ; les atours et le manteau s'empruntent. La pluspart de ceulx qui me hantent parlent de mesme les Essais : mais ie ne sçay s'ils pensent de mesme. Les Atheniens, dict Platon, ont pour leur part le soing de l'abondance et elegance du parler ; les Lacedemoniens, de la briefveté ; et ceulx de Crete, de la fecondité des conceptions, plus que du langage : ceulx cy sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il avoit deux sortes de disciples : les uns qu'il

nommoit LloloyouC, curieux d'apprendre les choses, qui estoient ses mignons : les aultres λογοφίλους, qui n'avoient soing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit une belle et bonne chose que le bien diree : mais non pas si bonne qu'on la faict ; et suis despit de quoy nostre vie s'embesongne toute à cela. le voudrois premierement bien sçavoir ma langue, et celle de mes voisins où i'ay plus ordinaire commerce.

C'est un bel et grand adgencement sans doubte que le grec et latin, mais on l'achete trop cher. le diray ici une façon d'en avoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayee en moy mesme : s'en servira qui voudra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peult faire, parmy les gents sçavants et d'entendement, d'une forme d'institution exquise, feut advisé de cet inconvenient qui estoit en usagée ; et luy disoit on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoient rien, est la seule cause pourquoy nous ne pouvons arriver à la grandeur d'ame et de cognoissance des anciens Grecs et Romains. le ne croy pas que ce en soit la seule cause. Tant y a que l'expedient que mon pere y trouva, ce feut qu'en nourrice, et avant le premier desnouement de ma languee, il me donna en charge à un Allemand qui depuis est mort fameux medecin en France, du tout ignorant de nostre langue, et tresbien versé en la latine. Cettuy cy, qu'il avoit fait venir exprez, et qui estoit bien cherement gagé, m'avoit continuellement entre les bras. Il en eut aussi avecques luy deux aultres moindres en sçavoir, pour me suyvre, et soulager le premier : ceulx cy ne m'entretenoient d'aultre langue que latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit une regle inviolable que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie qu'autant de mots de latin que chascun avoit apprins pour iargonner avec moy. C'est merveille du fruit que chascun y feit : mon pere et ma mere y apprirent assez de latin pour l'entendre, et en acquirent à suffisance pour s'en servir à la necessité, comme feirent aussi les aultres domestiques qui estoient plus attachez à mon service. Somme, nous nous latinizames tant, qu'il en regorgea iusques à nos villages tout autour, où il y a encores, et ont pris pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans et d'utils. Quant à moy, i'avoys plus de six ans avant que i'entendisse non plus de françois ou de perigordin que d'arabesque : et sans art, sans livre, sans grammaire ou precepte, sans fouet, et sans larmes, i'avoys apprins du latin tout aussi pur que mon maistre d'eschole le sçavoit ; car ie ne le pouvois avoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit donner un theme, à la mode des colleges : on le donne aux

aultres en françois ; mais à moy il me le falloit donner en mauvais latin pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi qui a escript de comitiis Romauoruni, Guillaume Guerente qui a commenté Aristote, George Bucanan, ce grand poète escossois, Marc Antoine Muret, que la France et l'Italie recognoist pour le meilleur orateur du temps, mes precepteurs domestiques, m'ont dict souvent que i avois ce langage en mon enfance si prest et si à main, qu'ils craignoient à m'accoster. Bucanan, que ie veis depuis à la suite de feu monsieur le mareschal de Brissac, me dict qu'il estoit aprez à escrire de l'institution des enfans, et qu'il prenoit l'exemplaire de la miennee ; car il avoit lors en charge ce comte de Brissac que nous avons veu depuis si valeureux et si brave.

Quant au grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseigna me le faire apprendre par art, mais d'une voye nouvelle, par forme d'esbat et d'exercice : nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceulx qui par certains ieux de tablier apprennent l'arithmetique et la geometrie. Car entre aultres choses il avoit esté conseillé de me faire gouster la science et le debvoir par une volonté non forcee, et de mon propre desir ; et d'eslever mon ame en toute douceur et libertée, sans rigueur et contrainte : ie dis iusques à telle superstition, que, parce qu'aulcuns tiennent que cela trouble la cervelle tendre des enfans de les esveiller le matin en sursault, et de les arracher du sommeil (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup et par violence, il me faisoit esveiller par le son de quelque instrument ; et ne feus iamais sans homme qui m'en servist.

Cet exemple suffira pour en iuger le reste, et pour recommander aussi et la prudence et l'affection d'un si bon pere, auquel il ne se fault prendre s'il n'a recueilly aulcuns fruiets respondants à une si exquise culture. Deux choses en feurent cause. En premierr, le champ sterile et incommode ; car, quoyque i'eusse la santé ferme et entiere, et quant et quant un naturel doux et traictable, i'estoy parmy cela si poissant, mol et endormy, qu'on ne me pouvoit arracher de l'oisifveté, non pas pour me faire iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien ; et, sous cette complexion lourde, nourrissois des imaginations hardies et des opinions au dessus de mon aage. L'esprit, je l'avoy lent, et qui n'alloit qu'autant qu'on le menoit ; l'apprehension, tardive ; l'invention, lasche ; et, aprez tout, un incroyable default de memoire. De tout cela, il n'est pas merveille s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceulx que presse un furieux desir de guarison se laissent aller à toute sorte de conseils, le bon homme, ayant extreme peur de

faillir en chose qu'il avoit tant à cœur, se laissa enfin emporter à l'opinion commune qui suyt tousiours ceulx qui vont devant, comme les grues, et se rengea à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceulx qui luy avoient donné ces premieres institutions qu'il avoit apportees d'Italie ; et m'envoya environ mes six ans au college de Guienne, tresflorissant pour lors, et le meilleur de France : et là, il n'est possible de rien adiouster au soing qu'il eut, et à me choisir des precepteurs de chambre suffisans, et à toutes les aultres circonstances de ma nourriture, en laquelle il reserva plusieurs façons particulieres, contre l'usage des colleges : mais tant y a que c'estoit tousjours college. Mon latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par desaccoustumance i'ay perdu tout usagee : et ne me servit cette mienne inaccoustumee institution, que de me faire eniamber d'arrivee aux premieres classess ; car à treize ans que ie sortis du college, j'avois achevé mon cours (qu'ils appellent), et, à la verité, sans aulcun fruict que ie peusse à present mettre en compte.

Le premier goust que i'eus aux livres, il me veint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ovide : car environ l'aage de sept ou huict ans, ie me desrobois de tout aultre plaisir pour les lire ; d'autant que cette langue estoit la mienne maternellee, et que c'estoit le plus aysé livre que ie cogneusse et le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, à cause de la matiere : car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, et tels fatras de livres à quoy l'enfance s'amuse, je n'en cognoissoys pas seulement le nom, ny ne foyss encores le corpss ; tant exacte estoit ma discipline ! le m'en rendois plus nonchalant à l'estude de mes aultres leçons prescriptes. Là il me veint singulièrement à propos d'avoir affaire à un homme d'entendement de precepteur, qui sceut dextrement conniver à cette mienne desbauche et aultres pareillees : car par là i'enfilay tout d'un train Virgile en l'Aeneide, et puis Terence, et puis Plaute, et des comedies italiennes, leurré tousiours par la douceur du subiect. S'il eust esté si fol de rompre ce train, i'estime que ie n'eusse rapporté du college que la haine des livres, comme faict quasi toute nostre noblesse. Il s'y gouverna ingenieusement, faisant semblant de n'en veoir rienn ; il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobee gourmander ces livres, et me tenant doucement en office pour les aultres estudes de la regle : car les principales parties que mon pere cherchoit à ceulx à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté et facilité de complexion. Aussi n'avoit la mienne aultre vice que langueur et paresse. Le dangier n'estoit pas que ie feisse mal, mais que ie ne feisse rienn : nul ne

prognostiquoit que ie deusse devenir mauvaiss, mais inutilee ; on y prevoyoit de la faineantise, non pas de la malice. le sens qu'il en est advenu de mesme : les plaintes qui me cornent aux aureilles sont comme cela : Oisif, froid aux offices d'amitié et de parenté ; et, aux offices publiques, trop particulierr, [trop desdaigneux.] Les plus iniurieux ne disent pas, pourquoy a il prins ? pourquoy n'a il payé ? mais, pourquoy ne quitte il ? pourquoy ne donne il ? le recevrois à faveur qu'on ne desirast en moy que tels effects de supererogation : mais ils sont injustes d'exiger ce que ie ne dois pas, plus rigoureusement beaucoup qu'ils n'exigent d'eulx ce qu'ils doibvent. En m'y condamnant ils effacent la gratification de l'action et la gratitude qui m'en seroit deue : là où le bien faire actif debvroit plus poiser de ma main, en consideration de ce que ic n'en ay de passif nul qui soit. le puis d'autant plus librement disposer de ma fortune qu'elle est plus mienne, [et de moy, que ie suis plus mien.] Toutesfois si i'estois grand enlumineur de mes actions, à l'adventure rembarrerois ie bien ces reprocheses ; et à quelques uns apprendrois qu'ils ne sont pas si offensez que ie ne face pas assez, que de quoy ie puisse faire assez plus que ie ne foys. Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'avoir, à part soy, des remuements fermes, et des iugements seurs et ouverts autour des obiects qu'elle cognoissoitt ; et les digeroit seule, sans aulcune communicationn : et, entre aultres choses ie crois, à la verité, qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force et violence. Mettray je en compte cette faculté de mon enfance ? une assurance de visage, et soupplasse de voix et de geste à m'appliquer aux roolles que i'entreprendois : car, avant l'aage

Alter ab undecimo tum me vix ceperat annus :²⁵⁴

i'ay soustenu les premiers personnages ez tragedies latines de Bucanan, de Guerente, et de Muret, qui se representerent en nostre college de Guienne avecques dignité. En cela, Andreas Goveanus nostre principal, comme en toutes aultres parties de sa charge, feut sans comparaison le plus grand principal de France ; et m'en tenoit on maistre ouvrier. C'est un exercice que ie ne mes-loue point aux ieunes enfants de maison ; et ay veu nos princes s'y addonner depuis en personne, à l'exemple d'aulcuns des anciens, honnestement et louablement : il estoit loisible mesme d'en faire mestier aux gents d'honneur, en Grece : Aristoni tragico actori rem aperit : huic et genus

et fortuna honesta erant ; nec ars, quia nihil tale apud Græcos pudori est, ea deformabat²⁵⁵ : car j'ay tousjours accusé d'impertinence ceulx qui condamnent ces esbattements ; et d'injustice ceulx qui refusent l'entree de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, et envient au peuple ces plaisirs publicques. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens et les r'allier, comme aux offices serieux de la devotion, aussi aux exercices et jeux ; la societé et amitié s'en augmentete : et puis on ne leur sçauroit conceder des pasetemps plus reglez que ceulx qui se font en presence d'un chascun et à la veue mesme du magistratat : et trouverois raisonnable que le magistrat, et le prince à ses despens, en gratifiast quelquefois la commune, d'une affection et bonté comme paternelle ; et qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez et disposez pour ces spectacleses ; quelque divertissement de pires actions et occultes. Pour revenir à mon propos, il n'y a tel que d'alleicher l'appetit et l'affection : aultrement on ne fait que des asnes chargez de livress ; on leur donne à coups de fouet en garde leur pochette pleine de science ; laquelle, pour bien faire, il ne fault pas seulement loger chez soy, il la fault espouser.

CHAPITRE XXVI.

C'est folie de rapporter le vray et le
faulx à nostre
suffisance.

CE n'est pas à l'adventure sans raison que nous attribuons à simplesse et ignorance la facilité de croire et de se laisser persuader : car il me semble avoir apprins aultrefois que la creance estoit comme une impression qui se faisoit en nostre ame ; et à mesure qu'elle se trouvoit plus molle et de moindre resistance, il estoit plus aysé à y empreindre quelque chose. Ut

necesse est lancem in librâ pon. deribus impositis deprimi : sic animum perspicuis cedere²⁵⁶. D'autant que l'ame est plus vuide et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion : voylà pourquoy les enfants, le vulgaire, les femmes et les malades sont plus subiects à estre menez par les aureilles. Mais aussi de l'aultre part, c'est une sotte presumption d'aller desdaignant et condamnant pour faulx ce qui ne nous semble pas vraysemblable : qui est un vice ordinaire de ceulx qui pensent avoir quelque suffisance oultre la commune. J'en faisois ainsin aultrefois ; et si i'oyois parler ou des esprits qui reviennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelque aultre conte où ie ne peusse pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentaque Thessala,²⁵⁷

il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et, à present, ie treuve que i'estois pour le moins autant à plaindre moy mesme ; non que l'experience m'aye depuis rien faict veoir au dessus de mes premieres creances, et si n'a pas tenu à ma curiosité : mais la raison m'a instruit que, de condamner ainsi resolutement une chose pour faulse et impossible, c'est se donner l'avantage d'avoir dans la teste les bornes et limites de la volonté de Dieu et de la puissance de nostre mere naturee ; et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité et suffisance. Si nous appelions monstres, ou miracles, ce où nostre raison ne peult aller, combien s'en presente il continuellement à nostre veue ? Considerons au travers de quels nuages, et comment à tastons, on nous mene à la cognoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre mainss : certes nous trouverons que c'est plustost accoustumance que science qui nous en oste l'estrangeté ;

iam nemo, fessus saturusque videndi,
Susplicere in cœli dignatur lucida templa :²⁵⁸

et que ces choses là, si elles nous estoyent presentees de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables qu'aulcunes aultres.

si nunc primum mortalibus adsint
Ex improviso, ceu sint objecta repentè,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus antè quod auderent fore credere gentes.²⁵⁹

Celuy qui n'avoit jamais veu de riviere, à la premiere qu'il rencontra il pensa que ce feust l'ocean : et les choses qui sont à nostre cognoissance les plus

grandes, nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre :

Scilicet, et fluvius qui non est maximus, ei 'st
Qui non antè aliquem maiorem vidit ; et ingens

Arbor, homoque videtur ; et omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.²⁶⁰

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum quas semper vident²⁶¹. La nouvelleté des choses nous incite, plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il fault juger avecques plus de reverence de cette infinie puissance de nature, et plus de recognoissance de nostre ignorance et foiblesse. Combien y a il de choses peu vraysemblables, tesmoignees par gents dignes de foy, desquelles si nous ne pouvons estre persuadez, au moins les fault il laisser en suspens : car, de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une temeraire presumption, de sçavoir iusques où va la possibilité. Si l'on entendoit bien la différence qu'il y a entre l'impossible et l'inusité, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature et contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on observeroit la regle de Rien trop, commandee par Chilon.

Quand on treuve dans Froissard que le comte de Foix sceut en Bearn la defaicte du roy Iean de Castille à Iuberoth, le lendemain qu'elle feut advenue²⁶², et les moyens qu'il en allegue, on s'en peult mocquer ; et de ce mesme que nos annales disent que le pape Honorius, le propre iour que le roy Philippe Auguste mourut à Mante, feit faire ses funerailles publiques et les manda faire par toute l'Italie : car l'auctorité de ces tesmoings n'a pas à l'aventure assez de reng pour nous tenir en bride. Mais quoy ! si Plutarque, oultre plusieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict sçavoir de certaine science que du temps de Domitian la nouvelle de la bataille perdue par Antonius en Allemaigne à plusieurs iournees de là, feut publiee à Rome, et semee par tout le monde, le mesme jour qu'elle avoit esté perdue ; et si Cesar tient qu'il est souvent advenu que la renommee a devancé l'accident : dirons nous pas que ces simples gents là se sont laissez piper aprez le vulgaire pour n'estre pas clairvoyants comme nous ? Est il rien plus delicat, plus net et plus vif que le iugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en ieu ? rien plus esloigné de vanité ? ie laisse à part l'excellence de son sçavoir, duquel ie foy moins de comptee : en quelle partie de ces deux là le surpassons nous ? toutesfois il n'est si petit escholier qui ne le convainque de mensonge, et qui ne luy veuille faire leçon sur le progrez des ouvrages de nature. Quand nous

lisons dans Bouchet les miracles des reliques de saint Hilaire, passe ; son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire : mais de condamner d'un train toutes pareilles histoires me semble singuliere impudence. Ce grand saint Augustin tesmoigne avoir veu sur les reliques saint Gervais et Protaise à Milan un enfant aveugle recouvrer la vue ; une femme à Carthage estre guarie d'un cancer par le signe de la croix qu'une femme nouvellement baptisee luy fait ; Hesperius, un sien familier, avoir chassé les esprits qui infestoient sa maison avecques un peu de terre du sepulchre de nostre Seigneur ; et cette terre depuis transportée à l'église, un paralytique en avoir esté soudain guarý ; une femme en une procession ayant touché à la chasse saint Estienne d'un bouquet, et de ce bouquet s'estant frotté les yeulx, avoir recouvré la vue pieça perduee ; et plusieurs aultres miracles où il dict luy mesme avoir assisté : de quoy accuserons nous et luy et deux saints evesques Aurelius et Maximinus qu'il appelle pour ses recors ? sera ce d'ignorance, simplesse, facilité ? ou de malice et imposture ? Est il homme en nostre siecle si impudent qui pense leur estre comparable, soit en vertu et pieté, soit en sçavoir, iugement et suffisance ? qui, ut rationem nullam afferrent, ipsâ auctoritate me frangerent²⁶³. C'est une hardiesse dangereuse et de consequence, oultre l'absurde temerité qu'elle traisne quand et soy, de mespriser ce que nous ne concevons pass : car aprez que, selon vostre bel entendement, vous avez estably les limites de la verité et de la mensonge, et qu'il se treuve que vous avez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estes desia obligé de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences, en ces troubles où nous sommes de la religion, c'est cette dispensation que les catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez et les entendus quand ils quittent aux adversaires aucuns articles de ceulx qui sont en debat : mais oultre ce qu'ils ne voyent pas quel advantage c'est à celui qui vous charge de commencer à luy ceder et vous tirer arriere, et combien cela l'anime à poursuyvre sa poincte ; ces articles là qu'ils choisissent pour les plus legiers, sont aulcunefois tresimportants. Ou il fault se soubmettre du tout à l'auctorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser : ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy devons d'obeïssance. Et davantage, je le puis dire pour l'avoir essayé, ayant aultrefois usé de cette liberté de mon choix et triage particulier, mettant à nonchaloir certains poincts de l'observance de nostre eglise qui semblent avoir un visage ou plus vain ou plus estrange ;

venant à en communiquer aux hommes sçavants, i'ay trouvé que ces choses là ont un fondement massif et tressolidee ; et que ce n'est que bestise et ignorance qui nous faict les recevoir avecques moindre reverence que le reste. Que ne nous souvient il combien nous sentons de contradiction en nostre iugement mesme ! combien de choses nous servoient hier d'articles de foy, qui nous sont fables aujourd'huy ! La gloire et la curiosité sont les fleaux de nostre ame : cette cy nous conduit à mettre le nez par tout ; et celle là nous deffend de rien laisser irresolu et indecis.

CHAPITRE XXVII.

De l'amitié.

CONSIDERANT la conduite de la besongne d'un peintre que i'ay, il m'a prins envie de l'ensuyvre. Il choisit le plus bel endroict et milieu de chasque paroy pour y loger un tableau eslaboré de toute sa suffisance ; et le vuide tout autour, il le remplit de crotèques, qui sont peintures fantasques, n'ayant grace qu'en la variété et estrangeté. Que sont ce icy aussi, à la verité, que crotèques et corps monstrueux, rappieez de divers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suite, ny proportion que fortuite ?

Desinit in piscem mulier formosa supernè.²⁶⁴

le voys bien iusques à ce second point avecques mon peintree : mais ie demeure court en l'aulture et meilleure partie ; car ma suffisance ne va pas si avant que d'oser entreprendre un tableau riche, poly et formé selon l'art. le me suis advisé d'en emprunter un d'Estienne de la Boëtie, qui honorera tout le reste de cette besongne : c'est un discours auquel il donna nom LA

SERVITUDE VOLONTAIRE : mais ceulx qui l'ont ignoré l'ont bien proprement depuis rebaptisé en aultre lettre, LE CONTRE UN. Il l'escrivit par maniere d'essay en sa premiere ieunesse²⁶⁵, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça ez mains des gents d'entendement, non sans bien grande et meritee recommendation ; car il est gentil et plein, ce qu'il est possible. Si y a il bien à dire que ce ne soit le mieulx qu'il peust fairee : et si en l'aage que ie l'ay cogneu plus avancé, il eust prins un tel desseing que le mien de mettre par escript ses fantasies, nous verrions plusieurs choses rares et qui nous approcheroient bien prez de l'honneur de l'antiquité ; car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en cognois point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours, encores par rencontre, et crois qu'il ne le veit oncques depuis qu'il luy eschappa ; et quelques memoires sur cet edict de ianvier²⁶⁶ fameux par nos guerres civiles, qui trouveront encores ailleurs peustestre leur place. C'est tout ce que i'ay peu recouvrer de ses reliques, moy qu'il laissa d'une si amoureuse recommendation, la mort entre les dentss, par son testament, heritier de sa bibliotheque et de ses papiers, oultre le livret de ses œuvres que i'ay faict mettre en lumiere. Et si suis obligé particulièrement à cette piece, d'autant qu'elle a servy de moyen à nostre premiere accointance ; car elle me feut montree longue piece avant que ie l'eusse veu, et me donna la premiere cognoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié que nous avons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere et si parfaicte que certainement il ne s'en lit gueres de pareilles, et entre nos hommes il ne s'en veoid aulcune trace en usage. Il fault tant de rencontres à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arrive une fois en trois siecles. Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminez qu'à la société ; et dict Aristote que les bons legislatureurs ont eu plus de soing de l'amitié, que de la iustice. Or le dernier poinct de sa perfection est cettuy cy : car en general toutes celles que la volupté, ou le proufit, le besoiing publicque ou privé, forge et nourrit, en sont d'autant moins belles et genereuses et d'autant moins amitez, qu'elles meslent aultre cause et but et fruit en l'amitié, qu'elle mesme. Ny ces quatre especes anciennes, naturelle, sociale, hospitaliere, venerienne, particulièrement n'y conviennent, ny conjointement. Des enfants aux peres, c'est plustost respect. L'amitié se nourrit de communication, qui ne peult se trouver entre eulx pour la trop grande disparité ; et offenseroit à l'aventure les debvoirs de naturee : car ny toutes les secrettes pensees des peres ne se peuvent communiquer aux enfants, pour n'y engendrer une messeante

privauté ; ny les advertissements et corrections, qui est un des premiers offices d'amitié, ne se pourroient exercer des enfants aux peres. Il s'est trouvé des nations où par usage les enfants tuoyent leurs peres, et d'autres où les peres tuoyent leurs enfants, pour éviter l'empeschement qu'ils se peuvent quelquefois entreporter : et naturellement l'un despend de la ruine de l'autre. Il s'est trouvé des philosophes desdaignant cette cousture naturelle : tesmoins Aristippus, qui, quand on le pressoit de l'affection qu'il devoit à ses enfants pour estre sortis de luy, il se meit à cracher, disant « que cela en estoit aussi bien sorty ; que nous engendrions bien des pouils et des vers » : et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder avecques son frere : « Je n'en fais pas, dict il, plus grand estat pour estre sorty de mesme trou ». C'est à la verité un beau nom et plein de dilection, que le nom de frere, et à cette cause en feismes nous luy et moy nostre alliancee : mais ce meslange de biens, ces partages, et que la richesse de l'un soit la pauvreté de l'autre, cela des trempe merueilleusement et relasche cette soudure fraternelle ; les freres ayants à conduire le progrez de leur avancement en mesme sentier et mesme train, il est force qu'ils se heurtent et chocquent souvent. Davantage, la correspondance et relation qui engendre ces vrayes et parfaictes amitez, pourquoy se trouvera elle en ceulx cy ? Le pere et le fils peuvent estre de complexion entierement esloingnee, et les freres aussii : c'est mon fils, c'est mon parentt ; mais c'est un homme farouche, un meschant ou un sot. Et puis, à mesure que ce sont amitez que la loy et l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre choix et liberté volontaire ; et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne que celle de l'affection et amitié. Ce n'est pas que ie n'aye essayé de ce costé là tout ce qui en peult estre, ayant eu le meilleur pere qui feut oncques, et le plus indulgent iusques à son extreme vieillesse ; et estant d'une famille fameuse de pere en fils, et exemplaire en cette partie de la concorde fraternellee ;

et ipse

Notus in fratres animi paterni.²⁶⁷

D'y comparer l'affection envers les femmes, quoyqu'elle naisse de nostre choix, on ne peult, ny la loger en ce roolle. Son feu, je le confesse,

neque enim est dea nescia nostri

Quæ dulcem curis miscet amaritiem.²⁶⁸

est plus actif, plus cuisant et plus aspre ; mais c'est un feu temeraire et volage, ondoyant et divers, feu de fiebvre, subiect à accez et remises, et qui ne nous tient qu'à un coing. En l'amitié, c'est une chaleur generale et universelle, temperee, au demourant, et egale ; une chaleur constante et rassise, toute douceur et polissure, qui n'a rien d'aspre et de poignant. Qui plus est, en l'amour, ce n'est qu'un desir forcené aprez ce qui nous fuit :

Come segue la la lepril cacciatore
Alfredo, al caldo, alla montagna, allito ;
Ne più la stima poi che presa vede,
E sol dietro a chi fugge affretta il piede :²⁶⁹

aussitost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la convenance des volonte, il s'esvanouit et s'alanguit ; la jouissance le perd, comme ayant la fin corporelle et subiecte à satieté. L'amitié, au rebours, est iouïe à mesure qu'elle est desiree, ne s'esleve, se nourrit, ny ne prend accroissance qu'en la iouissance, comme estant spirituelle, et l'ame s'affinant par l'usage. Soubs cette parfaicte amitié, ces affections volages ont aultrefois trouvé place chez moy, à fin que ie ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses verss : ainsi ces deux passions sont entrees chez moy, en cognoissance l'une de l'autre, mais en comparaison, iamaïs ; la premiere maintenant sa route d'un vol haultain et superbe, et regardant desdaigneusement cette cy passer ses poinctes bien loing au dessous d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'est un marché qui n'a que l'entree libre, sa duree estant contraincte et forcee, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir, et marché qui ordinairement se faict à aultres fins, il y survient mille fusees estrangieres à desmesler parmy, suffisantes à rompre le fil et troubler le cours d'une vifve affectionn : là où en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle mesme. Ioinct qu'à dire vray, la suffisance ordinaire des femmes n'est pas pour respondre à cette conference et communication, nourrice de cette sainte cousture ; ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreincte d'un nœud si pressé et si durable. Et certess, sans cela, s'il se pouvoit dresser une telle accointance libre et volontaire où non seulement les ames eussent cette entiere jouissance, mais encores où les corps eussent part à l'alliance, où l'homme feust engagé tout entier, il est certain que l'amitié en seroit plus pleine et plus comblele : mais ce sexe par nul exemple n'y est encores pu arriver, et, par le commun consentement des escholes anciennes, en est rejecté. Et cette aultre licence grecque est justement abhorree par nos mœurs : laquelle pourtant, pour avoir, selon leur usage, une si necessaire disparité d'ages et difference d'offices

entre les amants, ne respondoit non plus assez à la parfaite union et convenance qu'icy nous demandons : Quis est enim iste amor amicitiae ? Cur neque deformem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem²⁷⁰ ? Car la peinture mesme qu'en faict l'academie ne me desadvouera pas, comme ie pense, de dire ainsi de sa part : Que cette premiere fureur, inspiree par le fils de Venus au cœur de l'amant sur l'object de la fleur d'une tendre ieunesse, à laquelle ils permettent tous les insolents et passionnez efforts que peult produire une ardeur immoderee, estoit simplement fondee en une beauté externe, faulse image de la génération corporelle ; car en l'esprit elle ne pouvoit, duquel la montre estoit encores cachee, qui n'estoit qu'en sa naissance et avant l'aage de germer : Que si cette fureur saisissoit un bas courage, les moyens de sa poursuite c'estoient richesses, presents, faveur à l'avancement des dignitez, et telle aultre basse marchandise qu'ils reprouventt ; si elle tomboit en un courage plus genereux, les entremises estoient genereuses de mesme, instructions philosophiques, enseignements à reverer la religion, obeïr aux loix, mourir pour le bien de son païs, exemples de vaillance, prudence, justice ; s'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace et beauté de son ame, celle de son corps estant pieça fanee, et esperant par cette société mentale establir un marché plus ferme et durable. Quand cette poursuite arrivoit à l'effect en sa saison, car ce qu'ils ne requierent point en l'amant qu'il apportast loysir et discrétion en son entreprinse, ils le requierent exactement en l'aimé, d'autant qu'il luy falloit juger d'une beauté interne, de difficile cognoissance et abstruse descouverte ; lors naissoit en l'aimé le désir d'une conception spirituelle par l'entremise d'une spirituelle beauté. Cette cy estoit ici principale ; la corporelle, accidentale et secondee : tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent ils l'aimé, et verifient que les dieux aussi le prèferent ; et tansent grandement le poëte Aeschylus d'avoir en l'amour d'Achilles et de Patroclus donné la part de l'amant à Achilles qui estoit en la premiere et imberbe verueur de son adolescence, et le plus beau des Grecs. Aprez cette communauté generale, la maistresse et plus digne partie d'icelle exerçant ses offices et predominant, ils disent qu'il en provenoit des fruicts tresutiles au privé et au publicc ; que c'estoit la force des païs qui en recevoient l'usage, et la principale deffense de l'equité et de la liberté : tesmoings les salutaires amours de Hermodius et d'Aristogiton. Pourtant la nomment ils sacrée et divinee ; et n'est, à leur comptete, que la violence des tyrans et lascheté des peuples qui lui soit adverseire. Enfin, tout ce qu'on peult donner à la faveur de l'academie, c'est

dire que c'estoit un amour se terminant en amitié : chose qui ne se rapporte pas mal à la definition stoïque de l'amour : *Amorem conatum esse amicitiae faciendae ex pulchritudinis specie.*²⁷¹

le reviens a ma description de façon plus equitable et plus equable. *Omninô amicitiae, corroboratis iam confirmatisque et ingeniis et ætatibus, judicaudæ sunt*²⁷². Au demourant, ce que nous appellons ordinairement amis et amitez, ce ne sont qu'accointances et familiaritez nouees par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié de quoy ie parle, elles se meslent et confondent l'une en l'autre d'un meslange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la cousture qui les a ioinctes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peult exprimer qu'en respondant « Parce que c'estoit luy ; parce que c'estoit moy ». Il y a, au delà de tout mon discours et de ce que i'en puis dire particulièrement, ie ne sçais quelle force inexplicable et fatale, mediatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous estre veus, et par des rapports que nous oyions l'un de l'autre, qui faisoient en nostre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapportss ; ie crois par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos nomss : et à nostre premiere rencontre, qui feut par hazard en une grande feste et compaignie de ville, nous nous trouvastes si prins, si cogneus, si obligez entre nous, que rien dez lors ne nous feut si proche que l'un à l'autre. Il escrivit une satire latine excellente, qui est publiee, par laquelle il excuse et explique la precipitation de nostre intelligence si promptement parvenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencécé, car nous estions tous deux hommes faicts, et luy plus de quelque annee, elle n'avoit point à perdre tempss ; et n'avoit à se regler au patron des amitez molles et regulieres, ausquelles il fault tant de precautions de longue et prealable conversation. Cette cy n'a point d'autre idee que d'elle mesme, et ne se peult rapporter qu'à soy : ce n'est pas une speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny millee ; c'est ie ne sçais quelle quintessence de tout ce meslange, qui, ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne ; qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence pareillee : ie dis perdre, à la verité, ne nous reservant rien qui nous feust propre, ny qui feust ou sien ou mien. Quand Lelius, en presence des consuls romainss, lesquels aprez la condamnation de Tiberius Gracchus poursuyvoient tous ceulx qui avoient esté de son intelligence, vint à s'enquerir de Caius Blossius (qui estoit le

principal de ses amis), combien il eust voulu faire pour luy, et qu'il eut respondu, « Toutes choses ». « Comment toutes choses ? suyvit il : et quoi ! s'il t'eust commandé de mettre le feu en nos temples » ? « Il ne me l'eust iamais commandé », repliqua Blossius. « Mais s'il l'eust fait » ? adjousta Lelius. « I'y eusse obey », respondit il. S'il estoit si parfaitement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'avoit que faire d'offenser les consuls par cette derniere et hardie confession ; et ne se devoit despartir de l'assurance qu'il avoit de la volonté de Gracchus. Mais toutesfois ceulx qui accusent cette response comme, seditieuse n'entendent pas bien ce mystere, et ne presupposent pas, comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, et par puissance et par cognoissance : ils estoient plus amis, que citoyens ; plus amis qu'amis et qu'ennemis de leur païs, qu'amis d'ambition et de trouble : s'estant parfaitement commis l'un à l'autre, ils tenoient parfaitement les renes de l'inclination l'un de l'autre : et faictes guider cet harnois par la vertu et conduite de la raison, comme aussi est il du tout impossible de l'atteler sans cela, la response de Blossius est telle qu'elle devoit estre. Si leurs actions se desmancherent, ils n'estoient ny amis, selon ma mesure, l'un de l'autre, ny amis à eulx mesmes. Au demourant, cette response ne sonne non plus que feroit la mienne à qui s'enquerroit à moy de cette façon : « Si vostre volonté vous commandoit de tuer vostre fille, la tueriez vous » ? et que je l'accordasse : car cela ne porte aucun tesmoignage de consentement à ce faire ; parce que ie ne suis point en doute de ma volonté, et tout aussi peu de celle d'un tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde de me desloger de la certitude que i'ay des intentions et iugements du mien : aucune de ses actions ne me sçauroit estre presentee, quelque visage qu'elle eust, que ie n'en trouvasse incontinent le ressort. Nos ames ont charié si uniement ensemble ; elles se sont considerees d'une si ardente affection, et de pareille affection descouvertes jusques au fin fond des entrailles l'une à l'autre, que non seulement ie cognoissois la sienne comme la mienne, mais ie me fusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy.

Qu'on ne me mette pas en ce reng ces autres amitez communes ; i'en ay autant de cognoissance qu'un autre, et des plus parfaites de leur genree : mais ie ne conseille pas qu'on confonde leurs regles ; on s'y tromperoit. Il fault marcher en ces autres amitez la bride à la main, avecques prudence et precaution : la liaison n'est pas nouee en maniere qu'on n'ait aucunement à s'en desfier. « Aimez le, disoit Chilon, comme ayant quelque iour à le haïr ;

haïssez le, comme ayant à l'aimer ». Ce precepte, qui est si abominable en cette souveraine et maistresse amitié, il est salubre en l'usage des amitiés ordinaires et coutumières ; à l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote avoit trèsfamilier, « O mes amis ! il n'y a nul amy ». En ce noble commerce, les offices et les bienfaits, nourriciers des autres amitiés, ne méritent pas seulement d'estre mis en compte ; cette confusion si pleine de nos volontés en est causée ; car tout ainsi que l'amitié que ie me porte ne reçoit point augmentation pour le secours que ie me donne au besoin, quoy que dient les stoïciens, et comme ie ne me sçais aucun gré du service que ie me foy ; aussi l'union de tels amis étant véritablement parfaite, elle leur fait perdre le sentiment de tels devoirs, et haïr et chasser d'entre eux ces mots de division et de différence, bienfait, obligation, reconnaissance, prière, remerciement, et leurs pareils. Tout étant, par effect, commun entre eux, volontés, pensements, jugements, biens, femmes, enfants, honneur et vie, et leur convenance n'étant qu'une ame en deux corps, selon la trèspropre définition d'Aristote, ils ne se peuvent ny prêter ny donner rien. Voilà pourquoy les faiseurs de loix, pour honorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette divine liaison, défendent les donations entre le mary et la femme ; voulants inférer par là que tout doit estre à chascun d'eux, et qu'ils n'ont rien à diviser et partir ensemble.

Si, en l'amitié de quoy ie parle, l'un pouvoit donner à l'autre, ce seroit celui qui recevrait le bienfait qui obligerait son compagnon : car cherchant l'un et l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre-bienfaire, celui qui en preste la matiere et l'occasion est celui là qui fait le liberal, donnant ce contentement à son amy d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus. Quand le philosophe Diogenes avoit faulte d'argent, il disoit, Qu'il le redemandoit à ses amis, non qu'il le demandoit. Et pour montrer comment cela se pratique par effect, j'en reciteray un ancien exemple singulier. Eudamidas corinthien avoit deux amis, Charixenus, sycionien, et Aretheus, corinthien : venant à mourir, étant pauvre, et ses deux amis riches, il fit ainsi son testament : « le lègue à Aretheus de nourrir ma mere » et l'entretenir en sa vieillesse ; à Charixenus de marier ma fille et luy donner le douaire le plus grand « qu'il pourra : et au cas que l'un d'eux vienne à défaillir, ie substitue en sa part celui qui survivra ». Ceux qui premiers veirent ce testament, s'en mocquerent ; mais ses heritiers en ayants esté advertis l'accepterent avec un singulier contentement : et l'un d'eux, Charixenus, étant trespasé cinq iours après, la substitution étant ouverte en faveur

d'Aretheus, il nourrit curieusement cette mere ; et de cinq talents qu'il avoit en ses biens, il en donna les deux et demy en mariage à une sienne fille unique, et deux et demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il fit les nopces en mesme iour. Cet exemple est bien plein, si une condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis ; car cette parfaicte amitié de quoy ie parle est indivisible : chascun se donne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à despartir ailleurs ; au rebours, il est marry qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, et qu'il n'ayt plusieurs ames et plusieurs volonte, pour les conferer toutes à ce subiect.

Les amitez communes, on les peult despartir ; on peult aymer en cettuy cy la beauté, en cet aultre la facilité de ses mœurs, en l'aultre la liberalité, en celui là la paternité, en cet aultre la fraternité, ainsi du reste : mais cette amitié qui possède l'ame et là regente en toute souveraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme temps demandoient à estre secourus, auquel courriez vous ? S'ils requeroient de vous des offices contraires, quel ordre y trouveriez vous ? Si l'un commettoit à vostre silence chose qui feust utile à l'aultre de sçavoir, comment vous en demesleriez vous ? L'unique et principale amitié descoust toutes aultres obligations : le secret que i'ay iuré ne deceler à nul aultre, ie le puis sans pariure communiquer à celui qui n'est pas aultre, c'est moy. C'est un assez grand miracle de se doubler ; et n'en cognoissent pas la haulteur ceulx qui parlent de se tripler. Rien n'est extreme, qui a son pareilil : et qui presupposera que de deux i'en aime autant l'un que l'aultre, et qu'ils s'entr'aiment et m'aiment autant que ie les aime, il multiplie en confrairie la chose la plus une et unie, et de quoy une seule est encores la plus rare à trouver au monde. Le demourant de cette histoire convient tresbien à ce que ie disois : car Eudamidas donne pour grace et pour faveur à ses amis de les employer à son besoing ; il les laisse heritiers de cette sienne liberalité qui consiste à leur mettre en main les moyens de luy bienfaire : et sans doute la force de l'amitié se montre bien plus richement en son faict, qu'en celui d'Aretheus. Somme, ce sont effects inimaginables à qui n'en a gousté, et qui me font honorer à merveille la response de ce ieune soldat, à Cyrus s'enquerant à luy pour combien il voudroit donner un cheval par le moyen duquel il venoit de gagner le prix de la course ; et s'il le voudroit eschanger à un royaume : « Non certes, sire ; mais bien » le lairrois ie volontiers pour en acquerir un amy, si « ie trouvois homme digne de telle alliance ». Il ne disoit pas mal, « si i'en trouvois » ; car on treuve facilement des hommes propres à une superficielle accointance : mais en cette cy, en

laquelle on negocie du fin fond de son couragee, qui ne faict rien de reste, certes il est besoing que tous les ressorts soyent nets et seurs parfaitement.

Aux confederations qui ne tiennent que par un bout, on n'a à pourveoir qu'aux imperfections qui particulièrement interessent ce bout là. Il ne peult chaloir de quelle religion soit mon medecin, et mon advocat ; cette consideration n'a rien de commun avecques les offices de l'amitié qu'ils me doibvent : et en l'accointance domestique que dressent avecques moy ceulx qui me servent, j'en foye de mesme, et m'enquiers peu d'un laquay, s'il est chaste, ie cherche s'il est diligentt ; et ne crains pas tant un muletier ioueur, que imbecille, ny un cuisinier jureur, qu'ignorant. le ne me mesle pas de dire ce qu'il fault faire au monde, d'aultres assez s'en meslent, mais ce que i'y foye,

Mihi sic usus est : Tibi, ut opus est facto, face.²⁷³

A la familiarité de la table i'associe le plaisant, non le prudent ; au lict, la beauté avant la bonté ; en la société du discours, la suffisance, veoir sans la preud'hommie : pareillement ailleurs. Tout ainsi que cil qui feut rencontré à chevauchons sur un baston se iouant avecques ses enfantsts, pria l'homme qui l'y surprint de n'en rien dire iusques à ce qu'il feust pere luy mesme ; estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame le rendroit juge equitable d'une telle action : je souhaiterois aussi parler à des gents qui eussent essayé ce que ie dis : mais sçachant combien c'est chose esloingnee du commun usage qu'une telle amitié, et combien elle est rare, ie ne m'attends pas d'en trouver aulcun bon iuge ; car les discours mesmes que l'antiquité nous a laissé sur ce subiect me semblent lasches au prix du sentiment que i'en ay, et en ce point les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.

Nil ego contulerim jucundo sanus amico.²⁷⁴

L'ancien Menander disoit celuy là heureux qui avoit peu rencontrer seulement l'ombre d'un amy : il avoit certes raison de le dire, mesme s'il en avoit tasté. Car, à la verité, si ie compare tout le reste de ma vie,

quoyqu'avecques la grace de Dieu je l'aye passee doulce, aysee, et, sauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction poissante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles et originelles, sans en rechercher d'aultres ; si ie la compare, dis ie, toute, aux quatre annees qu'il m'a esté donné de iouyr de la doulce compaignie et societé de ce personnage, ce n'est que fumeé, ce n'est qu'une nuict obscure et ennuyeuse. Depuis le iour que ie le perdiss,

quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic dî voluistis !) habebo,²⁷⁵

ie ne foyz que traisner languissant ; et les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa pertee : nous estions à moitié de tout ; il me semble que ie luy desrobe sa partt :

Nec fas esse ullâ me voluptate hic frui
Decrevi, tantisper dum ille abest meus particeps.²⁷⁶

l'estois desia si faict et accoustumé à estre deuxiesme partout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy :

Illam meæ si partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera ?
Nec carus æquè, nec superstes
Integer. Ille dies utramque
Duxit ruinam.²⁷⁷

Il n'est action ou imagination où ie ne le treuve à dire ; comme si eust il bien faict à moy : car de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute aultre suffisance et vertu ; aussi faisoit il au debvoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis !²⁷⁸
O misero frater adempte mihi !
Omnia tecum unâ perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vitâ dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens, fregisti commoda, frater ;
Tecum unâ tota est nostra sepulta anima :
Cuius ego interitu totâ de mente fugavi
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar ? audiero nunquam tua verba loquentem ?
Nunquam ego te, vitâ frater amabilior,
Aspiciam posthac : at certè semper amabo.²⁷⁹

Mais oyons un peu parler ce garson de seize ans.

Parce que i'ay trouvé que cet ouvrage a esté depuis mis en lumiere, et à mauvaise fin, par ceulx qui cherchent à troubler et changer l'estat de nostre

police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escripts de leur farine, ie me suis dedict de le loger icy. Et à fin que la memoire de l'auteur n'en soit interessee en l'endroit de ceulx qui n'ont peu cognoistre de prez ses opinions et ses actions, ie les advise que ce subiect feut traicté par luy en son enfance par maniere d'exercitation seulement, comme subiect vulgaire et tracassé en mille endroicts des livres. le ne foyz nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escrivoit ; car il estoit assez conscientieux pour ne mentir pas mesme en se iouant : et sçay davantage que s'il eust eu à choisir, il eust mieulx aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac ; et avecques raison. Mais il avoit une aultre maxime souverainement empreinte en son ame, d'obeyr et de se soubmettre tres religieusement aux loix soubs lesquelles il estoit nay. Il ne feut iamais un meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de son païs, ny plus ennemy des remuements et nouvelletez de son tempss ; il eut bien plustost employé sa suffisance à les es teindre qu'à leur fournir de quoy les esmouvoir davantage : il avoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceulx cy. Or en eschange de cet ouvrage serieux, i'en substitueray un aultre, produict en cette mesme. saison de son aage, plus gaillard et plus enioué.

CHAPITRE XXVIII.

Vingt et neuf sonnets d'Estienne de la Boëtie,

A Madame de Grammont, comtesse de Guissen.

M A D A M E, ie ne vous offre rien du mien, ou parce qu'il est desia vostre, ou pour ce que ie n'y treuve rien digne de vous ; mais i'ay voulu que ces vers, en quelque lieu qu'ils se veissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'avoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autant qu'il est peu de dames en France qui jugent mieulx, et se servent plus à propos que vous, de la poësie ; et puis, qu'il n'en est point qui la puissent rendre vifve et animee comme vous faictes par ces beaux et riches accords de quoy, parmy un million d'aultres beautez, nature vous a estrenee. Madame, ces vers meritent que vous les cherissiez ; car vous serez de mon advis qu'il n'en est point sorty de Gascoigne qui eussent plus d'invention et de gentillesse, et qui tesmoignent estre sortis d'une plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie de quoy vous n'avez que le reste de ce que pieça i'en ay faict imprimer sous le nom de monsieur de Foix vostre bon parent : car certes ceulx cy ont ie ne sçay quoy de plus vif et de plus bouillantnt ; comme il les feit en sa plus verte ieunesse, et eschauffé d'une belle et noble ardeur que ie vous diray, madame, un iour à l'aureille. Les aultres furent faicts depuis, comme il estoit à la poursuite de son mariagee, en faveur de sa femmene ; et sentent desia ie ne sçay quelle froideur maritale. Et moy je suis de ceulx qui tiennent que la poësie ne rid point ailleurs comme elle faict en un subiect folastre et desreglé.²⁸⁰

Ces vingt-neuf sonnets d'Estienne de la Boëtie, qui estoient mis en ce lieu, ont esté depuis imprimez avec ses œuvres.²⁸¹

CHAPITRE XXIX.

De la moderation.

COMME si nous avions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniemment les choses qui d'elles mesmes sont belles et bonnes. Nous pouvons saisir la vertu de façon qu'elle en deviendra vicieuse, si nous l'embrassons d'un desir trop aspre et violent : ceulx qui disent qu'il n'y a iamais d'excez en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu si l'excez y est, se iouent des paroles :

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra quàm satis est virtutem si petat ipsam.²⁸²

C'est une subtile consideration de la philosophie : on peult et trop aymer la vertu, et se porter excessivement en une action iuste. A ce biais s'accommode la voix divine, « Ne soyez pas plus sages qu'il ne fault ; mais soyez sobrement sages »²⁸³. I'ay veu tel grand²⁸⁴ blecer la reputation de sa religion, pour se montrer religieux oultre tout exemple des hommes de sa sorte. I'ayme des natures temperees et moyennes : l'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offense, elle m'estonne, et me met en peine de la baptizer. Ny la mere de Pausanias qui donna la premiere instruction, et porta la premiere pierre, à la mort de son fils ; ny le dictateur Posthumius qui fait mourir le sien que l'ardeur de ieunesse avoit heureusement poulisé sur les ennemis un peu avant son reng, ne me semble si iuste, comme estrange ; et n'aime ny à conseiller ny à suyvre une vertu si sauvage et si chere. L'archer qui oultre passe le blanc fault, comme celuy qui n'y arrive pass : et les yeulx me troublent à monter à coup vers une grande lumiere, également comme à devaler à l'ombre. Callicles, en Platon, dict l'extremité de la philosophie estre dommageable, et conseille de ne s'y enfoncer oultre les bornes du proufit ; que prinse avecques moderation elle est plaisante et commode ; mais qu'en

fin elle rend un homme sauvage et vicieux, desdaigneux des religions et loix communes, ennemy de la conversation civile, ennemy des voluptez humaines, incapable de toute administration politique, et de secourir aultruy et de se secourir à soy²⁸⁵ ; propre à estre impuneement souffletté. Il dict vray : car en son excez, elle esclave nostre naturelle franchise, et nous desvoye, par une importune subtilité, du beau et plain chemin que nature nous a tracé.

L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est tres legitime : la theologie ne laisse pas de la brider pourtant et de la restreindre. Il me semble avoir leu aultrefois chez saint Thomas²⁸⁶, en un endroict où il condamne les mariages des parents ez degrez deffendus, cette raison parmy les aultres, qu'il y a dangier que l'amitié qu'on porte à une telle femme soit immoderee : car si l'affection maritale s'y treuve entiere et parfaicte comme elle doibt, et qu'on la surcharge encores de celle qu'on doibt à la parentele, il n'y a point de doubte que ce surcroist n'emporte un tel mary hors les barrieres de la raison. Les sciences qui reglent les mœurs des hommeses, comme la theologie et la philosophieie, elles se meslent de tout : il n'est action si privee et secrette qui se desrobe de leur cognoissance et jurisdiction. Bien apprentis sont ceulx qui syndiquent leur libertée : ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veult leurs pieces à garsonner ; à medeciner, la honte le deffend. le veulx donc, de leur part, apprendre cecy aux maris, s'il s'en treuve encores qui y soient trop acharnezz ; c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes sont reprouvez, si la moderation n'y est observee ; et qu'il y a de quoy faillir en licence et desbordement, comme en un subject illegitime. Ces encheriments deshontez, que la chaleur premiere nous suggere en ce ieu, sont non indecemment seulement, mais dommageablement, employez envers nos femmes. Qu'elles apprennent l'impudence, au moins d'une aultre mainn : elles sont tousiours assez esveillees pour nostre besoing. le ne m'y suis servy que de l'instruction naturelle et simple.

C'est une religieuse liaison et devote que le mariagee : voylà pourquoy le plaisir qu'on en tire ce doibt estre un plaisir retenu, serieux, et meslé à quelque severité ; ce doibt estre une volupté aulcunement prudente et consciencieuse. Et parce que sa principale fin c'est la génération, il y en a qui mettent en doubte si, lors que nous sommes sans l'esperance de ce fruit, comme quand elles sont hors d'aage ou enceinctes, il est permis d'en rechercher l'embrassement : c'est un homicide à la mode de Platon. Certaines nations, et entre aultres la mahumetane, abominent la conjunction avecques les femmes enceinctes : plusieurs aussi avecques celles qui ont leurs flueurs.

Zenobia ne recevoit son mary que pour une chargée ; et cela faict, elle le laissoit courir tout le temps de sa conception, luy donnant lors seulement loy de recommencer : brave et genereux exemple de mariage. C'est de quelque poète disetteux et affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration : Que Jupiter feit à sa femme une si chaleureuse charge un iour, qu'elle ne pouvant avoir patience qu'elle eust gagné son lict, il la versa sur le plancher ; et par la vehemence du plaisir oublia les resolutions grandes et importantes qu'il venoit de prendre avecques les aultres dieux en sa court celeste ; se vantant qu'il l'avoit trouvé aussi bon ce coup là que lors que premierement il la depucella à cachettes de leurs parents. Les roys de Perse appelloient leurs femmes à la compaignie de leurs festins : mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient, et qu'il falloit tout à faict lascher la bride à la volupté, ils les renvoyoient en leur privé, pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderés ; et faisoient venir en leur lieu des femmes ausquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Touts plaisirs et toutes gratifications ne sont pas bien logees en toutes gents. Epaminondas avoit faict emprisonner un garson desbauché ; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faveurr : il l'en refusa, et l'accorda à une sienne garse qui aussi l'en pria : disant, « que c'estoit une gratification duee à une amie, non à un capitaine ». Sophocles estant compaignon en la preture avecques Pericles, voyant de cas de fortune passer un beau garson : « O le beau garson que voylà » ! fait il à Pericles : « Cela seroit bon à un aultre qu'à un preteur, luy dict Pericles, qui doit avoir non les mains seulement mais aussi les yeulx chastes ». Aelius Verus l'empereur respondit à sa femme, comme elle se plaignoit de quoy il se laissoit aller à l'amour d'aultres femmes, « qu'il le faisoit par occasion consciencieuse, d'autant que le mariage estoit un nom d'honneur et dignité, non de folastre et lascive concupiscence ». Et nos anciens auteurs ecclesiastiques font avecques honneur mention d'une femme qui repudia son mary, pour ne vouloir seconder ses trop lascives et immoderées amours. Il n'est, en somme, aucune si iuste volupté en laquelle l'excez et l'intemperance ne nous soit reprochable.

Mais à parler en bon escient, est ce pas un miserable animal que l'homme ? A peine est il en son pouvoir, par sa condition naturelle, de gouter un seul plaisir entier et pur, encores se met il en peine de le retrencher, par discours : il n'est pas assez chestif, si par art et par estude il n'augmente sa misere

La sagesse humaine faict bien sottement l'ingenieuse de s'exercer à rabattre le nombre et la douceur des voluptez qui nous appartiennent ; comme elle faict favorablement et indus trieusement d'employer ses artifices à nous peigner et farder les maux, et en alleguer le sentiment. Si i'eusse esté chef de part, j'eusse prins aultre voye plus naturelle, qui est à dire, vraye, commode et saincte ; et me feusse peuestre rendu assez fort pour la borner : quoique nos medecins spirituels et corporels, comme par complot faict entre eulx, ne treuvent aulcune voye à la guarison, ny remede aux maladies du corps et de l'ame, que par le torment, la douleur, et la peine. Les veilles, les ieusnes, les haïres, les exils loingtains et solitaires, les prisons perpetuelles, les verges, et aultres afflictions ont esté introduictes pour celaa : mais en telle condition que ce soyent veritablement afflictions, et qu'il y ayt de l'aigreur poignantete ; et qu'il n'en advienne point comme à un Gallio, lequel ayant esté envoyé en exil en l'isle de Lesbos, on feut adverty à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, et que ce qu'on luy avoit enioinct pour peine luy tournoit à commodité : parquoy ils se radviserent de le rappeler prez de sa femme et en sa maison, et luy ordonnerent de s'y tenir ; pour accommoder leur punition à son ressentiment. Car à qui le jeusne aiguïseroit la santé et l'alaïgresse, à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair, ce ne seroit plus recepte salutaire : non plus qu'en l'aultre medecine, les drogues n'ont point d'effect à l'endroit de celuy qui les prend avecques appetit et plaisir ; l'amertume et la difficulté sont circonstances servant à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'usage ; il fault que ce soit chose qui blece nostre estomach pour le guarir : et icy fault la regle commune, que les choses se guarissent par leurs contraïress ; car le mal y guarit le mal. Cette impression se rapporte aulcunement à cette aultre si ancienne, de penser gratifier au ciel et à la nature par nostre massacre et homicide, qui feut universellement embrassee en toutes religions. Encores du temps de nos peres, Amurat, en la prinse de l'Isthme, immola six cents ieunes hommes grecs à l'ame de son pere ; à fin que ce sang servist de propitiation à l'expiation des pechez du trespasé. Et en ces nouvelles terres descouvertes en nostre aage, pures encores et vierges au prix des nostres, l'usage en est aulcunement receu par tout ; toutes leurs idoles s'abruvent de sang humain, non sans divers exemples d'horrible cruauté : on les brusle vifs, et demy

rostis on les retire du brasier pour leur arracher le cœur et les entrailles ; à d'autres, voire aux femmes, on les escorche vives, et de leur peau ainsi sanglante on se revest et masque d'autres. Et non moins d'exemples de constance et de résolution : car ces pauvres gens sacrificables, vieillards, femmes, enfants, vont quelques jours avant qu'ils se présentent à la boucherie chantants et dansants avec les assistants. Les ambassadeurs du roy de Mexico, faisant entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maître, après luy avoir dict qu'il avoit trente vassaux, desquels chacun pouvoit assembler cent mille combattants, et qu'il se tenoit en la plus belle et forte ville qui feust sous le ciel, luy adiouterent qu'il avoit à sacrifier aux dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre avec certains grands peuples voisins, non seulement pour l'exercice de la jeunesse du pays, mais principalement pour avoir de quoy fournir à ses sacrifices par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bienvenue dudit Cortez, ils sacrifièrent cinquante hommes tout à la fois. Je diray encore ce conte. Aulcuns de ces peuples, ayant esté battus par luy, envoyèrent le reconnoistre, et rechercher d'amitié. Les messagers luy présenterent trois sortes de presents, en cette maniere : « Seigneur, voylà cinq esclaves ; si tu es un dieu fier qui te paisses de chair et de sang, mange les, et nous t'en amerrons davantage : si tu es un dieu debonnaire, voylà de l'encens et des plumes : si tu es homme, prends les oiseaux et les fruits que voycy.

CHAPITRE XXX.

Des Cannibales.

QUAND le roy Pyrrhus passa en Italie, aprez qu'il eut recogneu l'ordonnance de l'armee que les Romains luy envoyoient au devant : « Je ne scay, dict il, quels barbares sont ceulx cy, (car les Grecs appelloient ainsi toutes les nations estrangieres), mais la disposition de cette armée que je veoys n'est aucunement barbare ». Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius feît passer en leur païs, et Philippus, voyant d'un tertre l'ordre et distribution du camp romain, en son royaume, soubz Publius Sulpicius Galba. Voylà comment il se fault garder de s'attacher aux opinions vulgaires, et les fault iuger par la voye de la raison, non par la voix commune.

l'ay eu longtemps avecques moy un homme qui avoit demeuré dix ou douze ans en cet aultre monde qui a esté descouvert en nostre siecle, en l'endroit où Villegaignon print terre²⁸⁸, qu'il surnomma la France antartique. Cette decouverte d'un païs infiny semble estre de consideration. Je ne sçais si ie me puis respondre que il ne s'en face à l'advenir quelque aultre, tant de personnages plus grands que nous ayants esté trompez en cette cy. l'ay peur que nous avons les yeulx plus grands que le ventre, et plus de curiosité que nous n'avons de capacité : nous embrassons tout, mais nous n'estreignons que du vent.

Platon introduict Solon racontant avoir apprins des presbtres de la ville de Sais en Aegypte, que, iadis et avant le deluge, il y avoit une grande isle nommee Atlantide, droict à la bouche du destroict de Gibaltar²⁸⁹, qui tenoit plus de païs que l'Afrique et l'Asie toutes deux ensemblele ; et que les roys de cette contree là, qui ne possedoient pas seulement cette isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si avant qu'ils tenoient de la largeur d'Afrique jusques en Aegypte, et de la longueur de l'Europe iusques en la Toscane, entreprinrent d'eniamber iusques sur l'Asie, et subiuguer toutes les nations qui bordent la mer mediterranee jusques au golfe de la mer maiour²⁹⁰ ;

et pour cet effect, traverserent les Espaignes, la Gaule, l'Italie, iusques en la Grece, où les Athéniens les sousteinrent : mais que quelque temps aprez et les Atheniens et eulx et leur isle feurent engloutis par le deluge.

Il est bien vraysemblable que cet extreme ravage d'eau ayt faict des changements estranges aux habitations de la terre, comme on tient que la mer a retrenché la Sicile d'avecques l'Italie ;

Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruinâ,

Dissiluisse ferunt, cùm protinùs utraque tellus

Una foret.²⁹¹

Chypre, d'avecques la Surie ; l'isle de Negrepont, de la terre ferme de la Bœoce ; et ioinct ailleurs les terres qui estoyent divisees, comblant de limon et de sable les fosses d'entre deuxx :

sterilisque diù palus, aptaque remis,

Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum.²⁹²

Mais il n'y a pas grande apparence que cette isle soit ce monde nouveau que nous venons de decouvrir, car elle touchoit quasi l'Espagne, et ce seroit un effect incroyable d'inondation de l'en avoir reculee comme elle est, de plus de douze cents lieues ; oultre ce que les navigations des modernes ont desia presque decouvert que ce n'est point une isle, ains terre ferme et continente avecques l'Inde orientale d'un costé, et avecques les terres qui sont soubs les deux poles d'aulture part ; ou si elle en est separee, que c'est d'un si petit destroict et intervalle qu'elle ne merite pas d'estre nommee isle pour cela. Il semble qu'il y aye des mouvements, naturels les uns, les aultres fiebvreux, en ces grands corps comme aux nostres. Quand je considere l'impression que ma riviere de Dordogne faict, de mon temps, vers la rive droicte de sa descente, et qu'en vingt ans elle a tant gagné, et desrobé le fondement à plusieurs bastiments, je veois bien que c'est une agitation extraordinaire ; car si elle feut tousiours allee ce train, ou deut aller à l'advenir, la figure du monde seroit renversee : mais il leur prend des changements ; tantost elles s'espandent d'un costé, tantost d'un aulture, tantost elles se contiennent. le ne parle pas des soubdaines inondations, de quoy nous manions les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere sieur d'Arsac veoid une sienne terre ensepvelie soubs les sables que la mer vomit devant elle ; le faiste d'aulcuns bastiments paroist encores : ses rentes et domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitants disent que depuis quelque temps la mer se poulse si fort vers eulx, qu'ils ont perdu quatre lieues de terre. Ces

sables sont ses fourriers ; et voyons de grandes montioies d'arene mouvante qui marchent d'une demie lieue devant elle et gaignent païs.

L'aultre tesmoignage de l'antiquité auquel on veult rapporter cette decouverte est dans Aristote, au moins si ce petit livret des Merveilles inouyes est à luy. Il raconte là que certains Carthaginois s'estants jectez au travers de la mer Atlantique, hors le destroict de Gibaltar, et navigé longtemps, avoient decouvert enfin une grande isle fertile, toute revestue de bois et arrousee de grandes et profondes rivières, fort esloingnee de toutes terres fermeses ; et qu'eulx, et aultres depuis, attirez par la bonté et fertilité du terroir, s'y en allerent avecques leurs femmes et enfants, et commencerent à s'y habituer. Les seigneurs de Carthage, voyants que leur pays se depeuploit peu à peu, feirent deffense expresse, sur peine de mort, que nul n'eust plus à aller là ; et en chasserent ces nouveaux habitants, craignants, à ce qu'on dict, que par succession de temps ils ne veinssent à multiplier tellement qu'ils les supplantassent eulx mesmes et ruinassent leur estat. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord avecques nos terres neufves.

Cet homme que i'avois estoit homme simple et grossier ; qui est une condition propre à rendre veritable tesmoignage : car les fines gents remarquent bien plus curieusement et plus de choses, mais ils les glosent ; et, pour faire valoir leur interpretation, et la persuader, ils ne se peuvent garder d'alterer un peu l'histoire ; ils ne vous representent jamais les choses pures, ils les inclinent et masquent selon le visage qu'ils leur ont veu ; et, pour donner credit à leur iugement et vous y attirer, prestent volontiers de ce costé là à la matiere, l'allongent et l'amplifient. Ou il fault un homme tres fidelle, ou si simple qu'il n'ayt pas de quoy bastir et donner de la vraysemblance à des inventions faulses, et qui n'ayt rien espousé. Le mien estoit tel, et oultre cela il m'a faict veoir à diverses fois plusieurs matelots et marchands qu'il avoit cogneus en ce voyagee : ainsi ie me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les cosmographes en disent. Il nous faudroit des topographes qui nous feissent narration particuliere des endroicts où ils ont esté : mais pour avoir cet avantage sur nous d'avoir veu la Palestine, ils veulent iouïr de ce privilege de nous conter nouvelles de tout le demourant du monde. Je vouldrois que chascun escrivist ce qu'il sçait, et autant qu'il en sçait, non en cela seulement, mais en tous aultres subjects : car tel peult avoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'une riviere ou d'une fontaine, qui ne sçait au reste que ce que chascun sçait ; il entreprendra

toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'escire toute la physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommoditez.

Or ie treuve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté ; sinon que chascun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vray il semble que nous n'avons aultre mire de la verité et de la raison, que l'exemple et idee des opinions et usances du païs où nous sommes : là est tousiours la parfaicte religion, la parfaicte police, parfaict et accomply usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de mesme que nous appellons sauvages les fruicts que nature de soy et de son progrez ordinaire a produicts ; là où à la verité ce sont ceulx que nous avons alterez par nostre artifice, et destournez de l'ordre commun, que nous debvrions appeller plustost sauvages : en ceulx là sont vifves et vigoreuses les vrayes et plus utiles et naturelles vertus et proprieté ; lesquelles nous avons abbastardies en ceulx cy, les accommodant au plaisir de nostre goust corrompu ; et si pourtant la saveur mesme et delicatesses se treuve, à nostre goust mesme, excellente, à l'envi des nostres, en divers fruicts de ces contrees là, sans culture. Ce n'est pas raison que l'art gaigne le point d'honneur sur nostre grande et puissante mere nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout estouffée : si est ce que partout où sa pureté reluict, elle faict une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprinses.

Et veniunt hederæ sponte suâ meliùs ;
Surgit et in solis formosior arbutus antris ;
Et volucres nullâ dulciùs arte canunt.²⁹³

Touts nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beauté, et l'utilité de son usage ; non pas la tisse de la chestive araignee. Toutes choses, dict Platon, sont produictes ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art : les plus grandes et plus belles, par l'une ou l'autre des deux premieres ; les moindres et imparfaites, par la derniere. Ces nations me semblent doncques ainsi barbares pour avoir receu fort peu de façon de l'esprit humain, et estre encores fort voisines de leur naïveté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbastardies par les nostres ; mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelquesfois desplaisir de quoy la cognoissance n'en soit venue plustost du temps qu'il y avoit des hommes qui en eussent sceu mieulx juger que nous : il me desplaist que Lycurgus et Platon ne l'ayent eue ; car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations là surpasse non seulement

toutes les peintures de quoy la poësie a embelly l'aage doré, et toutes ses inventions à feindre une heureuse condition d'hommes, mais encores la conception et le desir mesme de la philosophieie : ils n'ont peu imaginer une naïfveté si pure et simple comme nous la voyons par experience ; ny n'ont peu croire que nostre societé se peust maintenir avecques si peu d'artifice et de soudeure humaine. C'est une nation, diroy ie à Platon, en laquelle il n'y a aulcune espece de traficque, nulle cognoissance de lettres, nulle science de nombreses, nul nom de magistrat ny de superiorité politique, nul usage de service, de richesse ou de pauvreté, nuls contracts, nulles successions, nuls partages, nulles occupations qu'oysifves, nul respect de parenté que communn, nuls vestements, nulle agriculture, nul métal, nul usage de vin ou de bled ; les paroles mesmes qui signifient la mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la detraction, le pardon, inouyes. Combien trouveroit il la republique qu'il a imaginee, esloingnee de cette perfection ! Viri à diis recentes²⁹⁴.

Hos natura modos primùm dedit.²⁹⁵

Au demourant, ils vivent en une contree de pays tresplaisante et bien temperee : de façon qu'à ce que m'ont dict mes tesmoins, il est rare d'y veoir un homme malade ; et m'ont asseuré n'en y avoir veu aulcun tremblant, chassieux, esdenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, et fermez du costé de la terre de grandes et haultes montaignes ayants, entre deux, cent lieues ou environ d'estendue en large. Ils ont grande abondance de poisson et de chairs qui n'ont aulcune ressemblance aux nostres ; et les mangent sans aultre artifice que de les cuire. Le premier qui y mena un cheval, quoy qu'il les eust pratiquez à plusieurs aultres voyages, leur feit tant d'horreur en cette assiette, qu'ils le tuerent à coups de traicts avant que le pouvoir recognoistre. Leurs bastiments sont fort longs, et capables de deux ou trois cents ames, estoffez d'escorce de grands arbres, tenants à terre par un bout et se soustenants et appuyants l'un contre l'autre par le faiste, à la mode d'aulcunes de nos granges desquelles la couverture pend iusques à terre et sert de flancq. Ils ont du bois si dur qu'ils en coupent, et en font leurs espees et des grils à cuire leur viande. Leurs liets sont d'un tissu de cotton, suspendus contre le toict comme ceulx de nos navires, à chascun le sienn : car les femmes couchent à part des maris. Ils se levent avec le soleil, et mangent

soubdain aprez s'estre levez, pour toute la iournee : car ils ne font aultre repas que celui là. Ils ne boivent pas lors, comme Suidas dict de quelques aultres peuples d'orient qui beuvoient hors du manger ; ils boivent à plusieurs fois sur iour et d'autant. Leur bruvage est faict de quelque racine, et est de la couleur de nos vins claretss ; ils ne le boivent que tiede. Ce bruvage ne se conserve que deux ou trois iours ; il a le goust un peu picquant, nullement fumeux, salubre à l'estomach, et laxatif à ceulx qui ne l'ont accoustumé : c'est une boisson tresagreable à qui y est duict. Au lieu du pain, ils usent d'une certaine matiere blanche comme du coriandre confict : i'en ay tas tée ; le goust en est doux et un peu fade. Toute la iournee se passe à dancier. Les plus ieunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Une partie des femmes s'amuse ce pendant à chauffer leur bruvage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'un des vieillards qui, le matin avant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangee, en se promenant d'un bout à aultre, et redisant une mesme clause à plusieurs fois, iusques à ce qu'il ayt achevé le tour, car ce sont bastiments qui ont bien cent pas de longueur. Il ne leur recommande que deux choses, la vaillance contre les ennemys, et l'amitié à leurs femmeses : et ne faillent iamais de remarquer cette obligation, pour leur refrain, « que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede et assaisonnee ». Il se veoid en plusieurs lieux, et entre aultres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs espees, et brasselets de bois de quoy ils couvrent leurs poignets aux combats, et des grandes cannes ouvertes par un bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadence en leur dance. Ils sont raz par tout, et se font le poil beaucoup plus nettement que nous, sans aultre rasoir que de bois ou de pierre. Ils croient les ames eternelles ; et celles qui ont bien merité des dieux, estre logees à l'endroit du ciel où le soleil se leve : les mauldites, du costé de l'occident.

Ils ont ie ne sçay quels presbtres et prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayants leur demeure aux montaignes. A leur arrivee, il se faict une grande feste et assemblee solennelle de plusieurs villages (chasque grange, comme ie l'ay descrite, faict un village, et sont environ à une lieue françoise l'une de l'aultre). Ce prophete parle à eulx en public, les exhortant à la vertu et à leur debvoir : mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, et affection à leurs femmes. Cettuy cy leur prognostique les choses à venir, et les evenements qu'ils doibvent esperer de leurs entreprinses ; les achemine ou destourne de la guerre : mais c'est par tel si, que où il fault à bien deviner, et s'il leur advient aultrement

qu'il ne leur a predict, il est hasché en mille pieces s'ils l'attrapent, et condamné pour faulx prophete. A cette cause celuy qui s'est une fois mesconté, on ne le veoid plus.

C'est don de Dieu que la divination : voylà pourquoy ce debvroit estre une imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quand les devins avoient failly de rencontre, on les couchoit, enforgez de pieds et de mains, sur des charriotes pleines de bruyere tirees par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Ceulx qui manient les choses subiectes à la conduicte de l'humaine suffisance sont excusables d'y faire ce qu'ils peuventt : mais ces aultres, qui nous viennent pipant des assurances d'une faculté extraordinaire qui est hors de nostre cognoissance, fault il pas les punir de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promesse, et de la temerité de leur imposture ?

Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au delà de leurs montaignes, plus avant en la terre ferme, ausquelles ils vont tous nuds, n'ayants aultres armes que des arcs ou des espees de bois appointees par un bout, à la mode des langues de nos espieux. C'est chose esmerveillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent iamais que par meurtre et effusion de sangg : car de routes et d'effroy, ils ne sçavent que c'est. Chascun rapporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il a tué, et l'attache à l'entree de son logis. Aprez avoir longtemps bien traicté leurs prisonniers et de toutes les commoditez dont ils se peuvent adviser, celuy qui en est le maistre faict une grande assemblee de ses cognoissants. Il attache une chorde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient esloigné de quelques pas, de peur d'en estre offensé, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir, de mesme ; et eulx deux, en presence de toute l'assemblee, l'assomment à coups d'espee. Cela faict, ils le rostissent, et en mangent en commun, et en envoyent des loppins à ceulx de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes ; c'est pour représenter une extreme vengeance : et qu'il soit ainsin, ayants apperceu que les Portugais qui s'estoient r'alliez à leurs adversaires usoient d'une aultre sorte de mort contre eulx quand ils les prenoient, qui estoit de les enterrer iusques à la ceinture et tirer au demourant du corps force coups de traicts, et les pendre apre ; ils penserent que ces gents icy de l'autre monde (comme ceulx qui avoient semé la cognoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, et qui estoient beaucoup plus grands maistres qu'eulx en toute sorte de malice), ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, et qu'elle debvoit estre plus aigre

que la leur, dont ils commencerent de quitter leur façon ancienne pour suyvre cette cy. le ne suis pas marry que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action ; mais oui bien de quoy, iugeants à point de leurs faultes, nous soyons si aveuglez aux nostres. le pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant, qu'à le manger mortrt ; à deschirer par torments et par gehennes un corps encores plein de sentiment, le faire rostir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et qui pis est, sous pretexte de pieté et de religion), que de le rostir et manger aprez qu'il est trespasé. Chrysippus et Zenon, chefs de la secte stoïcque, ont bien pensé qu'il n'y avoit aulcun mal de se servir de nostre charongne à quoy que ce feust pour nostre besoing, et d'en tirer de la nourriture ; comme nos ancestres estants assiegez par Cesar en la ville d'Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillards, des femmes et aultres personnes inutiles au combatt ;

Vascones (fama est) alimentis talibus usi
Produxere animas.²⁹⁶

et les medecins ne craignent pas de s'en servir à toute sorte d'usage pour nostre santé, soit pour l'appliquer au dedans ou au dehors : mais il ne se trouva iamais aulcune opinion si desreglee qui excusast la trahison, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos faultes ordinaires. Nous les pouvons donc bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raisonn ; mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble et genereuse, et a autant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine en peult recevoirr : elle n'a aultre fondement parmy eulx, que la seule ialousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conqueste de nouvelles terres ; car ils jouyssent encores de cette uberté naturelle qui les fournit sans travail et sans peine de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encores en cet heureux point de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnentnt : tout ce qui est au delà est superflu pour eulx. Ils s'entr'appellent generalement, ceulx de mesme aage, freres ; enfants, ceulx qui sont au dessous ; et les vieillards sont peres à tous les aultres. Ceulx cy laissent à leurs heritiers en commun cette pleine possession de bien par indivis, sans aultre tiltre que celui tout pur que nature donne à ses creatures les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montaignes pour les

venir assaillir, et qu'ils emportent la victoire sur eulx, l'acquest du victorieux c'est la gloire et l'avantage d'estre demeuré maistre en valeur et en vertu, car aultrement ils n'ont que faire des biens des vaincus ; et s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faulte d'aucune chose necessaire, ny faulte encores de cette grande partie, De sçavoir heureusement iouyr de leur condition et s'en contenter. Autant en font ceulx cy à leur tourr ; ils ne demandent à leurs prisonniers aultre rançon que la confession et recognoissance d'estre vaincus : mais il ne s'en treuve pas un en tout un siecle qui n'ayme mieulx la mort, que de relascher, ny par contenance ny de parole, un seul point d'une grandeur de courage invincible ; il ne s'en veoid aucun qui n'aime mieulx estre tué et mangé, que de requérir seulement de ne l'estre pas. Ils les traictent en toute liberté, à fin que la vie leur soit d'autant plus chere : et les entretiennent communement des menaces de leur mort future, des torments qu'ils y auront à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cet effect, du destrenchement de leurs membres, et du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se faict pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissee, ou de leur donner envie de s'enfuyr, pour gaigner cet avantage de les avoir espouvantez et d'avoir faict force à leur constance. Car aussi, à le bien prendre, c'est en ce seul point que consiste la vraye victoire.

Victoria nulla est

Quàm quæ confessos animo quoque subjugat hostes.²⁹⁷

Les Hongres, tres belliqueux combattants, ne poursuyvoient iadis leur poincte oultre avoir rendu l'ennemy à leur mercy : car en ayant arraché cette confession, ils le laissoient aller sans offense, sans rançon ; sauf, pour le plus, d'en tirer parole de ne s'armer dez lors en avant contre eulx. Assez d'avantages gaignons nous sur nos ennemis, qui sont avantages empruntez, non pas nostres : c'est la qualité d'un portefaix, non de la vertu, d'avoir les bras et les iambes plus roides ; c'est une qualité morte et corporelle, que la disposition ; c'est un coup de la fortune, de faire bruncher nostre ennemy et de luy esblouïr les yeulx par la lumiere du soleil ; c'est un tour d'art et de science, et qui peult tumber en une personne lasche et de neant, d'estre suffisant à l'escrime. L'estimation et le prix d'un homme consiste au cœur et en la volonté : c'est là où gist son vray honneur. La vaillance, c'est la fermeté, non pas des iambes et des bras, mais du courage et de l'ame ; elle ne consiste pas en valeur de nostre cheval ny de nos armes, mais en la nostre. Celuy qui tumber obstiné en son courage, si succiderit, de genu pugnât²⁹⁸ ; qui

pour quelque danger de la mort voisine ne relasche aulcun point de son assurance ; qui regarde encores, en rendant l'ame, son ennemy d'une veue ferme et desdaigneuse, il est battu, non pas de nous, mais de la fortune ; il est tué, non pas vaincu : les plus vaillants sont par fois les plus infortunez. Aussi y a il des pertes triumpantes à l'envy des victoires. Ny ces quatre victoires sœurs, les plus belles que le soleil aye oncques veu de ses yeulx, de Salamine, de Platee, de Mycale, de Sicile, n'oserent oncques opposer toute leur gloire ensemble à la gloire de la desconfiture du roy Leonidas et des siens au pas des Thermopyles. Qui courut iamais d'une plus glorieuse envie et plus ambitieuse au gaing d'un combat, que le capitaine Ischolas à la perte ? qui plus ingenieusement et curieusement s'est assuré de son salut, que luy de sa ruine ? Il estoit commis à deffendre certain passage du Peloponnese contre les Arcadiens : pour quoy faire se trouvant du tout incapable, veu la nature du lieu et inegalité des forces, et se resolvant que tout ce qui se presenteroit aux ennemis auroit de necessité à y demourer ; d'autre part, estimant indigne et de sa propre vertu et magnanimité, et du nom lacedemonien, de faillir à sa charge, il print entre ces deux extremités un moyen party, de telle sorte : les plus ieunes et dispos de sa troupe il les conserva à la tuition et service de leur pays, et les y renvoyaa ; et avecques ceulx desquelz le default estoit moindre, il delibera de soustenir ce pas, et par leur mort en faire acheter aux ennemis l'entree la plus chere qu'il luy seroit possible, comme il adveint ; car estant tantost environné de toutes parts par les Arcadiens, aprez en avoir faict une grande boucherie, luy et les siens feurent tous mis au fil de l'espee. Est il quelque trophée assigné pour les vainqueurs, qui ne soit mieulx deu à ces vaincus ? Le vray vaincre a pour son roolle l'estour, non pas le salut ; et consiste l'honneur de la vertu à combattre, non à battre.

Pour revenir à nostre histoire, il s'en fault tant que ces prisonniers se rendent pour tout ce qu'on leur faict, qu'au rebours, pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent une contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuve, ils les desfient, les iniurient, leur reprochent leur lascheté et le nombre des batailles perdues contre les leurs. I'ay une chanson faicte par un prisonnier, où il y a ce traict : « Qu'ils viennent hardiment trestouts, et s'assemblent pour disner de luy, car ils mangeront quand et quand leurs peres et leurs ayeulx qui ont servy d'aliment et de nourriture à son corpss : ces muscles, dict il, cette chair et ces veines, ce sont les vostres, pauvres fols que vous estess : vous ne

reconnoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encores ; savourez les bien, vous y trouverez le goust de vostre propre chair ». Invention qui ne sent aucunement la barbarie. Ceulx qui les peignent mourants, et qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceulx qui le tuent, et leur faisant la moue. De vray, ils ne cessent iusques au dernier souspir de les braver et desfier de parole et de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voylà des hommes bien sauvageses : car ou il fault qu'ils le soyent bien à bon escient, ou que nous le soyons ; il y a une merveilleuse distance entre leur forme et la nostre.

Les hommes y ont plusieurs femmes, et en ont d'autant plus grand nombre qu'ils sont en meilleure reputation de vaillance. C'est une beauté remarquable en leurs mariages, que la mesme ialousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié et bienveillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquérir : estants plus soigneuses de l'honneur de leurs maris que de toute aultre chose, elles cherchent et mettent leur sollicitude à avoir le plus de compaignes qu'elles peuvent, d'autant que c'est un tesmoignage de la vertu du mari. Les nostres crieront au miraclele : ce ne l'est pass ; c'est une vertu proprement matrimoniale, mais du plus hault eslage. Et en la bible, Lia, Rachel, Sara, et les femmes de Iacob fournirent leurs belles servantes à leurs maris : et Livia seconda les appetits d'Auguste, à son interest : et la femme du roy Deiotarus, Stratonique, presta non seulement à l'usage de son mari une fort belle ieune fille de chambre qui la servoit, mais en nourrit soigneusement les enfants, et leur fait espaulé à succeder aux estats de leur pere. Et à fin qu'on ne pense point que tout cecy se face par une simple et servile obligation à leur usance, et par l'impression de l'auctorité de leur ancienne coustume, sans discours et sans iugement, et pour avoir l'ame si stupide que de ne pouvoir prendre aultre party, il fault alleguer quelques traicts de leur suffisance. Oultre celuy que ie viens de reciter de l'une de leurs chansons guerrieres, j'en ay une aultre amoureuse, qui commence en ce sens : « Couleuvre, arreste toy ; arreste toy, couleuvre, à fin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture la façon et l'ouvrage d'un riche cordon que ie puisse donner à mamie : ainsi soit en tout temps ta beauté et ta disposition preferee à tous les aultres serpents ». Ce premier couplet, c'est le refrain de la chanson. Or i'ay assez de commerce avec la poësie pour iuger cecy, que non seulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait anacreontique. Leur langage, au demourant, c'est un langage doulx et qui a le son agreable, retirant aux terminaisons grecques

Trois d'entre eulx, ignorants combien coustera un iour à leur repos et à leur bonheur la cognoissance des corruptions de deçà, et que de ce commerce naistra leur ruine, comme ie presuppose qu'elle soit desia avancee, (bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouvelleté, et avoir quitté la doulceur de leur ciel pour venir veoir le nostre !), feurent à Rouan du temps que le feu roy Charles neufviesme y estoit. Le roy parla à eulx longtemps. On leur fait veoir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville. Aprez cela, quelqu'un en demanda leur advis, et voulut sçavoir d'eulx ce qu'ils y avoient trouvé de plus admirablele : ils respondirent trois choses, dont i'ay perdu la troisieme, et en suis bien marry ; mais i'en ay encores deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouvoient en premier lieu fort estrange que tant de grands hommes portants barbe, forts et armez, qui estoient autour du roy (il est vraysemblable qu'ils parloient des Souisses de sa garde), se soubmissent à obeïr à un enfant, et qu'on ne choisissoit plustost quelqu'un d'entre eulx pour commander. Secondement, (ils ont une façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des aultres) qu'ils avoient apperceu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins et gorgez de toutes sortes de commoditez, et que leurs moitez estoient mendiants à leurs portes, descharnez de faim et de pauvreté ; et trouvoient estrange comme ces moitez icy necessiteuses pouvoient souffrir une telle iniustice, qu'ils ne prinssent les aultres à la gorge, ou meissent le feu à leurs maisons.

le parlay à l'un d'eulx fort longtemps ; mais i'avois un truchement qui me suyvoit si mal et qui estoit si empesché à recevoir mes imaginations, par sa bestise, que ie n'en peus tirer²⁹⁹ gueres de plaisir. Sur ce que ie luy demanday, « Quel fruit il recevoit de la superiorité qu'il avoit parmy les siens » ? car c'estoit un capitaine, et nos matelots le nommoient roy), il me dict que c'estoit « Marcher le premier à la guerre » : De combien d'hommes il estoit suyvi ? il me montra une espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en une telle espace ; ce pouvoit estre quatre ou cinq mille hommess : Si hors la guerre toute son auctorité estoit expiree ? il dict « Qu'il luy en restoit cela, que, quand il visitoit les villages qui despendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au travers des hayes de leurs bois par où il peust passer bien à l'ayse ». Tout cela ne va pas trop mall : mais quoy ! ils ne portent point de hault de chausses.

CHAPITRE XXXI.

Qu'il fault sobrement se mesler de iuger des ordonnances divines.

LE vray champ et subiect de l'imposture sont les choses incogneues : d'autant que, en premier lieu, l'estrangeté mesme donne credit ; et puis, n'estants point subiectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. A cette cause, dict Platon, est il bien plus aysé de satisfaire parlant de la nature des dieux, que de la nature des hommeses : parce que l'ignorance des auditeurs preste une belle et large carriere et toute liberté au maniemment d'une matiere cachee. Il advient de là qu'il n'est rien creu si fermement que ce qu'on sçait le moïnss ; ny gents si asseurez que ceulx qui nous content des fables, comme alchymistes, prognosticqueurs, judiciaires, chiromantiens, medecins, id genus omne³⁰⁰ : ausquels je joindrois volontiers, si i'osois, un tas de gens, interpretes et contreroolleurs ordinaires des desseings de Dieu, faisant estat de trouver les causes de chasque accident, et de veoir dans les secrets de la volonté divine les motifs incomprehensibles de ses œuvres ; et, quoyque la varieté et discordance continuelle des evenements les reiecte de coing en coing, et d'orient en occident, ils ne laissent de suyvre pourtant leur esteuf, et de mesme creon peindre le blanc et le noir. En une nation indienne il y a cette louable observance ; Quand il leur mesadvient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au soleil, qui est leur dieu, comme d'une action iniuste ; rapportants leur heur ou malheur à la raison divine, et luy soubmettants leur iugement et discours. Suffit à un chrestien croire toutes choses venir de Dieu, les recevoir avecques recognoissance de sa divine et inscrutable sapiencece ; pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soyent envoyees. Mais je treuve

mauvais, ce que ie veoïs en usage, de chercher à fermir et appuyer nostre religion³⁰¹ par le bonheur et prosperité de nos entreprinses. Nostre creance a assez d'aultres fondements, sans l'auctoriser par les evenements ; car, le peuple accoustumé à ces arguments plausibles et proprement de son goust, il est dangier, quand les evenements viennent à leur tour contraires et desavantageux, qu'il en esbransle sa foy : comme aux guerres où nous sommes pour la religion, ceulx qui eurent l'avantage au rencontre de la Rochelabeille³⁰², faisants grand' feste de cet accident, et se servants de cette fortune pour certaine approbation de leur party ; quand ils viennent aprez à excuser leurs desfortunes de Montcontour et de Iarnac³⁰³ sur ce que ce sont verges et chastiments paternels, s'ils n'ont un peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez ayseement sentir que c'est prendre d'un sac deux moulures, et de mesme bouche souffler le chauld et le froid. Il vaudroit mieulx l'entretenir des vrays fondements de la verité. C'est une belle bataille navale qui s'est gaignee ces mois passez³⁰⁴ contre les Turcs, soubs la conduite de Dom Joan d'Austria : mais il a bien pieu à Dieu en faire aultresfois veoir d'aultres telles à nos despens. Somme, il est malaysé de ramener les choses divines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arrius, et Leon son pape, chefs principaulx de cette heresie, moururent en divers temps de morts si pareilles et si estranges (car retirez de la dispute, par douleur de ventre, à la garderobe, touts deux y rendirent subitement l'ame), et exagerer cette vengeance divine par la circonstance du lieu, y pourroit bien encores adiouster la mort de Heliogabalus, qui feut aussi tué en un retraict : mais quoy ! Irenee se treuve engagé en mesme fortune. Dieu nous voulant apprendre que les bons ont aultre chose à esperer, et les mauvais aultre chose à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde : il les manie et applique selon sa disposition occulte, et nous oste le moyen d'en faire sottement nostre proufit. Et se moquent ceulx qui s'en veulent prevaloir selon l'humaine raisonn : ils n'en donnent iamais une touche, qu'ils n'en reçoivent deux. Saint Augustin en faict une belle preuve sur ses adversaires. C'est un conflict qui se decide par les armes de la memoire plus que par celles de la raison. Il se fault contenter de la lumiere qu'il plaist au soleil nous communiquer par ses rayonss ; et qui eslevera ses yeulx pour en prendre une plus grande dans son corps mesme, qu'il ne treuve pas estrange si, pour la peine de son outrecuidance, il y perd la vue. Quis hominum potest scire consilium Dei ? aut quis poterit cogitare quid velit Dominus ?³⁰⁵

CHAPITRE XXXII.

De fuir les voluptez, au prix de la vie.

L'AVOIS bien veu convenir en cecy la pluspart des anciennes opinions : Qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à vivre ; et que de conserver nostre vie à nostre torment et incommodité, c'est chocquer les loix mesmes de naturee, comme disent ces vieilles regles :

Η ζην αλυπως, η θανειν ευδαιμονως.
Καλον θνησκειν οἷς ὄβριν το ζην φερει.
Κρεισσον το μη ζην εστιν, η ζην αθλιως. 306

mais de poulser le mespris de la mort iusques à tel degré que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs et aultres faveurs et biens que nous appellons de la fortunee, comme si la raison n'avoit pas assez à faire à nous persuader de les abandonner, sans y adiouter cette nouvelle recharge, ie ne l'avois veu ny commander ny practiquer, iusques lors que ce passage de Seneca me tumba entre mainss, auquel conseillant à Lucilius, personnage puissant et de grande auctorité autour de l'empereur, de changer cette vie voluptueuse et pompeuse, et de se retirer de cette ambition du monde à quelque vie solitaire, tranquille et philosophique ; sur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : « le suis d'advis, dict il, que tu quittes cette vie là, ou la vie tout à faict : bien te conseille ie de suyvre la plus doulce voye, et de destacher plustost que de rompre ce que tu as mal noué ; pourveu que, s'il ne se peult aultrement destacherr, tu le rompeses : il n'y a homme si couard qui n'ayme mieulx tumber une fois, que de demourer tousjours en bransle ». J'eusse trouvé ce conseil sortable à la rudesse stoïque : mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escriptà ce propos choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est ce que ie pense avoir remarqué quelque traict

semblable parmynos gents, mais avecques la moderation chrestienne. Saint Hilaire, evesque de Poictierss, ce fameux ennemy de l'heresie arienne, estant en Syrie, feut adverty qu'Abra sa fille unique, qu'il avoit laissee par deçà avecques sa mere, estoit poursuyvie en mariage par les plus apparents seigneurs du pais, comme fille tresbien nourrie, bellee, richee, et en la fleur de son aage : il luy escrivit (comme nous voyons) qu'elle ostant son affection de tous ces plaisirs et avantages qu'on luy presentoit ; qu'il luy avoit trouvé en son voyage un party bien plus grand et plus digne, d'un mari de bien aultre pouvoir et magnificence, qui luy feroit presents de robes et de ioyaux de prix inestimable. Son desseing estoit de luy faire perdre l'appetit et l'usage des plaisirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu : mais à cela le plus court et plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres et oraisons de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde et de l'appeller à soy, comme il adveint ; car bientost aprez son retour elle luy mourut, de quoy il montra une singuliere ioye. Cettuy cy semble encherir sur les aultres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, et puis, que c'est à l'endroit de sa fille unique. Mais ie ne veulx obmettre le bout de cette histoire, encores qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de saint Hilaire, ayant entendu par luy comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son desseing et volontée, et combien elle avoit plus d'heur d'estre deslogée de ce monde que d'y estre, print une si vifve apprehension de la beatitude eternelle et celeste, qu'elle solicita son mary avecques extreme instance d'en faire autant pour elle. Et Dieu, à leurs prieres communes, l'ayant retirée à soy bientost aprez, ce feut une mort embrassee avecques singulier contentement commun.

CHAPITRE XXXIII.

La fortune se rencontre souvent au
train de la raison.

L'INCONSTANCE du bransle divers de la fortune faict qu'elle nous doibve presenter toute espece de visages. Y a il action de iustice plus expresse que celle cy ? le duc de Valentinois, ayant resolu d'empoisonner³⁰⁷ Adrian cardinal de Cornete chez qui le pape Alexandre sixiesme son pere et luy alloyent souper au Vatican, envoya devant quelque bouteille de vin empoisonné, et commanda au sommelier qu'il la gardast bien soigneusementnt : le pape y estant arrivé avant le fils, et ayant demandé à boire, ce sommelier qui pensoit ce vin ne luy avoir esté recommandé que pour sa bonté, en servit au pape ; et le duc mesme y arrivant sur le point de la collation, et se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en print à son tourr : en maniere que le pere en mourut soubdain ; et le fils, aprez avoir esté longuement tormenté de maladie, feut reservé à un'aulture pire fortune. Quelquesfois il semble à point nommé qu'elle se ioue à nous : Le seigneur d'Estrée, lors guidon de monsieur de Vandosme, et le seigneur de Licques, lieutenant de la compagnie du duc d'Ascot, estants tous deux serviteurs de la sœur du sieur de Fongueselles, quoyque de divers partis (comme il advient aux voisins de la frontiere), le sieur de Licques l'emporta : mais le mesme iour des nopces, et qui pis est avant le coucher, le marié, ayant envie de rompre un bois³⁰⁸ en faveur de sa nouvelle espouse, sortit à l'escarmouche prez de S. Omer, où le sieur d'Estrée se trouvant le plus fort le fait son prisonnierr : et pour faire valoir son avantage, encores faulsist il que la damoiselle,

Conjugis antè coacta novi dimittere collum
Quàm veniens una atque altera rursus hyems
Noctibus in longis avidum saturasset amorem,³⁰⁹

luy feist elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier, comme il fait : la noblesse françoise ne refusant iamais rien aux dames. Semble il pas que ce soit un sort artiste ? Constantin, fils de Helene, fonda l'empire de Constantinople ; et tant de siecles aprez, Constantin, fils de Helene, le finit. Quelquesfois il luy plaist envier sur nos miracless : nous tenons que le roy Clovis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faveur divinee : et Bouchet emprunte de quelqu'auteur, que le roy Robert assiegeant une ville, et s'estant desrobé du siege pour aller à Orleans solennizer la feste saint Aignan, comme il estoit en devotion sur certain point de la messe, les murailles de la ville assiegee s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fait tout à contrepoil en nos guerres de Milan : car le capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, et ayant faict

mettre la mine sous un grand pan de mur ; et le mur, en étant brusquement enlevé hors de terre, recheut toutesfois tout empenné si droict dans son fondement que les assiegez n'en vaulsirent pas moins. Quelquesfois elle faict la medecine : Jason Phereus, estant abandonné des medecins pour une aposteme qu'il avoit dans la poitrine, ayant envie de s'en desfaire, au moins par la mort, se iecta en une bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il feut blecé à travers le corps si à point que son aposteme en creva, et guarit. Surpassa elle pas le peintre Protogenes en la science de son art ? cettuy cy ayant parfaict l'image d'un chien las et recreu, à son contentement en toutes les aultres parties, mais ne pouvant représenter à son gré l'escume et la bave, despité contre sa besongne, print son esponge, et, comme elle estoit abruvée de diverses peintures, la jecta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à propos le coup à l'endroit de la bouche du chien, et y parfournit ce à quoy l'art n'avoit peu atteindre. N'adresse elle pas quelquesfois nos conseils et les corrige ? Isabelle, royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son royaume³¹⁰ avecques une armee en faveur de son fils contre son mary, estoit perdue si elle feust arrivée au port qu'elle avoit projecté, y estant attendue par ses ennemis : mais la fortune la iecta contre son vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seureté. Et cet ancien qui ruant la pierre à un chien en assena et tua sa marastre, eut il pas raison de prononcer ce vers,

Ταυτοματον ἡμῶν καλλίῳ βούλευται.

La fortune a meilleur advis que nous.³¹¹

Iceles avoit practiqué deux soldats pour tuer Timoleon sejourant à Adrane en la Sicile. Ils prinrent heure sur le point qu'il feroit quelque sacrifice : et se meslants parmy la multitude, comme ils se guignoyent l'un l'autre que l'occasion estoit propre à leur besongne ; voicy un tiers qui d'un grand coup d'espee en assene l'un par la teste et le rue mort par terre, et s'enfuit. Le compaignon, se tenant pour descouvert et perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, avecques promesse de dire toute la verité. Ainsi qu'il faisoit le conte de la conjuration, voicy le tiers qui avoit esté attrapé, lequel, comme meurtrier, le peuple poulse et saboule au travers la presse vers Timoleon et les plus apparents de l'assemblée. Là il crie mercy, et dict avoir iustement tué l'assassin de son pere ; verifiant sur le champ, par des tesmoins que son bon sort luy fournit tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, avoit esté tué par celui sur lequel il s'estoit vengé. On luy ordonna dix mines attiquess, pour avoir eu cet heur, prenant raison de la mort de son pere,

d'avoir retiré de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reglement les regles de l'humaine prudence.

Pour la fin, en ce faict icy se descouvre il pas une bien expresse application de sa faveur, de, bonté et pieté singuliere ? Ignatius pere et fils, proscribeds par les triumvirs à Rome, se résolurent à ce genereux office de rendre leurs vies entre les mains l'un de l'autre, et en frustrer la cruauté des tyrans ; ils se coururent sus, l'espee au poing : elle en dressa les pointes et en fit deux coups egualement mortels ; et donna à l'honneur d'une si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encores des playes leurs bras sanglants et armés, pour s'entr'embrasser en cet estat d'une si forte estainte, que les bourreaux couperent ensemble leurs deux testez, laissant les corps tousiours prins en ce noble nœud, et les playes ioinctes humants amoureusement le sang et les restes de la vie, l'une de l'autre.

CHAPITRE XXXIV.

D'un default de nos polices.

FEU mon pere, homme, pour n'estre aydé que de l'experience et du naturel, d'un iugement bien net, m'a dict aultrefois qu'il avoit désiré mettre en train qu'il y eust ez villes certain lieu designé auquel ceulx qui auroient besoin de quelque chose se peussent rendre, et faire enregistrer leur affaire à un officier estably pour cet effect : comme, « le cherche à vendre des perless ; le cherche des perles à vendre ; Tel veult compaignie pour aller à Paris ; Tel s'enquiert d'un serviteur de telle qualité ; Tel d'un maistre ; Tel demande un ouvrierr ; qui cecy, qui cela, chascun selon son besoin ». Et semble que ce moyen de nous entr'advertir apporteroit non legiere commodité au commerce publicque ; car à tous coups il y a des conditions qui s'entrecherchent, et, pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité.

J'entends, avecques une grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veue deux tresexcellents personnages en sçavoir sont morts en estat de n'avoir pas leur saoul à manger, Lilius Gregorius Giraldus en Italie, et Sebastianus Castalio en Allemaigne ; et crois qu'il y a mille hommes qui les eussent appelez avecques tresadvantageuses conditions, ou secourus où ils estoient, s'ils l'eussent sceu. Le monde n'est pas si generalement corrompu, que ie ne sçache tel homme qui souhaitteroit, de bien grande affection, que les moyens que les siens luy ont mis en main se peussent employer, tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouïsse, à mettre à l'abry de la necessité les personnages rares, et remarquables en quelque espece de valeur, que le malheur combat quelquesfois iusques à l'extremité ; et qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendrait qu'à faulte de bon discours s'ils n'estoient contents.

En la police œconomique, mon pere avoit cet ordre, que ie sçais louer, mais nullement ensuyvre : c'est qu'oultre le registre des negoces du mesnage où se logent les menus comptes, payements, marchés qui ne requierent la main du notaire, lequel registre un receveur a en charge ; il ordonnoit à celuy de ses gents qui luy servoit à escrire, un papier iournal à inserer toutes les survenances de quelque remarque, et, jour par iour, les memoires de l'histoire de sa maison ; tresplaisante à veoir quand le temps commence à en effacer la souvenance, et trez à propos pour nous oster souvent de peine : « Quand feurentamee telle besongne, quand achevee ; Quels trains y ont passé, combien arresté ; Nos voyageses, nos absences, mariages, morts ; La reception des heureuses ou malencontreuses nouvelles ; Changement des serviteurs principaulx ; telles matieres ». Usage ancien, que ie treuve bon à refreschir, chascun en sa chascuniere : et me treuve un sot d'y avoir failly.

CHAPITRE XXXV.

De l'usage de se vestir.

Ou que ie veuille donner, il me fault forcer quelque barriere de la coustume : tant elle a soigneusement bridé toutes nos advenues ! le devisois, en cette saison frilleuse, si la façon d'aller tout nud, de ces nations dernièrement trouvees, est une façon forcee par la chaulde temperature de l'air, comme nous disons des Indiens et des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gents d'entendement, d'autant que tout ce qui est sous le ciel, comme dict la sainte parole, est subiect à mesmes loix, ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, où il fault distinguer les loix naturelles, des controuvees, de recourir à la generale police du monde, où il n'y peult avoir rien de contrefaict. Or, tout estant exactement fourny ailleurs de filet et d'aiguille pour maintenir son estre, il est mescreable que nous soyons seuls produicts en estat defectueux et indigent, et en estât qui ne se puisse maintenir sans secours estrangier. Ainsi ie tiens que, comme les plantes, arbres, animaulx, et tout ce qui vit, se treuve naturellement equippé de suffisante couverture pour se deffendre de l'iniure du temps,

Propterea que ferè res omnes, aut corio sunt,

Aut setâ, aut conchis, aut callo, aut cortice tectae,³¹²

aussi estions nouss : mais, comme ceulx qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous avons esteinct nos propres moyens par les moyens empruntez. Et est aysé à veoir que c'est la coustume qui nous faict impossible ce qui ne l'est pass : car de ces nations qui n'ont aulcune cognoissance de vestements, il s'en treuve d'assises environ sous mesme ciel que le nostre, et sous bien plus rude ciel que le nostre ; et puis, la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours decouvertete, les yeulx, la bouche, le nez, les oreilles ; à nos contadins, comme à nos ayeulx, la partie pectorale et le ventre. Si nous feussions nayz avecques condition de cotillons et de greguesques, il ne fault faire doubte que nature n'eust armé d'une peau plus

espesse ce qu'elle eust abandonné à la batterie des saisons, comme elle a faict le bout des doigts et plante des pieds. Pourquoi semble il difficile à croiree ? entre ma façon d'estre vestu, et celle d'un païsan de mon païs, ie treuve bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon à un homme qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, et en Turquie surtout, vont nuds par devotion ? le ne scais qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyver aussi scarbillat que tel qui se tient emmitonné dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouvoit avoir patience. « Et vous, monsieur, respondit il, vous avez bien la face decouverte : or moy, ie suis tout face ». Les Italiens content du fol du duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu il pouvoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy mesme : « Suyvez, dict il, ma receple de charger sur vous tous vos accoustrements, comme ie foyss les mienss, vous n'en souffrirez non plus que moy ». Le roy Massinissa jusques à l'extreme vieillesse ne peut estre induict à aller la teste couverte, par froid, orage et pluye qu'il feist ; ce qu'on dict aussi de l'empereur Severus. Aux batailles donnees entre les Aegyptiens et les Perses, Herodote dict avoir esté remarqué, et par d'aultres et par luy, que de ceulx qui y demeuroient morts le test estoit sans comparaison plus dur aux Aegyptiens qu'aux Persiens ; à raison que ceulx icy portent leurs testes tousiours couvertes de beguins et puis de turbans ; ceulx là razes dez l'enfance et decouvertes. Et le roy Agesilaus observa iusques à sa decrepitude de porter pareille vesture en hyver qu'en esté. César, dict Suetone, marchoit tousiours devant sa troupe, et le plus souvent à pied, la teste decouverte, soit qu'il feist soleil ou qu'il pleust ; et autant en dict on de Hannibal,

turn vertice nudo

Excipere insanos imbres, coelique ruinam.³¹³

Un Venitien, qui s'y est tenu long temps et qui ne faict que d'en venir, escrit qu'au royaume du Pegu, les aultres parties du corps vestues, les hommes et les femmes vont tousiours les pieds nuds, mesme à cheval. Et Platon conseille merveilleusement, pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds et à la teste aultre couverture que celle que nature y a mise. Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur roy³¹⁴ aprez le nostre, qui est à la verité l'un des plus grands princes de nostre siecle, ne porte iamais gants, ny ne change, pour hyver et temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couvert. Comme ie ne puis souffrir d'aller desboutonné et destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroient entravez de l'estre. Varro tient que quand on

ordonna que nous teinssions la teste decouverte en presence des dieux ou du magistrat, on le fait plus pour nostre santé et nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reverence. Et puisque nous sommes sur le froid, et François accoustumez à nous bigarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille gueres que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adioustons d'une aultre piece, que le capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, avoir veu les geles si aspres³¹⁵ que le vin de la munition se coupoit à coups de hache et de congnee, se debitoit aux soldats par poidss, et qu'ils l'emportoient dans des panniens : et Ovide,

Nudaque consistunt formam servantia testæ

Vina, nec hausta meri, sed data frusta, bibunt.³¹⁶

Les geles sont si aspres en l'emboucheure des Palus Maeotides, qu'en la mesme place où le lieutenant de Mithridates avoit livré bataille aux ennemis à pied sec et les y avoit desfaicts, l'esté venu il y gaigna contre eulx encores une bataille navale. Les Romains souffrirent grand desavantage, au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois prez de Plaisance, de ce qu'ils allerent à la charge, le sang figé et les membres contraincts de froidd : là où Hannibal avoit fait espandre du feu par tout son ost pour eschauffer ses soldats, et distribuer de l'huyle par les bandes, à fin que s'oignants ils rendissent leurs nerfs plus souples et desgourdis, et encroustassent les pores contre les coups de l'air et du vent gelé qui droit lors. La retraicte des Grecs, de Babylone en leurs païs, est fameuse des difficultez et mesayes qu'ils eurent à surmonter : cette cy en feut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'un horrible ravage de neiges, ils en perdirent la cognoissance du pays et des chemins ; et, en estants assiegés tout court, feurent un iour et une nuict sans boire et sans manger, la plupart de leurs bestes mortes, d'entre eulx plusieurs morts, plusieurs aveugles du coup du gresil et lueur de la neige, plusieurs stropiez par les extremittez, plusieurs roidess, transis et immobiles de froid, ayants encores le sens entier. Alexandre veid une nation en laquelle on enterre les arbres fructiers en hyver pour les deffendre de la gelee ; [et nous en pouvons aussi veoir.]

Sur le subiect de vestir, le roy de la Mexique changeoit quatre fois par jour d'accoustrements, jamais ne les reïteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez et recompenses ; comme aussi ny pot, ny plal, ny utensile de sa cuisine et de sa tablee, ne luy estoient servis à deux fois.

CHAPITRE XXXVI.

Du ieune Caton.

LE n'ay point cette erreur commune de iuger d'un aultre selon que ie suis : i'en crois ayseement des choses diverses à moy. Pour me sentir engagé à une forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chascun faict ; et crois et conçois mille contraires façons de vie ; et, au rebours du commun, reçois plus facilement la différence que la ressemblance en nous. le descharge, tant qu'on veult, un aultre estre de mes conditions et principes ; et le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modele. Pour n'estre continent, ie ne laisse d'advouer sincerement la continence des Feuillants et des Capuchins, et de bien trouver l'air de leur train : ie m'insinue par imagination fort bien en leur placee ; et les aime et les honore d'autant plus qu'ils sont aultres que moy. le desire singulièrement qu'on nous iuge chascun à part soy, et qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. Ma foiblesse n'altère aulcunement les opinions que ie dois avoir de la force et vigueur de ceulx qui le meritent : Sunt qui nihil suadent quàm quod se imitari posse confidunt³¹⁷. Rampant au limon de la terre, ie ne laisse pas de remarquer iusques dans les nues la haulteur inimitable d'aulcunes ames heroïques. C'est beaucoup pour moy d'avoir le iugement réglé, si les effects ne le peuvent estre, et maintenir au moins cette maistresse partie exempte de corruptionn : c'est quelque chose d'avoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce siecle auquel nous vivons, au moins pour nostre climat, est si plombé, que, ie ne dis pas l'exécution, mais l'imagination mesme, de la vertu en est à diree : et semble que ce ne soit aultre chose qu'un iargon de college ;

Virtutem verba putant ; ut

Lucum ligna ;³¹⁸

quam vereri deberent, etiam si percipere non possent³¹⁹ ; c'est un affiquet à pendre en un cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'aureille,

pour parement. Il ne se recognoist plus d'action vertueuse : celles qui en portent le visagee, elles n'en ont pas pourtant l'essence ; car le proufit, la gloire, la crainte, l'accoustumance, et aultres telles causes estrangieres, nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté que nous exerçons lors, elles peuvent estre ainsi nommees pour la consideration d'aultruy et du visage qu'elles portent en publicque ; mais chez l'ouvrier ce n'est aucunement vertu, il y a une aultre fin proposee, aultre cause mouvante. Or la vertu n'advoue rien que ce qui se faict par elle et pour elle seule. En cette grande bataille de Potidee³²⁰, que les Grecs sous Pausanias gaignerent contre Mardonius et les Perses, les victorieux, suyvant leur coustume, venants à partir entre eulx la gloire de l'exploict, attribuerent à la nation spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates, excellents iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider à quel particulier [de leur nation] devoit demourer l'honneur d'avoir le mieulx faict en cette iournee, trouverent qu'Aristodeme s'estoit le plus courageusement hazardé ; mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, parceque sa vertu avoit esté incitée du desir de se purger du reproche qu'il avoit encouru au faict des Thermopyles, et d'un appetit de mourir courageusement pour garantir sa honte passee.

Nos iugements sont encores malades, et suyvent la depravation de nos mœurs. Je vois la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles et genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, et leur controuvant des occasions et des causes vaines : grande subtilité ! Qu'on me donne l'action la plus excellente et pure, ie m'en voys y fournir vraysemblablement cinquante vicieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estendre, quelle diversité d'images ne souffre nostre interne volonté ! Ils ne font pas tant malicieusement, que lourdement et grossierement, les ingenieux à tout leur mesdisance. La mesme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, et la mesme licence, je la prendrois volontiers à leur prester quelque tour d'espaule à les haulser. Ces rares figures, et trieées pour l'exemple du monde par le consentement des sages, ie ne me feindrois pas de les recharger d'honneur, autant que mon invention pourroit, en interpretation et favorable circonstance : mais il fault croire que les efforts de nostre conception sont loing au dessous de leur merite. C'est l'office des gents de bien de peindre la vertu la plus belle qui se puisse ; et ne nous messieroit pas quand la passion nous transporterait à la faveur de si saintes formes. Ce que ceulx cy font au contraire, ils le font ou par malice,

ou par ce vice de ramener leur creance à leur portee, de quoy ie viens de parler ; ou, comme ie pense plustost, pour n'avoir pas la veue assez forte et assez nette pour concevoir la splendeur de la vertu en sa pureté naïfve, ny dressee à celaa : comme Plutarque dict que de son temps aucuns attribuoient la cause de la mort du ieune Caton à la crainte qu'il avoit eu de Cesar ; de quoy il se picque avecques raisonn : et peult on iuger par là combien il se feust encores plus offensé de ceulx qui l'ont attribuee à l'ambition. Sottes gents ! Il eust bien faict une belle action, genereuse et iuste, plustost avecques ignominie que pour la gloire. Ce personnage là feut veritablement un patron, que nature choisit pour montrer iusques où l'humaine vertu et fermeté pouvoit atteindre.

Mais ie ne suis pas icy à mesme pour traicter ce riche argument : ie veulx seulement faire luicter ensemble les traicts de cinq poëtes latins sur la louange de Caton, et pour l'interest de Caton, et, par incident, pour le leur aussi. Or debvra l'enfant bien nourry trouver, au prix des aultres, les deux premiers traisnants ; le troisieme plus verd, mais qui s'est abbattu par l'extravagance de sa forcee : il estimera que là il y auroit place à un ou deux degrez d'invention encores pour arriver au quatrieme, sur le point duquel il ioindra ses mains par admirationn : au dernier, premier de quelque espace, mais laquelle espace il iurera ne pouvoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voicy merveille : Nous avons bien plus de poëtes, que de iuges et interpretes de poësie : il est plus aysé de la faire que de la cognoistre. A certaine mesure basse, on la peult iuger par les preceptes et par art : mais la bonne, l'excessive³²¹, la divine, est au dessus des regles et de la raison. Quiconque en discerne la beauté d'une veue ferme et rassise, il ne la veoid pas, non plus que la splendeur d'un esclair : elle ne pratique point nostre iugementt ; elle le ravit et ravage. La fureur qui espoinçonne celui qui la sçait penetrer fiert encores un tiers à la luy ouyr traicter et reciter ; comme l'aimant non seulement attire une aiguille, mais infond encores en icelle sa faculté d'en attirer d'aultres : et il se veoid plus clairement aux theatres, que l'inspiration sacree des Muses, ayant premierement agité le poëte à la cholere, au dueil, à la hayne, et hors de soy, où elles veulent, frappe encores par le poëte l'acteur, et par l'acteur consecutivement tout un peuple ; c'est l'enfileure de nos aiguilles suspendues l'une de l'aultre. Dez ma premiere enfance, la poësie a eu cela de me transpercer et transporter ; mais ce ressentiment bien vif qui est naturellement en moy a esté diversement manié par diversité de formes, non

tant plus haultes et plus basses (car c'estoient tousiours des plus haultes en chasque espece), comme differentes en couleur : premierement une fluidité gaye et ingenieuse ; depuis, une subtilité aiguë et relevee ; enfin, une force meure et constante. L'exemple le dira mieulx ; Ovide, Lucain, Virgile. Mais voyla nos gents³²² sur la carriere.

Sit Cato, dum vivit, sanè vel Cæsare major,³²³

dict l'un :

et invictum devictâ morte Catonem,³²⁴

dict l'autre : et l'autre parlant des guerres civiles d'entre Cesar et Pompeius,

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.³²⁵

et le quatriesme, sur les louanges de César :

Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.³²⁶

et le maistre du chœur, aprez avoir estalé les noms des plus grands Romains en sa peinture, finit en cette manière

his dantem inra Catonera.³²⁷

CHAPITRE XXXVII.

Comme nous pleurons et rions d'une mesme chose.

QUAND nous rencontrons dans les histoires qu'Antigonus sceut tresmauvais gré à son fils de luy avoir présenté la teste du roy Pyrrhus son ennemy qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué combattant contre luy, et que l'ayant veue il se print bien fort à pleurrer ; et que le duc René de Lorraine plainsit aussi la mort du duc Charles de Bourgoigne³²⁸ qu'il venoit de desfaire, et en porta le dueil en son enterrement ; et qu'en la bataille d'Auroy³²⁹, que le comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois sa partie pour le duché de Bretagne te victorieux, rencontrant le corps de son ennemy trespasé, en mena grand dueil, il ne fault pas s'escrier soubdain,

E cosi avven, che l'animo ciascuna
Sua passion sotto 'l contrario manto
Ricopre, con la vista or' chiara, or' bruna.³³⁰

Quand on presenta à Cesar la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna sa veue comme d'un vilain et malplaisant spectacle. Il y avoit eu entre eulx une si longue intelligence et société au maniement des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques et d'alliances, qu'il ne fault pas croire que cette contenance feust toute faulse et contrefaicté, comme estimé cet aultre

tutùmque putavit
Iam bonus esse socer ; lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitusque expressit pectore læto ;³³¹

car bien qu'à la verité la pluspart de nos actions ne soient que masque et fard, et qu'il puisse quelquesfois estre vray,

Heredis fletus sub personâ risus est,³³²

si est ce qu'au iugement de ces accidents, il fault considerer comme nos ames se treuvent souvent agitees de diverses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y a une assemblee de diverses humeurs, desquelles celle là est maistresse qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexionss : aussi en nostre ame, bien qu'il y ayt divers mouvements qui l'agitent, si fault il qu'il y en ayt un à qui le champ demeure ; mais ce n'est pas avecques si entier advantage que, pour la volubilité et soupplasse de nostre ame, les plus foibles par occasion ne regaignent encores la place, et ne facent une courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement les enfants, qui vont tout naïfvement aprez la nature, pleurer et rire souvent de mesme chosee : mais nul d'entre nous ne se peult vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encores, au despartir de sa famille et de ses amis, il ne se sente frissonner le couraagee ; et si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met il le pied à l'estrier d'un visage morne et contristé. Et quelque gentille flamme qui eschauffe le cœur des filles bien nees, encores les despend on à force du col de leurs meres pour les rendre à leurs espoux, quoy que die ce bon compaignon,

Estne novis nuptis odio Venus ? anne parentum
 Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,
 Uberrim thalami quas intra limina fundunt ?
 Non, ita me divi, vera gemunt, juverint.³³³

Ainsin il n'est pas estrange de plaindre celuy là mort qu'on ne voudroit aulcunement estre en vie. Quand ie tanse avecques mon valet, ie tanse du meilleur courage que i'aye ; ce sont vrayes et non feinctes imprecations : mais, cette fumee passee, qu'il ayt besoin de moy, ieluy bien feray volontiers ; ie tourne à l'instant le feuillet. Quand je l'appelle un badin, un veau, ie n'entreprends pas de luy coudre à iamais ces tiltres ; ny ne pense me des dire, pour le nommer tantost³³⁴ honneste homme. Nulle qualité nous embrasse purement et universellement. Si ce n'estoit la contenance d'un fol de parler seul, il n'est iour³³⁵ auquel on ne m'ouist gronder en moy mesme et contre moy, « Bran du fat » ! et si n'entends pas que ce soit ma definition. Qui, pour me veoir une mine tantost froide, tantost amoureuse envers ma femme, estime que l'une ou l'autre soit feincte ; il est un sot. Neron, prenant congé de sa mere, qu'il envoyoit noyer³³⁶, sentit toutesfois l'esmotion de cet adieu maternel, et en eut horreur et pitié. On dict que la lumiere du soleil n'est pas d'une piece continue, mais qu'il nous esclance si dru, sans cesse,

nouveaux rayons les uns sur les aultres, que nous n'en pouvons appercevoir l'entredeux :

Largus enim liquidi fons luminis, ætherius sol
Inrigat assidue cœlum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen.³³⁷

ainsin esclance nostreames ses poinctes diversement et imperceptiblement. Artabanus surprit Xerxes son neveu, et le tansa de la soubdaine mutation de sa contenance. Il estoit à considerer la grandeur desmesuree de ses forces au passage de l'Hellespont pour l'entreprinse de la Grece : il luy print premierement un tressaillement d'ayse à veoir tant de milliers d'hommes à son service, et le tesmoigna par l'alaignesse et feste de son visage ; et tout soubdain, en mesme instant sa pensee luy suggerant comme tant de vies avoient à desfaillir au plus loing dans un siecle, il refroigna son front, et s'attrista jusques aux larmes.

Nous avons poursuyvi avecques resolute volonté la vengeance d'une iniure, et ressenti un singulier contentement de la victoire ; nous en pleurons pourtant. Ce n'est pas de cela que nous pleurons ; il n'y a rien de changé : mais nostre ame regarde la chose d'un aultre œil, et se la represente par un aultre visage, car chascune chose a plusieurs biaux et plusieurs lustres ; la parenté, les anciennes accointances et amitez saisissent nostre imagination, et la passionnent pour l'heure, selon leur condition : mais le contour en est si brusque qu'il nous eschappe,

Nil adeò fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit, et inchoat ipsa.
Ociùs ergo animus, quàm res se perciet ulla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.³³⁸

et à cette cause, voulants de toute cette suite continuer un corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il avoit commis d'une si meure et genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à sa patrie, il ne pleure pas le tyran ; mais il pleure son frere. L'une partie de son devoir est iouee, laissons luy en iouer l'aultre.

CHAPITRE XXXVIII.

De la solitude.

LAISSONS à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'active : et quant à ce beau mot de quoy se couvre l'ambition et l'avarice, « Que nous ne sommes pas nayz pour nostre particulier, ains pour le public », rapportons nous en hardiment à ceulx qui sont en la danse ; et qu'ils se battent la conscience, si au contraire les estats, les chargeses, et cette tracasserie du monde ne se recherche plustost pour tirer du public son proufit particulier. Les mauvais moyens par où on s'y poulse en nostre siecle montrent bien que la fin n'en vault gueres. Respondons à l'ambition, Que c'est elle mesme qui nous donne goust de la solitude : car que fuit elle tant que la société ? que cherche elle tant que ses coudees franchess ? Il y a de quoy bien et mal faire par tout. Toutesfois, si le mot de Bias est vray, que « La pire part c'est la plus grande », ou ce que dict l'Ecclesiastique que « De mille il n'en est pas un bon »,

Rari quippe boni : numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili,³³⁹

la contagion est tresdangereuse en la presse. Il fault ou imiter les vicieux, ou les haïr : tous les deux sont dangereux ; et de leur ressembler, parce qu'ils sont beaucoup ; et d'en haïr beaucoup, parce qu'ils sont dissemblables. Et les marchands qui vont en mer ont raison de regarder que ceulx qui se mettent en mesme vaisseau ne soyent dissolus, blasphemateurs, meschants ; estimants telle société infortunee. Parquoy Bias plaisamment, à ceulx qui passoient avecques luy le dangier d'une grande tormente et appelloient le secours des dieux : « Taisez vous, fait il ; qu'ils ne sentent point que vous soyez icy avecques moy ». Et d'un plus pressant exemple, Albuquerque, viceroy en l'Inde pour Emmanuel roy de Portugal, en un extreme peril de fortune de mer, print sur ses espauls un ieune garson, pour cette seule fin qu'en la société de leur fortune son innocence luy servist de garant et de recommandation envers la faveur divine pour le mettre à sauveté. Ce n'est pas que le sage ne puisse partout vivre content, voire et seul en la foule d'un palais ; mais s'il est à choisir, il en fuira, dict il, mesme la veue : il portera s'il est besoing cela ; mais, s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy semble point

suffisamment s'estre desfaict des vices, s'il fault encores qu'il conteste avecques ceulx d'aultruy. Charondas chastioit pour mauvais ceulx qui estoient convaincus de hanter mauvaise compaignie. Il n'est rien si dissociable et sociable que l'homme : l'un par son vice, l'autre par sa nature. Et Antisthenes ne me semble avoir satisfait à celui qui luy reprochoit sa conversation avecques les meschants, en disant, « que les medecins vivent bien entre les malades » : car s'ils servent à la santé des malades, ils deteriorient la leur par la contagion, la veue continuelle, et pratique des maladies.

Or la fin, ce crois ie, en est toute une, d'en vivre plus à loisir et à son ayse : mais on n'en cherche pas tousiours bien le chemin. Souvent on pense avoir quitté les affaires, on ne les a que changezz : il n'y a gueres moins de torment au gouvernement d'une famille, que d'un estat entier. Où que l'ame soit empeschee, elle y est toute : et pour estre les occupations domestiques moins importantess, elles n'en sont pas moins importunes. Davantage, pour nous estre desfaicts de la court et du marché, nous ne sommes pas desfaicts des principaux torments de nostre vie :

Ratio et prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter, aufert :³⁴⁰

l'ambition, l'avarice, l'irresolution, la peur et les concupiscences ne nous abandonnent point, pour changer de contree,

et
Post equitem sedet atra cura ;³⁴¹

elles nous suyvent souvent iusques dans les cloistres et dans les escholes de philosophieie : ny les deserts, ny les rochiers creusez, ny la haire, ny les ieusnes, ne nous en desmeslent :

hæret lateri letalis arundo.³⁴²

On disoit à Socrates que quelqu'un ne s'estoit aulcunement amendé en son voyagee : « le crois bien, dict il ; il s'estoit emporté avecques soy. »

quid terras alio calentes
Sole mutamus ? Patriæ quis exul
Se quoque fugit ?³⁴³

Si on ne se descharge premierement et son ame du faix qui la presse, le remuement la fera fouler davantage : comme en un navire les charges empeschent moins, quand elles sont rassises. Vous faictes plus de mal que de bien au malade, de luy faire changer de placee : vous ensachez le mal en le remuantnt ; comme les pals s'enfoncent plus avant et s'affermissent en les branslant et secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuplee ; ce n'est pas assez de changer de placee : il se fault escarter des conditions populaires qui sont en nous ; il se fault sequestrer et r'avoir de soy.

Rupi iam vincula, dicas :
Nam luctata canis nodum arripit ; attamen illi,
Cùm fugit, a collo trahitur pars longa catenæ.³⁴⁴

Nous emportons nos fers quand et nous. Ce n'est pas une entiere libertée ; nous tournons encores la veue vers ce que nous avons laissé ; nous en avons la fantasie pleinee :

nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum ?
Quantæ conscindunt hoininem cuppedinis acres
Sollicitum curse ? quanti que perinde timores ?
Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades ? quid luxus, desidiesque ?³⁴⁵

Nostre mal nous tient en l'ame : or elle ne se peult eschapper à elle mesme ;

In culpâ est animus, qui se non effugit unquam ;³⁴⁶

ainsin il la fault ramener et retirer en soy : c'est la vraye solitude, et qui se peult iouïr au milieu des villes et des courts des roys ; mais elle se iouït plus commodement à part. Or, puisque nous entreprenons de vivre seuls, et de nous passer de compaignie, faisons que nostre contentement despende de nous ; desprenons nous de toutes les liaisons qui nous attachent à aultruy ; gagnons sur nous de pouvoir à bon escient vivre seuls, et y vivre à nostre ayse. Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville, où il avoit perdu femme, enfants et chevance ; Demetrius Poliorcetes le voyant en une si grande ruine de sa patrie, le visage non effroyé, luy demanda s'il n'avoit pas eu du dommage ; il respondit « Que non ; et qu'il n'y avoit, Dieu mercy ! rien perdu de sien ». C'est ce que le philosophe Antisthenes disoit plaisamment, « Que l'homme se debvoit pourveoir de munitions qui flottassent sur l'eau, et

peussent à nage eschapper avecques luy du naufrage ». Certes, l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soy mesme. Quand la ville de Nole feut ruinée par les Barbares, Paulinus, qui en estoit evesque, y ayant tout perdu, et leur prisonnier, prioit ainsi Dieu : « Seigneur, garde moy de sentir cette perte ; car tu sçais qu'ils n'ont encores rien touché de ce qui est à moy » : les richesses qui le faisoient riche, et les biens qui le faisoient bon, estoient encores en leur entier. Voylà que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent affranchir de l'iniure, et de les cacher en lieu où personne n'aille, et lequel ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il fault avoir femmes, enfants, biens, et sur tout de la santé, qui peult ; mais non pas s'y attacher en maniere que nostre heur en despende : il se fault reserver une arriere boutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissions nostre vraye liberté et principale retraicte et solitude. En cette cy fault il prendre nostre ordinaire entretien de nous à nous mesmes, et si privé que nulle accointance ou communication estrangiere y treuve place ; discourir et y rire, comme sans femme, sans enfants et sans biens, sans train et sans valets : à fin que quand l'occasion adviendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous avons une ame contournable en soy mesme ; elle se peult faire compaignie ; elle a de quoy assaillir et de quoy deffendre, de quoy recevoir et de quoy donner. Ne craignons pas en cette solitude nous croupir d'oysifveté ennuyeuse :

*In solis sis tibi turba locis.*³⁴⁷

La vertu, dict Antisthenes, se contente de soy, sans disciplines, sans paroles, sans effects. En nos actions accoustumees, de mille il n'en est pas une qui nous regarde. Celuy que tu veois grim pant contremont les ruines de ce mur, furieux et hors de soy, en butte de tant de arquebuzades ; et cet aultre tout cicatricé, transi et pasle de faim, delibéré de crever plustost que de luy ouvrir la porte ; penses tu qu'ils y soyent pour eulx ? pour tel, à l'aventure, qu'ils ne veirent oncques, et qui ne se donne aulcune peine de leur faict, plongé ce pendant en l'oysifveté et aux delices. Cettuy cy, tout pituiteux, chassieux et crasseux, que tu veois sortir aprez minuict d'un estude, penses tu qu'il cherche parmy les livres comme il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage ? nulles nouvelles : il y mourrara ; ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute et la vraye orthographe d'un mot latin.

Qui ne contrechange volontiers la santé, le repos et la vie, à la reputation et à la gloiree : la plus inutile, vaine et faulse monnoye qui soit en nostre usage ? Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmeses, de nos enfants et de nos gentss : nos affaires ne nous donnoient pas assez de peine, prenons encores, à nous tormenter et rompre la teste, de ceulx de nos voisins et amis.

Vah, quemquamne hominem in animum instituere, aut

Parare, quod sit carius quàm ipse est sibi ?³⁴⁸

La solitude me semble avoir plus d'apparence et de

raison à ceulx qui ont donné au monde leur aage plus actif et fleurissant, suyvant l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour aultruy ; vivons pour nous, au moins ce bout de viee : ramenons à nous et à nostre ayse nos pensees et nos intentions. Ce n'est pas une legiere partie que de faire seurement sa retraicte ? elle nous empesche assez, sans y mesler d'aultres entreprises. Puisque Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons nous y ; plions bagagee ; prenons de bonne heure congé de la compaignie ; despestrons nous de ces violentes prises qui nous engagent ailleurs et esloignent de nous. Il fault desnouer ces obligations si fortes ; et meshuy aymer cecy et cela, mais n'espouser rien que soy : c'est à dire, le reste soit à nous, mais non pas ioinct et collé en façon qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, et arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde, c'est de sçavoir estre à soy. Il est temps de nous desnouer de la societé, puisque nous n'y pouvons rien apporterer : et qui ne peult prester, qu'il se deffende d'emprunter. Nos forces nous faillent : retirons les et resserrons en nous. Qui peult renverser et confondre en soy les offices de l'amitié et de la compaignie, qu'il le face. En cette cheute qui le rend inutile, poissant et importun aux aultres, qu'il se garde d'estre importun à soy mesme, et poissant, et inutile. Qu'il se flatte et caresse, et surtout se regente, respectant et craignant sa raison et sa conscience, si qu'il ne puisse sans honte bruncher en leur presence. Rarum est enim ut satis se quisque vereatur³⁴⁹. Socrates dict que les ieunes se doibvent faire instruire ; les hommes, s'exercer à bien faire ; les vieils, se retirer de toute occupation civile et militaire, vivants à leur discretion, sans obligation à nul certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraicte, les unes que les aultres. Celles qui ont l'apprehension molle et lasche, et une affection et volonté delicate, et qui ne s'asservit ny s'employe pas ayseement, desquelles ie suis et par naturelle condition et par discours, ils se plieront mieulx à ce conseil, que les ames

actives et occupees qui embrassent tout, et s'engagent partout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, qui se presentent, et qui se donnent à toutes occasions. Il se fault servir de ces commoditez accidentales et hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes, mais sans en faire nostre principal fondementnt ; ce ne l'est pass : ny la raison ny la nature ne le veulent : pourquoy contre ses loix asservirons nous nostre contentement à la puissance d'aultruy ? D'anticiper aussi les accidents de fortunee ; se priver des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont faict par devotion, et quelques philosophes par discours ; se servir soy mesme, coucher sur la dure, se crever les yeulx, iecter ses richesses emmy la riviere, rechercher la douleurr ; ceulx là pour, par le torment de cette vie, en acquerir la beatitude d'une aultre ; ceux cy pour, s'estants logez en la plus basse marche, se mettre en seureté de nouvelle cheute : c'est l'action d'une vertu excessive. Les natures plus roides et plus fortes facent leur cachette mesme, glorieuse et exem plaire :

tuta et parvulla lando,
 Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis :
 Verùm, ubi quid melius contingit et unctius, idem
 Hos sapere, et solos aio benè vivere, quorum
 Conspicitur nitidis fundata pecunia villis :³⁵⁰

il y a pour moy asse. à faire, sans aller si avant. Il me suffit, sous la faveur de la fortune, me preparer à sa des-faveur ; et me représenter, estant à mon ayse, le mal advenir, autant que l'imagination y peult atteindree : tout ainsi que nous nous accoustumons aux ioustes et tour nois, et contrefaisons la guerre, en pleine paix. le n'estime point Arcesilaus le philosophe moins reformé, pour le sçavoir avoir usé d'utensiles d'or et d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit ; et l'estime mieulx, que s'il s'en feust desmis, de ce qu'il en usoit modereement et liberalement. le veoies iusques à quels limites va la necessité naturellée : et, considerant le pauvre mendiant à ma porte, souvent plus enioué et plus sain que moy, ie me plante en sa place ; i'essaye de chausser mon ame à son biais : et, courant ainsi par les aultres exemples, quoyque je pense la mort, la pauvreté, le mespris et la maladie à mes talonss, ie me resouls ayseement de n'entrer en effroy de ce qu'un moindre que moy prend avecques telle patiencee ; et ne veulx croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours ne puissent arriver aux effects de l'accoustumance. Et cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, ie ne laisse pas en pleine iouissance de supplier Dieu, pour ma souveraine requeste, qu'il

me rende content de moy mesme et des biens qui naissent, de moy. le veois des ieunes hommes gaillards qui portent, nonobstant, dans leurs coffres une masse de pilules pour s'en servir quand le rheume les pressera ; lequel ils craignent d'autant moins qu'ils en pensent avoir le remede en main : ainsi fault il faire ; et encores, si on se sent subiect à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicaments qui assopissent et endorment la partie.

L'occupation qu'il fault choisir à une telle vie, ce doibt estre une occupation non penible ny ennuyeuse ; aultrement pour neant ferions nous estat d'y estre venus chercher le seiour. Cela despend du goust particulier d'un chascun. Le mien ne s'accommode aulcunement au mesnage : ceulx qui l'aiment ils s'y doibvent adonner avecques moderation ;

Conentur sibi res non se submittere rebus :³⁵¹
c'est, aultrement, un office servile que la mesnagerie, comme le nomme Salluste. Elle a des parties plus excusabless, comme le soing des iardinages, que Xenophon attribue à Cyrus : et se peult trouver un moyen entre ce bas et vil soing, tendu et plein de sollicitude qu'on veoid aux hommes qui s'y plongent du tout, et cette profonde et extreme nonchalance laissant tout aller à l'abandon, qu'on veoid en d'autres :

Democriti pecus edit agellos

Cultaque, dùm peregrè est animus sine corpore velox.³⁵²

Mais oyons le conseil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus son amy, sur ce propos de la solitude : « le te conseille, en cette pleine et grasse retraicte où tu es, de quitter à tes gents ce bas et abiect soing du mesnage, et t'adonner à l'estude des lettres pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne ». Il entend la reputation : d'une pareille humeur à celle de Cicero qui dict vouloir employer sa solitude et seiour des affaires publicques à s'en acquerir par ses escripts une vie immortellee :

usque adeone

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter ?³⁵³

Il semble que ce soit raison, puisqu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceulx cy ne le font qu'à demy : ils dressent bien leur partie pour quand ils n'y seront plus ; mais le fruict de leur desseing, ils pretendent le tirer encores lors du monde, absents, par une

ridicule contradiction. L'imagination de ceulx qui par devotion recherchent la solitude, remplissant leur courage de la certitude des promesses divines en l'aulture vie, est bien plus sainement assortie. Ils se proposent Dieu, obiet infini en bonté et en puissance ; l'ame a de quoy y rassasier ses desirs en toute libertée : les afflictions, les douleurs, leur viennent à proufit, employees à l'acquest d'une santé et resiouissance eternelles ; la mort, à souhait, passage à un si parfaict estat ; l'aspreté de leurs regles est incontinent applanie par l'accoustumance ; et les appetits charnels, rebutez et endormis par leur refus, car rien ne les entretient que l'usage et exercice. Cette seule fin d'une aulture vie heureusement immortelle merite loyalement que nous abandonnions les commoditez et douceurs de cette vie nostre ; et qui peult embraser son ame de l'ardeur de cette vifve foy et esperance, reellement et constamment, il se bastit en la solitude une vie voluptueuse et delicate au delà de toute aulture forme de vie.

Ny la fin doncques ny le moyen de ce conseil ne me contentete : nous retumbons tousjours de fiebvre en chauld mal. Cette occupation des livres est aussi penible que toute aulture, et autant ennemie de la santé, qui doibt estre principalement consideree : et ne se fault point laisser endormir au plaisir qu'on y prend ; c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnagier, l'avaricieux, le voluptueux et l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez à nous garder de la trahison de nos appetits, et à discerner les vrays plaisirs et entiers, des plaisirs meslez et bigarrez de plus de peine ; car la pluspart des plaisirs, disent ils, nous chatouillent et embrassent pour nous estrangler, comme faisoient les larrons que les Aegyptiens appelloient Philistas : et si la douleur de teste nous venoit avant l'yvresse, nous nous garderions de trop boire ; mais la volupté, pour nous tromper, marche devant et nous cache sa suite. Les livres sont plaisantss ; mais si de leur frequentation nous en perdons enfin la gayeté et la santé, nos meilleures pieces, quittons less : ie suis de ceulx qui pensent leur fruict ne pouvoir contrepoiser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de longtemps affoiblis par quelque indisposition se rengent à la fin à la mercy de la medecine, et se font desseigner par art certaines regles de vivre, pour ne les plus outrepasser : aussi celuy qui se retire, ennuyé et desgousté de la vie commune, doibt former cette cy aux regles de la raison, l'ordonner et renger par premeditation et discours. Il doibt avoir prins congé de toute espee de travail, quelque visage qu'il portee ; et fuir en general les passions qui empeschent la tranquillité du corps et de l'ame, et « choisir la route qui est plus selon son humeur ».

Unusquisque suâ noverit ire viâ.³⁵⁴

Au mesnage, à l'estude, à la chasse et tout aultre exercice, il fault donner iusques aux derniers limites du plaisir ; et garder de s'engager plus avant, où la peine commence à se mesler parmy. Il fault reserver d'embesongnement et d'occupation autant seulement qu'il en est besoinng pour nous tenir en haleine, et pour nous garantir des incommoditez que tire aprez soy l'aultre extremité d'une lasche oysifveté et assopie. Il y a des sciences steriles et espineuses, et la pluspart forgees pour la pressee ; il les fault laisser à ceulx qui sont au service du monde. le n'aime pour moy que des livres ou plaisants et faciles qui me chatouillent, ou ceulx qui me consolent, et conseillent à regler ma vie et ma mortt :

tacitum sylvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.³⁵⁵

Les gents plus sages peuvent se forger un repos tout spirituel, ayant l'ame forte et vigoureuse : moy qui l'ay commune, il fault que i'ayde à me soustenir par les commoditez corporelleses ; et l'aage m'ayant tantost desrobe celles qui estoient plus à ma fantasie, l'instruis et aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette aultre saison. Il fault retenir, à tout nos dents et nos griffes, l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings les uns aprez les aultres :

carpamus dulcia ; nostrum est
Quod vivis : cinis et manes et fabula fies.³⁵⁶

Or, quant à la fin que Pline et Cicero nous proposent de la gloire, c'est bien loing de mon compte. La plus contraire humeur à la retraicte c'est l'ambition : la gloire et le repos sont choses qui ne peuvent loger en mesme giste. A ce que ie veoïs, ceulxey n'ont que les bras et les iambes hors de la pressee ; leur ame, leur intention y demeure engagee plus que iamais :

Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas ?³⁵⁷

ils se sont seulement reculez pour mieulx saulter, et pour d'un plus fort mouvement faire une plus vifve faulsee dans la troupe. Vous plaist il veoir comme ils tirent court d'un grainn ? mettons au contrepoids l'advis de deux philosophes, et de deux sectes tresdifferentes, escrivant l'un à Idomeneus, l'aultre à Lucilius, leurs amis, pour, du maniemnt des affaires et des grandeurs, les retirer à la solitude. « Vous avez, disent ils, vescu nageant et

flottant iusques à present ; venez vous en mourir au port. Vous avez donné le reste de vostre vie à la lumiere ; donnez cecy à l'ombre. Il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruict : à cette cause, desfaictes vous de tout soing de nom et de gloiree ; il est dangier que la lueur de vos actions passees ne vous esclaire que trop, et vous suyve iusques dans vostre taniere. Quittez avecques les aultres voluptez celle qui vient de l'approbation d'aultruy : et quant à vostre science et suffisance, ne vous chaille ; elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieulx vous mesmes. Souvienne vous de celuy à qui, comme on demanda à quoy faire il se peinoit si fort en un art qui ne pouvoit venir à la cognoissance de gueres de gents : I'en ay assez de peu, respondit il ; i'en ay assez d'un ; i'en ay assez de pas un. Il disoit vray. Vous et un compaignon estes assez suffisant theatre l'un à l'aultre, ou vous à vous mesmes : que le peuple vous soit un, et un vous soit tout le peuple. C'est une lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oysifveté et de sa cachettete : il fault faire comme les animaux qui effacent la trace-à la porte de leur taniere. Ce n'est plus ce qu'il vous fault chercher, que le monde parle de vous ; mais comme il fault que vous parliez à vous mesmes. Retirez vous en vous ; mais preparez vous premierement de vous y recevoir : ce seroit folie de vous fier à vous mesmes si vous ne vous sçavez gouverner. Il y a moyen de faillir en la solitude, comme en la compaignie. Iusques à ce que vous vous soyez rendu tels devant qui vous n'osiez clocher, et iusques à ce que vous ayez honte et respect de vous mesmes, obversentur species honestæ animo³⁵⁸, presentez vous tousiours en l'imagination Caton, Phocion et Aristides, en la presence desquels les fols mesmes cacheroient leurs faultes ; et établissez les contreroolleurs de toutes vos intentionss : si elles se detraquent, leur reverence vous remettra en trainn ; ils vous contiendront en cette voye de vous contenter de vous mesmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester et fermir vostre ame en certaines et limitees cogitations où elle se puisse plaire, et, ayant entendu les vrays biens desquels on iouït à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom ». Voylà le conseil de la vraye et naïfve philosophie, non d'une philosophie ostentatrice et parliere, comme est celle des deux premiers.

CHAPITRE XXXIX.

Consideration sur Ciceron.

ENCORES un traict à la comparaison de ces couples.

Il se tire, des escripts de Cicero et de ce Pline peu retirant à mon advis aux humeurs de son oncle, infinis tesmoignages de nature oultre mesure ambitieusese ; entre aultres, qu'ils sollicitent au sceu de tout le monde les historiens de leur temps de ne les oublier en leurs registress : et la fortune, comme par despit, a fait durer iusques à nous la vanité de ces requestes, et pieça faict perdre ces histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel reng, d'avoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet et de la parlerie, jusques à y employer les lettres privees escriptes à leurs amis ; en maniere que aulcunes ayant failly leur saison pour estre envoyees, ils les font ce neantmoins publier, acques cette digne excuse qu'ils n'ont pas voulu perdre leur travail et veillees. Sied il pas bien à deux consuls romains, souverains magistrats de la chose publique emperiere du monde, d'employer leur loisir à ordonner et fagotter gentiement une belle missive, pour en tirer la reputation de bien entendre le langage de leur nourrice ! Que feroit pis un simple maistre d'eschole qui en gaignast sa viee ? Si les gestes de Xenophon et de Cesar n'eussent de bien loing surpassé leur eloquence, ie ne crois pas qu'ils les eussent jamais escripts : ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et si la perfection du bien parler pouvoit apporter quelque gloire sortable à un grand personnage, certainement Scipion et Laelius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies, et toutes les mignardises et delices du langage latin, à un serf africain : car que cet ouvrage soit leur, sa beauté et son excellence le maintient assez, et Terence l'advoue luy mesme ; et me feroit on desplaisir de me desloger de cette creance. C'est une espece de mocquerie et d'iniure de vouloir faire valoir un homme par des qualitez mesadvenantes à son reng, quoyqu'elles soyent aultrement louables, et par les qualitez aussi qui ne doibvent pas estre les

siennes principales ; comme qui loueroit un roy d'estre bon peintre ou bon architecte, ou encores bon arquebuzier, ou bon coureur de bague. Ces louanges ne font honneur, si elles ne sont presentees en foule et à la suite de celles qui lui sont propres ; à sçavoir de la iustice, et de la science de conduire son peuple en paix et en guerre. De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, et à Charlemagne l'eloquence et cognoissance des bonnes lettres. J'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des personnages, qui tiroient d'escire et leurs tiltres et leur vocation, desadvouer leur apprentissage, corrompre leur plume, et affecter l'ignorance de qualité si vulgaire, et que nostre peuple tient ne se rencontrer gueres en mains sçavantes, se recommandants par meilleures qualitez. Les compaignons de Demosthenes, en l'ambassade vers Philippus, louoient ce prince d'estre beau, eloquent, et bon beuveur : Demosthenes disoit que c'estoient louanges qui appartennoient mieulx à une femmee, à un advocat, à une esponge, qu'à un roy ;

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hostem.³⁵⁹

Ce n'est pas sa profession de sçavoir ou bien chasser, ou bien danserr :

Orabunt causas alii, coelique meatus
Describent radio, et fulgentia sidera dicent ;
Hic regere imperio populos sciat.³⁶⁰

Plutarque dict davantage, que de paroistre si excellent en ces parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'avoir mal dispensé son loisir et l'estude qui debvoit estre employé à choses plus nécessaires et utiles. De façon que Philippus, roy de Macedoine, ayant ouï ce grand Alexandre son fils chanter en un festin à l'envy des meilleurs musiciens : « N'as tu pas honte, luy dict il, de chanter si bien » ? Et à ce mesme Philippus, un musicien contre lequel il debattoit de son art : « la à Dieu ne plaise, sire, dict il, qu'il t'advienne iamais tant de mal, que tu entendes ces choses là mieulx que moy » ! Un roy doibt pouvoir respondre comme Iphicrates respondit à l'orateur qui le pressoit, en son invective, de cette maniere : « Eh bien ! qu'es tu, pour faire tant le bravee ? es tu homme d'armes ? es tu archer ? es tu picquier » ? « le ne suis rien de tout celaa ; mais ie suis celuy qui sçait commander à tous ceulx là ». Et Antisthenes print pour argument de peu de valeur en Ismenias, de quoy on le vantoit d'estre excellent ioueur de fleutes.

le sçais bien, quand i'oïs quelqu'un qui s'arreste au langage des Essais, que j'aimerois mieulx qu'il s'en teust : ce n'est pas tant eslever les mots, comme desprimer le sens, d'autant plus picquamment que plus obliquement. Si suis ie trompé, si gueres d'aultres donnent plus à prendre en la matiere ; et, comment que ce soit, mal ou bien, si nul escrivain l'a semee ny gueres plus materielle ny au moins plus drue en son papier. Pour en renger davantage ie n'en entasse que les testess : que i'y attache leur suite, ie multiplieray plusieurs fois ce volume. Et combien y ay ie espandu d'histoires qui ne disent mot, lesquelles qui voudra esplucher un peu ingenieusement, en produira infinis Essais. Ny elles, ny mes allegations, ne servent pas tousiours simplement d'exemple, d'auctorité ou d'ornement ; ie ne les regarde pas seulement par l'usage que i'en tiree : elles portent souvent, hors de mon propos, la semence d'une matiere plus riche et plus hardie ; et souvent, à gauche, un ton plus delicat, et pour moy qui n'en veulx en ce lieu exprimer davantage, et pour ceulx qui rencontreront mon air.

Revenant à la vertu parliere, ie ne treuve pas grand choix entre Ne sçavoir dire que mal ; ou, Ne sçavoir rien que bien dire. Non est ornamentum virile, concinnitas³⁶¹. Les sages disent que pour le regard du sçavoir il n'est que la philosophie, et pour le regard des effects, que la vertu, qui generalmente soit propre à tous degrez et à tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces aultres deux philosopheses ; car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escrivent à leurs amiss : mais c'est d'autre façon, et s'accommodants, pour une bonne fin, à la vanité d'aultruy ; car ils leur mandent que si le soing de se faire cognoistre aux siecles advenir, et de la renommee, les arreste encores au maniement des affaires, et leur faict craindre la solitude et la retraicte ou ils les veulent appeller, qu'ils ne s'en donnent plus de peine, d'autant qu'ils ont assez de credit avec la posterité pour leur respondre que, ne feust que par les lettres qu'ils leur escrivent, ils rendront leur nom aussi cogneu et fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et oultre cette difference, encores ne sont ce pas lettres vuides et descharnees, qui ne se soustiennent que par un delicat choix de mots entassez et rengez à une iuste cadence, ains farcies et pleines de beaux discours de sapience ; par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage, et qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse envie de soy, non des choses ! si ce n'est qu'on die que celle de Cicero estant en si extreme perfection se donne corps elle mesme. J'adiousteray encores un conte que nous lisons de luy à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel : Il avoit à orer en

publicque, et estoit un peu pressé du temps pour se preparer à son ayse. Eros, l'un de ses serfs, le veint advertir que l'audience estoit remise au lendemain : il en feut si ayse, qu'il luy donna liberté pour cette bonne nouvelle.

Sur ce subiect de lettres, je veulx dire ce mot, que c'est un ouvrage auquel mes amis tiennent que ie puis quelque chose³⁶² : et eusse prins plus volontiers cette forme à publier mes verves, si i'eusse eu à qui parler. Il me falloit, comme ie l'ay eu aultresfois, un certain commerce qui m'attirast, qui me soustinst et souslevast ; car de negocier au vent comme d'aultres, ie ne sçaurois que de songes ; ny forger des vains noms à entretenir en chose serieuse : ennemy iuré de toute [espece de] falsification. I'eusse esté plus attentif et plus seur, ayant une adresse forte et amie, que ie ne suis, regardant les divers visages d'un peuplele : et suis deceu s'il ne m'eust mieulx succédé. I'ay naturellement un style comique et privé, mais c'est d'une forme mienne, inepte aux négociations publicques, comme en toutes façons est mon langagee ; trop serré, desordonné, coupé, particulier : et ne m'entends pas en lettres cerimonieuses qui n'ont aultre substance que d'une belle enfileure de paroles courtoises. le n'ay ny la faculté ny le goust de ces longues offres d'affection et de service : ie n'en crois pas tantt ; et me desplaist d'en dire gueres oultre ce que j'en crois. C'est bien loing de l'usage present ; car il ne feut iamais si abiecte et servile prostitution de présentationsns : la Vie, l'Ame, Devotion, Adoration, Serf, Esclave, tous ces mots y courent si vulgairement, que quand ils veulent faire sentir une plus expresse volonté et plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. le hais à mort de sentir au flatteur : qui faict que ie me iecte naturellement à un parler sec, rond et crud, qui tire, à qui ne me cognoist d'ailleurs, un peu vers le desdaigneux. I'honore le plus ceulx que i'honore le moins ; et, où mon ame marche d'une grande alaigresse, i'oublie les pas de la contenance ; et m'offre maigrement et fierement à ceulx à qui ie suis, et me présente moins à qui ie me suis le plus donnéé : il me semble qu'ils le doibvent lire en mon cœur, et que l'expression de mes paroles faict tort à ma conception. A bienveigner, à prendre congé, à remercier, à saluer, à présenter mon service, et tels compliments verbeux des loix cerimonieuses de nostre civilité, je ne cognois personne si sottement sterile de langage que moy : et n'ay iamais esté employé à faire des lettres de faveur et recommandation, que celui pour qui c'estoit n'aye trouvees seches et lasches. Ce sont grands imprimeurs de lettress, que les Italiens ; j'en ay, ce crois ie, cent divers volumes : celles de Annibale Caro me semblent les meilleures. Si tout le papier que i'ay aultresfois barbouillé pour les dames

estoit en nature, lorsque ma main estoit veritablement emportee par ma passionn, il s'en trouveroit, à l'aventure, quelque page digne d'estre communiquee à la jeunesse oysifve, embabouinee de cette fureur. I'escris mes lettres tousiours en poste, et si precipiteusement que, quoyque je peigne insupportablement mal, j'aime mieulx escrire de ma main que d'y en employer une aultre, car ie n'en treuve point qui me puisse suyvre ; et ne les transcris iamais. I'ay accoustumé les grands qui me cognoissent à y supporter des litures et des trasseures, et un papier sans plieure et sans marge. Celles qui me coustent le plus sont celles qui valent le moinsns . : depuis que ie les traisne, c'est signe que ie n'y suis pas. le commence volontiers sans proiect ; le premier traict produit le second. Les lettres de ce temps sont plus en bordures et prefaces, qu'en matiere. Comme i'aime mieulx composer deux lettres, que d'en clore et plier une, et resigne tousiours cette commission à quelque aultre : de mesme quand la matiere est achevee, ie donneroies volontiers à quelqu'un la charge d'y adiouster ces longues harangues, offres et prieres que nous logeons sur la fin ; et desire que quelque nouvel usage nous en descharge, comme aussi de les inscrire d'une legende de qualitez et tiltres ; pour ausquels ne bruncher l'ay maintesfois laissé d'escrire, et notamment à gents deiustice et de finance : tant d'innovations d'offices, une si difficile dispensation et ordonnance de divers noms d'honneur, lesquels estants si cherement achetez ne peuvent estre eschangez ou oubliez sans offense ; ie treuve pareillement de mauvaise grace d'en charger le front et inscription des livres que nous faisons imprimer.

CHAPITRE XL.

Que le goust des biens et des maux despend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.

LES hommes, dict une sentence grecque ancienne, sont tormentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit un grand point gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye, tout par tout. Car, si les maux n'ont entree en nous que par nostre iugement ; il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser, ou contourner à bien : si les choses se rendent à nostre mercy ; pourquoy n'en chevrons nous, ou ne les accommoderons nous à nostre advantage ? si ce que nous appelions mal et torment, n'est ny mal ny torment de soy, ains seulement que nostre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer ; et en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux, et de donner aux maladies, à l'indigence et au mespris, un aigre et mauvais goust, si nous le leur pouvons donner bon, et si, la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or, que ce que nous appelions mal ne le soit pas de soy ; ou au moins, tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner aultre saveur et aultre visage, car tout revient à un, voyons s'il se peult maintenir.

Si l'estre originel de ces choses que nous eraignons avoit credit de se loger en nous de son auctorité, il logeroit pareil et semblable en toutss ; car les hommes sont tous d'une espece, et, sauf le plus et le moins, se treuvent garnis de pareils utils et instruments pour concevoir et iuger : mais la diversité des opinions que nous avons de ces choses là montre clairement

qu'elles n'entrent en nous que par composition ; tel à l'aventure les loge, chez soy en leur vray estre, mais mille aultres leur donnent un estre nouveau et contrairee, chez eulx. Nous tenons la mort, la pauvreté et la douleur pour nos principales parties : or cette mort, que les uns appellent « des choses horribles la plus horrible », qui ne sçait que d'aultres la nomment « l'unique port des torments de cette vie, le souverain bien de nature, seul appuy de nostre libertée, et commune et prompte recepte à tous maulx » ? Et comme les uns l'attendent tremblants et effroyez ; d'aultres la supportent plus ayseement que la vie ; celui là se plainct de sa facilité,

Mors, utinam pavidos vitæ subducere nolles,
Sed virtus te sola daret !³⁶³

Or laissons ces glorieux courages. Theodorus respondit à Lysimachus menaçant de le tuer : « Tu feras un grand coup, d'arriver à la force d'une cantharide » ! La plupart des philosophes se treuvent avoir ou prevenu par desseing, ou hasté et secouru leur mort. Combien veoid on de personnes populaires, conduictes à la mort, et non à une mort simple, mais meslee de honte et quelquesfois de griefs torments, y apporter une telle assurance, qui par opiniastreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire ; establissants leurs affaires domestiques, se recommendants à leurs amis, chantants, preschants et entretenant le peuple, voire y meslants quelquesfois des mots pour rire, et beuvants à leurs cognoissants, aussi bien que Socrates ? Un qu'on menoit au gibet disoit « que ce ne feust pas par telle rue, car il y avoit dangier qu'un marchand luy feist mettre la main sur le collet à cause d'un vieux debte ». Un aultre disoit au bourreau, « qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire tant, il estoit chatouilleux ». L'aultre respondit à son confesseur qui luy promettoit qu'il souperoit ce iour là avecques nostre Seigneur, « Allez vous y en, vouss ; car de ma part ie ieusne ». Un aultre ayant demandé à boire, et le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloir boire aprez luy de peur de prendre la verolle. Chascun a ouï faire le conte du Picard auquel, estant à l'eschelle, on presente une garse, et que (comme nostre iustice permet quelquesfois) s'il la vouloit espouser on luy sauveroit la vie : luy, l'ayant un peu contempee, et apperceu qu'elle boittoit : « Attache ! attache ! dict il ; elle cloche ». Et on dict de mesme qu'en Dannemarc un homme condamné à avoir la teste trenchee, estant sur l'eschaffaud, comme on luy presenta une pareille condition, la refusa parce que la fille qu'on luy offrit avoit les ioues avallees, et le nez trop poinctu. Un valet, à Toulouse, accusé d'heresie, pour

toute raison de sa creance se rapportoit à celle de son maistre ieune escholier prisonnier avecques luy, et aima mieulx mourir que se laisser persuader que son maistre peust faillir. Nous lisons de ceulx de la ville d'Arras, lors que le roy Louys unziesme la print, qu'il s'en trouva bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre plustost que de dire, Vive le roy. Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouvé qui n'ont voulu abandonner leur gaudisserie, en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau donnoit le bransle, s'escria, « Vogue la gallee » ! qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on avoit couché, sur le point de rendre sa vie, le long du foyer sur une paille, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit, a Entre le banc et le feu », respondit ill : et le presbtre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds qu'il avoit resserrez et contraincts par la maladie : « Vous les trouverez, dict il, au bout de mes jambes ». A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu, « Qui y va » ? demanda ill : et l'autre respondant, « Ce sera tantost vous mesme, s'il luy plaist » : « Y fusse ie bien demain au soir » ? repliqua il. « Recommendez vous seulement à luy, suyvit l'autre, vous y serez bientost » : « Il vault doncques mieulx, adiousta il, que ie luy porte mes recommandations moy mesme ». Au royaume de Narsingue, encores auourd'huy, les femmes de leurs presbtres sont vifves ensepvelies avecques leurs maris mortss : toutes aultres femmes sont bruslees vifves, non constamment seulement, mais gayement, aux funerailles de leurs mariss : et quand on brusle le corps de leur roy trespasé, toutes ses femmes et concubines, ses mignons et toute sorte d'officiers et serviteurs, qui font un peuple, accourent si alaigrement à ce feu pour s'y iecter quand et leur maistre, qu'ils semblent tenir à honneur d'estre compaignons de son tres-pas. Pendant nos dernieres guerres de Milan, et tant de prinses et rescousses, le peuple, impatient de si divers changements de fortune, print telle resolution à la mort que i'ay ouï dire à mon pere qu'il y veit tenir compte de bien vingt et cinq maistres de maison qui s'estoient desfaicts eulx mesmes en une semaine : accident approchant à celui de la ville des Xanthiens, lesquels, assiegez par Brutus, se precipiterent pesle mesle, hommeses, femmes et enfants, à un si furieux appetit de mourir, qu'on ne faict rien pour fuyr la mort, que ceulx cy ne feissent pour fuyr la viee : en maniere qu'à peine peut Brutus en sauver un bien petit nombre.

Toute opinion est assez forte pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment que la Grece iura et mainteint en la guerre medoise, ce feut que chascun changeroit plustost la mort à la vie, que

les loix persiennes aux leurs. Combien veoid on de monde en la guerre des Turcs et des Grecs accepter plustost la mort tresaspre, que de se descirconcire pour se baptiser ? exemple de quoy nulle sorte de religion n'est incapable³⁶⁴. Les roys de Castille ayant banni de leurs terres les Iuifs, le roy Iehan de Portugal leur vendit, à huict escus pour teste, la retraicte aux sienneses : en condition que, dans certain iour, ils auroient à les vuider ; et, luy, promettoit leur fournir des vaisseaux à les traicter en Afrique. Le iour venu, lequel passé il estoit dict que ceulx qui n'auroient obeï demeureroient esclaves, les vaisseaux leur feurent fournis escharcement, et ceulx qui s'y embarquerent, rudement et vilainement traictez par les passagiers, qui, oultre plusieurs aultres indignitez, les amuserent sur mer, tantost avant, tantost arriere, iusques à ce qu'ils eussent consommé leurs victuailles, et feussent contraincts d'en acheter d'eulx si chèrement et si longuement qu'ils feurent rendus à bord aprez avoir esté du tout mis en chemise. La nouvelle de cette inhumanité rapportee à ceulx qui estoient en terre, la pluspart se resolurent à la servitude ; aulcuns feirent contenance de changer de religion. Emmanuel, [successeur de Iehan], venu à la couronne, les meit premierement en liberté ; et changeant d'avis depuis, leur donna temps de vuider ses pays, assignant trois ports à leur passage. Il esperoit, dict l'evesque Osorius³⁶⁵, le meilleur historien latin de nos siecles, que la faveur de la liberté qu'il leur avoit rendue ayant failli de les convertir au christianisme, la difficulté de se commettre comme leurs compaignons à la volerie des mariniers, d'abandonner un pays où ils estoient habitez avecques grandes richesses, pour s'aller iecter en region incogneue et estrangiere, les y rameneroit. Mais se voyant descheu de son esperance, et eulx tous deliberez au passage, il retrencha deux des ports qu'il leur avoit promis, à fin que la longueur et incommodité du traiect en reduisist aulcuns, ou pour les amonceler tous à un lieu pour une plus grande commodité de l'execution qu'il avoit destinee ; ce feut qu'il ordonna qu'on arrachast d'entre les mains des peres et des meres tous les enfants au dessoubs de quatorze ans pour les transporter, hors de leur veue et conversation, en lieu où ils feussent instruits à nostre religion. Ils disent que cet effect produisit un horrible spectaclee : la naturelle affection d'entre les peres et les enfants, et, de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance, il y feut veu communément des peres et meres se desfaisants eulx mesmes, et, d'un plus rude exemple encores, precipitants, par amour et compassion, leurs ieunes enfants dans des puits, pour fuyr à la loy. Au demourant, le terme qu'il leur avoit prefix expiré, par faulte de moyens ils se

remeirent en servitude. Quelques uns se feirent chrestiens ; delà foy desquels ou de leur race, encores aujourd'huy cent ans aprez, peu de Portugais s'asseurent, quoyque la coustume et la longueur du temps soyent bien plus fortes conseilleres [à telles mutations] que toute aultre contraincte. [En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques souffrirent à la fois, d'un courage déterminé, d'estre bruslez vifs en un feu avant desadvouer leurs opinions.] Quoties non modò ductores nostri, dict Cicero, sed universi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt³⁶⁶ ? J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force, d'une vraye affection et enracinee en son cœur par divers visages de discours que ie ne luy sceus rabattre ; et, à la premiere qui s'offrit coeffee d'un lustre d'honneur, s'y precipiter, hors de toute apparence, d'une³⁶⁷ faim aspre et ardente. Nous avons plusieurs exemples en nostre temps de ceulx, iusques aux enfants, qui de crainte de quelque legiere incommodité se sont donnez à la mort. Et à ce propos, « Que ne craindrons nous, dict un ancien, si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraicte ? »

D'enfiler icy un grand roolle de ceulx de tous sexes et conditions et de toutes sectes, ez siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherché volontairement, et recherché non seulement pour fuyr les maux de cette vie, mais aucuns pour fuyr simplement la satieté de vivre, et d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'aurois jamais faict ; et en est le nombre si infini, qu'à la verité i'aurois meilleur marché de mettre en compte ceulx qui l'ont crainte : Cecy seulement : Pyrrho le philosophe se trouvant, un iour de grande tormente, dans un batteau, montroit à ceulx qu'il veoyoit les plus effrayez autour de luy, et les encourageoit par l'exemple d'un pourceau qui y estoit, nullement soulcieux de cet orage. Oserons nous doncques dire que cet avantage de la raison, de quoy nous faisons tant de feste, et pour le respect duquel nous nous tenons maistres et empereurs du reste des creatures, ayt esté mis en nous pour nostre torment ? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en devenons plus lasches ? si nous en perdons le repos et la tranquillité où nous serions sans celaa ? et si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho ? L'intelligence qui nous a esté donnee pour nostre plus grand bien, l'employerons nous à nostre ruyne ; combattants le desseing de nature et l'universel ordre des choses, qui porte, que chascun use de ses utiles et moyens, pour sa commodité ?

Bien, me dira lon, vostre regle serve à la mort : mais que direz vous de l'indigence ? que direz vous encores de la douleur ? que Aristippus, Hieronymus et la pluspart des sages ont estimé le dernier mal ; et ceulx qui le nioient de parole le confessoient par effect. Possidonius estant extrêmement tourmenté d'une maladie aiguë et douloureuse, Pompeius le feut veoir, et s'excusa d'avoir prins heure si importune pour l'ouïr deviser de la philosophie : « Ia à Dieu ne plaise, luy dict Possidonius, que la douleur gaigne tant sur moy qu'elle m'empesche d'en discourir » ; et se iecta sur ce mesme propos du mespris de la douleur : mais ce pendant elle iouoit son roolle, et le pressoit incessamment ; à quoy il s'escrivoit : « Tu as beau faire, douleurn ! si ne diray ie pas que tu sois mal ». Ce conte, qu'ils font tant valoir, que porte il pour le mespris de la douleur ? il ne debat que du mott : et cependant si ces poinctures ne l'esmeuvent, pourquoy en rompt il son propos ? pourquoy pense il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal ? Icy tout ne consiste pas en l'imagination : nous opinons du reste ; c'est icy la certaine science qui ioue son roolle ; nos sens mesmes en sont iuges ;

Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis.³⁶⁸

Férons nous accroire à nostre peau que les coups d'estriviere la chatouillentt ? et à nostre goust que l'aloé soit du vin de Graves ? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escott : il est bien sans effroy à la mortrt ; mais si on le bat, il crie et se tormente. Forcerons nous la generale loy de nature, qui se veoid en tout ce qui est vivant soubs le ciel, de trembler soubs la douleurr ? les arbres mesmes semblent gemir aux offenses. La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le mouvement d'un instant ;

Aut fuit, aut veniet ; nihil est præsentis in illâ :

Morsque minus pœnæ, quàm mora mortis, habet.³⁶⁹

mille bestes, mille hommes sont plustost morts que menacez. Et, à la verité, ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur son avant coureuse coustumiere. Toutesfois, s'il en fault croire un saint pere, malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem³⁷⁰ : et je dirois encores plus vraysemblablement, que ny ce qui va devant ny ce qui vient aprez n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faulsementnt : et ie treuve par experience que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort qui

nous rend impatients de la douleur, et que nous la sentons doublement grievée de ce qu'elle nous menace de mourir ; mais la raison accusant nostre lâcheté de craindre chose si soudaine, si inevitable, si insensible, nous prenons cet autre pretexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre dangier que du mal, nous les disons sans dangier : celui des dents ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met en compte de maladie ?

Or bien presupposons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur ; comme aussi la pauvreté n'a rien à craindre que cela qu'elle nous iecte entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles qu'elle nous fait souffrir : ainsi n'ayons à faire qu'à la douleur. Elle leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre, et volontiers, car ie suis l'homme du monde qui luy veulx autant de mal et qui la fuyx autant, pour iusques à present n'avoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce avec elle : mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience ; et, quand bien le corps s'en esmoueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame et la raison en bonne trempe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité et la resolution ? où ioueroient elles leur roolle s'il n'y a plus de douleur à desfier ? *A vida est periculi virtus*³⁷¹ : s'il ne fault coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'un cheval et d'un asne, se veoir destailier en pieces et arracher une balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauteriser et sonder, par où s'acquerra l'avantage que nous voulons avoir sur le vulgaire ? C'est bien loing de fuyr le mal et la douleur, ce que disent les sages, « que des actions egualement bonnes, celle là est plus souhaitable à faire où il y a plus de peine ». Non enim hilaritate, nec lasciviâ, nec risu, aut joco, comite levitatis, sed sæpè etiam tristes firmitate et constantiâ, sunt beati³⁷². Et à cette cause il a esté impossible de persuader à nos peres que les conquestes faictes par vifve force au hazard de la guerre ne feussent plus avantageuses que celles qu'on faict en toute seureté par practiques et menees.

*Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.*³⁷³

Davantage, cela nous doit consoler, que naturellement et si la douleur est violente, elle est courtete ; si elle est longue, elle est legiere » : si gravis, brevis ; si longus, levis³⁷⁴. Tu ne la sentiras gueres longtemps si tu la sens trop ; elle mettra fin à soy ou à toy : l'un et l'autre revient à un ; si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finire ; parvos multa habere intervalla requietis : mediocrium nos esse dominos : ut si tolerabiles*

sint, feramus ; sin minûs, e vitâ, quum ea non placeat, tanquam e theatro, exeamus³⁷⁵. Ce qui nous faict souffrir avecques tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous attendre point assez à elle, qui est seule et souveraine maistresse de nostre condition et conduite. Le corps n'a, sauf le plus et le moins, qu'un train et qu'un pli : Elle est variable en toute sorte de formes, et renga à soy, et à son estat quel qu'il soit, les sentiments du corps et tous aultres accidentsts : pourtant la fault il estudier et enquerir, et esveiller en elle ses ressorts tout puissants. Il n'y a raison, ny prescription, ny force qui puisse contre son inclination et son choix. De tant de milliers de biais qu'elle a en sa disposition, donnons luy en un propre à nostre repos et conservatioun : nous voylà, non couverts seulement de toute offense, mais gratifiez mesme, et flattez, si bon luy semble, des offenses et des maulx. Elle faict son proufit de tout indifferemment : l'erreur, les songes, luy servent utilement, comme une loyale matiere à nous mettre à garant et en contentement. Il est aysé à veoir que ce qui aiguise en nous la douleur et la volupté, c'est la poincte de nostre esprit : les bestes qui le tiennent sous boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres et naïfs, et par consequent uns, à peu prez, en chascue espece, comme³⁷⁶ nous voyons par la semblable application de leurs mouvements. Si nous ne troublions pas en nos membres la iurisdiction qui leur appartient en cela, il est à croire que nous en serions mieulx, et que nature leur a donné un iuste et moderé temperament envers la volupté et envers la douleur ; et ne peult faillir d'estre iuste, estant egal et commun. Mais, puisque nous nous sommes emancipez de ses regles pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantasies, au moins aidons nous à les plier du costé le plus agreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur et à la volupté, d'autant qu'il oblige et attache par trop l'ame au corps : moy plustost, au rebours, d'autant qu'il l'en desprend et descloue. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aigre à nostre fuitee : aussi s'enorgueillit la douleur à nous veoir trembler sous elle. Elle se rendra de bien meilleure composition à qui luy fera testee : il se fault opposer et bander contre. En nous acculant et tirant arriere, nous appelions à nous et attirons la ruyne qui nous menace. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissantnt : aussi est l'ame.

Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gents foibles de reins comme moy : où nous trouverons qu'il va de la douleur comme des pierres, qui prennent couleur ou plus haulte ou plus morne selon la feuille où

lon les couche, et qu'elle ne tient qu'autant de place en nous que nous luy en faisons : Tantùm doluerunt, quantùm doloribus se inseruerunt³⁷⁷. Nous sentons plus un coup de rasoir du chirurgien, que dix coups d'espee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les medecins et par Dieu mesme estimees grandes, et que nous passons avecques tant de cerimonies, il y a des nations entieres qui n'en font nul compte. le laisse à part les femmes lacedemoniennes ; mais aux souisses, parmy nos gents de pied, quel changement y trouvez vous ? sinon que trottant aprez leurs maris vous leur voyez aujourdhuy porter au col l'enfant qu'elles avoient hier au ventrere : et ces Aegyptiennes contrefaictes, ramassees d'entre nous, vont elles mesmes laver les leurs qui viennent de naistre, et prennent leurs bains en la plus prochaine riviere. Oultre tant de garses qui³⁷⁸ desrobent tous les iours leurs enfants en la generation comme en la conception, cette honneste femme de Sabinus patricien romain, pour l'interest d'aultruy, supporta le travail de l'enfantement de deux iumeaux, seule, sans assistance, et sans voix et gémissment. Un simple garsonnet de Lacedemone ayant desrobé un regnard (car ils craignoient encores plus la honte de leur sottise au larrecin que nous ne craignons sa³⁷⁹ peine), et l'ayant mis sous sa cappe, endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se decouvrir. Et un aultre, donnant de l'encens à un sacrifice, se laissa brusler iusques à l'os par un charbon tumbé dans sa manche, pour ne troubler le mystere : et s'en est veu un grand nombre, pour le seul essay de vertu, suyvant leur institutionn, qui ont souffert en l'aage de sept ans d'estre fouettez iusques à la mort sans alterer leur visage. Et Cicero les a veus se battre à troupes, de poingss, de pieds et de dents, iusques à s'evanouir, avant que d'ad-Vouer estre vaincus. Nunquam naturam mos vinceret ; est enim ea semper invicta : sed nos umbris, deliciis, otio, languore, desidiâ, animum infecimus ; opinionibus maloque more delinitummollivimus³⁸⁰. Chascun sçait l'histoire de Scevola qui, s'estant coulé dans le camp ennemy pour en tuer le chef, et ayant failly d'attaincte, pour reprendre son effect d'une plus estrange invention, et descharger sa patriee, confessa à Porsenna, qui estoit le roy qu'il vouloit tuer, non seulement son desseing, mais adiousta qu'il y avoit en son camp un grand nombre de Romains complices de son entreprinse, tels que luy : et, pour montrer quel il estoit, s'estant faict apporter un brasier, veit et souffrit griller et rostir son bras, iusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur commanda oster le brasier. Quoy ! celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son livre pendant qu'on l'incisoit ? et celuy qui s'obstina à se mocquer et à

rire, à l'envy des maux qu'on luy faisoit ; de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoient, et toutes les inventions des torments redoublez les uns sur les autres, luy donnerent gaigné ? Mais c'estoit un philosophe. Quoy ! un gladiateur de Cesar endura, tousjours riant, qu'on luy sondast et destaillast ses playes : Quis mediocris gladiator ingemuit ? quis vultum mutavit unquam ? Quis non modo stetit, verum etiam decubuit, turpiter ? Quis, cum decubisset, ferrum recipere jussus, collum contraxit³⁸¹ ? Meslons y les femmes. Qui n'a ouï parler à Paris de celle qui se fait escorcher, pour seulement en acquerir le teint plus frais d'une nouvelle peau ? Il y en a qui se sont faict arracher des dents vives et saines, pour en former la voix plus molle et plus grasse, ou pour les renger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur avons nous en ce genre ! Que ne peuvent elles, que craignent elles, pour peu qu'il y ayt d'adgencement à esperer en leur beauté ?

Vellere quis cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem, demptâ pelle, referre novam.³⁸²

I'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, et se travailler à poinct nommé de ruyner leur estomach, pour acquerir les pasles couleurs. Pour faire un corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent elles, guindees et cenglees, à tout de grosses coches sur les costez, iusques à la chair vive ? ouy, quelquesfois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de nations de nostre temps de se blecer à escient pour donner foy à leur parole : et nostre roy³⁸³ en recite des notables exemples de ce qu'il en a veu en Poloigne, et en l'endroit de luy mesme. Mais oultre ce que ie sçais en avoir esté imité en France par aucuns,³⁸⁴ i'ay veu une fille, pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses et aussi sa constance, se donner, du poinçon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoient craqueter la peau et la saignoient bien en bon escient. Les Turcs se font des grandes escarres pour leurs dames, et, à fin que la marque y demeure, ils portent soubdain du feu sur la playe et l'y tiennent un temps incroyable, pour arrester le sang et former la cicatricee ; gents qui l'ont veu l'ont escript, et me l'ont iuré : mais pour dix aspres, il se treuve tous les iours entre eulx qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras ou dans les cuisses. Je suis bien aysé que les tesmoins nous sont plus à main où nous en avons plus affaire ; car la chrestienté nous en fournit à suffisance : et aprez l'exemple de nostre saint Guide, il y en a eu force qui, par devotion, ont voulu porter la croix. Nous apprenons, par tesmoing tresdigne de foy³⁸⁵, que le roy saint Louys porta la

haire iusques à ce que, sur sa vieillesse, son confesseur l'en dispensa ; et que tous les vendredis il se faisoit battre les espaules, par son presbtre, de cinq chaisnettes de fer que pour cet effect il³⁸⁶ portoit tousiours dans une boite. Guillaume nostre dernier duc de Guyenne, pere de cette Alienor qui transmeit ce duché aux maisons de France et d'Angleterre, porta, les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement, un corps de cuirasse soubz un habit de religieux, par penitence. Foulques, comte d'Aniou, alla iusques en Ierusalem pour là se faire fouetter à deux de ses valets, la chorde au col, devant le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne veoid on encores tous les iours au vendredi saint, en divers lieux, un grand nombre d'hommes et femmes se battre iusques à se deschirer la chair et percer iusques aux os ? cela ay ie veu souvent, et sans enchantementnt : et disoit on (car ils vont masquez) qu'il y en avoit qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'aultruy, par un mespris de la douleur d'autant plus grand, que plus peuvent les aiguillons de la devotion que de l'avarice. Q. Maximus enterra son fils consulaire, M. Cato le sien preteur designé, et L. Paulus les siens deux en peu de iours, d'un visage rassis, et ne portant aucun tesmoignage de dueil. le disois, en mes iours, de quelqu'un, en gaussant, qu'il avoit choué la divine iustice ; car la mort violente de trois grands enfants luy ayant esté annoncee en un iour pour un aspre coup de verge, comme il est à croire, peu s'en fallut qu'il ne la prinst³⁸⁷ à gratification ;³⁸⁸ et i'en ay perdu, mais en nourrice, deux ou trois, sinon sans regret au moins sans fascherie : si n'est il gueres d'accident qui touche plus au vif les hommes. le veois assez d'aultres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentirois ie si elles me venoient ; et en ay mesprisé, quand elles me sont venues, de celles ausquelles le monde donne une si atroce figure, que je n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir : ex quo intelligitur, non in naturâ, sed in opinione, esse ægritudinem³⁸⁹. L'opinion est une puissante partie, hardie, et sans mesure. Qui rechercha iamaïs de telle faim la seureté et le repos, qu'Alexandre et Cesar ont faict l'inquietude et les difficultez ? Terez, le pere de Sitalcez, souloit dire que « Quand il ne faisoit point la guerre il luy estoit ad vis qu'il n'y avoit point différence entre luy et son palefrenier ». Caton consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espagne, ayant seulement interdict aux habitants d'icelles de porter les armes, grand nombre se tuerent ; ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse³⁹⁰. Combien en scavons nous qui ont fuy la douceur d'une vie tranquille en leurs maisons parmy leurs cognoissants, pour suyvre l'horreur des deserts inhabitableses ; et qui se sont iectez à l'abiection,

vilité et mespris du monde, et s'y sont plus iusques à l'affectation ! Le cardinal Borromee, qui mourut dernièrement à Milan, au milieu de la desbauche à quoy le convioit et sa noblesse, et ses grandes richesses, et l'air de l'Italie, et saieunesse, se mainteint en une forme de vie si austere, que la mesme robbe qui luy servoit en esté luy servoit en hyver ; n'avoit pour son coucher que la paillee ; et les heures qui luy restoient des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genouils, ayant un peu d'eau et de pain à costé de son livre, qui estoit toute la provision de ses repas et tout le temps qu'il y employoit. J'en sçais qui à leur escient ont tiré et proufit et advancement, du cocuage, de quoy le seul nom effroye tant de gents. Si la veue n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plai sant : mais les plus plaisants et utiles de nos membres semblent estre ceulx qui servent à nous engendrer ; toutes fois assez de gents les ont prins en haine mortellee, pour cela seulement qu'ils estoient trop aimables, et les ont reiectez à cause de leur prixx : autant en opina des yeulx celui qui se les creva. La plus commune et plus saine part des hommes tient à grand heur l'abondance des enfants ; moy et quelques aultres à pareil heur le default : et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point, il respond « qu'il n'aime point à laisser lignee de soy ».

Que nostre opinion donne prix aux choses, il se veoid par celles en grand nombre ausquelles nous ne regardons pas seulement pour les estimer, ains à nous ; et ne considerons ny leurs qualitez ny leurs utilitez, mais seulement nostre coust à les recouvrer, comme si c'estoit quelque piece de leur substancece ; et appellons valeur, en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy ie m'advise que nous sommes grands mesnagiers de nostre misee : selon qu'elle poise, elle sert ; de ce mesme qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse iamais courir à faulx fret : l'achat donne tiltre au diamant, et la difficulté, à la vertu, et la douleur, à la devotion, et l'aspreté, à la medecine ; tel pour arriver à la pauvreté iecta ses escus en cette mesme mer que tant d'aultres fouillent de toutes parts pour y pescher des richesses. Epicurus dict que « L'estre riche n'est pas soulagement, mais changement, d'affaires ». De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abondance, qui produict l'avarice. le veulx dire mon experience autour de ce subiect.

I'ay vescu en trois sortes de conditions depuis estre sort y de l'enfance. Le premier temps, qui a duré prez de vingt annees, ie le passay n'ayant aultres moyens que fortuites, et despendant de l'ordonnance et secours d'aultruy,

sans estât certain et sans prescription. Ma despense se faisoit d'autant plus alaigrement et avecques moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. le ne feus jamais mieulx. Il ne m'est oncques advenu detrouver la bourse de mes amis close ; m'estant enioinct, au delà de toute aultre necessité, la necessité de ne faillir au terme que i'avois prins à m'acquitter, lequel ils m'ont mille fois alongé voyant l'effort que ie me faisois pour leur satisfaire : en maniere que i'en rendois une loyauté mesnagiere et aulcunement piperesse. le sens naturellement quelque volupté à payerr ; comme si ie deschargeois mes espauls d'un ennuyeux poids et de cette image de servitude ; aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire une action iuste et contenter aultruy. l'excepte les payements où il fault venir à marchander et compter ; car si ie ne treuve à qui en commettre la charge, ie les esloingne honteusement et iniurieusement, tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle et mon humeur et ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que ie haïsse comme à marchander : c'est un pur commerce de trichoterie et d'impudence ; aprez une heure de debat et de barguignage, l'un et l'aultre abandonne sa parole et ses serments pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois avecques desavantage : car n'ayant point le cœur de requerir en presence, j'en renvoyois le hazardsur le papier, qui ne faict gueres d'effort, et qui preste grandement la main au refuser. le me re mettois delà conduite de mon besoiing plus gayement aux astres et plus librement, que ie n'ay faict depuis à ma providence et à mon sens. La plupart des mesnagiers estiment horrible de vivre ainsin en incertitude : et ne s'advisent pas, Premièrement, que la plupart du monde vit ainsii : combien d'honnestes hommes ont reiecté tout leur certain à l'abandon, et le font tous les iours, pour chercher le vent de la faveur des roys et de la fortunen ! Cesar s'endebta d'un million d'or oultre son vaillant, pour devenir Cesar : et combien de marchands commencent leur traficque par la vente de leur metairie, qu'ils envoient aux Indes,

Tot per impotentia freta :³⁹¹

en une si grande siccité de devotion nous avons mille et mille colleges qui la passent commodement attendants tous les iours de la liberalité du ciel ce qu'il fault à leur disner. Secondement, ils ne s'advisent pas que cette certitude sur laquelle ils se fondent n'est gueres moins incertaine et hazardeuse que le

hazard mesme. le veoïs d'aussi prez la misere au delà de deux mille escus de rente, que si elle estoit tout contre moy : car, oultre ce que le sort a de quoy ouvrir cent bresches à la pauvreté au travers de nos richesses, n'y ayant souvent nul moyen entre la supreme et infime fortune,

Fortuna vitrea est : tum, quum splendet, frangitur,³⁹²

et envoyer cul sur poincte toutes nos deffenses et levees, ie treuve que par diverses causes l'indigence se veoid autant ordinairement logee chez ceulx qui ont des biens, que chez ceulx qui n'en ont pointt ; et qu'à l'adventure est elle aulcunement moins incommode quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compaignie des richesses. Elles viennent plus de l'ordre, que de la recepte ; faber est suæ quisque fortunæ³⁹³ : et me semble plus miserable un riche malaysé, necessiteux, affaireux, que celuy qui est simplement pauvre : In divitiis inopes, quod genus egestatis gravissimum est³⁹⁴. Les plus grands princes et plus riches sont, par pauvreté et disette, poulsés ordinairement à l'extreme necessité ; car en est il de plus extreme que d'en devenir tyrans et iniustes usurpateurs des biens de leurs subiects ?

Ma seconde forme, c'a esté d'avoir de l'argent : à quoy m'estant prins, j'en feïs bientost des reserves notables, selon ma condition : n'estimant pas que ce feust avoir, sinon autant qu'on possede oultre sa despense ordinairee ; ny qu'on se puisse fier du bien qui est encores en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car, quoy ! disois ie, si i'estois surprins d'un tel ou d'un tel accident ? et à la suite de ces vaines et vicieuses imaginations i'allois faisant l'ingenieux à pourveoir, par cette superflue reserve, à tous inconvenients : et sçavois encores respondre, à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconvenients estoit trop infiny, Que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aulcuns et plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude : j'en faisois un secret ; et moy, qui ose tant dire de moy, ne parlois de mon argent qu'en mensonge, comme font les aultres qui s'appauvrissent riches, s'enrichissent pauvres, et dispensent leur conscience de jamais tesmoigner sincerement de ce qu'ils ont : ridicule et honteuse prudence ! Allois ie en voyagee ? il ne me sembloit estre iamais suffisamment pourveu ; et plus ie m'estois chargé de monnoye, plus aussi ie m'estois chargé de crainte, tantost de la seureté des chemins, tantost de la fidelité de ceulx qui conduisoient mon bagage, duquel, comme d'aultres que ie cognois, ie ne m'asseurois iamais

assez si ie ne l'avois devant mes yeulx. Laissois je ma boiste chez moy ? combien de souspeçons et pensements espineux, et, qui pis est, incommunicabless ? j'avois tousjours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquérir. Si je n'en faisois du tout tant que i'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien : pour avoir plus de moyens de despense elle ne m'en poisoit pas moins, carr, comme disoit Bion, « Autant se fasche le chevelu comme le chauve qu'on luy arrache le poil » : et, depuis que vous estes accoustumé et avez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre service ; vous n'oseriez l'escorner ; c'est un bastiment qui, comme il vous semble, croulera tout si vous y touchez ; il fault que la nécessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : et auparavant i'engageois mes hardes et vendois un cheval avecques bien moins de contraincte et moins envy que, lors, je ne faisois bresche à cette bourse favorie que ie tenois à part. Mais le dangier estoit que malaysement peult on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouver ez choses qu'on croit bonnes), et arrester un point à l'espargne : on va tousiours grossissant cet amas et l'augmentant d'un nombre à aultre, iusques à se priver vilainement de la iouissance de ses propres biens, et l'establir toute en la garde, et n'en user point. Selon cette espece d'usage, ce sont les plus riches gents du monde ceulx qui ont charge de la garde des portes et murs d'une bonne ville. Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Platon renga ainsi les biens corporels ou humains : la santé, la beauté, la force, la richesse : et la richesse, dict il, n'est pas aveuglele, mais tresclairvoyante quand elle est illuminee par la prudence. Dionysius le fils eut bonne grace : On l'advertit que l'un de ses Syracusains avoit caché dans terre un thresor, il luy manda de le luy apporterr ; ce qu'il feit, s'en reservant à la desrobbee quelque partie avecques laquelle il s'en alla en une aultre ville, où ayant perdu cet appetit de thesauriser il se meit à vivre plus liberalement : ce qu'entendant Dionysius luy feit rendre le demourant de son thresor, disant que puisqu'il avoit appris à en sçavoir user il le luy rendoit volontiers.

Je feus quelques annees en ce point : ie ne sçais quel bon daimon m'en iecta hors tresutilement, comme le Syracusain, et m'envoya toute cette conserve à l'abandon, le plaisir de certain voyage de grande despense ayant mis au pied cette sottie imaginationn : par où ie suis retumbé à une tierce sorte de vie (ie dis ce que i'en sens) certes plus plaisante beaucoup, et plus reglee ; c'est que ie foys courir ma despense quand et ma recepte ; tantost l'une

devance, tantost l'aultre, mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. le vis du iour à la iournee, et me contente d'avoir de quoy suffire aux besoins presents et ordinaires : aux extraordinaires toutes les provisions du monde n'y sçauroient baster, Et est folie de s'attendre que fortune elle mesme nous arme iamais suffisamment contre soy : c'est de nos armes, qu'il la fault combattree ; les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite, non pour acheter des terres de quoy ie n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. Non esse cupidum, pecunia estst ; non esse emacem, vectigal est³⁹⁵. le n'ay ny gueres peur que bien me faille, ny nul desir qu'il m'augmente ; Divitiarum fructus est in copiâ ; copiam declarat satietas³⁹⁶ : et me gratifie singulièrement que cette correction me soit arrivee en un aage naturellement enclin à l'avarice, et que ie me veoye desfaiect de cette folie si commune aux vieux et la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez qui avoit passé par les deux fortunes, et trouvé que l'accroist de chevance n'estoit pas accroist d'appetit au boire, manger, dormir, et embrasser sa femmee ; et qui d'aultre part sentoit poiser sur ses espauls l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faict à moy, délibéra de contenter un ieune homme pauvre son fidele amy abboyant aprez les richessess ; et luy feit present de toutes les siennes grandes et excessives, et de celles encores qu'il estoit en train d'accumuler tous les iours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, et par la guerre ; moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir et nourrir honnestement comme son hoste et son amy. Ils vescuient ainsi depuis tres heureusement, et egualement contents du changement de leur condition. Voylà un tour que i'imiterois de grand couragee : et loue grandement la fortune d'un vieil prelat que ie veoie s'estre si purement demis de sa bourse, de sa recepte et de sa mise, tantost. à un serviteur choisi, tantost à un aultre, qu'il a coulé un long espace d'annees autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage comme un estrangier. La fiance de la bonté d'aultruy est un non legier tesmoignage de la bonté propre ; partant la favorise Dieu volontiers. Et pour son regard, ie ne veoie point d'ordre de maison ny plus dignement ny plus constamment conduit que le sien. Heureux qui aye réglé à si iustemesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soing et empeschement, et sans que leur dispensation ou assemblage interrompe d'aultres occupations qu'il suyt, plus convenables, plus tranquilles, et selon son cœur !

L'aysance donc et l'indigence despendent de l'opinio d'un chascun ; et non plus la richesse que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté, et de

plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'en treuve : non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content ; et en cela seul la creance se donne essence et verité. La fortune ne nous faict ny bien ny mal ; elle nous en offre seulement la matiere et la semence : laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne et applique comme il luy plaist ; seule cause et maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent saveur et couleur de l'interne constitution : comme les accoustrements nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couvrir et nourrir ; qui en abrieroit un corps froid, il en tireroit mesme service pour la froideur, ainsi se conserve la neige et la glace. Certes tout en la maniere qu'à un faineant l'estude sert de torment ; à un yvrongne, l'abstinence du vinn ; la frugalité est supplice au luxurieux ; et l'exercice, gehenne à un homme delicat et oysif : ainsin est il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses ny difficiles d'elles mesmes ; mais nostre foiblesse et lascheté les faict telles. Pour iuger des choses grandes et haultes, il fault une ame de mesme ; aultrement nous leur attribuons le vice qui est le nostre : un aviron droict semble courbe en l'eau ; il n'importe pas seulement qu'on veoye la chose, mais comment on la veoid. Or sus, pourquoy, de tant de discours qui persuadent diversement les hommes de mespriser la mort et de porter la douleur, n'en trouvons nous quelqu'un qui face pour nous ? et de tant d'especes d'imaginations qui l'ont persuadé à aultruy, que chascun n'en applique il à soy une le plus selon son humeur ? S'il ne peut digerer la drogue forte et abstersive pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitive pour le soulager. *Opinio est quædam effœminata ac levis, nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate : quâ, quum liquescimus fluimusque mollitiâ, apud aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, ut tibi imperes*³⁹⁷. Au demourant, on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir oultre mesure l'aspreté des douleurs et l'humaine foiblesse ; car on la contrainct de se reiecter à ces invincibles repliques : « S'il est mauvais de vivre en necessité ; au moins de vivre en necessité il n'est aulcune necessité » : « Nul n'est mal longtemps, qu'à sa faulte ». Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la viee ; qui ne veult ny resister ny fuyr : que luy feroit on ?

CHAPITRE XLI.

De ne communiquer sa gloire.

DE toutes les resveries du monde, la plus receue et plus universelle est le soing de la reputation et de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie et la santé, qui sont biens effectuels et sub-stantiaux, pour suyvre cette vaine image et cette simple voix qui n'a ny corps ny prinse :

La fama, ch'invaghisce a un dolce suono
Gli superbi mortali, e par si bella,
E un' eco, un sogno, anzi d'un sogno un' ombra
Ch'ad ogni vento si dilegua e sgombra.³⁹⁸

et des humeurs desraisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes³⁹⁹ se desfacent plus tard et plus envy de cette cy que de nulle aultre ; c'est la plus revesche et Opiniastre ; quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat⁴⁰⁰. Il n'en est gueres de laquelle la raison accuse si clairement la vanité ; mais elle a ses racines si vifves en nous, que je ne sçais si jamais aulcun s'en est peu nettement descharger. Aprez que vous avez tout dict et tout creu pour la desadvouer, elle produict contre vostre discours une inclination si intestine, que vous avez peu que tenir à l'encontre : carr, comme dict Cicero, ceulx mesmes qui la combattent, encores veulent ils que les livres qu'ils en escrivent portent au front leur nomn, et se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes aultres choses tumbent en commercee : nous prestons nos biens et nos vies au besoiing de nos amis ; mais de communiquer son honneur, et d'estrener aultruy de sa gloire, il ne se veoid gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cimbres, ayant faict tous ses efforts d'arrester ses soldats qui fuyoient devant les ennemis, se meit luy mesme entre les fuyards, et contrefeit le couard, à fin qu'ils semblassent plustost suyvre leur capitaine que fuyr l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation pour couvrir la honte d'aultruy. Quand Charles cinquiesme passa

en Provence l'an mil cinq cent trente sept, on tient que Antoine de Leve, voyant l'empereur resolu de ce voyage, et l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutesfois le contraire et le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire et honneur de ce conseil en feust attribué à son maistre, et qu'il feust dict, son bon advis et sa prevoyance avoir esté telle que, contre l'opinion de tous, il eut mis à fin une si belle entreprinse : qui estoit l'honorer à ses despens. Les ambassadeurs thraciens consolants Archileonide, mere de Brasidas, de la mort de son fils, et le hault louants iusques à dire qu'il n'avoit point laissé son pareilil ; elle refusa cette louange privee et particuliere, pour la rendre au publicc : « Ne me dictes pas cela, fait elle, ie sçais que la ville de Sparte a plusieurs citoyens plus grands et plus vaillants qu'il n'estoit ». En la bataille de Crecy⁴⁰¹, le prince de Gales encores fort ieune avoit l'avant garde à conduire ; le principal effort du rencontre feut en cet endroit : les seigneurs qui l'accompaignoient se trouvant en dur party d'armes, manderent au roy Edouard de s'approcher pour les secourir. Il s'enquit de l'estat de son fils ; et luy ayant esté respondu qu'il estoit vivant et à chevalal : « le luy ferois, dict il, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat qu'il a si long temps soustenu ; quelque hazard qu'il y ayt, elle sera toute sienne » : et n'y voulut aller ny envoyer, sçachant, s'il y feust allé, qu'on eust dict que tout estoit perdu sans son secours, et qu'on luy eust attribué l'avantage de cet exploict. *Semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse*⁴⁰². Plusieurs estimoient à Rome, et se disoit communement, que les principaulx beaux faicts de Scipion estoient en partie deus à Laelius, qui toutesfois alla tousiours promouvant et secondant la grandeur et gloire de Scipion sans aucun soing de la sienne. Et Theopompus, roy de Sparte, à celuy qui luy disoit que la chose publique demouroit sur ses pieds pour autant qu'il sçavoit bien commander : « c'est plustost, dict il, parce que le peuple scait bien obeïr.

Comme les femmes qui succedoient aux pairies avoient, nonobstant leur sexe, droict d'assister et opiner aux causes qui appartiennent à la iurisdiction des pairss : aussi les pairs ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis et serviteurs, mais de leur personne aussi. L'evesque de Beauvais se trouvant avecques Philippe Auguste en la bataille de Bouvines⁴⁰³, participoit bien fort courageusement à l'effect ; mais il luy sembloit ne devoir toucher au fruict et gloire de cet exercice sanglant et violent. Il mena de sa main plusieurs des

ennemis à raison, ce iour là ; et les donnoit, au premier gentilhomme qu'il trouvoit, à esgosiller ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'exécution : et le fait ainsi de Guillaume comte de Salsberi à messire Iehan de Nesle : d'une pareille subtilité de conscience à cette aultre, il vouloit bien assommer, mais non pas blecer, et pourtant ne combattoit que de masse. Quelqu'un en mes iours estant reproché par le roy d'avoir mis les mains sur un presbtre, le nioit fort et ferme : c'estoit qu'il l'avoit battu et foulé aux pieds.

CHAPITRE XLII.

De l'inequalité qui est entre nous.

PLUTARQUE dict, en quelque lieu, qu'il ne treuvepoint si grande distance de beste à beste, comme il treuve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame et qualitez internes. A la verité, je treuve si loing d'Epaminondas, comme ie l'imagine, iusques à tel que ie cognois, ie dis capable de sens commun, que i'encherirois volontiers sur Plutarque ; et dirois, qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste ;

Hem ! vir viro quid præstat !⁴⁰⁴

et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au ciel de brasses, et autant innumerables. Mais, à propos de l'estimation des hommes, c'est merveille que, sauf nous, aulcune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous louons un cheval de ce qu'il est vigoureux et adroict,

Volucrem

Sic laudamus equum, facili cui plurima palma

Fervet, et exultat rauco victoria circo,⁴⁰⁵

non de son harnois ; un levrier, de sa vistesse, non de son collier ; un oyseau, de son aile, non de ses longes et sonnettes : pourquoy de mesme n'estimons nous un homme par ce qui est sien ? Il a un grand train, un beau palais, tant de credit, tant de rentee : tout cela est autour de luy, non en luy.

Vous n'achetez pas un chat en pochee : si vous marchandez un cheval, vous luy ostez ses bardes, vous le voyez nud et à descouvert ; ou s'il est couvert, comme on les presentoit anciennement aux princes à vendre, c'est par les parties moins nécessaires, à fin que vous ne vous amusiez pas à la beauté de son poil ou largeur de sa croupe, et que vous vous arrestiez principalement à considerer les iambes, les yeulx et le pied, qui sont les membres les plus utiles,

Regibus hic mos est : ubi equos mercantur, opertos
Inspiciunt ; ne, si facies (ut sæpè) decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem
Quòd pulchræ clunes, breve quòd caput, ardua cervix :⁴⁰⁶

pourquoy estimant un homme l'estimez vous tout enveloppé et empacqueté ? Il ne nous faict montre que des parties qui ne sont aulcunement siennes, et nous cache celles par lesquelles seules on peut vraiment iuger de son estimation. C'est le prix de l'espee que vous cherchez, non de la gaine : vous n'en donnerez à l'adventure pas un quatrain, si vous l'avez despouillee. Il le fault iuger par luy mesme, non par ses atours : et, comme dict tres plaisammentun ancien : « Sçavez vous pourquoy vous l'estimez grandd ? vous y comptez la haulteur de ses patins ». La base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses eschasses : qu'il mette à part ses richesses et honneurs ; qu'il se presente en chemise. A il le corps propre à ses fonctions, sain et alaigre ? Quelle ame a il ? est elle belle, capable, et heureusement pourveue de toutes ses pieces ? est elle riche du sien, ou de l'aultruy ? la fortune n'y a elle que veoir ? Si les yeulx ouverts elle attend les espees traictes ; s'il ne luy chault par où luy sorte la vie, par la bouche ou par le gosier ; si elle est rassise, equable et contentete : c'estce qu'il fault veoir, et iuger par là les extremes differences qui sont entre nous. Est il

sapiens, sibique imperiosus ;
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent ;
Responsare cupidinibus, contemnere honores,
Fortis ; et in seipso totus, teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari ;
In quem manca ruit semper fortuna ?⁴⁰⁷

un tel homme est cinq cents brasses au dessus des royaumes et des duches ; il est luy mesme à soy son empire :

sapiens... pol ipse fingit fortunam sibi.⁴⁰⁸

que luy reste il à desirer.?

Nonne videmus
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut quoi
Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur
Jucundo sensu, cura semotu' metuque ?⁴⁰⁹

Comparez luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable, et continuellement flottante en l'orage des passions diverses qui la poulsent et repoulsent, pendante toute d'aultruy ; il y a plus d'esloingnement que du ciel à la terre : et toutesfois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat ; là où, si nous considerons un paysan et un roy, un noble et un vilain, un magistrat et un homme privé, un riche et un pauvre, il se presente soudain à nos yeulx une extreme disparité, qui ne sont differents, par maniere de dire, qu'en leurs chausses. En Thrace le roy es toit distingué de son peuple, d'une plaisante maniere et bien rencherie : il avoit une religion à part, un dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subjects d'adorer, c'estoit Mercuree ; et luy, desdaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane : ce ne sont pourtant que peintures qui ne font aulcune dissemblance essentielle. Car, comme les ioueurs de comedie vous les voyez sur l'eschaffaud faire une mine de duc et d'empereur ; mais tantost aprez les voyla devenus valets et crocheteurs miserables, qui est leur naïfve et originelle conditionn : aussi l'empereur, duquel la pompe vous esblouit en public,

Scilicet et grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teriturque thalassina vestis
Assiduè, et Veneris sudorem exercita potat :⁴¹⁰

voyez le derriere le rideauu ; ce n'est rien qu'un homme commun, et, à l'adventure, plus vil que le moindre de ses subjects : ille beatus introrsum est ; istius bracteata felicitas est⁴¹¹ ; la couardise, l'irresolution, l'ambition, le despit et l'envie, l'agitent comme un aultre ;

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, et curas laqueata circum
Tecta volantes :⁴¹²

et le soing et la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armees.

Re verâque metus hominum, curâque sequaces,
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela ;
Audacterque inter reges, rerumque potentes,
Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro.⁴¹³

La fiebvre, la micraine et la goutte l'espargnent elles non plus que nous ? Quand la vieillesse luy sera sur les espauls, les archers de sa garde l'en deschargeront ils ? quand la frayeur de la mort le transira, se rassurera il par l'assistance des gentilshommes de sa chambre ? quand il sera en ialousie et caprice, nos bonnettades le remettront elless ? Ce ciel de lict tout enfle d'or et de perles n'a aulcune vertu à rappaiser les trenchees d'une verte cholique.

Les flatteurs du grand Alexandre luy faisoient accroire qu'il estoit fils de Jupiter : un iour estant blecé, regardant escouler le sang de sa playe, « Eh bien ! qu'en dictes vous ? fait il ; est ce pas icy un sang vermeil et purement humain ? il n'est pas de la trempe de celui que Homere faict escouler de la playe des dieux ». Hermodorus le poëte avoit faict des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du soleil : et luy, au contraire : « Celui, dict il, qui vuide ma chaize percee, sçait bien qu'il n'en est rien ». C'est un homme pour tous potages : et, si de soy mesme c'est un homme mal nay, l'empire de l'univers ne le sçauroit rabiller.

Puellæ

Hunc rapiant, quicquid calcaverit hic, rosa fiat :⁴¹⁴

quoy pour cela si c'est une ame grossiere et stupide ? La volupté mesme et le bonheur ne se perçoivent point sans vigueur et sans esprit.

Hæc perinde sunt, ut illius animus qui ea possidet :
Qui uti scit, ei bona ; illi qui non utitur rectè, mala.⁴¹⁵

Les biens de la fortune, tous tels qu'ils sont, encores fault il avoir du sentiment⁴¹⁶ pour les savourer. C'est le iouïr, non le posseder, qui nous rend heureux :

Non domus et fundus, non æris acervus et auri,
Aegroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas. Valeat possessor oportet,
Qui comportatis rebus bene cogitat uti :
Qui cupit aut metuit, juvat illum sic domus aut res,
Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.⁴¹⁷

Il est un sot, son goust est mousse et hebesté ; il n'en iouit non plus qu'un morfondu de la doulceur du via grec, ou qu'un cheval, de la richesse du harnois duquel on l'a paré : tout ainsi, comme Platon dict, que la santé, la beauté, la force, les richesses, et tout ce qui s'appelle bien, est equalement

mal à l'iniuste, comme bien au iuste ; et le mal, au rebours. Et puis, où le corps et l'ame sont en mauvais estat, à quoy faire ces commoditez externes ? veu que la moindre picqueure d'esplingue, et passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la monarchie du monde. A la premiere strette que luy donne la goutte, il a beau estre sire et maiesté,

Totus et argento conflatus, totus et auro,⁴¹⁸

perd il pas le souvenir de ses palais et de ses grandeurs ? s'il est en cholere, sa principauté le garde elle de rougir, de paslir, de grincer les dents comme un fol ? Or si c'est un habile homme et bien nay, la royauté adioust peu à son bonheur ;

Si ventri bene, si lateri est, pedibusque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus ;⁴¹⁹

il veoid que ce n'est que biffe et piperie. Ouy a l'aventure il sera de l'advis du roy Seleucus, « Que qui sçauroit le poids d'un sceptre ne daigneroit l'amasser quand il le trouveroit à terre » : il le disoit pour les grandes et pénibles charges qui touchent un bon roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'avoir à regler aultruy, puisqu'à regler nous mesmes il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux, considerant l'imbecillité du iugement humain, et la difficulté du choix ez choses nouvelles et douteuses, ie suis fort de cet advis qu'il est bien plus aysé et plus plaisant de suyvre que de guidere ; et que c'est un grand seiour d'esprit de n'avoir à tenir qu'une voye tracee, et à respondre que de soy :

Ut satiùs multo iam sit parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.⁴²⁰

Ioinct que Cyrus disoit qu'il n'appartenoit de commander, à homme qui ne vaille mieulx que ceulx à qui il commande. Mais le roy Hieron, en Xenophon, dict davantage, Qu'en la iouïssance des voluptez mesmes ils sont de pire condition que les privez : d'autant que l'aysance et la facilité leur oste l'aigredoulce poincte que nous y trouvons.

Pinguis amor, nimirumque potens, in tædia nobis
Vertitur, et, stomacho dulcis ut esca, nocet.⁴²¹

Pensons nous que les enfants de chœur prennent grand plaisir à la musique ? la satieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les

masquarades, les tournois resiouissent ceulx qui ne les veoyent pas souvent et qui ont désiré de les veoir ; mais à qui en faict ordinaire, le goust en devient fade et malplaisant : ny les dames ne chatouillent celuy qui en iouït à cœur saoull : qui ne se donne loisir d'avoir soif ne sçauroit prendre plaisir à boirere : les farces des bateleurs nous resiouissent ; mais aux ioueurs elles servent de corvee. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux princes, c'est leur feste, de se pouvoir quelquesfois travestir et desmettre à la façon de vivre basse et populaire,

Plerumque gratae principibus vices,
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cœnæ, sine aulæis et ostro,
Sollicitam explicuere frontem.⁴²²

Il n'est rien si empesehant, si desgousté, que l'abondance. Quel appetit ne se rebuterait à veoir trois cents femmes à sa mercy, comme les a le grand seigneur en son serrail ? Et quel appetit et visage de chasse s'estoit reservé celuy de ses ancestres qui n'alloit iamais aux champs à moins de sept mille faulconniers ? Et oultre celaa, ie crois que ce lustre de grandeur apporte non legieres incommoditez à la iouïssance des plaisirs plus doux ; ils sont trop esclairez et trop en buttee : et ie ne sçais comment on requiert plus d'eulx de cacher et couvrir leur faulte ; car ce qui est à nous indiscretion, à eulx se peuple iuge que ce soit tyrannie, mespris et desdaing des loix : et oultre l'inclination au vicee, il semble qu'ils y adioustent encores le plaisir de gourmander et soubmettre à leurs pieds les observances publiques. De vray, Platon, en son Gorgias, definit Tyran celuy qui a licence en une cité de faire tout ce qui luy plaist : et souvent à cette cause, la montre et publication de leur vice blece plus que le vice mesme⁴²³. Chascun craint à estre espié et contreroollé : ils le sont iusques à leurs contenance et à leurs pensees, tout le peuple estimant avoir droict et interest d'en juger ; oultre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence et clarté du lieu où elles sont assises, et qu'un seing et une verrue au front paroissent plus que ne faict ailleurs une balafre. Voyla pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduictes sous aultre visage que le sien ; et de tant de pratiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se treuve en sa grandeur et maiesté. Mais revenons à Hieron : il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouvoir aller et voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son païs ; et qu'en toutes ses actions il se treuve enveloppé d'une fascheuse presse. De vray, à veoir les

nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs et regardants incogneus, j'en ay eu souvent plus de pitie que d'envie. Le roy Alphonse disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les roys ; leurs maistres les laissent paistre à leur ayse : là où les roys ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs. Et ne m'est iamais tumbé en fantasie que ce feust quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement d'avoir une vingtaine de contreroolleurs à sa chaize percee ; ny que les services d'un homme qui a dix mille livres de rente, ou qui a pris Casal ou deffendu Siene, luy soient plus commodes et acceptables que d'un bon valet et bien experimenté. Les avantages principes ques sont quasi avantages imaginaires : chasque degré de fortune a quelque image de principaulté ; Cesar appelle roytelets tous les seigneurs ayants iustice en France de son temps De vray, sauf le nom de sire, on va bien avant avecques nos roys. Et voyez, aux provinces esloingnees de la court, nommons Bretaine pour exemple, le train, les subiects, les officiers, les occupations, le service et cerimonie d'un seigneur retiré et casanier, nourry entre ses valets ; et voyez aussi le vol de son imagination, il n'est rien plus royall : il oyt parler de son maistre une fois l'an, comme du roy de Perse, et ne le recognoist que par quelque vieux cousinage que son secretaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez ; et le poids de la souveraineté ne touche un gentilhomme françois à peine deux fois en sa vie. La subjection essentielle et effectuelle ne regarde, d'entre nous, que ceulx qui s'y convient et qui aiment à s'honorer et enrichir par tel servicee : car qui se veult tapir en son foyer, et sçait conduire sa maison sans querelle et sans procez, il est aussi libre que le duc de Venise. *Paucos servitus, plures servitutum tenent.*⁴²⁴ Mais surtout Hieron faict cas de quoy il se veoid privé de toute amitié et société mutuellele ; en laquelle consiste le plus parfaict et doulx fruict de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection et de bonne volonté puis ie tirer de celuy qui me doibt, veuille il ou non, tout ce qu'il peult ? Puis ie faire estat de son humble parler et courtoise reverence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser ? L'honneur que nous recevons de ceulx qui nous craignent, ce n'est pas honneurur ; ces respects se doibvent à la royauté, non à moy.

maximum hoc regni bonum est,
Quòd facta domini cogitur populus sui
Quàm ferre, tàm laudare.⁴²⁵

Veois ie pas que le meschant, le bon roy ; celuy qu'on hait, celuy qu'on aime ; autant en a l'un que l'autre ? De mesmes apparences, de mesme

cerimonie estoit servy mon predecesseur, et le sera mon successeur. Simes subjects ne m'offensent pas, ce n'est tesmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendrois ie en cette part là, puisqu'ils ne pourroient quand ils voudroient ? Nul ne me suyt pour l'amitié qui soit entre luy et moy ; car il ne s'y sçauroit coudre amitié où il y a si peu de relation et de correspondance : ma haulteur m'a mis hors du commerce des hommeses ; il y a trop de disparité et de disproportion. Ils me suyvent par contenance et par coustume, ou, plustost que moy, ma fortune, pour en accroistre la leur. Tout ce qu'ils me dient et font ce n'est que fard, leur liberté estant bridee de toutes parts par la grande puissance que i'ay sur eulx : ie ne veois rien autour de moy, que couvert et masqué. Ses courtisans louoient un iour Iulian l'empereur de faire bonne iustice : « le m'enorgueillirois volontiers, dict il, de ces louanges, si elles venoient de personnes qui osassent accuser ou meslouer mes actions contraires, quand elles y seroient ». Toutes les vraies commoditez qu'ont les princes leur sont communes avecques les hommes de moyenne fortune : c'est à faire aux dieux de monter des chevaux aislez et se paistre d'ambrosie. Ils n'ont point d'autre sommeil et d'autre appetit que le nostre ; leur acier n'est pas de meilleure trempe que celui de quoy nous nous armonss ; leur couronne ne les couvre ny du soleil ny de la pluye. Diocletian, qui en portoit une si reveree et si fortunee, la resigna, pour se retirer au plaisir d'une vie privée ; et quelque temps aprez, la necessité des affaires publiques requerant qu'il reveinst en prendre la charge, il respondit à ceulx qui l'en prioient : « Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous aviez veu le bel ordre des arbres que i'ay moy mesme plantez chez moy, et les beaux melons que j'y ay semez ». A l'advis d'Anacharsis, le plus heureux estat d'une police seroit où, toutes autres choses estants egales, la precedence se mesureroit à la vertu ; et le rebut, au vice. Quand le roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas, son sage conseiller, luy voulant faire sentir la vanité de son ambitionn : « Eh bien ! sire, luy demanda il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse » ? « Pour me faire maistre de l'Italie », respondit il soubdain. « Et puis, suyvit Cyneas, cela faict » ? « le passeray, dict l'autre, en Gaule et en Espagne ». « Et aprez » ? « le m'en iray subjuguier l'Afrique ; et enfin, quand i'auray mis le monde en ma subiection, ie me reposeray et vivray content et à mon ayse ». « Pour dieuu ! sire, rechargea lors Cyneas, dictes moy à quoy il tient que vous ne soyez dez à present, si vous voulez, en cet estat ? pourquoy ne vous logez vous, dez cette heure, où vous dictes

aspirer, et vous espargnez tant de travail et de hazard que vous iectez entre deuxx ? »

Nimirum, quia non bene norat quæ esset habendi
Finis, et omnino quoad crescat vera voluptas.⁴²⁶

le m'en vais clorre ce pas par un verset ancien que ie treuve singulierement beau à ce propos :

Mores cuique sui fingunt fortunam.⁴²⁷

CHAPITRE XLIII.

Des loix sumptuaires.

La façon de quoy nos loix essayent à regler les folles et vaines despenses des tables et vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or et de la soye, comme de choses vaines et inutiles ; et nous leur augmentons l'honneur et le prix, qui est une bien inepte façon pour en desgouter les hommes. Car dire ainsi, qu'il n'y aura que les princes qui mangent du turbot, et qui puissent porter du velours et de la tresse d'or, et l'interdire au peuple, qu'est ce aultre chose que Mettre en credit ces choses là, et faire croistre l'envie à chascun d'en user ? Que les roys quittent hardiement ces marques de grandeur ; ils en ont assez d'autres : tels excez sont plus excusables à tout aultre qu'à un prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement et nos degrez (ce que i'estime à la verité estre bien requis en un estat), sans nourrir pour cet effect cette corruption et incommodité si apparente. C'est merveille comme la coustume, en ces choses indifferentes, plante ayseement et soubdain le pied de son auctorité. A peine feusmes nous un an, pour le dueil du roy Henry second, à porter du drap à la

court, il est certain que desia à l'opinion d'un chascun les soyes estoient venues à telle vilité, que si vous en voyiez quelqu'un vestu vous en faisiez incontinent quelque homme de ville ; elles estoient demeurees en partage aux medecins et aux chirurgiens : et quoiqu'un chascun feust à peu prez vestu de mesme, si y avoit il d'ailleurs assez de distinctions apparentes des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armees les pourpoinets crasseux de chamois et de toilee ; et la polisseure et richesse des vestements, à reproche et à mespris ! Que les roys commencent à quitter ces despenses, ce sera faict en un mois, sans edict et sans ordonnancece : nous irons tous aprez. La loy debvroit dire, au rebours, que le cramoisy et l'orfavrerie est deffendue à toute espece de gents, sauf aux bastleurs et aux courtisanes. De pareille invention corrigea Zeleucus les mœurs corrompues des Locriens. Ses ordonnances estoient telles : « Que la femme de condition libre ne puisse mener aprez elle plus d'une chambriere, sinon lorsqu'elle sera yvre ; ny ne puisse sortir hors la ville, de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robe enrichie de broderie, si elle n'est publique et putainn : Que, sauf les ruffiens, à homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Milet ». Et ainsi, par ces exceptions honteuses, il divertissoit ingenieusement ses citoyens des superfluitez et delices pernicieuses : c'estoit une tresutile maniere d'attirer, par honneur et ambition, les hommes à leur debvoir et à l'obeissance. Nos roys peuvent tout en telles reformatiions externeses ; leur inclination y sert de loy, Quicquid principes faciunt, præcipere videntur⁴²⁸ : le reste de la France prend pour regle la regle de la court. Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chaussure qui montre si à descouvert nos membres occulteses ; ce lourd grossissement de pourpoincts, qui nous faict tous aultres que nous ne sommes, si incommode à s'armer ; ces longues tresses de poil, effeminees ; cet usage de baiser ce que nous présentons à nos compaignons, et nos mains en les saluant, cerimonie deue aultresfois aux seuls princess ; et qu'un gentilhomme se treuve en lieu de respect sans espee à son costé, tout esbraillé et destaché comme s'il venoit de la garderobbe ; et que, contre la forme de nos peres et la particuliere liberté de la noblesse de ce royaume, nous nous tenons descouverts bien loing autour d'eulx, en quelque lieu qu'ils soyent ; et, comme autour d'eulx, autour de cent aultres, tant nous avons de tiercelets et quartelets de roys ; et ainsi d'aultres pareilles introductions nouvelles et vicieuses : elles se verront incontinent esvanouies et descrieies. Ce sont erreurs superficielles, mais

pourtant de mauvais prognostique ; et sommes advertis que le massif se desment quand nous voyons fendiller l'enduict et la crouste de nos parois. Platon, en ses loix, n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberté à la ieunesse de changer, en accoustrements, en gestes, en danses, en exercices et en chansons, d'une forme à aultre ; remuant son iugement tantost en cette assiette, tantost en celle là ; courant aprez les nouvelletez, honorant leurs inventeurs : par où les mœurs se corrompent, et toutes anciennes institutions viennent à desdaing et à mespris. En toutes choses, sauf simplement aux mauvaiseses, la mutation est à craindree ; la mutation des saisons, des vents, des vivres, des humeurs. Et nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a donné quelque ancienne durée, de mode que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayent jamais esté aultres.

CHAPITRE XLIV.

Du dormir.

LA raison nous ordonne bien d'aller tousiours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train : et, ores que le sage ne doibve donner aux passions humaines de se fourvoyer de la droicte carriere, il peult bien, sans interest de son debvoir, leur quitter aussi d'en haster ou retarder son pas, et ne se planter comme un colosse immobile et impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnee, ie crois que le poulx luy battroit plus fort allant à l'assault qu'allant disner : voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe et s'esmeuve. A cette cause i'ay remarqué pour chose rare, de veoir quelquesfois les grands personnages, aux plus haultes entreprises et importants affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand, le iour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement et si haulte matinee, que Parmenion feut contrainct d'entrer en

sa chambre, et, approchant de son lict, l'appeller deux ou trois fois par son nom pour l'esveiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuict, aprez avoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses serviteurs, et affilé le trenchant d'une espee de quoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçavoir si chascun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, et mesme cecy : car Caton estant prest à se desfaire, ce pendant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles si les senateurs qu'il faisoit retirer s'estoient eslargis du port d'Utique, se meit si fort à dormir qu'on l'oyoit souffler, de la chambre voisine ; et celuy qu'il avoit envoyé vers le port l'ayant esveillé pour luy dire que la tempeste empeschoit les senateurs de faire voile à leur ayse, il y en renvoya encores un aultre, et se r'enfonçant dans le lict, se remeit encores à sommeiller iusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encores avons nous de quoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand et dangereux orage qui le menaceoit par la sedition du tribun Metellus voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son armee, lors de l'esmotion de Catilina ; auquel decret Caton seul insistoit, et en avoient eu Metellus et luy de grosses paroles et grandes menaces au sénatt : mais c'estoit au lendemain, en la place, qu'il falloit venir à l'execution, où Metellus, oultre la faveur du peuple et de Cesar conspirant lors aux avantages de Pompeius, se devoit trouver accompagné de force esclaves estrangers et escrimeurs à oultrance, et Caton, fortifié de sa seule constance ; de sorte que ses parents, ses domestiques et beaucoup de gents de bien en estoient en grand soulcy, et en y eut qui passerent la nuict ensemble sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le dangier qu'ils luy voyoient préparé ; mesme sa femme et ses sœurs ne faisoient que pleurer et se tormenter en sa maison : là où luy, au contraire, reconfortoit tout le monde ; et, aprez avoir soupé comme de coustume, s'en alla coucher, et dormir de fort profond sommeil iusques au matin, que l'un de ses compagnons au tribunat le veint esveiller pour aller à l'escarmouche. La cognoissance que nous avons de la grandeur de courage de cet homme, par le reste de sa vie, nous peult faire iuger, en toute seureté, que cecy luy partoît d'une ame si loing eslevee au dessus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidents ordinaires. En la bataille navale que Augustus gagna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le poinct d'aller

au combat il se trouva pressé d'un si profond sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esveillassent pour donner le signe de la bataille : cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher, depuis, qu'il n'avoit pas eu le cœur seulement de regarder les yeux ouverts l'ordonnance de son armee, et de n'avoir osé se presenter aux soldats, iusques à ce qu'Agrippa luy veinst annoncer la nouvelle de la victoire qu'il avoit eu sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui feit encores pis, car le iour de sa derniere iournee contre Sylla, aprez avoir ordonné son armee et donné le mot et signe de la bataille, il se coucha dessous un arbre à l'ombre pour se reposer, et s'endormit si serré qu'à peine se peut il esveiller de la route et fuite de ses gents, n'ayant rien veu du combat ; ils disent que ce feut pour estre si extremement aggravé de travail et de faulte de dormir, que nature n'en pouvoit plus. Et à ce propos, les medecins adviseront si le dormir est si nécessaire, que nostre vie en despende : car nous trouvons bien qu'on feit mourir le roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil ; mais Plin en allegue qui ont vescu long temps sans dormir. Chez Herodote, il y a des nations ausquelles les hommes dorment et veillent par demy annees. Et ceulx qui escrivent la vie du sage Epimenides disent qu'il dormit cinquante sept ans de suite.

CHAPITRE XLV.

De la bataille de Dreux.

IL y eut tout plein de rares accidents en nostre bataille de Dreux⁴²⁹ : mais ceulx qui ne favorisent pas fort la reputation de M. de Guy se mettent volontiers en avant qu'il ne se peult excuser d'avoir faict alte et temporisé avecques les forces qu'il commandoit, ce pendant qu'on enfonçoit monsieur le connestable chef de l'armee avecques l'artillerie ; et qu'il valoit mieulx se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, que, attendant l'avantage de le veoir en queue, souffrir une si lourde perte. Mais, oultre ce que l'yssue en tesmoigna, qui en debattra sans passion me confessera ayseement, à mon advis, que le but et la visee, non seulement d'un capitaine, mais, de chasque soldat, doibt regarder la victoire en gross ; et que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doibvent divertir de ce poinct là. Philopœmen, en une rencontre de Machanidas, ayant envoyé devant, pour attaquer l'escarmouche, bonne troupe d'archers et gents de traict ; et l'ennemy, aprez les avoir renversez, s'amusant à les poursuyvre à toute bride, et coulant, aprez sa victoiree, le long de la bataille où es toit Philopœmen, quoyque ses soldats s'en esmeussent, il ne feut d'advis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy pour secourir ses gentss ; ains les ayant laissé chasser et mettre en pieces à sa veue, commença la charge sur les ennemis au bataillon de leurs gents de pied, lors qu'il les veid tout à fait abandonnez de leurs gents de cheval ; et bien que ce feussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les print à l'heure que pour tenir tout gaigné ils commenceoient à se desordonner, il en veint ayseement à bout ; et, cela fait, se meit à poursuyvre Machanidas. Ce cas est germain à celuy de monsieur de Guyse.

En cette aspre bataille d'Agésilas contre les Bœotiens, que Xenophon, qui y estoit, dict estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agésilas refusa l'avantage, que fortune luy presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens et les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en preveist,

estimant qu'il y avoit plus d'art que de vaillance ; et, pour montrer sa prouesse, d'une merveilleuse ardeur de courage choisit plustost de leur donner en testee : mais aussi feut il bien battu et blecé, et contrainct enfin de se desmesler, et prendre le party qu'il avoit refusé au commencement, faisant ouvrir ses gents pour donner passage à ce torrent de Bœotiens ; puis, quand ils feurent passez, prenant garde qu'ils marchoiert en desordre comme ceulx qui cuidoiert bien estre hors de tout dangier, il les feit suyvre et charger par les flancss : mais pour cela ne les peut il tourner en fuite à val de routee ; ains se retirerent le petit pas, montrants tousiours les dents, iusques à ce qu'ils se feurent rendus à sauveté.

CHAPITRE XLVI.

Des noms.

QUELQUE diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de saladee : de mesme, sous la consideration des noms, je m'en voys faire icy une galimafree de divers articles.

Chasque nation a quelques noms qui se prennent, ie ne sçais comment, en mauvaise partt : et à nous Iehan, Guillaume, Benoist. Item, il semble y avoir, en la genealogie des princes, certains noms fatalement affectez : comme des Ptolomees à ceulx d'Aegypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, et en nostre ancienne Aquitaine, des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guienne est venu, par un froid rencontre, s'il n'en y avoit d'aussi cruds dans Platon mesme. Item, c'est une chose legiere, mais toutesfois digne de memoire pour son estrangeté, et escripte par tesmoing oculaire, que Henry duc de Normandie, fils de Henry second roy d'Angleterre, faisant un festin en France, l'assemblee de la noblesse y feut si grande, que, pour pasetemps, s'estant divisee en bandes par la ressemblance des nomss ; en la premiere troupe qui feut des Guillaumes, il se trouva cent

dix chevaliers assis à table portants ce nomm, sans mettre en compte les simples gentilshommes et serviteurs. Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistants, comme il estoit à l'empereur Geta de faire distribuer le service de ses mets par la consideration des premieres lettres du nom des viandess : on ser voit celles qui se commenceoient par M : mouton, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des aultres. Item, il se dict qu'il faict bon avoir bon nom, c'est à dire credit et reputation : mais encores, à la verité, est il commode d'avoir un nom beau et qui ayseement se puisse prononcer et retenirr ; car les roys et les grands nous en cognoissent plus ayseement et oublient plus mal volontiers ; et de ceulx mesme qui nous servent, nous commandons plus ordinairement et employons ceulx desquelz les noms se presentent le plus facilement à la langue. I'ay veu le roy Henry second ne pouvoir nommer à droict un gentilhomme de ce quartier de Gascoigne ; et à une fille de la royne il feut luy mesme d'advis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop revers. Et Socrates estime digne du soing paternel de donner un beau nom aux enfants. Item, on dict que la fondation de nostre Dame la grand' à Poitiers, print origine de ce qu'un ieune homme desbauché, logé en cet endroict, ayant recouvré une garse, et luy ayant, d'arrivee, demande son nom, qui estoit Marie, se sentit si vifvement esprins de religion et de respect de ce nom sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauveur, que non seulement il la chassa soubdain, mais en amenda tout le reste de sa viee : et qu'en consideration de ce miracle il feut basty, en la place où estoit la maison de ce ieune homme, une chapelle au nom de nostre Dame, et depuis l'eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle et auriculaire, devotieuse, tira droict à l'ame : cette aultre, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels ; Pythagoras estant en compaignie de ieunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, commanda à la menestriere de changer de ton ; et, par une musique poissante, severe et spondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur, et l'endormit. Item, dira pas la posterité que nostre reformation d'aujourd'huy ayt esté delicate et exacte, de n'avoir pas seulement combattu les erreurs et les vices et rempli le monde de devotion, d'humilité, d'obeissance, de paix, et de toute espece de vertu ; mais d'avoir passé iusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Louys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieulx sentants de la foy ? Un gentilhomme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au prix

du nostre, n'oublioit pas de mettre en compte la fierté et magnificence des noms de la noblesse de ce temps là, Dom Grumedan, Quedragan, Agesilan, et qu'à les ouïr seulement sonner il se sentoit qu'ils avoient esté bien aultres gents que Pierre, Guillot, et Michel. Item, ie scais bon gré à Jacques Amyot d'avoir laissé dans le cours d'une oraison françoise les noms latins tous entiers, sans les bigarrer et changer pour leur donner une cadence françoise. Cela sembloit un peu rude au commencementnt ; mais desia l'usage, par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangeté. J'ai souhaité souvent que ceulx qui escrivent les histoires en latin nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont ; car en faisant de Vaudemont, Vallemontanus, et les metamorphosant pour les garber à la grecque ou à la romaine, nous ne sçavons où nous en sommes, et en perdons la cognoissance.

Pour clorre nostre compte, c'est un vilain usage, et de tresmauvaise consequence en nostre France, d'appeller chascun par le nom de sa terre et seigneurie, et la chose du monde qui faict plus mesler et mescognoistre les races. Un cadet de bonne maison ayant eu pour son appanage une terre, sous le nom de laquelle il a esté cogneu et honoré, ne peult honnestement l'abandonner : dix ans aprez sa mort, la terre s'en va à un estrangier qui en faict de mesme ; devinez où nous sommes de la cognoissance de ces hommes. Il ne fault pas aller querir d'aultres exemples, que de nostre maison royale, où autant de partages, autant de surnomss : ce pendant l'originel de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps je n'ay veu personne, eslevé par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ayt attaché incontinent des tiltres genealogiques nouveaux et ignorez à son pere, et qu'on n'ayt enté en quelque illustre tige : et, de bonne fortune, les plus obscures familles sont plus idoines à falsification. Combien avons nous de gentilshommes en France qui sont de royale race selon leurs comptes ? plus, ce crois ie, que d'aultres. Feut il pas dict de bonne grace par un de mes amiss ? ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'un seigneur contre un aultre ; lequel aultre avoit à la verité quelque prerogative de tiltres et d'alliances eslevees au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogative, chascun, cherchant à s'egualer à luy, alleguoit, qui une origine, qui une aultre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui une vieille pancharte domestique, et le moindre se trouvoit arriere fils de quelque roy d'oulremer. Comme ce feut à disner, cettuy ci, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reverences, suppliant l'assistance de l'excuser de ce que, par temerité, il avoit iusques

lors vescu avec eulx en compaignon ; mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commenceoit à les honorer selon leurs degrez, et qu'il ne luy appartenoit pas de se seoir parmy tant de princes. Aprez sa farce, il leur dict mille iniures : « Contentez vous, de par Dieu ! de ce de quoy nos peres se sont contentez, et de ce que nous sommes ; nous sommes assez, si nous le sçavons bien maintenir : ne desad vouons pas la fortune et condition de nos ayeuls, et oston ces sottes imaginations qui ne peuvent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer ». Les armoiries n'ont de seureté non plus que les surnoms. le porte d'azur semé de trefles d'or, à une patte de lyon de mesme, armee de gueules, mise en fasce. Quel privilege a cette figure pour demourer particulièrement en ma maison ? un gendre la transportera en une aultre famille : quelque chestif acheteur en fera ses premieres armes. Il n'est chose où il se rencontre plus de mutation et de confusion. Mais cette consideration me tire par force à un aultre champ. Sondons un peu deprez, et, pour Dieu ! regardons à quel fondement nous attachons cette gloire et reputation pour laquelle se bouleverse le mondede : où asseons nous cette renommee que nous allons questant avecques si grand' peine ? c'est, en somme, Pierre ou Guillaume qui la porte, prend en garde, et à qui elle touche. O la courageuse faculté que l'esperance, qui, en un subiect mortel, et en un moment, va usurpant l'infinité, l'immensité, l'eternité, [et remplissant l'indigence de son maistre de la possession de toutes les choses qu'il peult imaginer et desirer, autant qu'elle veult !] Nature nous a la donné un plaisant iouet ! Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est ce qu'une voix pour tous potages, ou trois ou quatre traicts de plume, premierement si aysez à varier, que ie demande-rois volontiersrs, A qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou à Gueaquin ? Il y auroit bien plus d'apparence icy, qu'en Lucien, que £ mit T en procez ; car

non levia aut ludicra petuntur
Præmia :⁴³⁰

il y va de bonn ; il est question, laquelle de ces lettres doibt estre payée de tant de sieges, batailles, bleceures, prisons et services faicts à la couronne de France par ce sien fameux connestable. Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, et en a changé toute la contexture pour en bastir le Conte d'Alsinois qu'il a estrené de la gloire de sa poësie et peinture. Et l'historien Suetone n'a aimé que le sens du sien, et, en ayant privé Lenis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses

escripts. Qui croiroit que le capitaine Bayard n'eust honneur que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail ? et qu'Antoine Escalin se laisse voler, à sa veue, tant de navigations et charges par mer et par terre, au capitaine Poulin et au baron de la Garde ? Secondement ce sont traicts de plume communs à mill'hommes. Combien y a il, en toutes les races, de personnes de mesme nom et surnomm ? et en diverses races, siecles et païs, combien ? L'histoire a cogneu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores : et divinez combien elle n'en a pas cogneu. Qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompee le grandd ? Mais aprez tout, quels moyens, quels ressorts y a il qui attachent à mon palefrenier trespasé, ou à cet aultre homme qui eut la teste trenchee en Aegypte, et qui ioignent à eulx cette voix glorifiee et ces traicts de plume ainsin honorez, à fin qu'ils s'en advantagent ?

Id cinerem et manes credis curare sepultos ?⁴³¹

Quel ressentiment ont les deux compaignons en principale valeur entre les hommes, Epaminondas, de ce glorieux vers qui court [tant de siecles] pour luy en nos bouches,

Consiliis nostris laus est attrita Laconum ;⁴³²

et Africanus, de cet aultre,

A sole exoriente, supra Mæoti' paludes,
Nemo est qui factis me æquiparare queat.⁴³³

Les survivants se chatouillent de la doulceur de ces voix, et, par icelles sollicitez de ialousie et desir, transmettent inconsiderement par fantasie aux trespassez cettuy leur propre ressentiment ; et, d'une pipeuse esperance, se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait. Toutesfois,

ad hæc se
Romanus Graiusque et Barbarus induperator
Erexit ; causas discriminis atque laboris
Inde habuit : tanto major famæ sitis est, quàm
Virtutis !⁴³⁴

CHAPITRE XLVII.

De l'incertitude de nostre iugement.

C'EST bien, ce que dict ce verss,

ΕΠΕΟΝ ΔΕ ΠΟΛΥΣ ΝΟΜΟΣ ΕΥΘΑ ΚΑΙ ΕΥΘΑ⁴³⁵.

« Il y a prou de loy de parler, par tout, et pour, et contre. »
Pour eximplee :

Vince Hannibal, et non seppes usar poi
Ben la vittoriosa sua ventura.⁴³⁶

Qui voudra estre de ce party, et faire valoir avecques nos gents la faulte de n'avoir dernièrement poursuyvinostre poincte à Moncontour ; ou qui voudra accuser le roy d'Espagne⁴³⁷ de n'avoir sceu se servir de l'avantage qu'il eut contre nous à Saint Quentin ; il pourra dire cette faulte partir d'une ame enyvree de sa bonne fortunee, et d'un courage, lequel, plein et gorgé de ce commencement de bonheur, perd le goust de l'accroistre, desia par trop empesché à digerer ce qu'il en a : il en a sa brassée toute comble, il n'en peult saisir davantage ; indigne que la fortune luy aye mis un tel bien entre mainss : car quel prouffit en sent il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus ? Quelle esperance peult on avoir qu'il ose une aultre fois attaquer ceulx cy ralliez et remis, et de nouveau armez de despit et de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuyvre tous rompus et effroyez,

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror ?⁴³⁸

mais enfin que peult il attendre de mieulx que ce qu'il vient de perdre ? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gaing : tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus bellee ; ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cesar eut du pire prez la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius qu'il eust esté perdu si leur capitaine eust sceu vaincre : et luy chaussa bien

aultrement les esperons quand ce feut à son tour. Mais pourquoy ne dira on aussi, au contraire, Que c'est l'effect d'un esprit precipiteux et insatiable de ne sçavoir mettre fin à sa convoitise ; Que c'est abuser des faveurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite ; et Que de se reiecter au dangier aprez la victoire, c'est la remettre encores un coup à la mercy de la fortune ; Que l'une des plus grandes sagesses en l'art militaire, c'est de ne poulser son ennemy au desespoir ? Sylla et Marius, en la guerre sociale, ayants desfaict les Marses, en voyants encores une troupe de reste qui par desespoir se revenoient jecter à eulx comme bestes furieusess, ne feurent pas d'advis de les attendre. Si l'ardeur de monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuyvre trop asprement les restes de la victoire de Ravenne, il ne l'eust pas souillee de sa mort : toutesfois encores servit la recente memoire de son exemple à conserver monsieur d'Anguien de pareil inconvenient à Serisoles. Il faict dangereux assaillir un homme à qui vous avez osté tout aultre moyen d'eschapper que par les armeses : car c'est une violente maistresse d'eschole que la necessité : gravissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.⁴³⁹

Vincitur haud gratis iugulo qui provocat hostem.⁴⁴⁰

Voylà pourquoy Pharax empescha le roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la iournee contre les Mantineens, de n'aller affronter mille Argiens qui estoient eschappez entiers de la desconfiture ; ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquee et despitee par le malheur. Clodomire roy d'Aquitaine, aprez sa victoire, poursuyvant Gondemar roy de Bourgoigne vaincu et fuyant, le força de tourner teste ; mais son opiniastreté luy osta le fruit de sa victoire, car il y mourut.

Pareillement, qui auroit à choisir ou de tenir ses soldats richement et sumptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité, il se presenteroit en faveur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cesar et aultres, que c'est tousiours un aiguillon d'honneur et de gloire au soldat de se veoir paré, et une occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauver ses armes comme ses biens et heritages ; raison, dict Xenophon, pourquoy les Asiatiques menoient en leurs guerres femmes, concubines, avecques leurs ioyaux et richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi, de l'aultre part, qu'on doibt plustost oster au soldat le soing de se conserver, que de le luy accroistre ; qu'il craindra par ce moyen doublement à

se hasarder : joinct que c'est augmenter à l'ennemy l'envie de la victoire par ces riches despoilles ; et a lon remarqué que d'aultres fois cela encouragea merueilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à Hannibal l'armee qu'il preparoit contre eulx, pompeuse et magnifique en toute sorte d'equipage, et luy demandant : « Les Romains se contenteront ils de cette armee » ? « S'ils s'en contenteront ? respondit il : vrayement, c'est mon ; pour avars qu'ils soyent ». Lycurgus deffendoit aux siens non seulement la sumptuosité en leur equipage, mais encores de despoiller leurs ennemis vaincus ; voulant, disoit il, que la pauvreté et frugalité reluisist avecques le reste de la bataille.

Aux sieges, et ailleurs où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le braver, desdaigner et iniurier de toutes façons de reproches ; et non sans apparence de raison, car ce n'est pas faire peu de leur oster toute esperance de grace et de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celui qu'ils ont si fort outragé, et qu'il ne reste remede que de la victoire : si est ce qu'il en mesprint à Vitellius ; car, ayant affaire à Othon plus foible en valeur de soldats desaccoustumez de longue main du faict de la guerre et amollis par les delices de la ville, il les agacea tant enfin par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, et le regret des dames et festes qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remeit par ce moyen le cœur au ventree, ce que nuls enhortements n'avoient sceu faire, et les attira luy mesme sur ses bras, où lon ne les pouvoit poulser. Et de vray, quand ce sont iniures qui touchent au vif, elles peuvent faire ayseement que celui qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son roy, y aille d'une aultre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un chef en une armee, et que la visee de l'ennemy regarde principalement cette teste à laquelle tiennent toutes les aultres et en despendent, il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voyons avoir esté prins par plusieurs grands chefs, de se travestir et desguiser sur le point de la meslee : toutesfois l'inconvenient qu'on encourt par ce moyen n'est pas moindre que celui qu'on pense fuir ; car le capitaine venant à estre mescogneu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple et de sa presence vient aussi quand et quand à leur faillir, et, perdant la vue de ses marques et enseignes accoustumees, ils le jugent, ou mort, ou s'estre desrobbé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons favoriser tantost l'un,

tantost l'aultre party. L'accident de Pyrrhus, en la bataille qu'il eut contre le consul Levinus en Italie, nous sert à l'un et l'aultre visagee ; car pour s'estre voulu cacher soubs les armes de Demogacles et luy avoir donné les sienness, il sauva bien sans doubte sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'aultre inconvenient de perdre la iournee. Alexandre, Cesar, Lucullus, aimoient à se marquer au combat par des accoustrements et armes riches, de couleur reluisante et particuliere : Agis, Agesilaus, et ce grand Gilippus, au rebours, alloient à la guerre obscurément couverts et sans atour imperial.

A la bataille de Pharsale entre aultres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'avoir arresté son armee pied coy attendant l'ennemy : « Pour autant que cela (ie desrobberay icy les mots mesmes de Plutarque, qui valent mieulx que les miens) « affoiblit la violence que le cou-« rir donne aux premiers coupss ; et quand et quand oste « l'eslancement des combattants les uns contre les aultres, « qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité et de fu« reur, plus que nulle aultre chose, quand ils viennent à « s'entrechocquer de roideur, leur augmentant le courage « par le cry et la course ; et rend la chaleur des soldats, en « maniere de dire, refroidie et figee ». Voylà ce qu'il dict pour ce roolle. Mais, si Cesar eust perdu, qui n'eust peu aussi bien dire, Qu'au contraire la plus forte et roide assiette est celle en laquelle on se tient planté sans bouger ; et Que qui est, en sa marche, arrêté, resserrant et espargnant pour le besoing sa force en soy mesme, a grand advantage contre celui qui est esbranslé, et qui a desia consommé à la course la moitié de son haleine ? oultre ce que l'armee estant un corps de tant de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuve, en cette furie, d'un mouvement si iuste qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance, et que le plus dispos ne soit aux prinses avant que son compaignon le secoure. En cette vilaine bataille des deux freres Perses, Clearchus lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans soi haster : mais, à cinquante pas prez, il les meit à la course, esperant, par la briefveté de l'espace, mesnager et leur ordre et leur haleinee ; leur donnant cependant l'avantage de l'impetuosité pour leurs personnes et pour leurs armes à traict. D'aultres ont réglé ce doubte en leur armee, de cette maniere : « Si les ennemis vous courent sus ; attendez les de pied « coy : s'ils vous attendent de pied coy ; courez leur sus. »

Au passage que l'empereur Charles cinquiesme fait en Provence, le roy François feut au propre d'eslire, ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres : et bien qu'il considerast, Combien c'est

d'avantage de conserver sa maison pure et nette des troubles de la guerre, à fin qu'entiere en ses forces elle puisse continuellement fournir deniers et secours au besoing ; Que la necessité des guerres porte à tous les coups de faire le gast, ce qui ne se peult faire bonnement en nos biens propres ; et si le païsan ne porte pas si doucement ce ravage de ceulx de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peult aysement allumer des seditions et des troubles parmy nous ; Que la licence de desrober et piller, qui ne peult estre permise en son païs, est un grand support aux ennuis de la guerre ; et qui n'a aultre esperance de gaing que sa solde, il est malaysé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme et de sa retraicte ; Que celuy qui met la nappe tombe tousiours des despens ; Qu'il y a plus d'alaigresse à assaillir qu'à deffendre, et Que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles est si violente, qu'il est malaysé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse comme celle de la peur, ny qui se prenne si aysement à credit, et qui s'espande plus brusquement ; et que les villes qui auront ouï l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs capitaines et soldats tremblants encores et hors d'haleine, il est dangereux sur la chaulde qu'ils ne se iectent à quelque mauvais party : si est ce⁴⁴¹ qu'il choisit de rappeler les forces qu'il avoit delà les monts, et de veoir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, Qu'estant chez luy et entre ses amis, il ne pouvoit faillir d'avoir planté de toutes commoditez ; Les rivières, les passages, à sa devotion, luy conduiroient et vivres et deniers en toute seureté et sans besoing d'escorte ; Qu'il auroit ses subjects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le dangier plus prez ; Qu'ayant tant de villes et de barrières pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité et advantage ; Et, s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry et à son ayse il pourroit veoir morfondre son ennemy et se desfaire soy mesme par les difficultez qui le combattroient engagé en une terre contraire, où il n'auroit, devant, ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy feist guerre, nul moyen de refreschir ou d'eslargir son armee si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couvert ses blecez, nuls deniers, nuls vivres, qu'à point de lance, nul loisir de se reposer et prendre haleine, nulle science de lieux ny de païs qui le sceust deffendre d'embusches et surprises ; et s'il venoit à la perte d'une bataille, aucun moyen d'en sauver les reliques. Et n'avoit pas faulte d'exemples pour l'un et pour l'autre party.

Scipion trouva bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, et le combattre en Italie où il estoit ;

d'où bien luy print. Mais, au rebours, Hannibal en cette mesme guerre se ruina d'avoir abandonné la conquête d'un païs estrangier pour aller deffendre le sien. Les Atheniens, ayant laissé l'ennemy en leurs terres pour passer en la Sicile, eurent la fortune contrairee : mais Agathocles roy de Syracuse l'eut favorable, ayant passé en Afrique, et laissé la guerre chez soy.

Ainsi nous avons bien accoustumé de dire, avecques raison, que les evenements et yssues despendent, notamment en la guerre, pour la pluspart, de la fortune ; laquelle ne se veult pas renger et assubiectionner à nostre discours et prudence, comme disent ces vers,

Et malè consultis pretium est ; prudentia fallax :
Nec fortuna probat causas, sequiturque merentes ;
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogatque regatque
Maius, et in proprias ducat mortalia leges.⁴⁴²

Mais, à le bien prendre, il semble que nos conseils et deliberations en despendent bien autant ; et que la fortune engage en son trouble et incertitude aussi nos discours. « Nous raisonnons hazardeusement et inconsiderement, dict Timaeus en Platon, parce que, comme nous, nos discours ont grande participation⁴⁴³ au hazard. »

CHAPITRE XLVIII.

Des destriers.

ME voicy devenu grammairien, moy qui n'apprins iamais langue que par routine, et qui ne sçais encores que c'est d'adjectif, conjunctif et d'ablatif. Il me semble avoir ouï dire que les Romains avoient des chevaux qu'ils appelloient funales, ou dextrarios, qui se menoient à dextre, ou à relais, pour les prendre tous frais au besoing : et de là vient que nous appellons Destriers les chevaux de servicee : et nos romans disent ordinairement, Aestrer, pour Accompaigner. Ils appelloient aussi desultorios equos, des chevaux qui

estoyent dressez de façon que courants de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'un de l'autre, sans bride, sans selle, les gentilshommes romainss, voire tous armez, au milieu de la course se iectoient et reiectoient de l'un à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main un second cheval pour changer au plus chauld de la meslee : quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam in recentem equum, ex fesso, armatis transsultare mos erat : tanta velocitas ipsis, tamque docile equorum genus !⁴⁴⁴ Il se treuve plusieurs chevaulx dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente une espee nue, se iecter, des pieds et des dents, sur ceulx qui les attaquent et affrontent : niais il leur advient plus souvent de nuire aux amis qu'aux ennemis ; ioinct que vous ne les des prenez pas à vostre poste quand ils se sont une fois harpez, et demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à Artibie, general de l'armee de Perse, combattant contre Onesile, roy de Salamine, de personne à personne, d'estre monté sur un cheval façonné en cette eschole ; car il feut cause de sa mort, le coustillier d'Onesile l'ayant accueilly d'une faulx entre les deux espauls, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent qu'en la bataille de Fornuove, le cheval du roy [Charles] le deschargea, à ruades et coups de pieds, des ennemis qui le pressoient, et qu'il estoit perdu sans celaa ; ce feut un grand coup de hazard, s'il est vray. Les Mammelus se vantent d'avoir les plus adroicts chevaulx de gendarmes du monde ; et dict on que par nature et par coustume ils sont faicts⁴⁴⁵ à cognoistre et distinguer l'ennemi sur qui il fault qu'ils se ruent de dents et de pieds, selon la voix ou signe qu'on leur faict ; et pareillement à relever, de la bouche, les lances et dards emmy la place, et les offrir au maistre selon qu'il le commande. On dict de César, et aussi du grand Pompeius, que parmy leurs aultres excellentes qualitez ils estoient fort bons hommes de chevall : et de Cesar, qu'en sa ieunesse, monté à dos sur un cheval, et sans bride, il luy faisoit prendre carriere, les mains tournees derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce personnage, et d'Alexandre, deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcee à les armer extraordinairement : car chascun sçait, du cheval d'Alexandre, Bucephal, qu'il avoit la teste retirant à celle d'un taureau ; qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre, ne peut estre dressé que par luy mesme, feut honoré aprez sa mort, et une ville bastie en son nom. Cesar en avoit aussi un aultre qui avoit les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupee en forme de doigts, lequel ne

peut estre monté ny dressé que par Cesar qui dedia son image aprez sa mort à la deesse Venus.

le ne desmonte pas volontiers quand ie suis à cheval ; car c'est l'assiette en laquelle ie me treuve le mieulx, et sain et malade. Platon la recommande pour la santé ; aussi dict Pline qu'elle est salutaire à l'estomach et aux ioinctures. Poursuyvons doncques, puisque nous y sommes.

On lit en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied à homme qui eust cheval. Trogus et Justinus disent que les Parthes avoient accoustumé de faire à cheval non seulement la guerree, mais aussi tous leurs affaires publicques et privez, marchander, parlementer, s'entretenir, et se promener ; et que la plus notable différence des libres et des serfs, parmy eulx, c'est que les uns vont à cheval, les aultres à piedd : institution née du roy Cyrus, Il y a plusieurs exemples, en l'histoire romaine (et Suetone le remarque plus particulièrement de Cesar), des capitaines qui commandoient à leurs gents de cheval de mettre pied à terre, quand ils se trouvoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuyte et pour l'avantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat : Quo, haud dubiè, superat Romanus⁴⁴⁶, dict Tite Live. Si est il que la premiere provision de quoy ils se servoient à brider la rebellion des peuples de nouvelle conquete, c'estoit leur oster armes et chevaux : pourtant voyons nous si souvent en Cesar : arma proferri, iumenta produci, obsides dari jubet⁴⁴⁷. Le grand seigneur ne permet aujourd'huy, ny à chrestien, ny à iuif, d'avoir cheval à soy à ceulx qui sont soubz son empire.

Nos ancestres, et notamment du temps de la guerre des Anglois, ez combats solennels et journees assignees, se mettoient, la pluspart du temps, tous à pied, pour ne se fier, à aultre chose qu'à leur force propre et vigueur de leur courage et de leurs membres, de chose si chere que l'honneur et la vie. Vous engagez, quoy que die Chrysanthès, en Xenophon, vostre valeur et vostre fortune à celle de vostre chevall : ses playes et sa mort tirent la vostre en consequence ; son effroy ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche ; s'il a faulte de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en respondre. A cette cause ie ne treuve pas estrange que ces combats là feussent plus fermes et plus furieux que ceulx qui se font à chevalal :

cædebant pariter, pariterque ruebant

Victores victique, neque his fuga nota neque illis :⁴⁴⁸

leurs batailles se voyent bien mieulx contestees ; ce ne sont asture que routes, primus clamor atque impetus rem decernit⁴⁴⁹ : et chose que nous

appelons à la société d'un si grand hazard doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peult ; comme ie conseilerois de choisir les armes les plus courtes, et celles de quoy nous nous pouvons le mieulx respondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espee que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole en laquelle il y a plusieurs pieces, la pouldre, la pierre, le rouet, desquelles la moindre qui vienne à faillir vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup que l'air vous conduit,

Et, quò ferre velint, permittere vulnera ventis :
Ensis habet vires ; et gens quæcunque virorum est
Bella gerit gladiis.⁴⁵⁰

Mais quant à cette arme là, i'en parleray plus amplement, où ie feray comparaison des armes anciennes aux nostres ; et, sauf l'estonnement des aureilles à quoy desormais chascun est apprivoisé, ie crois que c'est une arme de fort peu d'effect, et espere que nous en quitterons un iour l'usage. Celle de quoy les Italiens se servoient, de iect et à feu, estoit plus effroyable : ils nommoient Phalarica une certaine espee de iaveline armee par le bout d'un fer de trois pieds, à fin qu'il peust percer d'oultre en oultre un homme armé ; et se lanceoit tantost de la main en la campagne, tantost à tout des engiens pour deffendre les lieux assiegez : la hante, revestue d'estoupe empoixee et huilee, s'enflammoit de sa course ; et, s'attachant au corps ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes et de membres. Toutesfois il me semble que pour venir au ioindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant, et que le champ ionché de ces tronçons bruslants produisist en la meslee une commune incommodité :

magnum stridens contorta phalarica venit,
Fulminis acta modo.⁴⁵¹

Ils avoient d'autres moyens, à quoy l'usage les dressoit, et qui nous semblent incroyables, par inexperience ; par où ils suppleoient au deffault de nostre pouldre et de nos boulets. Ils dardoient leurs piles de telle roideur, que souvent ils en enfiloient deux boucliers et deux hommes armez, et les cousoient. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains et loingtains : saxis globosis. fundâ, mare apertum incessentes... coronas modici circuli, magno ex intervallo loci, assueti traicere : non capita modo hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent⁴⁵². Leurs pieces de batteries representoient, comme l'effect, aussi le tintamarre, des nostres : ad ictus mœnium cum terribili sonitu editos, pavor et trepidatio cœpit⁴⁵³. Les Gaulois

nos cousins, en Asie, haïssoient ces armes traistresses et volantes ; duicts à combattre main à main avecques plus de courage. Non tam patentibus plagis moventur... Ubi latior quàm altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : iidem, quum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenni vulnere in speciem urit... tum, in rabiem et pudorem tam parvæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi⁴⁵⁴ : peinture bien voisine d'une arquebusade, Les dix mille Grecs, en leur longue et fameuse retraicte, rencontrèrent une nation qui les endommagea merveilleusement à coups de grands arcs et forts, et des sagettes si longues qu'à les reprendre à la main on les pouvoit reiecter à la mode d'un dard, et perceoient de part en part le bouclier et un homme armé. Les engiens que Dionysius inventa à Syracuse à tirer gros traits massifs et des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée et impetuosité, representoient de bien prez nos inventions.

Encores ne fault il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un maistre Pierre Pol, docteur en theologie, que Monstrelet recite avoir accoustumé se promener par la ville de Paris assis de costé comme les femmes. Il dict aussi ailleurs, que les Gascons avoient des chevaux terribles, accoustumez de virer en courant ; de quoy les François, Picards, Flamands et Brabançons faisoient grand miracle « pour n'avoir accoustumé de le veoir » : ce sont ses mots. Cesar, parlant de ceulx de Suede :

Aux rencontres qui se font à cheval, dict il, ils se iectent souvent à terre pour combattre à pied, ayant accoustumé leurs chevaux de ne bouger ce pendant de la place, ausquels ils recourent promptement s'il en est besoing ; et, selon leur coustume, il n'est rien si vilain et si lasche que d'user de selles et bardelles, et mesprisent ceulx qui en usent : de maniere que, fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs ». Ce que i'ay admiré aultrefois, de veoir un cheval dressé à se manier à toutes mains avecques une baguette, la bride avallee sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens qui se servoient de leurs chevaux sans selle et sans bride.

Et gens quæ nudo residens Massilia dorso,
Ora levi flectit, frænorum nescia, virgâ.⁴⁵⁵
Et Numidæ infræni cingunt.⁴⁵⁶

Equi sine frænis ; deformis ipse cursus, rigidâ cervice, et extento capite currentium⁴⁵⁷. Le roy Alphonse, celui qui dressa en Espagne l'ordre des chevaliers de la Bande ou de l'Escharpe, leur donna entre aultres regles, de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'un marc d'argent d'amende, comme ie viens d'apprendre dans les Lettres de Guevara, desquelles ceulx qui les ont

appelees Dorees faisoient jugement bien aultre que celui que i'en foy. Le Courtisan dict qu'avant son temps-c'estoit reproche à un gentilhomme d'enchevaucher. Les Abyssins, à mesure qu'ils sont plus grands et plus avancez prez le Pretteian leur maistre, affectent, au rebours, de grandes mules à monter par honneur. Xenophon recite que les Assyriens tenoient leurs chevaux tousiours entravez au logis, tant ils estoient fascheux et faroucheses ; et qu'il falloit tant de temps à les destacher et harnacher, que, pour que cette longueur à la guerre ne leur apportast dommage s'ils venoient à estre en dessoude surprins par les ennemis, ils ne logeoient jamais en camp qui ne feust fossoyé et remparé. Son Cyrus, si grand maistre au faict de chevalerie, mettoit les chevaux de son escott : et ne leur faisoit bailler à manger qu'ils ne l'eussent gagné par la sueur de quelque exercice. Les Scythes, où la necessité les pressoit en la guerre, tiroient du sang de leurs chevaux, et s'en abruvoient et nourrissoient :

Venit et epoto Sarmata pastus equo.⁴⁵⁸

Ceulx de Crete⁴⁵⁹, assiegez par Metellus, se trouverent en telle disette de tout aultre bruvage, qu'ils eurent à se servir de l'urine de leurs chevaux. Pour verifiser combien les armées turquesques se conduisent et maintiennent à meilleure raison que les nostres, ils disent qu'oultre ce que les soldats ne boivent que de l'eau et ne mangent que riz et de la chair salee mise en pouldre, de quoy chascun porte ayseement sur soy provision pour un mois, ils sçavent aussi vivre du sang de leurs chevaux, comme les Tartares et Moscovites, et le salent. Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Espaignols y arriverent, estimerent, tant des hommes que des chevaux, que ce feussent ou dieux, ou animaux en noblesse au dessus de leur nature : aulcuns, aprez avoir esté vaincus, venants demander paix et pardon aux hommes, et leur apporter de l'or et des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux chevaux, avecques une toute pareille harangue à celle des hommes, prenants leur hennissement pour langage de composition et de trefve. Aux Indes de deçà, c'estoit anciennement le principal et royal honneur de chevaucher un elephant ; le second, d'aller en coche traisné à quatre chevaux ; le tiers, de monter un chameau ; le dernier et plus vil degré, d'estre porté ou charié par un cheval seul. Quelqu'un de nostre temps escrit avoir veu, en ce climat là, des païs où on chevauche les bœufs avecques bastines, estriers et brides, et

s'estre bien trouvé de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ses gents de cheval à trois ou quatre charges avoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conseil ; qu'ils debridassent leurs chevaux et brochassent à toute force des espérons ; si que, rien ne les pouvant arrester au travers des armes et des hommes renversez, ouvrirent le pas à leurs gents de pied, qui parfirent une tressanglante desfaicte. Autant en commanda Quintus Fulvius Flaccus contre les Celtiberiens : Id cum majore vi equorum facietis, si effrænatos in hostes equos immittitis ; quod sæpè romanos equites cum laude fecisse sua memoriae proditum est. Detractisque frænis, bis ultrò citroque cum magna strage hostium, iufractis omnibus hastis, transcurrerunt.⁴⁶⁰

Le duc de Moscovie devoit anciennement cette reverence aux Tartares, quand ils envoyoient vers luy des ambassadeurs, qu'il leur alloit au devant à pied, et leur presentoit un gobeau de laict de iument (bruvage qui leur est en delices) ; et si en beuvant, quelque goutte en tumboit sur le crin de leurs chevauxx, il estoit tenu de la leicher avec la langue. En Russie, l'armee que l'empereur Bajazet y avoit envoyee feut accablee d'un si horrible ravage de neigess, que, pour s'en mettre à couvert et sauver du froid, plusieurs s'adviserent de tuer et eventrer leurs chevaux pour se iecter dedans et iouïr de cette chaleur vitale. Baiazet, aprez cet aspre estour où il feut rompu par Tamburlan⁴⁶¹, se sauvoit belle erre sur une jument arabesque, s'il n'eust esté contrainct de la laisser boire son saoul au passage d'un ruisseau ; ce qui la rendit si flaque et refroidie qu'il feut bien ayseement aprez acconsuyvi par ceulx qui le poursuyvoient : on dict bien qu'on les lasche, les laissant pisser ; mais le boire, i'eusse plustost estimé qu'il l'eust refreschie et renforcee. Crœsus passant le long de la ville de Sardis y trouva des pastis où il y avoit grande quantité de serpents, desquels les chevaux de son armee mangeoient de bon appetit ; qui feut un mauvais prodige à ses affaires, dict Herodote. Nous appellons un cheval, entier, qui a crin et aureille ; et ne passent les aultres à la montrere : les Lacedemoniens ayant desfaict les Atheniens en la Sicile, retournants de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre aultres bravades feirent tondre les chevaux vaincus et les menerent ainsin en triumphe. Alexandre combattit une nation, Dahas : ils alloient deux à deux armez à cheval à la guerree ; mais, en la meslee, l'un descendoit à terree ; et combattoient ores à pied, ores à cheval, l'un aprez l'autre.

le n'estime point qu'en suffisance et en grace à cheval nulle nation nous emporte. Bon homme de cheval, à l'usage de nostre parler, semble plus

regarder au courage qu'à l'adresse. Le plus sçavant, le plus seur, le mieulx advenant à mener un cheval à raison, que i'aye cogneu, feut, à mon gré, le sieur de Carnevalet qui en servoit nostre roy Henry second. J'ay veu homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle, et au retour la relever, reaccommoder, et s'y rasseoir, fuyant tousiours à bride avallee ; ayant passé par dessus un bonnet, y tirer par derriere des bons coups de son arc ; amasser ce qu'il vouloit, se iectant d'un pied à terre, tenant l'aultre en l'estrier ; et aultres pareilles singeries, de quoy il vivoit. On a veu de mon temps à Constantinople deux hommes sur un cheval, lesquels en sa plus roide course se reiectoient, à tours, à terre, et puis sur la selle : et un qui seulement des dents, bridait et harnachait son chevalal : un aultre qui, entre deux chevaux, un pied sur une selle, l'aultre sur l'aultre, portant un second sur ses bras, picquait à toute bride ; ce second, tout debout sur luy, tirant, en la coursee, des coups bien certains de son arc : plusieurs qui, les iambes contremont, donnoient carriere, la teste plantee sur leurs selles entre les pointes des cimenterres attachez au harnois. En mon enfance, le prince de Sulmone, à Naples, maniant un rude cheval de toute sorte de maniements, tenoit soubz ses genouils, et soubz ses orteils, des reales, comme si elles y eussent esté clouees, pour montrer la fermeté de son assiette.

CHAPITRE XLIX.

Des coustumes anciennes.

L'EXCUSEROIS volontiers en nostre peuple de n'avoir aultre patron et regle de perfection, que ses propres mœurs et usances ; car c'est un commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasi de tous les hommest, d'avoir leur visee et leur arrest sur le train auquel ils sont nays. le suis content, quand il verra Fabricius ou Laelius, qu'il leur treuve la contenance et le port barbare, puisqu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre modee : mais ie me plains

de sa particuliere indiscretion de se laisser si fort piper et aveugler à l'auctorité de l'usage present, qu'il soit capable de changer d'opinion et d'advise tous les mois, s'il plaist à la coustume ; et qu'il iuge si diversement de soy mesme. Quand il portoit le buse de son pourpoint entre les mammelles, il maintenoit, par vifves raisons, qu'il estoit en son vray lieu : quelques annees aprez le voylà avalé iusques entre les cuissess ; il se mocque de son aultre usage, le treuve inepte et insupportable. La façon de se vestir presente luy faict incontinent condamner l'ancienne, d'une resolution si grande et d'un consentement si universel, que vous diriez que c'est une espece de manie qui luy tourneboule ainsi l'entendement. Parceque nostre changement est si subit et si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouvelettez, il est force que bien souvent les formes mesprisees reviennent en credit, et celles là mesmes tumbent en mespris tantost aprez ; et qu'un mesme iugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans deux ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions, d'une inconstance et legiereté incroyable. Il n'y a si fin d'entre nous qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, et esblouir tant les yeulx internes que les externes insensiblement. le veulx icy entasser aulcunes façons anciennes que i'ay en memoire, les unes de mesme les nostres, les aultres differentes ; à fin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le iugement plus esclaircy et plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'espee et la cape, il s'usoit encores entre les Romains, ce dict Cesar, *sinistras sagis involvunt, gladiosque distringunt*⁴⁶² ; et remarque dez lors en nostre nation ce vice, qui y est encores, d'arrester les passants que nous rencontrons en chemin, et de les forcer de nous dire qui ils sont, et de recevoir à iniure et occasion de querelle s'ils refusent de nous respondre. Aux bains, que les anciens prenoient tous les iours avant le repas, et les prenoient aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à laver les mainss, ils ne se lavoient du commencement que les bras et les iambess ; mais depuis, et d'une coustume qui a duré plusieurs siecles et en la pluspart des nations du monde, ils se lavoient tout nuds d'eau mixtionnee et parfume, de maniere qu'ils employoient pour tesmoignage de grande simplicité de se laver d'eau simple. Les plus affettez et delicats se parfumoient tout le corps bien trois ou quatre fois par iour. Ils se faisoient souvent pincer tout le poil, comme les femmes françoises ont prins en usage, depuis quelque temps, de faire leur front,

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis,⁴⁶³

quoyqu'ils eussent des oignements propres à cela :

Psilotro nitet, aut acidâ latet oblita cretâ.⁴⁶⁴

Ils aimoient à se coucher mollement, et alleguent pour preuve de patience de coucher sur le matelas. Ils mangeoient couchez sur des lits, à peu prez en mesme assiette que les Turcs de nostre tempss ;

Inde toro pater Aeneas sic orsus ab alto.⁴⁶⁵

Et dict on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauvais estat des affaires publicques, il mangea tousiours assis, prenant un train de vie austere. Ils baisoient les mains aux grands, pour les honorer et caresser : et entre les amis ils s'entrebaisoient en se saluant, comme font les Venitiens :

Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis :⁴⁶⁶

et touchoient aux genouils pour requerir ou saluer un grand. Pasiclez le philosophe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genouil, la porta aux genitoires : celui à qui il s'adressoit l'ayant rudement repoulsé, « Comment, dict il, cecy n'est il pas vostre, aussi bien que les genouils ? » Ils mangeoient, comme nous, le fruit à l'issue de la table. Ils se torchoient le cul (il fault laisser aux femmes cette vaine superstition des paroles) avecques une esponge ; voylà pourquoy spongia est un mot obscène en latin : et estoit cette esponge attachee au bout d'un baston, comme tesmoigne l'histoire de celui qu'on menoit pour estre présenté aux bestes devant le peuplele, qui demanda congé d'aller à ses affairss ; et n'ayant aultre moyen de se tuer, il se fourra

ce baston et esponge dans le gosier, et s'en estouffa. Ils s'essuyoient le catze, de laine parfume, quand ils en avoient fait :

At tibi nil faciam, sed lotâ mentula lanâ.⁴⁶⁷

Il y avoit aux carrefours à Rome des vaisseaux et demycuves pour y apprester à pisser aux passantss :

Pusi sæpè lacum propter, se, ac dolia curta,
Somno devincti, credunt extollere vestem.⁴⁶⁸

Ils faisoient collation entre les repas. Et y avoit en esté des vendeurs de neige pour refreschir le vin ; et en y avoit qui se servoient de neige en hyver, ne trouvant pas le vin encores lors assez froid. Les grands avoient leurs eschansons et trenchants ; et leurs fols, pour leur donner plaisir. On leur servoit en hyver la viande sur les foyers qui se portoient sur la table ; et avoient des cuisines portatives, comme i'en ay veu, dans lesquelles tout leur service se traisnoit aprez eulx.

Has vobis epulas habete, lauti :
Nos offendimur ambulante cœnâ.⁴⁶⁹

Et en esté ils faisoient souvent, en leurs sales basses, couler de l'eau fresche et claire dans des canaux au dessous d'eulx, où il y avoit force poisson en vie, que les assistants choisissent et prenoient en la main pour le faire apprester, chascun à sa poste. Le poisson a tousiours eu ce privilege, comme il a encores, que les grands se meslent de le sçavoir apprester : aussi en est le goust beaucoup plus exquis que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence, desbauche, et d'inventions voluptueuses, de mollesse et de sumptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouvons pour les egaler ; car nostre volonté est bien aussi gastee que la leur, mais nostre suffisance n'y peult arriverer : nos forces ne sont non plus capables de les ioindre en ces parties là vicieuses, qu'aux vertueuses ; car les unes et les

aultres partent d'une vigueur d'esprit qui estoit sans comparaison plus grande en eulx qu'en nous : et les ames, à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien ny fort mal. Le hault bout d'entre eulx ç'estoit le milieu. Le devant et derriere n'avoient, en escrivant et parlant, aucune signification de grandeur, comme il se veoid évidemment par leurs escripts : ils diront Oppius et Cesar aussi volontiers que Cesar et Oppius ; et diront Moy et Toy indifferemment, comme Toy et Moy. Voylà pourquoy j'ay aultresfois remarqué, en la vie de Flaminius de Plutarque françois, un endroict où il semble que l'auteur, parlant de la ialousie de gloire qui estoit entre les Aetoliens et les Romains pour le gaing d'une bataille qu'ils avoient obtenu en commun, face quelque poids de ce qu'aux chansons grecques on nommoit les Aetoliens avant les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots françois. Les dames estant aux estuves y recevoient quand et quand des hommes ; et se servoient, là mesme, de leurs valets à les frotter et oindree :

Inguina succinctus nigrâ tibi servus alutâ
Stat, quoties calidis nuda fovêris aquis.⁴⁷⁰

Elles se saulpouldroient de quelque pouldre pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoient le poil long par le devant, et le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvellee par l'usage effeminé et lasche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers pour leur noleage dez l'entree du bateau, ce que nous faisons aprez estre rendus à portt :

Dum æs exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora.⁴⁷¹

Les femmes couchoient au lict du costé de la ruelle : voylà pourquoy on appelloit Cesar, spondam regis Nicomedis⁴⁷². Ils prenoient haleine en beuvant. Ils baptisoient le vin :

Quis puer ociùs
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lymphâ ?⁴⁷³

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoient aussi ;

O Iane, a tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis appula tantum.⁴⁷⁴

Les dames argiennes et romaines portoient le dueil blanc, comme les nostres avoient accoustumé, et debvoient continuer de faire, si i'en estois creu. Mais il y a des livres entiers faicts sur cet argument.

CHAPITRE L.

De Democritus et Heraclitus.

LE iugement est un util à tous subiects, et se mesle partoutt : à cette cause, aux Essais que i'en foyz ici, i'y employé toute sorte d'occasion. Si c'est un subiect que ie n'entende point, à cela mesme je l'essaye, sondant le gué de bien loing ; et puis, le trouvant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la rivee : et cette recognoissance de ne pouvoir passer oultre, c'est un traict de son effect, ouy de ceulx dont il se vante le plus. Tantost, à un subiect vain et de neant, i'essaye veoir s'il trouvera de quoy luy donner corps, et de quoy l'appuyer et l'estansonner : tantost ie le promene à un subiect noble et tracassé, auquel il n'a rien à trouver de soy, le chemin en estant si frayé qu'il ne peult marcher que sur la piste d'aultruy : là il faict son ieu à eslire la route qui luy semble la meilleuree ; et de mille sentiers il dict que cettuy cy ou celui là a esté le mieulx choisi. le prends, de la fortune, le premier argumentt ; ils me sont egualement bons, et ne desseigne iamais de les produire entierss : car ie ne veois le tout de rienn ; ne font pas ceulx qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres et visages qu'a chasque chose, i'en prends un, tantost à leicher seulement, tantost à efflorer, et parfois à pincer jusqu'à l'os : j'y donne une poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie sçais, et aime plus souvent à les saisir par quelque lustre inusité. Je me hazarderois de traicter à fond quelque matiere, si ie me cognoissois moins, [et me trompois en mon impuissance]. Semant icy un mot, icy un aultre, eschantillons desprins de leur piece, escartez, sans desseing et sans promesse, ie ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir

moy mesme, sans varier quand il me plaist, et me rendre au doubte et incertitude, et à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouvement nous descouvre : cette mesme ame de Cesar qui se faict veoir à ordonner et dresser la bataille de Pharsale, elle se faict aussi veoir à dresser des parties oisifves et amoureuseses : on iuge un cheval, non seulement à le veoir manier sur une carriere, mais encores à luy veoir aller le pas, voire et à le veoir en repos à l'estable. Entre les fonctions de l'ame il en est de bassess : qui ne la veoid encores par là n'acheve pas de la cognoistre ; et à l'aventure la remarque lon mieulx où elle va son pas simple. Les vents des passions la prennent plus en ses haultes assiettes : ioinct qu'elle se couche entiere sur chascue matiere, et s'y exerce entiere ; et n'en traicte iamaïs plus d'une à la fois, et la traicte, non selon elle, mais selon soy. Les choses, à part elles, ont peuestre leurs poids et mesures et conditionss ; mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'auctorité, la science, la richesse, la beauté, et leurs contraires, se despouillent à l'entree, et receoivent, de l'ame, nouvelle vesture et de la teincture qu'il luy plaist, brune, verte, claire, obscure, aigre, douce, profonde, superficielle, et qu'il plaist à chascune d'elles : car elles n'ont pas verifié en commun leurs styles, regles et formes ; chascune est royne en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses ; c'est à nous à nous en rendre compte. Nostre bien et nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons y nos offrandes et nos vœux ; non pas à la fortune : elle ne peult rien sur nos mœurs ; au rebours, elles l'entraînent à leur suite, et la moulent à leur forme. Pourquoi ne iugeray ie d'Alexandre à table, devisant et beuvant d'autant ; ou s'il manioit des eschecs ? Quelle chorde de son esprit ne touche et n'employe ce niais et puerile ieu ? ie le hais et fuys de ce qu'il n'est pas assez ieu, et qu'il nous esbat trop serieusement, ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne feut pas plus embesongné à dresser son glorieux passage aux Indes ; ny cet aultre, à desnouer un passage duquel despend le salut du genre humain. Voyez combien nostre ame grossit et espessit cet amusement ridiculee ; si tous ses nerfs ne bandent : combien amplement elle donne à chascun loy en cela de se cognoistre et de iuger droictement de soy. le ne me veois et retaste plus universellement en nulle autre posturee : quelle passion ne nous y exercee ? la cholere, le despit, la hayne, l'impatience, et une vehemente ambition de vaincre en chose en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieux d'estre vaincu ; car la precellence rare, et au

dessus du commun, messied à un homme d'honneur en chose frivole. Ce que ie dis en cet exemple se peult dire en tous aultres : chasque parcelle, chasque occupation de l'homme l'accuse et le mon tre egualement qu'un' aultre.⁴⁷⁵

Democritus et Heraclitus ont esté deux philosophes, desquels le premier, trouvant vaine et ridicule l'humaine condition, ne sortoit en publicque qu'avecques un visage mocqueur et riant ; Heraclitus, ayant pitié et compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellement triste, et les yeulx chargez de larmes :

alter
Ridebat, quoties à limine moverat unum
Protuleratque pedem ; flebat contrarius alter.⁴⁷⁶

l'aime mieulx la premiere humeurur ; non parce qu'il est plus plaisant de rire que de plorer, mais parce qu'elle est plus desdaigneuse, et qu'elle nous condamne plus que l'aultre ; et il me semble que nous ne pouvons iamais estre assez mesprisez selon nostre merite. La plainte et la commiseration sont meslees à quelque estimation de la chose qu'on plaine : les choses de quoy on se mocque, on les estime sans prix. le ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité ; ny tant de malice, comme de sottise : nous ne sommes pas si pleins de mal, comme d'inanité ; nous ne sommes pas si misérables, comme nous sommes vils. Ainsi Diogenes, qui baguenaudoit à part soy roulant son tonneau, et hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches ou des vessies pleines de vent, estoit bien iuge plus aigre et plus poignant, et par consequent plus iuste à mon humeur, que Timon, celui qui feut surnommé le Haïsseur des hommeses : car ce qu'on hait on le prend à cœur. Cettuy cy nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruyne, fuyoit nostre conversation comme dangereuse, de meschants et de nature depravee : l'aultre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler ny l'alterer par nostre contagion ; nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdaing, de nostre commerce ; il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire. De mesme marque feut la response de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conspiration contre César : il trouva l'entreprinse iuste, mais il ne trouva pas les hommes dignes pour lesquels on se meist aulcunement en peine ; conformement à la discipline de Hegesias, qui disoit « Le sage ne debvoir rien faire que pour soy ; d'autant que seul il est digne pour qui on face » : et à celle de Theodorus, « Que c'est injustice, que le sage se hazarde

pour le bien de son pays, et qu'il mette en peril la sagesse pour des fols ». Nostre propre et peculiere condition est autant ridicule que risible.

CHAPITRE LI.

De la vanité des paroles.

UN rheteuricien du temps passé disoit que son mestier estoit « De choses petites, les faire paroistre et trouver grandes ». C'est un cordonnier qui sçait faire de grands souliers à un petit pied. On luy eust faict donner le fouet en Sparte de faire profession d'un' art piperesse et mensongiere : et crois qu'Archidamus qui en estoit roy n'ouït pas sans estonnement la response de Thucydides auquel il s'enqueroit qui estoit plus fort à la luicte ou Pericles ou luy : « Cela, fait il, seroit malaysé à verifïer ; car quand ie l'ay porté par terre en luictant, il persuade à ceulx qui l'ont veu qu'il n'est pas tumbé, et le gaigne ». Ceulx qui masquent et fardent les femmes font moins de mal ; car c'est chose de peu de perte de ne les veoir pas en leur naturel : là où ceulx cy font estat de tromper, non pas nos yeulx, mais nostre iugement, et d'abastardir et corrompre l'essence des choses. Les republiques qui se sont maintenues en un estat réglé et bien policé, comme la cretense ou lacedemonienne, elles n'ont pas faict grand compte d'orateurs. Ariston definit sagement la rhetorique, « Science à persuader le peuple » : Socrates, Platon, « Art de tromper, et de flatter ». Et ceulx qui le nient en la generale description, le verifient par tout en leurs preceptes. Les Mahometans en deffendent l'instruction à leurs enfans, pour son inutilité ; et les Atheniens, s'appercevants combien son usage, qui avoit tout credit en leur ville, estoit pernicieux, ordonnerent que sa principale partiee, qui est esmouvoir les affections, en feust ostee, ensemble les exordes et perorations. C'est un util inventé pour manier et agiter une tourbe et une commune desreglee ; et est util qui ne s'employe qu'aux estats malades, comme la medecine. En ceulx où le vulgaire, où les ignorants, où touts, ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes et de Rome, et où les choses ont esté en perpetuelle

tempesste, là ont afflué les orateurs. Et, à la vérité, il se veoid peu de personnages en ces republiques là qui se soient poulsez en grand credit sans le secours de l'eloquence. Pompeius, César, Crassus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont prins de là leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'auctorité où ils sont enfin arrivez, et s'en sont aydez plus que des armes contre l'opinion des meilleurs tempss, car L. Volumnius parlant en publicque en faveur de l'election au consulat faicte des personnes de Q. Fabius et P. Decius : « Ce sont gents nays à la guerre, grands aux effects ; au combat du babil, rudess ; esprits vrayement consulairess : les subtils, éloquents et sçavants, sont bons pour la ville, Preteurs à faire justice », a dict il. L'eloquence a flori le plus à Rome lorsque les affaires ont esté en plus mauvais estat, et que l'orage des guerres civiles les agi toit : comme un champ libre et indompté porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices qui despendent d'un monarque en ont moins de besoing que les aultres : car la bestise et facilité qui se treuve en la commune, et qui la rend subiecte à estre maniee et contournee par les aureilles au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser et cognoistre la verité des choses par la force de raisonn ; cette facilité, dis ie, ne se treuve pas si ayseement en un seul, et est plus aysé de le garantir, par bonne institution et bon conseil, de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine, ny de Perse, aulcun orateur de renom. J'en ay dict ce mot sur le subiect d'un Italien que ie viens d'entretenir, qui a servy le feu cardinal Caraffe de maistre d'hostel iusques à sa mort. le luy faisois conter de sa chargee : il m'a faict un discours de cette science de gueule, avecques une gravité et contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de theologie : il m'a dechifré une différence d'appetits ; celui qu'on a à ieun, qu'on a aprez le second et tiers servicee ; les moyens tantost de luy plaire simplement, tantost de l'esveiller et picquer ; la police de ses saulses ; premierement en general, et puis particularisant les qualitez des ingredients et leurs effects ; les differences des salades selon leur saison, celle qui doibt estre reschauffee, celle qui veult estre servie froide, la façon de les orner et embellir pour les rendre encores plaisantes à la veue. Aprez cela il est entré sur l'ordre du service, plein de belles et importantes considerations :

Nec minimo sanè discrimine refert
Quo gestu lepores et quo gallina secetur.⁴⁷⁷

et tout cela enflé de riches et magnifiques paroles, et celles mesmes qu'on employe à traicter du gouvernement d'un empire. Il m'est souvenu de mon

homme :

Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum :
Illud rectè ; iterum sic memento : sedulò
Moneo quæ possum pro meâ sapientiâ.
Postremò, tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere iubeo, et moneo quid facto usus sit.⁴⁷⁸

Si est ce que les Grecs mesmes louerent grandement l'ordre et la disposition que Paulus Aemilius observa au festin qu'il leur fait au retour de Macedoine. Mais je ne parle point icy des effects, ie parle des mots.

Ie ne sçais s'il en advient aux aultres comme à moy ; mais ie ne me puis garder, quand i'ois nos architectes s'enfler de ces gros mots de Pilastres, Architraves, Corniches, d'ouvrage Corinthien et Dorique, et semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon⁴⁷⁹ : et, par effect, ie treuve que ce sont les chestifves pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire Metonomie, Metaphore, Allegorie, et autres tels noms de la grammaire, semble il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare et pellegrin ? ce sont tiltres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est une piperie voisine à cette cy, d'appeller les offices de nostre estat par les tiltres superbes des Romains, encores qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge et encores moins d'auctorité et de puissance. Et cette cy aussi, qui servira, à mon advis, un iour de tesmoignage d'une singuliere ineptie de nostre siecle, d'employer indignement, à qui bon nous semble, les surnoms les plus glorieux de quoy l'ancienneté ait honoré un ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom dee Divin, par un consentement universel qu'aucun n'a essayé luy envier ; et les Italiens, qui se vantent, et avecques raison, d'avoir communement l'esprit plus esveillé et le discours plus sain que les aultres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin, auquel, sauf une façon de parler bouffie et bouillonnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchees de loing et fantasques, et oultre l'eloquence enfin, telle qu'elle puisse estre, ie ne veois pas qu'il y ait rien au dessus des communs aucteurs de son siecle : tant s'en fault qu'il approche de cette divinité ancienne. Et le surnom de Grand, nous l'attachons à des princes qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire.

CHAPITRE LII.

De la parcimonie des anciens.

ATTILIUS Regulus, general de l'armee romaine en Afrique, au milieu de sa gloire et de ses victoires contre les Carthaginois, escrivit à la chose publique qu'un valet de labourage qu'il avoit laissé seul au gouvernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terree, s'en estoit enfuy ayant desrobbé ses utils de labourage ; et demandoit con gé pour s'en retourner et y pourveoir, de peur que sa femme et ses enfants n'en eussent à souffrir. Le senat pourveut à commettre un aultre à la conduite de ses biens, et lui feit restablir ce qui luy avoit esté desrobbé, et ordonna que sa femme et enfants seroient nourris aux despens du publicque. Le vieux Caton, revenant d'Espagne consul, vendit son cheval de service pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie : et, estant au gouvernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant avecques luy aultre suite qu'un officier de la chose publique qui luy portoit sa robbe et un vase à faire des sacrifices ; et le plus souvent il portoit sa male luy mesme. Il se vantoit de n'avoir iamais eu robbe qui eust cousté plus de dix escus, ny avoir envoyé au marché plus de dix sols pour un iour ; et de ses maisons aux champs, qu'il n'en avoit aulcune qui feust crepie et enduite par dehors. Scipion Aemilianus, aprez deux triumphes et deux consulats, alla en legation avec sept serviteurs seulementt : on tient qu'Homere n'en eut jamais qu'un, Platon trois, Zenon le chef de la secte stoïcque, pas un. Il ne feut taxé que cinq sols et demy pour iour à Tiberius Gracchus allant en commission pour la chose publique, estant lors le premier homme des Romains.

CHAPITRE LIII.

D'un mot de Cesar.

Si nous nous amusions par fois à nous considerer ; et le temps que nous mettons à contrerooller aultruy, et à cognoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'employissions à nous sonder nous mesmes, nous sentirions ayseement combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles et desfaillantes. N'est ce pas un singulier tesmoignage d'imperfection, ne pouvoir r'asseoir nostre contentement en aulcune chose ; et que, par desir mesme et imagination, il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous fault ? De quoy porte bon tesmoignage cette grande dispute, qui a tousiours esté entre les philosophes, pour trouver le souverain bien de l'homme, et qui dure encores, et durera eternellement, sans resolution et sans accord.

Dum abest quod avemus, id exsuperare videtur
Cætera ; post aliud, cùm contigit illud, avemus,
Et sitis æqua tenet.⁴⁸⁰

Quoy que ce soit qui tombe en nostre cognoissance et iouïssance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, et allons beeant aprez les choses advenir et incogneues, d'autant que les presentes ne nous saoulent point ; non pas, à mon advis, qu'elles n'ayent assez de quoy nous saouler, mais c'est que nous les saisissons d'une prinse malade et desreglee :

Nam cum vidit hic, ad usum quæ flagitat usus,
Omnia iam fermè mortalibus esse parata ;
Divitiis homines et honore et laude potentes
Affluere, atque bonâ natorum excellere famâ ;
Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi servire querelis :
Intellexit ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniaque, illius vitio, corrumpier intus
Quæ : collata foris et commoda quæque venirent.⁴⁸¹

Nostre appetit est irresolu et incertainn ; il ne sçait rien tenir ny rien iouïr de bonne façon. L'homme, estimant que ce soit le vice de ces choses qu'il tient, se remplit et se paist d'autres choses qu'il ne sçait point et qu'il ne cognoist point, où il applique ses desirs et ses esperances, les prend en honneur et

reverence, comme dict Cesar, communi lit vitio naturæ, ut invisis, latitantibus atque incognitis, rebus magis confidamus, vehementiùsque exterreamur.⁴⁸²

CHAPITRE LIV.

Des vaines subtilitez.

IL est de ces subtilitez frivoles et vaines par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquesfois de la recommandation : comme les poètes qui font des ouvrages entiers devers commenceants par une mesme lettre : nous voyons des œufs, des boules, des ailes, des haches, façonnees anciennement par les Grecs avecques la mesure de leurs vers, en les alongeant ou accourcissant en maniere qu'ils viennent à représenter telle ou telle figuree : telle estoit la science de celuy qui s'amusa à compter en combien de sortes se pouvoient renger les lettres de l'alphabet, et y en trouva ce nombre incroyable qui se veoid dans Plutarque. le treuve bonne l'opinion de celuy⁴⁸³ à qui on presenta un homme apprins à iecter de la main un grain de mil avecques telle industrie, que, sans faillir, il le passoit tousiours dans le trou d'une aiguillee ; et luy demanda Ion, aprez, quelque present pour loyer d'une si rare suffisance : sur quoy il ordonna, bien plaisamment, et iustement, à mon advis, qu'on feist donner à cet ouvrier deux ou trois minots de mil, à fin qu'un si bel art ne demeurast sans exercice. C'est un tesmoignage merueilleux de la foiblesse de nostre jugement, qu'il recommande les choses par la rareté ou nouvelleté, ou encores par la difficulté, si la bonté et utilité n'y sont ioinctes.

Nous venons presentement de nous iouer chez moy à qui pourroit trouver plus de choses qui se teinssent par les deux bouts extremes : comme, Sire ; c'est un tiltre qui se donne à la plus eslevee personne de nostre estat, qui est le roy ; et se donne aussi au vulgaire comme aux marchands, et ne touche point ceulx d'entre deux. Les femmes de qualité, on les nomme Dames ; les moyennes, Damoiselles ; et Dames encores celles de la plus basse marche.

Les daiz qu'on estend sur les tables ne sont permis qu'aux maisons des princes, et aux tavernes. Democritus disoit que les dieux, et les bestes, avoient les sentiments plus aigus, que les hommes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoient mesme accoustrement les iours de dueil, et les iours de feste. Il est certain que la peur extreme, et l'extreme ardeur de courage, troublent egualement le ventre et le laschent. Le saubriquet de Tremblant, duquel le douziesme roy de Navarre Sancho feut surnommé, apprend que la hardiesse aussi bien que la peur font tremousser nos membres. Et⁴⁸⁴ celui, à qui ses gents qui l'armoient, voyant frissonner la peau, s'essayoint de le rassurer en apétissant le hazard auquel il s'alloit presenter, leur dict : « Vous me cognoissez mall : si ma chair sçavoit où mon courage la portera tantost, elle s'en transiroit tout à plat ». La foiblesse qui nous vient de froideur et desgoustement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'un appetit trop vehement et d'une chaleur desreglee. L'extreme froideur, et l'extreme chaleur, cuisent et rostissent : Aristote dict que les cueux de plomb se fondent et coulent de froid et de la rigueur de l'hyver, comme d'une chaleur vehemente⁴⁸⁵. Le desir, et la satieté, remplissent de douleur les sieges au dessus et au dessous de la volupté. La bestise, et la sagesse, se rencontrent en mesme point de sentiment et de resolution à la souffrance des accidents humains. Les sages gourmandent, et commandent, le mall ; et les aultres l'ignorent : ceulx cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidentsts ; les aultres au delà, lesquels, aprez en avoir bien poisé et consideré les qualitez, les avoir mesurez, et iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus par la force d'un vigoureux couragee ; ils les desdaignent et foulent aux pieds, ayants une ame forte et solide contre laquelle les traicts de la fortune venants à donner, il est force qu'ils reiallissent et s'esmoussent trouvant un corps dans lequel ils ne peuvent faire impression : l'ordinaire et moyenne condition des hommes loge entre ces deux extremitez ; qui est de ceulx qui apperceoivent les maulx, les sentent, et ne les peuvent supporter. L'enfance, et la decrepitude, se rencontrent en imbecillité de cerveau : l'avarice, et la profusion, en pareil desir d'attirer et d'acquérir. Il se peult dire, avecques apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va devant la science : une aultre doctorale, qui vient aprez la science ; ignorance que la science faict et engendre, tout ainsi comme elle desfaiet et destruit la premiere. Des esprits simples, moins curieux et moins instruits, il s'en faict de bons chrestiens, qui par reverence et obeïssance croyent simplement, et se maintiennent sous les loix : En la moyenne vigueur des esprits et moyenne capacité, s'engendre l'erreur des

opinionss ; ils suyvent l'apparence du premier sens, et ont quelque tiltre d'interpreter à simplicité et bestise, de nous veoir arrester en l'ancien train, regardants à nous qui n'y sommes pas instruits par estude : Les grands esprits, plus rassis et clairvoyantsts, font un aultre genre de biencroyants ; lesquels, par longue et religieuse investigation, penetrent une plus profonde et abstruse lumiere ez Escriptions, et sentent le mystereux et divin secret de nostre police ecclesiastique ; pourtant en voyons nous aulcuns estre arrivez à ce dernier estage par le second, avecques merveillex fruit et confirmation, comme à l'extreme limite de la chrestienne intelligence, et iouir de leur victoire avecques consolation, action de graces, reformation de mœurs, et grande modestie. Et en ce reng n'entends je pas loger ces aultres qui, pour se purger du souspeçon de leur erreur passee, et pour nous asseurer d'eulx, se rendent extremes, indiscrets et iniustes à la conduite de nostre cause, et la tachent d'infinis reproches de violence. Les païsans simples sont honnestes gentss : et honnestes gents les philosophes, ou, selon que nostre temps les nomme, des natures fortes et claires, enrichies d'une large instruction de sciences utiles : les mestis, qui ont desdaigné le premier siege de l'ignorance des lettres, et n'ont peu ioindre l'aultre, le cul entre deux selles, desquels ie suis et tant d'aultres, sont dangereux, ineptes, importuns ; ceulx icy troublent le monde. Pourtant, de ma part, ie me recule tant que ie puis dans le premier et naturel siege, d'où ie me suis pour neant essayé de partir. La poësie populaire et purement naturelle a des naïfvetés et graces, par où elle se compare à la principale beauté de la poësie parfaicte selon l'art ; comme il se veoid ez villanelles de Gascoigne, et aux chansons qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science ny mesme d'escription : la poësie mediocre, qui s'arreste entre deux, est desdaignee, sans honneur et sans prix.

Mais parce que, aprez que le pas a esté ouvert à l'esprit, i'ay trouvé, comme il advient ordinairement, que nous avons prins pour un exercice malaysé et d'un rare subiect ce qui ne l'est aucunement ; et qu'aprez que nostre invention a esté eschauffee, elle descouvre un nombre infiny de pareils exemples, je n'en adiousteray que cettuy cy : Que si ces Essais estoient dignes qu'on en iugeast, il en pourroit advenir, à mon advis, qu'ils ne plairoient gueres aux esprits communs et vulgaires, ny gueres aux singuliers et excellents ; ceulx là n'y entendraient pas assez ; ceulx cy y entendraient trop : ils pourroient vivoter en la moyenne region.

CHAPITRE LV.

Des senteurs.

IL se dict d'aulcuns, comme d'Alexandre le grand, que leur sueur espandoit une odeur souefve, par quelque rare et extraordinaire complexion : de quoy Plutarque et aultres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contrairee ; et la meilleure condition qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de senteur : la douceur mesme des haleines plus pures n'a rien de plus excellent que d'estre sans aucune odeur qui nous offense, comme sont celles des enfants bien sains. Voylà pourquoy, dict Plaute,

Mulier tùm bene olet, ubi nihil olet,⁴⁸⁶

« la plus exquise senteur d'une femme, c'est ne sentir à rien ». Et les bonnes senteurs estrangieres on a raison de les tenir pour suspectes à ceulx qui s'en servent, et d'estimer qu'elles soyent employees pour couvrir quelque default naturel de ce costé là. D'où naissent ces rencontres des poëtes anciens, C'est puïr, que de sentir bon.

Rides nos, Coracine, nil olentes :
Malo, quàm bene olere, nil olere.⁴⁸⁷

Et ailleurs,

Posthume, non bene olet, qui bene semper olet.⁴⁸⁸

l'aime pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs ; et hais oultre mesure les mauvaises, que ie tire de plus loing que tout aultre :

Namque sagaciùs unus odoror,
Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis,

Les senteurs plus simples et naturelles me semblent plus agreables. Et touche ce soing principalement les dames : en la plus espesse Barbarie, les femmes scythes, aprez s'estre lavees, se saulpouldrent et encroustent tout le corps et le visage de certaine drogue qui naist en leur terroir, odoriferante : et pour approcher les hommes, ayants osté ce fard, elles s'en treuvent et polies et parfumees. Quelque odeur que ce soit, c'est merveille combien elle s'attache à moy, et combien i'ay la peau propre à s'en abruver. Celuy qui se plainct de nature, de quoy elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nezz, a tortt ; car elles se portent elles mesmes : mais à moy particulièrement les moustaches que i'ay pleines m'en servent ; si i'en approche mes gants ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout un iour : elles accusent le lieu d'où ie viens. Les estroicts baisers de la ieunesse, savoureux, gloutons et gluants, s'y colloient aultrefois, et s'y tenoient plusieurs heures aprez. Et si pourtant ie me treuve peu subiect aux maladies populaires, qui se chargent par la conversation, et qui naissent de la contagion de l'air ; et me suis sauvé de celles de mon temps, de quoy il y en a eu plusieurs sortes en nos villes et en nos armees. On lit de Socrates que n'estant iamais party d'Athènes pendant plusieurs recheutes de peste qui la tormenterent tant de fois, luy seul ne s'en trouva iamais plus mal. Les medecins pourroient, ce crois ie, tirer des odeurs plus d'usage qu'ils ne font ; car i'ay souvent apperceu qu'elles me changent, et agissent en mes espritss, selon qu'elles sontt : qui me fait approuver ce qu'on dict que l'invention des encens et parfums aux eglises, si ancienne et espandue en toutes nations et religions, regarde à cela, de nous resiouïr, esveiller et purifier le sens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. le voudrois bien, pour en iuger, avoir eu ma part de l'art de ces cuisiniers qui sçavent assaisonner les odeurs estrangieres avecques la saveur des viandes ; comme singulièrement on remarqua au service de ce roy de Thunes⁴⁹⁰, qui de nostre aage print terre à Naples pour s'aboucher avecques l'empereur Charles. On farcissoit ses viandes de drogues odoriferantes, de telle sumptuosité, qu'un paon et deux faisands⁴⁹¹ revenoient à cent ducats, pour les apprester selon leur maniere ; et quand on les despeceoit,⁴⁹² ils remplissoient non seulement la salle, mais toutes les chambres de son palais, et iusques aux maisons du voisinage, d'une tressouefve vapeur qui ne se perdoit pas sitost. Le principal soing que i'aye à me loger, c'est de fuyr l'air puant et poissant.

Ces belles villes, Venise et Paris, alterent la faveur que ie leur porte, par
l'aigre senteur, l'une de son marais, l'aulture de sa boue.

CHAPITRE LVI.

Des prieres.

LE propose des fantasies informes et irresolues, comme font ceulx qui publient des questions douteuses à desbattre aux escholes, non pour establir la verité, mais pour la chercherr ; et les soubmets au iugement de ceulx à qui il touche de regler non seulement mes actions et mes escripts, mais encores mes pensees. Egalement m'en sera acceptable et utile la condamnationn, comme l'approbation, tenant⁴⁹³ pour exsecrable s'il se treuve chose dicte par moy, ignoramment ou inadvertamment, contre les saintes prescriptions de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, en laquelle ie meurs, et en laquelle ie suis nay : et pourtant, me remettant tousiours à l'auctorité de leur censure qui peult tout sur moy, ie me mesle ainsi temerairement à toute sorte de propos, comme icy.

le ne sçais si ie me trompe, mais puisque, par une faveur particuliere de la bonté divinee, certaine façon de priere nous a esté prescrite et dictee mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en debvions avoir l'usage plus ordinaire que nous n'avons ; et, si j'en estois creu, à l'entree et à l'yssue de nos tables, à nostre lever et coucher, et à toutes actions particulieres ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, ie vouldrois que ce feust le patenostre que les chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousiours. L'Eglise peult estendre et diversifier les prieres, selon le besoin de nostre instructionn ; car ie sçais bien que c'est tousiours mesme substance et mesme chosee : mais on debvoit donner à celle là ce privilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouchee ; car il est certain qu'elle dict tout ce qu'il fault, et qu'elle est trespropre à toutes occasions. C'est l'unique priere de quoyieme sers partout, et la repete au lieu d'en changer : d'où il advient que ie n'en ay aussi bien en memoire que celle là.

I'avois présentement en la pensee, d'où nous venoit cette erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseings et entreprinses, et l'appeller à toute sorte de besoin, et en quelque lieu que nostre foiblesse veult de l'aide, sans

considerer si l'occasion est iuste ou iniuste ; et de escrier son nom et sa puissance en quelque estat et action que nous soyons, pour vicieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul et unique protecteur, et peult toutes choses à nous ayder : mais encores qu'il daigne nous honorer de cette doulce alliance paternelle, il est pourtant autant iuste, comme il est bon et comme il est puissant ; mais il use bien plus souvent de sa iustice, que de son pouvoir, et nous favorise selon la raison d'icelle, non selon nos demandes.

Platon, en ses loix, faict trois sortes d'iniurieuse creance des dieux ; « Qu'il n'y en aye point : Qu'ils ne se meslent pas de nos affaires : Qu'ils ne refusent rien à nos vœux, offrandes et sacrifices ». La premiere erreur, selon son advis, ne dura iamais immuable en homme depuis son enfance iusques à sa vieillesse. Les deux suyvantes peuvent souffrir de la constance.

Sa iustice et sa puissance sont inseparables : pour neant implorons nous sa force en une mauvaise cause. Il fault avoir l'ame nette, au moins en ce moment auquel nous le prions, et deschargee de passions vicieusess ; aultrement nous luy presentons nous mesmes les verges de quoy nous chastier : au lieu de rabiller nostre faulte, nous la redoublons, presentants, à celui à qui nous avons à demander pardon, une affection pleine d'irreverence et de haine. Voylà pourquoy ie ne loue pas volontiers ceulx que ie veois prier Dieu plus souvent et plus ordinairement, si les actions voisines de la priere ne me tesmoignent quelque amendement et reformation,

si, nocturnus adulter,

Tempora santónico velas adopta cucullo :⁴⁹⁴

et l'assiette d'un homme meslant à une vie exsecrable la devotion semble estre aulcunement plus condamnable que celle d'un homme conforme à soy et dissolu partout : pourtant refuse nostre Eglise tous les iours la faveur de son entree et société aux mœurs obstinees à quelque insigne malice. Nous prions par usage et par coustume, ou, pour mieulx dire, nous lisons ou prononceons nos prieres ; ce n'est enfin que mine : et me desplaist de veoir faire trois signes de croix au Benedicite, autant à Graces (et plus m'en desplaist de ce que c'est un signe que i'ay en reverence et continuel usage, mesmement⁴⁹⁵ au baailler) ; et ce pendant toutes les aultres heures du iour les veoir occupees à la haine, l'avarice, l'injustice : aux vices leur heure ; son heure à Dieu, comme par compensation et composition. C'est miracle de veoir continuer des actions si diverses, d'une si pareille teneur qu'il ne s'y sente point d'interruption et d'alteration, aux confins mesmes et passage de l'une à l'autre. Quelle prodigieuse conscience se peult donner repos,

nourrissant en mesme giste, d'une société si accordante et si paisible, le crime et le iuge ? Un homme de qui la paillardise sans cesse regente la teste, et qui la iuge tresodieuse à la veue divine, que dict il à Dieu quand il luy en parle ? Il se ramene ; mais soubdain il recheoit. Si l'obiet de la divine iustice et sa pré sence frappaient, comme il dict, et chastioient son ame ; pour courte qu'en feust la penitence, la crainte mesme y reiecteroit si souvent sa pensee, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices qui sont habitez et acharnez en luy. Mais, quoy ! ceulx qui couchent une vie entiere sur le fruict et émolument du peché qu'ils sçavent mortel ? combien avons nous de mes tiers et vacations receues, de quoy l'essence est vicieusee ? et celuy qui, se confessant à moy, me recitoit avoir, tout un aage, faict profession et les effects d'une religion damnable selon luy, et contradictoire à celle qu'il avoit en son cœur, pour ne perdre son credit et l'honneur de ses chargess, comment pastissoit il ce discours en son courage ? de quel langage entretiennent ils sur ce subiect la iustice divine ? Leur repentance, consistant en visible et maniable reparation, ils perdent et envers Dieu et envers nous le moyen de l'alleguer : sont ils si hardis de demander pardon, sans satisfaction et sans repentancee ? le tiens que de ces premiers il en va comme de ceulx icy ; mais l'obstination n'y est pas si aysee à convaincre. Cette contrariété et volubilité d'opinion si soubdaine, si violente, qu'ils nous feignent, sent pour moy au miraclee : ils nous representent l'estat d'une indigestible agonie. Que l'imagination me sembloit fantastique de ceulx qui, ces annees passees, avoient en usage de reprocher tout chascun en qui il reluisoit quelque clarté d'esprit, professant la religion catholiqueue ; que c'estoit à feincte : et tenoient mesme, pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparenee, qu'il ne pouvoit faillir au dedans d'avoir sa creance reformee à leur pied ! Fascheuse maladie, de se croire si fort, qu'on se persuade qu'il ne se puisse croire au contrairee ! et plus fascheuse encores, qu'on se persuade d'un tel esprit, qu'il prefere ie ne sçais quelle disparité de fortune presente, aux esperances et menaces de la vie eternelle ! Ils m'en peuvent croiree : si rien eust deu tenter ma ieunesse, l'ambition du hazard et difficulté qui suyvoient cette recente entreprinse, y eust eu bonne part.

Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise deffend l'usage promiscue, temeraire et indiscret, des saintes et divines chansons que le saint Esprit a dicté en David. Il ne fault mesler Dieu en nos actionss, qu'avecques reverence et attention pleine d'honneur et de respectt : cette voix est trop divine pour n'avoir aultre usage que d'exercer les poulmons et plaire

à nos oreilles ; c'est de la conscience, qu'elle doit estre produicte, et non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garson de boutique, parmy ses vains et frivoles pensements, s'en entretienne et s'en joue ; ny n'est certes raison de veoir tracasser par une salle et par une cuisine le saint livre des sacrez mysteres de nostre creance : c'estoient aultrefois mysteres, ce sont à present desduits et esbats. Ce n'est pas en passant, et tumultuairement, qu'il fault manier un estude si serieux et venerable ; ce doit estre une action destinee et rassise, à laquelle on doit tousiours adiouter cette preface de nostre office, Sursum corda, et y apporter le corps mesme disposé en contenance qui tesmoigne une particuliere attention et reverence. Ce n'est pas l'estude de tout le mondee ; c'est l'estude des personnes qui y sont vouees, que Dieu y appellee : les meschants, les ignorants, s'y empirent : ce n'est pas une histoire à conter ; c'est une histoire à reverer, craindre, et adorer. Plaisantes gents, qui pensent l'avoir rendue maniable au peuple, pour l'avoir mise en langage populaire ! Ne tient il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils treuvent par escript ? Diray ie plus ? pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent : l'ignorance pure, et remise tout en aultruy, estoit bien plus salutaire et plus sçavante que n'est cette science verbale et vaine, nourrice de presumption et de temerité. Je crois aussi que la liberté à chascun de dissiper une parole si religieuse et importante, à tant de sortes d'idiomes, a beau coup plus de dangier que d'utilité. Les luifs, les Mahometans, et quasi tous aultres, ont espousé et reverent le langage auquel originellement leurs mysteres avoient esté conceus ; et en est deffendue l'alteration et changementt, non sans apparence. Sçavons nous bien qu'en Basque et en Bretagne il y ayt des iuges assez pour establir cette traduction faicte en leur langue ? l'Eglise universelle n'a point de iugement plus ardu à faire et plus solenne. En preschant et parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, et d'une parcelle ; ainsi ce n'est pas de mesme. L'un de nos historiens grecs accuse iustement son siecle, de ce que les secrets de la religion chrestienne estoient expandus emmy la place ez mains des moindres artisans ; que chascun en peult debattre et dire selon son sens ; et que ce nous devoit estre grande honte, qui par la grâce de Dieu iouissons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes et populaires, veu que les Gentils interdisoient à Socrates, à Platon, et aux plus sages, de parler et s'enquerir des choses commises aux presbtres de Delphes : dict aussi que les factions des princes sur le subiect de la theologie sont armees non de zele, mais de cholere : que le

zele tient de la divine raison et iustice, se conduisant ordonneement et modereement ; mais qu'il se change en haine et envie, et produict, au lieu du froment et du raisinn, de l'yvroye et des orties, quand il est conduit d'une passion humaine. Et iustement aussi, cet aultre, conseillant l'empereur Theodose, disoit les disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise, que les esveiller, et animer les heresies ; que pourtant il falloit fuyr toutes contentions et argumentations dialectiques, et se rapporter nuement aux prescriptions et formules de la foy establies par les anciens. Et l'empereur Andronicus, ayant rencontré en son palais deux grands hommes aux prises de parole contre Lapodius, sur un de nos poincts de grande importance, les tansa, iusques à menacer de les iecter en la riviere s'ils continuoient. Les enfants et les femmes en nos iours regentent les plus vieux et experimentez sur les loix ecclesiastiques : là où la premiere de celles de Platon leur deffend de s'enquerir seulement de la raison des loix civiles, qui doibvent tenir lieu d'ordonnances divines ; et permettant aux vieux d'en communiquer entre eulx, et avecques le magistrat, il adioust, « pourveu que ce ne soit pas en presence des ieunes, et personnes profanes ». Un evesque a laissé par escript, que en l'aultre bout du monde il y aune isle, que les anciens nommoient Dioscoride, commode en fertilité de toutes sortes d'arbres et fruicts, et salubrité d'air ; de laquelle le peuple est chrestien, ayant des eglises et des autels qui ne sont parez que de croix sans aultres imageses, grand observateur de ieusnes et de festes, exact payeur de dismes aux presbtres, et si chaste que nul d'eulx ne peult cognoistre qu'une femme en sa viee ; au demourant, si content de sa fortune, qu'au milieu de la mer il ignore l'usage des naviness, et si simple, que de la religion qu'il observe si soigneusement il n'en entend un seul mot : chose incroyable à qui ne sçauroit les païens si devots idolastres ne cognoistre de leurs dieux que simplement le nom et la statue. L'ancien commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainsin,

O Jupiter ! car de toy rien sinon
Je ne cognois seulement que le nom.

J'ay veu aussi de mon temps faire plainte d'aulcuns escripts, de ce qu'ils sont purement humains et philosophiques, sans meslange de theologie. Qui diroit au contrairee, ce ne seroit pourtant sans quelque raison, Que la doctrine divine tient mieulx son reng à part, comme royne et dominatrice ; Qu'elle doibt estre principale partoutt ; point suffragante et subsidiairee ; et Qu'à l'aventure se tireroient les exemples à la grammaire, rhetorique, logique, plus sortablement d'ailleurs, que d'une si sainte matiere ; comme aussi les

arguments des theatres, ieux et spectacles publiques : Que les raisons divines se considerent plus venerablement et revereement seules, et en leur style, qu'appariees aux discours humains : Qu'il se veoid plus souvent cette faulte, que les theologiens escrivent trop humainement, que cette aultre, que les humanistes escrivent trop peu theologalement ; la philosophie, dict saint Chrysostome, est pieça bannie de l'eschole sainte comme servante inutile, et estimee indigne de veoir, seulement en passant de l'entree, le sacra ire des saints thresors de la doctrine celeste : Que le dire humain a ses formes plus basses, et ne se doit servir de la dignité, maiesté, regence, du parler divin. le luy laisse ; pour moy, dire verbis indisciplinatis⁴⁹⁶ Fortune, Destinee, Accident, Heur, et Malheur, et les Dieux, et aultres phraseses, selon sa mode. le propose les fantasies humaines, et miennes, simplement comme humaines fantasies, et separeement considerees ; non comme arrestees et reglees par l'ordonnance celeste, incapables de doute et d'altercation ; matiere d'opinion, non matiere de foy ; ce que ie discours selon moy, non ce que ie crois selon Dieu ; comme les enfants proposent leurs essais, instruisables, non instruisants ; d'une maniere laïque, non clericale, mais tresreligieuse tousjours. Et ne diroit on pas aussi sans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre, que bien reserveement, d'escrire de la religion à tous aultres qu'à ceulx qui en font expresse professionn, n'auroit pas faulte de quelque image d'utilité et de iustice ; et à moy avecques, à l'adventure, de m'en taire. On m'a dict que ceulx mesmes qui ne sont pas des nostres deffendent pourtant entre eulx l'usage du nom de Dieu en leurs propos communs ; ils ne veulent pas qu'on s'en serve par une maniere d'interiection ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour comparaisonn : en quoy ie treuve qu'ils ont raisonn ; et en quelque maniere que ce soit que nous appellons Dieu à nostre commerce et societé, il fault que ce soit serieuseinent et religieusement.

Il y a, ce me semble en Xenophon, un tel discours où il montre que nous debvons plus rarement prier Dieu, d'autant qu'il n'est pas aysé que nous puissions si souvent remettre nostre ame en cette assiette reglee, reformee et devotieuse où il fault qu'elle soit pour ce faire : aultrement nos prieres ne sont pas seulement vaines et inutilles, mais vicieuses. « Pardonne nous, disons nous, comme nous pardonnons à ceulx qui nous ont offensez » : que disons nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance et de rancune ? Toutesfois nous appellons Dieu et son ayde au complot de nos faultes, et le convions à l'iniustice :

Quæ nisi seductis nequeas committere divis :⁴⁹⁷

l'avaricieux le prie pour la conservation vaine et super flue de ses thresors ; l'ambitieux, pour ses victoires et conduite de sa passionn : le voleur l'employe à son ayde pour franchir le hazard et les difficultez qui s'opposent à l'execution de ses meschantes entreprinses, ou le remercie de l'aysance qu'il a trouvé à desgosiller un passantt ; au pied de la maison qu'ils vont escheller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention et l'esperance pleine de cruauté, de luxure, d'avarice.

Hoc ipsum quo tu Iovis aurem impellere tentas,
Die agedum, Staïo : Proh Juppiter ! ô bone, clamet,
Juppiter ! at sese non clamet Iuppiter ipse ?⁴⁹⁸

La royne de Navarre Marguerite⁴⁹⁹ recite d'un jeune prince, et, encores qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu cognoissable assez, qu'allant à une assignation amoureuse et coucher avecques la femme d'un advocat de Paris, son chemin s'addonnant au travers d'une eglise⁵⁰⁰, il ne passoit iamais en ce lieu saint, allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne feist ses prieres et oraisons. le vous laisse à iuger, l'ame pleine de ce beau pensement, à quoy il employoit la faveur divine. Toutesfois elle allegué cela⁵⁰¹ pour un tesmoignage de singuliere devotion. Mais ce n'est pas par cette preuve seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traicter les matieres de la theologie. Une vraye priere et une religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peult tumber en une ame impure, et soubmise, lors mesme, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance pendant qu'il est dans le train du vice, il faict comme le coupeur de bourse qui appelleroit la iustice à sonayde, ou comme ceulx qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

tacito mala vota susurro
Concipimus.⁵⁰²

Il est peu d'hommes qui osassent mettre en evidence les requestes secrettes qu'ils font à Dieu :

Haud cuivis promptum est, murmurque humilesque susurros
Tollere de templis, et aperto vivere voto :⁵⁰³

voylà pourquoy les pythagoriens vouloient qu'elles feussent publicques et ouïes d'un chascun ; à fin qu'on ne le requist de chose indecente et iniuste, comme celuy là,

clarè cùm dixit, Apollo ;
Labra movet, metuens audiri : « Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri ;

Les dieux punirent grièvement les iniques vœux d'Oedipus, en les luy octroyant : il avoit prié que ses enfants vuidassent, par armes, entre eulx, la succession de son estat : il feut si miserable, de se veoir prins au mot. Il ne fault pas demander que toutes choses suyvent nostre volonté ; mais qu'elle suyve la prudence.

Il semble, à la verité, que nous nous servons de nos prieres comme d'un iargon, et comme ceulx qui employent les paroles saintes et divines à des sorcelleries et effects magiciens ; et que nous facions nostre compte que ce soit de la contexture, ou son, ou suite des mots, ou de nostre contenance, que despende leur effect : car ayants l'ame pleine de concupiscence, non touchée de repentance ny d'aucune nouvelle reconciliation envers Dieu, nous luy allons presenter ces paroles que la memoire preste à nostre langue ; et esperons en tirer une expiation de nos faultes. Il n'est rien si aysé, si doux et si favorable, que la loy divinee ; elle nous appelle à soy, ainsi faultiers et detestables comme nous sommes ; elle nous tend les bras, et nous receoit en son giron, pour vilains, ords et bourbeux que nous soyons et que nous ayons à estre à l'advenir : mais encores, en recompense, la fault il regarder de bon œil ; encores fault il recevoir ce pardon avecques action de graces ; et au moins, pour cet instant que nous nous adressons à elle, avoir l'ame desplaisante de ses faultes, et ennemie des passions qui nous ont poulsé à l'offenser. Ny les dieux, ny les gents de bien, dict Platon, n'acceptent le present d'un meschant.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosâ blandior hostiâ
Mollivit aversos Penates
Farre pio et saliente micâ, ⁵⁰⁵

CHAPITRE LVII.

De l'auge.

LE ne puis recevoir la façon de quoy nous établissons la duree de nostre vie. le veois que les sages l'accourcissent bien fort, au prix de la commune opinion : « Commentt, dict le ieune Caton à ceulx qui le vouloient empescher de se tuer, suis ie à cette heure en aage où l'on me puisse reprocher d'abandonner trop tost la vie » ? si n'avoit il que quarante et huict ans. Il estimoit cet aage là bien meur et bien avancé, considerant combien peu d'hommes y arrivent. Et ceulx qui s'entretiennent de ce que ie ne scais quel cours, qu'ils nomment naturel, promet quelques anneés au delà ; ils le pourroient faire s'ils avoient privilege qui les exemptasast d'un si grand nombre d'accidents, ausquels chascun de nous est en bute par une naturelle subiection, qui peuvent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resverie est ce de s'attendre de mourir d'une defaillance de forces que l'extreme vieillesse apporte, et de se proposer ce but à nostre duree ? veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes et la moins en usage. Nous l'appelions seule, naturelle ; comme si c'estoit contre nature de veoir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estouffer d'un naufragee, se laisser surprendre à la peste ou à une pleuresie ; et comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconvenients. Ne nous flattons pas de ces beaux motss : on doibt à l'adventure appeller plustost naturel ce qui est general, commun et universel. Mourir de vieillessee, c'est une mort rare, singuliere et extraordinaire, et, d'autant, moins naturelle que les aultres ; c'est la derniere et extreme sorte de mouririr : plus elle est esloingnee de nous, d'autant est elle moins esperable. C'est bien la borne au delà de laquelle nous n'irons pass, et que la loy de nature a prescript pour n'estre point outrepassee : mais c'est un sien rare privilege de nous faire durer iusques là ; c'est une exemption qu'elle donne par faveur particuliere à un seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des traverses et difficultez qu'elle a iecté entre deux en cette longue carriere. Par ainsi, mon opinion est de regarder que l'aage auquel nous sommes arrivez, c'est un aage auquel peu de gents arrivent. Puisque d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien avant ; et puisque nous avons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne debvons esperer d'aller gueres outre : ayant eschappé tant d'occasions de mourir où nous voyons tresbuscher le monde, nous debvons recognoistre

qu'une fortune extraordinaire, comme celle là qui nous maintient, et hors de l'usage commun, ne nous doit gueres durer.

C'est un vice des loix mesmes d'avoir cette faulse imagination ; elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du maniemment de ses biens, qu'il n'ait vingt et cinq ans : et à peine conservera il iusques lors le maniemment de sa vie. Auguste retrenchâ cinq ans des anciennes ordonnances romaines, et déclara qu'il suffisoit à ceulx qui prenoient charge de judicature d'avoir trente ans. Servius Tullius dispensa les chevaliers qui avoient passé quarante sept ans, des courvees de la guerre : Auguste les remeit à quarante et cinq. De renvoyer les hommes au seiour, avant cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y avoir pas grande apparence. le serois d'advis qu'on estendist nostre vacation et occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique : mais ie treuve la faulte en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy cy avoit esté juge universel du monde à dix neuf ans ; et veult que pour iuger de la place d'une gouttiere on en ayt trente.

Quant à moy i'estime que nos ames sont desnouees, à vingt ans, ce qu'elles doibvent estre, et qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront : jamais ame, qui n'ayt donné en cet aage là arrhe bien evidente de sa force, n'en donna depuis la preuve. Les qualitez et vertus naturelles enseignent dans ce terme là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux et de beau :

Si l'espine nou picque quand nai,
A pene que picque jamai,⁵⁰⁶

disent ils en Daulphiné. De toutes les belles actions humaines qui sont venues à ma cognoissance, de quelque sorte qu'elles soyent, je penserois en avoir plus grande part à nombrer celles qui ont esté produictes, et aux siecles anciens et au nostre, avant l'aage de trente ans, que aprez : ouy, en la vie des mesmes hommes souvent, Ne le puis ie pas dire en toute seureté de celles de Hannibal, et de Scipion son grand adversaire ? la belle moitié de leur vie, ils la vescuient de la gloire acquise en leur ieunesse : grands hommes depuis, au prix de tous aultres, mais nullement au prix d'eulx mesmes. Quant à moy ie tiens pour certain que, depuis cet aage, et mon esprit et mon corps ont plus diminué qu'augmenté, et plus reculé que avancé. Il est possible qu'à ceulx qui employent bien le temps, la science et l'experience croissent avecques la vie ; mais la vivacité, la promptitude, la fermeté, et aultres parties bien plus nostres, plus importantes et essentielles, se fanissent et s'allanguissent.

Ubi iam validis quassatum est viribus ævi

Corpus, et obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguaque mensque.⁵⁰⁷

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse ; parfois aussi c'est l'ame : et en ay assez veu qui ont eu la cervelle affoiblie avant l'estomach et les iambeses ; et d'autant que c'est un mal peu sensible à qui le souffre, et d'une obscure montre, d'autant est il plus dangereux. Pour ce coup ie me plains des loix, non pas de quoy elles nous laissent trop tard à la besongne, mais de quoy elles nous y employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, et à combien d'escueils ordinaires et naturels elle est exposee, on n'en debvroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oisifveté, et à l'apprentissage.

FIN DU PREMIER LIVRE

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'INCONSTANCE DE NOS ACTIONS.

Ceulx qui s'exercent à contrerooller les actions humaines, ne se treuvent en aulcune partie si empeschez, qu'à les rapiecer et mettre à mesme lustre ; car elles se contredisent communeement de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soyent parties de mesme boutique. Le ieune Marius se treuve tantost fils de Mars, tantost fils de Venus : ¹ le pape Boniface huictiesme entra, dict on, en sa charge comme un regnard, s'y porta comme un lion, et mourut comme un chien : et qui croiroit que ce feust Neron, cette vraye image de cruauté, qui, comme on luy presenta à signer, suyvant le style, la sentence d'un criminel condamné, eust respondu, « Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais sceu escrire !² » tant le cœur luy serroit de condamner un homme à mort ! Tout est si plein de tels exemples, voire chascun en peult tant fournir à soy mesme, que ie treuve estrange de veoir quelquesfois des gents d'entendement se mettre en peine d'assortir ces pieces ; veu que l'irresolution me semble le plus commun et apparent vice de nostre nature : tesmoing ce fameux verset de Publius le farceur,

Malum consilium est, quod mutari non potest.³

Il y a quelque apparence de faire iugement d'un homme par les plus communs traicts de sa vie ; mais, veu la naturelle instabilité de nos mœurs et opinions, il m'a semblé souvent que les bons aucteurs mesmes ont tort de s'opiniastres à former de nous une constante et solide contexture : ils choisissent un air universel ; et, suyvant cet image, vont regeant et interprétant toutes les actions d'un personnage ; et, s'ils ne les peuvent assez tordre, les renvoient à la dissimulation. Auguste leur est eschappé ; car il se treuve en cet homme une varieté d'actions si apparente, soubdaine et continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est faict lascher entier, et indecis,

aux plus hardis iuges. le crois, des hommes, plus malayseement la constance, que toute aultre chose, et rien plus ayseement que l'inconstance. Qui en iugeroit en detail et distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souvent à dire vray. En toute l'ancienneté, il est malaysé de choisir une douzaine d'hommes qui ayent dressé leur vie à un certain et asseuré train, qui est le principal but de la sagesse : car, pour la comprendre toute en un mot, dict un ancien,⁴ et pour embrasser en une toutes les regles de nostre vie, « C'est vouloir, et ne vouloir pas, tousiours mesme chose : ie ne daignerois, dict il, adiouter, pourveu que la volonté soit iuste ; car, si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit tousiours une. » De vray, i'ay aultrefois appris que le vice n'est que desreglement et faulte de mesure ; et par consequent il est impossible d'y attacher la constance. C'est un mot de Demosthenes,⁵ dict on, « que le commencement de toute vertu, c'est consultation et deliberation ; et la fin et perfection, constance. » Si, par discours, nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle ; mais nul n'y a pensé :

Quod petiit, spernit ; repetit, quod nuper omisit ;
Æstuat, et vitæ disconvenit ordine toto.⁶

Nostre façon ordinaire, c'est d'aller aprez les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre mont, contre bas, selon que le vent des occasions nous emporte. Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons ; et changeons comme cet animal qui prend la couleur du lieu où on le couche. Ce que nous avons à cette heure proposé, nous le changeons tantost ; et tantost encores retournons sur nos pas : ce n'est que bransle et inconstance ;

Ducimur, ut nervis alienis mobile lignum.⁷

Nous n'allons pas ; on nous emporte : comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est ireuse ou bonasse ;

Nonne videmus,

Quid sibi quisque velit, nescire, et quærere semper ;
Commutare locum, quasi onus deponere possit ? ⁸

chasque iour, nouvelle fantasie ; et se meuvent nos humeurs avecques les
mouvements du temps :

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctiferas lustravit lumine terras.⁹

Nous flottons entre divers advis ; nous ne voulons rien librement, rien
absolument, rien constamment.¹⁰ A qui auroit prescript et estably certaines
loix et certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire
une equalité de mœurs, un ordre et une relation infailible des unes choses
aux aultres (Empedocles ¹¹ remarquoit cette difformité aux Agrigentins,
qu'ils s'abandonnoient aux delices comme s'ils avoient landemein¹² à
mourir, et bastissoient comme si iamais ils ne debvoient mourir) : le discours
en seroit bien aysé à faire ; comme il se veoid du ieune Caton : qui en a
touché une marche, ¹³ a tout touché ; c'est une harmonie de sons
tresaccordants, qui ne se peult desmentir. A nous, au rebours, autant
d'actions, autant fault il de iugements particuliers. Le plus seur, à mon
opinion, seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus
longue recherche, et sans en conclure aultre conséquence.

Pendant les desbauches de nostre pauvre estat, on me rapporta qu'une fille,
de bien prez de là où i'estois, s'estoit precipitee du hault d'une fenestre pour
eviter la force d'un belitre de soldat, son hoste : elle ne s'estoit pas tuee à la
cheute, et, pour redoubler son entreprinse, s'estoit voulu donner d'un
couteau par la gorge, mais on l'en avoit empeschee : toutesfois, après s'y
estre bien fort blecee, elle mesme confessoit que le soldat ne l'avoit encores
pressee que de requestes, sollicitations et presents, mais qu'elle avoit eu peur

qu'enfin il en veinst à la contraincte : et là dessus les paroles, la contenance, et ce sang tesmoing de sa vertu, à la vraye façon d'une aultre Lucrece. Or, i'ai sceu, à la vérité, qu'avant et depuis elle avoit esté garse de non si difficile composition. Comme dict le conte, « Tout beau et honneste que vous estes, quand vous aurez failly vostre poincte, n'en concluez pas incontinent une chasteté inviolable en vostre maistresse ; ce n'est pas à dire que le muletier n'y treuve son heure. »

Antigonus, ayant prins en affection un de ses soldats pour sa vertu et vaillance, commanda à ses medecins de le panser d'une maladie longue et interieure qui l'avoit tormenté longtemps ; et s'apercevant, aprez sa guarison, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'avoit ainsi changé et encouardy. « Vous mesme, sire, luy respondict il, m'ayant deschargé des maulx pour lesquels ie ne tenois compte de ma vie.¹⁴ » Le soldat de Lucullus, ayant esté desvalisé par les ennemis, feit sur eulx, pour se revenger, une belle entreprinse : quand il se feut remplumé de sa perte, Lucullus, l'ayant prins en bonne opinion, l'employoit à quelque exploit hazardeux, par toutes les plus belles remontrances de quoy il se pouvoit adviser ;

Verbis, quæ timido quoque possent addere mentem :¹⁵

« Employez y, respondict il, quelque miserable soldat desvalisé : »

Quantumvis rusticus, ibit,

Ibit eo, quo vis, qui zonam perdidit, inquit ;¹⁶

et refusa resoluement d'y aller. Quand nous lisons que Mahomet, ayant oultrageusement rudoyé Chasan, chef de ses ianissaires, de ce qu'il veoyoit sa troupe enfoncée par les Hongres, et luy se porter laschement au combat ; Chasan alla, pour toute response, se ruer furieusement, seul, en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se présenta,

où il feut soudain englouty : ce n'est, à l'aventure, pas tant iustification que radvisement ; ny tant prouesse naturelle, qu'un nouveau despit. Celuy que vous vistes hier si aventureux, ne trouvez pas estrange de le veoir aussi poltron le lendemain ; ou la cholere, ou la nécessité, ou la compaignie, ou le vin, ou le son d'une trompette, luy avoit mis le cœur au ventre : ce n'est pas un cœur ainsi formé par discours, ces circonstances le luy ont fermey ; ce n'est pas merveille si le voylà devenu aultre, par aultres circonstances contraires. Cette variation et contradiction qui se veoid en nous, si souple, a faict que aulcuns nous songent deux ames, d'aultres deux puissances, qui nous accompagnent et agitent chascune à sa mode, vers le bien l'une, l'aultre vers le mal ; une si brusque diversité ne se pouvant bien assortir à un subiect simple.¹⁷

Non seulement le vent des accidents me remue selon son inclination, mais en oultre ie me remue et trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture ; et qui y regarde primement, ne se treuve gueres deux fois en mesme estat. le donne a mon ame tantost un visage, tantost un aultre, selon le costé où ie la couche. Si ie parle diversement de moy, c'est que ie me regarde diversement : toutes les contrarietez s'y treuvent selon quelque tour et en quelque façon ; honteux, insolent ; chaste, luxurieux ; bavard, taciturne ; laborieux, delicat ; ingenieux, hebeté ; chagrin, debonnaire ; menteur, veritable ; sçavant, ignorant ; et liberal, et avare, et prodigue : tout cela ie le veoys en moy aulcunement, selon que ie me vire ; et quiconque s'estudie bien attentifvement, treuve en soy, voire et en son iugement mesme, cette volubilité et discordance. le n'ay rien à dire de moy entièrement, simplement et solidement, sans confusion et sans meslange, ny en un mot : Distinguo, est le plus universel membre de ma logique.

Encores que ie sois tousiours d'advis de dire du bien le bien, et d'interpreter plustost en bonne part les choses qui le peuvent estre, si est ce que l'estrangeté de nostre condition porte que nous soyons souvent, par le vice mesme, poulez à bien faire ; si le bien faire ne se iugeoit par la seule intention : par quoy un faict courageux ne doibt pas conclure un homme vaillant ; celuy qui le seroit bien à poinct, il le seroit tousiours et à toutes occasions. Si c'estoit une habitude de vertu, et non une saillie, elle rendroit un homme pareillement resolu à tous accidents ; tel seul, qu'en compaignie ; tel en camp clos, qu'en une bataille ; car, quoy qu'on die, il n'y a pas aultre vaillance sur le pavé, et aultre au camp ; aussi courageusement porteroit il une maladie en son lict, qu'une bleceure au camp ; et ne craindroit non plus

la mort en sa maison, qu'en un assault : nous ne verrions pas un mesme homme donner dans la bresche, d'une brave assurance, et se tormenter aprez, comme une femme, de la perte d'un procez ou d'un fils : quand, estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauvreté ; quand, estant mol contre les razors des barbiers, il se treuve roide contre les espees des adversaires : l'action est louable, non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dict Cicero,¹⁸ ne peuvent veoir les ennemis, et se treuvent constants aux maladies ; les Cimbres et les Celtiberiens, tout au rebours : Nihil enim potest esse æquabile, quod non a certa ratione proficiscatur.¹⁹ Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece, que celle d'Alexandre ; mais elle n'est qu'en espece, ny assez pleine par tout, et universelle. Toute incomparable qu'elle est, si a elle encores ses taches : qui faict que nous le veoyons se troubler si esperduement aux plus legiers souspeçons qu'il prend des machinations des siens contre sa vie, et se porter en cette recherche d'une si vehemente et indiscrete iniustice, et d'une crainte qui subvertit sa raison naturelle. La superstition aussi de quoy il estoit si fort attainct, porte quelque image de pusillanimité : et l'excez de la penitence qu'il feit du meurtre de Clitus, est aussi tesmoignage de l'inequalité de son courage. Nostre faict, ce ne sont que pieces rapportées,²⁰ et voulons acquerir un honneur à faulses enseignes. La vertu ne veult estre suyvie que pour elle mesme ; et si on emprunte parfois son masque pour aultre occasion, elle nous l'arrache aussitost du visage. C'est une vifve et forte teinture, quand l'ame en est une fois abbruee ; et qui ne s'en va, qu'elle n'emporte la piece. Voylà pourquoy, pour iuger d'un homme, il fault suyvre longuement et curieusement sa trace : si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, cui vivendi via considerata atque provisata est ;²¹ si la varieté des occurrences luy faict changer de pas (ie dis de voye, car le pas s'en peult ou haster, ou appesantir), laisser le courre ; celui là s'en va avau le vent,²² comme dict la devise de nostre Talebot.

Ce n'est pas merveille, ce dict un ancien, ²³ que le hazard puisse tant sur nous, puisque nous vivons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à une certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres : il est impossible de renger les pieces, à qui n'a une forme du total en sa teste : à quoy faire la provision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre ? Aulcun ne faict certain desseing de sa vie, et n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doibt premierement sçavoir où il vise, et puis y accommoder la main, l'arc, la chorde, la flesche, et les mouvements : nos conseils

fourvoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adresse et de but : nul vent ne faict, pour celui qui n'a point de port destiné. le ne suis pas d'advis de ce iugement qu'on fait pour Sophocles,²⁴ de l'avoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour avoir veu l'une de ses tragedies ; ny ne treuve la coniecture des Pariens, envoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerent : ²⁵ visitants l'isle, ils remarquoient les terres mieulx cultivees et maisons champestres mieulx gouvernees ; et, ayants enregistré le nom des maistres d'icelles, comme ils eurent faict l'assemblee des citoyens en la ville, ils nommerent ces maistres là pour nouveaux gouverneurs et magistrats ; iugeants que, soigneux de leurs affaires privees, ils le seroient des publicques. ²⁶ Nous sommes tous de lopins, et d'une contexture si informe et diverse, que chasque piece, chasque moment, faict son ieu ; et se treuve autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à aultruy : *Magnam rem puta, unum hominem agere.*²⁷ Puisque l'ambition peult apprendre aux hommes et la vaillance, et la temperance, et la liberalité, voire et la iustice ; puisque l'avarice peult planter au courage d'un garson de boutique, nourri à l'ombre et à l'oysifveté, l'assurance de se iecter, si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues et de Neptune courroucé, dans un fraile bateau ; et qu'elle apprend encores la discretion et la prudence ; et que Venus mesme fournit de resolution et de hardiesse la ieunesse encores sous la discipline et la verge, et gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres :

Hac duce, custodes furtim transgressa iacentes,
Ad iuvenem tenebris sola puella venit : ²⁸

ce n'est pas tour d'entendement rassis, de nous iuger simplement par nos actions de dehors ; il fault sonder iusqu'au dedans, et veoir par quels ressorts se donne le bransle. Mais d'autant que c'est une hazardeuse et haulte entreprinse, ie voudrois que moins de gents s'en meslassent.

CHAPITRE II.

DE L'YVRONGNERIE.

Le monde n'est que variété et dissemblance ; les vices sont tous pareils, en ce qu'ils sont tous vices ; et de cette façon l'entendent à l'aventure les stoïciens : mais encores qu'ils soyent également vices, ils ne sont pas eguaux vices ; et que celuy qui a franchi de cent pas les limites,

Quos ultra, citraque nequit consistere rectum,²⁹

ne soit de pire condition que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable, et que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'un chou de nostre iardin :

Nec vincet ratio hoc, tantumdem ut peccet, idemque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus divum sacra legerit...³⁰

Il y a autant en cela de diversité qu'en aulcune aultre chose. La confusion de l'ordre et mesure des pechez est dangereuse : les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest ; ce n'est pas raison que leur conscience se soulage sur ce que tel aultre ou est oysif, ou est lascif, ou moins assidu à la devotion. Chascun poise sur le peché de son compaignon et esleve³¹ le sien. Les instructeurs mesmes les rengent souvent mal, à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit distinguer les biens et les maux ; nous aultres, chez qui le meilleur est tousiours en vice, devons dire de mesme de la science de distinguer les vices, sans laquelle, bien exacte,

le vertueux et le meschant demeurent meslez et incogneus.

Or l'yvrongnerie, entre les aultres, me semble un vice grossier et brutal. L'esprit a plus de part ailleurs ; et il y a des vices qui ont ie ne sçais quoy de genereux, s'il le fault ainsi dire ; il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse et la finesse : cettuy cy est tout corporel et terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont aujourd'huy, c'est celle là seule qui le tient en credit. Les aultres vices alterent l'entendement ; cettuy cy le renverse, et estonne le corps.

Quum vini vis penetravit...

Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi ; clamor, singultus, iurgia, gliscunt.³²

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la cognoissance et gouvernement de soy. Et en dict on, entre aultres choses, que comme le moust, bouillant dans un vaisseau, poulse à mont tout ce qu'il y a dans le fond ; aussi le vin faict desbonder les plus intimes secrets à ceulx qui en ont prins oultre mesure.

Tu sapientium
Curas, et arcanum iocoso
Consilium retegis Lyæo.³³

Iosephe recite³⁴ qu'il tira le ver du nez à un certain ambassadeur que les ennemis luy avoient envoyé, l'ayant faict boire d'autant. Toutesfois Auguste, s'estant fié à Lucius Piso, qui conquist la Thrace, des plus privez affaires qu'il eust, ne s'en trouva iamais mescompté ; ny Tiberius, de Cossus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils ; quoyque nous les sçachions avoir esté si fort subiects au vin, qu'il en a fallu rapporter souvent du senat et l'un et l'autre yvre,³⁵

Hesterno inflatum venas, de more, Lyæo :³⁶

et commeit on, aussi fidèlement qu'à Cassius, buveur d'eau, à Cimber le desseing de tuer Cæsar, quoyqu'il s'enyvrast souvent :³⁷ d'où il respondit plaisamment : « Que ie portasse un tyran ! moy, qui ne puis porter le vin ! » Nous veoyons nos Allemands, noyez dans le vin, se souvenir de leur quartier, du mot, et de leur reng :

Nec facilis victoria de madidis, et
Blæsis, atque mero titubantibus.³⁸

Le n'eusse pas creu d'yvresse si profonde, estouffee et ensepvelie, si ie n'eusse leu cecy dans les histoires :³⁹ qu'Attalus, ayant convié à souper, pour lui faire une notable indignité, ce Pausanias qui, sur ce mesme subiect, tua depuis Philippus, roy de Macedoine, roy portant, par ses belles qualitez, tesmoignage de la nourriture qu'il avoit prinse en la maison et compaignie d'Epaminondas, il le fait tant boire, qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'une putain buissonniere, aux muletiers et nombre d'abiects serviteurs de sa maison : et ce que m'apprint une dame que i'honore et prise fort, que prez de Bourdeaux, vers Castres, où est sa maison, une femme de village, veufve, de chaste réputation, sentant des premiers ombrages de grossesse, disoit à ses voisines qu'elle penseroit estre enceinte, si elle avoit un mary ; mais, du iour à la iournée croissant l'occasion de ce souspeçon, et enfin iusques à l'evidence, elle en veint là de faire declarer au prosne de son eglise, que qui seroit consent de ce faict, en le advouant, elle promettoit de le luy pardonner, et, s'il le trouvoit bon, de l'espouser : un sien ieune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'avoir trouvee un iour de feste, ayant bien largement prins son vin, endormie si profondement prez de son foyer, et si indecemment, qu'il s'en estoit peu servir sans l'esveiller : ils vivent encores mariez ensemble.

Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descrié ce vice : les escripts mesmes de plusieurs philosophes en parlent bien mollement ; et, iusques aux

stoïciens, il y en a qui conseillent de se dispenser quelquesfois à boire d'autant, et de s'enyvrer, pour relascher l'ame.

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruisse ferunt.⁴⁰

Ce censeur et correcteur des aultres, Caton, a esté reproché de bien boire :

Narratur et prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.⁴¹

Cyrus, roy tant renommé, allegue, entre ses aultres louanges pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçavoit beaucoup mieulx boire que luy.⁴² Et ez nations les mieulx reglees et policees, cet essay de boire d'autant estoit fort en usage. I'ay ouï dire à Silvius, excellent medecin de Paris,⁴³ que, pour garder que les forces de nostre estomach ne s'appaissent, il est bon, une fois le mois, de les esveiller par cet excez et les picquer, pour les garder de s'engourdir. Et escript on que les Perses, aprez le vin, consultoient de leurs principaulx affaires.⁴⁴

Mon goust et ma complexion est plus ennemie de ce vice que mon discours ; car, oultre ce que ie captive ayseement mes creances sous l'auctorité des opinions anciennes, ie le treuve bien un vice lasche et stupide, mais moins malicieux et dommageable que les aultres qui chocquent quasi tous, du plus droict fil, la société publique. Et, si nous ne nous pouvons donner du plaisir qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, ie treuve que ce vice couste moins à notre conscience que les aultres ; outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny malaysé à trouver : consideration non meprisable. Un homme avancé en dignité et en aage, entre trois principales commoditez qu'il me disoit luy rester en la vie, comptoit cette cy ; et où les veult on trouver plus iustement qu'entre les naturelles ? mais il la prenoit mal : la delicatesse y est à fuyr, et le soigneux triage du vin ; si vous fondez

vostre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire aultre. Il fault avoir le goust plus lasche et plus libre : pour estre bon beuveur, il fault un palais moins tendre. Les Allemands boivent quasi egualement de tout vin avecques plaisir ; leur fin, c'est l'avaller, plus que le gouter. Ils en ont bien meilleur marché : leur volupté est bien plus plantureuse et plus en main. Secondement, boire à la françoise, à deux repas, et modereement, c'est trop restreindre les faveurs de ce dieu ; il y fault plus de temps et de constance : les anciens franchissoient des nuicts entieres à cet exercice, et y attachoient souvent les iours ; et si fault dresser son ordinaire plus large et plus ferme. I'ay veu un grand seigneur de mon temps, personnage de haultes entreprises et fameux succez, qui, sans effort et au train de ses repas communs, ne beuvoit gueres moins de cinq lots de vin ;⁴⁵ et ne se montrait, au partir de là, que trop sage et advisé aux despens de nos affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir compte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace ; il faudroit, comme des garçons de boutique et gents de travail, ne refuser nulle occasion de boire, et avoir ce desir tousiours en teste. Il semble que tous les iours nous raccourcissions l'usage de cettuy cy ; et qu'en nos maisons, comme i'ay veu en mon enfance, les desieusners, les ressiners⁴⁶ et les collations feussent plus frequentes et ordinaires qu'à present. Seroit ce qu'en quelque chose nous allussions vers l'amendement ? Vrayement non : mais ce peult estre que nous nous sommes beaucoup plus iettez à la paillardise, que nos peres. Ce sont deux occupations qui s'entr'empeschent en leur vigueur : ell' a affoibli nostre estomach, d'une part ; et d'aultre part, la sobriété sert à nous rendre plus coints, ⁴⁷ plus damerets, pour l'exercice de l'amour.

C'est merveille des contes que i'ay ouï faire à mon pere, de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire, estant tresadvenant, et par art et par nature, à l'usage des dames. Il parloit peu et bien ; et si mesloit son langage de quelque ornement des livres vulgaires, sur tout espagnols ; et entre les espagnols, luy estoit ordinaire celui qu'ils nommoient Marc Aurele. ⁴⁸ Le port, il l'avoit d'une gravité doulce, humble et tresmodeste ; singulier soing de l'honnesteté et decence de sa personne et de ses habits, soit à pied, soit à cheval : monstrueuse foy en ses paroles ; et une conscience et religion, en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'aultre bout : pour un homme de petite taille, plein de vigueur, et d'une stature droicte et bien proportionnée ; d'un visage agreable, tirant sur le brun ; adroict et exquis en tous nobles exercices. I'ay veu encores des cannes farcies de plomb,

desquelles on dict qu'il exerceoit ses bras pour se preparer à ruer la barre ou la pierre, ou à l'escrime ; et des souliers aux semelles plombées, pour s'allegier au courir et au saulter. Du primsault, ⁴⁹ il a laissé en memoire des petits miracles : ie l'ay veu, par de là soixante ans, se mocquer de nos alaignesses, ⁵⁰ se iecter avecques sa robbe fourree sur un cheval, faire le tour de la table sur son poulce, ne monter gueres en sa chambre, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos, il disoit qu'en toute une province, à peine y avoit il une femme de qualité, qui feust mal nommée ; recitoit des estranges privautez, nommeement siennes, avec des honnestes femmes, sans souspeçon quelconque ; et, de soy, iuroit saintement estre venu vierge à son mariage : et si, c'estoit aprez avoir eu longue part aux guerres delà les monts, desquelles il nous a laissé un papier iournal de sa main, suyvant point par point ce qui s'y passa et pour le public, et pour son privé. Aussi se maria il bien avant en aage, l'an mil cinq cent vingt et huict, qui estoit son trente et troisieme, sur le chemin de son retour d'Italie. Revenons à nos bouteilles.

Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appuy et refreschissement, pourroient m'engendrer avecques raison desir de cette faculté ; car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobbe. La chaleur naturelle, disent les bons compagnons, se prend premierement aux pieds ; celle là touche l'enfance : de là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long temps, et y produict, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle ; les aultres voluptez dorment au prix : sur la fin, à la mode d'une vapeur qui va montant et s'exhalant, elle arrive au gosier, où elle faict sa derniere pose. Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire oultre la soif, et se forger en l'imagination un appetit artificiel et contre nature : mon estomach n'iroit pas iusques là ; il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoin. Ma constitution est ne faire cas du boire que pour la suite du manger ; et bois, à cette cause, le dernier coup tousiours le plus grand. Et par ce qu'en la vieillesse nous apportons le palais encrassé de rheume, ou alteré par quelque aultre mauvaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous avons ouvert et lavé nos pores : au moins il ne m'advient gueres que, pour la premiere fois, i'en prenne bien le goust. Anacharsis⁵¹ s'estonnoit que les Grecs beussent, sur la fin du repas, en plus grands verres qu'au commencement : c'estoit, comme ie pense, pour la mesme raison que les Allemands le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant.

Platon⁵² deffend aux enfants de boire vin avant dix huict ans, et avant quarante de s'enyvrer ; mais, à ceulx qui ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, et de mesler un peu largement en leurs convives l'influence de Dionysus, ce bon dieu qui redonne aux hommes la gayeté, et la ieunesse aux vieillards, qui adoucit et amollit les passions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu : et, en ses loix, treuve telles assemblees à boire utiles, pourveu qu'il y aye un chef de bande à les contenir et regler ; l'yvresse estant, dict il, une bonne espreuve et certaine de la nature d'un chascun, et, quand et quand, propre à donner aux personnes d'aage le courage de s'esbaudir en danses et en la musique ; choses utiles, et qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis : Que le vin est capable de fournir à l'ame de la temperance, au corps de la santé. Toutesfois ces restrictions, en partie empruntees des Carthaginois, luy playsent : Qu'on s'en espargne en expedition de guerre ;⁵³ Que tout magistrat et tout iuge s'en abstienne sur le poinct d'executer sa charge, et de consulter des affaires publicques ; Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations, ny celle nuict qu'on destine à faire des enfants.

Ils disent que le philosophe Stilpon, aggravé de vieillesse, hasta sa fin à escient par le bruvage de vin pur.⁵⁴ Pareille cause, mais non du propre desseing, suffoqua aussi les forces abbattues par l'aage du philosophe Arcesilaus.⁵⁵

Mais c'est une vieille et plaisante question, « Si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin, »

Si munitæ adhibet vim sapientiæ.⁵⁶

A combien de vanité nous poulse cette bonne opinion que nous avons de nous ! La plus reglee ame du monde et la plus parfaicte n'a que trop à faire à se tenir en pieds, et à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse : de mille, il n'en est pas une qui soit droicte et rassise un instant de sa vie ; et se pourroit mettre en doute si, selon sa naturelle condition, elle y peult iamais estre : mais d'y ioindre la constance, c'est sa derniere perfection ; ie dis quand rien ne la chocqueroit, ce que mille accidents peuvent faire : Lucrece, ce grand poëte, a beau philosopher et se bander ; le voylà rendu insensé par un bruvage amoureux. Pensent ils qu'une apoplexie n'estourdisse

aussi bien Socrates qu'un portefaix ? Les uns ont oublié leur nom mesme par la force d'une maladie ; et une legiere bleceure a renversé le iugement à d'aultres. Tant sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme ; qu'est il plus caducque, plus miserable, et plus de neant ? la sagesse ne force pas nos conditions naturelles :

Sudores itaque, et pallorem existere toto
Corpore, et infringi linguam, vocemque aboriri,
Caligare oculos, sonere aures, succidere artus,
Denique concidere, ex animi terrore, videmus :⁵⁷

il fault qu'il cille les yeux au coup qui le menace ; il fault qu'il fremisse planté au bord d'un precipice, comme un enfant ; nature ayant voulu se reserver ces legieres marques de son auctorité, inexpugnables à nostre raison et à la vertu stoïque, pour luy apprendre sa mortalité et nostre fadeze :⁵⁸ il paslit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la cholique, sinon d'une voix desesperée et esclatante, au moins d'une voix cassée et enrouée :

Humani a se nihil alienum putet.⁵⁹

Les poètes, qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulement des larmes leurs heros :

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.⁶⁰

Luy suffise de brider et moderer ses inclinations ; car, de les emporter, il n'est pas en luy. Cettuy mesme nostre Plutarque, si parfaict et excellent iuge des actions humaines, à veoir Brutus et Torquatus tuer leurs enfants, est entré en doute si la vertu pouvoit donner iusques là, et si ces personnages n'avoient

pas esté plustost agitez par quelque aultre passion.⁶¹ Toutes actions hors les bornes ordinaires sont subiectes à sinistre interpretation, d'autant que nostre goust n'advient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous.

Laissons cette aultre secte ⁶² faisant expresse profession de fierté : mais quand, en la secte mesme estimee la plus molle,⁶³ nous oyons ces vanteries de Metrodorus : Occupavi te, Fortuna, atque cepi ; omnesque aditus tuos interclusi, ut ad me adspirare non posses :⁶⁴ quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreon, tyran de Cypre, couché dans un vaisseau de pierre, et assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, « Frappez, rompez ; ce n'est pas Anaxarchus, c'est son estuy, que vous pilez : ⁶⁵ » quand nous oyons nos martyrs crier au tyran, au milieu de la flamme, « C'est assez rosti de ce costé là ; hache le, mange le, il est cuit ; recommence de l'autre : ⁶⁶ » quand nous oyons, en Iosephe,⁶⁷ cet enfant tout deschiré de tenailles mordantes, et percé des alesnes d'Antiochus, le desfier encores, criant d'une voix ferme et asseuree :

« Tyran, tu perds temps, me voicy tousiours à mon ayse ; où est cette douleur, où sont ces torments de quoy tu me menaceois ? n'y sçais tu que cecy ? ma constance te donne plus de peine que ie n'en sens de ta cruauté : ô lasche belitre ! tu te rends, et ie me renforce : foys moy plaindre, foys moy flechir, foys moy rendre si tu peulx ; donne courage à tes satellites et à tes bourreaux ; les voylà defaillis de cœur, ils n'en peuvent plus ; arme les, acharne les : » certes, il fault confesser qu'en ces ames là il y a quelque alteration et quelque fureur, tant sainte soit elle. Quand nous arrivons à ces saillies stoïques, « l'aime mieulx estre furieux, que voluptueux ; » mot d'Antisthenes, Μανετην μᾶλλον, ἢ ἡσθετην :⁶⁸ quand Sextius nous dict, « qu'il aime mieulx estre enferré de la douleur que de la volupté : » quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte ; et, refusant le repos et la santé, que de gayeté de cœur il desfie les maulx ; et, mesprisant les douleurs moins aspres, desdaignant les luicter et les combattre, qu'il en appelle et desire des fortes, poignantes, et dignes de luy ;⁶⁹

Spumantemque dari, pecora inter inertia, votis

Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem :⁷⁰

qui ne iuge que ce sont boutees d'un courage eslançé hors de son giste ? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si hault ; il fault qu'elle le quitte et s'esleve, et que, prenant le frein aux dents, elle emporte et ravisse son homme si loing, qu'aprez il s'estonne luy mesme de son faict : comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat poulse les soldats genereux souvent à franchir des pas si hazardeux, qu'estants revenus à eulx, ils en transissent d'estonnement les premiers : comme aussi les poëtes sont esprins souvent d'admiration de leurs propres ouvrages, et ne recognoissent plus la trace par où ils ont passé une si belle carriere ; c'est ce qu'on appelle aussi en eulx ardeur et manie. Et comme Platon dict, ⁷¹ que pour neant heurte à la porte de la poësie un homme rassis : aussi dict Aristote, ⁷² qu'aucune ame excellente n'est exempte de meslange de folie ; et a raison d'appeller folie tout eslançement, tant louable soit il, qui surpasse nostre propre iugement et discours ; d'autant que la sagesse est un maniement réglé de nostre ame, et qu'elle conduit avecques mesure et proportion, et s'en respond. Platon⁷³ argumente ainsi, « que la faculté de prophetiser est au dessus de nous ; qu'il fault estre hors de nous quand nous la traictons ; il fault que nostre prudence soit offusquee ou par le sommeil, ou par quelque maladie, ou enlevee de sa place par un ravissement celeste. »

CHAPITRE III.

COUSTUME DE L'ISLE DE CEA.

Si philosopher c'est doubter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser et fantastiquer, comme ie foys, doibt estre doubter ; car c'est aux apprentifs à enquerir et à debattre, et au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'auctorité de la volonté divine, qui nous regle sans contredict, et qui a son reng au dessus de ces humaines et vaines contestations.

Philippus⁷⁴ estant entré à main armee au Peloponnese, quelqu'un disoit à Damindas que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace : « Eh, poltron ! respondict il, que peuvent souffrir ceulx qui ne craignent point la mort ? » On demandoit aussi à Agis comment un homme pourroit vivre libre : « Mesprisant, dict il, le mourir. » Ces propositions, et mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent evidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient : car il y a en la vie plusieurs accidents pires à souffrir que la mort mesme ; tesmoing cet enfant lacedemonien, prins par Antigonus, et vendu pour serf, lequel, pressé par son maistre de s'employer à quelque service abiect : « Tu verras, dict il, qui tu as acheté : ce me seroit honte de servir, ayant la liberté si à main ; » et, ce disant, se precipita du hault de la maison. Antipater, menaceant asprement les Lacedemoniens, pour les rengier à certaine sienne demande, « Si tu nous menaces de pis que la mort, respondirent ils, nous mourrons plus volontiers : » et à Philippus, leur ayant escript qu'il empescheroit toutes leurs entreprises, « Quoy ! nous empescheras tu aussi de mourir ? » C'est ce qu'on dict,⁷⁵ que le sage vit tant qu'il doibt, non pas tant qu'il peult ; et que le present que nature nous ayt faict le plus favorable, et qui nous oste tout moyen de nous plaindre de nostre condition, c'est de nous avoir laissé la clef des champs : elle n'a ordonné qu'une entree à la vie, et cent mille yssues. Nous pouvons avoir faulte de terre pour y vivre ; mais de terre pour y mourir, nous n'en pouvons avoir faulte, comme respondict Boiocalus aux Romains.⁷⁶ Pourquoi te plains tu de ce monde ? il ne te tient pas : si tu vis en peine, ta lascheté en est cause. A

mourir, il ne reste que le vouloir :

Ubique mors est ; optime hoc cavit deus.
Eripere vitam nemo non homini potest ;
At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.⁷⁷

Et ce n'est pas la recepte à une seule maladie,⁷⁸ la mort est la recepte à tous maux ; c'est un port tresasseuré, qui n'est iamais à craindre, et souvent à rechercher. Tout revient à un, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre ; qu'il courre au devant de son iour, ou qu'il l'attende ; d'où qu'il vienne, c'est tousiours le sien : en quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout ; c'est le bout de la fusee. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'aultruy ; la mort, de la nostre. En aulcune chose nous ne debvons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle là. La reputation ne touche pas une telle entreprinse ; c'est folie d'y avoir respect. Le vivre, c'est servir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guarison se conduict aux despens de la vie : on nous incise, on nous cauterise, on nous destrenche les membres, on nous soustraict l'aliment et le sang ; un pas plus oultre, nous voylà guaris tout à faict. Pourquoy n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane ?⁷⁹ Aux plus fortes maladies, les plus forts remedes. Servius le grammairien, ayant la goutte, n'y trouva meilleur conseil que de s'appliquer du poison à tuer ses iambes :⁸⁰ qu'elles feussent podagriques à leur poste, pourveu qu'elles feussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le vivre est pire que le mourir. C'est foiblesse de ceder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. Les stoïciens disent⁸¹ que c'est vivre convenablement à nature, pour le sage, de se despartir de la vie, encores qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunement ; et au fol, de maintenir sa vie, encores qu'il soit miserable, pourveu qu'il soit en la plus grande part des choses qu'ils disent estre selon nature. Comme ie n'offense les loix qui sont faictes contre les larrons, quand i'emporte le mien, et que ie coupe ma bourse ; ni des boutefeux, quand ie brusle mon bois : aussi ne suis ie tenu aux loix faictes contre les meurtriers, pour m'estre osté ma vie. Hegesias disoit, ⁸² que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort devoit

despendre de nostre eslection. Et Diogenes, rencontrant le philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie, se faisant porter en lictiere, qui luy escria : « Le bon salut ! Diogenes ; » « A toy, point de salut, respondit il, qui souffres le vivre, estant en tel estat. » De vray, quelque temps aprez, Speusippus se fait mourir, ennuyé d'une si penible condition de vie.⁸³

Mais cecy ne s'en va pas sans contraste : car plusieurs tiennent, Que nous ne pouvons abandonner cette garnison du monde, sans le commandement exprez de celuy qui nous y a mis ; et Que c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous seulement, ouy bien pour sa gloire, et service d'aultruy, de nous donner congé quand il luy plaira, non à nous de le prendre : Que nous ne sommes pas nays pour nous, ains aussi pour nostre païs : Les loix nous redemandent compte de nous pour leur interest, et ont action d'homicide contre nous ; aultrement, comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'aulture monde :

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Proiecere animas :⁸⁴

Il y a bien plus de constance à user la chaisne qui nous tient, qu'à la rompre, et plus d'espreuve de fermeté en Regulus qu'en Caton ; c'est l'indiscretion et l'impatience qui nous haste le pas : Nuls accidents ne font tourner le dos à la vifve vertu ; elle cherche les maux et la douleur comme son aliment ; les menaces des tyrans, les gehennes et les bourreaux, l'animent et la vivifient ;

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per caedes, ab ipso
Ducit opes, animumque ferro : ⁸⁵

et comme dict l'aulture,

Non est, ut putas, virtus, pater,
Timere vitam ; sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere, ac retro dare.⁸⁶

Rebus in adversis facile est contemnere mortem :
Fortius ille facit, qui miser esse potest.⁸⁷

C'est le roole de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans un creux,
sous une tombe massive, pour éviter les coups de la fortune ; la vertu ne
rompt son chemin ny son train, pour orage qu'il fasse :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinae.⁸⁸

Le plus communement, la fuite d'autres inconvenients nous pousse à
cettuy cy ; voire quelquesfois la fuite de la mort faict que nous y courons :

Hic, rogo, non furor est, ne moriari, mori ?⁸⁹

comme ceulx qui, de peur du precipice, s'y lancent eulx mesmes :

Multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali : fortissimus ille est,

Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest.⁹⁰

Usque adeo, mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucisque videndæ,
Ut sibi consciscant mœrenti pectore letum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.⁹¹

Platon, en ses loix, ⁹² ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui a privé son plus proche et plus amy, sçavoir est soy mesme, de la vie et du cours des destinees, non contrainct par iugement publicque, ny par quelque triste et inevitable accident de la fortune, ny par une honte insupportable, mais par lascheté et foiblesse d'une ame craintifve. Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule ; car enfin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont un estre plus noble et plus riche, peuvent accuser le nostre ; mais c'est contre nature que nous nous mesprisons et mettons nous mesmes à nonchaloir ; c'est une maladie particuliere, et qui ne se veoid en aulcune aultre creature, de se haïr et desdaigner. C'est de pareille vanité que nous desirons estre aultre chose que ce que nous sommes : le fruict d'un tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredict et s'empesche en soy. Celuy qui desire d'estre faict, d'un homme, ange, il ne faict rien pour luy ; il n'en vaudroit de rien mieux : car n'estant plus, qui se resiouïra et ressentira de cet amendement pour luy ?

Debet enim, misere cui forte, ægreque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, quum male possit
Accidere.⁹³

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aulcune commodité : pour neant evite la guerre, celuy qui ne peult iouïr de la paix ; et pour neant fuit la peine, qui n'a de quoy savourer le repos.

Entre ceulx du premier advis, il y a eu grand doubte sur cecy, Quelles

occasions sont assez iustes pour faire entrer un homme en ce party de se tuer ? ils appellent cela, εὐλογον ἐξαγωγὴν.⁹⁴ Car, quoyqu'ils dient qu'il fault souvent mourir pour causes legieres, puisque celles qui nous tiennent en vie ne sont gueres fortes, si y fault il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques et sans discours qui ont pulsé, non des hommes particuliers seulement, mais des peuples, à se desfaire : i'en ay allegué par cy devant des exemples ; et nous lisons en oultre⁹⁵ des vierges milesiennes, que, par une conspiration furieuse, elles se pendoient les unes aprez les aultres ; iusques à ce que le magistrat y pourveust, ordonnant que celles qui se trouveroient ainsi pendues, feussent traisnees du mesme licol toutes nues par la ville. Quand Threicion⁹⁶ presche Cleomenes de se tuer pour le mauvais estat de ses affaires, et, ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette aultre qui luy est seconde en honneur, et ne donner point de loisir aux victorieux de luy faire souffrir ou une mort ou une vie honteuse ; Cleomenes, d'un courage lacedemonien et stoïque, refuse ce conseil, comme lasche et effeminé : « C'est une recepte, dict il, qui ne me peult iamais manquer, et de laquelle il ne se fault pas servir tant qu'il y a un doigt d'esperance de reste ; que le vivre est quelquesfois constance et vaillance ; qu'il veult que sa mort mesme serve à son païs, et en veult faire un acte d'honneur et de vertu. » Threicion se creut dez lors, et se tua. Cleomenes en fait aussi autant depuis, mais ce feut aprez avoir essayé le dernier point de la fortune. Touts les inconveniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les eviter : et puis, y ayant tant de soubdains changements aux choses humaines, il est malaysé à iuger à quel point nous sommes iustement au bout de nostre esperance :

Sperat et in sæva victus gladiator arena,
Sit licet infesto pollice turba minax.⁹⁷

Toutes choses, disoit un mot ancien, ⁹⁸ sont esperables à un homme, pendant qu'il vit. « Ouy, mais, respond Seneca, pourquoy auray ie plustost en la teste cela, Que la fortune peult toutes choses pour celuy qui est vivant ; que cecy, Que fortune ne peult rien sur celuy qui sçait mourir ? » On veoid Joseph⁹⁹ engagé en un si apparent dangier et si prochain, tout un peuple

s'estant eslevé contre luy, que par discours il n'y pouvoit avoir aulcune ressource : toutesfois estant, comme il dict, conseillé sur ce poinct, par un de ses amis, de se desfaire, bien luy servit de s'opiniastres encores en l'esperance ; car la fortune contourna, oultre toute raison humaine, cet accident, si bien qu'il s'en veid delivré sans aulcun inconvenient. Et Cassius et Brutus, au contraire, achevèrent de perdre les reliques de la romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation et temerité de quoy ils se tuerent avant le temps et l'occasion. A la iournee de Serisolles, monsieur d'Anguien essaya deux fois de se donner de l'espee dans la gorge, desesperé de la fortune du combat qui se porta mal en l'endroit où il estoit, et cuida par précipitation se priver de la iouissance d'une si belle victoire.¹⁰⁰ l'ay veu cent lievres se sauver sous les dents des levriers. Aliquis carnifici suo superstes fuit.¹⁰¹

Multa dies, variusque labor mutabilis ævi
Rettulit in melius ; multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus fortuna locavit.¹⁰²

Pline ¹⁰³ dict qu'il n'y a que trois sortes de maladie pour lesquelles éviter on aye droict de se tuer ; la plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'urine en est retenue : Seneque, celles seulement qui esbranlent pour longtemps les offices de l'ame. Pour éviter une pire mort, il y en a qui sont d'avis de la prendre à leur poste. Democritus, chef des Ætoliens, mené prisonnier à Rome, trouva moyen, de nuict, d'eschapper ; mais, suyvi par ses gardes, avant que se laisser reprendre, il se donna de l'espee au travers du corps.¹⁰⁴ Antinoüs et Theodotus, leur ville d'Epire reduite à l'extremité par les Romains, feurent d'avis au peuple de se tuer tous : mais le conseil de se rendre plustost ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, se ruants sur les ennemis en intention de frapper, non de se couvrir. L'isle de Goze¹⁰⁵ forcee par les Turcs il y a quelques années, un Sicilien, qui avoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, et leur mere aprez, qui accourut à leur mort : cela faict, sortant en rue avecques une arbaleste et une harquebuse, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs qui s'approcherent de sa porte, et puis mettant l'espee au poing, s'alla mesler furieusement, où il feut

soubdain enveloppé et mis en pieces, se sauvant ainsi du servage après en avoir delivré les siens. Les femmes iuifves, aprez avoir faict circoncire leurs enfants, s'alloient precipiter quand et eulx, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un prisonnier de qualité estant en nos conciergeries, ses parents, advertis qu'il seroit certainement condamné, pour eviter la honte de telle mort, apostèrent un presbtre pour luy dire que le souverain remede de sa delivrance estoit, qu'il se recommandast à tel saint avec tel et tel vœu, et qu'il feust huit iours sans prendre aulcun aliment, quelque défaillance et foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, et par ce moyen se desfeit, sans y penser, de sa vie et du dangier. Scribonia, conseillant Libo, son nepveu, de se tuer plustost que d'attendre la main de la iustice, luy disoit¹⁰⁶ que c'estoit proprement faire l'affaire d'aultruy, que de conserver sa vie pour la remettre entre les mains de ceulx qui la viendroient chercher trois ou quatre iours aprez ; et que c'estoit servir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curee.

Il se lit dans la Bible,¹⁰⁷ que Nicanor, persecuteur de la loy de Dieu, ayant envoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Razias, surnommé, pour l'honneur de sa vertu, le pere aux Iuifs ; comme ce bon homme n'y veit plus d'ordre, sa porte bruslee, ses ennemis prêts à le saisir, choisissant de mourir genereusement plustost que de venir entre les mains des meschants, et de se laisser mastiner contre l'honneur de son reng, il se frappa de son espee : mais le coup, pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du hault d'un mur au travers de la troupe, laquelle, s'escartant et luy faisant place, il cheut droictement sur la teste : ce neantmoins, se sentant encores quelque reste de vie, il r'alluma son courage, et s'eslevant en pied, tout ensanglanté et chargé de coups, et faulsant la presse, donna iusques à certain rochier coupé et precipiteux, où, n'en pouvant plus, il print par l'une de ses plaies à deux mains ses entrailles, les deschirant et froissant, et les iecta à travers les poursuyvants, appellant sur eulx et attestant la vengeance divine.

Des violences qui se font à la conscience, la plus à éviter, à mon advis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes, d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel naturellement meslé parmy ; et, à cette cause, le dissentiment n'y peult estre assez entier, et semble que la force soit meslee à quelque volonté. L'histoire ecclesiastique a en reverence plusieurs tels exemples de personnes devotes, qui appellerent la mort à garant contre les oultrages que les tyrans preparoient à leur religion et conscience. Pelagia ¹⁰⁸ et Sophronia,¹⁰⁹ toutes deux canonisees, celle là se precipita dans la riviere

avecques sa mere et ses sœurs, pour eviter la force de quelques soldats ; et cette cy se tua aussi pour eviter la force de Maxentius l'empereur.

Il nous sera à l'aventure honorable aux siecles advenir, qu'un sçavant aucteur de ce temps, et notamment parisien, se mette en peine de persuader aux dames de nostre siecle de prendre plustost tout aultre party, que d'entrer en l'horrible conseil d'un tel desespoir. le suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses contes, le bon mot que i'apprins à Toulouse, d'une femme passee par les mains de quelques soldats : « Dieu soit loué ! disoit-elle, qu'au moins une fois en ma vie ie m'en suis saoulée sans peché ! » A la verité, ces cruautez ne sont pas dignes de la douceur françoise. Aussi, Dieu mercy, nostre air s'en veoid infiniment purgé depuis ce bon advertissement. Suffit qu'elles dient « Nenny, » en le faisant, suivant la regle du bon Marot.¹¹⁰

L'histoire est toute pleine de ceulx qui, en mille façons, ont changé à la mort une vie peineuse. Lucius Aruntius se tua, « pour, disoit-il, fuyr et l'advenir et le passé.¹¹¹ » Granius Silvanus et Statius Proximus, aprez estre pardonnez par Neron, se tuerent ;¹¹² ou pour ne vivre de la grace d'un si meschant homme, ou pour n'estre en peine une aultre fois d'un second pardon, veu sa facilité aux souspeçons et accusations à l'encontre des gents de bien. Spargapizez, fils de la royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer la premiere faveur que Cyrus luy fait de le faire destacher, n'ayant pretendu aultre fruit de sa liberté que de venger sur soy la honte de sa prinse.¹¹³ Bogeze, gouverneur en Eione de la part du roy Xerxes, assiegé par l'armée des Atheniens sous la conduite de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie à tout sa chevance, impatient de survivre à la perte de ce que son maistre luy avoit donné en garde ; et, aprez avoir deffendu iusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, iecta premierement en la riviere de Strymon tout l'or et tout ce de quoy il luy sembla l'ennemy pouvoir faire plus de butin ; et puis, ayant ordonné allumer un grand buchier, et d'esgosiller femmes, enfants, concubines et serviteurs, les meit dans le feu, et puis soy mesme.

Ninachetuen, seigneur indois, ayant senty le premier vent de la deliberation du vice roy portugais de le deposseder, sans aulcune cause apparente, de la charge qu'il avoit en Malaca, pour la donner au roy de Campar, print à part soy cette resolution : il fait dresser un eschafauld plus long que large, appuyé sur des colonnes, royalement tapissé et orné de fleurs et de parfums en abondance ; et puis s'estant vestu d'une robe de drap d'or, chargée de quantité de pierreries de hault prix, sortit en rue, et par des degrez monta sur

l'eschafauld, en un coing duquel il y avoit un buchier de bois aromatiques allumé. Le monde accourut veoir à quelle fin ces preparatifs inaccoustumez : Ninachetuen remontra, d'un visage hardy et mal content, l'obligation que la nation portugaloise luy avoit ; combien fidelement il avoit versé en sa charge ; qu'ayant si souvent tesmoigné pour aultruy, les armes en main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy mesme ; que la fortune luy refusant tout moyen de s'opposer à l'iniure qu'on luy vouloit faire, son courage au moins luy ordonnoit de s'en oster le sentiment, et de ne servir de fable au peuple, et de triumphe à des personnes qui valoient moins que luy ; ce disant, il se iecta dans le feu.

Sextilia, femme de Scaurus, et Paxea, femme de Labeo, pour encourager leurs maris à eviter les dangiers qui les pressoient, auxquels elles n'avoient part que par l'interest de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie, pour leur servir, en cette extreme nécessité, d'exemple et de compaignie.¹¹⁴ Ce qu'elles feirent pour leurs maris, Cocceius Nerva le feit pour sa patrie, moins utilement, mais de pareil amour : ce grand iurisconsulte, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit prez de l'empereur, n'eut aultre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique romaine. Il ne se peult rien adiouter à la delicatesse de la mort de la femme de Fulvius, familier d'Auguste : Auguste, ayant descouvert qu'il avoit esventé un secret important qu'il luy avoit fié, un matin qu'il le veint veoir, luy en feit une maigre mine : il s'en retourne au logis plein de desespoir, et dict tout piteusement à sa femme, qu'estant tumbé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer : elle tout franchement : « Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souvent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde : mais laisse, que ie me tue la premiere : » et, sans aultrement marchander, se donna d'une espee dans le corps.¹¹⁵ Vibius Virius, desesperé du salut de sa ville, assiegee par les Romains, et de leur misericorde, en la derniere deliberation de leur senat, aprez plusieurs remonstrances employees à cette fin, conclud que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains ; les ennemis les auroient en honneur, et Hannibal sentiroit de combien fideles amis il auroit abandonnés : conviant ceulx qui approuveroient son advis, d'aller prendre un bon souper qu'on avoit dressé chez luy, où, aprez avoir faict bonne chere, ils boiroient ensemble de ce qu'on luy presenteroit ; bruvage qui delivrera nos corps des torments, nos ames des iniures, nos yeulx et nos aureilles du sentiment de tant

de vilains maulx que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs trescruels et offensez : i'ay, disoit il, mis ordre qu'il y aura personnes propres à nous iecter dans un buchier au devant de mon huis, quand nous serons expirez. Assez de gents approuverent cette haulte resolution ; peu l'imiterent : vingt et sept senateurs le suyvirent ; et, aprez avoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensee, finirent leur repas par ce mortel mets ; et s'entre embrassants, aprez avoir en commun deploré le malheur de leur païs, les uns se retirerent en leur maison, les aultres s'arrestèrent pour estre enterrez dans le feu de Vibius avec luy : et eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines et retardant l'effect du poison, qu'aucuns feurent à une heure prez de veoir les ennemis dans Capoue, qui fut emportee le lendemein, et d'encourir les miseres qu'ils avoient si cherement fuy.¹¹⁶ Taurea lubellius, un aultre citoyen de là,¹¹⁷ le consul Fulvius retournant de cette honteuse boucherie qu'il avoit faicte de deux cents vingt cinq senateurs, le rappela fierement par son nom, et l'ayant arrêté : « Commande, feit il, qu'on me massacre aussi aprez tant d'aultres, à fin que tu te puisses vanter d'avoir tué un beaucoup plus vaillant homme que toy. » Fulvius, le desdaignant comme insensé, aussi que sur l'heure il venoit de recevoir lettres de Rome, contraires à l'inhumanité de son execution, qui luy lioient les mains ; lubellius continua : « Puisque, mon païs prins, mes amis morts, et ayant occis de ma main ma femme et mes enfants pour les soustraire à la desolation de cette ruyne, il m'est interdit de mourir de la mort de mes concitoyens, empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse : » et tirant un glaive qu'il avoit caché, s'en donna au travers la poictrine, tombant renversé, et mourant aux pieds du consul.

Alexandre assiegeoit une ville aux Indes ; ceulx de dedans, se trouvant pressez, se résolurent vigoreusement à le priver du plaisir de cette victoire, et s'embraiserent universellement tous quand et leur ville, en despit de son humanité : nouvelle guerre ; les ennemis combattoient pour les sauver, eulx pour se perdre, et faisoient, pour garantir leur mort, toutes les choses qu'on faict pour garantir sa vie.¹¹⁸

Astapa, ville d'Espagne, se trouvant foible de murs et de deffenses pour soustenir les Romains, les habitants feirent un amas de leurs richesses et meubles en la place ; et, ayants rengé au-dessus de ce monceau les femmes et les enfants, et l'ayant entouré de bois et matiere propre à prendre feu soudainement, et laissé cinquante ieunes hommes d'entre eulx pour l'execution de leur resolution, feirent une sortie où, suyvant leur vœu, à faulte

de pouvoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Les cinquante, apres avoir massacré toute ame vivante esparsé par leur ville, et mis le feu en ce monceau, s'y lancerent aussi, finissants leur genereuse liberté en un estat insensible, plustost que douloureux et honteux, et montrants aux ennemis que, si fortune l'eust voulu, ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire, comme ils avoient eu de la leur rendre et frustratoire et hideuse, voire et mortelle à ceulx qui, amorcé par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en estants approchez en bon nombre, y feurent suffoquez et bruslez, le reculer leur estant interdit par la foule qui les suyvoit.¹¹⁹

Les Abydeens, presseés par Philippus, se resolurent de mesmes ; mais, estants prins de trop court, le roy, ayant horreur de veoir la précipitation temeraire de cette execution (les thresors et les meubles, qu'ils avoient diversement condamnez au feu et au naufrage, saisis), retirant ses soldats, leur conceda trois iours à se tuer avecques plus d'ordre et plus à l'ayse ; lesquels ils remplirent de sang et de meurtre au delà de toute hostile cruauté, et ne s'en sauva une seule personne qui eust pouvoir sur soy.¹²⁰ Il y a infinis exemples de pareilles conclusions populaires, qui semblent plus aspres d'autant que l'effect en est plus universel : elles le sont moins, que separees ; ce que le discours ne feroit en chascun, il le faict en tous, l'ardeur de la société ravissant les particuliers iugements.

Les condamnez qui attendoient l'execution, du temps de Tibere, perdoient leurs biens et estoient priveés de sepulture : ceux qui l'antipoient, en se tuants eulx mesmes, estoient enterrez, et pouvoient faire testament.¹²¹

Mais on desire aussi quelquesfois la mort pour l'esperance d'un plus grand bien : « le desire, dict saint Paul,¹²² estre dissoult, pour estre avecques lesus Christ : » et « Qui me desprendra de ces liens ? » Cleombrotus Ambraciota,¹²³ ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie advenir, que, sans aultre occasion, il s'alla précipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons Desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'esperoir nous porte souvent, et souvent une tranquille et rassise inclination de iugement. Jacques du Chastel, evesque de Soissons, au voyage d'oultremer que fait saint Louys, veoyant le roy et toute l'armee en train de revenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plus tost en Paradis ; et, ayant dict adieu à ses amis, donna seul, à la vue d'un chascun, dans l'armee des ennemis, où il feut mis en pieces. En certain royaume de ces nouvelles terres,

au iour d'une solenne procession, auquel l'idole qu'ils adorent est promenee en publicque sur un char de merveilleuse grandeur ; outre ce qu'il se veoid plusieurs se detaillant les morceaux de leur chair vifve à luy offrir, il s'en veoid nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font mouldre et briser sous les roues pour en acquérir, aprez leur mort, veneration de sainteté qui leur est rendue. La mort de cet evesque, les armes au poing, a de la generosité plus, et moins de sentiment, l'ardeur du combat en amusant une partie.

Il y a des polices qui se sont meslees de regler la iustice et opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit, au temps passé, du venin préparé à tout de la ciguë, aux despens publicques, pour ceulx qui voudroient haster leurs iours ; ayant premierement approuvé aux six cents, qui estoit leur senat, les raisons de leur entreprinse : et n'estoit loisible, aultrement que par congé du magistrat et par occasions legitimes, de mettre la main sur soy.¹²⁴ Cette loy estoit encore ailleurs.

Sextus Pompeius, allant en Asie, passa par l'isle de Cea de Negrepont ; il adveint, de fortune, pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprend l'un de ceulx de sa compagnie, ¹²⁵ qu'une femme de grande auctorité, ayant rendu compte à ses citoyens pourquoi elle estoit resolute de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable : ce qu'il feit ; et, ayant longtemps essayé pour neant, à force d'eloquence, qui luy estoit merveilleusement à main, et de persuasion, de la destourner de ce desseing, souffrit enfin qu'elle se contentast. Elle avoit passé quatre vingts dix ans en tresheureux estat d'esprit et de corps : mais, lors couchee sur son lit mieulx paré que de coustume, et appuyee sur le coude, « Les dieux, dict elle, ô Sextus Pompeius, et plustot ceulx que ie laisse que ceulx que ie voys trouver, te sçachent gré de quoy tu n'as desdaigné d'estre et conseiller de ma vie, et tesmoing de ma mort ! De ma part, ayant tousiours essayé le favorable visage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en face veoir un contraire, ie m'en voys d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles et une legion de nepveux. » Cela faict, ayant presché et exhorté les siens à l'union et à la paix, leur ayant desparty ses biens, et recommandé les dieux domestiques à sa fille aisnee, elle print d'une main asseuree la coupe où estoit le venin ; et, ayant faict ses vœux à Mercure et les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, avala brusquement ce mortel bruvage. Or entreteint elle la compagnie du progrez de son operation, et comme les parties de son corps se sentoient

saisies de froid l'une apres l'autre ; iusques à ce qu'ayant dict enfin qu'il arrivoit au cœur et aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office et luy clorre les yeulx.

Plin¹²⁶ recite de certaine nation hyperboree, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communement que par la propre volonté des habitants, mais qu'estants las et saouls de vivre, ils ont en coustume, au bout d'un long aage, apres avoir faict bonne chere, se précipiter en la mer, du hault d'un certain rochier destiné à ce service. La douleur¹²⁷ et une pire mort me semblent les plus excusables incitations.

CHAPITRE IV.

A DEMAIN LES AFFAIRES.

le donne avecques raison, ce me semble, la palme à lacques Amyot sur tous nos escrivains françois, non seulement pour la naïfveté et pureté du langage, en quoy il surpasse tous aultres, ny pour la constance d'un si long travail, ny pour la profondeur de son sçavoir, ayant peu developper si heureusement un aucteur si espineux et ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entends rien au grec, mais ie veois un sens si bien ioinct et entretenu par tout en sa traduction, que, ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'aucteur, ou ayant, par longue conversation, planté vifvement dans son ame une generale idee de celle de Plutarque, il ne luy a au moins rien presté qui le desmente ou qui le desdie) ; mais, sur tout, ie luy sçais bon gré d'avoir sceu trier et choisir un livre si digne et si à propos, pour en faire present à son païs. Nous aultres ignorants estions perdus, si ce livre ne nous eust relevé du boubier : sa mercy, nous osons à cett' heure et parler et escrire ; les dames en regentent les maistres d'eschole ; c'est nostre breviaire. Si ce bon homme vit, ie luy resigne Xenophon, pour en faire autant : c'est une occupation plus aysee, et d'autant plus propre à sa vieillesse ; et puis, ie ne sçais comment il me semble, quoyqu'il se desmesle bien brusquement et nettement d'un mauvais pas, que toutesfois son style est plus chez soy, quand il n'est pas pressé et qu'il roule à son ayse.

l'estois à cett' heure sur ce passage où Plutarque¹²⁸ dict de soy mesme, que Rusticus, assistant à une sienne declamation à Rome, y receut un paquet de la part de l'empereur, et temporisa de l'ouvrir iusques à ce que tout feust faict : en quoy, dict il, toute l'assistance loua singulierement la gravité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, et de cette passion avide et gourmande de nouvelles, qui nous faict, avecques tant d'indiscretion et d'impatience, abandonner toutes choses pour entretenir un nouveau venu, et perdre tout respect et contenance pour crocheter soubdain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte, il a eu raison de louer la gravité de Rusticus ; et pouvoit encores y ioindre la louange de sa civilité et courtoisie, de n'avoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie foyz doute

qu'on le peust louer de prudence ; car recevant à l'improveu lettres, et notamment d'un empereur, il pouvoit bien advenir que le differer à les lire eust esté d'un grand preiudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance, vers laquelle ie penche evidemment de ma complexion, et en laquelle i'ay veu plusieurs hommes si extremes, que, trois ou quatre iours aprez, on retrouvoit encores en leur pochette les lettres toutes closes qu'on leur avoit envoyees.

le n'en ouvris iamais, non seulement de celles qu'on m'eust commises, mais de celles mesmes que la fortune m'eust faict passer par les mains ; et foyz conscience si mes yeulx desrobbent, par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit quand ie suis à costé d'un grand. Iamais homme ne s'enquit moins et ne fureta moins ez affaires d'aultruy.

Du temps de nos peres, monsieur de Boutieres¹²⁹ cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compaignie à souper, avoir remis à lire un advertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dressaient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque¹³⁰ m'a appris que Iulius Cæsar se feust sauvé, si, allant au senat le iour qu'il y feust tué par les coniurez, il eust leu un memoire qu'on luy presenta : et faict aussi¹³¹ le conte d'Archias, tyran de Thebes, que, le soir, avant l'execution de l'entreprinse que Pelopidas avoit faicte de le tuer pour remettre son païs en liberté, il luy feut escript par un aultre Archias, Athenien, de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit ; et que ce paquet luy ayant esté rendu pendant son souper, il remeit à l'ouvrir, disant ce mot, qui depuis passa en proverbe en Grece : « A demain les affaires. »

Un sage homme peult, à mon opinion, pour l'interest d'aultruy, comme pour ne rompre indecemment compaignie, ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer un aultre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau ; mais, pour son interest ou plaisir particulier, mesme s'il est homme ayant charge publicque, pour ne rompre son disner, voire ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place consulaire,¹³² qu'ils appelloient la plus honorable à table, pour estre plus à delivre, et plus accessible à ceulx qui surviendroient pour entretenir celui qui y setoit assis : tesmoignage que, pour estre à table, ils ne se despartoient pas de l'entremise d'aultres affaires et survenances. Mais, quand tout est dict, il est malaysé ez actions humaines de donner regle si iuste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

CHAPITRE V.

DE LA CONSCIENCE.

Voyageant un iour, mon frere sieur de La Brousse et moy, durant nos guerres civiles, nous rencontrasmes un gentilhomme de bonne façon. Il estoit du party contraire au nostre ; mais ie n'en sçavois rien, car il se contrefaisoit aultre : et le pis de ces guerres, c'est que les chartes sont si meslees, vostre ennemy n'estant distingué d'avecques vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en mesmes loix, mœurs et mesme air, qu'il est malaysé d'y eviter confusion et desordre. Cela me faisoit craindre à moy mesme de rencontrer nos troupes en lieu où ie ne feusse cogneu, pour n'estre en peine de dire mon nom, et de pis, à l'adventure, comme il m'estoit aultrefois advenu ; car en un tel mescompte ie perdis et hommes et chevaux, et m'y tua Ion miserablement, entre aultres, un page, gentilhomme italien, que ie nourrissois soigneusement, et feust esteincte en luy une tresbelle enfance et pleine de grande esperance. Mais cettuy cy en avoit une frayeur si esperdue, et ie le veoyoys si mort, à chasque rencontre d'hommes à cheval et passage de villes qui tenoient pour le roy, que ie devinay enfin que c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme qu'au travers de son masque, et des croix de sa casaque, on iroit lire iusques dans son cœur ses secrettes intentions : tant est merveilleux l'effort de la conscience !¹³³ Elle nous faict trahir, accuser et combattre nous mesmes, et à faulte de tesmoing estrangier, elle nous produict contre nous

Occultum quatiens animo tortore flagellum.¹³⁴

Ce conte est en la bouche des enfants : Bessus, pæonien, reproché d'avoir de gayeté de coeur abbattu un nid de moyneaux, et les avoir tuez, disoit avoir eu raison, parce que ces oysillons ne cessoient de l'accuser faulsement du meurtre de son pere. Ce parricide, iusques lors, avoit esté occulte et

incogneu : mais les furies vengeresses de la conscience le feirent mettre hors à celuy mesme qui en devoit porter la penitence.¹³⁵ Hesiode corrige le dire de Platon, « que la peine suit de bien prez le peché ; » car il dict « qu'elle naist en l'instant et quand et quand le peché.¹³⁶ » Quiconque attend la peine, il la souffre ; et quiconque l'a meritee, l'attend.¹³⁷ La meschanceté fabrique des torments contre soy :

Malum consilium, consultori pessimum : ¹³⁸

comme la mouche guespe picque et offense aultruy, mais plus soy mesme ; car elle y perd son aiguillon et sa force pour iamais,

Vitasque in vulnere ponunt.¹³⁹

Les cantharides ont en elles quelque partie qui sert contre leur poison de contrepoison, par une contrariété de nature :¹⁴⁰ aussi à mesme qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre un desplaisir contraire en la conscience, qui nous tormente de plusieurs imaginations penibles, veillants et dormants :

Quippe ubi se multi, per somnia sæpe loquentes,
Aut morbo delirantes, protraxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dedisse.¹⁴¹

Apollodorus songeoit qu'il se veoyoit escorcher par les Scythes, et puis bouillir dedans une marmite, et que son cœur murmuroit en disant : « le te suis cause de tous ces maux.¹⁴² » Aulcune cachette ne sert aux meschants, disoit Epicurus, parce qu'ils ne se peuvent asseurer d'estre cachez, la conscience les decouvrant à eulx mesmes.¹⁴³

Prima est hæc ultio, quod se
ludice nemo nocens absolvitur.¹⁴⁴

Comme elle nous remplit de crainte, aussi faict elle d'assurance et de confiance ; et ie puis dire avoir marché en plusieurs hazards d'un pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que i'avois de ma volonté, et innocence de mes desseings :

Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra
Pectora pro facto spemque, metumque suo.¹⁴⁵

Il y en a mille exemples ; il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage. Scipion, estant un iour accusé devant le peuple romain d'une accusation importante, au lieu de s'excuser, ou de flatter ses iuges : « Il vous siera bien, leur dict il, de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy par le moyen duquel vous avez l'auctorité de iuger de tout le monde !¹⁴⁶ » Et une aultre fois, pour toute response aux imputations que lui mettoit sus un tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause : « Allons, dict-il, mes citoyens, allons rendre graces aux dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil iour que cettuy cy ; » et, se mettant à marcher devant, vers le temple, voylà toute l'assemblee et son accusateur mesme à sa suite.¹⁴⁷ Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la province d'Antioche, Scipion, estant venu au senat pour cet effect, produisit le livre de raisons, qu'il avoit dessous sa robbe, et dict que ce livre en contenoit au vray la recepte et la mise : mais, comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant ne se vouloir pas faire cette honte à soy même ; et de ses mains, en la presence du senat, le deschira et meit en pieces¹⁴⁸. le ne crois pas qu'une ame cauterisee sceust contrefaire une telle assurance. Il avoit le cœur trop gros de nature, et accoustumé à trop haulte fortune, dict Tite Live, pour sçavoir estre criminel,

et se desmettre à la bassesse de deffendre son innocence.

C'est une dangereuse invention que celle des gehennes, et semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité.¹⁴⁹ Et celuy qui les peult souffrir cache la verité, et celuy qui ne les peult souffrir : car, pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas ? Et, au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce de quoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces torments ; pourquoy ne le sera celuy qui l'a faict, un si beau guerdon ¹⁵⁰ que de la vie luy estant proposé ? le pense que le fondement de cette invention vient de la consideration de l'effort de la conscience : car, au coupable, il semble qu'elle ayde à la torture pour luy faire confesser sa faulte, et qu'elle l'affoiblisse ; et de l'autre part, qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est un moyen plein d'incertitude et de dangier : que ne diroit on, que ne feroit on pour fuir à si griefves douleurs ?

Etiam innocentes cogit mentiri dolor :¹⁵¹

d'où il advient que celuy que le iuge a gehenné, pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir et innocent et gehenné. Mille et mille en ont chargé leur teste de fausses confessions, entre lesquels ie loge Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fait, et le progrez de sa gehenne.¹⁵² Mais tant y a que c'est, dict on, le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inventer : bien inhumainement pourtant, et bien inutilement, à mon advis.

Plusieurs nations, moins barbares en cela que la grecque et la romaine qui les appellent ainsi, estiment horrible et cruel de tormenter et desrompre un homme, de la faulte duquel vous estes encores en doubte. Que peult il mais de vostre ignorance ? Estes vous pas iniuste, qui, pour ne le tuer sans occasion, luy faictes pis que le tuer ? Qu'il soit ainsi, veoyez combien de fois il aime mieulx mourir sans raison, que de passer par cette information plus penible que le supplice, et qui souvent, par son aspreté, devance le supplice, et l'execute. le ne sçais d'où ie tiens ce conte, ¹⁵³ mais il rapporte exactement la conscience de nostre iustice. Une femme de village accusoit devant un general d'armee,¹⁵⁴ grand iusticier, un soldat pour avoir arraché à ses petits

enfants ce peu de bouillie qui luy restoit à les substanter, cette armee ayant tout ravagé. De preuve, il n'y en avoit point. Le general, apres avoir sommé la femme de regarder bien à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coupable de son accusation, si elle mentoit ; et elle persistant, il feit ouvrir le ventre au soldat pour s'esclaircir de la verité du faict : et la femme se trouva avoir raison. Condamnation instructive.

CHAPITRE VI.

DE L'EXERCITATION.

Il est malaysé que le discours et l'instruction, encores que nostre creance s'y applique volontiers, soient assez puissantes pour nous acheminer iusques à l'action, si, oultre cela, nous n'exerceons et formons nostre ame par experience au train auquel nous la voulons renger : aultrement, quand elle sera au propre des effects, elle s'y trouvera sans doubte empeschee. Voylà pourquoy, parmy les philosophes, ceulx qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couvert et en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprinst inexperiencez et nouveaux au combat ; ains ils luy sont allez au devant, et se sont iectez, à escient, à la preuve des difficultez : les uns en ont abandonné les richesses, pour s'exercer à une pauvreté volontaire ; les aultres ont recherché le labeur et une austerité de vie penible, pour se durcir au mal et au travail ; d'aultres se sont privez des parties du corps les plus cheres, comme de la veue, et des membres propres à la generation, de peur que leur service, trop plaisant et trop mol, ne relaschast et n'attendrist la fermeté de leur ame.

Mais à mourir, qui est la plus grande besongne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peult ayder. On se peult, par usage et par experience, fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, et tels autres accidents : mais, quant à la mort, nous ne la pouvons essayer qu'une fois ; nous y sommes tous apprentis quand nous y venons.

Il s'est trouvé anciennement des hommes si excellents mesnagiers du temps, qu'ils ont essayé, en la mort mesme, de la gouter et savourer, et ont bandé leur esprit pour veoir que c'estoit de ce passage : toutesfois ils ne sont pas revenus nous en dire des nouvelles :

Nemo expurgatus exstat,

Frigida quem semel est vitæ pausa sequuta.¹⁵⁵

Canus Iulius,¹⁵⁶ noble romain, de vertu et fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce maraud de Caligula ; oultre plusieurs merueilleuses preuves qu'il donna de sa resolution, comme il estoit sur le point de souffrir la main du bourreau, un philosophe, son amy, lui demanda : « Eh bien, Canus ! en quelle demarche est à cette heure vostre ame ? que faict elle ? en quels pensements estes vous ? » « le pensois, luy respondict il, à me tenir prest et bandé de toute ma force, pour veoir si, en cet instant de la mort, si court et si brief, ie pourray appercevoir quelque deslogement de l'ame, et si elle aura quelque ressentiment de son yssue ; pour, si i'en apprends quelque chose, en revenir donner aprez, si ie puis, advertissement à mes amis. » Cettuy cy philosophe, non seulement iusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle assurance estoit ce, et quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy servist de leçon, et avoir loisir de penser ailleurs en un si grand affaire !

Ius hoc animi morientis habebat.¹⁵⁷

Il me semble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous apprivoiser à elle, et de l'essayer aulcunement. Nous en pouvons avoir experience, sinon entiere et parfaicte, au moins telle qu'elle ne soit pas inutile, et qui nous rende plus fortifiez et asseurez : si nous ne la pouvons ioindre, nous la pouvons approcher, nous la pouvons recognoistre ; et si nous ne donnons iusques à son fort, au moins verrons nous et en practiquerons les advenues. Ce n'est pas sans raison qu'on nous faict regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort : combien facilement nous passons du veiller au dormir ! avecques combien peu d'interest nous perdons la cognoissance de la lumiere et de nous ! A l'adventure pourroit sembler inutile et contre nature la faculté du sommeil, qui nous prive de toute action et de tout sentiment, n'estoit que par ce moyen nature nous instruict qu'elle nous a pareillement faicts pour mourir que pour vivre ; et, dez la vie, nous presente l'eternel estat qu'elle nous garde aprez icelle, pour nous y accoustumer et nous en oster la crainte. Mais ceulx qui sont tumbez par quelque violent accident en defaillance de cœur, et qui y ont perdu tous sentiments, ceulx là, à mon

advis, ont esté bien prez de veoir son vray et naturel visage : car, quant à l'instant et au poinct du passage, il n'est pas à craindre qu'il porte avecques soy aulcun travail ou desplaisir, d'autant que nous ne pouvons avoir nul sentiment sans loisir ; nos souffrances ont besoing de temps, qui est si court et si précipité en la mort, qu'il fault necessairement qu'elle soit insensible.¹⁵⁸ Ce sont les approches que nous avons à craindre ; et celles là peuvent tumber en experience.

Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination que par effect : i'ay passé une bonne partie de mon aage en une parfaicte et entiere santé ; ie dis non seulement entiere, mais encore alaigre et bouillante ; cet estat, plein de verueur et de feste, me faisoit trouver si horrible la consideration des maladies, que, quand ie suis venu à les experimenter, i'ay trouvé leurs poinctures molles et lasches au prix de ma crainte. Voicy que i'esprouve tous les iours : suis ie à couvert chauldement, dans une bonne salle, pendant qu'il se passe une nuict orageuse et tempestueuse, ie m'estonne et m'afflige pour ceulx qui sont lors en la campagne : y suis ie moy mesme, ie ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre tousiours enfermé dans une chambre, me sembloit insupportable : ie feus incontinent dressé à y estre une semaine et un mois, plein d'esmotion, d'alteration et de foiblesse, et ay trouvé que, lors de ma santé, ie plaignoïs les malades beaucoup plus que ie ne me treuve à plaindre moy mesme, quand i'en suis ; et que la force de mon apprehension encherissoit prez de moitié l'essence et verité de la chose. l'espere qu'il m'en adviendra de mesme de la mort, et qu'elle ne vault pas la peine que ie prends à tant d'apprests que ie dresse et tant de secours que i'appelle et assemble pour en soutenir l'effort. Mais, à toutes adventures, nous ne pouvons nous donner trop d'avantage.

Pendant nos troisiemes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souvient pas bien de cela), m'estant allé un iour promener à une lieue de chez moy, qui suis assis dans le moïau¹⁵⁹ de tout le trouble des guerres civiles de France ; estimant estre en toute seureté, et si voisin de ma retraicte, que ie n'avois point besoing de meilleur equipage, i'avois prins un cheval bien aysé, mais non gueres ferme. A mon retour, une occasion soubdaine s'estant presentee de m'ayder de ce cheval à un service qui n'estoit pas bien de son usage, un de mes gents, grand et fort, monté sur un puissant roussin qui avoit une bouche desesperée, frais au demourant et vigoureux, pour faire le hardy et devancer ses compaignons, veint à le poulser à toute bride droict dans ma route, et fondre comme un colosse sur le petit homme et petit cheval, et le fouldroyer

de sa roideur et de sa pesanteur, nous envoyant l'un et l'autre les pieds contremont : si que voylà le cheval abbattu et couché tout estourdy ; moy, dix ou douze pas au delà, estendu à la renverse, le visage tout meurtry et tout escorché, mon espee, que i'avois à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouvement ny sentiment non plus qu'une souche. C'est le seul esvanouissement que i'aye senty iusques à cette heure. Ceulx qui estoient avecques moy, aprez avoir essayé, par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire revenir, me tenants pour mort, me prindrent entre leurs bras, et m'emportoient avecques beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là environ une demy lieue francoise. Sur le chemin, et aprez avoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespasé, ie commenceay à me mouvoir et respirer ; car il estoit tumbé si grande abondance de sang dans mon estomach, que, pour l'en descharger, nature eut besoiing de resusciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, où ie rendis un plein seau de bouillons de sang pur ; et plusieurs fois, par le chemin, il m'en fallut faire de mesme. Par là, ie commenceay à reprendre un peu de vie ; mais ce feut par les menus, et par un si long traict de temps, que mes premiers sentiments estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie :

Perchè, dubbiosa ancor del suo ritorno,
Non s'assicura attonita la mente.¹⁶⁰

Cette recordation, que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage et son idee si prez du naturel, me concilie aulcunement à elle. Quand ie commenceay à y veoir, ce feut d'une veue si trouble, si foible et si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere

Come quel ch' or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno e l'esser desto.¹⁶¹

Quant aux fonctions de l'ame, elles naissoient avecques mesme progrez que celles du corps. le me veis tout sanglant ; car mon pourpoinct estoit taché

partout du sang que i'avois rendu. La premiere pensee qui me veint, ce feut que i'avois une harquebusade en la teste : de vray, en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des levres ; ie fermois les yeulx pour ayder, ce me sembloit, à la poulser hors, et prenois plaisir à m'alanguir et à me laisser aller. C'estoit une imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre et aussi foible que tout le reste, mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslee à cette douceur que sentent ceulx qui se laissent glisser au sommeil.

le crois que c'est ce mesme estat où se treuvent ceulx qu'on veoid defaillants de foiblesse en l'agonie de la mort ; et tiens que nous les plaignons sans cause, estimants qu'ils soyent agitez de griefves douleurs, ou qu'ils ayent l'ame pressee de cogitations penibles.¹⁶² C'a esté tousiours mon advis, contre l'opinion de plusieurs, et mesme d'Estienne de la Boëtie, que ceulx que nous veoyons ainsi renversez et assopis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'une apoplexie, ou mal caducque,

Vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu,
Concidit, et spumas agit ; ingemit, et fremit artus :
Desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat,
Inconstanter et in iactando membra fatigat,¹⁶³

ou blecez en la teste, que nous oyons rommeller¹⁶⁴ et rendre par fois des soupirs trenchants, quoy que nous en tirons aulcuns signes par où il semble qu'il leur reste encores de la cognoissance, et quelques mouvements que nous leur veoyons faire du corps ; i'ay tousiours pensé, dis ie, qu'ils avoient et l'ame et le corps ensepveli et endormi,

Vivit, et est vitæ nescius ipse suæ ; ¹⁶⁵

et ne pouvois croire qu'à un si grand estonnement de membres, et si grande defaillance des sens, l'ame peust maintenir aulcune force au dedans pour se recognoistre ; et que par ainsin ils n'avoient aulcun discours qui les tormentast, et qui leur peust faire iuger et sentir la misere dé leur condition ; et que, par consequent, ils n'estoient pas fort à plaindre.

le n'imagine aulcun estat pour moy si insupportable et horrible, que d'avoir l'ame vifve et affligée, sans moyen de se declarer ; comme ie dirois de ceulx qu'on envoie au supplice, leur ayant coupé la langue (si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort, la plus muette me semble la mieulx : seante, si elle est accompagnée d'un ferme visage et grave) : et comme ces miserables prisonniers qui tumbent ez mains des vilains bourreaux soldats de ce temps, desquels ils sont tormentez de toute espece de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon excessifve et impossible ; tenus ce pendant en condition et en lieu où ils n'ont moyen quelconque d'expression et signification de leurs pensees et de leur misere. Les poètes ont feinct quelques dieux favorables à la delivrance de ceulx qui traisnoient ainsin une mort languissante ;

Hunc ego Diti

Sacrum iussa fero, teque isto corpore solvo : 166

et les voix et responses courtes et descousues qu'on leur arrache quelquesfois, à force de crier autour de leurs aureilles et de les tempester, ou des mouvements qui semblent avoir quelque consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas tesmoignage qu'ils vivent pourtant, au moins une vie entiere. Il nous advient ainsi sur le begueyement du sommeil, avant qu'il nous ayt du tout saisis, de sentir comme en songe ce qui se faict autour de nous, et suyvre les voix, d'un ouïe trouble et incertaine qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame ; et faisons des responses, à la suite des dernieres paroles qu'on nous a dictes, qui ont plus de fortune que de sens.

Or, à present que ie l'ay essayé par effect, ie ne foyz nul doubte que ie n'en aye bien iugé iusques à cette heure : car, premierement, estant tout esvanoui, ie me travaillois d'entr'ouvrir mon pourpoint à beaux ongles (car i'estois

désarmé), et si sçais que ie ne sentoies en l'imagination rien qui me bleceast : car il y a plusieurs mouvements en nous qui ne partent pas de nostre ordonnance ;

Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant :¹⁶⁷

ceulx qui tumbent eslancent ainsi les bras au devant de leur cheute, par une naturelle impulsion qui faict que nos membres se prestant des offices, et ont des agitations à part de nostre discours.

Falciferos memorant currus abscindere membra,...
Ut tremere in terra videatur ab artubus id quod
Decidit abscissum ; quum mens tamen atque hominis vis,
Mobilitate mali, non quit sentire dolorem.¹⁶⁸

L'avois mon estomach pressé de ce sang caillé : mes mains y couroient d'elles mesmes, comme elles font souvent où il nous demange, contre l'advis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaulx, et des hommes mesmes, aprez qu'ils sont trespassez, ausquels on veoid resserrer et remuer des muscles : chascun sçait par experience qu'il a des parties qui se branslent, dressent et couchent souvent sans son congé. Or, ces passions, qui ne nous touchent que par l'escorce, ne se peuvent dire nostres : pour les faire nostres, il fault que l'homme y soit engagé tout entier ; et les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous.

Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute avoit desia couru, et que ceulx de ma famille m'eurent rencontré avecques les cris acccoutumez en telles choses, non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encores ils disent que ie m'advisay de commander qu'on donnast un cheval à ma femme, que ie veoyois s'empestrer et se tracasser dans le chemin, qui est montueux et malaysé. Il semble que cette consideration deust partir d'une ame esveillée ; si est ce que ie n'y estois

aucunement : c'estoient des pensements vains, en nue,¹⁶⁹ qui estoient esmeus par les sens des yeulx et des oreilles ; ils ne venoient pas de chez moy. Je ne sçavois pourtant ny d'où ie venois, ny où i'allois ; ny ne pouvois poiser et considerer ce qu'on me demandoit : ce sont de legiers effects que les sens produisoient d'eulx mesmes, comme d'un usage ;¹⁷⁰ ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchee bien legierement, et comme leichee seulement et arrousee par la molle impression des sens. Ce pendant, mon assiette estoit à la verité tresdoulce et paisible : ie n'avois affliction ny pour aultruy ny pour moy ; c'estoit une langueur et une extreme foiblesse sans aucune douleur. Je veis ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, ie sentis une infinie douceur à ce repos ; car i'avois esté vilainement tirassé par ces pauvres gents, qui avoient prins la peine de me porter sur leurs bras par un long et tresmauvais chemin, et s'y estoient lassez deux ou trois fois les uns aprez les aultres. On me presenta force remedes, de quoy ie n'en receus aucun, tenant pour certain que i'estois blecé à mort par la teste. C'eust esté, sans mentir, une mort bien heureuse ; car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, et celle du corps d'en rien sentir : ie me laissois couler si doucement, et d'une façon si molle et si aysee, que ie ne sens gueres aultre action moins poissante que celle là estoit. Quand ie veins à revivre et à reprendre mes forces,

Ut tandem sensus convaluere mei,¹⁷¹

qui feut deux ou trois heures aprez, ie me sentis tout d'un train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus et froissez de ma cheute, et en feus si mal deux ou trois nuicts aprez, que i'en cuiday remourir encores un coup, mais d'une mort plus vifve ; et me sens encores de la secousse de cette froissure. Je ne veulx pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy ie me peus remettre, ce feut la souvenance de cet accident ; et me feis redire plusieurs fois où i'allois, d'où ie venois, à quelle heure cela m'estoit advenu, avant que de le pouvoir concevoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit en faveur de celui qui en avoit esté cause, et m'en forgeoit on d'aultres. Mais longtemps aprez, et le lendemain, quand ma memoire veint à s'entr'ouvrir, et me représenter l'estat où ie m'estois trouvé, en l'instant que

i'avois apperceu ce cheval fondant sur moy (car ie l'avois veu à mes talons, et me teins pour mort ; mais ce pensement avoit esté si soubdain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engendrer), il me sembla que c'estoit un esclair qui me frappoit l'ame de secousse, et que ie revenois de l'aulture monde.

.Ce conte d'un evenement si legier est assez vain, n'estoit l'instruction que i'en ay tiree pour moy : car, à la vérité, pour s'appriivoiser à la mort, ie treuve qu'il n'y a que de s'en avoisiner. Or, comme dict Pline,¹⁷² chascun est à soy mesme une tresbonne discipline, pourveu qu'il ayt la suffisance de s'espier de prez. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est mon estude ; et n'est pas la leçon d'aultruy, c'est la mienne : et ne me doibt on pourtant sçavoir mauvais gré si ie la communique ; ce qui me sert peult aussi, par accident, servir à un aulture. Au demourant, ie ne gaste rien, ie n'use que du mien ; et si ie foy le fol, c'est à mes despens, et sans l'interest de personne ; car c'est en folie qui meurt en moy, qui n'a point de suite. Nous n'avons nouvelles que de deux ou trois anciens qui ayent battu ce chemin ; et si ne pouvons dire si c'est du tout en pareille maniere à cette cy, n'en cognoissant que les noms. Nul depuis ne s'est iecté sur leur trace. C'est une espineuse entreprinse, et plus qu'il ne semble, de suyvre une allure si vagabonde que celle de nostre esprit, de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes, de choisir et arrester tant de menus airs de ses agitations ; et est un amusement nouveau et extraordinaire qui nous retire des occupations communes du monde, ouy, et des plus recommandees. Il y a plusieurs annees que ie n'ay que moy pour visee à mes pensees, que ie ne contreroolle et n'estudie que moy ; et si i'estudie aulture chose, c'est pour soubdain le coucher sur moy, ou en moy, pour mieulx dire : et ne me semble point faillir, si, comme il se faict des aultres sciences sans comparaison moins utiles, ie foy part de ce que i'ay apprins en cette cy, quoyque ie ne me contente gueres du progrez que i'y ay faict. Il n'est description pareille en difficulté à la description de soy mesme, ny certes en utilité : encores se faut il testonner,¹⁷³ encores se faut il ordonner et renger, pour sortir en place : or, ie me pare sans cesse, car ie me descriis sans cesse. La coustume a faict le parler de soy vicieux,¹⁷⁴ et le prohibe obstineement, en hayne de la ventance qui semble tousiours estre attachee aux propres tesmoignages : au lieu qu'on doibt moucher l'enfant, cela s'appelle l'enaser,

In vitium ducit culpa fuba ;¹⁷⁵

ie treuve plus de mal que de bien à ce remede. Mais, quand il seroit vray que ce feust necessairement presumption d'entretenir le peuple de soy, ie ne doibs pas, suyvant mon general desseing, refuser une action qui publie cette maladifve qualité, puisqu'elle est en moy ; et ne doibs cacher cette faulte, que i'ay non seulement en usage, mais en profession. Toutesfois, à dire ce que i'en crois, cette coustume a tort de condamner le vin, parce que plusieurs s'y enyvrent : on ne peult abuser que des choses qui sont bonnes : et crois de cette regle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance. Ce sont brides à veaux, desquelles ny les saincts, que nous oyons si haultement parler d'eulx, ny les philosophes, ny les theologiens, ne se brident ; ne foyz ie moy, quoyque ie sois aussi peu l'un que l'aultre. S'ils n'en escrivent à point nommé, au moins, quand l'occasion les y porte, ne feignent ils pas de se iecter bien avant sur le trottoir. De quoy traicte Socrates plus largement que de soy ? à quoy achemine il plus souvent les propos de ses disciples, qu'à parler d'eulx, non pas de la leçon de leur livre, mais de l'estre et bransle de leur ame ? Nous nous disons religieusement à Dieu et à nostre confesseur, comme nos voisins¹⁷⁶ à tout le peuple. « Mais nous n'en disons, me respondra on, que les accusations. » Nous disons donc tout ; car nostre vertu mesme est faultiere et repentable. Mon mestier et mon art, c'est vivre : ¹⁷⁷ qui me deffend d'en parler selon mon sens, experience et usage, qu'il ordonne à l'architecte de parler des bastiments, non selon soy, mais selon son voisin, selon la science d'un aultre, non selon la sienne. Si c'est gloire,¹⁷⁸ de soy mesme publier ses valeurs, que ne met Cicero en avant l'eloquence de Hortense, Hortense celle de Cicero ? A l'aventure entendent ils que ie tesmoigne de moy par ouvrage et effects, non nuement par des paroles. le peins principalement mes cogitations, subiect informe qui ne peult tumber en production ouvragiere, à toute peine le puis ie coucher en ce corps aëré de la voix : des plus sages hommes et des plus devots ont vescu fuyants tous apparens effects. Les effects diroient plus de la fortune que de moy : ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est coniecturalement et incertainement ; eschantillons d'une montre particuliere. le m'estale entier : c'est un skeletos où, d'une veue, les veines, les muscles, les tendons,

paroissent, chasque piece en son siege ; l'effect de la toux en produisoit une partie ; l'effect de la pasleur ou battement de cœur, un' aultre, et douteusement. Ce ne sont mes gestes que i'escris ; c'est moy, c'est mon essence.

le tiens qu'il fault estre prudent à estimer de soy, et pareillement conscientieux à en tesmoigner, soit bas, soit hault, indifferemment. Si ie me semblois bon et sage tout à faict, ie l'entonnerois à pleine teste.¹⁷⁹ De dire moins de soy qu'il n'y en a, c'est sottise, non modestie ; se payer de moins qu'on ne vault, c'est lascheté et pusillanimité, selon Aristote : ¹⁸⁰ nulle vertu ne s'ayde de la faulseté ; et la verité n'est iamais matiere d'erreur. De dire de soy plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousiours presumption, c'est encores souvent sottise : se complaire oultre mesure de ce qu'on est, en tumber en amour de soy indiscrete, est, à mon advis, la substance de ce vice. Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceulx icy ordonnent, qui, en deffendant le parler de soy, deffendent par consequent encores plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensee ; la langue n'y peult avoir qu'une bien legiere part.

De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy ; de se hanter et practiquer, que c'est se trop cherir : mais cet excez naist seulement en ceulx qui ne se tastent que superficiellement ; qui se veoyent aprez leurs affaires ; qui appellent resverie et oysifveté, de s'entretenir de soy ; et s'estoffer et bastir, faire des chasteaux en Espagne ; s'estimants chose tierce et estrangiere à eulx mesmes. Si quelqu'un s'enivre de sa science, regardant soubz soy, qu'il tourne les yeulx au dessus, vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouvant tant de milliers d'esprits qui le foulent aux pieds : s'il entre en quelque flateuse presumption de sa vaillance, qu'il se ramentoive les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armees, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eulx. Nulle particuliere qualité n'enorgueillira celuy qui mettra quand et quand en compte tant d'imparfaictes et foibles qualitez aultres qui sont en luy, et au bout la nihilité de l'humaine condition. Parce que Socrates avoit seul mordu à certes ¹⁸¹ au precepte de son dieu, « de se cognoistre, » et par cet estude estoit arrivé à se mespriser, il feut estimé seul digne du nom de sage. Qui se cognoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à cognoistre par sa bouche.

CHAPITRE VII.

DES RECOMPENSES D'HONNEUR.

Ceulx qui escrivent la vie d'Auguste Cæsar¹⁸² remarquent cecy, en sa discipline militaire, que des dons il estoit merueilleusement liberal envers ceulx qui le meritoient ; mais que des pures recompenses d'honneur, il en estoit bien autant espargnant :¹⁸³ si est ce qu'il avoit esté luy mesme gratifié par son oncle de toutes les recompenses militaires avant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'a esté une belle invention, et receue en la pluspart des polices du monde, d'establir certaines marques vaines et sans prix pour en honorer et recompenser la vertu, comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte,¹⁸⁴ la forme de certain vestement, le privilege d'aller en coche par ville, ou de nuict avecques flambeau, quelque assiette particuliere aux assemblees publiques, la prerogative d'aulcuns surnoms et tiltres, certaines marques aux armoiries, et choses semblables, de quoy l'usage a esté diversement receu selon l'opinion des nations, et dure encores.

Nous avons pour nostre part, et plusieurs de nos voisins, les ordres de chevalerie, qui ne sont establis qu'à cette fin. C'est, à la vérité, une bien bonne et proufitable coustume de trouver moyen de recognoistre la valeur des hommes rares et excellents, et de les contenter et satisfaire par des payements qui ne chargent aulcunement le publicque, et qui ne coustent rien au prince. Et ce qui a esté tousiours cogneu par experience ancienne, et que nous avons aultrefois aussi peu veoir entre nous, que les gents de qualité avoient plus de ialousie de telles recompenses, que de celles où il y avoit du gaing et du proufit, cela n'est pas sans raison et grande apparence. Si au prix, qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'aultres commoditez et de la richesse, ce meslange, au lieu d'augmenter l'estimation, la ravale et en retrenche. L'ordre saint Michel, qui a esté si longtemps en credit parmy nous, n'avoit point de plus grande commodité que celle là, de n'avoir communication d'aucune autre commodité : cela faisoit qu'aultrefois il n'y avoit ny charge, ny estat, quel qu'il feust, auquel la noblesse pretendist avecques tant de desir et d'affection qu'elle faisoit à l'ordre, ny qualité qui

apportast plus de respect et de grandeur ; la vertu embrassant et aspirant plus volontiers à une recompense purement sienne, plustost glorieuse qu'utile. Car, à la vérité, les aultres dons n'ont pas leur usage si digne, d'autant qu'on les employe à toute sorte d'occasions ; par des richesses, on satisfait le service d'un valet, la diligence d'un courrier, le dancier, le voltiger, le parler, et les plus vils offices qu'on receoive ; voire et le vice s'en paye, la flaterie, le maquerele, la trahison : ce n'est pas merveille si la vertu receoit et desire moins volontiers cette sorte de monnoye commune, que celle qui luy est propre et particuliere, toute noble et genereuse. Auguste avoit raison d'estre beaucoup plus mesnagier et espargnant de cette cy, que de l'autre ; d'autant que l'honneur est un privilege qui tire sa principale essence de la rareté, et la vertu mesme.

Cui malus est nemo, quis bonus esse potest ?¹⁸⁵

On ne remarque pas, pour la recommandation d'un homme, qu'il ayt soing de la nourriture de ses enfants, d'autant que c'est une action commune, quelque iuste qu'elle soit ; non plus qu'un grand arbre, où la forest est toute de mesme. le ne pense pas qu'aucun citoyen de Sparte se glorifiast de sa vaillance, car c'estoit une vertu populaire en leur nation ; et aussi peu de la fidelité, et mespris des richesses. Il n'escheoit pas de recompense à une vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passee en coustume ; et ne sçais avecques, si nous l'appellerions iamais grande, estant commune.

Puis donc que ces loyers d'honneur n'ont aultre prix et estimation, que cette là, que peu de gents en iouissent, il n'est, pour les aneantir, que d'en faire largesse. Quand il se trouveroit plus d'hommes qu'au temps passé qui meritassent nostre ordre,¹⁸⁶ il n'en falloit pas pourtant corrompre l'estimation : et peult ayseement advenir que plus le meritent ; car il n'est aucune des vertus qui s'espande si ayseement que la vaillance militaire. Il y en a une aultre vraye, parfaicte et philosophique, de quoy ie ne parle point, et me sers de ce mot selon nostre usage, bien plus grande que cette cy et plus pleine, qui est une force et assurance de l'ame, mesprisant egualement toute sorte de contraires accidents, equable, uniforme et constante, de laquelle la nostre n'est qu'un bien petit rayon. L'usage, l'institution, l'exemple, et la

coustume, peuvent tout ce qu'elles veulent en l'establissement de celle de quoy ie parle, et la rendent ayseement vulgaire, comme il est tresaysé à veoir par l'experience que nous en donnent nos guerres civiles : et qui nous pourroit ioindre à cette heure, et acharner à une entreprinse commune tout nostre peuple, nous ferions refleurir nostre ancien nom militaire. Il est bien certain que la recompense de l'ordre ne touchoit pas, au temps passé, seulement la vaillance ; elle regardoit plus loing : ce n'a iamais esté le payement d'un valeureux soldat, mais d'un capitaine fameux ; la science d'obeïr ne meritoit pas un loyer si honorable. On y requeroit anciennement une expertise bellique plus universelle, et qui embrassast la plus part et les plus grandes parties d'un homme militaire, neque enim eædem, militares et imperatoria, artes sunt ;¹⁸⁷ qui feust encores, oultre cela, de condition accommodable à une telle dignité. Mais ie dis, quand plus de gents en seroient dignes qu'il ne s'en trouvoit aultrefois, qu'il ne falloît pas pourtant s'en rendre plus liberal ; et eust mieulx vullu faillir à n'en estrener pas tous ceulx à qui il estoit deu, que de perdre pour iamais, comme nous venons de faire, l'usage d'une invention si utile. Aulcun homme de cœur ne daigne s'advantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs ; et ceulx d'aujourd'huy, qui ont moins merité cette recompense, font plus de contenance de la desdaigner, pour se loger par là au reng de ceulx à qui on faict tort d'espandre indignement et avilir cette marque qui leur estoit particulierement deue.

Or, de s'attendre, en effaceant et abolissant cette cy, de pouvoir soubdain remettre en credit et renouveler une semblable coustume, ce n'est pas entreprinse propre à une saison si licencieuse et malade qu'est celle où nous nous trouvons à present : et en adviendra que la derniere¹⁸⁸ encourra, dez sa naissance, les incommoditez qui viennent de ruyner l'aultre. Les regles de la dispensation de ce nouvel ordre auroient besoin d'estre extremement tendues et contrainctes, pour luy donner auctorité ; et cette saison tumultuaire n'est pas capable d'une bride courte et reglee : oultre ce qu'avant qu'on luy puisse donner credit, il est besoin qu'on ayt perdu la memoire du premier, et du mespris auquel il est cheu.

Ce lieu pourroit recevoir quelque discours sur la consideration de la vaillance, et difference de cette vertu aux aultres ; mais Plutarque estant souvent retumbé sur ce propos, ie me mesleroïs pour neant de rapporter icy ce qu'il en dict. Cecy est digne d'estre considéré, que nostre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom montre, qui vient de

valeur : et qu'à nostre usage, quand nous disons un homme qui vault beaucoup, ou un homme de bien, au style de nostre court et de nostre noblesse, ce n'est à dire aultre chose qu'un vaillant homme, d'une façon pareille à la romaine ; car la generale appellation de vertu prend chez eulx etymologie de la force.¹⁸⁹ La forme propre, et seule, et essentielle, de noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vraysemblable que la premiere vertu qui se soit faict paroistre entre les hommes, et qui a donné advantage aux uns sur les aultres, c'a esté cette cy, par laquelle les plus forts et courageux se sont rendus maistres des plus foibles, et ont acquis reng et reputation particuliere, d'où luy est demeuré cet honneur et dignité de langage ; ou bien, que ces nations, estants tresbelliqueuses, ont donné le prix à celle des vertus qui leur estoit plus familiere, et le plus digne tiltre : tout ainsi que nostre passion, et cette fiebvreuse sollicitude que nous avons de la chasteté des femmes, faict aussi que Une bonne femme, Une femme de bien, et Femme d'honneur et de vertu, ce ne soit en effect à dire aultre chose pour nous que Une femme chaste ; comme si, pour les obliger à ce devoir, nous mettions à nonchaloir tous les aultres, et leur laschions la bride à toute aultre faulte, pour entrer en composition de leur faire quitter cette cy.

CHAPITRE VIII.

DE L’AFFECTION DES PERES AUX ENFANTS.

A MADAME D’ESTISSAC.¹⁹⁰

Madame, si l’estrangeté ne me sauve et la nouvelleté, qui ont accoustumé de donner prix aux choses, ie ne sors iamais à mon honneur de cette sottie entreprinse : mais elle est si fantastique, et a un visage si esloigné de l’usage commun, que cela luy pourra donner passage. C’est une humeur melancholique, et une humeur par consequent tresennemie de ma complexion naturelle, produicte par le chagrin de la solitude en laquelle il y a quelques anneés que ie m’estois iecté, qui m’a mis premierement en teste cette resverie de me mesler d’escrire. Et puis, me trouvant entierement despourveu et vuide de toute aultre matiere, ie me suis présenté moy mesme à moy pour argument et pour subiect. C’est le seul livre au monde de son espece, d’un desseing farouche et extravagant.¹⁹¹ Il n’y a rien aussi en cette besongne digne d’estre remarqué, que cette bizarrerie ; car à un subiect si vain et si vil, le meilleur ouvrier de l’univers n’eust sceu donner façon qui merite qu’on en face compte. Or, madame, ayant à m’y pourtraire au vif, i’en eusse oublié un traict d’importance, si ie n’y eusse représenté l’honneur que i’ay tousiours rendu à vos merites : et l’ay voulu dire signamment à la teste de ce chapitre, d’autant que, parmy vos aultres bonnes qualitez, celle de l’amitié que vous avez montree à vos enfants tient l’un des premiers reings. Qui sçaura l’aage auquel monsieur d’Estissac, vostre mari, vous laissa veufve, les grands et honorables partis qui vous ont esté offerts autant qu’à dame de France de vostre condition, la constance et fermeté de quoy vous avez soustenu, tant d’annees, et au travers de tant d’espineuses difficultez, la charge et conduite de leurs affaires, qui vous ont agitee par tous les coings de France, et vous tiennent encores assiegee, l’heureux acheminement que vous y avez donné par vostre seule prudence ou bonne fortune ; il dira ayseement, avecques moy, que nous n’avons point d’exemple d’affection maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. le loue Dieu, madame, qu’elle aye esté si bien employee ; car les bonnes esperances que donne de soy monsieur d’Estissac, vostre fils,

asseurent assez que, quand il sera en aage, vous en tirerez l'obeïssance et recognoissance d'un tresbon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puérilité, il n'a peu remarquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre, ie veulx, si ces escripts viennent un iour à luy tumber en main lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, Qu'il receoive de moy ce tesmoignage en toute vérité, qui luy sera encores plus vifvement tesmoigné par les bons effects de quoy, si Dieu plaist, il se ressentira, qu'il n'est gentilhomme en France qui doibve plus à sa mere, qu'il faict ; et qu'il ne peult donner à l'advenir plus certaine preuve de sa bonté et de sa vertu, qu'en vous recognoissant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct qui se veoye universellement et perpetuellement empreint aux bestes et en nous (ce qui n'est pas sans controverse), ie puis dire, à mon advis, qu'aprez le soing que chasque animal a de sa conservation et de fuyr ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance tient le second lieu en ce reng. Et, parce que nature semble nous l'avoir recommandee, regardant à estendre et faire aller avant les pieces successives de cette sienne machine, ce n'est pas merveille, si, à reculons, des enfants aux peres, elle n'est pas si grande : ioinct cette aultre consideration aristotelique,¹⁹² que celuy qui bien faict à quelqu'un l'aime mieulx, qu'il n'en est aymé ; et celuy à qui il est deu aime mieulx, que celuy qui doibt ; et tout ouvrier aime mieulx son ouvrage, qu'il n'en seroit aimé si l'ouvrage avoit du sentiment : d'autant que nous avons cher, Estre ; et Estre consiste en mouvement et action ; parquoy chascun est aulcunement en son ouvrage. Qui bien faict, exerce un' action belle et honneste ; qui receoit, l'exerce utile seulement. Or, l'utile est de beaucoup moins aimable que l'honneste : l'honneste est stable et permanent, fournissant à celuy qui l'a faict une gratification constante ; l'utile se perd et eschappe facilement, et n'en est la memoire ny si fresche ny si doulce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté ; et le donner est de plus de coust que le prendre.

Puisqu'il a pleu à Dieu nous douer de quelque capacité de discours, à fin que, comme les bestes, nous ne feussions pas servilement assubiectionnés aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement et liberté volontaire, nous debvons bien prester un peu à la simple auctorité de nature, mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle : la seule raison doibt avoir la conduite de nos inclinations. l'ay, de ma part, le goust estrangement mousse à ces propensions qui sont produictes en nous sans

l'ordonnance et entremise de nostre iugement, comme, sur ce subiect duquel ie parle, ie ne puis recevoir cette passion de quoy on embrasse les enfants à peine encore nays, n'ayants ni mouvement en l'ame, ny forme recognoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables, et ne les ay pas souffert volontiers nourrir prez de moy. Une vraye affection et bien reglee debvroit naistre et s'augmenter avecques la cognoissance qu'ils nous donnent d'eulx ; et lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quand et quand la raison, les cherir d'une amitié vrayement paternelle ; et en iuger de mesme, s'ils sont aultres : nous rendants tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souvent au rebours ; et le plus communement nous nous sentons plus esmeus des trepignements, ieux et niaiseries pueriles de nos enfants, que nous ne faisons aprez de leurs actions toutes formees ; comme si nous les avions aimez pour nostre pasetemps, ainsi que des guenons, non ainsi que des hommes : et tel fournit bien liberalement de iouets à leur enfance, qui se treuve resserré à la moindre despense qu'il leur fault estants en aage. Voire il semble que la ialousie que nous avons de les veoir paroistre et iouïr du monde quand nous sommes à mesme¹⁹³ de le quitter, nous rende plus espargnants et retrains envers eulx : il nous fasche qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir ; et si nous avons à craindre cela, puisque l'ordre des choses porte qu'ils ne peuvent, à dire vérité, estre ny vivre qu'aux despens de nostre estre et de nostre vie, nous ne debvions pas nous mesler d'estre peres.

Quant à moy, ie treuve que c'est cruauté et iniustice de ne les recevoir au partage et societé de nos biens, et compaignons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils en sont capables, et de ne retrencher et resserrer nos commoditez pour prouveoir aux leurs, puisque nous les avons engendrez à cet effect. C'est iniustice de veoir qu'un pere vieil, cassé et demy mort, iouisse seul, à un coing du foyer, des biens qui suffiroient à l'advancement et entretien de plusieurs enfants, et qu'il les laisse ce pendant, par faulte de moyens, perdre leurs meilleures annees sans se poulser au service publicque et cognoissance des hommes. On les iecte au desesper de chercher par quelque voye, pour iniuste qu'elle soit, à prouveoir à leur besoin : comme i'ay veu, de mon temps, plusieurs ieunes hommes, de bonne maison, si addonnez au larrecin, que nulle correction les en pouvoit destourner. l'en cognois un, bien apparenté, à qui, par la priere d'un sien frere treshonneste et brave gentilhomme, ie parlay une fois pour cet effect. Il me respondict, et confessa tout rondement, qu'il avoit esté acheminé à cett'

ordure par la rigueur et avarice de son pere ; mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouvoit garder. Et lors il venoit d'estre surprins en larrecin des bagues d'une dame, au lever de laquelle il s'estoit trouvé avecques beaucoup d'aultres. Il me fait souvenir du conte que i'avois ouï faire d'un aultre gentilhomme, si faict et façonné à ce beau mestier du temps de sa ieunesse, que, venant aprez à estre maistre de ses biens, delibéré d'abandonner cette traficque, il ne se pouvoit garder pourtant, s'il passoit prez d'une boutique où il y eust chose de quoy il eust besoin, de la desrober, en peine de l'envoyer payer aprez. Et en ay veu plusieurs si dressez et duicts à cela, que, parmy leurs compaignons mesmes, ils desrobboient ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre. le suis Gascon, et si n'est vice auquel ie m'entende moins : ie le hais un peu plus par complexion, que ie ne l'accuse par discours ; seulement par desir, ie ne soustrais rien à personne.¹⁹⁴ Ce quartier en est, à la verité, un peu plus descrié que les aultres de la françoise nation : si est ce que nous avons veu de nostre temps, à diverses fois, entre les mains de la iustice, des hommes de maison, d'aultres contrees, convaincus de plusieurs horribles voleries. le crains que, de cette desbauche, il s'en faille aulcunement prendre à ce vice des peres.

Et si on me respond ce que fait un iour un seigneur de bon entendement, « qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer aultre fruit et usage, que pour se faire honorer et rechercher aux siens ; et que l'aage luy ayant osté toutes aultres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit, pour se maintenir en auctorité dans sa famille, et pour eviter qu'il ne veinst à mespris et desdaing à tout le monde ; » de vray, non la vieillesse seulement, mais toute imbécillité, selon Aristote,¹⁹⁵ est promotrice de l'avarice : cela est quelque chose ; mais c'est la medecine à un mal, duquel on debvoit eviter la naissance. Un pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfants que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doibt nommer affection : il fault se rendre respectable par sa vertu et par sa suffisance, et aimable par sa bonté, et douceur de ses mœurs ; les cendres mesmes d'une riche matiere, elles ont leur prix ; et les os et reliques des personnes d'honneur, nous avons accoustumé de les tenir en respect et reverence. Nulle vieillesse peult estre si caducque et si rance à un personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable, et notamment à ses enfants, desquels il fault avoir réglé l'ame à leur devoir par raison, non par nécessité et par le besoin, ny par rudesse et par force :

Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse gravius, aut stabilius,
Vi quod fit, quam illud, quod amicitia adiungitur.¹⁹⁶

l'accuse toute violence en l'education d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur et la liberté. Il y a ie ne sçais quoy de servile en la rigueur et en la contraincte ; et tiens que ce qui ne se peult faire par la raison, et par prudence et adresse, ne se faict iamais par la force. On m'a ainsin eslevé : ils disent qu'en tout mon premier aage, ie n'ay tasté des verges qu'à deux coups, et bien mollement. l'ay deu la pareille aux enfants que i'ay eu : ils me meurent tous en nourrice ; mais Leonor, une seule fille qui est eschappee à cette infortune,¹⁹⁷ a attainct six ans et plus, sans qu'on ayt employé à sa conduite, et pour le chastiment de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant ayseement) aultre chose que paroles, et bien doulces : et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'aultres causes auxquelles nous prendre, sans entrer en reproche avecques ma discipline, que ie sçais estre iuste et naturelle. l'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela envers des masles, moins nays à servir, et de condition plus libre : i'eusse aymé à leur grossir le cœur d'ingenuité et de franchise. le n'ay veu aultre effect aux verges, sinon de rendre les ames plus lasches, ou plus malicieusement opiniastres.

Voulons nous estre aimez de nos enfants ? leur voulons nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort (combien que nulle occasion d'un si horrible souhait ne peult estre ny iuste ny excusable, nullum scelus rationem habet) ?¹⁹⁸ accommodons leur vie raisonnablement de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous fauldroit pas marier si ieunes, que nostre aage vienne quasi à se confondre avecques le leur ; car cet inconvenient nous iecte à plusieurs grandes difficultez : ie dis specialement à la noblesse, qui est d'une condition oysifve, et qui ne vit, comme on dict, que de ses rentes ; car ailleurs, où la vie est questuaire ¹⁹⁹, la pluralité et compaignie des enfants, c'est un adgencement de mesnage, ce sont autant de nouveaux utiles et instruments à s'enrichir.

le me mariay à trente trois ans, et loue l'opinion de trente cinq, qu'on dict estre d'Aristote. ²⁰⁰ Platon ne veult pas qu'on se marie avant les trente ; ²⁰¹

mais il a raison de se moquer de ceulx qui font les œuvres de mariage aprez cinquante cinq, et condamne leur engeance indigne d'aliment et de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes, qui, ieune, respondit à sa mere, le pressant de se marier, « qu'il n'estoit pas temps ; » et, devenu sur l'aage, « qu'il n'estoit plus temps. ²⁰² » Il fault refuser l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois²⁰³ estimoient à extreme reproche d'avoir eu accointance de femme avant l'aage de vingt ans, et recommandoient singulierement aux hommes qui se vouloient dresser pour la guerre, de conserver bien avant en aage leur pucelage, d'autant que les courages s'amollissent et divertissent par l'accouplage des femmes :

Mà or congiunto a giovinetta sposa,
E lieto omai de' figli, era invilito
Ne gli affetti di padre e di marito.²⁰⁴

Muleasses, roi de Thunes,²⁰⁵ celuy que l'empereur Charles cinquiesme remeit en ses estats, reprochoit la memoire de Mahomet son pere, de sa hantise avecques les femmes, l'appellant brode,²⁰⁶ effeminé, engendreur d'enfants. L'histoire grecque remarque de Iccus, tarentin, de Crisso, d'Astyllus, de Diopompus, et d'autres²⁰⁷ que, pour maintenir leurs corps fermes au service de la course des jeux olympiques de la palestrine,²⁰⁸ et tels exercices, ils se priverent, autant que leur dura ce soing, de toute sorte d'acte venerien. En certaine contree des Indes espagnolles, on ne permettoit aux hommes de se marier qu'aprez quarante ans ; et si le permettoit on aux filles à dix ans. Un gentilhomme qui a trente cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils qui en a vingt : il est luy mesme au train de paroistre et aux voyages des guerres, et en la court de son prince : il a besoing de ses pieces ; et en doit certainement faire part, mais telle part qu'il ne s'oublie pas pour aultruy. Et à celuy là peult servir iustement cette response, que les peres ont ordinairement en la bouche : « le ne me veulx pas despouiller, devant que de m'aller coucher. »

Mais un pere, atteré d'annees et de maulx, privé, par sa foiblesse et faulte de santé, de la commune société des hommes, il se faict tort, et aux siens, de couvrir inutilement un grand tas de richesses. Il est assez en estat, s'il est

sage, pour avoir desir de se despouiller, à fin de se coucher, non pas iusques à la chemise, mais iusques à une robbe de nuict bien chaulde : le reste des pompes, de quoy il n'a plus que faire, il doibt en estrener volontiers ceulx à qui, par ordonnance naturelle, cela doibt appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'usage, puisque nature l'en prive : aultrement sans doubte il y a de la malice et de l'envie. La plus belle des actions de l'empereur Charles cinquiesme feut celle là, à l'imitation d'aulcuns anciens de son qualibre, d'avoir sceu recognoistre que la raison nous commande assez de nous despouiller, quand nos robbes nous chargent et empeschent, et de nous coucher quand les iambes nous faillent : il resigna ses moyens, grandeur et puissance à son fils, lorsqu'il sentit defaillir en soy la fermeté et la force pour conduire les affaires avecques la gloire qu'il y avoit acquise.

Solve senescentem mature sanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, et ilia ducat.²⁰⁹

Cette faulte, de ne se sçavoir recognoistre de bonne heure, et ne sentir l'impuissance et extreme alteration que l'aage apporte naturellement et au corps et à l'ame, qui, à mon opinion, est eguale, si l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la pluspart des grands hommes du monde. l'ay veu, de mon temps, et cogneu familièrement, des personnages de grande auctorité, qu'il estoit bien aysé à veoir estre merveilleusement descheus de cette ancienne suffisance, que ie cognoissois par la reputation qu'ils en avoient acquise en leurs meilleurs ans : ie les eusse, pour leur honneur, volontiers souhaitez retirez en leur maison à leur ayse, et deschargez des occupations publicques et guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs espauls. l'ay aultrefois esté privé en la maison d'un gentilhomme veuf et fort vieil, d'une vieillesse toutesfois assez verte ; cettuy cy avoit plusieurs filles à marier, et un fils desia en aage de paroistre : cela chargeoit sa maison de plusieurs despenses et visites estrangieres, à quoy il prenoit peu de plaisir, non seulement pour le soing de l'espargne, mais encores plus pour avoir, à cause de l'aage, prins une forme de vie fort esloingnee de la nostre. le luy dis un iour, un peu hardiement, comme i'ay accoustumé, qu'il luy sieroit mieulx de nous faire place, et de laisser à son fils sa maison principale (car il n'avoit

que celle là de bien logee et accommodee), et se retirer en une sienne terre voisine, où personne n'apporteroit incommodité à son repos, puisqu'il ne pouvoit aultrement eviter nostre importunité, veu la condition de ses enfants. Il m'en creut depuis, et s'en trouva bien.

Ce n'est pas à dire qu'on leur donne par telle voye d'obligation, de laquelle on ne se puisse plus desdire : ie leur lairrois, moy qui suis à mesme de iouer ce roole, la iouissance de ma maison et de mes biens, mais avecques liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient occasion ; ie leur en lairrois l'usage, parce qu'il ne me seroit plus commode ; et de l'auctorité des affaires en gros, ie m'en reserverois autant qu'il me plairoit : ayant tousiours iugé que ce doit estre un grand contentement à un pere vieil, de mettre luy mesme ses enfants en train du gouvernement de ses affaires, et de pouvoir, pendant sa vie, contrerooller leurs deportements, leur fournissant d'instruction et d'advis suyvant l'experience qu'il en a, et d'acheminer luy mesme l'ancien honneur et ordre de sa maison en la main de ses successeurs, et se respondre par là des esperances qu'il peult prendre de leur conduite à venir. Et, pour cet effect, ie ne vouldrois pas fuyr leur compaignie ; ie vouldrois les esclairer de prez, et iouïr, selon la condition de mon aage, de leur alaigresse et de leurs festes. Si ie ne vivois parmy eulx (comme ie ne pourrois, sans offenser leur assemblee, par le chagrin de mon aage et la subiection de mes maladies, et sans contraindre aussi et forcer les regles et façons de vivre que i'aurois lors), ie vouldrois au moins vivre prez d'eulx, en un quartier de ma maison, non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme ie veis, il y a quelques annees, un doyen de Saint Hilaire de Poictiers, rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melancholie, que, lorsque i'entray en sa chambre, il y avoit vingt et deux ans qu'il n'en estoit sorty un seul pas ; et si avoit toutes ses actions libres et aysees, sauf un rheume qui luy tumboit sur l'estomach : à peine une fois la sepmaine vouloit il permettre qu'aucun entrast pour le veoir ; il se tenoit tousiours enfermé par le dedans de sa chambre, seul, sauf qu'un valet luy portoit une fois le iour à manger, qui ne faisoit qu'entrer et sortir : son occupation estoit de se promener, et lire quelque livre, car il cognoissoit aulcunement les lettres, obstiné, au demourant, de mourir en cette desmarche, comme il fait bientost aprez. l'essayerois, par une doulce conversation, de nourrir en mes enfants une vifve amitié et bienvueillance, non feincte, en mon endroict ; ce qu'on gaigne ayseement envers des natures bien nees : car si ce sont bestes furieuses, comme nostre siecle en produict à milliers, il les fault haïr et fuyr pour telles.

le veulx mal à cette coustume, d'interdire aux enfants l'appellation paternelle, et leur en enioindre une estrangiere, comme plus reverentiale, nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourveu à nostre auctorité.²¹⁰ Nous appellons Dieu tout puissant, Pere ; et desdaignons que nos enfants nous en appellent : i'ay reformé cett' erreur en ma famille.²¹¹ C'est aussi folie et iniustice de priver les enfants, qui sont en aage, de la familiarité des peres, et vouloir maintenir en leur endroict une morgue austere et desdaigneuse, esperant par là les tenir en crainte et obeïssance : car c'est une farce tresinutile, qui rend les peres ennuyeux aux enfants, et, qui pis est, ridicules. Ils ont la ieunesse et les forces en la main, et par consequent le vent et la faveur du monde ; et receoivent avec mocquerie ces mines fieres et tyranniques d'un homme qui n'a plus de sang ny au cœur ny aux veines ; vrais espovantails de cheneviere. Quand ie pourrois me faire craindre, i'aimerois encores mieulx me faire aimer : il y a tant de sortes de defaults en la vieillesse, tant d'impuissance, elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affection et amour des siens ; le commandement et la crainte, ce ne sont plus ses armes. l'en ay veu quelqu'un, duquel la ieunesse avoit esté tresimperieuse ; quand c'est venu sur l'aage, quoyqu'il le passe sainement ce qui se peult, il frappe, il mord, il iure, le plus tempestatif maistre de France ; il se ronge de soing et de vigilance. Tout cela n'est qu'un bastelage, auquel la famille mesme complotte : du grenier, du cellier, voire et de sa bource, d'aultres ont la meilleure part de l'usage, ce pendant qu'il en a les clefs en sa gibbeciere, plus cherement que ses yeulx. Ce pendant qu'il se contente de l'espargne et chicheté de sa table, tout est en desbauche en divers reduicts de sa maison, en ieu, et en despense, et en l'entretien des contes de sa vaine cholere et pourvoyance. Chascun est en sentinelle contre luy. Si, par fortune, quelque chestif serviteur s'y addonne,²¹² soubdain il luy est mis en souspeçon, qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers de soy mesme. Quantes fois s'est il vanté à moy de la bride qu'il donnoit aux siens, et exacte obeïssance et reverence qu'il en recevoit ; combien il veoyoit clair en ses affaires !

Ille sol us nescit omnia.²¹³

le ne sçache homme qui peust apporter plus de parties, et naturelles et acquises, propres à conserver la maistrise, qu'il faict ; et si en est descheu comme un enfant : partant l'ay ie choisy, parmy plusieurs telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire. Ce seroit matiere à une question scholastique, « s'il est ainsi mieulx, ou aultrement. » En presence, toutes choses luy cedent ; et laisse Ion ce vain cours à son auctorité, qu'on ne luy resiste iamais. On le croit, on le craint, on le respecte, tout son saoul. Donne il congé à un valet ? il plie son paquet, le voylà party ; mais hors de devant luy seulement : les pas de la vieillesse sont si lents, les sens si troublés, qu'il vivra et fera son office en mesme maison, un an, sans estre apperceu. Et quand la saison en est, on faict venir des lettres loingtaines, piteuses, suppliantes, pleines de promesses de mieulx faire : par où on le remet en grace. Monsieur faict il quelque marché ou quelque despesche qui desplaise ? on la supprime, forgeant tantost aprez assez de causes pour excuser la faulte d'execution ou de response. Nulles lettres estrangieres ne luy estants premierement apportees, il ne veoid que celles qui semblent commodés à sa science. Si, par cas d'aventure, il les saisit, ayant en coustume de se reposer sur certaine personne de les luy lire, on y treuve sur le champ ce qu'on veult : et faict on, à tous coups, que tel luy demande pardon, qui l'iniurie par sa lettre. Il ne veoid enfin ses affaires que par une image disposee et desseignee,²¹⁴ et satisfactoire le plus qu'on peult, pour n'esveiller son chagrin et son courroux. l'ay veu, sous des figures differentes, assez d'œconomies longues, constantes, de tout pareil effect.

Il est tousiours proclive²¹⁵ aux femmes de disconvenir à leurs maris : elles saisissent à deux mains toutes couvertures de leur contraster ; la premiere excuse leur sert de pleniere iustification. l'en ay veu une qui desrobboit gros à son mary, pour, disoit elle à son confesseur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez vous à cette religieuse dispensation ! Nul maniement leur semble avoir assez de dignité, s'il vient de la concession du mary ; il fault qu'elles l'usurpent, ou finement, ou fierement, et tousiours iniurieusement, pour luy donner de la grace et de l'auctorité. Comme en mon propos, quand c'est contre un pauvre vieillard, et pour des enfants, lors empoignent elles ce tiltre, et en servent leur passion avecques gloire ; et, comme en un commun servage, monopolent facilement contre sa domination et gouvernement. Si ce sont masles grands et fleurissants, ils subornent aussi incontinent, ou par force ou par faveur, et maistre d'hostel, et receveur, et tout le reste. Ceulx qui n'ont ny femme ny fils tumbent en ce malheur plus difficilement, mais plus

cruellement aussi et indignement. Le vieil Caton disoit en son temps, « qu'Autant de valets, autant d'ennemis : ²¹⁶ » voyez si, selon la distance de la pureté de son siecle au nostre, il ne nous a pas voulu advertir que femme, fils et valets, autant d'ennemis à nous. Bien sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inapperceance et d'ignorance, et facilité à nous laisser tromper. Si nous y mordions, que seroit ce de nous, mesme en ce temps où les iuges, qui ont à decider nos controverses, sont communement partisans de l'enfance, et interessez ? Au cas que cette piperie m'eschappe à veoir, au moins ne m'eschappe il pas à veoir que ie suis trespipable. Et aura Ion iamais assez dict de quel prix est un amy, à comparaison de ces liaisons civiles ? L'image mesme que i'en veois aux bestes, si pure, avecques quelle religion ie la respecte ! Si les aultres me pipent, au moins ne me pipe ie pas moy mesme à m'estimer capable de m'en garder, ny à me ronger la cervelle pour m'en rendre : ie me sauve de telles trahisons en mon propre giron ; non par une inquiete et tumultuaire curiosité, mais par diversion plustost et resolution. Quand i'ois reciter l'estat de quelqu'un, ie ne m'amuse pas à luy ; ie tourne incontinent les yeulx à moy, veoir comment i'en suis : tout ce qui le touche me regarde ; son accident m'advertit, et m'esveille de ce costé là. Touts les iours et à toutes heures, nous disons d'un aultre ce que nous dirions plus proprement de nous, si nous sçavions replier, aussi bien qu'estendre, nostre consideration. Et plusieurs auteurs blecent en cette maniere la protection de leur cause, courant en avant temerairement à l'encontre de celles qu'ils attaquent, et lançant à leurs ennemis des traicts propres à leur estre relancez plus avantageusement.

Feu monsieur le mareschal de Montluc, ayant perdu son fils, qui mourut en l'isle de Maderes, brave gentilhomme, à la vérité, et de grande esperance, me faisoit fort valoir, entre ses aultres regrets, le desplaisir et crevecœur qu'il sentoit, de ne s'estre iamais communiqué à luy ; et, sur cette humeur d'une gravité et grimace paternelle, avoit perdu la commodité de gouter et bien cognoistre son fils, et aussi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit, et le digne iugement qu'il faisoit de sa vertu. « Et ce pauvre garson, disoit-il, n'a rien veu de

« moy qu'une contenance renfrongnee et pleine de mespris ;

« et a emporté cette creance, que ie n'ay sceu ny l'aymer

« ny l'estimer selon son merite. A qui gardois ie à des« couvrir cette singuliere affection que je luy portois dans

« mon ame ? estoit ce pas luy qui en debvoit avoir tout le

« plaisir et toute l'obligation ? le me suis contrainct et
« gehenné pour maintenir ce vain masque ; et y ay perdu
« le plaisir de sa conversation, et sa volonté quand et
« quand, qu'il ne me peult avoir portee aultre que bien
« froide, n'ayant iamais receu de moy que rudesse, ny
« senty qu'une façon tyrannique.²¹⁷ » le treuve que cette plainte estoit bien
prinse et raisonnable : car, comme ie sçais par une trop certaine experience, il
n'est aulcune si doulce consolation en la perte de nos amis, que celle que
nous apporte la science de n'avoir rien oublié à leur dire, et d'avoir eu
avecques eulx une parfaicte et entiere communication. O mon amy !²¹⁸ en
vaulx ie mieulx d'en avoir le goust ? ou si i'en vaulx moins ? l'en vaulx,
certes, bien mieulx : son regret me console et m'honore : est ce pas un pieux
et plaisant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obseques ? est il
iouïssance qui vaille cette privation ?

le m'ouvre aux miens tant que ie puis, et leur signifie tresvolontiers l'estat
de ma volonté et de mon iugement envers eulx, comme envers un chascun : ie
me haste de me produire et de me presenter ; car ie ne veulx pas qu'on s'y
mescompte, de quelque part que ce soit. Entre aultres coustumes particulieres
qu'avoient nos anciens Gaulois, à ce que dict Cæsar,²¹⁹ cette cy en estoit
l'une, que les enfants ne se presentoient aux peres, ny s'osoient trouver en
publicque en leur compaignie, que lorsqu'ils commenceoient à porter les
armes ; comme s'ils eussent voulu dire que lors il estoit aussi saison que les
peres les receussent en leur familiarité et accointance.

I'ay veu encores une aultre sorte d'indiscredition en aulcuns peres de mon
temps, qui ne se contentent pas d'avoir privé, pendant leur longue vie, leurs
enfants de la part qu'ils doibvent avoir naturellement en leurs fortunes, mais
laissent encores aprez eulx à leurs femmes cette mesme auctorité sur tous
leurs biens, et loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay cogneu tel seigneur, des
premiers officiers de nostre couronne, ayant, par esperance de droict à venir,
plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux, et accablé de
debtes, aagé de plus de cinquante ans, sa mere, en son extreme decrepitude,
iouïssant encores de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui avoit de sa
part vescu prez de quatre vingts ans. Cela ne me semble aulcunement
raisonnable. Pourtant treuve ie peu d'avancement à un homme de qui les
affaires se portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'un grand
dot ; il n'est point de debte estrangiere qui apporte plus de ruyne aux
maisons : mes predecesseurs ont communement suyvi ce conseil bien à

propos, et moy aussi. Mais ceulx qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soient moins traictables et recognoissantes, se trompent de faire perdre quelque reelle commodité pour une si frivole coniecture.²²⁰ A une femme desraisonnable, il ne couste non plus de passer par dessus une raison, que par dessus une aultre ; elles s'aiment le mieulx où elles ont plus de tort : l'iniustice les alleiche ; comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuses ; et en sont debonnaire d'autant plus qu'elles sont plus riches ; comme plus volontiers et glorieusement chastes, de ce qu'elles sont belles.

C'est raison de laisser l'administration des affaires aux meres pendant que les enfants ne sont pas en l'aage, selon les loix, pour en manier la charge ; mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peult esperer qu'en leur maturité ils auront plus de sagesse et de suffisance que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien seroit il toutesfois, à la verité, plus contre nature, de faire despendre les meres de la discretion de leurs enfants. On leur doit donner largement de quoy maintenir leur estat, selon la condition de leur maison et de leur aage ; d'autant que la necessité et l'indigence est beaucoup plus malseante et malaysee à supporter à elles qu'aux masles : il fault plustost en charger les enfants que la mere.

En general, la plus saine distribution de nos biens, en mourant, me semble estre les laisser distribuer à l'usage du pays : les loix y ont mieulx pensé que nous ; et vault mieulx les aisser faillir en leur eslection, que de nous hazarder de faillir temerairement en la nostre. Ils ne sont pas proprement nostres, puisque, d'une prescription civile, et sans nous, ils sont destinez à certains successeurs. Et encores que nous ayons quelque liberté au delà, ie tiens qu'il fault une grande cause, et bien apparente, pour nous faire oster à un ce que sa fortune luy avoit acquis, et à quoy la iustice commune l'appelloit ; et que c'est abuser, contre raison, de cette liberté, d'en servir nos fantasies frivoles et privees. Mon sort m'a faict grace de ne m'avoir présenté des occasions qui me peussent tenter, et divertir mon affection de la commune et legitime ordonnance. l'en veois envers qui c'est temps perdu d'employer un long soing de bons offices : un mot receu de mauvais biais efface le merite de dix ans. Heureux qui se treuve à poinct pour leur oindre la volonté sur ce dernier passage ! La voisine action l'emporte : non pas les meilleurs et plus frequents offices, mais les plus recents et presents, font l'operation. Ce sont gents qui se iouent de leurs testaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chastier chasque action de ceulx qui y pretendent interest. C'est chose de trop longue suytte, et de trop de poids, pour estre ainsi promenee à chasque

instant ; et en laquelle les sages se plantent une fois pour toutes, regardants sur tout à la raison et observance publique. Nous prenons un peu trop à cœur ces substitutions masculines, et proposons une eternité ridicule à nos noms. Nous poisonons aussi trop les vaines coniectures de l'advenir, que nous donnent les esprits pueriles. A l'aventure eust on faict iniustice de me desplacer de mon reng, pour avoir esté le plus lourd et plombé, le plus long et desgousté en ma leçon, non seulement que tous mes freres, mais que tous les enfants de ma province ; soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est folie de faire des triages extraordinaires sur la foy de ces divinations, ausquelles nous sommes si souvent trompez. Si on peult blecer cette regle, et corriger les destinees au choix qu'elles ont faict de nos heritiers, on le peult, avecques plus d'apparence, en consideration de quelque remarquable et enorme difformité corporelle, vice constant, inamendable, et, selon nous grands estimateurs de la beauté, d'important preiudice.

Le plaisant dialogue du legislateur de Platon²²¹ avecques ses citoyens, fera honneur à ce passage. « Comment doncques, disent ils, sentants leur fin prochaine, ne pourrons nous point disposer de ce qui est à nous à qui il nous plaira ? O dieux ! quelle cruauté, qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous auront servi en nos maladies, en nostre vieillesse, en nos affaires, de leur donner plus et moins, selon nos fantasies ! » A quoy le legislateur respond en cette maniere : « Mes amis, qui avez sans doute bientost à mourir, il est malaysé et que vous vous cognoissiez, et que vous cognoissiez ce qui est à vous, suyvant l'inscription delphique. Moy, qui foy les loix, tiens que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce que vous iouïssez. Et vos biens et vous estes à vostre famille, tant passee que future ; mais encores plus sont au publicque et votre famille et vos biens. Parquoy, de peur que quelque flatteur en vostre vieillesse ou en vostre maladie, ou quelque passion, vous sollicite mal à propos de faire testament iniuste, ie vous en garderay : mais, ayant respect et à l'interest universel de la cité et à celui de vostre maison, i'establiray des loix, et feray sentir, comme de raison, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez vous en ioyeusement où la necessité humaine vous appelle. C'est à moy, qui ne regarde pas l'une chose plus que l'autre, qui, autant que ie puis, me soigne du general, d'avoir soucy de ce que vous laissez. »

Revenant à mon propos, il me semble, en toutes façons, qu'il naist rarement des femmes à qui la maistrise soit due sur des hommes, sauf la maternelle et naturelle ; si ce n'est pour le chastiment de ceulx qui, par

quelque humeur fiebvreuse, se sont volontairement soubmis à elles : mais cela ne touche aucunement les vieilles, de quoy nous parlons icy. C'est l'apparence de cette consideration qui nous a faict forger et donner pied si volontiers à cette loy, que nul ne veit oncques, qui prive les femmes de la succession de cette couronne ; et n'est gueres seigneurie au monde où elle ne s'allegue, comme icy, par une vraysemblance de raison qui l'auctorise : mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux aultres. Il est dangereux de laisser à leur iugement la dispensation de nostre succession selon le choix qu'elles feront des enfants, qui est à tous les coups inique et fantastique : car cet appetit desreglé et goust malade qu'elles ont au temps de leurs groisses,²²² elles l'ont en l'ame en tout temps. Communement on les veoid s'addonner aux plus foibles et malotrus, ou à ceulx, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car, n'ayant point assez de force de discours pour choisir et embrasser ce qui le vault, elles se laissent plus volontiers aller où les impressions de nature sont plus seules ; comme les animaulx qui n'ont cognoissance de leurs petits que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demourant, il est aysé à veoir, par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'auctorité, a les racines bien foibles : pour un fort legier proufit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfants d'entre les bras des meres, et leur faisons prendre les nostres en charge ; nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chestifve nourrice à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque chevre, leur deffendant non seulement de les allaicter, quelque dangier qu'ils en puissent encourir, mais encores d'en avoir aucun soing, pour s'employer du tout au service des nostres : et veoid on, en la pluspart d'entre elles, s'engendrer bientost, par accoustumance, une affection bastarde plus vehemente que la naturelle, et plus grande sollicitude de la conservation des enfants empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des chevres, c'est d'autant qu'il est ordinaire, autour de chez moy, de veoir les femmes de village, lorsqu'elles ne peuvent nourrir les enfants de leurs mammelles, appeller des chevres à leur secours : et i'ay à cette heure deux laquays qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femmes. Ces chevres sont incontinent duictes à venir allaicter ces petits enfants, recognoissent leur voix quand ils crient, et y accourent : si on leur en presente un aultre que leur nourrisson, elles le refusent ; et l'enfant en faict de mesme d'une aultre chevre. l'en veis un l'aultre iour à qui on osta la sienne, parce que son pere ne l'avoit qu'empruntée d'un sien voisin : il ne peut iamais s'adonner à l'aultre qu'on luy presenta, et mourut, sans doubte de

faim. Les bestes alterent et abbastardissent, aussi ayseement que nous, l'affection naturelle. le crois qu'en ce que recite Herodote,²²³ de certain destroict de la Libye, il y a souvent du mescompte ; il dict qu'on s'y mesle aux femmes indifferemment, mais que l'enfant, ayant force de marcher, treuve son pere celuy vers lequel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas.

Or, à considerer cette simple occasion d'aimer nos enfants pour les avoir engendrez, pour laquelle nous les appellons aultres nous mesmes, il semble qu'il y ayt bien une aultre production venant de nous qui ne soit pas de moindre recommandation : car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantements de nostre esprit, de nostre courage et suffisance, sont produicts par une plus noble partie que la corporelle, et sont plus nostres ; nous sommes pere et mere ensemble en cette generation. Ceulx cy nous coustent bien plus cher, et nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon : car la valeur de nos aultres enfants est beaucoup plus leur que nostre, la part que nous y avons est bien legiere ; mais de ceulx cy, toute la beauté, toute la grace et le prix, est nostre. Par ainsin, ils nous representent et nous rapportent bien plus vivvement que les aultres. Platon ²²⁴ adioust que ce sont icy des enfants immortels qui immortalisent leurs peres, voire et les deïfient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or, les histoires estants pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfants, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'un de cette cy. Heliodorus, ce bon evesque de Tricca, ²²⁵ aima mieulx perdre la dignité, le proufit, la devotion d'une prelatrice si venerable, que de perdre sa fille, fille qui dure encores bien gentille, mais à l'aventure pourtant un peu trop curieusement et mollement goderonnee ²²⁶ pour fille ecclesiastique et sacerdotale, et de trop amoureuse façon. Il y eut un Labienus à Rome, personnage de grande valeur et auctorité, et, entre aultres qualitez, excellent en toute sorte de litterature, qui estoit, ce crois ie, fils de ce grand Labienus, le premier des capitaines qui feurent soubz Cæsar en la guerre des Gaules, et qui depuis, s'estant iecté au party du grand Pompeius, s'y mainteint si valeureusement, iusques à ce que Cæsar le desfeit en Espagne : ce Labienus, de quoy ie parle, eut plusieurs envieux de sa vertu, et, comme il est vraysemblable, les courtisans et favoris des empereurs de son temps pour ennemis de sa franchise, et des humeurs paternelles qu'il retenoit encores contre la tyrannie, desquelles il est croyable qu'il avoit teinct ses escripts et ses livres. Ses adversaires poursuivirent devant le magistrat à Rome, et obtindrent de faire condamner plusieurs siens ouvrages, qu'il avoit

mis en lumiere, à estre bruslez. Ce feut par luy que commença ce nouvel exemple de peine, qui depuis feut continué à Rome à plusieurs aultres, de punir de mort les escripts mesmes et les estudes.²²⁷ Il n'y avoit point assez de moyen et matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses que nature a exemptees de tout sentiment et de toute souffrance, comme la reputation et les inventions de nostre esprit, et si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines et monuments des Muses. Or, Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de survivre à cette sienne si chere geniture : il se fait porter et enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres ; là où il pourveut tout d'un train à se tuer et à s'enterrer ensemble. Il est malaysé de montrer aulcune aultre plus vehemente affection paternelle que celle là. Cassius Severus, homme treseloquent, et son familier, veoyant brusler ses livres, crioit que, par mesme sentence, on le debvoit quand et quand condamner à estre bruslé tout vif ; car il portoit et conservoit en sa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident adveint à Cremutius Cordus, accusé d'avoir en ses livres loué Brutus et Cassius : ce senat vilain, servile et corrompu, et digne d'un pire maistre que Tibere, condamna ses escripts au feu. Il feut content de faire compagnie à leur mort, et se tua par abstinence de manger.²²⁸ Le bon Lucanus, estant iugé par ce coquin de Neron, sur les derniers traicts de sa vie, comme la pluspart du sang feut desia escoulé par les veines des bras qu'il s'estoit faict tailler à son medecin pour mourir, et que la froideur eut saisi les extremittez de ses membres, et commença à s'approcher des parties vitales, la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce feurent aulcuns des vers de son livre de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit ; et mourut ayant cette derniere voix en la bouche.²²⁹ Cela qu'estoit-ce, qu'un tendre et paternel congé qu'il prenoit de ses enfants, representant les adieux et les estroicts embrassements que nous donnons aux nostres en mourant, et un effect de cette naturelle inclination qui r'appelle en nostre souvenance, en cette extremité, les choses que nous avons eu les plus cheres pendant nostre vie ?

Pensons nous qu'Epicurus,²³⁰ qui, en mourant, tormenté, comme il dict, des extremes douleurs de la cholique, avoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il lais-soit au monde, eust receu autant de contentement d'un nombre d'enfants bien nays et bien eslevez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production de ses riches escripts ? et que, s'il eust esté au choix de laisser, aprez luy, un enfant contrefaict et mal nay, ou un livre sot et inepte, il ne choisist plustost, et non luy seulement, mais tout homme de

pareille suffisance, d'encourir le premier malheur que l'autre ? Ce seroit à l'aventure impiété en saint Augustin (pour exemple), si, d'un costé, on luy proposoit d'enterrer ses escripts, de quoy nostre religion receoit un si grand fruict, ou d'enterrer ses enfants, au cas qu'il en eust, s'il n'aimoit mieulx enterrer ses enfants. ²³¹ Et ie ne sçais si ie n'aimerois pas mieulx beaucoup en avoir produict un, parfaitement bien formé, de l'accointance des Muses, que de l'accointance de ma femme. A cettuy cy, tel qu'il est, ce que ie donne, ie le donne purement et irrevocablement, comme on donne aux enfants corporels. Ce peu de bien que ie luy ay faict, il n'est plus en ma disposition : il peult sçavoir assez de choses que ie ne sçais plus, et tenir de moy ce que ie n'ay point retenu, et qu'il faudroit que, tout ainsi qu'un estrangier, i'empruntasse de luy, si besoing m'en venoit ; si ie suis plus sage que luy, il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes addonnez à la poësie, qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Æneïde, que du plus beau garson de Rome ; et qui ne souffrissent plus ayseement une perte que l'autre : car, selon Aristote, ²³² de tous ouvriers, le poëte est nommeement le plus amoureux de son ouvrage. Il est malaysé à croire qu'Epaminondas, qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles ²³³ qui feroient un iour honneur à leur pere (c'estoient les deux nobles victoires qu'il avoit gaigné sur les Lacedemoniens), eust volontiers consenti d'eschanger celles là aux plus gorgiases ²³⁴ de toute la Grece ; ou qu'Alexandre et Cæsar ayent iamais souhaité d'estre privez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'avoir des enfants et heritiers, quelque parfaicts et accomplis qu'ils peussent estre. Voire ie fais grand doubte que Phidias, ou aultre excellent statuaire, aimast autant la conservation et la duree de ses enfants naturels, comme il feroit d'une image excellente qu'avecques long travail et estude il auroit parfaicte selon l'art. Et quant à ces passions vicieuses et furieuses qui ont eschauffé quelquesfois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres envers leurs fils, encores s'en treuve il de pareilles en cette aultre sorte de parenté : tesmoing ce que l'on recite de Pygmalion, qu'avant basti une statue de femme, de beauté singuliere, il deveint si esperduement espris de l'amour forcené de ce sien ouvrage, qu'il fallut qu'en faveur de sa rage les dieux la luy vivifiassent :

Tentatum mollescit ebur, positoque rigore

Subsidit digitis.235

CHAPITRE IX.

DES ARMES DES PARTHES.

C'est une façon vicieuse de la noblesse de nostre temps, et pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'une extreme nécessité, et s'en descharger aussi tost qu'il y a tant soit peu d'apparence que le dangier soit esloigné : d'où il survient plusieurs desordres ; car, chascun criant et courant à ses armes sur le point de la charge, les uns sont à lacer encores leur cuirasse, que leurs compaignons sont desia rompus. Nos peres donnoient leur salade,²³⁶ leur lance et leurs gantelets à porter, et n'abandonnoient le reste de leur equipage tant que la courvee duroit. Nos troupes sont à cette heure toutes troubles et difformees par la confusion du bagage et des valets, qui ne peuvent esloigner leurs maistres à cause de leurs armes. Tite Live, parlant des nostres, *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant.*²³⁷ Plusieurs nations vont encores, et alloient anciennement, à la guerre sans se couvrir, ou se couvroient d'inutiles deffenses :

*Tegmina queis capitum, raptus de subere cortex.*²³⁸

Alexandre, le plus hazardeux capitaine qui feut iamais, s'armoit fort rarement. Et ceulx d'entre nous qui les mesprisent, n'empirent pour cela de guerres leur marché : s'il se veoid quelqu'un tué par le default d'un harnois, il n'en est gueres moindre nombre que l'empeschement des armes a faict perdre, engagez sous leur pesanteur, ou froissez et rompus, ou par un contrecoup, ou aultrement. Car il semble, à la vérité, à veoir le poids des nostres et leur espaisseur, que nous ne cherchions qu'à nous deffendre, et en sommes plus chargez que couverts. Nous avons assez à faire à en soutenir le faix, entravez et contraincts, comme si nous n'avions à combattre que du choc de nos armes ; et comme si nous n'avions pareille obligation à les deffendre, qu'elles ont à nous. Tacitus²³⁹ peinct plaisamment des gents de

guerre de nos anciens Gaulois, ainsin armez pour se maintenir seulement, n'ayants moyen ny d'offenser, ny d'estre offensez, ny de se relever abbattus. Lucullus,²⁴⁰ veoyant certains hommes d'armes medois qui faisoient front en l'armee de Tigranes, poisamment et malayseement armez, comme dans une prison de fer, print de là opinion de les desfaire ayseement, et par eulx commencea sa charge, et sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, ie crois que l'on trouvera quelque invention de nous emmurer pour nous en garantir, et nous faire traisner à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceulx que les anciens faisoient porter à leurs elephants.

Cette humeur est bien esloingnee de celle du ieune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats de ce qu'ils avoient semé des chaussetrapes soubz l'eau,²⁴¹ à l'endroict du fossé par où ceulx d'une ville qu'il assiegeoit pouvoient faire des sorties sur luy ; disant que ceulx qui assailloient debvoient penser à entreprendre, non pas à craindre : et craignoit, avecques raison, que cette provision endormist leur vigilance à se garder. Il dict aussi à un ieune homme qui luy faisoit montre de son beau bouclier : « Il est vraiment beau, mon fils ! mais un soldat romain doibt avoir plus de fiance en sa main dextre qu'en la gauche. »

Or, il n'est que la coustume qui nous rende insupportable la charge de nos armes :

L'usbergo in dosso haveano, e l' elmo in testa,
Duo di questi guerrier, dei quali io canto ;
Ne notte o di, dopo ch' entraro in questa
Stanza, gl' haveano mai messi da canto ;
Che facile a portar come la vesta
Era lor, perchè in uso l' havean tanto.²⁴²

L'empereur Caracalla alloit par país à pied, armé de toutes pieces, conduisant son armee.²⁴³ Les pietons romains portoient non seulement le morion,²⁴⁴ l'espee et l'escu (car, quant aux armes, dict Cicero, ils estoient si accoustumez à les avoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoient non plus que leurs membres, arma enim, membra militis esse dicunt²⁴⁵) ; mais quand et quand encores ce qu'il leur falloit de vivres pour quinze iours, et certaine

quantité de paulx ²⁴⁶ pour faire leurs remparts, iusques à soixante livres de poids. Et les soldats de Marius,²⁴⁷ ainsi chargez, marchants en bataille, estoient duicts à faire cinq lieues en cinq heures, et six, s'il y avoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre ; aussi produisoit elle de bien aultres effects. Le ieune Scipion,²⁴⁸ reformant son armee en Espagne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, et rien de cuict. Ce traict est merueilleux à ce propos, qu'il feut reproché à un soldat lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'une guerre, on l'avoit veu sous le couvert d'une maison : ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu sous un aultre toict que celui du ciel, quelque temps qu'il feist. Nous ne menerions gueres loing nos gents, à ce prix là !

Au demourant, Marcellinus, ²⁴⁹ homme nourry aux guerres romaines, remarque curieusement la façon que les Parthes avoient de s'armer, et la remarque d'autant qu'elle estoit esloingnee de la romaine. « Ils avoient, dict il, des armes tissues en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouvement de leur corps ; et si estoient si fortes, que nos dards reiaillissoient venants à les heurter : » (ce sont les escailles de quoy nos ancestres avoient fort accoustumé de se servir.) Et en un aultre lieu : ²⁵⁰

« Ils avoient, dict il, leurs chevaulx forts et roides, couverts de gros cuir ; et eulx estoient armez, de cap à pied, de grosses lames de fer, reengees de tel artifice, qu'à l'endroit des ioinctures des membres elles prestoient au mouvement. On eust dict que c'estoient des hommes de fer ; car ils avoient des accoustrements de teste si proprement assis, et representants au naturel la forme et parties du visage, qu'il n'y avoit moyen de les assener que par des petits trous ronds qui respondoient à leurs yeux, leur donnant un peu de lumiere et par des fentes qui estoient à l'endroit des naseaux, par où ils prenoient assez malaysement haleine. »

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis visu ; credas simulacra moveri
Ferrea, cognatoque viros spirare metallo.
Par vestitus equis : ferrata fronte minantur,
Ferratosque movent, securi vulneris, armos.²⁵¹

Voylà une description qui retire bien fort à l'equipage d'un homme d'armes françois, à tout ses bardes. Plutarque dict que Demetrius fait faire, pour luy et pour Alcimus, le premier homme de guerre qui feust prez de luy, à chascun un harnois complet du poids de six vingt livres, là où les communs harnois n'en poisoient que soixante.²⁵²

CHAPITRE X.

DES LIVRES.

le ne foy point de doubte qu'il ne m'advienne souvent de parler de choses qui sont mieulx traictees chez les maistres du metier, et plus veritablement. C'est icy purement l'essay de mes facultez naturelles, et nullement des acquises :²⁵³ et qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy ; car à peine respondrois ie à aultruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy, ny n'en suis satisfait. Qui sera en recherche de science, si la pesche où elle se loge ; il n'est rien de quoy ie face moins de profession. Ce sont icy mes fantasies, par lesquelles ie ne tasche point de donner à cognoistre les choses, mais moy : elles me seront à l'aventure cogneues un iour, ou l'ont aultrefois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux où elles estoient esclaircies ; mais il ne m'en souvient plus ; et si ie suis homme de quelque leçon, ie suis homme de nulle retention : ainsi ie ne pleuvis ²⁵⁴ aucune certitude, si ce n'est de faire cognoistre iusques à quel point monte, pour cette heure, la cognoissance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres, mais à la façon que i'y donne : qu'on veoye, en ce que i'emprunte, si i'ay sceu choisir de quoy rehaulser ou secourir proprement l'invention, qui vient tousiours de moy ; car ie foy dire aux aultres, non à ma teste, mais à ma suite, ce que ie ne puis si bien dire, par foiblesse de mon langage, ou par foiblesse de mon sens. le ne compte pas mes emprunts, ie les poise ; et si ie les eusse voulu faire valoir par nombre, ie m'en feusse chargé deux fois autant : ils sont tous, ou fort peu s'en fault, de noms si fameux et anciens, qu'ils me semblent se nommer assez sans moy. Ez raisons, comparaisons, arguments, si i'en transplante quelqu'un en mon solage,²⁵⁵ et confonds aux miens ; à escient i'en cache l'auteur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastifves qui se iectent sur toute sorte d'escripts, notamment ieunes escripts, d'hommes encore vivants, et en vulgaire,²⁵⁶ qui receoit tout le monde à en parler, et qui semble convaincre la conception et le desseing vulgaire de mesme : ie veulx qu'ils donnent une nazarde à Plutarque sur mon nez, et qu'ils s'eschaudent à iniurier Seneque en moy. Il fault musser²⁵⁷ ma

foiblesse soubs ces grands credits. l'aimeray quelqu'un qui me sçache deplumer, ie dis par clarté de iugement, et par la seule distinction de la force et beauté des propos : car moy, qui, à faulte de memoire, demeure court tous les coups à les trier par cognoissance de nation, sçais tresbien cognoistre, à mesurer ma portee, que mon terroir n'est aulcunement capable d'aulcunes fleurs trop riches que i'y treuve semees ; et que tous les fruicts de mon creu ne les sçauroient payer. De cecy suis ie tenu de respondre ; si ie m'empesche moy mesme ; s'il y a de la vanité et vice en mes discours, que ie ne sente point, ou que ie ne soye capable de sentir en me le representant : car il eschappe souvent des faultes à nos yeulx ; mais la maladie du iugement consiste à ne les pouvoir appercevoir lorsqu'un aultre nous les descouvre. La science et la verité peuvent loger chez nous sans iugement ; et le iugement y peult aussi estre sans elles : voire la recognoissance de l'ignorance est l'un des plus beaux et plus seurs tesmoignages de iugement que ie treuve. le n'ay point d'aultre sergent de bande, à renger mes pieces, que la fortune : à mesme que mes resveries se presentent, ie les entasse ; tantost elles se pressent en foule, tantost elles se traisnent à la file. le veulx qu'on veoye mon pas naturel et ordinaire, ainsi destracqué qu'il est ; ie me laisse aller comme ie me treuve ; aussi ne sont ce point icy matieres qu'il ne soit pas permis d'ignorer, et d'en parler casuellement et temerairement. le souhaiterois avoir plus parfaicte intelligence des choses ; mais ie ne la veulx pas acheter si cher qu'elle couste. Mon desseing est de passer doucement, et non laborieusement, ce qui me reste de vie : il n'est rien pour quoy ie me veuille rompre la teste, non pas pour la science, de quelque grand prix qu'elle soit.

le ne cherche aux livres qu'à m'y donner du plaisir par un honneste amusement : ou si i'estudie, ie n'y cherche que la science qui traicte de la cognoissance de moy mesme, et qui m'instruise à bien mourir et à bien vivre :

Has meus ad metas sudet oportet equus.²⁵⁸

Les difficultez, si i'en rencontre en lisant, ie n'en ronge pas mes ongles ; ie les laisse là, aprez leur avoir faict une charge ou deux. Si ie m'y plantois, ie m'y perdrois, et le temps ; car i'ay un esprit primsaultier ; ²⁵⁹ ce que ie ne

veois de la premiere charge, ie le veojs moins en m'y obstant. le ne foyz rien sans gayeté ; et la continuation et contention trop ferme esblouit mon iugement, l'attriste et le lasse. Ma veue s'y confond et s'y dissipe ;²⁶⁰ il fault que ie la retire, et que ie l'y remette à secousses : tout ainsi que pour iuger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeulx par dessus, en la parcourant à diverses veues, soubdaines reprinses, et reïterees. Si ce livre me fasche, i'en prends un aultre ; et ne m'y addonne qu'aux heures où l'ennuy de rien faire commence à me saisir. le ne me prends gueres aux nouveaux, pour ce que les anciens me semblent plus pleins et plus roides : ny aux grecs, parce que mon iugement ne sçait pas faire ses besongnes d'une puerile et apprentisse intelligence.²⁶¹

Entre les livres simplement plaisants, ie treuve, des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelais, et les Baisers de Iehan Second,²⁶² s'il les fault loger soubs ce tiltre, dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis, et telles sortes d'escripts, ils n'ont pas eu le credit d'arrester seulement mon enfance. le diray encores cecy, ou hardiment, ou temerairement, que cette vieille ame poissante ne se laisse plus chatouiller, non seulement à l'Arioste, mais encores au bon Ovide : sa facilité et ses inventions, qui m'ont ravi aultrefois, à peine m'entretiennent elles à cette heure. le dis librement mon advis de toutes choses, voire et de celles qui surpassent à l'adventure ma suffisance, et que ie ne tiens aulcunement estre de ma iurisdiction : ce que i'en opine, c'est aussi pour declarer la mesure de ma veue, non la mesure des choses. Quand ie me treuve desgousté de l'Axioche de Platon,²⁶³ comme d'un ouvrage sans force, eu esgard à un tel aucteur, mon iugement ne s'en croit pas : il n'est pas si oultrecuidé ²⁶⁴ de s'opposer à l'auctorité de tant d'aultres fameux iugements anciens, qu'il tient ses regents et ses maistres, et avecques lesquels il est plustost content de faillir ; il s'en prend à soy, et se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouvant penetrer iusques au fonds, ou de regarder la chose par quelque fauls lustre. Il se contente de se garantir seulement du trouble et du desreglement : quant à sa foiblesse, il la recognoist et advoue volontiers. Il pense donner iuste interpretation aux apparences que sa conception luy presente ; mais elles sont imbecilles et imparfaictes. La pluspart des fables d'Esope ont plusieurs sens et intelligences : ceulx qui les mythologisent, en choisissent quelque visage qui quadre bien à la fable ; mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage et superficiel ; il y en a d'aultres plus vifs, plus essentiels et internes, ausquels

ils n'ont sceu penetrer : voylà comme i'en foy.

Mais, pour suivre ma route, il m'a tousiours semblé qu'en la poësie, Virgile, Lucrece, Catulle et Horace tiennent de bien loing le premier reng ; et signamment Virgile en ses Georgiques, que i'estime le plus accomply ouvrage de la poësie : à comparaison duquel on peult recognoistre ayseement qu'il y a des endroicts de l'Aeneïde, ausquels l'auteur eust donné encores quelque tour de pigne,²⁶⁵ s'il en eust eu loisir ; et le cinquiesme livre en l'Aeneïde me semble le plus parfaict. l'aime aussi Lucain, et le pratique volontiers, non tant pour son style, que pour sa valeur propre et verité de ses opinions et iugements. Quant au bon Terence, la mignardise et les graces du langage latin, ie le treuve admirable à représenter au vif les mouvements de l'ame et la condition de nos mœurs ; à toute heure nos actions me reiectent à luy : ie ne le puis lire si souvent, que ie n'y treuve quelque beauté et grace nouvelle. Ceulx des temps voisins à Virgile se plaignoient de quoy aucuns luy comparoient Lucrece : ie suis d'opinion que c'est à la verité une comparaison ineguale ; mais i'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creance, quand ie me treuve attaché à quelque beau lieu de ceulx de Lucrece. S'ils se picquoient de cette comparaison, que diroient ils de la bestise et stupidité barbaresque de ceulx qui luy comparent à cette heure Arioste ? et qu'en diroit Arioste luy-mesme ?

O seclum insipiens et inficetum ! ²⁶⁶

l'estime que les anciens avoient encores plus à se plaindre de ceulx qui apparioient Plaute à Terence (cettuy cy sent bien mieulx son gentilhomme), que Lucrece à Virgile. Pour l'estimation et preference de Terence, faict beaucoup que le pere de l'eloquence romaine l'a si souvent en la bouche, seul de son reng ; et la sentence que le premier iuge des poëtes romains²⁶⁷ donne de son compaignon. Il m'est souvent tumbé en fantasie comme, en nostre temps, ceulx qui se meslent de faire des comedies (ainsi que les Italiens qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre arguments de celles de Terence ou de Plaute pour en faire une des leurs : ils entassent en une seule comedie cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les faict ainsi se charger de matiere, c'est la desfiance qu'ils ont de se pouvoir soustenir de leurs propres graces :

il fault qu'ils treuvent un corps où s'appuyer ; et n'ayants pas, du leur, assez de quoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon aucteur tout au contraire : les perfections et beautez de sa façon de dire nous font perdre l'appetit de son subiect ; sa gentillesse et sa mignardise nous retiennent par tout ; il est par tout si plaisant,

Liquidus, puroque simillimus amni,²⁶⁸

et nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa fable. Cette mesme consideration me tire plus avant : ie veois que les bons et anciens poëtes ont evité l'affectation et la recherche, non seulement des fantastiques eslevations espaignolles et petrarchistes, mais des pointes mesmes plus doulces et plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouvrages poëtiques des siecles suyvants. Si n'y a il bon iuge qui les treuve à dire en ces anciens, et qui n'admire plus sans comparaison l'eguale polissure et cette perpetuelle doulceur et beauté fleurissante des epigrammes de Catulle, que tous les aiguillons de quoy Martial aiguise la queue des siens. C'est cette mesme raison que ie disois tantost, comme Martial de soy, minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia successerat.²⁶⁹ Ces premiers là, sans s'esmouvoir et sans se picquer, se font assez sentir ; ils ont de quoy rire par tout, il ne fault pas qu'ils se chatouillent : ceulx cy ont besoin de secours estrangier ; à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur fault plus de corps ; ils montent à cheval parce qu'ils ne sont assez forts sur leurs iambes : tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition qui en tiennent eschole, pour ne pouvoir représenter le port et la decence de nostre noblesse, cherchent à se recommander par des saults perilleux, et aultres mouvements estranges et basteleresques ; et les dames ont meilleur marché de leur contenance aux danses où il y a diverses descoupeures et agitations de corps, qu'en certaines aultres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher un pas naturel, et représenter un port naïf et leur grace ordinaire : et comme i'ay veu aussi les badins excellents, estus en leur à tous les iours ²⁷⁰ et en une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peult tirer de leur art ; les apprentifs et qui ne sont de si haulte leçon, avoir besoin de s'enfariner le visage, de se travestir, se contrefaire en mouvements

de grimaces sauvages, pour nous apprester à rire. Cette mienne conception se recognoist mieulx, qu'en tout aultre lieu, en la comparaison de l'Aeneïde et du Furieux : ²⁷¹ celui là on le veoit aller à tire d'aile, d'un vol hault et ferme, suyvant tousiours sa poincte ; cettuy cy, voleter et sauteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne se fiant à ses ailes que pour une bien courte traverse, et prendre pied à chasque bout de champ, de peur que l'haleine et la force luy faille ;

Excursusque breves tentat.²⁷²

Voilà doncques, quant à cette sorte de subiects, les auteurs qui me plaisent le plus.

Quant à mon aultre leçon, qui mesle un peu plus de fruict au plaisir, par où i'apprends à renger mes opinions et conditions, les livres qui m'y servent, c'est Plutarque, depuis qu'il est françois, et Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la science que i'y cherche y est traictee à pieces descousues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail, de quoy ie suis incapable : ainsi sont les opuscles de Plutarque, et les epistres de Seneque, qui sont la plus belle partie de leurs escripts et la plus proufitable. Il ne fault pas grande entreprinse pour m'y mettre ; et les quitte où il me plaist : car elles n'ont point de suite et dependance des unes aux aultres. Ces auteurs se rencontrent en la pluspart des opinions utiles et vrayes ; comme aussi leur fortune les fait naistre environ mesme siecle ; tous deux precepteurs de deux empereurs romains ; tous deux venus de païs estrangier ; tous deux riches et puissants. Leur instruction est de la cresse de la philosophie, et presentee d'une simple façon, et pertinente. Plutarque est plus uniforme, et constant ; Seneque plus ondoyant et divers : cettuy cy se peine, se roidit et se tend, pour armer la vertu contre la foiblesse, la crainte et les vicieux appetits ; l'aultre semble n'estimer pas tant leurs efforts, et desdaigner d'en haster son pas et se mettre sur sa garde : Plutarque a les opinions platoniques, doulces et accommodables à la société civile ; l'aultre les a stoïques et epicuriennes, plus esloingnees de l'usage commun, mais, selon moy, plus commodes en particulier et plus fermes : il paroist en Seneque qu'il preste un peu à la tyrannie des empereurs de son temps, car ie

tiens pour certain que c'est d'un iugement forcé qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cesar ; Plutarque est libre par tout : Seneque est plein de poinctes et saillies ; Plutarque, de choses : celui là vous eschauffe plus et vous esmeut ; cettuy cy vous contente davantage et vous paye mieulx ; il nous guide, l'autre nous poulse.

.Quant à Cicero, les ouvrages qui me peuvent servir chez luy à mon desseing, ce sont ceulx qui traictent de la philosophie, specialement morale. Mais, à confesser hardiement la verité (car, puisqu'on a franchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride), sa façon d'escrire me semble ennuyeuse ; et toute aultre pareille façon : car ses prefaces, definitions, partitions, etymologies, consument la plus part de son ouvrage ; ce qu'il y a de vif et de mouelle est estouffé par ses longueries d'apprets. Si i'ay employé une heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, et que ie ramentoive ce que i'en ay tiré de suc et de substance, la plus part du temps ie n'y treuve que du vent ; car il n'est pas encores venu aux arguments qui servent à son propos, et aux raisons qui touchent proprement le nœud que ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à devenir plus sage, non plus sçavant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes et aristoteliques ne sont pas à propos ; ie veulx qu'on commence par le dernier poinct : i'entends assez que c'est que Mort et Volupté ; qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. le cherche des raisons bonnes et fermes, d'arrivee, qui m'instruisent à en soustenir l'effort ; ny les subtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de paroles et d'argumentations, n'y servent. le veulx des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doubte : les siens languissent autour du pot ; ils sont bons pour l'eschole, pour le barreau et pour le sermon, où nous avons loisir de sommeiller, et sommes encores, un quart d'heure aprez, assez à temps pour en retrouver le fil. Il est besoing de parler ainsin aux iuges qu'on veult gagner à tort ou à droict, aux enfants et au vulgaire à qui il fault tout dire, et veoir ce qui portera. le ne veulx pas qu'on s'employe à me rendre attentif, et qu'on me crie cinquante fois, « Or oyez ! » à la mode de nos heraults : les Romains disoient en leur religion, Hoc age, que nous disons en la nostre, Sursum corda : ce sont autant de paroles perdues pour moy ; i'y viens tout préparé du logis. Il ne me fault point d'alleichement ny de saulse ; ie mange bien la viande toute crue : et au lieu de m'aiguiser l'appetit par ces preparatoires et avant ieux, on me le lasse et affadit. La licence du temps m'excusera elle de cette sacrilege audace, d'estimer. aussi traïnants les dialogismes de Platon mesme, estouffant par trop sa matiere ; et de plaindre

le temps que met à ces longues interlocutions vaines et preparatoires un homme qui avoit tant de meilleures choses à dire ? mon ignorance m'excusera mieulx, sur ce que ie ne veojs rien en la beauté de son langage. le demande en general les livres qui usent des sciences, non ceulx qui les dressent. Les deux premiers,²⁷³ et Pline, et leurs semblables, ils n'ont point de Hoc age ; ils veulent avoir à faire à gents qui s'en soyent advertis eulx mesmes : ou s'ils en ont, c'est un Hoc age substantiel, et qui a son corps à part. le veojs aussi volontiers les epistres ad Atticum, non seulement parce qu'elles contiennent une tresample instruction de l'histoire et affaires de son temps ; mais beaucoup plus pour y descouvrir ses humeurs privees : car i'ay une singuliere curiosité, comme i'ay dict ailleurs, de cognoistre l'ame et les naïfs iugements de mes aucteurs. Il fault bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs ny eulx, par cette montre de leurs escripts qu'ils etalent au theatre du monde. l'ay mille fois regretté que nous ayons perdu le livre que Brutus avoit escript De la vertu : car il faict beau apprendre la theorique de ceulx qui sçavent bien la pratique. Mais d'autant que c'est aultre chose le presche, que le prescheur, i'aime bien autant veoir Brutus chez Plutarque, que chez luy mesme : ie choisirois plustost de sçavoir au vray les devis qu'il tenoit en sa tente à quelqu'un de ses privez amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il teint le lendemain à son armee ; et ce qu'il faisoit en son cabinet et en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place et au senat. Quant à Cicero, ie suis du iugement commun, que, hors la science, il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en son ame : il estoit bon citoyen, d'une nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras et gosseurs, tel qu'il estoit ; mais de mollesse, et de vanité ambitieuse, il en avoit, sans mentir, beaucoup. Et si ne sçais comment l'excuser d'avoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere ; ce n'est pas grande imperfection que de faire mal des vers ; mais c'est imperfection ²⁷⁴ de n'avoir pas senty combien ils estoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison : ie crois que iamais homme ne l'egualera. Le ieune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouva un iour en sa table plusieurs estrangiers, et entre aultres Cestius, assis au bas bout, comme on se fourre souvent aux tables ouvertes des grands. Cicero s'informa qui il estoit, à l'un de ses gents, qui luy dict son nom : mais, comme celuy qui songeoit ailleurs, et qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encores, depuis, deux ou trois fois. Le serviteur, pour n'estre plus en peine de luy redire si souvent mesme chose, et pour le luy

faire cognoistre par quelque circonstance, « C'est, dict il, ce Cestius, de qui on vous a dict qu'il ne faict pas grand estat de l'eloquence de vostre pere, au prix de la sienne. » Cicero, s'estant soubdain picqué de cela, commanda qu'on empoignast ce pauvre Cestius, et le fait tresbien fouetter en sa presence.²⁷⁵ Voylà un mal courtois hoste ! Entre ceulx mesmes qui ont estimé, toutes choses comptées, cette sienne eloquence incomparable, il y en a eu qui n'ont pas laissé d'y remarquer des faultes ; comme ce grand Brutus, son amy, disoit que c'estoit une eloquence cassee et esrenee, fractam et elumbem.²⁷⁶ Les orateurs, voisins de son siecle, reprenoient aussi en luy ce curieux soing de certaine longue cadence au bout de ses clauses, et notoient ces mots esse videatur, qu'il y employe si souvent.²⁷⁷ Pour moy ; i'aime mieulx une cadence qui tombe plus court, coupee en iambes. Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement ; i'en ay remarqué ce lieu à mes oreilles : Ego vero me minus diu senem esse mallem, quam esse senem ante, quam essem.²⁷⁸

Les historiens sont ma droicte balle ;²⁷⁹ car ils sont plaisants et aysez ; et quand et quand l'homme en general, de qui ie cherche la cognoissance, y paroist plus vif et plus entier qu'en nul aultre lieu ; la variete et verité de ses conditions internes, en gros et en detail, la diversité des moyens de son assemblage, et des accidents qui le menacent. Or ceulx qui escrivent les vies, d'autant qu'ils s'amusest plus aux conseils qu'aux evenemens, plus à ce qui part du dedans qu'à ce qui arrive au dehors, ceulx là me sont plus propres : voylà pourquoy, en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Ie suis bien marry que nous n'ayons une douzaine de Laertius, ou qu'il ne soit plus estendu, ou plus entendu : car ie suis pareillement curieux de cognoistre les fortunes et la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de cognoistre la diversité de leurs dogmes et fantasies. En ce genre d'estude des histoires, il fault feuilleter, sans distinction, toutes sortes d'auteurs et vieils et nouveaux, et barragouins et françois, pour y apprendre les choses de quoy diversement ils traictent. Mais Cæsar singulierement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'histoire seulement, mais pour luy mesme : tant il a de perfection et d'excellence par dessus tous les aultres, quoyque Salluste soit du nombre. Certes, ie lis cet auteur avec un peu plus de reverence et de respect, qu'on ne lict les humains ouvrages ; tantost le considerant luy mesme par ses actions et le miracle de sa grandeur ; tantost la pureté et inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les historiens,

comme dict Cicero,²⁸⁰ mais à l'aventure Cicero mesme : avecques tant de sincerité en ses iugements, parlant de ses ennemis, que, sauf les faulses couleurs de quoy il veult couvrir sa mauvaise cause et l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire qu'il a esté trop espargnant à parler de soy ; car tant de grandes choses ne peuvent avoir esté executees par luy, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien qu'il n'y en met.

l'aime les historiens ou fort simples, ou excellents. Les simples, qui n'ont point de quoy y mesler quelque chose du leur, et qui n'y apportent que le soing et la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, et d'enregistrer, à la bonne foy, toutes choses sans choïs et sans triage, nous laissent le iugement entier pour la cognoissance de la vérité : tel est entre aultres, pour exemple, le bon Froissard, qui a marché, en son entreprinse, d'une si franche naïfveté, qu'ayant faict une faulte, il ne craint aulcunement de la recognoistre et corriger en l'endroit où il en a esté adverty, et qui nous represente la diversité mesme des bruits qui couroient, et les differents rapports qu'on luy faisoit : c'est la matiere de l'histoire nue et informe ; chascun en peult faire son proufit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellents ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sceu ; peuvent trier, de deux rapports, celui qui est plus vraysemblable ; de la condition des princes et de leurs humeurs, ils en concluent les conseils, et leur attribuent les paroles convenables : ils ont raison de prendre l'auctorité de regler nostre creance à la leur ; mais, certes, cela n'appartient à gueres de gents. Ceulx d'entre deux (qui est la plus commune façon) nous gastent tout ; ils veulent nous mascher les morceaux ; ils se donnent loy de iuger, et par consequent d'incliner l'histoire à leur fantasie ; car, depuis que le iugement pend d'un costé, on ne se peult garder de contourner et tordre la narration à ce biais :²⁸¹ ils entreprennent de choisir les choses dignes d'estre sceues, et nous cachent souvent telle parole, telle action privee, qui nous instruiroit mieulx ; obmettent, pour choses incroyables, celles qu'ils n'entendent pas, et peut estre encores telle chose, pour ne la sçavoir dire en bon latin ou françois. Qu'ils estalent hardiment leur eloquence et leur discours, qu'ils iugent à leur poste : mais qu'ils nous laissent aussi de quoy iuger aprez eulx ; et qu'ils n'alterent ny dispensent, par leurs raccourciments et par leur choïs, rien sur le corps de la matiere, ains qu'ils nous la r'envoyent pure et entiere en toutes ses dimensions.

Le plus souvent on trie, pour cette charge, et notamment en ces siecles icy,

des personnes d'entre le vulgaire, pour cette seule consideration de sçavoir bien parler ; comme si nous cherchions d'y apprendre la grammaire : et eulx ont raison, n'ayants esté gagez que pour cela, et n'ayants mis en vente que le babil, de ne se soulcier aussi principalement que de cette partie ; ainsin, à force beaux mots, ils nous vont pastissant une belle contexture des bruits qu'ils r'amassent ez carrefours des villes. Les seules bonnes histoires sont celles qui ont esté escriptes par ceulx mesmes qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participants à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'aultres de mesme sorte : telles sont quasi toutes les grecques et romaines ; car plusieurs tesmoins oculaires ayants escript de mesme subiect (comme il advenoit en ce temps là, que la grandeur et le sçavoir se rencontroient communement), s'il y a de la faulte, elle doit estre merueilleusement legiere, et sur un accident fort douteux. Que peult on esperer d'un medecin traictant de la guerre, ou d'un escholier traictant les desseings des princes ? Si nous voulons remarquer la religion que les Romains avoient en cela, il n'en fault que cet exemple : Asinius Pollio trouvoit ez histoires mesme de Cæsar quelque mescompte en quoy il estoit tumbé, pour n'avoir peu iecter les yeulx en tous les endroicts de son armee, et en avoir creu les particuliers qui luy rapportoient souvent des choses non assez verifiees ; ou bien pour n'avoir esté assez curieusement adverty par ses lieutenants des choses qu'ils avoient conduictes en son absence.²⁸² On peult voir, par là, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celuy qui a commandé, ny aux soldats, de ce qui s'est passé prez d'eulx, si, à la mode d'une information iudiciaire, on ne confronte les tesmoins et receoit les objets sur la preuve des ponctilles de chasque accident.²⁸³ Vrayement la cognoissance que nous avons de nos affaires est bien plus lasche : mais cecy a esté suffisamment traicté par Bodin,²⁸⁴ et selon ma conception.

Pour subvenir un peu à la trahison de ma memoire, et à son default, si extreme, qu'il m'est advenu plus d'une fois de reprendre en main des livres comme recents et à moy incogneus, que i'avois leu soigneusement quelques anneés auparavant, et barbouillé de mes notes, i'ay prins en coustume, depuis quelque temps, d'adiouster au. bout de chasque livre (ie dis de ceulx desquels ie ne me veulx servir qu'une fois) le temps auquel i'ay achevé de le lire, et le iugement que i'en ay retiré en gros ; à fin que cela me represente au moins l'air et idee generale que i'avois conceu de l'auteur en le lisant. le veulx icy transcrire aulcunes de ces annotations.

Voyci ce que ie meis, il y a environ dix ans, en mon Guicciardin (car, quelque langue que parlent mes livres, ie leur parle en la mienne) : « Il est historiographe diligent, et duquel, à mon advis, autant exactement que de nul aultre, on peult apprendre la verité des affaires de son temps : aussi, en la plus part, en a il esté acteur luy mesme, et en reng honorable. Il n'y a aulcune apparence que par haine, faveur ou vanité, il ayt desguisé les choses ; de quoy font foy les libres iugements qu'il donne des grands, et notamment de ceulx par lesquels il avoit esté avancé et employé aux charges, comme du pape Clement septiesme. Quant à la partie de quoy il semble se vouloir prevaloir le plus, qui sont ses digressions et discours, il y en a de bons et enrichis de beaux traicts : mais il s'y est trop pleu ; car, pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant un subiect si plein et ample, et à peu prez infiny, il en devient lasche, et sentant un peu le cacquet scholastique. l'ay aussi remarqué cecy, que de tant d'ames et d'effects qu'il iuge, de tant de mouvements et conseils, il n'en rapporte iamais un seul à la vertu, religion et conscience, comme si ces parties là estoient du tout esteinctes au monde ; et de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en reiecte la cause à quelque occasion vicieuse ou à quelque proufit. Il est impossible d'imaginer que, parmy cet infiny nombre d'actions de quoy il iuge, il n'y en ayt eu quelqu'une produicte par la voye de la raison : nulle corruption peult avoir saisi les hommes si universellement, que quelqu'un n'eschappe de la contagion. Cela me faict craindre qu'il y ayt un peu du vice de son goust ; et peult estre advenu qu'il ayt estimé d'aultruy selon soy.²⁸⁵ »

En mon Philippe de Comines, il y a cecy : « Vous y trouverez le langage doulx et agreable, d'une naïfve simplicité ; la narration pure, et en laquelle la bonne foy de l'auteur reluit evidemment, exempte de vanité parlant de soy, et d'affection et d'envie parlant d'aultruy ; ses discours et enhortements accompaignez plus de bon zele et de vérité, que d'aulcune exquise suffisance ; et, tout par tout, de l'auctorité et gravité, representant son homme de bon lieu, et eslevé aux grands affaires. »

Sur les Memoires de monsieur du Bellay :²⁸⁶ « C'est tousiours plaisir de veoir les choses escriptes par ceulx qui ont essayé comme il les fault conduire ; mais il ne se peult nier qu'il ne se descouvre evidemment, en ces deux seigneurs icy, un grand deschet de la franchise et liberté d'escire, qui reluit ez anciens de leur sorte, comme au sire de louinville, domestique de saint Louys, Eginard, chancelier de Charlemaigne, et, de plus fresche memoire, en Philippe de Comines. C'est icy plustost un plaidoyer pour le roy

François, contre l'empereur Charles cinquiesme, qu'une histoire. le ne veulx pas croire qu'ils ayent rien changé quant au gros du faict ; mais, de contourner le iugement des evenements, souvent contre raison, à nostre avantage, et d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier : tesmoing les reculements de messieurs de Montmorency et de Biron, qui y sont oubliez ; voire le seul nom de madame d'Estampes ne s'y treuve point. On peult couvrir les actions secrettes ; mais de taire ce que tout le monde sçait, et les choses qui ont tiré des effects publiques et de telle consequence, c'est un default inexcusable. Somme, pour avoir l'entiere cognoissance du roy François et des choses advenues de son temps, qu'on s'adresse ailleurs, si on m'en croit. Ce qu'on peult faire ici de proufit, c'est par la deduction particulière des batailles et exploits de guerre où ces gentilshommes se sont trouvez ; quelques paroles et actions privees d'aulcuns princes de leur temps ; et les pratiques et negociations conduictes par le seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues, et des discours non vulgaires. »

CHAPITRE XI.

DE LA CRUAUTÉ.

Il me semble que la vertu est chose aultre, et plus noble, que les inclinations à la bonté qui naissent en nous. Les ames reglees d'elles mesmes et bien nees, elles suyvent mesme train, et representent, en leurs actions, mesme visage que les vertueuses : mais la vertu sonne ie ne sçais quoy de plus grand et de plus actif que de se laisser, par une heureuse complexion, doucement et paisiblement conduire à la suite de la raison. Celuy qui, d'une douceur et facilité naturelle, mepriseroit les offenses receues, feroit chose tresbelle et digne de louange : mais celuy qui, picqué et oultré iusques au vif d'une offense, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, et, aprez un grand conflict, s'en rendroit enfin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy là feroit bien ; et cettuy cy, vertueusement : l'une action se pourroit dire bonté ; l'autre, vertu ; car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté et du contraste, et qu'elle ne peult s'exercer sans partie.²⁸⁷ C'est à l'adventure pourquoy nous nommons Dieu, bon, fort, et liberal, et iuste, mais nous ne le nommons pas vertueux ;²⁸⁸ ses operations sont toutes naïfves et sans effort. Des philosophes, non seulement stoïciens, mais encores epicuriens²⁸⁹ (et cette encheire ie l'emprunte de l'opinion commune, qui est faulse, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus à celuy qui luy reprochoit que beaucoup de gents passoient de son eschole en l'epicurienne, mais iamais au rebours : « le crois bien : des coqs il se faict des chappons assez ; mais des chappons il ne s'en faict iamais des coqs : ²⁹⁰ » car, à la vérité, en fermeté et rigueur d'opinions et de preceptes, la secte epicurienne ne cede aulcunement à la stoïcque ; et un stoïcien, recognoissant²⁹¹ meilleure foy que ces disputateurs, qui, pour combattre Epicurus et se donner beau ieu, luy font dire ce à quoy il ne pensa iamais, contournants ses paroles à gauche, argumentants par la loy grammairienne aultre sens de sa façon de parler, et aultre creance que celle qu'ils sçavent qu'il avoit en l'ame et en ses mœurs, dict qu'il a laissé d'estre epicurien pour cette consideration entre aultres, qu'il treuve leur route trop

haultaine et inaccessible : et ii, qui φιλήδονοι vocantur, sunt φιλόκαλοι et φιλοδίκαιοι, omnesque virtutes et colunt, et retinent) : ²⁹² des philosophes stoïciens, et epicuriens, dis ie, il y en a plusieurs qui ont iugé que ce n'estoit pas assez d'avoir l'ame en bonne assiette, bien reglee et bien disposee à la vertu ; ce n'estoit pas assez d'avoir nos resolutions et nos discours au dessus de tous les efforts de fortune ; mais qu'il falloit encores rechercher les occasions d'en venir à la preuve : ils veulent quester de la douleur, de la necessité, et du mespris, pour les combattre, et pour tenir leur ame en haleine : multum sibi adiicit virtus lacesita.²⁹³ C'est l'une des raisons pourquoy Epaminondas, qui estoit encores d'une tierce secte,²⁹⁴ refuse des richesses que la fortune luy met en main par une voye treslegitime, pour avoir, dict il, à s'escrimer contre la pauvreté, en laquelle extreme il se maintient tousiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encores plus rudement, conservant pour son exercice la malignité de sa femme, qui est un essay à fer esmoulu. Metellus, ayant, seul de tous les senateurs romains, entrepris, par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus, tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer une loy iniuste en faveur de la commune,²⁹⁵ et ayant encouru par là les peines capitales que Saturninus avoit establies contre les refusants, entretenoit ceulx qui en cette extremité le conduisoient en la place, de tels propos : « Que c'estoit chose trop facile et trop lasche que de mal faire ; et Que de faire bien où il n'y eust point de dangier, c'estoit chose vulgaire : mais De faire bien où il y eust dangier, c'estoit le propre office d'un homme de vertu.²⁹⁶ » Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que ie voulois verifier, que la vertu refuse la facilité pour compaignie ; et que cette aysee, doulce et penchante voye, par où se conduisent les pas reglez d'une bonne inclination de nature, n'est pas celle de la vraye vertu : elle demande un chemin aspre et espineux ; elle veult avoir, ou des difficultez estrangieres à luicter, comme celle de Metellus, par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course, ou des difficultez internes que luy apportent les appetits desordonnez et imperfections de nostre condition.

le suis venu iusques ici bien à mon ayse : mais, au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venue à ma cognoissance, seroit, à mon compte, une ame de peu de recommandation : car ie ne puis concevoir en ce personnage aucun effort de vicieuse concupiscence ; au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune

difficulté ny aulcune contraincte ; ie cognois sa raison si puissante et si maistresse chez luy, qu'elle n'eust iamais donné moyen à un appetit vicieux seulement de naistre ; à une vertu si eslevee que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste ; il me semble la veoir marcher d'un victorieux pas et triomphant, en pompe et à son ayse, sans empeschement ne destourbier.²⁹⁷ Si la vertu ne peult luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous doncques qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, et qu'elle luy doibve cela, d'en estre mise en credit et en honneur ? que deviendrait aussi cette brave et genereuse volupté epicurienne, qui faict estat de nourrir mollement en son giron et y faire folastrer la vertu, luy donnant pour ses iouets la honte, les fiebvres, la pauvreté, la mort et les gehennes ? Si ie presuppose que la vertu parfaicte se cognoist à combattre et porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte sans s'esbranler de son assiette ; si ie luy donne pour son obiect necessaire l'aspreté et la difficulté : que deviendra la vertu qui sera montee à tel point, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esiouïr, et de se faire chatouiller aux pointes d'une forte cholique : comme est celle que les epicuriens ont establie, et de laquelle plusieurs d'entre eulx nous ont laissé par leurs actions des preuves trescertaines ?²⁹⁸ comme ont bien d'autres, que ie treuve avoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline ; tesmoing le ieune Caton : quand ie le veoïs mourir et se deschirer les entrailles, ie ne me puis contenter de croire simplement qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble et d'effroy ; ie ne puis croire qu'il se mainteint seulement en cette desmarche, que les regles de la secte stoïcque luy ordonnoient, rassise, sans esmotion et impassible ; il y avoit, ce me semble, en la vertu de cet homme trop de gaillardise et de verueur pour s'en arrester là : ie crois sans doubte qu'il sentit du plaisir et de la volupté en une si noble action, et qu'il s'y agreea plus qu'en aultre de celles de sa vie : Sic abiit e vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet.²⁹⁹ le le crois si avant, que i'entre en doubte s'il eust voulu que l'occasion d'un si bel exploit luy feust ostee ; et, si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes ne me tenoit en bride, ie tumberoïs ayseement en cette opinion, Qu'il sçavoit bon gré à la fortune d'avoir mis sa vertu à une si b'elle espreuve, et d'avoir favorisé ce brigand³⁰⁰ à fouler aux pieds l'ancienne, liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action ie ne sçais quelle esiouïssance de son ame, et une esmotion de plaisir extraordinaire et d'une volupté virile, lorsqu'elle consideroit la noblesse et haulteur de son entreprinse :

Deliberata morte ferocior ; ³⁰¹

non pas aiguisee par quelque esperance de gloire, comme les iugements populaires et effeminez d'aulcuns hommes ont iugé (car cette consideration est trop basse pour toucher un cœur si genereux, si haultain et si roide) ; mais pour la beauté de la chose mesme en soy, laquelle il veoyoit bien plus claire et en sa perfection, luy qui en manioit les ressorts, que nous ne pouvons faire. La philosophie m'a faict plaisir de iuger qu'une si belle action eust esté indecemment logee en toute aultre vie qu'en celle de Caton, et qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi : pourtant ordonna il, selon raison, et à son fils et aux senateurs qui l'accompaignoient, de prouveau aultrement à leur faict. Catoni quum incredibilem natura tribuisset gravitatem, eamque ipse perpetua constantia roboravisset, semperque in proposito consilio permansisset, moriendum potius, quam tyranni vultus adspiciendus, erat.³⁰² Toute mort doibt estre de mesme sa vie : nous ne devenons pas aultres pour mourir. L'interprete tousiours la mort par la vie : et, si on m'en recite quelqu'une, forte par apparence, attachee à une vie foible, ie tiens qu'elle est produicte de cause foible, et sortable à sa vie. L'aisance doncques de cette mort, et cette facilité qu'il avoit acquise par la force de son ame, dirons-nous qu'elle doibve rabattre quelque chose du lustre de sa vertu ? Et qui, de ceulx qui ont la cervelle tant soit peu teincte de la vraye philosophie, peult se contenter d'imaginer Socrates, seulement franc de crainte et de passion en l'accident de sa prison, de ses fers et de sa condamnation ? et qui ne recognoist en luy non seulement de la fermeté et de la constance (c'estoit son assiette ordinaire que celle là), mais encores ie ne sçais quel contentement nouveau, et une alaigresse eniuee en ses propos et façons dernieres ? A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa iambe aprez que les fers en feurent hors, accuse il pas une pareille doulceur et ioye en son ame pour estre desenforcee³⁰³ des incommoditez passees, et à mesme d'entrer en cognoissance des choses à venir ? Caton me pardonnera, s'il luy plaist ; sa mort est plus tragique et plus tendue, mais cette cy est encores, ie ne sçais comment, plus belle. Aristippus, à ceulx qui la plaignoient, « Les dieux m'en envoient une telle ! » dict il.³⁰⁴ On veoid aux ames de ces deux

personnages³⁰⁵ et de leurs imitateurs (car, de semblables, ie foyz grand doubte qu'il y en ait eu), une si parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur est passee en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse ; c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel et ordinaire ; ils l'ont rendue telle par un long exercice des preceptes de la philosophie, ayants rencontré une belle et riche nature : les passions vicieuses, qui naissent en nous, ne treuvent plus par où faire entree en eulx ; la force et roideur de leur ame estouffe et esteinct les concupiscences aussitost qu'elles commencent à s'esbransler.

Or qu'il ne soit plus beau, par une haulte et divine resolution, d'empescher la naissance des tentations, et de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinees, que d'empescher à vifve force leur progresz, et, s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer et se bander pour arrester leur course et les vaincre ; et que ce second effect ne soit encores plus beau, que d'estre simplement garny d'une nature facile et debonnaire, et desgoutee par soy mesme de la desbauche et du vice, ie ne pense point qu'il y ayt doubte : car cette tierce et derniere façon, il semble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux ; exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire : ioinct que cette condition est si voisine à l'imperfection et à la foiblesse, que ie ne sçais pas bien comment en desmesler les confins et les distinguer ; les noms mesmes de Bonté et d'Innocence sont à cette cause aucunement noms de mespris. le veois que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobriété et temperance, peuvent arriver à nous par defaillance corporelle ; la fermeté aux dangiers (si fermeté il la fault appeler), le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peuvent venir et se treuvent souvent aux hommes par faulte de bien iuger de tels accidents, et ne les concevoir tels qu'ils sont : la faulte d'apprehension et la bestise contrefont ainsi par fois les effects vertueux ; comme i'ay veu souvent advenir qu'on a loué des hommes de ce de quoy ils meritoient du blasme. Un seigneur italien tenoit une fois ce propos en ma presence, au desavantage de sa nation : Que la subtilité des Italiens et la vivacité de leurs conceptions estoit si grande, qu'ils prevoyoient les dangiers et accidents qui leur pouvoient advenir, de si loing, qu'il ne falloit pas trouver estrange si on les voyoit souvent à la guerre prouveoir à leur seureté, voire avant que d'avoir recogneu le péril : Que nous et les Espaignols, qui n'estions pas si fins, allions plus oultre ; et qu'il nous falloit faire veoir à l'œil, et

toucher à la main le dangier, avant que de nous en effroyer ; et que lors aussi nous n'avions plus de tenue : mais que les Allemans et les Souysses, plus grossiers et plus lourds, n'avoient le sens de se radviser, à peine lors mesme qu'ils estoient accablez soubs les coups. Ce n'estoit à l'aventure que pour rire. Si est il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentifs se iectent bien souvent aux hazards, d'aulture inconsideration qu'ils ne font aprez y. avoir esté eschauldez ;

Haud ignarus... quantum nova gloria in armis,
Et prædulce decus., primo certamine, possit.³⁰⁶

Voylà pourquoy, quand on iuge d'une action particuliere, il fault considerer plusieurs circonstances, et l'homme tout entier qui l'a produicte, avant la baptizer.

Pour dire un mot de moy mesme : i'ay veu quelquesfois mes amis appeller prudence en moy ce qui estoit fortune ; et estimer advantage de courage et de patience ce qui estoit advantage de iugement et opinion ; et m'attribuer un tiltre pour aulture, tantost à mon gaing, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en fault tant que ie sois arrivé à ce premier et plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se faict une habitude, que du second mesme ie n'en ay faict gueres de preuves. le ne me suis mis en grand effort pour brider lès desirs de quoy ie me suis trouvé pressé : ma vertu, c'est une vertu, ou innocence, pour mieulx dire, accidentale et fortuite. Si ie feusse nay d'une complexion plus desreglee, ie crains qu'il feust allé piteusement de mon faict, car ie n'ay essayé gueres de fermeté en mon ame pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes : ie ne sçais point nourrir des querelles et du desbat chez moy. Ainsi, ie ne me puis dire nul grand mercy de quoy ie me treuve exempt de plusieurs vices.

Si vitiis mediocribus et mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta ; velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore nævos : ³⁰⁷

ie le dois plus à ma fortune qu'à ma raison. Elle m'a faict naistre d'une race fameuse en preud'hommie, et d'un tresbon pere : ie ne sçais s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, et la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé, ou si ie suis aultrement ainsi nay,

Seu Libra, seu me Scorpius adspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperia Capricornus undæ :³⁰⁸

mais tant y a que la pluspart des vices, ie les ay de moy mesme en horreur. Le mot d'Antisthenes à celuy qui luy demandoit le meilleur apprentissage : « Desapprendre le mal,³⁰⁹ » semble s'arrester à cett' image. le les ay, dis ie, en horreur, d'une opinion si naturelle et si mienne, que ce mesme instinct et impression que l'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conservé sans qu'aucunes occasions me l'ayent sceu faire alterer ; voire non pas mes discours propres, qui, pour s'estre desbandez en aucunes choses de la route commune, me licenciéroient ayseement à des actions que cette naturelle inclination me faict haïr. le diray un monstre, mais ie le diray pourtant : ie treuve par là en plusieurs choses plus d'arrest et de regle en mes mœurs, qu'en mon opinion ; et ma concupiscence moins desbauchee, que ma raison. Aristippus établit des opinions si hardies en faveur de la volupté et des richesses, qu'il meit en rumeur toute la philosophie à l'encontre de luy : mais, quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant présenté trois belles garses, pour qu'il en feist le choisis, il respondit qu'il les choisissoit toutes trois, et qu'il avoit mal prins à Paris d'en preferer une à ses compaignes ; mais, les ayant conduictes à son logis, il les renvoya sans en taster.³¹⁰ Son valet se trouvant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit aprez luy, il luy ordonna qu'il en versast et iectast là ce qui luy faschoit.³¹¹ Et Epicurus, duquel les dogmes sont irreligieux et delicats, se porta en sa vie tresdevotieusement et laborieusement : il escrit à un sien amy, qu'il ne vit que de pain bis et d'eau ; le prie de luy envoyer un peu de fromage, pour quand il

voudra faire quelque sumptueux repas.³¹² Seroit il vray que, pour estre bon tout à faict, il nous le faille estre par occulte, naturelle et universelle propriété, sans loy, sans raison, sans exemple ? Les desbordements ausquels ie me suis trouvé engagé, ne sont pas, Dieu mercy, des pires ; ie les ay bien condamnez chez moy selon qu'ils le valent, car mon iugement ne s'est pas trouvé infecté par eulx ; au rebours, ie les accuse plus rigoureusement en moy qu'en un aultre : mais c'est tout ; car, au demourant, i'y apporte trop peu de resistance, et me laisse trop ayseement pencher à l'aultre part de la balance, sauf pour les regler et empescher du meslange d'aultres vices, lesquels s'entretiennent et s'entr'enchaisnent pour la pluspart les uns aux aultres, qui ne s'en prend garde ; les miens, ie les ay retrenchez et contraincts les plus seuls et les plus simples que i'ay peu ;

Nec ultra

Errorem foveo.³¹³Nec ultra

Car, quant à l'opinion des stoïciens, qui disent, « le sage œuvrer, quand il œuvre, par toutes les vertus ensemble, quoyqu'il y en ayt une plus apparente, selon la nature de l'action ; » et à cela leur pourroit servir aulcunement la similitude du corps humain ; car l'action de la cholere ne se peult exercer que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoique la cholere predomine : si de là ils veulent tirer pareille consequence, que quand le faultier fault, il fault par tous les vices ensemble, ie ne les en crois pas ainsi simplement, ou ie ne les entends pas ; car ie sens par effect le contraire : ce sont subtilitez aiguës, insubstantielles, ausquelles la philosophie s'arreste par fois. Je suys quelques vices ; mais i'en fuy d'aultres autant que sçauroit faire un saint. Aussi desadvouent les peripateticiens cette connexité et cousture indissoluble ; et tient Aristote, qu'un homme prudent et iuste peult estre et intemperant et incontinent. Socrates advouoit à ceulx qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit, à la verité, sa propension naturelle, mais qu'il l'avoit corrigeé par discipline : ³¹⁴ et les familiers du philosophe Stilpo disoient qu'estant nay subiect au vin et aux femmes, il s'estoit rendu par estude tresabstinent de l'un et de l'aultre.³¹⁵

Ce que i'ay de bien, ie l'ay, au rebours, par le sort de ma naissance ; ie ne

le tiens ny de loy, ny de precepte, ou aultre apprentissage : l'innocence qui est en moy est une innocence niaise ; peu de vigueur, et point d'art. le hais, entre aultres vices, cruellement la cruauté, et par nature et par iugement, comme l'extreme de tous les vices ; mais c'est iusques à telle mollesse, que ie ne veois pas esgorger un poulet sans desplaisir, et ois impatientement gemir un lievre sous les dents de mes chiens, quoyque ce soit un plaisir violent que la chasse. Ceulx qui ont à combattre la volupté usent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle est toute vicieuse et desraisonnable, « Que lorsqu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon que la raison n'y peult avoir accez ; ³¹⁶ » et alleguent l'experience que nous en sentons en l'accointance des femmes,

Quum iam praesagit gaudia corpus,

Atque in eo est Venus, ut muliebria conserat arva : ³¹⁷

où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne sçauroit lors faire son office, tout perclus et ravi en la volupté. le sçais qu'il en peult aller aultrement, et qu'on arrivera par fois, si on veult, à reiecter l'ame, sur ce mesme instant, à aultres pensements : mais il la fault tendre et roidir d'aguet.³¹⁸ le sçais qu'on peult gourmander l'effort de ce plaisir ; et m'y cognois bien : et n'ay point trouvé Venus si imperieuse deesse, que plusieurs et plus reformez que moy la tesmoignent. le ne prends pour miracle, comme faict la royne de Navarre en l'un des contes de son Heptameron (qui est un gentil livre pour son estoffe), ny pour chose d'extreme difficulté, de passer des nuicts entieres, en toute commodité et liberté, avecques une maistresse de long temps desiree, maintenant la foy qu'on luy aura engagee de se contenter des baisers et simples attouchements. le crois que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre : comme il y a moins de plaisir, il y a plus de ravissement et de surprinse, par où nostre raison estonnee perd ce loisir de se preparer à l'encontre, lorsqu'aprez une longue queste la beste vient en sursault à se presenter en lieu où, à l'adventure, nous l'esperions le moins ; cette secousse, et l'ardeur de ces huees, nous frappe si bien, qu'il seroit malaysé, à ceulx qui aiment cette sorte de petite chasse, de retirer sur ce poinct la pensee ailleurs : et les poëtes font

Diane victorieuse du brandon et des fleches de Cupidon :

Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliviscitur ? ³¹⁹

Pour revenir à mon propos, ie me compassionne fort tendrement des afflictions d'aultruy, et pleurerois ayseement par compaignie, si, pour occasion que ce soit, ie sçavois pleurer. Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes, non vrayes seulement, mais, comment que ce soit, ou feinctes, ou peinctes. Les morts, ie ne les plains gueres, et les envierois plustost ; mais ie plains bien fort les mourants. Les sauvages ne m'offensent pas tant de rostir et manger les corps des trespassez, que ceulx qui les tormentent et persecutent vivants. Les executions mesmes de la iustice, pour raisonnables qu'elles soient, ie ne les puis veoir d'une veue ferme. Quelqu'un ayant à tesmoigner la clemence de Iulius Cæsar : « Il estoit, dict il, doulx en ses vengeancees : ayant forcé les pirates de se rendre à luy, qui l'avoient auparavant prins prisonnier et mis à rançon ; d'autant qu'il les avoit menacez de les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce feut aprez les avoir faict estrangler. Philemon, son secretaire, qui l'avoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. » Sans dire qui est cet aucteur latin,³²⁰ qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceulx desquels on a esté offensé, il est aysé à deviner qu'il est frappé des vilains et horribles exemples de cruauté que les tyrans romains meirent en usage.

Quant à moy, en la iustice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple me semble pure cruauté ; et notamment à nous, qui debvrions avoir respect d'envoyer les ames en bon estat ; ce qui ne se peult, les ayant agitees et desesperées par torments insupportables. Ces iours passez, un soldat prisonnier ayant apperceu, d'une tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, et que des charpentiers y dressaient leurs ouvrages, creut que c'estoit pour luy ; et, entré en la resolution de se tuer, ne trouva, qui l'y peust secourir, qu'un vieux clou de charrette, rouillé, que la fortune luy offrit : de quoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge ; mais, veoyant que ce avoit esté sans effect, bientost aprez il s'en donna un tiers

dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes qui entra où. il estoit, le trouva en cet estat, vivant encores, mais couché, et tout affoibly de ses coups. Pour employer le temps avant qu'il defaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence ; laquelle ouïe, et qu'il n'estoit condamné qu'à avoir la teste trenchee, il sembla reprendre un nouveau courage, accepta du vin qu'il avoit refusé, remercia ses iuges de la douceur inesperee de leur condamnation ; qu'il avoit prins party d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus aspre et insupportable, ayant conceu opinion, par les apprests qu'il avoit veu faire en la place, qu'on le vouldist tormenter de quelque horrible supplice ; et sembla estre délivré de la mort, pour l'avoir changee.³²¹

le conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veult tenir le peuple en office, s'exerceassent contre les corps des criminels : car de les veoir priver de sepulture, de les veoir bouillir et mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines qu'on fait souffrir aux vivants ; quoyque, par effect, ce soit peu ou rien, comme Dieu dict, qui corpus occidunt, et postea non habent, quod faciant : ³²² et les poëtes font singulierement valoir l'horreur de cette peinture, et au dessus de la mort :

Heu ! reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,
Per terram sanie delibutas fœde divexarier ! ³²³

le me rencontraï un iour à Rome, sur le poinct qu'on desfaisoit Catena, un voleur insigne : on l'estrangla, sans aulcune esmotion de l'assistance ; mais, quand on veint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suyvist d'une voix plaintifve et d'une exclamation, comme si chascun eust presté son sentiment à cette charongne. Il fault exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre le vif. Ainsin amollit, en cas aulcunement pareil, Artaxerxes, l'aspreté des loix anciennes de Perse, ordonnant que les seigneurs qui avoient failly en leur charge, au lieu qu'on les souloit fouetter, feussent despouillez, et leurs vestements fouettez pour eulx ; et, au lieu qu'on leur souloit arracher les cheveux, qu'on leur ostast leur hault chapeau ³²⁴ seulement. Les Aegyptiens, si devotieux, estimoient bien satisfaire à la iustice divine, luy sacrifiant des pourceaux en figure et representez :³²⁵ invention hardie, de vouloir payer en peinture et en umbrage

Dieu, substance si essentielle !

le vis en une saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres civiles ; et ne veoid on rien aux histoires anciennes de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les iours : mais cela ne m'y a nullement apprivoisé. A peine me pouvois ie persuader, avant que ie l'eusse veu, qu'il se feust trouvé des ames si farouches, qui, pour le seul plaisir du meurtre, le voulussent commettre ; hacher et destrencher les membres d'aultruy ; aiguiser leur esprit à inventer des torments inusitez. et des morts nouvelles, sans inimitié, sans proufit, et pour cette seule fin de iouir du plaisant spectacle des gestes et mouvements pitoyables, des gémissements et voix lamentables, d'un homme mourant en angoisse. Car voylà l'extreme point où la cruauté puisse atteindre ; Ut homo hominem, non iratus, non timens, tantum spectaturus, occidat.³²⁶ De moy, ie n'ay pas sceu veoir seulement, sans desplaisir, poursuyvre et tuer une beste innocente qui est sans deffense, et de qui nous ne recevons aulcune offense ; et, comme il advient communement que le cerf, se sentant hors d'haleine et de force, n'ayant plus aultre remede, se reiecte et rend à nous mesmes qui le poursuyvons, nous demandant mercy par ses larmes,

Questuque, cruentus,
Atque imploranti similis : ³²⁷

ce m'a tousiours semblé un spectacle tresdesplaisant. le ne prends gueres beste en vie, à qui ie ne redonne les champs ; Pythagoras les achetoit des pescheurs et des oyseurs, pour en faire autant :

Primoque a caede ferarum
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.³²⁸

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes tesmoignent une propension naturelle à la cruauté. Aprez qu'on se feut apprivoisé à Rome aux spectacles

des meurtres des animaulx, on veint aux hommes et aux gladiateurs. Nature a, ce crains ie, elle mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité ; nul ne prend son esbat à veoir des bestes s'entreiouer et caresser ; et nul ne fault de le prendre à les veoir s'entredeschirer et desmembrer. Et, à fin qu'on ne se mocque de cette sympathie que i'ay avecques elles, la theologie mesme nous ordonne quelque faveur en leur endroict ; et, considerant qu'un mesme maistre nous a logez en ce palais pour son service, et qu'elles sont, comme nous, de sa famille, elle a raison de nous enioindre quelque respect et affection envers elles. Pythagoras emprunta la metempsychose des Aegyptiens ; mais depuis elle a esté receue par plusieurs nations, et notamment par nos Druydes :

Morte carent animæ ; semperque, priore relictæ
Sede, novis domibus vivunt, habitantque receptæ :³²⁹

la religion de nos anciens Gaulois portoit que les ames estant eternelles ne cessoient de se remuer et changer de place d'un corps à un aultre : meslant en oultre à cette fantasie quelque consideration de la iustice divine ; car, selon les desportements de l'ame, pendant qu'elle avoit esté chez Alexandre, ils disoient que Dieu luy ordonnoit un aultre corps à habiter, plus ou moins penible, et rapportant à sa condition :

Muta ferarum
Cogit vincla pati : truculentos ingerit ursis,
Prædonesque lupis ; fallaces vulpibus addit.
Atque ubi per varios annos, per mille figuras
Egit, Lethæo purgatos flumine, tandem
Rursus ad humanæ revocat primordia formæ :³³⁰

Si elle avoit esté vaillante, ils la logeoient au corps d'un lion ; si voluptueuse, en celuy d'un pourceau ; si lasche, en celuy d'un cerf ou d'un lievre ; si malicieuse, en celuy d'un regnard ; ainsi du reste, iusques à ce que, purifiée

par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque aultre homme :

Ipsè ego, nam meminì, Troiani tempore belli,
Panthoïdes Euphorbus eram.³³¹

Quant à ce cousinage là, d'entre nous et les bestes, ie n'en foy's pas grand recepte : ny de ce aussi que plusieurs nations, et notamment des plus anciennes et plus nobles, ont non seulement receu des bestes à leur société et compaignie, mais leur ont donné un reng bien loing au dessus d'eulx, les estimant tantost familiares et favories de leurs dieux, et les ayant en respect et reverence plus qu'humaine ; et d'aultres ne recognoissant aultre Dieu ny aultre divinité qu'elles. *Belluæ a barbaris propter beneficium consecratæ* :³³²

Crocodilon adorat
Pars hæc, illa pavet saturam serpentibus ibin :
Effigies sacri hic nitet aurea cercopithecì ;
..... hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.³³³

Et l'interpretation mesme que Plutarque³³⁴ donne à cette erreur, qui est trez bien prinse, leur est encores honorable : car il dict que ce n'estoit pas le chat ou le bœuf (pour exemple) que les Aegyptiens adoroient ; mais qu'ils adoroient en ces bestes là quelque image des facultez divines : en cette cy, la patience et l'utilité ; en cette là, la vivacité, ou, comme nos voisins les Bourguignons, avecques toute l'Allemagne, l'impatience de se veoir enfermez ; par où ils representoient la Liberté, qu'ils aimoient et adoroient au delà de toute aultre faculté divine ; et ainsi des aultres. Mais quand ie rencontre, parmy les opinions plus moderees, les discours qui essayent à montrer la prochaine ressemblance de nous aux animaulx, et combien ils ont de part à nos plus grands privileges, et avecques combien de vraysemblance on nous les apparie, certes, i'en rabats beaucoup de nostre presumption, et me

demets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne sur les aultres creatures.

Quand tout cela en seroit à dire, si y a il un certain respect qui nous attache, et un general debvoir d'humanité, non aux bestes seulement qui ont vie et sentiment, mais aux arbres mesmes et aux plantes. Nous debvons la iustice aux hommes, et la grace et la benignité aux aultres creatures qui en peuvent estre capables : il y a quelque commerce entre elles et nous, et quelque obligation mutuelle. Je ne crains point à dire la tendresse de ma nature, si puerile, que ie ne puis pas bien refuser à mon chien la feste qu'il m'offre hors de saison, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aulmosnes et des hospitalux pour les bestes. Les Romains avoient un soing publicque de la nourriture des oyes,³³⁵ par la vigilance desquelles leur Capitole avoit esté sauvé. Les Atheniens ordonnerent que les mules et mulets qui avoient servy au bastiment du temple appelé Hecatompodon, feussent libres, et qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement.³³⁶ Les Agrigentins avoient en usage commun d'enterrer serieusement les bestes qu'ils avoient eu cheres, comme les chevaulx de quelque rare merite, les chiens et les oyseaux utiles, ou mesme qui avoient servi de passetemps à leurs enfants : et la magnificence, qui leur estoit ordinaire en toutes aultres choses, paroissoit aussi singulierement à la sumptuosité et nombre des monuments eslevez à cette fin, qui ont duré en parade plusieurs siecles depuis.³³⁷ Les Aegyptiens enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens et les chats, en lieux sacrez, embasmoient leurs corps, et portoient le dueil à leur trespas.³³⁸ Cimon fit une sepulture honorable aux iuments avec lesquelles il avoit gagné par trois fois le prix de la course aux jeux olympiques.³³⁹ L'ancien Xanthippus fit enterrer son chien sur un chef,³⁴⁰ en la coste de la mer qui en a depuis retenu le nom.³⁴¹ Et Plutarque faisoit, dict il,³⁴² conscience de vendre et envoyer à la boucherie, pour un legier proufit, un bœuf qui l'avoit long temps servy.

CHAPITRE XII.

APOLOGIE DE RAIMOND SEBOND.³⁴³

C'est, à la verité, une tresutile et grande partie que la science ; ceulx qui la mesprisent tesmoignent assez leur bestise : mais ie n'estime pas pourtant sa valeur iusques à cette mesure extreme qu'aulcuns luy attribuent, comme Herillus le philosophe, qui logeoit en elle le souverain bien, et tenoit qu'il feust en elle de nous rendre sages et contents ; ³⁴⁴ ce que ie ne crois pas : ny ce que d'aultres ont dict, que la science est mere de toute vertu, et que tout vice est produict par l'ignorance. Si cela est vray, il est subiect à une longue interpretation. Ma maison a esté dez long temps ouverte aux gents de sçavoir, et en est fort cogneue ; car mon pere, qui l'a commandee cinquante ans et plus, eschauffé de cette ardeur nouvelle de quoy le roy François premier embrassa les lettres et les meit en credit, rechercha avecques grand soin et despense l'accointance des hommes doctes, les recevant chez luy comme personnes saintes, et ayants quelque particuliere inspiration de sagesse divine, recueillant leurs sentences et leurs discours comme des oracles, et avecques d'autant plus de reverence et de religion, qu'il avoit moins de loy d'en iuger ; car il n'avoit aulcune cognoissance des lettres, non plus que ses predecesseurs. Moy, ie les aime bien ; mais ie ne les adore pas. Entre aultres, Pierre Bunel,³⁴⁵ homme de grande reputation de sçavoir en son temps, ayant arresté quelques iours à Montaigne, en la compagnie de mon pere, avecques d'aultres hommes de sa sorte, luy fait present, au desloger, d'un livre qui s'intitule : Theologia naturalis, sive Liber creaturarum, magistri Raimondi de Sebonde ;³⁴⁶ et parce que la langue italienne et espaignolle estoient familiares à mon pere, et que ce livre est basti d'un espaignol baragouiné en terminaisons latines, il esperoit qu'avecques bien peu d'ayde il en pourroit faire son proufit, et le luy recommenda comme livre tresutile, et propre à la saison en laquelle il le luy donna ; ce feut lors que les nouvelletez de Luther commenceoient d'entrer en credit, et esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance, en quoy il avoit un tresbon advis, prevoyant bien, par discours de raison, que ce commencement de maladie declineroit ayseement

en un execrable atheïsme ; car le vulgaire n'ayant pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laissant emporter à la fortune et aux apparences, aprez qu'on luy a mis en main la hardiesse de mespriser et contrerooller les opinions qu'il avoit eues en extreme reverence, comme sont celles où il va de son salut, et qu'on a mis aulcuns articles de sa religion en doubte et à la balance, il iecte tantost aprez ayseement en pareille incertitude toutes les aultres pieces de sa creance, qui n'avoient pas chez luy plus d'auctorité ny de fondement que celles qu'on luy a esbranlees, et secoue, comme un ioug tyrannique, toutes les impressions qu'il avoit receues par l'auctorité des loix ou reverence de l'ancien usage,

Nam cupide conculcatur nimis ante metutum ;³⁴⁷

entreprenant dez lors en avant de ne recevoir rien à quoy il n'ayt interposé son decret, et presté particulier consentement.

Or, quelques iours avant sa mort, mon pere, ayant, de fortune, rencontré ce livre soubs un tas d'aultres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en françois. Il faict bon traduire les auteurs comme celuy là, où il n'y a gueres que la matiere à représenter : mais ceulx qui ont donné beaucoup à la grace et à l'elegance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommeement pour les rapporter à un idiome plus foible. C'estoit une occupation bien estrange, et nouvelle pour moy ; mais estant, de fortune, pour lors de loisir, et ne pouvant rien refuser au commandement du meilleur pere qui feut oncques, i'en veins à bout, comme ie peus : à quoy il print un singulier plaisir, et donna charge qu'on le feist imprimer ; ce qui feut executé aprez sa mort.³⁴⁸ le trouvay belles les imaginations de cet aucteur, la contexture de son ouvrage bien suyvie, et son desseing plein de pieté. Parce que beaucoup de gents s'amused à le lire, et notamment les dames, à qui nous debvons plus de service, ie me suis trouvé souvent à mesme de les secourir, pour descharger leur livre de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin est hardie et courageuse ; car il entreprend, par raisons humaines et naturelles, d'establir et verifier contre les atheïstes tous les articles de la religion chrestienne : en quoy, à dire la vérité, ie le treuve si ferme et si heureux, que ie ne pense point qu'il soit possible de mieulx faire en cet

argument là ; et crois que nul ne l'a égalé. Cet ouvrage me semblant trop riche et trop beau pour un aucteur duquel le nom soit si peu cogneu, et duquel tout ce que nous sçavons, c'est qu'il estoit Espagnol, faisant profession de medecine, à Toulouse, il y a environ deux cents ans ; ie m'enquis aultresfois à Adrianus Turnebus, qui sçavoit toutes choses, que ce pouvoit estre de ce livre : il me respondict qu'il pensoit que ce feust quelque quintessence tiree de saint Thomas d'Aquin, car, de vray, cet esprit là, plein d'une erudition infinie, et d'une subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y a que, quiconque en soit l'aucteur ou inventeur (et ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebond ce tiltre), c'estoit un tressuffisant homme, et ayant plusieurs belles parties.

La premiere reprehension qu'on fait de son ouvrage, c'est que les chrestiens se font tort de vouloir appuyer leur creance par des raisons humaines, qui ne se conceoit que par foy, et par une inspiration particuliere de la grace divine. En cette obiection, il semble qu'il y ayt quelque zele de pieté ; et, à cette cause, nous faut il, avecques autant plus de douceur et de respect, essayer de satisfaire à ceulx qui la mettent en avant. Ce seroit mieulx la charge d'un homme versé en la theologie, que de moy, qui n'y sçais rien : toutesfois ie iuge ainsi, qu'à une chose si divine et si haultaine, et surpassant de si loing l'humaine intelligence, comme est cette Verité de laquelle il a pieu à la bonté de Dieu nous esclairer, il est bien besoing qu'il nous preste encores son secours, d'une faveur extraordinaire et privilegiee, pour la pouvoir concevoir et loger en nous ; et ne crois pas que les moyens purement humains en soient aulcunement capables ; et, s'ils l'estoient, tant d'ames rares et excellentes, et si abondamment garnies de forces naturelles ez siecles anciens, n'eussent pas failly, par leur discours, d'arriver à cette cognoissance. C'est la foy seule qui embrasse vifvement et certainement les haults mysteres de nostre religion : mais ce n'est pas à dire que ce ne soit une tresbelle et treslouable entreprinse d'accommoder encores au service de nostre foy les utils naturels et humains que Dieu nous a donnez ; il ne fault pas doubter que ce ne soit l'usage le plus honorable que nous leur sçaurions donner, et qu'il n'est occupation ny desseing plus digne d'un homme chrestien, que de viser, par tous ses estudes et pensements, à embellir, estendre et amplifier la verité de sa creance. Nous ne nous contentons point de servir Dieu d'esprit et d'ame ; nous luy debvons encores, et rendons, une reverence corporelle ; nous appliquons nos membres mesmes, et nos mouvements, et les choses externes, à l'honorer : il en fault faire de mesme, et accompagner nostre foy

de toute la raison qui est en nous ; mais tousiours avecques cette reservation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle despende, ny que nos efforts et arguments puissent attaindre à une si supernaturelle et divine science. Si elle n'entre chez nous par une infusion extraordinaire ; si elle y entre non seulement par discours, mais encores par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur : et certes ie crains pourtant que nous ne la iouïssions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'une foy vifve ; si nous tenions à Dieu par luy, non par nous ; si nous avions un pied et un fondement divin : les occasions humaines n'auroient pas le pouvoir de nous esbranler comme elles ont ; nostre fort ne seroit pas pour se rendre à une si foible batterie ; l'amour de la nouvelleté, la contraincte des princes, la bonne fortune d'un party, le changement temeraire et fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de secouer et alterer nostre croyance ; nous ne la lairriions pas troubler à la mercy d'un nouvel argument, et à la persuasion, non pas de toute la rhetorique qui feut oncques ; nous soustiendrions ces flots, d'une fermeté inflexible et immobile :

Illisos fluctus rupes ut vasta refundit,
Et varias circum latrantes dissipat undas
Mole sua.³⁴⁹

Si ce rayon de la divinité nous touchoit aulcunement, il y paroistroit partout ; non seulement nos paroles, mais encores nos operations, en porteroient la lueur et le lustre ; tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous debvrions avoir honte, qu'ez sectes humaines il ne feut iamais partisan, quelque difficulté et estrangeté que mainteinst sa doctrine, qui n'y conformast aulcunement ses desportements et sa vie : et une si divine et celeste institution ne marque les chrestiens que par la langue ! Voulez vous veoir cela ? comparez nos mœurs à un mahometan, à un païen ; vous demeurez tousiours au dessous : là où, au regard de l'avantage de nostre religion, nous debvrions luire en excellence, d'une extreme et incomparable distance ; et debvroit on dire, « Sont ils si iustes, si charitables, si bons ? ils sont donc chrestiens. » Toutes aultres apparences sont communes à toutes religions ; esperance, confiance, evenements,

cerimonies, penitence, martyres : la marque peculiere de nostre Verité debvroit estre nostre vertu, comme elle est aussi la plus celeste marque et la plus difficile, et comme c'est la plus digne production de la Verité. Pourtant eut raison nostre bon saint Louys, quand ce roy tartare qui s'estoit faict chrestien desseignoit de venir à Lyon baiser les pieds au pape, et y recognoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouver en nos mœurs, de l'en destourner instamment, de peur qu'au contraire nostre desbordee façon de vivre ne le desgoustat d'une si sainte creance :³⁵⁰ combien que depuis il adveint tout diversement à cet aultre, lequel, estant allé à Rome pour mesme effect, y voyant la dissolution des prelatz et peuple de ce temps là, s'establit d'autant plus fort en nostre religion, considerant combien elle debvoit avoir de force et de divinité, à maintenir sa dignité et sa splendeur parmy tant de corruption, et en mains si vicieuses.³⁵¹ Si nous avons une seule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la sainte Parole : ³⁵² nos actions, qui seroient guidees et accompaignees de la Divinité, ne seroient pas simplement humaines ; elles auroient quelque chose de miraculeux comme nostre croyance : Brevis est institutio vitæ honestæ beatæque, si credas.³⁵³ Les uns font accroire au monde qu'ils croient ce qu'ils ne croient pas ; les aultres, en plus grand nombre, se le font accroire à eulx mesmes, ne sçachants pas penetrer que c'est que croire : et nous trouvons estrange si, aux guerres qui pressent à cette heure nostre estat, nous voyons flotter les evenemens et diversifier d'une maniere commune et ordinaire ; c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La iustice, qui est en l'un des partis, elle n'y est que pour ornement et couverture : elle y est bien alleguee ; mais elle n'y est ny receue, ny logee, ny espousee : elle y est comme en la bouche de l'advocat, non comme dans le cœur et affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la foy et à la religion, non pas à nos passions : les hommes y sont conducteurs, et s'y servent de la religion ; ce debvroit estre tout le contraire. Sentez, si ce n'est par nos mains que nous la menons : à tirer, comme de cire, tant de figures contraires d'une regle si droicte et si ferme. Quand s'est il veu mieulx, qu'en France, en nos iours ? Ceulx qui l'ont prinse à gauche, ceulx qui l'ont prinse à droicte, ceulx qui en disent le noir, ceulx qui en disent le blanc, l'employent si pareillement à leurs violentes et ambitieuses entreprinses, s'y conduisent d'un progrez si conforme en desbordement et iniustice, qu'ils rendent douteuse et malaysee à croire la diversité qu'ils pretendent de leurs opinions, en chose de laquelle despend la conduicte et loy de nostre vie : peut on veoir partir de mesme eschole et

discipline des mœurs plus unies, plus unes ? Veoyez l'horrible impudence de quoy nous pelotons les raisons divines ; et combien irreligieusement nous les avons et reiectees, et reprinses, selon que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Cette proposition si solenne, « S'il est permis au subiect de se rebeller et armer contre son prince pour la deffense de la religion : » souviene vous en quelles bouches, cette annee passee, l'affirmative d'icelle estoit l'arc boutant d'un party ; la negative, de quel aultre party c'estoit l'arc boutant : et oyez à present de quel quartier vient la voix et instruction de l'une et de l'autre ; et si les armes bruyent moins pour cette cause que pour celle là. Et nous bruslons les gents qui disent qu'il fault faire souffrir à la Verité le ioug de nostre besoing : et de combien faict la France pis que de le dire ?³⁵⁴ Confessons la verité : qui trieroit de l'armee, mesme legitime, ceulx qui marchent par le seul zele d'une affection religieuse, et encores ceulx qui regardent seulement la protection des loix de leur païs, ou service du prince, il n'en sçaurait bastir une compaignie de gentsd'armes complete. D'où vient cela, qu'il s'en treuve si peu qui ayent maintenu mesme volonté et mesme progrez en nos mouvements publiques, et que nous les veoyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride avalee, et mesmes hommes tantost gaster nos affaires par leur violence et aspreté, tantost par leur froideur, mollesse et pesanteur ; si ce n'est qu'ils y sont poussez par des considerations particulieres et casuelles, selon la diversité desquelles ils se remuent ?

le veois cela evidemment, que nous ne prestons volontiers à la devotion que les offices qui flattent nos passions : il n'est point d'hostilité excellente comme la chrestienne : nostre zele faict merveilles, quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la detraction, la rebellion ; à contrepoil, vers la bonté, la bénignité, la temperance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ny de pied, ny d'aile. Nostre religion est faite pour extirper les vices : elle les couvre, les nourrit, les incite. Il ne fault point faire barbe de foarre à Dieu, comme on dict.³⁵⁵ Si nous le croyions, ie ne dis pas par foy, mais d'une simple croyance ; voire (et ie le dis à nostre grande confusion) si nous le croyions et cognoissions, comme une aultre histoire, comme l'un de nos compaignons, nous l'aimerions au-dessus de toutes aultres choses, pour l'infinie bonté et beauté qui reluict en luy ; au moins marcheroit il en mesme reng de nostre affection que les richesses, les plaisirs, la gloire, et nos amis. Le meilleur de nous ne craint point de l'oultrager, comme il craint d'oultrager son voisin,

son parent, son maistre. Est il si simple entendement, lequel, ayant d'un costé l'obiet d'un de nos vicieux plaisirs, et de l'autre, en pareille cognoissance et persuasion, l'estat d'une gloire immortelle, entrast en bigue³⁵⁶ de l'un pour l'autre ? et si, nous y renonceons souvent de pur mespris : car quelle envie nous attire au blasphemer, sinon à l'adventure l'envie mesme de l'offense ? Le philosophe Antisthenes, comme on l'initioit aux mysteres d'Orpheus, le presbtre luy disant que ceulx qui se vouoient à cette religion avoient à recevoir, aprez leur mort, des biens eternels et parfaicts : « Pourquoi, si tu le crois, ne meurs tu doncques toy mesme ? » luy fait il. ³⁵⁷ Diogenes, plus brusquement, selon sa mode, et plus loing de nostre propos, au presbtre qui le preschoit de mesme de se faire de son ordre pour parvenir aux biens de l'autre monde : « Veulx tu pas que ie croye qu'Agésilas et Epaminondas, si grands hommes, seront miserables ; et que toy, qui n'es qu'un veau, et qui ne fais rien qui vaille, seras bienheureux, parce que tu es presbtre ?³⁵⁸ » Ces grandes promesses de la beatitude eternelle, si nous les recevions de pareille auctorité qu'un discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous avons :

Non iam se moriens dissolvi conqueretur ;
Sed magis ire foras, vestemque relinquere, ut anguis,
Gauderet, prælonga senex aut cornua cervus.³⁵⁹

« Je veux estre dissout, dirions nous, et estre avecques Iesus Christ. ³⁶⁰ » La force du discours de Platon, de l'immortalité de l'ame, poulsa bien aulcuns de ses disciples à la mort, pour iouïr plus promptement des esperances qu'il leur donnoit,³⁶¹

Tout cela, c'est un signe tresevident que nous ne recevons nostre religion qu'à nostre façon, et par nos mains, et non autrement que comme les aultres religions se receoivent. Nous nous sommes rencontrés au païs où elle estoit en usage ; ou nous regardons son ancienneté, ou l'auctorité des hommes qui l'ont maintenue ; ou craignons les menaces qu'elle attache aux mescreants, ou suyvons ses promesses. Ces considerations là doibvent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires ; ce sont liaisons humaines : une aultre religion, d'aultres tesmoings, pareilles promesses et menaces nous

pourroient imprimer, par mesme voye, une creance contraire. Nous sommes chrestiens, à mesme tiltre que nous sommes ou perigordins, ou allemans. Et ce que dict Plato,³⁶² qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheisme, qu'un dangier pressant ne ramene à la recognoissance de la divine puissance, ce roolle ne touche point un vrai chrestien ; c'est à faire aux religions mortelles et humaines, d'estre receues par une humaine conduite. Quelle foy doibt ce estre, que la lascheté et la foiblesse de coeur plantent en nous et establissent ? plaisante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'avoir pas le courage de le descroire ! Une vicieuse passion, comme celle de l'inconstance et de l'etonnement, peult elle faire en nostre ame aulcune production reglee ? Ils establissent, dict il,³⁶³ par la raison de leur iugement, que ce qui se recite des enfers, et des peines futures, est feinct : mais l'occasion de l'experimenter s'offrant lorsque la vieillesse ou les maladies les approchent de leur mort, sa terreur les remplit d'une nouvelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et, parce que telles impressions rendent les courages craintifs, il deffend, en ses loix,³⁶⁴ toute instruction de telles menaces, et la persuasion que des dieux il puisse venir à l'homme aulcun mal, sinon pour son plus grand bien, quand il y escheoit, et pour un medecinal effect. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheïsmes de Theodorus, il avoit esté long temps se mocquant des hommes religieux ; mais, la mort le surprenant, qu'il se rendit aux plus extremes superstitions : comme si les dieux s'ostoiert et se remettoient selon l'affaire de Bion.³⁶⁵ Platon, et ces exemples, veulent conclurre que nous sommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raison, ou par force. L'atheïsmes estant une proposition comme desnaturee et monstrueuse, difficile aussi et malaysee d'establir en l'esprit humain, pour insolent et desreglé qu'il puisse estre, il s'en est veu assez, par vanité, et par fierté de concevoir des opinions non vulgaires et reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance ; qui, s'ils sont assez fols, ne sont pas assez forts pour l'avoir plantee en leur conscience : pourtant ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, si vous leur attachez un bon coup d'espee en la poitrine ; et quand la crainte ou la maladie aura abbattu et appesanti cette licencieuse ferveur d'humeur volage, ils ne lairront pas de se revenir, et se laisser tout discrettement manier aux creances et exemples publiques. Aultre chose est un dogme serieusement digeré ; aultre chose, ces impressions superficielles, lesquelles, nees de la desbauche d'un esprit desmanché, vont nageant temerairement et incertainement en la fantasie. Hommes bien miserables et escervellez, qui taschent d'estre pires qu'ils ne peuvent !

L'erreur du paganisme, et l'ignorance de nostre sainte Verité, laissa tumber cette grande ame de Platon, mais grande d'humaine grandeur seulement, encores en cet aultre voisin abus, « que les enfants et les vieillards se treuvent plus susceptibles de religion : » comme si elle naissoit et tiroit son credit de nostre imbecillite. Le nœud qui debvroit attacher nostre iugement et nostre volonté, qui debvroit estreindre nostre ame et ioindre à nostre Createur, ce debvroit estre un nœud prenant ses replis et ses forces, non pas de nos considerations, de nos raisons et passions, mais d'une estreincte divine et supernaturelle, n'ayant qu'une forme, un visage et un lustre, qui est l'auctorité de Dieu et sa grace. Or, nostre cœur et nostre ame estant regie et commandee par la foy, c'est raison qu'elle tire au service de son desseing toutes nos aultres pieces, selon leur portee. Aussi n'est il pas croyable que toute cette machine n'ayt quelques marques empreintes de la main de ce grand architecte, et qu'il n'y ayt quelque image ez choses du monde rapportant aulcunement à l'ouvrier qui les a basties et formees. Il a laissé en ces haults ouvrages le caractere de sa divinité, et ne tient qu'à nostre imbecillite que nous ne le puissions decouvrir : c'est ce qu'il nous dict luy mesme, « Que ses operations invisibles il nous les manifeste par les visibles. » Sebond s'est travaillé à ce digne estude, et nous montre comment il n'est piece du monde qui desmente son facteur³⁶⁶. Ce seroit faire tort à la bonté divine, si l'univers ne consentoit à nostre creance : le ciel, la terre, les elements, nostre corps et nostre ame, toutes choses y conspirent ; il n'est que de trouver le moyen de s'en servir : elles nous instruisent si nous sommes capables d'entendre ; car ce monde est un temple tres saint, dedans lequel l'homme est introduit pour y contempler des statues, non ouvrees de mortelle main, mais celles que la divine Pensee a faict sensibles, le soleil, les estoiles, les eaux et la terre, pour nous représenter les intelligibles. « Les choses invisibles de Dieu, dict saint Paul,³⁶⁷ apparoissent par la creation du monde, considerant sa sapience eternelle, et sa divinité, par ses œuvres. »

Atque adeo faciem cœli non invidet orbi
Ipse Deus, vultusque suos, corpusque recludit
Semper volvendo ; seque ipsum inculcat, et offert :
Ut bene cognosci possit, doceatque videndo
Qualis eat, doceatque suas attendere leges.³⁶⁸

Or, nos raisons et nos discours humains, c'est comme la matiere lourde et sterile : la grace de Dieu en est la forme ; c'est elle qui y donne la façon et le prix. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates et de Caton demeurent vaines et inutiles pour n'avoir eu leur fin, et n'avoir regardé l'amour et obeïssance du vray createur de toutes choses, et pour avoir ignoré Dieu : ainsin est il de nos imaginations et discours ; ils ont quelque corps, mais une masse informe, sans façon et sans iour, si la foy et grace de Dieu n'y sont ioinctes. La foy venant à teindre et illustrer les arguments de Sebond, elle les rend fermes et solides : ils sont capables de servir d'acheminement et de premier guide à un apprentif, pour le mettre à la voye de cette cognoissance ; ils le façonnent aulcunement, et rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit, et se perfect aprez, nostre creance. le sçais un homme d'auctorité, nourry aux lettres, qui m'a confessé avoir esté ramené des erreurs de la mescreance, par l'entremise des arguments de Sebond. Et quand on les despouillera de cet ornement et du secours et approbation de la foy, et qu'on les prendra pour fantasies pures humaines, pour en combattre ceux qui sont precipitez aux espoventables et horribles tenebres de l'irreligion, ils se trouveront encores lors aussi solides et autant fermes, que nuls aultres de mesme condition qu'on leur puisse opposer : de façon que nous serons sur les termes de dire à nos parties,

Si melius quid habes, arcesse ; vel imperium fer :³⁶⁹

qu'ils souffrent la force de nos preuves, ou qu'ils nous en facent veoir ailleurs, et sur quelque aultre subiect, de mieulx tissues et mieulx estoffees. le me suis, sans y penser, à demy desia engagé dans la seconde obiection à laquelle i'avois proposé de respondre pour Sebond.

Aulcuns disent que ses arguments sont foibles, et ineptes à verifïer ce qu'il veult : et entreprennent de les chocquer ayseement. Il fault secouer ceux cy un peu plus rudement ; car ils sont plus dangereux et plus malicieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'aultruy à la faveur des opinions qu'on a preiugees en soy : à un atheïste tous escripts tirent à l'atheïsme ;³⁷⁰ il infecte de son propre venin la matiere innocente. Ceulx cy ont quelque

preoccupation de iugement qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebond. Au demourant, il leur semble qu'on leur donne beau ieu, de les mettre en liberté de combattre nostre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oseroient attaquer en sa maiesté pleine d'auctorité et de commandement. Le moyen que ie prends pour rabbattre cette frenesie, et qui me semble le plus propre, c'est de froisser et fouler aux pieds l'orgueil et l'humaine fierté ; leur faire sentir l'inanité, la vanité et deneantise de l'homme ; leur arracher des poings les chestifves armes de leur raison ; leur faire baisser la teste et mordre la terre sous l'auctorité et reverence de la maiesté divine. C'est à elle seule qu'appartient la science et la sapience ; elle seule qui peult estimer de soy quelque chose, et à qui nous desrobbons ce que nous nous comptons et ce que nous nous prisons. Οὐ γὰρ ἔᾱ φρονέειν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον, ἢ ἑαυτόν.³⁷¹ Abbattons ce cuidier, premier fondement de la tyrannie du maling esprit : Deus superbis resistit ; humilibus autem dat gratiam.³⁷² L'intelligence est en tous les dieux, dict Platon,³⁷³ et point ou peu aux hommes. Or, c'est cependant beaucoup de consolation à l'homme chrestien, de veoir nos utils mortels et caducques si proprement assortis à nostre foy sainte et divine, que, lorsqu'on les employe aux subiects de leur nature mortels et caducques, ils n'y soyent pas appropriez plus uniement, ny avec plus de force. Veoyons donc si l'homme a en sa puissance d'aultres raisons plus fortes que celles de Sebond ; voire s'il est en luy d'arriver à aulcune certitude, par argument et par discours. Car saint Augustin,³⁷⁴ plaidant contre ces gents icy, a occasion de reprocher leur iniustice, en ce qu'ils tiennent faulses les parties de nostre creance que nostre raison fault à establir ; et, pour montrer qu'assez de choses peuvent estre et avoir esté, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature et les causes, il leur met en avant certaines experiences cogneues et indubitables ausquelles l'homme confesse ne rien veoir ; et cela faict il, comme toutes aultres choses, d'une curieuse et ingenieuse recherche. Il fault plus faire, et leur apprendre que pour convaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoing d'aller triant des rares exemples ; et qu'elle est si manque et si aveugle, qu'il n'y a nulle si claire facilité qui luy soit assez claire ; que l'aysé et le malaysé lui sont un ; que tous subiects egualement, et la nature en general desadvoue sa iurisdiction et entremise.

Que nous presche la Verité, quand elle nous presche De fuyr la mondaine philosophie ;³⁷⁵ quand elle nous inculque si souvent³⁷⁶ Que nostre sagesse n'est que folie devant Dieu ; Que de toutes les vanitez, la plus vaine c'est

l'homme ; Que l'homme, qui presume de son sçavoir, ne sçait pas encores que c'est que sçavoir ; et Que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduict soy mesme et se trompe ? ces sentences du saint Esprit expriment si clairement et si vifvement ce que ie veulx maintenir, qu'il ne me fauldroit aulcune autre preuve contre des gents qui se rendroient avecques toute soubmission et obeïssance à son auctorité : mais ceulx cy veulent estre fouettez à leurs propres despens, et ne veulent souffrir qu'on combatte leur raison, que par elle mesme.

Considerons doncques pour cette heure l'homme seul, sans secours estrangier, armé seulement de ses armes, et despourveu de la grace et cognoissance divine, qui est tout son honneur, sa force, et le fondement de son estre : veoyons combien il a de tenue en ce bel equippage. Qu'il me face entendre, par l'effort de son discours, sur quels fondements il a basty ces grands avantages qu'il pense avoir sur les aultres creatures : Qui luy a persuadé que ce bransle admirable de la voulte celeste, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulants si fierement sur sa teste, les mouvements espoventables de cette mer infinie, soyent establis, et se continuent tant de siecles, pour sa commodité et pour son service ? Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que cette miserable et chestifve creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposee aux offenses de toutes choses, se die maistresse et emperiere de l'univers, duquel il n'est pas en sa puissance de cognoistre la moindre partie, tant s'en fault de la commander ? Et ce privilege qu'il s'attribue d'estre seul en ce grand bastiment, qui ayt la suffisance d'en recognoistre la beauté et les pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'architecte, et tenir compte de la recepte et mise du monde ; qui luy a scellé ce privilege ? Qu'il nous montre lettres de cette belle et grande charge : ont elles esté octroyees en faveur des sages seulement ? elles ne touchent gueres de gents : les fols et les meschants sont ils dignes de faveur si extraordinaire, et, estants la pire piece du monde, d'estre preferez à tout le reste ? En croirons nous cettuy là ?³⁷⁷ Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum ? Eorum scilicet animantium, quæ ratione utuntur ; hi sunt dii et homines, quibus profecto nihil est melius : nous n'aurons iamais assez baffoué l'impudence de cet accouplage. Mais, pauvret, qu'a il en soy digne d'un tel avantage ? A considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuee d'une si iuste regle ;

Quum suspicimus magni cœlestia mundi
Templa super, stellisque micantibus æthera fixum,
Et venit in mentem lunae solisque viarum ;³⁷⁸

à considerer la domination et puissance que ces corps là ont, non seulement sur nos vies et conditions de nostre fortune,

Facta etenim et vitas hominum suspendit ab astris,³⁷⁹

mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volonte, qu'ils regissent, poulsent et agitent à la mercy de leurs influences, selon que nostre raison nous l'apprend et le treuve ;

Speculataque longe
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alterna mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis discurrere signis ;³⁸⁰

à veoir que non un homme seul, non un roy, mais les monarchies, les empires, et tout ce bas monde, se meut au bransle des moindres mouvements celestes ;

Quantaque quam parvi faciant discrimina motus...
Tantum est hoc regnum, quod regibus imperat ipsis !³⁸¹

si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance et science, et ce mesme discours que nous faisons de la force des astres, et cette comparaison d'eulx à nous,

elle vient, comme iuge nostre raison, par leur moyen et de leur faveur ;

Furit alter amore,
Et pontum tranare potest, et vertere Troiam :
Alterius sors est scribendis legibus apta.
Ecce patrem nati perimunt, natosque parentes ;
Mutuaque armati coeunt in vulnera fratres.
Non nostrum hoc bellum est ; coguntur tanta movere,
Inque suas ferri pœnas, lacerandaque membra.
Hoc quoque fatale est, sic ipsum expendere fatum ;³⁸²

si nous tenons de la distribution du ciel cette part de raison que nous avons, comment nous pourra elle egualer à luy ? comment soubmettre à nostre science son essence et ses conditions ? Tout ce que nous veoyons en ces corps là nous estonne : Quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt ?³⁸³ Pourquoi les privons nous et d'ame, et de vie, et de discours ? y avons nous recogneu quelque stupidité immobile et insensible, nous qui n'avons aulcun commerce avecques eulx, que d'obeïssance ? Dirons nous que nous n'avons veu, en nulle aultre creature qu'en l'homme, l'usage d'une ame raisonnable ? Eh quoy ! avons nous veu quelque chose semblable au soleil ? laisse il d'estre, parce que nous n'avons rien veu de semblable ? et ses mouvements, d'estre, parce qu'il n'en est point de pareils ? Si ce que nous n'avons pas veu n'est pas, nostre science est merveilleusement raccourcie : Quæ sunt tantæ animi angustiaë !³⁸⁴ Sont-ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la lune une terre celeste ? y songer des montaignes, des vallees, comme Anaxagoras ? y planter des habitations et demeures humaines, et y dresser des colonies pour nostre commodité, comme faict Platon et Plutarque ? et de nostre terre, en faire un astre esclairant et lumineux ? Inter cætera mortalitatis incommoda, et hoc est, caligo mentium ; nec tantum necessitas errandi, sed errorum amor.³⁸⁵ Corruptibile corpus aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.³⁸⁶

La presumption est nostre maladie naturelle et originelle. La plus calamiteuse et fragile de toutes les creatures, c'est l'homme, et quand et

quand la plus orgueilleuse : elle se sent et se veoid logee icy parmy la bourbe et le fient du monde, attachee et clouee à la pire, plus morte et croupie partie de l'univers, au dernier estage du logis et le plus esloigné de la voulte celeste, avecques les animaulx de la pire condition des trois ; et se va plantant, par imagination, au dessus du cercle de la lune, et ramenant le ciel soubs ses pieds. C'est par la vanité de cette mesme imagination, qu'il s'eguale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trie soy mesme, et separe de la presse des aultres creatures, taille les parts aux animaulx ses confreres et compaignons, et leur distribue telle portion de facultez et de forces que bon lui semble. Comment cognoist il, par l'effort de son intelligence, les bransles internes et secrets des animaulx ? par quelle comparaison d'eulx à nous conclud il la bestise qu'il leur attribue ? Quand ie me ioue à ma chatte, qui sçait si elle passe son temps de moy, plus que ie ne fois d'elle ? nous nous entretenons de singeries réciproques : si i'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a elle la sienne. Platon, en sa peinture de l'aage doré soubs Saturne,³⁸⁷ compte, entre les principaulx avantages de l'homme de lors, la communication qu'il avoit avecques les bestes, desquelles s'enquerant et s'instruisant, il sçavoit les vrayes qualitez et differences de chascune d'icelles ; par où il acquerroit une tresparfaicte intelligence et prudence, et en conduisoit de bien loing plus heureusement sa vie, que nous ne sçaurions faire : nous faut il meilleure preuve à iuger l'impudence humaine sur le faict des bestes ? Ce grand aucteur a opiné qu'en la plus part de la forme corporelle que nature leur a donné, elle a regardé seulement l'usage des prognostications qu'on en tiroit en son temps. Ce default, qui empesche la communication d'entre elles et nous, pourquoy n'est il aussi bien à nous, qu'à elles ? c'est à deviner à qui est la faulte de ne nous entendre point ; car nous ne les entendons non plus qu'elles nous : par cette mesme raison, elles nous peuvent estimer bestes, comme nous les en estimons. Ce n'est pas grand'merveille si nous ne les entendons pas : aussi ne faisons nous les Basques et les Troglodytes. Toutesfois aulcuns se sont vantez de les entendre, comme Apollonius tyaneus,³⁸⁸ Melampus, Tiresias, Thales, et aultres. Et puis qu'il est ainsi, comme disent les cosmographes, qu'il y a des nations qui receoivent un chien pour leur roy,³⁸⁹ il fault bien qu'ils donnent certaine interpretation à sa voix et mouvements. Il nous fault remarquer la parité qui est entre nous : nous avons quelque moyenne intelligence de leurs sens ; aussi ont les bestes des nostres, environ à mesme mesure : elles nous flattent, nous menacent, et nous requierent ; et nous elles.

Au demourant, nous descouvrons bien evidemment qu'entre elles il y a une pleine et entiere communication, et qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diverses :

Et mutæ pecudes, et denique secla ferarum
Dissimiles suerunt voces variasque ciere,
Quum metus aut dolor est, aut quum iam gaudia gliscunt.³⁹⁰

En certain abbayer du chien, le cheval cognoist qu'il y a de la cholere ; de certaine aultre sienne voix, il ne s'effroye point. Aux bestes mesme qui n'ont pas de voix, par la societé d'offices que nous veoyons entre elles, nous argumentons aiseement quelque aultre moyen de communication ; leurs mouvements discourent et traictent :

Non alia longe ratione, atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ.³⁹¹

Pourquoy non ? tout aussi bien que nos muets disputent, argumentent, et content des histoires par signes : i'en ay veu de si souples et formez à cela, qu'à la verité il ne leur manquoit rien à la perfection de se sçavoir faire entendre. Les amoureux se courroucent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'assignent, et disent enfin toutes choses, des yeulx :

E'l silentio ancor suole
Aver prieghi e parole.³⁹²

Quoy des mains ? nous requerons, nous promettons, appelons, congedions, menaceons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, vergoignons, doubtons,

instruons, commandons, incitons, encourageons, iurons, tesmoignons, accusons, condamnons, absolvons, iniurons, mesprisons, desfions, despitons, flattons, applaudissons, benissons, humilions, mocquons, reconcilions, recommandons, exaltons, festoyons, resiouïssons, complaignons, attristons, desconfortons, desesperons, estonnons, escrions, taisons, et quoy non ? d'une variation et multiplication, à l'envy de la langue. De la teste, nous convions, renvoyons, advouons, desadvouons, desmentons, bienveignons, honorons, venerons, desdaignons, demandons, esconduisons, esguayons, lamentons, caressons, tansons, soubmettons, bravons, enhortons, menaceons, asseurons, enquerons. Quoy des sourcils ? quoy des espaules ? Il n'est mouvement qui ne parle, et un langage intelligible sans discipline, et un langage publicque ; qui faict, veoyant la varieté et usage distingué des aultres, que cettuy cy doit plustost estre iugé le propre de l'humaine nature. le laisse à part ce que particulièrement la nécessité en apprend soubdain à ceulx qui en ont besoing ; et les alphabets des doigts, et grammaires en gestes ; et les sciences qui ne s'exercent et ne s'expriment que par iceulx ; et les nations que Pline dict n'avoir point d'aultre langue.³⁹³ Un ambassadeur de la ville d'Abdere, aprez avoir longuement parlé au roy Agis de Sparte, luy demanda : « Et bien, sire, quelle response veulx tu que ie rapporte à nos citoyens ? » « Que ie t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu, et tant que tu as voulu, sans iamais dire mot. ³⁹⁴ » Voilà pas un taire parler, et bien intelligible ?

Au reste, quelle sorte de nostre suffisance ne recognoissons nous aux operations des animaulx ? Est il police reglee avecques plus d'ordre, diversifiée à plus de charges et d'offices, et plus constamment entretenue que celle des mouches à miel ? Cette disposition d'actions et de vacations si ordonnée, la pouvons nous imaginer se conduire sans discours et sans prudence ?

His quidam signis atque haec exempla sequuti,
Esse apibus partem divinæ mentis, et haustus
Æthereos, dixere.³⁹⁵

Les arondelles, que nous veoyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maisons, cherchent elles sans iugement, et choisissent elles sans

discretion, de mille places, celle qui leur est la plus commode à se loger ? Et en cette belle et admirable contexture de leurs bastiments, les oyseaux peuvent ils se servir plustost d'une figure quarree, que de la ronde, d'un angle obtus, que d'un angle droict, sans en sçavoir les conditions et les effects ? prennent ils tantost de l'eau, tantost de l'argille, sans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant ? planchent ils de mousse leur palais, ou de duvet, sans prévoir que les membres tendres de leurs petits y seront plus mollement et plus à l'ayse ? se couvrent ils du vent pluvieux, et plantent leur loge à l'orient, sans cognoistre les conditions differentes de ces vents, et considerer que l'un leur est plus salulaire que l'autre ? Pourquoi espessit l'araignee sa toile en un endroict, et relasche en un aultre, se sert à cette heure de cette sorte de nœud, tantost de celle là, si elle n'a et deliberation, et pensement, et conclusion ? Nous recognoissons assez, en la pluspart de leurs ouvrages, combien les animaulx ont d'excellence au dessus de nous, et combien nostre art est foible à les imiter : nous veoyons toutesfois aux nostres, plus grossiers, les facultez que nous y employons, et que nostre ame s'y sert de toutes ses forces ; pourquoy n'en estimons nous autant d'eulx ? pourquoy attribuons nous à ie ne sçais quelle inclination naturelle et servile les ouvrages qui surpassent tout ce que nous pouvons par nature et par art ? En quoy, sans y penser, nous leur donnons un tresgrand avantage sur nous, de faire que nature, par une douceur maternelle, les accompagne et guide, comme par la main, à toutes les actions et commoditez de leur vie ; et qu'à nous elle nous abandonne au hazard et à la fortune, et à quester, par art, les choses necessaires à nostre conservation ; et nous refuse quand et quand les moyens de pouvoir arriver, par aulcune institution et contention d'esprit, à la suffisance naturelle des bestes : de maniere que leur stupidité brutale surpasse en toutes commoditez tout ce que peult nostre divine intelligence. Vrayement, à ce compte, nous aurions bien raison de l'appeller une tresiniuste marastre : mais il n'en est rien ; nostre police n'est pas si difforme et desreglee.

Nature a embrassé universellement toutes ses creatures ; et n'en est aulcune qu'elle n'ayt bien pleinement fournie de tous moyens necessaires à la conservation de son estre : car ces plainctes vulgaires que i'ois faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les esleve tantost au dessus des nues, et puis les ravalle aux antipodes), que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nue, lié, garotté, n'ayant de quoy s'armer et couvrir que la despouille d'aultruy ; là où toutes les aultres creatures nature les a revestues de coquilles, de gousses, d'escorce, de poil, de laine, de

poinctes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison et de soye, selon le besoing de leur estre : les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir et pour deffendre, et les a elle mesme instruictes à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter ; là où l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer, sans apprentissage ;

Tum porro puer, ut sævis proiectus ab undis
Navita, nudus humi iacet, infans, indigus omni
Vitali auxilio, quum primum in luminis oras
Nixibus ex alvo matris natura profudit,
Vagituque locum lugubri complet ; ut æquum est,
Cui tantum in vita restet transire malorum.
At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela ;
Nec varias quærunt vestes pro tempore cœli ;
Denique non armis opus est, non mœnibus altis,
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia large
Tellus ipsa parit, naturaque dædala rerum :³⁹⁶

ces plaintes là sont faulses ; il y a en la police du monde une egualité plus grande, et une relation plus uniforme. Nostre peau est pourveue, aussi suffisamment que la leur, de fermeté contre les iniures du temps : tesmoing plusieurs nations qui n'ont encores gousté aucun usage de vestements ; nos anciens Gaulois n'estoient gueres vestus ; ne sont pas les Irlandois nos voisins, soubz un ciel si froid : mais nousle iugeons mieulx par nous mesmes ; car tous les endroicts de la personne qu'il nous plaist descouvrir au vent et à l'air, se treuvent propres à le souffrir, le visage, les pieds, les mains, les iambes, les espauls, la teste, selon que l'usage nous y convie : car s'il y a partie en nous foible, et qui semble debvoir craindre la froidure, ce debvroit estre l'estomach, où se fait la digestion ; nos peres le portoient descouvert ; et nos dames, ainsi molles et delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouvertes iusques au nombril. Les liaisons et emmaillottements des enfans ne sont non plus necessaires ; et les meres lacedemoniennes

eslevoient les leurs en toute liberté de mouvements de membres, sans les attacher ne plier.³⁹⁷ Nostre pleurer est commun à la pluspart des aultres animaulx, et n'en est gueres qu'on ne veoye se plaindre et gemir long temps aprez leur naissance ; d'autant que c'est une contenance bien sortable à la foiblesse en quoy ils se sentent. Quant à l'usage du manger, il est, en nous comme en eulx, naturel et sans instruction ;

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti :³⁹⁸

qui faict doubte qu'un enfant, arrivé à la force de se nourrir, ne sceust quester sa nourriture ? et la terre en produict et luy en offre assez pour sa nécessité, sans aultre culture et artifice ; et si non en tout temps, aussi ne faict elle pas aux bestes, tesmoing les provisions que nous veoyons faire aux fourmis, et aultres, pour les saisons steriles de l'annee. Ces nations que nous venons de descouvrir, si abondamment fournies de viande et de bruvage naturel, sans soing et sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture, et que, sans labourage, nostre mere nature nous avoit munis à planté³⁹⁹ de tout ce qu'il nous falloît ; voire, comme il est vraysemblable, plus plainement et plus richement qu'elle ne faict à present que nous y avons meslé nostre artifice ;

Et tellus nitidas fruges, vinetaque læta
Sponte sua primum mortalibus ipsa creavit ;
Ipsa dedit dulces foetus, et pabula læta ;
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimusque boves, et vires agricolarum : ⁴⁰⁰

le debordement et desreglement de nostre appetit devanceant toutes les inventions que nous cherchons de l'assouvir.

Quant aux armes, nous en avons plus de naturelles que la pluspart des aultres animaulx, plus de divers mouvements de membres, et en tirons plus

de service naturellement, et sans leçon ; ceulx qui sont duicts à combattre nuds, on les veoid se iecter aux hazards, pareils aux nostres : si quelques bestes nous surpassent en cet avantage, nous en surpassons plusieurs aultres. Et l'industrie de fortifier le corps, et le couvrir par moyens acquis, nous l'avons par un instinct et precepte naturel : qu'il soit ainsi, l'elephant aiguise et esmould ses dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet usage, lesquelles il espargne, et ne les employe aulcunement à ses aultres services) ; quand les taureaux vont au combat, il respandent et iectent la poussiere à l'entour d'eulx ; les sangliers affinent leurs deffenses ; et l'ichneumon, quand il doit venir aux prises avecques le crocodile, munit son corps, l'enduit et le crouste tout à l'entour de limon bien serré et bien paistri, comme d'une cuirasse : pourquoy ne dirons nous qu'il est aussi naturel de nous armer de bois et de fer ?

Quant au parler, il est certain que, s'il n'est pas naturel, il n'est pas nécessaire. Toutesfois, ie crois qu'un enfant qu'on auroit nourri en pleine solitude, esloigné de tout commerce (qui seroit un essay malaysé à faire), auroit quelque espece de parole pour exprimer ses conceptions : et n'est pas croyable que nature nous ayt refusé ce moyen qu'elle a donné à plusieurs aultres animaulx ; car qu'est ce aultre chose que parler, cette faculté que nous leur veoyons de se plaindre, de se resiouir ; de s'entr'appeller au secours, se convier à l'amour, comme ils font par l'usage de leur voix ? Comment ne parleroient elles entr'elles ? elles parlent bien à nous, et nous à elles : en combien de sortes parlons nous à nos chiens ? et ils nous respondent : d'aultre langage, d'aultres appellations, devisons nous avecques eulx qu'avecques les oyseaux, avecques les pourceaux, les bœufs, les chevaulx ; et changeons d'idiome, selon l'espece.

Cosi per entro loro schiera bruna
S'ammusa l'una con l'altra formica,
Forse a spiar lor via e lor fortuna.⁴⁰¹

Il me semble que Lactance ⁴⁰² attribue aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encores. Et la difference de langage qui se veoid entre nous, selon la difference des contrees, elle se treuve aussi aux animaulx de mesme

espece : Aristote ⁴⁰³ allegue à ce propos le chant divers des perdrix, selon la situation des lieux :

Variaëque volucres...
Longe alias alio iaciunt in tempore voces...
Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus. ⁴⁰⁴

Mais cela est à sçavoir, quel langage parleroit cet enfant : et ce qui s'en dict par divination n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue, contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point : ie responds que ce n'est pas seulement pour n'avoir peu recevoir l'instruction de la parole par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'ouïe, duquel ils sont privez, se rapporte à celui du parler, et se tiennent ensemble d'une cousture naturelle ; en façon que ce que nous parlons, il fault que nous le parlions premierement à nous, et que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, avant que de l'envoyer aux estrangieres.

L'ay dict tout cecy pour maintenir cette ressemblance qu'il y a aux choses humaines, et pour nous ramener et ioindre à la presse : nous ne sommes ny au dessus, ny au dessous du reste. Tout ce qui est sous le ciel, dict le sage, court une loy et fortune pareille :

Indupedita suis fatalibus omnia vinclis : ⁴⁰⁵

il y a quelque difference, il y a des ordres et des degrez ; mais c'est sous le visage d'une mesme nature :

Res... quæque suo ritu procedit ; et omnes
Fœdere naturæ certo discrimina servant. ⁴⁰⁶

Il fault contraindre l'homme, et le renger dans les barrieres de cette police. Le miserable n'a garde d'eniamber par effect au delà : il est entravé et engagé, il est assubiecty de pareille obligation que les aultres creatures de son ordre, et d'une condition fort moyenne, sans aulcune prerogative, preexcellence, vraye et essentielle ; celle qu'il se donne, par opinion et par fantasie, n'a ny corps ny goust. Et s'il est ainsi, que luy seul de tous les animaulx ayt cette liberté de l'imagination, et ce desreglement de pensees, lui representant ce qui est, ce qui n'est pas, et ce qu'il veult, le fauls et le veritable ; c'est un avantage qui luy est bien cher vendu, et duquel il a bien peu à se glorifier : car de là naist la source principale des maulx qui le pressent, peché, maladie, irresolution, trouble, desespoir. le dis donc, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'estimer que les bestes facent par inclination naturelle et forcee les mesmes choses que nous faisons par nostre choix et industrie : nous debvons conclure de pareils effects, pareilles facultez ; et de plus riches effects, des facultez plus riches ; et confesser, par conséquent, que ce mesme discours, cette mesme voye, que nous tenons à ouvrer, aussi la tiennent les animaulx, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons nous en eulx cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouvons aulcun pareil effect ? ioint qu'il est plus honorable d'estre acheminé et obligé à regleement agir par naturelle et inevitable condition, et plus approchant de la Divinité, que d'agir regleement par liberté temeraire et fortuite ; et plus seur de laisser à nature, qu'à nous, les resnes de nostre conduite. La vanité de nostre presumption faict que nous aimons mieulx debvoir à nos forces, qu'à sa liberalité, nostre suffisance ; et enrichissons les aultres animaulx des biens naturels, et les leur renonceons, pour nous honorer et ennoblir des biens acquis : par une humeur bien simple, ce me semble ; car ie priserois bien autant des graces toutes miennes et naïfves, que celles que i'aurois esté mendier et quester de l'apprentissage : il n'est pas en nostre puissance d'acquerir une plus belle recommandation, que d'estre favorisé de Dieu et de nature.

Par ainsi, le regnard, de quoy se servent les habitants de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace de quelque riviere gelee, et le laschent devant eulx pour cet effect ; quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son aurreille bien prez de la glace, pour sentir s'il orra, d'une longue ou d'une voisine distance, bruire l'eau, courant au dessoubs, et, selon qu'il treuve par là qu'il y a plus ou moins d'espesseur en la glace, se reculer, ou s'avancer,⁴⁰⁷ n'aurions nous pas raison de iuger qu'il luy passe par la

teste ce mesme discours qu'il feroit en la nostre, et que c'est une ratiocination et consequence tiree du sens naturel : « Ce qui faict bruict se remue ; ce qui se remue n'est pas gelé, ce qui n'est pas gelé, est liquide ; et ce qui est liquide, plie sous le faix ? » car d'attribuer cela seulement à une vivacité du sens de l'ouïe, sans discours et sans consequence, c'est une chimere, et ne peult entrer en nostre imagination. De mesme fault il estimer de tant de sortes de ruses et d'inventions, de quoy les bestes se couvrent des entreprinses que nous faisons sur elles.

Et si nous voulons prendre quelque avantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en servir, et d'en user à nostre volonté ; ce n'est que ce mesme avantage que nous avons les uns sur les autres : nous avons à cette condition nos esclaves ; et les Climacides⁴⁰⁸ estoient ce pas des femmes, en Syrie, qui servoient, couchees à quatre pattes, de marchepied et d'eschelle aux dames à monter en coche ? et la plupart des personnages libres abandonnent, pour bien legieres commoditez, leur vie et leur estre à la puissance d'autrui : les femmes et concubines des Thraces plaident à qui sera choisie pour estre tuee au tumbeau de son mary :⁴⁰⁹ les tyrans ont ils iamais failli de trouver assez d'hommes vouez à leur devotion, aucuns d'eulx adioustans davantage cette necessité de les accompagner à la mort comme en la vie ? des armées entieres se sont ainsin obligees à leurs capitaines : ⁴¹⁰ la formule du serment, en cette rude eschole des escrimeurs à oultrance, portoit ces promesses : « Nous iurons de nous laisser enchaines, brusler, battre, et tuer de glaive, et souffrir tout ce que les gladiateurs legitimes souffrent de leur maistre ; engageant tresreligieusement et le corps et l'ame à son service :⁴¹¹ »

Ure meum, si vis, flamma caput, et pete ferro
Corpus, et intorto verbera terga seca : ⁴¹²

c'estoit une obligation veritable ; et si, il s'en trouvoit dix mille, telle annee, qui y entroient et s'y perdoient. Quand les Scythes enterroient leur roy, ils estrangloient sur son corps la plus favorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escuïrie, chambellan, huissier de chambre, et cuisinier ; et, en son anniversaire, ils tuoient cinquante chevaulx, montez de cinquante pages,

qu'ils avoient empalez par l'espine du dos iusques au gozier, et les laissoient ainsi plantez en parade autour de la tumbé.⁴¹³ Les hommes qui nous servent le font à meilleur marché, et pour un traictement moins curieux et moins favorable, que celuy que nous faisons aux oyseaux, aux chevaulx et aux chiens. A quel soulcý ne nous desmettons nous pour leur commodité ? il ne me semble point que les plus abiects serviteurs facent volontiers pour leurs maistres ce que les princes s'honorent de faire pour ces bestes. Diogenes voyant ses parents en peine de le racheter de servitude : « Ils sont fols, disoit il ; c'est celuy qui me traicte et nourrit, qui me sert :⁴¹⁴ » et ceulx qui entretiennent les bestes, se doibvent dire plustost les servir, qu'en estre servis. Et si, elles ont cela de plus genereux, que iamais lion ne s'asservit à un aultre lion, ny un cheval à un aultre cheval, par faulte de cœur. Comme nous allons à la chasse des bestes, ainsi vont les tigres et les lions à la chasse des hommes ; et ont un pareil exercice les unes sur les aultres, les chiens sur les lievres, les brochets sur les tenches, les arondelles sur les cigales, les esperviers sur les merles et sur les allouettes :

Serpente ciconia pullos
Nutrit, et inventa per devia rura lacerta...
Et leporem aut capream famulæ Iovis et generosae
In saltu venantur aves.⁴¹⁵

Nous partons⁴¹⁶ le fruit de nostre chasse avecques nos chiens et oyseaux, comme la peine et l'industrie : et au dessus d'Amphipolis, en Thrace, les chasseurs, ⁴¹⁷ et les faulcons sauvages, partent iustement le butin par moitié ; comme, le long des Palus Mæotides, si le pescheur ne laisse aux loups, de bonne foy, une part eguale de sa prinse, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et comme nous avons une chasse qui se conduit plus par subtilité que par force, comme celle des colliers,⁴¹⁸ de nos lignes, et de l'hamesson, il s'en veoid aussi de pareilles entre les bestes : Aristote⁴¹⁹ dict que la seche iecte de son col un boyau long comme une ligne, qu'elle estend au loing en le laschant, et le retire à soy quand elle veult : à mesure qu'elle apperceoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachee dans le sable ou dans la vase, et, petit à petit, le retire iusques à

ce que ce petit poisson soit si prez d'elle, que d'un sault elle puisse l'attraper.

Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offenses, que l'homme : il ne nous fault point une baleine, un elephant et un crocodile, ny tels aultres animaulx, desquels un seul est capable de desfaire un grand nombre d'hommes ; les pouils sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla ;⁴²⁰ c'est le desieusner d'un petit ver, que le cœur et la vie d'un grand et triumphant empereur.

Pourquoy disons nous que c'est à l'homme science et cognoissance, bastie par art et par discours, de discerner les choses utiles à son vivre, et au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas ; de cognoistre la force de la rubarbe et du polypode : et, quand nous veoyons les chevres de Candie, si elles ont receu un coup de traict, aller, entre un million d'herbes, choisir le dictame pour leur guarison ; et la tortue, quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger ; le dragon, fourbir et esclairer ses yeulx avecques du fenoil ; les cigoignes, se donner elles mesmes des clysteres à tout de l'eau de marine ; les elephants, arracher non seulement de leurs corps, et de leurs compaignons, mais des corps aussi de leurs maistres (tesmoing celuy du roy Porus,⁴²¹ qu'Alexandre desfeit), les iavelots et les dards qu'on leur a iectez au combat, et les arracher si dextrement que nous ne le sçaurions faire avecques si peu de douleur ; pourquoy ne disons nous de mesme que c'est science et prudence ? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'est par la seule instruction et maistrise de nature qu'elles le sçavent ; ce n'est pas leur oster le tiltre de science et de prudence, c'est la leur attribuer à plus forte raison qu'à nous, pour l'honneur d'une si certaine maistresse d'eschole. Chrysippus,⁴²² bien qu'en toutes aultres choses autant desdaigneux iuge de la condition des animaulx que nul aultre philosophe, considerant les mouvements du chien qui, se rencontrant en un carrefour à trois chemins, ou à la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou à la poursuite de quelque proye qui fuyt devant luy, va essayant un chemin aprez l'autre ; et, aprez s'estre asseuré des deux, et n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche, s'eslance dans le troisieme sans marchander ; il est contrainct de confesser qu'en ce chien là un tel discours se passe : « l'ay suyvi iusques à ce carrefour mon maistre à la trace ; il fault necessairement qu'il passe par l'un de ces trois chemins : ce n'est ny par cettuy cy, ny par celuy là : il fault doncques infailliblement qu'il passe par cet aultre : » et que, s'asseurant par cette conclusion et discours, il ne se sert plus de son sentiment au troisieme chemin, ny ne le sonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison.

Ce traict, purement dialecticien, et cet usage de propositions divisees et conioinctes, et de la suffisante enumeration des parties, vault il pas autant que le chien le sçache de soy, que de Trapezonce ?⁴²³

Si ne sont pas les bestes incapables d'estre encores instruictes à nostre mode : les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenons à parler ; et cette facilité que nous recognoissons à nous fournir leur voix et haleine si souple et si maniable, pour la former et l'astreindre à certain nombre de lettres et de syllabes, tesmoigne qu'ils ont un discours au dedans qui les rend ainsi disciplinables et volontaires à apprendre. Chascun est saoul, ce crois ie, de veoir tant de sortes de singeries que les basteleurs apprennent à leurs chiens ; les danses où ils ne faillent une seule cadence du son qu'ils oyent ; plusieurs divers mouvements et saults qu'ils leur font faire par le commandement de leur parole. Mais ie remarque avecques plus d'admiration cet effect, qui est toutesfois assez vulgaire, des chiens de quoy se servent les aveugles, et aux champs et aux villes ; ie me suis prins garde comme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumé de tirer l'aulmosne ; comme ils evitent le choc des coches et des charrettes, lors mesme que, pour leur regard, ils ont assez de place pour leur passage ; i'en ay veu, le long d'un fossé de ville, laisser un sentier plain et uni, et en prendre un pire, pour esloingner son maistre du fossé : comment pouvoit on avoir faict concevoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, et mespriser ses propres commoditez pour le servir ? Et comment avoit il la cognoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour un aveugle ? Tout cela se peult il comprendre sans ratiocination ?

Il ne fault pas oublier ce que Plutarque⁴²⁴ dict avoir veu à Rome d'un chien, avecques l'empereur Vespasian le pere, au theatre de Marcellus : ce chien servoit à un basteleur qui iouoit une fiction à plusieurs mines et à plusieurs personnages, et y avoit son roolle. Il falloir, entre aultres choses, qu'il contrefeist pour un temps le mort, pour avoir mangé de certaine drogue : aprez avoir avalé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il commença tantost à trembler et bransler, comme s'il eust esté estourdi : finalement, s'estendant et se roidissant, comme mort, il se laissa tirer et traisner d'un lieu à aultre, ainsi que portoit le subiect du ieu ; et puis, quand il cogneut qu'il estoit temps, il commença premierement à se remuer tout bellement, ainsi que s'il se feust revenu⁴²⁵ d'un profond sommeil, et, levant la teste, regarda çà et là, d'une façon qui estonnoit tous les assistants.

Les bœufs qui servoient aux iardins royaux de Suse, pour les arrouser, et tourner certaines grandes roues à puiser de l'eau, ausquelles il y avoit des bacquets attachez (comme il s'en veoid plusieurs en Languedoc), on leur avoit ordonné d'en tirer par iour iusques à cent tours chascun, dont ils estoient si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible, par aulcune force, de leur en faire tirer un tour davantage ; et, ayants faict leur tasche, ils s'arrestoient tout court.⁴²⁶ Nous sommes en l'adolescence avant que nous sçachions compter iusques à cent, et venons de decouvrir des nations qui n'ont aulcune cognoissance des nombres.

Il y a encores plus de discours à instruire aultruy qu'à estre instruit : or, laissant à part ce que Democritus⁴²⁷ iugeoit, et prouvoit, que la pluspart des arts, les bestes nous les ont apprinses, comme l'araignee à tistre et à coudre, l'arondelle à bastir, le cygne et le rossignol la musique, et plusieurs animaulx, par leur imitation, à faire la medecine : Aristote⁴²⁸ tient que les rossignols instruisent leurs petits à chanter, et y employent du temps et du soing, d'où il advient que ceulx que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'eschole sous leurs parents, perdent beaucoup de la grace de leur chant : nous pouvons iuger par là qu'il receoit de l'amendement par discipline et par estude ; et, entre les libres mesmé, il n'est pas un et pareil, chascun en a prins selon sa capacité ; et sur la ialousie de leur apprentissage, ils se debattent, à l'envy, d'une contention si courageuse, que, par fois, le vaincu y demeure mort, l'haleine luy faillant plustost que la voix. Les plus ieunes ruminent pensifs, et prennent à imiter certains couplets de chanson ; le disciple escoute la leçon de son precepteur, et en rend compte avecques grand soing ; ils se taisent, l'un tantost, tantost l'autre ; on oyt corriger les faultes, et sent on aulcunes reprehensions du precepteur.⁴²⁹ I'ai veu, dict Arrianus,⁴³⁰ aultresfois un elephant ayant à chascune cuisse un cymbale pendu, et un aultre attaché à sa trompe, au son desquels tous les aultres dansoient en rond, s'eslevants et s'inclinants à certaines cadences, selon que l'instrument les guidoit ; et y avoit plaisir à ouïr cette harmonie. Aux spectacles de Rome, il se veoyoit ordinairement des elephants dressez à se mouvoir, et danser, au son de la voix, des danses à plusieurs entrelasseures, coupeures, et diverses cadences tresdifficiles à apprendre⁴³¹. Il s'en est veu qui, en leur privé, rememoroient leur leçon, et s'exerçoient, par soing et par estude, pour n'estre tanzez et battus de leurs maistres⁴³².

Mais cett'aultre histoire de la pie, de laquelle nous avons Plutarque mesme

pour respondant,⁴³³ est estrange : Elle estoit en la boutique d'un barbier, à Rome, et faisoit merveilles de contrefaire avecques la voix tout ce qu'elle oyoit. Un iour, il adveint que certaines trompettes s'arrestèrent à sonner longtemps devant cette boutique. Depuis cela, et tout le lendemain, voylà cette pie pensifve, muette et melancholique ; de quoy tout le monde estoit esmerveillé, et pensoit que le son des trompettes l'eust ainsin estourdie et estonnee, et qu'avecques l'ouïe, la voix se feust quand et quand esteincte : mais on trouva enfin que c'estoit une estude profonde, et une retraicte en soy-mesme, son esprit s'exercitant, et preparant sa voix à représenter le son de ces trompettes : de maniere que sa premiere voix ce feut celle là, d'exprimer parfaitement leurs reprinses, leurs poses, et leurs muances, ayant quitté, par ce nouvel apprentissage, et prins à desdaing, tout ce qu'elle sçavoit dire auparavant.

le ne veulx pas obmettre d'alleguer aussi cet aultre exemple d'un chien que ce mesme Plutarque⁴³⁴ dict avoir veu (car, quant à l'ordre, ie sens bien que ie le trouble ; mais ie n'en observe non plus à renger ces exemples, qu'au reste de toute ma besongne), luy estant dans un navire : ce chien, estant en peine d'avoir l'huile qui estoit dans le fond d'une cruche, où il ne pouvoit arriver de la langue, pour l'estroicte emboucheure du vaisseau, alla querir des cailloux, et en meit dans cette cruche iusques à ce qu'il eust faict haulser l'huile plus prez du bord, où il la peust atteindre. Cela, qu'est ce, si ce n'est l'effect d'un esprit bien subtil ? On dict que les corbeaux de Barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse.⁴³⁵ Cette action est aulcunement voisine de ce que recitoit des elephants un roy de leur nation, luba,⁴³⁶ que quand, par la finesse de ceulx qui les chassent, l'un d'entre eulx se treuve prins dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, et les recouvre Ion de menues brossailles pour les tromper, ses compaignons y apportent en diligence force pierres et pieces de bois, à fin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal rapporte, en tant d'aultres effects, à l'humaine suffisance, que si ie voulois suyvre par le menu ce que l'experience en a apprins, ie gaignerois ayseement ce que ie maintiens ordinairement, qu'il se treuve plus de difference de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme. Le gouverneur d'un elephant, en une maison privee de Syrie, desrobboit à tous les repas la moitié de la pension qu'on luy avoit ordonnee : un iour le maistre voulut luy mesme le panser, versa dans sa mangeoire la iuste mesure d'orge qu'il luy avoit prescrite pour sa nourriture ; l'elephant, regardant de mauvais œil ce gouverneur, separa

avecques la trompe et en meit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on luy faisoit. Et un aultre, ayant un gouverneur qui mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'approcha du pot où il faisoit cuire sa chair pour son disner, et le luy remplit de cendre.⁴³⁷ Cela, ce sont des effects particuliers : mais ce que tout le monde a veu, et que tout le monde sçait, qu'en toutes les armées qui se conduisoient du païs de Levant, l'une des plus grandes forces consistoit aux elephants, desquels on tiroit des effects sans comparaison plus grands que nous ne faisons à present de nostre artillerie, qui tient à peu prez leur place en une bataille ordonnee (cela est aysé à iuger à ceulx qui cognoissent les histoires anciennes) ;

Siquidem Tyrio servire solebant
Annibali, et nostris ducibus, regique Mlolosso,
Horum maiores, et dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, et euntem in prælia turrim : ⁴³⁸

il falloit bien qu'on se respondist à bon escient de la creance de ces bestes et de leur discours, leur abandonnant la teste d'une bataille, là où le moindre arrest qu'elles eussent sceu faire pour la grandeur et pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eust faict tourner la teste sur leurs gents, estoit suffisant pour tout perdre : et s'est veu peu d'exemples où cela soit advenu qu'ils se reiectassent sur leurs troupes, au lieu que nous mesmes nous reiectons les uns sur les aultres, et nous rompons. On leur donnoit charge, non d'un mouvement simple, mais de plusieurs diverses parties, au combat ; comme faisoient aux chiens les Espagnols à la nouvelle conquete des Indes,⁴³⁹ ausquels ils payoient solde, et faisoient partage au butin : et montroient ces animaulx autant d'adresse et de iugement à poursuyvre et arrester leur victoire, à charger ou à reculer, selon les occasions, à distinguer les amis des ennemis, comme ils faisoient d'ardeur et d'aspreté.

Nous admirons et poisons mieulx les choses estrangieres que les ordinaires ; et, sans cela, ie ne me feusse pas amusé à ce long registre : car, selon mon opinion, qui contreroillera de prez ce que nous veoyons ordinairement ez animaulx qui vivent parmy nous, il y a de quoy y trouver des effects autant admirables que ceulx qu'on va recueillant ez païs et siecles

estrangers. C'est une mesme nature qui roule son cours : qui en auroit suffisamment iugé le present estat, en pourroit seurement conclure et tout l'advenir et tout le passé. l'ay veu aultresfois parmy nous des hommes amenez par mer de loingtain païs, desquels parce que nous n'entendions aulcunement le language, et que leur façon, au demourant, et leur contenance, et leurs vestements, estoient du tout esloingnez des nostres, qui de nous ne les estimoit et sauvages et brutes ? qui n'attribuoit à stupidité et à bestise de les veoir muets, ignorants la langue françoise, ignorants nos baisemains et nos inclinations serpentees, nostre port, et nostre maintien, sur lequel, sans faillir, doibt prendre son patron la nature humaine ? Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, et ce que nous n'entendons pas. Il nous advient ainsin au iugement que nous faisons des bestes. Elles ont plusieurs conditions qui se rapportent aux nostres ; de celles là, par comparaison, nous pouvons tirer quelque coniecture : mais, de ce qu'elles ont particulier, que sçavons nous que c'est ? Les chevaulx, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux, et la pluspart des animaulx qui vivent avecques nous, recognoissent nostre voix, et se laissent conduire par elle : si faisoit bien encores la murene de Crassus,⁴⁴⁰ et venoit à luy quand il l'appelloit ; et le font aussi les anguilles qui se treuvent en la fontaine d'Arethuse, et i'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cri de ceulx qui les traictent,

Nomen habent, et ad magistri

Vocem quisque sui venit citatus :⁴⁴¹

nous pouvons iuger de cela. Nous pouvons aussi dire que les elephants ont quelque participation de religion,⁴⁴² d'autant qu'aprez plusieurs ablutions et purifications, on les veoid haulsant leur trompe, comme des bras ; et, tenant les yeulx ficez vers le soleil levant, se planter longtemps en meditation et contemplation, à certaines heures du iour, de leur propre inclination, sans instruction et sans precepte. Mais, pour ne veoir aulcune telle apparence ez aultres animaulx, nous ne pouvons pourtant establir qu'ils soient sans religion, et ne pouvons prendre en aulcune part ce qui nous est caché ; comme nous veoyons quelque chose en cette action que le philosophe

Cleanthes remarqua, parce qu'elle retire aux nostres : il veit,⁴⁴³ dict il, des fourmis partir de leur fourmiere, portants le corps d'un fourmi ⁴⁴⁴ mort vers une aultre fourmiere, de laquelle plusieurs aultres fourmis leur veindrent au devant, comme pour parler à eulx ; et, aprez avoir esté ensemble quelque piece, ceulx cy s'en retournerent pour consulter, pensez, avecques leurs concitoyens, et feirent ainsi deux ou trois voyages, pour la difficulté de la capitulation : enfin, ces derniers venus apporterent aux premiers un ver de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, et emporterent chez eulx, laissant aux aultres le corps du trespasé. Voylà l'interpretation que Cleanthes y donna, tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'avoir pratique et communication mutuelle, de laquelle c'est nostre default que nous ne soyons participants ; et nous meslons, à cette cause, sottement d'en opiner. Or, elles produisent encore d'aultres effects qui surpassent de bien loing nostre capacité ; ausquels il s'en fault tant que nous puissions arriver par imitation, que, par imagination mesme, nous ne les pouvons concevoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grande et derniere bataille navale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse feut arrestee au milieu de sa course par ce petit poisson que les Latins nomment Remora, à cause de cette sienne propriété d'arrester toute sorte de vaisseaux ausquels il s'attache.⁴⁴⁵ Et l'empereur Caligula, voguant avecques une grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere feut arrestee tout court par ce mesme poisson ; lequel il fait prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit de quoy un si petit animal pouvoit forcer et la mer et les vents, et la violence de tous ses avirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est un poisson à coquille) ; et s'estonna encores, non sans grande raison, de ce que, luy estant apporté dans le bateau, il n'avoit plus cette force qu'il avoit au dehors.⁴⁴⁶ Un citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon mathematicien, pour avoir apprins la condition de l'herisson ; il a sa taniere ouverte à divers endroicts et à divers vents, et, prevoyant le vent advenir, il va boucher le trou du costé de ce vent là : ce que remarquant, ce citoyen apportoit en sa ville certaines predictions du vent qui avoit à tirer.⁴⁴⁷ Le cameleon prend la couleur du lieu où il est assis ;⁴⁴⁸ mais le poulpe se donne luy mesme la couleur qu'il luy plaist, selon les occasions, pour se cacher de ce qu'il craint, et attraper ce qu'il cherche : au cameleon, c'est changement de passion ; mais au poulpe, c'est changement d'action.

Nous avons quelques mutations de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte, et aultres passions, qui alterent le teinct de nostre visage ; mais c'est par l'effect de la souffrance, comme au cameleon : il est bien en la iaunisse de nous faire iaunir ; mais il n'est pas en la disposition de nostre volonté. Or, ces effects, que nous recognoissons aux aultres animaulx, plus grands que les nostres, tesmoignent en eulx quelque faculté plus excellente qui nous est occulte ; comme il est vraysemblable que sont plusieurs aultres de leurs conditions et puissances, desquelles nulles apparences ne viennent iusques à nous.

De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes et plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oyseaux : ⁴⁴⁹ nous n'avons rien de pareil, ny de si admirable. Cette regle, cet ordre du bransler de leur aile, par lequel on tire des consequences des choses à venir, il fault bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à une si noble operation : car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement et discours de qui le produit ; et est une opinion evidemment faulse. Qu'il soit ainsi : La torpille a cette condition, non seulement d'endormir les membres qui la touchent, mais, au travers des filets et de la seine, elle transmet une pesanteur endormie aux mains de ceulx qui la remuent et manient ; voire, dict on davantage, que si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gagne contremont iusques à la main, et endort l'attouchement au travers de l'eau. Cette force est merveilleuse : mais elle n'est pas inutile à la torpille ; elle la sent, et s'en sert, de maniere que, pour attraper la proye qu'elle queste, on la veoid se tapir soubz le limon, à fin que les aultres poissons, se coulants par dessus, frappez et endormis de cette sienne froideur, tombent en sa puissance. Les grues, les arondelles, et aultres oyseaux passagers, changeants de demeure selon les saisons de l'an, montrent assez la cognoissance qu'elles ont de leur faculté divinatrice, et la mettent en usage. Les chasseurs nous asseurent que, pour choisir d'un nombre de petits chiens celui qu'on doit conserver pour le meilleur, il ne fault que mettre la mere au propre de le choisir elle mesme ; comme, si on les emporte hors de leur giste, le premier qu'elle y rapportera sera tousiours le meilleur ; ou bien, si on fait semblant d'entourner de feu leur giste de toutes parts, celui des petits au secours duquel elle courra premierement : par où il appert qu'elles ont un usage de prognostique, que nous n'avons pas, ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, aultre et plus vifve que la nostre.

La maniere de naistre, d'engendrer, nourrir, agir, mouvoir, vivre et mourir, des bestes, estant si voisine de la nostre, tout ce que nous retrenchons de leurs causes motrices, et que nous adioustons à nostre condition au dessus de la leur, cela ne peult aucunement partir du discours de nostre raison. Pour reglement de nostre santé, les medecins nous proposent l'exemple du vivre des bestes, et leur façon ; car ce mot est de tout temps en la bouche du peuple :

Tenez chaulds les pieds et la teste ;
Au demourant, vivez en beste.

La generation est la principale des actions naturelles ; nous avons quelque disposition de membres qui nous est plus propre à cela : toutesfois ils nous ordonnent de nous renger à l'assiette et disposition brutale ;

More ferarum,
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere uxores : quia sic loca sumere possunt,
Pectoribus positis, sublatis semina lumbis ;⁴⁵⁰

et reiectent, comme nuisibles, ces mouvements indiscrets et insolents que les femmes y ont meslé de leur creu ; les ramenant à l'exemple et usage des bestes de leur sexe, plus modeste et rassis :

Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si laeta retractet,
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
Eicit enim sulci recta regione viaque
Vomerem, atque locis avertit seminis ictum.⁴⁵¹

Si c'est iustice de rendre à chascun ce qui luy est deu, les bestes qui servent, aiment et deffendent leurs bienfaicteurs, et qui poursuyvent et oultragent les estrangers et ceulx qui les offensent, elles representent en cela quelque air de nostre iustice : comme aussi en conservant une egualité tresequitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont, sans comparaison, plus vifve et plus constante que n'ont pas les hommes. Hyrcanus,⁴⁵² le chien du roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sur son lict, sans vouloir boire ne manger : et le iour qu'on en brusla le corps, il print sa course, et se iecta dans le feu, où il feut bruslé : comme fait aussi le chien d'un nommé Pyrrhus ;⁴⁵³ car il ne bougea de dessus le lict de son maistre depuis qu'il feut mort ; et, quand on l'emporta, il se laissa enlever quand et luy, et finalement se lancea dans le buchier où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection qui naissent quelquesfois en nous sans le conseil de la raison, qui viennent d'une temerité fortuite que d'aultres nomment sympathie ; les bestes en sont capables comme nous : nous veoyons les chevaulx prendre certaine accointance des uns aux aultres, iusques à nous mettre en peine pour les faire vivre ou voyager separeement : on les veoid appliquer leur affection à certain poil de leurs compaignons, comme à certain visage, et, où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent avecques feste et demonstration de bienveillance, et prendre quelque aultre forme à contrecœur et en haine. Les animaux ont choix, comme nous, en leurs amours, et font quelque triage de leurs femelles ; ils ne sont pas exempts de nos ialousies et d'envies extremes et irreconciliables.

Les cupiditez sont ou naturelles et necessaires, comme le boire et le manger ; ou naturelles et non necessaires, comme l'accointance des femelles ; ou elles ne sont ny naturelles ny necessaires : de cette derniere sorte sont quasi toutes celles des hommes ; elles sont toutes superflues et artificielles ; car c'est merveille combien peu il fault à nature pour se contenter, combien peu elle nous a laissé à desirer : les apprests de nos cuisines ne touchent pas son ordonnance ; les stoïciens disent qu'un homme auroit de quoy se substanter d'une olive par iour : la delicatesse de nos vins n'est pas de sa leçon, ny la recharge que nous adioustons aux appetits amoureux :

Neque illa

Magno prognatum deponit consule cunnum.⁴⁵⁴

Ces cupiditez estrangieres, que l'ignorance du bien et une faulse opinion ont coulees en nous, sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les naturelles : ny plus ny moins que si en une cité il y avoit si grand nombre d'estrangers, qu'ils en meissent hors les naturels habitants, ou esteignissent leur auctorité et puissance ancienne, l'usurpant entierement et s'en saisissant. Les animaulx sont beaucoup plus reglez que nous ne sommes, et se contiennent avec plus de moderation sous les limites que nature nous a prescripts ; mais non pas si exactement, qu'ils n'ayent encores quelque convenance à nostre desbauche ; et tout ainsi, comme il s'est trouvé des desirs furieux qui ont poulzé les hommes à l'amour des bestes, elles se treuvent aussi par fois esprinses de nostre amour, et receoivent des affections monstrueuses d'une espece à aultre : tesmoing l'elephant corral d'Aristophanes le grammairien, en l'amour d'une ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedit en rien aux offices d'un poursuivant bien passionné ; car, se promenant par le marché où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit avecques sa trompe, et les luy portoit ; il ne la perdoit de veue que le moins qu'il luy estoit possible ; et luy mettoit quelquesfois la trompe dans le sein par dessous son collet, et lui tastoit les tettins.⁴⁵⁵ Ils recitent aussi d'un dragon amoureux d'une fille ; et d'une oye esprinse de l'amour d'un enfant, en la ville d'Asope ; et d'un belier serviteur de la menestriere Glaucia :⁴⁵⁶ et il se veoid tous les iours des magots furieusement esprins de l'amour des femmes. On veoid aussi certains animaulx s'addonner à l'amour des masles de leur sexe. Oppianus,⁴⁵⁷ et aultres, recitent quelques exemples pour montrer la reverence que les bestes, en leurs mariages, portent à la parenté ; mais l'experience nous faict bien souvent veoir le contraire :

Nec habetur turpe iuvencae
Ferre patrem tergo ; fit equo sua filia coniux ;
Quasque creavit, init pecudes caper ; ipsaque cuius
Semine concepta est, ex illo concipit ales.⁴⁵⁸

De subtilité malicieuse, en est il une plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales ?⁴⁵⁹ lequel, passant au travers d'une riviere, chargé de sel, et, de fortune, y estant brunché, si que les sacs qu'il portoit en feurent tous mouillez, s'estant apperceu que le sel, fondu par ce moyen, luy avoit rendu sa charge plus legiere, ne failloit iamais, aussitost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans avecques sa charge ; iusques à ce que son maistre, descouvrant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine ; à quoy, se trouvant mesconté, il cessa de plus user de cette finesse. Il y en a plusieurs qui representent naïfvement le visage de nostre avarice ; car on leur veoid un soing extreme de surprendre tout ce qu'elles peuvent, et de le curieusement cacher, quoyqu'elle s n'en tirent point d'usage. Quant à la mesnagerie, elles nous surpassent, non seulement en cette prevoyance d'amasser et espargner pour le temps à venir, mais elles ont encores beaucoup de parties de la science qui y est necessaire : les fourmis estendent au dehors de l'aire leurs grains et semences pour les esventer, refreschir, et seicher, quand ils veoyent qu'ils commencent à se moisir et à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent et pourrissent. Mais la caution et prevention dont ils usent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination de prudence humaine : parce que le froment ne demeure pas tousiours sec ny sain, ains s'amollit, se resoult, et destrempe comme en laict, s'acheminant à germer et produire ; de peur qu'il ne devienne semence, et perde sa nature et propriété de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout par où le germe a coustume de sortir.

Quant à la guerre, qui est la plus grande et pompeuse des actions humaines, ie sçaurois volontiers si nous nous en voulons servir pour argument de quelque prerogative, ou, au rebours, pour tesmoignage de nostre imbecillité et imperfection ; comme de vray, la science de nous entredesfaire et entretuer, de ruyner et perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a beaucoup de quoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas :

Quando leoni

Fortior eripuit vitam leo ? quo nemore unquam

Exspiravit aper maioris dentibus apri ?⁴⁶⁰

mais elles n'en sont pas universellement exemptes pourtant ; tesmoing les

furieuses rencontres des mouches à miel, et les entreprises des princes des deux armées contraires :

Sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu :
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
Corda licet longe præsciscere.⁴⁶¹

Je ne vois jamais cette divine description, qu'il ne m'y semble lire peinte l'ineptie et vanité humaine : car ces mouvements guerriers, qui nous ravissent de leur horreur et espouvantement, cette tempeste de sons et de cris,

Fulgur ibi ad cœlum se tollit, totaque circum
Ære renidescit tellus, subterque virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoreque montes
Icti reiectiones voces ad sidera mundi ;⁴⁶²

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armés, tant de fureur, d'ardeur, et de courage, il est plaisant à considérer par combien vaines occasions elle est agitée, et par combien légères occasions éteinte :

Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro collisa duello :⁴⁶³

toute l'Asie se perdit, et se consumma en guerres pour le macquerillage de Paris : l'envie d'un seul homme, un despit, un plaisir, une jalousie domestique, causes qui ne devroient pas esmouvoir deux harengières à s'esgratigner, c'est l'âme et le mouvement de tout ce grand trouble.

Voulons nous en croire ceux mêmes qui en sont les principaux auteurs et

motifs ? oyons le plus grand, le plus victorieux empereur, et le plus puissant qui feust oncques, se iouant, et mettant en risee tresplaisamment et tresingenieusement plusieurs batailles hazardees et par mer et par terre, le sang et la vie de cinq cents mille hommes qui suyvirent sa fortune, et les forces et richesses des deux parties du monde espuisees, pour le service de ses entreprinses :

Quod futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fulvia constituit, se quoque uti futuam.
Fulviam ego ut futuam ! quid, si me Manius oret
Pædicem, faciam ? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait. Quid, si mihi vita
Carior est ipsa mentula ? signa canant.⁴⁶⁴

(i'use en liberté de conscience de mon latin, avecques le congé que vous m'en avez donné).⁴⁶⁵ Or, ce grand corps, à tant de visages et de mouvements, qui semble menacer le ciel et la terre ;

Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis,
Vel quam sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciae flaventibus arvis ;
Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus : ⁴⁶⁶

ce furieux monstre, à tant de bras et à tant de testes, c'est tousiours l'homme, foible, calamiteux et miserable ; ce n'est qu'une fourmilierie esmeue et eschauffee ;

It nigrum campis agmen :⁴⁶⁷

un souffle de vent contraire, le croassement d'un vol de corbeaux, le fauls pas d'un cheval, le passage fortuite d'un aigle, un songe, une voix, un signe, une brouee⁴⁶⁸ matiniere, suffisent à le renverser et porter par terre. Donnez luy seulement d'un rayon de soleil par le visage, le voylà fondu et esvanoui ; qu'on lui esvente seulement un peu de poulsiere aux yeulx, comme aux mouches à miel de nostre poëte, voylà toutes nos enseignes, nos legions, et le grand Pompeius mesme à leur teste, rompu et fracassé : car ce feut luy, ce me semble,⁴⁶⁹ que Sertorius battit en Espagne avecques ces belles armes, qui ont aussi servi à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Crassus :

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui iactu compressa quiescent.⁴⁷⁰

Qu'on descouple mesme de nos mouches aprez, elles auront et la force et le courage de le dissiper. De fresche memoire, les Portugais assiégeants la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitants d'icelle porterent sur la muraille grand'quantité de ruches, de quoy ils sont riches ; et avec du feu chasserent les abeilles si vifvement sur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entreprinse, ne pouvants soustenir leurs assaults et piqueures : ainsi demeura la victoire et liberté de leur ville à ce nouveau secours ; avecques telle fortune, qu'au retour du combat il ne s'en trouva une seule à dire. Les ames des empereurs et des savatiers⁴⁷¹ sont iectees a mesme moule : considerants. l'importance des actions des princes, et leur poids, nous nous persuadons qu'elles soient produictes par quelques causes aussi poissantes et importantes ; nous nous trompons : ils sont menez et ramenez en leurs mouvements par les mesmes ressorts que nous sommes aux nostres ; la mesme raison, qui nous faict tanser avecques un voisin, dresse entre les princes une guerre ; la mesme raison, qui nous faict fouetter un laquay, tumbant en un roy, luy faict ruyner une province ; ils veulent aussi legierement que nous, mais ils peuvent plus ; pareils appetits agitent un ciron et un elephant.

Quant à la fidelité, il n'est animal au monde traistre au prix de l'homme. Nos histoires racontent la vifve poursuite que certains chiens ont faict de la

mort de leurs maistres. Le roy Pyrrhus, ayant rencontré un chien qui gardoit un homme mort, et ayant entendu qu'il y avoit trois iours qu'il faisoit cet office, commanda qu'on enterrast ce corps, et mena ce chien quand et luy. Un iour qu'il assistoit aux montres generales de son armee, ce chien, appercevant les meurtriers de son maistre, leur courut sus avecques grands abbays et aspreté de courroux, et, par ce premier indice, achemina la vengeance de ce meurtre, qui en feut faicte bientost aprez par la voye de la iustice.⁴⁷² Autant en feit le chien du sage Hesiode, ayant convaincu les enfans de Ganyctor, naupactien, du meurtre commis en la personne de son maistre.⁴⁷³ Un aultre chien, estant à la garde d'un temple à Athenes, ayant apperceu un larron sacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, se meit à abbayer contre luy tant qu'il peut ; mais les marguilliers ne s'estants point esveillez pour cela, il se meit à le suyvre, et, le iour estant venu, se teint un peu plus esloigné de luy, sans le perdre iamais de veue : s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas ; et, aux aultres passants qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queue, et prenoit de leurs mains ce qu'ils lui donnoient à manger : si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quand et quand au lieu mesme. La nouvelle de ce chien estant venue aux marguilliers de cette eglise, ils se meirent à le suyvre à la trace, s'enquerants des nouvelles du poil de ce chien, et enfin le rencontrerent en la ville de Cromyon, et le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il feut puni : et les iuges, en recognoissance de ce bon office, ordonnerent, du publicque, certaine mesure de bled pour nourrir le chien, et aux presbtres d'en avoir soing. Plutarque tesmoigne cette histoire comme chose tresaveree et advenue en son siecle.⁴⁷⁴

Quant à la gratitude (car il me semble que nous avons besoin de mettre ce mot en credit), ce seul exemple y suffira, qu'Apion ⁴⁷⁵ recite comme en ayant esté luy mesme spectateur : Un iour, dict il, qu'on donnoit à Rome, au peuple, le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges, et principalement de lions de grandeur inusitee, il y en avoit un, entre aultres, qui, par son port furieux, par la force et grosseur de ses membres, et un rugissement haultain et espoventable, attiroit à soy la veue de toute l'assistance. Entre les aultres esclaves qui feurent presentez au peuple en ce combat des bestes, feut un Androdus, de Dace, qui estoit à un seigneur romain de qualité consulaire. Ce lion, l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, et puis s'approcha tout doucement, d'une façon molle et paisible, comme pour entrer en recognoissance avecques luy : cela faict, et s'estant assuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la

queue, à la mode des chiens qui flattent leur maistre, et à baiser et leicher les mains et les cuisses de ce pauvre miserable, tout transi d'effroy, et hors de soy. Androdus ayant reprins ses esprits par la benignité de ce lion, et r'asseuré sa veue pour le considerer et recognoistre ; c'estoit un singulier plaisir de veoir les caresses et les festes qu'ils s'entrefaisoient l'un à l'autre. De quoy le peuple ayant eslevé des cris de ioye, l'empereur feit appeller cet esclave pour entendre de luy le moyen d'un si estrange evenement. Il luy recita une histoire nouvelle et admirable : « Mon maistre, dict-il, estant proconsul en Afrique, ie feus contrainct, par la cruauté et rigueur qu'il me tenoit, me faisant iournellement battre, me desrobber de luy, et m'en fuyr ; et, pour me cacher seurement d'un personnage ayant si grande auctorité en la province, ie trouvay mon plus court de gagner les solitudes et les contrees sablonneuses et inhabitables de ce pays là, resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouver quelque façon de me tuer moy mesme. Le soleil estant extremement aspre sur le midy, et les chaleurs insupportables, ie m'embatis⁴⁷⁶ sur une caverne cachee et inaccessible, et me iectay dedans. Bientost aprez y survint ce lion, ayant une patte sanglante et blecee, tout plaintif et gemissant des douleurs qu'il y souffroit. A son arrivee, i'eus beaucoup de frayeur ; mais luy, me voyant mussé dans un coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensee, et me la montrant comme pour demander secours : ie luy ostay lors un grand escot⁴⁷⁷ qu'il y avoit, et, m'estant un peu apprivoisé à luy, pressant sa playe, en feis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyay et nettoyy le plus proprement que ie peus. Luy, se sentant allegé de son mal et soulagé de cette douleur, se print à reposer et à dormir, ayant tousiours sa patte entre mes mains. De là en hors, luy et moy vesquismes ensemble en cette caverne, trois ans entiers, de mesmes viandes ; car des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroicts, que ie faisois cuire au soleil, à faulte de feu, et m'en nourrissois. A la longue, m'estant ennuyé de cette vie brutale et sauvage, comme ce lion estoit allé un iour à sa queste accoustumee, ie partis de là ; et, à ma troisieme iournee, feus surprins par les soldats qui me menerent d'Afrique en cette ville à mon maistre, lequel soubdain me condamna à mort, et à estre abandonné aux bestes. Or, à ce que ie veoys, ce lion feut aussi prins bientost aprez, qui m'a à cette heure voulu recompenser du bienfaict et guarison qu'il avoit receu de moy. » Voilà l'histoire qu'Androdus recita à l'empereur, laquelle il feit aussi entendre de main à main au peuple : parquoy, à la requeste de tous, il feut mis en liberté, et absouls de cette condamnation,

et, par ordonnance du peuple, luy feut fait present de ce lion. Nous voyions depuis, dict Apion, Androdus conduisant ce lion à tout une petite lesse, se promenant par les tavernes à Rome, recevoir l'argent qu'on luy donnoit, le lion se laisser couvrir des fleurs qu'on luy iectoit, et chascun dire en les rencontrant : « Voylà le lion, hoste de l'homme : voylà l'homme, medecin du lion. »

Nous pleurons souvent la perte des bestes que nous aimons ; aussi font elles la nostre :

Post, bellator equus, positis insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.⁴⁷⁸

Comme aulcunes de nos nations ont les femmes en commun ; aulcunes, à chascun la sienne : cela ne se veoid il pas aussi entre les bestes ; et des mariages mieux gardez que les nostres ? Quant à la societé et confederation qu'elles dressent entre elles pour se ligueur ensemble et s'entresecourir, il se veoid, des bœufs, des porceaux, et aultres animaulx, qu'au cry de celuy que vous offensez, toute la troupe accourt à son ayde, et se rallie pour sa deffense : l'escare, quand il a avallé l'hameçon du pescheur, ses compaignons s'assemblent en foule autour de luy, et rongent la ligne ; et, si d'aventure il y en a un qui ayt donné dedans la nasse, les aultres luy baillent la queue par dehors, et luy la serre tant qu'il peult à belles dents ; ils le tirent ainsin au dehors, et l'entraînent.⁴⁷⁹ Les barbiers, quand l'un de leurs compaignons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressants un' espine, qu'ils ont dentelee comme une scie, à l'aide de laquelle ils la scient et coupent.⁴⁸⁰ Quant aux particuliers offices que nous tirons l'un de l'autre pour le service de la vie, il s'en veoid plusieurs pareils exemples parmi elles : ils tiennent que la baleine ne marche iamais qu'elle n'ayt au devant d'elle un petit poisson semblable au gouion de mer, qui s'appelle pour cela la guide : la baleine le suit, se laissant mener et tourner, aussi facilement que le timon faict retourner le navire ; et, en recompense aussi, au lieu que toute aultre chose, soit beste, ou vaisseau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontinent perdu et englouty, ce petit poisson s'y retire en toute seureté, et y dort ; et pendant son sommeil la baleine ne bouge : mais aussi tost qu'il sort,

elle se met à le suyvre sans cesse ; et si, de fortune, elle l'escarte, elle va errant çà et là, et souvent se froissant contre les rochers, comme un vaisseau qui n'a point de gouvernail : ce que Plutarque tesmoigne avoir veu en l'isle d'Anticyre.⁴⁸¹ Il y a une pareille société entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, et le crocodile : le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal ; et si l'ichneumon, son ennemy, s'approche pour le combattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va, de son chant, et à coups de bec, l'esveillant, et l'advertissant de son dangier : il vit des demeurants de ce monstre, qui le receoit familièrement en sa bouche, et luy permet de becqueter dans ses machoueres et entre ses dents, et y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez ; et, s'il veult fermer la bouche, il l'advertit premierement d'en sortir, en la serrant peu à peu, sans restreindre et l'offenser.⁴⁸² Cette coquille, qu'on nomme la Nacre, vit aussi ainsin avecques le pinnotere, qui est un petit animal de la sorte d'un cancre, luy servant d'huissier et de portier, assis à l'ouverture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaillée et ouverte, iusques à ce que qu'il y veoye entrer quelque petit poisson propre à leur prinse : car lors il entre dans la nacre, et luy va pinceant la chair vifve, et la contrainct de fermer sa coquille : lors eulx deux ensemble mangent la proye enfermee dans leur fort.⁴⁸³ En la maniere de vivre des thuns, on y remarque une singuliere science des trois parties de la mathematique : quant à l'astrologie, ils l'enseignent à l'homme ; car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyver les surprend, et n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuyvant ; voylà pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers cette science : quant à la geometrie et arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carree en tous sens, et en dressent un corps de bataillon solide, clos et environné tout à l'entour, à six faces toutes eguales ; puis nagent en cette ordonnance carree, autant large derriere que devant ; de façon que qui en veoid et compte un reng, il peult aiseement nombrer toute la troupe, d'autant que le nombre de la profondeur est egal à la largeur, et la largeur à la longueur.⁴⁸⁴

Quant à la magnanimité, il est malaysé de luy donner un visage plus apparent qu'en ce faict du grand chien qui feut envoyé des Indes au roy Alexandre : on luy presenta premierement un cerf pour le combattre, et puis un sanglier, et puis un ours ; il n'en fait compte, et ne daigna se remuer de sa place : mais, quand il veid un lion, il se dressa incontinent sur ses pieds, montrant manifestement qu'il declaroit celuy là seul digne d'entrer en combat

avecques luy.⁴⁸⁵ Touchant la repentance et la recognoissance des faultes, on recite d'un elephant, lequel ayant tué son gouverneur par impétuosité de cholere, en print un dueil si extreme, qu'il ne voulut oncques puis manger, et se laissa mourir.⁴⁸⁶ Quant à la clemence, on recite d'un tigre, la plus inhumaine beste de toutes, que luy ayant esté baillé un chevreau, il souffrit deux iours la faim avant que de le vouloir offenser, et le troisieme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher aultre pasture, ne se voulant prendre au chevreau son familier et son hoste.⁴⁸⁷ Et quant aux droicts de la familiarité et convenance, qui se dresse par la conversation, il nous advient ordinairement d'appriivoiser des chats, des chiens et des lievres ensemble.

Mais ce que l'experience apprend à ceulx qui voyagent par mer, et notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation : de quelle espee d'animaulx a iamais nature tant honoré les couches, la naissance et l'enfantement ? car les poètes disent bien qu'une seule isle de Delos, estant auparavant vagante, feut affermie pour le service de l'enfantement de Latone ; mais Dieu a voulu que toute la mer feust arrestee, affermie etapplanie, sans vagues, sans vents et sans pluye, ce pendant que l'halcyon faict ses petits, qui est iustement environ le solstice, le plus court iour de l'an ; et, par son privilege, nous avons sept iours et sept nuicts, au fin cœur de l'hyver, que nous pouvons naviguer sans dangier. Leurs femelles ne recognoissent aultre masle que le leur propre ; l'assistent toute leur vie sans iamais l'abandonner : s'il vient à estre debile et cassé, elles le chargent sur leurs épaules, le portent partout, et le servent iusques à la mort. Mais aulcune suffisance n'a encore peu atteindre à la cognoissance de cette merveilleuse fabrique de quoy l'halcyon compose le nid pour ses petits, ny en deviner la matiere. Plutarque,⁴⁸⁸ qui en a veu et manié plusieurs, pense que ce soit des arrestes de quelque poisson qu'elle conioinct et lie ensemble, les entrelaceant, les unes de long, les aultres de travers, et adioustant des courbes et des arrondissements, tellement qu'enfin elle en forme un vaisseau rond prest à voguer : puis, quand elle a parachevé de le construire, elle le porte au battement du flot marin, là où la mer, le battant tout doucement, luy enseigne à radoubier ce qui n'est pas bien lié, et à mieulx fortifier aux endroicts où elle veoid que sa structure se desmeut et se lasche par les coups de mer : et, au contraire, ce qui est bien ioinct, le battement de la mer le vous estreinct et vous le serre, de sorte qu'il ne se peult ny rompre, ny dissouldre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportion et figure de la concavité du dedans :

car elle est composee et proportionnee de maniere qu'elle ne peult recevoir ny admettre aultre chose que l'oyseau qui l'a bastie ; car à toute aultre chose elle est impenetrable, close et fermee, tellement qu'il n'y peult rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voylà une description bien claire de ce bastiment, et empruntée de bon lieu : toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclaire pas encores suffisamment la difficulté de cette architecture. Or, de quelle vanité nous peult il partir, de loger au dessous de nous, et d'interpreter desdaigneusement les effects que nous ne pouvons imiter ny comprendre ?

Pour suyvre encores un peu plus loing cette egualité et correspondance de nous aux bestes : le privilege, de quoy nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition tout ce qu'elle conceoit, de despouiller de qualitez mortelles et corporelles tout ce qui vient à elle, de renger les choses, qu'elle estime dignes de son accointance, à desvestir et despouiller leurs conditions corruptibles, et leur faire laisser à part, comme vestements superflus et viles, l'espesseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la polisseure, la dureté, la mollesse, et tous accidents sensibles, pour les accommoder à sa condition immortelle et spirituelle ; de maniere que Rome et Paris, que i'ay en l'ame, Paris que i' imagine, ie l' imagine et le comprends sans grandeur et sans lieu, sans pierre, sans plastre et sans bois : ce mesme privilege, dis ie, semble estre bien evidemment aux bestes ; car un cheval accoustumé aux trompettes, aux harquebusades et aux combats, que nous veoyons tremousser et fremir en dormant, estendu sur sa lictiere, comme s'il estoit en la meslee, il est certain qu'il conceoit en son ame un son de tabourin sans bruict, une armee sans armes et sans corps :

Quippe videbis equos fortes, quum membra iacebunt
In somnis, sudare tamen, spirareque saepe,
Et quasi de palma summas contendere vires :⁴⁸⁹

ce lievre, qu'un levrier imagine en songe, aprez lequel nous le veoyons haleter en dormant, alonger la queue, secouer les iarrets, et représenter parfaictement les mouvements de sa course, c'est un lievre sans poil et sans os :

Venantumque canes in molli saepe quiete
Iactant crura tamen subito, vocesque repente
Mittunt, et crebras reducunt naribus auras,
Ut vestigia si teneant inventa ferarum :
Expergefactive sequuntur inania saepe
Cervorum simulacra, fugae quasi dedita cernant ;
Donec discussis redeant erroribus ad se :⁴⁹⁰

les chiens de garde que nous veoyons souvent gronder en songeant, et puis iapper tout à faict, et s'esveiller en sursault, comme s'ils appercevoient quelque estrangier arriver ; cet estrangier, que leur ame veoid, c'est un homme spirituel et imperceptible, sans dimension, sans couleur, et sans estre :

Consueta domi catulorum blanda propago
Degere, saepe levem ex oculis volucremque soporem
Discutere, et corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.⁴⁹¹

Quant à la beauté du corps, avant passer oultre, il me faudroit sçavoir si nous sommes d'accord de sa description. Il est vraysemblable que nous ne sçavons gueres que c'est que beauté en nature et en general, puisque à l'humaine et nostre beauté nous donnons tant de formes diverses, de laquelle, s'il y avoit quelque prescription naturelle, nous la recognoistrions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit :

Turpis Romano Belgicus ore color :⁴⁹²

les Indes la peignent noire et basannée, aux levres grosses et enflees, au nez plat et large ; et chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iusques à la bouche ; comme aussi la balieure,⁴⁹³ de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, et est leur grace de montrer leurs dents iusques au dessous des racines. Au Peru, les plus grandes oreilles sont les plus belles, et les estendent autant qu'ils peuvent par artifice : et un homme d'aujourd'hui dict avoir veu, en une nation orientale, ce soing de les agrandir en tel credit, et de les charger de poissans ioyaux, qu'à tous coups il passoit son bras vestu au travers d'un trou d'oreille. Il est ailleurs des nations qui noircissent les dents avecques grand soing, et ont à mespris de les veoir blanches : ailleurs, ils les teignent de couleur rouge. Non seulement en Basque, les femmes se treuvent plus belles la teste rase ; mais assez ailleurs, et, qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dict Plin.⁴⁹⁴ Les Mexicanes comptent entre les beautés la petitesse du front : et où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front, et peuplent par art ; et ont en si grande recommandation la grandeur des tétins, qu'elles affectent de pouvoir donner la mamelle à leurs enfants par dessus l'espaule : nous formerions ainsi la laideur. Les Italiens la façonnent grosse et massive ; les Espagnols, vuidee et estrillee : et entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune ; l'un molle et delicate, l'autre forte et vigoureuse ; qui y demande de la mignardise et de la douceur ; qui, de la fierté et maiesté. Tout ainsi que la preference en beauté, que Platon attribue à la figure spherique, les epicuriens la donnent à la pyramidale plustost, ou carree, et ne peuvent avaller un dieu en forme de boule.⁴⁹⁵ Mais, quoy qu'il en soit, nature ne nous a non plus privilegiez en cela qu'au demeurant, sur ses loix communes : et, si nous nous iugeons bien, nous trouverons que s'il est quelques animaux moins favorisez en cela que nous, il y en a d'autres, et en grand nombre, qui le sont plus, a multis animalibus decore vincimur,⁴⁹⁶ voire des terrestres nos compatriotes ; car, quant aux marins, laissant la figure, qui ne peult tomber en proportion, tant elle est autre, en couleur, netteté, polisseure, disposition, nous leur cedons assez ; et non moins, en toutes qualitez, aux aërez. Et cette prerogative que les poëtes font valoir de notre stature droicte, regardant vers le ciel son origine,

Pronaque quum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Iussit, et erectos ad sidera tollere vultus,⁴⁹⁷

elle est vraiment poétique ; car il y a plusieurs bestioles qui ont la veue renversee tout à faict vers le ciel ; et l'encoleure des chameaux et des austruches, ie la treuve encores plus relevee et droicte que la nostre. Quels animaulx n'ont la face au hault, et ne l'ont devant, et ne regardent vis à vis, comme nous, et ne descouvrent, en leur iuste posture, autant du ciel et de la terre, que l'homme ? et quelles qualitez de nostre corporelle constitution, ⁴⁹⁸ en Platon et en Cicero, ne peuvent servir à mille sortes de bestes ? Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides et les plus abiectes de toute la bande ; car, pour l'apparence exterieure et forme du visage, ce sont les magots :

Simia quam similis, turpissima bestia, nobis !⁴⁹⁹

pour le dedans et parties vitales, c'est le porceau. Certes, quand i' imagine l'homme tout nud, ouy en ce sexe qui semble avoir plus de part à la beauté, ses tares, sa subiection naturelle et ses imperfections, ie treuve que nous avons eu plus de raison que nul aultre animal de nous couvrir. Nous avons esté excusables d'emprunter ceulx que nature avoit favorisez en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, et nous cacher soubz leur despouille, de laine, plume, poil, soye. Remarquons au demourant que nous sommes le seul animal duquel le default offense nos propres compaignons, et seuls qui avons à nous desrobber, en nos actions naturelles, de nostre espece. Vrayement c'est aussi un effect digne de consideration, que les maistres du metier ordonnent pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veue et libre du corps qu'on recherche ; et que pour refroidir l'amitié, il ne faille que veoir librement ce qu'on aime :

Ille quod obscœnas in aperto corpore partes
Viderat, in cursu qui fuit, haesit amor : 500

or, encores que cette recepte puisse à l'aventure partir d'une humeur un peu delicate et refroidie, si est ce un merveilleux signe de nostre defaillance, que l'usage et la cognoissance nous desgoustent les uns des aultres. Ce n'est pas tant pudeur, qu'art et prudence, qui rend nos dames si circonspectes à nous refuser l'entree de leurs cabinets, avant qu'elles soyent peinctes et parees pour la montre publique :

Nec Veneres nostras hoc fallit ; quo magis ipsæ
Omnia summopere hos vitæ postscenia celant,
Quos retinere volunt, adstrictoque esse in amore : 501

là où, en plusieurs animaulx, il n'est rien d'eulx que nous n'aimions, et qui ne plaise à nos sens ; de façon que de leurs excrements mesmes et de leur descharge nous tirons non seulement de la friandise au manger, mais nos plus riches ornements et parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, et n'est pas si sacrilege d'y vouloir comprendre ces divines, supernaturelles et extraordinaires beautez qu'on veoid par fois reluire entre nous, comme des astres sous un voile corporel et terrestre.

Au demourant, la part mesme que nous faisons aux animaulx des faveurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien avantageuse : nous nous attribuons des biens imaginaires et fantastiques, des biens futurs et absents, desquels l'humaine capacité ne se peult d'elle mesme respondre, ou des biens que nous nous attribuons faulusement par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science et l'honneur ; et à eulx nous laissons en partage des biens essentiels, maniables et palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence et la santé : la santé, dis ie, le plus beau et le plus riche present que nature nous sçache faire. De façon que la philosophie, voire la stoïcque, 502 ose bien dire que Heraclitus et Pherecydes, s'ils eussent peu eschanger leur sagesse

avecques la santé, et se delivrer, par ce marché, l'un de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien faict. Par où ils donnent encores plus grand prix à la sagesse, la comparant et contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs : ils disent que si Circé eust présenté à Ulysses deux bruvages, l'un pour faire devenir un homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Ulysses eust de plus tost accepter celui de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'une beste ; et disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cette maniere : « Quitte moy, laisse moy là, plus tost que de me loger sous la figure et corps d'un asne. » Comment ? cette grande et divine sapience, les philosophes la quittent donc pour ce voile corporel et terrestre ? ce n'est doncques plus par la raison, par le discours et par l'ame, que nous excellons sur les bestes ; c'est par nostre beauté, nostre beau teint, et nostre belle disposition de membres, pour laquelle il nous fault mettre nostre intelligence, nostre prudence, et tout le reste à l'abandon. Or, i'accepte cette naïfve et franche confession : certes, ils ont cogneu que ces parties là, de quoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantasie. Quand les bestes auroient doncques toute la vertu, la science, la sagesse et suffisance stoïcque, ce seroient tousiours des bestes ; ny ne seroient pourtant comparables à un homme miserable, meschant et insensé. Car enfin tout ce qui n'est comme nous sommes, n'est rien qui vaille ; et Dieu mesme, pour se faire valoir, il fault qu'il y retire, comme nous dirons tantost : par où il appert que ce n'est par vray discours, mais par une fierté folle et opiniastreté, que nous nous preferons aux autres animaux, et nous sequestrons de leur condition et société.

Mais pour revenir à mon propos, nous avons pour nostre part l'inconstance, l'irresolution, l'incertitude, le dueil, la superstition, la sollicitude des choses à venir, voire aprez nostre vie, l'ambition, l'avarice, la ialousie, l'envie, les appétits desreglez, forcenez et indomptables, la guerre, le mensonge, la desloyauté, la detraction, et la curiosité. Certes, nous avons estrangement surpayé ce beau discours, ⁵⁰³ de quoy nous nous glorifions, et cette capacité de iuger et cognoistre, si nous l'avons achetee au prix de ce nombre infiny de passions ausquelles nous sommes incessamment en prinse : s'il ne nous plaist de faire encores valoir, comme faict bien Socrates, ⁵⁰⁴ cette notable prerogative sur les autres animaux, que où nature leur a prescript certaines raisons et limites à la volupté venerienne, elle nous en a lasché la bride à toutes heures et occasions. Ut vinum ægrotis, quia prodest raro, nocet

sæpissime, melius est non adhibere omnino, quam, spe dubiæ salutis, in apertam perniciem incurrere : sic haud scio, an melius fuerit, humano generi motum istum celerem cogitationis, acumen, solertiam, quam rationem vocamus, quoniam pestifera sint multis, admodum paucis salutaria, non dari omnino, quam tam munifice et tam large dari.⁵⁰⁵ De quel fruit pouvons nous estimer avoir esté à Varro et Aristote cette intelligence de tant de choses ? les a elle exemptez des incommoditez humaines ? ont ils esté deschargez des accidents qui pressent un crocheteur ? ont ils tiré de la logique quelque consolation à la goutte ? pour avoir sceu comme cette humeur se loge aux ioinctures, l'en ont ils moins sentie ? sont ils entrez en composition de la mort, pour sçavoir qu'aucunes nations s'en resiouissent ; et du cocuage, pour sçavoir les femmes estre communes en quelque region ? au rebours, ayants tenu le premier reng en sçavoir, l'un entre les Romains, l'autre entre les Grecs, et en la saison où la science fleurissoit le plus, nous n'avons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie ; voire le Grec a assez à faire à se descharger d'aucunes taches notables en la sienne. A Ion trouvé que la volupté et la santé soyent plus savoureuses à celui qui sçait l'astrologie et la grammaire ?

Illitterati num minus nervi rigent ? ⁵⁰⁶

et la honte et pauvreté moins importunes ?

Scilicet et morbis, et debilitate carebis,
Et luctum et curam effugies, et tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.⁵⁰⁷

L'ay veu en mon temps cent artisans, cent laboureurs, plus sages et plus heureux que des recteurs de l'université ; et lesquels i'aimerois mieulx ressembler. La doctrine, ce m'est advis, tient reng entre les choses necessaires à la vie, comme la gloire, la noblesse, la dignité, ou pour le plus, comme la

beauté, la richesse, et telles aultres qualitez qui y servent voirement, mais de loing, et plus par fantasie que par nature. Il ne nous fault guere plus d'offices, de regles et de loix de vivre en nostre communauté, qu'il en fault aux grues et aux fourmis en la leur ; et ce neantmoins nous veoyons qu'elles s'y conduisent tresordonneement, sans erudition. Si l'homme estoit sage, il prendroit le vray prix de chasque chose, selon qu'elle seroit la plus utile et propre à sa vie. Qui nous comptera par nos actions et deportements, il s'en trouvera plus grand nombre d'excellents entre les ignorants qu'entre les sçavants : ie dis en toute sorte de vertu. La vieille Home me semble en avoir bien porté de plus grande valeur, et pour la paix et pour la guerre, que cette Rome sçavante, qui se ruyna soy mesme : quand le demourant seroit tout pareil, au moins la preud'hommie et l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne ; car elle loge singulierement bien avecques la simplicité. Mais ie laisse ce discours, qui me tireroit plus loing que ie ne vouldrois suyvre. l'en dirai seulement encores cela, que c'est la seule humilité et soubmission qui peult effectuer un homme de bien. Il ne fault pas laisser au iugement de chascun la cognoissance de son debvoir ; il le luy fault prescrire, non pas le laisser choisir à son discours : aultrement, selon l'imbecillité et varieté infinie de nos raisons et opinions, nous nous forgerions enfin des debvoirs qui nous mettroient à nous manger les uns les aultres, comme dict Epicurus.⁵⁰⁸

La premiere loy que Dieu donna iamais à l'homme, ce feut une loy de pure obeïssance ; ce feut un commandement nud et simple, où l'homme n'eust rien à cognoistre et à causer, d'autant que l'obeïr est le propre office d'une ame raisonnable, recognoissant un celeste superieur et bienfacteur. De l'obeïr et ceder naist toute aultre vertu ; comme de cuider, tout peché. Et au rebours, la premiere tentation qui veint à l'humaine nature de la part du diable, sa premiere poison, s'insinua en nous par les promesses qu'il nous feit de science et de cognoissance, Eritis sicut dii, scientes bonum et malum :⁵⁰⁹ et les sireines, pour piper Ulysse en Homere, et l'attirer en leurs dangereux et ruyneux laqs, lui offrent en don la science.⁵¹⁰ La peste de l'homme, c'est l'opinion de sçavoir : voylà pourquoy l'ignorance nous est tant recommandee par nostre religion, comme piece propre à la creance et à l'obeïssance : Cavete, ne quis vos decipiat per philosophiam et inanes seductiones, secundum elementa mundi.⁵¹¹ En cecy, y a il une generale convenance entre tous les philosophes de toutes sectes, que le souverain bien consiste en la tranquillité de l'ame et du corps : mais où la trouvons nous ?

Ad summum, sapiens uno minor est love, dives,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum ;
Præcipue sanus, nisi quum pituita molesta est.⁵¹²

Il semble, à la vérité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable et chestif, ne nous ayt donné en partage que la presumption ; c'est ce que dict Epictete, « que l'homme n'a rien proprement sien que l'usage de ses opinions : ⁵¹³ » nous n'avons que du vent et de la fumee en partage. Les dieux ont la santé en essence, dict la philosophie, et la maladie en intelligence : l'homme, au contraire, possède ses biens par fantasie, les maux en essence. Nous avons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination ; car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez braver ce pauvre et calamiteux animal : « Il n'est rien, dict Cicero, si doulx que l'occupation des lettres, de ces lettres, dis ie, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, et les terres et les mers nous sont decouvertes : ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage, et qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire veoir toutes choses haultes, basses, premieres, dernieres et moyennes ; ce sont elles qui nous fournissent de quoy bien et heureusement vivre, et nous guident à passer nostre aage sans desplaisir et sans offense :⁵¹⁴ » cettuy cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu toutvivant et tout-puissant ? Et, quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village une vie plus equable, plus doulce et plus constante que ne feut la sienne.

Deus ille fuit, deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit earn, quæ
Nunc appellatur Sapiencia ; quique per artem
Fluctibus e tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquilla et tam clara luce locavit :⁵¹⁵

voylà des paroles tresmagnifiques et belles ; mais un bien legier accident meit

l'entendement de cettuy cy ⁵¹⁶ en pire estat que celuy du moindre berger, nonobstant ce dieu precepteur, et cette divine sapience. De mesme impudence est cette promesse du livre de Democritus, « le m'en voys parler de toutes choses ; ⁵¹⁷ » et ce sot tiltre, qu'Aristote ous preste, de « dieux mortels ; ⁵¹⁸ » et ce iugement de Chrysippus, que « Dion estoit aussi vertueux que Dieu : ⁵¹⁹ » et mon Seneca recognoist, dict il, que « Dieu luy a donné le vivre, mais qu'il a de soy le bien vivre ; » conformément à cet aultre, In virtute vere gloriamur ; quod non contingeret, si id donum a deo, non a nobis haberemus :⁵²⁰ cecy est aussi de Seneca : « que le sage a la fortitude pareille à Dieu, mais en l'humaine foiblesse ; par où il le surmonte.⁵²¹ » Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille temerité : il n'y a aulcun de nous qui s'offense tant de se veoir apparier à Dieu, comme il faict de se voir deprimer au reng des aultres animaulx : tant nous sommes plus ialoux de notre interest, que de celuy de nostre Createur !

Mais il fault mettre aux pieds cette sotte vanité, et secouer vifvement et hardiement les fondements ridicules sur quoy ces faulses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera avoir quelque moyen et quelque force de soy, iamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre ; il fera tousiours de ses œufs poules, comme on dict : il le fault mettre en chemise. Veoyons quelque notable exemple de l'effect de sa philosophie : Posidonius, estant pressé d'une si douloureuse maladie qu'elle luy faisoit tordre les bras et grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur, pour s'escrier contre elle : « Tu as beau faire, si ne diray ie pas que tu sois mal.⁵²² » Il sent mesmes passions que mon laquay ; mais il se brave, sur ce qu'il contient au moins sa langue sous les loix de sa secte : re succumbere non oportebat, verbis gloriantem.⁵²³ Arcesilas estant malade de la goutte, Carneades, qui le veint visiter, s'en retournoit tout fasché ; il le rappella, et, luy montrant ses pieds et sa poictrine : « Il n'est rien venu de là icy, » luy dict il. ⁵²⁴ Cettuy cy a un peu meilleure grace, car il sent avoir du mal, et en vouldroit estre depestré ; mais de ce mal pourtant son cœur n'en est pas abbattu ny affoibly : l'aultre se tient en sa roideur, plus, ce crains ie, verbale, qu'essentielle. Et Dionysius Heracleotes, affligé d'une cuison vehemente des yeulx, feut rengé à quitter ces resolutions stoïcques.⁵²⁵ Mais, quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'esmoucer et rabattre l'aigreur des infortunes qui nous suyvent, que faict elle que ce que faict beaucoup plus purement l'ignorance, et plus evidemment ? Le philosophe Pyrrho, courant en mer le hazard d'une grande

tourmente, ne presentoit à ceulx qui estoient avecques luy à imiter, que la sécurité d'un porceau qui voyageoit avecques eulx, regardant cette tempeste sans effroy.⁵²⁶ La philosophie, au bout de ses preceptes, nous renvoye aux exemples d'un athlete et d'un muletier, ausquels on veoid ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleur et d'aultres inconvenients, et plus de fermeté, que la science n'en fournit oncques à aulcun qui n'y feust nay et préparé de soy mesme par habitude naturelle.⁵²⁷ Qui faict qu'on incise et taille les tendres membres d'un enfant, et ceulx d'un cheval, plus ayseement que les nostres, si ce n'est l'ignorance ? Combien en a rendu de malades la seule force de l'imagination ? Nous en veoyons ordinairement se faire saigner, purger et medeciner, pour guarir des maulx qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lorsque les vrays maulx nous faillent, la science nous preste les siens : cette couleur et ce teinct vous presagent quelque defluxion catarrheuse ; cette saison chaulde vous menace d'une esmotion fiebvreuse ; cette coupeure de la ligne vitale de votre main gauche vous advertit de quelque notable et voisine indisposition : et enfin elle s'en adresse tout destrousseement⁵²⁸ à la santé mesme ; cette alaigresse et vigueur de ieunesse ne peult arrester en une assiette ; il luy fault desrober du sang et de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous mesme. Comparez la vie d'un homme asservy à telles imaginations, à celle d'un laboureur se laissant aller aprez son appetit naturel, mesurant les choses au seul sentiment present, sans science et sans prognostique, qui n'a du mal que lorsqu'il l'a ; où l'aulture a souvent la pierre en l'ame avant qu'il l'ayt aux reins : comme s'il n'estoit point assez à temps de souffrir le mal lorsqu'il y sera, il l'anticipe par fantasie, et luy court au devant. Ce que ie dis de la medecine se peult tirer par exemple generalement à toute science : de là est venue cette ancienne opinion des philosophes,⁵²⁹ qui logeoient le souverain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte ; et, n'ayant aulture regle de ma santé que celle des exemples d'aultruy et des evenements que ie veoïs ailleurs en pareille occasion, l'en treuve de toutes sortes, et m'arreste aux comparaisons qui me sont plus favorables. Je receois la santé les bras ouverts, libre, plaine et entiere ; et aiguise mon appetit à la iouïr, d'autant plus qu'elle m'est à present moins ordinaire et plus rare : tant s'en fault que ie trouble son repos et sa douceur par l'amertume d'une nouvelle et contraincte forme de vivre. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies : ce qu'on nous dict de ceulx du Bresil, qu'ils

ne mouroient que de vieillesse, on l'attribue à la serenité et tranquillité de leur air ; ie l'attribue plustost à la tranquillité et serenité de leur ame, deschargee de toute passion, pensee et occupation tendue ou desplaisante ; comme gents qui passoient leur vie en une admirable simplicité et ignorance, sans lettres, sans loy, sans roy, sans religion quelconque. Et d'où vient, ce qu'on veoid par experience, que les plus grossiers et plus lourds sont plus fermes et plus desirables aux executions amoureuses ; et que l'amour d'un muletier se rend souvent plus acceptable que celle d'un gallant homme ; sinon qu'en cettuy cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt et lasse, comme elle lasse aussi et trouble ordinairement soy mesme ? Qui la desmeut, qui la iecte plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointte, son agilité, et enfin sa force propre ? de quoy se faict la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse ? Comme des grandes amitez naissent des grandes inimitiez ; des santez vigoreuses, les mortelles maladies : ainsi des rares et vifves agitations de nos ames, les plus excellentes manies et plus destracquees ; il n'y a qu'un demi tour de cheville à passer de l'un à l'aulture. Aux actions des hommes insensez, nous veoyons combien proprement la folie convient avecques les plus vigoreuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie avecques les gaillardes eslevations d'un esprit libre, et les effects d'une vertu supreme et extraordinaire ? Platon dict les melancholiques plus disciplinables et excellents : aussi n'en est il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuvent ruynez par leur propre force et soupplasse : quel sault vient de prendre, de sa propre agitation et alaigresse, l'un des plus iudicieux, ingenieux, et plus formez à l'air de cette antique et pure poësie, qu'aulture poëte italien aye iamais esté ? n'a il pas de quoy sçavoir gré à cette sienne vivacité meurtriere ? à cette clarté qui l'a aveuglé ? à cette exacte et tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison ? à la curieuse et laborieuse queste des sciences, qui l'a conduit à la bestise ? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice et sans ame ? l'eus plus de despit encores que de compassion, de le veoir à Ferrare en si piteux estat, survivant à soy mesme, mescognoissant et soy et ses ouvrages, lesquels, sans son sceu, et toutesfois à sa veue, on a mis en lumiere incorrigez et informes.⁵³⁰

Voulez vous un homme sain, le voulez vous réglé, et en ferme et seure posture ? affublez le de tenebres d'oysiveté et de pesanteur : il nous fault abestir, pour nous assagir ; et nous esblouir, pour nous guider. Et si on me

dict que la commodité d'avoir l'appetit froid et mouce aux douleurs et aux maux, tire aprez soy cette incommodité de nous rendre aussi, par consequent, moins aigus et friands à la iouïssance des biens et des plaisirs ; cela est vray : mais la misere de nostre condition porte que nous n'avons pas tant à iouïr qu'à fuyr, et que l'extreme volupté ne nous touche pas comme une legiere douleur, *segnius homines bona quam mala sentiunt* :⁵³¹ nous ne sentons point l'entiere santé comme la moindre des maladies ;

Pungit

In cute vix summa violatum plagula corpus ;
Quando valere nihil quemquam movet. Hoc iuvat unum,
Quod me non torquet latus, aut pes : cetera quisquam
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem : ⁵³²

nostre bien estre, ce n'est que la privation d'estre mal. Voylà pourquoy la secte de philosophie, qui a le plus faict valoir la volupté, encores l'a elle rengee à la seule indolence. Le n'avoir point de mal, c'est le plus avoir de bien que l'homme puisse esperer, comme disoit Ennius,

Nimum boni est, cui nihil est mali ;⁵³³

car ce mesme chatouillement et aiguisement qui se rencontre en certains plaisirs, et semble nous enlever au dessus de la santé simple et de l'indolence ; cette volupté active, mouvante, et ie ne sçais comment cuisante et mordante, celle là mesme ne vise qu'à l'indolence, comme à son but ; l'appetit qui nous ravit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chasser la peine que nous apporte le desir ardent et furieux, et ne demande qu'à l'assouvir et se loger en repos et en l'exemption de cette fiebvre : ainsi des aultres. le dis doncques que si la simplesse nous achemine à n'avoir point de mal, elle nous achemine à un tresheureux estat, selon nostre condition. Si ne la fault il point imaginer si plumbee, qu'elle soit du tout sans sentiment : car

Crantor avoit bien raison de combattre l'indolence d'Epicurus, si on la bastissoit si profonde, que l'abord mesme et la naissance des maux en feust à dire. « le ne loue point cette indolence qui n'est ny possible ny desirable : ie suis content de n'estre pas malade ; mais si ie le suis, ie veulx sçavoir que ie le suis ; et si on me cauterise ou incise, ie le veulx sentir.⁵³⁴ » De vray, qui desracineroit la cognoissance du mal, il extirperoit quand et quand la cognoissance de la volupté, et enfin aneantiroit l'homme : Istud nihil dolere, non sine magna mercede contingit immanitatis in animo, stuporis in corpore.⁵³⁵ Le mal est, à l'homme, bien à son tour : ny la douleur ne luy est tousiours à fuir, ny la volupté tousiours à suyvre.

C'est un tresgrand avantage pour l'honneur de l'ignorance que la science mesme nous reiecte entre ses bras, quand elle se treuve empeschee à nous roidir contre la pesanteur des maux ; elle est contraincte de venir à cette composition, de nous lascher la bride, et donner congé de nous sauver en son giron, et nous mettre, soubs sa faveur, à l'abri des coups et iniures de la fortune : car que veult elle dire aultre chose, quand elle nous presche « De retirer nostre pensee des maux qui nous tiennent, et l'entretenir des voluptez perdues ; De nous servir, pour consolation des maux presents, de la souvenance des biens passez ; et D'appeller à nostre secours un contentement esvanoui, pour l'opposer à ce qui presse ? » Levationes ægritudinum in avocatione a cogitanda molestia, et revocatione ad contemplandas voluptates, ponit :⁵³⁶ si ce n'est que, où la force luy manque, elle veult user de ruse, et donner un tour de souplesse et de iambe, où la vigueur du corps et des bras vient à luy faillir ; car non seulement à un philosophe, mais simplement à un homme rassis, quand il sent par effect l'alteration cuisante d'une fiebvre chaulde, quelle monnoye est ce de le payer de la soubvenance de la doulceur du vin grec ? ce seroit plustost luy empirer son marché :

Che ricordarsi il ben doppia la noia.⁵³⁷

De mesme condition est cet aultre conseil que la philosophie donne, « De maintenir en la memoire seulement le bonheur passé, et d'en effacer les desplaisirs que nous avons soufferts ;⁵³⁸ » comme si nous avions en nostre pouvoir la science de l'oubli : et conseil duquel nous valons moins, encores

un coup.

Suavis laborum est præteritorum memoria.⁵³⁹

Comment ? la philosophie, qui me doibt mettre les armes à la main pour combattre la fortune ; qui me doibt roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les adversitez humaines, vient elle à cette mollesse de me faire conniller par ces destours couards et ridicules ? car la memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qui luy plaist ; voire, il n'est rien qui imprime si vifvement quelque chose en nostre souvenance, que le desir de l'oublier : c'est une bonne maniere de donner en garde, et d'empreindre en nostre ame quelque chose, que de la solliciter de la perdre. Et cela est fauls, Est situm in nobis, ut et adversa quasi perpetua oblivione obruamus, et secunda iucunde et suaviter meminerimus ;⁵⁴⁰ et cecy est vray, Memini etiam quæ nolo ; oblivisci non possum quæ volo.⁵⁴¹ Et de qui est ce conseil ? de celuy, qui se unus sapientem profiteri sit ausus ;⁵⁴²

Qui genus humanum ingenio superavit, et omnes
Præstinxit, stellas exortus uti ætherius sol.⁵⁴³

De vuider et desmunir la memoire, est ce pas le vray et propre chemin à l'ignorance ?

Iners malorum remedium ignorantia est.⁵⁴⁴

Nous veoyons plusieurs pareils preceptes, par lesquels on nous permet d'emprunter, du vulgaire, des apparences frivoles, où la raison vifve et forte ne peult assez, pourveu qu'elles nous servent de contentement et de

consolation : où ils ne peuvent guarir la playe, ils sont contents de l'endormir et pallier. le crois qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouvoient adioster de l'ordre et de la constance, en un estat de vie qui se mainteinst en plaisir et en tranquillité par quelque foiblesse et maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptassent :

Potare, et spargere flores

Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.⁵⁴⁵

Il se trouveroit plusieurs philosophes de l'advis de Lycas : cettuy cy ayant, au demourant, ses mœurs bien reglees, vivant doucement et paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son debvoir envers les siens et les estrangers, se preservant tresbien des choses nuisibles, s'estoit, par quelque alteration de sens, imprimé en la cervelle une resverie, C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y veoir des pasetemps, des spectacles, et des plus belles comedies du monde. Guari qu'il feut, par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les meist en procez pour le restablir en la douceur de ces imaginations :

Pol ! me occidistis, amici,

Non servastis, ait ; cui sic extorta voluptas,

Et demptus per vim mentis gratissimus error : ⁵⁴⁶

d'une pareille resverie à celle de Thrasylaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit accroire que tous les navires qui relaschoient du port de Piree et y abordoient ne travailloient que pour son service : se resiouissant de la bonne fortune de leur navigation, les recueillant avecques ioye. Son frere Crito l'ayant faict remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition en laquelle il avoit vescu en liesse, et deschargé de tout desplaisir.⁵⁴⁷ C'est ce que dict ce vers ancien grec, qu' « Il y a beaucoup de commodité à n'estre pas si advisé, »⁵⁴⁸

Et l'Ecclesiaste, « En beaucoup de sagesse, beaucoup de déplaisir ; et qui acquiert science, s'acquiert du travail et du torment.⁵⁴⁹ »

Cela mesme à quoy la philosophie consent en general, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessitez, qui est De mettre fin à la vie que nous ne pouvons supporter. Placet ? pare. Non placet ? quacumque vis, exi... Pungit dolor ? Vel fodiat sane. Si nudus es, da iugulum ; sin tectus armis Vulcaniis, id est fortitudine, resiste ;⁵⁵⁰ et ce mot des Grecs convives qu'ils y appliquent, Aut bibat, aut abeat,⁵⁵¹ qui sonne plus sortablement en la langue d'un Gascon, qui change volontiers en V le B, qu'en celle de Cicero :

Vivere si recte nescis, decede peritis.
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti ;
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat, et pulset lasciva decentius ætas :⁵⁵²

qu'est ce aultre chose qu'une confession de son impuissance, et un renvoy non seulement à l'ignorance, pour y estre à couvert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, et au non estre ?

Democritum postquam matura vetustas
Admonuit memorem, motus languescere mentis ;
Sponte sua letho caput obvius obtulit ipse.⁵⁵³

C'est ce que disoit Antisthenes ; « qu'il falloit faire provision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre ; ⁵⁵⁴ » et ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du poëte Tyrtaeus,

De la vertu, ou de mort approcher :⁵⁵⁵

et Cratez disoit « que l'amour se guarissoit par la faim, sinon par le temps ; et, à qui ces deux moyens ne plairoient, par la hart.⁵⁵⁶ » Celuy Sextius, duquel Seneque et Plutarque⁵⁵⁷ parlent avecques si grande recommandation, s'estant iecté, toutes choses laissees, à l'estude de la philosophie, delibera de se precipiter en la mer, veoyant le progrez de ses estudes trop tardif et trop long : il couroit à la mort, au default de la science. Voicy les mots de la loy sur ce subiect : « Si d'aventure il survient quelque grand inconvenient qui ne se puisse remedier, le port est prochain, et se peult on sauver, à nage, hors du corps, comme hors d'un esquif qui faict eau ; car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de vivre, qui tient le fol attaché au corps. »

Comme la vie se rend par la simplicité plus plaisante, elle s'en rend aussi plus innocente et meilleure, comme ie commenceois tantost à dire : Les simples, dict saint Paul, et les ignorants, s'eslevent et se saisissent du ciel ; et nous, à tout nostre sçavoir, nous plongeons aux abismes infernaux. le ne m'arreste ny à Valentian,⁵⁵⁸ ennemy déclaré de la science et des lettres ; ny à Licinius, touts deux empereurs romains, qui les nommoient le venin et la peste de tout estat politique ; ny à Mahumet qui, comme i'ay entendu, interdit la science à ses hommes : mais l'exemple de ce grand Lycurgus, et son auctorité, doibt certes avoir grand poids, et la reverence de cette divine police lacedemonienne, si grande, si admirable, et si long temps fleurissante en vertu et en bonheur, sans aulcune institution ny exercice de lettres. Ceulx qui reviennent de ce monde nouveau, qui a esté descouvert du temps de nos peres par les Espaignols, nous peuvent tesmoigner combien ces nations, sans magistrat et sans loy, vivent plus legitiment et plus reglement que les nostres, où il y a plus d'officiers et de loix qu'il n'y a d'aultres hommes, et qu'il n'y a d'actions :

Di cittatorie piene, e di libelli,
D' esame, et di carte di procure,
Hanno le mani e il seno, e gran fastelli
Di chiose, di consigli, e di letture :
Per cui le facultà de' poverelli
Non sono mai nelle città sicure ;
Hanno dietro et dinanzi, et d' ambi i lati,

C'estoit ce que disoit un senateur romain des derniers siecles, Que leurs predecesseurs avoient l'haleine puante à l'ail, et l'estomach musqué de bonne conscience ;⁵⁶⁰ et qu'au rebours, ceulx de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puants au dedans à toute sorte de vices : c'est à dire, comme ie pense, qu'ils avoient beaucoup de sçavoir et de suffisance, et grand' faulte de preud'homme. L'incivilité, l'ignorance, la simplesse, la rudesse, s'accompagnent volontiers de l'innocence ; la curiosité, la subtilité, le sçavoir, traisnent la malice à leur suite : l'humilité, la crainte, l'obeïssance, la debonnaireté, qui sont les pieces principales pour la conservation de la société humaine, demandent une ame vuide, docile, et presumant peu de soy. Les chrestiens ont une particuliere cognoissance, combien la curiosité est un mal naturel et originel en l'homme : le soing de s'augmenter en sagesse et en science, ce feut la premiere ruyne du genre humain ; c'est la voye par où il s'est precipité à la damnation eternelle, l'orgueil est sa perte et sa corruption ; c'est l'orgueil qui iecte l'homme à quartier des voyes communes, qui luy faict embrasser les nouvelletez ; et aimer mieulx estre chef d'une troupe errante et desvoyee au sentier de perdition, aimer mieulx estre regent et precepteur d'erreur et de mensonge, que d'estre disciple en l'eschole de vérité, se laissant mener et conduire par la main d'aultruy à la voye battue et droicturiere. C'est à l'adventure ce que dict ce mot grec ancien, que « la superstition suynt l'orgueil, et luy obeït comme à son pere : » ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τυφῶ πεῖθεται.⁵⁶¹ O cuider ! combien tu nous empeschés !

Apres que Socrates feut adverty que le dieu de sagesse luy avoit attribué le nom de Sage, il en feut estonné ;⁵⁶² et, se recherchant et secouant partout, n'y trouvoit aulcun fondement à cette divine sentence : il en sçavoit de iustes, temperants, vaillants, sçavants comme luy, et plus eloquents, et plus beaux, et plus utiles au païs. Enfin il se resolut, qu'il n'estoit distingué des aultres, et n'estoit sage, que parce qu'il ne se tenoit pas tel ; et que son dieu estimoit bestise singuliere à l'homme l'opinion de science et de sagesse ; et que sa meilleure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance, et la simplicité sa meilleure sagesse. La sainte Parole declare miserables ceulx d'entre nous qui s'estiment : « Bourbe et cendre, leur dict elle, qu'as tu à te glorifier ? » Et

ailleurs, « Dieu a faict l'homme semblable à l'ombre ; » de laquelle qui iugera, quand par l'esloignement de la lumiere elle sera esvanouïe ! Ce n'est rien que de nous.

Il s'en fault tant que nos forces conceoivent la haulteur divine, que, des ouvrages de nostre Createur, ceulx là portent mieulx sa marque, et sont mieulx siens, que nous entendons le moins. C'est aux chrestiens une occasion de croire, que de rencontrer une chose incroyable ; elle est d'autant plus selon raison, qu'elle est contre l'humaine raison : si elle estoit selon raison, ce ne seroit plus miracle ; et si elle estoit selon quelque exemple, ce ne seroit plus chose singuliere. *Melius scitur Deus, nesciendo*,⁵⁶³ dict saint Augustin ; et Tacitus, *Sanctius est ne reverentius de actis deorum credere, quam scire* ;⁵⁶⁴ et Platon estime quil' y ait quelque vice d'impieté à trop curieusement s'enquerir et de Dieu, et du monde, et des causes premieres des choses : *Atque illum quidem parentem huius universitatis invenire, difficile ; et quum iam inveneris, indicare in vulgus, nefas*,⁵⁶⁵ dict Cicero. Nous disons bien, Puissance, Vérité, Iustice : ce sont paroles qui signifient quelque chose de grand ; mais cette chose là, nous ne la veoyons aulcunement, ny ne la concevons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu aime,

Immortalia mortali sermone notantes :⁵⁶⁶

ce sont toutes agitations et esmotions qui ne peuvent loger en Dieu, selon nostre forme ; ny nous, l'imaginer selon la sienne. C'est à Dieu seul de se cognoistre, et interpreter ses ouvrages ; et le faict en nostre langue improprement, pour s'avaller et descendre à nous, qui sommes à terre couchez. « La prudence,⁵⁶⁷ comment luy peult elle convenir, qui est l'eslite entre le bien et le mal ; veu que nul mal ne le touche ? quoy la raison et l'intelligence, desquelles nous nous servons pour arriver, par les choses obscures, aux apparentes ; veu qu'il n'y a rien d'obscur à Dieu ? la iustice, qui distribue à chascun ce qui luy appartient, engendree pour la société et communauté des hommes, comment est elle en Dieu ? la temperance, comment ? qui est la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la divinité : la fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangiers,

luy appartiennent aussi peu ; ces trois choses n'ayants nul accez prez de luy : » parquoy Aristote⁵⁶⁸ le tient egualement exempt de vertu et de vice : Neque gratia, neque ira teneri potest ; quod quæ talia essent, imbecilla essent omnia.⁵⁶⁹

La participation que nous avons à la cognoissance de la Verité, quelle qu'elle soit, ce n'est point par nos propres forces que nous l'avons acquise : Dieu nous a assez appris cela par les tesmoins qu'il a choisis du vulgaire, simples et ignorants, pour nous instruire de ses admirables secrets. Nostre foy, ce n'est pas nostre acquest ; c'est un pur present de la libéralité d'aultruy : ce n'est pas par discours, ou par nostre entendement, que nous avons receu nostre religion ; c'est par auctorité et par commandement estrangier : la foiblesse de nostre iugement nous y ayde plus que la force, et nostre aveuglement plus que nostre clairvoyance ; c'est par l'entremise de nostre ignorance, plus que de nostre science, que nous sommes sçavants de ce divin sçavoir. Ce n'est pas merveille, si nos moyens naturels et terrestres ne peuvent concevoir cette cognoissance supernaturelle et celeste : apportons y seulement, du nostre, l'obeïssance et la subiection ; car, comme il est escript : « le destruiray la sapience des sages, et abbatray la prudence des prudents : où est le sage ? où est l'escrivain ? où est le disputateur de ce siecle ? Dieu n'a il pas abesty la sapience de ce monde ? car, puisque le monde n'a point cogneu Dieu par sapience, il luy a pieu, par l'ignorance et simplesse de la predication, sauver les croyants⁵⁷⁰. »

Si me fault il veoir enfin s'il est en la puissance de l'homme de trouver ce qu'il cherche ; et si cette queste qu'il y a employee depuis tant de siecles l'a enrichy de quelque nouvelle force et de quelque verité solide. le crois qu'il me confessera, s'il parle en conscience, que tout l'acquest qu'il a retiré d'une si longue poursuite, c'est d'avoir appris à recognoistre sa foiblesse. L'ignorance, qui estoit naturellement en nous, nous l'avons, par longue estude, confirmee et averee. Il est advenu aux gents veritablement sçavants ce qui advient aux espics de bled ; ils vont s'eslevant et se haulsant la teste droicte et fiere, tant qu'ils sont vuides ; mais quand ils sont pleins et grossis de grains en leur maturité, ils commencent à s'humilier et baisser les cornes : ⁵⁷¹ pareillement, les hommes ayant tout essayé, tout sondé, et n'ayant trouvé, en cet amas de science et provision de tant de choses diverses, rien de massif et ferme, et rien que vanité, ils ont renoncé à leur presumption, et recogneu leur condition naturelle. C'est ce que Velleius reproche à Cotta et à Cicero,

« qu'ils ont appris de Philo n'avoir rien appris.⁵⁷² » Pherecydes, l'un des sept sages, escrivant à Thales, comme il expiroit, « l'ay, dict il, ordonné aux miens, aprez qu'ils m'aurent enterré, de te porter mes escripts. S'ils contentent et toy et les aultres sages, publie les ; sinon, supprime les : ils ne contiennent nulle certitude qui me satisfasse à moy mesme ; aussi ne foyes ie pas profession de sçavoir la verité, ny d'y atteindre : i'ouvre les choses plus que ie ne les descouvre.⁵⁷³ » Le plus sage homme qui feut oncques, quand on luy demanda ce qu'il sçavoit, respondit, « Qu'il sçavoit cela, qu'il ne sçavoit rien.⁵⁷⁴ » Il verifioit ce qu'on dict, que la plus grand' part de ce que nous sçavons est la moindre de celle que nous ignorons, c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçavoir, c'est une piece, et bien petite, de nostre ignorance. Nous sçavons les choses en songe, dict Platon, et les ignorons en verité. Omnes pene veteres, nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt ; angustos sensus, imbecilles animos, brevia curricula vitæ.⁵⁷⁵ Cicero mesme, qui devoit au sçavoir tout son vaillant, Valerius dict que, sur sa vieillesse, il commença à desestimer les lettres : ⁵⁷⁶ et, pendant qu'il les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun party ; suyvant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'une secte, tantost en l'autre ; se tenant tousiours sous la dubitation de l'academie : Dicendum est, sed ita, ut nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque, et mihi diffidens.⁵⁷⁷

I'aurois trop beau ieu, si ie voulois considerer l'homme en sa commune façon et en gros ; et le pourrois faire pourtant par sa regle propre, qui iuge la verité, non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

Qui vigilans stertit,

Mortua cui vita est prope iam, vivo atque videnti ;⁵⁷⁸

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la pluspart de ses facultez naturelles, oysifves : ie veulx prendre l'homme en sa plus haulte assiette. Considerons le en ce petit nombre d'hommes excellents et trieux, qui ayants esté douez d'une belle et particuliere force naturelle, l'ont encores roidie et aiguisee par soing, par estude, et par art, et l'ont montee au plus hault point de sagesse où elle puisse atteindre : ils ont manié leur ame à tous sens et à tous biaux, l'ont appuyee et estansonnee de tout le secours estrangier qui luy

a esté propre ; et enrichie et ornee de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour sa commodité, du dedans et dehors du monde : c'est en eulx que loge la haulteur extreme de l'humaine nature : ils ont réglé le monde de polices et de loix ; ils l'ont instruiet par arts et sciences, et instruiet encores par l'exemple de leurs mœurs admirables. le ne mettray en compte que ces gents là, leur tesmoignage, et leur experience ; veoyons iusques où ils sont allez, et à quoy ils se sont tenus : les maladies et les defaults que nous trouverons en ce college là, le monde les pourra hardiement bien advouer pour siens.

Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce poinct,⁵⁷⁹ ou qu'il dict qu'il l'a trouuee ; ou qu'elle ne se peult trouver ; ou qu'il en est encores en queste. Toute la philosophie est despartie en ces trois genres : son desseing est de chercher la verité, la science, et la certitude. Les peripateticiens, epicuriens, stoïciens, et aultres, ont pensé l'avoir trouuee : ceulx cy ont establi les sciences que nous avons, et les ont traictees comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, et les academiciens, ont desesperé de leur queste, et iugé que la verité ne se pouvoit concevoir par nos moyens : la fin de ceulx cy, c'est la foiblesse et humaine ignorance ; ce party a eu la plus grande suite et les sectateurs les plus nobles. Pyrrho, et aultres sceptiques ou epechistes, les dogmes de qui plusieurs anciens ont tenu estre tirez de Homere, des sept sages, et d'Archilochus et d'Euripides, et y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent qu'ils sont encores en cherche de la verité : ceulx cy iugent que ceulx là qui pensent l'avoir trouuee se trompent infiniment, et qu'il y a encores de la vanité trop hardie en ce second degré qui assure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre ; car cela, d'establi la mesure de nostre puissance, de cognoistre et iuger la difficulté des choses, c'est une grande et extreme science, de laquelle ils doubtent que l'homme soit capable :

Nil sciri si quis putat, id quoque nescit
An sciri possit quo se nil scire fatetur.⁵⁸⁰

L'ignorance qui se sçait, qui se iuge, et qui se condamne, ce n'est pas une entiere ignorance ; pour l'estre, il fault qu'elle s'ignore soy mesme : de façon que la profession des pyrrhoniens est de bransler, doubter, et enquerir, ne

s'asseurer de rien, de rien ne se respondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatifve, l'appetitifve, et la consentante, ils en receoivent les deux premieres ; la derniere, ils la soustiennent et la maintiennent ambiguë, sans inclination ny approbation d'une part ou d'autre, tant soit elle legiere. Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame : la main espandue et ouverte, c'estoit Apparence ; la main à demy serree, et les doigts un peu croches, Consentement ; le poing fermé, Comprehension ; quand de la main gauche il venoit encores à clorre ce poing plus estroict, Science. ⁵⁸¹ Or, cette assiette de leur iugement, droicte et inflexible, recevant tous objets sans application et consentement, les achemine à leur Ataraxie, qui est une condition de vie paisible, rassise, exempte des agitations que nous recevons par l'impression de l'opinion et science que nous pensons avoir des choses ; d'où naissent la crainte, l'avarice, l'envie, les desirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la superstition, l'amour de nouvelleté, la rebellion, la desobeïssance, l'opiniastreté, et la pluspart des maux corporels : voire ils s'exemptent par là de la ialousie de leur discipline ; car ils debattent d'une bien molle façon ; ils ne craignent point la revanche à leur dispute : quand ils disent que le poisant va contre bas, ils seroient bien marris qu'on les en creust ; et cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation et surseance de iugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en avant leurs propositions, que pour combattre celles qu'ils pensent que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront aussi volontiers la contraire à soustenir : tout leur est un ; ils n'y ont aulcun choïs. Si vous établissez que la neige soit noire ; ils argumentent, au rebours, qu'elle est blanche : si vous dites qu'elle n'est ny l'un ny l'autre, c'est à eulx à maintenir qu'elle est tous les deux ; si, par certain iugement, vous tenez que vous n'en sçavez rien, ils vous maintiendront que vous le sçavez : oui ; et si, par un axiome affirmatif, vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas, ou que vous ne pouvez iuger et établir que vous en doutez. Et, par cette extremité de doute, qui se secoue soy mesme, ils se separent et se divisent de plusieurs opinions, de celles mesmes qui ont maintenu en plusieurs façons le doute et l'ignorance. Pourquoi ne leur sera il permis, disent ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'un dire vert, à l'autre iaulne, à eulx aussi de doubter ? est il chose qu'on vous puisse proposer pour l'advouer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambiguë ? et, où les aultres sont portez, ou par la coustume de leurs païs, ou par l'institution des parents, ou par rencontre,

comme par une tempeste, sans iugement et sans choisis, voire le plus souvent avant l'aage de discretion, à telle ou telle opinion, à la secte ou stoïque ou epicurienne, à laquelle ils se treuvent hypothequez, asservis et collez, comme à une prinse qu'ils ne peuvent demordre, ad quamcumque disciplinam, velut tempestate, delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhærescunt ;⁵⁸² pourquoy à ceulx cy ne sera il pareillement concédé de maintenir leur liberté, et considerer les choses sans obligation et servitude ? hoc liberiores et solutiores, quod integra illis est iudicandi potestas.⁵⁸³ N'est ce pas quelque avantage de se trouver desengagé de la necessité qui bride les aultres ? vault il pas mieulx demeurer en suspens, que de s'infrasquer ⁵⁸⁴ en tant d'erreurs que l'humaine fantasie a produictes ? vault il pas mieulx suspendre sa persuasion, que de se mesler à ces divisions seditieuses et querelleuses ? Qu'iray ie choisir ? « Ce qu'il vous plaira, pourveu que vous choisissiez.⁵⁸⁵ » Voylà une sottie response, à laquelle pourtant il semble que tout le dogmatisme arrive, par qui il ne nous est pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, iamais il ne sera si seur, qu'il ne vous faille, pour le deffendre, attaquer et combattre cent et cent contraires partis : vault il pas mieulx se tenir hors de cette meslee ? Il vous est permis d'espouser, comme vostre honneur et vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, et desdire et desmentir Platon là dessus ; et à eulx il sera interdict d'en doubter ? S'il est loisible à Panætius⁵⁸⁶ de soustenir son iugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les stoïciens ne doubtent aulcunement ; pourquoy un sage n'osera il, en toutes choses, ce que cettuy cy ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres, establies du commun consentement de l'eschole, de laquelle il est sectateur et professeur ? Si c'est un enfant qui iuge, il ne sçait que c'est ; si c'est un sçavant, il est préoccupé. Ils se sont reservé un merveilleux avantage au combat, s'estant deschargez du soing de se couvrir : il ne leur importe qu'on les frappe, pourveu qu'ils frappent ; et font leurs besongnes de tout : s'ils vainquent, vostre proposition cloche ; si vous, la leur : s'ils faillent, ils verifient l'ignorance ; si vous faillez, vous la verifiez : s'ils prouvent que rien ne se sçache, il va bien ; s'ils ne le sçavent pas prouver, il est bon de mesme : Ut quum in eadem reparia contrariis in partibus momenta inveniuntur, facilius ab utraque parte assertio sustineatur : ⁵⁸⁷ et font estat de trouver bien plus facilement pourquoy une chose soit faulse, que non pas qu'elle soit vraye ; et ce qui n'est pas, que ce qui est ; et ce qu'ils ne croyent

pas, que ce qu'ils croient. Leurs façons de parler sont, « le n'establis rien : Il n'est non plus ainsi qu'ainsin, ou que ny l'un ny l'autre : le ne le comprends point : Les apparences sont eguales partout : La loy de parler, et pour et contre, est pareille : Rien ne semble vray, qui ne puisse sembler fauls. » Leur mot sacramental, c'est *ἑπείχω*, c'est à dire, « ie soustiens, ie ne bouge : » voylà leurs refrains, et aultres de pareille substance. Leur effect, c'est une pure, entiere, et trespargaite surseance et suspension de iugement : ils se servent de leur raison pour enquerir et pour debattre, mais non pas pour arrester et choisir. Quiconque imaginera une perpetuelle confession d'ignorance, un iugement sans pente et sans inclination, à quelque occasion que ce puisse estre, il conceoit le pyrrhonisme. l'exprime cette fantasie autant que ie puis, parce que plusieurs la treuvent difficile à concevoir, et les auteurs mesmes la representent un peu obscurément et diversement.

Quant aux actions de la vie, ils sont en cela de la commune façon : ils se prestent et accommodent aux inclinations naturelles,⁵⁸⁸ à l'impulsion et contraincte des passions, aux constitutions des loix et des coustumes, et à la tradition des arts : Non enim nos Deus ista scire, sed tantummodo uti, voluit.⁵⁸⁹ Ils laissent guider à ces choses là leurs actions communes, sans aucune opination ou iugement : qui faict que ie ne puis pas bien assortir à ce discours ce qu'on dict de Pyrrho ;⁵⁹⁰ ils le peignent stupide et immobile, prenant un train de vie farouche et inassociable, attendant le heurt des charrettes, se presentant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est enchérir sur sa discipline : il n'a pas voulu se faire pierre ou souche ;⁵⁹¹ il a voulu se faire homme vivant, discourant et raisonnant, iouissant de tous plaisirs, et commoditez naturelles, et se servant de toutes ses pieces corporelles et spirituelles, en regle et droicture : les privileges fantastiques, imaginaires et fauls, que l'homme s'est usurpé, de regenter, d'ordonner, d'establis, il les a de bonne foy renoncez et quittez. Si n'est il point de secte ⁵⁹² qui ne soit contraincte de permettre à son sage de suyvre assez de choses non comprinses, ny perceues, ny consenties, s'il veult vivre : et quand il monte en mer, il suyvt ce desseing, ignorant s'il luy sera utile ; et se plie à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode ; circonstances probables seulement, aprez lesquelles il est tenu d'aller, et se laisser remuer aux apparences, pourveu qu'elles n'ayent point d'expresse contrariété. Il a un corps, il a une ame ; les sens le poulsent, l'esprit l'agite. Encores qu'il ne treuve point en soy cette propre et singuliere marque de

iuger, et qu'il s'apperceoive qu'il ne doibt engager son consentement, attendu qu'il peult estre quelque fauls pareil à ce vray, il ne laisse de conduire les offices de sa vie pleinement et commodement. Combien y. a il d'arts qui font profession de consister en la coniecture plus qu'en la science ; qui ne decident pas du vray et du fauls, et suyvent seulement ce qu'il semble ? Il y a, disent ils, et vray et fauls, et y a en nous de quoy le chercher, mais non pas de quoy l'arrester à la touche. Nous en valons bien mieulx de nous laisser manier, sans inquisition, à l'ordre du monde : une ame garantie de preiugez a un merueilleux advancement vers la tranquillité ; gents qui iugent et contreroollent leurs iuges, ne s'y soubmettent iamais deuement.

Combien, et aux lois de la religion, et aux loix politiques, se treuvent plus dociles, et aysez à mener les esprits simples et incurieux, que ces esprits surveillants et paidagogues des causes divines et humaines ! Il n'est rien en l'humaine invention où il y ayt tant de verisimilitude et d'utilité : cette cy presente l'homme nud et vuide ; recognoissant sa foyblesse naturelle ; propre à recevoir d'en hault quelque force estrangiere ; desgarni d'humaine science, et d'autant plus apte à loger en soy la divine ; aneantissant son iugement pour faire plus de place à la. foy, ny mescreant, ny establisant aulcun dogme contre les observances communes ; humble, obeïssant, disciplinable, studieux, ennemy iuré d'heresie, et s'exemptant, par consequent, des vaines et irreligieuses opinions introduictes par les faulses sectes : c'est une charte blanche, preparee à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y graver. Plus nous nous renvoyons et remettons à Dieu, et renonceons à nous ; mieulx nous en valons. « Accepte, dit l'Ecclesiaste,⁵⁹³ en bonne part, les choses au visage et au goust qu'elles se presentent à toy, du iour à la iournee ; le demourant est hors de ta cognoissance. » Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.⁵⁹⁴

Voilà comment, des trois generales sectes de philosophie, les deux font expresse profession de dubitation et d'ignorance : et, en celle des dogmatistes, qui est troisieme, il est aysé à decouvrir que la pluspart n'ont prins le visage de l'assurance, que pour avoir meilleure mine ; ils n'ont pas tant pensé nous establir quelque certitude, que nous montrer iusques où ils estoient allez en cette chasse de la verité, quam docti fingunt magis, quam norunt.⁵⁹⁵ Timæus, ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des dieux, du monde et des hommes, propose d'en parler comme un homme à un homme ; et qu'il suffit, si ses raisons sont probables comme les raisons d'un aultre : car les exactes raisons n'estre en sa main, ny en mortelle main.⁵⁹⁶ Ce que l'un

de ses sectateurs a ainsin imité : Ut potero, explicabo : nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut sint et fixa, quæ dixero ; sed, ut homunculus, probabilia coniectura sequens ;⁵⁹⁷ et cela sur le discours du mespris de la mort, discours naturel et populaire : ailleurs il l'a traduit sur le propos mesme de Platon : Si forte, de deorum natura ortuque mundi disserentes, minus id, quod habemus in animo, consequimur, haud erit mirum : æquum est enim meminisse, et me, qui disseram, hominem esse, et vos, qui iudicetis ; ut, si probabilia dicentur, nihil ultra requiratis.⁵⁹⁸ Aristote nous entasse ordinairement un grand nombre d'autres opinions, et d'autres créances, pour y comparer la sienne, et nous faire veoir de combien il est allé plus oultre, et combien il approche de plus prez la verisimilitude : car la verité ne se iuge point par auctorité et tesmoignage d'autrui ; et pourtant evita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses escripts. Cettuy là est le prince des dogmatistes ; et si, nous apprenons de luy que le beaucoup sçavoir apporte l'occasion de plus doubter :⁵⁹⁹ on le veoid à escient se couvrir souvent d'obscurité si espesse et inextricable, qu'on n'y peult rien choisir de son advis ; c'est par effect un pyrrhonisme sous une forme resolutifve. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autrui par la sienne : Qui requirunt, quid de quaque re ipsi sentiamus, curiosius id faciunt, quam necesse est... Hæc in philosophia ratio contra omnia disserendi, nullamque rem aperte iudicandi, profecta a Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata a Carneade, usque ad nostram viget ætatem... Hi sumus, qui omnibus veris falsa quædam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine, ut in iis nulla insit certe iudicandi et assentiendi nota.⁶⁰⁰ Pourquoi, non Aristote seulement, mais la pluspart des philosophes ont ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subiect, et amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cet os creux et descharné ? Clitomachus affirmoit n'avoir iamais sceu, par les escripts de Carneades, entendre de quelle opinion il estoit : ⁶⁰¹ pourquoy a évité aux siens Epicurus, la facilité ; et Heraclitus en a esté surnommé σκοτεινός.⁶⁰² La difficulté est une monnoye que les sçavants employent, comme les ioueurs de passe passe, pour ne decouvrir l'inanité de leur art, et de laquelle l'humaine bestise se paye ayseement :

Clarus, ob obscuram linguam, magis inter inanes...
Omnia enim stolidi magis admirantur, amantque,

Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt.⁶⁰³

Cicero⁶⁰⁴ reprend aulcuns de ses amis d'avoir accoustumé de mettre à l'astrologie, au droict, à la dialectique et à la geometrie, plus de temps que ne meritoient ces arts ; et que cela les divertissoit des debvoirs de la vie, plus utiles et honnestes : les philosophes cyrenaiques mesprisoient egualmente la physique et la dialectique : ⁶⁰⁵ Zenon, tout au commencement des livres de la Republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines :⁶⁰⁶ Chrysippus disoit que ce que Platon et Aristote avoient escript de la logique, ils l'avoient escript par ieu et par exercice ; et ne pouvoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'une si vaine matière : ⁶⁰⁷ Plutarque le dict de la métaphysique ; Epicurus l'eust encores dict de la rhetorique, de la grammaire, poësie, mathématique, et, hors la physique, de toutes les sciences ; et Socrates, de toutes aussi, sauf celle seulement qui traicte des mœurs et de la vie : de quelque chose qu'on s'enquist à luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant à rendre compte des conditions de sa vie presente et passee, lesquelles il examinait et iugeoit, estimant tout aultre apprentissage subsecutif à celuy là et supernumeraire ; parum mihi placeant eæ litteræ, quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt ;⁶⁰⁸ la pluspart des arts ont esté ainsi mesprisees par le mesme sçavoir : mais ils n'ont pas pensé qu'il feust hors de propos d'exercer leur esprit, ez choses mesmes où il n'y avoit aucune solidité proufitable.

Au demourant, les uns ont estimé Plato dogmatiste ; les aultres, dubitateur ; les aultres en certaines choses l'un, et en certaines choses l'autre : le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousiours demandant et esmouvant la dispute, non iamais l'arrestant, iamais satisfaisant ; et dict n'avoir aultre science que la science de s'opposer. Homere, leur aucteur, a planté egualmente les fondements à toutes les sectes de philosophie, pour montrer combien il estoit indifferent par où nous allassions. De Platon nasquirent dix sectes diverses, dict on ; aussi, à mon gré, iamais instruction ne feut titubante et rien asseverante, si la sienne ne l'est.

Socrates disoit,⁶⁰⁹ que les sages femmes, en prenant ce mestier de faire engendrer les aultres, quittent le mestier d'engendrer, elles : que luy, par le tiltre de Sage homme que les dieux luy ont defere, s'estoit aussi desfaict, en son amour virile et mentale, de la faculté d'enfanter ; se contentant d'ayder et

favorir de son secours les engendrans, ouvrir leur nature, graisser leurs conduits, faciliter l'yssue de leur enfantement, iuger d'iceluy, le baptizer, le nourrir, le fortifier, l'emmailloter, et circoncire ; exerçant et maniant son engein aux perils et fortunes d'aultruy

Il est ainsi de la pluspart des auteurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remarqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, et aultres : ils ont une forme d'escire doubteuse en substance et en desseing, enquerant plustost qu'instruisant ; encores qu'ils entresement leur style de cadences dogmatistes. Cela se veoid il pas aussi bien en Seneque et en Plutarque ? combien disent ils tantost d'un visage, tantost d'un aultre, pour ceulx qui y regardent de prez ? Et les reconciliateurs des iuriconsultes devoient premierement les concilier chascun à soy. Platon me semble avoir aimé cette forme de philosopher par dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diverses bouches la diversité et variation de ses propres fantasies. Diversement traicter les matieres, est aussi bien les traicter que conformement, et mieulx ; à sçavoir plus copieusement et utilement. Prenons exemple de nous : les arrests font le poinct extresme du parler dogmatiste et resolutif ; si est ce que ceulx que nos parlements presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reverence qu'il doit à cette dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exercent, prennent leur beauté, non de la conclusion qui est à eux quotidienne, et qui est commune à tout iuge, tant comme de la disceptation et agitation des diverses et contraires ratiocinations que la matiere du droict souffre : et le plus large champ aux reprehensions des uns philosophes à l'encontre des aultres, se tire des contradictions et diversitez, en quoy chascun d'eulx se treuve empestré ; ou par desseing, pour montrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment par la volubilité et incomprehensibilité de toute matiere : que signifie ce refrain : « en un lieu glissant et coulant, suspendons nostre creance ; » car, comme dict Euripides,

Les œuvres de Dieu, en diverses

Façons, nous donnent des traverses ; [610](#)

semblable à celui qu'Empedocles semoit souvent en ses livres, comme agité

d'une divine fureur, et forcé de la verité : « Non, non, nous ne sentons rien, nous ne veoyons rien ; toutes choses nous sont occultes, il n'en est aulcune de laquelle nous puissions establir quelle elle est ; ⁶¹¹ » revenant à ce mot divin : Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ adinventiones nostræ, et providentiæ.⁶¹² Il ne fault pas trouver estrange, si gents desesperez de la prinse n'ont pas laissé d'avoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy une occupation plaisante, et si plaisante, que, parmy les voluptez, les stoïciens deffendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, et treuvent de l'intemperance à trop sçavoir.

Democritus, ayant mangé à sa table des figues qui sentoient le miel, commença soubdain à chercher en son esprit d'où leur venoit cette douceur inusitée ; et, pour s'en esclaircir, s'alloit lever de table pour veoir l'assiette du lieu où ces figues avoient esté cueillies : sa chambriere, ayant entendu la cause de ce remuement, luy dict, en riant, qu'il ne se peinast plus pour cela ; car c'estoit qu'elle les avoit mises en un vaisseau où il y avoit eu du miel. Il se despita de quoy elle luy avoit osté l'occasion de cette recherche, et desrobbé matiere à sa curiosité : « Va, luy dict il, tu m'as faict desplaisir ; ie ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle : ⁶¹³ » et volontiers n'eust failly de trouver quelque raison vraye à un effect fauls et supposé. Cette histoire d'un fameux et grand philosophe nous represente bien clairement cette passion studieuse qui nous amuse à la poursuyte des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite un pareil exemple de quelqu'un qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce de quoy il estoit en doubte, pour ne perdre le plaisir de le chercher ; comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteration de la fiebvre, pour ne perdre le plaisir de l'assouvir en beuvant. Satiùs est supervacua discere, quam nihil.⁶¹⁴ Tout ainsi qu'en toute pasture, il y a le plaisir souvent seul ; et tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ousain : pareillement ce que nostre esprit tire de la science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encores qu'il ne soit ny alimentant ny salutaire. Voicy comme ils disent : « La consideration de la nature est une pasture propre à nos esprits ; elle nous esleve et enfle, nous faict desdaigner les choses basses et terriennes, par la comparaison des superieures et celestes ; la recherche mesme des choses occultes et grandes est tresplaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reverence et crainte d'en iuger : » ce sont des mots de leur profession.⁶¹⁵ La vaine image de cette maladifve

curiosité se veoid plus expressement encores en cet aultre exemple, qu'ils ont par honneur si souvent en la bouche : Eudoxus souhaitoit et prioit les dieux, qu'il peust une fois veoir le soleil de prez, comprendre sa forme, sa grandeur et sa beauté, à peine d'en estre bruslé soubdainement.⁶¹⁶ Il veult, au prix de sa vie, acquerir une science, de laquelle l'usage et possession luy soit quand et quand ostee ; et, pour cette soubdaine et volage cognoissance, perdre toutes aultres cognoissances qu'il a, et qu'il peult acquerir par aprez.

le ne me persuade pas ayseement qu'Epicurus, Platon, et Pythagoras, nous aient donné pour argent comptant leurs Atomes, leurs Idees, et leurs Nombres : ils estoient trop sages pour establir leurs articles de foy de chose si incertaine et si debattable. Mais, en cette obscurité et ignorance du monde, chascun de ces grands personnages s'est travaillé d'apporter une telle quelle image de lumiere ; et ont promené leur ame à des inventions qui eussent au moins une plaisante et subtile apparence, pourveu que, toute faulse, elle se peust maintenir contre les oppositions contraires : Unicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiæ vi.⁶¹⁷

Un ancien, à qui on reprochoit qu'il faisoit profession de la philosophie, de laquelle pourtant en son iugement il ne tenoit pas grand compte, respondit que « Cela c'estoit vrayement philosopher. » Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, et ont trouvé cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous : aulcunes choses ils les ont escriptes pour le besoing de la société publique, comme leurs religions ; ⁶¹⁸ et a esté raisonnable, pour cette consideration, que les communes opinions ils n'ayent voulu les espelucher au vif, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obéissance des loix et coustumes de leur païs.

Platon traicte ce mystere, d'un ieu assez descouvert : car, où il escript selon soy, il ne prescript rien à certes : quand il faict le législateur, il emprunte un style regnant et asseverant, et si y mesle hardiement les plus fantastiques de ses inventions, autant utiles à persuader à la commune, que ridicules à persuader à soy mesme ; sçachant combien nous sommes propres à recevoir toutes impressions, et, sur toutes, les plus farouches et enormes : et pourtant, en ses loix, il a grand soing qu'on ne chante en publique que des poësies, desquelles les fabuleuses feinctes tendent à quelque utile fin ; estant si facile d'imprimer toute sorte de phantosmes en l'esprit humain, que c'est iniustice de ne le paistre plustost de mensonges proufitables, que de mensonges ou inutiles, ou dommageables ; il dict tout destrousseement,⁶¹⁹ en sa

Republique⁶²⁰, « Que, pour le prouffit des hommes, il est souvent besoing de les piper. » Il est aysé à distinguer quelques sectes avoir plus suyvi la verité, quelques aultres l'utilité, par où celles cy ont gagné credit. C'est la misere de nostre condition, que souvent ce qui se presente à nostre imagination pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus utile à nostre vie : les plus hardies sectes, epicurienne, pyrrhonienne, nouvelle academique, encores sont elles contrainctes de se plier à la loy civile, au bout du compte.

Il y a d'aultres subiects qu'ils ont beluttez,⁶²¹ qui à gauche, qui à dextre, chascun se travaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droict ; car, n'ayant rien trouvé de si caché de quoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souvent force de forger des coniectures foibles et folles, non qu'ils les prinssent eulx mesmes pour fondement, ny pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude : Non tam id sensisse quod dicerent, quam exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluisse.⁶²² Et si on ne le prenoit ainsi, comment couvririons nous une si grande inconstance, variété, et vanité d'opinions, que nous veoyons avoir esté produictes par ces ames excellentes et admirables ? car, pour exemple, qu'est il plus vain que de vouloir deviner Dieu par nos analogies et coniectures ? le régler, et le monde, à nostre capacité et à nos loix ? et nous servir, aux despens de la Divinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy a pleu despartir à nostre naturelle condition ; et, parce que nous ne pouvons estendre nostre veue iusques en son glorieux siege, l'avoir ramené ça bas à nostre corruption et à nos miseres ?

De toutes les opinions humaines et anciennes touchant la religion, celle là me semble avoir eu plus de vraysemblance et plus d'excuse, qui recognoissoit Dieu comme une puissance incomprehensible, origine et conservatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, recevant et prenant en bonne part l'honneur et la reverence que les humains luy rendoient, soubz quelque visage, soubz quelque nom et en quelque maniere que ce feust :

Iupiter omnipotens, rerum, regumque, deumque
Progenitor, genitrixque.⁶²³

Ce zele universellement a esté veu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré

fruit de leur devotion ; les hommes, les actions impies, ont eu partout les evenements sortables. ⁶²⁴ Les histoires païennes recognoissent de la dignité, ordre, iustice, et des prodiges et oracles employez à leur proufit et instruction, en leurs religions fabuleuses : Dieu, par sa misericorde, daignant, à l'adventure, fomentier, par ces benefices temporels, les tendres principes d'une telle quelle brute cognoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy au travers des faulses images de leurs songes. Non seulement faulses, mais impies aussi et iniurieuses, sont celles que l'homme a forgé de son invention ; et de toutes les religions que saint Paul trouva en credit à Athenes, celle qu'ils avoient dediee à une « Divinité cachee et incogneue » luy sembla la plus excusable. ⁶²⁵

Pythagoras adumbra la verité de plus prez, iugeant que la cognoissance de cette Cause premiere et Estre des estres debvoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration ; que ce n'estoit aultre chose que l'extreme effort de nostre imagination vers la perfection, chascun en amplifiant l'idée selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer à ce proiet la devotion de son peuple, l'attacher à une religion purement mentale, sans obiect prefix et sans meslange materiel, il entreprint chose de nul usage : l'esprit humain ne se sçauroit maintenir, vaguant en cet infini de pensees informes ; il les luy fault compiler en certaine image à son modele. La maiesté divine s'est ainsi, pour nous, aulcunement laissé circonscrire aux limites corporels : ses sacrements supernaturels et celestes ont des signes de nostre terrestre condition ; son adoration s'exprime par offices et paroles sensibles : car c'est l'homme qui croit et qui prie. le laisse à part les aultres arguments qui s'employent à ce subiect : mais à peine me feroit on accroire que la veue de nos crucifix et peinture de ce piteux supplice, que les ornements et mouvements cerimonieux de nos eglises, que les voix accommodees à la devotion de nostre pensee, et cette esmotion des sens, n'eschauffent l'ame des peuples d'une passion religieuse de tresutile effect.

De celles ⁶²⁶ ausquelles on a donné corps, comme la necessité l'a requis parmy cette cecité universelle, ie me feusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceulx qui adoroient le soleil,

La lumière commune,
L'œil du monde ; et si Dieu au chef porte des yeulx,

Les rayons du soleil sont ses yeulx radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent et gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent :
Ce beau, ce grand soleil qui nous faict les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons ;
Qui remplit l'univers de ses vertus cogneues ;
Qui d'un traict de ses yeulx nous dissipe les nues :
L'esprit, l'ame du monde, ardent et flamboyant,
En la course d'un iour tout le ciel tournoyant ;
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond, et ferme ;
Lequel tient dessous luy tout le monde pour terme :
En repos, sans repos ; oysif, et sans sejour ;
Fils aîné de nature, et le pere du iour :

d'autant qu'oultre cette sienne grandeur et beauté, c'est la piece de cette machine que nous descouvrons la plus esloingnee de nous, et par ce moyen si peu cogneue, qu'ils estoient pardonnables d'en entrer en admiration et reverence.

Thales,⁶²⁷ qui le premier s'enquit de telle matiere, estima dieu un esprit qui fait d'eau toutes choses : Anaximander, que les dieux estoient mourants et naissants à diverses saisons, et que c'estoient des mondes infinis en nombre : Anaximenes, que l'air estoit dieu, qu'il estoit produict et immense, tousiours mouvant. Anaxagoras, le premier, a tenu la description et maniere de toutes choses estre conduite par la force et raison d'un esprit infini. Alcmaeon a donné la divinité au soleil, à la lune, aux astres, et à l'ame. Pythagoras a faict dieu un esprit espandu par la nature de toutes choses, d'où nos ames sont desprinses : Parmenides, un cercle entourant le ciel, et maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles disait estre des dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses sont faictes : Protagoras, n'avoir rien que dire s'ils sont ou non, ou quels ils sont : Democritus, tantost que les images et leurs circutions sont dieux ; tantost cette nature qui esclance ces images ; et puis, nostre science et intelligence. Platon dissipe sa creance à divers visages : il dict, au Timee, le pere du monde ne se pouvoir nommer ; aux Loix, qu'il ne se fault enquerir de son estre ; et ailleurs, en ces mesmes livres, il faict le monde, le ciel, les astres, la terre, et nos ames, dieux ; et receoit, en oultre, ceulx qui ont esté receus par l'ancienne institution, en chascue

republique. Xenophon rapporte un pareil trouble de la discipline de Socrates ; tantost qu'il ne se fault enquerir de la forme de dieu ; et puis il luy faict establir que le soleil est dieu, et l'ame, dieu ; qu'il n'y en a qu'un ; et puis, qu'il y en a plusieurs. Speusippus, nepveu de Platon, faict dieu certaine force gouvernant les choses, et qu'elle est animale : Aristote, asture que c'est l'esprit, asture le monde ; asture il donne un aultre maistre à ce monde, et asture faict dieu l'ardeur du ciel. Xenocrates en faict huict ; les cinq nommez entre les planetes ; le sixiesme, composé de toutes les estoiles fixes, comme de ses membres ; le septiesme et huictiesme, le soleil et la lune. Heraclides Ponticus ne faict que vaguer entrer ses advis, et enfin prive dieu de sentiment, et le faict remuant de forme à aultre ; et puis dict que c'est le ciel et la terre. Theophraste se promene, de pareille irresolution, entre toutes ses fantasies ; attribuant l'intendance du monde, tantost à l'entendement, tantost au ciel, tantost aux estoiles : Strato, que c'est nature ayant la force d'engendrer, augmenter, et diminuer, sans forme et sentiment : Zeno, la loy naturelle, commandant le bien et prohibant le mal, laquelle loy est un animant ; et oste les dieux accoustumez, Iupiter, Iuno, Vesta : Diogenes apolloniates, que c'est l'aage.⁶²⁸ Xenophanes faict dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun avecques l'humaine nature. Ariston estime la forme de dieu incomprenable, le prive de sens, et ignore s'il est animant ou aultre chose : Cleanthes, tantost la raison, tantost le monde, tantost l'ame de nature, tantost la chaleur supreme entourant et enveloppant tout. Perseus, auditeur de Zeno, a tenu qu'on a surnommé dieux ceulx qui avoient apporté quelque notable utilité à l'humaine vie, et les choses mesmes proufitables. Chrysippus faisoit un amas confus de toutes les precedentes sentences, et compte entre mille formes de dieux qu'il faict ; les hommes aussi qui sont immortalisez. Diagoras et Theodorus nioient tout sec qu'il y eust des dieux. Epicurus faict les dieux luisants, transparents et perflables,⁶²⁹ logez, comme entre deux forts, entre deux mondes, à couvert des coups ; revestus d'une humaine figure et de nos membres, lesquels membres leur sont de nul usage :

Ego deum genus esse semper dixi, et dicam cœlitum ;
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.⁶³⁰

Fiez vous, à vostre philosophie ; vantez-vous, d'avoir trouvé la febve au gasteau, à veoir ce tintamarre de tant de cervelles philosophiques ! Le trouble des formes mondaines a gagné sur moy, que les diverses mœurs et fantasies aux miennes ne me desplaient pas tant, comme elles m'instruisent ; ne m'enorgueillissent pas tant, comme elles m'humilient en les conferant : et tout aultre choisis, que celui qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choisis de peu de prerogative.⁶³¹ Les polices du monde ne sont pas moins contraires en ce subiect, que les écoles : par où nous pouvons apprendre que la fortune mesme n'est pas plus diverse et variable que nostre raison, ny plus aveugle et inconsiderée. Les choses les plus ignorees sont plus propres à estre deïfiées : parquoy, de faire de nous des dieux, comme l'ancienneté,⁶³² cela surpasse l'extreme foiblesse de discours. l'eusse encores plustost suyvi ceulx qui adoroient le serpent, le chien et le bœuf ; d'autant que leur nature et leur estre nous est moins cogneu, et avons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist de ces bestes là, et leur attribuer des facultez extraordinaires : mais d'avoir faict des dieux de nostre condition, de laquelle nous devons cognoistre l'imperfection, leur avoir attribué le desir, la cholere, les vengeancees, les mariages, les generations et les parenteles, l'amour et la ialousie, nos membres et nos os, nos fiebvres et nos plaisirs, nos morts, nos sepultures, il fault que cela soit party d'une merveilleuse yvresse de l'entendement humain ;

Quæ procul usque adeo divino ab numine distant,
Inque deum numero quæ sint indigna videri : ⁶³³

Formæ, ætates, vestitus, ornatus noti sunt ; genera, coniugia, cognationes, omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ : nam et perturbatis animis inducuntur ; accipimus enim deorum cupiditates, agritudines, iracundias ; ⁶³⁴ comme d'avoir attribué la divinité non seulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté, mais aussi à la volupté, fraude, mort, envie, vieillesse, misere, à la peur, à la fiebvre et à la male fortune, et aultres iniures de nostre vie fraisle et caducque :

Quid iuvat hoc, templis nostros inducere mores ?
O curvæ in terris animæ, et cœlestium inanes ! ⁶³⁵

Les Ægyptiens, d'une impudente prudence, deffendoient, sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis et Isis, leurs dieux, eussent aultrefois esté hommes ; et nul n'ignoroit qu'ils ne l'eussent esté : et leur effigie, representee le doigt sur la bouche, signifioit, dict Varro,⁶³⁶ cette ordonnance mystérieuse, à leurs presbtres, de taire leur origine mortelle, comme, par raison necessaire, annullant toute leur veneration. Puisque l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieulx faict, dict Cicero,⁶³⁷ de ramener à soy les conditions divines et les attirer çà bas, que d'envoyer là hault sa corruption et sa misere : mais, à le bien prendre, il a faict, en plusieurs façons, et l'un et l'autre, de pareille vanité d'opinion.

Quand les philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux, et font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges et leur puissance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous deschiffre le vergier de Pluton, et les commoditez ou peines corporelles qui nous attendent encores aprez la ruyne et aneantissement de nos corps, et les accommode au ressentiment que nous avons en cette vie :

Secreti celant calles, et myrtea circum
Silva tegit ; curæ non ipsa in morte relinquunt ; ⁶³⁸

quand Mahumet promet aux siens un paradis tapissé, paré d'or et de pierreries, peuplé de garses d'excellente beauté, de vins et de vivres singuliers : ie veoys bien que ce sont des mocqueurs qui se plient à nostre bestise, pour nous emmieller et attirer par ces opinions et esperances, convenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tumbez en pareil erreur, se promettants, aprez la resurrection, une vie terrestre et temporelle, accompagnée de toutes sortes de plaisirs et commoditez mondaines. Croyons nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes, et si grande accointance à la divinité, que le surnom luy en est demeuré, ayt

estimé que l'homme, cette pauvre creature, eust rien en luy d'applicable à cette incomprehensible puissance ? et qu'il ayt cru que nos prises languissantes feussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste pour participer à la beatitude, ou peine eternelle ? Il faudroit luy dire, de la part de la raison humaine : Si les plaisirs que tu nous promets en l'aultre vie sont de ceux que i'ay sentis çà bas, cela n'a rien de commun avecques l'infinité : Quand tous mes cinq sens de nature seroient combles de liesse, et cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peult desirer et esperer, nous sçavons ce qu'elle peult ; cela, ce ne seroit encores rien : S'il y a quelque chose du mien, il n'y a rien de divin : Si cela n'est aultre que ce qui peult appartenir à cette nostre condition presente, il ne peult estre mis en compte ; tout contentement des mortels est mortel : la recognoissance de nos parents, de nos enfants et de nos amis, si elle nous peult toucher et chatouiller en l'aultre monde, si nous tenons encores à un tel plaisir, nous sommes dans les commoditez terrestres et finies : Nous ne pouvons dignement concevoir la grandeur de ces haultes et divines promesses, si nous les pouvons aulcunement concevoir ; pour dignement les imaginer, il les fault imaginer inimaginables, indicibles et incomprehensibles, et parfaictement aultres que celles de nostre miserable experience. OEil ne sçauroit veoir, dict saint Paul,⁶³⁹ et ne peult monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu-prepare aux siens. Et si, pour nous en rendre capables, on reforme et rechange nostre estre (comme tu dis, Platon, par tes purifications), ce doibt estre d'un si extreme changement et si universel, que, par la doctrine physique, ce ne sera plus nous ;

Hector erat tunc quum bello certabat ; at ille
Tractus ab Æmonio, non erat Hector, equo ;⁶⁴⁰

ce sera quelque aultre chose qui recevra ces recompenses :

Quod mutatur... dissolvitur ; interit ergo :
Traiciuntur enim partes, atque ordine migrant.⁶⁴¹

Car, en la metempsychose de Pythagoras, et changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons nous que le lion, dans lequel est l'ame de César, espouse les passions qui touchoient Cesar, ny que ce soit luy ? si c'estoit encores luy, ceulx là auroient raison, qui, combattants cett' opinion contre Platon, lui reprochent que le fils se pourroit trouver à chevaucher sa mere revestue d'un corps de mule ; et semblables absurditez. Et pensons nous qu'ez mutations qui se font des corps des animaulx en aultres de mesme espece, les nouveaux venus ne soyent aultres que leurs predecesseurs ? Des cendres d'un phœnix s'engendre, dict on,⁶⁴² un ver, et puis un aultre phœnix ; ce second phœnix, qui peult imaginer qu'il ne soit aultre que le premier ? Les vers qui font nostre soye, on les veoid comme mourir et asseicher, et de ce mesme corps se produire un papillon, et de là un aultre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier ; ce qui a cessé une fois d'estre, n'est plus :

Nec, si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, ut sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel quum sit repetentia nostra.⁶⁴³

Et quand tu dis ailleurs, Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme à qui il touchera de iouïr des recompenses de l'aultre vie, tu nous dis chose d'aussi peu d'apparence :

Scilicet, avolsus radicibus, ut nequit ullam
Displicere ipse oculus rem, seorsum corpore toto ; ⁶⁴⁴

car, à ce compte, ce ne sera plus l'homme, ny nous, par consequent, à qui touchera cette iouïssance ; car nous sommes bastis de deux pieces principales

essentielles, desquelles la separation c'est la mort et ruyne de nostre estre :

Inter enim iecta est vitā pausa, vageque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes : ⁶⁴⁵

nous ne disons pas que l'homme souffre quand les vers luy rongent ses membres de quoy il vivoit, et que la terre les consomme :

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugioque
Corporis atque animæ consistimus uniter apti. ⁶⁴⁶

Davantage, sur quel fondement de leur iustice peuvent les dieux recognoistre et recompenser à l'homme, aprez sa mort, ses actions bonnes et vertueuses, puisque ce sont eulx mesmes qui les ont acheminees et produictes en luy ? Et pourquoy s'offensent ils et vengent sur luy les vicieuses, puisqu'ils l'ont eulx mesmes produict en cette condition faultiere, et que d'un seul clin de leur volonté ils le peuvent empescher de faillir ! Epicurus opposeroit il pas cela à Platon, avecques grand'apparence de l'humaine raison, s'il ne se couvroit souvent par cette sentence, « Qu'il est impossible d'establir quelque chose de certain de l'immortelle nature, par la mortelle ? » Elle ne faict que fourvoyer partout, mais specialement quand elle se mesle des choses divines. Qui le sent plus evidemment que nous ? car encores que nous luy ayons donné des principes certains et infaillibles, encores que nous esclairions ses pas par la sainte lampe de la Vérité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer, nous veoyons pourtant iournellement, pour peu qu'elle se desmente du sentier ordinaire, et qu'elle se destourne ou escarte de la voye trasee et battue par l'Eglise, comme tout aussitost elle se perd, s'embarrasse et s'entrave, tournoyant et flottant dans cette mer vaste, trouble et ondoyante, des opinions humaines, sans bride et sans but : aussitost qu'elle perd ce grand et commun chemin, elle se va divisant et dissipant en mille routes diverses.

L'homme ne peult estre que ce qu'il est, ny imaginer que selon sa portee.

C'est plus grande presumption, dict Plutarque,⁶⁴⁷ à ceulx qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler et discourir des dieux et des demy dieux, que ce n'est à un homme ignorant de musique vouloir iuger de ceulx qui chantent, ou à un homme qui ne feut iamais au camp, vouloir disputer des armes et de la guerre, en presumant comprendre, par quelque legiere coniecture, les effects d'un art qui est hors de sa cognoissance. L'ancienneté pensa, ce crois ie, faire quelque chose pour la grandeur divine, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facultez, et estrener de ses belles humeurs et plus honteuses necessitez, luy offrant de nos viandes à manger, de nos danses, mommeries et farces à la resiouïr, de nos vestements à se couvrir, et maisons à loger, la caressant par l'odeur des encens et sons de la musique, festons et bouquets, et, pour l'accommoder à nos vicieuses passions, flattant sa iustice d'une inhumaine vengeance, l'esiouïssant de la ruyne et dissipation des choses par elles creees et conservees : comme Tiberius Sempronius,⁶⁴⁸ qui fait brusler, pour sacrifice à Vulcan, les riches despouilles et armes qu'il avoit gagné sur les ennemis en la Sardaigne ; et Paul Emyle,⁶⁴⁹ celles de Macedoine, à Mars et à Minerve ; et Alexandre,⁶⁵⁰ arrivé à l'ocean indique, iecta en mer, en faveur de Thetis, plusieurs grands vases d'or ; remplissant en oultre ses autels d'une boucherie, non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi ; ainsi que plusieurs nations, et entre aultres la nostre, avoient en usage ordinaire ; et crois qu'il n'en est aulcune exempte d'en avoir faict essay :

Sulmone creatos

Quatuor hic iuvenes, totidem, quos educat Ufens,

Viventes rapit, inferias quos immolet umbris.⁶⁵¹

Les Getes⁶⁵² se tiennent immortels, et leur mourir n'est que s'acheminer vers leur dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans, ils despeschent vers luy quelqu'un d'entre eulx pour le requerir des choses necessaires. Ce député est choisi au sort ; et la forme de le despescher, aprez l'avoir, de bouche, informé de sa charge, est que de ceulx qui l'assistent, trois tiennent debout autant de iavelines, sur lesquelles les aultres le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu mortel, et qu'il trespasse soubdain, ce leur est certain

argument de faveur divine : s'il en eschappe, ils l'estiment meschant et exsecrable, et en deputent encores un aultre de mesme. Amestris,⁶⁵³ mere de Xerxes, devenue vieille, fait, pour une fois, ensepvelir tous vifs quatorze iouvenceaux des meilleures maisons de Perse, suyvant la religion du païs, pour gratifier à quelque dieu soubterrain. Encores aujourd'huy les idoles de Themixtitan se cimentent du sang des petits enfants ; et n'aiment sacrifice que de ces pueriles et pures ames : iustice affamee du sang de l'innocence !

Tantum relligio potuit suadere malorum !⁶⁵⁴

Les Carthaginois⁶⁵⁵ immoloient leurs propres enfants à Saturne ; et qui n'en avoit point, en achetoit, estant cependant le pere et la mere tenus d'assister à cet office avecques contenance gaye et contente.

C'estoit une estrange fantasie, de vouloir payer la bonté divine de notre affliction ; comme les Lacedemoniens,⁶⁵⁶ qui mignardoient leur Diane par le bourrellement des ieunes garçons qu'ils faisoient fouetter en sa faveur, souvent iusques à la mort : c'estoit une humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subversion de son bastiment, et de vouloir garantir la peine due aux coupables, par la punition des non coupables ; et que la pauvre Iphigenia, au port d'Aulide, par sa mort et par son immolation, deschargeast envers Dieu l'armee des Grecs des offenses qu'ils avoient commises ;

Et casta inceste, nubendi tempore in ipso,
Hostia concideret mactatu mœsta parentis :⁶⁵⁷

et ces deux belles et genereuses ames des deux Decius, pere et fils, pour propitier la faveur des dieux envers les affaires romaines, s'allassent iecter, à corps perdu, à travers le plus espais des ennemis. Quæ fuit tanta deorum iniquitas, ut placari populo romano non possent, nisi tales viri occidissent ?⁶⁵⁸ Ioinct que ce n'est pas au criminel de se faire fouetter à sa mesure et à son heure ; c'est au iuge, qui ne met en compte de chastiment que la peine qu'il

ordonne, et ne peult attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre : la vengeance divine presuppose notre dissentement entier, pour sa iustice, et pour nostre peine. Et feut ridicule l'humeur de Polycrates,⁶⁵⁹ tyran de Samos, lequel, pour interrompre le cours de son continuel bonheur, et le compenser, alla iecter en mer le plus cher et precieux ioyau qu'il eust, estimant que, par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la revolution et vicissitude de la fortune : et elle, pour se mocquer de son ineptie, feit que ce mesme ioyau reveinst encores en ses mains, trouvé au ventre d'un poisson. Et puis, à quel usage les deschirements et desmembremens des Corybantes, des Monades, et, en nos temps, des Mahumetans qui se balaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete : veu que l'offense consiste en la volonté, non en la poitrine, aux yeulx, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux espauls et au gosier ? Tantus est perturbatæ mentis, et sedibus suis pulsæ furor, ut sic dii placentur, quemadmodum nie homines quidem sæviunt.⁶⁶⁰ Cette contexture naturelle regarde, par son usage, non seulement nous, mais aussi le service de Dieu et des aultres hommes ; c'est iniustice de l'affoler à nostre escient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce soit : ce semble estre grande lascheté et trahison de mastiner et corrompre les fonctions du corps, stupides et serves, pour espargner à l'ame la sollicitude de les conduire selon raison ; ubi iratos deos timent, qui sic propitios habere merentur ?... In regniæ libidinis voluptatem castrati sunt quidam ; sed nemo sibi, ne vir esset, iubente domino, manus intulit.⁶⁶¹ Ainsi remplissoient ils leur religion de plusieurs mauvais effects :

Sæpius olim

Relligio peperit scelerosa atque impia facta.⁶⁶²

Or rien du nostre ne se peult apparier ou rapporter, en quelque façon que ce soit, à la nature divine, qui ne la tache et marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puissance, et bonté, comment peult elle souffrir quelque correspondance et similitude à chose si abiecte que nous sommes, sans un extreme interest et deschet de sa divine grandeur ? Infirmum Dei fortius est hominibus ; et stultum Dei sapientius est hominibus.⁶⁶³ Stilpon le philosophe, interrogé si les dieux s'esioüissent de nos honneurs et sacrifices : « Vous

estes indiscret, respondict il ;⁶⁶⁴ retirons nous à part, si vous voulez parler de cela. » Toutes-fois, nous luy prescrivons des bornes, nous tenons sa puissance assiegee par nos raisons (i'appelle raison nos resveries et nos songes, avecques la dispense de la philosophie, qui dict, « le fol mesme, et le meschant, forcener par raison ; mais que c'est une raison de particuliere forme ; ») nous le voulons asservir aux apparences vaines et foibles de nostre entendement, luy qui a faict et nous et nostre cognoissance. Parce que rien ne se faict de rien, Dieu n'aura sceu bastir le monde sans matiere. Quoi ! Dieu nous a il mis en main les clefs et les derniers ressorts de sa puissance ? s'est il obligé à n'oultrepasser les bornes de nostre science ? Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ses effects ; penses tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a peu, et qu'il ayt mis toutes ses formes et toutes ses idees en cet ouvrage ? Tu ne veois que l'ordre et la police de ce petit caveau où tu es logé ; au moins si tu la veois : sa divinité a une iurisdiction infinie au delà ; cette piece n'est rien au prix du tout :

Omnia cum cœlo, terraque, marique,

Nil sunt ad summam summaï totius omnem : ⁶⁶⁵

c'est une loy municipale que tu allegues, tu ne sçais pas quelle est l'universelle. Attache toy à ce à quoy tu es subiection, mais non pas luy ; il n'est pas ton confrere, ou concitoyen, ou compaignon. S'il s'est aulcunement communiqué à toy, ce n'est pas pour se ravaller à ta petitesse, ny pour te donner le contreroolle de son pouvoir : le corps humain ne peult voler aux nues ; c'est pour toy. Le soleil bransle, sans seiour, sa course ordinaire ; les bornes des mers et de la terre ne se peuvent confondre ; l'eau est instable et sans fermeté ; un mur est, sans froissure, impenetrable à un corps solide ; l'homme ne peult conserver sa vie dans les flammes ; il ne peult estre et au ciel, et en la terre, et en mille lieux ensemble corporellement : c'est pour toy qu'il a faict ces regles ; c'est toy qu'elles attachent : il a tesmoigné aux chrestiens qu'il les a toutes franchies, quand il luy a pleu. De vray, pourquoy, tout puissant comme il est, auroit il restreinct ses forces à certaine mesure ? en faveur de qui auroit il renoncé son privilege ? Ta raison n'a, en aulcune aultre chose, plus de verisimilitude et de fondement, qu'en ce qu'elle te

persuade la pluralité des mondes ;

Terramque, et solem, lunam, mare, cetera quæ sunt,
Non esse unica, sed numero magis innumerali : ⁶⁶⁶

les plus fameux esprits du temps passé l'ont creue, et aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine ; d'autant qu'en ce bastiment que nous veoyons, il n'y a rien seul et un,

Quum in summa res nulla sit una,
Unica quæ gignatur, et unica solaque crescat ; ⁶⁶⁷

et que toutes les especes sont multipliees en quelque nombre ; par où il semble n'estre pas vraysemblable que Dieu ayt faict ce seul ouvrage sans compaignon, et que la matiere de cette forme ayt esté toute espuisee en ce seul individu ;

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est,
Esse alios alibi congressus materiai,

Qualis hic est, avido complexu quem tenet æther : ⁶⁶⁸

notamment, si c'est un animant, comme ses mouvements le rendent si croyable que Platon l'asseure, ⁶⁶⁹ et plusieurs des nostres, ou le confirment, ou ne l'osent infirmer ; non plus que cette ancienne opinion, que le ciel, les

estoiles et aultres membres du monde, sont creatures composees de corps et ame, mortelles en consideration de leur composition, mais immortelles par la determination du Createur. Or, s'il y a plusieurs mondes, comme Democritus, Epicurus, et presque toute la philosophie a pensé, que sçavons nous si les principes et les regles de cettuy cy touchent pareillement les aultres ? ils ont, à l'aventure, aultre visage et aultre police. Epicurus⁶⁷⁰ les imagine, ou semblables, ou dissemblables. Nous veoyons en ce monde une infinie difference et variété, pour la seule distance des lieux : ny le bled ny le vin ne se veoid, ni aulcun de nos animaulx, en ce nouveau coin du monde que nos peres ont descouvert ; tout y est divers : et, au temps passé, veoyez en combien de parties du monde on n'avoit cognoissance ny de Bacchus ny de Ceres. Qui en vouldra croire Pline et Herodote,⁶⁷¹ il y a des especes d'hommes, en certains endroicts, qui ont fort peu de ressemblance à la nostre ; et y a des formes mestisses et ambiguës entre l'humaine nature et la brutale : il y a des contrees où les hommes naissent sans teste, portant les yeulx et la bouche en la poitrine ; où ils sont tous androgynes ; où ils marchent de quatre pattes ; où ils n'ont qu'un œil au front, et la teste plus semblable à celle d'un chien qu'à la nostre ; où ils sont moitié poisson par embas, et vivent en l'eau ; où les femmes accouchent à cinq ans, et n'en vivent que huict ; où ils ont la teste si dure et la peau du front, que le fer n'y peult mordre, et rebouche contre ; où les hommes sont sans barbe ; des nations sans usage de feu ; d'aultres qui rendent le sperme de couleur noire ; quoy, ceulx qui naturellement se changent en loups, en iuments, et puis encores en hommes ? et, s'il est ainsi, comme dict Plutarque,⁶⁷² qu'en quelque endroict des Indes il y ayt des hommes sans bouche, se nourrissants de la senteur de certaines odeurs, combien y a il de nos descriptions faulses ? Il n'est plus risible, ny à l'aventure capable de raison et de société ; l'ordonnance et la cause de nostre bastiment interne seroient, pour la pluspart, hors de propos.

Davantage, combien y a il de choses en nostre cognoissance qui combattent ces belles regles que nous avons taillees et prescriptes à nature ? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu mesme ! Combien de choses appelions nous miraculeuses et contre nature ? cela se faict par chasque homme et par chasque nation, selon la mesure de son ignorance : combien trouvons nous de proprieté occultes et de quintessences ? car « aller selon nature, » pour nous, ce n'est qu' « aller selon nostre intelligence, » autant qu'elle peult suyvre, et autant que nous y veoyons : ce qui est au delà est

monstrueux et desordonné. Or, à ce compte, aux plus advisez et aux plus habiles, tout sera doncques monstrueux : car à ceulx là l'humaine raison a persuadé qu'elle n'avoit ny pied ny fondement quelconque, non pas seulement pour asseurer si la neige est blanche, et Anaxagoras la disoit noire ;⁶⁷³ s'il y a quelque chose, ou s'il n'y a nulle chose ; s'il y a science ou ignorance, ce que Metrodorus Chius⁶⁷⁴ nioit l'homme pouvoir dire ; ou, si nous vivons, comme Euripides est en doute, « si la vie que nous vivons est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort qui soit vie :⁶⁷⁵ »

Τίς δ' εἶδεν εἰ ζῆν τεθθ', ὃ κίχεται θανεῖν,
Τὸ ζῆν δὲ, θνήσκειν ἔστι ;³

et non sans apparence ; car pourquoy prenons nous tiltre d'estre, de cet instant qui n'est qu'une eloise⁶⁷⁶ dans le cours infiny d'une nuict eternelle, et une interruption si briefve de nostre perpetuelle et naturelle condition, la mort occupant tout le devant et tout le derriere de ce moment, et encores une bonne partie de ce moment ? D'aultres iurent, Qu'il n'y a point de mouvement, ⁶⁷⁷ que rien ne bouge, comme les suyvants de Melissus ; car s'il n'y a rien qu'Un, ni ce mouvement spherique ne luy peult servir, ny le mouvement de lieu à aultre, comme Platon preuve : d'aultres, Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras⁶⁷⁸ dict qu'il n'y a rien en nature que le doute ; que de toutes choses on peult egualement disputer ; et de cela mesme, si on peult egualement disputer de toutes choses : Nausiphanes, ⁶⁷⁹ Que, des choses qui semblent, rien n'est non plus que non est ; Qu'il n'y a aultre certain que l'incertitude : Parmenides, Que de ce qu'il semble il n'est aulcune chose en general ; qu'il n'est qu'Un : Zenon, qu'Un mesme n'est pas, et qu'il n'y a rien ; si Un estoit, il seroit ou en un aultre ou en soy mesme ; s'il est en un aultre, ce sont deux ; s'il est en soy mesme, ce sont encores deux ; le comprenant et le comprins.⁶⁸⁰ Selon ces dogmes, la nature des choses n'est qu'un'ombre ou faulse ou vaine.

Il m'a tousiours semblé qu'à un homme chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion et d'irreverence : « Dieu ne peult mourir ; Dieu ne se peult desdire ; Dieu ne peult faire cecy ou cela. » le ne treuve pas bon d'enfermer ainsi la puissance divine soubs les loix de nostre parole : et l'apparence qui s'offre à nous en ces propositions, il la fauldroit représenter plus reveremment et plus religieusement.

Nostre parler a ses foiblesses et ses defaults, comme tout le reste : la pluspart des occasions des troubles du monde sont grammairiennes ; nos procez ne naissent que du debat de l'interpretation des loix ; et la pluspart des guerres, de cette impuissance de n'avoir sceu clairement exprimer les conventions et traictez d'accord des princes : combien de querelles et combien importantes a produict au monde le doubte du sens de cette syllabe, Hoc ?⁶⁸¹ Prenons la clause que la logique mesme nous presentera pour la plus claire : si vous dictes, « Il faict beau temps, » et que vous dissiez⁶⁸² verité, il fait doncques beau temps. Voylà pas une forme de parler certaine ? encores nous trompera elle : qu'il soit ainsi, suyvons l'exemple : si vous dictes, « le ments, » et que vous dissiez vray, vous mentez doncques.⁶⁸³ L'art, la raison, la force de la conclusion de cette cy sont pareilles à l'aultre ; toutesfois nous voylà embourbez. le veois les philosophes pyrrhoniens qui ne peuvent exprimer leur generale conception en aulcune maniere de parler ; car il leur faudroit un nouveau langage : le nostre est tout formé de propositions affirmatives, qui leur sont du tout ennemies ; de façon que, quand ils disent, « le doubte », on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire avouer qu'au moins assurent et sçavent ils cela, qu'ils doutent. Ainsin on les a contraincts de se sauver dans cette comparaison de la medecine, sans laquelle leur humeur seroit inexplicable : quand ils prononcent « l'ignore, » ou « le doubte, » ils disent que cette proposition s'emporte elle mesme quand et quand le reste, ny plus ny moins que la rubarbe qui poulse hors les mauvaises humeurs, et s'emporte hors quand et quand elle mesme.⁶⁸⁴ Cette fantasie est plus seurement conceue par interrogation : QUE SÇAY IE ? comme ie la porte à la devise d'une balance.

Voyez comment on se prevault de cette sorte de parler, pleine d'irreverence :⁶⁸⁵ aux disputes qui sont à present en nostre religion, si vous pressez trop les adversaires, ils vous diront tout destroussement qu' « Il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps soit en paradis et en la terre, et en plusieurs lieux ensemble. » Et ce mocqueur ancien,⁶⁸⁶ comment il en faict son proufit ! « Au moins, dict il, est ce une non legiere consolation à l'homme de ce qu'il veoid Dieu ne pouvoir pas toutes choses : car il ne se peult tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faveur que nous ayons en nostre condition ; il ne peult faire les mortels immortels, ny revivre les trespassez, ny que celuy qui a vescu n'ayt point vescu, celuy qui a eu des honneurs ne les ayt point eus ; n'ayant aultre droict sur le passé que de

l'oubliance : et à fin que cette société de l'homme à Dieu s'accouple encores par des exemples plaisants, il ne peult faire que deux fois dix ne soient vingt. » Voylà ce qu'il dict, et qu'un chrestien debvroit eviter de passer par sa bouche : là où, au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage, pour ramener Dieu à leur mesure :

Cras vel atra
Nube polum Pater occupato,
Vel sole puro ; non tamen irritum,
Quodcumque retro est, efficiet, neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit :⁶⁸⁷

Quand nous disons Que l'infinité des siecles, tant passez qu'à venir, n'est à Dieu qu'un instant ; Que sa bonté, sapience, puissance, sont même chose avecques son essence, nostre parole le dict, mais nostre intelligence ne l'apprehende⁶⁸⁸ point. Et toutesfois nostre outrecuidance veult faire passer la Divinité par nostre estamine ; et de là s'engendrent toutes les resveries et les erreurs desquelles le monde se treuve saisi, ramenant et poisant à sa balance chose si esloingnee de son poids.⁶⁸⁹ Mirum, quo procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata successu. ⁶⁹⁰ Combien insolemment rebrouent Epicurus les stoïciens, sur ce qu'il tient, l'Estre veritablement bon et heureux n'appartenir qu'à Dieu, et l'homme sage n'en avoir qu'un umbrage et similitude ! combien temerairement ont ils attaché Dieu à la destinee ! (à la mienne volonté, qu'aucuns du surnom de chrestiens ne le facent pas encores !) et Thales, Platon et Pythagoras l'ont asservy à la nécessité. Cette fierté de vouloir decouvrir Dieu par nos yeulx, a faict qu'un grand personnage des nostres⁶⁹¹ a attribué à la Divinité une forme corporelle ; et est cause de ce qui nous advient tous les iours d'attribuer à Dieu les evenements d'importance, d'une particuliere assignation : parce qu'ils nous poisent, il semble qu'ils luy poisent aussi, et qu'il y regarde plus entier et plus attentif qu'aux evenements qui nous sont legiers, ou d'une suite ordinaire ; magna dii curant, parva negligunt :⁶⁹² escoutez son exemple, il vous esclaireira de sa raison ; nec in regnis quidem reges omnia minima

curant,⁶⁹³ comme si à ce roy là c'estoit plus et moins de remuer un empire, ou la feuille d'un arbre ; et si sa providence s'exerceoit aultrement, inclinant l'evenement d'une bataille, que le sault d'une pulce. La main de son gouvernement se preste à toutes choses, de pareille teneur, mesme force et mesme ordre ; nostre interest n'y apporte rien ; nos mouvements et nos mesures ne le touchent pas : Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non sit in parvis.⁶⁹⁴ Nostre arrogance nous remet tousiours en avant cette blasphemeuse apparition. Parce que nos occupations nous chargent, Strabon a estrené les dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs presbtres ; il faict produire et maintenir toutes choses à nature ; et de ses poids et mouvements construit les parties du monde, deschargeant l'humaine nature de la crainte des iugements divins ; quod beatum æternumque sit, id nec habere negotii quidquam, nec exhibere alteri.⁶⁹⁵ Nature veult qu'en choses pareilles il y ayt relation pareille : le nombre doncques infiny des mortels conclud un pareil nombre d'immortels ; les choses infinies qui tuent et ruynent en presupposent autant qui conservent et proufiterit. Comme les ames des dieux, sans langue, sans yeulx, sans aureillés, sentent entre elles chascune ce que l'autre sent, et iugent nos pensees : ainsi les ames des hommes, quand elles sont libres et desprinses du corps par le sommeil ou par quelque ravissement, divinent, prognostiquent, et veoyent choses qu'elles ne sçauroient veoir meslees aux corps. Les hommes, dict saint Paul,⁶⁹⁶ sont devenus fols, pensants estre sages, et ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Veoyez un peu ce bastelage de deïfications anciennes : aprez la grande et superbe pompe de l'enterrement,⁶⁹⁷ comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide et saisir le lict du trespasé, ils laissoient en mesme temps eschapper un aigle, lequel, s'envolant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en paradis : nous avons mille medailles, et notamment de cette honneste femme de Faustine,⁶⁹⁸ où cet aigle est representé emportant à la chevremorte⁶⁹⁹ vers le ciel ces ames deïfies. C'est pitié que nous nous pipons de nos propres singeries et inventions ;

Quod finxere, timent :⁷⁰⁰

comme les enfants qui s'effroyent de ce mesme visage qu'ils ont barbouillé et noircy à leur compaignon ; quasi quidquam in felicius sit homine, cui sua figmenta dominantur. ⁷⁰¹ C'est bien loing d'honorer celuy qui nous a faicts, que d'honorer celuy que nous avons faict. Auguste eut plus de temples que Iupiter, servis avec autant de religion et creance de miracles. Les Thasiens, en recompense des bienfaicts qu'ils avoient receus d'Agésilas, lui veinrent dire qu'ils l'avoient canonisé : « Vostre nation, leur dict il, ⁷⁰² a elle ce pouvoir de faire dieu qui bon luy semble ? Faictes en, pour veoir, l'un d'entre vous : et puis, quand i'auray veu comme il s'en sera trouvé, ie vous diray grand-mercy de vostre offre. » L'homme est bien insensé ! il ne sçauroit forger un ciron, et forge des dieux à douzaine ! Oyez Trismegiste⁷⁰³ louant nostre suffisance : « De toutes les choses admirables, cecy a surmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouver la divine nature et la faire. » Voicy des arguments de l'eschole mesme de la philosophie,

Nosse cui divos et cœli numina soli,
Aut soli nescire, datum :⁷⁰⁴

« Si Dieu est, il est animal ;⁷⁰⁵ s'il est animal, il a sens ; et s'il a sens, il est subiect à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, et par consequent sans action ; et s'il a corps, il est perissable. » Voylà pas triomphé ! « Nous sommes incapables d'avoir faict le monde : il y a doncques quelque nature plus excellente qui y a mis la main. Ce seroit une sottise arrogance de nous estimer la plus parfaicte chose de cet univers : il y a doncques quelque chose de meilleur ; cela c'est Dieu. Quand vous veoyez une riche et pompeuse demeure, encores que vous ne sçachiez qui en est le maistre ; si ne direz vous pas qu'elle soit faicte pour des rats : et cette divine structure que nous veoyons du palais celeste, n'avons nous pas à croire que ce soit le logis de

quelque maistre plus grand que nous ne sommes ? Le plus hault est il pas tousiours le plus digne ? et nous sommes placez au plus bas. Rien sans ame et sans raison ne peult produire un animant capable de raison : le monde nous produict ; il a doncques ame et raison. Chasque part de nous est moins que nous : nous sommes part du monde ; le monde est doncourny de sagesse et de raison, et plus abondamment que nous ne sommes. C'est belle chose que d'avoir un grand gouvernement : le gouvernement du monde appartient doncques à quelque heureuse nature. Les astres ne nous font pas de nuisance : ils sont doncques pleins de bonté. Nous avons besoin de nourriture : aussi ont doncques les dieux, et se paissent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne sont pas biens à Dieu : ce ne sont doncques pas biens à nous. L'offenser et l'estre offensé sont egualement tesmoignages d'imbécillité : c'est doncques folie de craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature ; l'homme par son industrie, qui est plus. La sagesse divine et l'humaine sagesse n'ont aultre distinction, sinon que celle là est eternelle : or, la duree n'est aulcune accession à la sagesse ; parquoy nous voylà compaignons. Nous avons vie, raison et liberté, estimons la bonté, la charité et la iustice : ces qualitez sont doncques en luy. » Somme, le bastiment et le desbastiment,⁷⁰⁶ les conditions de la Divinité, se forgent par l'homme, selon la relation à soy. Quel patron ! et quel modele ! Estirons,⁷⁰⁷ eslevons et grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira : enfle toy, pauvre homme, et encores, et encores, et encores ;

Non, si te ruperis, inquit.⁷⁰⁸

Profecto non Deum, quem cogitare non possunt, sed semet ipsos pro illo cogitantes, non illum, sed se ipsos, non illi, sed sibi comparant.⁷⁰⁹ Ez choses naturelles, les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes : quoy cette cy ? elle est au dessus de l'ordre de nature ; sa condition est trop haultaine, trop esloingnee et trop maistresse, pour souffrir que nos conclusions l'attachent et la garottent. Ce n'est point par nous qu'on y arrive, cette route est trop basse : nous ne sommes non plus prez du ciel sur le mont Cenis, qu'au fond de la mer : consultez en pour veoir avecques vostre astrolabe. Ils ramènent Dieu iusques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien

de generations : Paulina, femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher avec le dieu Serapis,⁷¹⁰ se trouva entre les bras d'un sien amoureux, par le macquerellage des presbtres de ce temple : Varro, le plus subtil et le plus sçavant aucteur latin, en ses livres de la theologie, escript⁷¹¹ que le sacristain de Hercules, iectant au sort d'une main pour soy, de l'aultre pour Hercules, ioua contre luy un soupper et une garse ; s'il gaignoit, aux despens des offrandes ; s'il perdoit, aux siens : il perdit, paya son soupper et sa garse ; son nom feut Laurentine, qui veid de nuict ce dieu entre ses bras, luy disant au surplus que, le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit la payeroit celestement de son salaire : ce feut Taruncius,⁷¹² ieune homme riche, qui la mena chez luy, et avecques le temps la laissa heritiere. Elle, à son tour, esperant faire chose agreable à ce dieu, laissa heritier le peuple romain : pourquoy on luy attribua des honneurs divins. Comme s'il ne suffisoit pas que, par double estoc, ⁷¹³ Platon feust originellement descendu des dieux, et avoir pour aucteur commun de sa race Neptune ; il estoit tenu pour certain, à Athenes, que Ariston ayant voulu iouïr de la belle Perictione, n'avoit sceu ; et feust adverty en songe par le dieu Apollo de la laisser impollue et intacte iusques à ce qu'elle feust accouchee : c'estoient les pere et mere de Platon. ⁷¹⁴ Combien y a il, ez histoires, de pareils cocuages procurez par les dieux contre les pauvres humains ? et des maris iniurieusement descrivez en faveur des enfants ? En la religion de Mahumet, il se treuve, par la creance de ce peuple, assez de Merlins, à sçavoir enfants sans pere, spirituels, nays divinement au ventre des pucelles ; et portent un nom qui le signifie en leur langue.

Il nous fault noter qu'à chasque chose il n'est rien plus cher et plus estimable que son estre ; le lion, l'aigle, le daulphin, ne prisent rien au dessus de leur espece ; et que chascune rapporte les qualitez de toutes aultres choses à ses propres qualitez ; lesquelles nous pouvons bien estendre et raccourcir, mais c'est tout ; car, hors de ce rapport et de ce principe, nostre imagination ne peult aller, ne peult rien diviner aultre, et est impossible qu'elle sorte de là et qu'elle passe au delà : d'où naissent ces anciennes conclusions : « De toutes les formes, la plus belle est celle

« . de l'homme : Dieu doncques est de cette forme. Nul ne

« peult estre heureux sans vertu ; ny la vertu estre sans

« raison ; et nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine

« figure : Dieu est doncques revestu de l'humaine figure.⁷¹⁵ »

Ita est information anticipalumque mentibus nostris, ut homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.⁷¹⁶ Pourtant disoit plaisamment Xenophanes,⁷¹⁷ que si les animaulx se forgent des dieux, comme il est vraysemblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eulx, et se glorifient comme nous. Car pourquoy ne dira un oyson ainsi : « Toutes les pieces de l'univers me regardent ; la terre me sert à marcher, le soleil à m'esclairer, les estoiles à m'inspirer leurs influences ; i'ay telle commodité des vents, telle des eaux ; il n'est rien que cette voulte regarde si favorablement que moy ; ie suis le mignon de nature ? Est-ce pas l'homme qui me traicte, qui me loge, qui me sert ? c'est pour moy qu'il faict et semer et mouldre ; s'il me mange, aussi faict il bien l'homme son compaignon ; et si foyz ie moy les vers qui le tuent et qui le mangent. » Autant en diroit une grue ;⁷¹⁸ et plus magnifiquement encores, pour la liberté de son vol, et la possession de cette belle et haulte region : Tam blanda conciliatrix, et tam sui est lena ipsa natura ! ⁷¹⁹

Or doncques, par ce mesme train, pour nous sont les destinees, pour nous le monde ; il luict, il tonne pour nous ; et le createur et les creatures, tout est pour nous : c'est le but et le point où vise l'université des choses. Regardez le registre que la philosophie a tenu, deux mille ans et plus, des affaires celestes : les dieux n'ont agi, n'ont parlé que pour l'homme ; elle ne leur attribue aultre consultation et aultre vacation. Les voylà contre nous en guerre ;

Domitosque Herculea manu
Telluris iuvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.⁷²⁰

Les voicy partisans de nos troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs :

Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque a sedibus urbem

Eruit : hic Iuno Scaeas sævissima portas
Prima tenet.⁷²¹

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs dieux propres, prennent armes en dos le iour de leur devotion, et vont courant toute leur banlieue, frappants l'air par cy, par là, à tout leurs glaives, pourchassants ainsin à oultrance, et bannissants les dieux estrangiers de leur territoire.⁷²² Leurs puissances sont retrenchees selon nostre necessité : qui guarit les chevaulx, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui une sorte de gale, qui une aultre ; adeo minimis etiam rebus prava religio inserit deos ! ⁷²³ qui faict naistre les raisins, qui les aulx ; qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise ; à chasque race d'artisans, un dieu ; qui a sa province en orient, et son credit ; qui en ponent :

Hic illius arma,
Hic cur us fuit.⁷²⁴

O sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines ! ⁷²⁵

Pallada Cecropidae, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hypsipylea colit,
Iunonem Sparte, Pelopeïadesque Mycenæ ;
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput ;
Mars Latio venerandus erat : ⁷²⁶

qui n'a qu'un bourg ou une famille en sa possession ; qui loge seul ; qui, en compagnie ou volontaire ou necessaire,

Iunctaque sunt magno templa nepotis avo : ⁷²⁷

il en est de si chestifs et populaires (car le nombre s'en monte iusques à trente six mille) ⁷²⁸ qu'il en fault entasser bien cinq ou six à produire un espic de bled, et en prennent leurs noms divers ; trois à une porte, celui de l'ais, celui du gond, celui du seuil ; quatre à un enfant, protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son tetter : aucuns certains, aucuns incertains et douteux ; aucuns qui n'entrent pas encores en paradis :

Quos, quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus, certe terras habitare sinamus : ⁷²⁹

il en est de physiciens, de poëtiques, de civils : aucuns, moyens entre la divine et l'humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu ; adorez par certain second ordre d'adoration et diminutif ; infinis en tiltres et offices ; les uns bons, les autres mauvais : il en est de vieux et cassez, et en est de mortels ; car Chrysippus ⁷³⁰ estimoit qu'en la dernière conflagration du monde, tous les dieux auroient à finir, sauf Iupiter. L'homme forge mille plaisantes sociétés entre Dieu et luy : est il pas son compatriote ?

Iovis incunabula Creten. ⁷³¹

Voycy l'excuse que nous donnent, sur la consideration de ce subiect, Scevola, grand pontife, et Varron, grand theologien en leur temps : « Qu'il est besoing que le peuple ignore beaucoup de choses vraies, et en croye beaucoup de faulces : » Quum veritatem, qua liberetur, inquirat ; credatur ei expedire, quod fallitur. ⁷³² Les yeulx humains ne peuvent appercevoir les choses que par les formes de leur cognoissance : et ne nous souvient pas quel sault print le miserable Phaëthon pour avoir voulu manier les renes des

chevaux de son pere d'une main mortelle ? Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe et se froisse de mesme, par sa temerité. Si vous demandez à la philosophie de quelle matiere est le ciel et le soleil : que vous respondra elle, sinon de fer, ou, avecques Anaxagoras, ⁷³³ de pierre, ou aultre estoffe de son usage ? S'enquiert on à Zenon, que c'est que nature ? « Un feu, dict il, ⁷³⁴ artiste, propre à engendrer, procedant reglement. » Archimedes, maistre de cette science qui s'attribue la presseance sur toutes les aultres en verité et certitude, « Le soleil, dict il, est un dieu de fer enflammé. » Voylà pas une belle imagination produicte de la beauté et inevitable necessité des demonstrations geometriques ! non pourtant si inevitable et utile, que Socrates ⁷³⁵ n'ayt estimé qu'il suffisoit d'en sçavoir iusques à pouvoir arpenter la terre qu'on donnoit et recevoit ; et que Polyaenus, ⁷³⁶ qui en avoit esté fameux et illustre docteur, ne les ayt prinses à mespris, comme pleines de faulseté et de vanité apparente, aprez qu'il eust gousté les doux fruicts des iardins poltronesques d'Epicurus. Socrates, en Xenophon, ⁷³⁷ sur ce propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquité entendu au dessus de tous aultres ez choses celestes et divines, dict qu'il se troubla du cerveau, comme font tous hommes qui perscrutent immodereement les cognoissances qui ne sont de leur appartenance : sur ce qu'il faisoit le soleil une pierre ardente, il ne s'advisoit pas qu'une pierre ne luict point au feu ; et, qui pis est, qu'elle s'y consomme : en ce qu'il faisoit un du soleil et du feu ; que le feu ne noircit pas ceulx qu'il regarde ; que nous regardons fixement le feu ; que le feu tue les plantes et les herbes. C'est, à l'advis de Socrates, et au mien aussi, le plus sagement iugé du ciel, que n'en iuger point. Platon, ayant à parler des daimons au Timee : ⁷³⁸ « C'est entreprinse, dict il, qui surpasse nostre portee ; il en fault croire ces anciens, qui se sont dicts engendrez d'eulx : c'est contre raison de refuser foy aux enfants des dieux, encores que leur dire ne soit estably par raisons necessaires ny vraysemblables, puisqu'ils nous respondent de parler de choses domestiques et familiares. »

Veoyons si nous avons quelque peu plus de clarté en la cognoissance des choses humaines et naturelles. N'est ce pas une ridicule entreprinse, à celles ausquelles, par nostre propre confession, nostre science ne peult atteindre, leur aller forgeant un aultre corps, et prestant une forme faulse, de nostre invention ; comme il se veoid au mouvement des planetes, auquel d'autant que nostre esprit ne peult arriver ny imaginer sa naturelle conduite, nous leur prestons, du nostre, des ressorts materiels, lourds et corporels :

Temo aureus, aurea summæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo :⁷³⁹

vous diriez que nous avons eu des cochers, des charpentiers, et des peintres, qui sont allez dresser là hault des engins à divers mouvements, et renger les rouages et entrelassements des corps celestes bigarrez en couleur, autour du fuseau de la Nécessité, selon Platon ⁷⁴⁰ :

Mundus domus est maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis sex signis
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat : ⁷⁴¹.

ce sont tous songes et fanatiques folies. Que ne plaist il un iour à nature nous ouvrir son sein, et nous faire veoir au propre les moyens et la conduite de ses mouvements, et y preparer nos yeulx ? ô Dieu ! quels abus, quels mescomptes nous trouverions en nostre pauvre science ! le suis trompé, si elle tient une seule chose droictement en son point : et m'en partiray d'icy plus ignorant toute aultre chose que mon ignorance.

Ay ie pas veu, en Platon, ce divin mot, « que nature n'est rien qu'une poësie ainigmatique ? ⁷⁴² » comme, peultestre, qui diroit une peinture voilee et tenebreuse, entre-luisant d'une infinie varieté de fauls iours à exercer nos coniectures. Latent ista omnia crassis occultata et circumfusa tenebris ; ut nulla acies humani ingenii tanta sit, quæ penetrare in cœlum, terram intrare possit.⁷⁴³ Et certes, la philosophie n'est qu'une poësie sophistiquée. D'où tirent ses aucteurs anciens toutes leurs auctoritez, que des poëtes ? et les premiers feurent poëtes eulx mesmes, et la traicterent en leur art. Platon n'est qu'un poëte descousu : Timon⁷⁴⁴ l'appelle, par iniure, Grand forgeur de miracles. Toutes les sciences surhumaines s'accoustrent du style poëtique.

Tout ainsi que les femmes employent des dents d'yvoire, où les leurs naturelles leur manquent ; et au lieu de leur vray teinct, en forgent un de quelque matiere estrangiere ; comme elles font des cuisses de drap et de feutre, et de l'embonpoint de coton ; et, au veu et sceu d'un chascun, s'embellissent d'une beauté faulse et empruntée : ainsi faict la science (et nostre droict mesme a, dict on, des fictions legitimes sur lesquelles il fonde la verité de sa iustice) ; elle nous donne en payement, et en presupposition, les choses qu'elle mesme nous apprend estre inventees ; car ces epicycles excentriques, concentriques, de quoy l'astrologie s'ayde à conduire le bransle de ses estoiles, elle nous les donne pour le mieulx qu'elle ayt sceu inventer en ce subiect : comme aussi, au reste, la philosophie nous presente, non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge, ayant plus d'apparence et de gentillesse. Platon,⁷⁴⁵ sur le discours de l'estat de nostre corps, et de celuy des bestes : « Que ce que nous avons dict soit vray, nous en asseurerions, si nous avions sur cela confirmation d'un oracle ; seulement nous asseurons que c'est le plus vraysemblablement que nous ayons sceu dire. »

Ce n'est pas au ciel seulement qu'elle envoie ses cordages, ses engins, et ses roues ; considerons un peu ce qu'elle dict de nous mesmes et de nostre contexture : il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, accession, reculement, ravissement, aux astres et corps celestes, qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là raison de l'appeller le petit Monde ;⁷⁴⁶ tant ils ont employé de pieces et de visages à le massonner et bastir. Pour accommoder les mouvements qu'ils veoyent en l'homme, les diverses fonctions et facultez que nous sentons en nous, en combien de parties ont ils divisé nostre ame ? en combien de sieges logee ? à combien d'ordres et d'estages ont ils desparty ce pauvre homme, oultre les naturels et perceptibles ? et à combien d'offices et de vacations ? Ils en. font une chose publique imaginaire : c'est un subiect qu'ils tiennent et qu'ils manient ; on leur laisse toute puissance de le descoudre, renger, rassembler et estoffer, chascun à sa fantasie : et si ne le possèdent pas encores. Non seulement en verité, mais en songe mesme, ils ne le peuvent regler, qu'il ne s'y treuve quelque cadence, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, et rapiecee de mille loppins fauls et fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser : car, aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartees, nous leur condonnons⁷⁴⁷ qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legiere, et, comme de choses ignorees, nous contentons d'un tel quel umbrage et feincte ; mais quand ils

nous tirent aprez le naturel, ou aultre subiect qui nous est familier et cogneu, nous exigeons d'eulx une parfaicte et exacte representation des lineaments et des couleurs ; et les mesprisons, s'ils y faillent.

le sçais bon gré à la garse⁷⁴⁸ milesienne, qui, veoyant le philosophe Thales s'amuser continuellement à la contemplation de la voulte celeste, et tenir tousiours les yeulx eslevez contremont, lui meit en son passage quelque chose à le faire bruncher, pour l'advertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui estoient dans les nues, quand il auroit proueu à celles qui estoient à ses pieds : elle luy conseilloit certes bien de regarder plustost à soy qu'au ciel ; car, comme dict Democritus, par la bouche de Cicero,

Quod est ante pedes, nemo spectat : coeli scrutantur plagas.⁷⁴⁹ Mais nostre condition porte que la cognoissance de ce que nous avons entre mains est aussi esloingnee de nous, et aussi bien au dessus des nues, que celle des astres : comme dict Socrates, en Platon,⁷⁵⁰ que à quiconque se mesle de la philosophie, on peult faire le reproche que faict cette femme à Thales, qu'il ne veoid rien de ce qui est devant luy : car tout philosophe ignore ce que faict son voisin ; ouy, et ce qu'il faict lui mesme ; et ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestès, ou hommes.

Ces gents icy, qui treuvent les raisons de Sebond trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouvernent le monde, qui sçavent tout,

Quæ mare compescant causæ ; quid temperet annum ;
Stellæ sponte sua, iussæve, vagentur et errent ;
Quid premat obscurum lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit et possit rerum concordia discors⁷⁵¹ :

n'ont ils pas quelquesfois sondé, parmy leurs livres, les difficultez qui se presentent à cognoistre leur estre propre ? Nous veoyons bien que le doigt se meut, et que le pied se meut, qu'aulcunes parties se branslent d'elles mesmes, sans nostre congé, et que d'aultres nous les agitions par nostre ordonnance ; que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine aultre la pasleur ; telle imagination agit en la rate seulement, telle aultre au cerveau ; l'une nous cause le rire, l'aultre le pleurer ; telle aultre transit et estonne tous nos sens,

et arreste le mouvement de nos membres ; à tel obiect l'estomach se souleve, à tel aultre quelque partie plus basse : mais comme une impression spirituelle face une telle faulsee dans un subiect massif et solide,⁷⁵² et la nature de la liaison et cousture de ces admirables ressorts, iamais homme ne l'a sceu ; omnia incerta ratione, et in naturæ maiestate abdita,⁷⁵³ dict Pline ; et saint Augustin, Modus, quo corporibus adhærent spiritus,... omnino mirus est, nec comprehendi ab homine potest ; et hoc ipse homo est ;⁷⁵⁴ et si ne le met on pas pourtant en doute ; car les opinions des hommes sont receues à la suite des creances anciennes, par auctorité et à credit, comme si c'estoit religion et loix : on receoit comme un iargon ce qui en est communement tenu ; on receoit cette verité avec tout son bastiment et attelage d'arguments et de preuves, comme un corps ferme et solide qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus ; au contraire, chascun, à qui mieulx mieulx, va plastrant et confortant cette creance receue, de tout ce que peult sa raison, qui est un util souple, contournable, et accommodable à toute figure : ainsi se remplit le monde, et se confit en fadese et en mensonge. Ce qui faict qu'on ne doute de gueres de choses, c'est que les communes impressions, on ne les essaye iamais ; on n'en sonde point le pied, où gist la faulte et la foiblesse ; on ne debat que sur les branches : on ne demande pas si cela est vray, mais s'il a esté ainsin ou ainsin entendu : on ne demande pas si Galen a rien dict qui vaille, mais s'il a dict ainsin au aultrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride et contraincte de la liberté de nos iugements, et cette tyrannie de nos creances, s'estendist iusques aux escholes et aux arts : le dieu de la science scholastique, c'est Aristote ; c'est religion de debatre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte ; sa doctrine nous sert de loy magistrale, qui est, à l'aventure, autant faulse qu'une aultre. le ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers, ou les idees de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein et le vuide de Leucippus et Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes,⁷⁵⁵ ou les nombres et symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'Un de Musaeus, ou l'eau et le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde et amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute aultre opinion de cette confusion infinie d'avis et de sentences que produict cette belle raison humaine, par sa certitude et clairvoyance, en tout ce de quoy elle se mesle, que ie ferois l'opinion d'Aristote sur ce subiect des principes des choses naturelles : lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, et privation. Et qu'est il plus

vain que de faire l'inanité mesme, cause de la production des choses ? la privation, c'est une negative ; de quelle humeur en a il peu faire la cause et origine des choses qui sont ? Cela toutesfois ne s'oseroit esbransler, que pour l'exercice de la logique ; on n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour deffendre l'auteur de l'eschole des obiections estrangieres : son auctorité, c'est le but au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir.

Il est bien aysé, sur des fondements advouez, de bastir ce qu'on veult ; car, selon la loy et ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduict ayseement sans se desmentir. Par cette voye, nous trouvons nostre raison bien fondee, et discourons à bouleveue : car nos maistres preoccupent et gaignent avant main autant de lieu en nostre creance qu'il leur en fault pour conclure aprez ce qu'ils veulent, à la mode des geometriens, par leurs demandes advouees ; le consentement et approbation que nous leur prestons, leur donnant de quoy nous traisner à gauche et à dextre, et nous pirouetter à leur volonté. Quiconque est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre et nostre dieu ; il prendra le plan de ses fondements, si ample et si aysé, que par iceulx il nous pourra monter, s'il veult, iusques aux nues. En cette pratique et negociation de science, nous avons prins pour argent comptant le mot de Pythagoras, « Que chasque expert doibt estre creu en son art : » le dialecticien se rapporte au grammairien de la signification des mots ; le rhetoricien emprunte du dialecticien les lieux des arguments ; le poëte, du musicien, les mesures ; le geometrien, de l'arithmeticien, les proportions ; les metaphysiciens prennent pour fondement les coniectures de la physique : car chasque science a ses principes presupposez ; par où le iugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à chocquer cette barriere en laquelle gist la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, « Qu'il ne fault pas debattre contre ceulx qui nient les principes ; » or n'y peult il avoir des principes aux hommes, si la Divinité ne les leur a revelez : de tout le demourant, et le commencement, et le milieu, et la fin, ce n'est que songe et fume. A ceulx qui combattent par presupposition, il leur fault presupposer au contraire le mesme axiome de quoy on debat : car toute presupposition humaine, et toute enunciation, a autant d'auctorité que l'autre, si la raison n'en faict la difference. Ainsin il les fault toutes mettre à la balance ; et premierement les generales, et celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la certitude est un certain tesmoignage de folie et d'incertitude extreme ; et n'est point de plus folles gents ny moins philosophes que les philodoxes⁷⁵⁶ de Platon : il fault

sçavoir si le feu est chaud, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance.

Et quant à ces responses, de quoy il se faict des contes anciens ; comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dict qu'il se iectast dans le feu ; à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en meist dans le sein ; elles sont tresindignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laisse en nostre estat naturel, recevants les apparences estrangieres, selon qu'elles se presentent à nous par nos sens, et nous eussent laissé aller aprez nos appetits simples et reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi ; mais c'est d'eulx que nous avons appris de nous rendre iuges du monde ; c'est d'eulx que nous tenons cette fantasie, « Que la raison humaine est contreroolleuse generale de tout ce qui est au dehors et au dedans de la voute celeste ; qui embrasse tout, qui peult tout ; par le moyen de laquelle tout se sçait et cognoist. » Cette response seroit bonne parmy les Cannibales, qui iouïssent l'heur d'une longue vie, tranquille et paisible, sans les preceptes d'Aristote, et sans la cognoissance du nom de la physique : cette response vauldroit mieux à l'aventure, et auroit plus de fermeté que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison et de leur invention : de cette cy seroient capables avecques nous tous les animaux, et tout ce où le commandement est encores pur et simple de la loy naturelle, mais eulx, ils y ont renoncé. Il ne fault pas qu'ils me dient, « Il est vray ; car vous le veoyez et sentez ainsin : » il fault qu'ils me dient si ce que ie pense sentir, ie le sens pourtant en effect ; et, si ie le sens, qu'ils me dient aprez pourquoy ie le sens, et comment, et quoy ; qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenants et aboutissants de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit et de celuy qui souffre ; ou qu'ils me quittent leur profession, qui est de ne recevoir ny approuver rien que par la voye de la raison : c'est leur touche à toutes sortes d'essays ; mais, certes, c'est une touche pleine de faulseté, d'erreur, de foiblesse, et defaillance.

Par où la voulons nous mieulx esprouver que par elle mesme ? s'il ne la fault croire, parlant de soy, à peine sera elle propre à iuger des choses estrangieres : si elle cognoist quelque chose, au moins sera ce son estre et son domicile ; elle est en l'ame, et partie, ou effect d'icelle : car la vraye raison et essentielle, de qui nous desrobbons le nom à faulses enseignes, elle loge dans le sein de Dieu ; c'est là son giste et sa retraicte ; c'est de là où elle part quand il plaist à Dieu nous en faire veoir quelque rayon, comme Pallas saillit de la teste de son pere pour se communiquer au monde.

Or, veoyons ce que l'humaine raison nous a apprins de soy, et de l'ame ; non de l'ame, en general, de laquelle quasi toute la philosophie rend les corps celestes et les premiers corps participants, ni de celle que Thales⁷⁵⁷ attribuoit aux choses mesmes qu'on tient inanimees, convié par la consideration de l'aimant ; mais de celle qui nous appartient, que nous debvons mieulx cognoistre :

Ignoratur enim, quæ sit natura animai ;
Nata sit ; an, contra, nascentibus insinuetur ;
Et simul intereat nobiscum morte dirempta ;
An tenebras Orci visat, vastasque lacunas,
An pecudes alias divinitus insinuet se.⁷⁵⁸

A Crates et Dicæarchus,⁷⁵⁹ qu'il n'y en avoit du tout point, mais que le corps s'esbransloit ainsi d'un mouvement naturel : à Platon⁷⁶⁰ que c'estoit une substance se mouvant de soy mesme : à Thales, une nature sans repos : ⁷⁶¹ à Asclepiades, une exercitation des sens ; à Hesiodus et Anaximander, chose composee de terre et d'eau ; à Parmenides, ⁷⁶² de terre et de feu ; à Empedocles,⁷⁶³ de sang ;

Sanguineam vomit ille animam : ⁷⁶⁴

à Posidonius,⁷⁶⁵ Cleanthes et Galen,⁷⁶⁶ une chaleur ou complexion chaude ;

Ignis est ollis vigor, et cœlestis origo :⁷⁶⁷

à Hippocrates,⁷⁶⁸ un esprit espandu par le corps ; à Varro,⁷⁶⁹ un air receu par

la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur, et espandu par tout le corps ; à Zeno,⁷⁷⁰ la quint'-essence des quatre elements ; à Heraclides Ponticus, ⁷⁷¹ la lumiere ; à Xenocrates⁷⁷² et aux Egyptiens, un nombre mobile ; aux Chaldees, une vertu sans forme determinee ;

Habitu[m] quemdam vitalem corporis esse,
Harmoniam Græci quam dicunt :⁷⁷³

n'oublions pas Aristote, Ce qui naturellement faict mouvoir le corps, qu'il nomme Entelechie,⁷⁷⁴ d'une autant froide invention que nulle aultre ; car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque seulement l'effect : Lactance,⁷⁷⁵ Seneque,⁷⁷⁶ et la meilleure part entre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas : Et aprez tout ce denombrement d'opinions, harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit, dict Cicero.⁷⁷⁷ le cognois par moi, dict saint Bernard,⁷⁷⁸ combien Dieu est incomprehensible ; puisque les pieces de mon estre propre, ie ne les puis comprendre. Heraclitus,⁷⁷⁹ qui tenoit tout estre plein d'ames et de daimons, maintenoit pourtant qu'on ne pouvoit aller tant avant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriver ; si profonde estre son essence.

Il n'y a pas moins de dissention ny de debat à la loger. Hippocrates et Herophilus⁷⁸⁰ là mettent au ventricule du cerveau ; Democritus et Aristote,⁷⁸¹ par tout le corps ;

Ut bona sæpe valetudo quum dicitur esse
Corporis, et non est tamen hæc pars ulla valentis :⁷⁸²

Epicurus, en l'estomach ;

Hic exultat enim pavor ac metus ; hæc loca circum
Lætitiæ mulcent :⁷⁸³

les stoïciens,⁷⁸⁴ autour et dedans le cœur ; Erasistratus,⁷⁸⁵ ioignant la membrane de l'epicrane ; Empedocles,⁷⁸⁶ au sang ; comme aussi Moïse,⁷⁸⁷ qui feut la cause pourquoy il deffendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est ioincte : Galen a pensé que chasque partie du corps ayt son ame ; Strato⁷⁸⁸ l'a logee entre les deux sourcils : Qua facie quidem sit animus, aut ubi habitet, ne quærendum quidem est,⁷⁸⁹ dict Cicero ; ie laisse volontiers à cet homme ses mots propres : irois ie à l'eloquence alterer son parler ? ioinct qu'il y a peu d'acquest à desrobber la matiere de ses inventions ; elles sont et peu frequentes, et peu roides, et peu ignorees. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les aultres de sa secte, n'est pas pour estre oubliee : c'est par ce, dict il,⁷⁹⁰ que quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons la main sur l'estomach, et quand nous voulons prononcer 'Εγώ, qui signifie Moy, nous baissons vers l'estomach la maschouere d'en bas. Ce lieu ne se doibt passer sans remarquer la vanité d'un si grand personnage ; car outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infiniment legieres, la derniere ne preuve qu'aux Grecs qu'ils ayent l'ame en cet endroict là : il n'est iugement humain, si tendu, qui ne sommeille par fois. Que craignons nous à dire ? voylà les stoïciens,⁷⁹¹ peres de l'humaine prudence, qui treuvent que l'ame d'un homme, accablé sous une ruyne, traisne et ahanne long temps à sortir, ne se pouvant desmesler de la charge, comme une souris prinse à la trappelle.⁷⁹² Aulcuns tiennent que le monde feut faict pour donner corps, par punition, aux esprits descheus, par leur faulte, de la pureté, en quoy ils avoient esté creez, la premiere creation n'ayant esté qu'incorporelle ; et que, selon qu'ils se sont plus ou moins esloingnez de leur spiritualité, on les incorpore plus et moins alaigrement ou lourdement : de là vient la varieté de tant de matiere creee. Mais l'esprit qui feut, pour sa peine, investi du corps du soleil, debvoit avoir une mesure d'alteration bien rare et particulière.

Les extremittez de nostre perquisition tumbent toutes en esblouissement ; comme dict Plutarque⁷⁹³ de la teste des histoires, qu'à la mode des chartes, l'oree⁷⁹⁴ des terres cogneues est saisie de marests, forests profondes, deserts

et lieux inhabitables : voylà pourquoy les plus grossieres et pueriles ravasseries se treuvent plus en ceulx qui traictent les choses plus haultes et plus avant, s'abysmans en leur curiosité et presumption. La fin et le commencement de science se tiennent en pareille bestise : veoyez prendre à mont l'essor à Platon en ses nuages poëtiques, veoyez chez luy le iargon des dieux ; mais à quoy songeoit il, quand il definit l'homme « un animal à deux pieds, sans plumes ?⁷⁹⁵ » fournissant à ceulx qui avoient envie de se moquer de luy une plaisante occasion ; car ayants plumé un chapon vif, ils alloient le nommant « l'Homme de Platon. »

Et quoy les epicuriens ? de quelle simplicité estoient ils allez premierement imaginer que leurs atomes, qu'ils disoient estre des corps ayants quelque poisanter et un mouvement naturel contre bas, eussent basti le monde : iusques à ce qu'ils feussent advisez par leurs adversaires, que par cette description il n'estoit pas possible qu'ils se ioignissent et se prinssent l'un à l'autre, leur cheute estant aussi droicte et perpendiculaire, et engendrant par tout des lignes paralleles ? parquoy il feut force qu'ils y adioutassent depuis un mouvement de costé, fortuite, et qu'ils fournissent encores à leurs atomes des queues courbes et crochues pour les rendre aptes à s'attacher et se coudre : et lors mesme, ceulx qui les poursuyvent de cette aultre consideration les mettent ils pas en peine ? « Si les atomes ont, par sort, formé tant de sortes de figures, pourquoy ne se sont ils iamais rencontrez à faire une maison et un soulier ? pourquoy de mesme ne croit on. qu'un nombre infini de lettres grecques versees emmy la place seroient pour arriver à la contexture de l'Iliade ? »⁷⁹⁶

« Ce qui est capable de raison, dit Zeno,⁷⁹⁷ est meilleur que ce qui n'en est point capable : il n'est rien meilleur que le monde ; il est doncques capable de raison. » Cotta,⁷⁹⁸ par cette mesme argumentation, faict le monde mathematicien ; et le faict musicien et organiste par cett' aultre argumentation aussi de Zeno : « Le tout est plus que la partie : nous sommes capables de sagesse, et sommes parties du monde ; il est doncques sage. » Il se veoid infinis pareils exemples, non d'arguments fauls seulement, mais ineptes, ne se tenants point, et accusants leurs aucteurs, non tant d'ignorance que d'imprudence, ez reproches que les philosophes se font les uns aux aultres sur les dissensions de leurs opinions et de leurs sectes.

Qui fagoteroit suffisamment un amas des asneries de l'humaine sapience, il diroit merveilles. l'en assemble volontiers, comme une montre, par quelque biais non moins utile que les instructions plus moderees. Iugeons par là ce

que nous avons à estimer de l'homme, de son sens et de sa raison, puis qu'en ces grands personnages, et qui ont porté si hault l'humaine suffisance, il s'y treuve des defaults si apparents et si grossiers.

Moy i'aime mieulx croire qu'ils ont traicté la science casuellement, ainsi qu'un iouet à toutes mains, et se sont esbattus de la raison, comme d'un instrument vain et frivole, mettants en avant toutes sortes d'inventions et de fantasies, tantost plus tendues, tantost plus lasches. Ce mesme Platon, qui definit l'homme comme une poule, dict ailleurs,⁷⁹⁹ aprez Socrates, « Qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme ; et que c'est l'une des pieces du monde d'autant difficile cognoissance. » Par cette varieté et instabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main tacitement à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne présenter pas tousiours leur advis à visage descouvert et apparent ; ils l'ont caché tantost soubs des umbrages fabuleux de la poësie, tantost sous quelque aultre masque : car nostre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'est pas tousiours propre à nostre estomach ; il la fault asseicher, alterer et corrompre : ils font de mesme ; ils obscurcissent par fois leur naïfves opinions et iugements, et les falsifient, pour s'accommoder à l'usage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'ignorance, et de l'imbécillité de la raison humaine, pour ne faire peur aux enfants : mais ils nous la descouvrent assez soubs l'apparence d'une science trouble et inconstante.

le conseilloy, en Italie, à quelqu'un qui estoit en peine de parler italien, que pourveu qu'il ne cherchast qu'à se faire entendre, sans y vouloir aultrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroient à la bouche, latins, françois, espaignols, ou gascons, et qu'en y adioustant la terminaison italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou toscan, ou romain, ou venitien, ou piemontois, ou napolitain, et de se ioindre à quelque'une de tant de formes : ie dis de mesmes de la philosophie ; elle a tant de visages et de variété, et a tant dict, que tous nos songes et resveries s'y treuvent ; l'humaine fantasie ne peult rien concevoir, en bien et en mal, qui n'y soit ; nihil tam absurde dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum.⁸⁰⁰ Et i'en laisse plus librement aller mes caprices en public : d'autant que bien qu'ils soient nayz chez moy et sans patron, ie sçais qu'ils trouveront leur relation à quelque humeur ancienne, et ne faudra quelqu'un de dire : « Voylà d'où il le print. » Mes mœurs sont naturelles ; ie n'ay point appelé, à les bastir, le secours d'aucune discipline : mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'envie m'a prins de les reciter, et

que, pour les faire sortir en public un peu plus decemment, ie me suis mis en devoir de les assister et de discours et d'exemples ; ç'a esté merveille à moy mesme de les rencontrer, par cas d'aventure, conformes à tant d'exemples et discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'aprez qu'elle est exploictée et employée : nouvelle figure, Un philosophe impremedité et fortuite.

Pour revenir à nostre ame :⁸⁰¹ ce que Platon a mis la raison au cerveau, l'ire au cœur, et la cupidité au foye, il est vraysemblable que ç'a esté plustost une interpretation des mouvements de l'ame, qu'une division et separation qu'il en ayt voulu faire, comme d'un corps en plusieurs membres. Et la plus vraysemblable de leurs opinions est, Que c'est tousiours une ame qui, par sa faculté, ratiocine, se souvient, comprend, iuge, desire, et exerce toutes ses aultres operations par divers instruments du corps ; comme le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant une chorde, ores haulsant l'antenne, ou remuant l'aviron, par une seule puissance conduisant divers effects : et Qu'elle loge au cerveau ; ce qui appert de ce que les bleceures et accidents qui touchent cette partie, offensent incontinent les facultez de l'ame : de là il n'est pas inconvenient qu'elle s'escoule par le reste du corps ;

Medium non deserit unquam

Cœli Phœebus iter ; radiis tamen omnia lustrat ;⁸⁰²

comme le soleil espend du ciel en hors sa lumiere et ses puissances, et en remplit le monde :

Cetera pars animæ, per totum dissita corpus,

Paret, et ad numen mentis momenque movetur.⁸⁰³

Aulcuns ont dict qu'il y avoit une ame generale, comme un grand corps, duquel toutes les ames particulieres estoient extraictes, et s'y en retournoient,

se remeslant tousiours à cette matiere universelle :

Deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum :
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas :
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia ; nec morti esse locum : [804](#)

d'aultres, qu'elles ne faisoient que s'y reioindre et r'attacher ; d'aultres, qu'elles estoient produictes de la substance divine ; d'aultres, par les anges, de feu et d'air : aulcuns, de toute ancienneté ; aulcuns, sur l'heure mesme du besoing ; aulcuns les font descendre du rond de la lune, et y retourner ; le commun des anciens croyoit qu'elles sont engendrees de pere en fils, d'une pareille maniere et production que toutes aultres choses naturelles ; argumentants cela par la ressemblance des enfants aux peres ;

Instillata patris virtus tibi : [805](#)
Fortes creantur fortibus, et bonis ; [806](#)

et de ce qu'on veoid escouler des peres aux enfants, non seulement les marques du corps, mais encores une ressemblance d'humeurs, de complexions et inclinations de l'ame :

Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur ? dolu' vulpibus, et fuga cervis
A patribus datur, et patrius pavor incitat artus ?

Si non certa suo quia semine, seminioque

Vis animi pariter crescit cum corpore toto ?⁸⁰⁷

que là dessus se fonde la iustice divine, punissant aux enfants la faulte des peres ; d'autant que la contagion des vices paternels est aulcunement empreinte en l'ame des enfants, et que le desreglement de leur volonté les touche : ² dadvantage, que si les ames venoient d'ailleurs que d'une suite naturelle, et qu'elles eussent esté quelque aultre chose hors du corps, elles auroient recordation de leur estre premier, attendu les naturelles facultez qui luy sont propres, de discourir, raisonner et se souvenir :

Si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur super anteactam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus ? ⁸⁰⁸

car, pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les fault presupposer toutes sçavantes, lors qu'elles sont en leur simplicité et pureté naturelle : par ainsin elles eussent esté telles, estants exemptes de la prison corporelle, aussi bien avant que d'y entrer, comme nous esperons qu'elles seront aprez qu'elles en seront sorties : et de ce sçavoir, il faudroit qu'elles se ressouvinsent encores estants au corps, comme disoit Platon,⁸⁰⁹ « Que ce que nous apprenions n'estoit qu'un ressouvenir de ce que nous avions sceu : » chose que chascun par experience peult maintenir estre faulse ; en premier lieu, d'autant qu'il ne nous ressouvient iustement que de ce qu'on nous apprend, et que, si la memoire faisoit purement son office, au moins nous suggereroit elle quelque traict oultre l'apprentissage ; secondement, ce qu'elle sçavoit estant en sa pureté, c'estoit une vraye science, cognoissant les choses comme elles sont, par sa divine intelligence : là où icy on luy faict recevoir la mensonge et le vice, si on l'en instruit ; en quoy elle ne peult employer sa réminiscence, cette image et conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naïfves, qu'elles y sont toutes esteinctes : cela est premierement contraire à cette aultre creance, de recognoistre ses forces si grandes, et les opérations que les hommes en sentent en cette vie, si

admirables, que d'en avoir conclu cette divinité et éternité passée, et l'immortalité à venir :

Nam si tantopere est animi mutata potestas,
Omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,
Non, ut opinor, ea ab letho iam longior errat.⁸¹⁰

En oultre, c'est icy, chez nous, et non ailleurs, que doibvent estre considerees les forces et les effects de l'ame ; tout le reste de ses perfections luy est vain et inutile : c'est de l'estat present que doibt estre payee et recogneue toute son immortalité ; et de la vie de l'homme, qu'elle est comptable seulement. Ce seroit iniustice de luy avoir retrenché ses moyens et ses puissances ; de l'avoir desarmee, pour, du temps de sa captivité et de sa prison, de sa foiblesse et maladie, du temps où elle auroit esté forcee et contraincte, tirer le iugement et une condamnation de duree infinie et perpetuelle ; et de s'arrester à la consideration d'un temps si court, qui est à l'adventure d'une ou de deux heures, ou au pis aller d'un siecle, qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'un instant ; pour, de ce moment d'intervalle, ordonner et establir definitivement de tout son estre : ce seroit une disproportion inique aussi, de tirer une recompense eternelle en consequence d'une si courte vie. Platon,⁸¹¹ pour se sauver de cet inconvenient, veult que les paiements futurs se limitent à la duree de cent ans, relatifvement à l'humaine duree ; et des nostres assez leur ont donné bornes temporelles : par ainsin ils iugeoient que sa generation suyvoit la commune condition des choses humaines, comme aussi sa vie, par l'opinion d'Epicurus et de Democritus, qui a esté la plus receue : suyvant ces belles apparences, Qu'on la voyoit naistre à mesme que le corps en estoit capable ; on voyoit eslever ses forces comme les corporelles ; on y recognoissoit la foiblesse de son enfance, et avecques le temps sa vigueur et sa maturité, et puis sa declination et sa vieillesse, et enfin sa decrepitude :

Gigni pariter cum corpore, et una
Crescere sentimus, pariterque senescere mentem.⁸¹²

ils l'appercevoient capable de diverses passions, et agitee de plusieurs mouvements penibles, d'où elle tumboit en lassitude et en douleur ; capable d'alteration et de changement, d'alaigresse, d'assopissement, et de langueur ; subiecte à ses maladies et aux offenses, comme l'estomach ou le pied ;

Mentem sanari, corpus ut ægrum,
Cernimus, et flecti medicina posse videmus ;⁸¹³

esblouïe et troublee par la force du vin ; desmeue⁸¹⁴ de son assiette par les vapeurs d'une fiebvre chaulde ; endormie par l'application d'aulcuns medicaments, et reveillee par d'aultres ;

Corpoream naturam animi esse necesse est,
Corporeis quoniam telis ictuque laborat :⁸¹⁵

on lui voyoit estonner et renverser toutes ses facultez par la seule morsure d'un chien malade, et n'y avoir nulle si grande fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subiection de ces accidents ; la salive d'un chestif mastin, versee sur la main de Socrates, secouer toute sa sagesse et toutes ses grandes et si reglees imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne restast aulcune trace de sa cognoissance premiere,

Vis..... animai
Conturbatur, et..... divisa seorsum
Disiectatur, eodem illo distracta veneno ; ⁸¹⁶

et ce venin ne trouver non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'un enfant de quatre ans : venin capable de faire devenir toute la philosophie, si elle estoit incarnee, furieuse et insensee ; de sorte que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme et à la fortune, ne peust souffrir la veue d'un mirouer ou de l'eau, accablé d'espouvantement et d'effroy, quand il seroit tumbé, par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les medecins nomment hydrophobie :

Vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam, spumantes æquore salso
Ventorum ut validis fervere viribus undæ.⁸¹⁷

Or, quant à ce poinct, la philosophie a bien armé l'homme, pour la souffrance de tous aultres accidents, ou de patience, ou, si elle couste trop à trouver, d'une desfaiete infaillible, en se desrobbant tout à faict du sentiment : mais ce sont moyens qui servent à une ame estant à soy et en ses forces, capable de discours et de deliberation ; non pas à cet inconvenient⁸¹⁸ où, chez un philosophe, une ame devient l'ame d'un fol, troublee, renversee, et perdue : ce que plusieurs occasions produisent, comme une agitation trop vehemente, que, par quelque forte passion, l'ame peult engendrer en soy mesme, ou une bleceure en certain endroict de la personne, ou une exhalation de l'estomach, nous iectant à un esblouissement et tournoyement de teste.

Morbis in corporis avius errat
Saepe animus ; dementit enim, deliraque fatur :
Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque soporem, oculis nutuque cadenti.⁸¹⁹

Les philosophes n'ont, ce me semble, gueres touché cette chorde, non plus qu'un' aultre de pareille importance : ils ont ce dilemme tousiours en la bouche, pour consoler nostre mortelle condition : « Ou l'ame est mortelle, ou

immortelle : Si mortelle, elle sera sans peine ; Si immortelle, ell' ira en amendant. » Ils ne touchent iamais l'aulture branche ; » Quoy, si elle va en empirant ? » et laissent aux poëtes les menaces des peines futures : mais par là ils se donnent un beau ieu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souvent en leurs discours. le reviens à la premiere.

Cette ame perd l'usage du souverain bien stoïque, si constant et si ferme : il fault que nostre belle sagesse se rende en cet endroict, et quitte les armes. Au demourant, ils consideroient aussi, par la vanité de l'humaine raison, que le meslange et societé de deux pieces si diverses, comme est le mortel et l'immortel, est inimaginable :

Quippe etenim mortale aeterno iungere, et una
Consentire putare, et fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diversius esse putandum est,
Aut magis inter se disiunctum discrepitansque,
Quam, mortale quod est, immortalis atque perenni
Iunctum, in concilio saevas tolerare procellas ?⁸²⁰

Dadvantage ils sentoient l'ame s'engager en la mort comme le corps :

Simul ævo fessa fatiscit : ⁸²¹

ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous montre assez ; car il estime « que c'est une defaillance et cheute de l'ame, aussi bien que du corps, » *contrahi animum*, et quasi *labi putal atque decidere* :⁸²² et, ce qu'on appercevoit en aucuns, sa force et sa vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoient à la diversité des maladies ; comme on veoid les hommes, en cette extremité, maintenir, qui un sens, qui un aulture, qui l'ouïr, qui le fleurir, sans alteration ; et ne-se veoid point d'affoiblissement si universel, qu'il n'y reste quelques parties entieres et vigoreuses :

Non alio pacto, quam si, pes quum dolet ægri,
In nullo caput interea sit forte dolore.⁸²³

La veue de nostre iugement se rapporte à la vérité, comme faict l'œil du chathuant à la splendeur du soleil, ainsi que dict Aristote.⁸²⁴ Par où le sçaurions nous mieulx convaincre, que par si grossiers aveuglements en une si apparente lumiere ? car l'opinion contraire de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dict avoir esté premierement introduicte, au moins selon le tesmoignage des livres, par Pherecydes Syrius,⁸²⁵ du temps du roy Tullus, d'aultres en attribuent l'invention à Thales, et aultres à d'aultres ; c'est la partie de l'humaine science traictee avecques plus de reservation et de doute. Les dogmatistes les plus fermes sont contraincts, en cet endroit principalement, de se reiecter à l'abry des umbrages de l'académie. Nul ne sçait ce qu'Aristote a establi de ce subiect, non plus que tous les anciens, en general, qui le manient d'une vacillante creance ; rem gratissimam promittentium magis, quam probantium :⁸²⁶ il s'est caché soubs le nuage de paroles et sens difficiles et non intelligibles, et a laissé à ses sectateurs autant à debattre sur son iugement que sur la matiere.

Deux choses leur rendoient cette opinion plausible : l'une, que sans l'immortalité des ames il n'y auroit plus de quoy asseoir les vaines esperances de la gloire, qui est une consideration de merveilleux credit au monde ; l'autre, que c'est une tresutile impression, comme dict Platon,⁸²⁷ que les vices, quand ils se desrobberont de la veue et cognoissance de l'humaine iustice, demeurent tousiours en butte à la divine, qui les poursuyvra, voire aprez la mort des coupables. Un soing extreme tient l'homme d'alonger son estre : il y a pourveu par toutes ses pieces ; et pour la conservation du corps sont les sepultures ; pour la conservation du nom, la gloire : il a employé toute son opinion à se rebastir, impatient de sa fortune, et à s'estansonner ⁸²⁸ par ses inventions. L'ame, par son trouble et sa foiblesse, ne se pouvant tenir sur son pied, va questant de toutes parts des consolations, esperances et fondements, et des circonstances estrangieres où elle s'attache et se plante ; et, pour legiers et fantastiques que son invention les lui forge, s'y repose plus seurement qu'en soy, et plus volontiers. Mais les plus aheurtez à cette si iuste et claire persuasion de l'immortalité de nos esprits, c'est merveille comme ils se sont trouvez courts et impuissants à l'establi par

leurs humaines forces : somnia sunt non docentis, sed optantis ; disoit un ancien.⁸²⁹ L'homme peult recognoistre, par ce tesmoignage, qu'il doibt à la fortune et au rencontre la verité qu'il descouvre luy seul ; puisque, lors mesme qu'elle luy est tumbee en main, il n'a pas de quoy la saisir et la maintenir, et que sa raison n'a pas la force de s'en prevaloir. Toutes choses produictes par nostre propre discours et suffisance, autant vrayes que faulses, sont subiectes à incertitude et debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, et instruction de nostre misere et incapacité, que Dieu produisit le trouble et la confusion de l'ancienne tour de Babel : tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous veoyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité et folie ; l'essence mesme de la vérité, qui est uniforme et constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons et abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prenne de soy, Dieu permet qu'il arrive tousiours à cette mesme confusion, de laquelle il nous represente si vifvement l'image par le iuste chastiment de quoy il battit l'oultrecuidance de Nembroth, et aneantit les vaines entreprises du bastiment de sa pyramide ; perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.⁸³⁰ La diversité d'idiomes et de langues, de quoy il troubla cet ouvrage, qu'est ce aultre chose que cette infinie et perpetuelle altercation et discordance d'opinions et de raisons, qui accompaigne et embrouille le vain bastiment de l'humaine science, et l'embrouille utilement ? Qui nous tiendrait, si nous avions un grain de cognoissance ? Ce saint m'a faict grand plaisir : Ipsa veritatis occultatio aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio.⁸³¹ Iusques à quel point de presumption et d'insolence ne portons nous nostre aveuglement et nostre bestise ?

Mais pour reprendre mon propos, c'estoit vraiment bien raison que nous feussions tenus à Dieu seul, et au benefice de sa grace, de la verité d'une si noble creance, puisque de sa seule libéralité nous recevons le fruit de l'immortalité, lequel consiste en la iouissance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuement que Dieu seul nous l'a dict, et la foi ; car leçon n'est ce pas de nature et de nostre raison : et qui retentera⁸³² son estre et ses forces, et dedans et dehors, sans ce privilege divin ; qui verra l'homme sans le flatter, il n'y verra ny efficace ny faculté qui sente aultre chose que la mort et la terre. Plus nous donnons, et debvons, et rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestienement. Ce que ce philosophe stoïcien dict tenir du fortuite consentement de la voix populaire, valoit il pas mieulx qu'il le tinst

de Dieu ? Quum de animorum æternitate disserimus, non leve momentum apud nos habet consensus hominum aut timentium inferos, aut colentium. Utor hac publica persuasione.⁸³³

Or, là foiblesse des arguments humains sur ce subiect, se cognoist singulierement par les fabuleuses circonstances qu'ils ont adioustees à la suite de cette opinion, pour trouver de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les stoïciens (usuram nobis largiuntur tanquam cornicibus : diu mansuros aiunt animos ; semper ; negant⁸³⁴), qui donnent aux ames une vie au delà de cette cy, mais finie. La plus universelle et plus receue fantasie, et qui dure iusques à nous en divers lieux,⁸³⁵ ç'a esté celle de laquelle on faict aucteur Pythagoras ; non qu'il en feust le premier inventeur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poids et de credit par l'auctorité de son approbation : c'est que « les ames, au partir de nous, ne faisoient que rouler d'un corps à un aultre, d'un lion à un cheval, d'un cheval à un roy, se promenant ainsi sans cesse de maison en maison : » et luy, disoit « se souvenir avoir esté /Ethalides,⁸³⁶ depuis Euphorbus, puis aprez Hermotimus, enfin de Pyrrhus estre passé en Pythagoras ; ayant memoire de soy de deux cents six ans. » Adioustoient aulcuns que ces mesmes ames remontent au ciel par fois, et aprez en devallent encores :

O pater, anne aliquas ad coelum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora ? Quæ lucis miseris tam dira cupido ?⁸³⁷

Origene les faict aller et venir éternellement du bon au mauvais estat. L'opinion que Varro recite⁸³⁸ est qu'en quatre cents quarante ans de revolution, elles se reioignent à leur premier corps : Chrysippus,⁸³⁹ que cela doibt advenir aprez certain espace de temps incogneu et non limité. Platon,⁸⁴⁰ qui dict tenir de Pindare et de l'ancienne poësie cette croyance des infinies vicissitudes de mutation ausquelles l'ame est preparee, n'ayant ny les peines ny les recompenses en l'aultre monde que temporelles, comme sa vie en cettuy cy n'est que temporelle, conclud en elle une singuliere science des affaires du ciel, de l'enfer, et d'icy, où elle a passé, repassé, et seiourné à

plusieurs voyages ; matiere à sa reminiscence. Voicy son progrez ailleurs : ⁸⁴¹
« Qui a bien vescu, il se reioinct à l'astre auquel il est assigné : qui mal, il
passe en femme ; et, si lors mesme il ne se corrige point, il se rechange en
beste de condition convenable à ses mœurs vicieuses ; et ne verra fin à ses
punitons, qu'il ne soit revenu à sa naïfve constitution, s'estant, par la force
de la raison, desfaict des qualitez grossieres, stupides et elementaires qui
estoient en luy. » Mais ie ne veulx oublier l'objection que font les epicuriens
à cette transmigration de corps en aultre : elle est plaisante : ils demandent
« Quel ordre il y auroit si la presse des mourants venoit à estre plus grande
que des naissants ? car les ames deslogeés de leur giste seroient à se fouler à
qui prendroit place la premiere dans ce nouvel estuy ; » et demandent aussi
« à quoy elles passeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'un
logis leur feust appresté ? Ou, au rebours, s'il naissoit plus d'animaulx qu'il
n'en mourroit, ils disent que les corps seroient en mauvais party, attendant
l'infusion de leur ame ; et en adviendrait qu'aucuns d'iceulx se mourroient
avant que d'avoir esté vivants. »

Denique connubia ad veneris, partusque ferarum
Esse animas præsto, deridiculum esse videtur ;
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certareque præproperanter
Inter se, quæ prima potissimaque insinuetur. ⁸⁴²

D'autres ont arrêté l'ame au corps des trespassez, pour en animer les
serpents, les vers, et aultres bestes, qu'on dict s'engendrer de la corruption de
nos membres, voire et de nos cendres : d'autres la divisent en une partie
mortelle, et l'aultre immortelle : aultres la font corporelle, et ce neantmoins
immortelle : aucuns la font immortelle, sans science et sans cognoissance. Il
y en a aussi qui ont estimé que des ames des condamnez il s'en faisoit des
diabes ; et aucuns des nostres l'ont ainsi iugé : comme Plutarque pense
qu'il se face des dieux de celles qui sont sauvees ; car il est peu de choses que
cet aucteur là establisce d'une façon de parler si resolute qu'il faict cette cy,
maintenant partout ailleurs une maniere dubitative et ambiguë : « Il fault
estimer, dict il, ⁸⁴³ et croire fermement que les ames des hommes vertueux,

selon nature et selon iustice divine, deviennent d'hommes, saints ; et de saints, demy dieux ; et de demy dieux, aprez qu'ils sont parfaitement, comme ez sacrifices de purgation, nettoyez et purifiez, estants delivrez de toute passibilité et de toute mortalité, ils deviennent, non par aulcune ordonnance civile, mais à la verité, et selon raison vraysemblable, dieux entiers et parfaicts, en recevant une fin tresheureuse et tresglorieuse. » Mais qui le vouldra veoir, luy qui est des plus retenus pourtant et moderez de la bande, s'escarmoucher avecques plus de hardiesse, et nous conter ses miracles sur ce propos, ie le renvoye à son discours de la Lune, et du Daimon de Socrates, où, aussi évidemment qu'en nul aultre lieu, il se peult adverer les mysteres de la philosophie avoir beaucoup d'estrangetez communes avecques celles de la poësie : l'entendement humain se perdant à vouloir sonder et contrerooller toutes choses iusques au bout ; tout ainsi comme, lassez et travaillez de la longue course de nostre vie, nous retumbons en enfantillage. Voylà les belles et certaines instructions que nous tirons de la science humaine sur le subiect de nostre ame !

Il n'y a pas moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons en un ou deux exemples ; car aultrement nous nous perdrions dans cette mer trouble et vaste des erreurs medecinales. Sçachons si on s'accorde au moins en cecy, De quelle matiere les hommes se produisent les uns des aultres : car, quant à leur premiere production, ce n'est pas merveille si, en chose si haulte et ancienne, l'entendement humain se trouble et dissipe. Archelaüs le physicien, duquel Socrates feut le disciple et le mignon, selon Aristoxenus, disoit,⁸⁴⁴ Et les hommes et les animaulx avoir esté faicts d'un limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre : Pythagoras dict⁸⁴⁵ nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang Platon, l'escoulement de la moëlle de l'espine du dos ; ce qu'il argumente de ce que cet endroict se sent le premier de la lasseté de la besongne : Alcmeon, partie de la substance du cerveau ; et qu'il soit ainsi, dict il, les yeulx troublent à ceulx qui se travaillent oultre mesure à cet exercice : Democritus, une substance extraicte de toute la masse corporelle ; Epicurus, extraicte de l'ame et du corps : Aristote, un excrement tiré de l'aliment du sang, le dernier qui s'espand en nos membres : aultres, du sang cuict et digéré par la chaleur des genitoires, ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts on rend des gouttes de pur sang ; en quoy il semble qu'il y ait plus d'apparence, si on peult tirer quelque apparence d'une confusion si infinie. Or, pour mener à effect cette semence, combien en font ils d'opinions contraires ? Aristote ⁸⁴⁶ et

Democritus tiennent Que les femmes n'ont point de sperme, et que ce n'est qu'une sueur qu'elles eslancent par la chaleur du plaisir et du mouvement, et qui ne sert de rien à la generation : Galen, au contraire, et ses suyvants, Que sans la rencontre des semences, la generation ne se peult faire. Voylà les medecins, les philosophes, les iurisconsultes et les theologiens, aux prises pesle mesle avecques nos femmes, sur la dispute : « A quels termes les femmes portent leur fruit ; » et moy ie secours, par l'exemple de moy mesme, ceulx d'entr' eulx qui maintiennent la grossesse d'onze mois.⁸⁴⁷ Le monde est basti de cette experience ; il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son avis sur toutes ces contestations : et si nous n'en sçaurions estre d'accord.

En voylà assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la cognoissance de soy en la partie corporelle, qu'en la spirituelle. Nous l'avons proposé luy mesme à soy ; et sa raison, à sa raison, pour veoir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez avoir montré combien peu elle s'entend en elle mesme ; et qui ne s'entend en soy, en quoy se peult il entendre ? Quasi vero mensuram ullius rei possit agere, qui sui nesciat.⁸⁴⁸ Vrayement, Protagoras⁸⁴⁹ nous en contoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sceut iamais seulement la sienne : si ce n'est luy, sa dignité ne permettra pas qu'aultre creature ayt cet avantage ; or, luy estant en soy si contraire, et l'un iugement subvertissant l'aultre sans cesse, cette favorable proposition n'estoit qu'une risée, qui nous menoit à conclure, par nécessité, la neantise du compas et du compasseur. Quand Thaïes⁸⁵⁰ estime la cognoissance de l'homme tresdifficile à l'homme, il luy apprend la cognoissance de toute aultre chose luy estre impossible.

Vous,⁸⁵¹ pour qui i'ay prins la peine d'estendre un si long corps, contre ma coustume, ne refuyez point de maintenir vostre Sebond par la forme ordinaire d'argumenter de quoy vous estes tous les iours instruite, et exercerez en cela vostre esprit et vostre estude : car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le fault employer que comme un extreme remede ; c'est un coup desesperé, auquel il fault abandonner vos armes, pour faire perdre à vostre adversaire les siennes ; et un tour secret, duquel il se fault servir rarement et reserveement.⁸⁵² C'est grande temerité de vous perdre pour perdre un aultre : il ne fault pas vouloir mourir pour se venger, comme fait Gobrias ; car, estant aux prises bien estroictes avecques un seigneur de Perse, Darius y survenant l'espee au poing, qui craignoit de frapper de peur d'assener Gobrias, il lui

cria qu'il donnast hardiement, quand il debvroit donner au travers de tous les deux.⁸⁵³ l'ay veu reprouver pour iniustes des armes et conditions de combats singuliers, desesperées, et ausquelles celuy qui les offroit mettoit luy et son compaignon en termes d'une fin à tous deux inevitable. Les Portugais prindrent, en la mer des Indes, certains Turcs prisonniers, lesquels, impatientes de leur captivité, se resolurent, et leur succeda, de mettre, et eulx et leurs maistres, et le vaisseau, en cendre, frottant des clous de navire l'un contre l'autre, tant qu'une estincelle de feu tumbast dans les caques de pouldre qu'il y avoit dans l'endroit où ils estoient gardez. Nous secouons icy les limites et dernieres clostures des sciences, ausquelles l'extremité est vicieuse, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune ; il ne faict pas bon estre si subtil et si fin. Souvienne vous de ce que dict le proverbe toscan :

Chi troppo s'assottiglia, si scavezza.⁸⁵⁴

le vous conseille, en vos opinions et en vos discours, autant qu'en vos mœurs, et en toute aultre chose, la moderation et l'attrempance,⁸⁵⁵ et la fuyte de la nouvelleté et de l'estrangeté : toutes les voyes extravagantes me faschent. Vous, qui, par l'auctorité que vostre grandeur vous apporte, et encores plus par les advantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouvez, d'un clin d'œil, commander à qui il vous plaist, debviez donner cette charge à quelqu'un qui feist profession des lettres, qui vous eust bien aultrement appuyé et enrichy cette fantasie. Toutesfois, en voicy assez pour ce que vous en avez à faire.

Epicurus⁸⁵⁶ disoit, des loix, que les pires nous estoient si necessaires, que, sans elles, les hommes s'entremangeroient les uns les aultres ; et Platon ⁸⁵⁷ verifie que, sans loix, nous vivrions comme bestes. Nostre esprit est un util vagabond, dangereux et temeraire ; il est malaysé d'y ioindre l'ordre et la mesure : et, de mon temps., ceulx qui ont quelque rare excellence au dessus des aultres, et quelque vivacité extraordinaire, nous les veoyons quasi tous desbordez en licence d'opinions et de mœurs ; c'est miracle s'il s'en rencontre un rassis et sociable. On a raison de donner à l'esprit humain les barrieres les plus contrainctes qu'on peult : en l'estude, comme au reste, il luy fault compter et regler ses marches ; il luy fault tailler par art les limites de sa

chasse. On le bride et garrotte de religions, de loix, de coustumes, de science, de preceptes, de peines et recompenses mortelles et immortelles ; encores veoid on que, par sa volubilité et dissolution, il eschappe à toutes ces liaisons : c'est un corps vain, qui n'a par où estre saisi et assené ; un corps divers et difforme, auquel on ne peult asseoir nœud ni prinse. Certes, il est peu d'ames, si reglees, si fortes, et bien nees, à qui on se puisse fier de leur propre conduite, et qui puissent, avecques moderation et sans temerité, voguer en la liberté de leurs iugements, au delà des opinions communes : il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est un oultrageux glaive, à son possesseur mesme, que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonneement et discrettement ; et n' y a point de beste à qui plus iustement il faille donner des orbieres,⁸⁵⁸ pour tenir sa veue subiecte et contraincte devant ses pas, et la garder d'extravaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'usage et les loix luy tracent : parquoy il vous siera mieulx de vous resserrer dans le train accoustumé, quel qu'il soit, que de iecter vostre vol à cette licence effrene.⁸⁵⁹ Mais si quelqu'un de ces nouveaux docteurs entreprend de faire l'ingenieux en vostre presence, aux despens de son salut et du vostre ; pour vous desfaire de cette dangereuse peste qui se respand tous les iours en vos courts, ce preservatif, à l'extreme nécessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offensera ny vous, ny vostre assistance.

La liberté doncques et gaillardise de ces esprits anciens produisoit, en la philosophie et sciences humaines, plusieurs sectes d'opinions differentes ; chascun entreprenant de iuger, et de choisir, pour prendre party. Mais à present que les hommes vont tous un train, qui certis quibusdam destinatisque sententiis addicti et consecrati sunt, ut etiam, quæ non probant, cogantur defendere,⁸⁶⁰ et que nous recevons les arts par civile auctorité et ordonnance, si bien que les escholes n'ont qu'un patron et pareille institution et discipline circonscripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poisent et valent, mais chascun à son tour les receoit selon le prix que l'approbation commune et le cours leur donne ; on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'usage. Ainsi se mettent egualement toutes choses : on receoit la medecine, comme la geometrie ; et les bastelages, les enchantements, les liaisons, le commerce des esprits des trespassez, les prognostications, les domifications,⁸⁶¹ et iusques à cette ridicule poursuite de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne fault que sçavoir que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celui de Venus au poulce, et de Mercure au petit doigt ; et que quand

la mensale⁸⁶² coupe le tubercle de l'en-seigneur, c'est signe de cruauté ; quand elle fault sous le mitoyen, et que la moyenne naturelle faict un angle avecques la vitale sous mesme endroict, que c'est signe d'une mort miserable : que si à une femme, la naturelle est ouverte, et ne ferme point l'angle avecques la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste : ie vous appelle vous mesme à tesmoing, si avecques cette science un homme ne peult passer, avec reputation et faveur, parmy toutes compaignies.

Theophrastus disoit que l'humaine cognoissance, acheminee par les sens, pouvoit iuger des causes des choses iusques à une certaine mesure ; mais qu'estant arrivee aux causes extremes et premieres, il falloit qu'elle s'arrestast, et qu'elle rebouchast, à raison, ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est une opinion moyenne et doulce, Que nostre suffisance nous peult conduire iusques à la cognoissance d'aulcunes choses, et qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer : cette opinion est plausible, et introduicte par gents de composition. Mais il est malaysé de donner bornes à nostre esprit ; il est curieux et avide, et n'a point occasion de s'arrester plustost à mille pas qu'à cinquante : ayant essayé, par experience, que ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arrivé, et que ce qui estoit incogneu à un siecle, le siecle suyvant l'a esclaircy, et que les sciences et les arts ne se iectent pas en moule, ains se forment et figurent peu à peu en les maniant et polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leschant à loisir ; ce que ma force ne peult decouvrir, ie ne laisse pas de le sonder et essayer ; et en retastant et pestrissant cette nouvelle matiere, la remuant et l'eschauffant, i'ouvre à celuy qui me suyt quelque facilité, pour en iouïr plus à son ayse, et la luy rends plus souple et plus maniable,

Ut Hymettia sole

Cera remollescit, tractataque pollice multas

Vertitur in facies, ipsoque fit utilis usu ;⁸⁶³

autant en fera le second au tiers : qui est cause que la difficulté ne me doit pas desesperer, ny aussi peu mon impuissance ; car ce n'est que la mienne.

L'homme est capable de toutes choses, comme d'aulcunes : et s'il advoue,

comme dict Theophrastus, l'ignorance des causes premieres et des principes, qu'il me quitte hardiement tout le reste de sa science ; si le fondement luy fault, son discours est par terre : le disputer et l'enquerir n'a aultre but et arrest que les principes ; si cette fin n'arreste son cours, il se iecte à une irresolution infinie. Non potest aliud alio magis minusve comprehendendi, quoniam omnium rerum una est definitio comprehendendi.⁸⁶⁴ Or, il est vraysemblable que si l'ame sçavoit quelque chose, elle se sçauroit premierement elle-mesme ; et si elle sçavoit quelque chose hors elle, ce seroit son corps et son estuy, avant toute aultre chose : si on veoid, iusques auioird'huy, les dieux de la medecine se debattre de nostre anatomie.

Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo ;⁸⁶⁵

quand attendons nous qu'ils en soient d'accord ? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la neige, ou la pesanteur de la pierre ; si l'homme ne se cognoist, comment cognoist il ses fonctions et ses forces ? Il n'est pas, à l'adventure, que quelque notice veritable ne loge chez nous ; mais c'est par hazard : et d'autant que par mesme voye, mesme façon et conduite, les erreurs se receoiverit en nostre ame, elle n'a pas de quoy les distinguer, ny de quoy choisir la verité, du mensonge.

Les academiciens recevoient quelque inclination de iugement ;, et trouvoient trop crud de dire « qu'il n'estoit pas plus vraysemblable que la neige feust blanche que noire ; et que nous ne feussions non plus asseurez du mouvement d'une pierre qui part de nostre main, que de celuy de la huictiesme sphere : » et, pour eviter cette difficulté et estrangeté, qui ne peult à la verité loger en nostre imagination que malaysement, quoyqu'ils establissent que nous n'estions aulcunement capables de sçavoir, et que la verité est engoufree dans de profonds abysmes où la veue humaine ne peult penetrer ; si advouoient ils aùlcunes choses estre plus vraysemblables que les aultres, et recevoient en leur iugement cette faculté de se pouvoir incliner plustost à une apparence qu'à une aultre : ils luy permettoient cette propension, luy deffendant toute resolution. L'advis des pyrrhoniens est plus hardy, et quand et quand plus vraysemblable :⁸⁶⁶ car cette inclination academique, et cette propension à une proposition plustost qu'à une aultre,

qu'est ce aultre chose que la recognoissance de quelque plus apparente verité en cette cy qu'en celle là ? ⁸⁶⁷ Si nostre entendement est capable de la forme, des lineaments, du port et du visage de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante et imperfecte : cette apparence de verisimilitude, qui les faict prendre plustost à gauche qu'à droicte, augmentez la ; cette once de verisimilitude qui incline la balance, multipliez la de cent, de mille onces ; il en adviendra enfin que la balance prendra party tout à faict, et arrestera un choïs et une verité entiere. Mais comment se laissent ils plier à la vraysemblance, s'ils ne cognoissent le vray ? comment cognoissent ils la semblance de ce de quoy ils ne cognoissent pas l'essence ? Ou nous pouvons iuger tout à faict ; ou tout à faict nous ne le pouvons pas. Si nos facultez intellectuelles et sensibles sont sans fondement et sans pied, si elles ne font que flotter et venter, pour neant laissons nous emporter nostre iugement à aulcune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter ; et la plus seure assiette de nostre entendement, et la plus heureuse, ce seroit celle là où il se maintiendrait rassis, droict, inflexible, sans bransle et sans agitation : *inter visa vera, aut falsa, ad animi assensum, nihil interest.* ⁸⁶⁸ Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme et en leur essence, et n'y facent leur entree de leur force propre et auctorité, nous le veoyons assez : parce que s'il estoit ainsi, nous le recevrions de mesme façon ; le vin seroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du sain ; celui qui a des crevasses aux doigts, ou qui les a gourds, trouveroit une pareille dureté au bois ou au fer qu'il manie, que faict un aultre : les subiects estrangiers se rendent doncques à nostre mercy ; ils logent chez nous comme il nous plaist. Or, si de nostre part nous recevions quelque chose sans alteration, si les prises humaines estoient assez capables et fermes pour saisir la verité par nos propres moyens, ces moyens estants communs à tous les hommes, cette verité se reiecteroit de main en main de l'un à l'aultre ; et au moins se trouveroit il une chose au monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'un consentement universel : mais ce, qu'il ne se veoid aulcune proposition qui ne soit debattue et controverse entre nous, ou qui ne le puisse estre, montre bien que nostre iugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit ; car mon iugement ne le peult faire recevoir au iugement de mon compaignon : qui est signe que ie l'ay saisi par quelque aultre moyen que par une naturelle puissance qui soit en moy et en tous les hommes.

Laissons à part cette infinie confusion d'opinions qui se veoid entre les philosophes mesmes, et ce debat perpetuel et universel en la cognoissance

des choses : car cela est presupposé tresveritablement, Que d'aucune chose les hommes, ie dis les sçavants les mieulx nays, les plus suffisans, ne sont d'accord, non pas que le ciel soit sur nostre teste ; car ceulx qui doubtent de tout, doubtent aussi de cela ; et ceulx qui nient que nous puissions comprendre aucune chose, disent que nous n'avons pas compris que le ciel soit sur nostre teste : et ces deux opinions sont, en nombre, sans comparaison les plus fortes.

Oultre cette diversité et division infinie ; par le trouble que nostre iugement nous donne à nous mesmes, et l'incertitude que chascun sent en soy, il est aysé à veoir qu'il a son assiette bien mal asseuree. Combien diversement iugeons nous des choses ? combien de fois changeons nous nos fantasies ? Ce que ie tiens aujourd'huy, et ce que ie crois, ie le tiens et le crois de toute ma croyance ; tous mes utils et tous mes ressorts empoignent cette opinion, et m'en respondent sur tout ce qu'ils peuvent ; ie ne sçaurois embrasser aucune verité, ny la conserver avecques plus d'assurance, que ie foye cette cy ; i'y suis tout entier, i'y suis voirement : mais ne m'est il pas advenu, non une fois, mais cent, mais mille, et tous les iours, d'avoir embrassé quelque aultre chose, à l'aide de ces mesmes instruments, en cette mesme condition, que depuis i'ay iugee faulse ? Au moins fault il devenir sage à ses propres despens : si ie me suis trouvé souvent trahy sous cette couleur ; si ma touche se treuve ordinairement faulse, et ma balance ineguale et iniuste, quelle assurance en puis ie prendre à cette fois plus qu'aux aultres ? n'est-ce pas sottise de me laisser tant de fois piper à un guide ? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cents fois de place, qu'elle ne face que vuyder et remplir sans cesse, comme dans un vaisseau, dans nostre creance aultres et aultres opinions ; tousiours la presente et la derniere, c'est la certaine et l'infailible : pour cette cy il fault abandonner les biens, l'honneur, la vie, et le salut, et tout.

Posterior.... res illa reperta

Perdit et immutat sensus ad pristina quæque.⁸⁶⁹

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous apprenions, il faudroit tousiours se souvenir que c'est l'homme qui donne, et l'homme qui receoit : c'est une mortelle main qui nous le présente ; c'est une mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du ciel ont seules droict et auctorité de persuasion ; seules, la marque de verité : laquelle aussi ne veoyons nous pas de nos yeulx, ny ne la recevons par nos moyens ; cette sainte et grande image ne pourroit pas⁸⁷⁰ en un si chestif domicile, si Dieu pour cet usage ne le prepare, si Dieu ne le reforme et fortifie par sa grace et faveur particuliere et supernaturelle. Au moins debvroit nostre condition faultiere⁸⁷¹ nous faire porter plus modereement et retenuement en nos changements : il nous debvroit souvenir, quoy que nous receussions en l'entendement, que nous recevons souvent des choses faulses, et que c'est par ces mesmes utils qui se desmentent et qui se trompent souvent.

Or n'est il pas merveille s'ils se desmentent, estants si aysez à incliner et à tordre par bien legieres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre iugement, et les facultez de nostre ame, en general, souffrent selon les mouvements et alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles : n'avons nous pas l'esprit plus esveillé, la memoire plus prompte, le discours plus vif, en santé qu'en maladie ? la ioye et la gayeté ne nous font elles pas recevoir les subiects qui se presentent à nostre ame, de tout aultre visage que le chagrin et la melancholie ? Pensez vous que les vers de Catulle ou de Sappho rient à un vieillard avaricieux et rechigné, comme à un ieune homme vigoureux et ardent ? Cleomenes, fils d'Anaxandridas, estant malade, ses amis lui reprochoient qu'il avoit des humeurs et fantasies nouvelles et non accoustumees : « le crois bien, repliqua il ;⁸⁷² aussi ne suis ie pas celuy que ie suis estant sain : estant aultre, aussi sont aultres mes opinions et fantasies. » En la chicane de nos palais, ce mot est en usage, qui se dict des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trempe, doulce et debonnaire, Gaudet de bona fortuna ;⁸⁷³ car il est certain que les iugements se rencontrent, par fois plus tendus à la condamnation, plus espineux et aspres, tantost plus faciles, aysez, et enclins à l'excuse : tel qui rapporte de sa maison

la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teincte et abruvee de cholere, il ne fault pas doubter que son iugement ne s'en altere vers cette part là. Ce venerable senat d'Areopage iugeoit de nuict, de peur que la veue des poursuyvants corrompist sa iustice. L'air mesme et la serenité du ciel nous apporte quelque mutation, comme dict ce vers grec, en Cicero,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctifera lustravit lampade terras.⁸⁷⁴

Ce ne sont pas seulement les fiebvres, les bruvages, et les grands accidents qui renversent nostre iugement ; les moindres choses du monde le tournevirent : ⁸⁷⁵ et ne fault pas doubter, encores que nous ne le sentions pas, que si la fiebvre continue peult atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure et proportion ; si l'apoplexie assopit et esteinct tout à faict la veue de nostre intelligence, il ne fault pas doubter que le morfondement ne l'esblouisse : et, par consequent, à peine se peult il rencontrer une seule heure en la vie où nostre iugement se treuve en sa deue assiette, nostre corps estant subiect à tant de continuelles mutations, et estoffé de tant de sortes de ressorts, que i'en crois les medecins, combien il est malaysé qu'il n'y en ayt tousiours quelqu'un qui tire de travers.

Au demourant, cette maladie ne se descouvre pas si ayseement, si elle n'est du tout extreme et irremediable ; d'autant que la raison va tousiours, et torte, et boiteuse, et deshancee, et avecques le mensonge, comme avecques la verité : par ainsin, il est malaysé de decouvrir son mescompte et desreglement. l'appelle tousiours raison cette apparence de discours que chascun forge en soy : cette raison, de la condition de laquelle il y en peult avoir cent contraires autour d'un mesme subiect, c'est un instrument de plomb et de cire, alongeable, ployable, et accommodable à tous biais et à toutes mesures ; il ne reste que la suffisance de le sçavoir contourner. Quelque bon desseing qu'ayt un iùge, s'il ne s'escoute de prez, à quoy peu de gents s'amusent, l'inclination à l'amitié, à la parenté , à la beauté, et à la vengeance, et non pas seulement choses si poissantes, mais cet instinct fortuite, qui nous faict favoriser une chose plus qu'une aultre, et qui nous

donne sans le congé de la raison le choisis en deux pareils subjects, ou quelque umbrage de pareille vanité, peuvent insinuer insensiblement en son iugement la recommandation ou desfaveur d'une cause, et donner pente à la balance.

Moy, qui m'espie de plus prez, qui ay les yeulx incessamment tendus sur moy, comme celuy qui n'a pas fort à faire ailleurs,

Quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ ,
Quid Tiridatem torreat, unice
Securus,⁸⁷⁶

à peine oserois ie dire la vanité et la foiblesse que ie treuve chez moy : i'ay le pied si instable et si mal assis, ie le treuve si aysé à crouler et si prest au bransle, et ma veue si desreglee, que à ieun ie me sens aultre qu'aprez le repas ; si ma santé me rid et la clarté d'un beau iour, me voylà honneste homme ; si i'ay un cor qui me presse l'orteil, me voylà renfrongné, mal plaisant, et inaccessible : un mesme pas de cheval me semble tantost rude, tantost aysé ; et mesme chemin, à cette heure plus court, une aultre fois plus long ; et une mesme forme, ores plus, ores moins agreable : maintenant ie suis à tout faire, maintenant à rien faire ; ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelquesfois peine. Il se faict mille agitations indiscrettes et casuelles chez moy ; ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique ; et, de son auctorité privee, à cett' heure le chagrin predomine en moy, à cett' heure l'alaigresse. Quand ie prends des livres, i'auray apperceu, en tel passage, des graces excellentes, et qui auront feru mon ame : qu'un' aultre fois i'y retumbe, i'ay beau le tourner et virer, i'ay beau le plier et le manier, c'est une masse incogneue et informe pour moy. En mes escripts mesmes, ie ne retreuve pas tousiours l'air de ma premiere imagination : ie ne sçais ce que i'ay voulu dire ; et m'eschaulde souvent à corriger et y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valoit mieulx. le ne foyes qu'aller et venir : mon iugement ne tire pas tousiours avant ; il flotte, il vague,

Velut minuta magno

Maintesfois, comme il m'advient de faire volontiers, ayant prins, pour exercice et pour esbat, à maintenir une contraire opinion à la mienne, mon esprit, s'appliquant et tournant de ce costé là, m'y attache si bien, que ie ne treuve plus la raison de mon premier advis, et m'en despars. le m'entraîne quasi où ie penche, comment que ce soit, et m'emporte de mon poids.

Chascun à peu prez en diroit autant de soy, s'il se regardoit comme moy : les prescheurs sçavent que l'esmotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance ; et qu'en cholere nous nous addonnons plus à la deffense de nostre proposition, l'imprimons en nous, et l'embrassons avecques plus de vehemence et d'approbation, que nous ne faisons estant en nostre sens froid et reposé. Vous recitez simplement une cause à l'avocat : il vous y respond chancellant et douteux ; vous sentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'un ou l'autre party : l'avez vous bien payé pour y mordre et pour s'en formaliser, commence il d'en estre intéressé, y a il eschauffé sa volonté

? sa raison et sa science s'y eschauffent quand et quand ; voylà une apparente et indubitable verité qui se presente à son entendement ; il y descouvre une toute nouvelle lumiere, et le croit à bon escient, et se le persuade ainsi. Voire, ie ne sçais si l'ardeur qui naist du despit et de l'obstination à l'encontre de l'impression et violence du magistrat et du dangier, ou l'interest de la reputation, n'ont envoyé tel homme soustenir iusques au feu l'opinion pour laquelle, entre ses amis et en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauffer le bout du doigt. Les secousses et esbranlements que nostre ame receoit par les passions corporelles peuvent beaucoup en elle, mais encores plus les siennes propres, ausquelles elle est si forte en prinse, qu'il est, à l'adventure, soustenable qu'elle n'a aulcune aultre allure et mouvement que du souffle de ses vents, et que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme un navire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours : et qui maintiendrait cela, suyvant le party des peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puisqu'il est cogneu que la pluspart des plus belles actions de l'ame procedent, et ont besoin de cette impulsion des passions ; la vaillance, disent ils, ne se peult parfaire sans l'assistance de la cholere ; semper Ajax fortis, fortissimus tamen in furore ;⁸⁷⁸ ny ne court on sus aux meschants et aux ennemis assez vigoreusement, si on n'est courroucé ; et veulent que l'avocat inspire le courroux aux iuges, pour

en tirer iustice.

Les cupiditez esmeurent Themistocles, esmeurent Demosthenes, et ont poulsé les philosophes aux travaux, veilles et peregrinations ; nous menent à l'honneur, à la doctrine, à la santé, fins utiles : et cette lascheté d'ame à souffrir l'ennuy et la fascherie sert à nourrir en la conscience la penitence et la repentance, et à sentir les fleaux de Dieu pour nostre chastiment, et les fleaux de la correction politique : la compassion sert d'aiguillon à la clemence ; et la prudence de nous conserver et gouverner est esveillee par nostre crainte : et combien de belles actions par l'ambition ? combien par la presumption ? aulcune eminente et gaillarde vertu enfin n'est sans quelque agitation desreglee. Seroit ce pas l'une des raisons qui auroit meu les epicuriens à descharger Dieu de tout soing et sollicitude de nos affaires, d'autant que les effects mesmes de sa bonté ne se pouvoient exercer envers nous, sans esbransler son repos par le moyen des passions, qui sont comme des picqueures et sollicitations acheminant l'ame aux actions vertueuses ? ou bien ont ils creu aultrement, et les ont prinses comme tempestes qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillité ? ut maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commovente : sic animi quietus et placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est, qua moveri queat. ⁸⁷⁹

Quelles differences de sens et de raison, quelle contrarieté d'imaginations, nous presente la diversité de nos passions ? Quelle assurance pouvons nous doncques prendre de chose si instable et si mobile, subiecte par sa condition à la maistrise du trouble, n'allant iamais qu'un pas forcé et emprunté ? Si nostre iugement est en main à la maladie mesme et à la perturbation ; si c'est de la folie et de la temerité, qu'il est tenu de recevoir l'impression des choses ; quelle seureté pouvons nous attendre de luy ?

N'y a il point de hardiesse à la philosophie d'estimer des hommes, qu'ils produisent leurs plus grands effects et plus approchans de la divinité, quand ils sont hors d'eux, et furieux, et insensez ? ⁸⁸⁰ nous nous amendons par la privation de nostre raison et son assopissement ; les deux voyes naturelles, pour entrer au cabinet des dieux, et y preveoir le cours des destinees, sont la fureur et le sommeil : ⁸⁸¹ cecy est plaisant à considerer ; par la dislocation que les passions apportent à nostre raison, nous devenons vertueux ; par son extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, nous devenons prophetes et devins. Iamais plus volontiers ie ne l'en creus. C'est un pur enthousiasme que la sainte Verité a inspiré en l'esprit philosophique, qui luy

arrache, contre sa proposition, que l'estat tranquille de nostre ame, l'estat rassis, l'estat plus sain que la philosophie luy puisse acquerir, n'est pas son meilleur estat : nostre veillee est plus endormie que le dormir ; nostre sagesse moins sage que la folie ; nos songes valent mieulx que nos discours ; la pire place que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense elle ⁸⁸² pas que nous ayons l'advisement de remarquer que la voix qui faict l'esprit, quand il est desprins de l'homme, si clairvoyant, si grand, si parfaict, et pendant qu'il est en l'homme, si terrestre, ignorant et tenebreux, c'est une voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant et tenebreux ; et, à cette cause, voix infiable ⁸⁸³ et incroyable ?

le n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estant d'une complexion molle et poissante, desquelles la pluspart surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se recognoistre : mais cette passion, qu'on dict estre produicte par l'oysifveté au cœur des ieunes hommes, quoyqu'elle s'achemine avecques loisir et d'un progrez mesuré, elle represente bien evidemment, à ceulx qui ont essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conversion et alteration que nostre iugement souffre. l'ay aultresfois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir et rabbattre ; car il s'en fault tant que ie sois de ceulx qui convient les vices, que ie ne les suys pas seulement, s'ils ne m'entraignent : ie la sentoie naistre, croistre, et s'augmenter en despit de ma resistance, et enfin, tout voyant et vivant, me saisir et posseder, de façon que, comme d'une yvresse, l'image des choses me commenceoit à paroistre aultre que de coustume ; ie veoyois evidemment grossir et croistre les advantages du subiect que i'allois desirant, et les sentoie aggrandir et enfler par le vent de mon imagination ; les difficultez de mon entreprinse s'ayser et se planir ; ⁸⁸⁴ mon discours et ma conscience se tirer arriere : mais, ce feu estant évaporé, tout à un instant, comme de la clarté d'un esclair, mon ame reprendre une aultre sorte de veue, aultre estat, et aultre iugement ; les difficultez de la retraicte me sembler grandes et invincibles, et les mesmes choses de bien aultre goust et visage que la chaleur du desir ne me les avoit presentees : lequel plus veritablement ? Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladie : les fiebvres ont leur chauld et leur froid ; des effects d'une passion ardente, nous retumbons aux effects d'une passion frilleuse : autant que ie m'estois iecté en avant, ie me relance d'autant en arriere :

Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras, scopulosque superiacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam ;
Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.⁸⁸⁵

Or, de la cognoissance de cette mienne volubilité, i'ay, par accident, engendré en moy quelque constance d'opinion, et n'ay gueres alteré les miennes premieres et naturelles : car, quelque apparence qu'il y ayt en la nouvelleté, ie ne change pas ayseement, de peur que i'ay de perdre au change ; et puisque ie ne suis pas capable de choisir, ie prends le choisis d'aultruy, et me tiens en l'assiette où Dieu m'a mis : aultrement ie ne me sçaurois garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis ie, par la grace de Dieu, conservé entier, sans agitation et trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au travers de tant de sectes et de divisions que nostre siecle a produictes. Les escripts des anciens, ie dis les bons escripts, pleins et solides, me tentent et remuent quasi où ils veulent ; celui que i'ois me semble tousiours le plus roide ; ie les treuve avoir raison chascun à son tour, quoyqu'il s se contrarient : cette aysance que les bons esprits ont de rendre ce qu'ils veulent vraysemblable, et qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennent de donner assez de couleur pour tromper une simplicité pareille à la mienne, cela montre evidemment la foiblesse de leur preuve. Le ciel et les estoiles ont branslé trois mille ans ; tout le monde l'avoit ainsi creu, iusques à ce que Cleanthes le samien,⁸⁸⁶ ou, selon Theophraste, Nicetas syracusien, s'advisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouvoit, par le cercle oblique du zodiaque tournant à l'entour de son aixieu ; et, de nostre temps, Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert tresregleement à toutes les consequences astrologiennes : que prendrons nous de là, sinon qu'il ne nous doibt chaloir lequel ce soit des deux ? et qui sçait qu'une tierce opinion, d'icy à mille ans, ne renverse les deux precedentes ?

Sic volvenda ætas commutat tempora rerum :
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore ;
Porro aliud succedit, et e contemptibus exit,

Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, et miro est mortales inter honore.⁸⁸⁷

Ainsi, quand il se presente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en desfier, et de considerer qu'avant qu'elle feust produicte, sa contraire estoit en vogue ; et, comme elle a esté renversee par cette cy, il pourra naistre à l'advenir une tierce invention qui chocquera de mesme la seconde. Avant que les principes qu'Aristote aintroduicts⁸⁸⁸ feussent en credit, d'aultres principes contentoient la raison humaine, comme ceulx cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceulx cy, quel privilege particulier, que le cours de nostre invention s'arreste à eulx, et qu'à eulx appartienne pour tout le temps advenir la possession de nostre creance ? ils ne sont non plus exempts du boutehors,⁸⁸⁹ qu'estoient leurs devanciers. Quand on me presse d'un nouvel argument, c'est à moy à estimer que ce à quoy ie ne puis satisfaire, un aultre y satisfera : car de croire toutes les apparences desquelles nous ne pouvons nous desfaire, c'est une grande simplesse ; il en adviendrait par là que tout le vulgaire, et nous sommes tous du vulgaire, auroit sa creance contournable comme une girouette ; car son ame, estant molle et sans resistance, seroit forcee de recevoir sans cesse aultres et aultres impressions, la derniere effaceant tousiours la trace de la precedente. Celuy qui se treuve foible, il doit respondre, suyvant la pratique, qu'il en parlera à son conseil ; ou s'en rapporter aux plus sages desquels il a receu son apprentissage. Combien y a il que la medecine est au monde ? On dict qu'un nouveau venu, qu'on nomme Paracelse,⁸⁹⁰ change et renverse tout l'ordre des regles anciennes, et maintient que iusques à cette heure elle n'a servy qu'à faire mourir les hommes. le crois qu'il verifiera ayseement cela : mais de mettre ma vie à la preuve de sa nouvelle experience, ie treuve que ce ne seroit pas grand' - sagesse. Il ne fault pas croire à chascun, dit le precepte, parce que chascun peult dire toutes choses. Un homme de cette profession de nouvelletez et de reformatiions physiques, me disoit, il n'y a pas longtemps, que tous les anciens s'estoient notoirement mescomptez en la nature et mouvements des vents, ce qu'il me feroit tresevidemment toucher à la main, si ie voulois l'entendre. Aprez que i'eus eu un peu de patience à ouïr ses arguments qui avoient tout plein de verisimilitude, « Comment doncques, lui feis ie, ceulx qui navigeoient sous les lois de Theophraste,

alloient ils en occident, quand ils tiroient en levant ? alloient ils à costé, ou à reculons ? » « C'est la fortune, me respondict il : tant y a qu'ils se mescomptoyent. » le luy repliquay lors que i'aimois mieux suyvre les effects que la raison. Or, ce sont choses qui se chocquent souvent : et m'a Ion dict qu'en la geometrie (qui pense avoir gagné le hault point de certitude parmy les sciences) il se treuve des demonstrations inevitables, subvertissant la verité de l'experience : comme Jacques Peletier⁸⁹¹ me disoit chez moy, qu'il avoit trouvé deux lignes s'acheminant l'une vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutesfois ne pouvoir iamais, iusques à l'infinité, arriver à se toucher. ⁸⁹² Et les Pyrrhoniens ne se servent de leurs arguments et de leur raison que pour ruyner l'apparence de l'expérience : et est merveille iusques où la souplesse de nostre raison les a suyvis à ce desseing de combattre l'evidence des effects ; car ils verifient que nous ne nous mouvons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chauld, avecques une pareille force d'argumentations que nous verifions les choses plus vraysemblables. Ptolemeus, qui a esté un grand personnage, avoit estably les bornes de nostre monde ; tous les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques isles escartees qui pouvoient eschapper à leur cognoissance ; c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la science de la cosmographie, et les opinions qui en estoient receues d'un chascun ; c'estoit heresie d'advouer des antipodes : voylà de nostre siecle une grandeur infinie de terre ferme, non pas une seule isle ou une contree particuliere, mais une partie égale à peu prez en grandeur à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre decouverte. Les geographes de ce temps ne faillent pas d'asseurer que meshuy tout est trouvé, et que tout est veu ;

Nam quod adest praesto, placet, et pollere videtur.⁸⁹³

Sçavoir mon,⁸⁹⁴ si Ptolemee s'y est trompé aultresfois, sur les fondements de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceulx cy en disent ; et s'il n'est plus vraysemblable que ce grand corps, que nous appellons le Monde, est chose bien aultre que nous ne iugeons.

Platon ⁸⁹⁵ dict qu'il change de visage à tous sens ; que le ciel, les estoiles et le soleil renversent par fois le mouvement que nous y veoyons, changeant

l'orient en occident. Les presbtres aegyptiens dirent à Herodote,⁸⁹⁶ que depuis leur premier roy, de quoy il y avoit onze mille tant d'ans (et de tous leurs roys ils luy feirent veoir les effigies en statues tirees aprez le vif), le soleil avoit changé quatre fois de route ; Que la mer et la terre se changent alternativement l'une en l'aulture ; Que la naissance du monde est indeterminée ; Aristote, Cicero, de mesme : et quelque'un d'entre nous, Qu'il est de toute eternité, mortel, et renaissant à plusieurs vicissitudes, appellant à tesmoing Salomon et Esaïe ; pour eviter ces oppositions, que Dieu a esté quelquesfois createur sans creature ; qu'il a esté oysif ; qu'il s'est desdict de son oysifveté, mettant la main à cet ouvrage ; et qu'il est par consequent subiect aux changements. En la plus fameuse des escholes grecques, ⁸⁹⁷ le monde est tenu pour un dieu, faict par un aulture dieu plus grand, et est composé d'un corps, et d'un' ame qui loge en son centre, s'espandant, par nombres de musique, à sa circonference ; divin, tresheureux, tresgrand, tressage, eternel : en luy sont d'aautres dieux, la terre, la mer, les astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse et perpetuelle agitation et danse divine ; tantost se rencontrants, tantost s'esloingnants ; se cachants, montrants ; changeants de reng, ores d'avant, et ores derriere. Heraclitus ⁸⁹⁸ establissoit le monde estre composé par feu ; et, par l'ordre des destinees, se debvoir enflammer et resouldre en feu quelque iour, et quelque iour encores renaistre. Et des hommes dict Apuleius, sigillatim mortales, cunctim perpelui.⁸⁹⁹ Alexandre ⁹⁰⁰ escrivit à sa mere la narration d'un presbtre aegyptien, tiree de leurs monuments, tesmoignant l'antiquité de cette nation, infinie, et comprenant la naissance et progres des aautres pays au vray. Cicero et Diodorus ⁹⁰¹ disent, de leur temps, que les Chaldeens tenoient registre de quatre cents mille tant d'ans : Aristote, Pline,⁹⁰² et aautres, que Zoroastre vivoit six mille ans avant l'aage de Platon. Platon dict⁹⁰³ que ceulx de la ville de Saïs ont des memoires par escript de huict mille ans, et que la ville d'Athenes feut bastie mille ans avant ladicte ville de Saïs : Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy, comme nous les veoyons, elles sont toutes pareilles et en mesme façon en plusieurs aautres mondes ; ce qu'il eust dict plus asseurement, s'il eust veu les similitudes et convenances de ce nouveau monde des Indes occidentales avecques le nostre present et passé, en de si estranges exemples.

En verité, considerant ce qui est venu à nostre science du cours de cette police terrestre, ie me suis souvent esmerveillé de veoir, en une tresgrande

distance de lieux et de temps, les rencontres d'un si grand nombre d'opinions populaires, monstrueuses, et des mœurs et creances sauvages, et qui, par aucun biais, ne semblent tenir à nostre naturel discours. C'est un grand ouvrier de miracles, que l'esprit humain ! Mais cette relation a ie ne sçais quoy encores de plus heteroclite : elle se treuve aussi en noms, et en mille aultres choses : car on y trouva des nations n'ayants, que nous sçachions, iamais ouï nouvelles de nous ; où la circoncision estoit en credit ; ⁹⁰⁴ où il y avoit des estats et grandes polices maintenues par des femmes, sans hommes ; où nos ieunes et nostre caresme estoit représenté, y adioustant l'abstinence des femmes : où nos croix estoient en diverses façons en credit ; icy on en honoroit les sepultures ; on les appliquoit là, et nommeement celle de saint André, à se deffendre des visions nocturnes, et à les mettre sur les couches des enfants contre les enchantements ; ailleurs, ils en rencontrèrent une de bois, de grande haulteur, adoree pour dieu de la pluye, et celle là bien fort avant dans la terre ferme : on y trouva une bien expresse image de nos penitenciers ; l'usage des mitres, le cœlibat des presbtres, l'art de diviner par les entrailles des animaulx sacrifiez, l'abstinence de toute sorte de chair et poisson, à leur vivre ; la façon aux presbtres d'user, en officiant, de langue particuliere et non vulgaire ; et cette fantasie, que le premier dieu feust chassé par un second, son frere puisné : qu'ils feurent creez avecques toutes commoditez, lesquelles on leur a depuis retrenchees pour leur peché ; changé leur territoire, et empiré leur condition naturelle : qu'aultresfois ils ont esté submergez par l'inondation des eaux celestes ; qu'il ne s'en sauva que peu de familles, qui se iecterent dans les haults creux des montaignes, lesquels creux ils boucherent, si que l'eau n'y entra point, ayant enfermé là dedans plusieurs sortes d'animaulx ; que quand ils sentirent la pluye cesser, ils meirent hors des chiens, lesquels estants revenus nets et mouillez, ils iugerent l'eau n'estre encore gueres abbaissee ; depuis, en ayant faict sortir d'aultres, et les veoyants revenir bourbeux, ils sortirent repeupler le monde, qu'ils trouverent plein seulement de serpents : on rencontra, en quelque endroit, la persuasion du iour du iugement, de sorte qu'ils s'offensoient merueilleusement contre les Espaignols, qui espandoient les os des trespassez en fouillant les richesses des sepultures, disants que ces os escartez ne se pourroient facilement reioindre ; la traficque par eschange, et non aultre ; foires et marchez pour cet effect ; des nains et personnes difformes pour l'ornement des tables des princes ; l'usage de la faulconnerie selon la nature de leurs oyseaux ; subsidies tyranniques ; délicatesses de iardinages ; danses, saults basteleresques,

musique d'instruments, armoiries ; ieux de paulme, ieu de dez et de sort, auquel ils s'eschauffent souvent iusques à s'y iouer eulx mesmes et leur liberté ; medecine non aultre que de charmes ; la forme d'escire par figures ; creance d'un seul premier homme pere de tous les peuples : adoration d'un Dieu qui vesquit aultrefois homme en parfaicte virginité, ieusne et penitence, preschant la loy de nature et des cerimonies de la religion, et qui disparut du monde sans mort naturelle ; l'opinion des geants ; l'usage de s'enyvrer de leurs bruvages et de boire d'autant ; ornements religieux peincts d'ossements et testes de morts, surplis, eau beneicte, aspergez ; femmes et serviteurs, qui se presentent à l'envy à se brusler et enterrer avecques le mary ou maistre trespasé ; loy que les aisnez succedent à tout le bien, et n'est reservé aulcune part au puisné, que d'obeïssance ; coustume, à la promotion de certain office de grande auctorité, que celuy qui est promeu prend un nouveau nom et quitte le sien ; de verser de la chaulx sur le genouil de l'enfant freschement nay, en luy disant, « Tu es venu de pouldre, et retourneras en pouldre ; » l'art des augures. Ces vains umbrages de nostre religion, qui se veoyent en aulcuns de ces exemples, en tesmoignent la dignité et la divinité : non seulement elle s'est aulcunement insinuee en toutes les nations infidelles de deçà par quelque imitation, mais à ces barbares aussi comme par une commune et supernaturelle inspiration ; car on y trouva aussi la creance du purgatoire, mais d'une forme nouvelle ; ce que nous donnons au feu ; ils le donnent au froid, et imaginent les ames et purgees et punies par la rigueur d'une extreme froidure : et m'advertit cet exemple, d'une aultre plaisante diversité ; car, comme il s'y trouva des peuples qui aimoient à deffubler le bout de leur membre, et en retrenchoient la peau à la mahumetane et à la iuifve, il s'y en trouva d'autres qui faisoient si grande conscience de le deffubler, qu'à tout des petits cordons ils portoient leur peau bien soigneusement estiree et attachee au dessus, de peur que ce bout ne veist l'air ; et de cette diversité aussi, que, comme nous honorons les roys et les festes en nous parant des plus honnestes vestements que nous ayons ; en aulcunes regions, pour montrer toute disparité et soubmission à leur roy, les subiects se presentent à luy en leurs plus vils habillements, et entrants au palais prennent quelque vieille robe deschiree sur la leur bonne, à ce que tout le lustre et l'ornement soit au maistre. Mais suyvons.

Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes aultres choses, aussi les creances, les iugements et opinions des hommes ; si elles ont leur revolution, leur saison, leur naissance, leur mort, comme les

choux ; si le ciel les agite et les roule à sa poste, quelle magistrale auctorité et parmanente leur allons nous attribuant ? Si, par experience, nous touchons à la main⁹⁰⁵ que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat et du terroir où nous naissons, non seulement le teint, la taille, la complexion et les contenance, mais encores les facultez de l'ame ; et plaga cæli non solum ad robur corporum, sed etiam animorum facit,⁹⁰⁶ dict Vegece ; et que la deesse fondatrice de la ville d'Athenes choisit, à la situer, une temperature de païs qui feist les hommes prudents, comme les presbtres d'Aegypte apprendrent à Solon,⁹⁰⁷ Athenis tenue cælum ; ex quo etiam acutiores putantur Attici : crassum Thebis ; itaque pingues Thebani, et valentes ;⁹⁰⁸ en maniere que, ainsi que les fruits naissent divers et les animaux, les hommes naissent aussi plus et moins belliqueux, iustes, tempérants et dociles ; icy subiects au vin, ailleurs au'larrecin ou à la paillardise ; icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance ; icy à la liberté, icy à la servitude ; capables d'une science, ou d'un art ; grossiers, ou ingenieux ; obeïssants, ou rebelles ; bons, ou mauvais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis ; et prennent nouvelle complexion si on les change de place, comme les arbres ; qui feust la raison pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur païs, aspre et bossu, pour se transporter en un aultre doux et plain, disant⁹⁰⁹ que les terres grasses et molles font les hommes mols, et les fertiles, les esprits infertiles : Si nous veoyons tantôt fleurir un art, une creance, tantost une aultre, par quelque influence celeste ; tel siecle produire telles natures, et incliner l'humain genre à tel ou tel ply ; les esprits, des hommes taritost gaillards, tantost maigres, comme nos champs ; que deviennent toutes ces belles prerogatives de quoy nous nous allons flattants ? Puisqu'un homme sage se peult mescompter, et cent hommes, et plusieurs nations ; voire et l'humaine nature selon nous se mescompte plusieurs siecles en cecy ou en cela : quelle seureté avons nous que par fois elle cesse de se mescompter, et qu'en ce siecle elle ne soit en mescompte ?

Il me semble, entre aultres tesmoignages de nostre imbecillité, que celuy cy ne merite pas d'estre oublié, Que, par desir mesme, l'homme ne sçache trouver ce qu'il luy fault ; Que, non par iouïssance, mais par imagination et par souhait, nous ne puissions estre d'accord de ce de quoy nous avons besoin pour nous contenter. Laissons à nostre pensee tailler et coudre à son plaisir ; elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, et se satisfaire :

Quid enim ratione timemus,
Aut cupimus ? quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat, votique peracti ? ⁹¹⁰

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les dieux sinon de luy donner ce qu'ils
sçavoient lui estre salutaire : et la priere des Lacedemoniens, ⁹¹¹ publique et
privee, portoit simplement, Les choses bonnes et belles leur estre octroyees ;
remettant à la discretion de la puissance supresme le triage et chois d'icelles :

Coniugium petimus, partumque uxoris ; at illis
Notum, qui pueri, qualisque futura sit uxor : ⁹¹²

et le chrestien supplie Dieu « Que sa volonté soit faicte, » pour ne tumber en
l'inconvenient que les poëtes feignent du roy Midas. Il requit les dieux que
tout ce qu'il toucheroit se convertist en or : sa priere feut exaucee ; son vin
feut or, son pain or et la plume de sa couche, et d'or sa chemise et son
vestment ; de façon qu'il se trouva accablé sous la iouissance de son desir,
et estrené d'une insupportable commodité : il luy fallut desprier ses prieres.

Attonitus novitate mali, divesque, miserque,
Effugere optat opes, et, quæ modo voverat, odit. ⁹¹³

Disons de moy mesme : Je demandois à la fortune, aultant qu'aulture chose,
l'ordre saint Michel, estant ieune : car c'estoit lors l'extreme marque
d'honneur de la noblesse françoise, et tresrare. Elle me l'a plaisamment
accordé : au lieu de me monter et haulser de ma place pour y aveindre, elle
m'a bien plus gracieusement traicté, elle l'a ravallé et rabaissé iusques à mes
espaules et au dessous. Cleobis et Biton, ⁹¹⁴ Trophonius et Agamedes, ⁹¹⁵

ayant requis, ceulx là leur deesse, ceulx cy leur dieu, d'une recompense digne de leur pieté, eurent la mort pour present ; tant les opinions celestes sur ce qu'il nous fault sont diverses aux nostres ! Dieu pourroit nous octroyer les richesses, les honneurs, la vie et la santé mesme, quelquesfois à nostre dommage ; car tout ce qui nous est plaisant ne nous est pas tousiours salutaire. Si, au lieu de la guarison, il nous envoie la mort ou l'empirement de nos maux, *virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt* ;⁹¹⁶ il le faict par les raisons de sa providence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu, que nous ne pouvons faire ; et le debvons prendre en bonne part, comme d'une main tressage et tresamie ;

Si consilium vis :

Permites ipsis expendere numinibus, quid

Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris....

Carior est illis homo quam sibi :⁹¹⁷

car de les requerir des honneurs, des charges, c'est les requerir qu'ils vous iectent à une bataille, ou au ieu des dez, ou de telle aultre chose de laquelle l'yssee vous est incogneue et le fruit doubtful.

Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, et si aspre, que celui qui se dresse sur la question du souverain bien de l'homme ; duquel, par le calcul de Varro,⁹¹⁸ nasquirent deux cents quatre vingt huit sectes. Qui autem de summo bono dissentit, de tota philosophiæ ratione disputat.⁹¹⁹

Tres mihi convivæ prope dissentire videntur,

Poscentes vario multum diversa palato :

Quid dem ? quid non dem ? Renuis tu, quod iubet alter ;

Quod petis, id sane est invisum acidumque duobus :⁹²⁰

nature debvroit ainsi respondre à leurs contestations et à leurs débats. Les uns disent nostre bienestre loger en la vertu ; d'autres, en la volupté ; d'autres,

au consentir à nature ; qui en la science, qui à n'avoir point de douleur, qui à ne se laisser emporter aux apparences ; et à cette fantasie semble retirer cett' aultre de l'ancien Pythagoras,

Nil admirari, prope res est una, Numici,
Solaque, quæ possit facere et servare beatum,⁹²¹

qui est la fin de la secte pyrrhonienne : Aristote ⁹²² attribue à magnanimité n'admirer rien : et, disoit Archesilas,⁹²³ les soustenements et l'estat droict et inflexible du iugement, estre les biens, mais les consentements et applications, estre les vices et les maulx ; il est. vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se despartoit du pyrrhonisme : les pyrrhoniens, quand ils disent que le souverain bien c'est l'ataraxie,⁹²⁴ qui est l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'une façon affirmative ; mais le mesme bransle de leur ame, qui leur faict fuyr les precipices, et se mettre à couvert du serein, celuy là mesme leur presente cette fantasie, et leur en faict refuser une aultre.

Combien ie desire que, pendant que ie vis, ou quelque aultre, ou Iustus Lipsius,⁹²⁵ le plus sçavant homme qui nous reste, d'un esprit trespoly et iudicieux, vrayement germain à mon Turnebus, eust et la volonté, et la santé, et assez de repos, pour ramasser en un registre, selon leurs divisions et leurs classes, sincerement et curieusement autant que nous y pouvons veoir, les opinions de l'ancienne philosophie sur le suiet de nostre estre et de nos mœurs, leurs controverses, le, credit et suite des parts, l'application de la vie des auteurs et sectateurs à leurs preceptes ez accidents memorables et exemplaires : le bel ouvrage et utile que ce seroit !

Au demourant, si c'est de nous que nous tirons le reglement de nos mœurs, à quelle confusion nous reiectons nous ? car ce que nostre raison nous y conseille de plus vraysemblable, c'est generally à chascun d'obeïr aux lois de son païs, comme porte l'advis de Socrates, inspiré, dict il, d'un conseil divin ; et par là que veult elle dire, sinon que nostre devoir n'a aultre regle que fortuite ? La verité doibt avoir un visage pareil et universel : la droicture et la iustice, si l'homme en cognoissoit qui eust corps et veritable essence, il ne l'attacheroit pas à la condition des coustumes de cette contree, ou de celle

là ; ce ne seroit pas de la fantasie des Perses ou des Indes, que la vertu prendroit sa forme. Il n'est rien subiect à plus continuelle agitation que les loix : depuis que ie suis nay, i'ay veu trois et quatre fois rechanger celles des Anglois nos voisins ; non seulement en subiect politique, qui est celuy qu'on veult dispenser de constance, mais au plus important subiect qui puisse estre, à sçavoir de la religion : ⁹²⁶ de quoy i'ay honte et despit, d'autant plus que c'est une nation à laquelle ceulx de mon quartier ont eu aultresfois une si privee accointance, qu'il reste encores en ma maison aulcunes traces de nostre ancien cousinage : et chez nous icy, i'ay veu telle chose qui nous estoit capitale, devenir legitime ; et nous, qui en tenons d'aultres, sommes à mesme, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre un iour criminels de leze maiesté humaine et divine, nostre iustice tumbant à la mercy de l'iniustice, et, en l'espace de peu d'annees de possession, prenant une essence contraire. Comment pouvoit ce dieu ancien ⁹²⁷ plus clairement accuser en l'humaine cognoissanse l'ignorance de l'estre divin, et apprendre aux hommes que leur religion n'estoit qu'une piecé de leur invention propre a lier leur société, qu'en declarant, comme il fait à ceulx qui en recherchoient l'instruction de son trepied, « Que le vray culte à chascun estoit celuy qu'il trouvoit observé par l'usage du lieu où il estoit ? » O Dieu ! quelle obligation n'avons nous à la bénignité de nostre souverain Createur, pour avoir desniaisé nostre creance de ces vagabondes et arbitraires devotions, et l'avoir logee sur l'eternelle base de sa sainte parole ! Que nous dira doncques en cette necessité la philosophie ? « Que nous suyvions les loix de nostre país : » c'est à dire cette mer flottante des opinions d'un peuple ou d'un prince, qui me peindront la iustice d'autant de couleurs, et la reformeront en autant de visages, qu'il y aura en eulx de changements de passion : ie ne puis pas avoir le iugement si flexible. Quelle bonté est ce, que ie veoyois hier en credit, et demain ne l'estre plus ; et que le traiection d'une riviere faict crime ? Quelle vérité est ce que ces montaignes bornent, mensonge au monde qui se tient au delà ?⁹²⁸

Mais ils sont plaisants, quand, pour donner quelque certitude aux loix, ils disent qu'il y en a aulcunes fermes, perpetuelles et immuables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre essence ; et de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins : signe que c'est une marque aussi douteuse que le reste. Or, ils sont si desfortunez (car comment puis ie nommer cela, sinon desfortune, que d'un nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre pas au moins une que la fortune et temerité du sort ayt permis estre universellement

receue par le consentement de toutes les nations ?), ils sont, dis ie, si miserables, que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a une seule qui ne soit contredicte et desadvouee, non par une nation, mais par plusieurs. Or, c'est la seule enseigne vraysemblable par laquelle ils puissent argumenter aulcunes loix naturelles, que l'université de l'approbation : car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuyvrions sans doute d'un commun consentement ; et non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force et la violence que luy feroit celuy qui le voudroit poulser au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent, pour veoir, une de cette condition. Protagoras et Ariston ne donnoient aultre essence à la iustice des loix, que l'auctorité et opinion du legislateur ; et que, cela mis à part, le bon et l'honneste perdoient leurs qualitez, et demeuroient des noms vains de choses indifférentes : Thrasy-machus, en Platon,⁹²⁹ estime qu'il n'y a point d'aultre droict que la commodité du superieur. Il n'est chose en quoy le monde soit si divers qu'en coustumes et loix : telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs, comme en Lacedemone la subtilité de desrober ; les mariages entre les proches sont capitalement deffendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur :

Gentes esse feruntur,
In quibus et nato genitrix, et nata parenti
Iungitur, et pietas geminato crescit amore ;⁹³⁰

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, traficque de voleries, licence à toutes sortes de voluptez, il n'est rien en somme si extreme qui ne se treuve receu par l'usage de quelque nation.

Il est croyable qu'il y a des loix naturelles, comme il se veoid ez aultres creatures : mais en nous elles sont perdues ; cette belle raison humaine s'ingerant par tout de maistriser et commander, brouillant et confondant le visage des choses, selon sa vanité et inconstance ; nihil itaque amplius nostrum est ; quod nostrum dico, artis est.⁹³¹ Les subiects ont divers lustres et diverses considerations ; c'est de là que s'engendre principalement la diversité d'opinions : une nation regarde un subiect par un visage, et s'arreste à celuy là ; l'aultre par un aultre.

Il n'est rien si horrible à imaginer que de manger son pere : les peuples qui avoient anciennement cette coustume⁹³² la prenoient toutesfois pour tesmoignage de pieté et de bonne affection, cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne et honorable sepulture ; logeants en eulx mesmes et comme en leurs moelles les corps de leurs peres et leurs reliques ; les vivifiants aulcunement et regenerants par la transmutation en leur chair vifve, au moyen de la digestion et du nourrissement : il est aysé à considerer quelle cruauté et abomination c'eust esté à des hommes abruvez et imbus de cette superstition, de iecter la despouille des parents à la corruption de la terre, et nourriture des bestes et des vers.

Lycurgus considera au larrecin la vivacité, diligence, hardiesse et adresse qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin, et l'utilité qui revient au public que chascun en regarde plus curieusement à la conservation de ce qui est sien ; et estima que de cette double institution à assaillir et à deffendre, il s'en tiroit du fruict à la discipline militaire (qui estoit la principale science et vertu à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration que n'estoit le desordre et l'iniustice de se prevaloir de la chose d'aultruy.

Dionysius le tyran offrit à Platon une robbe à la mode de Perse, longue, damasquinee et parfumee ; Platon la refusa, disant qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robbe de femme : mais Aristippus l'accepta, avecques cette response « Que nul accoustrement ne pouvoit corrompre un chaste courage.⁹³³ » Ses amis tansoient sa lascheté de prendre si peu à cœur que Dionysius luy eust craché au visage : « Les pescheurs, dict il, souffrent bien d'estre baignés des ondes de la mer, depuis la teste iusqu' aux pieds, pour attraper un gouion.⁹³⁴ » Diogenes lavoit ses choulx, et le veoyant passer, « Si tu sçavois vivre de choulx, tu ne ferois pas la court à un tyran : » à quoy Aristippus, « Si tu sçavois vivre entre les hommes, tu ne laverois pas des choulx.⁹³⁵ » Voilà comment la raison fournit d'apparence à divers effects : c'est un pot à deux anses, qu'on peult saisir à gauche et à dextre :

Bellum, o terra hospita, portas :
Bello armantur equi ; bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen idem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, et frena iugo concordia ferre,
Spes est pacis.⁹³⁶

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes et inutiles : « Et c'est pour cela, dict il, que plus iustement ie les espands, qu'elles sont inutiles et impuissantes.⁹³⁷ » La femme de Socrates rengregeoit son dueil par telle circonstance : Oh ! qu'iniustement le font mourir ces meschants iuges ? « Aimerois tu donc mieulx que ce feust iustement ? » luy repliqua il.⁹³⁸ Nous portons les aureilles percees ; les Grecs tenoient cela pour une marque de servitude.⁹³⁹ Nous nous cachons pour iouir de nos femmes ; les Indiens le font en public.⁹⁴⁰ Les Scythes immoloient les estrangiers en leurs temples ; ailleurs les temples servent de franchise.⁹⁴¹

Inde furor vulgi, quod numina vicinorum
Odit quisque locus, quum solos credat habendos
Esse deos, quos ipse colit.⁹⁴²

L'ay ouï parler d'un iuge, lequel, où il rencontroit un aspre conflict entre Bartolus et Baldus,⁹⁴³ et quelque matiere agitee de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son livre, « Question pour l'amy : c'est à dire que la verité estoit si embrouillee et debattue, qu'en pareille cause il pourroit favoriser celle des parties que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faulte d'esprit et de suffisance, qu'il ne peust mettre partout, « Question pour l'amy : » les advocats et les iuges de nostre temps treuvent à toutes causes assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A une science si infinie, despendant de l'auctorité de tant d'opinions, et d'un subiect si arbitraire, il ne peult estre qu'il n'en naisse une confusion extreme de iugements : aussi n'est il gueres si clair procez auquel les advis ne se treuvent divers ; ce qu'une compaignie a iugé, l'aulte le iuge au contraire, et elle mesme au contraire une aulte fois. De quoy nous veoyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui tache merveilleusement la cerimonieuse auctorité et lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrests, et courir des uns aux aultres iuges pour decider d'une mesme cause.

Quant à la liberté des opinions philosophiques touchant le vice et la vertu, c'est chose où il n'est besoing de s'estendre, et où il se treuve plusieurs advis

qui valent mieulx teus que publiez aux foibles esprits. Arcesilaus disoit⁹⁴⁴ n'estre considerable en la paillardise de quel costé et par où on le feust : Et obscenas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, sed forma, ætate, figura, metiendas Epicurus putat Ne amores quidem sanctos a sapiente alienos esse arbitrantur..... Quærmnus, ad quam usque ætatem iuvenes amandi sint.⁹⁴⁵ Ces deux derniers lieux stoïques, et, sur ce propos, le reproche de Dicaearchus à Platon mesme,⁹⁴⁶ montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences esloingnees de l'usage commun, et excessives.

Les loix prennent leur auctorité de la possession et de l'usage ; il est dangereux de les ramener à leur naissance : elles grossissent et s'annoblissent en roulant, comme nos rivières ; suyvez les contremont iusques à leur source, ce n'est qu'un petit sourceon d'eau à peine recognoissable, qui s'enorgueillit ainsi net se fortifie en vieillissant. Veoyez les anciennes considerations qui ont donné le premier bransle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur et de reverence ; vous les trouverez si legieres et si delicates, que ces gents icy, qui poisent tout et le ramenant à la raison, et qui ne receoivent rien par auctorité et à credit, il n'est pas merveille s'ils ont leurs iugements souvent tresesloingnez des iugements publiques. Gents qui prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'est pas merveille si, en la pluspart de leurs opinions, ils gauchissent la voye commune : comme, pour exemple, peu d'entre eulx eussent approuvé les conditions contrainctes de nos mariages ; et la pluspart ont voulu les femmes communes et sans obligation : ils refusoient nos cerimonies ; Chrysippus disoit⁹⁴⁷ qu'un philosophe fera une douzaine de culebuttes en public, voire sans hault de chausses, pour une douzaine d'olives ; à peine eust il donné advis à Clisthenes de refuser la belle Agariste, sa fille, à Hippoclides,⁹⁴⁸ pour luy avoir veu faire l'arbre fourché ⁹⁴⁹ sur une table. Metrocles lascha un peu indiscretement un pet, en disputant, en presence de son eschole, et se tenoit en sa maison caché de honte ; iusqu'à ce que Crates le feut visiter, et adioustant à ses consolations et raisons l'exemple de sa liberté, se mettant à peter à l'envy avecques luy, il luy osta ce scrupule, et, de plus, le retira à sa secte stoïque, plus franche, de la secte peripatetique plus civile, laquelle iusques lors il avoit suivy.⁹⁵⁰ Ce que nous appelions Honnesteté, de n'oser faire à descouvert ce qui nous est honneste de faire à couvert, ils l'appelloient Sottise ; et de faire le fin à taire et desadvouer ce que nature, coustume et nostre desir publient et proclament de nos actions, ils

l'estimoient Vice : et leur sembloit, Que c'estoit affoler ⁹⁵¹ les mysteres de Venus que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer à la veue du peuple ; et Que tirer ses ieux hors du rideau, c'estoit les perdre ; c'est chose de poids que la honte ; la recelation, reservation, circonscription, parties de l'estimation : Que la volupté tresingenieusement faisoit instance, sous le masque de la vertu, de n'estre prostituee au milieu des quarrefours, foulee des pieds et des yeulx de la commune, trouvant à dire la dignité et commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucuns que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement espandre partout la paillardise qui estoit assignee à ce lieu là ; mais encore aiguillonner les hommes vagabonds et oisifs à ce vice, par la malaysance :

Mœchus es Aufidiæ, qui vir, Scævine, fuisti :
Rivalis fuerat qui tuus, ille vir est.
Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet uxor ?
Numquid securus non potes arrigere ?⁹⁵²

Cette experience se diversifie en mille exemples :

Nullus in urbe fuit tota, qui tangere vellet
Uxorem gratis, Cæciliane, tuam,
Dum licuit : sed nunc, positis custodibus, ingens
Turba fututorum est. Ingeniosus homo es.⁹⁵³

On demanda à un philosophe qu'on surprit à mesme, « ce qu'il faisoit : » il respondit tout froidement, « le plante un homme : ⁹⁵⁴ » ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, que si on l'eust trouvé plantant des aulx.

C'est, comme i'estime, d'une opinion tendre, respectueuse, qu'un grand et religieux aucteur ⁹⁵⁵ tient cette action si necessairement obligee à l'occultation et à vergongne, qu'en la licence des embrassements cyniques il ne se peult persuader que la besongne en veinst à sa fin, ains qu'elle

s'arrestoit à représenter des mouvements lascifs seulement, pour maintenir l'impudence de la profession de leur eschole ; et que, pour eslaner ce que la honte avoit contrainct et retiré, il leur estoit encores aprez besoing de chercher l'ombre. Il n'avoit pas veu assez avant en leur desbauche : car Diogenes, exerçant en public sa masturbation, faisoit souhait, en presence du peuple assistant, « de pouvoir ainsi saouler son ventre en le frottant.⁹⁵⁶ » A ceulx qui luy demandoient pourquoy il ne cherchoit lieu plus commode à manger qu'en pleine rue : « C'est, respondoit il, que j'ay faim en pleine rue.⁹⁵⁷ » Les femmes philosophes, qui se mesloient à leur secte, se mesloient aussi à leur personne, en tout lieu, sans discretion ; et Hipparchia ne feut receue en la société de Crates, qu'à condition de suyvre en toutes choses les uz et coustumes de sa regle.⁹⁵⁸ Ces philosophes icy donnoient extreme prix à la vertu, et refusoient toutes aultres disciplines que la morale : si est ce qu'en toutes actions ils attribuoient la souveraine auctorité à l'eslection de leur sage, et au dessus des loix ; et n'ordonnoient aux voluptez aultre bride, que la moderation, et la conservation de la liberté d'aultruy.

Heraclitus et Protagoras,⁹⁵⁹ de ce que le vin semble amer au malade, et gracieux au sain ; l'aviron tortu dans l'eau, et droict à ceulx qui le veoyent hors de là, et de pareilles apparences contraires qui se treuvent aux subiects, argumenterent que tous subiects avoient en eulx les causes de ces apparences ; et qu'il y avoit au vin quelque amertume qui se rapportoit au goust du malade ; l'aviron, certaine qualité courbe se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau ; et ainsi de tout le reste : qui est dire que tout est en toutes choses, et par consequent rien en aulcune ; car rien n'est, où tout est.

Cette opinion me ramentoit l'experience que nous avons, qu'il n'est aulcun sens ny visage, ou droict, ou amer, ou doulx, ou courbe, que l'esprit humain ne treuve aux escripts qu'il entreprend de fouiller : en la parole la plus nette, pure et parfaicte qui puisse estre, combien de faulseté et de mensonge a Ion faict naistre ? quelle heresie n'y a trouvé des fondements assez et tesmoignages pour entreprendre et pour se maintenir ? C'est pour cela que les auteurs de telles erreurs ne se veulent iamais despartir de cette preuve du tesmoignage de l'interpretation des mots. Un personnage de dignité, me voulant approuver par auctorité cette queste de la pierre philosophale où il est tout plongé, m'allegua dernièrement cinq ou six passages de la Bible sur lesquels il disoit s'estre premierement fondé pour la descharge de sa conscience (car il est de profession ecclesiastique) ; et, à la verité, l'invention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encores bien proprement

accommodée à la deffense de cette belle science.

Par cette voye se gaigne le credit des fables divinatrices : il n'est prognostiqueur, s'il a cette auctorité qu'on le daigne feuilleter, et rechercher curieusement tous les plis et lustres de ses paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sibylles ; il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il est malaysé que, de biais ou de droict fil, un esprit ingenieux ne rencontre en tout subiect quelque air qui luy serve à son point : pourtant se treuve un style nubileux et douteux en si frequent et ancien usage.⁹⁶⁰ Que l'auteur puisse gaigner cela, d'attirer et embesongner à soy la posterité , ce que non seulement la suffisance, mais autant, ou plus, la faveur fortuite de la matiere peult gaigner ; qu'au demourant il se presente, par bestise, ou par finesse, un peu obscurément et diversement ; ne lui chaille : nombre d'esprits, le beluttants et secouants, en exprimeront quantité de formes, ou selon, ou à costé, ou au contraire, de la sienne, qui luy feront toutes honneur ; il se verra enrichy des moyens de ses disciples, comme les regents du landy.⁹⁶¹ C'est ce qui a faict valoir plusieurs choses de neant, qui a mis en credit plusieurs escripts, et les a chargez de toute sorte de matiere qu'on a voulu ; une mesme chose recevant mille et mille, et autant qu'il nous plaist d'images et considerations diverses.

Est il possible qu'Homere ayt voulu dire tout ce qu'on lui faict dire ; et qu'il se soit presté à tant et si diverses figures, que les theologiens, legislateurs, capitaines, philosophes, toute sorte de gents qui traictent sciences, pour diversement et contrairement qu'ils les traictent, s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy ? maistre général à tous offices, ouvrages et artisans ; general conseiller à toutes entreprinses : quiconque a eu besoin d'oracles et de predictions, en y a trouvé pour son faict. Un personnage sçavant et de mes amis, c'est merveille quels rencontres et combien admirables il y faict naistre en faveur de nostre religion ; et ne se peult ayseement despartir de cette opinion, que ce ne soit le desseing d'Homere ; si luy est cet auteur aussi familier qu'à homme de nostre siecle : et ce qu'il treuve en faveur de la nostre, plusieurs anciennement l'avoient trouvé en faveur des leurs. Veoyez demener et agiter Platon : chascun, s'honorant de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il le veult ; on le promeine et l'insere à toutes les nouvelles opinions que le monde receoit ; et le differente Ion ⁹⁶² à soy mesme, selon le different cours des choses ; l'on faict desadvouer à son sens les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre : tout cela, vifvement et puissamment, autant qu'est puissant et vif l'esprit de

l'interprete. Sur ce mesme fondement qu'avoit Heraclitus ⁹⁶³ et cette sienne sentence, « Que toutes choses avoient en elles les visages qu'on y trouvoit, » Democritus en tiroit une toute contraire conclusion, c'est « que les subiects n'avoient du tout rien de ce que nous y trouvions ; » et, de ce que le miel estoit doulx à l'un et amer à l'autre, il argumentoit qu'il n'estoit ni doulx, ni amer.⁹⁶⁴ Les pyrrhoniens diroient, qu'ils ne sçavent s'il est doulx ou amer, ou ny l'un, ny l'autre, ou tous les deux ; car ceulx cy gaignent tousiours le hault point de la dubitation. Les cyrenaiens ⁹⁶⁵ tenoient que rien n'estoit perceptible par le dehors, et que cela estoit seulement perceptible qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur et la volupté ; ne recognoissants ny ton, ny couleur, mais certaines affections seulement qui nous en venoient ; et que l'homme n'avoit aultre siege de son iugement. Protagoras estimoit « estre vray à chascun ce qui semble à chascun.⁹⁶⁶ » Les epicuriens logent aux sens tout iugement, et en la notice des choses, et en la volupté. Platon⁹⁶⁷ a voulu le iugement de la verité, et la verité mesme, retiree des opinions et des sens, appartenir à l'esprit et à la cogitation.

Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels gist le plus grand fondement et preuve de nostre ignorance. Tout ce qui se cognoist, il se cognoist sans doubte par la faculté du cognoissant ; car, puisque le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'est raison que cette operation il la parface par ses moyens et volonté, non par la contraincte d'aultruy, comme il adviendrait si nous cognoissions les choses par la force et selon la loy de leur essence. Or, toute cognoissance s'achemine en nous par les sens ; ce sont nos maistres :

Via qua munita fidei

Proxima fert humanum in pectus, templaque mentis :⁹⁶⁸

la science commence par eulx, et se resolt en eulx. Aprez tout, nous ne sçaurions non plus qu'une pierre, si nous ne sçavions qu'il y a son, odeur, lumiere, saveur, mesure, poids, mollesse, dureté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur : voilà le plan et les principes de tout le bastiment de nostre science ; et selon aulcuns, Science n'est rien aultre chose que Sentiment. Quiconque ne peult poulser à contredire les sens, il me tient à la

gorge ; il ne me sçauroit faire reculer plus arriere : les sens sont le commencement et la fin de l'humaine cognoissance :

Inuenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri ; neque sensus posse refelli...
Quid maiore fide porro, quam sensus, liaberi
Debet ? ⁹⁶⁹

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, tousiours fauldra il leur donner cela, que, par leur voye et entremise, s'achemine toute nostre instruction. Cicero dict ⁹⁷⁰ que Chrysippus, ayant essayé de rabattre de la force des sens et de leur vertu, se representa à soy mesme des arguments au contraire, et des oppositions si vehementes., qu'il n'y peut satisfaire : sur quoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, se vantoit de se servir des armes mesmes et paroles de Chrysippus pour le combattre ; et s'escrioit à cette cause contre luy : « O miserable, ta force t'a perdu ! ⁹⁷¹ » Il n'est aulcun absurde, selon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer ny de fermeté, qui sont notices que nous apportent les sens ; ny creance ou science en l'homme qui se puisse comparer à celle là en certitude.

La premiere consideration que i'ay sur le subiect des sens, est que ie mets en doute que l'homme soit pourueu de tous sens naturels. le veoie plusieurs animaulx qui vivent une vie entiere et parfaicte, les uns sans la veue, aultres sans l'ouïe : qui sçait si, à nous aussi, il ne manque pas encores un, deux, trois, et plusieurs aultres sens ? Car, s'il en manque quelqu'un, nostre discours n'en peult descouvrir le default. C'est le privilege des sens d'estre l'extreme borne de nostre appercevance : il n'y a rien au delà d'eulx qui nous puisse servir à les descouvrir ; voire ny l'un des sens ne peult descouvrir l'autre :

An poterunt oculos aures reprehendere ? an aures
Tactus ? an hunc porro tactum sapor arguet oris ?
An confutabunt nares, oculive reuincant ?⁹⁷²

ils font trestouts la ligne extreme de nostre faculté :

Seorsum cuique potestas

Divisa est, sua vis cuique est.⁹⁷³

Il est impossible de faire concevoir à un homme naturellement aveugle, qu'il n'y veoid pas ; impossible de luy faire desirer la veue, et regretter son default : parquoy nous ne debvons prendre aulcune assurance de ce que nostre ame est contente et satisfaicte de ceulx que nous avons ; veu qu'elle n'a pas de quoy sentir en cela sa maladie et son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cet aveugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aulcune apprehension de lumiere, de couleur, et de veue : il n'y a rien plus arriere qui puisse poulser le sens en evidence. Les aveugles naiz qu'on veoid desirer à veoir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer qui est en nous, laquelle ils nomment bien, et ses effects et consequences ; mais ils ne sçavent pourtant pas que c'est, ny ne l'apprehendent ⁹⁷⁴ ny prez ny loing.

I'ay veu un gentilhomme de bonne maison, aveugle nay, au moins aveugle de tel aage qu'il ne sçait que c'est que de veue : il entend si peu ce qui luy manque, qu'il use et se sert comme nous des paroles propres au veoir, et les applique d'une mode toute sienne et particuliere. On lui presentoit un enfant, duquel il estoit parrain ; l'ayant prins entre ses bras : « Mon Dieu, dict il, le bel enfant ! qu'il le faict beau veoir ! qu'il a le visage gay ! » Il dira, comme l'un d'entre nous, « Cette salle a une belle veue ; il faict clair ; il faict beau soleil. » Il y a plus : car, parce que ce sont nos exercices que la chasse, la paulme, la bute,⁹⁷⁵ et qu'il l'a ouï dire, il s'y affectionne, s'y empesche, et croit y avoir la mesme part que nous y avons : il s'y picque et s'y plaist ; et ne les receoit pourtant que par les aureilles. On luy crie que voylà un lievre, quand on est en quelque belle splanade où il puisse picquer ; et puis on luy dict encores que voylà un lievre prins : le voilà aussi fier de sa prinse, comme il oit dire aux aultres qu'ils le sont. L'esteuf,⁹⁷⁶ il le prend à la main gauche,

et le poulse à tout sa raquette : de la harquebuse, il en tire à l'adventure, et se paye de ce que ses gents luy disent qu'il est ou hault ou costier.⁹⁷⁷

Que sçait on si le genre humain faict une sottise pareille, à faulte de quelque sens, et que par ce default la pluspart du visage des choses nous soit caché ? Que sçait on si les difficultez que nous trouvons en plusieurs ouvrages de nature viennent de là ? et si plusieurs effects des animaulx, qui excèdent nostre capacité, sont produicts par la faculté de quelque sens que nous ayons à dire ? ⁹⁷⁸ et si aucuns d'entre eux ont une vie plus pleine par ce moyen, et plus entiere que la nostre ? Nous saisissons la pomme quasi par tous nos sens ; ⁹⁷⁹ nous y trouvons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur, et de la douceur : oultre cela, elle peult avoir d'autres vertus, comme d'asseicher ou restreindre, ausquelles nous n'avons point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietiez que nous appellons occultes en plusieurs choses, comme à l'aimant d'attirer le fer, n'est-il pas vraysemblable qu'il y a des facultez sensitives en nature propres à les iuger et à les appercevoir, et que le default de telles facultez nous apporte l'ignorance de la vraye essence de telles choses ? C'est, à l'adventure, quelque sens particulier qui descouvre aux coqs l'heure du matin et de minuict, et les esmeut à chanter ; qui apprend aux poules, avant tout usage et experience, de craindre un esparvier, et non un' oye ny un paon, plus grandes bestes ; qui advertit les poulets de la qualité hostile qui est au chat contre eulx, et à ne se desfier du chien ; s'armer contre le miaulement, voix aulcunement flatteuse, non contre l'abbayer, voix aspre et querelleuse ; aux freslons, aux fourmis, et aux rats, de choisir tousiours le meilleur fromage et la meilleure poire, avant que d'y avoir tasté ; et qui achemine le cerf, l'elephant, le serpent, à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guarison. Il n'y a sens qui n'ayt une grande domination, et qui n'apporte par son moyen un nombre infiny de cognoissances. Si nous avons à dire l'intelligence des sons, de l'harmonie, et de la voix, cela apporteroit une confusion inimaginable à tout le reste de nostre science : car, oultre ce qui est attaché au propre effect de chasque sens, combien d'arguments, de consequences, et de conclusions tirons nous aux aultres choses, par la comparaison d'un sens à l'autre ? Qu'un homme entendu imagine l'humaine nature produicte originellement sans la veue, et discoure combien d'ignorance et de trouble luy apporteroit un tel default, combien de tenebres et d'aveuglement en nostre ame ; on verra par là combien nous importe, à la cognoissance de la verité, la privation d'un aultre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous avons formé une verité par la consultation et

concurrence de nos cinq sens : mais à l'aventure falloit il l'accord de huit, ou de dix sens, et leur contribution, pour l'appercevoir certainement, et en son essence.

Les sectes qui combattent la science de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude et foiblesse de nos sens : car, puisque toute cognoissance vient en nous par leur entremise et moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce qu'ils nous charrient du dehors, si la lumiere, qui par eux s'escoule en nostre ame, est obscurcie au passage, nous n'avons plus que tenir. De cette extreme difficulté sont nees toutes ces fantasies : « Que chasque subiect a en soy tout ce que nous y trouvons ; Qu'il n'a rien de ce que nous y pensons trouver : » et celle des epicuriens, « Que le soleil n'est non plus grand que ce que nostre veue le iuge :

Quidquid id est, nihilo fertur maiore figura,
Quam, nostris oculis quam cernimus, esse videtur :⁹⁸⁰

Que les apparences qui representent un corps grand à celui qui en est voisin, et plus petit à celui qui en est esloigné, sont toutes deux vraies :

Nec tamen hic oculos falli concedimus hilum...
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli :⁹⁸¹

et resoluement, Qu'il n'y a aucune tromperie aux sens ; qu'il fault passer à leur mercy, et chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference et contradiction que nous y trouvons, voire inventer toute aultre mensonge et resverie (ils en viennent iusques là), plustost que d'accuser les sens. » Timagoras ⁹⁸² iuroit que pour presser ou biaiser son œil, il n'avoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle, et que cette semblance venoit du vice de l'opinion, non de l'instrument. De toutes les absurditez la plus absurde, aux epicuriens,⁹⁸³ est desadvouer la force et l'effect des sens :

Proinde, quod in quoque est his visum tempore, verum est.
Et, si non poterit ratio dissolvere causam,
Cur ea, quæ fuerint iuxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda ; tamen præstat rationis egentem
Reddere mendose causas utriusque figuræ,
Quam manibus manifesta suis emittere quæquam,
Et violare fidem primam, et convellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita, salusque :
Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa
Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,
Præcipitesque locos vitare, et cetera, quæ sint
In genere hoc fugienda.⁹⁸⁴

Ce conseil desesperé, et si peu philosophique, ne represente aultre chose, sinon que l'humaine science ne se peult maintenir que par raison desraisonnable, folle, et forcenee ; mais qu'encores vault il mieulx que l'homme, pour se faire valoir, s'en serve, et de tout aultre remede tant fantastique soit il, que d'advouer sa necessaire bestise : verité si desavantageuse. Il ne peult fuyr que les sens ne soient les souverains maistres de sa cognoissance : mais ils sont incertains, et falsifiables à toutes circonstances ; c'est là où il fault battre à oultrance, et, si les forces iustes luy faillent, comme elles font, y employer l'opiniastreté, la temerité, l'impudence. Au cas que ce que disent les epicuriens soit vray, à sçavoir « Que nous n'avons pas de science, si les apparences des sens sont faulses ; » et que ce que disent les stoïciens, soit vray aussi, « Que les apparences des sens sont si faulses, qu'elles ne nous peuvent produire aulcune science : » nous conclurons, aux despens de ces deux grandes sectes dogmatistes, Qu'il n'y a point de science.

Quant à l'erreur et incertitude de l'operation des sens, chascun s'en peult fournir autant d'exemples qu'il lui plaira : tant les faultes et tromperies qu'ils nous font sont ordinaires. Au retentir d'un valon, le son d'une trompette semble venir devant nous, qui vient d'une lieue derriere :

Exstantesque procul medio de gurgite montes,
Classibus inter quos liber patet exitus, iidem
Apparent, et longe divolsi licet, ingens
Insula coniunctis tamen ex his una videtur...
Et fugere ad puppim colles campique videntur,
Quos agimus praeter navim, velisque volamus...
Ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, equi corpus transversum ferre videtur
Vis, et in adversum flumen contrudere raptim.⁹⁸⁵

A manier une balle de harquebuse soubz le second doigt, celuy du milieu estant entrelacé par dessus, il fault extremement se contraindre pour advouer qu'il n'y en ait qu'une, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soient maintesfois maistres du discours, et le contraignent de recevoir des impressions qu'il sçait et iuge estre faulses, il se veoid à tous coups. le laisse à part celuy de l'attouchement, qui a ses fonctions plus voisines, plus vifves et substanciellles, qui renverse tant de fois, par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions stoïcques, et contrainct de crier au ventre celuy qui a estably en son ame ce dogme, avecques toute resolution, « Que la cholique, comme toute aultre maladie et douleur, est chose indifferente, n'ayant la force de rien rabbattre du souverain bonheur et félicité en laquelle le sage est logé par sa vertu ; » il n'est cœur si mol, que le son de nos tabourins et de nos trompettes n'eschauffe, ny si dur, que la doulceur de la musique n'esveille et ne chatouille ; ny ame si revesche, qui ne se sente touchee de quelque reverence à considerer cette vastité sombre de nos eglises, la diversité d'ornements et ordre de nos cerimonies, et ouïr le son devotieux de nos orgues, et l'harmonie si posee et religieuse de nos voix : ceulx mesmes qui y entrent avecques mespris sentent quelque frisson dans le cœur, et quelque horreur, qui les met en desfiance de leur opinion. Quant à moy, ie ne m'estime point assez fort pour ouïr en sens rassis des vers d'Horace et de Catulle, chantez d'une voix suffisante par une belle et ieune bouche : et Zenon ⁹⁸⁶ avoit raison de dire que la voix estoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire qu'un homme, que tous nous aultres François cognoissons, m'avoit imposé, en me recitant des vers qu'il avoit faicts ; qu'ils n'estoient pas tels sur le papier qu'en l'air, et que mes yeulx en feroient

contraire iugement à mes oreilles : tant la prononciation a de credit à donner prix et façon aux ouvrages qui passent à sa mercy ! Sur quoy Philoxenus ne feut pas fascheux,⁹⁸⁷ en ce qu'oyant un liseur donner mauvais ton à quelque sienne composition, il se print à fouler aux pieds et casser de la brique qui estoit à luy, disant : « le romps ce qui est à toy ; comme tu corromps ce qui est à moy.⁹⁸⁸ » A quoy faire, ceulx mesmes qui se sont donné la mort d'une certaine resolution, des-tournoient ils la face pour ne veoir le coup qu'ils se faisoient donner ? et ceulx qui, pour leur santé, desirent et commandent qu'on les incise et cauterise, pourquoy ne peuvent ils soustenir la veue des apprests, utiles et operation du chirurgien ; attendu que la veue ne doibt avoir aulcune participation à cette douleur ? cela, ne sont ce pas propres exemples à verifïer l'auctorité que les sens ont sur le discours ? Nous avons beau sçavoir que ces tresses sont empruntees d'un page ou d'un laquay ; que cette rougeur est venue d'Espagne, et cette blancheur et polisseure, de la mer oceane ; encores fault il que la veue nous force d'en trouver le subiect plus aimable et plus agreable, contre toute raison ; car en cela, il n'y a rien du sien.

Auferimur cultu ; gemmis, auroque teguntur
Crimina ; pars minima est ipsa puella sui.
Sæpe, ubi sit quod ames, inter tam multa requiras :
Decipit hac oculos ægide dives amor.⁹⁸⁹

Combien donnent à la force des sens, les poëtes qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre,

Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse ;
Se cupit imprudens ; et, qui probat, ipse probatur ;
Dumque petit, petitur ; pariterque accendit, et ardet :⁹⁹⁰

et l'entendement de Pygmalion si troublé par l'impression de la veue de sa statue d'ivoire, qu'il l'aime et la serve pour vifve !

Oscula dat, reddique putat ; sequiturque, tenetque,
Et credit tactis digitos insidere membris ;
Et metuit, pressos veniat ne livor in artus.⁹⁹¹

Qu'on loge un philosophe dans une cage de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspendue au hault des tours Nostre Dame de Paris ; il verra, par raison evidente, qu'il est impossible qu'il en tumbé ; et si ne se sçauroit garder (s'il n'a accoustumé le mestier des couvreurs), que la veue de cette haulteur extreme ne l'espovante et ne le transisse : car nous avons assez affaire de nous asseurer aux galeries qui sont en nos clochiers, si elles sont façonnees à iour, encores qu'elles soient de pierre ; il y en a qui n'en peuvent pas seulement porter la pensee. Qu'on iecte une poultre entre ces deux tours, d'une grosseur telle qu'il nous la fault à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté qui puisse nous donner courage d'y. marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. l'ay souvent essayé cela en nos montaignes de deçà, et si suis de ceulx qui ne s'effroyent que mediocrement de telles choses, que ie ne pouvois souffrir la veue de cette profondeur infinie, sans horreur et tremblement de iarrets et de cuisses ; encores qu'il s'en fallust bien ma longueur que ie ne fusse du tout au bord, et n'eusse sceu cheoir si ie ne me fusse porté à escient au dangier. l'y remarquay aussi, quelque haulteur qu'il y eust, que pourveu qu'en cette pente il se presentast un arbre ou bosse de rochier pour soustenir un peu la veue et la diviser, cela nous allege et donne assurance, comme si c'estoit chose de quoy à la cheute nous peussions recevoir secours ; mais que les precipices coupez et unis, nous ne les pouvons pas seulement regarder sans tournoyement de teste : ut clespici sine vertigine simul oculorum animique non possit : ⁹⁹² qui est une évidente imposture de la veue. Ce feut pourquoy ce beau philosophe ⁹⁹³ se creva les yeulx, pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en recevoit, et pouvoir philosopher plus en liberté : mais à c e compte, il se debvoit aussi faire estoupper les aureilles, que Theophrastus ⁹⁹⁴ dict estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour recevoir des impressions violentes à nous troubler et changer, et se debvoit priver enfin de tous les aultres sens, c'est à dire de son estre et de sa vie ; car ils ont tous

cette puissance de commander nostre discours et nostre ame. Fit etiam sæpe specie quadam, sæpe vocum gravitate et cantibus, ut pellantur animi vehementius ; sæpe etiam cura et timore.⁹⁹⁵ Les medecins tiennent qu'il y a certaines complexions qui s'agitent, par aucuns sons et instruments, iusques à la fureur. l'en ay veu qui ne pouvoient ouïr ronger un os sous leur table, sans perdre patience ; et n'est gueres homme qui ne se trouble à ce bruit aigre et poignant que font les limes en raclant le fer ; comme, à ouïr mascher prez de nous, ou ouïr parler quelqu'un qui ayt le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuvent iusques à la cholere et la haine. Ce fleuteur protocole ⁹⁹⁶ de Gracchus, qui amollissoit, roidissoit et contournoit la voix de son maistre lorsqu'il haranguoit à Rome, à quoy servoit il, si le mouvement et qualité du son n'avoit force à esmouvoir et alterer le iugement des auditeurs ? Vrayement il y a bien de quoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier et changer au bransle et accidents d'un si legier vent !

Cette mesme piperie que les sens apportent à nostre entendement, ils la receoivent à leur tour ; nostre ame par fois s'en revenge de mesme : ils mentent et se trompent à l'envy. Ce que nous veoyons et oïons, agitez de cholere, nous ne l'oïons pas tel qu'il est ;

Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas : ⁹⁹⁷

l'obiet que nous aimons nous semble plus beau qu'il n'est ;

Multimodis igitur pravæ turpesque videmus

Esse in deliciis, summoque in honore vigere ; ⁹⁹⁸

et plus laid celuy que nous avons à contre-cœur : à un homme ennuyé et affligé, la clarté du iour semble obscurcie et tenebreuse. Nos sens sont non seulement alterez, mais souvent hebestez du tout par les passions de l'ame : combien de choses veoyons nous, que nous n'appercevons pas si nous avons

nostre esprit empesché ailleurs ?

In rebus quoque apertis noscere possis,
Si non advortas animum, proinde esse, quasi omni
Tempore semotæ fuerint, longæque remotæ : ⁹⁹⁹

il semble que l'ame retire au dedans, et amuse les puissances des sens. Par ainsin, et le dedans et le dehors de l'homme est plein de foiblesse et de mensonge.

Ceux qui ont apparié nostre vie à un songe, ont eu de la raison, à l'aventure, plus qu'ils ne pensoient. Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille ; mais si plus mollement et obseurement, non de tant, certes, que la difference y soit comme de la nuit à une clarté vive ; ouy, comme de la nuit à l'ombre : là elle dort, icy elle sommeille ; plus et moins, ce sont tousiours tenebres, et tenebres cimmeriennes. Nous veillons dormants, et veillants dormons. Je ne vois pas si clair dans le sommeil ; mais quant au veiller, je ne le treuve jamais assez pur et sans nuage : encores le sommeil, en sa profondeur, endort par fois les songes ; mais nostre veiller n'est jamais si esveillé qu'il purge et dissipe bien à point les resveries, qui sont les songes des veillants, et pires que songes. Nostre raison et nostre ame recevant les fantasies et opinions qui luy naissent en dormant, et auctorisant les actions de nos songes de pareille approbation qu'elle faict celles du jour, pourquoy ne mettons nous en doute si nostre penser, nostre agir, est pas un autre songer, et nostre veiller quelque espece de dormir ?

Si les sens sont nos premiers iuges, ce ne sont pas les nostres qu'il fault seuls appeller au conseil ; car, en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droict que nous : il est certain qu'aucuns ont l'ouïe plus aiguë que l'homme, d'autres la vue, d'autres le sentiment, d'autres l'attouchement ou le goust. Democritus ¹⁰⁰⁰ disoit que les dieux et les bestes avoient les facultez sensitives beaucoup plus parfaites que l'homme. Or, entre les effects de leurs sens et les nostres, la difference est extreme : nostre salive nettoie et asseiche nos plaies, elle tue le serpent :

Tantaque in his rebus distantia, differitasque est,
Ut quod aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.
Sæpe etenim serpens, hominis contacta saliva,
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa : ¹⁰⁰¹

quelle qualité donnerons nous à la salive ? ou selon nous, ou selon le serpent ? par quel des deux sens verifierons nous sa veritable essence que nous cherchons ? Pline ¹⁰⁰² dict qu'il y a aux Indes certains lievres marins qui nous sont poison, et nous à eulx, de maniere que du seul attouchement nous les tuons : qui sera veritablement poison, ou l'homme, ou le poisson ? à qui en croirons nous, ou au poisson, de l'homme, ou à l'homme, du poisson ? Quelque qualité d'air infecte l'homme, qui ne nuit point au bœuf ; quelque aultre, le bœuf, qui ne nuit point à l'homme : laquelle des deux sera, en verité et en nature, pestilente qualité ? Ceulx qui ont la iaunisse, ils voient toutes choses iaunastres et plus pasles que nous :

Lurida præterea fiunt, quæcunque tuentur
Arquati : ¹⁰⁰³

ceulx qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphagma, qui est une suffusion de sang soubs la peau, veoyent toutes choses rouges et sanglantes. ¹⁰⁰⁴ Ces humeurs qui changent ainsi les offices de nostre veue, que sçavons nous si elles predominant aux bestes, et leur sont ordinaires ? car nous en veoyons les unes qui ont les yeulx iaunes comme nos malades de iaunisse, d'aultres qui les ont sanglants de rougeur ; à celles là il est vraysemblable que la couleur des objets paroist aultre qu'à nous : quel iugement des deux sera le vray ? car il n'est pas dict que l'essence des choses se rapporte à l'homme seul ; la dureté, la blancheur, la profondeur, et l'aigreur, touchent le service et science des animaulx comme la nostre : nature leur en a donné l'usage comme à nous. Quand nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les appercevons plus longs et estendus ; plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé : cette longueur est doncques, à

l'aventure, la veritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeulx luy donnent en leur assiette ordinaire. Si nous serrons l'œil par dessous, les choses nous semblent doubles :

Bina lucernarum flagrantia lumina flammis...
Et duplices hominum facies, et corpora bina.¹⁰⁰⁵

Si nous avons les oreilles empeschees de quelque chose, ou le passage de l'ouïe resserré, nous recevons le son aultre que nous ne faisons ordinairement : ¹⁰⁰⁶ les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par consequent pas ce que nous oyons, et receoivent le son aultre. Nous veoyons aux lestes et aux theatres, qu'opposant, à la lumiere des flambeaux, une vitre teincte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu nous appert ou vert, ou iaune, ou violet :

Et volgo faciunt id lutea russaque vela,
Et ferrugina, quum, magnis intenta theatri,
Per malos volgata trabesque, trementia pendent :
Namque ibi consessum caveai subter, et omnem
Scenai speciem, patrum, matrumque, deorumque
Inficiunt, coguntque suo fluitare colore : ¹⁰⁰⁷

il est vraysemblable que les yeulx des animaux, que nous veoyons estre de diverse couleur, leur produisent les apparences des corps de mesme leurs yeulx.

Pour le iugement de l'operation des sens, il faudroit doncques que nous en feussions premierement d'accord avecques les bestes, secondement entre nous mesmes ; ce que nous ne sommes aulcunement, et entrons en debat tous les coups de ce que l'un oit, veoid, ou gousté quelque chose aultrement qu'un aultre ; et debattons, autant que d'aultre chose, de la diversité des images que

les sens nous rapportent. Aultrement oit et veoid, par la regle ordinaire de nature, et aultrement gouste un enfant, qu'un homme de trente ans ; et cettuy cy aultrement qu'un sexagenaire : les sens sont aux uns plus obscurs et plus sombres, aux aultres plus ouverts et plus aigus. Nous recevons les choses aultres et aultres, selon que nous sommes, et qu'il nous semble : or, nostre sembler estant si incertain et controversé, ce n'est plus miracle si on nous dict que nous pouvons advouer que la neige nous apparoist blanche ; mais que d'establir si de son essence elle est telle et à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre : et ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairement à vau l'eau. Quoy, que nos sens mesmes s'entr'empeschent l'un l'autre ? une peinture semble eslevee à la veue, au maniemment elle semble plate : ¹⁰⁰⁸ dirons nous que le musc soit agreable ou non, qui resiouit nostre sentiment, et offense nostre goust ? il y a des herbes et des onguents propres à une partie du corps, qui en blecent une aultre : le miel est plaisant au goust, mal plaisant à la veue : ¹⁰⁰⁹ ces bagues, qui sont entaillees en forme de plumes, qu'on appelle en devise, Pennes sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, et qui se sceust deffendre de cette piperie que d'un costé elles n'aillent en eslargissant, et s'appointant et estreccissant par l'autre, mesme quand on les roule autour du doigt ; toutesfois au maniemment elles vous semblent equables en largeur et partout pareilles. Ces personnes qui, pour ayder leur volupté, se servoient anciennement de mirouers propres à grossir et aggrandir l'obiect qu'ils representent, à fin que les membres qu'ils avoient à employer, leur pleussent davantage par cette accroissance oculaire ; ¹⁰¹⁰ auquel des deux sens donnoient ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros et grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits et desdaignables ? Sont ce nos sens qui prestent au subiect ces diverses conditions, et que les subiects n'en aient pourtant qu'une ? comme nous veoyons du pain que nous mangeons ; ce n'est que pain, mais ostre usage en faict des os, du sang, de la chair, des poils, et des ongles ;

Ut cibus in membra atque artus quum diditur omnes,
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se ; ¹⁰¹¹

l'humeur¹⁰¹² que succe la racine d'un arbre, elle se faict tronc, feuille et fruit ; et l'air n'estant qu'un, il se faict, par l'application à une trompette, divers en mille sortes de sons : sont ce, dis ie, nos sens qui façonnent de mesme de diverses qualitez ces subiects ? ou s'ils les ont telles ? et sur ce doute que pouvons nous resoudre de leur veritable essence ? Dadvantage, puisque les accidents des maladies, de la resverie ou du sommeil, nous font paroistre les choses aultres qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages, et à ceulx qui veillent ; n'est il pas vraysemblable que nostre assiette droicte, et nos humeurs naturelles, ont aussi de quoy donner un estre aux choses, se rapportant à leur condition, et les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglees ? et nostre santé aussi capable de leur fournir son visage, comme la maladie ? pourquoy ¹⁰¹³ n'a le temperé quelque forme des obiects relatifve à soy, comme l'intemperé ; et ne leur imprimera il pareillement son caractere ? le degousté charge la fadeur au vin ; le sain, la saveur ; l'alteré, la friandise. Or, nostre estat accommodant les choses à soy, et les transformant selon soy, nous ne sçavons plus quelles sont les choses en verité ; car rien ne vient à nous que falsifié et alteré par nos sens. Où le compas, l'esquarre et la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastiments qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques et defaillants ; l'incertitude de nos sens rend incertain tout ce qu'ils produisent :

Denique ut in fabrica, si prava est regula prima,
Normaque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum ;
Omnia mendose fieri, atque obstipa necessum est,
Prava, cubantia, prona, supina, atque absona tecta ;
Iam ruere ut quædam videantur velle, ruantque
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis :
Sic igitur ratio tibi rerum prava necesse est,
Falsaque sit, falsis quæcunque ab sensibus orta est.¹⁰¹⁴

Au demourant, qui sera propre à iuger de ces differences ? Comme nous disons, aux debats de la religion, qu'il nous fault un iuge non attaché à l'un

ny à l'aultre party, exempt de choisis et d'affection, ce qui ne se peult parmy les chrestiens : il advient de mesme en cecy ; car, s'il est vieil, il ne peult iuger du sentiment de la vieillesse, estant luy mesme partie en ce debat ; s'il est ieune, de mesme ; sain, de mesme ; de mesme, malade, dormant, et veillant : il nous fauldroit quelqu'un exempt de toutes ces qualitez, à fin que, sans preoccupation de iugement, il iugeast de ces propositions comme à luy indifferentes ; et, à ce compte, il nous fauldroit un iuge qui ne feust pas.

Pour iuger des apparences que nous recevons des subiects, il nous fauldroit un instrument iudicatoire ; pour verifier cet instrument, il nous y fault de la demonstration ; pour verifier la demonstration, un instrument : nous voylà au rouet.¹⁰¹⁵ Puisque les sens ne peuvent arrester nostre dispute, estants pleins eulx mesmes d'incertitude, il fault que ce soit la raison ; aulcune raison ne s'establira sans une aultre raison : nous voylà à reculons iusques à l'infy. Nostre fantasie ne s'applique pas aux choses estrangieres, ains elle est conceue par l'entremise des sens ; et les sens ne comprennent pas le subiect estrangier, ains seulement leurs propres passions : et par ainsi la fantasie et apparence n'est pas du subiect, ains seulement de la passion et souffrance du sens ; laquelle passion et subiect sont choses diverses : par quoy qui iuge par les apparences, iuge par chose aultre que le subiect. Et de dire que les passions des sens rapportent à l'ame la qualité des subiects estrangiers, par ressemblance ; comment se peult l'ame et l'entendement asseurer de cette ressemblance, n'ayant de soy nul commerce avecques les subiects estrangiers ? Tout ainsi comme, qui ne cognoist pas Socrates, voyant son pourtraict, ne peult dire qu'il luy ressemble. Or, qui voudroit toutesfois iuger par les apparences ; si c'est par toutes, il est impossible ; car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez et discrepances,¹⁰¹⁶ comme nous veoyons par experience : sera ce qu'auculnes apparences choisies reglent les aultres ? il fauldra verifier cette choisie par une aultre choisie, la seconde par la tierce ; et par ainsi ce ne sera iamais faict. Finalement, il n'y a aulcune constante existence, ny de nostre estre, ny de celuy des obiects ; et nous, et nostre iugement, et toutes choses mortelles, vont coulants et roulants sans cesse : ainsin, il ne se peult establir rien de certain de l'un à l'aultre, et le iugeant et le iugé estants en continuelle mutation et bransle.

Nous n'avons aulcune communication à l'estre, parce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre et le mourir, ne baillant de soy qu'une obscure apparence et ombre, et. une incertaine et debile opinion : et si, de fortune, vous fichez vostre pensee à vouloir prendre son estre, ce sera ne

plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau ; car tant plus il serrera et pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir et empoigner. Ainsi, veu que toutes choses sont subiectes à passer d'un changement en aultre, la raison, qui y cherche une reelle subsistance, se treuve deceue, ne pouvant rien apprehender de subsistant et permanent, parce que tout ou vient en estre et n'est pas encores du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit nay. Platon¹⁰¹⁷ disoit Que les corps n'avoient iamais existence, ouy bien naissance ; estimant que Homere eust faict l'Ocean pere des dieux, et Thetis la mere, pour nous montrer que toutes choses sont en fluxion, muance¹⁰¹⁸ et variation perpetuelle ; opinion commune à tous les philosophes avant son temps, comme il dict, sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouvement aux choses, de la force duquel il faict grand cas : Pythagoras, Que toute matiere est coulante et labile :¹⁰¹⁹ les stoïciens, Qu'il n'y a point de temps present, et que ce que nous appelions Present n'est que la ioincture et assemblage du futur et du passé : Heraclitus,¹⁰²⁰ Que iamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riviere : Epicharmus, Que celuy qui a iadis emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant : et que celuy qui cette nuict a esté convié à venir ce matin disner, vient auourd'huy non convié, attendu que ce ne sont plus eulx, ils sont devenus aultres : « et¹⁰²¹ qu'il ne se pouvoit « trouver une substance mortelle deux fois en mesme « estat ; car, par soubdaineté et legiereté de changement « , tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle
« vient, et puis s'en va ; de façon que ce qui commence à
« naistre ne parvient iamais iusques à perfection d'estre,
« pour autant que ce naistre n'acheve iamais et iamais
« n'arreste comme estant à bout, ains, depuis la semence,
« va tousiours se changeant et muant d'un à aultre ;
« comme de semence humaine se faict premierement, dans
« le ventre de la mere, un fruict sans forme, puis un enfant
« formé, puis, estant hors du ventre, un enfant de
« mammelle, aprez il devient garson, puis consequemment
« un iouvenceau, aprez un homme faict, puis un
« homme d'aage, à la fin decrepite vieillard ; de maniere
« que l'aage et generation subsequente va tousiours des
« faisant et gastant la precedente :

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius status excipere omnia debet ;
Nec manet ulla sui similis res : omnia migrant,
Omnia commutat natura, et vertere cogit.¹⁰²²

« Et puis, nous aultres sottement craignons une espece de
« mort, là où nous en avons desià passé et en passons tant
« d'aultres : car, non seulement, comme disoit Heraclitus,
« la mort du feu est generation de l'air, et la mort de
« l'air, generation de l'eau ; mais encores plus manifestement
« le pouvons nous veoir en nous mesmes ; la fleur
« d'aage se meurt et passe quand la vieillesse survient, et
« la ieunesse se termine en fleur d'aage d'homme faict,
« l'enfance en la ieunesse, et le premier aage meurt en
« l'enfance, et le iour d'hier meurt en celui du iour d'huy,
« et le iour d'huy mourra en celui de demain, et n'y a
« rien qui demeure ne qui soit tousiours un ; car qu'il soit
« ainsi, si nous demeurons tousiours mesmes et uns,
a comment est ce que nous nous esiouïssons maintenant
« d'une chose, et maintenant d'une aultre ? comment est
« ce que nous aimons choses contraires ou les haïssons,
« nous les louons ou nous les blasmons ? comment avons
« nous differentes affections, ne retenants plus le mesme
« sentiment en la mesme pensee ? car il n'est pas vraysemblable
« que, sans mutation, nous prenions aultres passions ;
« et ce qui souffre mutation ne demeure pas un
« mesme, et s'il n'est pas un mesme, il n'est doncques pas
« aussi ; ains, quand et l'estre tout un, change aussi l'estre
« simplement, devenant tousiours aultre d'un aultre : et
« par consequent se trompent et mentent les sens de
« nature, prenants ce qui apparoist pour ce qui est, à
« faulte de bien sçavoir que c'est qui est. Mais qu'est ce
« doncques qui est véritablement ? ce qui est eternal ; c'est
« à dire qui n'a iamais eu de naissance, ny n'aura iamais
« fin ; à qui le temps n'apporte iamais aulcune mutation :

« car c'est chose mobile que le Temps, et qui apparoist
 « comme en ombre, avecques la matiere coulante et
 « fluante, tousiours sans iamais demeurer stable ny permanente,
 « à qui appartiennent ces mots, Devant, et
 « Aprez, et A esté, ou Sera, lesquels tout de prime face
 « montrent évidemment que ce n'est pas chose qui soit ;
 « car ce seroit grande sottise, et faulseté toute apparente,
 « de dire que cela soit, qui n'est pas encores en estre, ou
 « qui clesia a cessé d'estre ; et quant à ces mots, Present,
 « Instant, Maintenant, par lesquels il semble que principalement
 « nous soustenons et fondons l'intelligence
 « du temps, la raison le descouvrant, le destruiet tout sur
 « le champ ; car elle le fend incontinent, et le partit en
 « futur et en passé, comme le voulant veoir necessairement
 « desparty en deux. Autant en advient il à la nature
 « qui est mesuree, comme au temps qui la mesure, car il
 « n'y a non plus en elle rien qui demeure ; ne qui soit
 « subsistant, ains y sont toutes choses ou nees, ou naissantes,
 « ou mourantes. Au moyen de quoy ce seroit peché
 « de dire de Dieu, qui est le seul qui Est, que Il feut, ou
 « Il sera ;¹⁰²³ car ces termes là sont des déclinaisons, passages
 « ou vicissitudes de ce qui ne peult durer ny demeurer
 « en estre : parquoy il fault conclure que Dieu seul
 « Est, non point selon aulcune mesure du temps, mais
 « selon une eternité immuable et immobile, non mesuree
 « par temps, ni subiecte à aulcune declinaison ; devant
 « lequel rien n'est, ny ne sera aprez, ny plus nouveau ou
 « plus recent ; ains un realement Estant, qui, par un seul
 « Maintenant, emplit le Tousiours ; et n'y a rien qui veritablement
 « soit, que luy seul, sans qu'on puisse dire, Il
 « a esté, ou, Il sera, sans commencement et sans fin. »

A cette conclusion si religieuse d'un homme païen, ie veulx ioindre
 seulement ce mot d'un tesmoing de mesme condition, pour la fin de ce long
 et ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin : « O la vile chose,
 dict il,¹⁰²⁴ et abiecte, que l'homme, s'il ne s'esleve au dessus de l'humanité
 ! » Voylà un bon mot et un utile desir, mais pareillement absurde : car de
 faire la poignée plus grande que le poing, la brassee plus grande que le bras,

et d'esperer eniamber plus que de l'estendue de nos iambes, cela est impossible et monstrueux ; ny que l'homme se monte au dessus de soy et de l'humanité : car il ne peult veoir que de ses yeulx, ny saisir que de ses prises. Il s'eslevera, si Dieu luy preste extraordinairement la main ; il s'eslevera, abandonnant et renonceant à ses propres moyens, et se laissant haulser et soulever par les moyens purement celestes. C'est à nostre foy chrestienne, non à sa vertu stoïcque, de pretendre à cette divine et miraculeuse metamorphose.

CHAPITRE XIII.

DE IUGER DE LA MORT D'AULTRUY.

Quand nous iugeons de l'assurance d'aultruy en la mort, qui est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se fault prendre garde d'une chose, Que malaysement on croit estre arrivé à ce poinct. Peu de gens meurent, resolu que ce soit leur heure derniere ; et n'est endroict où la piperie de l'esperance nous amuse plus : elle ne cesse de corner aux oreilles : « D'autres ont bien esté plus malades sans mourir ; L'affaire n'est pas si desesperée qu'on pense ; et, au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. » Et advient cela, de ce que nous faisons trop de cas de nous : il semble que l'université des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, et qu'elle soit compassionnée à nostre estat ; d'autant que nostre veue alterée se represente les choses abusivement, et nous est advis qu'elles lui faillent à mesure qu'elle leur fault : comme ceulx qui voyagent en mer, à qui les montaignes, les campagnes, les villes, le ciel, et la terre, vont mesme bransle et quand et quand eulx :

Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.¹⁰²⁵

Qui veid iamais vieillesse qui ne louast le temps passé et ne blasmast le present, chargeant le monde et les mœurs des hommes de sa misere et de son chagrin ?

Iamque caput quassans, grandis suspirat arator...
Et quum tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus ut pietate repletum.¹⁰²⁶

Nous entraînons tout avecques nous ; d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, et qui ne passe pas si ayseement, ny sans solenne consultation des astres ; lot circa unum caput tumultuantes deos ; ¹⁰²⁷ et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons : « Comment ? tant de science se perdrait elle avecques tant de dommage, sans particulier soulcy des destinees ? Un' ame si rare et exemplaire ne couste elle non plus à tuer, qu'un' ame populaire et inutile ? Cette vie, qui en couvre tant d'aultres, de qui tant d'aultres vies despendent, qui occupe tant de monde par son usage, remplit tant de places, se desplace elle comme celle qui tient à son simple nœud ? » Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un : ¹⁰²⁸ de là viennent ces mots de Cesar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menaceoit ;

Italiam si, coelo auctore, recusas,
Me, pete : sola tibi causa haec est iusta timoris,
Vectorem non nosse tuum ; perrumpe procellas,
Tutela secure mei : ¹⁰²⁹

et ceulx cy,

Credit iam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis ; Tantusque evertere, dixit,
Me superis labor est, parva quem puppe sedentem
Tam magno petiere mari ? ¹⁰³⁰

et cette resverie publicque, que le soleil porta en son front, tout le long d'un an, le deuil de sa mort :

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Quum caput obscura nitidum ferrugine textit : ¹⁰³¹

et mille semblables, de quoy le monde se laisse si ayseement piper, estimant que nos interests alterent le ciel, et que son infinité se formalise de nos menues actions. Non tanta cælo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.¹⁰³²

Or, de iuger la resolution et la constance en celuy qui ne croit pas encores certainement estre au dangier, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison ; et ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis iustement pour cet effect : il advient à la pluspart de roidir leur contenance et leurs paroles pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encores iouïr vivants. D'autant que i'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur desseing ; et de ceulx mesmes qui se sont anciennement donné la mort, il y a bien à choisir si c'est une mort soubdaine, ou mort qui ayt du temps.¹⁰³³ Ce cruel empereur romain ¹⁰³⁴ disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort ; et si quelqu'un se desfaisoit en prison, « Celuy là m'est eschappé, » disoit il : il vouloit estendre la mort et la faire sentir par les torments.

Vidimus et toto quamvis in corpore cæso
Nil animæ lethale datum, moremque nefandæ
Durum sævitæ, pereuntis parcere morti.¹⁰³⁵

De vray, ce n'est pas si grand'chose d'establi, tout sain et tout rassis, de se tuer ; il est bien aysé de faire le mauvais avant que de venir aux prises : de maniere que le plus effeminé homme du monde, Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien ¹⁰³⁶ de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit ; et, à fin que sa mort ne desmentist point le reste de sa vie, avoit faict bastir exprez une tour sumptueuse, le bas et le devant de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or et de pierreries, pour se precipiter ; et aussi faict faire des chordes d'or et de soye cramoisie pour s'estrangler ; et battre une espee d'or pour s'enferrer ; et gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude et de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'envie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir : ¹⁰³⁷

Impiger... et fortis virtute coacta.¹⁰³⁸

Toutesfois, quant à cettuy cy, la mollesse de ses apprests rend plus vraysemblable que le nez luy eust saigné, qui l'en eust mis au propre.¹⁰³⁹ Mais de ceulx mesmes qui, plus vigoureux, se sont resolués à l'exécution, il fault veoir, dis ie, si c'a esté d'un coup qui ostast le loisir d'en sentir l'effect : car c'est à deviner, à veoir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celui de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir, si la constance s'y feust trouuee, et l'obstination en une si dangereuse volonté.

Aux guerres civiles de Cesar, Lucius Domitius, prins en la Brusse,¹⁰⁴⁰ s'estant empoisonné, s'en repentit aprez. Il est advenu de nostre temps que tel, resolu de mourir, et de son premier essay n'ayant donné assez avant, la demangeaison de la chair lui repoulsant le bras, se reblecea bien fort à deux ou trois fois aprez, mais ne peut iamais gagner sur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faisoit le procez à Plautius Silvanus, Urgulania, sa mere grand', luy envoya un poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de se tuer, il se fait couper les veines à ses gents.¹⁰⁴¹ Albucilla, du temps de Tibere, s'estant, pour se tuer, frappee trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner et faire mourir à leur mode.¹⁰⁴² Autant en fait le capitaine Demosthenes, aprez sa route en la Sicile : ¹⁰⁴³ et C. Fimbria, s'estant frappé trop foiblement, impetra de son valet de l'achever.¹⁰⁴⁴ Au rebours, Ostorius, lequel, pour ne se pouvoir servir de son bras, desdaigna d'employer celui de son serviteur à aultre chose qu'à tenir le poignard droict et ferme ; et, se donnant le bransle, porta luy mesme sa gorge à l'encontre, et la transpercea.¹⁰⁴⁵ C'est une viande, à la verité, qu'il fault engloutir sans mascher, qui n'a le gosier ferré à glace : et pourtant l'empereur Adrianus fait que son medecin marquast et circonscrivist, en son tectin, iustement l'endroit mortel, où celui eust à viser, à qui il donna la charge de le tuer.¹⁰⁴⁶ Voilà pourquoy Cesar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus souhaitable, « La moins premeditee ; respondict il, et la plus courte.¹⁰⁴⁷ » Si Cesar l'a osé dire, ce ne m'est plus lascheté de le croire. « Une mort courte, dict Pline, est le souverain heur de la vie humaine. »¹⁰⁴⁸ Il leur fasche de la

reconoistre. Nul ne se peult dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peult la soustenir les yeulx ouverts : ceulx qu'on veoid aux supplices courir à leur fin, et haster l'exécution et la presser, ils ne le font pas de resolution, ils se veulent oster le temps de la considerer ; l'estre mort ne les fasche pas, mais ouy bien le mourir ;

Emori nolo, sed me esse mortuum nihili æstimo : [1049](#)

c'est un degré de fermeté auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriver, comme ceulx qui se iectent dans les dangiers, ainsi que dans la mer, à yeulx clos.

Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'avoir eu trente iours entiers à ruminer le decret de sa mort, de l'avoir digeree tout ce temps là d'une trescertaine esperance, sans esmoy, sans alteration, et d'un train d'actions et de paroles ravallé plustost et anonchaly, que tendu et relevé par le poids d'une telle cogitation. [1050](#)

Ce Pomponius Atticus à qui Cicero escript, estant malade, fait appeller Agrippa, son gendre, et deux ou trois aultres de ses amis ; et leur dict qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guarir, et que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi et augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un et à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation, et, au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or, ayant choisi de se tuer par abstinence, voylà sa maladie guarie par accident ; ce remede, qu'il avoit employé pour se desfaire, le remet en santé. Les medecins et ses amis, faisant feste d'un si heureux evenement, et s'en resiouissants avecques luy, se trouverent bien trompez ; car il ne leur feut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy falloir il, un iour, franchir ce pas, et qu'en estant si avant, il se vouloit oster la peine de recommencer un' aultre fois. [1051](#) Cettuy cy ayant recogneu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au ioindre, mais il s'y acharne ; car estant satisfaict en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par braverie d'en veoir la fin : c'est bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taster et savourer.

L'histoire du philosophe Cleanthes est fort pareille : Les gengives luy

estoint enflees et pourries ; les medecins lui conseillerent d'user d'une grande abstinence : ayant ieusné deux iours, il est si bien amendé qu'ils luy declarent sa guarison, et permettent de retourner à son train de vivre accoustumé ; luy, au rebours, goustant desià quelque douceur en cette defaillance, entreprend de ne se retirer plus en arriere, et franchit le pas qu'il avoit fort avancé.¹⁰⁵²

Tullius Marcellinus, ieune homme romain, voulant anticiper l'heure de sa destinee, pour se desfaire d'une maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit souffrir, quoyque les medecins luy en promissent guarison certaine, sinon si soubdaine, appella ses amis pour en deliberer : les uns, dit Seneca, luy donnoient le conseil que par lascheté ils eussent prins pour eulx mesmes ; les aultres, par flatterie, celui qu'ils pensoient luy debvoir estre plus agreable : mais un stoïcien luy dict ainsi : « Ne te
« travaille pas, Marcellinus, comme si tu deliberois de
« chose d'importance : ce n'est pas grand'chose que vivre ;
« tes valets et les bestes vivent : mais c'est grand'chose
« de mourir honnestement, sagement, et constamment.
« Songe combien il y a que tu foys mesme chose, manger,
« boire, dormir ; boire, dormir et manger : nous rouons¹⁰⁵³
« sans cesse en ce cercle. Non seulement les mauvais accidents
« et insupportables, mais la satieté mesme de vivre
« donne envie de la mort. » Marcellinus n'avoit besoin d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust : les serviteurs craignoient de s'en mesler ; mais ce philosophe leur fait entendre que les domestiques sont souspeçonnez lors seulement qu'il est en doute si la mort du maistre a esté volontaire : aultrement qu'il seroit d'aussi mauvais exemple de l'empescher, que de le tuer ; d'autant que

Invitum qui servat, idem facit occidenti.¹⁰⁵⁴

Après il advertit Marcellinus qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistants, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceulx qui en ont esté les ministres. Or, estoit Marcellinus de courage franc et liberal ; il fait despartir quelque somme à ses

serviteurs, et les consola. Au reste, il n'y eut besoin de fer ny de sang ; il entreprint de s'en aller de cette vie, non de s'en fuyr ; non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisieme iour suyvant, aprez s'estre faict arrouser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, et non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. 1055

De vray, ceulx qui ont eu ces defaillances de cœur qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aulcune douleur, ains plustost quelque plaisir, comme d'un passage au sommeil et au repos. Voylà des morts estudiees et digerees.

Mais à fin que le seul Caton peust fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin lui feist avoir mal en la main dequoy il se donna le coup, à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort et de la colleter, renforçant le courage au dangier, au lieu de l'amollir. Et si c'eust esté à moy de le représenter en sa plus superbe assiette, c'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espee au poing, comme feirent les statuaires de son temps : car ce second meurtre feut bien plus furieux que le premier.

CHAPITRE XIV.

COMME NOSTRE ESPRIT S'EMPESCHE SOY MESME.

C'est une plaisante imagination, de concevoir un esprit balancé iustement entre deux pareilles envies : car il est indubitable qu'il ne prendra iamais party, d'autant que l'application et le chois porte inégalité de prix ; et qui nous logeroit entre la bouteille et le iambon, avecques egual appetit de boire et de manger, il n'y auroit sans doubte remede que de mourir de soif et de faim.¹⁰⁵⁶ Pour pourveoir à cet inconvenient, les stoïciens,¹⁰⁵⁷ quand on leur demande d'où vient en nostre ame l'eslection de deux choses indifferentes, et qui faict que d'un grand nombre d'escus nous en prenions plustost l'un que l'autre, estants tous pareils, et n'y ayant aulcune raison qui nous incline à la preference, respondent que ce mouvement de l'ame est extraordinaire et desreglé, venant en nous d'une impulsion estrangiere, accidentale, et fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost, que aulcune chose ne se presente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legiere qu'elle soit ; et que, ou à la veue ou à l'attouchement, il y a tousiours quelque chois qui nous tente et attire, quoyque ce soit imperceptiblement : pareillement qui presupposera une fiscelle egualement forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe ; car par où voulez vous que la faulsee commence ? et de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui ioindroit encores à cecy les propositions geometriques qui concluent, par la certitude de leurs demonstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa circonference, et qui trouvent deux lignes s'approchants sans cesse l'une de l'autre, et ne se pouvants iamais ioindre, et la pierre philosophale, et quadrature du cercle, où la raison et l'effect sont si opposites ; en tireroit à l'aventure quelque argument pour secourir ce mot hardy de Pline, solum certum nihil esse certi, et homine nihil miserius, aut superbius.¹⁰⁵⁸

CHAPITRE XV.

QUE NOSTRE DESIR S'ACCROIST PAR LA MALAYSANCE.

Il n'y a raison qui n'en aye une contraire, dict le plus sage party des philosophes. le remaschois ¹⁰⁵⁹ tantost ce beau mot qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie, « Nul bien ne nous peult apporter plaisir, si ce n'est celui à la perte duquel nous sommes preparez ; ¹⁰⁶⁰ » In æquo est dolor amissæ rei, et timor amittendæ ; voulant gagner par là que la fruition de la vie ne nous peult estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutesfois dire, au revers, que nous serrons et embrassons ce bien, d'autant plus estroict et avecques plus d'affection, que nous le veoyons nous estre moins seur, et craignons qu'il nous soit osté : car il se sent evidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste :

Si nunquam Danaen habuisset ahenea turris,
Non esset Danae de Jove facta parens ;¹⁰⁶¹

et qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust, que la satieté qui vient de l'aysance ; ny rien qui l'aiguise tant, que la rareté et difficulté :
omnium rerum voluptas ipso, quo debet fugare, periculo crescit.¹⁰⁶²

Galla, nega ; satiatur amor, nisi gaudia torquent.¹⁰⁶³

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient practiquer qu'à la desrobbee, et que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchez ensemble qu'avecques d'aultres.¹⁰⁶⁴

La difficulté des assignations, le dangier des surprinses, la honte du lendemain,

Et languor, et silentium,
... et latere petitus imo spiritus,¹⁰⁶⁵

c'est ce qui donne poincte à la saulse. Combien de ieux treslascifvement plaisants naissent de l'honneste et vergongneuse maniere de parler des ouvrages de l'amour ? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur : elle est bien plus sucee quand elle cuict, et quand elle escorche. La courtisane Flora disoit n'avoir iamaïs couché avecques Pompeius, qu'elle ne luy eust faict porter les marques de ses morsures.¹⁰⁶⁶

Quod petiere, premunt arcte, faciuntque dolorem
Corporis, et dentes inlidunt sæpe labellis...
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere id ipsum,
Quodcumque est, rabies unde illæ germina surgunt.¹⁰⁶⁷

Il en va ainsi partout ; la difficulté donne prix aux choses : ceulx de la Marque d'Ancone¹⁰⁶⁸ font plus volontiers leurs vœux à saint Iacques, ¹⁰⁶⁹ et ceulx de Galice à Nostre dame de Lorete : on faict au Liege ¹⁰⁷⁰ grande feste des bains de Luques ; et, en la Toscane, de ceulx d'Aspa : il ne se veoid gueres de Romains en l'eschole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouva, aussi bien que nous, desgousté de sa femme,¹⁰⁷¹ tant qu'elle feut sienne, et la desira quand elle feut à un aultre. l'ay chassé au haras un vieux cheval, duquel, à la senteur des iuments, on ne pouvoit venir à bout : la facilité l'a incontinent saoulé envers les siennes ; mais envers les estrangieres et la premiere qui passe le long de son pastis, il revient à ses importuns hennissements et à ses chaleurs furieuses, comme devant. Nostre appetit mesprise et oultrepasse ce qui luy est en main, pour courir aprez ce qu'il n'a pas :

Transvolat in medio posita, et fugientia captat.¹⁰⁷²

Nous deffendre quelque chose, c'est nous en donner envie :

Nisi tu servare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea : ¹⁰⁷³

nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris. La faulte et l'abondance retumbent en mesme inconvenient :

Tibi quod superest, mihi quod defit, dolet.¹⁰⁷⁴

Le désir et la iouïssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse ; mais l'aysance et la facilité l'est, à vray dire, encores plus : d'autant que le mescontentement et la cholere naissent de l'estimation en quoy nous avons la chose desiree, aiguissent l'amour, et le reschauffent ; mais la satieté engendre le desgoust ; c'est une passion mousse, hebetee, lasse, et endormie.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.¹⁰⁷⁵
Contemnite, amantes :
Sic hodie veniet, si qua negavit heri.¹⁰⁷⁶

Pourquoy inventa Poppea de masquer les beautez de son visage, que pour les rencherir à ses amants ?¹⁰⁷⁷ Pourquoy a Ion voilé iusques au dessous des

talons ces beautez que chascune desire montrer, que chascun desire veoir ? Pourquoy couvrent elles de tant d'empeschements, les uns sur les aultres, les parties où loge principalement nostre desir et le leur ? et à quoy servent ces gros bastions, de quoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer notre appetit,¹⁰⁷⁸ et nous attirer à elles en nous esloignant ?

Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.¹⁰⁷⁹

Interdum tunica duxit operta moram.¹⁰⁸⁰

A quoy sert l'art de cette honte virginale, cette froideur rassise, cette contenance severe, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçavent mieulx que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander, et fouler à nostre appetit, toute cette cerimonie et ces obstacles ? car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encores, d'affolir¹⁰⁸¹ et desbaucher cette molle douceur et cette pudeur enfantine, et de renger à la mercy de nostre ardeur une gravité froide et magistrale : c'est gloire, disent ils, de triompher de la modestie, de la chasteté, et de la temperance ; et qui desconseille aux dames ces parties là, il les trahit, et soy mesme. Il fault croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blece la pureté de leurs aureilles, qu'elles nous en haïssent, et s'accordent à nostre importunité d'une force forcee. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas de quoy se faire savourer, sans cette entremise. Veoyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, et de la plus fine, comment il fault qu'elle cherche d'aultres moyens estrangiers et d'aultres arts pour se rendre agreable ; et si, à la verité , quoy qu'elle face, estant venale et publicque, elle demeure foible et languissante : tout ainsi que, mesme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy là le plus beau et plus digne, auquel il y a plus d'empeschement et de hazard proposé.

C'est un effect de la Providence divine de permettre sa sainte Eglise estre agitee, comme nous la veoyons, de tant de troubles et d'orages, pour esveiller par ce contraste les ames pies, et les r'avoïr de l'oisifveté et du sommeil où les avoit plongeés une si longue tranquillité : si nous contrepoisons la perte que nous avons faicte par le nombre de ceulx qui se sont desvoyez, au gaing qui nous vient pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele et nos

forces à l'occasion de ce combat, ie ne sçais si l'utilité ne surmonte point le dommage.

Nous avons pensé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir osté tout moyen de les dissouldre ; mais d'autant s'est desprins et relasché le nœud de la volonté et de l'affection, que celui de la contrainte s'est estrechy : et, au rebours, ce qui teint les mariages, à Rome, si long temps en honneur et en seureté, feut la liberté de les rompre qui vouldroit ; ils gardoient mieulx leurs femmes, d'autant qu'ils les pouvoient perdre ; et, en pleine licence de divorces, il se passa cinq cents ans, et plus, avant que nul s'en servist.¹⁰⁸²

Quod licet, ingratum est ; quod non licet, acrius urit.¹⁰⁸³

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'un ancien, « Que les supplices aiguissent les vices, plustost qu'ils ne les amortissent ; Qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouvrage de la raison et de la discipline, mais seulement un soing de n'estre surprins, en faisant mal : »

Latius excisæ pestis contagia serpunt : ¹⁰⁸⁴

ie ne sçais pas qu'elle soit vraie ; mais cecy sçais ie par experience, que iamais police ne se trouva reformee par là : l'ordre et reglement des mœurs despend de quelque aultre moyen.

Les histoires grecques¹⁰⁸⁵ font mention des Argippees, voisins de la Scythie, qui vivent sans verge et sans baston à offenser ; que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer, mais quiconque s'y peult sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu et sainteté de vie ; et n'est aulcun si osé d'y toucher : on recourt à eulx pour appoincter les differends qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation où la closture des iardins et des champs qu'on veult conserver, se faict d'un filet de coton, et se treuve bien plus seure et plus ferme que nos fossez et nos hayes. Furem signata sollicitant... Aperta effractarius præterit.¹⁰⁸⁶

A l'adventure sert, entre aultres moyens, l'aysance, à couvrir ma maison de la violence de nos guerres civiles ; la deffense attire l'entreprinse ; et la desfiance, l'offense. I'ay affoibly le desseing des soldats, ostant à leur exploict le hazard, et toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur servir de tiltre et d'excuse : ce qui est faict courageusement, est tousiours faict honorablement, en temps où la iustice est morte. le leur rends la conquete de ma maison lasche et traistresse : elle n'est close à personne qui y hurte ; il n'y a pour toute prouvision qu'un portier, d'ancien usage et cerimonie, qui ne sert pas tant à deffendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment et gracieusement ; ie n'ay ny garde ny sentinelle que celle que les astres font pour moy. Un gentilhomme a tort de faire montre d'estre en deffense, s'il ne l'est parfaitement. Qui est ouvert d'un costé, l'est par tout : nos peres ne penserent pas à bastir des places frontieres. Les moyens d'assaillir, ie dis sans batterie et sans armee, et de surprendre nos maisons, croissent tous les iours au dessus des moyens de se garder ; les esprits s'aiguisent generalement de ce costé là : l'invasion touche tous ; la deffense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle feut faicte ; ie n'y ai rien adiousté de ce costé là, et craindrois que sa force se tournast contre moy mesme ; ioinct qu'un temps paisible requerra qu'on les desfortifie. Il est dangereux de ne les pouvoir regagner, et est difficile de s'en asseurer : car en matiere de guerres intestines, vostre valet peult estre du party que vous craignez ; et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deviennent infiables ¹⁰⁸⁷ avecques couverture de iustice. Les finances publiques n'entretiendront pas nos garnisons domestiques ; elles s'y espuiseroient : nous n'avons pas dequoy le faire sans nostre ruyne ; ou, plus incommodement et iniurieusement encores, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit de guere pire. Au demourant, vous y perdez vous : vos amis mesmes s'amused à accuser vostre invigilance et improvidence,¹⁰⁸⁸ plus qu'à vous plaindre, et l'ignorance ou nonchalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardees se sont perdues, où cette cy dure, me faict souspeçonner qu'elles se sont perdues de ce qu'elles estoient gardees ; cela donne et l'envie et la raison à l'assaillant : toute garde porte visage de guerre. Qui se iectera, si Dieu veult, chez moy ; mais tant y a, que ie ne l'y appelleray pas : c'est la retraicte à me reposer des guerres, l'essaye de soustraire ce coing à la tempeste publique, comme ie fois un aultre coing en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier et diversifier en nouveaux partis : pour moy ie ne bouge. Entre tant de maisons

armees, moy seul, que ie sçache, en France, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne ; et n'en ay iamais osté ni vaisselle d'argent, ny tiltre, ny tapisserie. le ne veulx ny me craindre, ny me sauver à demy. Si une pleine recognoissance acquiert la faveur divine, elle me durera iusqu' au bout ; sinon, i'ay tousiours assez duré pour rendre ma duree remarquable et enregistrable. Comment ? il y a bien trente ans.

CHAPITRE XVI.

DE LA GLOIRE.

Il y a le nom et la chose : le nom, c'est une voix qui remarque et signifie la chose ; le nom, ce n'est pas une partie de la chose, ny de la substance ; c'est une piece estrangiere ioincte à la chose, et hors d'elle.

Dieu, qui est en soy toute plenitude et le comble de toute perfection, il ne peult s'augmenter et accroistre au dedans ; mais son nom se peult augmenter et accroistre par la benediction et louange que nous donnons à ses ouvrages extérieurs : laquelle louange, puisque nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peult avoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy la plus voisine ; voilà comment c'est à Dieu seul à qui gloire et honneur appartient : et il n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous ; car, estants indigents et necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaite, et ayant continuellement besoin d'amelioration, c'est là à quoy nous nous debvons travailler ; nous sommes tout creux et vuides ; ce n'est pas de vent et de voix que nous avons à nous remplir, il nous fault de la substance plus solide à nous reparer ; un homme affamé seroit bien simple de chercher à se pourveoir plustost d'un beau vestement que d'un bon repas ; il fault courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus.¹⁰⁸⁹ Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, et telles parties essentielles : les ornements externes se chercheront, aprez que nous aurons pourveu aux choses necessaires. La theologie traicte amplement et plus pertinemment ce subiect ; mais ie n'y suis gueres versé.

Chrysippus et Diogenes ¹⁰⁹⁰ ont esté les premiers auteurs, et les plus fermes, du mespris de la gloire ; et, entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuse, ny plus à fuyr, que celle qui nous vient de l'approbation d'autrui. De vray, l'experience nous en faict sentir plusieurs trahisons bien dommageables : il n'est chose qui empoisonne tant les princes que la flatterie, ny rien par où les meschants gaignent plus ayseement credit autour d'eulx ; ny macquerelage si propre et si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre et entretenir de leurs

louanges : le premier enchantement que les sirenes employent à piper Ulysses, est de cette nature :

Deça vers nous, deça, ô treslouable Ulysse,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse.¹⁰⁹¹

Ces philosophes là disoient que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquérir :
¹⁰⁹²

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est ?¹⁰⁹³

ie dis pour elle seule ; car elle tire souvent à sa suite plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peult rendre desirable : elle nous acquiert de la bienveillance ; elle nous rend moins exposez aux iniures et offenses d'aultruy, et choses semblables. C'estoit aussi des principaulx dogmes d'Epicurus ; car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges et negociations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire, qui est une approbation que le monde faict des actions que nous mettons en evidence. ¹⁰⁹⁴ Celuy qui nous ordonne de nous cacher et de n'avoir soing que de nous, et qui ne veult pas que nous soyons connus d'aultruy, il veult encores moins que nous en soyons honorez et glorifiez : aussi conseille il à Idomeneus de ne regler aulcunement ses actions par l'opinion ou reputation commune, si ce n'est pour eviter les aultres incommoditez accidentales que le mespris des hommes luy pourroit apporter.

Ces discours là sont infiniment vrais, à mon advis, et raisonnables : mais nous sommes, ie ne sçais comment, doubles en nous mesmes, qui faict que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas, et ne nous pouvons desfaire de ce que nous condamnons. Veoyons les dernieres paroles d'Epicurus, et qu'il dict en mourant : elles sont grandes, et dignes d'un tel philosophe ; mais si ont elles quelque marque de la recommandation de son nom, et de cette humeur

qu'il avoit descreee par ses preceptes. Voicy une lettre ¹⁰⁹⁵ qu'il dicta un peu avant son dernier soupir :

« EPICURUS A HERMACHUS, salut.

« Ce pendant que ie passois l'heureux, et celuy là mesme le dernier iour de ma vie, i'escrivois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie et aux intestins, qu'il ne peult rien estre adiousté à sa grandeur : mais elle estoit compensee par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souvenance de mes inventions et de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu dez ton enfance envers moy et la philosophie, embrasse la protection des enfants de Metrodorus. »

Voilà sa lettre. Et ce qui me faict interpreter que ce plaisir, qu'il dict sentir en son ame de ses inventions, regarde aulcunement la reputation qu'il en eseroit acquerir aprez sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veult que « Amynomachus et Timocrates, ses heritiers, fournissent pour la celebration de son iour natal, tous les mois de ianvier, les frais que Hermachus ordonneroit, et aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme iour de chaque lune, au traictement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy et de Metrodorus ¹⁰⁹⁶. »

Carneades a esté chef de l'opinion contraire ; et a maintenu que la gloire estoit pour elle mesme desirable : ¹⁰⁹⁷ tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eulx mesmes, n'en ayant aulcune cognoissance ni iouissance. Cette opinion n'a pas failly d'estre plus communement suyvie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier reng entre les biens externes ; evite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation et à la rechercher et à la fuyr.¹⁰⁹⁸ le crois que si nous avions les livres que Cicero avoit escripts sur ce subiect, il nous en conteroit de belles ; car cet homme là feut si forcené de cette passion, que, s'il eust osé, il feust, ce crois ie, volontiers tumbé en l'excez où tumberent d'autres, Que la vertu mesme n'estoit desirable que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa suite :

Paulum sepultæ distat inertiae
Celata virtus :¹⁰⁹⁹

qui est un' opinion si faulse, que ie suis despit qu'elle ayt iamais peu entrer en l'entendement d'homme qui eust cet honneur de porter le nom de philosophe.

Si cela estoit vray, il ne fauldroit estre vertueux qu'en public ; et les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle et en ordre, sinon autant qu'elles debvroient venir à la cognoissance d'aultruy. N'y va il doncques que de faillir finement et subtilement ! « Si tu sçais, dict Carneades,¹¹⁰⁰ un serpent caché en ce lieu auquel, sans y penser, se va seoir celuy de la mort duquel tu esperes prouffit, tu foyes meschamment si tu ne l'en advisis ; et d'autant plus que ton action ne doibt estre cogneue que de toy. » Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire, si l'impunité nous est iustice ; à combien de sortes de meschancetez avons nous tous les iours à nous abandonner ? Ce que Sext. Peduceus feit, de rendre fidelement cela que C. Plotius avoit commis à sa seule science, de ses richesses,¹¹⁰¹ et ce que i'en ay faict souvent de mesme, ie ne le treuve pas tant louable, comme ie trouverois execrable que nous y eussions failly : et treuve bon et utile à ramentevoir en nos iours l'exemple de P. Sextilius Rufus, que Cicero ¹¹⁰² accuse pour avoir recueilly une heredité contre sa conscience, non seulement, non contre les loix, mais par les loix mesmes ; et M. Crassus, et Q. Hortensius,¹¹⁰³ lesquels, à cause de leur auctorité et puissance, ayant esté, pour certaines quotitez, appelez par un estrangier à la succession d'un testament fauls, à fin que, par ce moyen, il y establist sa part, se contenterent de n'estre participants de la faulseté, et ne refuserent d'en retirer du fruict ; assez couverts, s'ils se tenoient à l'abry des accusations, et des tesmoings, et des loix : Meminerint Deum se habere testem, id est (ut ego arbitror), mentem suam.¹¹⁰⁴

La vertu est chose bien vaine et frivole, si elle tire sa recommandation de la gloire : pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son reng à part, et la desioindrions de la fortune ; car qu'est il plus fortuite que la reputation ? Profecto fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine magis, quam ex vero, celebrat, obscuratque.¹¹⁰⁵ De faire que les actions soient

cogneues et veues, c'est le pur ouvrage de la fortune ; c'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. le l'ay veue fort souvent marcher avant le merite ; et souvent outrepasser le merite, d'une longue mesure. Celuy qui premier s'advisa de la ressemblance de l'umbre, à la gloire, feit mieulx qu'il ne vouloit : ce sont choses excellemment vaines : elle va aussi quelquesfois devant son corps ; et quelquesfois l'excede de beaucoup en longueur. Ceulx qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, quasi non sit honestum, quod nobilitatum non sit ;¹¹⁰⁶ que gagnent ils par là, que de les instruire de ne se hazarder iamais, si on ne les veoid, et de prendre bien garde s'il y a des tesmoins qui puissent rapporter nouvelles de leur valeur : là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué ? Combien de belles actions particulieres s'ensepvelissent dans la foule d'une bataille ? quiconque s'amuse à contrerooller aultruy pendant une telle meslee, il n'y est gueres embesogné, et produict contre soy mesme le tesmoignage qu'il rend des desportemens de ses compaignons. Vera et sapiens animi magnitudo, honestum illud, quod maxime natura sequitur, in factis positum, non in gloria, iudicat.¹¹⁰⁷

Toute la gloire que ie pretends de ma vie, c'est de l'avoir vescu tranquille : tranquille, non selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moy. Puisque la philosophie n'a sceu trouver aulcune voye pour la tranquillité, qui feust bonne en commun ; que chascun la cherche en son particulier.

A qui doibvent Cesar et Alexandre cette grandeur infinie de leur renommee, qu'à la fortune ? combien d'hommes a elle esteincts sur le commencement de leur progrez, desquels nous n'avons aulcune cognoissance, qui y apportoint mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arrestez tout court sur la naissance mesme de leurs entreprinses ? Au travers de tant et si extremes dangiers, il ne me souvient point avoir leu que Cesar ayt esté iamais blecé : mille sont morts de moindres perils que le moindre de ceulx qu'il franchit. Infinies belles actions se doibvent perdre sans tesmoignage, avant qu'il en vienne une à prouffit : on n'est pas tousiours sur le hault d'une bresche, ou à la teste d'une armee, à la veue de son general, comme sur un eschaffaud ; on est surprins entre la haye et le fossé ; il fault tenter fortune contre un poulailler ; il fault denicher quatre chestifs harquebusiers d'une grange ; il fault seul s'escarter de la troupe, et entreprendre seul, selon la nécessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouvera, à mon advis, qu'il advient par experience, que les moins

esclatantes occasions sont les plus dangereuses ; et qu'aux guerres qui se sont. passees de nostre temps, il s'est perdu plus de gents de bien aux occasions legieres et peu importantes, et à la contestation de quelque bicoque, qu'ez lieux dignes et honorables.

Qui tient sa mort pour mal employee, si ce n'est en occasion signalee, au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie, laissant eschapper ce pendant plusieurs iustes occasions de se hasarder ; et toutes les iustes sont illustres assez, sa conscience les trompétant suffisamment à chascun. Gloria nostra est testimonium conscientiae nostrae. ¹¹⁰⁸ Qui n'est homme de bien que parce qu'on le sçaura, et parce qu'on l'en estimera mieulx aprez l'avoir sceu ; qui ne veult bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la cognoissance des hommes, celuy là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de service.

Crede che 'l resto di quel verno cose
Facesse degne di tenerne conto ;
Ma fur sin da quel tempo si nascose,
Che non è colpa mia s' or non le conto :
Perchè Orlando a far l' opre virtuose,
Più ch' a narrarle poi, sempre era pronto ;
Nè mai fu alcuno de' suoi fatti espresso,
Se non quando ebbe i testimoni appresso. ¹¹⁰⁹

Il fault aller à la guerre pour son debvoir, et en attendre cette recompense, qui ne peult faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soyent, non pas mesme aux vertueuses pensees ; c'est le contentement qu'une conscience bien reglee receoit, en soy, de bien faire. Il fault estre vaillant pour soy mesme, et pour l'avantage que c'est d'avoir son courage logé en une assiette ferme et asseuree contre les assaults de la fortune :

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus ;
Nec sumit, aut ponit secures

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doibt iouer son roolle ; c'est chez nous, au dedans, où nuls yeulx ne donnent que les nostres : là elle nous couvre de la crainte de la mort, des douleurs et de la honte mesme ; elle nous assure là de la perte de nos enfants, de nos amis et de nos fortunes ; et quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre, non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.¹¹¹¹ Ce prouffit est bien plus grand, et bien plus digne d'estre souhaité et esperé, que l'honneur et la gloire, qui n'est aultre chose qu'un favorable iugement qu'on faict de nous.

Il fault trier de toute une nation une douzaine d'hommes, pour iuger d'un arpent de terre : et le iugement de nos inclinations et de nos actions, la plus difficile matiere et la plus importante qui soit, nous le remettons à la voix de la commune et de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice, et d'inconstance. Est ce raison de faire despendre la vie d'un sage, du iugement des fols ? An quidquam stultius, quam, quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse universos ? ¹¹¹² Quiconque vise à leur plaire, il n'a iamais faict ; c'est une butte qui n'a ny forme ny prinse : Nil tam inæstimabile est, quam animi multitudinis. ¹¹¹³ Demetrius ¹¹¹⁴ disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recepte de celle qui luy sortoit par en hault, que de celle qui luy sortoit par en bas : celuy là dict encores plus, Ego hoc iudico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id a multitudine laudetur.¹¹¹⁵ Null' art, nulle souplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suite d'un guide si desvoyé et si desreglé : en cette confusion venteuse de bruits, de rapports et opinions vulgaires qui nous poulent, il ne se peult establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point une fin si flottante et volage : allons constamment aprez la raison : que l'approbation publique nous suyve par là, si elle veult ; et, comme elle despend toute de la fortune, nous n'avons point loy de l'esperer plustost par aultre voye que par celle là. Quand, pour sa droicture, ie ne suyvrois le droict chemin, ie le suyvrois pour avoir trouvé, par experience, qu'au bout du compte, c'est communement le plus heureux et le plus utile : Dedit hoc providentia hominibus manus, ut honesta magis iuvarent.¹¹¹⁶ Le marinier ancien disoit ainsin à Neptune, en une grande tempeste : « O dieu, tu me sauveras, si tu veulx ; si tu veulx, tu me perdras : mais si tiendray ie tousiours droict mon timon. » ¹¹¹⁷ l'ay veu de

mon temps mill' hommes souples, mestis, ambigus, et que nul ne doubtoit plus prudents mondains que moy, se perdre où ie me suis sauvé :

Risi successu posse carere dolos.¹¹¹⁸

Paul Emile, allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, advertit sur tout le peuple à Rome, « de contenir leur langue de ses actions, pendant son absence. » ¹¹¹⁹ Que la licence des iugements est un grand destourbier ¹¹²⁰ aux grands affaires ! d'autant que chascun n'a pas la fermeté de Fabius, à l'encontre des voix communes contraires et iniurieuses, qui aima mieulx laisser desmembrer son auctorité aux vaines fantasies des hommes, que faire moins bien sa charge, avecques favorable reputation et populaire consentement.

Il y a ie ne sçais quelle douceur naturelle à se sentir louer ; mais nous luy prestons trop de beaucoup :

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est ;
Sed recti finemque, extremumque esse recuso,
Euge tuum, et belle.¹¹²¹

le ne me soulcie pas tant quel ie sois chez aultruy, comme ie me soulcie quel ie sois en moy mesme : ie veulx estre riche par moy, non par emprunt.¹¹²² Les estrangiers ne veoyent que les evenements et apparences externes ; chascun peult faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebvre et d'effroy : ils ne veoyent pas mon cœur, ils ne veoyent que mes contenances. On a raison de descrier l'hypocrisie qui se treuve en la guerre : car qu'est il plus aysé à un homme pratique, que de gauchir aux dangiers, ¹¹²³ et de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollesse ? Il y a tant de moyens d'eviter les occasions de se bazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas ; et lors mesme, nous y trouvant empestrez, nous sçaurons bien, pour ce coup,

couvrir nostre ieu d'un bon visage et d'une parole asseuree, quoyque l'ame nous tremble au dedans : et qui auroit l'usage de l'anneau platonique, ¹¹²⁴ rendant invisible celuy qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main, assez de gents souvent se cacheroient où il se fault presenter le plus, et se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

Falsus honor iuvat, et mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum et mendacem ? ¹¹²⁵

Voilà comment tous ces iugements, qui se font des apparences externes, sont merueilleusement incertains et douteux ; et n'est aulcun si asseuré tesmoing, comme chascun à soy mesme. En celles là combien avons nous de gouiats, compaignons de nostre gloire ? celuy qui se tient ferme dans une trenchee decouverte, que faict il en cela que ne facent devant luy cinquante pauvres pionniers qui luy ouvrent le pas, et le couvrent de leurs corps pour cinq sols de paye par iour ?

Non, quidquid turbida Roma
Elevet, accedas ; examenque improbum in illa
Castiges trutina : nec te quæsiveris extra. ¹¹²⁶

Nous appellons aggrandir nostre nom, l'estendre et semer en plusieurs bouches ; nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, et que cette sienne accroissance luy vienne à proufit : voilà ce qu'il y peult avoir de plus excusable en ce desseing. Mais l'excez de cette maladie en va iusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eulx en quelque façon que ce soit : Trogus Pompeius ¹¹²⁷ dict de Herostratus, et Titus Livius, ¹¹²⁸ de Manlius Capitolinus, qu'ils estoient plus desireux de grande que de bonne reputation, Ce vice est ordinaire : nous nous soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle ; et nous est assez que nostre nom coure par la bouche

des hommes, en quelque condition qu'il y coure : il semble que l'estre cogneu, ce soit aulcunement avoir sa vie et sa duree en la garde d'aultruy. Moy, ie tiens que ie ne suis que chez moy ; et de cette aultre mienne vie, qui loge en la cognoissance de mes amis, à la considerer nue et simplement en soy, ie sçais bien que ie n'en sens fruict ny iouïssance que par la vanité d'une opinion fantastique : et quand ie seray mort, ie m'en ressentiray encores beaucoup moins ; et si perdray tout net l'usage des vrayes utilitez, qui accidentalement la suyvent par fois. le n'auray plus de prinse par où saisir la reputation, ny par où elle puisse me toucher, ny arriver à moy ; car de m'attendre que mon nom la receoive, premierement, ie n'ay point de nom qui soit assez mien ; de deux que i'ay, l'un est commun à toute ma race, voire encores à d'autres ; il y a une famille à Paris et à Montpellier qui se surnomme Montaigne, une aultre en Bretagne et en Xaintonge, De la Montaigne ; le remuement d'une seule syllabe meslera nos fusees de façon que i'auray part à leur gloire, et eulx à l'aventure à ma honte ; et si les miens se sont aultresfois surnommez Eyquem, surnom qui touche encores une maison cogneue en Angleterre : quant à mon aultre nom, il est à quiconque aura envie de le prendre ; ainsi i'honoraray peut estre un crocheteur en ma place. Et puis, quand i'aurois une marque particuliere pour moy, que peult elle marquer quand ie n'y suis plus ? peult elle designer et favoriser ¹¹²⁹ l'inanité ?

Nunc levior cippus non imprimit ossa.
Laudat posteritas ; nunc non e manibus illis,
Nunc non e tumulo, fortunataque favilla,
Nascuntur violæ : ¹¹³⁰

mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demourant, en toute une bataille où dix mill'hommes sont stropiez ou tuez, il n'en est pas quinze de quoy l'on parle ; il fault que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance que la fortune y ayt ioincte, qui face valoir un' action privee, non d'un harquebuzier seulement, mais d'un capitaine : car de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chascun de nous, car il y va de tout ; mais

pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en veoid tant tous les iours, et en fault tant de pareilles pour produire un effect notable, que nous n'en pouvons attendre aulcune particuliere recommandation ;

Casus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, et e medio fortunæ ductus acervo.^{[1131](#)}

De tant de milliasses de vaillants hommes qui sont morts, depuis quinze cents ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui soyent venus à nostre cognoissance : la memoire, non des chefs seulement, mais des batailles et victoires, est ensepvelie : les fortunes de plus de la moitié du monde, à faulte de registre, ne bougent de leur place, et s'esvanouissent sans duree. Si i'avois en ma possession les evenements incogneus, i'en pense-rois tresfacilement supplanter les cogneus, en toute espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes et des Grecs, parmy tant d'escrivains et de tesmoings, et tant de rares et nobles exploicts, il en est venu si peu iusques à nous !

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.^{[1132](#)}

Ce sera beaucoup, si, d'icy à cent ans, on se souvient en gros que de nostre temps il y a eu des guerres civiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses, entrants en bataille,^{[1133](#)} à fin que leurs gestes feussent bien et dignement escripts, estimants que ce feust une faveur divine et non commune que les belles actions trouvassent des tesmoings qui leur sceussent donner vie et memoire. Pensons nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, et à chasque hazard que nous courons, il y ayt soubdain un greffier qui l'enroolle ? et cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne dureront que trois iours, et ne viendront à la veue de personne. Nous n'avons pas la milliesme partie des escripts anciens ; c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faveur : et ce que nous en avons, il nous est loisible de doubter si c'est le pire, n'ayant

pas veu le demourant. On ne faict pas des histoires de choses de si peu : il fault avoir esté chef à conquerir un empire ou un royaume ; il fault avoir gaigné cinquante deux batailles assignees, tousiours plus foible en nombre, comme Cesar : dix mille bons compaignons et plusieurs grands capitaines moururent à sa suite vaillamment et courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes et leurs enfants vesquirent :

Quos fama ubscura recondit.¹¹³⁴

De ceulx mesmes que nous veoyons bien faire, trois mois ou trois ans aprez qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Quiconque considerera, avecques iuste mesure et proportion, de quelles gents et de quels faicts la gloire se maintient en la memoire des livres, il trouvera qu'il y a, de nostre siecle, fort peu d'actions et fort peu de personnes qui y puissent pretendre nul droict. Combien avons nous veu d'hommes vertueux survivre à leur propre reputation, qui ont veu et souffert esteindre en leur presence l'honneur et la gloire tresiustement acquise en leurs ieunes ans ? Et pour trois ans de cette vie fantastique et imaginaire, allons nous perdant nostre vraye vie et essentielle, et nous engager à une mort perpetuelle ! Les sages se proposent une plus belle et plus iuste fin à une si importante entreprinse : Recte facti, fecisse merces est : ¹¹³⁵ Officii fructus, ipsum officium est. Il seroit, à l'adventure, excusable à un peintre ou aultre artisan, ou encores à un rhetoricien ou grammairien, de se travailler pour acquerir nom par ses ouvrages ; mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes pour rechercher aultre loyer que de leur propre valeur, et notamment pour la chercher en la vanité des iugements humains.

Si toutesfois cette faulse opinion sert au public à contenir les hommes en leur debvoir ; si le peuple en est esveillé à la vertu ; si les princes sont touchez de veoir le monde benir la memoire de Traian, et abominer celle de Neron ; si cela les esmeut de veoir le nom de ce grand pendar, aultrefois si effroyable et si redoubté, maudit et outragé si librement par le premier escholier qui l'entreprend : qu'elle accroisse hardiement, et qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra : et Platon,¹¹³⁶ employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi de ne mespriser la bonne

reputation et estimation des peuples ; et dict que par quelque divine inspiration il advient que les meschants mesmes sçavent souvent, tant de parole que d'opinion, iustement distinguer les bons des mauvais. Ce personnage et son paidagogue sont merveilleux et hardis ouvriers à faire ioindre les operations et revelations divines tout partout où fault l'humaine force ; ut tragici poetæ confugiunt ad deum ; quum explicare arguments exitum non possunt : ¹¹³⁷ et pour cette cause peut estre l'appelloit Timon, en l'iniuriant, le grand forgeur de miracles.¹¹³⁸ Puisque les hommes, par leur insuffisance, ne se peuvent assez payer d'une bonne monnoye : qu'on y employe encores la faulse. Ce moyen a esté practiqué par tous les législateurs ; et n'est police où il n'y ayt quelque meslange, ou de vanité cerimonieuse, ou d'opinion mensongiere, qui serve de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la pluspart ont leurs origines et commencements fabuleux, et enrichis de mysteres supernaturels ; c'est cela qui a donné credit aux religions bastardes, et les a faictes favorir aux gents d'entendement ; et pour cela, que Numa et Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoient de cette sottise, l'un que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche, luy apportoit de la part des dieux tous les conseils qu'il prenoit : et l'auctorité que Numa donna à ses loix sous tiltre du patronage de cette deesse, Zoroastre, le législateur des Bactrians et des Perses, la donna aux siennes, sous le nom du dieu Oromazis ; Trismegiste des Aegyptiens, de Mercure ; Zamolxis des Scythes, de Vesta ; Charondas des Chalcides, de Saturne ; Minos des Candiots, de Iupiter ; Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo ; Dracon et Solon des Atheniens, de Minerve : et toute police a un dieu à sa teste, faulsement les autres, veritablement celle que Moïse dressa au peuple de Iudee sorty d'Aegypte. La religion des Bedoins, comme dict le sire de Iouinville,¹¹³⁹ portoit, entre autres choses, que l'ame de celui d'entre eulx qui mouroit pour son prince, s'en alloit en un autre corps plus heureux, plus beau, et plus fort que le premier : au moyen de quoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie ;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, et ignavum est redituræ parcere vitæ,¹¹⁴⁰

Voylà une creance tressalutaire, toute vaine qu'elle soit. Chasque nation a plusieurs tels exemples chez soy : mais ce subiect meriteroit un discours à part.

Pour dire encores un mot sur mon premier propos, ie. ne conseille non plus aux dames d'appeller honneur leur debvoir ; ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari fama gloriosum ; ¹¹⁴¹ leur debvoir est le marc, leur honneur n'est que l'escorce : ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus ; car ie presuppose que leurs intentions, leur desir, et leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que veoir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soyent encores plus resglees que les effects :

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit : ¹¹⁴²

l'offense et envers Dieu et en la conscience seroit aussi grande de le desirer, que de l'effectuer : et puis ce sont actions d'elles mesmes cachees et occultes ; il seroit bien aysé qu'elles en desrobbassent quelqu'une à la cognoissance d'aultruy, d'où l'honneur despend, si elles n'avoient aultre respect à leur debvoir, et à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plustost son honneur, que de perdre sa conscience.

CHAPITRE XVII.

DE LA PRESUMPTION.

Il y a une aultre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur.¹¹⁴³ C'est un' affection inconsiderée, de quoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes aultres que nous ne sommes : comme la passion amoureuse preste des beautez et des graces au subiect qu'elle embrasse, et faict que ceulx qui en sont esprins treuvent, d'un iugement trouble et altéré, ce qu'ils aiment aultre et plus parfaict qu'il n'est. le ne veulx pas que, de peur de faillir de ce costé là, un homme se mescognoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est ; le iugement doibt tout par tout maintenir son droict : ¹¹⁴⁴ c'est raison qu'il veoye en ce subiect, comme ailleurs, ce que la verité luy presente ; si c'est Cesar, qu'il se treuve hardiement le plus grand capitaine du monde. Nous ne sommes quecerimonie : la cerimonie nous emporte, et laissons la substance des choses : nous nous tenons aux branches, et abandonnons le tronc et le corps : nous avons apprins aux dames de rougir, oyants seulement nommer ce qu'elles ne craignent aulcunement à faire : nous n'osons appeller à droict nos membres, et ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauches : la cerimonie nous deffend d'exprimer, par paroles, les choses licites et naturelles, et nous l'en croyons ; la raison nous deffend de n'en faire point d'illicites et mauvaises, et personne ne l'en croit. le me treuve icy empestrez loix de la cerimonie ; car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal : nous la lairrons là pour ce coup.

Ceulx de qui la fortune (bonne ou mauvaise qu'on la doibve appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré, ils peuvent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont : mais ceulx qu'elle n'a employez qu'en foule, et de qui personne ne parlera, si eulx mesmes n'en parlent, ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eulx mesmes envers ceulx qui ont interest de les cognoistre ; à l'exemple de Lucilius,

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris, neque si male cesserat, usquam
Decurrens alio, neque si bene : quo fit, ut omnis
Votiva pateat veluti descripta tabella
Vita senis ;¹¹⁴⁵

celuy là commettoit à son papier ses actions et ses pensees, et s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre : nec id Rutilio et Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit,¹¹⁴⁶

Il me souvient doncques que, dez ma plus tendre enfance, on remarquoit en moy ie ne sçais quel port de corps, et des gestes, tesmoignants quelque vaine et sotte fierté. l'en veulx dire premierement cecy, qu'Il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions et des propensions ¹¹⁴⁷ si propres et si incorporees en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir et recognoistre ; et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans notre sceu et consentement : c'estoit une certaine afletterie consente de sa beauté,¹¹⁴⁸ qui faisoit un peu pencher la teste d'Alexandre sur un costé, et qui rendoit le parler d'Alcibiades mol et gras ; Iulius Cesar ¹¹⁴⁹ se grattoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme remply de pensements penibles ; et Cicero, ce me semble, avoit accoustumé de rincer le nez,¹¹⁵⁰ qui signifie un naturel mocqueur : tels mouvements peuvent arriver imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, de quoy ie ne parle point, comme les salutations et reverences, par où on acquiert, le plus souvent à tort, l'honneur d'estre bien humble et courtois : on peult estre humble, de gloire. le suis assez prodigue de bonnetades, notamment en esté, et n'en receois iamais sans revanche, de quelque qualité d'hommes que ce soit, s'il n'est à mes gages. le desirasse d'aucuns princes que ie cognois, qu'ils en feussent plus espargnants et iustes dispensateurs : car ainsin indiscretement espandues, elles ne portent plus de coup ; si elles sont sans esgard, elles sont sans effect. Entre les contenances desreglees, n'oublions pas la morgue de l'empereur Constantius,¹¹⁵¹ qui en public tenoit tousiours la teste droicte, sans la contourner ou fleschir ny cà ny là, non pas seulement pour regarder ceulx qui le saluoient à costé ; ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au bransle de son coche, sans oser ny cracher, ny se moucher, ny essuyer

le visage devant les gents. le ne sçais si ces gestes qu'on remarquoit en moy, estoient de cette premiere condition, et si à la verité i'avois quelque occulte propension à ce vice, comme il peult bien estre ; et ne puis pas respondre des bransles du corps : mais quant aux bransles de l'ame, ie veux icy confesser ce que i'en sens.

Il y a ¹¹⁵² deux parties en cette gloire : sçavoir est, de S'estimer trop ; et N'estimer pas assez aultruy. Quant à l'une, il me semble premierement ces considerations debvoir estre mises en compte, Que ie me sens pressé d'une erreur d'ame, qui me desplaist, et comme inique, et encores plus comme importune ; i'essaye à la corriger, mais l'arracher ie ne puis : c'est que ie diminue du iuste prix des choses que ie possède, et haulse le prix aux choses d'autant qu'elles sont estrangieres, absentes, et non miennes : cette humeur s'espand bien loing. Comme la prerogative de l'auctorité faict que les maris regardent les femmes propres d'un vicieux desdaing, et plusieurs peres leurs enfants : ainsi foyz ie, et entre deux pareils ouvrages poiseroyz tousiours contre le mien ; non tant que la ialousie de mon advancement et amendement trouble mon iugement, et m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle mesme, la maistrise ¹¹⁵³ engendre mespris de ce qu'on tient et regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, et les langues ; et m'apperceois que le latin me pipe par la faveur de sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants et au vulgaire : l'œconomie, la maison, le cheval de mon voisin, en eguale valeur, vault mieulx que le mien, de ce qu'il n'est pas mien : dadvantage que ie suis tresignorant en mon faict, i'admire l'assurance et promesse que chascun a de soy ; au lieu qu'il n'est quasi rien que ie sçache sçavoir, ny que i'ose me respondre pouvoir faire, le n'ay point mes moyens en proposition et par estat, et n'en suis instruiet qu'aprez l'effect ; autant douteux de ma force, que d'une aultre force. D'où il advient, si ie rencontre louablement en une besongne, que ie le donne plus à ma fortune qu'à mon industrie ; d'autant que ie les desseigne ¹¹⁵⁴ toutes au hazard et en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que De toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que i'embrace plus volontiers, et ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, avilissent, et aneantissent le plus : la philosophie ne me semble iamais avoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presumption et vanité, quand elle recognoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, et, son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus faulses opinions, et publiques et particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy.

Ces gents qui se perchent à chevauchons sur l'epicycle de Mercure, qui veoient si avant dans le ciel ; ils m'arrachent les dents : car, en l'estude que ie foys, duquel le subiect c'est l'homme, trouvant une si extreme varieté de iugements, un si profond labyrinthe de difficultez les unes sur les aultres, tant de diversité et incertitude en l'eschole mesme de la sapience ; vous pouvez penser, puisque ces gents là n'ont peu se resouldre de la cognoissance d'eulx mesmes, et de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeulx, qui est dans eulx, puis qu'ils ne sçavent comment bransle ce qu'eulx mesmes font bransler, ny comment nous peindre et dechiffrer les ressorts qu'ils tiennent et manient eulx mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux et reflux de la riviere du Nil. La curiosité de cognoistre les choses a esté donnee aux hommes pour fleau, dict la sainte parole.

Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aucun aultre s'estime moins, voire qu'aucun aultre m'estime moins, que ce que ie m'estime : ie me tiens de la commune sorte, sauf en ce que ie m'en tiens ; coupable des defectuositez plus basses et populaires, mais non desadvouees, non excusees ; et ne me prise seulement que de ce que ie sçais mon prix. S'il y a de la gloire, ell' est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion, et n'a point de corps qui comparoisse à la veue de mon iugement ; i'en suis arrousé, mais non pas teinct : car, à la vérité, quant aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me contentast ; et l'approbation d'aultruy ne me paye pas. l'ay le iugement tendre et difficile, et notamment en mon endroict : ie me desadvoue sans cesse, et me sens par tout flotter et flechir de foiblesse ; ie n'ay rien du mien de quoy satisfaire mon iugement. l'ay la veue assez claire et reglee, mais, à l'ouvrer,¹¹⁵⁵ elle se trouble : comme i'essaye plus evidemment en la poësie ; ie l'aime infiniment, ie me cognois assez aux ouvrages d'aultruy ; mais ie foys, à la vérité, l'enfant quand i'y veulx mettre la main ; ie ne me puis souffrir. On peult faire le sot par tout ailleurs, mais non en la poësie ;

Mediocribus esse poetis

Non di, non homines, non concessere columnæ,¹¹⁵⁶

Pleust à Dieu que cette sentence se trovast au front des boutiques de tous nos imprimeurs, pour en deffendre l'entree à tant de versificateurs !

Verum

Nil securius est malo poeta.^{[1157](#)}

Que n'avons nous de tels peuples ? ^{[1158](#)} Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy que sa poësie ; à la saison des jeux olympiques, avecques des chariots surpassants tous aultres en magnificence, il envoya aussi des poëtes et musiciens, pour presenter ses vers, avecques des tentes et pavillons dorez et tapissez royalement. Quand on veint à mettre ses vers en avant, la faveur et excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple ; mais, quand par aprez il veint à poiser l'ineptie de l'ouvrage, il entra premierement en mespris, et continuant d'aigrir son iugement, il se iecta tantost en furie, et courut abbattre et deschirer par despit tous ses pavillons : et, ce que ses chariots ne feirent non plus rien qui vaille en la course, et que la navire qui rapportoit ses gents faillit la Sicile, et feut par la tempeste poulsee et fracassée contre la coste de Tarente ; ce mesme peuple teint pour certain que c'estoit un effect de l'ire des dieux irritez, comme luy, contre ce mauvais poëme ; ^{[1159](#)} et les mariniers mesmes eschappez du naufrage alloient secondant l'opinion de ce peuple, à laquelle l'oracle qui predict sa mort sembla aussi aulcunement souscrire : il portoit : « que Dionysius seroit prez de sa fin, quand il auroit vaincu ceulx qui vauldroient mieux que luy. » Ce qu'il interpreta des Carthaginois qui le surpassoient en puissance ; et ayant affaire à eulx, gauchissoit souvent la victoire, et la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction : mais il l'entendoit mal ; car le dieu marquoit le temps de l'avantage que par faveur et iniustice il gaigna à Athenes sur les poëtes tragiques meilleurs que luy, ayant faict iouer à l'envy la sienne intitulee les Leneïens ; soubdain aprez laquelle victoire il trespassa, et en partie pour l'excessifve ioye qu'il en conceut.^{[1160](#)}

Ce que ie treuve excusable du mien, ce n'est pas de soy et à la vérité, mais c'est à la comparaison d'aultres choses pires, ausquelles ie veois qu'on donne credit. le suis envieux du bonheur de ceulx qui se sçavent resiouïr et gratifier en leur ouvrage ; car c'est un moyen aysé de se donner du plaisir, puisqu'on

le tire de soy mesme, specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniastrie.¹¹⁶¹ le sçais un poëte à qui, fort et foible, en foule et en chambre, et le ciel et la terre crient qu'il n'y entend gueres : il n'en rabbat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé ; tousiours recommence, tousiours reconsulte, et tousiours persiste, d'autant plus fort en son advis, et plus roide, qu'il touche à luy seul de le maintenir.

Mes ouvrages, il s'en fault tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois ie m'en despite :

Quum relego, scripsisse pudet ; quia plurima cerno,
Me quoque, qui feci, iudice, digna lini.¹¹⁶²

l'ay tousiours une idee en l'ame et certaine image trouble qui me presente comme en songe une meilleure forme que celle que i'ay mis en besongne ; mais ie ne la puis saisir et exploicter : et cette idee mesme n'est que du moyen estage. Ce que i'argumente par là, que les productions de ces riches et grandes ames du temps passé sont bien loing au delà de l'extreme estendue de mon imagination et souhaict : leurs escripts ne me satisfont pas seulement et me remplissent, mais ils m'estonnent et transissent d'admiration ; ie iuge leur beauté, ie la vois, sinon iusques au bout, au moins si avant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprenne, ie doibs un sacrifice aux Graces, comme dict Plutarque de quelqu'un,¹¹⁶³ pour practiquer leur faveur :

Si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia Gratiis.¹¹⁶⁴

Elles m'abandonnent partout ; tout est grossier chez moy ; il y a faulte de gentillesse et de beauté : ie ne sçais faire valoir les choses pour le plus que ce qu'elles valent : ma façon n'ayde rien à la matiere ; voylà pourquoy il me la fault forte, qui ayt beaucoup de prinse, et qui luise d'elle-mesme. Quand i'en

saisis des populaires et plus gayer, c'est pour me suyvre à moy, qui n'ayme point une sagesse cerimonieuse et triste, comme faict le monde ; et pour m'esgayer, non pour esgayer mon style, qui les veult plustost graves et severes : au moins si ie doibs nommer style un parler informe et sans regle, un iargon populaire, et un proceder sans definition, sans partition, sans conclusion, trouble, à la guise de celuy d'Amafanius et de Rabirius.¹¹⁶⁵ le ne sçais ny plaire, ny resiouïr, ny chatouïller : le meilleur conte du monde se seiche entre mes mains, et se ternit. le ne sçais parler qu'en bon escient : et suis du tout desnüé de cette facilité, que ie veois en plusieurs de mes compaignons, d'entretenir les premiers venus, et tenir en haleine toute une troupe, ou amuser, sans se lasser, l'aureille d'un prince de toute sorte de propos ; la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de sçavoir employer la premiere venue, et l'accommoder à l'humeur et portee de ceulx à qui ils ont affaire. Les princes n'aiment gueres les discours fermes ; ny moy à faire des contes. Les raisons premieres et plus aysees, qui sont communement les mieulx prises, ie ne sçais pas les employer ; mauvais prescheur de commune : de toute matiere ie dis volontiers les plus extremes choses que i'en sçais. Cicero estime que, ez traictez de la philosophie, le plus difficile membre soit l'exorde : ¹¹⁶⁶ s'il est ainsi, ie me prends à la conclusion sagement. Si faut il sçavoir relascher la chorde à toute sorte de tons ; et le plus aigu est celuy qui vient le moins souvent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à relever une chose vuide, qu'à en soubtenir une poissante : tantost il fault superficiellement manier les choses, tantost les profiler.¹¹⁶⁷ le sçais bien que la pluspart des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne concevoir les choses que par cette premiere escorce ; mais ie sçais aussi que les plus grands maistres, et Xenophon et Platon, on les veoid souvent se relascher à cette basse façon et populaire de dire et traicter les choses, la soubtenants des graces qui ne leur manquent iamais.

Au demourant, mon langage n'a rien de facile et poly ; il est aspre et desdaigneux, ayant ses dispositions libres et desreglees ; et me plaist ainsi, sinon par mon iugement, par mon inclination : mais ie sens bien que parfois ie m'y laisse trop aller, et qu'à force de vouloir eviter l'art et l'affectation, i'y retombe d'une aultre part ;

Brevis esse laboro,

Platon dict¹¹⁶⁹ que le long ou le court ne sont pas proprietez qui ostent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprendrois de suyvre cet aultre style equable, uny et ordonné, ie n'y sçaurois advenir : et encores que les coupures et cadences de Saluste reviennent plus à mon humeur, si est ce que ie treuve Cesar et plus grand et moins aysé à représenter ; et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laisse pas d'estimer davantage celui de Plutarque. Comme à faire, ¹¹⁷⁰ à dire aussi, ie suys tout simplement ma forme naturelle : d'où c'est, à l'aventure, que ie puis plus à parler qu'à escrire. Le mouvement et action animent les paroles, notamment à ceulx qui se remuent brusquement, comme ie foyes, et qui s'eschauffent : le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette, peuvent donner quelque prix aux choses qui d'elles mesmes n'en ont gueres, comme le babil. Messala se plainct, en Tacitus,¹¹⁷¹ de quelques accoustrements estroicts de son temps, et de la façon des bancs où les orateurs avoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence.

Mon langage françois est altéré, et en la prononciation, et ailleurs, par la barbarie de mon creu : ie ne veis iamais homme des contrees de deçà, qui ne sentist bien evidemment son ramage, et qui ne bleceast les aureilles pures françoises. Si n'est ce pas pour estre fort entendu en mon perigordin ; car ie n'en ay non plus d'usage que de l'allemand, et ne m'en chault gueres ; c'est un langage (comme sont autour de moy, d'une bande et d'aultre, le poittevin, xaintongeois, angoumoisins, limosins, auvergnats), brode,¹¹⁷² traisnant, esfoiré : il y a bien au dessus de nous, vers les montaignes, un gascon que ie treuve singulierement beau, sec, bref, signifiant, et à la vérité, un langage masle et militaire plus qu'aultre que i'entende, autant nerveux, puissant et pertinent, comme le françois est gracieux, delicat et abundant.

Quant au latin, qui m'a esté donné pour maternel,¹¹⁷³ i'ai perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler ; ouy, et à escrire : en quoy aultresfois ie me faisois appeller maistre Iehan. Voylà combien peu ie vaulx de ce costé là.

La beauté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes ; c'est le premier moyen de conciliation des uns aux aultres, et n'est homme si barbare et si rechigné, qui ne se sente aulcunement frappé de sa

douceur. Le corps a une grande part à nostre estre, il y tient un grand reng ; ainsi sa structure et composition sont de bien iuste consideration. Ceulx qui veulent desprendre nos deux pieces principales, et les sequestrer l'une de l'autre, ils ont tort : au rebours, il les fault r'accoupler et reioindre ; il fault ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser et abandonner le corps (aussi ne le sçauroit elle faire que par quelque singerie contrefaite), mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contrerooller, le conseiller, le redresser, et ramener quand il fourvoye, l'espouser en somme, et luy servir de mary, à ce que leurs effects ne paraissent pas divers et contraires, ains accordants et uniformes. Les chrestiens ont une particuliere instruction de cette liaison : car ils sçavent que la iustice divine embrasse cette société et ioincture du corps et de l'ame, iusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles ; et que Dieu regarde agir tout l'homme, et veult qu'entier il receoive le chastiment, ou le loyer, selon ses demerites. La secte peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soing, de pourveoir et procurer en commun le bien de ces deux parties associees : et montrent les aultres sectes, pour ne s'estre assez attachees à la consideration de ce meslange, s'estre partialisees, cette cy pour le corps, cette aultre pour l'ame, d'une pareille erreur ; et avoir escarté leur subiect, qui est l'Homme ; et leur guide, qu'ils advouent en general estre Nature. La premiere distinction qui ayt esté entre les hommes, et la premiere consideration qui donna les preeminences aux uns sur les aultres, il est vraysemblable que ce feut l'avantage de la beauté :

Agros divisere atque dedere
Pro facie cuiusque, et viribus, ingenioque ;
Nam facies multum valuit, viresque vigeant.¹¹⁷⁴

Or, ie suis d'une taille un peu au dessoubs de la moyenne : ¹¹⁷⁵ ce default n'a pas seulement de la laideur, mais encores de l'incommodité, à ceulx mesmement qui ont des commandements et des charges ; car l'auctorité que donne une belle presence et maiesté corporelle en est à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des soldats qui n'eussent six pieds de haulteur. ¹¹⁷⁶ Le Courtisan¹¹⁷⁷ a bien raison de vouloir, pour ce gentilhomme qu'il dresse, une

taille commune, plustost que toute aultre ; et de refuser pour luy toute estrangeté qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, s'il fault à cette médiocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas à un homme militaire. Les petits hommes, dict Aristote,¹¹⁷⁸ sont bien iolis, mais non pas beaux ; et se cognoist en la grandeur, la grand' ame : comme la beauté, en un grand corps et hault : les Ethiopes et les Indiens, dict il,¹¹⁷⁹ elisants leurs roys et magistrats, avoient esgard à la beauté et procerité des personnes. Ils avoient raison ; car il y a du respect pour ceulx qui le suyvent, et, pour l'ennemy, de l'effroy, de veoir à la teste d'une troupe marcher un chef de belle et riche taille.

*Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice supra est.*¹¹⁸⁰

Nostre grand roy divin et celeste, duquel toutes les circonstances doibvent estre remarquees avec soing, religion et reverence, n'a pas refusé la recommandation corporelle, speciosus forma præ filiis hominim :¹¹⁸¹ et Platon,¹¹⁸² avecques la temperance et la fortitude, desire la beauté aux conservateurs de sa republique. C'est un grand despit, qu'on s'adresse à vous parmi vos gents pour vous demander « Où est monsieur ? » et que vous n'ayez que le reste de la bonnetade qu'on faict à vostre barbier ou à vostre secretaire ; comme il adveint au pauvre Philopœmen :¹¹⁸³ Estant arrivé le premier de sa troupe en un logis où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le cognoissoit pas, et le veoyoit d'assez mauvaise mine, l'employa d'aller un peu ayder à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le service de Philopœmen : les gentilshommes de sa suite estants arrivés, et l'ayants surprins embesogné à cette belle vacation, car il n'avoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy avoit faict, luy demanderent ce qu'il faisoit là : « le paie, leur respondict il, la peine de ma laideur. » Les aultres beautez sont pour les femmes : la beauté de la taille est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse ; ny la largeur et rondeur du front, ny la blancheur et douceur des yeulx, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'aureille et de la bouche, ny l'ordre et la blancheur des dents, ny l'espesseur bien unie d'une barbe brune à escorce de chastaigne, ny le poil relevé, ny la iuste rondeur de

teste, ny la frescheur du teinct, ny l'air du visage agreable, ny un corps sans senteur, ny la proportion legitime des membres, peuvent faire un bel homme.

l'ay, au demourant, la taille forte et ramasee ; le visage, non pas gras, mais plein ; la complexion entre le iovial et le melancholique, moyennement sanguine et chaulde,

Unde rigent setis mihi crura, et pectora villis ;¹¹⁸⁴

la santé, forte et alaigre, iusques bien avant en mon aage, rarement troublee par les maladies. l'estois tel ; car ie ne me considere pas à cette heure que ie suis engagé dans les avenues de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans :

Minutatim vires et robur adultum

Frangit, et in partem peiorem liquitur ætas : ¹¹⁸⁵

ce que ie seray doresnavant, ce ne sera plus qu'un demy estre ; ce ne sera plus moy ; ie m'eschappe tous les iours, et me desrobbe à moy :

Singula de nobis anni prædantur euntes.¹¹⁸⁶

D'adresse et de disposition, ie n'en ai point eu ; et si suis fils d'un pere tresdispos, et d'une alaigresse qui lui dura iusques à son extreme vieillesse. Il ne trouva gueres homme de sa condition qui s'egualast à luy en tout exercice de corps : comme ie n'en ai trouvé gueres aulcun qui ne me surmontast ; sauf au courir, en quoy i'estois des mediocres. De la musique, ny pour la voix, que i'y ay tresinepte ; ny pour les instruments, on ne m'y a iamais sceu rien apprendre. A la danse, à la paulme, à la luicte, ie n'y ay peu acquerir qu'une bien fort legiere et vulgaire suffisance ; à nager, à escrimer, à voltiger, et à

sauter, nulle du tout. Les mains, ie les ay si gourdes,¹¹⁸⁷ que ie ne sçais pas escrire seulement pour moy ; de façon que, ce que i'ay barbouillé, i'aime mieulx le refaire que de me donner la peine de le demesler : et ne lis gueres mieulx ; ie me sens poiser aux escoutants : aultrement bon clerc. le ne sçais pas clorre à droict une lettre, ny ne sceus iamais tailler plume, ny trencher à table, qui vaille, ny equipper un cheval de son harnois, ny porter à poing ¹¹⁸⁸ un oyseau et le lascher, ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux chevaulx. Mes conditions corporelles sont, en somme, tresbien accordantes à celles de l'ame : il n'y a rien d'alaigre ; il y a seulement une vigueur pleine et ferme : ie dure bien à la peine ; mais i'y dure, si ie m'y porte moi mesme, et autant que mon desir m'y conduit,

Molliter austerum studio fallente laborem :¹¹⁸⁹

aultrement, si ie n'y suis alleiché par quelque plaisir, et si i'ay aultre guide que ma pure et libre volonté, ie n'y vauls rien ; car i'en suis là, que, sauf la santé et la vie, il n'est chose pour quoy ie veuille ronger mes ongles, et que ie veuille acheter au prix du torment d'esprit et de la contraincte :

Tanti mihi non sit opaci

Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum.¹¹⁹⁰

Extremement oysif, extremement libre, et par nature et par art, ie presterois aussi volontiers mon sang que mon soing.¹¹⁹¹ l'ay une ame libre et toute sienne, accoustumee à se conduire à sa mode : n'ayant eu, iusques à cette heure, ny commandant, ny maistre forcé, i'ay marché aussi avant, et le pas, qu'il m'a pleu ; cela m'a amolli et rendu inutile au service d'aultruy, et ne m'a faict bon qu'à moy.

Et, pour moy, il n'a esté besoing de forcer ce naturel poissant, paresseux, et faineant ; car, m'estant trouvé en tel degré de fortune, dez ma naissance, que i'ay eu occasion de m'y arrester (une occasion pourtant que mille aultres de

ma cognoissance eussent prinse pour planche plus tost à se passer à la queste, à l'agitation et inquietude),¹¹⁹² et en tel degré de sens, que i'ay senty en avoir occasion, ie n'ay rien cherché, et n'ay aussi rien prins :

Non agimur tumidis velis Aquilone secundo,
Non tamen adversis ætatem ducimus Austris ;
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis usque priores : ¹¹⁹³

ie n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter ; qui est toutesfois un reglement d'ame, à le bien prendre, egualement difficile en toute sorte de condition, et que, par usage, nous veoyons se trouver plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance ; d'autant, à l'aventure, que, selon le cours de nos aultres passions, la faim des richesses est plus aiguisee par leur usage que par leur disette, et la vertu de la moderation, plus rare que celle de la patience : et n'ay eu besoin que de iouïr doucement des biens que Dieu, par sa liberalité, m'avoit mis entre mains. le n'ay gousté aulcune sorte de travail ennuyeux : ie n'ay eu gueres en maniemment que mes affaires ; ou, si i'en ay eu, ce a esté en condition de les manier à mon heure et à ma façon, commis par gents qui s'en fioient à moy, et qui ne me pressoient pas, et me cognoissoient ; car encores tirent les experts quelque service d'un cheval restif et poulisif.

Mon enfance mesme a esté conduite d'une façon molle et libre, et exempte de subiection rigoureuse. Tout cela m'a formé une complexion delicate et incapable de sollicitude ; iusques là, que i'aime qu'on me cache mes pertes, et les desordres qui me touchent. Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir et entretenir ;

Hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosunt furibus ;¹¹⁹⁴

i'aime à ne sçavoir pas le compte de ce que i'ay, pour sentir moins exactement ma perte : ie prie ceulx qui vivent avecques moy, où l'affection leur manque et les bons effects, de me piper et payer de bonnes apparences. A faulte d'avoir assez de fermeté pour souffrir l'importunité des accidents contraires ausquels nous sommes subiects, et pour ne me pouvoir tenir tendu à regler et ordonner les affaires, ie nourris, autant que ie puis, en moy cett' opinion, m'abandonnant du tout à la fortune, « De prendre toutes choses au pis ; et ce pis là, me resouldre à le porter doucement et patiemment : » c'est à cela seul que ie travaille, et le but auquel i'achemine tous mes discours. A un dangier, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe : quand i'y demeurerois, que seroit-ce ? Ne pouvant regler les evenements, ie me regle moy mesme ; et m'applique à eulx, s'ils ne s'appliquent à moy. le n'ay gueres d'art pour sçavoir gauchir la fortune et luy eschapper ou la forcer, et pour dresser et conduire par prudence les choses à mon point : i'ay encores moins de tolerance pour supporter le soing aspre et penible qu'il fault à cela ; et la plus penible assiette pour moy, c'est estre suspens ez choses qui pressent, et agité entre la crainte et l'esperance.

Le deliberer, voire ez choses plus legieres, m'importune ; et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle et les secousses diverses du doute et de la consultation, qu'à se rasseoir et resouldre à quelque party que ce soit, aprez que la chance est livree. Peu de passions m'ont troublé le sommeil ; mais, des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, i'en evite volontiers les costez pendants et glissants, et me iecte dans le battu, le plus boueux et enfondrant, d'où ie ne puisse aller plus bas ; et y cherche seureté : aussi i'aime les malheurs tous purs, qui ne m'exercent et tracassent plus aprez l'incertitude de leur rabillage, et qui du premier sault me poulsent droictement en la souffrance :

Dubia plus torquent mala.¹¹⁹⁵

Aux evenements, ie me porte virilement ; en la conduite, puerilement : l'horreur de la cheute me donne plus de fiebvre que le coup. Le ieu ne vault pas la chandelle : l'avaricieux a plus mauvais compte de sa passion, que n'a

le pauvre, et le ialoux, que le cocu ; et y a moins de mal souvent à perdre sa vigne, qu'à la plaider. La plus basse marche est la plus ferme : c'est le siege de la constance ; vous n'y avez besoin que de vous ; elle se fonde là et appuye toute en soy. Cet exemple d'un gentilhomme que plusieurs ont cogneu, a il pas quelque air philosophique ? Il se maria bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa ieunesse, grand diseur, grand gaudisseur.¹¹⁹⁶ Se souvenant combien la matiere de cornardise luy avoit donné de quoy parler et se mocquer des aultres ; pour se mettre à couvert, il espousa une femme qu'il print au lieu où chascun en treuve pour son argent, et dressa avecques elle ses alliances : « Bon iour, putain ; » « Bon iour, cocu ; » et n'est chose de quoy plus souvent et ouvertement il entretinst chez luy les survenants que de ce sien desseing : par où il bridroit les occultes cacquets des mocqueurs, et esmousseoit la poincte de ce reproche.

Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eust fallu, pour m'avancer, que la fortune me feust venue querir par le poing ; car, de me mettre en peine pour un' esperance incertaine, et me soubmettre à toutes les difficultez qui accompaignent ceulx qui cherchent à se poulser en credit sur le commencement de leur progrez, ie ne l'eusse sceu faire :

Spem pretio non emo : ¹¹⁹⁷

ie m'attache à ce que ie veois et que ie tiens, et ne m'esloingne gueres du port ;

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas : ¹¹⁹⁸

et puis, on arrive peu à ces advancements, qu'en hazardant premierement le sien ; et ie suis d'advise que si ce qu'on a suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay et dressé, c'est folie d'en lascher la prinse sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse de quoy planter son pied, et

establiir un estre tranquille et reposé, il est pardonnable s'il iecte au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la nécessité l'envoye à la queste :

Capienda rebus in malis praecepta via est :¹¹⁹⁹

et i'excuse plustost un cabdet de mettre sa legitime au vent, que celui à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peult point veoir necessiteux que par sa faulte. l'ay bien trouvé le chemin plus court et plus aysé, avecques le conseil de mes bons amis du temps passé, de me desfaire de ce desir, et de me tenir coy ;

Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmæ :¹²⁰⁰

iugeant aussi bien sainement de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses ; et me souvenant de ce mot du feu chancelier Olivier, « que les François semblent des guenons, qui vont grim pant contremont un arbre, de branche en branche, et ne cessent d'aller, iusques à ce qu'elles soyent arrivees à la plus haulte branche, et y montrent le cul quand elles y sont.¹²⁰¹ »

Turpe est, quod nequeas, capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.¹²⁰²

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, ie les trouvois inutiles en ce siecle : la facilité de mes mœurs, on l'eust nommee lascheté et foiblesse ; la foy et la conscience s'y feussent trouvees scrupuleuses et superstitieuses ; la franchise et la liberté, importune, inconsiderée, et temeraire. A quelque chose sert le malheur : il faict bon naistre en un siecle fort dépravé ; car, par comparaison d'aultruy, vous estes estimé vertueux, à

bon marché : qui n'est que parricide en nos iours et sacrilege, il est homme de bien et d'honneur :

Nunc, si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota aerugine follem,
Prodigiosa fides, et Tuscis digna libeliis,
Quæque coronata lustrari debeat agna :¹²⁰³

et ne feut iamais temps et lieu où il y eust, pour les princes, loyer plus certain et plus grand proposé à la bonté et à la iustice. Le premier qui s'avisera de se poulser en faveur et en credit par cette voye là, ie suis bien deceu si à bon compte il ne devance ses compaignons : la force, la violence, peuvent quelque chose, mais non pas tousiours tout. Les marchands, les iuges de village, les artisans, nous les veoyons aller à pair de vaillance et science militaire avecques la noblesse ; ils rendent des combats honorables et publicques et privez, ils battent, ils deffendent villes en nos guerres presentes : un prince estouffe sa recommandation emmy cette presse : Qu'il reluisse d'humanité, de vérité, de loyauté, de temperance, et surtout de iustice ; marques rares, incogneues et exilees : c'est la seule volonté des peuples dequoy il peult faire ses affaires ; et nulles aultres qualitez ne peuvent attirer leur volonté comme celles là, leur estants les plus utiles : Nihil est tam popolare, quam bonitas.¹²⁰⁴

Par cette proportion,¹²⁰⁵ ie me feusse trouvé grand et rare ; comme ie me treuve pygmee et populaire, à la proportion d'aucuns siecles passez, ausquels il estoit vulgaire, si d'aultres plus fortes qualitez n'y concurroient, de veoir un homme modéré en ses vengeances,¹²⁰⁶ mol au ressentiment des offenses, religieux en l'observance de sa parole, ny double, ny souple, ny accommodant sa foy à la volonté d'aultruy et aux occasions : plustost lairrais ie rompre le col aux affaires, que de tordre ¹²⁰⁷ ma foy pour leur service. Car, quant à cette nouvelle vertu de feinctise et dissimulation, qui est à cette heure si fort en credit, ie la hais capitalemerit ; et de tous les vices, ie n'en treuve aucun qui tesmoigne tant de lascheté et bassesse de cœur. C'est une humeur couarde et servile de s'aller desguiser et cacher soubs un masque, et de n'oser se faire veoir tel qu'on est : par là nos hommes se dressent à la perfidie ;

estants duicts à produire des paroles faulses, ils ne font pas conscience d'y manquer. Un cœur genereux ne doit point desmentir ses pensees ; il se veult faire veoir iusques au dedans ; tout y est bon, ou au moins, tout y est humain. Aristote ¹²⁰⁸ estime office de magnanimité, haïr et aimer à descouvert ; iuger, parler avecques toute franchise, et, au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou réprobation d'aultruy. Apollonius disoit ¹²⁰⁹ que « c'estoit aux serfs de mentir, et aux libres de dire verité : » c'est la premiere et fondamentale partie de la vertu ; il la fault aimer pour elle mesme. Celuy qui dict vray, parce qu'il y est d'ailleurs obligé, et parce qu'il sert, ¹²¹⁰ et qui ne craint point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame, de sa complexion, refuyt la menterie, et hait mesme à la penser : i'ay un' interne vergongne et un remords picquant, si parfois elle m'eschappe ; comme parfois elle m'eschappe, les occasions me surprenant et agitant impremeditement. Il ne fault pas tousiours dire tout ; car ce seroit sottise : mais ce qu'on dict, il fault qu'il soit tel qu'on le pense ; aultrement, c'est meschanceté. Je ne sçais quelle commodité ils attendent de se feindre et contrefaire sans cesse, si ce n'est, de n'en estre pas creus lors mesmes qu'ils disent verité ; ¹²¹¹ cela peult tromper une fois ou deux les hommes : mais de faire profession de se tenir couvert, et se vanter, comme ont faict aucuns de nos princes, Que « ils iecteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, » qui est un mot de l'ancien Metellus Macedonicus ; ¹²¹² et publier, Que « qui ne sçait se feindre, ne sçait pas regner, ¹²¹³ » c'est tenir advertis ceulx qui ont à les practiquer, que ce n'est que piperie et mensonge qu'ils disent : quo quis versutior et callidior est, hoc invisior et suspectior, detracta opinione probitatis : ¹²¹⁴ ce seroit une grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage, ny aux paroles de celuy qui faict estat d'estre tousiours aultre au dehors qu'il n'est au dedans, comme faisoit Tibere. Et ne sçais quelle part telles gents peuvent avoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant : qui est desloyal envers la verité, l'est aussi envers le mensonge.

Ceux qui, de nostre temps, ont considéré , en l'establisement du devoir d'un prince, le bien de ses affaires seulement, et l'ont préféré au soing de sa foy et conscience, diroient quelque chose ¹²¹⁵ à un prince de qui la fortune auroit rengé à un tel poinct les affaires, que pour tout iamais il les peust establir par un seul manquement et faulte à sa parole : mais il n'en va pas ainsin ; on recheoit souvent en pareil marché ; on faict plus d'une paix, plus

d'un traicté en sa vie. Le gaing qui les convie à la premiere desloyauté, et quasi tousiours il s'en presente, comme à toutes aultres meschancetez ; les sacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahisons, s'entreprennent pour quelque espece de fruict : mais ce premier gaing apporte infinis dommages suyvants, iectant ce prince hors de tout commerce et de tout moyen de negociation, par l'exemple de cette infidélité. Soliman, de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'observance des promesses et paches,¹²¹⁶ lorsque, de mon enfance,¹²¹⁷ il feit descendre son armee à Otrante, ayant sceu que Mercurin de Gratinare, et les habitants de Castro, estoient detenus prisonniers aprez avoir rendu la place, contre ce qui avoit esté capitulé par ses gents avecques eulx, manda qu'on les relaschast ; et qu'ayant en main d'aultres grandes entreprises en cette contree là, cette desloyauté, quoiqu'elle eust quelque apparence d'utilité presente, luy apporteroit pour l'advenir un descri et une desfiance d'infini preiudice.

Or, de moy, i'aime mieulx estre importun et indiscret, que flatteur et dissimulé.¹²¹⁸ l'advoue qu'il se peult mesler quelque poincte de fierté et d'opiniastreté, à se tenir ainsin entier et ouvert comme ie suis, sans consideration d'aultruy ; et me semble que ie deviens un peu plus libre où il le faudroit moins estre, et que ie m'eschauffe par l'opposition du respect : il peult estre aussi que ie me laisse aller aprez ma nature, à faulte d'art. Presentant aux grands cette mesme licence de langue et de contenance que l'apporte de ma maison, ie sens combien elle decline vers l'indiscretion et incivilité : mais, oultre ce que ie suis ainsi faict, ie n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à une prompte demande, et pour en eschapper par quelque destour, ny pour feindre une vérité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feincte, ny certes assez d'assurance pour la maintenir, et foys le brave par foiblesse ; parquoy ie m'abandonne à la naïfveté, et à toujours dire ce que ie pense, et par complexion et par desseing, laissant à la fortune d'en conduire l'evenement. Aristippus disoit,¹²¹⁹ « le principal fruict qu'il eust tiré de la philosophie, estre Qu'il parloit librement et ouvertement à chascun. »

C'est un util et merveilleux service que la memoire, et sans lequel le iugement faict bien à peine son office : elle me manque du tout.¹²²⁰ Ce qu'on me veult proposer, il fault que ce soit à parcelles ; car de respondre à un propos où il y eust plusieurs divers chefs, il n'est pas en ma puissance : ie ne sçaurois recevoir une charge sans tablettes. Et, quand i'ay un propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, ie suis reduict à cette vile et

miserable necessité d'apprendre par cœur, mot à mot, ce que i'ay à dire ; aultrement ie n'aurois ny façon, ny assurance, estant en crainte que ma memoire veinst à me faire un mauvais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile ; pour apprendre trois vers, il m'y fault trois heures ; et puis, en un propre ouvrage, la liberté et auctorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaysee à arrester en la memoire de son aucteur.¹²²¹ Or, plus ie m'en desfie, plus elle se trouble ; elle me sert mieulx par rencontre : il fault que ie la sollicite nonchalamment ; car, si ie la presse, elle s'estonne ; et depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre et embarrasse : elle me sert à son heure, non pas à la mienne.

Cecy que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs aultres parties : ie fuy le commandement, l'obligation, et la contraincte ; ce que ie foys ayseement et naturellement, si ie m'ordonne de le faire par une expresse et prescrite ordonnance, ie ne sçais plus le faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté et iurisdiction plus particuliere sur eulx, me refusent parfois leur obeïssance, quand ie les destine et attache à certain poinct et heure de service necessaire : cette preordonnance contraincte et tyrannique les rebute ; ils se croupissent d'effroy ou de despit, et se transissent. Aultresfois, estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceulx qui vous convient à boire, quoy qu'on m'y traictast avec toute liberté, i'essayay de faire le bon compaignon en faveur des dames qui estoyent de la partie, selon l'usage du pays : mais il y eut du plaisir ; car cette menace et preparation d'avoir à m'efforcer oultre ma coustume et mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sceus avaller une seule goutte, et feus privé de boire pour le besoing mesme de mon repas ; ie me trouvay saoul et desalteré par tant de bruvage, que mon imagination avoit préoccupé. Cet effect est plus apparent en ceulx qui ont l'imagination plus vehemente et puissante ; mais il est pourtant naturel, et n'est aucun qui ne s'en ressente aucunement. On offroit à un excellent archer, condamné à la mort, de luy sauver la vie, s'il vouloit faire veoir quelque notable preuve de son art : il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté luy feist fourvoyer la main, et qu'au lieu de sauver sa vie, il perdist encores la reputation qu'il avoit acquise au tirer de l'arc. Un homme qui pense ailleurs, ne fauldra point, à un poulce prez, de refaire tousiours un mesme nombre et mesure de pas au lieu où il se promene ; mais s'il y est avecques attention de les mesurer et compter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature et par

hazard, il ne le fera pas si exactement par desseing.

Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à un coing de ma maison : s'il me tombe en fantasie chose que i'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe, en traversant seulement ma cour, il fault que ie la donne en garde à quelqu'aultre. Si ie m'enhardis, en parlant, à me destourner tant soit peu de mon fil, ie ne fauls iamais de le perdre : qui faict que ie me tiens, en mes discours, contrainct, sec, et resserré. Les gents qui me servent, il fault que ie les appelle par le nom de leurs charges ou de leur pays, car il m'est tresmalaysé de retenir des noms ; ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre : et si ie durois à vivre longtemps, ie ne crois pas que ie n'oublie mon nom propre, comme ont faict d'aultres. Messala Corvinus feut deux ans n'ayant trace aulcune de memoire, ¹²²² ce qu'on dict aussi de George Trapezonce.¹²²³ Et pour mon interest, ie rumine souvent quelle vie c'estoit que la leur, et si, sans cette piece, il me restera assez pour me soubtenir avecques quelque aysance ; et y regardant de prez, ie crains que ce default, s'il est parfaict, perde toutes les fonctions de l'ame :

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.¹²²⁴

Il m'est advenu plus d'une fois d'oublier le mot du guet, que i'avois trois heures auparavant donné, ou receu d'un aultre ; et d'oublier où i'avois caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero : ¹²²⁵ ie m'ayde à perdre ce que ie serre particulièrement. Memoria certe non modo philosophiam, sed omnis vitæ usum, omnesque artes, una maxime continet. ¹²²⁶ C'est le receptacle et l'estuy de la science que la memoire : l'ayant si defaillante, ie n'ay pas fort à me plaindre si ie ne sçais gueres. le sçais en general le nom des arts, et ce de quoy ils traictent ; mais rien au delà. le feuillète les livres ; ie ne les estude pas : ce qui m'en demeure, c'est chose que ie ne recognois plus estre d'aultruy, c'est cela seulement de quoy mon iugement a faict son proufit, les discours et les imaginations de quoy il s'est imbu ; l'auteur, le lieu, les mots, et aultres circonstances, ie les oublie incontinent : et suis si excellent en l'oublie, que mes escripts mesmes et compositions, ie ne les oublie pas moins que le reste ; on m'allegue tous les coups à moy mesme, sans que ie le

sente. Qui voudroit sçavoir d'où sont les vers et exemples que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire : et ie ne les ay mendiez qu'ez portes cogneues et fameuses ; ne me contentant pas qu'ils feussent riches, s'il ne venoient encores de main riche et honorable : l'auctorité y concurrence ¹²²⁷ quand et la raison. Ce n'est pas grand' merveille si mon livre suy la fortune des aultres livres, et si ma memoire desempare ce que i'escris, comme ce que ie lis, et ce que ie donne, comme ce que ie receois.

Oultre le default de la memoire, i'en ay d'aultres qui aydent beaucoup à mon ignorance : l'ay l'esprit tardif et mousse, le moindre nuage luy arreste sa poincte, en façon que (pour exemple) ie ne luy proposay iamais enigme si aysé, qu'il sceust desveloper ; il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche ; aux ieux où l'esprit a sa part, des echecs, des chartes, des dames, et aultres, ie n'y comprends que les plus grossiers traicts : L'apprehension, ie l'ay lente et embrouillee ; mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, et l'embrasse bien universellement, estroitement, et profondement, pour le temps qu'elle le tient : l'ay la veue longue, saine, et entiere, mais qui se lasse ayseement au travail, et se charge ; à cette occasion, ie ne puis avoir long commerce avecques les livres, que par le moyen du service d'aultruy. Le ieune Pline instruira ceulx qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceulx qui s'adonnent à cette occupation. ¹²²⁸

Il n'est point ame si chestifve et brutale, en laquelle on ne veoye reluire quelque faculté particuliere ; il n'y en a point de si ensepvelie, qui ne face une saillie par quelque bout : et comment il advienne qu'une ame, aveugle et endormie à toutes aultres choses, se treuve vifve, claire, et excellente à certain particulier effect, il s'en fault enquerir aux maistres. Mais les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes, et prestes à tout ; si non instruites, au moins instruisables ; ce que ie dis pour accuser la mienne ; car, soit par foiblesse ou nonchalance (et de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre mains, ce qui regarde de plus prez l'usage de la vie, c'est chose bien esloingnee de mon dogme), il n'en est point une si inepte et si ignorante que la mienne de plusieurs telles choses vulgaires, et qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il fault que i'en conte quelques exemples. le suis nay et nourry aux champs, et parmy le labourage ; i'ay des affaires et du mesnage en main, depuis que ceulx qui me devanceoient en la possession des biens que ie iouys m'ont quitté leur place : or, ie ne sçais compter ny à iect ¹²²⁹ ny à plume ; la pluspart de nos monnoyes, ie ne les cognois pas ; ny ne sçais la difference d'un grain à l'aultre, ny en la terre, ny

au grenier, si elle n'est par trop apparente ; ny à peine celle d'entre les choux et les laictues de mon iardin : ie n'entends pas seulement les noms des premiers utiles du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, et que les enfants sçavent ; moins aux arts mechaniques, en la traficque, ¹²³⁰ et en la cognoissance des marchandises, diversité et nature des fruits, de vins, de viandes, ny à dresser un oyseau, ny à medeciner un cheval ou un chien ; et, puisqu'il me fault taire la honte toute entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint ignorant de quoy Le levain servoit à faire du pain, et que c'estoit que Faire cuver du vin. On coniectura anciennement à Athenes une aptitude à la mathematique, en celuy à qui on veoyoit ingenieusement adgencer et fagotter une charge de brossailles : ¹²³¹ vraiment on tireroit de moy une bien contraire conclusion : car qu'on me donne tout l'apprest d'une cuisine, me voylà à la faim. Par ces traicts de ma confession, on en peult imaginer d'aultres à mes despens. Mais quel que ie me face cognoistre, pourveu que ie me face cognoistre tel que ie suis, ie foyz mon effect ; et si ne m'excuse pas d'oser mettre par escript des propos si bas et frivoles que ceulx cy, la bassesse du subiect m'y contrainct ; qu'on accuse si on veult mon proiect, mais mon progresz, non : tant y a que, sans l'advertissement d'aultruy, ie veois assez le peu que tout cecy vault et poise, et la folie de mon desseing ; c'est prou que mon iugement ne se desferre point, duquel ce sont icy les essais.

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas,
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quam dixi : quid dentem dente iuvabit
Rodere ? carne opus est, si satur esse velis.
Ne perdas operam : qui se mirantur, in illos
Virus habe ; nos hæc novimus esse nihil. ¹²³²

le ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourveu que ie ne me trompe pas à les cognoistre : et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que ie ne faulx gueres d'aultre façon ; ie ne faulx gueres fortuitement. C'est peu de

chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puisque ie ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vicieuses.

le veis un iour, à Barleduc,¹²³³ qu'on presentoit au roy François second, pour la recommandation de la memoire de René, roy de Sicile, un pourtraict qu'il avoit luy mesme faict de soy : Pourquoi n'est il loisible de mesme à chascun de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon ? le ne veulx doncques pas oublier encores cette cicatrice, bien mal propre à produire en public ; c'est l'irresolution : default tresincommode à la negociation des affaires du monde. le ne sçais pas prendre party ez entreprinses douteuses :

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero : ¹²³⁴

ie sçais bien soubtenir une opinion, mais non pas la choisir. Parce qu'ez choses humaines, à quelque bande qu'on penche, il se presente force apparences qui nous y confirment (et le philosophe Chrysippus disoit¹²³⁵ qu'il ne vouloit apprendre, de Zenon et Cleanthes, ses maistres, que les dogmes simplement ; car quant aux preuves et raisons, qu'il en fourniroit assez de luy mesme), de quelque costé que ie me tourne, ie me fournis tousiours assez de cause et de vraysemblance pour m'y maintenir : ainsi i'arreste chez moy le doute et la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse ; et lors, à confesser la vérité, ie iecte le plus souvent la plume au vent, comme on dict, et m'abandonne à la mercy de la fortune ; une bien legiere inclination et circonstance m'emporte ;

Dum in dubio est animus, paulo memento hue atque
Illuc impellitur.¹²³⁶

L'incertitude de mon iugement est si egualement balancee en la pluspart des occurrences, que ie compromettrois volontiers à la decision du sort et des dez ; et remarque, avecques grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exemples que l'histoire divine mesme nous a laissé de cet usage

de remettre à la fortune et au hazard la determination des eslections ez choses douteuses : sors cecidit super Mathiam.¹²³⁷ La raison humaine est un glaive double et dangereux ; et en la main mesme de Socrates, son plus intime et plus familier amy, voyez à quants de bouts c'est un baston ! ¹²³⁸ Ainsi, ie ne suis propre qu'à suyvre, et me laisse ayseement emporter à la foule : ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander, ny guider ; ie suis bien ayse de trouver mes pas tracez par les aultres. S'il fault courre le hazard d'un choix incertain, i'aime mieulx que ce soit sous tel qui s'asseure plus de ses opinions, et les espouse plus, que ie ne foyes les miennes, ausquelles ie treuve le fondement et le plant glissant.

Et si ne suis pas trop facile pourtant au change ; d'autant que i'apperceois aux opinions contraires une pareille foiblesse ; ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur, et lubrica ;¹²³⁹ notamment aux affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au bransle et à la contestation :

Iusta pari premitur veluti quum pondere libra
Prona, nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.¹²⁴⁰

Les discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez solides pour le subiect ; si y a il eu grand' aysance à les combattre ; et ceulx qui l'ont faict, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs : il s'y trouveroit tousiours, à un tel argument, de quoy fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, et cette infinie contexture de débats que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faveur des procez ;

Cædimur, et totidem plagis consumimus hostem ; ¹²⁴¹

les raisons n'y ayant gueres aultre fondement que l'experience, et la diversité des evenements humains nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Un sça vaut personnage de nostre temps dict qu'en nos almanacs, où ils disent chauld, qui vouldra dire froid, et au lieu de sec, humide, et mettre

tousiours le rebours de ce qu'ils prognostiquent, s'il debvoit entrer en gageure de l'evenement de l'un ou l'autre, qu'il ne se soulcieroit pas quel party il prinst ; sauf ez choses où il n'y peult escheoir incertitude, comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, et à la saint lean des rigueurs de l'hiver : l'en pense de mesme de ces discours politiques ; à quelque roolle qu'on vous mette, vous avez aussi beau ieu que vostre compaignon, pourveu que vous ne veniez à chocquer les principes trop grossiers et apparents : et pourtant, selon mon humeur, ez affaires publiques, il n'est aulcun si mauvais train, pourveu qu'il aye de l'aage et de la constance, qui ne vaille mieulx que le changement et le remuement. Nos mœurs sont extremement corrompues, et penchent d'une merueilleuse inclination vers l'empirement ; de nos loix et usances, il y en a plusieurs barbares et monstrueuses : toutesfois, pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, et le dangier de ce croullement, si ie pouvois planter une cheville à nostre roue et l'arrester en ce point, ie le ferois de bon cœur :

Nunquam adeo fœdis, adeoque pudendis
Utimur exemplis, ut non peiora supersint.¹²⁴²

Le pis que ie treuve en nostre estat, c'est l'instabilité ; et que nos loix, non plus que nos vestements, ne peuvent prendre aulcune forme arrestee. Il est bien aysé d'accuser d'imperfection une police, car toutes choses mortelles en sont pleines ; il est bien aysé d'engendrer à un peuple le mespris de ses anciennes observances ; iamais homme n'entreprint cela, qui n'en veinst à bout : mais d'y restablir un meilleur estat en la place de celui qu'on a ruyné, à cecy plusieurs se sont morfondus de ceulx qui l'avoient entrepris. le foy peu de part à ma prudence de ma conduite ; ie me laisse volontiers mener à l'ordre publicque du monde. Heureux peuple qui faict ce qu'on commande mieulx que ceulx qui commandent, sans se tormenter des causes ; qui se laisse mollement rouler aprez le roulement celeste ! l'obeïssance n'est iamais pure ny tranquille en celui qui raisonne et qui plaide.

Somme, pour revenir à moy, ce seul par où ie m'estime quelque chose, c'est ce en quoy iamais homme ne s'estima defaillant : ma recommandation est vulgaire, commune, et populaire ; car qui a iamais cuidé avoir faulte de

sens ? ce seroit une proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction : c'est une maladie qui n'est iamais où elle se veoid ; elle est bien tenace et forte, mais laquelle pourtant le premier rayon de la veue du patient perce et dissipe, comme le regard du soleil un brouillas opaque : s'accuser, ce seroit s'excuser en ce subiect là ; et se condamner, ce seroit s'absouldre. Il ne feut iamais crocheteur ny femmelette qui ne pensast avoir assez de sens pour sa provision. Nous recognoissons ayseement aux aultres l'avantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beauté : mais l'avantage du iugement, nous ne le cedons à personne ; et les raisons qui partent du simple discours naturel en aultruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé là, que nous ne les ayons trouvees. La science, le style et telles parties que nous veoyons ez ouvrages estrangers, nous touchons¹²⁴³ bien ayseement si elles surpassent les nostres : mais les simples productions de l'entendement, chascun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles ; et en apperceoit malayseement le poids et la difficulté, si ce n'est, et à peine, en une extreme et incomparable distance ; et qui verroit bien à clair la haulteur d'un iugement estrangier, il y arriveroit, et y porteroit le sien. Ainsi, c'est une sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recommandation et de louange, et une maniere de composition de peu de nom. Et puis, pour qui escrivez vous ? Les sçavants, à qui appartient la iurisdiction livresque, ne cognoissent aultre prix que de la doctrine, et n'advouent aultre proceder en nos esprits que celui de l'erudition et de l'art ; si vous avez prins l'un des Scipions pour l'autre, que vous reste il à dire qui vaille ? qui ignore Aristote, selon eulx, s'ignore quand et quand soy mesme : Les ames communes et populaires ne veoyent pas la grace et le poids d'un discours haultain et deslié. Or, ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tumbez en partage, des ames reglees et fortes d'elles mesmes, est si rare, que iustement elle n'a ny nom, ny reng entre nous : c'est, à demy, temps perdu d'aspirer et de s'efforcer à luy plaire.

On dict communement que le plus iuste partage que nature nous ayt faict de ses graces, c'est celui du sens ; car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué : n'est ce pas raison ? qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veue. le pense avoir les opinions bonnes et saines ; mais qui n'en croit autant des siennes ? L'une des meilleures preuves que i'en aye, c'est le peu d'estime que ie foy de moy ; car si elles n'eussent esté bien asseurees, elles se fussent ayseement laissé piper à l'effection que ie me porte, singuliere, comme celui qui la ramene quasy toute à moy, et qui ne

l'espands gueres hors de là : tout ce que les aultres en distribuent à une infinie multitude d'amis et de cognoissants, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit et à moy, ce qui m'en eschappe ailleurs ; ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours :

Mihi nempe valere et vivere doctus.^{[1244](#)}

Or, mes opinions, ie les treuve infiniment hardies et constantes à condamner mon insuffisance. De vray, c'est aussi un subiect auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul aultre. Le monde regarde tousiours vis à vis : moy, ie replie ma veue au dedans ; ie la plante, ie l'amuse là. Chascun regarde devant soy : moy, ie regarde dedans moy ; ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contreroolle, ie me gousté. Les aultres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien ; ils vont tousiours avant ;

Nemo in sese tentat descendere :^{[1245](#)}

moy, ie me roule en moy mesme. Cette capacité de tirer le vray, quelle qu'elle soit en moy, et cett'humeur libre de n'assubiectionner aysement ma creance, ie la doibs principalement à moy ; car les plus fermes imaginations que i'aye, et generales, sont celles qui, par maniere de dire, nasquirent avecques moy : elles sont naturelles, et toutes miennes. Je les produisis crues et simples, d'une production hardie et forte, mais un peu trouble et imparfaicte : depuis, ie les ay establies et fortifiees par l'auctorité d'aultruy, et par les sains exemples des anciens ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement ; ceulx là m'en ont asseuré la prinse, et m'en ont donné la iouissance et possession plus claire. La recommandation que chascun cherche De vivacité et promptitude d'esprit ; ie la pretends du reglement : D'une action esclatante et signalee, ou de quelque particuliere suffisance ; ie la pretends de l'ordre, correspondance, et tranquillité d'opinions et de mœurs : omnino si quidquam est decorum, nihil est profecto magis, quam æquabilitas universæ vitæ, tum singularum actionum ; quam conservare non possis, si,

aliorum naturam imitans, omittas tuam.¹²⁴⁶

Voylà doncques iusques où ie me sens coupable de cette premiere partie que ie disois estre au vice de la presumption. Pour la seconde, qui consiste à N'estimer point assez aultruy, ie ne sçais si ie m'en puis si bien excuser ; car, quoy qu'il me couste, ie delibere de dire ce qui en est. A l'adventure que le commerce continuel que i'ay avecques les humeurs anciennes, et l'idee de ces riches ames du temps passé, me desgoute et d'aultruy, et de moy mesme ; ou bien qu'à la verité nous vivons en un siecle qui ne produict les choses que bien mediocres : tant y a que ie ne cognois rien digne de grande admiration. Aussi ne cognois ie gueres d'hommes avecques telle privauté qu'il fault pour en pouvoir iuger ; et ceulx ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont, pour la pluspart, gents qui ont peu de soing de la culture de l'ame, et ausquels on ne propose, pour toute beatitude, que l'honneur, et pour toute perfection, que la vaillance.

Ce que ie veoie de beau en aultruy, ie le loue et l'estime tresvolontiers ; voire i'encheris souvent sur ce que i'en pense, et me permets de mentir iusques là, car ie ne sçais point inventer un subiect faulx : ie tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y treuve de louable, et d'un pied de valeur i'en foy volontiers un pied et demy ; mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, ie ne puis, ny les deffendre ouvertement des imperfections qu'ils ont ; voire à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie doibs de tesmoignage d'honneur ; mon affection se change, mon iugement non, et ne confonds point ma querelle avecques aultres circonstances qui n'en sont pas : et suis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que malaysement la puis ie quitter pour passion que ce soit ; ie me foy plus d'iniure en mentant, que ie n'en foy à celui de qui ie ments. On remarque cette louable et genereuse coustume de la nation persienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, et à qui ils faisoient guerre à oultrance, honorablement et equitablement, autant que portoit le merite de leur vertu. Je cognois des hommes assez qui ont diverses parties belles, qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui une science, qui un' aultre ; mais de grand homme en general, et ayant tant de belles pieces ensemble, ou une en tel degré d'excellence qu'on le doibve admirer ou le comparer à ceulx que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a faict veoir nul : et le plus grand que i'aie cogneu au vif, ie dis des parties naturelles de l'ame, et le mieulx nay, c'estoit Estienne de la Boëtie ; c'estoit vraiment un'ame pleine, et qui monstroie un beau visage à tout sens ; un'ame à la vieille marque, et qui

eust produit de grands effects si sa fortune l'eust voulu : ayant beaucoup adiousté à ce riche naturel, par science et estude.

Mais ie ne sçais comment il advient, et si advient sans doubte, qu'il se treuve autant de vanité et de foiblesse d'entendement en ceulx qui font profession d'avoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrees et de charges qui despendent des livres, qu'en nulle aultre sorte de gents ; ou bien parceque l'on requiert et attend plus d'eulx, et qu'on ne peult excuser en eulx les fautes communes ; ou bien, que l'opinion du sçavoir leur donne plus de hardiesse de se produire et de se decouvrir trop avant, par où ils se perdent et se trahissent. Comme un artisan tesmoigne bien mieulx sa bestise en une riche matiere qu'il ayt entre mains, s'il l'acommode et mesle sottement et contre les regles de son ouvrage, qu'en une matiere vile ; et s'offense Ion plus du default en une statue d'or qu'en celle qui est de plastre : ceulx cy en font autant lors qu'ils mettent en avant des choses qui d'elles mesmes, et en leur lieu, seroient bonnes ; car ils s'en servent sans discretion, faisant honneur à leur memoire aux despens de leur entendement, et faisant honneur à Cicero, à Galien, à Ulpian, et à saint Hierosme, pour se rendre eulx ridicules.

Je retumbe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution :¹²⁴⁷ elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons et sages, mais sçavants ; elle y est arrivee : elle ne nous a pas appris de suivre et embrasser la vertu et la prudence, mais elle nous en a imprimé la derivation et l'etymologie ; nous sçavons decliner Vertu, si nous ne sçavons l'aimer ; si nous ne sçavons que c'est que prudence par effect et par experience, nous le sçavons par jargon et par cœur : de nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçavoir la race, les parentelles et les alliances, nous les voulons avoir pour amis, et dresser avecques eulx quelque conversation et intelligence ; toutesfois elle nous a appris les definitions, les divisions et partitions de la vertu, comme des surnoms et branches d'une genealogie, sans avoir aultre soing de dresser entre nous et elle quelque pratique de familiarité et privee accointance ; elle nous a choisis, pour nostre apprentissage, non les livres qui ont les opinions plus saines et plus vraies, mais ceulx qui parlent le meilleur grec et latin, et parmy ses beaux mots nous a faict couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité.

Une bonne institution, elle change le iugement et les mœurs : comme il adveint à Polemon,¹²⁴⁸ ce ieune homme grec desbauché, qui, estant allé ouïr par rencontre une leçon de Xenocrates, ne remarqua pas seulement

l'eloquence et la suffisance du lecteur,¹²⁴⁹ et n'en rapporta pas seulement en la maison la science de quelque belle matiere, mais un fruit plus apparent et plus solide, qui feut le soudain changement et amendement de sa premiere vie. Qui a iamais senti un tel effect de nostre discipline ?

Faciasne, quod olim
Mutatus Polemon ? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia ; potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri ?¹²⁵⁰

La moins desdaignable condition de gents me semble estre celle qui par simpleesse tient le dernier reng, et nous offrir un commerce plus reglé : les mœurs et les propos des païsans, je les treuve communement plus ordonnez selon la prescription de la vraye philosophie, que ne sont ceulx de nos philosophes : plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.¹²⁵¹

Les plus notables hommes que i'aye iugé, par les apparences externes (car, pour les iuger à ma mode, il les fauldroit esclairer de plus prez), ce ont esté, pour le faict de la guerre et suffisance militaire, le duc de Guyse, qui mourut à Orleans, et le feu mareschal Strozzi ; pour gents suffisants et de vertu non commune, Olivier, et L'Hospital, chanceliers de France. Il me semble aussi de la poësie, qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle ; nous avons abondance de bons artisans de ce mestier là, Aurat,¹²⁵² Beze, Buchanan, L'Hospital, Montdoré,¹²⁵³ Turnebus : quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montee au plus haut degré où elle sera iamais ; et aux parties en quoy Ronsard et du Bellay excellent, ie ne les treuve gueres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçavoit plus, et sçavoit mieulx ce qu'il sçavoit, qu'homme qui feust de son siecle, ny loing au delà. Les vies du duc d'Albe, dernier mort, et de nostre connestable de Montmorency, ont esté des vies nobles, et qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune : mais la beauté et la gloire de la mort de cettuy cy, à la veue de Paris et de son roy, pour leur service, contre ses plus proches, à la teste d'une armee victorieuse par sa conduite, et d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables evenements de mon temps ; comme

aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, et facilité consciencieuse de monsieur de la Noue, en une telle iniustice de parts armées (vraye eschole de trahison, d'inhumanité et de brigandage), où tousiours il s'est nourry, grand homme de guerre et tres experimenté.¹²⁵⁴

I'ay prins plaisir à publier, en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le lars, ma fille d'alliance, ¹²⁵⁵ et certes aimée de moy beaucoup plus que paternellement, et enveloppée en ma retraicte et solitude comme l'une des meilleures parties de mon propre estre : ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peult donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, et entre aultres, de la perfection de cette tressainte amitié, où nous ne lisons point que son sexe ayt peu monter encores : la sincerité et la solidité de ses mœurs y sont desia bastantes ; ¹²⁵⁶ son affection vers moy, plus que surabondante, et telle, en somme, qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante et cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la travaillast moins cruellement. Le iugement qu'elle fait des premiers Essais, et femme, et en ce siecle, et si ieune, et seule en son quartier ; et la vehemence fameuse dont elle m'aima et me desira longtemps, sur la seule estime qu'elle en print de moy, longtemps avant m'avoir veu, sont des accidents de tresdigne consideration.

Les aultres vertus ont eu peu ou point de mise en cet aage : mais la vaillance, elle est devenue populaire par nos guerres civiles ; et en cette partie, il se treuve parmy nous des ames fermes iusques à la perfection, et en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire.

Voilà tout ce que i'ay cogneu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur et non commune.

CHAPITRE XVIII.

DU DESMENTIR.

Voire mais, on me dira que ce desseing de se servir de soy, pour subiect à escrire, seroit excusable à des hommes rares et fameux, qui, par leur reputation, auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, ie l'advoue et sçais bien, que pour veoir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeulx de sa besongne ; là où, pour veoir un personnage grand et signalé arriver en une ville, les ouvroirs ¹²⁵⁷ et les boutiques s'abandonnent. Il messied à tout aultre de se faire cognoistre, qu'à celuy qui a de quoy se faire imiter, et duquel la vie et les opinions peuvent servir de patron : Cesar et Xenophon ont eu de quoy fonder et fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts, comme en une base iuste et solide : ainsi sont à souhaiter les papiers iournaux du grand Alexandre, les commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus, et aultres avoient laissé de leurs gestes : de telles gents, on aime et estudie les figures, en cuivre mesme et en pierre.

Cette remontrance est tresvraye ; mais elle ne me touche que bien peu :

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus ;
Non ubivis, coramve quibuslibet : in medio qui
Scripta foro recitent, sunt multi, quique lavantes.¹²⁵⁸

le ne dresse pas icy une statue à planter au quarrefour d'une ville, ou dans une eglise, ou place publique :

Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat.

Secreti loquimur :¹²⁵⁹

c'est pour le coing d'une librairie, et pour en amuser un voisin, un parent, un amy, qui aura plaisir à me raconter ¹²⁶⁰ et repractiquer en cett' image. Les aultres ont prins cœur de parler d'eulx, pour y avoir trouvé le subiect digne et riche ; moy, au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile et si maigre, qu'il n'y peult escheoir souspeçon d'ostentation. le iuge volontiers des actions d'aultruy : des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité ; ie ne treuve pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit ce d'ouïr ainsi quelque un qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles, et les fortunes de mes ancestres ! combien i'y serois attentif ! Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les pourtraicts mesmes de nos amis et predecesseurs, la forme de leurs vestements et de leurs armes. l'en conserve l'escriture, le seing, des heures, et un' espee peculiere ¹²⁶¹ qui leur a servi ;¹²⁶² et n'ay point chassé de mon cabinet des longues gaules que mon pere portoit ordinairement en la main : Paterna vestis, et annulus, tanto carius est posteris, quanto erga parentes maior affectus.¹²⁶³ Si toutesfois ma posterité est d'aultre appetit, i'auray bien de quoy me revenger ; car ils ne sçauroient faire moins de compte de moy que i'en feray d'eulx en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy avecques le publicq, c'est que i'emprunte les utils de son escriture, plus soubdaine et plus aysee : en recompense, i'empescheray peut estre que quelque coing de beurre ne se fonde au marché :

Ne toga cordyllis, ne penula desit olivis ; ¹²⁶⁴
Et laxas scombris sæpe dabo tunicas.¹²⁶⁵

Et quand personne ne me lira, ay ie perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oysyfves à des pensements si utiles et agreables ? Moulant sur moy cette ligure, il m'a fallu si souvent me testonner et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermey, et aulcunement formé soy mesme :

me peignant pour aultruy, ie me suis peinct en moy, de couleurs plus nettes que n'estoient les miennes premieres. le n'ay pas plus faict mon livre, que mon livre m'a faict : livre consubstantiel à son aucteur, d'une occupation propre, membre de ma vie, non d'une occupation et fin tierce et estrangiere, comme tous aultres livres. Ay ie perdu mon temps, de m'estre rendu compte de moy, si continuellement, si curieusement ? car ceulx qui se repassent par fantasie seulement et par langue, quelque heure, ne s'examinent pas si primement ¹²⁶⁶ ny ne se penetrent, comme celui qui en faict son estude, son ouvrage et son mestier, qui s'engage à un registre de duree, de toute sa foy, de toute sa force : les plus delicieux plaisirs, si se digerent ils au dedans, fuyent à laisser trace de soy, et fuyent la veue, non seulement du peuple, mais d'un aultre. Combien de fois m'a cette besongne diverty de cogitations ennuyeuses ? et doibvent estre comptees pour ennuyeuses toutes les frivoles. Nature nous a estrenez d'une large faculté à nous entretenir à part ; et nous y appelle souvent, pour nous apprendre que nous nous debvons en partie à la société, mais en la meilleure partie à nous. Aux fins de renger ma fantasie à resver mesme par quelque ordre et proiect, et la garder de se perdre et extravaguer au vent, il n'est que de donner corps et mettre en registre tant de menues pensees qui se presentent à elle : i'escoute à mes resveries, parce que i'ay à les enrooller. Quantesfois, estant marry de quelque action que la civilité et la raison me prohiboient de reprendre à descouvert, m'en suis ie icy desgorgé, non sans desseing de publicque instruction ? et si, ces verges poëtiques,

Zon sus l'œil, zon sur le groin,

Zon sur le dos du sagoin,¹²⁶⁷

s'impriment encores mieulx en papier, qu'en la chair vifve. Quoy, si ie preste un peu plus attentivement l'aureille aux livres, depuis que ie guette si i'en pourray fripponner quelque chose de quoy esmailler ou estayer le mien ? le n'ay aulcunement estudié pour faire un livre ; mais i'ai aulcunement estudié pour ce que ie l'avois faict : si c'est aulcunement estudier qu'effleurer et pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost un aucteur, tantost un aultre, nullement pour former mes opinions ; ouy, pour les assister pieça formees,

seconder et servir.

Mais à qui croirons nous parlant de soy, en une saison si gastee ? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlant d'aultruy, où il y a moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité : car, comme disoit Pindare, ¹²⁶⁸ l'estre veritable est le commencement d'une grande vertu, et le premier article que Platon demande au gouverneur de sa republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à aultruy : comme nous appelons Monnoye, non celle qui est loyale seulement, mais la faulse aussi qui a mise. Nostre nation est de long temps reprochee de ce vice : car Salvianus Massiliensis, qui estoit du temps de l'empereur Valentinian, dict, ¹²⁶⁹ « qu'aux François le mentir et se par« iurer n'est pas vice, mais une façon de parler. » Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu : on s'y forme, on s'y façonne, comme à un exercice d'honneur ; car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle.

Ainsi, i'ay souvent considéré d'où pouvoit naistre cette coustume, que nous observons si religieusement, De nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul aultre ; et que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, ie treuve qu'il est naturel de se deffendre le plus des defaults de quoy nous sommes les plus entachez : il semble qu'en nous ressentants de l'accusation et nous en esmouvants, nous nous deschargeons aulcunement de la coulpe ; si nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit ce pas aussi que ce reproche semble envelopper la couardise et lascheté de cœur ? en est il de plus expresse que se desdire de sa parole ? quoy, se desdire de sa propre science ? C'est un vilain vice que le mentir, et qu'un ancien ¹²⁷⁰ peinct bien honteusement, quand il dict que « c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, et quand et quand de craindre les hommes : » il n'est pas possible d'en représenter plus richement l'horreur, la vilité, et le desreglement ; car que peult on imaginer plus vilain que d'estre couard à l'endroit des hommes, et brave à l'endroit de Dieu ? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celui qui la faulse trahit la societé publique : c'est le seul util par le moyen duquel se communiquent nos volonteiz et nos pensees, c'est le truchement de nostre ame ; s'il nous fault, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus ; s'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, et dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouvelles

Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus ; car, iusques à l'entier abolissement des noms, et ancienne cognoissance des lieux, s'est estendue la desolation de cette conquête, d'un merveilleux exemple et inouï), offroient à leurs dieux du sang humain, mais non aultre que tiré de leur langue et aureilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouïe que prononcee. Ce bon compaignon de Grece ¹²⁷¹ disoit que les enfants s'amusedent par les osselets, les hommes par les paroles.

Quant aux divers usages de nos desmentirs, et les loix de nostre honneur en cela, et les changements qu'elles ont receu, ie remets à une aultre fois d'en dire ce que i'en sçais ; et apprendray cependant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume de si exactement poiser et mesurer les paroles, et d'y attacher nostre honneur : car il est aysé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains et les Grecs ; et m'a semblé souvent nouveau et estrange de les veoir se desmentir et s'iniurier, sans entrer pourtant en querelle : les loix de leur debvoir prenoient quelque aultre voye que les nostres. On appelle Cesar, tantost voleur, tantost yvrongne, ¹²⁷² à sa barbe : nous veoyons la liberté des invectives qu'ils font les uns contre les aultres, ie dis les plus grands chefs de guerre de l'une et l'aultre nation, où les paroles se revenchent seulement par les paroles, et ne se tirent à aultre consequence.

CHAPITRE XIX.

DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE.

Il est ordinaire de veoir les bonnes intentions, si elles sont conduictes sans modération, poulser les hommes à des effets tresvicieux. En ce debat, par lequel la France est à present agitee de guerres civiles, le meilleur et le plus sain party est sans doute celuy qui maintient et la religion et la police ancienne du païs : entre les gents de bien toutesfois qui le suyvent (car ie ne parle point de ceulx qui s'en servent de pretexte pour, ou exercer leurs vengeances particulières, ou fournir à leur avarice, ou suyvre la faveur des princes ; mais de ceulx qui le font par vray zele envers leur religion, et sainte affection à maintenir la paix et l'estat de leur patrie), de ceulx cy, dis ie, il s'en veoid plusieurs que la passion poulse hors les bornes de la raison, et leur faict par fois prendre des conseils iniustes, violents, et encores temeraires.

Il est certain qu'en ces premiers temps que nostre religion commença de gagner auctorité avecques les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de livres payens, de quoy les gents de lettres souffrent une merveilleuse perte ; l'estime que ce desordre ayt plus porté de nuisance aux lettres, que tous les feux des barbares : Cornelius Tacitus en est un bon tesmoing ; car quoyque l'empereur Tacitus, son parent, en eust peuplé, par ordonnances expresses, toutes les librairies du monde ; ¹ toutesfois un seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceulx qui desiroient l'abolir pour cinq ou six vaines clauses contraires à nostre creance.

Ils ont aussi eu cecy, de prester ayseement des louanges faulses à tous les empereurs qui faisoient pour nous, et condamner universellement toutes les actions de ceulx qui nous estoient adversaires, comme il est aysé à veoir en l'empereur Iulian, surnommé l'Apostat.² C'estoit, à la verite, un tresgrand homme et rare, comme celuy qui avoit son ame vifvement teincte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions ; et de vray, il n'est aulcuné sorte de vertu de quoy il n'ait laissé de tresnotables exemples : En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage), on lit de luy un pareil traict à celuy d'Alexandre et de Scipion, que de plusieurs tresbelles captives, il n'en voulut pas seulement

veoir une,³ estant en la fleur de son aage ; car il feut tué par les Partbes, aagé de trente un ans seulement : ⁴ Quant à la iustice, il prenoit luy mesme la peine d’ouïr les parties ; et encores que par curiosité il s’informast, à ceulx qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoient, toutesfois l’inimitié qu’il portoit à la nostre ne donnoit aucun contrepoids à la balance : il feit luy mesme plusieurs bonnes loix ; et retrancha une grande partie des subsides et impositions que levoient ses predecesseurs.⁵

Nous avons deux bons historiens tesmoins oculaires de ses actions : l’un desquels, Marcellinus, reprend aigrement, en divers lieux de son histoire,⁶ cette sienne ordonnance par laquelle il deffendit l’eschole et interdit l’enseigner à tous les rhetoriciens et grammairiens chrestiens, et dict qu’il souhaiteroit cette sienne action estre ensevelie sous le silence : il est vraysemblable, s’il eust faict quelque chose de plus aigre contre nous, qu’il ne l’eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre, à la vérité, mais non pourtant cruel ennemy ; car nos gents mesmes ⁷ recitent de luy cette histoire, Que se pourmenant un iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris, evesque du lieu, osa bien l’appeler Meschant, Traistre à Christ ; et qu’il n’en feitaultre chose, sauf luy respondre : « Va, miserable, pleure la perte de

« tes yeulx ; » à quoy l’evesque encores répliqua : « le rends

« grâces à Iesus Christ de m’avoir osté la veue, pour ne

« veoir ton visage impudent : » affectant⁸ en cela, disent ils, une patience philosophique. Tant y a que ce faict là ne se peult pas bien rapporter aux cruautés qu’on le dict avoir exercees contre nous. « Il estoit, dit Eutropius, ⁹

« mon aultre tesmoing, ennemy de la chrestienté, mais

« sans toucher au sang. »

Et, pour revenir à sa iustice, il n’est rien qu’on y puisse accuser, que les rigueurs de quoy il usa, au commencement de son empire, contre ceulx qui avoient suyvi le party de Constantius, son predecesseur.¹⁰ Quant à sa sobriété, il vivoit tousiours un vivre soldatesque ; et se nourrissoit, en pleine paix, comme celuy qui se preparoit et accoustumoit à l’austerité de la guerre.¹¹ La vigilance estoit telle en luy, qu’il despartoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu’il donnoit au sommeil : le reste, il l’employoit à visiter luy mesme en personne l’estat de son armee et ses gardes, ou à estudier ;¹² car, entre aultres siennes rares qualitez, il estoit tresexcellent en toute sorte de littérature. On dict d’Alexandre le grand,

qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensements et de ses estudes, il faisoit mettre un bassin iognant son lict, et tenoit l'une de ses mains au dehors, avecques une boulette de cuivre, à fin que, le dormir le surprenant et relaschant les prises de ses doigts, cette boulette, par le bruict de sa cheute dans le bassin, le reveillast : cettuy cy avoit l'ame si tendue à ce qu'il voulolt, et si peu empeschee de fumees, par sa singulière abstinence, qu'il se passoit bien de cet artifice.¹³ Quant à la suffisance militaire, il feut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine ; aussi feut il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre, et la pluspart, avecques nous, en France, contre les Allemands et Francons : nous n'avons gueres memoire d'homme qui ayt veu plus de hazards, ny qui ayt plus souvent faict preuve de sa personne.

Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas ; car il feut frappé d'un traict, et essaya de l'arracher, et l'eust faict, sans ce que le traict estant trenchant, il se coupa et affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le rapportast en ce mesme estat, en la meslee, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy trescouragement, iusques à ce que la nuict separa les armees.¹⁴ Il devoit à la philosophie un singulier mespris en quoy il avoit sa vie et les choses humaines : il avoit ferme creance de l'éternité des ames.

En matiere de religion, il estoit vicieux par tout ; on l'a surnommé l'Apostat, pour avoir abandonné la nostre : toutesfois cette opinion me semble plus vraysemblable, Qu'il ne l'avoit iamais eue à cœur, mais que, pour l'obeïssance des loix, il s'estoit feinct iusques à ce qu'il teinst l'empire en sa main. Il feut si superstitieux en la sienne, que ceulx mesmes qui en estoient, de son temps, s'en mocquoient ; et, disoit on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust faict tarir la race des bœufs au monde, pour satisfaire à ses sacrifices.¹⁵ Il estoit aussi embabouiné de la science divinatrice, et donnoit auctorité à toute façon de prognostiques. Il dict, entre aultres choses, en mourant, qu'il sçavoit bon gré aux dieux, et les remercioit, de quoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par surprinse, l'ayant de long temps adverty du lieu et heure de sa fin, ny d'une mort molle ou lasche, mieulx convenable aux personnes oysifves et delicates, ny languissante, longue, et douloureuse ; et qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, et en la fleur de sa gloire.¹⁶ Il avoit eu une pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premièrement le menacea en

Gaule, et depuis se representa à luy en Perse, sur le point de sa mort.¹⁷ Ce langage qu'on lui faict tenir, quand il se sentit frappé : « Tu as vaincu, Nazareen : ¹⁸ » ou, comme d'autres, « Contente toi, Nazareen, » à peine eust il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoings, qui, estant présents en l'armée, ont remarqué iusques aux moindres mouvements et paroles de sa fin ; non plus que certains aultres miracles qu'on y attache.

Et pour venir au propos de mon theme, il couvoit, dict Marcellinus,¹⁹ de long temps en son cœur le paganisme ; mais parce que toute son armee estoit de chrestiens, il ne l'osoit descouvrir : enfin, quand il se veit assez fort pour oser publier sa volonté, il fait ouvrir les temples des dieux, et s'essaya par tous moyens de remettre sus l'idolatrie. Pour parvenir à son effect, ayant rencontré, en Constantinople, le peuple descousu, avecques les prélats de l'Eglise chrestienne divisez, les ayant faict venir à luy au palais, il les admonesta instamment d'assopir ces dissensions civiles, et que chascun, sans empeschement et sans crainte, servist à sa religion :²⁰ ce qu'il sollicitoit avecques grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts et les brigues de la division, et empescheroit le peuple de se reunir, et de se fortifier par conséquent contre luy par leur concorde et unanime intelligence ; ayant essayé, par la cruauté d'aucuns chrestiens, « Qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme : » voylà ses mots à peu prez.

En quoy cela est digne de consideration, que l'empereur Iulian se sert, pour attiser le trouble de la dissension civile, de cette mesme recepte de liberté de conscience que nos roys viennent d'employer pour l'esteindre, On peult dire d'un costé, que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est espandre et semer la division ; c'est prester quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coercion des loix qui bride et empesche sa course : mais, d'autre costé, on diroit aussi que, de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est les amollir et relascher par la facilité et par l'aysance, et que c'est esmousser l'aiguillon qui s'affîne par la rareté, la nouvelleté, et la difficulté : et si crois mieulx, pour l'honneur de la devotion de nos roys, c'est que, n'ayants peu ce qu'ils vouloient, ils ont faict semblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

CHAPITRE XX.

NOUS NE GOUSTONS BIEN DE PUR.

La foiblesse de nostre condition faict que les choses, en leur simplicité et pureté naturelle, ne puissent pas tumber en nostre usage : les elements que nous iouïssons, sont alterez, et les métaux de mesme ; et l'or, il le fault empirer par quelque aultre matiere pour l'accommoder à nostre service : ny la vertu ainsi simple, qu'Ariston et Pyrrho, et encores les stoïciens faisoient « But de la vie, » n'y a peu servir sans composition ; ny la volupté cyrenaïque et aristippique. Des plaisirs et biens-que nous avons, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal et d'incommodité :

Medio de fonte leporum

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.²¹

Nostre extreme volupté a quelque air de gémissement et de plainte ; diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse ? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes et qualitez maladifves et douloureuses, langueur, mollesse, foiblesse, défaillance, morbidezza : grand tesmoignage de leur consanguinité et consubstantialité. La profonde ioye a plus de severité que de gayeté ; l'extreme et plein contentement, plus de rassis que d'enioué ; Ipsafélicitas, se nisi temperat, premil :²² l'ayse nous masche. C'est ce que dict un verset grec ancien, de tel sens, « Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils-nous donnent : ²³ ; » c'est à dire ils ne nous en donnent aucun pur et parfaict, et que nous n'achetions au prix de quelque mal.

Le travail et le plaisir, tresdissémblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçais quelle ioincture naturelle. Socrates dict ²⁴ que quelque dieu essaya de mettre en masse et confondre la douleur et la volupté ; mais que, n'en pouvant sortir, il s'advisa de les accoupler au moins par la queue. Metrodorus

disoit,²⁵ qu'en la tristesse il y a quelque alliage de plaisir. le ne sçais s'il vouloit dire aultre chose ; mais, moy, i' imagine bien qu'il y a du desseing, du consentement., et de la complaisance, à sè nourrir en la melancholie : ie dis oultre l'ambition, qui s'y peut encores mesler ; il y a quelque ombre de friandise et délicatesse qui nous rit et qui nous flatte au giron mesme de la melancholie.²⁶ Y a il pas des complexions qui en font leur aliment ?

Est quædam flere voluptas :²⁷

et dict un Attalus en Seneque, ²⁸ que la memoire de nos amis perdus nous agreee ; comme l'amer au vin trop vieux,

Minister vetuli, puer, Falerni
Inger'mî calices amariores,²⁹

et comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouvre cette confusion : les peintres tiennent que les mouvements et plis du visage qui servent au pleurer, servent aussi au rire : de vray, avant que l'un ou l'autre soyent achevez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture, vous estes en doubte vers lequel c'est qu'on va ; et l'extremité du rire se mesle aux larmes. Nullum sine auctoramento malum est.³⁰

Quand i' imagine l'homme assiégé de commoditez desirables (mettons le cas que tous ses membres l'eussent saisis pour tousiours d'un plaisir pareil à celui de la génération, en son point plus excessif), ie le sens fondre sous la charge de son ayse, et le vois du tout incapable de porter une si pure, si constante volupté, et si universelle. De vray, il fuyt quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas où il ne se peult fermir, où il craint d'enfondrer.

Quand ie me confesse à moy religieusement, ie treuve que la meilleure bonté que i'aye a quelque teincture vicieuse ; et crains que Platon, en sa plus verte vertu (moy qui en suis autant sincere et loyal estimateur, et des vertus

de semblable marque, qu'aulture puisse estre), s'il y eust escouté de prez, comme sans doubte il faisoit, y eust senty quelque ton gauche de mixtion humaine, mais ton obscur, et sensible seulement à soy. L'homme, en tout et par tout, n'est que rapieusement et bigarrure. Les loix mesmes de la iustice ne peuvent subsister sans quelque meslange d'iniustice ; et dict Platon,³¹ que ceulx là entreprennent de couper la teste de Hydra, qui prétendent ester des loix toutes incommodez et inconveniens. Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos utilitate publica rependitur,³² dict Tacitus.

Il est pareillement vray que, pour l'usage de la vie, et service du commerce publicque, il y peult avoir de l'excez en la pureté. et perspicacité de nos esprits ; cette clarté penetrante a trop de subtilité et de curiosité : il les fault appesantir et esmousser pour les rendre plus obéissants à l'exemple et à la pratique, et les espessir et obscurcir pour les proportionner à cette vie tenebreuse et terrestre : pourtant³³ se treuvent les esprits communs et moins tendus, plus propres et plus heureux à conduire affaires ; et les opinions de la philosophie eslevees et exquisés se treuvent ineptes à l'exercice. Cette pointue vivacité d'ame, et cette volubilité souple et inquiété, trouble nos négociations. Il fault manier les entreprises humaines plus grossièrement et superficiellement, et en laisser bonne et grande part pour les droicts de la fortune : il n'est pas besoing d'esclairer les affaires si profondement et si subtilement ; on s'y perd, à la considération de tant de lustres contraires et formes diverses ; volutanlibus res inter se pugnantes, obtorpuerant... aribni.³⁴

C'est ce que les anciens disent de Simonides : parce que son imagination luy presentoit, sur la demande que luy avoit faict le roy Hieron³⁵ (pour à laquelle satisfaire il avoit eu plusieurs iours de pensement) diverses considerations aiguës et subtiles ; doublant laquelle estoit la plus vraysemblable, il desespera du tout de la vérité,

Qui en recherche et embrasse toutes les circonstances et conséquences,³⁶ il empesche son eslection : un engin moyen conduict egualement, et suffit aux exécutions, de grand et de petit poids. Regardez que les meilleurs ; mesnagiers sont ceulx qui nous sçavent moins dire comme ; ils. le sont. ; et que ces suffisants conteurs n'y. font le plus souvent rien, qui vaille : ie sçais un grand diseur et tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien : piteusement couler par ses mains cent mille livres de rente : i'en sçais un aulture qui dict, qui consulte, mieulx qu'homme de son conseil, et n'est

point au monde une plus belle montre d'ame et de suffisance ; toutesfois, aux effects, ses serviteurs treuvent qu'il est tout aultre, ie dis sans mettre le malheur en compte.

CHAPITRE XXI.

CONTRE LA FAINEANTISE.

L'empereur Vespasien, estant malade de la maladie dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'empire ; et, dans son lict mesme, despeschoit sans cesse plusieurs affaires de conséquence : et son medecin l'en tansant, comme de chose nuisible à sa santé, « il fault, disoit-il, qu'un empereur meure debout.³⁷ » Voilà un beau mot, à mon gré, et digne d'un grand prince. Adrian, l'empereur, s'en servit depuis à ce mesme propos : ³⁸ et le debvroit on souvent ramentevoir aux roys, pour leur faire sentir que cette grande charge qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'est pas une charge oysifve ; et qu'il n'est rien qui puisse si justement desgouter un subiect de se mettre en peine et en hazard, pour le service de son prince, que de le veoir appoltrony ce pendant luy mesme à des occupations lasches et vaines, et d'avoir soing de sa conservation, le veoyant si nonchalant de la nostre.

Quand quelqu'un voudra maintenir qu'il vault mieulx que le prince conduise ses guerres par aultre que par soy, la fortune luy fournira assez d'exemples de ceulx à qui leurs lieutenants ont mis à chef des grandes entreprises ; et de ceulx encores desquels la presence y eust esté plus nuisible qu'utile : mais nul prince vertueux et courageux ne pourra souffrir qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Soubs couleur de conserver sa teste, comme la statue d'un saint, à la bonne fortune de son estat, ils le degradent de son office, qui est iustement tout en action militaire, et l'en déclarent incapable. l'en sçais un³⁹ qui aimeroit bien mieulx estre battu que de dormir pendant qu'on se battroit pour luy, et qui ne veid iamais sans ialousie ses gents mesmes faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit, avecques grande raison, ce me semble, « que les victoires qui se gaignent sans le maistre ne sont pas complétzs : » de tant plus volontiers eust il dict que ce maistre debvroit rougir de honte d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embesongné que sa voix et sa pensee ; ny cela mesme, veu qu'en telle besongne, les advis et commandements qui apportent

l'honneur, sont ceulx là seulement qui se donnent sur le champ,⁴⁰ et au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme.⁴¹ Les princes de la race ottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chauldement embrassé cette opinion ; et Baiazet second avecques son fils, qui s'en despartirent, s'amusants aux sciences et aultres occupations casanieres, donnèrent aussi de bien grands soufflets à leur empire : et celui qui regne à présent, Amurath troisieme, à leur exemple, commence assez bien de s'en trouver de mesme. Feut ce pas le roy d'Angleterre, Edouard troisieme, qui dict, de nostre Charles cinquiesme, ce mot : « Il n'y eut oncques roy qui moins s'armast ; et si n'y eut oncques roy qui tant me donnast à faire. » Il avoit raison de le trouver estrange, comme un effect du, sort plus que de la raison. Et cherchent aultre adherent que moy, ceulx qui veulent nombrer, entre les belliqueux et magnanimes conquérants, les roys de Castille et de Portugal, de ce qu'à douze cents lieues de leur oysifve demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une et d'autre part, desquelles c'est à sçavoir s'ils auroient seulement le courage, d'aller iouïr en presence.

L'empereur Iulian disoit⁴² encores plus, « Qu'un philosophe et un galant homme ne devoient pas seulement respirer ; » c'est à dire ne donner aux nécessitez corporelles que ce qu'on ne leur peult refuser, tenant tousiours l'ame et le corps embesongnez à choses belles, grandes, et vertueuses. Il avoit honte, si en public on le veoyoit cracher ou suer (ce qu'on dict aussi de la ieunesse lacedemonienne, et Xenophon de la persienne⁴³), parce qu'il estimoit que l'exercice, le travail continuel, et la sobriété, devoient avoir cuict et asseiché toutes ces superfluitez. Ce que dict Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droicte : « Ils n'apprennent, dict il,⁴⁴ rien à leurs enfants, qu'ils deussent apprendre assis. »

C'est une genereuse envie, de vouloir mourir mesme utilement et virilement ; mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution qu'en nostre bonne fortune : mille ont proposé de vaincre ou de mourir en combattant, qui ont failli à l'un et à l'autre, les bleceures, les prisons leur traversant ce desseing, et leur prestant une vie forcee ; il y a des maladies qui atterrent iusques à nos desirs et nostre cognoissance. Fortune ne devoit pas seconder la vanité des legions romaines qui s'obligèrent, par serment, de mourir ou de vaincre : Victor, Marce Fabi, revertar ex acie : si fallo, Iovem

patrem, Gradivumque Martem, aliosque iratos invoco deos.⁴⁵ Les Portugais disent qu'en certain endroit de leur conquête des Indes, ils rencontrèrent des soldats qui s'estoient condamnez, avecques horribles exsecrations, de n'entrer en aulcune composition que de se faire tuer ou demeurer victorieux ; et, pour marque de ce vœu portoient la teste et la barbe rase. Nous avons beau nous hazarder et obstiner : il semble que les coups fuyent ceulx qui s'y présentent trop alaigrement, et n'arrivent volontiers à qui s'y présente trop volontiers et corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie par les forces adversaires, aprez avoir tout essayé, a esté contrainct, pour fournir à sa resolution d'en rapporter l'honneur ou de n'en rapporter pas la vie, se donner soy mesme la mort en la chaleur propre du combat. Il en est d'aultres exemples ; mais en voicy un : Philistus, chef de l'armee de mer du ieune Dionysius contre les Syracusains, leur présenta la bataille, qui feut asprement contestee, les forces estants pareilles : en icelle il eut du meilleur au commencement par sa prouesse ; mais, les Syracusains se rangeants autour de sa galere pour l'investir, ayant fait grands faicts d'armes de sa personne pour se desveloper, n'y esperant plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il avoit si libéralement abandonnée, et frustratoirement,⁴⁶ aux mains ennemies.

⁴⁷

Moley Moluch, roy de Fez, qui vient de gagner,⁴⁸ contre Sébastian, roy de Portugal, cette iournee fameuse par la mort de trois roys, et par la transmission de cette grande couronne à celle de Castille, se trouva griefvement malade dez lors que les Portugais entrerent à main armee en son estat ; et alla tousiours depuis en empirant vers la mort, et la prévoyant. lamais homme ne se servit de soy plus vigoreusement et bravement. Il se trouva foible pour soustenir la pompe cerimonieuse de l'entree de son camp, qui est, selon leur mode, pleine de magnificence, et chargée de tout plein d'action ; et resigna cet honneur à son frere : mais ce feut aussi le seul office de capitaine qu'il resigna tous les aultres necessaires et utiles, il les fait treslaborieusement et exactement, tenant son corps couché, mais son entendement et son courage debout et ferme iusques au dernier soupir, et aulcunement au delà, Il pouvoit miner ses ennemis, indiscrettement avancez en ses terres et luy poisa merveilleusement qu'à faulte d'un peu de vie, et pour n'avoir qui substituer à la conduite de cette guerre et aux affaires d'un estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglante et hazardeuse, en ayant une aultre pure et nette entre ses mains : toutesfois il mesnagea miraculeusement la duree de sa maladie, à faire consumer son ennéiny, et

l'attirer loing de l'armee de mer et des places maritimes qu'il avoit en la coste d'Afrique, iusques fiu dernier iour de sa vie, lequel, par desseing, il employa et réserva à cette grande journee. Il dressa sa bataille en rond, assiégeant de tqutes parts l'ost des Portugais ; lequel rond venant à se courber et serrer, les empescha non seulement au conflict (qui feut tresaspre par la valeur de ce ieune roy assaillant), veu qu'ils avoient à montrer visage à tous sens, mais aussi les empescha à la fuyte aprez leur rouverte ; et, trouvant toutes les yssues saisies et closes, ils féurent contraincts de se reiecter à eulx mesmes, coacervanturque non solum cœde ; sed etiam fuga,⁴⁹ et s'amonceller les uns sur les aultres, fournissant aux vainqueurs une tresmeurtriere victoire et tresentiere. Mourant, il se fait porter et tracasser⁵⁰ où le besoing l'appelloit, et, coulant le long des files, enhortoit ses capitaines et soldats, les uns aprez les aultres : mais un coing de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir qu'il ne montast à cheval l'espee au poing ; il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe et par ses estriers. Cet effort acheva d'accabler ce peu de vie qui luy restoit : on le recoucha. Luy, se resuscitant comme en sursault de cette pasmoison, toute aultre faculté luy defaillant pour advertir qu'on teust sa mort, qui estoit le plus nécessaire commandement qu'il eust lors à faire, afin de n'engendrer quelque desespoir aux siens par cette nouvelle, expira tenant le doigt contre sa bouche close, signe ordinaire de faire silence.⁵¹ Qui vescu oncques si long temps, et si avant en la mort ? qui mourut oncques si debout ?

L'extreme degré de traicter courageusement la mort, et le plus naturel, c'est la veoir, non seulement sans estonnement, mais sans soing, continuant libre le train de la vie iusques dedans elle, comme Caton, qui s'amusoit à estudier et à dormir, en ayant une violente et sanglante, présente en sa teste et en son cœur, et la tenant en sa main.

CHAPITRE XXII.

DES POSTES.

le n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gents de ma taille, ferme et courte : mais i'en quitte le mestier ; il nous essaye ⁵² trop pour y durer long temps. le lisois, ⁵³ à cette heure, que le roy Cyrus, pour recevoir plus facilement nouvelles de tous les costez de son empire, qui estoit d'une fort grande estendue, fait regarder combien un cheval pouvoit faire de chemin en un iour, tout d'une traicte ; et, à cette distance, il establît des hommes qui avoient charge de tenir des chevaulx prests pour en fournir à ceulx qui viendroient vers luy ; et disent aulcuns, que cette vistesse d'aller revient à la mesure du vol des grues.

Cesar dict que Lucius Vibullius Rufus, ayant haste de porter un advisement à Pompeius, s'achemina vers luy iour et nuict, changeant de chevaulx, pour faire diligence : ⁵⁴ et luy mesme, à ce que dict Suetone, ⁵⁵ faisoit cent milles par iour sur un coche de louage : mais c'estoit un furieux courrier ; car, où les rivières lui trenchoient son chemin, il les franchissoit à la nage, et ne se destournoit du droict, pour aller quérir un pont ou un gué. Tiberius Nero, allant veoir son frere Drusus malade en Allemaigne, fait deux cents milles en vingt quatre heures, ayant trois coches. ⁵⁶ En la guerre des Romains contre le roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dict Tite-Live, per dispositos equos prope incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam pervenit : ⁵⁷ et appert, à veoir le lieu, que c'estoient postes assises, non ordonnées freschement pour cette course.

L'invention de Cecina à r'envoyer des nouvelles à ceulx de sa maison, avoit bien plus de promptitude : il emporta quand et soy des arondelles, et les relaschoit vers leurs nids quand il vouloit r'envoyer de ses nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il avoit concerté avecques les siens. ⁵⁸

Au theatre à Rome, les maistres de famille avoient des pigeons dans leur sein, ausquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gents au logis ; et estoient dressez à en rapporter response. D.

Brutus en usa, assiéé à Mutine ;⁵⁹ et aultres, ailleurs.

Au Peru, ils couroient sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules à tout des portoirs, par telle agilité, que, tout en courant, les premiers porteurs reiectoient aux seconds leur charge, sans arrester un pas. l'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences, d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils treuvent en leur chemin, en lui donnant leur cheval recreu ; et que, pour se garder de lasser, ils se serrent à travers le corps bien estroictement d'une bande large, comme font assez d'aultres. le n'ay trouvé nul seiour⁶⁰ à cet usage.

CHAPITRE XXIII.

DES MAUVAIS MOYENS EMPLOYÉS A BONNE FIN.

Il se treuve une merveilleuse relation et correspondance en cette universelle police des ouvrages de nature, qui montre bien qu'elle n'est ny fortuite, ny conduite par divers maistres. Les maladies et conditions de nos corps se veoient aussi aux estats et polices : les royaumes, les republiques naissent, fleurissent, et fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subiects à une repletion d'humeurs, inutile et nuysible ; soit de bonnes humeurs (car cela mesme les medecins le craignent ; et, parce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop alaigre et vigoureuse, il nous la fault essimer⁶¹ et rabattre par art, de peur que nostre nature, ne se pouvant rasseoir en nulle certaine place, et n'ayant plus où monter pour s'améliorer, ne se recule en arriere en desordre et trop à coup ; ils ordonnent pour celà aux athletes les purgations et les saignées, pour leur soustraire cette superabondance de santé) ; soit repletion de mauvaises humeurs, qui est l'ordinaire cause-des maladies. De semblable repletion se veoient les estats souvent malades, et a lon accoustumé d'user de diverses sortes de purgation. Tantost on donne congé à une grande multitude de familles, pour en descharger le païs, lesquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux despens d'aultruy : de cette façon nos anciens Francons, partis du fond d'Allemaigne, veindrent se saisir de la Gaule et en deschasser les premiers habitants ; ainsi se forgea cette infinie maree⁶² d'hommes, qui s'escoula en Italie sous Brennus et aultres ; ainsi les Goths et Vandales, comme aussi les peuples qui possèdent à present la Grece, abandonnèrent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large ; et à peine est il deux ou trois coings au monde qui n'ayent senti l'effect d'un tel remuement. Les Romains basti ssoient par ce moyen leurs colonies ; car sentants leur ville se grossir oultre mesure, ils la deschargeoient du peuple moins nécessaire, et l'envoyoient habiter et cultiver les terres par eulx conquises : par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aulcuns de leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oysifveté, mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconvenient,

Et patimur longæ pacis mala ; saevior armis
Luxuria incumbit ;⁶³

mais aussi pour servir de saignée à leur republique, et esventer un peu la chaleur trop vehemente de leur ieunesse, escourter et esclaircir le branchage de ce tige foisonnant en trop de gaillardise ; à cet effect se sont ils aultrefois servis de la guerre contre les Carthaginois.

Au traité de Bretigny, Edouard troisieme, roi d'Angleterre, ne voulut comprendre, en cette paix generale qu'il fait avec nostre roy, le differend du duché de Bretagne, afin qu'il eust où se descharger de ses hommes de guerre, et que cette foule d'Anglois, dequoy il s'estoit servy aux affaires de deça, ne se reiectast en Angleterre.⁶⁴ Ce feut l'une des raisons pourquoy nostre roy Philippe consentit d'envoyer Iean son fils à la guerre d'oulremer, afin d'emmener quand et luy un grand nombre de ieunesse bouillante qui estoit en sa gendarmerie.

Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitants que cette esmotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes qui dominant pour cette heure nostre corps, si on ne les escoule ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousiours en force, et apportent enfin nostre entiere ruyne : et de vray, une guerre estrangiere est un mal bien plus doux que la civile, Mais ie ne crois pas que Dieu favorisast une si iniuste entreprinse, d'offenser et quereller aultruy pour nostre commodité.

Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
Quod temere invitis suscipiatur heris.⁶⁵

Toutesfois la foiblesse de nostre condition nous poulse souvent à cette nécessité, de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin : Lycurgus, le plus vertueux et parfaict législateur qui feust oncques, inventa cette

tresiniuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyvrer par force les Elotes qui estoient leurs serfs, à fin qu'en les veoyant ainsi perdus et ensepvelis dans le vin, les Spartiates prissent en horreur le desbordement de ce vice.⁶⁶ Ceulx là avoient encores plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils feussent condamnez, feussent deschirez tout vifs par les médecins, pour y veoir au naturel nos parties intérieures, et en establir plus de certitude en leur art :⁶⁷ car, s'il se fault desbaucher, on est plus excusable le faisant pour la santé de l'ame, que pour celle du corps ; comme les Romains dressaient le peuple à la vaillance et au mespris des dangiers et de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs et escrimeurs à oultrance qui se combattaient, detailloient et entretuoient en leur presence :

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuvenum, quid sanguine pasta voluptas ? ⁶⁸

et dura cet usage iusques à Theodosius, l'empereur :

Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
Quodque patris superest, successor laudis habeto...
Nullus in urbe cadat, cuius sit poena voluptas...
Iam solis contenta feris, infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis. ⁶⁹

C'estoit, à la vérité, un merveilleux exemple, et de tresgrand fruit pour l'institution du peuple, de veoir tous les iours en sa présence cent, deux cents, voire mille couples d'hommes, armez les uns contre les aultres, se hacher en pieces, avecques une si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur veit lascher une parole de foiblesse ou commiseration, iamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche pour gauchir au coup de leur adversaire, ains tendre le col à son espee, et se présenter au coup : il est

advenu à plusieurs d'entre eulx, estant blecez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple s'il estoit content de leur debvoir, avant que de se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encores alaigrement ; en maniere qu'on les hurloit et maudissoit, si on les veoyoit estriver ⁷⁰ à recevoir la mort : les filles mesmes les incitoient :

Consurgit ad ictus,
Et, quoties cictor ferrum iugulo Inserit, illa
Delicias ait esse suas, pectusque iacentis
Virgo modesta iubet converso police rumpi.⁷¹

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : mais depuis on y employa des serfs innocents, et des libres mesmes qui se vendoient pour cet effect, iusques à des senateurs et chevaliers romains, et encores des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, et funus arenae,
Atque hostem sibi quisque parat, quum bella quiescunt : ⁷²

Hos inter fremitus novosque lusus...
Stat sexus rudis insciusque ferri,
Et pugnæ capit improbus viriles : ⁷³

ce que ie trouverois fort estrange et incroyable si nous n'estions accoustumez de veoir tous les iours, en nos guerres, plusieurs milliasses d'hommes estrangiere, engageants, pour de l'argent, leur sang et leur vie à des querelles où ils n'ont aucun interest.

CHAPITRE XXIV.

DE LA GRANDEUR ROMAINE.

le ne veulx dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simplesse de ceulx qui appariant à celle là les chestives grandeurs de ce temps. Au septiesme livre des Epistrès familières de Cicero (et que les grammairiens en ostent ce surnom de familières, s'ils veulent ; car, à la verité, il n'y est pas fort à propos ; et ceulx qui, au lieu de familières, y ont substitué ad familiares, peuvent tirer quelque argument pour eulx de ce que dict Suetone en la vie de César,⁷⁴ qu'il y avoit un volume de lettres de luy ad familiares), il y en a une qui s'adresse à César estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redict ces mots, qui estoient sur la fin d'une aultre lettre que Cesar luy avoit escript : « Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, « ie le feray roy de Gaule ; et si tu véulx que j'avance
« quelque autre de tes amis, envoye le moy.⁷⁵ » Il n'estoit pas nouveau à un simple citoyen romain, comme estoit lors César, de disposer des royaumes ; car il osta bien au roy Deiotarus le sien, pour le donner à un gentilhomme de la ville de Pergame, nommé Mithridates : ⁷⁶ et ceulx qui escrivent sa vie enregistrent plusieurs royaumes par luy vendus ; et Suetone dict⁷⁷ qu'il tira pour un coup, du roy Ptolemaeus, trois millions six cent mill' escus, qui feut bien prez de luy vendre le sien.

Tot Galatae, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.⁷⁸

Marcus Antonius disoit ⁷⁹ que la grandeur du peuple romain ne se monroit pas tant par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit : si en avoit il, quelque siecle avant Antonius, osté un, entre aultres, d'auctorité si merveilleuse, que, en toute son histoire, ie ne sçache marque qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus posse-doit toute l'Aegypte, et estoit. aprez à conquérir Cypre et aultres demourants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du sénat ; et, d'abordee, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premièrement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le roy

les ayant leues, et dict qu'il en delibereroit, Popilius circonscrit la place où il estoit, à tout sa baguette, en luy disant : « Rends moy response que ie puisse rapporter au sénat, avant que tu partes de ce cercle. » Antiochus, estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, aprez y avoir un peu songé : « Le feray (dict il) ce que le sénat me commande. » Lors le salua Popilius, comme amy du peuple romain.⁸⁰ Avoir renoncé à une si grande monarchie et cours d'une si fortunee prosperité, par l'impression de trois traits d'escripture ! il eut vraiment raison, comme il feit, d'envoyer depuis dire au senat, par ses ambassadeurs, qu'il avoit receu leur ordonnance, de mesme respect que si elle feust venue des dieux immortels.⁸¹

Touts les royaumes qu'Auguste gagna par droit de guerre, il les rendit à ceulx qui les avoient perdus, ou en feit present à des estrangiers. Et, sur ce propos, Tacitus ; parlant du roy d'Angleterre Cogidunus, nous faict sentir, par un merveilleux traict, cette infinie puissance : Les Romains, dict il, avoient accoustumé, de toute ancienneté, de laisser les roys qu'ils avoient surmontez, en la possession de leurs royaumes, soubs leur auctorité, « à ce qu'ils eussent des roys mesmes, utiles de la servitude : » Ut haberent instrumenta servitutis et reges.⁸² Il est vraysemblable que Solyman, à qui nous avons veu faire libéralité du royaume de Hongrie et aultres estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il avoit accoustumé d'alleguer, « Qu'il estoit saoul et chargé de tant de monarchies et de dominations que sa vertu ou celle de ses ancêtres luy avoient acquis. »

CHAPITRE XXV.

DE ME CONTREFAIRE LE MALADE.

Il y a un epigramme en Martial, qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes, où il recite plaisamment l'histoire de Celius, qui, pour fuyr à faire la court à quelques grands à Rome, se trouver à leur lever, les assister et les suyvre, fait la mine d'avoir la goutte ; et, pour rendre son excuse plus vraysemblable, se faisoit oindre les iambes, les avoit enveloppees, et contrefaisoit entierement le port et la contenance d'un homme goutteux. Enfin la fortune luy fait ce plaisir, de le rendre goutteux tout à faict.

Tantum cura potest, et ars doloris !
Desît fingere Cœlius podagram.⁸³

L'ay veu en quelque lieu d'Appian,⁸⁴ ce me semble, une pareille histoire d'un, qui, voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrobber de la cognoissance de ceulx qui le poursuyvoient, se tenant caché et travesti, y adiousta encores cette invention, de contrefaire le borgne : quand il veint à recouvrer un peu plus de liberté, et qu'il voulut desfaire l'emplastre qu'il avoit long temps porté sur son œil, il trouva que sa veue estoit effectivement perdue sous ce masque. Il est possible que l'action de la vue s'estoit hebetee⁸⁵ pour avoir esté si long temps sans exercice, et que la force visive s'estoit toute reiectee en l'aulture œil ; car nous sentons évidemment que l'œil que nous tenons couvert, r'envoye à son compaignon quelque partie de son effect, en manière que celui qui reste s'en grossit et s'en enfle : comme aussi l'oysifveté, avecques la chaleur des liaisons et des medicaments, avoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au goutteux de Martial.

Lisant chez Froissard⁸⁶ le vœu d'une troupe de ieunes gentilshommes anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en

France et exploicté quelque faict d'armes sur nous ; ie me suis souvent chatouillé de ce pensement, qu'il leur eust prins comme à ces aultres, et qu'ils se feussent trouvez tous esborgnez au reveoir des maistresses pour lesquelles ils avoient faict l'entreprinse.

Les meres ont raison de tanser leurs enfants quand ils contrefont les borgnes, les boiteux, et les bicles,⁸⁷ et tels aultres defaults de la personne : car, oultre ce que le corps, ainsi tendre, en peult recevoir un mauvais ply, ie ne sçais comment il semble que la fortune se ioue à nous prendre au mot ; et i'ay ouï reciter plusieurs exemples de gens devenus malades, ayant desseigné de feindre l'estre. De tout temps, i'ay apprins de charger ma main, et à cheval et à pied, d'une baguette ou d'un baston, iusques à y chercher de l'elegance, et de m'en seiourner, d'une contenance affetee : plusieurs m'ont menacé que fortune tourneroit un iour cette mignardise en nécessité. le me fonde sur ce que ie serois tout le premier goutteux de ma race.

Mais alongeons ce chapitre, et le bigarrons d'une aultre piece, à propos de la cecité. Pline dict⁸⁸ d'un qui, songeant estre aveugle, en dormant, se le trouva l'endemain, sans aulcune maladie precedente. La force de l'imagination peult bien ayder à cela, comme i'ay dict ailleurs ; ⁸⁹ et semble que Pline soit de cet advis : mais il est plus vraysemblable que les mouvements que le corps sentoît au dedans, desquels les medecins trouveront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostoient la veue, feurent occasion du songe.

Adioustons encores un' histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ses lettres : « Tu sçais, dict il escrivant à Lucilius,⁹⁰ que Harpasté, la folle de ma femme, est demeuree chez moy, pour charge hereditaire : car, de mon goust, ie suis ennemy de ces monstres ; et, si i'ay envie de rire d'un fol, il ne me le fault chercher gueres loing, ie ris ⁹¹ de moy mesme. Cette folle a subitement perdu la veue. le te recite chose estrange, mais veritable : elle ne sent point qu'elle soit aveugle, et presse incessamment son gouverneur de l'emmenner,⁹² parce qu'elle dict que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire qu'il advient à chascun de nous ; nul ne cognoist estre avare, nul convoiteux : encores les aveugles demandent un guide ; nous nous fourvoyons de nous mesmes. le ne suis pas ambitieux, disons nous ; mais à Rome on ne peult vivre aultrement : ie ne suis pas sumptueux ; mais la ville requiert une grande despense : ce n'est pas ma faulte si ie suis cholere, si ie n'ay encores establi aulcun train asseuré de vie : c'est la faulte de la

ieunesse. Ne cherchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous, il est planté en nos entrailles : et cela mesme, que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guarison plus malaysee. Si nous ne commenceons de bonne heure à nous panser ; quand aurons nous pourveu à tant de playes et à tant de maulx ? Si avons nous une tresdoulce medecine, que la philosophie ; car des aultres, on n'en sent le plaisir qu'aprez la guarison, cette cy plaist et guarit ensemble. » Voylà ce que dict Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos ; mais il y a du proufit au change.

CHAPITRE XXVI.

DES POULCES.

Tacitus recite⁹³ que, parmy certains roys barbares, pour faire une obligation asseuree, leur maniere estoit de ioindre estroictement leurs mains droictes l'une à l'autre, et s'entrelacer les poulces : et quand, à force de les presser, le sang en estoit monté au bout, ils les bleceoient de quelque legiere poincte, et puis se les entresuceoient.

Les medecins disent ⁹⁴ que les poulces sont les maistres doigts de la main, et que leur etymologie latine vient de pollere.⁹⁵ Les Grecs l'appellent ὀνυχειρ, comme qui diroit une aultre main. Et il semble que par fois, les Latins les prennent aussi en ce sens de main entiere :

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata, surgit.⁹⁶

C'estoit à Rome une signification de faveur, de comprimer et baisser les poulces,

Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum,⁹⁷

et de desfaveur, de les haulser et contourner au dehors :

Converso pollice vulgi,
Quemlibet occidunt populariter.⁹⁸

Les Romains dispensoient de la guerre ceulx qui estoient blecez au poulce, comme s'ils n'avoient plus la prinse des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à un chevalier romain, qui avoit, par malice, coupé les poulces à deux siens ieunes enfants, pour les excuser d'aller aux armees : ⁹⁹ et avant luy, le senat, du temps de la guerre italique, avoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, et luy avoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à escient coupé le poulce de la main, gauche, pour s'exempter de ce voyage.¹⁰⁰

Quelqu'un, dont il ne me souvient point,¹⁰¹ ayant gagné une bataille navale, fait couper les poulces à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de combattre et de tirer la rame. Les Atheniens les feirent couper aux Aeginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine¹⁰².

En Lacedemone, le maistre chastioit les enfants en leur mordant le poulce.¹⁰³

CHAPITRE XXVII.

COUARDISE, MERE DE LA CRUAUTÉ.

l'ay souvent ouï dire que la couardise est mere de la cruauté : et si ay par experience apperceu que cette aigreur et aspreté de courage malicieux et inhumain s'accompagne coustumierement de mollesse feminine ; i'en ay veu des plus cruels, subiects à pleurer ayseement, et pour des causes frivoles. Alexandre, tyran de Pheres, ne pouvoit souffrir d'ouïr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ses citoyens ne le veissent gemir aux malheurs de Hecuba et d'Andromache, luy qui, sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gents tous les iours.¹⁰⁴ Seroit ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez ? La vaillance, de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la résistance,

Nec nisi bellantis gaudet cervice iuveni,¹⁰⁵

s'arreste ¹⁰⁶ à veoir l'ennemy à sa mercy : mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier roolle, prend pour sa part le second, du massacre et du sang. Les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple, et par les officiers du bagage : et ce qui faict veoir tant de cruautez inouies aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, et se gendarme,¹⁰⁷ à s'ensanglanter iusques aux coudes, et deschiquetter un corps à ses pieds, n'ayant ressentiment d'aulture vaillance :

Et lupus, et turpes instant morientibus ursi,
Et quaecumque minor nobilitate fera est : ¹⁰⁸

comme les chiens couards, qui deschirent en la maison et mordent les peaux des bestes sauvages qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est ce qui faict, en ce temps, nos querelles toutes mortelles ; et qu'au lieu que nos pères avoient quelque degré de vengeance, nous commenceons à cette heure par le dernier ; et ne se parle, d'arrivee, que de tuer ? qu'est ce, si ce n'est couardise ?

Chascun sent bien qu'il y a plus de braverie et desdaing à battre son ennemy qu'à l'achever, et de le faire bouquer¹⁰⁹ que de le faire mourir ; d'advantage, que l'appetit de vengeance s'en assouvit, et contente mieulx ; car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy : voylà pourquoy nous n'attaquons pas une beste ou une pierre quand elle nous blece, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre revenge : et de tuer un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offense. Et tout ainsi comme Bias ¹¹⁰crioit à un meschant homme, « le sçais que tost ou tard tu en seras puny, mais ie crains que ie ne le veoye pas ; » et plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciscus eut de la trahison contre eulx commise, venoit en saison qu'il n'y avoit personne de reste de ceulx qui en avoient esté intéressez, et ausquels debvoit toucher le plaisir de cette penitence : tout ainsin est à plaindre la vengeance ; quand celuy envers lequel elle s'employe perd le moyen de la souffrir ; car, comme le vengeur y veult veoir pour en tirer du plaisir, il fault que celuy sur lequel il se venge y veoye aussi pour en recevoir du desplaisir et de la repentance. « Il s'en repentira, » disons nous ; et, pour luy avoir donné d'une pistolade ¹¹¹en la teste, estimons nous qu'il s'en repente ? au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous faict la moue en tumbant ; il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loing de s'en repentir ; et luy prestons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement et insensiblement : nous sommes à conniller,¹¹² à trotter, et à fuyr les officiers de la iustice qui nous suyvent : et luy est en repos. Le tuer, est bon pour eviter l'offense à venir ; non pour venger celle qui est faicte : c'est une action plus de crainte, que de braverie : de précaution, que de courage ; de deffense, que d'entreprinse. Il est apparent que nous quitons par là et la vraye fin de la vengeance, et le soing de nostre réputation : nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille : ce n'est pas contre luy, c'est pour toy, que tu t'en desfais.

Au royaume de Narsingue, cet expedient nous demeureroit inutile : là, non

seulement les gents de guerre, mais aussi les artisans desmeslent leurs querelles à coups d'espee. Le roi ne refuse point le camp à qui se veult battre, et assiste, quand ce sont personnes de qualité, estrenant le victorieux d'une chaisne d'or ; mais, pour laquelle conquerir, le premier à qui il en prend envie peult venir aux armes avec celuy qui la porte ; et pour s'estre desfaict d'un combat, il en a plusieurs sur les bras.

Si nous pensions, par vertu, estre tousiours maistres de nostre ennemy, et le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant. Nous voulons vaincre, mais plus seurement que honorablement ; et cherchons plus la fin que la gloire, en nostre querelle.

Asinius Pollio, pour un honneste homme moins excusable, representa une erreur pareille ; qui ayant escript des invectives contre Plancus, attendoit qu'il feust mort pour les publier : c'estoit faire la figue à un aveugle, et dire des pouilles à un sourd, et offenser un homme sans sentiment, plustost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit on pour luy, « que ce n'estoit qu'aux lutins de luicter les morts.¹¹³ » Celuy qui attend à veoir trespasser l'auteur duquel il veult combattre les escripts, que dict il, sinon qu'il est foible et noisif ?¹¹⁴ On disoit à Aristote, que quelqu'un avoit mesdict de luy : « Qu'il face plus, dit-il,¹¹⁵ qu'il me fouette, pourveu que ie n'y sois pas. »

Nos peres se contentaient de revenger une iniure par un desmenti, un desmenti par un coup, et ainsi par ordre ; ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur adversaire vivant et oultragé : nous tremblons de frayeur, tant que nous le veoyons en pieds ; et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'huy porte elle pas de poursuyvre à mort, aussi bien celuy que nous avons offensé, que celuy qui nous a offensez ? C'est aussi une espee de lascheté qui a introduict en nos combats singuliers cet usage de nous accompagner de seconds, et tiers, et quarts : c'estoit anciennement des duels ; ce sont à cette heure rencontres et batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent, quum in se cuique minimum fiducia esset ;¹¹⁶ car naturellement quelque compaignie que ce soit apporte confort et soulagement au dangier. On se servoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y feist desordre et desloyauté, et pour tesmoigner de la fortune du combat : mais depuis qu'on a prins ce train, qu'ils s'y engagent eulx mesmes, quiconque y est convié ne peult honestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue que ce soit faulte ou d'affection ou de cœur. Oultre l'iniustice d'une telle action, et vilenie, d'engager à la

protection de vostre honneur aultre valeur et force que la vostre, ie treuve du desavantage à un homme de bien, et qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune à celle d'un second : chascun court assez de hazard pour soy, sans le courir encores pour un aultre, et a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu pour la deffense de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car, s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est une partie liee ; si vostre second est à terre, vous en avez deux sus les bras, avec ques raison : et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement ; comme de charger, bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'espee, ou, tout sain, un homme qui est deia fort blecé ; mais si ce sont avantages que vous ayez gaigné en combattant, vous vous en pouvez servir sans reproche. La disparité et inegalité ne se poise et considere que de l'estat en quoy se commence la meslee ; du reste prenez vous en à la fortune : et quand vous en aurez, tout seul, trois sur vous, vos deux compaignons s'estant laissez tuer, on ne vous faict non plus de tort que ie ferois, à la guerre, de donner un coup d'espee à l'ennemy que ie verrois attaché à l'un des nostres, de pareil avantage. La nature de la societé porte, où il y a troupe contre troupe, comme où nostre duc d'Orléans desfia le roy d'Angleterre Henry, cent contre cent ;¹¹⁷ trois cents contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens ;¹¹⁸ trois à trois, comme les Horaciens contre les Curiaciens. Que la multitude de chasque part n'est consideree que pour un homme seul : par tout où il y a compaignie, le hazard y est confus et meslé.

I'ai interest domestique à ce discours : car mon frere sieur de Matecoulom feut convié, à Rome,¹¹⁹ à seconder un gentilhomme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur et appellé par un aultre. En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste un qui luy estoit plus voisin et plus-cogneu : ie vouldrois qu'on me feist raison de ces loix d'honneur qui vont si souvent chocquant et troublant celles de la raison. Aprez s'estre desfaict de son homme,¹²⁰ veoyant les deux maistres de la querelle en pied encores et entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouvoit il moins ? debvoit il se tenir coy, et regarder desfaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celui pour la deffense duquel il estoit là venu ? ce qu'il avoit faict iusques alors ne servoit rien à la besongne : la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouvez et certes devez faire à vostre ennemy, quand vous l'avez reduict en mauvais termes et à quelque grand desavantage, ie ne veois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'aultruy, où vous n'estes que suyvant, où la dispute n'est pas vostre : il ne pouvoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard

de celuy auquel il s'estoit preste. Aussi feut il delivré des prisons d'Italie, par une bien soubdaine et solenne recommandation de nostre roy. Indiscrete nation ! nous ne nous contentons pas de faire sçavoir nos vices et folies au monde, par réputation ; nous allons aux nations estrangieres pour les leur faire veoir en presence ! Mettez trois François aux deserts de Libye, ils ne seront pas un mois ensemble, sans se harceler et esgratigner ; vous diriez que cette pérégrination est une partie dresseé pour donner aux estrangiers le plaisir de nos tragedies, et le plus souvent à tels qui s'ioüissent de nos maux et qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer, et l'exerceons aux despens de nos vies, avant que de le sçavoir ; si fauldroit il, suivant l'ordre de la discipline, mettre la theorique¹²¹ avant la pratique : nous trahissons nostre apprentissage :

Prímítíæ iuvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta !¹²²

le sçais bien que c'est un art utile à sa fin mesme (au duel des deux princes cousins germains, en Espagne, le plus vieil, dict Tite Live,¹²³ par l'adresse des armes et par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus ieune) ; et art, comme i'ai cogneu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aulcuns oultre leur mesure naturelle ; mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'adresse, et qu'elle prend aultre fondement que de soy mesme. L'honneur, des combats consiste en la ialousie du courage, non de la science : et pourtant ay ie veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cet exercice, choisir en ses querelles des armes qui lui ostassent le moyen de cet avantage, et lesquelles despendoient entierement de la fortune et de l'assurance, afin qu'on n'attribuast sa victoire plustost à son escrime qu'à sa valeur ; et, en mon enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bien escrimer comme iniurieuse, et se desrobboit pour l'apprendre, comme un mestier de subtilité desrogeant à la vraye et naïfve vertu.

Non schivar, non parar, non ritirarsi

Voglion costor, nè qui`destrezza ha parte ;
Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi :
Toglie l' ira e 'l furor l'uso dell' arte.
Odi le spade orribilmente urtarsi
A mezzo il ferro ; il piè d' orma non parte :
Sempre è il piè fermo, e la man sempre in moto ;
Nè scende taglio in van, nè punta a voto.¹²⁴

Les buttes,¹²⁵ les tournois, les barrières, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres : cet aultre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée ; qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix et la iustice, et qui, en toute façon, produict tousiours des effects dommageables. Il est bien plus digne, et mieulx. seant de s'exercer en choses qui assurent, non qui offensent nostre police, qui regardent la publique seureté et la gloire commune. Publius Rutiliris,¹²⁶ consul, feut le premier qui instruisit le soldat à manier ses armes par adresse et science, qui conioingnit l'art à la vertu, non pour l'usage de querelle privée, ce feut pour la guerre et querelles du peuple romain ; escrime populaire et civile : et, oultre l'exemple de Cesar,¹²⁷ qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage, des gentsdarmes de Pompeius, en la bataille de Pharsale, mille aultres chefs de guerre se sont ainsin advisez d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper et de se couvrir, selon le besoiing de l'affaire present.

Mais, tout ainsi que Philopœmen¹²⁸ condamna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les préparatifs qu'on employoit à cet exercice estoient divers à ceulx qui appartiennent à la discipline, militaire, à laquelle seule il estimoit les gents d'honneur se debvoir amuser : il me semble aüssi que cette adresse à quoy on façonne ses membres, ces destours et mouvements à quoy on dresse la ieunesse en cette nouvelle eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost et dommageables à l'usage du combat, militaire ; aussi y emploient communement nos gents des armes particulieres, et peculierement destinées à cet usage : et i'ai veu qu'on ne trouvoit gueres bon qu'un gentilhomme, convié à l'espee et au poignard, s'offrist en equipage de gentdarme ; ny qu'un aultre offrist d'y aller avecques sa cappe, ¹²⁹ au lieu du poignard. Il est digne de considération que Lachez, en Platon,¹³⁰ parlant d'un

apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dict n'avoir iamais de cette eschole veu sortir nul grand homme de guerre, et nommeement des maistres d'icelle : quant à ceulx là, nostre experience en dict bien autant. Du reste, au moins pouvons nous tenir que ce sont suffisance de nulle relation et correspondance ; et, en l'institution des enfants de sa police, Platon¹³¹ interdit les arts de mener les poings, introduictes par Amycus et Epeius, et de luicter, par Antaeus et Cercyo, parce qu'elles ont aultre but que de rendre la ieunesse plus apte au service bellique, et n'y conferent point.¹³² Mais ie m'en vois un peu bien à gauche de mon theme.

L'empereur Maurice, ¹³³ estant adverty, par songes et plusieurs prognostiques, qu'un Phocas, soldat pour lors incogneu, le debvoit tuer, demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions et ses mœurs ; et comme, entre aultres choses, Philippus luy dict qu'il estoit lasche et craintif, l'empereur conclud incontinent par là qu'il estoit doncques meurtrier et cruel. Qui rend les tyrans si sanguinaires, c'est le soing de leur seureté, et que leur lasche cœur ne leur fournit d'aultres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceulx qui les peuvent offenser, iusques aux femmes, de peur d'une esgratigneure :

Cuncta ferit, dum, cuncta timet.¹³⁴

Les premieres cruautez s'exercent pour elles mesmes ; de là s'engendre la crainte d'une iuste revenge, qui produict aprez une enfileure de nouvelles cruautez, pour les estouffer les unes par les aultres. Philippus, roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fusees à desmesler avec le peuple romain, agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance, ne se pouvant resouldre contre tant de familles en divers temps offensees, print party de se saisir de tous les enfants de ceulx qu'il avoit faict tuer, pour, de iour en iour, les perdre l'un aprez l'aultre, et ainsin establir son repos.¹³⁵

Les belles matieres siesent bien, en quelque place qu'on les seme : moy, qui ay plus de soing du poids et utilité des discours, que de leur ordre et suite, ne doibs pas craindre de loger icy, un peu à l'escart, une tresbelle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, et se peuvent seules trop soubstenir ; ie me contente du bout d'un poil pour les ioindre à mon

propos.¹³⁶

Entre les aultres condemnez par Philippus,¹³⁷ avoit esté un Herodicus, prince des Thessaliens : aprez luy, il avoit encores depuis faict mourir ses deux gendres, laissant chascun un fils bien petit. Theoxena et Archo estoient les deux veufves. Theoxena ne peut estre induicte à se remarier, en estant fort poursuyvie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Aeniens, et en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnée¹³⁸ d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduite et protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du roy. Cette courageuse mere, se desfiant et de la cruauté de Philippus, et de la licence de ses satellites envers cette belle et tendre ieunesse, osa dire qu'elle les tueroit plustost de ses mains que de les rendre. Poris, effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober et emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes fideles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle qui se celebroit à Aenie, en l'honneur d'Aeneas, et s'y en vont. Ayants assisté, le iour, aux cerimonies et banquet publique, la nuict ils s'escoulent dans un vaisseau preparé, pour gagner pais par mer. Le vent leur feut contraire ; et, se trouvant le lendemain à la veue de la terre d'où ils avoient desmaré, feurent suyvis par les gardes des ports. Au ioindre, ¹³⁹ Poris s'embesognant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena, forcenee d'amour et de vengeance, se reiectant à sa premiere proposition, faict apprest d'armes et de poison, et les présentant à leur veue : « Or sus, mes enfants, la mort est meshuy le seul

« moyen de vostre deffense et liberté, et sera matiere aux

« dieux de leur sainte iustice : ces espees traictes, ces

« coupes pleines, vous en ouvrent l'entree : courage. Et

« toy, mon fils, qui est plus grand, empoigne ce fer, pour

« mourir de la mort plus forte.¹⁴⁰ » Ayants d'un costé. cette vigoreuse conseiller, les ennemis de l'autre à leur gorge, ils coururent de furie chascun à ce qui luy feut le plus à main ; et, demy morts, feurent iectez en la mer. Theoxena, fiere d'avoir si glorieusement pourveu à la seureté de tous ses enfants, accollant chauldement son mary : « Suyvons ces garçons, mon amy ; et iouïssons de mesme sepulture avecques eulx. » Et, se tenants airisin embrassez, se precipiterent : de maniere que le vaisseau feut ramené à bord, vuide de ses maistres.

Les tyrans, pour faire tous les deux ensemble, et tuer, et faire sentir leur

cholere, ont employé toute leur suffisance à trouver moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste qu'ils n'ayent loisir de savourer leur vengeance.¹⁴¹ Là dessus ils sont en grand' peine : car si les torments sont violents, ils sont courts ; s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré : les voylà à dispenser leurs engins. Nous en veoyons mille exemples en l'antiquité ; et ie ne sçais si, sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie.

Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté. ¹⁴² Nostre iustice ne peult esperer que celuy que la crainte de mourir, et d'estre descapité, ou pendu, ne gardera de faillir, en soit empesché par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne sçais ce pendant, si nous les iectons au desespoir ; car en quel estat peult estre l'ame d'un homme, attendant vingt quatre heures la mort, brisé sur une roue, ou, à la vieille façon, cloué à une croix ? Iosephe¹⁴³ recite que pendant les guerres des Romains en ludee, passant où l'on avoit crucifié quelques luifs, trois iours y avoit, il recogneut trois de ses amis, et obtint de les oster de là ; les deux moururent, dict il ; l'aulture vescu encores depuis.

Chalcondyle, homme de foy, aux mémoires qu'il a laissé des choses advenues de son temps et prez de luy,¹⁴⁴ recite pour extreme supplice celuy que l'empereur Mechmet practiquoit souvent, de faire trencher les hommes en deux parts par le fauls¹⁴⁵ du corps, à l'endroit du diaphragme, et d'un seul coup de cimeterre : d'où il arrivoit qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois ; et veoyoit on, dict il, l'une et l'aulture part pleine de vie se demener long temps aprez, pressee de torment. le n'estime pas qu'il y eust grande souffrance en ce mouvement : les supplices plus hideux à veoir ne sont pas tousiours les plus forts à souffrir ; et treuve plus atroce ce que d'aautres historiens en recitent contre des seigneurs epirotes, qu'il les fait escorcher par le menu, d'une dispensation si malicieusement ordonnée, que leur vie dura quinze iours à cette angoisse.

Et ces deux aultres : Crœsus ¹⁴⁶ ayant faict prendre un gentilhomme, favori de Pantaleon, son frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le fait gratter et carder à coups de cardes et peignes de ce mestier, iusques à ce qu'il en mourut. George Sechel,¹⁴⁷ chef de ces païsans de Poloigne, qui, sous tiltre de la croisade, feirent tant de maulx, desfaict en bataille par le vayvode de Transsylvanie, et prins, feut trois iours attaché nud sur un chevalet, exposé à toutes les manieres de torments que chascun pouvoit apporter contre luy ;

pendant lequel temps on fit ieusner plusieurs aultres prisonniers. Enfin, luy vivant et veoyant, on abbruva de son sang Lucat, son cher frere, et pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'envie ¹⁴⁸ de leurs mesfaicts : et fait Ion paistre vingt de ses plus favoris capitaines, deschirants à belles dents sa chair, et en engloutissants les morceaux. Le reste du corps et parties du dedans, luy expiré, feurent mises bouillir, qu'on fait manger à d'aultres de sa suite.

CHAPITRE XXVIII.

TOUTES CHOSES ONT LEUR SAISON.

Ceulx qui apparient Caton le censeur au ieune Caton, meurtrier de soy mesme, apparient deux belles natures et de formes voisines. Le premier exploicta la sienne à plus de visages, et precelle en exploicts militaires et en utilité de ses vacations publiques : mais la vertu du ieune, oultre ce que c'est blaspheme de luy en apparier null' aultre en vigueur, feut bien plus nette ; car qui deschargeroit d'envie et d'ambition celle du censeur, ayant osé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté et en toutes parties d'excellence de bien loing plus grand, et que luy, et que tout aultre homme de son siecle ?

Ce qu'on dict,¹⁴⁹ entre aultres choses, de luy, qu'en son extreme vieillesse il se meit à apprendre la langue grecque, d'un ardent appétit, comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre fort honorable : c'est proprement ce que nous disons, « Retumber en enfantillage. » Toutes choses ont leur saison, les bonnes et tout ;¹⁵⁰ et ie puis dire mon patenostre hors de propos ; comme on defera T. Quintius Flaminius de ce qu'estant general d'armee, on l'avoit veu à quartier, sur l'heure du conflit, s'amusant à prier Dieu, en une bataille qu'il gaigna.¹⁵¹

Imponit finem sapiens et rebus honestis.¹⁵²

Eudemonidas, veoyant Xenocrates, fort vieil, s'empresser aux leçons de son eschole : « Quand sçaura cettuy cy, dict il, s'il apprend encores !¹⁵³ » Et Philopœmen, à ceulx qui liault louoient le roy Ptolemaeus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les iours à l'exercice des armes : « Ce n'est, dict il, pas chose louable à un roy de son aage de s'y exercer ; il les debvroit hormais¹⁵⁴ réellement employer. ¹⁵⁵ Le ieune doibt faire ses apprests ; le vieil, en iouïr, disent les sages ;¹⁵⁶ et le plus grand vice qu'ils remarquent en

nous, c'est que nos desirs raieunissent sans cesse ; nous recommenceons tousiours à vivre.

Nostre estude et nostre envie debvroient quelquefois sentir la vieillesse. Nous avons le pied à la fosse ; et nos appétits et poursuites ne font que naistre :

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, et, sepulcri
Immemor, struis domos.¹⁵⁷

Le plus long de mes desseings n'a pas un an d'estendue : ie ne pense desormais qu'à finir, me desfoys de toutes nouvelles esperances et entreprinses, prends mon dernier congé de tous les lieux que ie laisse, et me desposse de tous les iours de ce que i'ay. Olim iam nec perit quidquam mihi, nec acquiritur... plus superest viatici quam viæ.¹⁵⁸

Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi.¹⁵⁹

C'est enfin tout le soulagement que ie treuve en ma vieillesse, qu'elle amortit en moy plusieurs desirs et soings de quoy la vie est inquietee ; le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy. Cettuy cy apprend à parler, lors qu'il luy fault apprendre à se taire pour iamais. On peult continuer à tout temps l'estude, non pas l'escholage : la sotte chose qu'un vieillard abecedaire ! ¹⁶⁰

Diversos diversa iuvant ; non omnibus annis
Omnia conveniunt.¹⁶¹

S'il fault estudier, estudions un estude sortable à nostre condition, à fin que

nous puissions respondre, comme celuy à qui, quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude, « A m'en partir meilleur, et plus à mon ayse, » respondict il. Tel estude feut celuy du ieune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, De l'eternité de l'ame ; non, comme il fault croire, qu'il ne feust de long temps garny de toute sorte de munitions pour un tel deslogement ; d'assurance, de volonté ferme et d'instruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ses escripts ; sa science et son courage estoient, pour ce regard, au dessus de la philosophie : il print cette occupation, non pour le service de sa mort ; mais, comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi sans choisis et sans changement ses estudes avec les aultres actions accoustumees de sa vie. La nuict ¹⁶² qu'il veint d'estre refusé de la preture, il la passa à iouer ; celle en laquelle il debvoit mourir, il la passa à lire : la perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy feut un.

CHAPITRE XXIX.

DE LA VERTU.

le treuve, par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutees ¹⁶³ et saillies de l'ame, ou une resolute et constante habitude : et veois bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques à surpasser la Divinité mesme, dict quelqu'un, ¹⁶⁴ d'autant que c'est plus de se rendre impassible, de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle : et iusques à pouvoir ioindre à l'imbecillité de l'homme une resolution et assurance de Dieu ; mais c'est par secousses : et ez vies de ces heros du temps passé, il y a quelquesfois des traicts miraculeux, et qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles ; mais ce sont traicts, à la verité ; et est dur à croire que de ces conditions ainsin eslevees, on en puisse teindre et abbruver l'ame en maniere qu'elles luy deviennent ordinaires et comme naturelles. Il nous escheoit à nous mesmes, qui ne sommes qu'avortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esveillee par les discours ou exemples d'aultruy, bien loing au delà de son ordinaire : mais c'est une espece de passion, qui la poulse et agite, et qui la ravit aulcunement hors de soy ; car, ce tourbillon franchi, nous veoyons que, sans y penser, elle se desbande et relasche d'elle mesme, sinon iusques à la derniere touche, au moins iusques à n'estre plus celle là ; de façon que lors, à toute occasion, pour un oyseau perdu, ou un verre cassé, nous nous laissons esmouvoir à peu prez comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation et la constance, i'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manque ¹⁶⁵ et defaillant en gros. A cette cause, disent les sages, il fault, pour iuger bien à point d'un homme, principalement contrerooller ses actions communes, ¹⁶⁶ et le surprendre en son à tous les iours.

Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance une si plaisante science, essaya, comme tous les aultres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et, parce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain estre si extreme que de ne pouvoir prendre party ou inclination, et le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant et accueillant toutes choses

comme indifférentes, on conte ¹⁶⁷ qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon et visage : s'il avoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'achever, bien que celuy à qui il parloit s'en feust allé ; s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conservé des precipices, du heurt des charrettes, et aultres accidents, par ses amis : ¹⁶⁸ car, de craindre ou éviter quelque chose, c'eust esté chocquer ses propositions, qui ostoient aux sens mesmes toute eslection et certitude. Quelquesfois il souffrit d'estre incisé et cauterisé, d'une telle constance, qu'on ne luy en veit pas seulement ciller les yeulx. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations ; c'est plus d'y ioindre les effects ; toutesfois il n'est pas impossible : mais de les ioindre avecques telle perseverance et constance, que d'en establir son train ordinaire, certes, en ces entreprises si esloingnees de l'usage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voylà pourquoy, comme il feut quelquesfois rencontré en sa maison, tansant bien asprement avecques sa sœur, et luy estant reproché de faillir en cela à son indifference : « Quoy, dict il, faut il qu'encores cette femmelette serve de tesmoignage à mes regles ? » Une aultre fois, qu'on le veit se deffendre d'un chien : « Il est, dict il, tresdifficile de despouiller entierement l'homme : et se fault mettre en debvoir et efforcer de combattre les choses, premierement par les effects, mais au pis aller, par la raison et par les discours.¹⁶⁹ »

Il y a environ sept ou huict ans, qu'à deux lieues d'icy, un homme de village, qui est encores vivant, ayant la teste de long temps rompue par la ialousie de sa femme, revenant un iour de la besongne, et elle le bienveignant ¹⁷⁰ de ses criailleries accoustumees, entra en telle furie, que sur le champ, à tout la serpe qu'il tenoit encores en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoient en fiebvre, les luy iecta au nez. Et il se dict qu'un ieune gentilhomme des nostres, amoureux et gaillard, ayant, par sa perseverance, amolli enfin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que, sur le poinct de la charge, il s'estoit trouvé mol luy mesme et desfaily, et que

Non viriliter

Iners senile penis extulerat caput,¹⁷¹

il s'en priva soudain revenu au logis, et l'envoya, cruelle et sanglante victime, pour la purgation de son offense. Si c'eust esté par discours et religion, comme les presbtres de Cybele, que ne dirions nous d'une si haultaine entreprinse ?

Depuis peu de iours, à Bergerac, à cinq lieues de ma maison, contremont la riviere de Dordogne, une femme ayant esté tormentee et battue, le soir avant, de son mary, chagrin et fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse, au prix de sa vie ; et s'estant, à son lever, accointee de ses voisines comme de coustume, leur laissant couler quelque mot de recommandation de ses affaires, prenant une sienne sœur par la main, la mena avecques elle sur le pont, et, aprez avoir prins congé d'elle, comme par maniere de ieu, sans montrer aultre changement ou alteration, se precipita du hault en bas en la riviere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurit une nuict entiere dans sa teste.

C'est bien aultre chose des femmes indiennes : car estant leur coustume, aux maris d'avoir plusieurs femmes, et à la plus chere d'elles de se tuer aprez son mary, chascune, par le desseing de toute sa vie, vise à gagner ce poinct et cet avantage sur ses compaignes ; et les bons offices qu'elles rendent à leur mary ne regardent aultre recompense que d'estre preferees à la compaignie de sa mort.

...Ubi mortifero iacta est fax ultima lecto,
Uxorum fuis stat pia turba comis :
Et certamen habent lethi, quæ viva sequatur
Coniugium : pudor est non licuisse mori.
Ardent victrices, et flammæ pectora praebeant,
Imponuntque suis ora perusta viris.¹⁷²

Un homme escrit encores en nos iours avoir veu en ces nations orientales cette coustume en credit, que non seulement les femmes s'enterrent aprez leurs maris, mais aussi les esclaves desquelles il a eu iouissance ; ce qui se faict en, cette maniere : Le mary estant trespasé, la veufve peult, si elle veult (mais peu le veulent), demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le iour venu, elle monte à cheval, paree comme à nopces, et

d'une contenance gaye, va, dict elle, dormir avecques son espoux, tenant en sa main gauche un mirouer, une flesche en l'aultre : s'estant ainsi promenee en pompe, accompagnee de ses amis et parents et de grand peuple en feste, elle est tantost rendue au lieu publicque destiné à tels spectacles : c'est une grande place, au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois ; et ioignant icelle, un lieu relevé de quatre ou cinq marches, sur lequel elle est conduite, et servie d'un magnifique repas ; aprez lequel, elle se met à baller et à chanter, et ordonne, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle descend, et, prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despouille toute nue, et distribue ses ioyaux et vestements à ses amis, et se va plongeant dans l'eau, comme pour y laver ses pechez : sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge iaune de quatorze brasses de long ; et, donnant derechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte, où elle parle au peuple, et recommande ses enfants, si elle en a. Entre la fosse et la motte, on tire volontiers un rideau, pour leur oster la veue de cette fornaise ardente, ce qu'aulcunes deffendent, pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste et tout le corps, lequel elle iecte dans le feu quand elle en a faict, et en l'instant s'y lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renverse sur elle quantité de busches pour l'empescher de languir ; et se change toute leur ioye en dueil et tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veult enterrer, et là mis en son seant, la veufve, à genoux devant luy, l'embrassant estroictement ; et se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit autour d'eulx un mur, qui, venant à se haulser iusques à l'endroit des espauls de la femme, quelqu'un des siens, par le derriere prenant sa teste, luy tord le col ; et rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soubdain monté et clos, où ils demeurent ensepvelis.

En ce mesme païs, il y avoit quelque chose de pareil en leurs gymnosophistes : car, non par la contrainte d'aultruy, non par l'impétuosité d'un humeur soubdaine, mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoient attainct certain aage, ou qu'ils se veoyoient menacez par quelque maladie, de se faire dresser un buchier, et au dessus un lict bien paré ; et aprez avoir festoyé ioyeusement leurs amis et cognoissants, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les veist mouvoir ny pieds, ny mains :¹⁷³ et ainsi mourut l'un d'eulx, Calanus, en presence de toute l'armee d'Alexandre le grand.¹⁷⁴

Et n'estoit estimé entre eulx ny saint, ny bienheureux, qui ne s'estoit ainsi tué, envoyant son ame purgee et purifiée par le feu, aprez avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel et terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui faict le miracle.

Parmy nos aultres disputes, celle du *Fatum* s'y est meslee : et, pour attacher les choses advenir et nostre volonté mesmes à certaine et inevitable nécessité, on est encores sur cet argument du temps passé, « Puisque Dieu preveoit toutes choses debvoir ainsin advenir, comme il faict sans doubte ; il fault doncques qu'elles adviennent ainsin. » A quoy nos maistres respondent, « Que le veoir que quelque chose advienne, comme nous faisons, et Dieu de mesmes (car tout luy estant present, il veoit plustost qu'il ne preveoit), ce n'est pas la forcer d'advenir : voire, nous veoyons, à cause que les choses adviennent ; et les choses n'adviennent pas, à cause que nous veoyons : l'adviennement fait la science, non la science l'advenement. Ce que nous veoyons advenir, advient ; mais il pouvoit aultrement advenir ; et Dieu, au registre des causes des advenements qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, et les volontaires qui despendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, et sçait que nous fauldront, parce que nous aurons voulu faillir. »

Or, i'ai veu assez de gents encourager leurs troupes de cette nécessité fatale : car si nostre heure est attachee à certain poinct, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuyte et couardise, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire ; mais cherchez qui l'effectuera : et s'il est ainsi, qu'une forte et vifve creance tire aprez soy les actions de mesme, certes cette foy, de quoy nous remplissons tant la bouche, est merueilleusement legiere en nos siecles ; sinon que le mespris qu'elle a des œuvres, luy face desdaigner leur compaignie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Louinville, tesmoing croyable autant que tout aultre, nous raconte des Bedouins, nation meslee aux Sarrasins, auxquels le roy saint Louys eut affaire en la Terre sainte, qu'ils croyoient si fermement, en leur religion, les iours d'un chascun estre de toute eternité prefix et comptez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nudz, sauf un glaive à la turquesque, et le corps seulement couvert d'un linge blanc : et pour leur plus extreme mauldisson, quand ils se courrouceoient aux leurs, ils avoient tousiours en la bouche : « Mauldict sois tu comme celuy qui s'arme, de peur de la mort ! ¹⁷⁵ » Voylà bien aultre preuve de creance et de foy que la nostre. Et de ce reng est aussi celle que donnerent ces deux religieux de

Florence, du temps de nos peres :¹⁷⁶ Estants en quelque controverse de science, ils s'accorderent d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, et en la place publique, pour la verification chascun de son party : et en estoient desia les apprests tous faicts, et la chose iustement sur le point de l'exécution, quand elle feut interrompue par un accident improuveu.

Un ieune seigneur turc, ayant faict un signalé faict d'armes de sa personne, à la veue des deux batailles d'Amurath et de l'Huniade,¹⁷⁷ prestes à se donner,¹⁷⁸ enquis par Amurath, qui l'avoit, en si grande ieunesse et inexpérience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu), remply d'une si genereuse vigueur de courage, respondit, « Qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance un lievre : quelque iour, estant à la chasse, dict il, ie descouvris un lievre en forme ;¹⁷⁹ et encores que i'eusse deux excellents levriers à mon costé, si me sembla il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieulx y employer encores mon arc ; car il me faisoit fort beau ieu. le commenceay à descocher mes fleches, et iusques à quarante qu'il y en avoit en ma trousse, non sans l'assener seulement, mais sans l'esveiller. Aprez tout, ie descouplay mes levriers aprez, qui n'y peurent non plus. l'appriens par là qu'il avoit esté couvert par sa destinee ; et que ny les traicts ny les glaives ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'avancer. » Ce conte doibt servir à nous faire veoir en passant combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Un personnage, grand d'ans, de nom, de dignité et de doctrine, se vantoit à moy d'avoir esté porté à certaine mutation tresimportante de sa foy par une incitation estrangiere aussi bizarre ; et au reste, si mal concluante, que ie la trouvois plus forte au revers : luy l'appelloit miracle ; et moy aussi, à divers sens. Leurs historiens disent que la persuasion estant populairement semee entre les Turcs de la fatale et imployable prescription de leurs iours, ayde apparemment à les asseurer aux dangiers. Et ie cognois un grand prince qui en faict heureusement son proufict, soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse à se hazarder extraordinairement : Pourveu que fortune ne se lasse trop tost de luy faire espauler !

Il n'est point advenu de nostre memoire un plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du prince d'Orange.¹⁸⁰ C'est merveille comment on peut eschauffer le second, qui l'exécuta, à une entreprinse en laquelle il estoit si mal advenu à son compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit, et, sur cette trace, et de mesmes armes, aller

entreprendre un seigneur, armé d'une si fresche instruction de desfiance, puissant de suite d'amis et de force corporelle, en sa salle, parmy ses gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes, il y employa une main bien determinee, et un courage esmeu d'une vigoureuse passion. Un poignard est plus seur pour assener : mais d'autant qu'il a besoin de plus de mouvement et de vigueur de bras que n'a un pistolet, son coup est plus subiect à estre gauchy ou troublé. Que celuy là ne courust à une mort certaine, ie n'y foys pas grand doubte ; car les esperances de quoy on eust sceu l'amuser ne pouvoient loger en entendement rassis, et la conduite de son exploict montre qu'il n'en avoit pas faulte, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion peuvent estre divers, car nostre fantasie faict de soy et de nous ce qu'il luy plaist. L'execution qui feut faicte prez d'Orléans,¹⁸¹ n'eut rien de pareil ; il y eut plus de hazard que de vigueur ; le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel ; et l'entreprinse de tirer, estant à cheval, et de loing, et à un qui se mouvoit au bransle de son cheval, feust l'entreprinse d'un homme qui aimoit mieux faillir son effect que faillir à se sauver. Ce qui suyvit aprez le montra ; car il se transit et s'enyvra de la pensee de si haulte execution, si qu'il perdit entierement son sens et à conduire sa fuyte, et à conduire sa langue en ses responses. Que luy falloit il, que recourir à ses amis au travers d'une riviere ? c'est un moyen où ie me suis iecté à moindres dangiers, et que i'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval treuve l'entree facile, et que vous preveoyiez au delà un bord aysé, selon le cours de l'eau. L'aulture,¹⁸² quand on lui prononcea son horrible sentence : « I'y estois préparé, dict il ; ie vous estonnerai de ma patience. »

Les Assassins,¹⁸³ nation despendante de la Phœnicie, sont estimez, entre les Mahumetans, d'une souveraine devotion et pureté de mœurs. Ils tiennent que le plus court chemin à gaigner paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy on l'a veu souvent entreprendre, à un ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puissants, au. prix d'une mort certaine, et sans aulcun soing de leur propre dangier. Ainsi feut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre comte Raymond de Tripoli, au milieu de sa ville,¹⁸⁴ pendant nos entreprinses de la guerre sainte ; et pareillement Conrad, marquis de Montferrat : ¹⁸⁵ les meurtriers conduicts au supplice, tous enflez et fiers d'un si beau chef d'œuvre.

CHAPITRE XXX.

D'UN ENFANT MONSTRUEUX.

Ce conte s'en ira tout simple ; car ie laisse aux medecins d'en discourir. le veis avant hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui se disoient estre le pere, l'oncle, et la tante, conduisoient pour tirer quelque soul de le montrer à cause de son estrangeté. Il estoit, en tout le reste, d'une forme commune, et se soubstenoit sur ses pieds, marchoit et gazouilloit, environ comme les aultres de mesme aage : il n'avoit encores voulu prendre aultre nourriture que du tectin de sa nourrice ; et ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, et le rendoit sans avaler : ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier : il estoit aagé de quatorze mois iustement. Au dessoubs de ses tectins, il estoit prins et. collé à un aultre enfant, sans teste, et qui avoit le conduit du dos estouppé, ¹⁸⁶ le reste entier ; car il avoit bien l'un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident, à leur naissance : ils, estoient ioincts face à face, et comme si un plus petit enfant en vouloit accoller un plus grandelet. La ioincture et l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere que si vous retroussiez cet enfant imparfaict, vous voyiez au dessoubs le nombril de l'autre : ainsi la cousture se faisoit entre les tectins et son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouvoit veoir, mais ouy bien tout le reste de son ventre : voilà comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses et iambes de cet imparfaict, demouroient pendants et branslants sur l'autre, et luy pouvoit. aller sa longueur jusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit qu'il urinoit par tous les deux endroicts ; aussi estoient les membres de cet aultre nourris et vivants, et en mesme poinet que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits et menus. Ce double corps, et ces membres divers se rapportants à une seule teste, pourroient bien fournir de favorable prognostique au roy, ¹⁸⁷ de maintenir sous l'union de ses loix ces parts et pieces diverses de nostre estat : mais, de peur que l'evenement ne le desmente, il vault mieulx le laisser passer devant ; car il n'est que de deviner en choses faictes, ut, quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua

interpretatione revocetur : ¹⁸⁸ comme on dict d'Epimenides, qu'il devinoit à reculons.¹⁸⁹

le viens de veoir un pastre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aulcune montre des parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment ; il est barbu, a desir, et recherche l'attouchement des femmes.

Ce que nous appellons monstres ne le sont pas à Dieu, qui veoid en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a comprinses : et est à croire que cette figure qui nous estonne se rapporte et tient à quelque aultre figure de mesme genre incogneu à l'homme. De sa toute sagesse il ne part rien que bon, et commun, et réglé : mais nous n'en veoyons pas l'assortiment et la relation. Quod crebro videt, non miratur, etiamsi, cur fiat, nescit. Quod ante non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet.¹⁹⁰ Nous appelions contre nature, ce qui advient contre la coustume : rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'estonnement que la nouvelleté nous apporte.

CHAPITRE XXXI.

DE LA CHOLERE.

Plutarque est admirable par tout, mais principalement où il iuge des actions humaines. On peult veoir les belles choses qu'il dict, en la comparaison de Lycurgus et de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est, d'abandonner les enfants au gouvernement et à la charge de leurs peres. La plus part de nos polices, comme dict Aristote, ¹⁹¹ laissent à chascun, en maniere des cyclopes, la conduite de leurs femmes et de leurs enfants, selon leur folle et indiscrete fantasie : et quasi les seules Lacedemonienne et Cretense ont commis aux loix la discipline de l'enfance. Qui ne veoid qu'en un estat tout despend de cette education et nourriture ? et cependant, sans aulcune discretion, on la laisse à la mercy des parents, tant fols et meschants qu'ils soient.

Entre aultres choses, combien de fois m'a il prins envie, passant par nos rues, de dresser une farce pour venger des garsonnets que ie veoyoies escorcher, assommer et meurtrir à quelque pere ou mere furieux et forcenez de cholere ! Vous leur veoyez sortir le feu et la rage des yeulx,

Rabie iecur incendente, feruntur
Præcipites ; ut saxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit, ¹⁹²

(et, selon Hippocrates, les plus dangereuses maladies sont celles qui desfigurent le visage), à tout¹⁹³ une voix trenchante et esclatante, souvent contre qui ne faict que sortir de nourrice. Et puis les voylà estropiez, estourdis de coups ; et nostre iustice qui n'en faict compte, comme si ces esboitements et eslochements ¹⁹⁴ n'estoient pas des membres de nostre chose publique :

Gratum est, quod patriae civem populoque dedisti,
Si facis, ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utîlis et bellorum et pacis rebus agendis.¹⁹⁵

Il n'est passion qui esbransle tant la sincerité des iugements, que la cholere. Aulcun ne feroit doubte de punir de mort le iuge qui, par cholere, auroit condamné son criminel ; pourquoy est il non plus permis aux peres et aux pedantes, ¹⁹⁶ de fouetter les enfants et les chastier estants en cholere ? ce n'est plus correction, c'est vengeance. Le chastiment tient lieu. de medecine aux enfants : et souffririons nous un medecin qui feust animé et courroucé contre son patient ?

Nous mesmes, pour bien faire, ne debvrions iamais mettre la main sur nos serviteurs, tandis que la cholere nous dure. Pendant que le pouls nous bat et que nous sentons de l'esmotion, l'émettons la partie : les choses nous sembleront à la verité aultres, quand nous serons r'accoysez ¹⁹⁷ et refroidis. C'est la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle ; ce n'est pas nous : au travers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au travers d'un brouillas¹⁹⁸. Celuy qui a faim use de viande ; mais celuy qui veult user de chastiment n'en doibt avoir faim ny soif. Et puis, les chastiments qui se font avecques poids et discrétion se receoivent bien mieulx et avecques plus de fruct de celuy qui les souffre : aultrement, il ne pense pas avoir esté. iustement condamné par un homme agité d'ire et de furie ; et allegue, pour sa iustification, les mouvements extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les serments inusitez, et cette sienne inquiétude et précipitation temeraire :

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sævius igne micant.¹⁹⁹

Suetone ²⁰⁰ recite que Caius Rabirius ayant esté condamné par Cesar, ce qui luy servit le plus envers le peuple, auquel il appella, pour luy faire gagner sa cause, ce feut l'animosité et l'aspreté que Cesar avoit apporté en. ce

iugement.

Le dire est aultre chose que le faire : il fault considérer le presche à part, et le prescheur à part. Ceulx là se sont donné beau ieu en nostre temps, qui ont essayé de chocquer la verité de nostre Eglise par les vices de ses ministres ; elle tire ses tesmoignages d'ailleurs : c'est une sottte façon d'argumenter, et qui reiecteroit toutes choses en confusion ; un homme de bonnes mœurs peult avoir des opinions faulses ; et un meschant peult prescher vérité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doubte une belle harmonie, quand le faire et le dire vont ensemble : et ie ne veulx pas nier que le dire, lors que les actions suyvent, ne soit de plus d'auctorité et efficace ; comme disoit Eudamidas, ²⁰¹ oyant un philosophe discourir de la guerre : « Ces propos sont beaux ; mais celuy qui les tient n'en est pas croyable, car il n'a pas les aureilles accoustumées au son de la trompette : » et Cleomenes, ²⁰² oyant un rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire ; et, l'aultre s'en scandalisant, il luy dict : « l'en ferois de mesme si c'estoit une arondelle qui en parlast : mais si c'estoit une aigle, ie l'orrois volontiers. » l'apperceois, ce me semble, ez escripts des anciens, que celuy qui dict ce qu'il pense, l'assene bien plus vifvement que celuy qui se contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté ; oyez en parler Brutus : les escripts mesmes vous sonnent que cettuy cy estoit homme pour l'acheter au prix de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traicte du mespris de la mort ; que Seneque en traicte aussi : celuy là traisne languissant, et vous sentez qu'il vous veult resouldre de chose de quoy il n'est pas résolu ; il ne vous donne point de cœur, car luy mesme n'en a point : l'aultre vous anime et enflamme. le ne veois iamais aucteur, mesmement de ceulx qui traictent de la vertu et des actions, que ie ne recherche curieusement quel il a esté : car les ephores à Sparte, voyants un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commandèrent de se taire, et prièrent un homme de bien de s'en attribuer l'invention, et le proposer.²⁰³

Les escripts de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, et ie pense le cognoistre iusques dans l'ame ; si vouldrois ie que nous eussions quelques memoires de sa vie. Et me suis iecté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que ie sens à Aul. Gellius²⁰⁴ de nous avoir laissé par escript ce conte de ses mœurs, qui revient à mon subiect de la cholere : Un sien esclave, mauvais homme et vicieux, mais qui avoit les aureilles aulcunement abbruvees des leçons de philosophie, ayant esté, pour quelque sienne faulte, despouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on

le fouettoit, grondoit au commencement, « Que c'estoit sans raison, et qu'il n'avoit rien faict : » mais enfin, se mettant à crier, et iniurier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit « qu'il n'estoit pas philosophe comme il s'en vantoit ; qu'il luy avoit souvent ouï dire qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en avoit faict un livre ; et ce que lors, tout plongé en la cholere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses escripts. » A cela Plutarque, tout froidement et tout rassis ; « Comment, dict « il, rustre, à quoy iuges tu que ie sois à cette heure
« courroucé ? mon visage, ma voix, ma couleur, ma parôle,
« te donne elle quelque tesmoignage que ie sois
« esmeu ? ie ne pense avoir ny les yeulx effarouchez, ny
« le visage troublé, ny un cry effroyable : rougis ie ?
« ecume ie ? m'eschappe il de dire chose de quoy i'aie à
« me repentir ? tressauls ie ? fremis ie de courroux ? car
« pour te dire, ce sont là les vrais signes de la cholere.²⁰⁵ » Et puis, se destournant à celui qui fouettoit : « Continuez, luy dict il, tousiours votre besongne, pendant que cettuy cy et moy disputons. » Voilà son conte.

Archytas Tarentinus, revenant d'une guerre où il avoit esté capitaine général, trouva tout plein de mauvais mesnage en sa maison, et ses terres en friche, par le mauvais gouvernement de son receveur ; et l'ayant faict appeller ; « Va, luy dict il, que, si ie n'estois en cholere, ie t'estrillerois bien !²⁰⁶ » Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy mesme, sur ce qu'il estoit courroucé.²⁰⁷ Charillus, lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolamment et audacieusement envers luy, « Par les dieux, dict il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cette heure, mourir.²⁰⁸ »

C'est une passion qui se plaist en soy, et qui se flatte. Combien de fois, nous estants esbranlez sous une faulse cause, si on vient à nous présenter quelque bonne deffense ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme et l'innocence ? l'ai retenu à ce propos un merueilleux exemple de l'antiquité : Piso, personnage par tout ailleurs de notable vertu,²⁰⁹ s'estant esmeu contre un sien soldat, de quoy revenant seul du fourrage, il ne luy sçavoit rendre compte où il avoit laissé un sien compaignon, teint pour averé qu'il l'avoit tué, et le condamna soubdain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voycy arriver ce compaignon esgaré : toute l'armee en fait grand'feste, et aprez force caresses et accollades des deux compaignons, le bourreau

meine l'un et l'autre en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy seroit à luy mesme un grand plaisir. Mais ce feut au rebours : car, par honte et despit, son ardeur, qui estoit encores en son effort, se redoubla, et, d'une subtilité que sa passion luy fournit soubdain, il en feit trois coupables, parce qu'il en avoit trouvé un innocent, et les feit despescher tous trois : le premier soldat, parce qu'il y avoit arrest contre luy ; le second qui s'estoit égaré, parce qu'il estoit cause de la mort de son compaignon ; et le bourreau, pour n'avoir obeï au commandement qu'on luy avoit faict.

Ceulx qui ont à négocier avecques des femmes testues, peuvent avoir essayé à quelle rage on les iecte, quand on oppose à leur agitation le silence et la froideur, et qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merveilleusement cholere de sa nature : A un qui souppoit en sa compaignie, homme de molle et douce conversation, et qui, pour ne l'esmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit, et d'y consentir : luy, ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : « Nie moy quelque chose, de par les dieux ! dict il, afin que nous soyons deux.²¹⁰ » Elles, de mesmes, ne se courroucent qu'afin qu'on se contrecourrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, à un homme qui luy troubloit son propos en l'iniuriant asprement, n'y fait aultre chose que se taire, et luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere : cela faict, sans aucune mention de ce trouble, il recommencea son propos en l'endroit où il l'a voit laissé. ²¹¹ Il n'est, replique si picquante comme est un tel mespris.

Du plus cholere homme de France (et c'est tousiours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire ; car en cet exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuvent passer), ie dis souvent que c'est le plus patient homme que ie cognoisse à brider sa cholere : elle l'agite de telle violence et fureur,

Magno veluti quum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices, furit intus aquaï
Fumidus, atque alte spumis exuberat amnis ;
Nec iam se capit unda ; volat vapor ater ad auras ;²¹²

qu'il fault qu'il se contraigne cruellement pour la moderer. Et pour moy, ie ne sçache passion pour laquelle couvrir et soubtenir ie peusse faire un tel effort : ie ne vouldrois pas mettre la sagesse à si hault prix. le ne regarde pas tant ce qu'il faict, que combien il luy couste à ne faire pis.

Un aultre se vantoit à moy du règlement et doulceur de ses mœurs, qui est à la verité singulière : ie luy disois que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceulx, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chascun a les yeulx, de se présenter au monde tousiours bien temperez ; mais que le principal estoit de prouveoir au dedans et à soy mesme, et que ce n'estoit pas à mon gré bien mesnager ses affaires, que de se ronger intérieurement ; ce que ie craignois qu'il feist, pour maintenir ce masque et cette reglee apparence par le dehors.

On incorpore la cholere en la cachant ; comme Diogenes dict à Demosthenes, lequel, de peur d'estre apperceu en une taverne, se reculoit au dedans : « Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres.²¹³ » le conseille qu'on donne plustost une buffe ²¹⁴ à la ioue de son valet, un peu hors de saison, que de gehenner sa fantasie pour représenter cette sage contenance ; et aimerois mieulx produire mes passions, que de les couvrir à mes despens : elles s'alanguissent en s'esventant et en s'exprimant : il vault mieulx que leur poincte agisse au dehors, que de la plier contre nous. Omnia vitia in aperto leviorasunt : et tunc perniciosissima, quum, simulata sanitate, subsidunt.²¹⁵

l'advertis ceulx qui ont loy de se pouvoir courroucer en ma famille : Premièrement qu'ils mesnagent leur cholere et ne l'espandent pas à tout prix, car cela en empesche l'effect et le poids : la criailerie temeraire et ordinaire passe en usage, et faict que chascun la mesprise ; celle que vous employez contre un serviteur pour son larrecin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal reinsé un verre, ou mal assis une escabelle : Secondement, qu'ils ne se courroucent point en l'air, et regardent que leur reprehension arrive à celui de qui ils se plaignent ; car ordinairement ils crient avant qu'il soit en leur présence, et durent à crier, un siecle aprez qu'il est party.²¹⁶

Et secum petulans amentia certat :²¹⁷

ils s'en prennent à leur ombre, et poulsent cette tempeste en lieu où personne n'en est ny chastié ny interessé que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peult mais. l'accuse pareillement aux querelles ceulx qui bravent et se mutinent sans partie ;²¹⁸ il fault garder ces rodomontades où elles portent :

Mugitus veluti quum prima in praelia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.²¹⁹

Quand ie me courrouce, c'est le plus vifvement, mais aussi le plus briefvement et secretement, que ie puis : ie me perds bien en vistesse et en violence ; mais non pas en trouble, si que i'aïlle iectant à l'abandon et sans choï toutes sortes de paroles iniurieuses, et que ie ne regarde d'asseoir pertinemment mes poinctes où i'estime qu'elles blecent le plus ; car ie n'y einploye. communément que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites : les petites me surprennent ; et le malheur veult que depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné lé bransle, vous allez tousiours iusques au fond ; la cheute se presse, s'esmeut, et se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions, cela me paye ²²⁰ qu'elles sont si iustes, que chascun s'attend d'en veoir naistre une raisonnable cholere ; ie me glorifie à tromper leur attente : ie me bande et prepare contre celles cy, elles me mettent en cervelle, et menacent de m'emporter bien loing, si ie les suyvois ; ayseement ie me garde d'y entrer, et suis assez fort, si ie l'attends, pour repoulsier l'impulsion de cette passion, quelque violente cause qu'elle ayt : mais si elle me preoccupe et saisit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle ayt. le marchande ainsin avecques ceulx qui peuvent contester avecques moy : « Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict i'en feray de mesme à mon tour. » La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'une de l'autre, et ne naissent pas en un point : donnons à chascune sa course, nous voylà tousiours en paix. Utile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'advient il aussi de

représenter le courroucé, pour le règlement de ma maison, sans aulcune vraye esmotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer ; et feray, si ie puis, que ie seray d'oresenavant d'autant moins chagrin et difficile, que i'auray plus d'excuse et d'inclination à l'estre, quoyque par cy devant ie l'aye esté entre ceulx qui le sont le moins.

Encores un mot pour clorre ce pas. Aristote dict ²²¹ que « la cholere sert par fois d'armes à la vertu et à la vaillance. » Cela est vraysemblable : toutesfois ceulx qui y contredisent, ²²² respondent plaisamment Que c'est un' arme de nouvel usage, car nous remuons les aultres armes, cette cy nous remue ; nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre, main ; elle nous tient, nous ne la tenons pas.

CHAPITRE XXXII.

DEFFENSE DE SENEQUE ET DE PLUTARQUE.

La familiarité que i'ay avecques ces personnages icy, et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, et à mon livre massonné purement de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur.

Quant à Seneque, parmy une milliasse de petits livrets, que ceulx de la religion pretendue reformee font courir pour la deffense de leur cause, qui partent par fois de bonne main, et qu'il est grand dommage n'estre embesongnee ²²³ à meilleur subiect, i'en ai veu aultresfois un qui, pour alonger et remplir la similitude qu'il veult trouver du gouvernement de nostre pauvre feu roy Charles neufviesme avecques celui de Neron, apparie feu monsieur le cardinal de Lorraine avecques Seneque ; leurs fortunes, d'avoir esté tous deux les premiers au gouvernement de leurs princes ; et quand et quand leurs mœurs, leurs conditions, et leurs desportements. En quoy, à mon opinion, il faict bien de l'honneur audict seigneur cardinal : car, encores que ie sois de ceulx qui estiment autant son esprit, son eloquence, son zele envers sa religion et service de son roy, et sa bonne fortune d'estre nay en un siecle où il feut si nouveau et si rare, et quand et quand si nécessaire pour le bien publicque, d'avoir un personnage ecclesiastique de telle noblesse et dignité, suffisant et capable de sa charge ; si est ce qu'à confesser la verité, ie n'estime sa capacité de beaucoup prez telle, ny sa vertu si nette et entiere ny si ferme, que celle de Seneque.

Or, ce livre de quoy ie parle, pour venir à son but, faict une description de Seneque tresiniurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel ie ne crois aulcunement le tesmoignage : car, outre qu'il est inconstant, qui, aprez avoir appelé Seneque tressage tantost, et tantost ennemy mortel des vices de Neron, le faict ailleurs avaricieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux et contrefaisant le philosophe à faulses enseignes, sa vertu paroist si vifve et vigoreuse en ses escripts, et la deffense y est si claire à aulcunes de ces imputations, comme de sa richesse et despense excessifve, que ie n'en croirois aulcun tesmoignage au contraire ; et dadvantage, il est bien plus raisonnable de croire en telles choses les

historiens romains, que les grecs et estrangers : or, Tacitus et les aultres parlent treshonorablement et de sa vie et de sa mort,²²⁴ et nous le peignent en toutes choses personnage tresexcellent et tresvertueux ; et ie ne veulx alleguer aultre reproche contre le iugement de Dion, que cettuy cy qui est inevitable, c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires romaines, qu'il ose soubtenir la cause de Iulius Cesar contre Pompeius, et d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque. Iean Bodin²²⁵ est un bon aucteur de nostre temps, et accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, et merite qu'on le iuge et considere : ie le treuve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy ie l'eusse laissé dire, cela n'estant pas de mon gibier), mais aussi en ce que cet aucteur escript souvent « des choses incroyables et entierement fabuleuses : » ce sont ses mots. S'il eust dict simplement, « les choses aultrement qu'elles ne sont, » ce n'estoit pas grande reprehension ; car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'aultruy et à credit : et ie veois qu'à escient il recite par fois diversement mesme histoire ; comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté, faict par Hannibal, il est aultrement en la vie de Flaminius, aultrement en celle de Pyrrhus. Mais, de le charger d'avoir prins pour argent comptant des choses incroyables et impossibles, c'est accuser de faulte de iugement le plus iudicieux aucteur du monde : et voicy son exemple : « comme, ce dict il, quand il recite qu'un enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à un regnardeau, qu'il avoit desrobbé, et le tenoit caché sous sa robbe, iusques à mourir plustost que de decouvrir son larrecin. ²²⁶ » le treuve en premier lieu cet exemple mal choisi ; d'autant qu'il est bien malaysé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles nous avons plus de loy ²²⁷ de les limiter et cognoistre : et à cette cause, si c'eust esté à moy à faire, i'eusse plustost choisi un exemple de cette seconde sorte ; et il y en a de moins croyables, comme, entre aultres, ce qu'il recite de Pyrrhus, « que, tout blecé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espee à un sien ennemy, armé de toutes pieces, qu'il le fendit du hault de la teste iusques au bas, si bien que le corps se partit en deux parts. ²²⁸ » En son exemple, ie n'y treuve pas grand miracle, ny ne receois l'excuse dequoy il couvre Plutarque, d'avoir adiousté ce mot, « comme on dict, » pour nous advertir, et tenir en bride nostre creance ; car, si ce n'est aux choses receues par auctorité et reverence d'ancienneté ou de religion, il n'eust voulu ny

recevoir lui mesme, ny nous proposer à croire choses de soy incroyables ; et que ce mot, « comme on dict, » il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à veoir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs,²²⁹ sur ce subiect de la patience des enfans lacedemoniens, des exemples advenus de son temps plus mal aysez à persuader : comme celuy que Cicero ²³⁰ a tesmoigné aussi avant luy, « pour avoir (à ce qu'il dict) esté sur les lieux, » que iusques à leur temps, il se trouvoit des enfans en cette preuve de patience à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui souffroient d'y estre fouettez iusques à ce que le sang leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, et aucuns iusques à y laisser volontairement la vie : et ce que Plutarque aussi recite, avecques cent aultres tesmoings,²³¹ qu'au sacrifice, un charbon ardent s'estant coulé dans la manche d'un enfant lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, iusques à ce que la senteur de la chair cuicte en veint aux assistants. Il n'estoit rien, selon leur coustume, où il leur allast plus de la reputation, ny dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme et de honte, que d'estre surprins en larrecin. le suis si imbu de la grandeur de ces hommes là, que non seulement il ne me semble point, comme à Bodin, que son conte soit incroyable, mais que ie ne le treuve pas seulement rare et estrange. L'histoire spartaine est pleine de mille plus aspres exemples et plus rares : elle est, à ce prix, toute miracle.

Marcellinus recite, ²³² sur ce propos du larrecin, que de son temps il ne s'estoit encores peu trouver aucune sorte de torment qui peust forcer les Aegyptiens, surprins en ce mesfaict qui estoit fort en usage entre eulx, à dire seulement leur nom.

Un païsan espagnol, estant mis à la gehenne, sur les complices de l'homicide du preteur Lucius Piso, crioit au milieu des torments « Que ses amis ne bougeassent et l'assistassent en toute seureté ; et qu'il n'estoit pas en la douleur de luy arracher un mot de confession : » et n'en eut on aultre chose pour le premier iour. Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son torment, s'esbranslant vigoreusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre une paroy, et s'y tua.²³³

Epicharis, aynt saoulé et lassé la cruauté des satellites de Neron, et soubtenu leur feu, leurs battures, leurs engins, sans aucune voix de révélation de sa coniuration, tout un iour, rapportee à la gehenne l'endemein, les membres tous brisez, passa un lacet de sa robbe dans l'un bras de sa chaize,

à tout un nœud coulant, et y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps. ²³⁴ Ayant le courage d'ainsi mourir, et se desrobber aux premiers torments, semble elle pas à escient avoir presté sa vie à cette espreuve de sa patience du iour precedent, pour se mocquer de ce tyran, et encourager d'aultres à semblable entreprinse contre luy ?

Et qui s'enquerra à nos argoulets²³⁵ des experiences qu'ils ont eues en ces guerres civiles, il se trouvera des effects de patience, d'obstination et d'opiniastreté parmy nos miserables siecles, et en cette tourbe molle et effeminee encores plus que l'aegyptienne, dignes d'estre comparez à ceulx que nous venons de reciter de la vertu spartaine.

le sçais qu'il s'est trouvé des simples païsans s'estre laissé griller là plante des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien d'une pistole, ²³⁶ poulsier les yeulx sanglants hors de la teste, à force d'avoir le front serré d'une chorde,²³⁷ avant que de s'estre seulement voulu mettre à rençon. l'en ay veu un, laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry et enflé d'un licol qui y pendait encores, avecques lequel on l'avoit tirassé toute la nuit à la queue d'un cheval, le corps percé en cent lieux à coups de dague qu'on luy avoit donnez, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur et de la crainte ; qui avoit souffert tout cela, et iusques à y avoir perdu parole et sentiment, resolu, à ce qu'il me dict, de mourir plustost de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere), avant que rien promettre ; et si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contree. Combien en a Ion veu se laisser patiemment brusler et rostir pour des opinions empruntees d'aultruy, ignorees et incogneues ? l'ay cogneu cent et cent femmes, car ils disent que les testes de Gascoigne ont quelque prerogative en cela, que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chauld, que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere ; elles s'exasperent à l'encontre des coups et de la contraincte : et celui qui forgea le conte de la femme qui, pour aulcune correction de menaces et bastonnades, ne cessoit d'appeller son mari Pouilleux, et qui, precipitee dans l'eau, haulsoit encores, en s'estouffant, les mains, et faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des pouils, forgea un conte duquel en verité tous les iours on veoid l'image expresse, en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur et fermeté.

Il ne fault pas iuger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable et incroyable à nostre sens, comme i'ay dict ailleurs,²³⁸ et est une

grande faulte, et en laquelle toutesfois la plus part des hommes tumbent, ce que ie ne dis pas pour Bodin, de faire difficulté de croire d'aultruy ce qu'eulx ne sçauroient faire, ou ne voudroient. Il semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy ; selon elle, il fault regler tous les aultres : les allures qui ne se rapportent aux siennes sont feinctes et faulses. Quelle bestiale stupidité ! Luy²³⁹ propose Ion quelque chose des actions ou facultez d'un aultre ? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son iugement, c'est son exemple : selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse et insupportable ! Moy, ie considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens ; et, encores que ie recognoisse clairement mon impuissance à les suyvre de mille pas, ie ne laisse pas de les suyvre à veue, et iuger les ressorts qui les haulsent ainsi, desquels i'apperceois aucunement en moy les semences : comme ie fois aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonne et que ie ne mescrois non plus. le veois bien le tour que celles là ²⁴⁰ se donnent pour se monter, et admire leur grandeur : et ces esclancements que ie treuve tresbeaux, ie les embrasse ; et si mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tresvolontiers.

L'aultre exemple qu'il allegue « des choses incroyables et entierement fabuleuses » dictes par Plutarque ; c'est « qu'Agésilas feut mulcté par les ephores, pour avoir attiré à soy seul le cœur et la volonté de ses citoyens.²⁴¹ » le ne sçais quelle marque de faulseté il y treuve : mais tant y a, que Plutarque parle là des choses qui luy debvoient estre beaucoup mieulx cogneues qu'à nous ; et n'estoit pas nouveau en Grece de veoir les hommes punis et exilez pour cela seul d'agreer trop à leurs citoyens, tesmoing l'ostracisme et le petalisme.²⁴²

Il y a encores en ce mesme lieu un' aultre accusation qui me picque pour Plutarque, où il dict qu'il a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains, et les Grecs entre eulx ; mais non les Romains aux Grecs, tesmoing, dict il, Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lysander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agésilas : estimant qu'il a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent et louable ; car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuvres, et en laquelle, à mon advis, il s'est autant pieu), la fidélité et sincérité de ses iugements eguale leur profondeur et leur poids : c'est un philosophe qui nous apprend la vertu. Veoyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prévarication et

faulseté. Ce que ie puis penser avoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand et esclatant lustre des noms romains que nous avons en la teste ; il ne nous semble point que Demosthenes puisse egualer la gloire d'un consul, proconsul et preteur de cette grande republicque : mais, qui considerera la verité de la chose, et les hommes par eulx mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, et à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, ie pense, au rebours de Bodin, que Ciceron et le vieux Caton en doibvent de reste à leurs compaignons. Pour son desseing, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion ; car en ce pair, il se trouveroit une plus vraysemblable disparité à l'avantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla et Pompeius, ie veois bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux et pompeux que ceulx des Grecs que Plutarque leur apparie : mais les actions les plus belles et vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses ; ie veois souvent des noms de capitaines estouffez sous la splendeur d'aultres noms de moins de merite : tesmoing Labienus, Ventidius, Telesinus et plusieurs aultres : et à le prendre par là, si i'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois ie pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis et Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'est folie de vouloir iuger, d'un traict, les choses à tant de visages.

Quand Plutarque les compare, il ne les eguale pas pourtant : qui plus disertement et consciencieusement pourroit remarquer leurs differences ? Vient il à parangonner ²⁴³ les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduictes par Pompeius, et ses triumphes, avecques ceulx d'Agésilas ? « le ne crois pas, dict il, ²⁴⁴ que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encores qu'on luy ayt concédé d'escire tout ce qu'il a voulu à l'avantage d'Agésilas, osast les mettre en comparaison. » Parle il de conferer Lysander à Sylla ? « il n'y a, dict il, ²⁴⁵ point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles ; car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles navales, etc. » Cela, ce n'est rien desrober aux Romains : pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peult avoir faict iniure, quelque disparité qui y puisse estre : et Plutarque ne les contrepoise pas entiers ; il n'y a en gros aulcune preference ; il apparie les pieces et les circonstances, l'une aprez l'autre, et les iuge separeement. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en espelucher quelque iugement particulier ; ou dire, en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain, d'autant qu'il y en auroit d'aultres plus correspondants

pour les apparier, et se rapportants mieulx.

CHAPITRE XXXIII.

L'HISTOIRE DE SPURINA.

La philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens, quand elle a rendu à la raison la souveraine maistrise de nostre ame, et l'auctorité de tenir en bride nos appetits ; entre lesquels, ceulx qui iugent qu'il n'en y a point de plus violents que ceulx que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps et à l'ame, et que tout l'homme en est possédé, en maniere que la santé mesme en despend, et est la medecine par fois contraincte de leur servir de maquerellage : mais, au contraire, on pourroit aussi dire que le meslange du corps y apporte du rabais et de l'affoiblissement ; car tels desirs sont subiects à satiété, et capables de remedes materiels.

Plusieurs, ayants voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont servis d'incision et destrenchement des parties esmeues et alterees ; d'autres en ont du tout abattu la force et l'ardeur par frequente application de choses froides, comme de neige et de vinaigre : les haïres de nos ayeulx estoient de cet usage ; c'est une matiere tissue de poil de cheval, dequoy les uns d'entr'eulx faisoient des chemises, et d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Un prince me disoit, il n'y a pas long temps, que, pendant sa ieunesse, un iour de feste solenne, en la court du roy François premier, où tout le monde estoit paré, il lui print envie de se vestir de la haire, qui est encores chez luy, de monsieur son pere ; mais, quelque devotion qu'il eust, qu'il ne sceut avoir la patience d'attendre la nuit pour se despouiller, et en feut long temps malade ; adioustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de ieunesse si aspre, que l'usage de cette recepte ne peust amortir : toutesfois à l'adventure ne les a il pas essayees les plus cuisantes ; car l'experience nous faict veoir qu'une telle esmotion se maintient bien souvent sous des habits rudes et marmiteux, et que les haïres ne rendent pas tousiours heres ²⁴⁶ ceulx qui les portent.

Xenocrates proceda plus rigoureusement ; car ses disciples, pour essayer sa continence, luy ayants fourré dans son lict Laïs, cette belle et fameuse courtisane, toute nue, sauf les armes de sa beauté et folastres appasts, ses

philtres ; sentant qu'en despit de ses discours et de ses regles, le corps revesche commenceoit à se mutiner, il se fait brusler les membres qui avoient presté l'aureille à cette rebellion.²⁴⁷ Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice, et aultres, donnent bien plus à faire à la raison : car elle n'y peult estre secourue que de ses propres moyens ; ny ne sont ces appetits là capables de satieté,²⁴⁸ voire ils s'aiguisent et augmentent par la iouissance.

Le seul exemple de Iulius Cesar peult suffire à nous montrer la disparité de ces appetits ; car iamais homme ne feut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soing curieux qu'il avoit de sa personne en est un tesmoignage, iusques à se servir à cela des moyens les plus lascifs qui feussent lors en usage, comme de se faire pincer tout le corps, et farder de parfums d'une extreme curiosité :²⁴⁹ et de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle et alaire taille, le visage plein, les yeulx bruns et vifs, s'il en fault croire Suetone ; car les statues qui se veoient de lui à Rome, ne rapportent pas bien par tout à cette peinture. Oultre ses femmes, qu'il changea quatre fois, sans compter les amours de son enfance avecques le roi de Bithynie Nicomede, il eut le pucelage de cette tant renommee royne d'Aegypte, Cleopatra, tesmoing le petit Cesarion qui en nasquit : ²⁵⁰ il feut aussi l'amour ²⁵¹ à Eunoé, royne de Mauritanie, et à Rome, à Postumia, femme de Servius Sulpitius ; à Lollia, de Gabinius ; à Tertulla, de Crassus ; et à Mutia mesme, celle du grand Pompeius ; qui feut la cause, disent les historiens romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré ; et les Curions pere et fils reprocherent depuis, à Pompeius, quand il espousa la fille de Cesar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit fait cocu, et que luy mesme avoit accoustumé d'appeler Aegisthus : il entreteint, oultre tout ce nombre, Servilia, sœur de Caton et mere de Marcus Brutus, dont chascun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, parce qu'il estoit nay en temps auquel il y avoit apparence qu'il feust yssu de lui. Ainsi i'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement addonné à cette desbauche, et de complexion tresamoureuse :²⁵² mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blecé, venant à combattre celle là, elle luy fait incontinent perdre place.

Me ressouvenant, sur ce propos, de Mehemed, celui qui subiugua Constantinople, et apporta la finale extermination du nom grec, ie ne sçache point où ces deux passions se treuvent plus egualement balancees ;

pareillement indefatigable ruffien et soldat : mais, quand en sa vie elles se presentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousiours l'amoureuse ardeur ; et cette cy, encores que ce feust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'auctorité souveraine, que quand il se trouva en grande vieillesse, incapable de plus soubtenir le faix des guerres.

Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladislaus, roy de Naples, est remarquable ; que, bon capitaine, courageux et ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition, l'execution de sa volupté, et iouissance de quelque rare beauté. Sa mort feut de mesme : ayant rengé, par un siege bien poursuivy, la ville de Florence si à destroict, que les habitants estoient aprez à composer de sa victoire ; il la leur quita, pourveu qu'ils luy livrassent une fille de leur ville, dequoy il avoit ouï parler, de beauté excellente : force feut de la luy accorder, et garantir la publicque ruyne par une iniure privee. Elle estoit fille d'un medecin fameux de son temps, lequel, se trouvant engagé en si vilaine nécessité, se résolut à une haulte entreprinse. Comme chascun paroît sa fille et l'attourlloit d'ornements et ioyaux, qui la peussent rendre agreable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur et en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres approches : meuble qu'elles n'y oublient gueres, en ces quartiers là. Ce mouchoir, empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeues et pores ouverts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soubdain changé leur sueur chaulde en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre.²⁵³

le m'en revoys à Cesar. Ses plaisirs ne luy feirent iamais desrobber une seule minute d'heure, ny destourner un pas, des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement : cette passion regenta en luy si souverainement toutes les aultres, et posseda son ame d'une auctorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes, i'en suis despit, quand ie considere, au demourant, la grandeur de ce personnage et les merveilleuses parties qui estoient en luy ; tant de suffisance en toute sorte de sçavoir, qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ayt escript :²⁵⁴ il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero ; et luy mesme, à mon advis, n'estimoit luy debvoir gueres en cette partie, et ses deux Anticatons feurent principalement escripts pour contrebalancer le bien dire que Cicero avoit employé en son Caton. Au demourant, feut il iamais ame si vigilante, si active, et si patiente de labeur, que la sienne ? et, sans doubte, encore estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, ie dis vifves, naturelles, et

non contrefaictes : il estoit singulierement sobre, et si peu delicat en son manger, qu'Oppius ²⁵⁵ recite qu'un iour lui ayant esté présenté à table, en quelque saulse, de l'huile medecinee, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste ; une aultrefois, il feit fouetter son boulenger, ²⁵⁶ pour luy avoir servy d'aultre pain que celui du commun. Caton mesme avait accoustumé de dire de luy, que c'estoit le premier homme sobre qui se feust acheminé à la ruyne de son païs. ²⁵⁷ Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella un iour yvrongne, cela adveint en cette façon : Estants tous deux au senat, où il se parloit du faict de la coniuration de Catilina, de laquelle Cesar estoit souspeçonné, on luy veint apporter de dehors un brevet, ²⁵⁸ à cachetes : Caton, estimant que ce feust quelque chose de quoy les coniurez l'advertissent, le somma de le luy donner ; ce que Cesar feut contrainct de faire, pour eviter un plus grand souspeçon : c'estoit, de fortune, une lettre amoureuse que Servilia, sœur de Caton, luy escrivoit. Caton l'ayant leue, la luy reiecta, en luy disant : « Tien, yvrongne. ²⁵⁹ » Cela, dis je, feut plustost un mot de desdaing et de cholere, qu'un exprez reproche de ce vice ; comme souvent nous iniurons ceulx qui nous faschent, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoyqu'elles ne soyent nullement deues à ceulx à qui nous les attachons : ioinct que ce vice que Caton luy reproche est merueilleusement voisin de celui auquel il avoit surprins Cesar ; car Venus et Bacchus se conviennent volontiers, à ce que dict le proverbe : mais chez moy Venus est bien plus alaigre, accompagnée de la sobriété.

Les exemples de sa douceur et de sa clemence envers ceulx qui l'avoient offensé sont infinis ; ie dis oultre ceulx qu'il donna pendant le temps que la guerre civile estoit encores en son progrez, desquels il faict luy mesme assez sentir, par ses escripts, qu'il se servoit pour amadouer ses ennemis, et leur faire moins craindre sa future domination et sa victoire. Mais si fault il dire que ces exemples là, s'ils ne sont suffisants à nous tesmoigner sa naïfve douceur, ²⁶⁰ ils nous montrent au moins une merveilleuse confiance et grandeur de courage en ce personnage : Il luy est advenu souvent de renvoyer des armées toutes entieres à son ennemy, aprez les avoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le favoriser, au moins de se contenir sans luy faire la guerre : Il a prins trois et quatre fois tels capitaines de Pompeius, et autant de fois remis en liberté : ²⁶¹ Pompeius declaroit ses ennemis tous ceulx qui ne l'accompaignoient à la guerre ; et luy, feit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceulx qui ne bougeoient, et qui

ne s'armoient effectivement contre luy : ²⁶² A ceulx de ses capitaines qui se desrobboient de luy, pour aller prendre aultre condition, il renvoyoit encores les armes, chevaulx, et equipages : Les villes qu'il avoit prises par force, il les laissoit en liberté de suyvre tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant aultre garnison que la memoire de sa douceur et clemence : Il deffendit, le iour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne meist qu'à toute extremité la main sur les citoyens romains. ²⁶³ Voylà des traicts bien hazardeux, selon mon iugement : et n'est pas merveilles si, aux guerres civiles que nous sentons, ceulx qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur païs n'en imitent l'exemple ; ce sont moyens extraordinaires, et qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cesar, et à son admirable pourvoyance, de heureusement conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame, i'excuse la victoire de ne s'estre peu despestrer de luy, voire en cette tresiniuste et tresinique cause.

Pour révenir à sa clemence, nous en avons plusieurs naïfs exemples au temps de sa domination, lorsque, toutes choses estants reduictes en sa main, il n'avoit plus à se feindre. Caius Memmius avoit escript contre luy des oraisons trespoignantes, ausquelles il avoit bien aigrement respondu ; si ne laissa il bien tost aprez d'ayder à le faire consul. ²⁶⁴ Caius Calvus, qui avoit faict plusieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cesar se convia luy mesme à luy escrire le premier ; et nostre bon Catulle, qui l'avoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, ²⁶⁵ s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce iour mesme souper à sa table. ²⁶⁶ Ayant esté adverty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit aultre chose que declarer, en une sienne harangue publique, qu'il en estoit adverty. ²⁶⁷ Il craignoit encores moins ses ennemis, qu'il ne les haïssoit : aucunes coniurations et assemblees qu'on faisoit contre sa vie luy ayant esté descouvertes, il se contenta de publier, par edit, qu'elles luy estoient cogneues, sans aultrement en poursuyvre les auteurs. ²⁶⁸ Quant au respect qu'il avoit à ses amis, Caius Oppius voyageant avecques luy, et se trouvant mal, il luy quita un seul logis qu'il y avoit, et coucha toute la nuict sur la dure et au decouvert. ²⁶⁹ Quant à sa iustice, il fit mourir un sien serviteur qu'il aimoit singulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un chevalier romain, quoyque personne ne s'en plaignist. ²⁷⁰ lamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire.

Mais toutes ces belles inclinations feurent alterees et estouffees par cette furieuse passion ambitieuse à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peult ayseement maintenir qu'elle tenoit le timon et le gouvernail de toutes ses actions : d'un homme liberal, elle en rendit un voleur publicque pour fournir à cette profusion et largesse, et luy fait dire ce vilain et tresiniuste mot, que si les plus meschants et perdus hommes du monde luy avoient esté fideles au service de son aggrandissement, il les cheriroit et avanceroit de son pouvoir, aussi bien que les plus gents de bien ; ²⁷¹ l'enyvra d'une vanité si extreme, qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens, « d'avoir rendu cette grande republicque romaine un nom sans forme et sans corps ; » et dire « que ses responses debvoient meshuy servir de loix ; ²⁷² » et recevoir assis le corps du senat venant vers luy ; ²⁷³ et souffrir qu'on l'adorast et qu'on luy feist, en sa presence, des honneurs divins. Somme, ce seul vice, à mon advis, perdit en luy le plus beau et le plus riche naturel qui feut oncques ; et a rendu sa memoire abominable à tous les gents de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son païs et subversion de la plus puissante et fleurissante chose publicque que le monde verra iamais. Il se pourroit bien, au contraire, trouver plusieurs exemples de grands personnages ausquels la volupté a faict oublier la conduite de leurs affaires, comme Marcus Antonius, et aultres ; mais où l'amour et l'ambition seroient en eguale balance, et viendroient à se chocquer de forces pareilles, ie ne foyz aulcun doubte que cette cy ne gaignast le prix de la maistrise.

Or, pour me remettre sur mes brisees, c'est beaucoup de pouvoir brider nos appetits par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur debvoir : mais, de nous fouetter pour l'interest de nos voisins ; de non seulement nous desfaire de cette doulce passion qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous veoir agreables à aultruy, et aimez et recherchez d'un chascun, mais encores de prendre en haine et à contre cœur nos graces qui en sont cause, et condamner nostre beauté, parce que quelqu'aultre s'en eschauffe, ie n'en ay veu gueres d'exemples : cettuy cy en est. Spurina, ieune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti ; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oricia terebintho

estant doué d'une singuliere beauté, et si excessifve que les yeulx plus continents ne pouvoient en souffrir l'esclat continemment, ne se contentant point de laisser sans secours tant de fiebvre et de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy mesme et contre ces riches presents que la nature luy avoit faicts, comme si on se debvoit prendre à eulx de la faulte d'aultruy, et detailla et troubla, à force de playes qu'il se feit à escient, et de cicatrices, la parfaicte proportion et ordonnance que nature avoit si curieusement observee en son visage.²⁷⁵

Pour en dire mon advis, i'admire telles actions plus que ie ne les honore : ces excez sont ennemis de mes regles. Le desseing en feut beau et consciencieux, mais, à mon advis, un peu manque de prudence : quoy ? si sa laideur servit depuis à en iecter d'aultres au peché de mespris et de haine ; ou d'envie, pour la gloire d'une si rare recommandation ; ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenee ambition : y a il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere ? Il estoit plus iuste et aussi plus glorieux, qu'il feist de ces dons de Dieu un subiect de vertu exemplaire et de reglement.

Ceulx qui se desrobbent aux offices communs, et à ce nombre infini de regles espineuses à tant de visages, qui lient un homme d'exacte preud'hommie en la vie civile, font, à mon gré, une belle espargne, quelque pointte d'aspreté peculiere qu'ils s'enioignent : c'est aulcunement mourir pour fuyr la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir aultre prix ; mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamaïs semblé qu'ils l'eussent, ny qu'en malaysance il y ayt rien au delà de se tenir droict emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'adventure plus facile de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuement de tout point en la compaignie de sa femme ; et a Ion dequoy couler plus incurieusement en la pauvreté qu'en l'abondance iustement dispensee : l'usage conduit selon raison a plus d'aspreté que n'a l'abstinence ; la moderation est vertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance. Le bien vivre du ieune Scipion a mille façons ; le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une : cette cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquisés et accomplies la surpassent en utilité et en force.

CHAPITRE XXXIV.

OBSERVATIONS SUR LES MOYENS DE FAIRE LA GUERRE DE IULIUS CESAR.

On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particulière recommandation ; comme le grand Alexandre, Homere ; Scipion africain, Xenophon ; Marcus Brutus, Polybius ; Charles cinquiesme, Philippe de Comines ; et dict on, de ce temps, que Machiavel est encores ailleurs en credit. Mais le feu mareschal Strozzi,²⁷⁶ qui avoit prins Cesar pour sa part, avoit sans doubte bien mieulx choisi ; car, à la vérité, ce debvroit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray et souverain patron de l'art militaire : et Dieu sçait encores de quelle grace et de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate et si parfaicte, qu'à mon goust il n'y a aulcuns escripts au monde qui puissent estre comparables aux siens en cette partie. le veulx icy enregistrer certains traicts particuliers et rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire.

Son armee estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le roy Iuba ; au lieu de rabbattre l'opinion que ses soldats en avoient prinse, et apeter les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer et leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé ; car il leur dict qu'ils ne se meissent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, et qu'il en avoit eu bien certain advertissement : et lors il leur en fait le nombre surpassant de beaucoup et la verité et la renommée qui en couroit dans son armee ;²⁷⁷ suyvant ce que conseille Cyrus en Xenophon ; d'autant que la tromperie n'est pas de tel interest,²⁷⁸ de trouver les ennemis par effect plus foibles qu'on n'avoit esperé, que de les trouver à la verité bien forts, aprez les avoir iugez foibles par reputation.

Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeïr simplement, sans se mesler de contrerooler ou parler des desseings de leur capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le point de l'execution : et prenoit plaisir, s'ils en

avoient decouvert quelque chose, de changer sur le champ d'avis, pour les tromper ; et souvent, pour cet effect, ayant assigné un logis en quelque lieu, il passoit oultre, et alongeoit la iournee, notamment s'il faisoit mauvais temps et pluvieux.²⁷⁹

Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayants envoyé vers luy pour leur donner passage au travers des terres des Romains, estant delibéré de les empescher par force, il leur contrefeit toutesfois un bon visage et print quelques iours de delay à leur faire response, pour se servir de ce loisir à assembler son armee. ²⁸⁰ Ces pauvres gents ne sçavoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps ; car il redict maintesfois que c'est la plus souveraine partie d'un capitaine que la science de prendre au point les occasions, et la diligence, qui est en ses exploits, à la vérité, inouïe et incroyable.

S'il n'estoit pas fort consciencieux, en cela, de prendre advantage sur son ennemy, sous couleur d'un traicté d'accord, il l'estoit aussi peu en ce qu'il ne requeroit en ses soldats aultre vertu que la vaillance, ny ne punissoit gueres aultres vices que la mutination et la desobeïssance. Souvent, aprez ses victoires, il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adioustant à cela, qu'il avoit des soldats si bien creéz, que, tous parfumez et musquez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement au combat. ²⁸¹ De vray, il aimoit qu'ils feussent richement armez, et leur faisoit porter des harnois gravez, dorez, et argentez, afin que le soing de la conservation de leurs armes les rendist plus aspres à se deffendre.²⁸² Parlant à eulx, il les appelloit du nom de Compaignons, ²⁸³ que nous usons encores : ce qu'Auguste, son successeur, reforma, estimant qu'il l'avoit faict pour la necessité de ses affaires, et pour flatter le cœur de ceulx qui ne le suyvoient que volontairement ;

Rheni mihi Cæsar in undis

Dux erat : hic socius ; facinus quos inquinat, æquat : ²⁸⁴

mais que cette façon estoit trop rabbaissée pour la dignité d'un empereur et général d'armee, et remeit en train de les appeller seulement Soldats.²⁸⁵

A cette courtoisie, Cesar mesloit toutesfois une grande severité à les

reprimer : la neufviesme legion s'estant mutinee auprez de Plaisance, il la cassa avecques ignominie, quoyque Pompeius feust lors encores en pieds, et ne la receut en grace qu'avecques plusieurs supplications : il les rappaisoit plus par auctorité et par audace que par douceur.²⁸⁶

Là où il parle de son passage de la riviere du Rhin, vers l'Allemagne, il dict qu'estimant indigne de l'honneur du peuple romain qu'il passast son armee à navire, il fait dresser un pont, à fin qu'il passast à pied ferme.²⁸⁷ Ce feut là qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulièrement la fabrique : car il ne s'arreste si volontiers en nul endroict de ses faicts, qu'à nous représenter la subtilité de ses inventions en telle sorte d'ouvrages de main.

I'y ai aussi remarqué cela, qu'il faict grand cas de ses exhortations aux soldats avant le combat : car, où il veult montrer avoir esté surprins ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armee. Avant cette grande bataille contre ceulx de Tournay, « Cesar, dict il,²⁸⁸ ayant ordonné du reste, courut soubdainement où la fortune le porta, pour exhorter ses gents ; et rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, Qu'ils eussent souvenance de leur vertu accoustumee ; qu'ils ne s'estonnassent point, et soubteinssent hardiement l'effort des adversaires : et parce que l'ennemy estoit desia approché à un iect de traict, il donna le signe de la bataille ; et de là estant passé soubdainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouva qu'ils estoient desia aux prises. » Voylà ce qu'il en dict en ce lieu là. De vray, sa langue luy a faict en plusieurs lieux de bien notables services ; et estoit, de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommandation, que plusieurs en son armee recueilloient ses harangues ; et, par ce moyen, il en feut assemblé des volumes qui ont duré long temps aprez luy. Son parler avoit des graces particulieres ; si que ses familiers, et entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en avoit esté recueilly, recognoissoit, iusques aux phrases et aux mots, ce qui n'estoit pas du sien.²⁸⁹

La premiere fois qu'il sortit de Rome avecques charge publique, il arriva en huict iours à la riviere du Rhone, ayant dans son coche,²⁹⁰ devant luy, un secretaire ou deux qui escrivoient sans cesse ; et derriere luy, celui qui portoit son espee.²⁹¹ Et certes, quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude dequoy, tousiours victorieux, ayant laissé la Gaule, et suyvant Pompeius à Brindes, il subiugua l'Italie en dix huict iours ; reveint de Brindes à Rome ; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espagne,

où il passa²⁹² des difficultez extremes en la guerre contre Afranius et Petreius, et au long siege de Marseille ; de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armee romaine à Pharsale ; passa de là, suyvant Pompeius, en Aegypte, laquelle il subiugua ; d'Aegypte il veint en Syrie, et au païs de Pont, où il combattit Pharnaces ; de là en Afrique, où il desfeit Scipion et Iuba ; et rebroussa encores, par l'Italie, en Espagne, où il desfeit les enfants de Pompeius :

Ocyor et cœli flammis, et tigride foeta.²⁹³
Ac veluti montis saxum de vertice praeceps
Quum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvans secum.²⁹⁴

Parlant du siege d'Avaricum, il dict²⁹⁵ que c'estoit sa coustume de se tenir nuict et iour prez des ouvriers qu'il avoit en besongne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tousiours la descouverte luy mesme, et ne passa jamais son armee en lieu qu'il n'eust premierement recogneu ; et, si nous croyons Suetone,²⁹⁶ quand il fait l'entreprinse de traicter en Angleterre, il feut le premier à sonder le gué.

Il avoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieulx la victoire qui se conduisoit par conseil que par force ; et, en la guerre contre Petreius et Afranius, la fortune luy presentant une bien apparente occasion d'avantage, il la refusa, dict il,²⁹⁷ esperant avecques un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fait aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost de passer à nage la riviere sans aulcune necessité :

Rapuitque ruens in praelia miles,
Quod fugiens timuisset, iter : mox uda receptis

Membra fivent armis, gelidosque a gurgite, cursu
Restituunt artus.²⁹⁸

le le treuve un peu plus retenu et consideré en ses entreprinses, qu'Alexandre : car cettuy cy semble rechercher et courir à force les dangiers, comme un impetueux torrent qui chocque et attaque sans discretion et sans chois tout ce qu'il rencontre ;

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni perfluit Appuli,
Dum sævit, horrendamque cultis
Diluvium meditatur agris ;²⁹⁹

aussi estoit il embesongné en la fleur et premiere chaleur de son aage ; là où Cesar s'y print estant desia meur et bien avancé : outre ce qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, cholere et ardente, et si esmouvoit encores cette humeur par le vin, duquel Cesar estoit tresabstinent.

Mais où les occasions, de la nécessité se presentoient, et où la chose le requeroit, il ne feut iamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits une certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceulx de Tournay, il courut se présenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouva, veoyant la poincte de son armee s'esbranler ; ³⁰⁰ ce qui luy est advenu plusieurs aultres fois. Oyant dire que ses gents estoient assiegez, il passa desguisé au travers l'armee ennemie pour les aller fortifier de sa presence.³⁰¹ Ayant traversé à Dyrrachium, avecques bien petites forces, et veoyant que le reste de son armee, qu'il avoit laissée à conduire à Antonius., tardoit à le suivre, il entreprint luy seul de repasser la mer, par une tresgrande tormente,³⁰² et se desrobba pour aller reprendre le reste de ses forces, les ports de delà et toute la mer estant saisie par Pompeius. Et quant aux entreprinses qu'il a faictes à main armee, il y en a plusieurs qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire ; car avecques combien foibles moyens entreprint il de subiuguer le royaume

d'Aegypte : et depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion et de l'uba, de dix parts plus grandes que les siennes ? Ces gents là ont eu ie ne sçais quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune ; et disoit il qu'il falloit executer, non pas consulter, les haultes entreprinses. Aprez la bataille de Pharsale, comme il eust envoyé son armee devant en Asie, et passast avecques un seul vaisseau le destroit de l'Hellespont, il rencontra en mer Lucius Cassius, avecques dix gros navires de guerre ; il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droict vers luy, et le sommer de se rendre ; et en veint à bout.³⁰³

Ayant entrepris ce furieux siege d'Alesia, où il y avoit quatre vingt mille hommes de deffense, toute la Gaule s'estant eslevee pour luy courre sus et lever le siege, et dressé une armee de cent neuf mille chevaux³⁰⁴ et de deux cents quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse et maniacle³⁰⁵ confiance feut ce, de n'en vouloir pas abandonner son entreprinse, et se resouldre à deux si grandes difficultez ensemble ? lesquelles toutesfois il soubteint ; et aprez avoir gagné cette grande bataille contre ceulx de dehors, renga bientost à sa mercy ceulx qu'il tenoit enfermez. Il en adveint autant à Lucullus, au siege de Tigranocerta contre le roy Tigranes ; mais d'une condition dispareille, veu la mollesse des ennemis à qui Lucullus avoit à faire.

le veulx ici remarquer deux rares evenements et extraordinaires, sur le faict de ce siege d'Alesia : l'un, que les Gaulois, s'assemblants pour venir trouver là Cesar, ayants faict denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil de retrencher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tumbassent en confusion.³⁰⁶ Cet exemple est nouveau, de craindre à estre trop : mais à le bien prendre, il est vraysemblable que le corps d'une armee doibt avoir une grandeur moderee, et reglee à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire et tenir en ordre. Au moins seroit il bien aysé à verifïer, par exemple, que ces armées monstrueuses en nombre n'ont gueres rien faict qui vaille. Suyvant le dire de Cyrus, en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'avantage ; le demourant servant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet print le principal fondement à sa resolution de livrer iournee à Tamburlan, contre l'advis de tous ses capitaines, sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderbech, bon iuge et tresexpert, avoit accoustumé de dire que dix ou douze mille combattants fideles

devoient baster³⁰⁷ à un suffisant chef de guerre, pour garantir sa réputation en toute sorte de besoin militaire. L'autre point, qui semble estre contraire et à l'usage et à la raison de la guerre, c'est que Vercingetorix, qui estoit nommé chef et général de toutes les parties des Gaules revoltees, print party de s'aller enfermer dans Alesia :³⁰⁸ car celuy qui commande à tout un païs ne se doibt iamais engager, qu'au cas de cette extremite qu'il y allast de sa derniere place, et qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la deffense d'icelle ; autrement il se doibt tenir libre, pour avoir moyens de pourveoir en général à toutes les parties de son gouvernement.

Pour revenir à Cesar, il deveint, avecques le temps, un peu plus tardif et plus considéré, comme tesmoigne son familier Oppius ;³⁰⁹ estimant qu'il ne devoit ayseement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel une seule desfortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire qui se veoid aux ieunes gents, les nommants « Necessiteux d'honneur, » Bisognosi d'onore ; et qu'estants encores en cette grande faim et disette de réputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit, ce que ne doibvent pas faire ceulx qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peult avoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, et quelque satieté en cet appetit, comme aux aultres ; assez de gents le practiquent ainsi.

Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloient prevaloir en leurs guerres que de la vertu simple et naïfve : mais encores y apportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, et n'approuvoit pas toutes sortes de moyens pour acquérir la victoire. En la guerre contre Ariovistus, estant à parlementer avecques luy, il y survint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faulte des gents de cheval d'Ariovistus : sur ce tumulte, César se trouva avoir fort grand advantage sur ses ennemis ; toutesfois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y avoir procedé de mauvaise foy.³¹⁰

Il avoit accoustumé de porter un accoustrement riche au combat, et de couleur esclatante, pour se faire remarquer.

Il tenoit la bride plus estroicte à ses soldats, et les tenoit plus de court, estant prez des ennemis.³¹¹

Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'un d'extreme insuffisance, ils disoient en commun proverbe, « qu'il ne sçavoit ny lire ny nager : » il avoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tresutile

à la guerre, et en tira plusieurs commoditez : s'il avoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à la nage les rivières qu'il rencontroit ; car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Aegypte, ayant esté forcé, pour se sauver, de se mettre dans un petit bateau, et tant de gens s'y estants lancez quand et luy, qu'il estoit en dangier d'aller à fonds, il aima mieulx se iecter en la mer, et gaigna sa flotte à nage, qui estoit plus de deux cents pas au delà, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, et traissant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en iouïst, estant desia bien avancé sur l'aage.³¹²

lamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats : au commencement de ses guerres civiles, les centeniers luy offrirent de souldoyer, chascun sur sa bourse, un homme d'armes ; et les gens de pied, de le servir à leurs despens, ceulx qui estoient plus aysez entreprenants encores à desfrayer les plus necessiteux.³¹³ Feu monsieur l'admirai de Chastillon³¹⁴ nous fait veoir dernièrement un pareil cas en nos guerres civiles ; car les François de son armée fournissoient de leurs bourses au payement des estrangiers qui l'accompaignoient. Il ne se trouveroit gueres d'exemples d'affection si ardente et si preste parmy ceulx qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix ; la passion nous commande bien plus vifvement que la raison : il est pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la libéralité du peuple romain en la ville, les gens d'armes et capitaines refuserent leur paye ; et appelloit on, au camp de Marcellus, Mercenaires, ceulx qui en prenoient. Ayant eu du pire auprez de Dyrrachium,³¹⁵ ses soldats se veindrent d'eulx mesmes offrir à estre chastiez et punis ; de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tanser : une sienne seule cohorte soubteint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle feut quasi toute desfaiete à coups de traicts, et se trouva dans la trenchée cent trente mille flesches :³¹⁶ un soldat, nommé Scaeva, qui commandoit à l'une des entrees, s'y mainteint invincible, ayant un œil crevé, une espaulle et une cuisse percees, et son escu faulsé en deux cents trente lieux.³¹⁷ Il est advenu à plusieurs de ses soldats, prins prisonniers, d'accepter plustost la mort que de vouloir promettre de prendre aultre party :³¹⁸ Granius Petronius prins par Scipion en Afrique, Scipion, aprez avoir faict mourir ses compaignons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng et questeur : Petronius respondit, « que les soldats de Cesar avoient accoustumé de donner la vie aux aultres, non la recevoir ; » et se tua tout

soubdain de sa main propre.³¹⁹

Il y a infinis exemples de leur fidélité : il ne fault pas oublier le traict de ceulx qui feurent assiegez à Salone, ville partisane pour Cesar contre Pompeius, pour un rare accident qui y adveint. Marcus Octavius les tenoit assiegez ; ceulx de dedans estants reduicts en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour suppleer au default qu'ils avoient d'hommes, la plus part d'entre eulx y estants morts et blecez, ils avoient mis en liberté tous leurs esclaves, et pour le service de leurs engins, avoient esté contraincts de couper les cheveux de toutes les femmes à fin d'en faire des chordes, outre une merveilleuse disette de vivres ; et ce neantmoins, resolu de iamais ne se rendre. Aprez avoir traisné ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit devenu plus nonchalant et moins attentif à son entreprinse, ils choisirent un iour sur le midy, et, comme ils eurent rengé les femmes et les enfants sur leurs murailles pour faire bonne mine, sortirent en telle furie sur les assiegeants, qu'ayant enfoncé le premier, le second et tiers corps de garde, et le quastriesme, et puis le reste, et, ayant faict du tout abandonner les trenchees, les chasserent iusques dans les navires ; et Octavius mesme se sauva à Dyrrachium, où estoit Pompeius.³²⁰ le n'ay point memoire pour cett' heure d'avoir veu aulcun aultre exemple, où les assiegez battent en gros les assiégeants, et gagnent la maistrise de la campagne ; ny qu'une sortie ayt tiré en conséquence une pure et entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXV.

DE TROIS BONNES FEMMES.

Il n'en est pas à douzaines, comme chascun sçait, et notamment aux debvoirs de mariage ; car c'est un marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaysé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long temps : les hommes, quoyqu'ils y soyent avecques un peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, et sa vraye preuve, regarde le temps que la société dure ; si elle a esté constamment doulce, loyale, et commode. En nostre siecle, elles reservent plus communement à estaler leurs bons offices et la vehemence de leur affection, envers leurs maris perdus ; cherchent au moins lors à donner tesmoignage de leur bonne volonté : tardif tesmoignage et hors de saison ! Elles preuvent plustost par là qu'elles ne les aiment que morts : la vie est pleine de combustion ; et le trespas, d'amour et de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfants ; elles volontiers, de mesmes, cachent la leur envers le mary, pour maintenir un honneste respect. Ce mystere n'est pas. de mon goust : elles ont beau s'escheveler et s'esgratigner, ie m'en voys à l'aureille d'une femme de chambre et d'un secretaire : « Comment estoient ils ? Comment ont ils vescu ensemble ? » Il me souvient tousiours de ce bon mot, iactantius mœrent, quœ minus dolent :³²¹ leur rechigner est odieux aux vivants, et vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie³²² aprez, pourveu qu'on nous rie pendant la vie. Est ce pas de quoy resusciter de despit, qui m'aura craché au nez pendant que i'estois, me vienne frotter les pieds quand ie ne suis plus ? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ri : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeulx moites et à cette piteuse voix ; regardez ce port, ce teinct et l'embonpoinct de ces ioues sous ces grandes voiles ; c'est par là qu'elle parle françois : il en est peu de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette cerimonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy, que devant ; c'est acquest, plus que payement : en mon enfance, une honneste et tresbelle dame qui vit encores,

veufve d'un prince, avoit ie ne sçais quoy plus en sa parure qu'il n'est permis par les loix de nostre veufvage : à ceulx qui le luy reprochoient, « C'est, disoit elle, que ie ne pratique plus de nouvelles amitez, et suis hors de volonté de me remarier. »

Pour ne disconvenir du tout à nostre usage, i'ai icy choisi trois femmes qui ont aussi employé l'effort de leur bonté et affection autour la mort de leurs maris : ce sont pourtant exemples un peu aultres, et si pressants, qu'ils tirent hardiment la vie en conséquence.

Pline le jeune³²³ avoit, prez d'une sienne maison en Italie, un voisin merveilleusement tormenté de quelques ulceres qui lui estoient survenues ez parties honteuses. Sa femme, le veoyant si longuement languir, le pria de permettre qu'elle veist à loisir et de prez l'estat de son mal, et qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun aultre ce qu'il avoit à en esperer. Apres avoir obtenu cela de luy, et l'avoir curieusement considéré, elle trouva qu'il estoit impossible qu'il en peust guarir, et que tout ce qu'il avoit à attendre, c'estoit de traisner fort long temps une vie douloureuse et languissante : si luy conseilla, pour le plus seur et souverain remede, de se tuer ; et le trouvant un peu mol à une si rude entreprinse : « Ne pense point, luy dict elle, mon amy, que les douleurs que ie te veoïs souffrir ne me touchent autant qu'à toy, et que pour m'en delivrer ie ne me vueille servir moy mesme de cette medecine que ie t'ordonne. le te veulx accompagner à la guarison, comme i'ay faict à la maladie : oste cette crainte, et pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage qui nous doibt délivrer de tels torments : nous nous en irons heureusement ensemble. » Cela dict, et ayant réchauffé le courage de son mary, elle résolut qu'ils se precipiteroient en la mer par une fenestre de leur logis qui y respondoit. Et pour maintenir iusques à sa fin cette loyale et vehemente affection de quoy elle l'avoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encores qu'il mourust entre ses bras : mais de peur qu'ils ne luy faillissent, et que les estreintes de ses enlacements ne veinssent à se relascher par la cheute et la crainte, elle se feit lier et attacher bien estroictement avecques luy par le faulx³²⁴ du corps ; et abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary. Celle là estoit de bas lieu ; et parmy telle condition de gents, il n'est pas si nouveau d'y veoir quelque traict de rare bonté :

Extrema per illos

lustitia excedens terris vestigia fecit.³²⁵

Les aultres deux sont nobles et riches, où les exemples de vertu se logent rarement.

Arria,³²⁶ femme de Cecina Paetus, personnage consulaire, feut mere d'un' aultre Arria, femme de Thrasea Paetus, celui duquel la vertu feut tant renommee du temps de Neron, et, par le moyen de ce gendre, mere grand' de Fannia ; car la ressemblance des noms de ces hommes et femmes, et de leurs fortunes, en a fait mesconter plusieurs. Cette première Arria, Cecina Paetus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gents de l'empereur Claudius, aprez la desfaicte de Scribonianus, duquel il avoit suyvi le party, supplia ceulx qui l'emmenoient prisonnier à Rome de la recevoir dans leur navire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despense et d'incommodité qu'un nombre de personnes qu'il leur fauldroit pour le service de son mary ; et qu'elle seuleourniroit à sa chambre, à sa cuisine, et à tous aultres offices. Ils l'en refuserent : et elle, s'estant iectee dans un batteau de pescheur qu'elle loua sur le champ, le suyvit en cette sorte depuis la Sclavonie. Comme ils feurent à Rome, un iour, en presence de l'empereur, Iunia, veufve de Scribonianus, s'estant accostee d'elle familierement pour la societé de leurs fortunes, elle la repoulsa rudement avecques ces paroles : « Moy, dict elle, que ie parle à toy, ni que ie t'escoute ! à toy, au giron de laquelle Scribonianus feut tué ! et tu vis encores ! » Ces paroles, avecques plusieurs aultres signes, feirent sentir à ses parents qu'elle estoit pour se desfaire elle mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea, son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, et luy disant ainsi : « Quoy ! si ie courois pareille fortune à celle de Cecina, voudriez vous que ma femme, vostre fille, en feist de mesme ? » « Comment doncques ? si ie le voudrois ! respondit elle : ouy, ouy, ie le voudrois, si elle avoit vescu aussi longtemps et d'aussi bon accord avecques toy, que i'ay fait avecques mon mary. » Ces responses augmentoient le soing qu'on avoit d'elle, et faisoient qu'on regardoit de plus prez à ses deportements. Un iour, aprez avoir dict à ceulx qui la gardoient, « Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez, » s'eslançant furieusement d'une chaire où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine ; duquel coup estant cheute de son long esvanouïe, et fort blecee, aprez qu'on l'eut à toute peine faicte

revenir : « le vous disois bien, dict elle, que si vous me refusiez quelque façon aysee de me tuer, i'en choirois quelque aultre, pour malaysee qu'elle feust. » La fin d'une si admirable vertu feut telle : son mary Paetus n'ayant pas le cœur assez ferme de soy mesme pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'empereur le rengeoit ; un iour, entre aultres, aprez avoir premièrement employé les discours et enhortements propres au conseil qu'elle lui donnoit à ce faire, elle print le poignard que son mary portoit, et le tenant nud en sa main, pour la conclusion de son exhortation, « Fais ainsi, Paetus, » luy dict elle ; et en mesme instant, s'en estant donné un coup mortel dans l'estomach, et puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant. quand et quand sa vie avecques cette noble, genereuse et immortelle parole, Poëte, non dolet. Elle n'eut loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance : « Tien, Paetus, il ne m'a point fait mal : »

Casta suo gladium quum traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis :
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi, Paete, dolet :³²⁷

il est bien plus vif en son naturel, et d'un sens plus riche : car et la playe et la mort de son mary, et les siennes, tant s'en fault qu'elles luy poisassent, qu'elle en avoit esté la conseillere et promotrice ; mais ayant faict cette haulte et courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy encores, au dernier traict de sa vie, et à luy oster la crainte de la suyvre en mourant. Paetus se frappa tout soubdain de ce mesme glaive : honteux, à mon advis, d'avoir eu besoin d'un si cher et precieux enseignement.

Pompeia Paulina,³²⁸ ieune et tresnoble dame romaine, avoit espousé Seneque en son extreme vieillesse. Néron, son beau disciple, envoya ses satellites vers luy pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort ; ce qui se faisoit en cette manière : Quand les empereurs romains de ce temps avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, et de la prendre dans tel ou tel delay qu'ils lui faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost

plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là de ses affaires, et quelquesfois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefveté du temps : et, si le condamné estrivoit³²⁹ à leur ordonnance, ils menoient des gents propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras et des iambes, ou luy faisant avaler du poison par force ; mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette nécessité, et se servoient de leurs propres medecins et chirurgiens à cet effect. Seneque ouït leur charge, d'un visage paisible et assuré, et aprez, demanda du papier pour faire son testament : ce qui luy ayant esté refusé par le capitaine, il se tourna vers ses amis : « Puisque ie ne puis, leur dict il, vous laisser aultre chose en recognoissance de ce que ie vous doibs, ie vous laisse au moins ce que i'ay de plus beau, à sçavoir l'image de mes mœurs et de ma vie, laquelle ie vous prie conserver en vostre memoire ; à fin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sincerés et veritables amis : » et quand et quand, appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par doulces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tanser : « Où sont, disoit il, ces beaux preceptes de la philosophie ? que sont devenues les provisions que par tant d'annees nous avons faictes contre les accidents de la fortune ? La cruauté de Neron nous estoit elle incogneue ? Que pouvions nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere et son frere, sinon qu'il feist encores mourir son gouverneur qui l'a nourry et eslevé ? » Aprez avoir dict ces paroles en commun, il se destourne à sa femme, et, l'embrassant estroitement, comme par la poissanteur de la douleur elle defailloit de cœur et de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy ; et que l'heure estoit venue où il avoit à montrer, non plus par discours et par disputes, mais par effect, le fruict qu'il avoit tiré de ses estudes ; et que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques alaigresse : « Parquoy, m'amie, disoit il, ne la deshonne par tes larmes, à fin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma réputation : appaise ta douleur, et te console en la cognoissance que tu as eu de moy et de mes actions, conduisant le reste de ta vie par les honnestes occupations ausquelles tu es addonnee. » A quoy Paulina, ayant un peu reprins ses esprits, et reschauffé la magnanimité de son courage, par une tresnoble affection : « Non, Seneca, respondit elle, ie ne suis pas pour vous laisser sans ma compaignie en telle nécessité ; ie ne veulx pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encores appris à sçavoir bien mourir : et quand le pourrois ie ny mieulx, ny plus honnestement, ny plus à mon gré, qu'avecques vous ? ainsi faictes estat que

ie m'en voys quand et vous. » Lors Seneque, prenant en bonne part une si belle et glorieuse délibération de sa femme, et pour se délivrer aussi de la crainte de la laisser aprez sa mort à la mercy et cruauté de ses ennemis : « le t'avois, Paulina, dict il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aimes doncques mieulx l'honneur de la mort ; vraiment ie ne te l'envierai point : la constance et la resolution soyent pareilles à nostre commune fin ; mais la beauté et la gloire soit plus grande de ta part. » Cela faict, on leur coupa en mesme temps les veines des bras : mais parce que celles de Seneque, resserrees tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long et trop lasche, il commanda qu'on luy coupast encores les veines des cuisses ; et, de peur que le torment qu'il en souffroit n'attendrist le cœur de sa femme, et pour se délivrer aussi soy mesme de l'affliction qu'il portoit de la veoir en si piteux estat, aprez avoir tresamoureusement prins congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on fait. Mais toutes ces incisions estant encores insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus, son medecin, de luy donner un bruvage de poison, qui n'eut gueres non plus d'effect ; car, par la foiblesse et froideur des membres, elle ³³⁰ ne peult arriver iusques au cœur : par ainsin on luy fait en oultre apprester un baing fort chaud ; et lors, sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine, il continua des discours tres-excellents sur le subiect de l'estat où il se trouvoit, que ses secrétaires recueillirent tant qu'ils peurent ouïr sa voix, et demurerent ses paroles dernieres, longtemps depuis, en credit et honneur ez mains des hommes (ce nous est une bien fascheuse perte qu'elles ne soient venues iusques à nous). Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste, en disant : « le voue cette eau à Iupiter le libérateur. ³³¹ ») Neron, adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieulx apparentes dames romaines, et envers laquelle il n'avoit nulles particulières inimitiez, luy veinst à reproche, renvoya en toute diligence lui faire r'attacher ses playes : ce que ses gents d'elle feirent sans son sceu,³³² estant desia demy morte et sans aucun sentiment. Et ce que, contre son desseing, elle vesquit depuis, ce feut treshonorablement et comme il appartenoit à sa vertu, montrant, par la couleur blesme de son visage, combien elle avoit escoulé de vie par ses bleceures.

Voylà mes trois contes tresveritables, que ie treuve aussi plaisants et tragiques que ceulx que nous forgeons à nostre poste pour donner plaisir au

commun ; et m'estonne que ceulx qui s'addonnent à cela, ne s'advisent de choisir plustost dix mille tresbelles histoires qui se rencontrent dans les livres, où ils auroient moins de peine, et apporteroient plus de plaisir et proufit : et qui en vouldroit bastir un corps entier et s'entretenant, il ne fauldroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'un aultre métal ; et pourroit entasser par ce moyen force veritables evenements de toutes sortes, les disposant et diversifiant selon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu prez comme Ovide a cousu et rapiécé sa Metamorphose, ³³³ de ce grand nombre de fables diverses.

En ce dernier couple, cela est encores digne d'estre considéré, Que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, et Que son mary avoit aultrefois quité aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contrepoids en cet eschange : mais, selon son humeur stoïque, ie crois qu'il pensoit avoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faveur, comme s'il feust mort pour elle. En l'une des lettres qu'il escript à Lucilius, ³³⁴ aprez qu'il luy a faict entendre comme, la fiebvre l'ayant prins à Rome, il monta soubdain en coche pour s'en aller à une sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme qui le vouloit arrester ; et qu'il luy avoit respondu que la fiebvre qu'il avoit, ce n'estoit pas fiebvre du corps, mais du lieu ; il suyt ainsin : « Elle me laissa aller, me recommandant fort ma santé. Or, moy qui sçais que ie loge sa viè en la mienne, ie commence de pourveoir à moy, pour pourveoir à elle : le privilege que ma vieillesse m'avoit donné me rendant plus ferme et plus résolu à plusieurs choses, ie le perds, quand il me souvient qu'en ce vieillard il y en a une ieune à qui ie proufite. Puisque ie ne la puis renger à m'aimer plus courageusement, elle me renge à m'aimer moy mesme plus curieusement : car il fault prester quelque chose aux honnestes affections ; et, par fois, encores que les occasions nous pressent au contraire, il fault r'appeler la vie, voire avecques torment ; il fault arrester l'ame entre les dents, puisque la loy de vivre, aux gents de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doibvent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou un sien amy, que d'en alonger sa vie, et qui s'opiniastre à mourir, il est trop délicat et trop mol : il fault que l'ame se commande cela, quand l'utilité des nostres le requiert ; il fault par fois nous prester à nos amis, et, quand nous vouldrions mourir pour nous, interrompre nostré desseing pour eulx. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'aultruy, comme plusieurs excellents personnages ont faict ; et est un traict de bonté singulière, de

conserver la vieillesse (de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa duree, et un plus courageux et desdaigneux usage de la vie), si on sent que cet office soit doux, agreable, et proufitable à quelqu'un bien affectionné. Et en receoit. on une tresplaisante recompense : car, qu'est il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration on en devienne plus cher à soy mesme ? Ainsi ma Pauline m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encores la mienne : ce ne m'a pas esté assez de considerer combien resoluement ie pourrois mourir, mais i'ay aussi consideré combien irresoluement elle le pourroit souffrir. le me suis contrainct à vivre, et c'est quelquefois magnanimité que vivre. » Voylà ses mots, excellents comme est son usage.

CHAPITRE XXXVI.

DES PLUS EXCELLENTS HOMMES.

Si on me demandoit le chois de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouver trois excellents au dessus de tous les aultres.

L'un Homere non pas qu'Aristote ou Varro, pour exemple, ne feussent à l'adventure aussi sçavants que luy, ny possible encores qu'en son art mesme Virgile ne luy soit comparable : ie le laisse à iuger à ceulx qui les cognoissent tous deux. Moy, qui n'en cognois que l'un, puis seulement dire cela, selon ma portee, que ie ne crois pas que les Muses mesmes allassent au dela du Romain :

Tale facit carmen docta testudine, quale
Cynthus impositis temperat articulis :³³⁵

toutesfois en ce iugement, encores ne fauldroit il pas oublier que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance ; que c'est son guide et maistre d'eschole ; et qu'un seul traict de l'Iliade a fourny de corps et de matiere à cette grande et divine Aeneïde. Ce n'est pas ainsi que ie compte : i'y mesle plusieurs aultres circonstances qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition ; et, à la vérité, ie m'estonne souvent que luy, qui a produict et mis en crédit au monde plusieurs deïtez par son auctorité, n'a gagné reng de dieu luy mesme. Estant aveugle, indigent ; estant avant que les sciences feussent redigees en regle et observations certaines, il les a tant cogneues, que tous ceulx qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, et d'escrire ou de la religion, ou de la philosophie en quelque secte que ce soit, ou des arts, se sont servis de luy comme d'un maistre tresparfait en la cognoissance de toutes choses, et de ses livres comme d'une pepiniere de toute espece de suffisance :

Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo et Crantore dicit :³³⁶

et comme dict l'auteur,

A quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis ora rigantur aquis ;³³⁷

et l'auteur,

Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus ;³³⁸

et l'auteur,

Cuiusque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Annemque in tenues ausa est deducere rivos,
Unius fecunda bonis.³³⁹

C'est contre l'ordre de nature qu'il a fait la plus excellente production qui puisse estre ; car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaite ; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : l'enfance de la poésie, et de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaite, et accomplie. A cette cause le peult on nommer le premier et le dernier des poètes, suyvant ce beau

tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy, « que n'ayant eu nul qu'il peust imiter avant luy, il n'a eu nul aprez luy qui le peust imiter.³⁴⁰ » Ses paroles, selon Aristote,³⁴¹ sont les seules paroles qui ayent mouvement et action : ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le grand ayant rencontré, parmy les despouilles de Darius, un riche coffret, ordonna qu'on le luy reservast pour y loger son Homere : ³⁴² disant que « c'estoit le meilleur et le plus fidele conseiller qu'il eust en ses affaires militaires.³⁴³ » Pour cette mesme raison, disoit Cleomenes, fils d'Anaxandridas, que « c'estoit le poëte des Lacedemoniens, parce qu'il estoit tresbon maistre de la discipline guerriere.³⁴⁴ » Cette louange singuliere et particuliere luy est aussi demeuree au iugement de Plutarque, ³⁴⁵ « que c'est le seul aucteur du monde qui n'a iamais saoulé ne desgousté les hommes, se montrant aux lecteurs tousiours tout aultre, et fleurissant tousiours en nouvelle grace. » Ce follastre d'Alcibiades, ayant demandé à un qui faisoit profession des lettres, un livre d'Homere, luy donna un soufflet, parce qu'il n'en avoit point :³⁴⁶ comme qui trouveroit un de nos presbtres sans breviere. Xenophanes se plaignoit un iour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre qu'il n'avoit dequoy nourrir deux serviteurs : « Et quoy, luy respondit il, Homere, qui estoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est.³⁴⁷ » Que n'estoit ce dire, à Panaetius, quand il nommait Platon « l'Homere des philosophes ? ³⁴⁸ » Oultre cela, quelle gloire se peult comparer à la sienne ? il n'est rien qui vive en la bouche des hommes, comme son nom et ses ouvrages ; rien si cogneu et si receu que Troye, Helene, et ses guerres, qui ne feurent à l'aventure iamais : nos enfants s'appellent encores des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans ; qui ne cognoist Hector et Achille ? Non seulement aulcunes races particulieres, mais la plus part des nations cherchent origine en ses inventions. Mahumet second de ce nom, empereur des Turcs, escrivant à nostre pape Pie second : « Je m'estonne, dict il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens, et que i'ay comme eulx interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy.³⁴⁹ » N'est ce pas une noble farce, de laquelle les roys, les choses publiques et les empereurs vont iouant leur personnage tant de siecles, et à laquelle tout ce grand univers sert de theatre. Sept villes grecques entrèrent en debat du lieu de sa naissance : tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur !

Smyrna, Rhodos, Colophpn, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.³⁵⁰

L'aultre, Alexandre le grand : car, Qui considerera l'aage qu'il commencea ses entreprinses ; le peu de moyen avecques lequel il fait un si glorieux desseing ; l'auctorité qu'il gaigna en cette sienne enfance, parmy les plus grands et experimentez capitaines du monde desquels il estoit suyvi ; la faveur extraordinaire dequoy fortune embrassa et favorisa tant de siens exploicts hazardeux, et à peu que ie ne die téméraires ;

Impellens quidquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina ;³⁵¹

cette grandeur, d'avoir, à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, et, en une demie vie, avoir attainct tout l'effort de l'humaine nature, si que vous ne pouvez imaginer sa duree legitime, et la continuation de son accroissance en vertu et en fortune iusques à un iuste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme ; d'avoir faict naistre de ses soldats tant de branches royales, laissant aprez sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armee, desquels les descendants ont depuis si long temps duré, maintenant cette grande possession ; tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, iustice, temperance, liberalité, foy en ses paroles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus ; car ses mœurs semblent, à la vérité, n'avoir aulcun iuste reproche, ouy bien aulcunes de ses actions particulières, rares, et extraordinaires ; mais il est impossible de conduire si grands mouvements avecques les regles de la iustice, telles gents veulent estre iugez en gros par la maistresse fin de leurs actions : la ruyne de Thebes et de Persepolis, le meurtre de Menander, et du medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers persiens à un coup, d'une troupe de soldats indiens, non sans interest de sa parole ; des Cosseïens, iusques aux petits enfants, sont saillies un peu mal excusables ;³⁵² car, quant à Clitus, la faulte en feut amendee outre son poids, et tesmoigne cette action, autant que toute aultre, la debonnaireté de sa complexion, et que c'estoit de soy une complexion excellemment formee à la bonté, et a esté ingénieusement dict de luy, « qu'il avoit de la nature ses

vertus, de la fortune ses vices : ³⁵³ » quant à ce qu'il estoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouïr mesdire de soy, et quant à ses mangeoires, armes et mors qu'il fait semer aux Indes, ³⁵⁴ toutes ces choses me semblent pouvoir estre condonnees à son aage, et à l'estrange prosperité de sa fortune : Qui considérera quand et quand tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bonheur, en quoy, quand l'auctorité d'Annibal ne nous l'auroit appris, il a esté le premier des hommes ; les rares beautez et conditions de sa personne, iusques au miracle ; ce port, et ce venerable maintien, soubs un visage si ieune, vermeil, et flamboyant ;

Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit ; ³⁵⁵

l'excellence de son sçavoir et capacité ; la duree et grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache et d'envie ; et qu'encores long temps aprez sa mort, ce feut une religieuse croyance d'estimer que ses médailles portassent bonheur à ceulx qui les avoient sur eulx ; ³⁵⁶ et que plus de rois et de princes ont escript ses gestes, qu'aultres historiens n'ont escript les gestes d'aulture roy ou prince que ce soit ; et qu'encores à present les Mahumetans, qui mesprisent toutes aultres histoires, receoivent et honorent la sienne seule, par spécial privilege : Il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cesar mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du choïs ; et il ne se peult nier qu'il n'y ayt plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceulx d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses eguales ; et Cesar, à l'adventure, aulcunes plus grandes : ce feurent deux feux, ou deux torrents, à ravager le monde par divers endroicts ;

Et velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam, et virgulta sonantia lauro ;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,

mais quand l'ambition de Cesar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce vilain subiect de la ruyne de son païs, et de l'empirement universel du monde, que, toutes pieces ramassees et mises en la balance, ie ne puis que ie ne penche du costé d'Alexandre.

Le tiers, et le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prez tant que d'aultres (aussi n'est ce pas une piece de la substance de la chose) : de resolution et de vaillance, non pas de celle qui est aiguisee par l'ambition, mais de celle que la sapience et la raison peuvent planter en une ame bien reglee, il en avoit tout ce qu'il s'en peult imaginer : de preuves de cette sienne vertu, il en a faict autant, à mon advis, qu'Alexandre mesme, et que Cesar ; car encores que ses exploicts de guerre ne soyent ny si frequents, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer et toutes leurs circonstances, d'estre aussi poissants et roides, et portants autant de tesmoignage de hardiesse et de suffisance militaire. Les Grecs lui ont faict cet honneur, sans contredict, de le nommer le premier homme d'entre eulx : ³⁵⁸ mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le prime ³⁵⁹ du monde. Quant à son sçavoir et suffisance, ce iugement ancien nous en est resté, « que iamais homme ne sceut tant, et ne parla si peu que luy ; ³⁶⁰ » car il estoit pythagorique de secte ; et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieulx : excellent orateur et trespersuasif. Mais quant à ses mœurs et conscience, il a de bien loing surpassé tous ceulx qui se sont iamais meslez de manier affaires ; car en cette partie, qui doibt estre principalement consideree, qui seule marque véritablement quels nous sommes, et laquelle ie contrepoise seule à toutes les aultres ensemble, il ne cede à aulcun philosophe, non pas à Socrates mesme : en cettuy cy l'innocence est une qualité propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible, au parangon³⁶¹ de laquelle elle paroist, en Alexandre, subalterne, incertaine, bigarree, molle, et fortuite.

L'ancienneté iugea, qu'à espelucher par le menu tous les aultres grands capitaines, il se treuve en chascun quelque spéciale qualité qui le rend illustre : en cettuy cy seul, c'est une vertu et suffisance pleine partout et pareille, qui, en tous les offices de la vie humaine, ne laisse rien à desirer de soy, soit en occupation publique ou privee, ou paisible, ou guerriere, soit à

vivre, soit à mourir grandement et glorieusement : ie ne cognois nulle ny forme, ny fortune d'homme que ie regarde avecques tant d'honneur et d'amour.

Il est bien vray que son obstination à la pauvreté, ie la treuve aulcunement scrupuleuse, comme elle est peincte par ses meilleurs amis ; et cette seule action, haulte pourtant et trespigne d'admiration, ie la sens un peu aigrette, pour, par souhait mesme, en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation.

Le seul Scipion Emilien, qui luy donneroit une fin aussi fiere et magnifique, et la cognoissance des sciences autant profonde et universelle, se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. Oh, quel desplaisir le temps m'a faict d'oster de nos yeulx, à poinct nommé, des premieres, la couple de vies, iustement la plus noble qui feust en Plutarque, de ces deux personnages, par le commun consentement du monde, l'un le premiers des Grecs, l'autre des Romains ! Quelle matiere ! quel œuvrier !

Pour un homme non saint, mais que nous disons galant homme, de mœurs civiles et communes, d'une haulteur moderee ; la plus riche vie, que ie sçache, à estre vescu entre les vivants, comme on dict, et estoffee de plus de riches parties et desirables, c'est tout consideré, celle d'Alcibiades, à mon gré.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessifve bonté, ie veulx adiouter ici aulcunes de ses opinions : Le plus doulx contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere et à sa mere de sa victoire de Leuctres ; ³⁶² il couche de beaucoup, préférant leur plaisir au sien si iuste et si plein d'une tant glorieuse action : il ne pensoit pas « qu'il feust loisible, pour recouvrer mesme la liberté de son païs, de tuer un homme sans cognoissance de cause ; ³⁶³ » voylà pourquoy il feut si froid à l'entreprinse de Pelopidas, son compaignon, pour la délivrance de Thebes : Il tenoit aussi, « qu'en une bataille il falloir fuir le rencontre d'un amy qui feust au party contraire, et l'espargner : ³⁶⁴ » Et son humanité à l'endroit des ennemis mesmes l'ayant mis en souspeçon envers les Bœotiens, de ce qu'aprez avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoient entrepris de garder à l'entree de Moree, prez de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre, sans les poursuyvre à toute oultrance, il feut déposé de l'estat de capitaine general, treshonorablement, pour une telle cause, et pour la honte que ce leur feut d'avoir, par nécessité, à le remonter tantost aprez en son degré, et

reconoistre combien despendoit de luy leur gloire et leur salut : la victoire le
suyvant comme son ombre partout où il guidast, la prosperité de son païs
mourut aussi, luy mort, comme elle estoit nee par luy.³⁶⁵

CHAPITRE XXXVII.

DE LA RESSEMBLANCE DES ENFANTS AUX PÈRES.

Ce fagotage de tant de diverses pieces se faict en cette condition, que ie n'y mets la main que lors qu'une trop lasche oysifveté me presse, et non ailleurs que chez moy : ainsin il s'est basti à diverses poses et intervalles, comme les occasions me détiennent ailleurs par fois, plusieurs mois.³⁶⁶ Au demourant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes ; ouy, à l'adventure, quelque mot, mais pour diversifier, non pour oster.³⁶⁷ le veulx représenter le progrez de mes humeurs, et qu'on veoye chasque piece en sa naissance. le prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, et à recognoistre le train de mes mutations. Un valet qui me servoit à les escrire soubz moy, pensa faire un grand butin de m'en desrobbér plusieurs pieces, choisies à sa poste : cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gaing, que i'y ay faict de perte. le me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que ie commenceay : ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest ; i'y ay practiqué la cholique, par la liberalité des ans : leur commerce et longue conversation ne se passe ayseement, sans quelque tel fruict. le vouldrois bien ; de plusieurs aultres présents qu'ils ont à faire à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable ; car ils ne m'en eussent sceu faire que i'eusse en plus grande horreur, dez mon enfance : c'estoit, à point nommé, de tous les accidents de la vieillesse, celuy que ie craignois le plus. I'avois pensé maintesfois, à part moy, que i'allois trop avant, et qu'à faire un si long chemin, ie ne fauldrois pas de m'engager enfin en quelque malplaisante rencontre : ie sentoies et protestoies assez, Qu'il estoit heure de partir, et qu'il falloit trencher la vie dans le vif et dans le sain, suyvant la regle des chirurgiens, quand ils ont à couper quelque membre ; Qu'à celuy qui ne la rendoit à temps, nature avoit accoustumé de faire payer de biens rudes usures. Il s'en falloit tant que i'en feusse prest lors, qu'en dix huict mois ou environ qu'il y a que ie suis en ce malplaisant estat, i'ay desia apprins à m'y accommoder ; i'entre desia en composition de ce vivre choliqueux, i'y treuve dequoy me consoler, et déquoy esperer : Tant les hommes sont accoqueinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition

qu'ils n'acceptent pour s'y conserver ! Oyez Maecenas,

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa ;
Lubricos quate dentes :
Vita dum superest, bene est :³⁶⁸

et couvroit Tamburlan d'une sottise humanité la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres,³⁶⁹ en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, « pour, disoit il, les délivrer de la vie qu'ils vivoient si penible : » car il n'y avoit nul d'eulx qui n'eust mieulx aimé estre trois fois ladre, que de n'estre pas : et Antisthenes le stoïcien,³⁷⁰ estant fort malade, et s'escriant : « Qui me delivrera de ces maulx ? » Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy présentant un couteau : « Cettuy cy, si tu veulx, bientost. » « le ne dis pas de la vie, répliqua il, ie dis des maulx. » Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font là plus part des aultres hommes ; partie, par jugement, car le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu prez indifférentes ; partie, par une complexion stupide et insensible que i'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droict fil ; laquelle complexion i'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition : mais les souffrances vrayement essentielles et corporelles, ie les goustie bien vifvement. Si est ce pourtant, que, les prevoyant aultrefois d'une veue foible, delicate, et amollie par la iouissance de cette longue et heureuse santé et repos que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage, ie les avois conceues, par imagination, si insupportables, qu'à la verité ie n'avois plus de peur, que ie n'y ay trouvé de mal : par où l'augmente tousiours cette creance, Que la plus part des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent.

Je suis aux prises avecques la pire de toutes les maladies, la plus soubdaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, et la plus irremediable ; i'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez et penibles : toutesfois, ou ie me flatte, ou encores y a il en cet estat dequoy se soubtenir, à qui a l'ame deschargee de la crainte de la mort, et deschargee des menaces, conclusions

et conséquences dequoy la medecine nous enteste ; mais l'effect mesme de la douleur n'a pas cette aigreur si aspre et si poignante, qu'un homme rassis en doibve entrer en rage et en desespoir. l'ay au moins ce proufit de la cholique, que, ce que ie n'avois encores peu sur moy, pour me concilier du tout et m'accointer à la mort, elle le parfera ; car d'autant plus elle me pressera et importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. l'avois desia gagné cela, de ne tenir à la vie que par la vie seulement ; elle desnouera encores cette intelligence : et Dieu veuille qu'enfin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me reiecte à l'autre extremité, non moins vicieuse, d'aimer et desirer à mourir !

Summum nec metuas diem, nec optes :³⁷¹

ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'aulture.

Au demourant, i'ai tousiours trouvé ce precepte cerimonieux, qui ordonne si rigoureusement et exactement de tenir bonne contenance et un maintien desdaigneux et posé, à la souffrance des maulx. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif et les effects, se va elle amusant à ces apparences externes ? ³⁷² Qu'elle laisse ce soing aux farceurs et maistres de rhetorique, qui font tant d'estât de nos gestes : qu'elle condonne hardienjent au mal cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomachale, et preste ces plaintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, paslissemens que nature a mis hors de nostre puissance : pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente ; qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensees ? elle nous dresse pour nous, non pour aultruy ; pour estre, non pour sembler : qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement qu'elle a prins à instruire : qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyvre son train accoustumé, combattant la douleur et la soubtenant, non se prosternant honteusement à ses pieds ; esmeue et eschauffée du combat, non abbatue et renversee ; capable de commerce, capable d'entretien, et d'aulture occupation, iusques à certaine mesure. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous une desmarche si

composée : si nous avons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine : si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face ; si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule et tracasse à sa fantasie ; s'il luy semble que le mal s'évaporé aulcunement (comme aulcuns medecins disent que cela ayde à la délivrance des femmes enceintes), pour poulser hors la voix avecques plus grande violence, ou s'il en amuse son forment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix qu'elle aille, mais permettons le luy, Epicurus³⁷³ ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux torments, mais il le luy conseille : Pugiles etiam, quum feruunt, in iactandis coestibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus interditur, venitque plaga vehementior.³⁷⁴ Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues.

Ce que ie dis, pour excuser ceulx qu'on veoid ordinairement se tempester aux secousses et assaults de cette maladie : car pour moy, ie l'ay passee iusques à cette heure avecques un peu meilleure contenance, et me contente de gemir sans brailler ; non pourtant que ie me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car ie fois peu de compte d'un tel avantage, ie preste en cela au mal autant qu'il veult ; mais, ou mes douleurs ne sont pas si excessifves, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. le me plains, ie me despite, quand les aigres poinctures me pressent ; mais ie n'en viens point au desespoir comme celuy là,

Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus

Resonando, multum flebiles voces refert :³⁷⁵

ie me taste au plus espez du mal ; et ay tousiours trouvé que i'estois capable de dire, de penser, de respondre, aussi sainement qu'en une aultre heure, mais non si constamment, la douleur me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterré, et que les assistants m'espargnent, i'essaye souvent mes forces, et leur entame moy mesme des propos les plus esloingnez de mon estat. le puis tout par un soubdain effort : mais ostez en la duree. Oh ! que n'ay ie la faculté de ce songeur de Cicero,³⁷⁶ qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps ! les miennes me desgarsent ³⁷⁷ estrangement. Aux intervalles de cette douleur

excessifve, lorsque mes ureteres³⁷⁸ languissent sans me ronger, ie me remets soudain en ma forme ordinaire, d'autant que mon ame ne prend aultre alarme que la sensible et corporelle ; ce que ie doibs certainement au soing que i'ai eu à me préparer par discours à tels accidents :

Laborum

Nulla mihi nova nunc facies inopinave surgit :

Omnia praecepí, atque animo mecum ante peregi. ³⁷⁹

le suis essayé ³⁸⁰ pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, et d'un changement bien soudain et bien rude, estant cheu tout à coup d'une tresdoulce condition de vie et tresheureuse, à la plus douloureuse et penible qui se puisse imaginer : car, oultre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle faict en moy ses commencements beaucoup plus aspres et difficiles qu'elle n'a accoustumé : les accez me reprennent si souvent, que ie ne sens quasi plus d'entiere santé. le maintiens toutesfois, iusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que, pourveu que i'y puisse apporter de la constance, ie me treuve en assez meilleure condition de vie que mille aultres, qui n'ont ny fiebvre ny mal que celuy qu'ils se donnent eulx mesmes par la faulte de leur discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presumption, comme cette cy, Que nous recognoissons nostre ignorance en plusieurs choses, et sommes si courtois d'advouer qu'il y ayt ez ouvrages de nature aulcunes qualitez et conditions qui nous sont imperceptibles, et desquelles nostre suffisance ne peult decouvrir les moyens et les causes : par cette honneste et consciencieuse declaration, nous esperons gagner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles et des difficultez estrangieres ; il me semble que parmy les choses que nous veoyons ordinairement, il y a des estrangetez si incompréhensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles : Quel monstre est ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produicts, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements et des inclinations de nos peres ? cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes ? et comme portent elles ces ressemblances, d'un progrez si

temeraire et si desreglé, que l'arriere-fils respondra à son bisayeul, le nepveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus, à Rome, il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œuil couvert de cartilage : ³⁸¹ A Thebes il y avoit une race qui portoit dez le ventre de la mere la forme d'un fer de lance ; et qui ne le portoit, estoit tenu illegitime : ³⁸² Aristote dict qu'en certaine nation où les femmes estoient communes, on assignoit les enfants à leurs peres, par la ressemblance. ³⁸³

Il est à croire que ie doibs à mon pere cette qualité pierreuse ; car il mourut merueilleusement affligé d'une grosse pierre qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal que le soixante septiesme an de son aage : et avant cela il n'en avoit eu aulcune menace ou ressentiment aux reins, aux costez, ni ailleurs ; et avoit vescu iusques lors en une heureuse santé, et bien peu subiecte à maladie ; et dura encores sept ans en ce mal, traisnant une fin de vie bien douloureuse. l'estois nay vingt cinq ans, et plus, avant sa maladie, et durant le cours de son meilleur estat, le troisieme de ses enfants en reng de naissance. Où se couvoit tant de temps la propension à ce default ? et, lorsqu'il estoit si loing du mal, cette legiere piece de sa substance, de quoy il me bastit, comment en portoit elle pour sa part une si grande impression ? et comment encores si couverte, que quarante cinq ans aprez i'aye commencé à m'en ressentir, seul iusques à cette heure entre tant de freres et de sœurs, et touts d'une mere ? Qui m'esclaircira de ce progrez, ie le croirai d'autant d'aultres miracles qu'il voudra : pourveu que, comme ils font, il ne me donne pas en payement une doctrine beaucoup plus difficile et fantastique que n'est la chose mesme.

Que les medecins excusent un peu ma liberté ; car, par cette mesme infusion et insinuation fatale, i'ai receu la haine et le mespris de leur doctrine : cette antipathie que i'ay à leur art m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante et quatorze ans, mon ayeul soixante et neuf, mon bisayeul prez de quatre vingts, sans avoir gousté aulcune sorte de medecine ; et, entre eulx, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples et experience : aussi faict mon opinion. Voylà pas une bien expresse experience, et bien avantageuse ? ie ne sçais s'ils m'en trouveront trois en leurs registres, nays, nourris et trespassez en mesme fouyer, mesme toict, ayants autant vescu par leur conduite. Il fault qu'ils m'advouent en cela, que si ce n'est la raison, au moins que la fortune est de mon party : or, chez les medecins, fortune vault bien mieulx que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur avantage, qu'ils ne

me menacent point, atterré comme ie suis ; ce seroit supercherie. Aussi, à dire la vérité, i'ai assez gagné sur eulx par mes exemples domestiques, encores qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cents ans, il ne s'en fault que dix huict, que cet essay nous dure, car le premier nasquit l'an mil quatre cents deux ; c'est vraiment bien raison que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maulx qui me tiennent à cette heure à la gorge : d'avoir vescu sain quarante sept ans pour ma part,³⁸⁴ n'est ce pas assez ? quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres avoient la medecine à contrecœur par quelque inclination occulte et naturelle ; car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gaviac, mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dez sa naissance, et qui fait toutesfois durer cette vie debile iusques à soixante sept ans, estant tumbé aultrefois en une grosse et vehemente fiebvre continue, il feut ordonné par les medecins qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement), qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il feut de cette horrible sentence, si respondit il, « le suis doncques mort. » Mais Dieu rendit tantost aprez vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, sieur de Bussaguet, et de bien loing le dernier, se soubmeit seul à cet art, pour le commerce, ce croy ie, qu'il avoit avecques les aultres arts, car il estoit conseiller en la cour de parlement ; et luy succeda si mal, qu'estant, par apparence, de plus forte complexion, il mourut pourtant longtemps avant les aultres, sauf un, le sieur de Saint Michel.

Il est possible que i'ay receu d'eulx cette dyspathie ³⁸⁵ naturelle à la medecine : mais s'il n'y eust eu que cette considération, i'eusse essayé de la forcer ; car toutes ces conditions qui naissent en nous sans raison, elles sont vicieuses, c'est une espee de maladie qu'il fault combattre. Il peult estre que i'y avois cette propension ; mais ie l'ay appuyee et fortifiee par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que i'en ay : car ie hais aussi cette considération de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust ; ce ne seroit ayseement mon humeur, qui treuve la santé digne d'estre rachetee par tous les cauteris et incisions les plus penibles qui se facent : et, suyvant Epicurus,³⁸⁶ les voluptez me semblent à éviter, si elles tirent à leur suite des douleurs plus grandes ; et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suite des voluptez plus grandes. C'est une precieuse chose que la santé, et la seule qui merite, à la verité, qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la

peine, les biens, mais encores la vie à sa poursuite ; d'autant que sans elle la vie nous vient à estre penible et iniurieuse ; la volupté, la sagesse, la science et la vertu, sans elle, se ternissent et esvanouissent : et aux plus fermes et tendus discours que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon estant frappé du hault mal ou d'une apoplexie, et, en cette presupposition, le desfier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé ne se peult dire, pour moy, ny aspre ny chere. Mais i'ay quelques autres apparences qui me font estrangement desfier de toute cette marchandise. le ne dis pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art ; qu'il n'y ait, parmy tant d'ouvrages de nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain : i'entends bien qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque aultre qui asseiche ; ie sçais, par experience, et que les raiforts produisent des vents, et que les feuilles de sené laschent le ventre ; ie sçais plusieurs telles experiences, comme ie sçais que le mouton me nourrit, et que le vin m'eschauffe ; et disoit Solon ³⁸⁷ que le manger estoit, comme les aultres drogues, une médecine contre la maladie de la faim ; ie ne desadvoue pas l'usage que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puissance et uberté de nature, et de son application à nostre besoiing ; ie veois bien que les brochets et les arondes ³⁸⁸ se treuvent bien d'elle : le me desfie des inventions de nostre esprit, de nostre science et art, en faveur duquel nous l'avons abandonnee et ses regles, et auquel nous ne sçavons tenir modération ny limite. Comme nous appelions iustice, le pastissage³⁸⁹ des premieres loys qui nous tumbent en main, et leur dispensation et pratique, tresinepte souvent et tresinique ; et comme ceulx qui s'en mocquent, et qui l'accusent, n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus et profanation de ce sacré tiltre : de mesme, en la medecine, i'hanore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain ; mais ce qu'il désigné, entre nous, ³⁹⁰ ie ne l'honore ni l'estime.³⁹¹

En premier lieu, l'experience me le faict craindre ; car, de ce que i'ay de cognoissance, ie ne veois nulle race de gents si tost malade, et si tard guarie, que celle qui est sous la iurisdiction de la medecine : leur santé mesme est' alteree et corrompue par la contraincte des régimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement ; ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aulcune saison eschapper leur auctorité : d'une santé constante et entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future ? l'ay esté assez souvent malade ; i'ay trouvé,

sans leur secours, mes maladies aussi doulces à supporter (et en ay essayé quasi de toutes les sortes), et aussi courtes qu'à nul autre. ; et si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, ie l'ay libre et entiere, sans regle, et sans aultre discipline que de ma coustume et de mon plaisir : tout lieu m'est bon à m'arrester ; car il ne me fault autres commoditez, estant malade, que celles qu'il me fault estant sain : le ne me passionne ³⁹² point d'estre sans médecin, sans apotiquaire et sans secours ; dequoy i'en veois la plus part plus affligez que du mal. Quoy ? eulx mesmes nous font ils veoir de l'heur et de la durée, en leur vie, qui nous puisse tesmoingner quelque apparent effect de leur science ?

Il n'est nation qui n'ayt esté plusieurs siecles sans la médecine, et les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs et les plus heureux ; et du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas, encores à cette heure ; infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit et plus sainement et plus longuement qu'on ne faict icy ; et parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement : les Romains avoient esté six cents ans avant que de la recevoir ; mais, aprez l'avoir essayee, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le censeur, qui montra combien ayseement il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingts et cinq ans, et faict vivre sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans médecine, mais ouy bien sans médecin ; ³⁹³ car toute chose qui se treuve salubre à nostre vie, se peult nommer medecine : il entretenoit, ce dict Plutarque, ³⁹⁴ sa famille en santé, par l'usage, ce me semble, du lievre : comme les Arcades, dict Pline, ³⁹⁵ guarissent toutes maladies avecques du laict de vache ; et les Lybiens, dict Herodote, ³⁹⁶ iouïssent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont, aprez que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur cauteriser et brusler les veines du chef et des temples, par où ils coupent chemin, pour leur vie, à toute defluxion de rheume ; et les gents de village de ce pays, à tous accidents, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran et espice : tout cela avecques une fortune pareille.

Et à dire vray, de toute cette diversité et confusion d'ordonnances, quelle aultre fin et effect aprez tout y a il, que de vuidier le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire : et si ne sçais si c'est si utilement qu'ils disent, et si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excrements, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation ; vous veoyez souvent des hommes sains tumber en vomissements ou flux de

ventre, par accident estrangier, et faire un grand vuidange d'excrements sans besoin aucun precedent, et sans aulcune utilité suyvante, voire avecques empirement et dommage. C'est du grand Platon³⁹⁷ que i'apprins n'agueres que, de trois sortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier et le pire est celuy des purgations, que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre qu'à l'extreme nécessité. On va troublant et esveillant le mal, par oppositions contraires ; il fault que ce soit la forme de vivre qui doucement l'allanguisse et reconduise à sa fin : les violentes harpades³⁹⁸ de la drogue et du mal sont tousiours à nostre perte, puisque la querelle se desmesle chez nous, et que la drogue est un secours infiable, ³⁹⁹ de sa nature ennemy à nostre santé, et qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : l'ordre qui pourveoid aux pulces et aux taulpes, pourveoid aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les pulces et les taulpes : nous avons beau crier Bihore,⁴⁰⁰ c'est bien pour nous enrouer, mais non pour l'avancer : c'est un ordre superbe et impiteux ; nostre crainte, nostre desespoir le desgoute et retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier ; il doit au mal son cours, comme à la santé ; de se laisser corrompre en faveur de l'un, au preiudice des droicts de l'autre, il ne le fera pas, il tumberoit en desordre. Suyvons, de par Dieu ! suyvons : il meine ceulx qui suyvent ; ceulx qui ne le suyvent pas, il les entraïne,⁴⁰¹ et leur rage, et leur medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle ; elle y sera mieulx employée qu'à vostre estomach.

On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit faict vivre sain si long temps : « L'ignorance de la medecine, » respondit il : et Adrian l'empereur crioit sans cesse, en mourant, « Que la presse des medecins l'avoit tué.⁴⁰² » Un mauvais luicteur se fait medecin : « Courage, lui dict Diogenes ; ⁴⁰³ tu as raison : tu mettras à cette heure en terré ceulx qui t'y ont mis aultrefois. » Mais ils ont cet heur, selon Nicocles, ⁴⁰⁴ que « le soleil esclaire leur succez, et la terre cache leur faulte. » Et oultre cela, ils ont une façon bien avantageuse à se servir de toutes sortes d'evenements : car, ce que la fortune, ce que la nature ou quelque aultre cause estrangiere (desquelles le nombre est infiny), produict en nous de bon et de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer ; tous les heureux succez qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient ; les occasions qui m'ont guaray moy, et qui guarissent mille aultres qui n'appellent point les

medecins à leurs secours, ils les usurpent en leurs subiects :⁴⁰⁵ et quant aux mauvais accidents, Ou ils les desadvouent tout à faict, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en treuver tousiours assez bon nombre de telles : « Il a descouvert son bras, il a ouï le bruit d'un coche,

Rhedarum transitus arcto
Vicorum in flexu ;⁴⁰⁶

on a entr'ouvert sa fenestre ; il s'est couché sur le costé gauche, ou il a passé par sa teste quelque pensement penible ; » somme, une parole, un songe, une œuillade leur semble suffisante excuse pour se descharger de faulte : Ou, s'il leur plaist, ils se servent encores de cet empirement et en font leurs affaires, par cet aultre moyen qui ne leur peult iamais faillir c'est de nous payer, lorsque la maladie se treuve reschauffeè par leurs applications, de l'assurance qu'ils nous donnent qu'elle seroit bien aultrement empiree sans leurs remedes ; celui qu'ils ont iecté d'un morfondement⁴⁰⁷ en une fiebvre quotidienne, il eust eu, sans eulx, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puisque le dommage leur revient à prouffit. Vrayement ils ont raison de requierir du malade une application de creance favorable : il fault qu'elle le soit, à la vérité, en bon escient et bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si malaysees là, croire. Platon disoit bien à propos,⁴⁰⁸ Qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puisque nostre salut despend de la vanité et faulseté de leurs promesses. Aesope, aucteur de tresrare excellence, et duquel peu de gents descouvrent toutes les grâces, est plaisant à nous représenter cette auctôrité tyrannique qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies et abattues par le mal et la crainte ; car il conte ⁴⁰⁹ qu'un malade estant interrogé par son medecin quelle operation il sentoit des medicaments qu'il luy avoit donnez : « l'ay fort sué, » respondit il ; « Cela est bon ! » dict le medecin. Une aultre fois il luy demanda encores comme il s'estoit porté depuis : « l'ay eu un froid extreme, fait il, et si ay fort tremblé. » « Cela est bon ! » suyvit le medecin. A la troisieme fois, il luy demanda derechef comment il se portoit : « le me sens, dict il, enfler et bouffir comme d'hydropisie : » « Voylà qui va bien ! »

adiousta le medecin. L'un de ses domestiques venant, aprez, à s'enquerir à luy de son estat : « Certes, mon amy, respond il, à force de bien estre, ie me meurs. »

Il y avoit en Aegypte une loy plus iuste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge, les trois premiers iours, aux périls et fortunes du patient ; mais, les trois iours passez, c'estoit aux siens propres : car quelle raison y a il qu'Aesculapius leur patron ait esté frappé du fouldre pour avoir ramené Hippolytus de mort à vie ;

Nam pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis, et artis,
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas ;⁴¹⁰

et ses suyvants soient absouls, qui envoient tant d'ames de la vie à la mort ? Un medecin vanitoit à Nicocles son art estre de grande auctorité : « Vrayement c'est mon,⁴¹¹ dict Nicocles, qui peult impunément tuer tant de gents. »

Au demourant, si j'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacree et mysterieuse : ils avoient assez bien commencé ; mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir faict des dieux et des daimons auteurs de leur science, d'avoir prins un langage à part, une escriture à part : quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son proufit, par maniere non intelligible : Ut si quis medicus imperet, ut sumat

Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.⁴¹² C'estoit une bonne regle en leur art, et qui accompagne toutes les arts fantastiques, vaines et supernaturelles, Qu'il fault que la foy du patient preoccupe, par bonne esperance et assurance, leur effect et opération : laquelle regle ils tiennent iusques là, que le plus ignorant et grossier medecin, ils le treuvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus expérimenté et incogneu. Le chois mesme de la pluspart de leurs drogues est aulcunement mystérieux et divin : Le pied gauche d'une tortue, L'urine d'un lézard, La fiente d'un elephant, Le foye d'une taulpe, Du sang tiré sous l'aile droicte d'un pigeon blanc ; et pour

nous aultres choliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere), des crottes de rat pulverisees, et telles autres singeries qui ont plus le visage d'un enchantement magicien, que de science solide. le laisse à part le nombre impair de leurs pillules, la destination de certains iours et festes de l'année, la distinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingrédients, et cette grimace rebarbatifve et prudente de leur port et contenance, dequoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veulx ie dire, de ce qu'à ce beau commencement ils n'ont adiousté cecy, De rendre leurs assemblees et consultations plus religieuses et secrétés : aulcun homme profane n'y debvoit avoir accez,⁴¹³ non plus qu'aux secretes cerimonies d'Aesculape ; car il advient de cette faulte, que leur irrésolution, la foiblesse de leurs arguments, divinations et fondements, l'aspreté de leurs contestations,⁴¹⁴ pleines de haine, de ialousie, et de consideration particuliere, venants à estre descouvertes à un chascun, il fault estre merueilleusement aveugle, si on ne se sent bien hasardé entre leurs mains. Qui veid iamais medecin se servir de la recepte de son compaignon, sans y retrencher ou adiouster quelque chose ? ils trahissent assez par là leur art, et nous font veoir qu'ils y considèrent plus leur réputation, et par conséquent leur prouffit, que l'interest de leurs patients. Celuy là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript qu'un seul se mesle de traicter un malade : car s'il ne faict rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en sera pas fort grand, pour la faulte d'un homme seul ; et au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier ; d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se devoient contenter du perpetuel desaccord qui se treuve ez opinions des principaux maistres et auteurs anciens de cette science, lequel n'est cogneu que des hommes versez aux livres, sans faire veoir encores au peuple les controverses et inconstances de iugement qu'ils nourrissent et continuent entre eulx.

Voulons nous un exemple de l'ancien débat de la medecine ? Herophilus⁴¹⁵ loge la cause originelle des maladies, aux humeurs ; Erasistratus, au sang des arteres ; Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en nos pores ; Alcmaeon, en l'exsuperance ou default des forces corporelles ; Diocles, en l'inequalité des elements du corps, et en la qualité de l'air que nous respirons ; Strato, en l'abondance, crudité, et corruption de l'aliment que nous prenons ; Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis,⁴¹⁶ qu'ils cognoissent mieulx que moy, qui s'escrie à ce propos,

« Que la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation et santé, c'est, de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, et agitée de plus de changements. » Il n'y a pas grand dangier de nous mescompter à la haulteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy, où il y va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre peloponnesiaque,⁴¹⁷ il n'estoit pas grands nouvelles de cette science. Hippocrates la meit en crédit : tout ce que cettuy cy avoit estably, Chrysippus le renversa : depuis, Erasistratus, petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escript : aprez ceulx cy surveindrent les empiriques, qui preindrent une voye toute diverse des anciens au maniement de cet art : quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus meit en usage une aultre sorte de medecine, qu'Asclepiades veint à combattre et aneantir à son tour : à leur reng gaignerent auctorité les opinions de Themison, et depuis de Musa ; et encores aprez, celles de Vectius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina : l'empire de la medecine tumba du temps de Neron à Thessalus, qui abolit et condamna tout ce qui en avoit esté tenu iusques à luy : la doctrine de cettuy cy feut abbattue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau de regler toutes les opérations medecinales aux ephemerides et mouvements des astres, manger, dormir, et boire à l'heure qu'il plairoit à la lune et à Mercure : son auctorité feut bientost aprez supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille ; cettuy cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encores l'usage des bains chauds, publicque, et tant de siecles auparavant accoustumé ; il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, et plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline, aucun Romain n'avoit encores daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangiers et Grecs ; comme elle se faict, entre nous François, par des Latineurs : car, comme dict un tresgrand medecin, nous ne recevons pas ayseement la medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations desquelles nous retirons le gayac, la salseperille,⁴¹⁸ et le bois d'esquine,⁴¹⁹ ont des medecins, combien pensons nous, par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté et la cherté, qu'ils facent feste de nos choux et de nostre persil ? car qui oseroit mespriser les choses recherchees de si loing, au hazard d'une si longue peregrination et si perilleuse ? Depuis ces anciennes mutations de la

medecine, il y en a eu infinies aultres iusques à nous ; et, le plus souvent, mutations entieres et universelles, comme sont celles que produisent, de nostre temps, Paracelse, Fioravanti, et Argenterius : ⁴²⁰ car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture et police du corps de la medecine, accusants d'ignorance et de piperie ceulx qui en ont faict profession iusques à eulx. le vous laisse à penser où en est le pauvre patient.

Si encores nous estions asseurez, quand ils se mes-comptent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous proufite ; ce seroit une bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquérir du bien, sans se mettre en dangier de perte. Aesope faict ce conte, ⁴²¹ qu'un qui avoit acheté un More esclave, estimant que cette couleur luy feust venue par accident et mauvais traictement de son premier maistre, le fait medeciner de plusieurs bains et bruvages, avecques grand soing : il adveint que le More n'en amenda aulcunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient il de veoir les medecins imputant les uns aux aultres la mort de leurs patients ? Il me souvient d'une maladie populaire qui feut aux villes de mon voisinage, il y a quelques annees, mortelle et tresdangereuse : cet orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contree veint à publier un livret, touchant cette matiere, par lequel il se radvise de ce qu'ils avoyent usé de la saignee, et confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qui en estoit advenu. Dadvantage, leurs aucteurs tiennent qu'il n'y a aulcune medecine qui n'ayt quelque partie nuisible : et si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aulcunement, que doibvent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos ? De moy, quand il n'y auroit aultre chose, i'estime qu'à ceulx qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, et de preiudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avecques tant de contre cœur ; et crois que cela essaye ⁴²² merveilleusement le malade en une saison où il a tant besoing de repos : oultre ce, qu'à considerer les occasions sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legieres et si delicates, que i'argumente par là qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peult nous apporter beaucoup de nuisance. Or, si le mescompte du medecin est dangereux, il nous va bien mal ; car il est fort malaysé qu'il n'y retumbe souvent : Il a besoing de trop de pieces, considerations et circonstances, pour affuster ⁴²³ iustement son desseing : il fault qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs,

ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, et ses imaginations ; il fault qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air et du temps, assiette des planetes et leurs influences ; qu'il sçache, en la maladie, les causes, les signes, les affections, les iours critiques ; en la drogue, le poids, la force, le païs, la figure, l'aage, la dispensation ; et fault que toutes ces pieces il les sçache proportionner et rapporter l'une à l'autre, pour en engendrer une parfaicte symmetrie : à quoy s'il fault⁴²⁴ tant soit peu, si de tant de ressorts il y en a un tout seul qui tire à gauche, en voylà assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la cognoissance de la pluspart de ces parties : car, pour exemple, comment trouvera il le signe propre de la maladie, chascune estant capable d'un infiny nombre de signes ? combien ont ils de debats entr'eulx et de doubtes sur l'interpretation des urines ? autrement d'où viendrait cette altercation continuelle que nous veoyons entr'eulx sur la cognoissance du mal ? comment excuserions nous cette faulte, où ils tumbent si souvent, de prendre martre pour renard ? Aux maulx que i'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, ie n'en ay iamais trouvé trois d'accord : ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement, à Paris, un gentilhomme feut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie qu'à la main : et là mesme, un evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment sollicité, par la pluspart des medecins qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler ; i'aidois moy mesme, sous la foy d'autrui à le luy suader : ⁴²⁵ quand il feust trespasé, et qu'il feut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aulcunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle veoid et manie ce qu'elle faict ; il y a moins à coniecturer et à deviner : là où les medecins n'ont point de spéculum matricis qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon, et nostre foye.

Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables : car, ayant à prouvoier à divers accidents et contraires qui nous pressent souvent ensemble, et qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, et froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que, de leurs ingredients, cettuy cy eschauffera l'estomach, cet autre refreschira le foye ; l'un a sa charge d'aller droict aux reins, voire iusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, et conservant ses forces et sa vertu, en ce long chemin et plein de destourbiers, iusques au lieu au service duquel il est destiné, par sa proprieté occulte ; l'autre asseichera le cerveau ; celui là humectera le

poulmon. De tout cet amas, ayant faict une mixtion de bruvage, n'est ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant et triant de cette confusion et meslange, pour courir à charges si diverses ? le craindrois infiniment qu'elles perdissent ou eschangeassent leurs etiquettes, et troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, et alterent l'une l'autre ? Quoy, que l'exécution de cette ordonnance despend d'un aultre officier, à la foy et mercy duquel nous abandonnons, encores un coup, nostre vie ?

Comme nous avons des pourpointiers,⁴²⁶ des chaussetiers pour nous vestir ; et en sommes d'autant mieulx servis, que chascun ne se mesle que de son subiect, et a sa science plus restreincte et plus courte que n'a un tailleur qui embrasse tout, et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices distinguez de potagers et de rostisseurs, dequoy un cuisinier, qui prend la charge universelle, ne peult si exquisement venir à bout : de mesme, à nous guarir, les Aegyptiens⁴²⁷ avoient raison de reiecter ce general mestier de medecin, et descouper cette profession ; à chasque maladie, à chasque partie du corps, son œuvrier ; car cette partie en estoit bien plus proprement et moins confusement traictee, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'avisent pas, que, qui pourveoid à tout, ne pourveoid à rien ; que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fiebvre, ils me tuerent un amy qui valoit mieulx que tous tant qu'ils sont.⁴²⁸ Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maulx presents ; et, pour ne guarir le cerveau au preiudice de l'estomach, offensent l'estomach et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissentieuses.⁴²⁹

Quant à la varieté et foiblesse des raisons de cet' art, elle est plus apparente qu'en aulcun' aultre art : Les choses aperitifves sont utiles à un homme choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave⁴³⁰ et la pierre, et conduisent contrebas ce qui se commence à durcir et amasser aux reins : les choses aperitifves sont dangereuses à un homme choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissants volontiers pour cette propension qu'ils y ont, il est malaysé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié ; dadvantage, si de fortune il s'y rencontre quelque

corps un peu plus grosset qu'il ne fault pour passer tous ces destroicts qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitifves, et iecté dans ces canaux estroicts, venant à les boucher, acheminera une certaine mort et tresdouloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : Il est bon de tumber souvent de l'eau ;⁴³¹ car nous veoyons, par experieuce, qu'en la laissant croupir, nous lui donnons loisir de se descharger de ses excrements et de sa lie, qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie ; il est bon de ne tumber point souvent de l'eau ; car les poissants excrements qu'elle traisne quand et elle, ne s'emporteront point s'il n'y a de la violence, comme on veoid, par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur balaye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne faict le cours d'un ruisseau mol et lasche : Pareillement, il est bon d'avoir souvent affaire aux femmes, car cela ouvre les passages, et achemine la grave et le sable : il est bien aussi mauvais, car cela eschauffe les reins, les lasse et affoiblit : Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, parce que cela relasche et amollit les lieux où se croupit le sable et la pierre : mauvais aussi est il, d'autant que cette application de chaleur externe aide les reins à cuire, durcir et petrifier la matiere qui y est disposee : A ceulx qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, afin que le bruvage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'estomach vuide et non empesché : au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encores parfaite, et ne charger l'estomach si soudain aprez cet aultre travail, et pour laisser l'office de digerer à la nuict, qui le sçait mieulx faire que ne faict le iour, où le corps et l'esprit sont en perpetuel mouvement et action. Voylà comment ils vont bastelant⁴³² et baguenaudent à nos despens en tous leurs discours ; et ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle ie n'en rebastisse une contraire de pareille force. Qu'on ne crie donc plus aprez ceulx qui, en ce trouble, se laissent doucement conduire à leur appetit et au conseil de nature, et se remettent à la fortune commune.

I'ay veu, par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de chrestienté ;⁴³³ et, depuis quelques annees, ay commencé à m'en servir : car, en general, i'estime le baigner salubre, et crois que nous encourons nos legieres incommoditez en nostre santé, pour avoir perdu cette coustume, qui estoit generalement observee au temps passé quasi en toutes les nations, et est encores en plusieurs, de se laver le corps tous les iours ; et ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres

encroustiez, et nos pores estoupez de crasse : et quant à leur boisson, la fortune a faict premierement qu'elle ne soit aulcunement ennemie de mon goust ; secondement, elle est naturelle et simple, qui au moins n'est pas dangereuse si elle est vaine, dequoy ie prends pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes et complexions qui s'y assemble ; et, encores que ie n'y aye apperceu aucun effet extraordinaire et miraculeux, ains que, m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict, i'aye trouvé mal fondez et fauls tous les bruits de telles operations qui se sement en ces lieux là, et qui s'y croient (comme le monde va se pipant ayseement de ce qu'il desire), toutesfois aussi n'ay ie veu gueres de personnes que ces eaux ayent empiré, et ne leur peult on sans malice refuser cela, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, et nous prestent quelque nouvelle alaigresse, si on n'y va par trop abattu de forces ; ce que ie desconseille de faire : elles ne sont pas pour relever une poissante ruyne ; elles peuvent appuyer une inclination legiere, ou prouueoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'alaigresse, pour pouoir iouir le plaisir des compaignies qui s'y treuvent, et des promenades et exercices à quoy nous convie la beauté des lieux où sont communement assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece et plus asseuree de leur effect. A cette cause, i'ay choisi iusques à cette heure à m'arrester et à me servir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compaignies, comme sont, en France, les bains de Banieres ; en la frontiere d'Allemagne et de Lorraine, ceulx de Plombieres ; en Souysse, ceulx de Bade ; en la Toscane, ceulx de Lucques, et specialement ceulx della Villa, desquels i'ay usé plus souvent et à diverses saisons.

Chasque nation a des opinions particulieres touchant leur usage, et des loix et formes de s'en servir, toutes diverses ; et, selon mon experience, l'effect quasi pareil : le boire n'est aulcunement receu en Allemagne ; pour toutes maladies, ils se baignent, et sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'autre ; en Italie, quand ils boivent neuf iours, ils s'en baignent pour le moins trente, et communement boivent l'eau mixtionnee d'autres drogues, pour secourir son opération : on nous ordonne icy de nous promener pour la digerer ; là, on les arreste au lict où ils l'ont prinse, iusques à ce qu'ils l'ayent vuidee, leur eschauffant continuellement l'estomach et les pieds : comme les Allemands ont de particulier de se faire generalement tous corneter ⁴³⁴ et ventouser avecques scarification, dans le bain ; ainsin ont les Italiens leurs doccie⁴³⁵, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaulde, qu'ils conduisent

par des cannes, et vont baignant une heure le matin, et autant l'aprez disnee, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou aultre partie du corps à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies aultres differences de coustumes en chasque contree ; ou, pour mieulx dire, il n'y a quasi aulcune ressemblance des unes aux aultres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoyqu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion et incertitude qui se veoid partout ailleurs en cet art.

Les poètes disent tout ce qu'ils veulent avecques plus d'emphase et de grace, tesmoing ces deux epigrammes,

Alcon hesterno signum lovis attigit : ille,
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie, iussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamvis sit deus atque lapis :⁴³⁶

et l'autre,

Lotus nobiscum est, hilaris cœnavit ; et idem
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris ?
In somnis medicum viderat Hermocratem :⁴³⁷

sur quoy ie veux faire deux contes :

Le baron de Caupene en Chalosse, et moy, avons en commun le droict de patronage d'un benefice qui est de grande estendue, au pied de nos montaignes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitants de ce coing, ce qu'on dict de ceulx de la vallee d'Angrougne : ils avoient une vie à part, les façons, les vestements et les mœurs à part ; regis et gouvernez par certaines polices et coustumes particulieres reçues de pere en fils, ausquelles ils s'obligeaient, sans aultre contraincte que de la reverence de leur usage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse,

qu'aucun iuge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire ; aucun advocat employé à leur donner advis, ny estrangier appelé pour esteindre leurs querelles, et n'avoit on iamais veu aucun de ce destroit⁴³⁸ à l'aumosne : ils fuyoient les alliances et le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police : iusques à ce, comme ils recitent ; que l'un d'entre eulx, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviser, pour mettre son nom en credit et reputation, de faire l'un de ses enfants maistre Iean, ou maistre Pierre, et l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, le rendit enfin un beau notaire de village. Cettuy cy, devenu grand,⁴³⁹ commença à desdaigner leurs anciennes coutumes, et à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà : le premier de ses comperes à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux iuges royaux d'autour de là ; et de cettuy cy à un aultre, iusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de. cette corruption, ils disent qu'il y en survint incontinent un' aultre de pire consequence, par le moyen d'un medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, et de s'habituer parmy eulx. Cettuy cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes et des apostumes, la situation du cœur, du foye et des intestins, qui estoit une science iusques lors tresesloignée de leur cognoissance ; et, au lieu de l'ail, de quoy ils avoient appris à chasser toutes sortes de maulx, pour aspres et extremes qu'ils feussent, il les accoustuma, pour une toux ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangieres, et commença à faire traficque non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que, depuis lors seulement, ils ont aperceu que le serein leur appesantissoit la teste, que le boire, ayant chauld, apportoit nuisance, et que les vents de l'automne étoient plus griefs que ceulx du printemps ; que, depuis l'usage de cette medecine, ils se treuvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumees, et qu'ils apperceoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, et leurs vies de moitié raccourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'autre est, qu'avant ma subiection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyee en ces derniers siecles pour la tutelle et conservation de la vie humaine, et en oyant parler à des gents d'entendement comme d'une drogue admirable et d'une operation infailible ; moy, qui ai tousiours pensé estre en bute à tous les accidents qui peuvent toucher tout aultre homme, prins plaisir, en pleine santé, à me prouveauir de ce miracle ; et commanday, chez moi, qu'on me nourrist un

bouc selon la recepte : car il fault que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté qu'on le retire, et qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitifves, et à boire que du vin blanc. le me rendis de fortune chez moi le iour qu'il debvoit estre tué : on me vint dire que mon cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules qui se chocquoient l'une l'autre parmy sa mangeaille. le feus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, et feis ouvrir cette grosse et large peau. Il en sortit trois gros corps, legiers comme des sponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creux ; durs, au demourant, par le dessus, et fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes ; l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule ; les aultres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imparfaict, et semble qu'il s'y acheminast. l'ay trouvé, m'en estant faict enquerir à ceulx qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaulx, que c'est un accident rare et inusité, Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres : et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur guarison du sang d'une beste qui s'en alloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, et n'en altere sa vertu accoustumee, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration et communication de toutes les parties : la masse agit tout' entiere, quoyque l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des opérations : parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante.⁴⁴⁰ Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir, et pour moy, que i'estois curieux de cette experience ; comme c'estoit, qu'il advient chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries pour en secourir le peuple, usant de mesme recepte à cinquante maladies, et de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, et si triomphent en bons evenements.

Au demourant, i'honore les medecins, non pas, suyvant le precepte,⁴⁴¹ pour la necessité (car, à ce passage on en oppose un aultre du prophete, reprenant le roy Asa d'avoir eu recours au medecin⁴⁴²), mais pour l'amour d'eulx mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes et dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eulx que i'en veulx, c'est à leur art : et ne leur donne pas grand blasma de faire leur prouffit de nostre sottise, car la plus part du monde faict ainsi ; plusieurs vacations, ⁴⁴³ et moindres, et plus dignes que la leur, n'ont fondement et appuy qu'aux abus publicques. le les appelle en ma compaignie quand ie suis malade, s'ils se rencontrent à propos, et demande à en estre entretenu ; et les paye comme les aultres. le leur donne loy de me

commander de m'abrier chauldement, si ie l'ayme mieulx ainsi que d'aulture sorte : ils peuvent choisir, d'entre les porreaux et les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, et m'ordonner le blanc ou le claiet ; et ainsi de toutes aultres choses qui sont indifferentes à mon appetit et usage. l'entends bien que ce n'est rien faire pour eulx, d'autant que l'aigreur et l'estrangeté sont accidents de l'essence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades ; pourquoy ? parce qu'ils en haïssoient l'usage, sains : tout ainsi qu'un gentilhomme, mon voisin, s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebvres, parce que, de sa nature, il en hait mortellement le goust. Combien en veoyons nous d'entre eulx estre de mon humeur ? desdaigner la medecine pour leur service, et prendre une forme de vie libre, et toute contraire à celle qu'ils ordonnent à aultruy ? Qu'est ce cela, si ce n'est abuser tout destrousseement de nostre simplicité ? car ils n'ont pas leur vie et leur santé moins chere que nous, et accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoient eulx mesmes la faulseté.

C'est la crainte de la mort et de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse et indiscrete soif de la guarison, qui nous aveugle ainsi : c'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle et maniable. La plus part pourtant ne croient pas tant, comme ils endurent et laissent faire ; car ie les ois se plaindre, et en parler, comme nous : mais ils se resolvent enfin : « Que feroy ie doncques ? » Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede que la patience. Y a il aulcun de ceulx qui se sont laissez aller à cette miserable subiection, qui ne se rende egualement à toute sorte d'impostures ? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promesse de sa guarison ? Les Babyloniens portoient leurs malades en la placé : le medecin, c'estoit le peuple ; chascun des passants ayant, par humanité et civilité, à s'enquerir de leur estat, et, selon son experience ; leur donner quelque advis salutaire.⁴⁴⁴ Nous n'en faisons gueres aultrement ; il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbotages et les brevets : ⁴⁴⁵ et, selon mon humeur, si i'avois à en accepter quelqu'une, i'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune aulture ; d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere⁴⁴⁶ et Platon disoient des Aegyptiens, qu'ils estoient tous medecins, il se doit dire de tous peuples : il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte, et qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veult croire. l'estois, l'aulture iour, en une compaignie, où ie ne sais qui, de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pilulles compilées de cent et tant d'ingrédients, de compte fait : il

s'en esmeut une feste et une consolation singulière ; car quel rochier soubtiendrait l'effort d'une si nombreuse batterie ? l'entends toutesfois, par ceulx qui l'essayerent, que la moindre petite grave⁴⁴⁷ ne daigna s'en esmouvoir.

le ne me puis desprendre de ce papier, que ie n'en die encores ce mot, sur ce qu'ils nous donnent, pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte : La plus part, et, ce crois ie, plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinteessence ou propriété occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir aultre instruction que l'usage ; car quinteessence n'est aultre chose qu'une qualité de laquelle, par nostre raison, nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque daimon, ie suis content de les recevoir (car, quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ; ou bien encores les preuves qui se tirent des choses qui, pour aultre consideration, tumbent souvent en nostre usage, comme si en la laine dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé, par accident, quelque occulte propriété dessiccatifve qui guarisse les mules au talon, et si, au raifort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitifve : Galen recite qu'il adveint à un ladre de recevoir guarison, par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Nous trouvons, en cet exemple, le moyen et une conduite vraysemblable à cette experience, comme aussi en celles ausquelles les medecins disent avoir esté acheminez par l'exemple d'aulcunes bestes : mais en la plus part des aultres experiences à quoy ils disent avoir esté conduicts par la fortune, et n'avoir eu aultre guide que le hazard, ie treuve le progrez de cette information incroyable. l' imagine l'homme, regardant autour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaulx, metaulx ; ie ne sçais par où luy faire commencer son essay ; et, quand sa premiere fantasie se iectera sur la corne d'un elan, à quoy il fault prester une creance bien molle et aysee, il se treuve encores autant empesché en sa seconde opération ; il luy est proposé tant de maladies et tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct où doit ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin ; et avant qu'il ayt trouvé, parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne ; parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie ; tant de complexions, au melancholique ; tant de saisons, en hyver ; tant de nations, au François ; tant d'aages, en la vieillesse ; tant de mutations celestes, en la conionction de Venus et de Saturne ; tant de parties du corps,

au doigt : à tout cela, n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce feust par une fortune parfaitement artificielle, reglee, et methodique. Et puis, quand la guarison feut faicte, comment se peult il asseurer que ce ne feust Que le mal estoit arrivé à sa periode ? ou Un effect du hazard ? ou L'opération de quelque aultre chose qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là ? ou Le merite des prieres de sa mere grand' ? Dadvantage, quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois feut elle reiteree ? et cette longue chordee de fortunes et de rencontres, r'enfilee, pour en conclure une regle ? Quand elle sera conclue, par qui est ce ? De tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences : le sort aura il rencontré à point nommé l'un de ceulx cy ? Quoy, si un aultre, et si cent aultres ont faict des experiences contraires ? A l'aventure y verrions nous quelque lumiere, si tous les iugements et raisonnements des hommes nous estoient cogneus : mais que trois tesmoins et trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison : il faudroit que l'humaine nature les eust desputez et choisis, et qu'ils feussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DURAS.⁴⁴⁸

« Madame, vous me trovastes sur ce pas dernièrement que vous me veinstes veoir. Parce qu'il pourra estre que ces inepties se rencontreront quelquesfois entre vos mains, ie veulx aussi qu'elles portent tesmoignage que l'auteur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoisterez ce mesme port et ce mesme air que vous avez veu en sa conversation. Quand i'eusse peu prendre quelque aultre façon que la mienne ordinaire, et quelque aultre forme plus honorable et meilleure, ie ne l'eusse pas faict ; car ie ne veux rien tirer de ces escripts, sinon qu'ils me représentent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions et facultez, que vous avez pratiquees et recueillies, madame, avecques beaucoup plus d'honneur et de courtoisie qu'elles ne meritent, ie les veulx loger, mais sans alteration et changement, en un corps solide qui puisse durer quelques annees, ou quelques iours aprez moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre aultrement la peine de vous en souvenir ; aussi ne le valent-elles pas : ie desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez par le moyen

desquelles elle a esté produicte.

« le ne cherche aulcunement qu'on m'aime et estime mieulx mort que vivant ; l'humeur de Tibere⁴⁴⁹ est ridicule, et commune pourtant, qui avoit plus de soing d'estendre sa renommee à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable et agreable aux hommes de son temps. Si i'estois de ceulx à qui le monde peut debvoir louange, ie l'en quitterois pour la moitié, et qu'il me la payast d'avance ; qu'elle se hastast et ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongee, plus pleine que durable ; et qu'elle s'evanouist hardiement quand et ma cognoissance, et quand ce doulx son ne touchera plus mes aureilles. Ce seroit une sotte humeur d'aller, à cette heure que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eulx par une nouvelle recommandation. le ne fois nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que ie soye, ie le veulx estre ailleurs qu'en papier : mon art et mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy mesme ; mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. l'ay mis tous mes efforts à former ma vie ; voylà mon mestier et mon ouvrage : ie suis moins faiseur de livres, que de nulle aultre besongne. l'ay désiré de la suffisance, pour le service de mes commoditez présentes et essentielles, non pour en faire magasin et reserve à mes héritiers. Qui a de la valeur, si le face connoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traicter l'amour, ou des querelles, au ieu, au lict, à la table, à la conduite de ses affaires, à son œconomie ; ceulx que ie veois faire de bons livres sous de meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent cru : demandez à un Spartiate s'il aime mieulx estre bon rhetoricien que bon soldat ; non pas moy,⁴⁵⁰ que bon cuisinier, si ie n'avois qui m'en servist. Mon Dieu ! madame, que ie haïrois une telle recommandation, d'estre habile homme, par escript ; et estre un homme de neant et un sot, ailleurs ! i'aime mieulx encores estre un sot, et icy, et là, que d'avoir si mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en fault tant que i'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que je ferai beaucoup si ie n'y en perds point, de ce peu que i'en avois acquis ; car, oultre ce que cette peinture morte et muette desrobbera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur et alaigresse, tirant sur le flestri et le rance : ie suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas et la lie.

« Au demourant, madame, ie n'eusse pas osé remuer si hardiement les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous et tant d'autres luy

donnez, si ie n'y eusse esté acheminé par ses aucteurs mesmes. le crois qu'ils n'en ont que deux anciens latins. Pline et Celsus : si vous les veoyez quelque iour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que ie ne fois ; ie ne fois que la ⁴⁵¹ pincer, ils l'esgorgent. Pline⁴⁵² se mocque entre aultres choses, dequoy, quand ils sont au bout de leur chorde,⁴⁵³ ils ont inventé cette belle desfaicte, de r'envoyer les malades, qu'ils ont agitez et tourmentez, pour néant, de leurs drogues et regimes, les uns au secours des vœux et miracles, les aultres aux eaux chaudes. (Ne vous courroucez pas, madame, il ne parle pas de celles de deçà, qui sont soubs la protection de vostre maison, et toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce sorte de desfaicte, pour nous chasser d'auprez d'eulx, et se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maulx qu'ils ont eu si long temps en gouvernement qu'il ne leur reste plus aulcune invention à nous amuser, c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque aultre contree. Madame, en voylà assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'estois destourné pour vous entretenir. »

Ce feut, ce me semble, Pericles, lequel estant enquis comme il se portoit : « Vous le pouvez, dict il, iuger par là, » en montrant des brevets qu'il avoit attachez au col et au bras.⁴⁵⁴ Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puisqu'il en estoit venu iusques là d'avoir recours à choses si vaines, et de s'estre laissé equipper, en cette façon. le ne dis pas que ie ne puisse estre emporté un iour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie et ma santé à la mercy et gouvernement des medecins ; ie pourray tumber en cette resverie, ie ne me puis respondre de ma fermeté future : mais lors aussi, si quelqu'un s'enquiert à moy comment ie me porte, ie luy pourray dire, comme Pericles : « Vous le pouvez iuger par là, » montrant ma main chargee de six dragmes d'opiate. Ce sera un bien evident signe d'une maladie violente ; i'auray mon iugement merveilleusement desmanché : si l'impatience et la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclure une bien aspre fiebvre en mon ame.

l'ay prins la peine de plaider cette cause, que i'entends assez mal, pour appuyer un peu et conforter la propension naturelle contre les drogues et pratique de nostre medecine, qui s'est derivee en moy par mes ancestres ; à fin que ce ne feust pas seulement une inclination stupide et temeraire, et qu'elle eust un peu plus de forme ; aussi, que ceulx qui me veoient si ferme contre les exhortements et menaces qu'on me faict quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté ; ou qu'il y ayt

quelqu'un si fascheux, qui iuge encores que ce soit quelque aiguillon de gloire : ce seroit un desir bien assené⁴⁵⁵ de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avecques mon iardinier et mon muletier ! Certes, ie n'ay point le cœur si enflé ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu et moelleux, comme la santé, ie l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel, et aëree : la gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetee à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique. La santé, de par Dieu ! Ceulx qui aiment nostre medecine peuvent avoir aussi leurs considérations bonnes, grandes, et fortes, ie ne hais point les fantasies contraires aux miennes : il s'en fault tant que ie m'effarouche de veoir de la discordance de mes iugements à ceulx d'aultruy, et que ie me rende incompatible à la societé des hommes pour estre d'aulture sens et party que le mien, qu'au rebours (comme c'est la plus generale façon que nature ayt suyvy, que la varieté, et plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple et susceptible de formes), ie treuve bien plus rare de veoir convenir nos humeurs et nos desseings. Et ne feut iamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains : leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

FIN DU LIVRE SECOND

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'UTILE ET DE L'HONNESTE.

Personne n'est exempt de dire des fadaises ; le malheur est de les dire curieusement :

Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.⁴⁵⁶

Cela ne me touche pas : les miennes m'eschappent aussi nonchalamment qu'elles le valent ; d'où bien leur prend : ie les quitterois soubdain, à peu de coust qu'il y eust, et ne les achette ny ne les vends que ce qu'elles poisent ; ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre. Qu'il soit vray, voicy dequoy.

A qui ne doibt estre la perfidie detestable, puisque Tibere la refusa à si grand interest ? On luy manda d'Allemagne que, s'il le trouvoit bon, on le desferoit d'Arminius par poison :⁴⁵⁷ c'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez soubs Varus, et qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il feit response, « que le peuple romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main ; non par fraude et en cachette :⁴⁵⁸ » il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit, me direz vous, un affronteur : le le crois ; ce n'est pas grand miracle à gents de sa profession : mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt ; d'autant que la verité la luy arrache par force, et que s'il ne la veult recevoir en soy, au moins il s'en couvre pour s'en parer.

Nostre bastiment, et public et privé, est plein d'imperfection : mais il n'y a

rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesme ; rien ne s'est ingéré en cet univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez maladifves : l'ambition, la ialousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes ; voire et la cruauté, vice si desnaturé ; car, au milieu de la compassion, nous sentons au dedans ie ne sçais quelle aigredoulce poincte de volupté maligne à veoir souffrir aultruy, et les enfants la sentent :

Suave mari magno, turbantibus sequora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem :⁴⁵⁹

desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie. De mesme, en toute police, il y a des offices nécessaires, non seulement abiects, mais encores vicieux : les vices y treuvent leur reng, et s'employent à la cousture de nostre liaison, comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoin, et que la nécessité commune efface leur vraye qualité, il fault laisser iouer cette partie aux citoyens plus vigoureux et moins craintifs, qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces aultres anciens sacrifièrent leur vie pour le salut de leur pays ; nous aultres, plus foibles, prenons des roolles et plus aysez et moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse, et qu'on mente, et qu'on massacre : resignons cette commission à gents plus obeïssants et plus souples.

Certes, i'ay eu souvent despit de veoir des iuges attirer, par fraude et faulses esperances de faveur ou pardon, le criminel à descouvrir son faict, et y employer la piperie et l'impudence. Il serviroit bien à la iustice, et à Platon mesme qui favorise cet usage, de me fournir d'aultres moyens plus selon moy : c'est une iustice malicieuse ; et ne l'estime pas moins blecée par soy mesme, que par aultruy. le respondis, n'y a pas long temps, qu'à peine ⁴⁶⁰ trahirois ie le prince pour un particulier, qui serois tresmarry de trahir aulcun particulier pour le prince : et ne hais pas seulement à piper, mais ie hais aussi qu'on se pipe en moy ; ie n'y veulx pas seulement fournir de matiere et d'occasion.

En ce peu que i'ay eu à négocier entre nos princes, ⁴⁶¹ en ces divisions et subdivisions qui nous deschirent aujourd' huy, i'ay curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy, et s'enferrassent en mon masque. Les gents du mestier se tiennent les plus couverts, et se présentent et contrefont les plus moyens et les plus voysins qu'ils peuvent : moy, ie m'offre par mes opinions les plus vives, et par la forme plus mienne : tendre négociateur, et novice, qui aime mieulx faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant, iusques à cette heure, avecques tel heur (car certes fortune y a la principale part), que peu ont passé de main à aultre avecques moins de souspeçon, plus de faveur et de privauté. l'ay une façon ouverte, aysee à s'insinuer, et à se donner crédit, aux premieres accointances. La naïfveté et la verité pure, en quelque siecle que ce soit, treuvent encores leur opportunité et leur mise. Et puis de ceulx là est la liberté peu suspecte et peu odieuse, qui besongnent sans aulcun leur interest, et peuvent veritablement employer la response de Hyperides aux Atheniens, se plaignants de l'aspreté de son parler : « Messieurs, ne considérez pas si ie suis libre ; mais si ie le suis sans rien prendre, et sans amender par là mes affaires. ⁴⁶² » Ma liberté m'a aussi ayseement deschargé du souspeçon de feinctise, par sa vigueur, n'espargnant rien à dire, pour poissant et cuisant qu'il feust (ie n'eusse peu dire pis, absent) ; et en ce qu'elle a une montre apparente de simplesse et de nonchalance. le ne pretends aultre fruit, en agissant, que d'agir ; et n'y attache longues suites et propositions : chasque action faict particulièrement son ieu ; porte s'il peult. ⁴⁶³

Au demourant, ie ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les grands ; ny n'ay ma volonté garrotee d'offense ou d'obligation particulière. le regarde nos roys d'une affection simplement legitime et civile, ny esmeue ny desmeue par interest privé, dequoy ie me sçais bon gré ; la cause generale et iuste ne m'attache non plus, que modereement et sans fiebvre ; ie ne suis pas subiect à ces hypothéqués et engagements pénétrants et intimes. La cholere et la hayne sont au delà du debvoir de la iustice ; et sont passions servant seulement à ceulx qui ne tiennent pas assez à leur debvoir par la raison simple : Utatur motu animi, qui uti ratione non potest. ⁴⁶⁴ Toutes intentions légitimes et équitables sont d'elles mesmes equables et temperees ; sinon elles s'alterent en séditieuses et illegitimes : c'est ce qui me faict marcher par tout la teste haulte, le visage et le cœur ouvert. A la vérité, et ne crains point de l'advouer, ie porterois facilement au besoing une chandelle à saint Michel, l'aultre à son serpent, suyvant le desseing de la vieille : ie suyvray le bon party iusques au feu, mais exclusifvement si ie

puis : que Montaigne s'engouffre quand et la ruyne publique, si besoing est ; mais, s'il n'est pas besoing, ie sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve ; et autant que mon debvoir me donne de chorde, ie l'emploie à sa conservation. Feutce pas Atticus,⁴⁶⁵ lequel se tenant au iuste party, et au party qui perdit, se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations et diversitez ? Aux hommes, comme luy, privez, il est plus aysé ; et en telle sorte de besongne, ie treuve qu'on peult iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer et convier soy mesme.

De se tenir chancelant et mestis, de tenir son affection immobile et sans inclination, aux troubles de son païs et en une division publique, ie ne le treuve ny beau ny honneste : Ece non media, sed nulla via est, velut eventum exspectantium, quo fortunæ consilia sua applicent.⁴⁶⁶ Cela peult estre permis envers les affaires des voysins ; et Gelon,⁴⁶⁷ tyran de Syracuse, suspendit ainsi son inclination, en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant un' ambassade à Delphes avecques des présents, pour estre en eschauguette ⁴⁶⁸ à veoir dequel costé tumberoit la fortune, et prendre l'occasion à poinct, pour le concilier au victorieux. Ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres et domestiques affaires, ausquels necessairement il fault prendre party par application de desseing : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge ny commandement exprez qui le presse, ie le treuve plus excusable (et si ne pratique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangieres ; desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veult. Toutesfois ceulx encores qui s'y engagent tout à faict, le peuvent avecques tel ordre et attrempance,⁴⁶⁹ que l'orage debvra couler par dessus leur teste, sans offense. N'avions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu evesque d'Orléans, sieur de Morvilliers ?⁴⁷⁰ Et i'en cognois, entre ceulx qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si doulces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Je tiens que c'est aux rois proprement de s'animer contre les rois ; et me mocque de ces esprits qui, de gayeté de cœur, se présentent à querelles si disproportionnées : car on ne prend pas querelle particuliere avecques un prince, pour marcher contre luy ouvertement et courageusement pour son honneur et selon son debvoir ; s'il n'aime un tel personnage, il faict mieulx, il l'estime : et notamment, la cause des loix, et deffense de l'ancien estat, a tousiours cela, que ceulx mesme qui, pour leur desseing particulier, le troublent, en excusent les deffenseurs, s'ils ne les honorent.

Mais il ne fault pas appeller debvoir, comme nous faisons tous les iours, une aigreur et une intestine aspreté qui naist de l'interest et passion privee ; ny courage, une conduite traistresse et malicieuse : ils nomment zeles, leur propension vers la malignité et violence ; ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest ; ils attisent la guerre, non parce qu'elle est iuste, mais parce que c'est guerre.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, et loyalement : conduisez vous y d'une, sinon par tout eguale affection (car elle peult souffrir différentes mesures), mais au moins temperee, et qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous : et vous contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grâce ; et de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher.

L'autre manière, de s'offrir de toute sa force à ceulx là et à ceux cy, tient encores moins de la prudence que de la conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait il pas que de soy vous en faictes autant à son tour ? il vous tient pour un meschant homme ; ce pendant il vous oit, et tire de vous, et faict ses affaires de vostre desloyauté : car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent ; mais il se fault garder qu'ils n'emportent que le moins qu'on peult.

le ne dis rien à l'un, que ie ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé ; et ne rapporte que les choses, ou indifférentes, ou cogneues, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, ie le cele religieusement ; mais ie prends à celer le moins que ie puis : c'est une importune garde, du secret des princes, à qui n'en a que faire. le presente volontiers ce marché, Qu'ils me fient peu ; mais qu'ils se fient hardiement de ce que ie leur apporte. l'en ai tousiours plus sceu que ie n'ay voulu. Un parler ouvert ouvre un autre parler, et le tire hors, comme faict le vin et l'amour. Philippides⁴⁷¹ respondit sagement, à mon gré, au roy Lysimachus, qui luy disoit, « Que veulx tu que ie te communique de mes biens ? » « Ce que tu voudras, pourveu que ce ne soit de tes secrets. » le veois que chascun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, et si on luy en a desrobbé quelque arriere sens : pour moy, ie suis content qu'on ne m'en die non plus qu'on veult que i'en mette en besongne ; et ne desire pas que ma science outre-passe et contraigne ma parole. Si ie doibs servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins saufve ma conscience ; ie ne veulx estre tenu serviteur ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à

trahir personne : qui est infidele à soy mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, et mesprisent les services limitez et conditionnez : Il n'y a remede : ie leur dis franchement mes bornes ; car esclave, ie ne le doibs estre que de la raison, encore n'en puis ie bien venir à bout. Et eulx aussi ont tort d'exiger d'un homme libre telle subiection à leur service et telle obligation, que de celuy qu'ils ont faict et acheté, ou duquel la fortune tient particulièrement et expressement à la leur. Les loix m'ont osté de grand'peine ; elles m'ont choisy party, et donné un maistre : toute aultre superiorité et obligation doit estre relative à celle là, et retrenchee. Si n'est ce pas à dire, quand mon affection me porteroit aultrement, qu'incontinent i'y portasse la main : la volonté et les desirs se font loy eulx mesmes ; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique.

Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes ; ce ne seroit pas pour produire grands effects, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit, à cette heure, ny negocier entre nous sans dissimulation, ny marchander sans menterie ; aussi ne sont aucunement de mon gibier les occupations publiques : ce que ma profession en requiert, ie l'y fournis en la forme que ie puis la plus privee. Enfant, on m'y plongeait iusques aux oreilles, et il succedoit : si m'en desprins ie de belle heure. J'ay souvent depuis evité de m'en mesler, rarement accepté, iamais requis ; tenant le dos tourné à l'ambition, mais, sinon comme les tireurs d'aviron qui s'avancent ainsin à reculons, tellement toutesfois que, de ne m'y estre point embarqué, i'en suis moins obligé à ma resolution qu'à ma bonne fortune : car il y a des voyes, moins ennemies de mon goust, et plus conformes à ma portee, par lesquelles si elle m'eust appellé aultresfois au service publicque et à mon advancement vers le credit du monde, ie sçais que l'eusse passé par dessus la raison de mes discours, pour la suyvre. Ceulx qui disent communement, contre, ma profession, que, ce que i'appelle franchise, simplesses et naïveté en mes mœurs, c'est art et finesse, et plustost prudence, que bonté ; industrie, que nature ; bon sens que bon heur ; me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent : mais, certes, ils font ma finesse trop fine ; et qui m'aura suyvi et espié de prez, ie luy donray gaigné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de regle en leur eschole qui sceut rapporter ce naturel mouvement, et maintenir une apparence de liberté et de licence, si pareille et inflexible, parmy des routes si tortues et diverses, et que toute leur attention et engin ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une et simple ; celle du proufit particulier ;

et de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, ineguale, et fortuite. I'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaictes et artificielles, mais le plus souvent sans succez : elles sentent volontiers leur asne d'Aesope,⁴⁷² lequel, par émulation du chien, veint à se iecter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre ; mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnades : id maxime quemque decet, quod est cuiusque suum maxime.⁴⁷³ le ne veulx pas priver la tromperie de son reng ; ce seroit mal entendre le monde : ie sçais qu'elle a servy souvent proufitablement, et qu'elle maintient et nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes ; comme plusieurs actions, ou bonnes ou excusables, illegitimes.

La iustice en soy, naturelle et universelle, est aultrement reglee, et plus noblement, que n'est cette aultre iustice spéciale, nationale, contraincte au besoning de nos polices : Veri iuris germanæque iustitiæ solidam et expressam effigiem nullam tenemus ; umbra et imaginibus utimur : ⁴⁷⁴ si que le sage Dandamis,⁴⁷⁵ oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands personnages en toute aultre chose, mais trop asservis à la reverence des loix : pour lesquelles auctoriser, et seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle ; et non seulement par leur permission plusieurs actions vicieuses ont lieu, mais encores à leur suasion : ex senatusconsultis plebisquescitis scelera exercentur.⁴⁷⁶ le suys le langage commun, qui faict difference entre les choses utiles et les honnestes ; si que, d'aulcunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonestes et sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux pretendants au royaume de Thrace⁴⁷⁷ estoient tumbes en debat de leurs droicts ; l'empereur les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eulx, sous couleur de conduire un accord amiable par leur entrevue, ayant assigné son compaignon pour le festoyer en sa maison, le feit emprisonner et tuer. La iustice requeroit que les Romains eussent raison de ce forfait ; la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires : ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre et sans hazard, ils entreprirent de le faire par trahison ; ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le feirent utilement : à quoy se trouva propre un Pomponius Flaccus. Cettuy cy, sous feinctes paroles et assurances, ayant attiré cet homme dans ses rets, au lieu de l'honneur et faveur qu'il luy promettoit,

l'envoya pieds et poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'aultre, contre l'usage commun : car ils sont pleins de defiance, et est malaysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir.⁴⁷⁸

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, et en est assez qui le voudront : quant à moy, et ma parole et ma foy sont, comme le demourant, pieces de ce commun corps, leur meilleur effect, c'est le service public ; ie tiens cela pour présupposé. Mais, comme si on me commandoit que ie prinsse la charge du palais et des plaids, ie respondrois, « le n'y entends rien ; » ou la charge de conducteur de pionniers, ie dirois : « le suis appelé à un roolle plus digne : » de mesme, qui me voudroit employer à mentir, à trahir, et à me parier, pour quelque service notable, non que d'assassiner ou empoisonner ; ie dirois, « Si i'ay volé ou desrobbé quelqu'un, envoyez moy plustost en gallere.

» Car il est loisible à un homme d'honneur de parler ainsi que feirent les Lacedemoniens,⁴⁷⁹ ayants esté defaicts par Antipater, sur le point de leurs accords : « Vous nous pouvez commander des charges poissantes et dommageables, autant qu'il vous plaira ; mais de honteuses et deshonestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. » Chascun doit avoir iuré à soy mesme ce que les roys d'Aegypte faisoient solennellement iurer à leurs iuges,⁴⁸⁰ « qu'ils ne se desvoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eulx mesmes leur en feissent. » A telles commissions, il y a note evidente d'ignominie et de condamnation : et qui vous la donne, vous accuse ; et vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge et en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploit, autant s'en empirent les vostres ; vous y faictes d'autant pis, que mieulx vous y faictes : et ne sera pas nouveau, ny à l'aventure sans quelque air de iustice, que celuy mesme vous ruyne, qui vous aura mis en besongne.

Si la trahison peult estre en quelque cas excusable ; lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier et trahir la trahison. Il se treuve assez de perfidies, non seulement refusees, mais punies par ceulx en faveur desquels elles avoient esté entreprinses. Qui ne sçait la sentence de Fabricius à l'encontre du medecin de Pyrrhus ?

Mais cecy encores se treuve, que tel l'a commandee, qui par aprez l'a vengée rigoureusement sur celuy qu'il y avoit employé ; refusant un credit et pouvoir si effrené, et desadvouant un servage et une obeissance si abandonnee et si lasche. Iaropelc,⁴⁸¹ duc de Russie, practiqua un gentilhomme de Hongrie, pour trahir le roy de Poloigne Boleslaus, en le

faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy cy s'y porta en galant homme ; ⁴⁸² s'addonna, plus que devant, au service de ce roy, obtint d'estre de son conseil et de ses plus feaulx. Avecques ces avantages, et choisissant à poinct l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie,⁴⁸³ grande et riche cité, qui feut entierement saccagee et arse par eulx, avec occision totale, non seulement des habitants d'icelle de tout sexe et aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblé à ces fins. Iaropelc, assouvuy de sa vengeance et de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, et en pareille conduite), et saoul du fruit de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue et seule, et la regarder d'une veue saine et non plus troublée par sa passion, la print à un tel remors et contrecœur, qu'il en feit crever les yeulx, et couper la langue et les parties honteuses à son executeur.

Antigonus⁴⁸⁴ persuada les soldats Argyraspides de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son adversaire : mais, l'eut il faict tuer aprez qu'ils le luy eurent livré, il desira luy mesme estre commissaire de la iustice divine, pour le chastiment d'un forfait si detestable ; et les consigna entre les mains du gouverneur de la province, luy donnant tresexprez commandement de les perdre et mettre à malefin, en quelque maniere que ce feust, tellement que, de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne veid oncques puis l'air de Macedoine : mieulx il en avoit esté servy, d'autant le iugea il avoir esté plus meschamment et punissablement..

L'esclave⁴⁸⁵ qui trahit la cachette de P. Sulpicius, son maistre, feut mis en liberté, suyvant la promesse de la proscription de Sylla ; mais, suyvant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeïen.

Et nostre roy Clovis, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, feit pendre les trois serviteurs de Ganacre,⁴⁸⁶ aprez qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les avoit pratiquez.

Ils les font pendre avecques la bourse de leur payement au col : ayant satisfait à leur seconde foy et spéciale, ils satisfont à la generale et première.

Mahumet second, se voulant desfaire de son frere, pour la ialousie de la domination, suyvant le style de leur race, y employa l'un de ses officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup : cela faict, il livra, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespasé, car ils n'estoient freres que de pere : elle, en sa presence, ouvrit

à ce meurtrier l'estomach ; et tout chaudement de ses mains fouillant et arrachant son cœur, le iecta à manger aux chiens. Et à ceulx mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir hormais couldre en toute seureté quelque traict de bonté et de iustice, comme par compensation et correction consciencieuse ;⁴⁸⁷ ioinct qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices comme gents qui les leur reprochent, et cherchent, par leur mort, d'estouffer la cognoissance et tesmoignage de telles menees.

Or, si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique de cet extreme et desesperé remede, celuy qui le faict ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy mesme, pour un homme maudit et exsecrable, et vous tient plus traistre que ne faict celuy contre qui vous l'estes ; car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadveu, sans obiect : mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus aux executions de la haulte iustice, charge autant utile, comme elle est peu honneste. Oultre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seianus, ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle estoit vierge,⁴⁸⁸ feut, pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, avant qu'il l'estranglast : non sa main seulement, mais son ame est esclave à la commodité publique.

Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subiects qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils contre luy, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution ; ie treuve treshonneste à aulcuns d'iceulx d'avoir choisi plustost d'estre iniustement tenus coupables du parricide d'un aultre, que de servir la iustice, de leur propre parricide : et où, en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis et consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dict⁴⁸⁹ que Witolde, prince de Lithuanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort eust luy mesme de sa main à se desfaire ; trouvant estrange qu'un tiers, innocent de la faulte, feust employé et chargé d'un homicide.

Le prince, quand une urgente circonstance, et quelque impetueux et inopiné accident du besoning de son estat, luy faict gauchir sa parole et sa foy, ou aultrement le iecte hors de son debvoir ordinaire, doibt attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : vice n'est ce pas, car il a quitté sa raison à une plus universelle et puissante raison ; mais, certes, c'est malheur : de maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit, « Quel remede ? » « Nul

remede, feis ie, s'il feust veritablement gehenné⁴⁹⁰ entre ces deux extremes ; sed videat, ne quærat latebra periurio :⁴⁹¹ il le falloit faire ; mais s'il le fait sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes. » Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poissant remede, ie ne l'en estimerois pas moins : il ne se sçauroit perdre plus excusablement et decemment. Nous ne pouvons pas tout : ainsi comme ainsi nous fault il souvent, comme à a derniere ancre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduite du ciel. A quelle plus iuste necessité se reserve il ? que luy est il moins possible à faire, que ce qu'il ne peult faire qu'aux despens de sa foy et de son honneur ? choses qui, à l'aventure, lui doibvent estre plus cheres que son propre salut, ouy, et que le salut de son peuple. Quand, les bras croisez, il appellera Dieu simplement à son ayde, n'aura il pas à esperer que la divine bonté n'est pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à une main pure et iuste ? Ce sont dangereux exemples, rares et maladifves exceptions à nos regles naturelles ; il y fault ceder, mais avecques grande moderation et circonspection : aulcune utilité privee n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience ; la publique, bien, lors qu'elle est tresapparente et tresimportante.

Timoleon se garantit à propos de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran ; et cela pincea iustement sa conscience, qu'il eust été necessité d'acheter l'utilité publique à tel prix de l'honesteté de ses mœurs. Le senat mesme, delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si hault faict, et deschiré en deux si poissants et contraires visages : mais, les Syracusains ayant tout à poinct, à l'heure mesme,⁴⁹² envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, et d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, et nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux qui l'oppressoient, il y deputa Timoleon, avecques cette nouvelle desfaicte et déclaration : « Que, selon, ce qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faveur du libérateur de son païs, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. » Cette fantastique conclusion a quelque excuse, sur le dangier de l'exemple et importance d'un faict si divers ;⁴⁹³ et feirent bien d'en descharger leur iugement, ou de l'appuyer ailleurs et en des considérations tierces. Or, les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement, en toutes façons : et le bonheur qui l'accompagna aux

aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre envoyé par les dieux conspirants et favorables à sa iustification :

La fin de cettuy cy est excusable, si aulcune le pouvoit estre : mais le prouffit de l'augmentation du revenu publicque, qui servit de pretexte au sénat romain à cette orde ⁴⁹⁴ conclusion que ie m'en voys reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garant une telle iniustice : Certaines citez s'estoient rachetées à prix d'argent, et remises en liberté, avecques l'ordonnance et permission du sénat, des mains de L. Sylla : la chose estant tumbee en nouveau iugement, le senat les condamna à estre taillables comme auparavant, et que l'argent qu'elles avoient employé pour se racheter demeureroit perdu pour elles.⁴⁹⁵ Les guerres civiles produisent souvent ces vilains exemples : Que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu quand nous estions aultres ; et un mesme magistrat faict porter la peine de son changement à qui n'en peult mais ; le maistre fouette son disciple de docilité, et la guide ⁴⁹⁶ son aveugle : horrible image de iustice !

Il y a des regles en la philosophie et faulses et molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prévaloir l'utilité privee à la foy donnee, ne receoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent : Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayant tiré de vous serment du payement de certaine somme. On a tort de dire qu'un homme de bien sera quitte de sa foy, sans payer estant hors de leurs mains. Il n'en est rien :⁴⁹⁷ ce que la crainte m'a faict une fois vouloir, ie suis tenu de le vouloir encores, sans crainte ; et, quand elle n'aura forcé que ma langue sans la volonté, encores suis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. ⁴⁹⁸ Pour moy, quand par fois ell' a inconsiderément devancé ma pensee, i'ay faict conscience de la desadvouer pourtant : aultrement, de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droict qu'un tiers prend de nos promesses et serments. Quasi vero forti viro vis possit adhiberi.⁴⁹⁹ En cecy seulement a loy l'interest privé de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante et inique de soy ; car le droict de la vertu doibt prevaloir le droict de nostre obligation.

l'ay aultrefois logé Epaminondas au premier reng de hommes excellents, ⁵⁰⁰ et ne m'en desdis pas. Iusques où montait il la consideration de son particulier debvoir ? qui ne tua iamais homme qu'il eust vaincu ; qui, pour ce bien inestimable de rendre la liberté à son païs, faisoit conscience de tuer un tyran, ou ses complices, sans les formes de la iustice ;⁵⁰¹ et qui jugeoit meschant homme, quelque bon citoyen qu'il feust, celui qui, entre les

ennemis et en la bataille, n'espargnoit son amy et son hoste. Voylà une ame de riche composition : il marioit aux plus rudes et violentes actions humaines la bonté et l'humanité, voire mesme la plus delicate qui se treuve en l'eschole de la philosophie. Ce courage si gros, enflé, et obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit ce nature, ou art, qui l'eust attendry iusques au point d'une si extreme douceur et debonnaireté de complexion ? Horrible de fer et de sang, il va fracassant et rompant une nation invincible contre tout aultre que contre luy seul ; et gauchit, au milieu d'une telle meslee, au rencontre de son hoste et de son amy.⁵⁰² Vrayement celuy là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur, ainsin enflammee qu'elle estoit, et toute escumeuse de fureur et de meurtres. C'est miracle de pouvoir mesler à telles actions quelque image de iustice ; mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas d'y pouvoir mesler la douceur et la facilité des mœurs les plus molles et la pure innocence : et, où l'un ⁵⁰³ dict aux Mamertins « que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez ; » l'autre, ⁵⁰⁴ au tribun du peuple, « que le temps de la iustice, et de la guerre, estoient deux ; » le tiers, ⁵⁰⁵ « que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix, » cettuy cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celle de la civilité et pure courtoisie. Avoit il pas emprunté de ses ennemis⁵⁰⁶ l'usage de sacrifier aux muses, allant à la guerre, pour destremper, par leur douceur et gayeté, cette furie et aspreté martiale ? Ne craignons point, aprez un si grand précepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes ; que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de tous, contre l'interest privé ; manente memoria, etiam in dissidio publicorum fosderum, privati iuris ; ⁵⁰⁷

Et nulla potentia vires

Præstandi, ne quid peccet amicus habet ; ⁵⁰⁸

et que toutes choses ne sont pas loisible à un homme de bien pour le service de son roy, ny de la cause generale et des loix ; non enim patria prætat omnibus officiis ;..... et ipsi conducit pios habere cives in parentes.⁵⁰⁹ C'est une instruction propre au temps : nous n'avons que faire de durcir nos

courages par ces lames de fer ; c'est assez que nos espauls le soyent ; c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans les tremper en sang : si c'est grandeur de courage, et l'effect d'une vertu rare et singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations privees, sa parole et la parenté , pour le bien commun et obeïssance du magistrat ; c'est assez vrayement, pour nous en excuser, que c'est une grandeur qui ne peult loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

l'abomine les enhortements enragez de cette aultre ame desreglée,⁵¹⁰

.. : Dum tela micant, non vos pietatis imago
Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
Commoveant ; vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, et sanguinaires, et traistres, ce pretexte de raison ; laissons là cette iustice enorme et hors de soy, et nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peult le temps et l'exemple ! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un soldat de Pompeius ayant tué, sans y penser, son frere qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy mesme, de honte et de regret ;⁵¹¹ et quelques annees aprez, en une aultre guerre civile de ce mesme peuple, un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines.⁵¹²

On argumente mal l'honneur et la beauté d'une action, par son utilité ; et conclud on mal d'estimer que chascun y soit obligé, et qu'elle soit honneste à chascun, si elle est utile :

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.⁵¹³

Choisissons la plus necessaire et plus utile de l'humaine société ; ce sera le mariage : si est ce que le conseil des saints treuve le contraire party plus honneste, et en exclud la plus venerable vacation des hommes ; comme nous assignons au haras les bestes qui sont de moindre estime.

CHAPITRE II.

DU REPKENTIR.⁵¹⁴

Les aultres forment l'homme : ie le recite ; et en represente un particulier, bien mal formé, et lequel si i'avois à façonner de nouveau, ie ferois vraiment bien aultre qu'il n'est : meshuy, c'est faict.⁵¹⁵ Or, les traicts de ma peinture ne se fourvoyent point, quoyqu'ils se changent et diversifient : le monde n'est qu'une bransloire perenne ;⁵¹⁶ toutes choses y branslent sans cesse, la terre, les rochiers du Caucase, les pyramides d'Aegypte, et au bransle publicque et du leur ; la constance mesme n'est aultre chose qu'un bransle plus languissant. le ne puis asseurer mon obiet ; il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle : ie le prends en ce point, comme il est en l'instant que ie m'amuse à luy : ie ne peinds pas l'estre, ie peinds le passage ; non un passage d'aage en aultre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de iour en iour, de minute en minute : il fault accommoder mon histoire à l'heure ; ie pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contreroolle de divers et muables accidents, et d'imaginations irresolues, et, quand il y eschet, contraires ; soit que ie sois aultre moy mesme, soit que ie saisisse les subiects par aultres circonstances et considérations : tant y a que ie me contredis bien à l'adventure, mais la vérité, comme disoit Demades, ⁵¹⁷ ie ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, ie ne m'essaierois pas, ie me resouldrois :⁵¹⁸ elle est tousiours en apprentissage et en espreuve.

le propose une vie basse et sans lustre : c'est tout un ; on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privee, qu'à une vie de plus riche estoffe ; chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les aucteurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale et estrangiere ; moy, le premier, par mon estre universel ; comme Michel de Montaigne, non comme grammairien, ou poëte, ou iurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est ce raison que, si particulier en usage, ie pretende me rendre public en cognoissance ? est il aussi raison, que ie

produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature et cruds et simples, et d'une nature encores bien foiblette ? est ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science et sans art ? Les fantasies de la musique sont conduictes par art ; les miennes, par sort. Au moins i'ay cecy selon la discipline, Que iamais homme ne traicta subiect qu'il entendist, ne cogneust mieulx que ie fois celuy que i'ay entrepris ; et qu'en celuy là ie suis le plus sçavant homme qui vive : secondement, Que iamais aulcun ne penetra en sa matiere plus avant, ny en espelucha plus distinctement les membres et suites, et n'arriva plus exactement et plus plainement à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, ie n'ay besoin d'y apporter que la fidélité : celle là y est, la plus sincere et pure qui se treuve. le dis vray, non pas tout mon saoul, mais autant que ie l'ose dire : et l'ose un peu plus en vieillissant ; car il semble que la coustume concede à cet aage plus de liberté de bavasser,⁵¹⁹ et d'indiscretion à parler de soy. Il ne peult advenir icy, ce que ie veois advenir souvent, que l'artisan et sa besongne se contrarient : un homme de si honneste conversation a il faict un si sot escript ? ou, des escripts si sçavants sont ils partis d'un homme de si foible conversation ? Qui a un entretien commun, et ses escripts rares, c'est-à-dire que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, et non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout ; mais le suffisant est par tout suffisant, et à ignorer mesme : icy nous allons conformement, et tout d'un train, mon livre et moy. Ailleurs, on peult recommander et accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy, non ; qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfait. Heureux oultre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publicque, que ie face sentir aux gents d'entendement que i'estois capable de faire mon proufit de la science, si i'en eusse eu ; et que ie meritois que la memoire me secourust mieulx.

Excusons icy ce que ie dis souvent, que ie me repens rarement, et que ma conscience se contente de soy, non comme de la conscience d'un ange, ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme : adioustant tousiours ce refrain, non un refrain de cerimonie, mais de naïfve et essentielle soubmission, « que ie parle enquerant et ignorant, me rapportant de la resolution, purement et simplement, aux creances communes et légitimes. » le n'enseigne point, ie raconte.

Il n'est vice veritablement vice qui n'offense, et qu'un iugement entier

n'accuse ; car il a de la laideur et incommodité si apparente, qu'à l'aventure ceulx là ont raison qui disent qu'il est principalement produit par bestise et ignorance :⁵²⁰ tant est il mal aysé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr ! La malice hume la pluspart de son propre venin, et s'en empoisonne.⁵²¹ Le vice laisse, comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne et s'ensanglante elle mesme : car la raison efface les aultres tristesses et douleurs, mais elle engendre, celle de la repentance, qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans, comme le froid et le chauld des fiebvres est plus poignant que celuy qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceulx que la raison et la nature condamnent, mais ceulx aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire faulse et erronee, si les loix et l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté qui ne resiouïsse une nature bien nee ; il y a, certes, ie ne sçais quelle congratulation de bien faire, qui nous resiouît en nous mesmes, et une fierté genereuse qui accompagne la bonne conscience : une ame courageusement vicieuse se peult à l'aventure garnir de sécurité ; mais de cette complaisance et satisfaction, elle ne s'en peult fournir. Ce n'est pas un legier plaisir de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, et de dire en soy : « Qui me verroit iusques dans l'ame, encores ne me trouveroit il coupahle, ny de l'affliction et ruyne de personne, ny de vengeance ou d'envie, ny d'offense publique des loix, ny de nouvelleté et de trouble, ny de faulte à ma parole ; et, quoy que la licence du temps permist et apprinist à chascun, si n'ay ie mis la main ny ez biens, ny en la bourse d'homme françois, et n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix ; ny ne me suis servi du travail de personne sans loyer, » Ces tesmoignages de la conscience plaisent ; et nous est grand benefice que cette esiouïssance naturelle, et le seul payement qui iamais ne nous manque.

De fonder la recompense des actions vertueuses sur l'approbation d'aultruy, c'est prendre un trop incertain et trouble fondement, signamment en un siecle corrompu et ignorant, comme cettuy cy ; la bonne estime du peuple est iniurieuse : à qui vous fiez vous de veoir ce qui est louable ? Dieu me gard d'estre homme de bien selon la description que ie veoïs faire tous les iours, par honneur, à chascun de soy. Quæ fuerant vitia, mores sunt.⁵²² Tels de mes amis ont par fois entrepris de me chapitrer et mercurialiser ⁵²³ à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou semons⁵²⁴ par moy comme d'un office qui, à une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en

douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié ; ie l'ay tousiours accueilly des bras de la courtoisie et recognoissance les plus ouverts : mais,⁵²⁵ à en parler asture en conscience, i'ay souvent trouvé en leurs reproches et louanges tant de faulse mesure, que ie n'eusse gueres failly de faillir, plustost que de bien faire à leur mode. Nous aultres principalement, qui vivons une vie privee qui n'est en montre qu'à nous, debvons avoir estably un patron au dedans, auquel toucher nos actions,⁵²⁶ et, selon iceluy, nous caresser tantost, tantost nous chastier. l'ay mes loix et ma cour pour iuger de moy, et m'y adresse plus qu'ailleurs : ie restreinds bien selon aultruy mes actions, mais ie ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche et cruel, ou loyal et devotieux : les aultres ne vous veoyent point, ils vous devinent par coniectures incertaines ; ils veoyent non tant vostre nature, que vostre art : par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre : Tuo tibi iudicio est utendum.... Virtutis et vitiorum grave ipsius conscientia pondus est : qua sublata, iacent omnia.⁵²⁷

Mais ce qu'on dict, que la repentance suyt de prez le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son hault appareil, qui loge en nous comme en son propre domicile : on peult desadvouer et desdire les vices qui nous surprennent, et vers lesquels les passions nous emportent ; mais ceulx qui, par longue habitude, sont enracinez et anchrez en une volonté forte et vigoreuse, ne sont pas subiects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté, et opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tous sens. Il faict desadvouer à celuy là sa vertu passee et sa continence :

Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit ?

Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ ?⁵²⁸

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre iusques en son privé. Chascun peult avoir part au bastetelage, et représenter un honneste personnage en l'eschaffaud ;⁵²⁹ mais au dedans et en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre réglé, c'est le point. Le voysin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons à rendre raison à personne, où il n'y a point d'estude, point d'artifice : et pourtant⁵³⁰ Bias, peignant un excellent estat de famille : « de

laquelle, dict il, le maistre soit tel au dedans par luy mesme, comme il est au dehors par la crainte de la loy et du dire des hommes : » et feut une digne parole de Iulius Drusus⁵³¹ aux ouvriers qui luy offroient, pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct que ses voysins n'y auroient plus la veue qu'ils y avoient : « le vous en donneray, dict il, six mille, et faictes que chascun y veoye de toutes parts. » On remarque avecques honneur l'usage d'Agesilaus,⁵³² de prendre, en voyageant, son logis dans les eglises, à fin que le peuple et les dieux mesmes veissent dans ses actions privees. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien veu seulement de remarquable ; peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques ; ⁵³³ nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dict l'experience des histoires : de mesme aux choses de neant ; et en ce bas exemple, se veoid l'image des grands. En mon climat de Gascoigne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé : d'autant que la cognoissance qu'on prend de moy s'esloigne de mon giste, i'en vaulx d'autant mieulx ; i'achete les imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achetent. Sur cet accident se fondent ceulx qui se cachent vivants et presents pour se mettre en credit trespassez et absents. l'aime mieulx en avoir moins ; et ne me iecte au monde que pour la part que i' en tire : au partir de là, ie l'en quitte. Le peuple reconvoye celuy là, d'un acte publicque, avecques estonnement, iusqu'à sa porte : il laisse avecques sa robe ce roolle ; il en retumbe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus hault monté ; au dedans, chez luy, tout est tumultuaire et vil. Quand le reglement s'y trouveroit, il fault un iugement vif et bien trié pour l'appercevoir en ces actions basses et privees : ioinct que l'ordre est une vertu morne et sombre. Gagner une bresche, conduire une ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes : tanser, rire, vendre, payer, aimer, haïr, et converser avecques les siens, et avecques soy mesme, doucement et iustement, ne relascher point, ne se desmentir point ; c'est chose plus rare, plus difficile, et moins remarquable. Les vies retirees soustiennent par là, quoy qu'on die, des debvoirs autant ou plus aspres et tendus, que ne le font les aultres vies ; et les privez, dict Aristote,⁵³⁴ servent la vertu plus difficilement et haultement, que ne font ceulx qui sont en magistrat : nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire : et la vertu d'Alexandre me semble représenter assez moins de vigueur en son theatre, que ne faict celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. le conceois ayseement

Socrates en la place d'Alexandre : Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis.⁵³⁵ Qui demandera à celui là, ce qu'il sçait faire, il respondra, « Subiuguer le monde : » qui le demandera à cettuy cy, il dira, « Mener l'humaine vie conformement à sa naturelle condition : ⁵³⁶ » science bien plus generale, plus poissante, et plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller hault, mais ordonneement ; sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceulx qui nous iugent et touchent au dedans, ne font pas grand'recepte de la lueur de nos actions publiques, et veoyent que ce ne sont que filets et poinctes d'eau fine reiaillies d'un fond au demourant limonneux et poissant : en pareil cas, ceulx qui nous iugent par cette brave apparence du dehors, concluent de mesme de nostre constitution interne : et ne peuvent accoupler des facultez populaires et pareilles aux leurs, à ces aultres facultez qui les estonnent, si loing de leur visee. Ainsi donnons nous aux daimons des formes sauvages ; et qui non à Tamburlan des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage affreux, et une taille desmesuree, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruiet de son nom ? Qui m'eust faict veoir Erasme aultrefois, il eust esté mal aysé que ie n'eusse prins pour adages et apophthegmes tout ce qu'il eust dict à son valet et à son hostesse, Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobbe ou sur sa femme, qu'un grand president, venerable par son maintien et suffisance : il nous semble que de ces haults thrones ils ne s'abaissent pas iusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitees souvent à bien faire par quelque impulsion estrangiere ; aussi sont les vertueuses, à faire mal : il lés fault doncques iuger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquesfois elles y sont ; ou au moins quand elles sont plus voysines du repos, et en leur naïfve assiette.

Les inclinations naturelles s'aydent et fortifient par institution ; mais elles ne se changent gueres et surmontent : mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une discipline contraire.

Sic ubi desuetæ silvis in carcere clausæ
Mansuevere feræ, et vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces ;

Fervet, et a trepido vix abstinet ira magistro :⁵³⁷

on n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage latin m'est comme naturel ; ie l'entends mieulx que le françois : mais il y a quarante ans que ie ne m'en suis du tout point servy à parler ny gueres à escrire. Si est ce qu'à des extremes et soubdaines esmotions, où ie suis tumbé deux ou trois fois en ma vie, et l'une, veoyant mon pere, tout sain, se renverser sur moy pasmé, i'ay tousiours eslané du fond des entrailles les premieres paroles, latines : nature se sourdant, et s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage ; et cet exemple se dict d'assez d'aultres.

Ceulx qui ont essayé de r'advise⁵³⁸ les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reformat les vices de l'apparence ; ceulx de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : et l'augmentation y est à craindre ; on se seiourne⁵³⁹ volontiers de tout aultre bienfaire, sur ces reformatiions externes, arbitraires, de moindre coust et de plus grand merite ; et satisfaict on à bon marché, par là, les aultres vices naturels, consubstantiels et intestins. Regardez un peu comment s'en porte nostre experience : il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy une forme sienne, une forme maistresse, qui luicte contre l'institution, et contre la tempeste des passions qui luy sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse ; ie me treuve quasi tousiours en ma place, comme font les corps lourds et poissants : si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien prez. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loing, il n'y a rien d'extreme et d'estrange ; et si ay des radvisements sains et vigoureux.

La vraye condamnation, et qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption et d'ordure ; l'idee de leur amendement, chafourree ;⁵⁴⁰ leur penitence, malade et en coulpe autant à peu prez que leur peché : aulcuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en treuvent plus la laideur : à d'aultre (duquel regiment ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avecques le plaisir ou aultre occasion ; et le souffrent et s'y prestant, à certain prix, vicieusement pourtant et laschement. Si se pourroit il, à l'aventure, imaginer si esloingnee disproportion de mesure, où, avecques iustice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité ; non seulement s'il estoit accidental et hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice

mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, ou l'incitation est violente, et, dict on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'autre iour que i'estois en Armaignac, ie veis un païsan que chascun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant, et trouvant qu'à gagner son pain au travail de ses mains, il n'arriveroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron : et avoit employé à ce mestier toute sa ieunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle ; car il moissonnoit et vendangeoit des terres d'aultruy, mais c'estoit au loing et à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espauls ; et avoit soing, outre cela, d'egaler et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se treuve, à cette heure en sa vieillesse, riche pour un homme de sa condition, mercy à cette trafique, de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avecques Dieu de ses acquets, il dict estre tous les iours aprez à satisfaire, par bienfaicts, aux successeurs de ceulx qu'il a desrobbez ; et, s'il n'acheve (car d'y pourveoir tout à la fois, il ne peult), qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul du mal qu'il a faict à chascun. Par cette description, soit vraye ou faulse, cettuy cy regarde le larrecin comme action deshonneste, et le hait, mais moins que l'indigence ; s'en repent bien simplement ; mais, en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancee et compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude qui nous incorpore au vice, et y conforme nostre entendement mesme ; ny n'est ce vent impetueux qui va troublant et aveuglant à secousses nostre ame, et nous precipite pour l'heure, iugement et tout, en la puissance du vice.

Le fois coustumierement entier ce que ie fois, et marche tout d'une piece ; ie n'ay gueres de mouvement qui se cache et desrobbe à ma raison, et qui ne se conduise, à peu prez, par le consentement de toutes mes parties, sans division, sans sedition intestine : mon iugement en a la coulpe ou la louange entiere ; et la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousiours ; car quasi dez sa naissance il est un, mesme inclination, mesme route, mesme force : et en matiere d'opinions universelles, dez l'enfance, ie me logeay au point où i'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts et subits, laissons les à part : mais en ces aultres pechez à tant de fois reprins, deliberez et consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession et de vacation, ie ne puis pas concevoir qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage, sans que la raison et la conscience de celuy qui les possede le vueille

constamment,⁵⁴¹ et l'entende ainsin ; et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer et former. le ne suys pas la secte de Pythagoras, « que les hommes prennent une ame nouvelle quand ils approchent des simulacres des dieux pour recueillir leurs oracles ; » sinon qu'il voulust dire cela mesme, Qu'il fault bien qu'elle soit estrangiere, nouvelle, et prestee pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification et netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes stoïcques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections et vices que nous recognoissons en nous, mais nous deffendent d'en alterer le repos de nostre ame : ceulx cy nous font accroire qu'ils en ont grande desplaisance et remors au dedans ; mais d'amendement et correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est ce pas guarison, si on ne se descharge du mal : si la repentance poisoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. le ne treuve aulcune qualité si aysee à contrefaire que la dévotion, si on n'y conforme les mœurs et la vie : son essence est abstruse et occulte ; les apparences, faciles et pompeuses.

Quant à moy, ie puis desirer en general estre aultre ; ie puis condamner et me desplaire de ma forme universelle, et supplier Dieu pour mon entiere reformation, et pour l'excuse de ma foiblesse naturelle ; mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny ange ny Caton. Mes actions sont reglees, et conformes à ce que ie suis et à ma condition ; ie ne puis faire mieulx : et le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force ; ouy bien le regret. l' imagine infinies natures plus haultes et plus reglees que la mienne ; ie n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras ny mon esprit ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un aultre qui le soit. Si l'imaginer et desirer un agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes, d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente elles auroient esté conduictes d'une plus grande perfection et dignité ; et voudrions faire de mesme. Lorsque ie consulte des deportements de ma ieunesse, avecques ma vieillesse, ie treuve que ie les ay communement conduicts avecques ordre, selon moy : c'est tout ce que peult ma resistance. le ne me flatte pas ; à circonstances pareilles, ie serois tousiours tel : ce n'est pas macheure,⁵⁴² c'est plustost une teincture universelle, qui me tache. le ne cognois pas de repentance superficielle, moyenne, et de cerimonie : il faut qu'elle me touche

de toutes parts, avant que ie la nomme ainsin ; et qu'elle pince mes entrailles et les afflige, autant profondement que Dieu me veoid, et autant universellement.

Quant aux negoces,⁵⁴³ il m'est eschappé plusieurs bonnes adventures, à faulte d'heureuse conduicte : mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit ; leur façon est de prendre tousiours le plus facile et seur party. le treuve qu'en mes deliberations passees, i'ay, selon ma regle, sagement procédé, pour l'estat du subiect qu'on me proposoit, et en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions ; ie ne regarde pas quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand i'en consultois : la force de tout conseil gist au temps ; les occasions et les matieres roulent et changent sans cesse. l'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, et importantes, non par faulte de bon advis, mais par faulte de bonheur. Il y a des parties secretes aux obiects qu'on manie, et indivinables, signamment en la nature des hommes ; des conditions muettes, sans montre, incogneues par fois du possesseur mesme, qui se produisent et esveillent par des occasions survenantes : si ma prudence ne les a peu penetrer et profetizer, ie ne lui en sçais nul mauvais gré ; sa charge se contient en ses limites : si l'evenement me bat, s'il favorise le party que i'ay refusé, il n'y a remede, ie ne m'en prends pas à moy, i'accuse ma fortune, non pas mon ouvrage ; ⁵⁴⁴ cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis qui ne feut pas suyvi : l'affaire pourtant se passant, contre son opinion, avecques prospérité, quelqu'un luy dict : « Eh bien, Phocion, es tu content que la chose aille si bien ? » « Bien suis ie content, fait il, ⁵⁴⁵ qu'il soit advenu cecy ; mais ie ne me repents point d'avoir conseillé cela. » Quand mes amis s'adressent à moy pour estre conseillez, ie le fois librement et clairement, sans m'arrester, comme faict quasi tout le monde, à ce que, la chose estant hazardeuse, il peult advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil ; dequoy il ne me chault : car ils auront tort, et ie n'ay deu leur refuser cet office.

le n'ay gueres à me prendre de mes faultes, ou infortunes, à aultre qu'à moy : car, en effect, ie me sers rarement des advis d'aultruy, si ce n'est par honneur de cerimonie ; sauf où i'ay besoin d'instruction, de science, ou de la cognoissance du faict. Mais, ez choses où ie n'ay à employer que le iugement, les raisons estrangieres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner : ie les escoute favorablement et decemment toutes ; mais, qu'il

m'en souviene, ie n'en ay creu iusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches et atomes qui promettent ma volonté : ⁵⁴⁶ ie prise peu mes opinions ; mais ie prise aussi peu celles des aultres. Fortune me paye dignement : si ie ne receois pas de conseil, i'en donne aussi peu. l'en suis fort peu enquis, ⁵⁴⁷ mais i'en suis encores moins creu ; et ne sçache nulle entreprinse publicque ny privee que mon advis aye redressee et ramenee. Ceulx mesmes que la fortune y avoit aulcunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute aultre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant ialoux des droicts de mon repos, que des droicts de mon auctorité, ie l'aime mieulx ainsi : me laissant là, on faict selon ma profession, qui est de m'establir et contenir tout en moy. Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'aultruy, et desgagé de leur gariement. ⁵⁴⁸

En tous affaires, quand ils sont passez, comment que ce soit, i'y ay peu de regret ; car cette imagination me met hors de peine, qu'ils debvoient ainsi passer : les voylà dans le grand cours de l'univers, et dans l'enchaisneure des causes stoïques ; votre fantasie n'en peult, par souhait et imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choses ne renverse, et le passé, et l'advenir.

Au demourant, ie hais cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy ⁵⁴⁹ qui disoit anciennement estre obligé aux annees, dequoy elles l'avoient desfaict de la volupté, avoit aultre opinion que la mienne : ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face ; nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit. ⁵⁵⁰ Nos appétits sont rares en la vieillesse ; une profonde satiété nous saisit aprez le coup : en cela, ie ne veois rien de conscience ; le chagrin et la foiblesse nous impriment une vertu lasche et catarrheuse. Il ne nous fault pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iugement. La ieunesse et le plaisir n'ont pas faict aultrefois que i'aye mescogneu le visage du vice en la volupté ; ny ne faict, à cette heure, le desgoust que les ans m'apportent, que ie mescognoisse celuy de la volupté au vice : ores ⁵⁵¹ que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estois. Moy, qui la secoue vifvement et attentivement, treuve que ma raison est celle mesme que i'avois en l'aage plus licencieux, sinon, à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affoiblie et empiree en vieillissant ; et treuve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit, non plus qu'aultrefois, pour la santé spirituelle. Pour la veoir

hors de combat, ie ne l'estime pas plus valeureuse : mes tentations sont si cassees et mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose ; tendant seulement les mains au devant, ie les coniure.⁵⁵² Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soubtenir, qu'elle n'avoit aultrefois ; ie ne luy veojs rien iuger à part soy, que lors elle ne iugeast, ny aulcune nouvelle clarté : parquoy, s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede, debvoir à la maladie sa santé ! Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office ; c'est au bonheur de nostre iugement. On ne me faict rien faire par les offenses et afflictions, que les mauldire : c'est aux gents qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet. Ma raison a bien son cours plus delivre ⁵⁵³ en la prospérité ; elle est bien plus distraite et occupee à digerer les maulx que les plaisirs : ie veojs bien plus clair en temps serein ; la santé m'advertit, comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie.⁵⁵⁴ le me suis avancé le plus que i'ay peu vers ma reparation et règlement, lors que i'avois à en iouïr : ie serois honteux, et envieux, que la misere et l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esveillees, vigoreuses, et qu'on eust à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre.

A mon advis, c'est « le vivre heureusement, » non, comme disoit Antisthenes,⁵⁵⁵ « le mourir heureusement, » qui faict l'humaine félicité. le ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un philosophe à la teste et au corps d'un homme perdu ; ny que ce chetif bout eust à desadvouer et desmentir la plus belle, entiere et longue partie de ma vie : ie me veulx présenter et faire veoir par tout uniformément. Si i'avois à revivre, ie revivrois comme i'ay vescu : ⁵⁵⁶ ny ie ne plains le passé, ny ie ne crains l'advenir ; et, si ie ne me deceois, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté conduict chasque chose en sa saison ; i'en ay veu l'herbe, et les fleurs, et le fruit ; et en veojs la seicheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. le porte bien doucement les maulx que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur point, et qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue félicité de ma vie passee : pareillement, ma sagesse peult bien estre de mesme taille, en l'un et en l'autre temps ; mais elle estoit bien de plus d'exploict et de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'est à present, cassee, grondeuse, laborieuse. le

renonce doncques à ces reformatiions casuelles et douloureuses. Il fault que Dieu nous touche le courage ; il fault que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appétits : la volupté n'en est en soy ny pasle ny descoulouree, pour estre apperceue par des yeulx chassieux et troubles.

On doitb aimer la temperance par elle mesme, et pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnée, et la chasteté ; celle que les catarrhes nous prestent, et que ie doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance : on ne peult se vanter de mespriser et combattre la volupté, si on ne la veoid, si on l'ignore, et ses grâces, et ses forces, et sa beauté plus attrayante ; ie cognois l'une et l'aulture, c'est à moy de le dire. Mais il me semble qu'en la veillesse nos ames sont subiectes à des maladies et imperfections plus importunes qu'en la jeunesse ; ie le disois estant ieune ; lors on me donnoit de mon menton par le nez : ie le dis encores à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses présentes ; mais, à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons, et, à mon opinion, en pis : oultre une sottie et caducque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses et inassociables, et la superstition, et un soing ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, i'y treuve plus d'envie, d'iniustice et de malignité ; elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage ; ⁵⁵⁷ et ne se veoid point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre et le moisi. L'homme marche entier vers son croist et vers son décroist. A veoir la sagesse de Socrates, et plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oserois croire⁵⁵⁸ qu'il s'y presta aulcunement luy mesme, par prévarication, à desseing, ayant de si prez, aagé de soixante et dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, et l'esblouissement de sa clarté accoustumee. Quelles métamorphosés luy veois ie faire tous les iours en plusieurs de mes cognoissants ! ⁵⁵⁹ C'est une puissante maladie, et qui se coule naturellement et imperceptiblement : il y fault grande provision d'estude, et grande précaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou au moins affoiblir leur progres. le sens que, nonobstant tous mes retrenchements, elle gaigne pied à pied sur moy : ie soubtiens tant que ie puis ; mais ie ne sçais enfin où elle me menera moy mesme. A toutes adventures, ie suis content qu'on sache d'où ie seray tumbé.

CHAPITRE III.

DE TROIS COMMERCES.

Il ne fault pas se clouer si fort à ses humeurs et complexions : nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre, que se tenir attaché et obligé par nécessité à un seul train : les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté et de souplesse. Voylà un honorable tesmoignage du vieux Caton : Huic versatile ingenium sic pariler ad omnia fait, ut natum ad id unum diceres, quodeumque ageret.⁵⁶⁰ Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aulcune si bonne façon où ie voulusse estre fiché pour ne m'en sçavoir desprendre : la vie est un mouvement inegal, irregulier, et multiforme.⁵⁶¹ Ce n'est pas estre amy de soy, et moins encores maistre, c'est en estre esclave, de se suyvre incessamment, et estre si prins à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. le le dis à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communément s'amuser, sinon où elle s'empesche, ny s'employer, que bandee et entiere ; pour legier subiect qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, et l'estire,⁵⁶² iusques au point où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force : son oysifveté m'est, à cette cause, une penible occupation, et qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoin de matiere estrangiere pour se desgourdir et exercer : le mien en a besoin pour se rasseoir plustost et seiourner, vitia otii negotio discutienda sunt ;⁵⁶³ car son plus laborieux et principal estude, c'est, s'estudier soy. Les livres sont, pour luy, du genre des occupations qui le desbauchent de son estude : aux premieres pensees qui luy viennent, il s'agite, et faict preuve de sa vigueur à tous sens, exerce son maniement, tantost vers la force, tantost vers l'ordre et la grace, se rengen, modere, et fortifie. Il y a dequoy esveiller ses facultez par luy mesme ; nature luy a donné, comme à tous, assez de matiere sienne pour son utilité, et des subiects propres assez, où inventer et iuger.

Le mediter est un puissant estude et plein, à qui sçait se taster et employer vigoreusement : i'aime mieux forger ⁵⁶⁴ mon ame, que la meubler. Il n'est

point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est ; les plus grandes en font leur vacation, quibus viccre est cogitarc : ⁵⁶⁵ aussi l'a nature favorisee de ce privilege, qu'il n'y a rien que nous puissions faire si long temps, ny action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement et facilement. C'est la besongne des dieux, dict Aristote, ⁵⁶⁶ de laquelle naist et leur beatitude et la nostre.

La lecture me sert spécialement à esveiller par divers obiects mon discours ; ⁵⁶⁷ à embesongner mon iugement, non ma memoire. Peu d'entretiens doncques m'arrestent, sans vigueur et sans effort : il est vray que la gentillesse et la beauté me remplissent et occupent autant, ou plus, que le poids et la profondeur ; et, d'autant que ie sommeille en toute aultre communication, et que ie n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abbattus et lasches, propos de contenance, de dire et respondre des songes et bestises, indignes d'un enfant et ridicules, ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encores et incivilement. l'ay une façon resveuse qui me retire à moy, et, d'aulture part, une lourde ignorance et puerile de plusieurs choses communes : par ces deux qualitez, i'ay gagné qu'on puisse faire, au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'aulture, quel qu'il soit.

Or, suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes, il me les fault trier sur le volet ; ⁵⁶⁸ et me rend incommode aux actions communes. Nous vivons et negocions avecques le peuple : si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses et vulgaires (et les basses et vulgaires sont souvent aussi reglees que les plus desliees, et toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune), il ne nous fault plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceulx d'aultruy ; et les publiques et les privez se desmeslent avec ces gents là. Les moins tendues et plus naturelles allures de nostre ame, sont les plus belles ; les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict un bon office à ceulx de qui elle renge les desirs à leur puissance ! il n'est point de plus utile science : « Selon qu'on peult, ⁵⁶⁹ » c'estoit le refrain et le mot favory de Socrates ; mot de grande substance. Il fault adresser et arrester nos désirs aux choses les plus aysees et voysines. Ne m'est ce pas une sotte humeur, de disconvenir avecques un millier à qui ma fortune me ioinct, de qui ie ne me puis passer ; pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce, ou plustost à un

désir fantastique de chose que ie ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute, aigreur et aspreté, peuvent ayseement m'avoir deschargé d'envies et d'inimitiez ; d'estre aimé, ie ne dis, mais de n'estre point haï, iamais homme n'en donna plus d'occasion : mais la froideur de ma conversation m'a desrobbé, avecques raison, la bienvueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à aultre et pire sens.

le suis trescapable d'acquérir et maintenir des amitez rares et exquisés ; d'autant que ie me harpe ⁵⁷⁰ avecques si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, ie m'y produis, ie m'y iecte si avidement, que ie ne faulx pas ayseement de m'y attacher, et de faire impression où ie donne : i'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitez communes, ie suis aulcunement sterile et froid ; car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile : oultre ce, que ma fortune, m'ayant duict et affriandé de ieunesse à une amitié seule et parfaicte, m'a à la verité aulcunement desgousté des aultres, et trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compaignie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien ;⁵⁷¹ aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy, et avecques modification, et cette servile prudence et souspeçonneuse qu'on nous ordonne en la conversation de ces amitez nombreuses et imparfaictes : et nous l'ordonne Ion principalement en ce temps, qu'il ne se peult parler du monde que dangereusement ou faulsement.

Si veois ie bien pourtant que, qui a, comme moy, pour sa fin les commoditez de sa vie (ie dis les commoditez essentielles), doibt fuyr, comme la peste, ces difficultez et delicatesses d'humeur. le louerois une ame à divers estages, qui sçache et se tendre et se desmonter ; qui soit bien par tout où sa fortune la porte ; qui puisse deviser avecques son voisin, de son bastiment, de sa chasse et de sa querelle, entretenir avecques plaisir un charpentier et un iardinier. l'envie ceulx qui sçavent s'apprivoiser au moindre de leur suite, et dresser de l'entretien en leur propre train : et le conseil de Platon ⁵⁷² ne me plaist pas, de parler tousiours d'un langage maestral ⁵⁷³ à ses serviteurs, sans ieu, sans familiarité, soit envers les masles, soit envers les femelles ; car, oultre ma raison, ⁵⁷⁴ il est inhumain et iniuste de faire tant valoir cette telle quelle prérogative de la fortune ; et les polices où il se souffre moins de disparité entre les valets et les maistres, me semblent les plus équitables. Les aultres s'estudient à eslancer et guinder leur esprit ; moy, à le baisser et coucher : il n'est vicieux qu'en extension.

Narras, et genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo praebeante domum, et quota,
Pelignis caream frigoribus, taces.⁵⁷⁵

Ainsi, comme la vaillance lacedemonienne avoit besoin de modération, et du son doux et gracieux du ieu des fleutes pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se iectast à la témérité et à la furie, là où toutes aultres nations ordinairement employent des sons et des voix aigues et fortes, qui esmeuvent et qui eschauffent à oultrance le courage des soldats : il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous avons, pour la pluspart, plus besoin de plomb, que d'ailes ; de froideur et de repos, que d'ardeur et d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu entre ceulx qui ne le sont pas ; parler tousiours bandé, favellar in punta di forchelta.⁵⁷⁶ Il fault se desmettre au train de ceulx avecques qui vous estes, et par fois affecter l'ignorance : mettez à part la force et la subtilité, en l'usage commun : c'est assez d'y reserver l'ordre : traisnez vous au demourant à terre, s'ils veulent.

Les sçavants chopent volontiers à cette pierre ; ils font tousiours parade de leur magistere,⁵⁷⁷ et sement leurs livres par tout ; ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et aureilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine : à toute sorte de propos et matiere, pour basse et populaire qu'elle soit, elles se servent d'un façon de parler et d'escrire nouvelle et sçavante,

Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta ; quid ultra ?
Concumbunt docte ;⁵⁷⁸

et alleguent Platon et saint Thomas, aux choses ausquelles le premier

rencontré serviroit aussi bien de tesmoing : la doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur est demeuree en la langue. Si les bien nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres et naturelles richesses : elles cachent et couvrent leurs beautez soubz des beautez estrangieres : c'est grande simplesse d'estouffer sa clarté, pour luire d'une lumiere empruntée ; elles sont enterrees et ensevelies soubz l'art, de capsula totœ.⁵⁷⁹ C'est quelles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau ; c'est à elles d'honorer les arts, et de farder le fard. Que leur faut il, que vivre aimees et honnorees ? elles n'ont, et ne sçavent, que trop pour cela : il ne fault qu'esveiller un peu et reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les veoïs attachees à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, et semblables drogueries si vaines, et inutiles à leur besoin, i'entre en crainte que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour avoir loy⁵⁸⁰ de les regenter soubz ce tiltre : car quelle aultre excuse leur trouverois ie ? Baste,⁵⁸¹ qu'elles peuvent, sans nous, renger la grace de leurs yeulx à la gayeté, à la severité et à la douceur, assaisonner un nenny de rudesse, de doute et de faveur, et qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service : avecques cette science, elles commandent à baguette, et regentent les regents et l'eschole. Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, et veulent par curiosité avoir part aux livres, la poésie est un amusement propre à leur besoin : c'est un art folastre et subtil, desguisé, parler,⁵⁸² tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs et conditions, à se deffendre de nos trahisons, à regler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, et à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, et l'importunité des ans et des rides, et choses semblables. Voylà, pour le plus, la part que ie leur assignerois aux sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez et internes : ma forme essentielle est propre à la communication et à la production : ie suis tout au dehors et en evidence, nay à la société et à l'amitié. La solitude que i'aime et que ie presche, ce n'est principalement que ramener à moy mes affections et mes pensees ; restreindre et resserrer, non mes pas, ains mes desirs et mon soulcy, resignant la sollicitude estrangiere, et fuyant mortellement la servitude et l'obligation, et non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire vérité, m'estend plustost, et m'eslargit au dehors ; ie me

iecte aux affaires d'estat et à l'univers plus volontiers quand ie suis seul : au Louvre et en la presse, ie me resserre et contrains en ma peau ; la foule me repousse à moy ; et ne m'entretiens iamais si follement, si licencieusement et particulièrement, qu'aux lieux de respect et de prudence cerimonieuse : nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, ie ne suis pas ennemy de l'agitation des courts ; i'y ay passé partie de la vie, et suis faict à me porter alaigrement aux grandes compagnies, pourveu que ce soit par intervalles et à mon point : mais cette mollesse de iugement, dequoy ie parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplee, et maison des plus frequentees, i'y veois des gents assez, mais rarement ceulx avecques qui i'aime à communiquer : et ie reserve là, et pour moy, et pour les aultres, une liberté inusitée ; il s'y faict trefve de cerimonie, d'assistance et convoyements,⁵⁸³ et telles aultres ordonnances penibles de nostre courtoisie : oh ! la servile et importune usance ! Chascun s'y gouverne à sa mode ; y entretient qui veult ses pensees : ie m'y tiens muet, resveur et enfermé, sans offense de mes hostes.

Les hommes de la societé et familiarité desquels ie suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes et habiles hommes : l'image de ceulx icy me desgoute des aultres. C'est à le bien prendre, de nos formes, la plus rare ; et forme qui se doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation et conference, l'exercice des ames, sans aultre fruict. En nos propos, tous subiects me sont eguaux ; il ne me chault qu'il y ayt ny poids ny profondeur ; la grace et la pertinence y sont tousiours ; tout y est teinct d'un iugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise, de gayeté, et d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement que nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des rois ; il la montre autant aux confabulations⁵⁸⁴ privees : ie cognois mes gents au silence mesme et à leur soubrire, et les descouvre mieulx, à l'adventure, à table qu'au conseil : Hippomachus⁵⁸⁵ disoit bien qu'il cognoissoit les bons luicteurs à les veoir simplement marcher par une rue.⁵⁸⁶ S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusee, non magistrale, imperieuse et importune, comme de coustume, mais suffragante⁵⁸⁷ et docile elle mesme ; nous n'y cherchons qu'à passer le temps : à l'heure d'estre instruits et preschez, nous l'irons trouver en son throsne ; qu'elle se desmette⁵⁸⁸ à nous pour ce coup, s'il luy plaist ; car, toute utile et desirable qu'elle est, ie presuppose qu'encores au besoin nous en pourrions nous bien

du tout passer, et faire nostre effect sans elle. Une ame bien nee, et exercee à la pratique des hommes, se rend pleinement agreable d'elle mesme : l'art n'est aultre chose que le contreroolle et le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moy un doulx commerce, que celuy des belles et honnestes femmes : nam nos quoque oculos eruditos habemus.⁵⁸⁹ Si l'ame n'y a pas tant à iouïr qu'au premier, les sens corporels, qui participent aussi plus à cettuy cy, le ramencent à une proportion voisine de l'aultre ; quoyque, selon moy, non pas eguale. Mais c'est un commerce où il se fault tenir un peu sur ses gardes, et notamment ceulx en qui le corps peult beaucoup, comme en moy. le m'y eschaulday en mon enfance, et y souffris toutes les rages que les poëtes disent advenir à ceulx qui s'y laissent aller sans ordre et sans iugement ; il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction ;

Quicumque Argolica de classe Capharea fugit ;
Semper ab Euboicis vela retorquot aquis.⁵⁹⁰

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, et s'y engager d'une affection furieuse et indiscrete. Mais d'aultre part, de s'y mesler sans amour et sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer un roolle commun de l'aage et de la coustume, et n'y mettre du sien que les paroles, c'est, de vray, pourveoir à sa seureté, mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur, ou son proufit, ou son plaisir, de peur du dangier ; car il est certain que, d'une telle pratique, ceulx qui la dressent n'en peuvent esperer aucun fruict qui touche ou satisfait une belle ame : il fault avoir, en bon escient, désiré ce qu'on veult prendre, en bon escient, plaisir de iouïr ; ie dis quand iniustement fortune favoriseroit leur masque ; ce qui advient souvent, à cause de ce qu'il n'y a aulcune d'elles, pour malotruie qu'elle soit, qui ne pense estre bien aimable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement (car de laides universellement il n'en est non plus que de belles ; et les filles brachmanes qui ont, faulte d'aultre recommandation, le peuple assemblé à cri publicque pour cet effect, vont en la place, faisant montre de leurs parties matrimoniales, veoir si par là au moins elles ne valent pas d'acquérir un mary) : par conséquent il n'en est

pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy faict de la servir. Or, de cette trahison commune et ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il fault qu'il advienne ce que desia nous montre l'experience ; c'est qu'elles se rallient et reiectent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuir ; ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles iouent leur part de la farce, et se prestent à cette négociation, sans passion, sans soing et sans amour, neque affectui suo, aut alieno, obnoxioe ; ⁵⁹¹ estimants, suyvant la persuasion de Lysias en Platon, ⁵⁹² qu'elles se peuvent addonner plus utilement et commodement à nous, d'autant que moins nous les aimons : il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne cognois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engeance : ce sont choses qui s'entrepresent et s'entredoibvent leur essence. Ainsi cette piperie reiaillit sur celuy qui la faict : il ne luy couste gueres ; mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceulx qui ont faict Venus deesse, ont regardé que sa principale beauté étoit incorporelle et spirituelle : mais celle que ces gents cy cherchent, ⁵⁹³ n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale. Les bestes ne la veulent si lourde et si terrestre : nous veoyons que l'imagination et le desir les eschauffe souvent et sollicite, avant le corps ; nous veoyons, en l'un et l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du chois et du triage en leurs affections, et qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienvueillance ; celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hennissent et tressaillent d'amour ; nous les veoyons, avant le faict, pleines d'esperance et d'ardeur, et, quand le corps a ioué son ieu, se chatouiller encores de la douceur de cette souvenance, et en veoyons qui s'enflent de fierté au partir de là, et qui en produisent des chants de feste et de triumphe, lasses et saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner aultruy, avecques des apprests si curieux ; ce n'est pas viande à une grosse et lourde faim.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse. Non seulement pour le dangier qu'il y a de la santé (si n'ay ie sceu si bien faire que ie n'en aye eu deux attainctes, legieres toutesfois et preambulaires), mais encores par mespris, ie ne me suis gueres addonné aux accointances venales et publicques : i'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir, et par quelque gloire ; et aimois la façon de l'empereur Tibere, ⁵⁹⁴ qui se prenoit en ses amours autant par la modestie et noblesse, que par aultre qualité ; et l'humeur de la

courtisane Flora,⁵⁹⁵ qui ne se prestoit à moins que d'un dictateur, ou consul, ou censeur, et prenoit son deduict en la dignité de ses amoureux. Certes, les perles et le brocad⁵⁹⁶ y conferent quelque chose, et les tiltres et le train.

Au demourant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en feust pas à dire ; car, à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez debvoit necessairement y faillir, i'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle : elle a son usage en meilleures choses ; mais au subiect de l'amour, subiect qui principalement se rapporte à la veue et à l'attouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des dames, que la beauté ; elle est si leur, que la nostre, quoyqu'elle desire des traits un peu aultres, n'est en son point, que confuse avecques la leur, puerile et imberbe : on dict que chez le grand Seigneur, ceulx qui le servent sous tiltre de beauté, qui sont en nombre infiny, ont leur congé, au plus loing, à vingt et deux ans. Les discours, la prudence et les offices d'amitié se treuvent mieulx chez les hommes : pourtant gouvernent ils les affaires du monde.

Ces deux commerces⁵⁹⁷ sont fortuites et despendants d'aultruy ; l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit avecques l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez proueu au besoing de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisieme, est bien plus seur et plus à nous : il cede aux premiers les aultres advantages ; mais il a pour sa part la constance et facilité de son service. Cettuy cy costoye tout mon cours, et m'assiste par tout ; il me console en la vieillesse et en la solitude ; il me descharge du poids d'une oysifveté ennuyeuse, et me desfaict à toute heure des compagnies qui me faschent ; il esmousse les poinctures de la douleur, si elle n'est du tout extreme et maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres ; ils me destournent facilement à eulx, et me la desrobbent : et si ne se mutinent point, pour veoir que ie ne les recherche⁵⁹⁸ qu'au default de ces aultres commoditez, plus reelles, vifves et naturelles, ils me reçoivent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dict on, qui mene son cheval par la bride ; et nostre Iacques, roy de Naples et de Sicile, qui beau, ieune et sain, se faisoit porter par païs en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robe de drap gris et un bonnet de mesme, suyvi cependant d'une grande pompe royale, lictieres, chevaulx à main de toutes sortes, gentilshommes et officiers, representoit une austerité tendre encores et chancelante : le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience et usage de cette sentence, qui est

tresveritable, consiste tout le fruict que ie tire des livres : ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceulx qui ne les cognoissent point ; i'en iouïs, comme les avaricieux des tresors, pour sçavoir que i'en iouïray quand il me plaira : mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. le ne voyage sans livres, ny en paix, ny en guerre : toutesfois il se passera plusieurs iours, et des mois sans que ie les employe ; ce sera tantost, dis ie, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court et s'en va ce pendant, sans me blecer ; car il ne se peult dire combien ie me repose et seiourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure ; et à recognoistre combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que i'aye trouvé à cet humain voyage ; et plains extrêmement les hommes d'entendement qui l'ont à dire. l'accepte plustost toute aultre sorte d'amusement, pour legier qu'il soit, d'autant que cettuy cy ne me peult faillir.

Chez moy, ie me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, ie commande à mon mesnage. le suis sur l'entree, et veoïs soubz moy mon iardin, ma bassecourt, ma court, et dans la plus part des membres de ma maison. Là ie feuillette à cette heure un livre, à cette heure un aultre, sans ordre et sans desseing, à pieces descousues. Tantost ie resve ; tantost i'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troiesme estage d'une tour : le premier, c'est ma chapelle ; le second, une chambre et sa suite, où ie me couche souvent, pour estre seul ; au dessus, elle a une grande garderobbe : c'estoit, au temps passé, le lieu le plus inutile de ma maison. le passe là et la plus part des iours de ma vie, et la plus part des heures du iour : ie n'y suis iamais la nuit. A sa suite est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tresplaisamment percé : et si ie ne craignois non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, i'y pourrois facilement couldre à chasque costé une gallerie de cent pas de long et douze de large, à plain pied, ayant trouvé tous les murs montez, pour aultre usage, à la hauteur qu'il me fault. Tout lieu retiré requiert un promenoir ; mes pensees dorment, si ie les assis ; mon esprit ne va pas seul, comme si les iambes l'agitent : ceulx qui estudient sans livre, en sont tous là. La figure en est ronde, et n'a de plat, que ce qu'il fault à ma table et à mon siege ; et vient m'offrant, en se courbant, d'une veue, tous mes livres, rangez sur des pulpitres à cinq degres tout à l'environ. Elle a trois veues de riche et libre prospect,⁵⁹⁹ et seize pas de vuide en diametre. En hyver, i'y suis moins continuellement ; car ma maison est iuchee sur un tertre, comme dict son nom, et n'a point de piece plus esventee que cette cy, qui me plaist

d'estre un peu penible et à l'escart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege : i'essaye à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coing à la communauté et coniugale, et filiale, et civile ; par tout ailleurs ie n'ay qu'une auctorité verbale, en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy ; où se faire particulièrement la court ; où se cacher ! L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousiours en montre, comme la statue d'un marché : magna servitus est magna fortuna : ⁶⁰⁰ ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraicte. le n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie que nos religieux affectent, que ce que ie veois, en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle societé de lieu, et assistance nombreuse entre eulx, en quelque action que ce soit ; et treuve aulcunement plus supportable d'estre tousiours seul, que ne le pouvoir iamais estre.

Si quelqu'un me dict que c'est avilir les muses, de s'en servir seulement de iouet et de passetemps ; il ne sçait pas, comme moy, combien vault le plaisir, le ieu, et le passetemps : à peine que ie ne die toute aultre fin estre ridicule. le vis du iour à la iournee, et, parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseings se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation ; depuis, un peu pour m'assagir ; ⁶⁰¹ à cette heure pour m'esbattre : iamais pour le quest. ⁶⁰² Une humeur vaine et despensiere que i'avois aprez cette sorte de meuble, non pour en prouveoir seulement mon besoing, mais, de trois pas au delà, pour m'en tapisser et parer, ie l'ay pieça abandonnee.

Les livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceulx qui les sçavent choisir ; mais, aulcun bien sans peine ; c'est un plaisir qui n'est pas net et pur, non plus que les aultres ; il a ses incommoditez, et bien poissantes : l'ame s'y exerce ; mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre, et s'attriste. le ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à éviter, en cette declinaison d'aage.

Voilà mes trois occupations favories et particulieres : ie ne parle point de celles que ie dois au monde par obligation civile.

CHAPITRE IV.

DE LA DIVERSION.

I'ay aultresfois esté employé à consoler une dame vrayement affligée ; la plus part de leurs deuils sont artificiels et cerimonieux,

Uberibus semper lacrymis, semperque paratis
In statione sua, atque exspectantibus illam,
Quo iubeat manare modo.⁶⁰³

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion ; car l'opposition les picque et les engage plus avant à la tristesse : on exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous veoyons, des propos communs, que ce que i'auray dict sans soing, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse ; beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis, en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation, d'une entree rude ; là où les premiers accueils du medecin envers son patient doibvent estre gracieux, gays, et agreables : et iamais medecin laid et rechigné n'y fait œuvre. Au contraire doncques, il fault ayder, d'arrivee, et favoriser leur plainte, et en tesmoigner quelque approbation et excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, et, d'une facile et insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes et propres à leur guarison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance qui avoit les yeulx sur moy, m'advisay de plastrer le mal ; aussi me trouve ie, par experience, avoir mauvaise main et infructueuse à persuader : ⁶⁰⁴ ou ie présente mes raisons trop poinctues et trop seiches, ou trop brusquement, ou trop nonchalamment. Aprez que ie me feus appliqué un temps à son torment, ie n'essayay pas de le guarir par fortes et vifves raisons, parce que i'en ay faulte, ou que ie pensois aultrement faire mieulx mon effect ; ny n'allay choisissant les diverses manieres que la philosophie prescript à consoler ; Que ce qu'on plaint⁶⁰⁵

n'est pas mal, comme Cleanthes ; Que c'est un legier mal, comme les peripateticiens ; Que se plaindre n'est action ny iuste ny louable, comme Chrysippus ; ny cette cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transférer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes ; Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero : mais, declinant tout mollement nos propos, et les gauchissant peu à peu aux subiects plus voysins, et puis un peu plus esloingnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, ie luy desrobbay imperceptiblement cette pensee douloureuse, et la teins en bonne contenance, et du tout r'apaisee, autant que i'y feus. l'usay de diversion. Ceulx qui me suyvirent à ce mesme service, n'y trouverent aulcun amendement ; car ie n'avois pas porté la coignee aux racines.

A l'aventure ay ie touché ailleurs quelque espèce de diversions publiques : et l'usage des militaires, dequoy se servit Pericles en la guerre peloponnesiaque,⁶⁰⁶ et mille aultres ailleurs, pour revoquer de leur païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce feut un ingenieux destour, dequoy le sieur d'Himbercourt sauva et soy et d'aultres, en la ville du Liege,⁶⁰⁷ où le duc de Bourgoigne, qui la tenoit assiégée, l'avoit faict entrer pour executer les convenances de leur reddition accordee. Ce peuple, assemblé de nuict pour y prouveoir, commence à se mutiner contre ces accords passez ; et delibererent plusieurs de courre sus aux negociateurs qu'ils tenoient en leur puissance : luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gents qui venoient se ruer en son logis, lascha soubdain vers eulx deux des habitants de la ville (car il y en avoit aulcuns avecques luy), chargez de plus doulces et nouvelles offres à proposer en leur conseil, qu'il avoit forgez sur le champ pour son besoin. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenants cette tourbe esmeue en la maison de ville, pour ouïr leur charge, et y deliberer. La deliberation feut courte : voicy desbonder un second orage autant animé que l'aultre ; et luy, à leur despecher en teste quatre nouveaux et semblables intercesseurs, protestants avoir à leur. declarer à ce coup des présentations plus grasses,⁶⁰⁸ du tout à leur contentement et satisfaction, par où ce peuple feut derechef repoulsé dans le conclave. Somme, que, par telle dispensation d'amusements, divertissant leur furie et la dissipant en vaines consultations, il l'endormit enfin, et gaigna le iour, qui estoit son principal affaire.

Cet aultre conte est aussi de ce predicament : ⁶⁰⁹ Atalante, fille de beauté excellente et de merveilleuse disposition, pour se desfaire de la presse de mille poursuyvants qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy,

« qu'elle accepteroit celuy qui l'egualeroit à la course, pourveu que ceulx qui y fauldroient en perdissent la vie.⁶¹⁰ » Il s'en trouva assez qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard, et qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes, ayant à faire son essay aprez les aultres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours ; qui, exauceant sa priere, le fournit de trois pommes d'or et de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse lui presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes ; la fille, amusee de sa beauté, ne fault point de se destourner pour l'amasser :

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.⁶¹¹

Autant en fait il, à son point, et de la seconde et de la tierce : iusques à ce que, par ce fourvoyement et divertissement, l'avantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuvent purger le catharre, ils le divertissent et desvoyent à une aultre partie moins dangereuse : ie m'apperceois que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame ; abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, solliciludines, curas, negotia ; loci denique mulatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpe curandus est,⁶¹² on lui faict peu chocquer les maulx de droit fil ; on ne lui en faict ny soustenir ny rabattre l'attaincte, on la luy faict decliner et gauchir.

Cette aultre leçon est trop haulte et trop difficile : c'est à faire à ceulx de la premiere classe de s'arrester purement à la chose, la considérer, la iuger : il appartient à un seul Socrates d'acointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser et s'en iouer ; il ne cherche point de consolation hors de la chose ; le mourir lui semble accident naturel et indifférent ; il fiche là iustement sa veue, et s'y resoult, sans regarder ailleurs. Les disciples de Hegesias,⁶¹³ qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons,⁶¹⁴ et si dru, que le roy Ptolemee lui fait deffendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours ; ceulx là ne considèrent point la mort en soy ; ils ne la iugent point : ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee ; ils courent, ils visent à un estre nouveau.

Ces pauvres gents qu'on veoid, sur l'eschaffaud, remplis d'une ardente

dévotion, y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuvent, les oreilles aux instructions qu'on leur donne, les yeux et les mains tendues au ciel, la voix à des prières hautes, avecques une émotion aspre et continuelle, font, certes, chose louable et convenable à une telle nécessité : on les doit louer de religion, mais non proprement de constance ; ils fuient la luicte, ils destournent de la mort leur considération, comme on amuse les enfants pendant qu'on leur veult donner le coup de lancette. l'en ay veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort qui sont autour d'eulx, s'en transir, et reiecter avecques furie ailleurs leur pensée : à ceulx qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant, par le commandement de Neron, à estre desfaict, et par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena aux champs où l'exécution devoit estre faite, voyant le trou, que Niger avoit fait caver pour le mettre, inégal et mal formé :⁶¹⁵ « Ny cela mesme, dict il, se tournant aux soldats qui y assistoient, n'est selon la discipline militaire : » et, à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme, « Frapasses tu seulement aussi ferme ! » et divina bien ; car, le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy cy semble bien avoir eu sa pensée droictement et fixement au subiect.

Celuy qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considère ; l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance estant tumbé, comme il se battoit en estacade,⁶¹⁶ et se sentant d'aguer⁶¹⁷ à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chascun des assistants lui crioit qu'il pensast à sa conscience ; mais il me dict depuis, qu'encores que ces voix luy veinssent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, et qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger ⁶¹⁸ et à se venger : il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fait pour L. Silanus, celuy qui luy apporta sa condamnation, de ce qu'ayant ouï sa response, « qu'il estoit bien préparé à mourir, mais non pas de mains scelerees,⁶¹⁹ » il se rua sur luy avecques ses soldats pour le forcer, et comme luy, tout desarmé, se deffendoit obstineement de poings et de pieds, il le fait mourir en ce debat, dissipant en prompt cholere et tumultuaire le sentiment penible d'une mort longue et preparée à quoy il estoit destiné.

Nous pensons tousiours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste et appuyé ; ou l'esperance de la valeur de nos enfants ; ou la gloire future de nostre nom ; ou la fuyte des maux de cette vie ; ou la vengeance

qui menace ceulx qui nous causent la mort :

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Saepe vocaturum...
Audiam, et haec Manes veniet mihi fama sub imos.⁶²⁰

Xenophon sacrifioit, couronné, quand on luy veint annoncer la mort de son fils Gryllus en la bataille de Mantinee : au premier sentiment de cette nouvelle, il iecta sa couronne à terre ; mais, par la suite du propos, entendant la forme d'une mort très valeureuse, il l'amassa, et remeint sur sa teste :⁶²¹ Epicurus mesme se console, en sa fin, sur l'éternité et l'utilité de ses escripts ;⁶²² omnes clari et nobilitati labores fiunt tolerabiles :⁶²³ et la mesme playe, le mesme travail, ne poise pas, dict Xenophon, à un général d'armee comme à un soldat : ⁶²⁴ Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé que la victoire estoit demeuree de son costé :⁶²⁵ hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum :⁶²⁶ et telles aultres circonstances nous amusent, divertissent et destournent de la considération de la chose en soy. Voire, les arguments de la philosophie vont à tous coups costoyant et gauchissant la matiere, et à peine essuyant sa crouste : le premier homme de la premiere eschole philosophique et surintendante des aultres, ce grand Zenon, contre la mort : « Nul mal n'est honorable ; la mort l'est ; elle n'est pas doncques mal : ⁶²⁷ » contre l'yvrongnerie : « Nul ne fie son secret à l'yvrongne : chascun le fie au sage ; le sage ne sera doncques pas yvrongne.⁶²⁸ » Cela est ce donner au blanc ? l'aime à veoir ces ames principales ne se pouvoir desprendre de nostre consorce ; ⁶²⁹ tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousiours bien lourdement des hommes.

C'est une doulce passion que la vengeance, de grande impression et naturelle : ie le veois bien, encores que ie n'aye aulcune experience. Pour en distraire dernièrement un ieune prince, ie ne luy allois pas disant qu'il falloit prester la ioue à celui qui vous avoit frappé l'aultre, pour le debvoir de charité ; ny ne luy allois représenter les tragiques evenements que la poësie attribue à cette passion : ie la laissay là ; et m'amusay à luy faire goster la

beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bienveillance qu'il acquerroit par clemence et bonté : ie le destournay à l'ambition. Voylà comme Ion en faict.

Si vostre afl'ection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils ; et disent vray, car ie l'ay souvent essayé avec utilité : rompez la à divers désirs, desquels il y en ayt un regent et un maistre, si vous voulez ; mais, de peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez le, seiournez le,⁶³⁰ en le divisant et divertissant :

Quum morosa vago singultiet inguine vena,⁶³¹
Coniicito humorem collectum in corpora quæque :⁶³²

et pourvoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi ;

Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivagaque vagus venere ante recentia cures. ⁶³³

le feus aultrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion ; et encores plus iuste que puissant : ie m'y feusse perdu à l'adventure, si ie m'en feusse simplement fié à mes forces. Ayant besoin d'une vehemente diversion pour m'en distraire, ie me feis, par art, amoureux, et par estude ; à quoy l'aage m'aydoit : l'amour me soulagea et retira du mal qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs, de mesme : une aigre imagination me tient ; ie treuve plus court, que de la dompter, la changer ; ie luy en substitue, si ie ne puis une contraire, au moins un' aultre : tousiours la variation soulage, dissout, et dissipe. Si ie ne puis la combattre, ie luy eschappe ; et, en la fuyant, ie fourvoyé, ie ruse : muant ⁶³⁴ de lieu, d'occupation, de compagnie, ie me sauve dans la presse d'aultres amusements et pensees, où elle perd ma trace et m'esgare. ⁶³⁵

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance ; car le temps,

qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que, fournissant aultres et aultres affaires à nostre imagination, il desmele et corrompt cette premiere appréhension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne veoid guere moins son amy mourant, au bout de vingt et cinq ans, qu'au premier an ; et, suyvant Epicurus, de rien moins ; car il n'attribuoit aulcun leniment des fascheries, ny à la prévoyance, ny à l'antiquité d'icelles : mais tant d'aultres cogitations traversent cette cy, qu'elle s'alanguit et se lasse enfin.

Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades coupa les aureilles et la queue à son beau chien, et le chassa en la place ; à fin que donnant ce subiect pour babiller au peuple, il laissast en paix ses aultres actions.⁶³⁶ l'ai veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions et coniectures du peuple et desvoyer⁶³⁷ les parleurs, des femmes couvrir leurs vrayes affections par des affections contrefaictes : mais i'en ay veu telle, qui, en se contrefaisant, s'est laisee prendre à bon escient, et a quitté la vraye et originelle affection pour la feincte ; et apprins par elle que ceulx qui se treuvent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque : les accueils et entretiens publicques estant reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est gueres habile s'il ne se met enfin à vostre place, et vous envoye en la sienne. Cela c'est proprement tailler et coudre un soulier, pour qu'un aultre le chausse.

Peu de chose nous divertit et destourne ; car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subiects en gros et seuls ; ce sont des circonstances ou des images menues et superficielles, qui nous frappent, et des vaines escorces qui reiaillissent des subiects,

Follieulos ut nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt :⁶³⁸

Plutarque mesme regrette sa fille par des singeries de son enfance :⁶³⁹ le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grâce particulière, d'une recommandation derniere, nous afflige : la robbe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas faict : le son mesme des noms qui nous tintouine aux aureilles : « Mon pauvre maistre ! ou, Mon grand amy ! Helas !

mon cher pere ! ou, Ma bonne fille ! » Quand ces redictes me pincent, et que i'y regarde de prez, ie treuve que c'est une plaincte grammairienne et voyelle ;⁶⁴⁰ le mot et le ton me blecent ; comme les exclamations des prescheurs esmeuvent leur auditoire souvent plus que ne font leurs raisons, et comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service ; sans que ie poise ou penetre ce pendant la vraye essence et massive de mon subiect :

His se stimulis dolor ipse laccessit :⁶⁴¹

ce sont les fondements de nostre dueil.

L'opiniastreté de mes pierres, spécialement en la verge, m'a par fois iecté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre iours, et si avant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'eviter, voyre desirer ;⁶⁴² veu les cruels efforts que cet estat apporte. Oh ! que ce bon empereur⁶⁴³ qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faulte de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie ! Me trouvant là, ie considerois par combien legieres causes et obiects l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie ; de quels atomes se bastissoit en mon ame le poids et la difficulté de ce deslogement ; à combien frivoles pensees nous donnions place en un si grand affaire : un chien, un cheval, un livre, un verre, et quoy non ? tenoient compte en ma perte ; aux aultres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. le veoïs nonchalamment la mort, quand ie la veoïs universellement, comme fin de la vie. le la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille ; les larmes d'un laquays, la dispensation de ma des-ferre, l'attouchement d'une main cogneue, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame les plainctes des fables ; et les regrets de Didon et d'Ariadné passionnent ceulx mesmes qui ne les croient point, en Virgile et en Catulle. C'est un exemple de nature obstinée et dure, n'en sentir aulcune esmotion, comme on recite, pour miracle, de Polemon ;⁶⁴⁴ mais aussi ne paslit il pas seulement à la morsure d'un chien enragé qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle sagesse ne va si avant de concevoir la cause d'une tristesse si vifve et entiere par iugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeulx et

les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuvent estre agitees que par vains accidents.

Est ce raison que les arts mesmes se servent et facent leur prouffit de nostre imbécillité et bestise naturelle ? L'orateur, dict la rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix et par ses agitations feinctes, et se lairra piper à la passion qu'il represente. ; il s'imprimera un vray dueil, et essentiel, par le moyen de ce bastelage qu'il ioue, pour le transmettre aux iuges à qui il touche encores moins : comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires pour ayder à la cerimonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids et à mesure, et leur tristesse ; car encores qu'ils s'esbranslent en forme empruntée, toutesfois, en habituant et regeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, et receoivent en eulx une vraye melancholie. le feus, entre plusieurs aultres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Gramont,⁶⁴⁵ du siege de la Fere, où il feut tué ; ie consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation et de pleurs le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy ; car seulement le nom du trespasé n'y estoit pas cogneu. Quintilian ⁶⁴⁶ dict avoir veu des comediens si fort engagez en un roolle de dueil, qu'ils en pleuroient encores au logis : et de soy mesme, qu'ayant prins à esmouvoir quelque passion en aultruy, il l'avoit espousee iusques à se trouver surprins, non seulement de larmes, mais d'une pasleur de visage et port d'homme vrayement accablé de douleur.

En une contree prez de nos montaignes, les femmes font le presbtre Martin ;⁶⁴⁷ car, comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil et publient ses imperfections ; comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, et se divertir de la pitié au desdaing : de bien meilleure grace encores que nous, qui, à la perte du premier cogneu, nous picquons à luy prester des louanges nouvelles et faulses, et à le faire tout aultre quand nous l'avons perdu de veue, qu'il nous sembloit estre quand nous le veoyions ; comme si le regret estoit une partie instructive, ou que les larmes, en lavant nostre entendement, l'esclaircissent. le renonce dez à present aux favorables tesmoignages qu'on me voudra donner, non parce que.i'en seray digne, mais parce que ie seray mort.

Qui demandera à celui là, « Quel interest avez vous à ce siège ? »
« L'interest de l'exemple, dira il, et de
« l'obeïssance commune du prince : ie n'y pretends prouffit

« quelconque ; et de gloire, ie sçais la petite part qui en
« peult toucher un particulier comme moy : ie n'ay icy
« ny passion, ny querelle. » Voyez le pourtant, le lendemain, tout changé,
tout bouillant et rougissant de cholere, en son reng de bataille pour l'assault :
c'est la lueur de tant d'acier, et le feu et tintamarre de nos canons et de nos
tambours qui luy ont iecté cette nouvelle rigueur et hayne dans les veines.
Frivole cause ! me direz vous. Comment cause ? il n'en fault point pour
agiter nostre ame ; une resverie sans corps et sans subiect la regente et
l'agite : que ie me iecte à faire des chasteaux en Espagne, mon imagination
m'y forge des commoditez et des plaisirs, desquels mon ame est réellement
chatouillée et resiouïe. Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de
cholere ou de tristesse par telles umbres, et nous inserons en des passions
fantastiques qui nous alterent et l'ame et le corps ! Quelles grimaces
estonnees, riardes, confuses, excite la resverie en nos visages ! quelles saillies
et agitations de membres et de voix ! semble il pas de cet homme seul, qu'il
aye des visions faulses d'une presse d'autres hommes avecques qui il
negocie, ou quelque daimon interne qui le persecute ? Enquerez vous à vous
où est l'obiet de cette mutation : est il rien, sauf nous, en nature, que
l'inanité substance, sur quoy elle puisse ? Cafmbyses,⁶⁴⁸ pour avoir songé, en
dormant, que son frere devoit devenir roy de Perse, le fait mourir ; un frere
qu'il aimoit, et duquel il s'estoit tousiours fié : Aristodemus, ⁶⁴⁹ roy des
Messeniens, se tua pour une fantasie qu'il print de mauvaise augure, de ie ne
sçais quel hurlement de ses chiens ; et le roy Midas⁶⁵⁰ en fait autant, troublé
et fasché de quelque malplaisant songe qu'il avoit songé. C'est priser sa vie
iustement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre
ame triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à
toutes offenses et alterations : vrayment elle a raison d'en parler !

O prima infelix fingenti terra Prometheo !
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte ;
Recta animi primum debuit esse via.⁶⁵¹

CHAPITRE V.

SUR DES VERS DE VIRGILE.

A mesure que les pensements utiles sont plus pleins et solides, ils sont aussi plus empeschants et plus onereux : le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subiects graves, et qui grevent. Il fault avoir l'ame instruite des moyens de soubtenir et combattre les maulx, et instruite des regles de bien vivre et de bien croire ; et souvent l'esveiller et exercer en cette belle estude : mais à une ame de commune sorte, il fault que ce soit avec relasché et moderation ; elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee. l'avois besoin, en ieunesse, de m'avertir et solliciter pour me tenir en office ; l'alaigresse et la santé ne conviennent pas tant bien, dict on, avecques ces discours serieux et sages : ie suis à present en un aultre estat ; les conditions de la vieillesse ne m'avertissent que trop, m'assagissent, et me preschent. De l'excez de la gayeté, ie suis tumbé en celui de la severité, plus fascheux : par quoy, ie me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par desseing, et employe quelquefois l'ame à des pensements folastres et ieunes, où elle se seiourne. le ne suis meshuy que trop rassis, trop poissant, et trop meur ; les ans me font leçon, tous les iours, de froideur et de temperance. Ce corps fuyt le desreglement, et le craind : il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation ; il régente, à son tour, et plus rudement et imperieusement ; il ne me laisse pas une heure, ny dormant, ny veillant, chomer d'instructions de mort, de patience, et de penitence. le me deffends de la temperance, comme i'ay faict aultrefois de la volupté : elle me tire trop arriere ; et iusques à la stupidité. Or, ie veulx estre maistre de moy, à tous sens : la sagesse a ses excez, et n'a pas moins besoin de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seiche, tariesse et m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maulx me donnent,

Mens intenta suis ne siet usque malis,⁶⁵²

ie gauchis tout doucement, et desrobbe ma veue de ce ciel orageux et nubileux que i'ay devant moy, lequel, Dieu mercy, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention et sans estude ; et me voys amusant en la recordation des ieunesses passees :

Animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita se totus imagine versat.⁶⁵³

Que l'enfance regarde devant elle ; la vieillesse, derriere : estoit ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus ? Les ans m'entraignent s'ils veulent, mais à reculons ! autant que mes yeulx peuvent recognoistre cette belle saison expiree, ie les y destourne à secousses : si elle eschappe de mon sang et de mes veines, au moins n'en veulx ie des-raciner l'image de la memoire ;

Hoc est,

Vivere, bis, vita posse priore frui.⁶⁵⁴

Platon⁶⁵⁵ ordonne aux vieillards d'assister aux, exercices, danses et ieux de la ieunesse, pour se resiouïr, en aultruy, de la soupplasse et beauté du corps qui n'est plus en eulx, et rappeler en leur souvenance la grace et faveur de cet aage verdissant ; et veult qu'en ces esbats ils attribuent l'honneur de la victoire au ieune homme qui aura le plus esbaudi⁶⁵⁶ et resiouï, et plus grand nombre d'entre eulx. le marquois aultrefois les iours poissants et tenebreux, comme extraordinaires ; ceulx là sont tantost les miens ordinaires : les extraordinaires sont les beaux et sereins ; ie m'en voys au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aulcune chose ne me deult.⁶⁵⁷ Que ie me chatouille, ie ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps ; ie ne m'escaye qu'en fantasie et en songe, pour destourner par ruse le chagrin de la vieillesse : mais, certes, il faudroit aultre remede qu'en songe ! Foible luicte de l'art contre la nature ! C'est grand'-simplesse d'alonger et

anticiper comme chascun faict, les incommoditez humaines : i'aime mieulx estre moins long temps vieil, que d'estre vieil avant que de l'estre :⁶⁵⁸ iusques aux moindres occasions de plaisir que ie puis rencontrer, ie les empoigne. le cognois bien, par ouïr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes, et glorieuses : mais l'opinion ne peult pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit ; ie ne les veulx pas tant magnanimes, magnifiques et fastueuses, comme ie les veulx doulcereuses, faciles et prestes : A natura discedimus ; populo nos damus, nullius rei bono auctori.⁶⁵⁹ Ma philosophie est en action, en usage naturel et present, peu en fantasie : prinsse ie plaisir à iouer aux noisettes et à la toupie !

Non ponebat enim rumores ante salutem.⁶⁶⁰

La volupté est qualité peu ambitieuse : elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la réputation ; et s'aime mieulx à l'ombre. Il fauldroit donner le fouet à un ieune homme qui s'amuseroit à choisir le goust du vin et des saulces : il n'est rien que i'aye moins sceu, et moins prisé ; à cette heure ie l'apprends : i'en ay grand' honte, mais qu'y ferois ie ? i'ay encores plus de honte et de despit des occasions qui m'y poulsent. C'est à nous à resver et à baguenauder ; et à la ieunesse à se tenir sur la réputation et sur le bon bout : elle va vers le monde, vers le crédit ; nous en venons : Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes et cursus habeant ; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant et tesseras : ⁶⁶¹ les lois mesmes nous envoient au logis. ⁶⁶² le ne puis moins, en faveur de cette chestifve condition où mon aage me poulse, que de luy fournir de jouets et d'amusoires, comme à l'enfance ; aussi y retumbons nous : et la sagesse et la folie auront prou à faire, à m'estayer et secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage ;

Misce stultitiam consillis brevem.⁶⁶³

le fuys de mesme les plus legieres poinctures ; et celles qui ne m'eussent pas aultrefois esgratigné, me transpercent à cette heure : mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal ! In fragili corpore, odiosa omnis offensio est ; ⁶⁶⁴

Mensque pati durum sustinet ægra nihil. ⁶⁶⁵

I'ay esté tousiours chatouilleux et délicat aux offenses ; i'y suis plus tendre à cette heure, et ouvert par tout :

Et minimæ vires frangere quassa valent. ⁶⁶⁶

Mon iugement m'empesche bien de regimber et gronder contre les inconvénients que nature m'ordonne de souffrir, mais non pas de les sentir : ie courrois d'un bout du monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante et eniouee, moy qui n'ay aultre fin que vivre et me resiouïr. La tranquillité sombre et stupide se treuve assez pour moy ; mais elle m'endort et enteste : ie ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compaignie aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante, ou voyagere, ⁶⁶⁷ à qui mes humeurs soyent bonnes, de qui les humeurs me soyent bonnes, il n'est que de siffler en paulme, ie leur iray fournir des Essays en chair et en os.

Puisque c'est le privilege de l'esprit, de se r'avoir de la vieillesse, ⁶⁶⁸ ie luy conseille, autant que ie puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peult, comme le guy sur un arbre mort. le crains que c'est un traistre ; il s'est si estroictement affretté ⁶⁶⁹ au corps, qu'il m'abandonne, à touts coups, pour le suyvre en sa necessité : ie le flatte à part, ie le pratique, pour néant ; i'ay beau essayer de le destourner de cette colligance, ⁶⁷⁰ et luy présenter et Seneque et Catulle, et les dames et les danses royales ; si son compaignon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi : les puissances mesmes qui luy sont particulieres et propres ne se peuvent lors soulever ; elles

sentent évidemment le morfondu ; il n'y a point d'alaigresse en ses productions, s'il n'en y a quand et quand au corps.

Nos maistres ont tort dequoy, cherchant les causes des eslanceinents extraordinaires de nostre esprit, oultre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé ; une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oysifve ; telle qu'aultrefois la verdeur des ans et la sécurité me la fournissoient par venues : ⁶⁷¹ ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloises⁶⁷² vifves et claires, oultre nostre clairté naturelle, et entre les enthousiasmes, les plus gaillards, sinon les plus esperdus.⁶⁷³ Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estât affaisse mon esprit, le cloue, et en tire un effect contraire :

Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet ;⁶⁷⁴

et veult encores qui ie luy sois tenu dequoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons tresfve, chassons les maulx et difficultez de nostre commerce ;

Dum licet, obducta solvatur fronte senectus :⁶⁷⁵

tetrica sunt amœnanda iocularibus.⁶⁷⁶ l'aime une sagesse gaye et civile, et fuys l'aspreté des mœurs et l'austérité, ayant pour suspecte toute mine rebarbatifve,

Tristemque vultus tetrici arrogantiam ;⁶⁷⁷

Et habet tristis quoque turba cinsedos.⁶⁷⁸

le crois Platon de bon cœur, qui dict Les humeurs faciles ou difficiles estre un grand preiudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein et riant ; non fascheusement constant comme le vieil Crassus, qu'on ne veit iamais rire.⁶⁷⁹ La vertu est qualité plaisante et gaye.

le sçais bien que fort peu de gents rechigneront à la licence de mes escripts, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee : ie me conforme bien à leur courage ; mais i'offense leurs yeulx. C'est une humeur bien ordonnée, de pincer⁶⁸⁰ les escripts de Platon, et couler ses négociations prétendues avecques Phedon, Dion, Stella, ⁶⁸¹ Archeanassa ! Non pucleat dicere, quod non puudet sentire.⁶⁸² le hais un esprit hargneux et triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, et s'empoigne et paist aux malheurs ; comme les mouches qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly et bien lissé, et s'attachent et reposent aux lieux scabreux et raboteux ; et comme les ventouses qui ne hument et appetent que le mauvais sang.

Au reste, ie me suis ordonné d'oser dire tout ce que i'ose faire ; et me desplais des pensees mesmes impubliables : la pire de mes actions et conditions ne me semble pas si laide, comme ie treuve laid et lasche de ne l'oser advouer. Chascun est discret en la confession, on le debvroit estre en l'action : la hardiesse de faillir est aulcunement compensee et bridee par la hardiesse de le confesser : qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contrainct de taire. Dieu veuille que cet excez de ma licence attire nos hommes iusques à la liberté, par dessus ces vertus couardes et mineuses,⁶⁸³ nees de nos imperfections ; qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au point de la raison ! il fault veoir son vice et l'estudier pour le redire : ceulx qui le celent à aultruy, le celent ordinairement à eulx mesmes ; et ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le veoyent ; ils le soubstrayent et deguisent à leur propre conscience : quare vitia sua nemo confitctur ? quia etiam mune in illis est : somnium narrare, vigilalltis est.⁶⁸⁴ Les maulx du corps s'esclaircissent en augmentant ; nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foleure : les maulx de l'ame s'obscurcissent en leur force, le plus malade les sent le moins ; voilà pourquoy il les fault souvent remanier, au iour, d'une main impiteuse, les ouvrir, et arracher du creux de nostre poictrine. Comme en matiere de bienfaicts,⁶⁸⁵ de mesme en matiere de mesfaicts, c'est, par fois, satisfaction que la seule confession. Est il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en debvoir confesser ? le souffre peine à me feindre ; si que

i'evite de prendre les secrets d'aultruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science : ie puis la taire ; mais la nier, ie ne puis sans effort et desplaisir : pour estre bien secret, il le fault estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encores. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius s'il debvoit solennellement nier d'avoir paillardé, s'il se feust adressé à moy, ie luy eusse respondu qu'il ne le debvoit pas faire ; car le mentir me semble encores pire que la paillardise. Thales lui conseilla tout aultrement, ⁶⁸⁶ et qu'il iurast pour garantir le plus, par le moins : toutesfois ce conseil n'estoit pas tant eslection de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot, en passant, qu'on faict bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice ; mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix, comme on fait Origene, ⁶⁸⁷ ou qu'il idolastrast, ou qu'il se souffrist iouir charnellement à un grand vilain Aethiopien qu'on luy presenta : il subit la premiere condition ; et vicieusement, dict on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent, en ce temps, qu'elles aimeroient mieulx charger leur conscience de dix hommes, que d'une messe.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple et usage ; car Ariston disoit⁶⁸⁸ que les vents que les hommes craignent ; le plus sont ceulx qui les descouvrent. Il faut rebrasser ⁶⁸⁹ ce sot haillon qui cache nos mœurs : ils envoient leur conscience au bordel, et tiennent leur contenance en regle ; iusques aux traistres et assassins, ils espousent les loix de la cerimonie, et attachent là leur devoir. Si n'est ce ny à l'iniustice de se plaindre de l'incivilité ; ny à la malice, de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encores un sot, et que la decence pallie son vice : ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne et saine paroy, ⁶⁹⁰ qui merite d'estre conservee, d'estre blanchie.

En faveur des huguenots qui accusent nostre confession auriculaire et privee, ie me confesse en public, religieusement et purement : saint Augustin, Origene et Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions ; moy encores, de mes mœurs. le suis affamé de me faire cognoistre ; et ne me chault à combien, pourveu que ce soit véritablement : ou, pour dire mieulx, ie n'ay faim de rien ; mais ie fuis mortellement d'estre prins en eschange⁶⁹¹ par ceulx à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui faict tout pour l'honneur et pour la gloire, que pense il gagner, en se produisant au monde

en masque, desrobbant son vray estre à la cognoissance du peuple ? Louez un bossu de sa belle taille, il le doibt recevoir à iniure : si vous estes couard, et qu'on vous honnore pour un vaillant homme, est ce de vous qu'on parle ? on vous prend pour un aultre ; i'aimerois aussi cher que celuy là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suite. Archelaus, ro^y de Macedoine, passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur luy : les assistants disoient qu'il debvoit le punir. « Ouy ; mais, dict il,⁶⁹² il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que ie fusse : » Socrâtes,⁶⁹³ à celuy qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de luy, « Point, dict il ; il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent. » Pour moy, qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, ie ne luy en debvrois nul grammercy ; et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur ou yvrongne, ie me tiendrois aussi peu offensé. Ceulx qui se mescognoissent, se peuvent paistre de faulses approbations ; non pas moy, qui me veois, et qui me recherche iusques aux entrailles, qui sçais bien ce qui m'appartient : il me plaist d'estre moins loué, pourveu que ie sois mieulx cogneu ; on me pourrait tenir pour sage, en telle condition de sagesse que ie tiens pour sottise. le m'ennuye que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale : ce chapitre me fera du cabinet ; i'aime leur commerce un peu privé ; le publicque est sans faveur et saveur. Aux adieux, nous eschauffons, oultre l'ordinaire, l'affection envers les choses que nous abandonnons ; ie prends l'extreme congé des ieux du monde ; voicy nos dernieres accolades.⁶⁹⁴

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si nécessaire et si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, et pour l'exclure des propos serieux et reglez ? Nous prononceons hardiment, tuer, desrobber, trahir ;⁶⁹⁵ et cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est ce à dire que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensee ? car il est bon que les mots qui sont le moins en usage, moins escripts, et mieulx teus, sont les mieulx sceus et plus generalement cogneus ; nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain : ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, et sans voix et sans figure ; et le sexe qui le faict le plus, a charge de le taire le plus. Il est bon aussi, que c'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher, non pas mesme pour l'accuser et iuger ; ny n'osons la fouetter, qu'en periphrase et peinture. Grand'faveur à un criminel, d'estre si

exsecrable, que la iustice estime iniuste de le toucher et de le veoir, libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va il pas comme en matiere de livres, qui se rendent d'autant plus venaulx et publiques, de ce qu'ils sont supprimez ? le m'en voys, pour moy, prendre au mot l'advis d'Aristote, qui dict,⁶⁹⁶ « L'estre honteux, servir d'ornement à la ieunesse ; niais de reproche à la vieillesse. » Ces vers se preschent en l'eschole ancienne ; eschole à laquelle ie me tiens bien plus qu'à la moderne : ses vertus me semblent plus grandes ; ses vices, moindres :

Ceulx qui par trop fuyant Venus estrivent,
Faillent autant que ceulx qui trop la suyvent.⁶⁹⁷
Tu, dea, tu rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit laetum, nec amabile
quidquam.⁶⁹⁸

le ne sçais qui a peu malmesler⁶⁹⁹ Pallas et les Muses avecques Venus, et les refroidir envers l'Amour : mais ie ne veoïs aulcunes deités qui s'adviennent mieulx, ny qui s'entredoibvent plus. Qui osterà aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobbera le plus bel entretien qu'elles ayent et la plus noble matiere de leur ouvrage ; et qui fera perdre à l'Amour la communication et service de la poésie, l'affoiblira de ses meilleures armes : par ainsin on charge le dieu d'accointance et de bienvueillance, et les deesses protectrices d'humanité et de iustice, du vice d'ingratitude et de mescognoissance. le ne suis pas de si long temps cassé de l'estat et suite de ce dieu, que ie n'aye la mémoire informée de ses forces et valeurs ;

Agnosco veteris vestigia flammæ ;⁷⁰⁰

il y a encores quelque demourant d'esmotion et chaleur aprez la fiebvre :

Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis ! [701](#)

Tout asseiché que ie suis et appesanty, ie sens encores quelques tiedes restes de cette ardeur passee :

Qual l' alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,
Non s' accheta egli però ; ma 'l suono e 'l moto
Ritien dell' onde anco agitate e grosse : [702](#)

mais, de ce que ie m'y entends, les forces et valeur de ce dieu se treuvent plus vifves et plus animees en la peincture de la poësie, qu'en leur propre essence,

Et versus digitos habet : [703](#)

elle represente ie ne sçais quel air plus amoureux que l'Amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, et vifve, et haletante, comme elle est icy chez Virgile :

Dixerat ; et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli foveat. Ille repente
Accepit solitam flammam ; notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim tonitru quum rupta corusco

Igne rima micans percurrit lumine nimbos.
..... Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus ; placidumque petivit
Coniugis infusus gremio per membra soporem.⁷⁰⁴

Ce que i'y treuve à considérer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritalle :⁷⁰⁵ en ce sage marché, les appétits ne se treuvent pas si folastres ; ils sont sombres et plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, et se mesle laschement aux accointances qui sont dressees et entretenues sous aultre tiltre, comme est le mariage : l'alliance, les moyens, y poisent par raison,⁷⁰⁶ autant ou plus que les graces et la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die ; on se marie autant, ou plus, pour sa postérité, pour sa famille ; l'usage et l'interest du mariage touche, nostre race, bien loin pardelà nous : pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres, et par le sens d'aultruy, que par le sien : tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses ? Aussi est ce une espece d'inceste d'aller employer, à ce parentage venerable et sacré, les efforts et les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs :⁷⁰⁷ il fault, dict Aristote, toucher sa femme prudemment et severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascifvement, le plaisir ne la face sortir hors des gonds de raison. Ce qu'il dict pour la conscience, les medecins le disent pour la santé : « Qu'un plaisir excessivement chaud, voluptueux, et assidu, altere la semence, et empesche la conception : » disent d'aultre part, « qu'à une congression languissante, comme celle là est de sa nature, pour la remplir d'une iuste et fertile chaleur, il s'y fault présenter rarement et à notables intervalles, »

Quo rapiat sitiens Venerem, interiusque recondat.⁷⁰⁸

le ne veois point de mariages qui faillent plustost et se troublent, que ceulx qui s'acheminent par la beauté et desirs amoureux : il y fault des fondements plus solides et plus constants, et y marcher d'aguet ;⁷⁰⁹ cette bouillante

alaigresse n'y vault rien.⁷¹⁰

Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceulx qui, pour faire faveur à la vertu, tiennent que la noblesse n'est aultre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage ; mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms et leurs tiltres ; on fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La noblesse est une belle qualité, et introduicte avecques raison ; mais d'autant que c'est une qualité despendant d'aultruy, et qui peult tumber en un homme vicieux et de néant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de la vertu : c'est une vertu, si ce l'est, artificielle et visible ; daspendant du temps et de la fortune ; diverse en forme, selon les contrees ; vivante, et mortelle ; sans naissance, non plus que la riviere du Nil ; genealogique et commune ; de suite et de similitude ; tiree par conséquence, et conséquence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes aultres qualitez, tumbent en communication et en commerce ; cette cy se consomme en soy, de nulle emploie au service d'aultruy. On proposoit à l'un de nos roys le choix de deux competeurs en une mesme charge, desquels l'un estoit gentilhomme, l'autre ne l'estoit point : il ordonna que, sans respect de cette qualité, on choisist celui qui auroit le plus de mérite ; mais où la valeur seroit entièrement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse : c'estoit iustement luy donner soi) reng. Antigonus ; ⁷¹¹ à un ieune homme incogneu qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : « Mon amy, fait il, en tels bienfaicts, ie ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme ie fois leur prouesse. » De vray, il n'en doit pas aller comme des officiers des roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leur charge succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils feussent, avant les mieulx expérimentez du mestier. Ceulx de Calecut font, des nobles, une espee par dessus l'humaine : le mariage leur est interdit, et toute aultre vacation, que bellique ; de concubines, ils en peuvent avoir leur saoul, et les femmes autant de ruffiens, sans ialousie les uns des aultres : mais c'est un crime capital et irrémissible de s'accoupler à personne d'aultre condition que la leur ; et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant, et, comme leur noblesse en estant merueilleusement iniuriee et intéressée, tuent ceulx qui seulement ont approché un peu trop prez d'eulx : de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant comme les gondoliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entreheurter ; et les nobles leur commandent de se iecter au quartier qu'ils veulent : ceulx cy

evitent par là cette ignominie, qu'ils estiment perpetuelle ; ceulx là, une mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faveur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peult faire qu'un roturier devienne noble : à quoy ayde cette coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'aultre ; ne peult une de race courdonniere espouser un charpentier : et sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement, et non à aultre vacation ; par où se maintient la distinction et continuation de leur fortune.

Un bon mariage,⁷¹² s'il en est, refuse la compaignie et conditions de l'amour : il tasche à représenter celles de l'amitié. C'est une doulce societé de vie, pleine de constance, de fiance, et d'un nombre infiny d'utiles et solides offices, et obligations mutuelles. Aulcune femme qui en savoure le goust,

Optato quam iunxit lumine tæda,⁷¹³

ne vouldroit tenir lieu de maistresse à son mary : si elle est logee en son affection comme femme, elle y est bien plus honnorablement et seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs et l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, « à qui il aimeroit mieulx arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse ? de qui la desfortune l'affligeroit le plus ? à qui il desire plus de grandeur ? » Ces demandes n'ont aulcun doubte en un mariage sain.

. Ce qu'il s'en veoid si peu de bons, est signe de son prix et de sa valeur. A le bien façonner et à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé : nous ne nous en pouvons passer, et l'allons avilissant. Il en advient ce qui se veoid aux cages : les oyseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer ; et d'un pareil soing en sortir, ceulx qui sont au dedans. Socrates, enquis⁷¹⁴. Qui estoit plus commode, prendre ou ne point prendre de femme : « Lequel des deux on face, dict il, on s'en repentira. » C'est une convention à laquelle se rapporte bien à point ce qu'on dict, Homo homini, ou deus, ou lupus :⁷¹⁵ il fault la rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se treuve en ce temps plus commode aux ames simples et populaires, où les delices, la curiosité et l'oysifveté ne le troublent pas tant : les humeurs desbauchees, comme est la mienne, qui hais toute sorte de liaison et d'obligation, n'y sont pas si propres ;

Et mihi dulce magis resolutio vivere collo.⁷¹⁶

De mon desseing,⁷¹⁷ i'eusse fuy d'espouser la Sagesse mesme, si elle m'eust voulu : mais, nous avons beau dire, la coustume et l'usage de la vie commune nous emporte ; la plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choix : toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement, on m'y mena, et y feus porté par des occasions estrangieres ; car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aulcune si laide et vicieuse et evitable, qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident : tant l'humaine posture est vaine ! et y feus porté, certes, plus mal préparé lors, et plus rebours,⁷¹⁸ que ie ne suis à present, aprez l'avoir essayé : et tout licencieux qu'on me tient, i'ay en vérité plus severement observé les loix de mariage, que ie n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber, quand on s'est laissé entraver : il fault prudemment mesnager sa liberté ; mais depuis qu'on s'est soubmis à l'obligation, il s'y fault tenir sous les loix du devoir commun, au moins s'en efforcer. Ceulx qui entreprennent ce marché pour s'y porter avecques hayne et mespris, font iniustement et incommodeement : et cette belle regle, que ie veois passer de main en main entre elles, comme un saint oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : « Porte toy envers luy d'une reverence contraincte, ennemie et desfiante, » cry de guerre et de desfi, est pareillement iniurieuse et difficile. Je suis trop mol pour desseing si espineux : A dire vray, ie ne suis pas encores arrivé à cette perfection d'habileté et galantise d'esprit, que de confondre la raison avecques l'iniustice, et mettre en risee tout ordre et regle qui n'accorde à mon appétit : ⁷¹⁹ pour haïr la superstition, ie ne me iecte pas incontinent à l'irréligion. Si on ne faict tousiours son devoir, au moins le fault il tousiours aimer et recognoistre : c'est trahison de se marier sans s'espouser. Passons oultre.

Nostre poëte represente un mariage plein d'accord et de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque debvoir envers le mariage ; et qu'on le peult blecer, sans le rompre tout à faict ? tel valet ferre la mule au maistre⁷²⁰ qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la destinee, car la destinee y met aussi la main,

Fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit : nam, si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi,⁷²¹

l'ont attachee à un estrangier, non pas si entière peult estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encores à son mary. Ce sont deux desseings, qui ont des routes distinguées et non confondues : une femme se peult rendre à tel personnage, que nullement elle né voudroit avoir espousé ; ie ne dis pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesme de la personne. Peu. de gents ont espousé des amies, qui ne s'en soyent repentis ; et, iusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage a faict Iupiter avecques sa femme, qu'il avoit premièrement practiquee et iouïe par amourettes ?⁷²² c'est ce qu'on dict, Chier dans le panier, pour aprez le mettre sur sa teste. I'ay veu de mon temps, en quelque bon lieu, guarir honteusement et deshonestement l'amour par le mariage : les considérations sont trop aultres. Nous aimons, sans nous empescher,⁷²³ deux choses diverses et qui se contrarient. Isocrates⁷²⁴ disoit que la ville d'Athènes plaisoit, à la mode que font les dames qu'on sert par amour : chascun aimoit à s'y venir promener, et y passer son temps ; nul ne l'aimoit pour l'espouser, c'est à dire, pour s'y habituer et domicilier. I'ay avecques despit veu des maris haïr leurs femmes, de ce, seulement, qu'ils leur font tort : au moins ne les fault il pas moins aimer, pour raison de nostre faulte ; par repentance et compassion au moins, elles nous en debvoient estre plus Chères.

Ce sont fins différentes, et pourtant compatibles, dict il, en quelque façon : Le mariage a, pour sa part, l'utilité, la iustice, l'honneur, et la constance ; un plaisir plat, mais plus universel : L'amour se fonde au seul plaisir, et l'a, de

vray, plus chastouilleux, plus vif, et plus aigu ; un plaisir attizé par la difficulté ; il y fault de la picqueure et de la cuisson : ce n'est plus amour, s'il est sans fleches et sans feu. La libéralité des dames est trop profuse⁷²⁵ au mariage, et esmousse la poincte de l'affection et du desir pour fuyr à cet inconvenient, veoyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les réglés de vie qui sont introduictes au monde ; d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue et riotte⁷²⁶ entre elles et nous ; le plus estroict consentement que nous ayons avecques elles, encores est il tumultuaire et tempesteux. A l'advis de nostre aucteur, nous les traictons inconsiderement en cecy : Aprez que nous avons cogneu qu'elles sont, sans comparaison, plus capables et ardentes aux effects de l'amour que nous, et que ce presbtre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme,

Venus huic erat utraque nota ;⁷²⁷

et, en oultre, que nous avons appris de leur propre bouche la preuve qu'en feirent aultrefois, en divers siecles, un empereur et une emperiere de Rome, maistres ouvriers et fameux en cette besongne ; luy⁷²⁸ despucela bien en une nuict dix vierges sarmates ses captifves : mais elle⁷²⁹ fournit reellement, en une nuict, à vingt et cinq entreprises, changeant de compagnie, selon son besoing et son goust,

Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,

Et lassata viris, nondum satiata, recessit ;⁷³⁰

et que sur le differend advenu à Cateloigne,⁷³¹ entre une femme se plaignant des efforts trop assiduels de son mary, non tant, à mon advis, qu'elle en feust incommodée (car ie ne crois les miracles qu'en foy), comme pour retrencher, sous ce pretexte, et brider, en ce mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'auctorité des maris envers leurs femmes, et pour montrer que leurs hergnes⁷³² et leur malignité passent oultre la couche nuptiale, et foulent aux pieds les graces et douceurs mesmes de Venus ; à laquelle plainte le mary respondoit, homme vraiment brutal et desnaturé, qu'aux iours mesme de ieunesse il ne s'en sçauroit passer à moins de dix ; intervint ce notable arrest de la royne d'Aragon, par lequel, aprez meure deliberation de conseil, cette bonne royne, pour donner regle et exemple, à tout temps, de la moderation et modestie requise en un iuste mariage, ordonna, pour bornes legitimes et necessaires, le nombre de six par iour, relaschant et quittant beaucoup du besoing et desir de son sexe, « pour establir, disoit elle, une forme aysee, et par consequent permanente et immuable : ⁷³³ » en quoy s'escrient les docteurs, « Quel doit estre l'appétit et la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation et leur vertu se taille à ce prix ! » considerants le divers iugement de nos appétits ; car Solon,⁷³⁴ patron de l'eschole légiste, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale : Aprez avoir creu, dis ie, et presché cela,⁷³⁵ nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage, et sur peines dernieres et extremes.

Il n'est passion plus pressante que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules, non simplement comme à un vice de sa mesure, mais comme à l'abomination et exsecration, plus qu'à l'irréligion et au parricide ; et nous nous y rendons ce pendant, sans coulpe et reproche. Ceulx mesme d'entre nous qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez advoué quelle difficulté, ou plustost impossibilité, il y avoit ; usant de remedes materiels, à mater, affoiblir et refroidir le corps : nous, au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, et chastes ensemble ; c'est à dire, et chaudes et froides ; car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de brusler, leur apporte peu de refreschissement, selon nos mœurs : Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs ;

Sit tandem pudor ; aut eamus in ius :
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse ; vendidisti ;⁷³⁶

le philosophe Polemon feut iustement appellé en iustice par sa femme,⁷³⁷ de ce qu'il alloit semant en un champ stérile le fruit deu au champ genital : Si c'est de ces aultres cassez, ⁷³⁸ les voylà, en plein mariage, de pire condition que vierges et veufves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprez d'elles ; comme les Romains teindrent pour violee Clodia Laeta,⁷³⁹ vestale, que Caligula avoit approchee, encores qu'il feust averé qu'il ne l'avoit qu'approchee : mais au rebours, on recharge par là leur nécessité, d'autant que l'attouchement et la compaignie de quelque masle que ce soit esveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude ; et à cette fin, comme il est vraysemblable, de rendre par cette circonstance et consideration leur chasteté plus meritoire, Boleslaus⁷⁴⁰ et Kinge sa femme, roys de Poloigne, la vouerent d'un commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces, et la mainteindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons, dez l'enfance, aux entremises de l'amour ; leur grace, leur attifeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but : leurs gouvernantes ne leur impriment aultre chose que le visage de l'amour, ne feust qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouter. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfants) est en l'aage auquel les lois excusent les plus eschauffees de se marier ; elle est d'une complexion tardifve, mince et molle, et a esté par sa mere eslevee de mesme, d'une forme retiree et particuliere, si qu'elle ne commence encores qu'à se desniaiser de la naïfveté de l'enfance : elle lisoit un livre françois devant moy ; le mot de fouteaux⁷⁴¹ s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu ; la femme qu'ell' a pour sa conduite, l'arresta tout court un peu rudement, et la fait passer par dessus ce mauvais pas. le la laissay faire, pour ne troubler leurs regles ; car ie ne m'empesche aulcunement de ce gouvernement ; la police feminine a un train mysterieux, il fault le leur quitter : mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantaisie, de six mois, l'intelligence et usage et toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees,⁷⁴²

comme fait cette bonne vieille par sa reprimande et son interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, et frangitur artubus
Iam nunc, et incestos amores
De tenero meditatur ungui.⁷⁴³

Qu'elles se dispensent un peu de la cérémonie ; qu'elles entrent en liberté de discours : nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles en cette science. Oyez leur représenter nos poursuites et nos entretiens ; elles vous font bien cognoître que nous ne leur apportons rien qu'elles n'aient sceu et digéré sans nous. Seroit ce, ce que dict Platon, qu'elles aient esté garçons desbauchez aultrefois ? Mon oreille se rencontra un iour en lieu où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soupçons : que ne puis ie le dire ? Nostre dame⁷⁴⁴ (feis ie) ! allons à cette heure estudier des phrases d'Amadis et des registres de Boccace et de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vraiment bien nostre temps ! Il n'est ny parole, ny exemple, ny desmarche, qu'elles ne sçachent mieulx que nos livres : c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit,⁷⁴⁵

que ces bons maistres d'eschole, nature, ieunesse et santé, leur soufflent continuellement dans l'ame ; elles n'ont que faire de l'apprendre : elles l'engendrent :

Nec tantum niveo gavisus est ulla columbo
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro,
Quantum præcipue multivola est mulier.⁷⁴⁶

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte et honneur dequoy on les a pourveues, nous estions diffamez. Tout le mouvement du monde se resoult et rend à cet accouplage ;⁷⁴⁷ c'est une matiere infuse par tout ; c'est un centre où toutes choses regardent. On veoid encores des ordonnances de la vieille et sage Rome, faictes pour le service de l'amour ; et les preceptes de Socrates à instruire les courtisanes :

Necnon libelli stoïci inter sericos
Iacere pulvillos amant :⁷⁴⁸

Zenon, parmy ses loix, regloit aussi les escarquillements et les secousses du despucelage. De quel sens estoit le livre du philosophe Strato,⁷⁴⁹ De la coniunction charnelle ? et de quoy traictoit Theophraste,⁷⁵⁰ en ceulx qu'il intitula, l'un l'Amoureux, l'autre de l'Amour ? de quoy Aristippus, au sien Des anciennes delices ? que veulent pretendre les descriptions si estendues et vifves en Platon, des amours de son temps plus hardies ? et le livre de l'Amoureux de Demetrius Phalereus ?⁷⁵¹ et Clinias, ou l'Amoureux forcé, de Heraclides Ponticus ?⁷⁵² et d'Antisthenes, ⁷⁵³ celui De faire les enfants, ou des Nopces ; et l'autre, du Maistre ou de l'Amant ? et d'Aristo,⁷⁵⁴ celui des Exercices amoureux ? de Cleanthes,⁷⁵⁵ un de l'Amour, l'autre de l'Art d'aimer ? les Dialogues amoureux de Sphaereus,⁷⁵⁶ et la Fable de Iupiter et de Iuno, de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance ? ⁷⁵⁷ et ses cinquante epistres si lascifves ? le veux laisser à part les escripts des philosophes qui ont suivy la secte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoient, au temps passé , asservies à cet office ;⁷⁵⁸ et s'est trouvé nation,⁷⁵⁹ où, pour endormir la concupiscence de ceulx qui venoient à la devotion, on tenoit aux temples des garses et des garçons à iouïr, et estoit acte de cerimonie de s'en servir avant venir à l'office : nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est ; incendium ignibus exstinguitur.⁷⁶⁰

En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deïffiee : en mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir et consacrer un

lopin ; les aultres offroient et consacroient leur semence : en une aultre, les ieunes hommes se le perceoient publiquement et ouvroient en divers lieux entre chair et cuir, et traversoient, par ces ouvertures, des brochettes, les plus longues et grosses qu'ils pouvoient souffrir ; et de ces brochettes faisoient aprez du feu, pour offrande à leurs dieux : estimez peu vigoureux et peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur : ailleurs, le plus sacré magistrat estoit reveré et recogneu par ces parties là : et, en plusieurs cerimonies, l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diverses divinitez ; les dames aegyptiennes, en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand et poissant, chascune selon sa force ; oultre ce que la statue de leur dieu en representoit un qui surpassoit en mesure le reste du corps :⁷⁶¹ Les femmes mariees, icy prez, en forgent, de leur couvrechef, une figure sur leur front, pour se glorifier de la iouissance qu'elles en ont ; et venant à estre veufves, le couchent en arriere, et ensepvelissent soubs leur coeuvre. Les plus sages matrones, à Rome, estoient honorees d'offrir des fleurs et des couronnes au dieu Priapus ; et sur ses parties moins honnestes faisoit on seoir les vierges, au temps de leurs nopces.⁷⁶² Encores ne sçais ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se veoid encore en nos Souysses ? à quoy faire la montre que nous faisons à cette heure, de nos pieces, en forme, soubs nos gregues ; et, souvent, qui pis est, oultre leur grandeur naturelle, par faulseté et imposture ? Il me prend envie de croire que cette sorte de vestement feut. inventee aux meilleurs et plus consciencieux siecles, pour ne piper le monde, pour que chascun rendist en public compte de son faict ; les nations plus simples l'ont encores aucunement rapportant au vray : lors, on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui, en ma ieunesse, chastra tant de belles et antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veue,⁷⁶³ suyvant l'advis de cet aultre ancien bon homme,

Flagitii principium est, nudare inter cives corpora :⁷⁶⁴

se debvoit adviser, comme aux mysteres de la bonne deesse toute apparence masculine en estoit forclos, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit

encores chastrer et chevaulx, et asnes, et nature enfin :

Omne adeo genus in terris, hominumque, ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt.⁷⁶⁵

Les dieux, dict Platon,⁷⁶⁶ nous ont fourni d'un membre inobedient et tyrannique, qui, comme un animal furieux, entreprend, par la violence de son appetit, de soubmettre tout à soy : de mesme aux femmes le leur, comme un animal glouton et avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene,⁷⁶⁷ impatient de delay ; et, soufflant sa rage en leur corps, empesche les conduicts, arreste la respiration, causant mille sortes de maulx ; iusques à ce qu'ayant humé le fruict de la soif commune, il en ayt largement arrousé et ensemencé le fond de leur matrice.

Or, se devoit adviser aussi mon legislateur,⁷⁶⁸ qu'à l'aventure est ce un plus chaste et fructueux usage, de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de le leur laisser deviner selon la liberté et chaleur de leur fantasie : au lieu des parties vrayes, elles en substituent, par desir et par esperance, d'aultres extravagantes au triple ; et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des siennes en lieu où il n'estoit encores au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts que les enfants vont semant aux passages et escalliers des maisons royales ? de là leur vient⁷⁶⁹ un cruel mespris de nostre portee naturelle. Que sçait on, si Platon, ordonnant, aprez d'aultres republicques bien instituees, que les hommes et femmes, vieux, ieunes, se presentent nuds à la vue les uns des aultres, en ses gymnastiques, n'a pas regard à cela ? Les Indiennes, qui veoyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la vue : et, quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui, au dessoubs de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant, et si estroict que, quelque cerimonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les veoid toutes, que c'est une invention trouvee aux fins d'attirer les hommes à elles et les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee, il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'advancent, et qu'une faim entiere est plus aspre que celle qu'on a rassasiee, au moins par

les yeulx : aussi disoit Livia, « qu'à une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image.⁷⁷⁰ » Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne sont nos filles, veoyoient tous les iours les ieunes hommes de leur ville despouillez en leurs exercices ; peu exactes elles mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant, s'estimants, comme dict Platon,⁷⁷¹ assez couvertes de leur vertu sans vertugade.⁷⁷² Mais ceulx là, desquels parle saint Augustin,⁷⁷³ ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doute, Si les femmes, au iugement universel, resusciteront en leur sexe, et non plus tost au nostre, pour ne nous tenter encores en ce saint estat. On les leurre, en somme, et acharne, par tous moyens ; nous eschaufions et incitons leur imagination sans cesse : et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est gueres d'entre nous, qui ne craigne plus la honte qui luy vient des vices de sa femme, que des siens ; qui ne se soigne plus (charité esmerveillable !) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre ; qui n'aimast mieulx estre voleur et sacrilege, et que sa femme feust meurtriere et heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary : inique estimation de vices ! Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturees, que n'est la lascifveté : mais nous faisons et poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest ; par où ils prennent tant de formes ineguales.

L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre et vicieuse que ne porte sa condition, et l'engage à des suites pires que n'est leur cause : elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, et, à la guerre, de la reputation, plustost que d'avoir, au milieu de l'oisifveté et des delices, à faire une si difficile garde ;⁷⁷⁴ veoyent elles pas qu'il n'est ny marchand, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette aultre, et le crocheteur, et le savetier, tous harassez et hallebrenez⁷⁷⁵ qu'ils sont de travail et de faim ?

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine : Licymniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Gervicem, aut facili sævitia negat,

Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet ?⁷⁷⁶

le ne sçais si les exploits de Cesar et d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle ieune femme, nourrie en nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, et se maintenant entiere au milieu de mille continuelles et fortes poursuites. Il n'y a point de faire plus espineux qu'est ce non faire, ny plus actif : ie treuve plus aysé de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage ; et est le vœu de la virginité le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre : Diaboli virtus in lumbis est,⁷⁷⁷ dict saint lerosme.

Certes, le plus ardu et le plus vigoureux des humains debvoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniastres ; c'est une belle matiere à nous braver, et à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur et de vertu que nous pretendons sur elles : elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tresestimees, mais aussi plus aimees. Un galant homme n'abandonne point sa poursuite, pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de chois : nous avons beau iurer, et menacer, et nous plaindre ; nous mènons, nous les en aimons mieulx : il n'est point de pareil leurre, que la sagesse non rude et renfrongnee. C'est stupidité et lascheté, de s'opiniastres contre la haine et le mespris ; mais contre une resolution vertueuse et constante, meslee d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble et genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, iusques à certaine mesure, et nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas ; car cette loy qui leur commande de nous abominer, parce que nous les adorons, et nous haïr de ce que nous les aimons, elle, est, certes, cruelle, ne feust que de sa difficulté : pourquoy n'orront elles nos offres et nos demandes, autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie ? que va Ion devinant qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre ? Une royne de nostre temps disoit ingénieusement, « que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse, et accusation de sa propre facilité ; et qu'une dame non tentee ne se pouvoit vanter de sa chasteté. » Les limites de l'honneur ne sont pas retrenchez du tout si court : il a de quoy se relascher ; il peult se dispenser⁷⁷⁸ aulcunement, sans se forfaire ; ⁷⁷⁹ au bout de sa

frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifférente, et neutre. Qui l'a peu chasser et acculer à force, iusques dans son coing et son fort, c'est un malhabile homme s'il n'est satisfait de sa fortune : le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçavoir quelle impression a faict en son cœur vostre servitude et vostre merite ? mesurez le à ses mœurs : telle peult donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bienfaict se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne ; les aultres circonstances qui tumbent au bien faire, sont muettes, mortes, et casueles : ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaignie son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doibt estre en cecy ; ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont : la valeur de la monnoye se change selon le coing et la marque du lieu. Quoy que le despit et l'indiscretion d'aulcuns leur puisse faire dire sur l'excez de leur mescontentenient, tousiours la vertu et la verité regaigne son advantage : i'en ay veu, desquelles la reputation a esté longtemps interessee par iniure,⁷⁸⁰ s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice ; chascun se respent et se desment de ce qu'il en a creu ; de filles un peu suspectes, elles tiennent le premier reng entre les dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : « Tout le monde mesdit de vous : » « Laissez les dire, feict il,⁷⁸¹ ie vivray de façon que ie leur feray changer de langage. » Oultre la crainte de Dieu, et le prix d'une gloire si rare, qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne feisse plustost que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en tonter (plaisir qui ne doibt gueres en doulceur à celuy mesme de l'effect), n'estoit permis qu'à ceulx qui avoient quelque amy fidele et unique : à present, les entretiens ordinaires des assemblees et des tables, ce sont les vanteries des faveurs reçues et liberalité secreete des dames. Vrayement c'est trop d'abiection et de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, et fourrager ces tendres et mignardes doulceurs, à des personnes ingrates, indiscrettes, et si volages.

Cette nostre exasperation immoderee et illegitime contre ce vice, naist de la plus vaine et tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la ialousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi ?

Dent licet assidue, nil tamen inde perit.⁷⁸²

Celle là, et l'envie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette cy, ie n'en puis gueres parler : cette passion, qu'on peint si forte et si puissante, n'a, de sa grace, aucune adresse ⁷⁸³ en moi. Quant à l'autre, ⁷⁸⁴ ie la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment : le pasteur Chratis⁷⁸⁵ estant tumbé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy veint, par ialousie, chocquer la teste, de la sienne, et la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fiebvre, à l'exemple d'aucunes nations barbares : les mieulx disciplinees en ont esté touchees, c'est raison, mais non pas transportees :

Ense maritali nemo confossus adulter
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas :⁷⁸⁶

Lucullus, Cesar, Pompeius, Antonius, Caton et d'autres braves hommes, feurent cocus, et le sceurent, sans en exciter tumulte ; il n'y eut, en ce temps là, qu'un sot de Lepidus⁷⁸⁷ qui en mourut d'angoisse.

Ah ! tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique mugilesque :⁷⁸⁸

et le dieu de nostre poëte, quand il surprint avecques sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

Atque aliquis de dis non tristibus optat
Sic fieri turpis ;⁷⁸⁹

et ne laisse pourtant pas de s'eschauffer des molles caresses qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entree en desfiance de son affection :

Quid causas petis ex alto ? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei ?⁷⁹⁰

voire, elle luy faict requeste pour un sien bastard,

Arma rogo genitrix nato,⁷⁹¹

qui luy est liberalement accordee ; et parle Vulcan d'Aeneas avecques honneur,

Arma acri facienda viro,⁷⁹²

d'une humanité à la verité plus qu'humaine ; et cet excez de bonté, ie consens qu'on le quitte aux dieux :

Nec divis homines componier æquum est.⁷⁹³

Quant à la confusion des enfants, oultre ce que les plus graves legistateurs l'ordonnent et l'affectent en toutes leurs republicques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est, ie ne sçais comment, encores mieulx en son siege :

Sæpe etiam Iuno, maxima cœlicolum,
Coniugis in culpa flagravît quotidiana.⁷⁹⁴

Lorsque la ialousie saisit ces pauvres ames foibles et sans resistance, c'est pitié comme elle les tire et tyrannise cruellement : elle s'y insinue sous tiltre d'amitié ; mais, depuis qu'elle les possède, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance servent de fondement de haine capitale. C'est, des maladies d'esprit, celle à qui plus de choses servent d'aliment, et moins de choses de remede : la vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boute-feux de leur maltalent⁷⁹⁵ et de leur rage.

Nullae sunt inimicitiae, nisi amoris, acerbæ.⁷⁹⁶

Cette fiebvre laidit et corrompt tout ce qu'elles ont de bel et de bon d'ailleurs ; et d'une femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit et mesnagiere, il n'est action qui ne sente à l'aigre et à l'importun : c'est une agitation enragee, qui les reiecte à une extremité du tout contraire à sa cause. Il feut bon⁷⁹⁷ d'un Octavius à Rome : Ayant couché avecques Pontia Postumia, il augmenta son affection par la iouissance, et poursuyvit à toute instance de l'espouser : ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle et mortelle inimitié ; il la tua. Pareillement, les symptomes ordinaires de cette aultre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles,⁷⁹⁸ coniurations,

Notumque furens quid femina possit,⁷⁹⁹

et une rage qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bienveillance.

Or, le debvoir de chasteté a une grande estendue : est ce la volonté que

nous voulons qu'elles brident ? c'est une piece bien souple et active ; elle a beaucoup de promptitude, pour la pouvoir arrester : comment ? si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire ; il n'est pas en elles, ny à l'aventure en la Chasteté mesme, puisqu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences et du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous ? Imaginez la grand' presse, à qui auroit ce privilege d'estre porté, tout empenné, sans yeulx et sans langue, sur le poing de chascune qui l'accepteroit : les femmes scythes⁸⁰⁰ crevoient les yeulx à tous leurs esclaves et prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement et couvertement. Oh ! le furieux avantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois que c'est sçavoir prendre le temps ; la seconde de mesme ; et encores la tierce : c'est un point qui peult tout. l'ay eu faulte de fortune souvent, mais par fois aussi d'entreprinse : Dieu gard' de mal qui peult encores s'en mocquer. Il y fault en ce siecle plus de temerité, laquelle nos ieunes gents excusent, sous pretexte de chaleur ; mais, si elles y regardoient de prez, elles trouveroient qu'elle vient plustost de mespris. le craignois superstitieusement d'offenser ; et respecte volontiers ce que i'aime : outre ce, qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre ; i'aime qu'on y face un peu l'enfant, le craintif, et le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay, d'ailleurs, quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque, et en a esté le cours de ma vie blecé et taché divelsement ; qualité bien mal advenante à ma forme universelle : qu'est il de nous aussi, ⁸⁰¹ que sedition et discrepance ? I'ay les yeulx tendres à soubtenir un refus, comme à refuser : et me poise tant de poiser à aultruy, que, ez occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose douteuse et qui luy couste, ie le fois maigrement et envy ;⁸⁰² mais si c'est pour mon particulier, quoyque die véritablement Homere, ⁸⁰³ « qu'à un indigent c'est une sotte vertu que la honte, » i'y commets ordinairement un tiers qui rougisce en ma place : et esconduis ceulx qui m'employent, de pareille difficulté ; si qu'il m'est advenu par fois d'avoir la volonté de nier, que ie n'en avois pas la force.

C'est doncques folie d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuisant et si naturel : et quand ie les ois se vanter d'avoir leur volonté si vierge et si froide, ie me mocque d'elles ; elles se reculent trop arriere : Si c'est une vieille esdentee et decrepite, ou une ieune seiche et pulmonique ; s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire : Mais celles qui se meuvent et qui respirent encores, elles en empirent leur marché,

d'autant que les excuses inconsiderées servent d'accusation ; comme un gentilhomme de mes voisins, qu'on souspeçonnoit d'impuissance,

Languidior tenera cui pendens sicula beta
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam,⁸⁰⁴

trois ou quatre iours aprez ses nopces, alla iurer tout hardiement, pour se iustifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente ; de quoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, et à le desmarier : oultre que ce n'est rien dire qui vaille ; car il n'y a. ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire.⁸⁰⁵ Il est vray, fault il dire, mais ie ne suis pas preste à me rendre : les saints mesme parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient de leur froideur et insensibilité, et qui veulent en estre, crues d'un visage serieux ; car, quand c'est d'un visage affecté, où les yeulx desmentent leurs paroles, et du iargon de leur profession qui porte coup à contrepoil, ie le treuve bon. le suis fort serviteur de la naïfveté et de la liberté ; mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, et messeante aux dames en ce commerce ; elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements et leurs figures ne trompent que les sots ; le mentir y est en siege d'honneur : c'est un destour qui nous conduit à la verité par une faulse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles ? Les effects ? il en est assez qui eschappent à toute communication estrangiere, par lesquels la chasteté peult estre corrompue ;

Illud sæpe facit, quod sine teste facit :⁸⁰⁶

et ceulx que nous craignons le moins, sont à l'aventure les plus à craindre ; leurs pechez muets sont les pires :

Offendor moecha simpliciore minus.⁸⁰⁷

Il est des effects qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité ; et, qui plus est, sans leur sceu : obstetrix, virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, sive casu, dum inspicit, perdidit :⁸⁰⁸ telle a adiré ⁸⁰⁹ sa virginité, pour l'avoir cherchee ; telle s'en esbattant, l'a tuee. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons ; il fault concevoir nostre loy soubs paroles generales et incertaines : l'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : car, entre les extremes patrons que i'en aye, c'est Fatua,⁸¹⁰ femme de Faunus, qui ne se laissa veoir oncques, puis ses nopces, à masle quelconque ; et la femme de Hieron,⁸¹¹ qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce feust une qualité commune à tous hommes : Il fault qu'elles deviennent insensibles et invisibles pour nous satisfaire.

Or, confessons que le nœud du iugement de ce debvoir gist principalement en la volonté : il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche et offense envers leurs femmes, mais avecques singuliere obligation et recommandation de leur vertu ; telle, qui aimoit mieulx son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauver la vie à son mary, et a faict pour luy ce qu'elle n'eust aulcunement faict pour soy.⁸¹² Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples ; ils sont trop haults et trop riches pour estre representez en ce lustre ; gardons les à un plus noble siege : mais pour des exemples de lustre plus vulgaire, est il pas tous les iours des femmes entre nous qui, pour la seule utilité de leurs maris, se prestant, et par leur expresse ordonnance et entremise ? et anciennement Phaulius l'Argien ⁸¹³ offrit la sienne au roi Philippus par ambition ; tout ainsi que par civilité ce Galba,⁸¹⁴ qui avoit donné à souper à Mecenas, veoyant que sa femme et lui commenceoient à complotter par œuillades et signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil, pour faire espaulé à leurs amours ; ce qu'il advoua d'assez bonne grace ; car, sur ce poinct, un valet ayant prins la hardiesse de porter la main sur les vases

qui estoient sur la table, il luy cria tout franchement : « Comment, coquin, veois tu pas que ie ne dors que pour Mecenas ? » Telle a les mœurs desbordees, ⁸¹⁵ qui a la volonté plus reformee que n'a cett' aultre qui se conduict sous une apparence reglee. Comme nous en veoyons qui se plaignent d'avoir esté vouees à chasteté, avant l'aage de cognoissance : i'en ay veu aussi se plaindre veritablement d'avoir esté vouees à la desbauche, avant l'aage de cognoissance ; le vice des parents en peult estre cause ; ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes Orientales, ⁸¹⁶ la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit un elephant ; et cela, avecques quelque gloire d'avoir esté estimee à si hault prix. Phedon le philosophe, homme de maison, aprez la prinse de son país d'Elide, fait mestier ⁸¹⁷ de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon feut le premier en la Grece, dict on, qui, par ses loix, donna la liberté aux femmes, aux despens de leur pudicité, de prouvoier au besoing de leur vie ; oustume que Herodote ⁸¹⁸ dict avoir esté receue avant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruict de cette penible sollicitude ? ⁸¹⁹ car, quelque iustice qu'il y ayt en cette passion, encores faudroit il veoir si elle nous charie utilement : est il quelqu'un qui les pense boucler par son industrie ?

Pone seram ; cohibe : sed quis custodiet ipsos

Custodes ? cauta est, et ab illis incipit uxor : ⁸²⁰

quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant ?

La curiosité est vicieuse par tout ; mais elle est pernicieuse icy : c'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le rengrege ; ⁸²¹ duquel la honte s'augmente et se publie principalement par la ialousie ; duquel la vengeance blece plus nos enfants qu'elle ne nous guarit. Vous asseichez et mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceulx de mon temps qui en sont venus à bout ! Si l'advertisseur n'y presente quand et quand le remede et son secours, c'est un advertisement iniurieux, et qui merite mieulx un coup de poignard, que ne faict un desmentir. On ne se mocque pas moins de celuy

qui est en peine d'y prouveau, que de celuy qui l'ignore. Le caractere de la cornardise est indelebile ; à qui il est une fois attaché, il l'est tousiours : le chastement l'exprime plus que la faulte. Il faict beau veoir arracher de l'ombre et du doubte nos malheurs privez, pour les trompeter en des eschaffauds tragiques ; et malheurs qui ne pincent que par le rapport ; car Bonne femme, et Bon mariage, se dict, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il fault estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse et inutile cognoissance ; et avoient les Romains en coustume, revenants de voyage,⁸²² d'envoyer au devant en la maison faire sçavoir leur arrivee aux femmes, pour ne les surprendre ; et pourtant a introduict certaine nation que le presbtre ouvre le pas à l'espousee, le iour des nopces, pour oster au marié le doubte et la curiosité de chercher en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blecee d'une amour estrangiere.

Mais le monde en parle. le sçais cent honnestes hommes cocus, honnestement et peu indecemment ; un galant homme en est plainct, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur ; que les gents de bien en mauldissent l'occasion ; que celuy qui vous offense tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit iusques au plus grand ?

Tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus : ⁸²³

veois tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence ? pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux dames, elles s'en mocqueront : et de quoy se mocquent elles en ce temps plus volontiers que d'un mariage paisible et bien composé ? Chascun de vous a fait quelqu'un cocu : or, nature est toute en pareilles, en compensation et vicissitude. La frequence de cet accident en doibt meshuy avoir moderé l'aigreur : le voylà tantost passé en coustume.

Miserable passion ! qui a cecy encores, d'estre incommunicable,

Fors etiam nostris invidit questibus aures ;⁸²⁴

car à quel amy osez vous fier vos doleances, qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serve d'acheminement et d'instruction pour prendre luy mesme sa part à la curee ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages ; et, parmy les aultres importunes conditions qui se treuvent en iceluy, cette cy, à un homme languagier,⁸²⁵ comme ie suis, est des principales, que la coustume rende indecent et nuisible qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait et qu'on en sent.⁸²⁶

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouster de la ialousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en souspeçon, en vanité et en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne fault pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient, par une forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme ; car, comme il y a des enchantements qui ne sçavent pas oster le mal qu'en le rechargeant à un aultre, elles reiectent ainsi volontiers cette fiebvre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois, à dire vray, ie ne sçais si on peult souffrir d'elles pis que la ialousie : c'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit, « que chascun avoit son default ; que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela, il s'estimerait de tout point heureux.⁸²⁷ » C'est un bien poissant inconvenient, duquel un personnage si iuste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : que debvons nous faire, nous aultres hommelets ? Le senat de Marseille eut raison d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme ;⁸²⁸ car c'est un mal qui ne s'emporte iamais qu'en emportant la piece, et qui n'a aultre composition qui vaille, que la fuyte ou la souffrance, quoyque toutes les deux tresdifficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me semble, qui dict « qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avecques un mary sourd. »

Regardons aussi que cette grande et violente aspreté d'obligation que nous leur enioignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin : à sçavoir Qu'elle aiguise les poursuyvants ; Et face les femmes plus faciles à se rendre ; car, quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix et le desir de la conqueste. Seroit ce pas Venus mesme qui eust ainsi finement haulsé le chevet⁸²⁹ à sa marchandise par le maquerelage des loix, cognoissant combien c'est un sot deduit, qui ne le feroit valoir par

fantasie et par cherté ? enfin c'est toute chair de porc, que la saulse diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius.⁸³⁰ Cupidon est un dieu felon : il faict son ieu à luicter la devotion et la iustice ; c'est sa gloire, que sa puissance choque tout' aultre puissance, et que toutes aultres regles cedent aux siennes ;

Materiam culpæ prosequiturque suæ.⁸³¹

Et quant au second point : serions nous pas moins cocus, si nous craignons moins de l'estre ? suyvant la complexion des femmes ; car la deffense les incite et convie :

Ubi velis, nolunt ; ubi nolis, volunt ultro :⁸³²

Concessa pudet ire via.⁸³³

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina ? Elle fait au commencement son mary cocu à cachetes, comme il se faict : mais, conduisant ses parties trop ayseement, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cet usage ; la voylà à faire l'amour à la decouverte, advouer des serviteurs, les entretenir et les favoriser à la veue d'un chascun : elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, et luy rendant ses plaisirs mols et fades par cette trop lasche facilité par laquelle il sembloit qu'il les auctorisast et legitimast, que fait elle ? Femme d'un empereur sain et vivant, et à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feste et cerimonie publique, et avecques Silius, duquel elle iouïssoit longtemps devant, elle se marie un iour que son mary estoit hors de la ville.⁸³⁴ Semble il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchalance de son mary ? ou qu'elle cherchast un aultre mary qui luy aiguist l'appetit par sa ialousie, et qui, en luy insistant,⁸³⁵ l'incitast ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra feut aussi la derniere : cette beste s'esveilla en sursault ; on a souvent pire marché de ces sourdauds endormis ; i'ay veu par experience

que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouer, produit des vengeances plus aspres ; car, prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur s'emmoncelant en un, esclatte tous ses efforts à la premiere charge,

Irarumque omnes effundit habenas :⁸³⁶

il la fait mourir, et grand nombre de ceulx de son intelligence ; iusques à tel⁸³⁷ qui n'en pouvoit mais, et qu'elle avoit convié à son lict à coups d'escourgee.

Ce que Virgile dict de Venus et de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement d'une iouïssance desrobbee d'elle et de Mars :

Belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se
Reiicit, æterno devinctus vulnere amoris ;
Pascit amore avidos inhians in te, dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde.⁸³⁸

Quand ie rumine ce reiicit, pascit, inhians, molli, fovel, medullas, labefacta, pendet, percurrit,⁸³⁹ et cette noble circumfusa, mere du gentil infusus, i'ay desdaing de ces menues pointes et allusions verbales qui nasquirent depuis. A ces bonnes gents, il ne falloit d'aiguë et subtile rencontre : leur langage est tout plein, et gros d'une vigueur naturelle et constante : ils sont tout epigramme ; non la queue seulement, mais la teste, l'estomach, et les pieds. Il n'y a rien d'efforcé,⁸⁴⁰ rien de traisnant, tout y marche d'une pareille teneur : contextus virilis est ; non sunt circa flosculos occupati.⁸⁴¹ Ce n'est pas une eloquence molle, et seulement sans offense : elle est nerveuse et solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit et ravit ; et ravit le plus les plus forts

esprits. Quand ie veois ces braves formes de s'expliquer, si vifves, si profondes, ie ne dis pas que c'est Bien dire, ie dis que c'est Bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination qui esleve et enfle les paroles : pectus est, quod disertum facit :⁸⁴² nos gents appellent iugement, langage ; et beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture est conduite, non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'obiet plus vifvement empreinct en l'ame. Gallus parle simplement, parce qu'il conceoit simplement : Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit ; il veoid plus clair et plus oultre dans les choses ; son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures, pour se représenter ; et les luy fault oultre l'ordinaire, comme sa conception est oultre l'ordinaire. Plutarque dict⁸⁴³ qu'il veid le langage latin par les choses : icy de mesme ; le sens esclaire et produict les paroles, non plus de vent, ains de chair et d'os ; elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy : car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit, en devis communs ; mais aux propos roides, ie n'eusse osé me fier à un idiome que ie ne pouvois plier ny contourner oultre son allure commune : i'y veulx pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement et employte des beaux esprits donne prix à la langue ; non pas l'innovant ; tant, comme la remplissant de plus vigoureux et divers services, l'estirant et ployant : ils n'y apportent point de mots, mais ils enrichissent les leurs, appesantissent ⁸⁴⁴ et enfoncent leur signification et leur usage, luy apprennent des mouvements inaccoustumez, mais prudemment et ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se veoid par tant d'escrivains françois de ce siecle : ils sont assez hardis et desdaigneux, pour ne suyvre pas la route commune ; mais faulte d'invention et de discretion les perd ; il ne s'y veoid qu'une miserable affectation d'estrangeté, des desguisements froids et absurdes, qui, au lieu d'eslever, abbattent la matiere : pourveu qu'ils se gorgiasent ⁸⁴⁵ en la nouvelleté, il ne leur chault de l'efficace ; pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort et plus nerveux.

En nostre langage ie treuve assez d'estolle, mais un peu faulte de façon : car il n'est rien qu'on ne feist du iargon de nos chasses et de nostre guerre, qui est un genereux terrain à emprunter ; et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent et fortifient en les transplantant. Ie le treuve suffisamment abundant, mais non pas maniant et vigoureux suffisamment ; il succombe ordinairement à une puissante conception : si vous allez tendu, vous sentez

souvent qu'il languit sous vous, et fleschit ; et qu'à son default le latin se presente au secours, et le grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en appercevons plus malayseement l'energie, d'autant que l'usage et la frequence nous en ont aulcunement avily et rendu vulgaire la grace ; comme en nostre commun, il s'y rencontre des phrases excellentes et des metaphores, desquelles la beauté flèstret de vieillesse, et la couleur s'est ternie par maniemment trop ordinaire : mais cela n'oste rien du goust à ceulx qui ont bon nez, ny ne desroge à la gloire de ces anciens aucteurs qui, comme il est vraysemblable, meirent premierement ces mots en ce lustre.

Les sciences traictent les choses trop finement, d'une mode artificielle, et differente à la commune et naturelle. Mon page faict l'amour, et l'entend : lisez fuy Leon hebreu,⁸⁴⁶ et Ficin ; on parle de luy, de ses pensees et de ses actions, et si n'y entend rien. le ne recognois pas chez Aristote la plus part de mes mouvements ordinaires ; on les a couverts et revestus d'une aultre robbe, pour l'usage de l'eschole : Dieu leur doint⁸⁴⁷ bien faire ! Si i'estois du mestier, ie naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature.⁸⁴⁸ Laissons là Bembo et Equicola.⁸⁴⁹

Quand i'escris, ie me passe bien de la compaignie et souvenance des livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme ; aussi qu'à la verité les bons aucteurs m'abbattent par trop, et rompent le courage : ie fois volontiers le tour de ce peintre, lequel, ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aulcun coq naturel ; et aurois plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien Antigenides,⁸⁵⁰ qui, quand il avoit à faire la musique, mettoit ordre que, devant ou aprez luy, son auditoire feust abbruvé de quelques aultres mauvais chantres. Mais ie me puis plus malayseement desfaire de Plutarque : il est si universel et si plein, qu'à toutes occasions, et quelque subiect extravagant que vous ayez prins, il s'ingere à vostre besongne, et vous tend une main liberale et inespuisable de richesses et d'embellissements. Il m'en faict despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceulx qui le hantent ; ie ne le puis si peu raconter, que ie n'en tire cuisse ou aile.

Pour ce mien desseing, il me vient aussi à propos d'escire chez moy, en païs sauvage, où personne ne m'ayde, ny me releve ; où ie ne hante communement homme qui entende le latin de son patenostre, et de françois un peu moins. le l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté

moins mien : et sa fin principale et perfection, c'est d'estre exactement mien. le corrigerois bien une erreur accidentale, dequoy ie suis plein, ainsi que ie cours inadvertement ; mais les imperfections qui sont en moy ordinaires et constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict, ou que moy mesme me suis dict : « Tu es trop espez en figures : Voylà un mot du creu de Gascoigne : Voylà une phrase dangereuse (ie n'en refuis aulcune de celles qui s'usent emmy les rues françoises ; ceulx qui veulent combattre l'usage par la grammaire se mocquent) : Voylà un discours ignorant : Voylà un discours paradoxe : En voylà un trop fol : Tu te ioues souvent ; on estimera que tu dies à droict ce que tu dis à feincte. » « Ouy, fois ie ; mais ie corrige les faultes d'inadvertance, non celles de coustume. Est ce pas ainsi que ie parle par tout ? me represente ie pas vifvement ? suffit. I'ay faict ce que i'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon livre, et mon livre en moy. »

Or, i'ay une condition singeresse et imitatrice : quand ie me meslois de faire des vers (et n'en feis iamais que des latins), ils accusoient evidemment le poëte que ie venois dernièrement de lire ; et de mes premiers Essays, aulcuns puent un peu l'estrangier : à Paris, ie parle un langage aulcunement aultre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde avecques attention, m'imprime facilement quelque chose du sien : ce que ie considere, ie l'usurpe ; une sottie contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule ; les vices plus ; d'autant qu'ils me poignent, ils s'accrochent à moy, et ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent iurer, par similitude, que par complexion : imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur et en force que le roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes, desquels aultrement il eust esté difficile de venir à bout ; mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils veoyoient faire : car, par là, les chasseurs apprirent de se chausser des souliers à leur veue, avecques force nœuds de liens ; de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants, et oindre, par semblant, leurs yeulx de glux.⁸⁵¹ Ainsi mettoit imprudemment à mal ces pauvres bestes leur complexion singeresse : ils s'engluoient, s'enchevestroient ⁸⁵² et garrotoient eulx mesmes. Cett' aultre faculté de représenter ingénieusement les gestes et paroles d'un aultre, par desseing, qui apporte souvent plaisir et admiration, n'est en moy, non plus qu'en une souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, Par Dieu ! qui est le plus droict de tous les serments. Ils disent que Socrates iuroit le Chien : Zenon, cette mesme interiection qui sert asture aux Italiens, Cappari :⁸⁵³ Pythagoras, ⁸⁵⁴ L'eau et L'air. le suis si

aysé à recevoir, sans y penser, ces impressions superficielles,⁸⁵⁵ qu'ayant eu en la bouche, Sire ou. Altesse, trois iours de suite ; huict iours aprez ils m'eschappent pour Excellence ou pour Seigneurie ; et ce que i'auray prins à dire en bastelant et en me mocquant, ie le diray lendemain sérieusement. Pourquoi, à escrire, i'accepte plus envy⁸⁵⁶ les arguments battus, de peur que ie les traicte aux despens d'aultruy. Tout argument m'est egualement fertile ; ie les prends sur une mouche : et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main n'ait pas esté prins par le commandement d'une volonté autant volage ! Que ie commence par celle qu'il me plaira ; car les matieres se tiennent toutes enchainees les unes aux aultres.

Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produict ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles et qui me plaisent le mieulx, à l'improveu et lors que ie les cherche moins, lesquelles s'esvanouissent soubdain, n'ayant sur le champ où les attacher ; à cheval, à la table, au lict ; mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler un peu delicatement ialoux d'attention et de silence, si ie parle de force : qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos ; outre ce, que ie voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suite : par où ie prends tout loisir de m'entretenir moy mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, ie les recommande à ma memoire (car ie songe volontiers que ie songe) ; mais, le lendemain, ie me represente bien leur couleur comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais, quels ils estoient au reste, plus i'ahanne⁸⁵⁷ à le trouver, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tumbent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image ; autant seulement qu'il m'en fault pour me faire ronger et despiter aprez leur queste, inutilement.

Or doncques, laissant les livres à part, et parlant plus materiellement et simplement, ie treuve, aprez tout, que l'Amour n'est aultre chose que la soif de cette iouïssance, en un subiect désiré ; ny Venus, aultre chose que le plaisir à descharger ses vases,⁸⁵⁸ comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'aultres parties ; qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion : pour Socrates,⁸⁵⁹ l'amour est appetit de génération, par l'entremise de la beauté. Et, considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez et estourdis dequoy il agite Zenon et Cratippus, cette rage indiscrete, ce visage enflammé de fureur et de cruauté au plus doux effect de l'amour, et puis cette morgue grave, severe et

ecstatique en une action si folle ; qu'on aye logé peslemesle nos delices et nos ordures ensemble ; et que la supreme volupté aye du transy et du plaintif comme la douleur : ie crois qu'il est vray, ce que dict Platon,⁸⁶⁰ que l'homme a esté faïct par les dieux pour leur iouet,

Qusenam ista iocandi

Sævítia !⁸⁶¹

et que c'est par mocquerie que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune, pour nous egualer par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Le plus contemplatif et prudent homme, quand ie l' imagine en cette assiette, ie le tiens pour affronteur de faire le prudent et le contemplatif : ce sont les pieds du paon, qui abbattent son orgueil.

Ridentem dicere verum,

Quid vetat ?⁸⁶²

Ceux qui, parmy les ieux, refusent les opinions serieuses, font, dict quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un sain et, si elle est sans devantiere.⁸⁶³ Nous mangeons bien et bevons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame, en celles là nous gardons nostre avantage sur elles ; cette cy met toute aultre pensée

soubs le ioug, abrutit et abestit, par son impérieuse auctorité, toute la theologie et philosophie qui est en Platon, et si ne s'en plainct pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence ; toutes aultres opérations souffrent des règles d'honnesteté : cette cy ne se peult pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule ; trouvez y, pour veoir, un procéder sage et discret. Alexandre disoit,⁸⁶⁴ qu'il se cognoissoit principalement mortel par cette action, et par le dormir. Le sommeil suffoque et supprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe et dissipe de mesme ; certes, c'est une marque, non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité et desformité.

D'un costé nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir la plus noble, utile et plaisante de toutes ses fonctions ; et la nous laisse, d'autre part, accuser èt fuyr comme insolente et deshonneste, en rougir, et recommander l'abstinence. Sommes nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous faict ? Les peuples, ez religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances, comme sacrifices, luminaires, encensements, ieusnes, offrandes ; et entre aultres, en la condamnation de cette action : toutes les opinions y viennent, oultre l'usage si estendu des circoncisions, qui en est une punition. Nous avons à l'adventure raison de nous blasmer de faire une si sottie production que l'homme ; d'appeler l'action, honteuse ; et honteuses, les parties qui y servent (asteure sont les miennes proprement honteuses et peneuses). Les Esseniens, dequoy parle Pline,⁸⁶⁵ se maintenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangiers qui, suyvants cette belle humeur, se rengoient continuellement à eulx ; ayant toute une nation hazardé de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrassement féminin, et de perdre la suite des hommes, plustost que d'en forger un. Ils disent⁸⁶⁶ que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en sa vie, et que ce feut par civilité, pour ne sembler desdaigner trop obstineement le sexe. Chascun fuyt à le veoir naistre, chascun court à le veoir mourir : pour le destruire, on cherche un champ spacieux, en pleine lumiere ; pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux, et le plus contrainct qu'il se peult : c'est le debvoir, de se cacher et rougir pour le faire, et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus, de le sçavoir desfaire : l'un est iniure, l'autre est faveur ; car Aristote dict que Bonifier quelqu'un, c'est le Tuer, en certaine phrase de son païs. Les Atheniens,⁸⁶⁷ pour apparier la desfaveur de ces deux actions, ayants à mundifier ⁸⁶⁸ l'isle de Delos, et se iustifier envers Apollo,

deffendirent au pourpris d'icelle tout enterrement, et tout enfantement ensemble. Nosltri nosmet pœnitet.⁸⁶⁹

Il y a des nations qui se couvrent en mangeant.⁸⁷⁰ le sçais une dame, et des plus grandes, qui a cette mesme opinion, Que c'est une contenance desagreable de mascher, qui rabbat beaucoup de leur grace et de leur beauté ; et ne se présente pas volontiers en public avecques appetit : et sçais un homme qui ne peult souffrir de veoir manger, ny qu'on le veoye, et fuyt toute assistance plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. En l'empire du Turc, il se veoid grand nombre d'hommes qui, pour exceller sur les aultres, ne se laissent iamais veoir quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'un la sepmaine ; qui se deschiquettent et des-coupent la face et les membres ; qui ne parlent iamais à personne : gents fanatiques, qui pensent honnorer leur nature en se desnaturant, qui se prisent de leur mespris, et s'amendent de leur empirement ! Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy mesme, à qui ses plaisirs poisent, qui se tient à malheur ! Il y en a qui cachent leur vie,

Exsilioque domos et dulcia limina mutant,⁸⁷¹

et la desrobbent de la veue des aultres hommes ; qui evitent la santé et l'alaigresse, comme qualitez ennemies et dommageables : non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples, mauldissent leur naissance, et benissent leur mort : il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorees. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous malmener ; c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux util en desreglement !

O miseri ! quorum gaudia crimen habent.⁸⁷²

Hé ! pauvre homme ! tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention ; et es assez miserable de condition, sans l'estre par art ; tu as des Raideurs reelles et essentielles, à suffisance, sans en forger d'imaginaires : trouves tu que tu sois trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne

te fasche ? trouves tu que tu ayes rempli tous les offices nécessaires à quoy nature t'engage, et qu'elle soit manque et oysifve chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenser ses loix, universelles et indubitables ; et te picques aux tiennes, partisans⁸⁷³ et fantastiques ; et d'autant plus qu'elles sont particulières, incertaines, et plus contredictes, d'autant plus tu fois là ton effort : les ordonnances positives de ta paroisse t'occupent et attachent ; celles de Dieu et du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette considération ; ta vie en est toute.

Les vers de ces deux poètes,⁸⁷⁴ traictants ainsi reserveement et discrettement de la lascifveté, comme ils font, me semblent la decouvrir et esclairer de plus prez. Les dames couvrent leur sein d'un reseul,⁸⁷⁵ les presbtres plusieurs choses sacrees, les peintres umbragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre ; et dict on que le coup du soleil et du vent est plus poisant par reflection qu'à droict fil. L'Aegyptien⁸⁷⁶ respondit sagement à celuy qui luy demandoit, « Que portes tu là caché soubs ton manteau ? » « Il est caché soubs mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est : » mais il y a certaines aultres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy là, plus ouvert,

Et nudam pressi corpus ad usque meum :⁸⁷⁷

il me semble qu'il me chaponne. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere : celuy qui dict tout, il nous saoule et nous desgoute. Celui qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a : il y a de la trahison en cette sorte de modestie ; et, notamment, nous entr'ouvrant, comme font ceulx cy,⁸⁷⁸ une si belle route à l'imagination. Et l'action et la peinture doibvent sentir leur larrecin.⁸⁷⁹

L'amour des Espagnols et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse ⁸⁸⁰ et couverte, me plaist : ie ne sçais qui, anciennement,⁸⁸¹ desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit ; ce souhait est mieulx à propos en cette volupté viste et precipiteuse, mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soubdaineté. Pour arrester sa fuyte, et l'estendre en preambules, entre eulx

tout sert de faveur et de recompense ; une œuillade, une inclination, une parole, un signe. Qui se pourroit disner de la fumee de rost, feroit il pas une belle espargne ? C'est une passion qui mesle, à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité et resverie fiebvreuse : il la fault payer et servir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser et à nous piper ; nous faisons notre charge extreme la premiere, il y a tousiours de l'impétuosité françoise : faisant filer leurs faveurs, et les estalant en détail, chascun, iusques à la vieillesse miserable, y treuve quelque bout de lisiere, selon son vaillant et son mérite. Qui n'a iouïssance qu'en la iouïssance, qui ne gaigne que du hault poinct, qui n'aime la chasse qu'en la prinse, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre eschole : plus il y a de marches et degrez, plus il y a de haulteur et d'honneur au dernier siege ; nous nous debvrions plaie d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques et passages, longues et plaisantes galleries, et plusieurs destours. Cette dispensation reviendrait à nostre commodité ; nous y arresterions, et nous y aimerions plus long temps : sans esperance et sans désir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise et entiere possession leur est infiniment à craindre : depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy et constance, elles sont un peu bien hazardees ; ce sont vertus rares et difficiles : soubdain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles ;

Postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil periuria curant ;⁸⁸²

et Thrasonides,⁸⁸³ ieune homme grec, feut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'une maistresse, d'en iouïr, pour n'amortir, rassasier et allanguir par la iouïssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit et se paissoit. La cherté donne goust à la viande : veoyez combien la forme des salutations qui est particulière à nostre nation, abastardit par sa facilité la grace des baisers, lesquels Socrates⁸⁸⁴ dict estre si puissants et dangereux à voler nos cœurs. C'est une desplaisante coustume, et iniurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs levres, à quiconque a trois valets à sa suite, pour mal plaisant qu'il soit,

Cuius livida naribus caninis
Dependet glacies, rigetque barba...
Centum occurrere malo culilingis :⁸⁸⁵

et nous mesmes n'y gagnons gueres ; car, comme le monde se veoid party,⁸⁸⁶ pour trois belles il nous en fault baiser cinquante laides : et à un estomach tendre, comme sont ceulx de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils font les poursuyvants en Italie, et les transis, de celles mesmes qui sont à vendre ; et se deffendent ainsi : « Qu'il y a des degrez en la iouïssance ; et que par services ils veulent obtenir pour eulx celle qui est la plus entiere : elles ne vendent que le corps ; la volonté ne peult estre mise en vente, elle est trop libre et trop sienne. » Ainsi ceulx cy disent que c'est la volonté qu'ils entreprennent : et ont raison ; c'est la volonté qu'il fault servir et practiquer.⁸⁸⁷ l'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection : et me semble que cette forcenerie est voisine à celle de ce garson, qui alla saillir par amour la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte ;⁸⁸⁸ ou de ce furieux aegyptien, eschauffé aprez la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensuerait : ⁸⁸⁹ lequel donna occasion à la loy, qui feut faicte depuis en Aegypte, que les corps des belles et ieunes femmes, et de celles de bonne maison, seroient gardez trois iours avant qu'on les meist entre les mains de ceulx qui avoient charge de prouveoir à leur enterrement. ⁸⁹⁰ Periander feit plus merueilleusement, qui estendit l'affection coniugale (plus reglee et legitime) à la iouïssance de Melissa sa femme trespassee.⁸⁹¹ Ne semble ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant aultrement iouïr de Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois, et se paistre de la iouïssance d'un garson qui ne se remuoit qu'en songe ? le dis pareillement qu'on aime un corps sans ame, ou sans sentiment, quand on aime un corps sans son consentement et sans son desir. Toutes iouïssances ne sont pas unes ; il y a des iouïssances' etiques et languissantes : mille aultres causes que la bienvueillance nous peuvent acquerir cet octroy des dames ; ce n'est suffisant tesmoignage d'affection ; il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'une fesse,

Tanquam thura merumque parent...
Absentem, marmoreamve putes :⁸⁹²

i'en sçais qui aiment mieulx prester cela que leur coche, et qui ne se communiquent que par là. Il fault regarder si vostre compaignie leur plaist pour quelque aultre fin encores, ou pour celle là seulement, comme d'un gros garson d'estable ; en quel reng, et à quel prix vous y estes logé,

Tibi si datur uni ;

Quo lapide illa diem candidiore notet.⁸⁹³

Quoy, si elle mange vostre pain à la saulse d'une plus agreable imagination ?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.⁸⁹⁴

Comment ? avons nous pas veu quelqu'un, en nos iours, s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, et empoisonner, comme il fait, une honneste femme ?

Ceux qui cognoissent l'Italie ne trouveront iamais estrange si, pour ce subiect, ie ne cherche ailleurs des exemples ; car cette nation se peult dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes, et moins de laides que nous ; mais des rares et excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair.⁸⁹⁵ Et en iuge autant des esprits : de ceulx de

la commune façon, ils en ont beaucoup plus, et evidemment ; la brutalité y est sans comparaison plus rare : d'ames singulieres et du plus hault estage, nous ne leur en debvons rien. Si i'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours elle est, au prix d'eulx, populaire chez nous et naturelle ; mais on la veoid par fois en leurs mains, si pleine et si vigoreuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce païs là clochent en cecy : leur coustume donne communement la loy si rude aux femmes, et si serve, que la plus esloingnee accointance avecques l'estrangier leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy faict que toutes les approches se rendent necessairement substantielles ; et, puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le chois bien aysé : et ont elles brisé ces cloisons, croyez qu'elles font feu. *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata, deinde emissa.*⁸⁹⁶ Il leur fault un peu lascher les resnes :

Vidi ego nuper equum, contra sua frena tenacem,
Ore reluctanti fulminis ire modo :⁸⁹⁷

on. allanguit le desir de la compaignie, en luy donnant quelque liberté.⁸⁹⁸ Nous courons à peu prez mesme fortune : ils sont trop extremes en contraincte : nous, en licence. C'est un bel usage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons nos enfants soyent réceus, pour y estre nourris et eslevez pages, comme en une eschole de noblesse ; et est discourtoisie, dict on, et iniure, d'en refuser un gentilhomme : i'ay apperceu (car autant de maisons, autant de divers styles et formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite les regles les plus austeres, n'y ont pas eu meilleure adventure ; il y fault de la moderation, il fault laisser bonne partie de leur conduite à leur propre discretion ; car, ainsi comme ainsi, n'y a il discipline qui les sceust brider de toutes parts. Mais il est bien vray que celle qui est eschappee, bagues saufves, d'un escholage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine d'une eschole severe et prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte et à la crainte (les courages et les desirs tousiours pareils) ; nous, à l'asseurance : nous n'y entendons rien : c'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher avecques

homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un aultre en guerre.⁸⁹⁹ A moy, qui n'y ay droict que par les aureilles, suffit si elles me retiennent pour le conseil, suyvant le privilege de mon aage. le leur conseille doncques, et à nous aussi, l'abstinence ; mais, si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion et la modestie ; car, comme dict le conte d'Aristippus, ⁹⁰⁰ parlant à des ieunes gents qui rougissoient de le veoir entrer chez une courtisane, « Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer ; » qui ne veult exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom ;⁹⁰¹ si le fonds n'en vault gueres, que l'apparence tienne bon.

le loue la gradation et la longueur en la dispensation de leurs faveurs : Platon montre qu'en toute espece d'amour, la facilité et promptitude est interdite aux tenants.⁹⁰² C'est un traict de gourmandise, laquelle il fault qu'elles couvrent de toute leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, et tumultuairement : se conduisant en leur dispensation ordonneement et mesureement, elles pipent bien mieulx nostre desir, et cachent le leur. Qu'elles fuyent tousiours devant nous ; ie dis celles mesmes qui ont à se laisser attrapper : elles nous battent mieulx en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir et desirer ; leur roolle est souffrir, obeïr, consentir : c'est pourquoy nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous, rare et incertaine : elles ont tousiours leur heure, afin qu'elles soyent tousiours prestes à la nostre, pati natœ : ⁹⁰³ et où elle a voulu que nos appetits eussent montre et declaration prominente, ell' a faict que les leurs fussent occultes et intestins,⁹⁰⁴ et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation, et simplement pour la deffensifve. Il fault laisser à la licence amazoniene les traicts pareils à cettuy cy : Alexandre passant par l'Hyrkanie, Thalestris, royne des Amazones, le veint trouver avec trois cents gents d'armes de son sexe, bien montez et bien armez, ayant laissé le demourant d'une grosse armee qui la suyvoit, au delà des voisines montaignes : et luy dict tout hault, et en public : « Que le bruit de ses victoires et de sa valeur l'avoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens et sa puissance au secours de ses entreprinses ; et que le trouvant si beau, ieune, et vigoureux, elle, qui estoit parfaicte en toutes ses qualitez, luy conseilloit qu'ils couchassent ensemble, afin qu'il nasquit, de la plus vaillante femme du monde, et du plus vaillant homme qui feust lors vivant, quelque chose de grand et de rare pour l'advenir. » Alexandre la remercia du reste ; mais, pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il

arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse princesse.⁹⁰⁵

⁹⁰⁶ Nous sommes, quasi en tout, iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres : i'advoue la vérité, lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreglement qui les poulse si souvent au change, et les empesche de fermir ⁹⁰⁷ leur affection en quelque subiect que ce soit ; comme on veoid de cette deesse, à qui l'on donne tant de changements et d'amis : mais si est il vray que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent ; et. contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceulx qui s'en estonnent, s'en escrient, et cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturee et incroyable, que ne veoyent ils combien souvent ils la receoivent en eulx, sans espovantement et sans miracle ? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y veoir de l'arrest ; ce n'est pas une passion simplement corporelle : si on ne treuve point de bout en l'avarice et en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise, elle vit encores aprez la satiété ; et ne luy peult on prescrire ny satisfaction constante, ny fin ; elle va tousiours outre sa possession. Et si, l'inconstance leur est à l'adventure aulcunement plus pardonnable qu'à nous : elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination, qui nous est commune, à la variété et à la nouvelleté ; et alleguer secondement, sans nous, Qu'elles achetent chat en sac : ⁹⁰⁸ Ieanne, royne de Naples, fait estrangler Andreosse, ⁹⁰⁹ son premier mary, aux grilles de sa fenestre, avecques un laqs d'or et de soye, tissu de sa main propre ; sur ce qu'aux corvees matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties, ny les efforts assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceue à veoir sa taille, sa beauté, sa ieunesse et disposition, par où elle avoit esté prinse et abusee ; Que⁹¹⁰ l'action a plus d'effort que n'a la souffrance ; ainsi, que de leur part tousiours au moins il est pourveu à la nécessité, de nostre part il peult advenir aultrement. Platon,⁹¹¹ à cette cause, establit sagement par ses loix, avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les iuges veoyent les garçons, qui y pretendent, tout fin nuds, et les filles nues iusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant,⁹¹² elles ne nous treuvent, à l'adventure, pas dignes de leur choïs :

Experta latus, madidoque simillima loro
Inguina, nec lassâ stare coacta manu,

Deserit imbelles thalamos.⁹¹³

Ce n'est pas tout que la volonté charie droict ; la foiblesse et l'incapacité rompent legitiment un mariage,

Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam :⁹¹⁴

pourquoy non ?⁹¹⁵ et, selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licencieuse et plus active,

Si blando nequeat superesse labori.⁹¹⁶

Mais n'est ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections et foiblesses en lieu où nous desirons plaire et y laisser bonne estime de nous et recommandation ? Pour ce peu qu'il m'en fault à cette heure,

Ad unum

Mollis opus.⁹¹⁷

ie ne vouldrois importuner une personne que i'ay à reverer et craindre :

Fuge suspicari,
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum.⁹¹⁸

Nature se debvoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encores ridicule. le hais de le veoir, pour un poulce de chestifve vigueur qui l'eschauffe trois fois la sepmaine, s'empreser et se gendarmer de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande et legitime iournee dans le ventre ; un vray feu d'estoupe : et admire sa cuisson, si vifve et fretillante, en un moment si lourdement congelee et esteincte. Cet appetit ne debvroit appartenir qu'à la fleur d'une belle ieunesse : fiez vous y, pour veoir, à seconder cett' ardeur indefatigable, pleine, constante et magnanime qui est en vous ; il vous la lairra vrayement en beau chemin : renvoyez le hardiement plustost vers quelque enfance molle, estonnee, et ignorante, qui tremble encores soubs la verge, et en rougisce ;

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mixta rubent ubi lilia multa
Alba rosa.⁹¹⁹

Qui peult attendre, le lendemain, sans mourir de honte, le desdaing de ces beaux yeulx consens⁹²⁰ de sa lascheté et impertinence,

Et taciti fecere tamen convicia vultus,⁹²¹

il n'a iamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis par le vigoureux exercice d'une nuict officieuse et actifve. Quand i'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accusé sa legereté ; i'ay mis en doubte si ie n'avois pas raison de m'en prendre à nature plustost : certes elle m'a traicté illégitimement et incivilement,

Si non longa satis, si non bene mentula crassa :

Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronae quoque mentulam illibenter ;⁹²²

et d'une lésion enormissime. Chascune de mes pieces est egualement mienne, que toute aultre ; et nulle aultre ne me faict plus proprement homme, que cette cy.

le doibs au public universellement mon pourtraict. La sagesse de ma leçon est en vérité, en liberté, en essence, toute ; desdaignant, au roolle de ses vrays debvoirs, ces petites regles, feinctes, usuelles, provinciales ; naturelle toute, constante, generale, de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la cerimonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceulx de l'essence : quand nous aurons faict à ceulx icy, nous Courrons sus aux aultres, si nous trouvons qu'il y faille courir ; car il y a dangier que nous fantasions⁹²³ des offices, nouveaux, pour excuser nostre négligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il soit ainsin, il se veoid Qu'ez lieux où les faultes sont malefices,⁹²⁴ les malefices ne sont, que faultes ; Qu'ez nations où les loix de la bienséance sont plus rares et lasches, les loix primitives dé la raison commune sont mieulx observees : l'innumerable multitude de tant de debvoirs suffoquant nostre soing, l'aïlanguissant et dissipant. L'application aux legieres choses nous retire des iustes : oh, que ces hommes superficiels prennent une route facile et plausible, au prix de la, nostre ! ce sont umbrages dequoy nous nous plastrons et enttepayms ; mais nous n'en payons pas, ains⁹²⁵ en rechargeons nostre debte envers ce grand iuge qui trousse nos panneaux et haillons d'autour nos parties honteuses, et ne se feind point à nous veoir par tout, iusques à nos intimes et plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale, n'apporterait pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence : qui n'en escript que reveereement et regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. le ne m'excuse pas envers moy ; et si ie le faisois, ce seroit plustost de mes excuses que ie m'excuserois, que d'aultre mienne faulte : ie m'excuse à certaines humeurs

que i'estime plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur considération, ie diray encores cecy (car ie desire de contenter chascun ; chose pourtant tresdifficile, esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum et voluntatum varietatem⁹²⁶), Qu'ils n'ont ⁹²⁷ à se prendre proprement à moy de ce que ie fois dire aux auctoritez receues et approuvées de plusieurs siecles ; et Que ce n'est pas raison qu'à faulte de rythme ils me refusent la dispense que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, et des plus cretez,⁹²⁸ iouissent en ce siecle : en voicy deux,

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.⁹²⁹
Un vit d'amy la contente et bien traicte.

Quoy tant d'aultres ? l'ayme la modestie ; et n'est par iugement que i'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature qui l'a choisi pour moy. le ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu ; mais ie l'excuse, et, par circonstances tant generales que particulières, en allège l'accusation.

Suyvons. Pareillement d'où peult venir cette usurpation d'auctorité souveraine que vous prenez sur celles qui vous favorisent à leurs despens,

Si furtiva dedit nigra munuscula nocte,⁹³⁰

que vous en investissez incontinent l'interest, la froideur, et une auctorité maritale ? C'est une convention libre : que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir ? il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vray pourtant, que i'ay en mon temps conduit ce marché, selon que sa nature peult souffrir, aussi consciencieusement qu'aultre marché, et avecques quelque air de iustice ; et que ie ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que i'en sentoie ; et leur en ay representé naïvement la decadence, la vigueur et la naissance, les accez et les remises : on n'y va pas tousiours un train. l'ay esté si espargnant

à promettre, que ie pense avoir plus tenu que promis ny deu : elles y ont trouvé de la fidelité, iusques au service de leur inconstance, ie dis inconstance advouee, et par fois multipliee. le n'ay iamais rompu avecques elles tant que i'y tenois, ne feust ce que par le bout d'un filet ; et, quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu iusques au mespris et à la haine : car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent elles à quelque bienvueillance. De cholere, et d'impatience un peu indiscrete, sur le point de leurs ruses et des fuytes, ⁹³¹ et de nos contestations, ie leur en ay faict veoir par fois ; car ie suis, de ma complexion, subiect à des esmotions brusques qui nuisent souvent à mes marchez, quoyqu'elles soient legieres et courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon iugement, ie ne me suis pas feinct à leur donner des advis paternels et mordants, et à les pincer où il leur cuisoit. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux : i'ay observé ma parole ez choses dequoy on m'eust ayseement dispensé ; elles se rendoient lors par fois avec réputation, et soubs des capitulations qu'elles souffroient ayseement estre faulsees par le vainqueur : i'ay faict caler,⁹³² soubs Tinterest de leur honneur, le plaisir en son plus grand effort, plus d'une fois ; et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy : si qu'elles se conduisoient plus seurement et severement par mes regles, quand elles s'y estoient franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. l'ay, autant que i'ay peu, chargé sur moy seul le hasard de nos assignations, pour les en descharger ; et ay dressé nos parties tousiours par le plus aspre et inopiné, pour estre moins en souspeçon, et en oultre, par mon advis, plus accessible : ils sont ouverts principalement par les endroicts qu'ils tiennent de soy couverts ; les choses moins craintes sont moins deffendues et observees ; on peult oser plus ayseement ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. lamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitaies.⁹³³ Cette voye d'aymer est plus selon la discipline ; mais combien elle est ridicule à nos gents, et peu effectuelle, qui le sçait mieulx que moy ? si ne m'en viendra point le repentir : ie n'y ay plus que perdre :

Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo : ⁹³⁴

il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais, tout ainsi comme à un aultre ie dirois, à l'aventure, « Mon amy, tu resves ; l'amour, de ton temps, a peu de commerce avecques la foy et la preud'hommie ;

Hæc si tu postules

Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias⁹³⁵ : »

aussi, au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, et par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre ; l'insuffisance et la sottise est louable en une action meslouable : autant que ie m'esloigne de leur humeur en cela, ie m'approche de la mienne. Au demourant, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller ; ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oublois pas : ie reservois en son entier ce peu de sens et de discretion que nature m'a donné, pour leur service et pour le mien ; un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi iusques à la desbauche et dissolution ; mais iusques à l'ingratitude, trahison, malignité et cruauté, non. le n'achetais pas le plaisir de ce vice à tout prix ; et me contentois de son propre et simple coust : nullum intra se vitium est.⁹³⁶ le hais quasi à pareille mesure une oysifveté croupie et endormie, comme un embesongnement espineux et penible ; l'un me pince, l'aultre m'assoupit : i'aime autant les bleceures, comme les meurtrisseures ; et les coups trenchants, comme les coups orbes.⁹³⁷ l'ay trouvé en ce marché, quand i'y estois plus propre, une iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour

est une agitation esveillee, vifve, et gaie ; ie n'en estois ny troublé ny affligé, mais i'en estois eschauffé et encores alteré : il s'en fault arrester là ; elle n'est nuisible qu'aux fols. Un ieune homme demandoit au philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : « Laissons là le sage, respondit il ; ⁹³⁸ mais toy et moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons point en chose si esmeue et violente, qui nous esclave à aultruy, et nous rende contemptibles à nous. » Il disoit vray, qu'il ne fault pas fier chose de soy si precipiteuse à une ame qui n'aye de quoy en soubtenir les venues, et de quoy rabattre par effect la parole d'Agesilaus,⁹³⁹ « que la prudence et l'amour ne peuvent ensemble. » C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, et illegitime ; mais, à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit et un corps poissant ; et, comme medecin, ie l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition, autant volontiers qu'aucune aultre recepte, pour l'esveiller et tenir en force bien avant dans les ans, et le dilayer⁹⁴⁰ des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le poulx bat encores,

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo ;⁹⁴¹

nous avons besoin d'estre sollicitez et chatouillez par quelque agitation mordicante, comme est cette cy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur et de gayeté au sage Anacreon : et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'un obiect amoureux : « M'estant, dict il,⁹⁴² appuyé contre son espaule, de la mienne, et approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, ie sentis, sans mentir, soudain une picqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste ; et feus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit : et m'escoula dans le cœur une demangeaison continuelle. » Un attouchement, et fortuite, et par une espaule, alloit eschauffer et alterer une ame refroidie et enervée par l'aage, et la premiere de toutes les humaines en reformation ! Pourquoi non dea ? ⁹⁴³ Socrates estoit homme, et ne vouloit ny estre ny sembler aultre chose. La philosophie n'estrивe⁹⁴⁴ point contre les voluptés naturelles, pourveu que la

mesure y soit ioincte, et en presche la modération, non la fuyte ; l'effort de sa resistance s'employe contre les estrangieres et bastardes ; elle dict que les appétits du corps ne doibvent pas estre augmentez par l'esprit ; et nous advertit ingénieusement de ne vouloir point esveiller nostre faim-par la saturité ;⁹⁴⁵ de ne vouloir farcir, au lieu de remplir, le ventre ; d'éviter toute iouissance qui nous met en disette, et toute viande et boisson qui nous altere et affame : comme au service de l'amour, elle nous ordonne de prendre un obiect qui satisfait simplement au besoing du corps ; qui n'esmeuve point l'ame, laquelle n'en doibt pas faire son faict, ains suyvre nuement et assister le corps. Mais ay ie pas raison d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office ; et qu'à un corps abbattu, comme un estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer et soubtenir par art, et, par l'entremise de la fantasie, luy faire revenir l'appétit et l'alaignesse, puisque de soy il l'a perdue ?

Pouvons nous pas dire qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement ny corporel, ny spirituel, et qu'iniurieusement nous desmembrons⁹⁴⁶ un homme tout vif ; et qu'il semble y avoir raison que nous nous portions envers l'usage du plaisir aussi favorablement au moins que nous faisons envers la douleur ? Elle ⁹⁴⁷estoit (pour exemple) vehemente, iusques à la perfection, en l'ame des saints, par la penitence ; le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance,⁹⁴⁸ et si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont ils pas contentez qu'il suyvist nuement, et assistast l'ame affligée ; ils l'ont affligé luy mesme de peines atroces et propres, à fin qu'à l'envy l'un de l'autre l'ame et le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, et dire qu'il l'y faille entraîner comme à quelque obligation et nécessité contraincte et servile ? c'est à elle plustost de les couvrir et fomentier, de s'y présenter et convier, la charge de régir luy appartenant : comme c'est aussi à mon advis à elle, aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer et infondre⁹⁴⁹ au corps tout le ressentiment que porte sa condition, et de s'estudier qu'ils luy soyent doux et salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyve point ses appétits au dommage de l'esprit : mais pourquoy n'est ce pas aussi raison que l'esprit ne suyve pas les siens au dommage du corps ?

le n'ay point aultre passion qui me tienne en haleine : ce que l'avarice,

l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des aultres, qui, comme moy, n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodeement ; il me rendroit la vigilance, la sobriété, la grâce, le soing de ma personne ; rassureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes et pitoyables, ne veinssent à la corrompre ; me remettroit aux estudes sains et sages, par où ie me peusse rendre plus estimé et plus aimé, ostant à mon esprit le desespoir de soy et de son usage, et le raccointant à soy ; me divertiroit de mille pensees ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques que l'oysifveté nous charge en tel aage, et le mauvais estat de nostre santé ; reschaufferoit, au moins en songe, ce sang que nature abandonne ; soubtiendrait le menton et allongeroit un peu les nerfs et la vigueur et alaigresse de la vie à ce pauvre homme qui s'en va le 'grand train vers sa ruyne. Mais i'entends bien que c'est une commodité fort mal aysee à recouvrer : par foiblesse et longue experience, nostre goust est devenu plus tendre et plus exquis ; nous demandons plus, lors que nous apportons moins ; nous voulons le plus choisir, lors que nous méritons le moins d'estre acceptez ; nous cognoissants tels, nous sommes moins hardis et plus desfiants ; rien ne nous peult assurer d'estre aimez, veu nostre condition, et la leur. l'ay honte de me trouver parmy cette verte et bouillante ieunesse,

Cuius in indomito constantior inguine nervus,
Quam nova collibus arbor inhæret.⁹⁵⁰

Qu'irions nous présenter nostre misere parmy cette alaigresse,

Possint ut iuvenes visere fervidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem ?⁹⁵¹

Ils ont la force et la raison pour eulx ; faisons leur place, nous n'avons plus que tenir : et ce germe de beauté naissante ne se laisse manier à mains si

gourdes, et practiquer à moyens purs matériels ; car, comme respondit ce philosophe ancien⁹⁵² à celuy qui se mocquoit de quoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grâce d'un tendron qu'il pourchassoit, « Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. » Or, c'est un commerce qui a besoin de relation et de correspondance : les aultres plaisirs que nous recevons, se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse ; mais cettuy cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En vérité, en ce deduit, le plaisir que ie fois chatouille plus doucement mon imagination que celuy que ie sens : or, cil n'a rien de genereux, qui peult recevoir plaisir où il n'en donne point ; c'est une vile ame, qui veult tout debvoir, et qui se plaist de nourrir de la conference ⁹⁵³ avecques les personnes auxquelles il est en charge : il n'y a beauté, ny grace, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien que par pitié, i'aime bien mieulx ne vivre point que de vivre d'aulmosne. le voudrois avoir droict de le leur demander, au style auquel i'ay veu quester en Italie : Fate benper voi ;⁹⁵⁴ ou à la guise que Cyrus enhortoit ses soldats, « Qui s'aymera, si me suyve. » Ralliez vous, me dira lon, à celles de vostre condition, que la compaignie de mesme fortune vous rendra plus aysees. Oh ! la sotte composition et insipide !

Nolo

Barbam vellere mortuo leoni :⁹⁵⁵

Xenophon⁹⁵⁶ employe pour obiection et accusation, à l'encontre de Menon, Qu'en son amour il embesongnast des objets passant fleur. le treuve plus de volupté à seulement veoir le iuste et doux meslange de deux ieunes beautez, ou a le seulement considérer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second d'un meslange triste et informe : ie resigne cet appetit fantastique à l'empereur Galba, qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures et vieilles ;⁹⁵⁷ et à ce pauvre miserable,⁹⁵⁸

O ego di faciant talem te cernere possim,

Garaque mutatis oscula ferre comis,
Ampectique meis corpus non pingue lacertis !

et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles et forcees. Emonez,⁹⁵⁹ ieune gars de Chio, pensant par des beaux atours acquérir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaüs, et luy demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : « Oùy dea, respondit l'aultre, pourveu que ce ne feust pas d'une beauté paree et sophistiquée comme la tienne. » La laideur d'une vieillesse advouee est moins vieille et moins laide à mon gré, qu'un' aultre peincte et lisee. Le diray ie ? pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge : l'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saisQn, qu'en l'aage voisin de l'enfance ;

Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu :⁹⁶⁰

et la beauté non plus ; car, ce qu'Homere l'estend iusques à ce que le menton commence à s'umbrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare ; et est notoire la cause pour laquelle si plaisamment le sophiste Bion appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons et Harmodiens :⁹⁶¹ en la virilité, ie le treuve desia aulcunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse ;⁹⁶²

Importunus enim transvolat aridas
Quercus :⁹⁶³

et Marguerite, royne de Navarre, allonge, en femme, bien loing, l'avantage des femmes, ordonnant qu'il est saison, à trente ans, quelles changent le tître de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie,

mieulx nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait,⁹⁶⁴ en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? l'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes à l'insuffisance : les novices y regentent : Amor ordinem nescit.⁹⁶⁵ Certes, sa conduite a plus de garbe,⁹⁶⁶ quand elle est meslee d'inadvertence et de trouble ; les faultes, les succez contraires, y donnent poincte et grâce : pourveu qu'elle soit aspre et affamee, il chault peu qu'elle soit prudente : voyez comme il va chancellant, chopant et follastrant ; on le met aux ceps,⁹⁶⁷ quand on le guide par art et sagesse ; et contrainct on sa divine liberté, quand on le soubmet à ces mains barbues et calleuses.

Au demourant, ie leur oys souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, et desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont : tout y sert ; mais ie puis dire avoir veu souvent que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits en faveur de leurs beautez corporelles ; mais que ie n'ay point encores veu qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis et meur soit il, elles vueillent prester la main à un corps qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend il envie à quelqu'une, de faire cette noble harde⁹⁶⁸ socratique du corps à l'esprit ? achetant au prix de ses cuisses, une intelligence et generation philosophique et spirituelle, le plus hault prix où elle les puisse monter ? Platon⁹⁶⁹ ordonne, en ses loix, que celuy qui aura faict quelque signalé et utile exploict en la guerre, ne puisse estre refusé, durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, de baiser, ou aultre faveur amoureuse de qui il la vueille. Ce qu'il treuve si iuste, en recommandation de la valeur militaire, ne le peult il pas estre aussi, en recommandation de quelque aultre valeur ? et que ne prend il envie à une de preoccuper, sur ses compaignes, la gloire de cet amour chaste ? chaste, dis ie bien,

Nam si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit :⁹⁷⁰

les vices qui s'estouffent en la pensee, ne sont pas des pires.

Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet,

flux impetueux par fois et nuisible,

Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu :
Huic manat tristi conscius ore rubor,⁹⁷¹

ie dis que les masles et femelles sont iectez en mesme moule : sauf l'institution et l'usage, la différence n'y est grande. Platon appelle indifféremment les uns et les aultres à la société de tous estudes, exercices, charges et vacations guerrieres et paisibles, en sa republique ; et le philosophe Antisthenes ostoit toute distinction entre leur vertu et la nostre.⁹⁷² Il est bien plus aysé d'accuser un sexe que d'excuser l'aultre : c'est ce qu'on dict, « Le fourgon se mocque de la paele. »

CHAPITRE VI.

DES COCHES.

Il est bien aysé à verifïer que les grands auteurs, escrivants des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention et beauté : ils disent assez véritablement et utilement, s'ils disent ingénieusement. Nous ne pouvons nous assurer de la maïstresse cause ; nous en entassons plusieurs, pour veoir si, par rencontre, elle se trouvera en ce nombre,

Namque unam dicere causam

Non satis est, verum plures, unde una tamen sit.⁹⁷³

Me demandez vous d'où vient cette coustume de benir ceulx qui esternuent ? Nous produisons trois sortes de vents : celui qui sort par embas est trop sale : celui qui sort par la bouche porte quelque reproche de gourmandise : le troisieme est l'esternuement ; et parce qu'il vient de la teste, et est sans blâme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous mocquez pas de cette subtilité, elle est, dict on, d'Aristote.⁹⁷⁴

Il me semble avoir veu en Plutarque⁹⁷⁵ (qui est, de tous les auteurs que ie cognoisse, celui qui a mieulx meslé l'art à la nature, et le iugement à la science), rendant la cause du soublevement d'estomach qui advient à ceulx qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte, aprez avoir trouvé quelque raison par laquelle il prouve que la crainte peult produire un tel effect. Moy, qui y suis fort subiect, sçais bien que cette cause ne me touche pas : et le sçais, non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes, et spécialement aux pourceaux, hors de toute appréhension de dangier ; et ce qu'un mien cognoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subiect,

l'envie de vomir luy estoit passee deux ou trois fois, se trouvant pressé de frayeur en grande tormente, comme à cet ancien, peins vexabar, quam ut periculum mihi succurreret : ⁹⁷⁶ ie n'eus iamais peur sur l'eau, comme ie n'ay aussi ailleurs (et s'en est assez souvent offert de iustes, si la mort l'est), qui m'ait troublé ou esbloui. Elle naist par fois de faulte de jugement, comme de faulte de cœur. Tous les dangiers que i'ay veu, c'a esté les yeux ouverts, la veue libre, saine et entiere : encores fault il du courage à craindre. Il me servit aultrefois, au prix d'aultres, pour conduire et tenir en ordre ma fuyte, qu'elle feust, sinon sans crainte, toutesfois sans effroy et sans estonnement : elle estoit esmeue, mais non pas estourdie ny esperdue. Les grandes ames vont bien plus oultre, et représentent des fuytes, non rassises seulement et saines, mais fieres : disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compaignon d'armes : « le le trouvay, dict il, ⁹⁷⁷ aprez la rouverte⁹⁷⁸
« de nostre armee, luy et Lachez, des derniers entre les
« fuyants ; et le consideray tout à mon ayse, et en seureté ;
« car i'estois sur un bon cheval, et luy à pied, et
« avions ainsi combattu. le remarquay premierement,
« combien il monroit d'adviseement et de resolution, au
« prix de Lâchez ; et puis, la braverie de son marcher,
« nullement différent du sien ordinaire ; sa veue ferme et
« reglee, considerant et iugeant ce qui se passoit autour
« de luy ; regardant tantost les uns, tantost les aultres,
« amis et ennemis, d'une façon qui encourageoit les uns,
« et signifioit aux aultres qu'il estoit pour vendre bien cher
« son sang et sa vie à qui essayeroit de la luy oster ; et se
« sauverent ainsi : car volontiers on n'attaque pas ceulx
« cy, on court aprez les effrayez. » Voylà le tesmoignage de ce grand capitaine, qui nous apprend, ce que nous essayons tous les iours, qu'il n'est rien qui nous iecte tant aux dangiers, qu'une faim inconsiderée de nous en mettre hors : quo timoris minus est, eo minus ferme periculi est⁹⁷⁹ Nostre peuple a tort de dire, « Celuy là craint la mort, » quand il veult exprimer qu'il y songe et qu'il la preveoid. La prévoyance convient egualement à ce qui nous touche en bien et en mal : considérer et iuger le dangier est aulcunement le rebours de s'en estonner. le ne me sens pas assez fort pour soubtenir le coup et l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'aultre vehemente : si i'en estois un coup vaincu et atterré, ie ne m'en releverois iamais bien entier : qui auroit faict perdre pied à mon ame, ne la remettroit iamais droicte en sa

place ; elle se retaste et recherche trop vivvement et profondement, et, pourtant, ne lairroit iamais ressoudre et consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien prins qu'aucune maladie ne me l'ayt encores desmise : à chasque charge qui me vient, ie me présente et oppose en mon hault appareil ; ainsi, la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans ressource. le n'en fois point à deux : par quelque endroict que le ravage faulsast ma levee,⁹⁸⁰ me voylà ouvert et noyé sans remede. Epicurus dict,⁹⁸¹ que le sage ne peult iamais passer à un estat contraire : i'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence, Que qui aura esté une fois bien fol, ne sera nulle aultre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robbe, et me donne les passions selon le moyen que i'ay de les soubtenir : nature m'ayant descouvert d'un costé, m'a couvert de l'aultre ; m'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, et d'une apprehension reglee, ou mousse.

Or, ie ne puis souffrir long temps (et les souffrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny lictiere, ny bateau, et hais toute aultre voiture que de cheval, et en la ville et aux champs : mais ie puis souffrir la lictiere moins qu'un coche ; et par mesme raison, plus ayseement une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legiere secousse que les avirons donnent, desrobbant le vaisseau soubz nous, ie me sens brouiller, ie ne sçais comment, la teste et l'estomach ; comme ie ne puis souffrir soubz moy un siege tremblant. Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte egualement, ou qu'on nous toue,⁹⁸² cette agitation unie ne me blece aucunement : c'est un remuement interrompu qui m'offense ; et plus, quand il est languissant. le ne sçauois aultrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser et cengler d'une serviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident ; ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de luicter les defaults qui sont en moy, et les dompter par moy mesme.

Si i'en avois la memoire suffisamment informée, ie ne plaindrois mon temps à dire icy l'infinie varieté que les histoires nous présentent de l'usage des coches au service de la guerre ; divers, selon les nations, selon les siecles ; de grand effect, ce me semble, et nécessité : si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute cognoissance. l'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les meirent tresutilement en besongne contre les Turcs ; en chascun y ayant un rondellier⁹⁸³ et un mousquetaire, et nombre de harquebuses rengees, prestes

et chargees, le tout couvert d'une pavesade,⁹⁸⁴ à la mode d'une galliote. Ils faisoient front, à leur bataille, de trois mille tels coches ; et, aprez que le canon avoit ioué, les faisoient tirer, et avaller aux ennemis cette salve avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un legier advancement ; ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre et y faire iour ; oultre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux les troupes marchant à la campagne, ou à couvrir un logis⁹⁸⁵ à la haste, et le fortifier. De mon temps, un gentilhomme, en l'une de nos frontières, impos⁹⁸⁶ de sa personne, et ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par païs en coche, de mesme cette peinture,⁹⁸⁷ et s'en trouvoit tresbien. Mais laissons ces coches guerriers.

Comme si leur neantise⁹⁸⁸ n'estoit assez cogneue à meilleures enseignes, les derniers roys de nostre premiere race marchaient par païs en un charriot mené de quatre bœufs.⁹⁸⁹ Marc Antoine feut le premier qui se fait mener à Rome, et une garse menestriere⁹⁹⁰ quand et luy, par des lions attelés à un coche. Heliogabalus en fait depuis autant, se disant Cybele, la mere des dieux ;⁹⁹¹ et aussi par des tigres, contrefaisant le dieu Bacchus : il attela aussi par fois deux cerfs à son coche ; et une aultre fois quatre chiens, et encores quatre garses nues, se faisant traîner par elles, en pompe, tout nud. L'empereur Firmus fait mener son coche à des austruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.⁹⁹²

L'estrangeté de ces inventions me met en teste cette aultre fantasie : Que c'est une espece de pusillanimité aux monarques, et un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valoir, et paroistre, par despenses excessives : ce seroit chose excusable en païs estrangier ; mais parmy ses subiects, où il peult tout, il tire de sa dignité le plus extreme degré d'honneur où il puisse arriver : Comme à un gentilhomme, il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé ; sa maison, son train, sa cuisine, respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates⁹⁹³ donne à son roy, ne me semble sans raison : « Qu'il soit splendide en meubles et utensiles, d'autant que c'est une despense de duree qui passe iusques à ses successeurs ; et qu'il fuye toutes magnificences qui s'escoulent incontinent et de l'usage et de la memoire. » J'aimois à me parer quand j'estois cadet, à faulte d'aultre parure ; et me seoit bien : il en est sur qui les belles robbes pleurent. Nous avons des contes merveilleux de la frugalité de nos roys autour de leurs personnes, et en leurs dons ; grands roys en credit, en valeur, et en fortune.

Demosthenes⁹⁹⁴ combat à oultrance la loy de sa ville qui assignoit les deniers publiques aux pompes des ieux et de leurs festes ; il veult que leur grandeur se montre en quantité de vaisseaux bien equippez, et bonnes armées bien fournies : et a Ion raison d'accuser⁹⁹⁵ Theophrastus qui establit, en son livre des richesses, un advis contraire, et maintient telle nature de despense estre le vray fruict de l'opulence : ce sont plaisirs, dict Aristote⁹⁹⁶ qui ne touchent que la plus basse commune ; qui s'esvanouissent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié ; et desquels nul homme iudicieux et grave ne peult faire estime. L'employte⁹⁹⁷ me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, iuste et durable, en ports, en havres, fortifications et murs, en bastiments sumptueux, en eglises, hospitaux, colleges, reformation de rues et chemins : en quoy le pape Gregoire treiziesme lairra sa memoire recommandable à long temps ;⁹⁹⁸ et en quoy nostre royne Catherine ⁹⁹⁹ tesmoigneroit à longues années sa libéralité naturelle et munificence, si ses moyens suffisoient à son affection : la fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du pont neuf de nostre grande ville, et m'oster l'espoir, avant mourir, d'en veoir en train le service.

Oultre ce, il semble aux subiects, spectateurs de ces triumphes, qu'on leur faict montre de leurs propres richesses, et qu'on les festoye à leurs despens : car les peuples presument volontiers des roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doibvent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous fault, mais qu'ils n'y doibvent aulcunement toucher de leur part ; et pourtant¹⁰⁰⁰ l'empereur Galba, ayant prins plaisir à un musicien pendant son souper, se fait porter sa boëte, et luy donna en sa main une poignée d'escus qu'il y pescha, avecques ces paroles : « Ce n'est pas du publicque, c'est du mien.¹⁰⁰¹ » Tant y a, qu'il advient le plus souvent que le peuple a raison ; et qu'on repaist ses yeulx de ce dequoy il avoit à paistre son ventre.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souveraine : les privez y ont plus de droict : car, à le prendre exactement, un roy n'a rien proprement sien, il se doibt soy mesme à aultruy : la iurisdiction ne se donne point en faveur du iuridiciant, c'est en faveur du iuridicié ; on faict un supérieur, non iamais pour son proufit, ains pour le proufit de l'inferieur ; et un medecin pour le malade, non pour soy ; toute magistrature, comme toute art, iecte sa fin hors d'elle, nulla ars in se rersatur :¹⁰⁰² parquoy les gouverneurs de l'enfance des princes, qui se picquent à leur imprimer cette vertu de largesse, et les preschent de ne sçavoir rien refuser, et n'estimer rien

si bien employé que ce qu'ils donneront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en crédit), ou ils regardent plus à leur proufit qu'à celui de leur maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité en celui qui a de quoy y fournir autant qu'il veult, aux despens d'aultruy ; et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celui qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes ; ils se treuvent prodigues, avant qu'ils soient liberaux : pourtant¹⁰⁰³ elle est peu de recommandation, au prix d'autres vertus royales, et la seule, comme disoit le tyran Dionysius,¹⁰⁰⁴ qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. le luy¹⁰⁰⁵ apprendrois plustost ce verset du laboureur ancien : Τῇ χειρὶ δέῃ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὀλῶ τῷ θυλάκῳ, » qu'il fault, à qui en veult retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac : » il fault espandre le grain, non pas le respandre ; et qu'ayant à donner, ou, pour mieulx dire, à payer et rendre à tant de gents selon qu'ils ont deservy, il en doibt estre loyal et advisé dispensateur. Si la libéralité d'un prince est sans discretion et sans mesure, ie l'aime mieulx avare.

La vertu royale semble consister le plus en la iustice ; et de toutes les parties de la iustice, celle là remarque mieulx les roys, qui accompagne la libéralité : car ils l'ont particulièrement reservee à leur charge ; là où toute aultre iustice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'aultruy. L'immoderee largesse est un moyen foible à leur acquérir bienveillance ; car elle rebute plus de gents qu'elle n'en pratique :¹⁰⁰⁶ Quo in plures usus sis, minus in multos uti possis... Quid autem est stultius, quam, quod libenter facias, curare ut id diutius facere non possis ?¹⁰⁰⁷ et, si elle est employee sans respect du mérité, faict vergongne à qui la receoit, et se receoit sans grâce. Des tyrans ont esté sacrifiez à la haine du peuple par les mains de ceulx mesme qu'ils avoient iniquement avancez : telle maniere d'hommes ¹⁰⁰⁸ estimants asseurer la possession des biens indeuement receus, s'ils montrent avoir à mespris et haine celui duquel ils les tenoient, et se rallient au iugement et opinion commune en cela.

Les subjects d'un prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes ; ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent de quoy rougir de nostre impudence ; nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompense eguale nostre service ; car, n'en debvons nous rien à nos princes, d'obligation naturelle ? S'il porte nostre despense, il faict trop ; c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bienfaict, lequel ne se

peult exiger ; car le nom mesme de la Libéralité sonne Liberté. A nostre mode, ce n'est iamais faict ; le receu ne se met plus en compte ; on n'aime la liberalité que future : parquoy plus un prince s'espuise en donnant, plus il s'appauvrit.¹⁰⁰⁹ d'amis. Comment assouviroit il les envies qui croissent à mesure qu'elles se remplissent ? Qui a sa pensee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins : la convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir, aux roys de ce temps, de touche à recognoistre leurs dons bien ou mal employez, et leur faire veoir combien cet empereur les assenoit ¹⁰¹⁰ plus heureusement qu'ils ne font, par où ils sont reduicts à faire leurs emprunts, aprez, sur les subiects incogneus, et plustost sur ceulx à qui ils ont faict du mal, que sur ceulx à qui ils ont faict du bien, et n'en receoivent aydes où il y aye rien de gratuit que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse, et calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreinctes. Il eut envie de iustifier sa libéralité ; et, despeschant de toutes parts vers les grands de son estat qu'il avoit particulièrement avancez, pria chascun de le secourir d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne nécessité, et le luy envoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy feurent apportez, chascun de ses amis n'estimant pas que ce feust assez faire de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit receu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouva que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus : « le ne suis pas moins amoureux des richesses, que les aultres princes ; et en suis plustost plus mesnagier : vous veoyez à combien peu de mise i'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis, et combien ils me sont plus fideles thresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection ; et ma chevance mieulx logee qu'en des coffres appelant sur moy la haine, l'envie et le mespris des aultres princes.¹⁰¹¹ »

Les empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs ieux et montres publiques, de ce que leur auctorité despendoit aulcunement (au moins par apparence) de la volonté du peuple romain, lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flatté par telle sorte de spectacles et d'excez. Mais c'estoient particuliers qui avoient nourry cette coustume de gratifier leurs concitoyens et compaignons, principalement sur leur bourse, par telle profusion et magnificence ; elle eut tout aultre goust, quand ce feurent les maistres qui veinrent à l'imiter : pecuniarum iranslatio a iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri.¹⁰¹² Philippus, de ce que son fils essayoit

par présents de gagner la volonté des Macédoniens, l'en tansa par une lettre, en cette maniere : « Quoy ! as tu envie que tes subiects te tiennent pour leur boursier, non pour leur roy ? Veux tu les practiquer ? pratique les des bienfaicts de ta vertu, non des bienfaicts de ton coffre.¹⁰¹³ »

C'estoit pourtant une belle chose, d'aller faire apporter et planter en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus et tous verts, representants une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie ; et, le premier iour, iecter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, et mille daims, les abandonnant à piller au peuple ; le lendemain faire assommer en sa presence cent gros lions, cent léopards, et trois cents ours ; et, pour le troisieme iour, faire combattre à oultrance trois cents paires de gladiateurs, comme fait l'empereur Probus.¹⁰¹⁴ C'estoit aussi belle chose, à veoir ces grands amphithéâtres encroustez. de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de rares enrichissements,

Balteus en gemmis, en illita porticus auro :¹⁰¹⁵

tous les costez de ce grand vuide remplis et environnez, depuis le fonds iusques au comble, de soixante ou quatre vingts rens d'eschelons, aussi de marbre, couverts de carreaux,

Exeat, inquit,
Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit ;¹⁰¹⁶

où se peussent renger cent mille hommes assis à leur ayse : et la place du fonds, où les ieux se iouoient, la faire premierement, par art, entr'ouvrir et fendre en crevasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinees au spectacle ; et puis, secondement, l'inonder d'une mer profonde qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez, à représenter

une bataille navale ; et, tiercement, l'aplanir et asseicher de nouveau, pour le combat des gladiateurs ; et, pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon et de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solenne à tout ce nombre infiny de peuple, le dernier acte d'un seul iour.

Quoties nos descenditis arenæ
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emersisse feras, et eisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta líbro !...
Nec solum nobis silvestria cernere monstra
Contigit ; æquoreos ego cum certantibus ursoris
Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.¹⁰¹⁷

Quelquesfois on y a faict naistre une haulte montaigne pleine de fruictiers et arbres verdoyants, rendant par son faiste un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vifve fontaine : quelquesfois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit et desprenoit de soy mesme, et, aprez avoir vomy de son ventre quatre ou cinq cents bestes à combat, se resserroit et s'esvanouïssoit, sans ayde : aultresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons et filets d'eau qui reiallissoient contremont, et à cette haulteur infinie, alloient arrousant et embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'iniure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourez à l'aiguille ; tantost de soye d'une ou aultre couleur, et les advanceoient et retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantasie :

Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur, quum venit Hermogenes.¹⁰¹⁸

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du peuple, pour le deffendre de la violence de ces bestes esclancees, estoient tissus d'or :

Auro quoque torta refulgent

Retia.¹⁰¹⁹

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention et la nouveauté fournit d'admiration, non pas la despense : en ces vanitez mesme, nous descouvrons combien ces siecles estoient fertiles d'aultres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il faict de toutes aultres productions de la nature : ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort : nous n'allons point ; nous rodons plustost, et tournevions çà et là ; nous nous promenons sur nos pas. le crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens ; nous ne veoyons ny gueres loing, ny gueres arriéré ; elle embrasse peu, et vit peu ; courte et en estendue de temps, et en estendue de matiere :

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte.¹⁰²⁰
Et supera bellum Thebanum, et funera Troíae,
Multi alias alii quoque res cecinere poetæ : ¹⁰²¹

et la narration de Solon,¹⁰²² sur ce qu'il avoit appris des presbtres d'Aegypte, de la longue vie de leur estat, et maniere d'apprendre et conserver les histoires estrangieres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum rideremus et temporum, in quam se iniiciens animus et intendens, ita late longueque peregrinating ut nullum oram ultimi videat, in qui possit insistere : in hac immensitate... infinita vis innurnerabilium appareret formarum.¹⁰²³ Quand tout ce qui est venu, par rapport, du passé iusques à nous, seroit vray, et seroit sceu par quelqu' un, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde qui coule pendant que nous y sommes, combien chestive et racourcie est la cognoissance des plus curieux ?

non seulement des evenements particuliers, que fortune rend souvent exemplaires et poissants, mais de l'estat des grandes polices et nations, il nous en eschappe cent fois plus qu'il n'en vient à nostre science : nous nous escrions du miracle de l'invention de nostre artillerie, de nostre impression ; d'aultres hommes, un aultre bout du monde, à la Chine, en iouïssoit mille ans auparavant. Si nous veoyions autant du monde comme nous n'en veoyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication et vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul et de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un miserable fondement de nos regles, et qui nous represente volontiers une tresfaulse image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd' huy l'inclination et la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse et décadence ;

lamque adeo est affecta ætas, effœtaque tellus :¹⁰²⁴

ainsi vainement concluoit cettuy là¹⁰²⁵ sa naissance et ieunesse, par la vigueur qu'il veoyoit aux esprits de son temps, abondants en nouvelletez et inventions de divers arts :

Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque

Natura est mundi, neque pridem exordia cepit :

Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,

Nunc etiam augescunt ; nunc addita navigiis sunt

Multa.¹⁰²⁶

Nostre monde vient d'en trouver un aultre (et qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puisque les daimons, les Sibylles, et nous, avons ignoré cettuy cy iusqu'à cette heure ?) non moins grand, plain et membru, que luy ; toutesfois si nouveau et si enfant, qu'on luy apprend encores son a, b, c : il

n'y a pas cinquante ans qu'il ne sçavoit ny lettres, ny poids, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes ; il estoit encores tout nud, au giron, et ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien de nostre fin, et ce poëte de la ieunesse de son siecle, cet aultre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira : l'univers tumbra en paralysie ; l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crainds ie que nous aurons tresfort hasté sa déclinaison et sa ruyne par nostre contagion ; et que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'estoit un monde enfant ; si ne l'avons nous pas fouetté et soubmis à nostre discipline par l'avantage de nostre valeur et forces naturelles, ny ne l'avons practiqué¹⁰²⁷ par nostre iustice et bonté, ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, et des negociations faictes avecques eulx, tesmoignent qu'ils ne nous debvoient rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence : l'espoventable magnificence des villes de Cusco et de Mexico, et, entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce roy où tous les arbres, les fruicts et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils ont¹⁰²⁸ en un iardin, estoient excellemment formées en or, comme en son cabinet tous les animaulx qui naissoient en son estat et en ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la devotion, observance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien servy de n'en avoir pas tant qu'eulx : ils se sont perdus par cet avantage, et vendus et trahis eulx mesmes.

Quant à la hardiesse et courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs et la faim et la mort, ie ne craindrois pas d'opposer les exemples que ie trouverois parmy eulx aux plus fameux exemples anciens que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceulx qui les ont subiiguez, qu'ils ostent les ruses et bastelages dequoy ils se sont servis à les piper, et le iuste estonnement qu'apportoit à ces nations là de veoir arriver si inopinément des gents barbus, divers en langage, en religion, en forme et en contenance, d'un endroict du monde si esloigné, et où ils n'avoient iamais sceu qu'il y eust habitation quelconque, montez sur des grands monstres incogneus, contre ceulx qui n'avoient non seulement iamais veu de cheval, mais beste quelconque duiete à porter et soubtenir homme ny aultre charge ; garnis d'une peau luisante et dure, et d'une arme trenchante et resplendissante, contre ceulx qui, pour le miracle de la lueur d'un mirouer ou d'un couteau, alloient eschangeant une grande richesse en or et en perles, et

qui n'avoient ny science, ny matiere par où tout à loysir ils sceussent percer nostre acier ; adioustez y les fouldres et tonnerres de nos pieces et harquebuses, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surprins autant inexperimenté et à cett' heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivee de quelque tissu de cotton, sans aultres armes, pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons et boucliers de bois ; des peuples surprins, soubz couleur d'amitié et de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangieres et incogneues : ostez, dis ie, aux conquerants cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde cette ardeur indomptable dequoy tant de milliers d'hommes, femmes et enfants, se presentent et reiectent à tant de fois aux dangiers inevitables, pour la deffense de leurs dieux et de leur liberté ; cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez et difficultez, et la mort, plus volontiers que de se soubmettre à la domination de ceulx de qui ils ont esté si honteusement abusez, et aulcuns choisissants plustost de se laisser defaillir par faim et par ieusne, estant prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses : ie preveois que, à qui les eust attaquez pair à pair, et d'armes, et d'experience, et de nombre, il y eust faict aussi dangereux, et plus, qu'en aultre guerre que nous veoyons.

Que n'est tombee soubz Alexandre, ou soubz ces anciens Grecs et Romains, une si noble conqueste ; et une si grande mutation et alteration de tant d'empires et de peuples, soubz des mains qui eussent doucement poly et desfriché ce qu'il y avoit de sauvage, et eussent conforté et promeu les bonnes semences que nature y avoit produict ; meslant non seulement à la culture des terres et ornement des villes les arts de deçà, en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi meslant les vertus grecques et romaines aux originelles du pays ! Quelle reparation eust ce esté, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et deportements nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces peuples à l'admiration et imitation de la vertu, et eussent dressé, entre eulx et nous, une fraternele societé et intelligence ! Combien il eust esté aysé de faire son proufit d'ames si neufves, si affamees d'apprentissage, ayants, pour la plus part, de si beaux commencements naturels ! Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice, et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos mœurs. Qui meit iamais à tel prix le service de la mercadence¹⁰²⁹ et de la traficque ? tant de villes rasees, tant de nations exterminees, tant de

millions de peuples passez au fil de l'espee, et la plus riche et belle partie du monde bouleversee, pour la negociation des perles et du poivre ? Mechaniques victoires ! Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publicques, ne poulserent les hommes, les uns contre les aultres, à si horribles hostilitez et calamitez si miserables.

En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aulcuns Espaignols prindrent terre en une contree fertile et plaisante, fort habitee ; et feirent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees : « Qu'ils estoient gents paisibles, venant de loingtains voyages, envoyez de la part du roy de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le pape, representant de Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tresbenignement traitez : » Leur demandoient des vivres pour leur nourriture, et de l'or pour le besoing de quelque medecine ; leur remontroient, au demourant, la creance d'un seul Dieu, et la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloyent d'accepter ; y adioustants quelques menaces. La response feut telle : « Que quant à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient : Quant à leur roy, puisqu'il demandoit, il debvoit estre indigent et necessiteux ; et celuy qui luy avoit faict cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à un tiers chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs : Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient : D'or, ils en avoient peu, et que c'estoit chose qu'ils mettoient en null' estime, d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soing regardoit seulement à la passer heureusement et plaisamment ; pourtant ce qu'ils en pourroient trouver, sauf ce qui estoit employé au service de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiement : Quant à un seul Dieu, le discours leur en avoir pleu ; mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estants si utilement servis si long temps ; et qu'ils n'avoient accoustumé prendre conseil que de leurs amis et cognoissants : Quant aux menaces, c'estoit signe de faulte de iugement, d'aller menaceant ceulx desquels la nature et les moyens estoient incogneus : Ainsi, qu'ils se despeschassent promptement de vuider leur terre ; car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part les honnestetez et remonstrances de gents armez et estrangiers ; aultrement, qu'on feroit d'eulx comme de ces aultres, leur montrant les testes d'aulcuns hommes iusticiez autour de leur ville. » Voylà un exemple de la balbucie ¹⁰³⁰ de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu là, ny en plusieurs aultres où les Espaignols ne trouverent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny

entreprinse, quelque autre commodité qu'il y eust : tesmoing mes Cannibales.¹⁰³¹

Des deux les plus puissants monarques de ce monde là, et à l'aventure de cettuy cy, roys de tant de roys, les derniers qu'ils en chasserent : celui du Peru,¹⁰³² ayant esté prins en une bataille, et mis à une rençon si excessifve, qu'elle surpasse toute creance ; et celle là fidèlement payee, et avoir donné, par sa conversation, signe d'un courage franc, liberal et constant, et d'un entendement net et bien composé, il print envie aux vainqueurs, aprez en avoir tiré un million trois cents vingt cinq mille cinq cents poisant d'or, oultre l'argent et aultres choses qui ne monterent pas moins (si que leurs chevaulx n'alloyent plus ferrez que d'or massif), de veoir encores, au prix de quelque desloyauté que ce feust, quel pouvoit estre le reste des thresors de ce roy, et iouïr librement de ce qu'il avoit resserré. On luy apposta une faulse accusation et preuve, Qu'il desseignoit de faire soulever ses provinces pour se remettre en liberté : sur quoy, par beau iugement de ceulx mesme qui luy avoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu et estranglé publiquement, luy ayant faict racheter le torment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme ; accident horrible et inouï, qu'il souffrit pourtant sans se desmentir ny de contenance, ny de parole, d'une forme et gravité vraiment royale. Et puis, pour endormir les peuples estonnez et transis de chose si estrange, on contrefeit un grand dueil de sa mort, et luy ordonna on des sumptueuses funerailles.

L'autre, roy de Mexico,¹⁰³³ ayant long temps deffendu sa ville assiegee, et montré en ce siege tout ce que peult et la souffrance et la perseverance, si oncques prince et peuple le montra ; et son malheur l'ayant rendu vif entre les mains des ennemis, avecques capitulation d'estre traicté en roy ; aussi ne leur fait il rien veoir en la prison, indigne de ce tiltre : ne trouvant point, aprez cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoient promis ; quand ils eurent tout remué et tout fouillé, ils se meirent à en chercher des nouvelles par les plus aspres gehennes dequoy ils se peurent adviser sur les prisonniers qu'ils tenoient ; mais pour n'avoir rien proufité, trouvant des courages plus forts que leurs torments, ils en veinrent enfin à telle rage, que, contre leur foy et contre tout droict des gents, il condamnerent le roy mesme, et l'un des principaulx seigneurs de sa court, à la gehenne en presence l'un de l'autre. Ce seigneur, se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardents, tourna sur la fin piteusement sa veue vers son maistre, comme pour luy demander mercy de ce qu'il n'en pouvoit plus ;¹⁰³⁴ le roy, plantant fierement et

rigoureusement les yeulx sur luy, pour reproche de sa lascheté et pusillanimité. luy dict seulement ces mots, d'une voix rude et ferme : « Et moy, suis ie dans un baing ? suis ie pas plus à mon ayse que toy ? » Celuy là soubdain aprez succomba aux douleurs, et mourut sur la place. Le roy, à demy rosty, feut emporté de là, non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui, pour la douteuse information de quelque vase d'or à piller, feissent griller devant leurs yeulx un homme, non qu'un roy¹⁰³⁵ si grand et en fortune et en merite), mais ce feut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se delivrer, par armes, d'une si longue captivité et subiection : où il fait sa fin digne d'un magnanime prince.

A une aultre fois, ils meirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cents soixante hommes tous vifs ; les quatre cents, du commun peuple ; les soixante, des principaulx seigneurs d'une province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eulx mesmes ces narrations ; car ils ne les advouent pas seulement, ils s'en vantent et les preschent¹⁰³⁶. Seroit ce pour tesmoignage de leur iustice, ou zele envers la religion ? certes, ce sont voies trop diverses et ennemies d'une si sainte fin. S'ils se feussent proposé d'estendre nostre foy, ils eussent considéré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes ; et se feussent trop contentez des meurtres que la nécessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages, universelle, autant que le fer et le feu y ont peu attaindre ; n'en ayant conservé, par leur desseing, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves pour l'ouvrage et service de leurs minieres : si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conquete, par ordonnance des roys de Castille, iustement offensez de l'horreur de leurs deportements, et quasi tous desestimez et malvoulus. ¹⁰³⁷ Dieu a meritoirement permis que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant, ou par les guerres intestines dequoy ils se sont mangez entre eulx : et la plus part s'enterrent sur les lieux, sans aulcun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, et entre les mains d'un prince menagier et prudent,¹⁰³⁸ respond si peu à l'esperance qu'on en donna à ses predecesseurs, et à cette premiere abondance de richesses qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encores qu'on en retire beaucoup, nous veoyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en debvoit attendre), c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incogneu, et que par consequent leur or se trouva

tout assemblé, n'estant en aultre service que de montre et de parade, comme un meuble reservé de pere en fils par plusieurs puissants roys qui espuisioient tousiours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases et statues à l'ornement de leurs palais et de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en employte ¹⁰³⁹ et en commerce ; nous le menuisons et alterons en mille formes, l'espondons et dispersons. Imaginons que nos roys amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pourroient trouver en plusieurs siecles, et le gardassent immobile.

Ceulx du royaume de Mexico estoient aulcunement plus civilisez, et plus artistes que n'estoient les aultres nations de là. Aussi iugeoient ils, ainsi que nous, que l'univers feust proche de sa fin ; et en prindrent. pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoient que l'estre du monde se despart en cinq aages, et en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desia fourny leur temps, et que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avecques toutes les aultres creatures, par universelle inondation d'eaux : le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante ; auquel aage ils assignent les geants, et en feirent veoir aux Espaignols des ossements, à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paulmes de hauteur : le troisesme, par feu qui embrasa et consuma tout : le quatriesme, par une esmotion d'air et de vent, qui abbattit iusques à plusieurs montaignes ; les hommes n'en moururent point, mais ils feurent changez en magots : quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance ! Aprez la mort de ce quatriesme soleil, le monde feut vingt cinq ans en perpetuelles tenebres ; au quinziemes desquels, feut créé un homme et une femme qui refeirent l'humaine race : dix ans aprez, à certain de leurs iours, le soleil.parut nouvellement créé ; et commence, depuis, le compte de leurs anneés par ce iour là : le troisesme iour de sa creation, moururent les dieux anciens ; les nouveaux sont nays, depuis, du iour à la iournee. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier soleil perira, mon aucteur n'en a rien appris ; mais leur nombre de ce quatriesme changement rencontre à cette grande conionction des astres, qui produisit il y a huict cents tant d'ans, selon que les astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde.

Quant à la pompe et magnificence, par où ie suis entré en ce propos, ny Grece, ni Rome, ny Aegypte, ne peult, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aulcun de ses ouvrages au chemin qui se veoid au Peru, dressé par les roys du païs, depuis la ville de Quito iusques à celle de Cusco

(il y a trois cents lieues), droict, uny, large de vingt cinq pas, pavé, revestu de costé et d'aulture de belles et haultes murailles, et le long d'icelles, par le dedans, deux ruisseaux perennes ¹⁰⁴⁰ bordez de beaux arbres qu'ils nomment Molly. Où ils ont trouvé des montaignes et rochiers, ils les ont taillez et applanis, et comblé les fondrieres de pierre et de chaux. Au chef ¹⁰⁴¹ de chasque iournee, il y a de beaux palais, fournis de vivres, de vestements et d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, i'ay compté la difficulté, qui est particulièrement considerable en ce lieu là : ils ne bastissoient point de moindres pierres que de dix pieds en carré ; ils n'avoient aulture moyen de charier qu'à force de bras, en traissant leur charge ; et pas seulement l'art d'eschaffaulder, n'y sçachants aulture finesse que de haulser autant de terre contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster aprez. ¹⁰⁴²

Retumbons à nos coches. En leur place, et de toute aulture voicture, ils se faisoient porter par les hommes, et sur les espaules. Ce dernier roy du Peru, le iour qu'il feut prins, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, et assis dans une chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs pour le faire cheoir à bas (car on le vouloit prendre vif), autant d'aultres, et à l'envy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut oncques abbattre, quelque meurtre qu'on feist de ces gents là ; iusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps, et l'avalla ¹⁰⁴³ par terre.

CHAPITRE VII.

DE L'INCOMMODITÉ DE LA GRANDEUR.

Puisque nous ne la pouvons aveindre, vengeons nous à en mesdire : si n'est ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouver des defaults ; il s'en treuve en toutes choses, pour belles et desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet evident avantage, qu'elle se ravalle quand il luy plaist, et qu'à peu prez elle a le choix de l'une et l'autre condition : car on ne tumble pas de toute haulteur ; il en est plus, desquelles on peult descendre sans tumber. Bien me semble il que nous la faisons trop valoir ; et trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou ouï dire l'avoir mesprisee, ou s'en estre desmis de leur propre desseing : son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. le treuve l'effort bien difficile à la souffrance des maulx ; mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, et fuyte de la grandeur, i'y treuve fort peu d'affaire ; c'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention ; que doibvent faire ceulx qui mettroient encores en considération la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peult escheoir plus d'ambition qu'au desir mesme et iouissance de la grandeur ? d'autant que l'ambition ne se conduict iamais mieulx selon soy, que par une voye esgaree ¹⁰⁴⁴ et inusitee.

l'aiguisse mon courage vers la patience ; ie l'affoiblis vers le desir : autant ay ie à souhaiter qu'un aultre, et laisse à mes souhaits autant de liberté et d'indiscrétion ; mais pourtant, si ne m'est il iamais advenu de souhaiter ny empire ny royauté, ny l'eminence de ces haultes fortunes et commanderesses : ie ne vise pas de ce costé là ; ie m'aime trop. Quand ie pense à croistre, c'est bassement, d'une accroissance contraincte et couarde, proprement pour moy, en resolution, en prudence, en santé, en beauté, et en richesse encores ; mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination, et, tout à l'opposite de l'autre, ¹⁰⁴⁵ m'aimerois à l'aventure mieulx deuxiesme ou troisieme à Perigueux, que premier à Paris ; au moins, sans mentir, mieulx troisieme à Paris, que premier en charge. le ne veulx ny

debattre avecques un huissier de porte, miserable incogneu ; ¹⁰⁴⁶ ny faire fendre, en adoration, les presses où ie passe. le suis duict à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust ; et ay montré, en la conduite de ma vie et de mes entreprinses, que i'ay plustost fuy, qu'aultrement,¹⁰⁴⁷ d'eniamber pardessus le degré de fortune auquel Dieu logea ma naissance : toute constitution naturelle est pareillement iuste et aysee. l'ay ainsi l'ame poltronne, que ie ne mesure pas la bonne fortune selon sa haulteur ; ie la mesure selon sa facilité.

Mais si ie n'ay point le cœur gros assez, ie l'ay à l'équipollent ¹⁰⁴⁸ ouvert, et qui m'ordonne de publier hardiement sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, galant homme, beau, sçavant, sain, entendu et abondant en toute sorte de commoditez et plaisirs, conduisant une vie tranquille et toute sienne, l'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs, et aultres encombriers ¹⁰⁴⁹ de l'humaine nécessité, mourant enfin en bataille, les armes en la main, pour la deffense de son païs, d'une, part ; et d'aultre part, la vie de M. Regulus, ainsi grande et haultaine que chascun la cognoist, et sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité ; l'aultre exemplaire et glorieuse à merveilles : i'en dirois certes ce qu'en dict Cicero,¹⁰⁵⁰ si ie sçavois aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne,¹⁰⁵¹ ie dirois aussi que la premiere est autant selon ma portee, et selon mon desir que ie conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà qu'à cette cy ie ne puis advenir, ¹⁰⁵² que par veneration ; i' adviendrois volontiers à l'autre, par usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. le suis desgousté de maistrise, et active et passive. Otanez, ¹⁰⁵³ l'un des sept qui avoient droict de pretendre au royaume de Perse, print un party que i'eusse prins volontiers : c'est qu'il quita à ses compaignons son droict d'y pouvoir arriver par eslection ou par sort, pourveu que luy et les siens vecussent en cet empire hors de toute subiection et maistrise, sauf celle des loix antiques, et y eussent toute liberté qui ne porteroit preiudice à icelles : impatient de commander, comme d'estre commandé.

Le plus aspre et difficile mestier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le roy. l'excuse plus de leurs faultes qu'on ne faict communément, en consideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'estonne : il est difficile de garder mesure à une puissance si desmesuree ; si est ce que c'est, envers ceulx mesme qui sont de moins excellente nature, une singulière

incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu où vous ne faciez aulcun bien qui ne soit mis en registre et en compte ; et où le moindre bienfaire porte sur tant de gents, et où vostre suiffance, comme celle des prescheurs, s'adresse principalement au peuple, iuge peu exact, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses ausquelles nous puissions donner le iugement sincere, parce qu'il en est peu ausquelles, en quelque façon, nous n'ayons particulier interest. La supériorité et inferiorité, la maistrise et la subiection, sont obligées à une naturelle envie et contestation ; il fault qu'elles s'entrepillent perpétuellement. le ne crois ni l'une, ni l'aulture, des droicts de sa compaignie : laissons en dire à la raison, qui est inflexible et impassible, quand nous en pourrons finer.¹⁰⁵⁴ le feuilletois, il n'y a pas un mois, deux livres escossois, ¹⁰⁵⁵ se combattants sur ce subiect : le populaire rend le roy de pire condition qu'un charretier ; le monarchique le loge quelques brasses audessus de Dieu, en puissance et souveraineté.

Or, l'incommodité de la grandeur, que i'ay prins ici à remarquer par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette cy : Il n'est, à l'aventure, rien plus plaisant au commerce des hommes que les essays que nous faisons les uns contre les aultres, par jalousie d'honneur et de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit ; ausquels la grandeur souveraine n'a aulcune vraye part. A la vérité, il m'a semblé souvent qu'à force de respect on y traicte les princes desdaigneusement et iniurieusement ;¹⁰⁵⁶ car, ce dequoy ie m'offensois infiniment en mon enfance, que ceulx qui s'exerceoient avecques moy espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforceassent, c'est ce qu'on veoid leur advenir tous les iours, chascun se trouvant indigne de s'efforcer contre eulx : si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celui qui ne se travaille à la leur prester, et qui n'aime mieulx trahir sa gloire, que d'offenser la leur ; on n'y employe qu'autant d'effort qu'il en fault pour servir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslee, en laquelle chascun est pour eulx ? Il me semble veoir ces paladins du temps passé, se presentants aux ioustes et aux combats avecques des corps et des armes faees.¹⁰⁵⁷ Brisson, ¹⁰⁵⁸ courant contre Alexandre, se feignit en la course : Alexandre l'en tansa : mais il luy en devoit faire donner le fouet. Pour cette considération, Carneades disoit ¹⁰⁵⁹ « que les enfants des princes n'apprennent rien à droict, qu'à manier des chevaulx ; d'autant qu'en tout aulture exercice, chascun fléchit soubz eulx, et leur donne gaigné : mais un

cheval, qui n'est ni flatteur ni courtisan, verse le fils du roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur. »

Homere a esté contrainct de consentir que Venus feust blecée au combat de Troye, une si douce sainte ¹⁰⁶⁰ et si délicate, pour lui donner du courage et de la hardiesse : qualitez qui ne tumbent aulcunement en ceux qui sont exempts de dangier : on faict courroucer, craindre, fuyr les dieux, s'enialouser, se douloir, et se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous de ces imperfections. Qui ne participe au hazard et difficulté, ne peult prétendre interest à l'honneur et plaisir qui suyt les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent : vostre fortune reiecte trop loing de vous la société et la compaignie ; elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance et lasche facilité de faire tout baisser sous soy, est ennemie de toute sorte de plaisir : c'est glisser, cela ; ce n'est pas aller : c'est dormir ; ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abysmez : il fault qu'il vous demande, par aulmosne, de l'empeschement et de la resistance ; son estre et son bien est en indigence.

Leurs bonnes qualitez ¹⁰⁶¹ sont mortes et perdues ; car elles ne se sentent que par comparaison, et on les en met hors : ils ont peu de cognoissance de la vraye louange, estants battus d'une si continuelle approbation et uniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subiects ? ils n'ont aulcun moyen de prendre advantage sur luy : en disant, « C'est pource qu'il est mon roy, » il luy semble avoir assez dict qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe et consomme les aultres qualitez vrayes et essentielles, elles sont enfoncees dans la royauté ; et ne leur laisse, ¹⁰⁶² à eulx faire valoir, que les actions qui la touchent directement et qui luy servent, les offices de leur charge : c'est tant estre roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangiere qui l'environne, le cache et nous le desrobbe ; nostre veue s'y rompt et s'y dissipe, estant remplie et arrestee par cette forte lumiere. Le senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere : il le refusa, n'estimant pas que d'un iugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir. ¹⁰⁶³

Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte Ion et auctorise les defaults et vices qu'ils ont, non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chascun des suyvants d'Alexandre portoit, comme luy, la teste à costé ; ¹⁰⁶⁴ et les flatteurs de Dionysius s'entreheurtoient en sa presence, poulsoient et versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire

qu'ils avoient la veue aussi courte que lui.¹⁰⁶⁵ Les greveures ¹⁰⁶⁶ ont aussi par fois servy de recommandation et faveur : i'en ay veu la surdité en affectation ; et parce que le maistre haïssoit sa femme, Plutarque ¹⁰⁶⁷ a veu les courtisans répudier les leurs qu'ils aimoient : qui plus est, la paillardise s'en est veue en crédit, et toute dissolution, comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté, comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, et pis, si pis il y a ; par un exemple encores plus dangereux que celui des flateurs de Mithridates, ¹⁰⁶⁸ qui, d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciser et cauteriser leurs membres ; car ces aultres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate et plus noble.

Mais pour achever par où i'ay commencé, Adrian l'empereur débattant avecques le philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus lui en quita hientost la victoire : ses amis se plaignants à luy : « Vous vous mocquez, feit il ;¹⁰⁶⁹ voudriez vous qu'il ne feust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente légions ? » Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio : « Et moy, dict Pollio,¹⁰⁷⁰ ie me tais ; ce n'est pas sagesse d'escire à l'envy de celui qui peult proscrire : » et avoient raison ; car Dionysius, ¹⁰⁷¹ pour ne pouvoir egualer Philoxenus en la poësie, et Platon en discours, en condamna l'un aux carrieres, et envoya vendre l'autre esclave en l'isle d'Aegine.

CHAPITRE VIII.

DE L'ART DE CONFERER.

C'est un usage de nostre iustice d'en condamner aulcuns pour l'avertissement des aultres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dict Platon,¹⁰⁷² car ce qui est faict ne se peult desfaire ; mais c'est à fin qu'ils ne faillent plus de mesme, ou qu'on fuye l'exemple de leur faulte : on ne corrige pas celuy qu'on pend ; on corrige les aultres par luy. le fois de mesme mes erreurs sont tantost naturelles et incorrigibles ;¹⁰⁷³ mais ce que les honnestes hommes proufiteront au public en se faisant imiter, ie le proufiteray à l'aventure à me faire éviter ;

Nonne vides, Albi ut male vivat filius ? utque
Barrus inops ? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit ; ¹⁰⁷⁴

publiant et accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que i'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander : voylà pourquoy i'y retumbe, et m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle iamais de soy, sans perte : les propres condamnations sont tousiours accrues ; les louanges, mescrues. Il en peult estre aulcuns de ma complexion, qui m'instruis mieulx par contrariété que par similitude, et par fuyte que par suyte : à cette sorte de discipline regard oit le vieux Caton,¹⁰⁷⁵ quand il dict « que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages ; » et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouïr un mauvais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy, ou ils apprinssent à haïr ses desaccords et faulses mesures : l'horreur de la cruauté me reiecte plus avant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer ; un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme faict un procureur, ou un

venitien, à cheval ; et une mauvaise façon de langage reforme mieulx la mienne, que ne faict la bonne. Touts les iours, la sotte contenance d'un aultre m'advertit et m'advise : ce qui point, touche et esveille mieulx que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons ; par disconvenance plus que par convenance ; par différence, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers des mauvais, desquels la leçon est ordinaire :¹⁰⁷⁶ ie me suis efforcé de me rendre autant agreable, comme i'en veoyoïs de fascheux ; aussi ferme, que i'en veoyoïs de mois ; aussi doulx, que i'en veoyoïs d'aspres ; aussi bon, que i'en veoyoïs de meschants : mais ie me proposois des mesures invincibles.¹⁰⁷⁷

Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est, à mon gré, la conférence : i'en treuve l'usage plus doulx que d'aulcune aultre action de nostre vie ; et c'est la raison pourquoy, si i'estois asture forcé de choisir, ie consentirois plustost, ce crois ie, de perdre la veue, que l'ouïr ou le parler. Les Atheniens, et encores les Romains, conservoient. en grand honneur cet exercice en leurs academies : de nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand proufit, comme il se veoid par la comparaison de nos entendements aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible qui n'eschauffe point : là où la conférence apprend, et exerce, en un coup. Si ie conféré avecques une ame forte et un roide iousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche et dextre ; ses imaginations eslancent les miennes : la ialouie, la gloire, la contention, me poulsent et rehaulsent au dessus de moy mesme ; et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conférence. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux et reglez, il ne se peult dire combien il perd et s'abastardit par le continuel commerce et fréquentation que nous avons avecques les esprits bas et maladifs : il n'est contagion qui s'espandë comme celle là : ie sçais par assez d'experience combien en vault l'aulne. l'aime à contester et à discourir ; mais c'est avecques peu d'hommes, et pour moy : car de servir de spectacle aux grands, et faire à l'envy parade de son esprit et de son caquet, ie treuve que c'est un mestier tresmesseant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité ; mais de ne la pouvoir supporter, et s'en despiter et ronger, comme il m'advient, c'est une aultre sorte de maladie qui ne doibt gueres à la sottise en importunité ; et est ce qu'à present ie veux accuser du mien. l'entre en conférence et en dispute avecques grande liberté et facilité, d'autant que l'opinion treuve en moy le terrein mal propre à y

penetrer et y poulser de haultes racines : nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blece, quelque contrariété qu'elle aye à la mienne ; il n'est si frivole et si extravagante fantasie qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous aultres, qui privons nostre iugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses ; et si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons ayseement l'aureille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, ie laisse vaciller l'autre sous les songes d'une vieille ; et me semble estre excusable si i'accepte plustost le nombre impair : le ieudy, au prix du vendredy ; si ie m'aime mieulx douziesme ou quatorziesme, que treiziesme, à table ; si ie veois plus volontiers un lievre costoyant que traversant mon chemin, quand ie voyage ; et donne plustost le pied gauche que le droict à chausser. Toutes telles ravasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les escoute : pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires et casuelles aultre chose que rien, en nature ; et qui ne s'y laisse aller iusques là, tombe à l'aventure au vice de l'opiniastreté, pour eviter celuy de la superstition.

Les contradictions doncques des iugements ne m'offensent ny m'alterent ; elles m'esveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons la correction : il s'y faudroit presenter et produire, notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste ; mais, à tort ou à droict, comment on s'en desfera : au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis : « Tu es un sot ; tu resves. » l'aime, entre les galants hommes, qu'on s'exprime courageusement que les mots aillent où va la pensee : il nous fault fortifier l'ouïe, et la durcir contre cette tendreur du son cerimonieux des paroles. l'aime une société et familiarité forte et virile ; une amitié qui se flatte en l'aspreté et vigueur de son commerce, comme l'amour aux morsures et aux esgratigneures sanglantes : elle n'est pas assez vigoureuse et genereuse, si elle n'est querelleuse, si elle est civilisee et artiste, si elle craint le hurt, ¹⁰⁷⁸ et a ses allures contrainctes : Neque enim disputari, sine reprehensione, potest.¹⁰⁷⁹ Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere ; ie m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit : la cause de la verité débvroit estre la cause commune à l'un et à l'autre. Que respondra il ? la passion du courroux luy a desia frappé le iugement ; le troublé s'en est saisi avant la raison. Il seroit utile qu'on passast par gageure la décision de nos disputes ; qu'il y eust une marque materielle de nos pertes,

à fin que nous en teinssions estat ; et que mon valet me peust dire : « Il vous cousta l'annee passee cent esçus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant et opiniastre. » le festoye et caresse la verité en quelque main que ie la treuve, et m'y rends alaigrement, et luy tends mes armes vaincues, de loing que ie la veoies approcher ; et, pourveu qu'on n'y procede point d'une trongne ¹⁰⁸⁰ trop imperieusement magistrale, ie prends plaisir à estre reprins, ¹⁰⁸¹ et m'accommode aux accusateurs, souvent plus par raison de civilité, que par raison d'amendement, aimant à gratifier et à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder ; ouy, âmes despens.

Toutesfois il est, certes, malaysé d'y attirer les hommes de mon temps : ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre ; et parlent tousiours avec dissimulation en presence les uns des aultres. le prends si grand plaisir d'estre iugé et cogneu, qu'il m'est comme indiffèrent en quelle des deux formes ie le sois ; mon imagination se contredict elle mesme si souvent et condamne, que ce m'est tout un qu'un aultre le face, veu principalement que ie ne donne à sa reprehension que l'auctorité que ie veulx : mais ie romps paille avec celuy qui se tient si hault à la main, comme i'en cognois quelqu'un qui plaint son advisement s'il n'en est creu, et prend à iniure si on estrive ¹⁰⁸² à le suyvre. Ce que Socrates recueilloit, ¹⁰⁸³ tousiours riant, les contradictions qu'on faisoit à son discours, on pourroit dire que sa force en estoit cause ; et que l'avantage ayant à tumber certainement de son costé, il les acceptoit comme matiere de nouvelle victoire. Mais nous veoyons, au rebours, qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si délicat, que l'opinion de la preeminence, et le desdaing de l'adversaire ; et que par raison, c'est au foible plustost d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent et rabillent. le cherche, à la verité, plus la fréquentation de ceulx qui me gourment, que de ceulx qui me craignent : c'est un plaisir fade et nuisible d'avoir affaire à gents qui nous admirent et facent place. Antisthenes ¹⁰⁸⁴ commanda à ses enfants « de ne sçavoir iamais gré ny grâce à homme qui les louast. » le me sens, bien plus fier de la victoire que ie gaigne sur moy, quand, en l'ardeur mesme du combat, ie me fois plier soubz la force de la raison de mon adversairé, que ie ne me sens gré de la victoire ; que ie gaigne sur luy par sa foiblesse : enfin, ie receois et advoue toute sorte d'attainctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient ; mais ie suis par trop impatient de celles qui se donnent sans fprme. Il me chault peu de la matiere, et me sont les opinions unes, et la victoire du subiect

à peu prez indifférente. Tout un iour ie contesteray paisiblement, si la conduite du débat se suyt avecques ordre : ce n'est pas tant la force et la subtilité que ie demande, comme l'ordre ; l'ordre qui se veoid tous les iours aux altercations des bergers et des enfants de boutique, iamais entre nous : s'ils se destracquent, c'est en incivilité ; si faisons nous bien : mais leur tumulte et impatience ne les desvoye pas de leur theme,¹⁰⁸⁵ leur propos suy son cours ; s'ils préviennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy, sy on respond à ce que ie dis : mais, quand la dispute est troublee et desreglee, ie quitte la chose, et m'attache à la forme avecques despit et indiscretion ; et me iecte à une façon de debattre, testue, malicieuse et imperieuse, dequoy i'ay à rougir aprez. Il est impossible de traicter de bonne foy avecques un sot ; mon iugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impétueux, mais aussi ma conscience.

Nos disputes debvroient estre deffendues et punies comme d'autres crimes verbaux : quel vice ¹⁰⁸⁶ n'esveillent elles et n'amoncellent, tousiours regies et commandées par la cholere ? Nous entrons en inimitié, premièrement contre les raisons ; et puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire : et chascun contredisant et estant contredit, il en advient que le fruict du disputer, c'est perdre et anéantir la vérité. Ainsi Platon, en sa Republique,¹⁰⁸⁷ prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voye de quester ce qui est, avecques celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille ? On ne faict point tort au subiect, quand on le quite pour veoir du moyen de le traicter ; ie ne dis pas moyen scholastique et artiste, ie dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera ce enfin ? l'un va en orient, l'autre en occident ; ils perdent le principal, et l'escartent dans la presse des incidents : au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent ; l'un est bas, l'autre haut, l'autre costier ; ¹⁰⁸⁸ qui se prend à un mot et une similitude ; qui, ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suyvre, non pas à vous ; qui, se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dez l'entree et confond le propos, ou, sur l'effort¹⁰⁸⁹ du debat, se mutine à se taire tout plat, par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuyte de contention : pourveu que cettuy cy frappe, il ne luy chault combien il se descouvre ; l'autre compte ses mots, et les poise pour raisons ; celui là n'y employe que l'avantage de sa voix et de ses poulmons ; en

voylà un qui conclud contre soy mesme ; et cettuy cy qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles ; cet aultre s'arme de pures iniures,¹⁰⁹⁰ et cherche une querelle d'Allemaigne, pour se desfaire de la societé et conférence d'un esprit qui presse le sien ; ce dernier ne veoid rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, et sur les formules de son art.

Or, qui n'entre en desfiance des sciences, et n'est en doubte s'il s'en peult tirer quelque solide fruict au besoing de la vie, à considerer l'usage que nous en avons ? nihil sanantibus litteris.¹⁰⁹¹ Qui a pris de l'entendement en la logique ? où sont ses belles promesses ? nec ad melius vivendum, nec ad commodius disserendum.¹⁰⁹² Veoid on plus de barbouillage au caquet des harengieres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession ? l'aimerois mieulx que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre ez arts, conferez avecques luy ; que ne nous faict il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes et les ignorants comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre ? que ne nous domine il et persuade comme il veult ? un homme si avantageux en matiere et en conduite, pourquoy mesle il à son escrime les iniures, l'indiscrétion, et la rage ? Qu'il oste son chapperon, sa robbe, et son latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur et tout crud : vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication et entrelaceure du langage par où ils nous pressent, qu'il en va comme des ioueurs de passe-passe ; leur souplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance : hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vil ; pour estre plus sçavants, ils n'en sont pas moins ineptes. l'aime et honnore le sçavoir, autant que ceulx qui l'ont ; et, en son vray usage, c'est le plus noble et puissant acquest des hommes ; mais en ceulx là (et il en est un nombre infiny de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance et valeur, qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, sub aliéna umbra latentes,¹⁰⁹³ et ne peuvent rien que par livre ; ie le hais, si ie l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon païs, et de mon temps, la doctrine amende assez les bourses, nullement les ames : si elle les rencontre mousses, elle les aggrave et suffoque, masse crue et indigeste ; si desliees, elle les purifie volontiers, clarifie, et subtilise iusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu prez indifférente ; tresutile accessoire à une ame bien nee, pernicious à une aultre ame, et dommageable ; ou plustost, chose de tresprecieux usage, qui ne se

laisse pas posséder à vil prix : en quelque main c'est un sceptre ; en quelque autre, une marotte.

Mais suyvons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peult combattre ? Quand vous gaignez l'avantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne ; quand vous gaignez l'avantage de l'ordre et de la conduite, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis qu'en Platon et en Xenophon Socrates dispute plus en faveur des disputants qu'en faveur de la dispute, et pour instruire Euthydemus et Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art : il empoigne la premiefe matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir ; à sçavoir, éclaircir les esprits qu'il prend à manier et exercer. L'agitation et la chasse est proprement de notre gibbier : nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment ; de faillir à la prinse, c'est aultre chose : car nous sommes nays à quester ¹⁰⁹⁴ la vérité ; il appartient de la posséder, à une plus grande puissance ; elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachee dans le fond des abysmes ; mais plustost eslevee en haulteur infinie en la cognoissance divine.¹⁰⁹⁵ Le monde n'est qu'une eschole d'inquisition : ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peult faire le sot celuy qui dict vray, que celuy qui dict fauls ; car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere, du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme qu'à la substance, autant à l'advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on feist ; et tous les iours m'amuse à lire en des aucteurs, sans soing de leur science, y cherchant leur façon, non leur subiect : tout ainsi que ie poursuis la communication de quelque esprit fameux, non afin qu'il m'enseigne, mais afin que ie le cognojsse, et que le cognoissant, s'il le vault, ie l'imite.¹⁰⁹⁶ Tout homme peult dire véritablement ; mais dire ordonneement, prudemment, et suffisamment, peu d'hommes le peuvent : par ainsi la faulseté qui vient d'ignorance ne m'offense point ; c'est l'ineptie. l'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient utiles, par l'impertinence de la contestation de ceulx avecques qui ie marchandais. le ne m'esmeus pas une fois l'an des fautes de ceulx sur lesquels i'ay puissance ; mais, sur le point de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et deffenses asnieres et brutales, nous sommes tous les iours à nous en prendre à la gorge : ils n'entendent ny ce qui se dict ny pour quoy, et respondent de mesme ; c'est pour desesperer. le ne sens heurter rudement ma teste que par une aultre teste ; et entre plustost en composition avecques le vice de mes gents,

qu'avecques leur temerité, leur importunité, et leur sottise : qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire ; vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté : mais d'une souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que iouïr qui vaille.

Or quoy, si ie prends les choses aultrement qu'elles ne sont ? Il peult estre : et pourtant¹⁰⁹⁷ i'accuse mon impatience, et tiens, premièrement, qu'elle est egualement vicieuse en celuy qui a droict, comme en celuy qui a tort ; car c'est tousiours un' aigreur tyrannique, de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne ; et puis, qu'il n'est, à la vérité, point de plus grande fadeze et plus constante, que de s'esmouvoir et picquer des fadezes du monde, ny plus heteroclite ; car elle nous formalise principalement contre nous : et ce philosophe du temps passé¹⁰⁹⁸ n'eust iamais eu faulte d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se feust considéré. Myson,¹⁰⁹⁹ l'un des sept sages, d'une humeur timonienne et democritienne, interrogé, De quoy il rioit tout seul : « De ce mesme que ie ris tout seul, » respondit il. Combien de sottises dis ie et responds ie tous les iours, selon moy ; et volontiers doncques combien plus fréquentes, selon aultruy ? si ie m',en mords les levres, qu'en doibvent faire les aultres ? Somme, il fault vivre entre les vivants, et laisser la riviere courre soubs le pont, sans nostre soing, ou, à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy, sans nous esmouvoir, rencontrons nous quelqu'un qui ayt le corps tortu et mal basti ; et ne pouvons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé, sans nous mettre en cholere ? cette vicieuse aspreté tient plus au iuge qu'à la faulte. Ayons tousiours en la bouche ce mot de Platon : « Ce que ie treuve mal sain, n'est ce pas pour estre moy mesme mal sain ? ne suis ie pas moy mesme en coulpe ? mon advertissement se peult il pas renverser contre moy ? » Sage et divin refrain, qui fouette la plus universelle et commune erreur des hommes. Non seulement les reproches que nous faisons les uns aux aultres, mais nos raisons aussi et nos arguments et matieres controverses,¹¹⁰⁰ sont ordinairement retorquables à nous, et nous enferrons de nos armes : de quoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce feust ingénieusement dict et bien à propos, par celuy qui l'inventa :

Stercus cuique suum bene olet.¹¹⁰¹

Nos yeulx ne veoyent rien en derriere : cent fois le iour, nous nous mocquons de nous sur le subiect de nostre voysin ; et detestons en d'autres les defaults qui sont en nous plus clairement, et les admirons, d'une merveilleuse impudence et inadvertence. Encores hier ie feus à mesme de veoir un homme d'entendement et gentil personnage se mocquant, aussi plaisamment que iustement, de l'inepte façon d'un aultre qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies et alliances, plus de moitié faulses (ceulx là se iectent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus douteuses et moins seures) ; et luy, s'il eust reculé sur soy, se feust trouvé non gueres moins intempérant et ennuyeux à semer et à faire valoir la prérogative de la race de sa femme. Oh ! importune presumption, de laquelle la femme se veoid armee par les mains de son mary mesme ! S'il entendoit du latin, il luy faudroit dire :

Agesis, hæc non insanit satis sua sponte ; instiga.^{[1102](#)}

le n'entends pas que nul n'accuse, qui ne soit net (car nul n'accuseroit), voire ny net en mesme sorte de tache : mais i'entends que nostre iugement, chargeant sur un aultre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne et severe iurisdiction. C'est office de charité, que qui ne peult oster un vice en soy cherche ce neantmoins à l'oster en aultruy, où il peult avoir moins maligne et revesche semence : ny ne me semble response à propos, à celui qui m'advertit de ma faulte, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela ? tousiours l'advertissement est vray et utile. Si nous avons bon nez, nostre ordure nous debvroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre et Socrates est d'avis ^{[1103](#)} que qui se trouveroit coupable et son fils, et un estrangier, de quelque violence et iniure, debvroit commencer par soy à se présenter à la condamnation de la iustice, et implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau ; secondement pour son fils, et dernièrement pour l'estrangier : si ce precepte prend le ton un peu trop hault, au moins ^{[1104](#)} se doit il présenter le premier à la punition de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres et premiers iuges, qui n'apperceoivent les choses que par les accidents externes : et n'est pas merveille, si, en toutes les pieces

du service de nostre société, il y a un si perpetuel et universel meslange de cerimonies et apparences superficielles ; si que la meilleure et plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousiours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merueilleusement corporelle. Que ceulx qui nous ont voulu bastir, ces annees passées, un exercice de religion si contemplatif et immatériel, ne s'estonnent point s'il s'en treuve qui pensent qu'elle feust eschappee et fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous comme marque, tiltre, et instrument de division et de part, plus que par soy mesme. Comme en la conférence, la gravité, la robbé, et la fortune de celui qui parle, donnent souvent credit à des propos vains et ineptes : il n'est pas à presumer qu'un monsieur si suivy, si redoubté, n'ayt au dedans quelque suffisance aultre que populaire ; et qu'un homme à qui on donne tant de commissions et de charges, si desdaigneux et si morguant, ne soit plus habile que cet aultre qui le salue de si loing, et que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gents là, se considèrent et mettent en compte ; chascun s'appliquant à y donner quelque belle et solide interprétation. S'ils se rabbaissent à la conférence commune, et qu'on leur présente aultre chose qu'approbation et reverence, ils vous assomment de l'auctorité de leur experience ; ils ont ouï, ils ont veu, ils ont faict : vous estes accablé d'exemples.¹¹⁰⁵ le leur dirois volontiers que le fruit de l'experience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses pratiques, et se souvenir qu'il a guarý quatre empestez et trois goutteux, s'il ne sçait de cet usage tirer de quoy former son iugement, et ne nous sçait faire sentir qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art : comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un luth, une espinette, et la fleute ; on oyt une harmonie en globe, l'assemblage et le fruit de tout cet amas. Si les voyages et les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les fault poiser et assortir ; et les fault avoir digerees et alambiquees, pour en tirer les raisons et conclusions qu'elles portent. Il ne feut iamais tant d'historiens ; bon est il tousiours et utile de les ouïr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions et louables, du magasin de leur memoire ; grande partie, certes, au secours de la vie : mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs et recueilleurs sont louables eulx mesmes. le hais toute sorte de tyrannie, et la parliere, et l'effectuelle : ie me bande volontiers contre ces vaines circonstances qui pipent nostre iugement par les sens ; et, me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont, pour le plus, des

hommes comme les aultres :

Rarus enim ferme sensus communis in illa
Fortuna.¹¹⁰⁶

A l'adventure les estime Ion et apperceoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, et se montrent plus : ils ne respondent point au faix qu'ils ont prins. Il fault qu'il y ayt plus de vigueur et de pouvoir au porteur qu'en la charge : celui qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deviner s'il a encores de la force au delà, et s'il a esté essayé iusques à son dernier point ; celui qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure et la foiblesse de ses espauls : c'est pourquoy on veoid tant d'ineptes aines entre les sçavantes, et plus que d'aultres ; il s'en feust faict des bons hommes de mesnage, bons marchands, bons artisans ; leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion. C'est chose de grand poids que la science, ils fondent dessus : pour estaler et distribuer cette riche et puissante matiere, pour l'employer et s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur, ny assez de maniemment : elle ne peult qu'en une forte nature : or elles sont bien rares : et les foibles, dict Socrates, ¹¹⁰⁷ corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant ; elle paroist et inutile et vicieuse, quand elle est mal estuyee. ¹¹⁰⁸ Voylà comment ils se gastent et affolent. ¹¹⁰⁹

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens pretioso stamine serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.¹¹¹⁰

A ceulx pareillement qui nous regissent et commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons ; ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus : comme ils promettent plus, ils doibvent aussi

plus.

Et pourtant ¹¹¹¹ leur est le silence, non seulement contenance de respect et gravité, mais encores souvent de proufit et de mesnage : car Megabyzus, estant allé veoir Apelles en son ouvrouer, ¹¹¹² feut long temps sans mot dire ; et puis commença à discourir de ses ouvrages : dont il receut cette rude reprimande : « Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes chaisnes et de ta pompe ; mais maintenant qu'on t'a ouï parler, il n'est pas iusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent. ¹¹¹³ » Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire, et de parler impertinemment de la peinture : il debvoit maintenir, muet, cette externe et presumptive suffisance. A combien de sottises ames, en mon temps, a servy une mine froide et taciturne, de tiltre de prudence et de capacité !

Les dignitez, les charges, se donnent necessairement plus par fortune que par merite ; et a lon tort souvent de s'en prendre aux roys : au rebours, c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayants si peu d'adresse :

Principis est virtus maxima, nosse suos : ¹¹¹⁴

car la nature ne leur a pas donné la veue qui se puisse estendre à tant de peuples, pour en discerner la precellence, et percer nos poictrines où loge la cognoissance de nostre volonté et de nostre meilleure valeur : il fault qu'ils nous trient par coniecture et à tastons ; par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple ; tresfoibles arguments. Qui pourroit trouver moyen qu'on en peust iuger par iustice, et choisir les hommes par raison, establirait, de ce seul traict, une parfaite forme de police.

« Ouy mais, il a mené à point ce grand affaire. » C'est dire quelque chose ; mais ce n'est pas assez dire : car cette sentence est iustement receue, « Qu'il ne fault pas iuger les conseils par les evenements. ¹¹¹⁵ » Les Carthaginois punissoient les mauvais advis de leurs capitaines, encores qu'ils feussent corrigez par une heureuse issue : ¹¹¹⁶ et le peuple romain a souvent refusé le triumphe à des grandes et tresutiles victoires, parce que la conduite du chef ne respondoit point à son bonheur. On s'apperceoit ordinairement, aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peult

en toutes choses, et qui prend plaisir à rabattre nostre presumption, n'ayant peu faire les malhabiles, sages, elle les faict heureux, à l'envy de la vertu ; et se mesle volontiers à favoriser les executions où la trame est plus purement sienne : d'où il se veoid tous les iours que les plus simples d'entre nous mettent à fin de tresgrandes besongnes et publicques et privees ; et, comme Siramnez le Persien ¹¹¹⁷ respondit à ceulx qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, « Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires c'estoit la fortune, » ceulx cy peuvent respondre de mesme, mais d'un contraire biais. La pluspart des choses du monde se font par elles mesmes ; ¹¹¹⁸

Fata viam inveniunt ;¹¹¹⁹

l'issue auctorise souvent une tresinepte conduite : nostre entremise n'est quasi qu'une routine, et, plus communement, consideration d'usage et d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, i'ay aultrefois sceu, par ceulx qui l'avoient mené à fin, leurs motifs et leur adresse ; ie n'y ay trouvé que des advis vulgaires : et les plus vulgaires et usitez sont aussi peultestre les plus seurs et plus commodes à la pratique, sinon à la montre. Quoy, si les plus plattes raisons sont les mieulx assises ; les plus basses et lasches, et les plus battues, se couchent mieulx aux affaires ? Pour conserver l'auctorité du conseil des roys, il n'est pas besoing que les personnes prophanes y participent, et y veoyent plus avant que de la premiere barriere : il se doibt reverer à credit et en bloc, qui en veult nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, et la considere legierement par ses premiers visages : le fort et principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au ciel.

Permitte divis cetera.¹¹²⁰

L'heur et le malheur sont, à mon gré, deux souveraines puissances : c'est

imprudence d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le roolle de la fortune ; et vaine est l'entreprinse de celui qui presume d'embrasser et causes et consequences, et mener par la main le progrez de son faict ; vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne feut iamais plus de circonspection et prudence militaire, qu'il s'en veoid par fois entre nous : seroit ce qu'on craind de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce ieu ? le dis plus, que nostre sagesse mesme et consultation suyt, pour la pluspart, la conduicte du hazard : ma volonté et mon discours se remue tantost d'un air, tantost d'un aultre ; et y a plusieurs de ces mouvements qui se gouvernent sans moy : ma raison a des impulsions et agitations iournalieres et casuelles :

Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.^{[1121](#)}

Qu'on regarde qui sont les plus puissants aux villes, et qui font mieulx leurs besongnes ; on trouvera, ordinairement, que ce sont les moins habiles : il est advenu aux femmelettes, aux enfants, et aux insensez, de commander des grands estats, à l'egual des plus suffisans princes ; et y rencontrent (dict Thucydides ^{[1122](#)}) plus ordinairement les grossiers que les subtils : nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence ;

Ut quisque fortuna utitur,
Ita præcellet ; atque exinde sapere illum omnes dicimus : ^{[1123](#)}

par quoy ie dis bien, en toutes façons, que les evenemens sont maigres tesmoins ^{[1124](#)} de nostre prix et capacité.

Or i'estois sur ce poinct, qu'il ne fault que veoir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu, trois iours devant, homme de peu, il coule insensiblement, en nos opinions, une image de grandeur de suffisance ; ^{[1125](#)} et nous persuadons que, croissant de train et de credit, il est creu de

merite : nous iugeons de luy, non selon sa valeur, mais à la mode des iectons, selon la, prerogative de son reng. Que la chance tourne aussi, qu'il retombe et se mesle à la presse, chascun s'enquiert avecques admiration de la cause qui l'avoit guindé si hault : « Est ce luy ? faict on ; N'y sçavoit il aultre chose quand il y estoit ? Les princes se contentent ils de si peu ? Nous estions vraiment en bonnes mains ! » C'est chose que i'ay veu souvent de mon temps : voire, et le masque des grandeurs qu'on represente aux comedies nous touche aulcunement et nous pipe. Ce que i'adore moy mesme aux roys, c'est la foule de leurs adorateurs : toute inclination et soubmission leur est deue, sauf celle de l'entendement ; ma raison n'est pas duiete à se courber et flechir, ce sont mes genoux. Melanthius, interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : « le ne l'ay, dict il,¹¹²⁶ point veue, tant elle est offusquee de langage : » aussi la pluspart de ceulx qui iugent les discours des grands, debvroient dire : « le n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité , de grandeur, et de maiesté. » Antisthenes¹¹²⁷ suadoit un iour aux Atheniens qu'ils commandassent que leurs asnes feussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoient les chevaulx : sur quoy il luy feut respondu que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : « C'est tout un, répliqua il ; il n'y va que de vostre ordonnance ; car les plus ignorants et incapables hommes que vous employez aux commandements de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent tresdignes, parce que vous les y employez : » à quoy touche l'usage de tant de peuples qui canonisent le roy qu'ils ont faict d'entre eulx, et ne se contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceulx de Mexico, depuis que les cerimonies de son sacre sont parachevees, n'osent plus le regarder au visage ; ains, comme s'ils l'avoient deïfié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font iurer de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste, et debonnaire, il iure aussi de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee, esgoutter les nuees en temps opportun, courir aux rivières leurs cours, et faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. ¹¹²⁸

le suis divers à cette façon commune ; et me desfie plus de la suffisance quand ie la veoïs accompagnée de grandeur de fortune et de recommandation populaire : il nous fault prendre garde combien c'est de parler à son heure, de choisir son point, de rompre le propos, ou le changer, d'une auctorité magistrale, de se deffendre des oppositions d'aultruy par un mouvement de teste, un soubris, ou un silence, devant une assistance qui tremble de reverence et de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler

son advis à certain legier propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commença iustement ainsi : « Ce ne peult estre qu'un menteur ou ignorant qui dira aultrement que, etc. » Suyvez cette poincte philosophique, un poignard à la main.

Voicy un aultre advertissement, duquel ie tire grand usage : c'est Qu'aux disputes et conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doibvent pas incontinent estre acceptez. La pluspart des hommes sont riches d'une suffisance estrangiere ; il peult bien advenir à tel de dire un beau traict, une bonne response et sentence, et la mettre en avant, sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aventure se pourra il verifier par moy mesme. Il n'y fault point tousiours ceder, ¹¹²⁹ quelque verité ou beauté qu'elle ayt : ou il la fault combattre à escient, ou se tirer arriere, sous couleur de ne l'entendre pas, pour taster de toutes parts comment elle est logee en son aucteur. Il peult advenir que nous nous enfermons, et aydons au coup, oultre sa portee. l'ay aultrefois employé, à la nécessité et presse du combat, des revirades ¹¹³⁰ qui ont faict faulsee oultre mon desseing et mon esperance : ie ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsi comme, quand ie debats contre un homme vigoureux, ie me plais d'anticiper ses conclusions, ie luy oste la peine de s'interpreter, i'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores et naissante ; l'ordre et la pertinence de son entendement m'advertit et menace de loing : de ces aultres ie fois tout le rebours ; il ne fault rien entendre que par eulx, ny rien presupposer. S'ils iugent en paroles universelles, « Cecy est bon, Cela ne l'est pas, » et qu'ils rencontrent ; voyez si c'est la fortune qui rencontre pour eulx : qu'ils circonscrivent et restreignent un peu leur sentence ; pour quoy c'est ; par où c'est. Ces iugements universels, que ie veoys si ordinaires, ne disent rien ; ce sont gents qui saluent tout un peuple en foule et en troupe : ceulx qui en ont vraye cognoissance, le saluent et remarquent nommeement et particulierement ; mais c'est une hazardeuse entreprinse : d'où i'ay veu, plus souvent que tous les iours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage le point de la beauté, arrestent leur admiration, d'un si mauvais chois, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'auteur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure, « Voylà qui est beau ! » ayant ouï une entiere page de Virgile ; par là se sauvent les fins : mais d'entreprendre à le suyvre par espaulettes, ¹¹³¹ et, de iugement exprez et trié, vouloir remarquer par où un bon aucteur se surmonte, poisant les mots, les

phrases, les inventions, et ses diverses vertus, l'une aprez l'autre : ostez vous de là. Videndum est, non modo quid quisque loquatur, sed etiam quid quisque sentiat, alque etiam qua de causa quisque sentiat.¹¹³² I' oys iournellement dire à des sots des mots non sots ; ils disent une bonne chose : sçachons iusques où ils la cognoissent ; veoyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot et cette belle raison, qu'ils ne possèdent pas ; ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produite à l'aventure et à tastons ; nous la leur mettons en credit et en prix. Vous leur prestez la main ; à quoy faire ? ils ne vous en sçavent nul gré, et en deviennent plus ineptes : ne les secondez pas, laissez les aller ; ils manieront cette matière comme gents qui ont peur de s'eschauder ; ils n'osent luy changer d'assiette et de iour, ny l'enfoncer : croulez ¹¹³³ la tant soit peu ; elle leur eschappe ; ils vous la quittent, toute forte et belle qu'elle est : ce sont belles armes ; mais elles sont mal emmanchees. Combien de fois en ay ie veu l'experience ! Or, si vous venez à les esclaircir et confirmer, ils vous saisissent et desrobent incontinent cet avantage de vostre interpretation : « C'estoit ce que ie voulois dire : voylà iustement ma conception ; si ie ne l'ay ainsin exprimé, ce n'est que faulte de langue. » Soufflez. Il fault employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegesias, ¹¹³⁴ « qu'il ne fault ny haïr ny accuser, ains instruire, » a de la raison ailleurs ; mais icy c'est iniustice et inhumanité de secourir et redresser celuy qui n'en a que faire, et qui en vault moins. l'aime à les laisser embourber et empestrer encores plus qu'ils ne sont, et si avant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent.¹¹³⁵

La sottise et desreglement de sens n'est pas chose guarissable par un traict d'avertissement : et pouvons proprement dire de cette reparation ce que Cyrus respond à celuy qui le presse d'enhorter son ost,¹¹³⁶ sur le poinct d'une bataille : « Que les hommes ne se rendent pas courageux et belliqueux sur le champ par une bonne harangue ; non plus qu'on ne devient incontinent musicien, pour ouïr une bonne chanson.¹¹³⁷ » Ce sont apprentissages qui ont à estre faits avant la main, par longue et constante institution. Nous debvons ce soing aux nostres, et cette assiduité de correction et d'instruction ; mais d'aller prescher le premier passant, et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel ie veulx grand mal. Rarement le fois ie, aux propos mesme qui se passent avecques moy : et quite plustost tout, que de venir à ces instructions reculees et magistrales ; mon humeur n'est propre non plus à parler qu'à escrire pour les principiants :¹¹³⁸ mais aux

choses qui se disent en commun, ou entre aultres, pour faulses et absurdes que ie les iuge, ie ne me iecte iamais à la traverse, ny de parole ny de signe.

Au demourant, rien ne me despite tant en la sottise, que de quoy elle se plaist plus que aulcune raison ne se peult raisonnablement plaire. C'est malheur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire et fier de vous, et vous renvoye tousiours mal content et craintif ; là où l'opiniastreté et la témérité remplissent leurs hostes d'esiouïssance et d'assurance. C'est aux plus malhabiles de regarder les aultres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants tousiours du combat pleins de gloire et d'alaigresse ; et, le plus souvent encores, cette outrecuidance de langage et gayeté de visage leur donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communement foible et incapable de bien iuger et discerner les vrais avantages. L'obstination et ardeur d'opinion est la plus seure preuve de bestise : est il rien certain, resolu, desdaigneux, contemplatif, grave, serieux, comme l'asne ?

Pouvons nous pas mesler au tiltre de la conférence et communication, les devis poinctus et coupez que l'alaigresse et la privauté introduict entre les amis, gaussants et gaudissants¹¹³⁹ plaisamment et vifvement les uns les aultres ? exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre ; et s'il n'est aussi tendu et serieux que cet aultre exercice que ie viens de dire, il n'est pas moins aigu et ingenieux, ny moins proufitable, comme il sembloit à Lycurgus.¹¹⁴⁰ Pour mon regard, i'y apporte plus de liberté que d'esprit, et y ay plus d'heur que d'invention : mais ie suis parfaict en la souffrance ; car j'endure la revenge, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration : et à la charge qu'on me faict, si ie n'ay de quoy repartir brusquement sur le champ, ie ne vois pas¹¹⁴¹ m'amusant à suyvre cette pointe, d'une contestation ennuyeuse et lasche, tirant à l'opiniastreté ; ie la laisse passer, et, baissant ioyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : n'est pas marchand qui tousiours gaigne. La pluspart changent de visage et de voix où la force leur fault ; et, par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse ensemble et leur impatience. En cette gaillardise, nous pinceons par fois des chordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense ; et nous entradvertissons utilement de nos defaults.

Il y a d'aultres jeux de main, indiscrets et aspres, à la françoise, que ie hais mortellement ; i'ay la peau tendre et sensible : j'en ay veu, en ma vie, enterrer deux princes de nostre sang royal. Il faict laid se battre en s'esbattant.

Au reste, quand ie veulx iuger de quelqu'un, ie luy demande combien il se

contente de soy ; iusques où son parler ou son escrit luy plaist. le veulx eviter ces belles excuses, « le le feis en me iouant ;

*Ablatum mediis opus est incudibus istud ;*¹¹⁴²

le n'y feus pas une heure : le ne l'ay reveu depuis. » Or, dis ie, laissons doncques ces pieces ; donnez m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure : et puis, que trouvez-vous le plus beau en vostre ouvrage ? est ce ou cette partie, ou cette cy ? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le iugement, ou la science ? Car ordinairement ie m'apperceois qu'on fault autant à iuger de sa propre besongne, que de celle d'aultruy, non seulement pour l'affection qu'on y mesle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre et distinguer : l'ouvrage, de sa propre force et fortune, peult seconder l'ouvrier et le devancer oultre son invention et cognoissance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'aultre besongne plus obseurement que de la mienne ; et loge les Essais tantost bas tantost hault, fort inconstamment et douteusement. Il y a plusieurs livres utiles, à raison de leurs subiects, desquels l'auteur ne tire aulcune recommandation ; et des bons livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. l'escriray la façon de nos convives et de nos vestements, et l'escriray de mauvaise grace ; ie publieray les edicts de mon temps, et les lettres des princes qui passent ez mains publiques ; ie feray un abbrege sur un bon livre (et tout abbrege sur un bon livre est un sot abbrege),¹¹⁴³ lequel livre viendra à se perdre, et choses semblables : la posterité retirera utilité singuliere de telles compositions ; moy, quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune ? Bonne part des livres fameux sont de cette condition.

Quand ie leus Philippes de Comines, il y a plusieurs annees, tresbon auteur certes, i'y remarquay ce mot pour non vulgaire : « Qu'il se fault bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la iuste recompense : » ie debvois louer l'invention, non pas luy ;¹¹⁴⁴ ie la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long temps : *Beneficia eo usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse ; ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur* :¹¹⁴⁵ et Senèque vigoreusement : *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat* :¹¹⁴⁶ et Cicero d'un biais plus lasche : Qui se

non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest. ¹¹⁴⁷ Le subiect, selon qu'il est, peult faire trouver un homme sçavant et memorieux ;¹¹⁴⁸ mais pour iuger en luy les parties plus siennes et plus dignes, la force et beauté de son ame, il fault sçavoir ce qui est sien, et ce qui ne l'est point : et, en ce qui n'est pas sien, combien on lui doibt, en consieration du choix, disposition, ornement et langage qu'il a fourny. Quoy, s'il a emprunté la matière et empiré la forme, comme il advient souvent ! Nous aultres, qui avons peu de pratique avecques les livres, sommes en cette peine, que quand nous veoyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction, de quelque sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangiere : iusques lors ie me tiens tousiours sur mes gardes.¹¹⁴⁹

le viens de courre d'un fil l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient gueres ; il y a vingt ans que ie ne meis en livre une heure de suite) ; et l'ay faict à la suasion d'un gentilhomme que la France estime beaucoup, tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance et bonté qui se veoid en plusieurs freres qu'ils sont. le ne sçache point d'auteur qui mesle à un registre publicque tant de consideration des mœurs et inclinations particulieres : et me semble le rebours de ce qu'il luy semble à luy. ¹¹⁵⁰ Qu'ayant specialement à suyvre les vies des empereurs de son temps, si diverses et extremes en toute sorte de formes, tant de notables actions que nommeement leur cruauté produisit en leurs subiects, il avoit une matiere plus forte et attirante à discourir et à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles et agitations universelles ; si que souvent ie le treuve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur. Cette forme d'histoire est de beaucoup la plus utile : les mouvements publicques despendent plus de la conduicte de la fortune ; les privez, de la nostre. C'est plustost un iugement, que deduction d'histoire ;¹¹⁵¹ il y a plus de preceptes que de contes : ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier et apprendre ; il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort et à droict ; c'est une pepiniere de discours ethiques et politiques, pour la provision et ornement de ceulx qui tiennent quelque reng au maniemment du monde. Il plaide tousiours par raisons solides et vigoreuses, d'une façon pointue et subtile, suyvant le style affecté du siecle ; ils aimoient tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoient de la poincte et subtilité aux choses, ils l'empruntoient des paroles. Il ne retire pas mal à l'escire de

Seneque : il me semble plus charnu ; Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble et malade, comme est le nostre present ; vous diriez souvent qu'il nous peinct, et qu'il nous pince.

Ceux qui doutent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, et pend du bon party aux affaires romaines. Je me plains un peu toutesfois de quoy il a iugé de Pompeius plus aigrement que ne porte l'advis des gents de bien qui ont vescu et traicté avec luy ; de l'avoir estimé du tout pareil à Marius et à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert.¹¹⁵² On n'a pas exempté d'ambition son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance ; et ont craint ses amis mesmes que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison, mais non pas iusques à une mesure si effreneé : il n'y a rien, en sa vie, qui nous ayt menacé d'une si expresse cruauté et tyrannie. Encores ne fault il pas contrepoiser le soupçon à l'evidence : ainsi ie ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïves et droictes, il se pourroit, à l'aventure, argumenter de cecy mesme, Qu'elles ne s'appliquent pas tousiours exactement aux conclusions de ses iugements, lesquels il suyvt selon la pente qu'il a prinse, souvent outre la matiere qu'il nous montre, laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoin d'excuse d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, et ignoré la vraye : cela, c'est son malheur, non pas son default.

J'ai principalement consideré son iugement, et n'en suis pas bien esclaircy par tout : comme ces mots de la lettre que Tibere, vieil et malade, envoyoit au sénat,¹¹⁵³ « Que vous escriray ie, messieurs, ou comment vous escriray ie, ou que ne vous escriray ie point, en ce temps ? les dieux et les deesses me perdent pirement que ie ne me sens tous les iours perir, si ie le sçais ! » ie n'apperceois pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tormente la conscience de Tibere ; au moins lors que j'estois à mesme, ie ne le vois point.

Gela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire qu'il avoit exercé certain honorable magistrat à Rome, il s'aïlle excusant que ce n'est point par ostentation qu'il l'a dict :¹¹⁵⁴ ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte ; car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faulte de cœur : un iugement roide et haultain, et qui iuge sainement et seurement, il use à toutes mains des propres exemples, ainsi que de chose estrangiere ; et tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce. Il fault passer par dessus ces regles populaires de la civilité, en faveur de la verité et de la

liberté. l'ose non seulement parler de moy, mais parler seulement de moy ; ie fourvoye quand i'escris d'aulture chose, et me desrobbe à mon subiect. le ne m'aime pas si indiscretement et ne suis si attaché et meslé à moy, que ie ne me puisse distinguer et considerer à quartier, comme un voysin, comme un arbre : c'est pareillement faillir de ne veoir pas iusques où on vault, ou d'en dire plus qu'on n'en veoid. Nous debvons plus d'amour à Dieu qu'à nous, et le cognoissons moins ; et si en parlons tout nostre saoul.

Si ses escripts rapportent aulcune chose de ses conditions, c'estoit un grand personnage, droicturier et courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique et genereuse. On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages ; comme où il tient qu'un soldat portant un faix de bois, ses mains se roidirent de froid, et se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachees et mortes, s'estants desparties des bras.¹¹⁵⁵ l'ay accoustumé, en telles choses, de plier sous l'auctorité de si grands tesmoings.

Ce qu'il dict aussi, que Vespasian, par la faveur du dieu Serapis, guarit en Alexandria une femme aveugle, en luy oignant les yeulx de sa salive, et ie ne sçais quel aulture miracle, ¹¹⁵⁶ il le faict par l'exemple et debvoir de tous bons historiens. Ils tiennent registre des evenements d'importance : parmy les accidents publicques, sont aussi les bruits et opinions populaires. C'est leur roole de reciter les communes créances, non pas de les regler ; cette part touche les theologiens et les philosophes directeurs des consciences : pourtant tres-sagement, ce sien compaignon, et grand homme comme luy : Equidem plura transcribo, quam credo ; nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere, quæ accepi :¹¹⁵⁷ et l'aulture : Hæc neque affirmare, neque refellere operce pretium est... famæ rerum standum est.¹¹⁵⁸ Et escrivant en un siecle auquel la creance des prodiges commenceoit à diminuer, il dict ne vouloir pourtant laisser d'insérer en ses annales, et donner pied à chose receue de tant de gents de bien et avecques si grande reverence de l'antiquité : c'est tresbien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils receoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis roy de la matiere que ie traicte, et qui n'en doibs compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout : ie hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles ie me desfie, et certaines finesses verbales dequoy ie secoue les oreilles : mais ie les laisse courir à l'adventure. le veois qu'on s'honore de pareilles choses ; ce n'est pas à moy seul d'en iuger. le me presente debout et couché ; le devant et le derriere ; à droicte et à gauche, et en tous mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application et en goust.

Voilà ce que la memoire m'en presente en gros, et assez incertainement :
touts iugements en gros sont lasches et imparfaicts.

CHAPITRE IX.

DE LA VANITÉ.

Il n'en est, à l'aventure, aucune plus expresse que d'en escrire si vainement. Ce que la divinité nous en a si divinement exprimé¹¹⁵⁹ debvroit estre soigneusement et continuellement medité par les gents d'entendement. Qui ne veoid que i'ay prins une route par laquelle, sans cesse et sans travail, i'iray autant qu'il y aura d'encre et de papier au monde ? le ne puis tenir registre de ma vie par mes actions ; fortune les met trop bas : ie le tiens par mes fantasies. Si ay ie veu un gentilhomme qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre : vous veoyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins¹¹⁶⁰ de sept ou huict iours : c'estoit son estude, ses discours ; tout aultre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excrements d'un vieil esprit, dur tantost, tantost lasche, et tousiours indigeste. Et quand seray ie à bout de représenter une continuelle agitation et mutation de mes pensees, en quelque matiere qu'elles tumbent, puisque Diomedes¹¹⁶¹ remplit six mille livres du seul subiect de la grammaire ? Que doit produire le babil, puisque le begayement et desnouement de la langue estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes ! Tant de paroles pour les paroles seules ! O Pythagoras, que n'esconjurais tu cette tempeste ! On accusoit un Galba, du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : il respondit que « chascun debvoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour.¹¹⁶² » Il se trompoit ; car la iustice a cognoissance et animadversion aussi sur ceulx qui choment.

Mais il y debvroit avoir quelque coercion des loix contre les escrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabonds et faineants : on banniroit des mains de nostre peuple, et moy, et cent aultres. Ce n'est pas mocquerie : l'escrivallerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé : quand escrivismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble ? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne ? Oultre ce, que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement, ¹¹⁶³ en une police : cet embesongnement¹¹⁶⁴ oisif naist de ce que chascun se prend laschement à

l'office de sa vacation, et s'en desbauche. La corruption du siecle se faict par la contribution particuliere de chascun de nous : les uns y conferent la trahison, les aultres. l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissants : les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oysifveté ; desquels ie suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent : en un temps où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement il est comme louable. le me console que ie seray des derniers sur qui il faudra mettre la main : ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressants, i'auray loy¹¹⁶⁵ de m'amender ; car il me semble que ce seroit contre raison de poursuyvre les menus inconveniens, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à panser, auquel il recognoissoit, au visage et à l'haleine, un ulcere aux poulmons : « Mon amy, feit il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.¹¹⁶⁶ »

le veis pourtant sur ce propos, il y a quelques annees, qu'un personnage de qui i'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maulx, qu'il n'y avoit ny loy, ny iustice, ny magistrat qui feist son office non plus qu'à cette heure, alla publier ie ne sçais quelles chestifves reformatiōs sur les habillemens, la cuisine, et la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple malmené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces aultres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre, à toute instance, des formes de parler, les danses et les ieux, à un peuple abandonné¹¹⁶⁷ à toute sorte de vices exsecrables. Il n'est pas temps de se laver et descrasser, quand on est attainct d'une bonne fiebvre : c'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner et testonner,¹¹⁶⁸ sur le poinct qu'ils se vont précipiter à quelque extreme hazard de leur vie.

Quant à moy, i'ay cette aultre pire coustume, que si i'ay un escarpin de travers, ie laisse encores de travers et ma chemise et ma cappe : ie desdaigne de m'amender à demy. Quand ie suis en mauvais estat, ie m'acharne au mal ; ie m'abandonne par desespoir, et me laisse aller vers la cheute, et iecte, comme Ion dict, le manche aprez la coignee ; ie m'obstine à l'empirement, et ne m'estime plus digne de mon soing : ou tout bien, ou tout mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet estat se rencontre à la desolation de mon aage : ie souffre plus volontiers que mes maulx en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que i'exprime au malheur sont paroles de despit : mon courage se herisse, au lieu de s'applatir : et, au rebours des aultres, ie me trouve plus dévot en la bonne qu'en la mauvaise

fortune, suyvant le precepte de Xenophon,¹¹⁶⁹ sinon suyvant sa raison ; et fois plus volontiers les doulx yeulx au ciel, pour le remercier, que pour le requerir. l'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay escartee : les prosperitez me servent de discipline et d'instruction ; comme aux aultres, les adversitez et les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avecques la bonne conscience, les hommes ne se rendent gents de bien qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la modération et modestie : la priere me gaigne, la menace me rebute ; la faveur me ployé, la crainte me roidit.

Parmy les conditions humaines, cette cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangieres que des nostres, et d'aimer le remuement et le changement ;

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,
Quod permutatis hora recurrit equis :¹¹⁷⁰

i'en tiens ma part. Ceux qui suivent l'autre extremité, de s'agreer en eux mêmes ; d'estimer ce qu'ils tiennent, au dessus du reste ; et de ne recognoistre aucune forme plus belle que celle qu'ils vouaient ; s'ils ne sont plus avisez que nous, ils sont à la verité plus heureux : ie n'envie point leur sagesse, mais oui leur bonne fortune.

Cette humeur avide des choses nouvelles et incogneues aide bien à nourrir en moi le desir de voyager ; mais assez d'aultres circonstances y conferent : ie me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, feut ce dans une grange, et à estre obeï des siens ; mais c'est un plaisir trop uniforme et languissant : et puis, il est, par nécessité, meslé de plusieurs pensements fascheux ; tantôt l'indigence et l'oppression de votre peuple, tantôt la querelle d'entre vos voysins, tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige ;

Aut verberatæ grandine vineæ ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros

Sidera, nunc hiemes iniquas : ¹¹⁷¹

et qu'à peine, en six mois, envoyera Dieu une saison dequoy vostre receveur se contente bien à plain ; et que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez ;

Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant :¹¹⁷²

ioinct le soulier neuf et bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blece le pied ;¹¹⁷³ et que l'estrangier n'entend pas combien il vous couste, et combien vous prestez¹¹⁷⁴ à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on veoid en vostre famille, et qu'à l'aventure l'achetez vous trop cher.

le me suis prins tard au mesnage : ceulx que nature avoit fait naistre avant moy m'en ont deschargé long-temps ; i'avois desia prins un aultre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'est une occupation plus empeschante que difficile : quiconque est capable d'aultre chose, le sera bien ayseement de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue : i'eusse servy les roys, traficque plus fertile que toute aultre. Puisque ie ne pretends acquérir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé, conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien et à faire mal qui vaille, et que ie ne cherche qu'à passer ; ie le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousiours, par retrenchement de despense, devant la pauvreté : c'est à quoy ie m'attends,¹¹⁷⁵ et de me reformer, avant qu'elle m'y force. I'ay estably, au demourant, en mon ame, assez de degrez à me passer de moins que ce que i'ay ; je dis, passer avecques contentement : non æstimatione census, verum victu atque cultu ; terminalur pecuniæ modus.¹¹⁷⁶ Mon vray besoin n'occupe pas si justement tout mon avoir, que, sans venir au vif, fortune n'ayt où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaulle à mes affaires domestiques : ie m'y employe, mais despiteusement ; ioinct que i'ay cela chez moy, que pour

brusler à part la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien.

Les voyages ne me blecent que par la despense, qui est grande et oultre mes forces, ayant accoustumé d'y estre avecques equipage non necessaire seulement, mais encores honneste il me les en fault faire d'autant plus courts et moins frequents ; et n'y employe que l'escume et ma reserve, temporisant et differant, selon qu'elle vient. le ne veux pas que le plaisir du promener corrompe le plaisir du repos ; au rebours, i'entends qu'ils se nourrissent et favorisent l'un l'autre. La fortune m'a aydé en cecy ; que, puisque ma principale profession en cette vie estoit de la vivre mollement et plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoin de multiplier en richesses, pour pourveoir à la multitude de mes heritiers. Pour un,¹¹⁷⁷ s'il n'a assez de ce dequoy i'ay eu si plantureusement assez, à son dam ; son imprudence ne meritera pas que ie luy en desire davantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion,¹¹⁷⁸ pourveoid suffisamment à ses enfants, qui leur pourveoid, en tant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement serois ie d'avis du faict de Crates : ¹¹⁷⁹ il laissa son argent chez un banquier, avecques cette condition : « Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast ; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple : » comme si les sots pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses !

Tant y a que le dommage qui vient de mon absence ne me semble point meriter, pendant que i'auray de quoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se présentent de me distraire de cette assistance penible.

Il y a tousiours quelque piece qui va de travers : les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une aultre, vous tirassent ; vous esclairez toutes choses de trop prez ; vostre perspicacité vous nuit icy, comme si faict elle assez ailleurs. le me desrobbe aux occasions de me fascher, et me destourne de la cognoissance des choses qui vont mal : et si ne puis tant faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy en quelque rencontre qui me desplaise ; et les friponneries qu'on me cache le plus, sont celles que ie sçais le mieulx : il en est que, pour faire moins mal, il fault ayder soy mesme à cacher. Vaines pointures ; vaines par fois, mais tousiours pointures. Les plus menus et graisles empeschements sont les plus perceants : et comme les petites lettres lassent plus les yeulx, aussi nous picquent plus les petites affaires. La tourbe des menus mauix offense plus que la violence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues et desliees, elles nous mordent plus aigu et sans menaces, nous surprenant facilement à

l'impourveu.¹¹⁸⁰ le ne suis pas philosophe : les maulx me foulent selon qu'ils poisent, et poisent selon la forme comme selon la matiere, et souvent plus : i'en ay plus de perspicacité que le vulgaire, si i'y ay plus de patience ; enfin s'ils ne me blecent, ils me pesent. C'est chose tendre que la vie, et aysee à troubler. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin, nemo enim resistit sibi, quum cæperit impelli,¹¹⁸¹ pour sottie cause qui m'y ayt porté, i'irrite l'humeur de ce costé là ; qui se nourrit aprez et s'exaspere, de son propre bransle, attirant et emmoncellant une matiere sur aultre de quoy se paistre

Stillicidi casus lapidem cavat :¹¹⁸²

ces ordinaires gouttieres me mangent et m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont iamais legiers : ils sont continuels et irreparables, nommeement quand ils naissent des membres du mesnage, continuels et inseparables. Quand ie considere mes affaires de loing et en gros, ie treuve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure en prosperant, oultre mes comptes et mes raisons : i'en retire, ce me semble, plus qu'il n'y en a ; leur bonheur me trahit. Mais suis ie au dedans de la besongne, veois ie marcher toutes ces parcelles,

Tum vero in curas animum diducimus omnes :¹¹⁸³

mille choses m'y donnent à desirer et craindre. De les abandonner du tout, il m'est tresfacile ; de m'y prendre sans m'en peiner, tresdifficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous veoyez vous embesongne et vous concerne : et me semble iouïr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangiere, et y apporter le goust plus libre et pur. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur : « L'estrangier, » fait il. ¹¹⁸⁴

Mon pere aimoit à bastir Montaigne où il estoit nay ; et, en toute cette police d'affaires domestiques, i'aime à me servir de son exemple et de ses

regles ; et y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouvois mieulx pour luy, ie le ferois : ie me gloritie que sa volonté s'exerce encores et agisse par moy. la Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains aulcune image de vie que ie puisse rendre à un si bon pere ! Ce que ie me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, et de renger quelque piece de bastiment mal dolé,¹¹⁸⁵ ç'a esté certes regardant plus à son intention qu'à mon contentement ; et accuse ma faineance,¹¹⁸⁶ de n'avoir passé oultre à parfaire les beaux commencements qu'il a laissez en sa maison, d'autant plus que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, et d'y porter la dernière main. Car, quant à mon application particulière, ny ce plaisir de bastir, qu'on dict estre si attrayant, ny la chasse, ny les iardins, ny ces aultres plaisirs de la vie retiree, ne me peuvent beaucoup amuser : c'est chose dequoy ie me veulx mal, comme de toutes aultres opinions qui me sont incommodes ; ie ne me soulcie pas tant de les avoir vigoreuses et doctes, comme ie me soulcie de les avoir aysees et commodes à la vie ; elles sont bien assez vrayes et saines, si elles sont utiles et agreables. Ceulx qui, m'oyants dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux aureilles que c'est desdaing, et que ie laisse de sçavoir les instruments du labourage, ses saisons, son ordre, comment on faict mes vins, comme on ente, et de sçavoir le nom et la forme des herbes et des fruicts, et l'apprest des viandes dequoy ie vis, le nom et le prix des estoffes dequoy ie m'habille, pour avoir à cœur quelque plus haulte science, ils me font mourir : cela, c'est sottise,¹¹⁸⁷ et plustost bestise que gloire ; ie m'aimerois mieulx bon escuyer, que bon logicien :

Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere iunco ?¹¹⁸⁸

Nous empeschons nos pensees du general et des causes et conduictes universelles qui se conduisent tresbien sans nous : et laissons en arriere nostre faict, et Michel, qui nous touche encores de plus prez que l'homme. Or, i'arreste bien chez moy le plus ordinairement ; mais ie vouldrois m'y plaire plus qu'ailleurs :

Sit meæ sedes utinam senectæ,
Sit modus lasso maris, et viarum,
Militiæque !¹¹⁸⁹

ie ne sçais si i'en viendray à bout. le vouldrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust résigné cette passionnee amour qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage ; il estoit bien heureux de ramener ses desirs à sa fortune, et de se sçavoir plaie de ce qu'il avoit : la philosophie politique aura bel accuser la bassesse et sterilité de mon occupation, si i'en puis une fois prendre le goust comme luy. le suis de cet advis, Que la plus honorable vacation est de servir au public et estre utile à beaucoup ; fructus enim ingenii. et virtutis, omnisque præstantiæ, tum maximus capitur, quum in proximum quemque confertur : ¹¹⁹⁰ pour mon regard, ie m'en despars ; partie par conscience (car par où ie veois le poids qui touche telles vacations, ie veois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir ; et Platon, maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir), partie par poltronerie. le me contente de iouir le monde, sans m'en empresser ; de vivre une vie seulement excusable, et qui seulement ne poise ny à moy ny à aultruy.

Iamais homme ne se laissa aller plus plainement et plus laschement au soing et gouvernement d'un tiers, que ie ferois, si i'avois à qui. L'un de mes souhaits, pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre qui sceut appaster commodement mes vieux ans, et les endormir ; entre les mains de qui ie deposasse, en toute souveraineté, la conduicte et usage de mes biens, qu'il en feist ce que i'en fois, et gaignast sur moy ce que i'y gaigne, pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant et amy. Mais quoy ? nous vivons en un monde où la loyauté des propres enfants est incogneue.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure et sans contreroole ; aussi bien me tromperoit il en comptant : et si ce n'est un diable, ie l'oblige à bien faire, par une si abandonnee confiance. Multi fallere docuerunt, dum timent falli ; et aliis ius peccandi, suspicando, fecerunt.¹¹⁹¹ La plus commune seureté que ie prends de mes gents, c'est la mescognoissance : ie ne presume les vices qu'aprez que ie les ay veus ; et m'en fie plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauvais exemples. I'oys plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay despendu quatre cents escus, que d'avoir les

aureilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept : si ay ie esté desrobbé aussi peu qu'un aultre, de cette sorte de larrecin. Il est. vray que ie preste la main à l'ignorance ; ie nourris, à escient, aulcunement trouble et incertaine la science de mon argent : iusques à certaine mesure, ie suis content d'en pouvoir doubter. Il fault laisser un peu de place à la desloyauté ou imprudence de vostre valet : s'il nous en reste en gros de quoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissons le un peu plus courre à sa mercy : la portion du glanneur. Aprez tout, ie ne prise pas tant la foy de mes gents, comme ie mesprise leur iniure.¹¹⁹² Oh ! le vilain et sot estude, d'estudier son argent, se plaie à le manier, poiser et recompter ! c'est par là que l'avarice faict ses approches.

Depuis dixhuict ans que ie gouverne des biens, ie n'ay sceu gagner sur moy de veoir ny tiltres ny mes principaulx affaires, qui ont necessairement à passer par ma science et par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires et mondaines ; ie n'ay pas le goust si espuré, et les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse et negligence inexcusable et puerile. Que ne ferois ie plustost, que de lire un contract ? et plustost, que d'aller secouant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces,¹¹⁹³ ou, encores pis, de ceulx d'aultruy, comme font tant de gents à prix d'argent ? le n'ay rien cher que le soulcy et la peine ; et ne cherche qu'à m'anonchalir et avachir. I'estois ; ce crois ie, plus propre à vivre de la fortune d'aultruy, s'il se pouvoit sans obligation et sans servitude : et si ne sçais, à l'examiner de prez, si, selon mon humeur et mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, et des serviteurs, et des domestiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité et d'aigreur, que n'auroit la suite d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon ayse : *servitus obedientia est fracti animi et abiecti, arbitrio carentis suo.*¹¹⁹⁴ Crates fait pis, qui se iecta en la franchise de la pauvreté, pour se desfaire des indignitez et cures¹¹⁹⁵ de la maison. Cela ne ferois ie pas ; ie hais la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette sorte de vie à une aultre moins brave et moins affaireuse.

Absent, ie me despouille de tous tels pensements ; et sentirois moins lors la ruyne d'une tour, que ie ne fois, present, la cheute d'une ardoise. Mon asme se desmesle bien ayseement à part ; mais, en presence, elle souffre, comme celle d'un vigneron : une rene de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte ma iambe, me tiendront tout un iour en eschec. l'esleve assez mon courage à l'encontre des inconvenients ; les yeux, ie ne puis.

Sensus ! o superi, sensus !¹¹⁹⁶

le suis, chez moi, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres (ie parle de ceulx de moyenne condition, comme est la mienne), et, s'il en est, ils sont plus heureux, se peuvent tant reposer sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon au traictement des survenants : et en ay peu arrester quelqu'un, par adventure, plus par ma cuisine que par ma grace, comme font les fascheux : et oste beaucoup du plaisir que ie debvrois prendre chez moy de la visitation et assemblée de mes amis. La plus sottte contenance d'un gentilhomme en sa maison, c'est de le veoir empesché du train de sa police, parler à l'aureille d'un valet, en menacer un aultre des yeulx ; elle doibt couler insensiblement, et représenter un cours ordinaire ; et treuve laid qu'on entretienne ses hostes du traictement qu'on leur faict, autant à l'excuser qu'à le vanter. l'aime l'ordre et la netteté,

Et cantharus et lanx

Ostendunt mihi me,¹¹⁹⁷

au prix de l'abondance ; et regarde chez moy exactement à la nécessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez aultruy, si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez, ce pendant que monsieur range avecques son maistre d'hostel son faict pour votre traictement du lendemain. l'en parle selon moy ; ne laissant pas, en general, d'estimer combien c'est un doux amusement, à certaines natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduit par un ordre réglé ; et ne voulant attacher à la chose mes propres erreurs et inconvenients, ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, « Faire ses particuliers affaires sans iniustice.¹¹⁹⁸ »

Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, et à l'employte de mon argent ; cela se dispose d'un seul precepte : il est requis trop de parties à

amasser ; ie n'y entends rien. A despendre,¹¹⁹⁹ ie m'y entends un peu, et à donner iour à ma despense, qui est de vray son principal usage : mais ie m'y attends¹²⁰⁰ trop ambitieusement ; qui la rend ineguale et difforme, et en oultre immoderee en l'un et l'aulture visage : si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscretement aller ; et me reserre autant indiscretement, si elle ne luit, et si elle me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre par la relation à aultruy, nous faict beaucoup plus de mal que de bien : nous nous defraudrons¹²⁰¹ de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune ; il ne nous chault pas tant quel soit nostre estre en nous et en effect, comme quel il soit en la cognoissance publique : les biens mesmes de l'esprit et la sagesse nous semblent sans fruit, si elle n'est iouïe que de nous, si elle ne se produit à la veue et approbation estrangiere. Il y en a de qui l'or coule à gros bouillons par des lieux soubterrains, imperceptiblement ; d'autres l'estendent tout en lames et en feuilles : si qu'aux uns les liards valent escus, aux autres le rebours ; le monde estimant l'employte et la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'avarice : leur dispensation mesme, et la libéralité trop ordonnee et artificielle, elles ne valent pas une advertence ¹²⁰² et sollicitude penible : qui veult faire sa despense iuste, la faict estroite et contraincte. La garde ou l'employte sont, de soy, choses indifferentes, et ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.¹²⁰³

L'aulture cause qui me convie à ces promenades, c'est la disconvenance aux mœurs presentes de nostre estat. le me consolerois ayseement de cette corruption, pour le regard de l'interest publique ;

Peioraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, et a nullo posuit natura metallo ; ¹²⁰⁴

mais pour le mien, non : i'en suis en particulier trop pressé ; car en mon voysinage, nous sommes tantost, par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si debordee,

Quippe ubi fas versum atque nefas,¹²⁰⁵

qu'à la vérité c'est merveille qu'elle se puisse maintenir :

Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare iuvat prædas, et vivere rapto.¹²⁰⁶

Enfin ie veois, par nostre exemple, que la société des hommes se tient et se coud, à quelque prix que ce soit : en quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent et se rengent en se remuant et s'entassant : comme des corps mal unis, qu'on empoche sans ordre, treuvent d'eulx mesmes la façon de se ioindre et s'emplacer les uns parmi les aultres, souvent mieulx que l'art ne les eust sceu disposer. Le roi Philippus fait un amas des plus meschants hommes et incorrigibles qu'il peut trouver, et les logea tous en une ville qu'il leur feit bastir, qui en portoit le nom :¹²⁰⁷ i'estime qu'ils dresserent, des vices mesmes, une contexture politique entre eulx, et une commode et iuste société.¹²⁰⁸ le veois, non une action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en usage commun et receu, si farouches, en inhumanité surtout et desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les concevoir sans horreur ; et les admire, quasi autant que ie les deteste : l'exercice de ces meschancetez insignes porte marque de vigueur et force d'ame, autant que d'erreur et desreglement. La necessité compose les hommes et les assemble : cette cousture fortuite se forme aprez en loix ; car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps avecques autant de santé et longueur de vie que celles de Platon et Aristote sçauroient faire : et certes toutes ces descriptions de police, feinctes par art, se treuvent ridicules et ineptes à mettre en pratique.

Ces grandes et longues altercations, de la meilleure forme de société, et des regles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit : comme il se treuve ez arts plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation et en la dispute, et n'ont aucune vie hors de là.

Telle peinture de police seroit de mise en un nouveau monde ; mais nous prenons un monde desjà faict et formé à certaines coustumes ; nous ne l'engendrons pas, comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy ¹²⁰⁹ de le redresser et renger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon s'il avoit estably les meilleures loix qu'il avoit peu aux Atheniens : « Ouy bien, respondit-il, ¹²¹⁰ de celles qu'ils eussent receues. » Varro¹²¹¹ s'excuse de pareil air : « Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion, il diroit ce qu'il en croid ; mais, estant desjà receue et formee, il en dira selon l'usage plus que selon nature. »

Non par opinion, mais en verité, l'excellente et meilleure police est, à chacune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenue : sa forme et commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente ; mais ie tiens pourtant que d'aller desirant le commandement de peu, en un estat populaire ; ou en la monarchie, une aultre espece de gouvernement, c'est vice et folie.

Aime l'estat, tel que tu le veois estre :
S'il est royal aime la royauté ;
S'il est de peu, ou bien communauté,
Aime l' aussi ; car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre ;¹²¹² un esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si doulces. Cette perte, et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix,¹²¹³ sont pertes importantes à nostre couronne. le ne sçais s'il reste à la France de quoy substituer une aultre couple pareille à ces deux. Gascons, en sincérité et en suffisance, pour le conseil de nos roys. C'estoient ames diversement belles, et certes, selon le siècle, rares et belles chascune en sa forme : mais qui les avoit logees en cet aage si disconvenables et si disproportionnees à notre corruption et à nos tempestes ?

Rien ne presse un estat, que l'innovation ; le changement donne seul forme à l'iniustice et à la tyrannie. Quand quelque piece se desmanche, en peult l'estayer ; on peult s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à

toutes choses ne nous esloingne trop de nos commencements et principes : mais d'entreprendre à refondre une si grande masse, et à changer les fondements d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceulx qui, pour descarrasser, effacent, qui veulent amender les defaults particuliers par une confusion universelle, et guarir les maladies par la mort ; non tam commntandurum, quam evertendarum rerum cupidi.¹²¹⁴ Le monde est inepte à se guarir ; il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en desfaire, sans regarder à quel prix. Nous veoyons, par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens. La descharge du mal present n'est pas guarison, s'il n'y a, en general, amendement de condition : la fin du chirurgien n'est pas de faire mourir la mauvaise chair : ce n'est que l'acheminement de sa cure : il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, et rendre la partie à son deu estre.¹²¹⁵ Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche,¹²¹⁶ il demeure court ; car le bien ne succede pas necessairement au mal ; un aultre mal luy peult succeder, et pire : comme il adveint aux tueurs de Cesar, qui iecterent la chose publicque à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, iusques à nos siecles, il est advenu de mesme : les François mes contemporanees¹²¹⁷ sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat, et le desordonnent.

Qui viseroit droict à la guarison, et en consulteroit avant toute œuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs magistrats : luy, personnage de grande auctorité en la ville de Capoue, trouva un iour moyen d'enfermer le senat dans le palais ; et, convoquant le peuple en la place, leur dict, Que le iour estoit venu auquel, en pleine liberté, ils pouvoient prendre vengeance des tyrans qui les avoient si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy, seuls et desarmez : feut d'advis qu'au sort on les tirast hors, l'un aprez l'aultre, et de chascun on ordonnast particulierement, faisant sur le champ executer ce qui en seroit decreté ; pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien en la place du condamné, à fin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouï le nom d'un senateur, qu'il s'esleva un cry de mescontentement universel à l'encontre de luy : « le veoie bien, dit Pacuvius, il faut desmettre cettuy cy ; c'est un meschant : ayons en un bon en change. » Ce feut un prompt silence ; tout le monde se trouvant bien empesché au choie. Au premier plus effronté, qui dict le sien, voylà un consentement de voix encores plus grand à refuser celuy là : cent

imperfections et iustes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estant eschauffees, il adveint encores pis du second senateur, et du tiers : autant de discorde à l'eslection, que de convenance à la desmission. S'estant inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à se desrobber peu à peu de l'assemblee, rapportant chascun cette resolution en son ame, « Que le plus vieil et mieulx cogneu mal est tousiours plus supportable que le mal recent et inexperimenté.¹²¹⁸ »

Pour nous veoir bien piteusement agitez (car que n'avons nous faict ?

Eheu ! cicatricum et sceleris pudet,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manus iuventus
Metu deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?),¹²¹⁹

ie ne vois pas soudain me resolvant : ¹²²⁰

Ipsa si velit Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam :¹²²¹

nous ne sommes pas pourtant, à l'adventure, à nostre dernier periode. La conservation des estats est chose qui vraisemblablement surpasse nostre intelligence : c'est, comme dict Platon,¹²²² chose puissante, et de difficile dissolution, qu'une civile police ; elle dure souvent contre des maladies mortelles et intestines, contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le desbordement et ignorance des magistrats, licence et sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous,nous comparons à ce qui est au dessus de nous, et regardons vers ceulx qui sont mieulx : mesurons nous à ce qui est au des soubz ; il n'en est point de si miserable qui ne treuve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous veoyons plus mal volontiers ce qui

est dessus nous, que volontiers ce qui est dessous. Si disoit Solon,¹²²³ « Qui dresseroit un tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun qui ne choisist plustost de remporter avecques soy les maux qu'il a, que de venir à division legitime, avecques tous les autres hommes, de ce tas de maux, et en prendre sa quote part. » Nostre police se porte mal : il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbattent de nous à la pelotte, et nous agitent à toutes mains :

Enimvero dii nos homines quasi pilas habent.¹²²⁴

Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre : il comprend en soy toutes les formes et adventures qui touchent un estat ; tout ce que l'ordre y peult, et le trouble, et l'heur, et le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, veoyant les secousses et mouvements dequoy celuy là feut agité, et qu'il supporta ? Si l'estendue de la domination est la santé d'un estat (dequoy ie ne suis auculnement d'avis, et me plaist Isocrates qui instruit Nicocles non d'envier les princes qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheues),¹²²⁵ celuy là ne feut iamais si sain, que quand il feut le plus malade. La pire de ses formes luy feut la plus fortunee : à peine recognoist on l'image d'aucune police sous les premiers empereurs ; c'est la plus horrible et la plus espesse confusion qu'on puisse concevoir : toutesfois il la supporta, et y dura, conservant non pas une monarchie resserree en ses limites, mais tant de nations si diverses, si esloingnees, si mal affectionnees, si desordonneement commandes et iniustement conquises :

Nec gentibus ullis
Commodat in populum, terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam.¹²²⁶

Tout ce qui bransle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à

plus d'un clou ; il tient mesme par son antiquité : comme les vieulx bastiments ausquels l'aage a desrobbé le pied, sans crouste et sans ciment, qui pourtant vivent et se soubstiennent en leur propre poids,

Nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.^{[1227](#)}

Dadvantage, ce n'est pas bien procédé de recognoistre seulement le flanc et le fossé, pour iuger de la seureté d'une place ; il faut veoir par où on y peult venir, en quel estat est l'assaillant : peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, et sans violence estrangiere. Or tournons les yeux par tout ; tout croule autour de nous : en tous les grands estats, soit de chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouverez une evidente menace de changement et de ruyne :

Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas.^{[1228](#)}

Les astrologues ont beau ieu à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations et mutations prochaines : leurs divinations sont presentes et palpables, il ne fault pas aller au ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation de cette société universelle de mal et de menace, mais encores quelque esperance pour la duree de nostre estat ; d'autant que naturellement rien ne tombe là où tout tombe : la maladie universelle est la santé particuliere ; la conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, ie n'en entre point au desespoir, et me semble y veoir des routes à nous sauver :

Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.^{[1229](#)}

Qui sçait si Dieu voudra qu'il en advienne comme des corps qui se purgent et remettent en meilleur estat par longues et griefves maladies, lesquelles leur rendent une santé plus entiere et plus nette que celle qu'elles leur avoient osté ? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptomes de nostre mal, i'en veois autant de naturels, et de ceulx que le ciel nous envoie et proprement siens, que de ceulx que nostre desreglement et l'imprudence humaine y conferent : il semble que les astres mesmes ordonnent que nous avons assez duré, et oultre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voysin mal qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse entiere et solide, mais sa dissipation et divulsion : l'extreme de nos craintes.

Encores en ces ravasseries icy crainds ie la trahison de ma memoire, que, par inadvertence, elle m'ayt faict enregistrer une chose deux fois. le hais à me recognoistre ; et ne retaste iamais qu'envy ¹²³⁰ ce qui m'est une fois eschappé. Or, ie n'apporte icy rien de nouvel apprentissage ; ce sont imaginations communes : les ayant à l'aventure conçues cent fois, i'ai peur de les avoir desia enroolles. La redicte est par tout ennuyeuse, feust ce dans Homere ; mais elle est ruyneuse aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle et passagiere. le me desplais de l'inculcation, ¹²³¹ voire aux choses utiles, comme en Seneque et l'usage de son eschole stoïque me desplait, de redire sur chasque matiere, tout au long et au large, les principes et presuppositions qui servent en general, et realleguer tousiours de nouveau les arguments et raisons communes et universelles.

Ma memoire s'empire cruellement tous les iours ;

Pocula Lethæos ut si ducentia somnos
Arente fauce traxerira.¹²³²

Il faudra doresnavant (car, Dieu mercy, iusques à cette heure, il n'en est pas advenu de faulte) qu'au lieu que les aultres cherchent temps et occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation de laquelle i'aye à despendre. L'estre tenu et obligé me fourvoye, et le despendre d'un si faible instrument qu'est ma memoire. le ne

lis jamais cette histoire, que ie ne m'en offense d'un ressentiment propre et naturel : Lyncestes,¹²³³ accusé de coniuration contre Alexandre, le iour qu'il feut mené en la presence de l'armee, suyvant la coustume, pour estre ouï en ses deffenses, avoit en sa teste une harangue estudiee, de laquelle, tout hésitant et begayant, il prononcea quelques paroles. Comme il se troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il luicte avecques sa memoire et qu'il la retaste, le voylà chargé et tué à coups de pique par les soldats qui lui estoient plus voisins, le tenants pour convaincu : son estonnement et son silence leur servit de confession ; ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est plus, à leur advis, la memoire qui luy manque ; c'est la conscience qui luy bride la langue et luy oste la force. Vrayement c'est bien dict : le lieu estonne, l'assistance, l'exspectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire ; que peult on faire, quand c'est une harangue qui porte la vie en consequence ?

Pour moy, cela mesme, que ie sois lié à ce que i'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand ie me suis commis et assigné¹²³⁴ entierement à ma memoire, ie prends si fort sur elle que ie l'accable ; elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy, iusques à essayer ma contenance ; ¹²³⁵ et me suis veu quelque iour en peine de celer la servitude en laquelle i'estois entravé : là où mon desseing est de représenter, en parlant, une profonde nonchalance d'accent et de visage, et des mouvements fortuites et impremeditez, comme naissants des occasions presentes, aimant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu préparé pour bien dire ; chose messeante, sur tout à gents de ma profession, et chose de trop grande obligation à qui ne peult beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer qu'il ne porte : on se met souvent en pourpoinct, pour ne saulter pas mieulx qu'en saye : ¹²³⁶ nihil est his, qui placer e volunt, tam adversarium, quam exspectatio. ¹²³⁷ Ils ont laissé, par escript, de l'orateur Curio,¹²³⁸ que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments ou raisons, il lui advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adioster un ou deux de plus. l'ay tousiours bien evité de tumber en cet inconvenient, ayant haï ces promesses et prescriptions, non seulement pour la desfiance de ma memoire, mais aussi pour ce que cette forme retire trop à l'artiste ; simpliciora militares decent.¹²³⁹ Baste,¹²⁴⁰ que ie me suis meshuy promis de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect : car, quant à parler en lisant son escript,

oultre ce qu'il est tres inepte, il est de grand desavantage à ceulx qui, par nature, pouvoient quelque chose en l'action ; et de me iecter à la mercy de mon invention presente, encores moins : ie l'ay lourde et trouble, qui ne sçauroit fournir aux soubdaines necessitez et importantes.

Laisse, lecteur, courir encore ce coup d'essay, et ce troisieme alongeail du reste des pieces de ma peinture. l'adiouste, mais ie ne corrige pas :¹²⁴¹ Premièrement, parce que celuy qui a hypothéqué au monde son ouvrage, le treuve apparence qu'il n'y ayt plus de droict : qu'il die, s'il peult, mieulx ailleurs, et ne corrompe la besongne qu'il a vendue. De telles gents, il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort. Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire : qui les haste ? Mon livre est tousiours un, sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveler, à fin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher, comme ce n'est qu'une marqueterie mal ioincte, quelque embleme¹²⁴² supernumeraire ; ce ne sont que sur-poids qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chascune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse : de là toutesfois il adviendra facilement qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie, mes contes prenant place selon leur opportunité, non tousiours selon leur aage.

Secondement, à cause que, pour mon regard, ie crains de perdre au change : mon entendement ne va pas tousiours avant, il va à reculons aussi ; ie ne me desfie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premières, ou présentes, ou passées : nous nous corrigeons aussi sottement souvent, comme nous corrigeons les aultres. Je suis envieilly de nombre d'ans depuis mes premières publications,¹²⁴³ qui feurent l'an mil cinq cents quatre vingts : mais ie fois doubte que ie sois assagi d'un poulce. Moy, asture, et moy, tantost, sommes bien deux ; quand meilleur, ie n'en puis rien dire. Il feroit bel estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement : c'est un mouvement d'yvrongne, titubant, vertigineux, informe ; ou des ioncs que l'air manie casuellement selon soy.¹²⁴⁴ Antiochus avoit vigoreusement escript en faveur de l'academie ; il print sur ses vieulx ans un aultre parti : lequel des deux ie suyvisse, seroit ce pas tousiours suyvre Antiochus ? Aprez avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doubte, non la certitude, et promettre, qui luy eust donné encores un aage à durer, qu'il estoit tousiours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure, qu'aultre ?¹²⁴⁵

La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que ie n'esperois : mais ce que ie crains le plus, c'est de saouler ; i'aimerois mieulx poindre, que lasser, comme a faict un sçavant homme de mon temps. La louange est tousiours plaisante, de qui, et pour quoy elle vienne : si faut il, pour S'en agreer iustement, estre informé de sa cause ; les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander : l'estimation vulgaire et commune se veoid peu heureuse en rencontre ; et, de mon temps, ie suis trompé si les pires escripts ne sont ceulx qui ont gagné le dessus du vent populaire. Certes, ie rends graces à des honnestes hommes qui daignent prendre en bonne part mes foibles efforts : il n'est lieu où les fautes de la façon paraissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prends point à moy, lecteur, de celles qui se coulent icy par la fantasie ou inadvertence d'aultruy : chasque main, chasque ouvrier y apporte les siennes ; ie ne me mesle, ny d'orthographe (et ordonne seulement qu'ils suyvent l'ancienne), ny de la punctuation ; ie suis peu expert en l'un et en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, ie m'en donne peu de peine, car au moins ils me deschargent : mais où ils en substituent un fauls, comme ils font si souvent, et me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois, quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doibt refuser pour mienne. Qui cognoistra combien ie suis peu laborieux, combien ie suis faict à ma mode, croira facilement que ie redicterois plus volontiers encores autant d'Essais, que de m'assuiettir à resuyvre ceulx cy pour cette puerile correction.

Ie disois doncques tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau métal,¹²⁴⁶ non seulement ie suis privé de grande familiarité avecques gents d'autres mœurs que les miennes, et d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'un nœud,¹²⁴⁷ qui commande¹²⁴⁸ tout aultre nœud ; mais encores ie ne suis pas sans hazard parmy ceulx à qui tout est egualement loisible, et desquels la pluspart ne peult meshuy empirer son marché vers nostre iustice ; d'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, ie ne treuve homme des nostres à qui la deffense des loix couste, et en gaing cessant, et en dommage emergeant,¹²⁴⁹ disent les clerks, plus qu'à moy : et tels font bien les braves de leur chaleur et aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en iuste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, et officieuse à chascun (car ie ne me suis iamais laissé induire d'en faire un util de guerre, laquelle ie vois chercher plus volontiers où elle est le plus

esloingnee de mon voysinage), ma maison a merité assez d'affection populaire, et seroit bien malaysé de me gourmander sur mon fumier ; et i'estime à un merveilleux chef d'oeuvre et exemplaire, qu'elle soit encores vierge de sang et de sac, soubs un si long orage, tant de changements et agitations voysines : car, à dire vray, il estoit possible, à un homme de ma complexion, d'eschapper à une forme constante et continue, quelle qu'elle feust ; mais les invasions et incursions contraires, et alternations et vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont iusqu'à cette heure plus exasper  qu'amolly l'humeur du pays, et me rechargent de dangiers et difficultez invincibles.

I'eschappe : mais il me desplaist que ce soit plus par fortune, voire et par ma prudence, que par iustice ; et me desplaist d'estre hors la protection des loix, et soubs aultre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont, ie vis, plus qu'à demy, de la faveur d'aultruy ; qui est une rude obligation. le ne veulx debvoir ma seureté, ny   la bonté et benignit  des grands, qui s'agreent de ma légalité et liberté, ny   la facilité des m eurs de mes predecesseurs, et miennes ; car quoy, si i'estois aultre ? Si mes deportements et la franchise de ma conversation obligent mes voysins, ou la parenté ; c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter en me laissant vivre, et qu'ils puissent dire : « Nous luy condonnons la libre continuation du service divin en la chapelle de sa maison, toutes les eglises d'autour estants par nous desertees ; et luy condonnons l'usage de ses biens et sa vie, comme il conserve nos femmes et nos b eufs au besoing. » De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus athenien,¹²⁵⁰ qui estoit general depositaire et gardien des bourses de ses concitoyens. Or, ie tiens qu'il fault vivre par droict, et par auctorité, non par recompense, ny par grace. Combien de galants hommes ont mieulx aimé perdre la vie, que la debvoir ! le fuy à me soubmettre à toute sorte d'obligation mais surtout à celle qui m'attache par debvoir d'honneur. le ne treuve rien si cher, que ce qui m'est donné, et ce pour quoy ma volonté demeure hypotheeue par tiltre de gratitude : et receois plus volontiers les offices qui sont à vendre : ie crois bien ; pour ceulx cy, ie ne donne que de l'argent ; pour les aultres, ie me donne moy mesme.

Le nœud qui me tient par la loy d'honesteté me semble bien plus pressant et plus poissant, que n'est celuy de la contraincte civile ; on me garrote plus doucement par un notaire, que par moy : n'est ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagee à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle ? Ailleurs, ma foy ne doibt rien, car on ne luy a rien presté : qu'on

s'aide de la fiance et assurance qu'on a prinse hors de moy. l'aimerois bien plus cher rompre la prison d'une muraille et des loix, que de ma parole. le suis delicat à l'observation de mes promesses, iusques à la superstition : et les fois en tous subiects volontiers incertaines et conditionnelles : A celles qui sont de nul poids, ie donne poids de la ialousie de ma regle ; elle me gehenne et charge de son propre interest : ouy, ez entreprinses toutes miennes et libres, si i'en dis le point, il me semble que ie me le prescis, et que le donner à la science d'aultruy, c'est le preordonner à soy ; il me semble que ie le promets, quand ie le dis : ainsi i'esvente peu mes propositions. La condamnation que ie fois. de moi est plus vivve et plus roide que n'est celle des iuges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune, l'estreincte de ma conscience,¹²⁵¹ plus serree et plus severe. le suys laschement les debvoirs auxquels on m'entraîneroit si ie n'y allois : hoc ipsum ita iustum est, quod recte fit, si est voluntarium.¹²⁵² Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace ny d'honneur :

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent : ¹²⁵³

où la nécessité me tire, i'aime à lascher la volonté ; quia quidquid imperio cogitur, exigenti magis, quam præstanti, acceptum refertur. ¹²⁵⁴ I'en sçais qui suyvent cet air iusques à l'iniustice ; donnent plustost qu'ils ne rendent ; prestant plustost qu'ils ne payent ; font plus escharsement¹²⁵⁵ bien à celuy à qui ils en sont tenus. le ne vois¹²⁵⁶ pas là, mais ie touche contre.

I'aime tant à me descharger et desobliger, que i'ay par fois compté à prouffit les ingratitude, offenses et indignitez que i'avois receu de ceulx à qui, ou par nature, ou par accident, i'avois quelque devoir d'amitié ; prenant cette occasion de leur faulte, pour autant d'acquit et descharge de ma debte. Encores que ie continue à leur payer les offices apparents de la raison publique, ie treuve grande espargne pourtant à faire par iustice ce que ie faisois par affection, et à me soulager un peu de l'attention et sollicitude de ma volonté au dedans ;¹²⁵⁷ est prudentis sustinere, ut currum ; sic impetum benevolentia, ¹²⁵⁸ laquelle i'ay trop urgente et pressante où ie m'addonne, au moins pour un homme qui ne veult estre aulcunement en presse : et me sert

cette mesnagerie, de quelque consolation aux imperfections de ceulx qui me touchent ; ie suis bien desplaisant¹²⁵⁹ qu'ils en vaillent moins, mais tant y a que i'en espargne aussi quelque chose de mon application et engagement envers eux. l'approuve celuy qui aime moins son enfant, d'autant qu'il est ou teigneux, ou bossu, et non seulement quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux et mal nay (Dieu mesme en a rabbattu cela de son prix et estimation naturelle) ; pourveu qu'il se porte en ce refroidissement avecques moderation et iustice exacte : en moy, la proximité n'allege pas les defaults, elle les aggrave plustost.

Apréz tout, selon que ie m'entends en la science du bienfaict et de recognoissance, qui est une subtile science et de grand usage, ie ne veoïs personne plus libre et moins endebté que ie suis iusques à cette heure. Ce que ie doibs, ie le doibs simplement aux obligations communes et naturelles : il n'en est point qui soit plus nettement quite d'ailleurs ;¹²⁶⁰

Nec sunt mihi nota potentum
Munera. ¹²⁶¹

Les princes me donnent prou,¹²⁶² s'ils ne m'ostent rien ; et me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que i'en demande. Oh ! combien ie suis tenu à Dieu de ce qu'il luy a pleu que i'aye receu immédiatement de sa grace tout ce que i'ay ! qu'il a retenu particulière à soy toute ma debte ! Combien ie supplie instamment sa sainte misericorde, que iamais ie ne doibve un essentiel grammercy à personne ! Bien heureuse franchise qui m'a conduit si loing ! Qu'ell' acheve ! l'essaye à n'avoir exprez besoing de nul ; ¹²⁶³ in me omnis spes est mihi ; ¹²⁶⁴ c'est chose que chascun peult en soy, mais plus facilement ceulx que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles et urgentes. Il faict bien piteux et hazardeux despendre d'un aultre. Nous mesmes, qui est la plus iuste adresse et la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. le n'ay rien mien, que moy ; et si en est la possession, en partie, manque¹²⁶⁵ et empruntée. Je me cultive, et en courage, qui est le plus fort, et encores en fortune,¹²⁶⁶ pour y trouver de quoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias¹²⁶⁷ ne se

fournit pas seulement de science, pour, au giron des muses, se pouvoir ioyeusement escarter de toute aultre compaignie au besoing ; ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, et se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne : il feut si curieux d'apprendre encores à faire sa cuisine, et son poil, ses robbes, ses souliers, ses bragues,¹²⁶⁸ pour se fonder en soy¹²⁶⁹ autant qu'il pourroit, et soubstraire au secours estrangier. On iouït bien plus librement et plus gayement des biens empruntez, quand ce n'est pas une iouïssance obligée et contraincte par le besoing ; et qu'on a, et en sa volonté, et en sa fortune, la force et les moyens de s'en passer. le me cognois bien ; mais il m'est malaysé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgraciée, tyrannique et teincte de reproche, si la nécessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse et de prerogative ; aussi est l'accepter qualité de soubmission : tesmoing l'iniurieux et querelleux refus que Baiazet feit des presents que Ternir¹²⁷⁰ luy envoyoit : et ceulx qu'on offrit, de la part de l'empereur Solyman, à l'empereur de Calicut, le meirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement, disant que ny luy ny ses predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre, et que c'estoit leur officice de donner ; mais, en oultre, feit mettre en un cul de fosse les ambassadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dict Aristote,¹²⁷¹ flatte Jupiter ; quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens, ils ne vont pas leur refreschissant la memoire des biens qu'ils leur ont faicts, qui est tousiours odieuse, mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receus d'eulx. Ceulx que ie veoï si familièrement employer tout chascun et s'y engager, ne le feroient pas, s'ils savouroient comme moy la doulceur d'une pure liberté, et s'ils poisoient, autant que doibt poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation : elle se paye à l'aventure quelquesfois, mais elle ne se dissout iamais. Cruel garrotage à qui aime affranchir les coudees de sa liberté en tous sens ! Mes cognoissants, et au dessus et au dessous de moy, sçavent s'ils en ont iamais veu de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur aultruy. Si ie le suis au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille, tant de pieces de mes mœurs y contribuant ; un peu de fierté naturelle, l'impatience du refus, contraction¹²⁷² de mes desirs et desseings, inhabileté à toute sorte d'affaires, et, mes qualitez plus favories, l'oysifveté, la franchise : par tout cela, i'ay prins à haine mortelle d'estre tenu

ny à aultre, ny par aultre, que moy. J'employe bien vifvement tout ce que ie puis à m'en passer, avant que i'employe la beneficence d'un aultre, en quelque, ou legiere, ou poisante, occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement quand ils me requierent de requerir un tiers : et ne me semble gueres moins de coust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy qui ne me doibt rien. Cette condition ostee, et cett' aultre, Qu'ils ne vueillent de moy chose negociouse et soulcieuse (car i'ay denoncé à tout soing guerre capitale), je suis commodement facile et prest au besoing de-chascun. ¹²⁷³ Mais i'ay encores plus fuy à recevoir, que ie n'ay cherché à donner ; aussi est il bien plus aysé, selon Aristote. ¹²⁷⁴ Ma fortune m'a peu permis de bien faire à aultruy ; et ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque reng entre les hommes, i'eusse esté ambitieux de me faire aimer, non de me faire craindre ou admirer : l'exprimerai ie plus insolemment ? i'eusse autant regardé au plaire qu'au proufiter. Cyrus, tressagement, et par la bouche d'un tresbon capitaine et meilleur philosophe encores, ¹²⁷⁵ estime sa bonté et ses bienfaicts loing au delà de sa vaillance et belliqueuses conquestes : et le premier Scipion, par tout où il se veult faire valoir, poise sa debonnaireté et humanité au dessus de sa hardiesse et de ses victoires ; et a tousiours en la bouche ce glorieux mot, « Qu'il a laissé aux ennemis autant à l'aimer qu'aux amis. » le veulx doncques dire que, s'il fault ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre que celuy de quoy ie parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage ; et non d'un si gros debte comme celuy de ma totale conservation : il m'accable.

le me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là ; composant avecques la fortune, que ce feust sans effroy et sans langueur : et me suis escrié, apres mon patenostre,

Impius hæc tam culta novalia miles habebit !¹²⁷⁶

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance et de la plus part de mes ancestres ; ils y ont mis leur affection et leur nom. Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons :¹²⁷⁷ et, à une miserable condition comme est la nostre, c'a esté un tresfavorable present de nature que l'accoustumance, qui

endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en eschauguette¹²⁷⁸ en sa propre maison :

Quam miserum, porta vitam muroque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus !¹²⁷⁹

C'est grande extrémité d'estre pressé iusques dans son ménage et repos domestique. Le lieu où ie me tiens¹²⁸⁰ est tousiours le premier et le dernier à la batterie de nos troubles, et où la paix n'a iamais son visage entier :

Tum quoque, quum pax est, trepidant formidine belli.¹²⁸¹

Quoties pacem fortuna laccessit,
Hac iter est bellis... Melius, fortuna, dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidaque sub Arcto,
Erantesque domos.¹²⁸²

le tire, par fois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance et lascheté ; elles nous menent aussi aulcunement à la resolution. Il m'advient souvent d'imaginer avecques quelque plaisir les dangiers mortels, et les attendre : ie me plonge, la teste baissee, stupidement dans la mort,¹²⁸³ sans la considerer et recognoistre, comme dans une profondeur muette et obscure qui m'engloutit d'un sault, et m'estouffe en un instant d'un puissant sommeil, plein d'insipidité et indolence. Et en ces morts courtes et violentes, la consequence que i'en preveois me donne plus de consolation, que l'effect, de trouble. Ils disent, Comme la vie n'est pas la meilleure pour estre longue, que la mort est la meilleure pour n'estre pas longue. le ne mestrange pas tant de l'estre mort, comme i'entre en confidence avecques le mourir. le m'enveloppe et me tapis en cet orage, qui me doit aveugler et ravir de furie, d'une charge prompte et insensible. Encores s'il advenoit, comme disent aulcuns iardiniers, que les roses et violettes naissent plus odoriferantes prez des aulx et des oignons, d'autant qu'ils succent et tirent à eulx ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre ; aussi que ces depravees natures humassent tout le venin de mon air et du climat, et m'en rendissent d'autant meilleur et plus pur, par leur voysinage, que ie ne perdisse pas tout ! Cela n'est pas : mais de cecy il en peult estre quelque chose, Que la bonté est plus belle et plus attrayante quand elle est rare ; et que la contrariété et diversité roidit et resserre en soy le bienfaire, et l'enflamme par la ialousie de l'opposition et par la gloire. Les voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement : ne fois ie pas moy à eulx ;¹²⁸⁴ il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent soubs diverses sortes de robbes ; pareille cruauté, desloyauté, volerie ; et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure et plus obscure sous l'ombre des loix. le hais moins l'iniure professe, que traistresse ; guerriere, que pacifique et iuridique. Nostre fiebvre est survenue en un corps qu'elle n'a de gueres empiré : le feu y estoit, la flamme s'y est prinse : le bruit est plus grand ; le mal, de peu. le reponds

ordinairement à ceulx qui me demandent raison de mes voyages : « Que ie sçais bien ce que ie fuys, mais non pas ce que ie cherche. » Si on me dict que parmy les estrangiers il y peult avoir aussi peu de santé, et que leurs mœurs ne valent pas mieulx que les nostres ; ie responds premierement, qu'il est malaysé,

Tam multæ scelerum facies !¹²⁸⁵

secondement, que c'est tousiours gaing, de changer un mauvais estat, à un estat incertain ; et que les maulx d'aultruy ne nous doibvent pas poindre comme les nostres.

le ne veulx pas oublier cecy, Que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil : elle¹²⁸⁶ a mon cœur dez mon enfance : et m'en est advenu, comme des choses excellentes ; plus i'ay veu, depuis, d'autres villes belles, plus la beauté de cette cy peult et gaigne sur mon affection : ie l'aime par elle mesme, et plus en son estre seul, que rechargée de pompe estrangiere : ie l'aime tendrement, iusques à ses verrues et à ses taches : ie ne suis François que par cette grande cité, grande en peuples, grande en félicité de son assiette ; mais surtout grande et incomparable en variété, et diversité de commoditez ; la gloire de la France, et l'un des plus nobles ornements du monde. Dieu en chasse loing nos divisions ! Entiere et unie, ie la treuve deffendue de tout' aultre violence : ie l'advise, que de tous les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde ; et ne crains pour elle, qu'elle mesme ; et crains pour elle, autant certes que pour aultre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faulte de retraicte où rendre mes abbois ; suffisante à me faire perdre le regret de tout' aultre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, et à l'adventure non sans quelque excez, i'estime tous les hommes mes compatriotes ; et embrasse un Polonois comme un François, postposant¹²⁸⁷ cette liaison nationale à l'universelle et commune. le ne suis gueres feru¹²⁸⁸ de la douceur d'un air naturel : les cognoissances toutes neufves et toutes miennes me semblent bien valoir ces aultres communes et fortuites cognoissances du voysinage ; les amitez pures de nostre acquist emportent

ordinairement celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres et desliez ; nous nous emprisonnons en certains destroits, comme les roys de Perse, qui s'obligeoient de ne boire iamais aultre eau que celle du fleuve de Choaspez,¹²⁸⁹ renonceoient, par sottise, à leur droict d'usage en toutes les aultres eaux, et asseichoient, pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, ie ne seray, à mon advis, iamais ny si cassé, ny si estroitement habité en mon païs, que ie le feisse : ces vies celestes ont assez d'images que j'embrasse par estimation plus que par affection ; et en ont aussi de si eslevees et extraordinaires, que, par estimation mesme, ie ne les puis embrasser, d'autant que ie ne les puis concevoir : cette humeur feut bien tendre à un homme qui iugeoit le monde sa ville ; il est vrai qu'il desdaignoit les peregrinations, et n'avoit gueres mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy ?¹²⁹⁰ qu'il plaingnoit l'argent de ses amis à desengager sa vie ; et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'aultruy, pour ne desobeïr aux loix en un temps qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompues. Ces exemples sont de la premiere espece pour moy ; de la seconde, sont d'aultres que ie pourrois trouver en ce mesme personnage : plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action, mais aucuns surpassent encores la force de mon iugement.

Oultre ces raisons, le voyager me semble un exercice proufitable l'ame y a une continuelle exercitation à remarquer des choses incogneues et nouvelles ; et ie ne sçache point meilleure eschole, comme i'ay dict souvent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'aultres vies, fantasies et usances, et luy faire gouter une si perpetuelle varieté de forme de nostre nature. Le corps n'y est n'y oisif, ny travaillé ; et cette moderee agitation le met en baleine. le me tiens à cheval sans desmonter, tout choliqueux que ie suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures,

Vires ultra sortemque senectæ : ¹²⁹¹

nulle saison m'est ennemie, que le chauld aspre d'un soleil poignant ; car les ombrelles, dequoy, depuis les anciens Romains,¹²⁹² l'Italie se sert, chargent

plus les bras qu'ils ne deschargent la teste. le voudrois sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, et en la naissance de la luxure, de se faire du vent frez et des umbrages à leur poste,¹²⁹³ comme dit Xenophon. l'aime les pluyes et les crottes, comme les cannes. La mutation d'air et de climat ne me touche point ; tout ciel m'est un : ie ne suis battu que des alterations internes que ie produis en moy ; et celles là m'arriuent moins en voyageant. le suis mal aysé à esbranler ; mais estant avoyé,¹²⁹⁴ ie vois tant qu'on veult : i'estrивe¹²⁹⁵ autant aux petites entreprinses qu'aux grandes, et à m'equiper pour faire une iournee et visiter un voysin, que pour un iuste voyage. l'ay apprins à faire mes iournees, à l'espaignole, d'une traicte ; grandes et raisonnables iournees : et, aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du soleil couchant iusques au levant. L'aulture façon, de repaistre en chemin, en tumulte et haste, pour la disnee, nommeement aux courts iours, est incommode. Mes chevaulx en valent mieulx : iamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avecques moy la premiere iournee. le les abbruve partout ; et regarde seulement qu'ils aient assez de chemin de reste, pour battre leur eau. La paresse à me lever donne loisir à ceulx qui me suyvent de disner à leur ayse, avant partir :¹²⁹⁶ pour moy, je ne mange iamais trop tard ; l'appetit me vient en mangeant, et point aultrement ; ie n'ay point de faim qu' à table.

Aulcuns se plaignent de quoy ie me suis agreé à continuer cet exercice, marié, et vieil. Ils ont tort : il est mieulx temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous ; quand on y a laissé de l'ordre qui ne desmente point sa forme passee : c'est bien plus d'imprudence de s'esloingner, laissant en sa maison une garde moins fidele et qui ayt moins de soing de pourveoir à vostre besoiing.

La plus utile et honorable science et occupation à une mere de famille, c'est la science du mesnage. l'en veois quelqu'une avare : de mesnagieres, fort peu ; c'est sa maistresse qualité, et qu'on doibt chercher avant toute aulture, comme le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas : selon que l'experience m'en a apprins, ie requiers d'une femme mariee, au dessus de toute aulture vertu, la vertu œconomique. le l'en mets au propre,¹²⁹⁷ luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. le veois avecques despit, en plusieurs mesnages, monsieur revenir maussade et tout marmiteux¹²⁹⁸ du tracas des affaires, environ midy, que madame est encores aprez à se coeffer et attiffer en son cabinet : c'est à faire aux roynes ; encores ne sçais ie : il est ridicule et iniuste que l'oysifveté de

nos femmes soit entretenue de nostre sueur et travail. Il n'advindra, que ie puisse,¹²⁹⁹ à personne d'avoir l'usage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete¹³⁰⁰ et plus quite. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veult qu'elles fournissent de forme.

Quant aux devoirs de l'amitié maritale qu'on pense estre interessez par cette absence, ie ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, et que l'assiduité blece. Toute femme estrangiere nous semble honneste femme : et chascun sent, par experience, que la continuation de se veoir ne peult représenter le plaisir que l'on sent à se desprendre et reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens, et me redonnent l'usage de ma maison plus doulx : la vicissitude eschauffe mon appetit, vers l'un, et puis vers l'autre party. Je sçais que l'amitié a les bras assez longs pour se tenir et se ioindre d'un coing de monde à l'autre, et specialement cette cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation et la souvenance. Les stoïciens disent bien qu'il y a si grande colligance¹³⁰¹ et relation entre les sages, que celui qui disne en France repaist son compaignon en Aegypte et qui estend seulement son doigt où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable en sentent ayde.¹³⁰² La iouïssance et la possession appartiennent principalement à l'imagination : elle embrasse plus chauldement et plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amusements journaliers ; vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present : son assistance relasche vostre attention, et donne liberté à vostre pensee de s'absenter à toute heure, pour toute occasion. De Rome en hors, ie tiens et regente ma maison, et les commoditez que i'y ai laissé : ie veois croistre mes murailles, mes arbres et mes rentes, et descroistre, à deux doigts prez comme quand j'y suis.

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.¹³⁰³

Si nous ne iouïssons que ce que nous touchons, adieu nos escus, quand ils sont en nos coffres : et nos enfans, s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus prez. Au iardin, est ce loing ? à une demy iournee ? quoy, à dix lieues,

est ce loing ou prez ? Si c'est prez : quoy onze, douze, treize ? et ainsi pas à pas. Vrayement, celle qui sçaura prescrire à son mary « Le quantiesme pas finit le prez, et le quantiesme pas donne commencement au loing, » ie suis d'advis qu'elle l'arreste entre deux ;

Excludat jurgia finis...

Utor permissio ; caudaeque pilos ut equinae
Paulatim vello, et demo unum, demo etiam unum,
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi ;¹³⁰⁴

et qu'elles appellent hardiement la philosophie à leur secours ; ;à qui quelqu'un pourroit reprocher, Puis qu'elle ne veoid ny l'un ny l'autre bout de la ioincture entre le trop et le peu, le long et le court, le legier et le poissant, le prez et le loing ; Puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, Qu'elle iuge bien incertainement du milieu : rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.¹³⁰⁵ Sont elles pas encores femmes et amies des trespassez, qui ne sont pas au bout de cettuy cy, mais en l'autre monde ? Nous embrassons et ceulx qui ont esté, et ceulx qui ne sont point encores, non que les absents. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez¹³⁰⁶ l'un à l'autre, comme ie ne sçais quels petits animaulx que nous veoyons, ou comme les ensorcelez de Karenty,¹³⁰⁷ d'une maniere chiennine : et ne doibt une femme avoir les yeulx si gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de ce peintre si excellent de leurs humeurs serait il point de mise en ce lieu, pour représenter la cause de leurs plainctes ?

Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi ;
Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male ;¹³⁰⁸

ou bien seroit ce pas que, de soy, l'opposition et contradiction les entretient et nourrit ; et qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommode ?

En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. le n'aime pas seulement mieulx luy faire bien, que s'il m'en faisoit ; mais encores, qu'il s'en fasse, qu'à moy : il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict : et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus doulce que sa presence ; et ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. l'ay tiré aultrefois usage de nostre esloignement, et commodité : nous remplissions mieulx et estendions la possession de la vie, en nous séparant : il vivoit,¹³⁰⁹ il iouïssoit, il veoyoit pour moy, et moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté : l'une partie de nous demouroit oysifve quand nous estions ensemble ; nous nous confondions : la séparation du lieu rendoit la conionction de nos volonte plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle accuse un peu la foiblesse en la iouissance des ames.

Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue : au rebours, c'est à la ieunesse à s'asservir aux opinions communes, et se contraindre pour aultruy ; elle peult fournir à tous les deux, au peuple et à soy : nous n'avons que trop à faire à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soubstenons nous par les artificielles. C'est iniustice d'excuser la ieunesse de suyvre ses plaisirs, et deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couvrois mes passions eniouvees, de prudence ; vieil, ie desmesle¹³¹⁰ les tristes, de desbauche. Si prohibent les loix platoniques¹³¹¹ de peregriner avant quarante ans ou cinquante, pour rendre la peregrination plus utile et instructifve. Ie consentirois plus volontiers¹³¹² à cet aultre second article des mesmes loix, qui l'interdict aprez les soixante.

« Mais, en tel aage, vous ne reviendrez iamais d'un si long chemin. » Que m'en chault il ? ie ne l'entreprends, ny pour en revenir, ny pour le parfaire : i'entreprends seulement de me bransler, pendant que le bransle me plaist ; et me promene pour me promener. Ceulx qui courent un benefice ou un lievre, ne courent pas : ceux là courent qui courent aux barres, et pour exercer leur course. Mon desseing est divisible par tout : il n'est pas fondé en grandes esperances ; chasque iournee en faict le bout : et le voyage de ma vie se conduict de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez, où i'eusse désiré qu'on m'eust arrêté. Pourquoi non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages de la secte plus renfrognee,

abandonnerent bien leur païs,¹³¹³ sans aulcune occasion de s'en plaindre, et seulement pour la iouïssance d'un aultre air ? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution d'establiir ma demeure où ie me plairois ; et qu'il me faille tousiours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes.

Si ie craignois de mourir en aultre lieu que celui de ma naissance ; si ie pensois mourir moins à mon ayse, esloigné des miens ; à peine sortirais ie hors de France : ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma paroisse ; ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge ou les reins. Mais ie suis aultrement faict ; elle m'est une par tout. Si. toutesfois i'avois à choisir, ce seroit, ce crois ie, plustost à cheval, que dans un lict ; hors de ma maison, et loing des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation à prendre congé de ses amis : i'oublie volontiers ce devoir de nostre entregent :¹³¹⁴ car des offices de l'amitié, celui là est le seul desplaisant ; et oublierois ainsi volontiers à dire ce grand et eternal adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. l'ay veu plusieurs, mourants bien piteusement, assiegez de tout ce train ; cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, et est tesmoignage de peu d'affection et de peu de soing, de vous laisser mourir en repos : l'un tormente vos yeulx, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche ; il ny a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'ouïr les plainctes des amis ; et de despit, à l'adventure, d'ouïr d'autres plainctes feintes et masquées. Qui a tousiours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encores plus : il luy fault, en une si grande nécessité, une main doulce, et accommodee à son sentiment, pour le gratter iustement où il luy cuit ; ou qu'on ne le gratte point du tout. Si nous avons besoin de sage femme, à nous mettre au monde, nous avons bien besoin d'un homme encores plus sage, à nous en tirer. Tel, et amy, le faudroit il acheter bien cherement pour le service d'une telle occasion. Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse qui se fortifie en soy mesme, que rien n'ayde, ny ne trouble : ie suis d'un point plus bas ; ie cherche à conniller,¹³¹⁵ et à me desrober de ce passage, non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis de faire, en cette action, preuve ou montre de ma constance. Pour qui ? lors cessera tout le droict et l'interest que i'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, quiete,¹³¹⁶ et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée et privée : au rebours de la superstition romaine, où l'on estimoit malheureux celui qui mouroit sans parler, et qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeulx. l'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à

consoler aultruy ; assez de pensees en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles ; et assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du roolle de la société ; c'est l'acte à un seul personnage. Vivons et rions entre les nostres ; allons mourir et rechigner entre les incogneus : on treuve, en payant, qui vous tourne la teste, et qui vous frotte les pieds ; qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous gouverner et plaindre à vostre mode.

Je me desfais. tous les iours, par discours,¹³¹⁷ de cette humeur puerile et inhumaine qui faict que nous desirons d'esmouvoir, par nos maux, la compassion et le dueil en nos amis : nous faisons valoir nos inconvenients oultre leur mesure, pour attirer leurs larmes ; et la fermeté que nous louons en chascun à soubstenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons, et reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre : nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il fault estendre la ioye ; mais retrancher autant qu'on peult la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison est homme pour n'estre pas plainct quand la raison y sera, c'est pour n'estre iamais plainct, que se plaindre tousiours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort, vivant, est subiect d'estre tenu pour vif, mourant. l'en ay veu prendre la chevre,¹³¹⁸ de ce qu'on leur trouvoit le visage frez, et le poulx posé ; contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guarison ; et haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable : qui bien plus est, ce n'estoient pas femmes. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, et evite les paroles de mauvais prognostique, et les exclamations composees. Sinon l'alaigresse, au moins la contenance rassise des assistants est propre prez d'un sage malade : pour se veoir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avecques la santé ; il luy plaist de la contempler en aultruy, forte et entiere, et en iouïr au moins par compaignie : pour se sentir fondre contrebas, il ne reiecte pas du tout les pensees de la vie, ny ne fuyt les entretiens communs. Je veulx estudier la maladie, quand ie suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez reelle, sans que mon imagination l'ayde. Nous nous preparons, avant la main, aux voyages que nous entreprenons, et y sommes resolu : l'heure qu'il nous fault monter à cheval, nous la donnons à l'assistance, et, en sa faveur, l'estendons.

Je sens ce prouffit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert auculnement de regle : il me vient par fois quelque consideration de ne trahir

l'histoire de ma vie ; cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route, et à ne desmentir l'image de mes conditions, communement moins desfigurees et contredictes que ne porte la malignité et maladie des iugements d'aujourd' huy. L'uniformité et simpleesse de mes mœurs produict bien un visage d'aysee interpretation mais parce que la façon en est un peu nouvelle et hors d'usage, elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est il vray qu'à qui me veult loyalement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment où mordre en mes imperfections advouees et cogneues, et de quoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si, pour en preoccuper moy mesme l'accusation et la descouverte, il lui semble que ie luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict vers l'amplification et extension, l'offense a ses droicts oultre la iustice ; et que les vices dequoy ie luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres ; qu'il y employe non seulement ceulx qui me possèdent, mais ceulx aussi qui ne font que me menacer, iniurieux vices et en qualité et. en nombre ; qu'il me batte par là. l'embrasserois volontiers l'exemple du philosophe Bion :¹³¹⁹ Antigonus le vouloit picquer sur le subiect de son origine : Il luy coupa broche :¹³²⁰ « le suis, « dict-il, fils d'un serf, boucher, stigmatizé, et d'une putain, « que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune, « tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Un « orateur m'acheta enfant, me trouvant beau et advenant ; « et m'a laissé, mourant, tous ses biens : lesquels ayant « transporté en cette ville d'Athenes, ie me suis adonné à « la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent. à « chercher nouvelles de moy ; ie leur en diray ce qui en « est. ¹³²¹ » La confession genereuse et libre enerve le reproche, et desarme l'iniure. Tant y a que, tout compté, il me semble qu'aussi souvent on me loue, qu'on me desprise, oultre la raison : comme il me semble aussi que dez mon enfance, en reng et degré d'honneur, on m'a donné lieu plustost au dessus, qu'au dessous, de ce qui m'appartient. le me trouverois mieulx en païs auquel ces ordres feussent ou reglez ou mesprisez. Entre les hommes, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir passe trois repliques, elle est incivile. le ne crains point de ceder ou preceder iniquement, pour fuyr à une si importune contestation ; et iamais homme n'a eu envie de presseance, à qui ie ne l'aye quitee.

Oultre ce proufit que ie tire d'escire de moy, i'en ay esperé cet aultre, que s'il advenoit que mes humeurs plussent et accordassent à quelque honneste

homme, avant mon trepas, il rechercheroit de nous ioindre. Je luy ay donné beaucoup de païs gaigné ; car, tout ce qu'une longue cognoissance et familiarité luy pourroit avoir acquis en plusieurs annees, il l'a veu en trois iours en ce registre, et plus seurement et exactement. Plaisante fantasie ! plusieurs choses que ie ne vouldrois dire au particulier, ie les dis au public ; et, sur mes plus secretes sciences ou pensees, renvoye à une boutique de libraire mes amis plus feaux ;

Excutienda damus præcordia.¹³²²

Si, à si bonnes enseignes, ie sçavois quelqu'un qui me feust propre, certes, ie l'irois trouver bien loing ; car la doulceur d'une sortable et agreable compaignie ne se peult assez acheter à mon gré. Oh ! un amy ! ¹³²³ Combien est vraye cette ancienne sentence, « que l'usage en est plus necessaire et plus doulx que des elements de l'eau et du feu !¹³²⁴ »

Pour revenir à mon conte : Il n'y a doncques pas beaucoup de mal de mourir loing, et à part : si estimons nous à debvoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgraciees que cette cy, et moins hideuses. Mais encores ceulx qui en viennent là, de traisner languissants un long espace de vie, ne debvroient, à l'aventure, souhaiter d'empescher¹³²⁵ de leur misere une grande famille : pourtant les Indoïs,¹³²⁶ en certaine province, estimoient iuste de tuer celuy qui seroit tombé en telle necessité ; en une aultre de leurs provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver comme il pourroit. A qui ne se rendent ils enfin ennuyeux et insupportables ? les offices communs n'en vont point iusques là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amis, durcissant et femme et enfants, par long usage, à ne sentir et plaindre plus vos maulx. Les soupirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation, ce qui n'advient pas tousiours, pour la disparité des conditions qui produict ayseement mespris ou envie envers qui que ce soit, n'est ce pas trop d'en abuser tout un aage ? plus ie les veoïs se contraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous avons loy¹³²⁷ de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur aultruy, et nous estayer en leur ruyne, comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfants, pour se servir de leur sang à guarir une

sienne maladie ; ou cet aultre à qui on fournissoit de ieunes tendrons à couvrir la nuict ses vieux membres et mesler la doulceur de leur haleine à la sienne aigre et poissante.¹³²⁸ La decrepitude est qualité solitaire, le suis sociable iusques à l'excez ; si me semble il raisonnable que meshuy ie soubstraye de la veue du monde mon importunité, et la couve moy seul ; que ie m'appile et me recueille en ma coque, comme les tortues ; que i'apprenne à veoir les hommes, sans m'y tenir. le leur ferois outrage en un pas si pendant :¹³²⁹ il est temps de tourner le dos à la compaignie.

« Mais, en ces voyages, vous serez arresté miserablement en un caignard,¹³³⁰ où tout vous manquera » La pluspart des choses necessaires, ie les porte quand et moy : et puis, nous ne sçaurions eviter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me fault rien d'extraordinaire, quand ie suis malade : ce que nature ne peult en moy, ie ne veulx pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fiebvres et des maladies qui m'atterrent, entier encores et voysin de la santé, ie me reconcilie à Dieu par les derniers oflices chrestiens ; et m'en treuve plus libre et deschargé, me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire et de conseil, il m'en fault moins que de medecins. Ce que ie n'auray estably de mes affaires, tout sain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade. Ce que ie veulx faire pour le service de la mort, est tousiours faict : ie n'oserois le delayer d'un seul iour :¹³³¹ et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, Ou que le doubte m'en aura retardé le choix (car par fois c'est bien choisir de ne choisir pas), Ou que tout à faict ie n'auray rien voulu faire.

I'escris. mon livre à peu d'hommes, et à peu d'annees.¹³³² Si c'eust esté une matiere de duree, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle qui a suivy le nostre iusques à cette heure, qui peult esperer que sa forme présente soit en usage d'icy à cinquante ans ? il escoule tous les iours de nos mains ; et depuis que ie vis, s'est alteré de moitié. Nous disons qu'il est asture parfaict : autant en dict du sien chasque siecle. le n'ay garde de l'en tenir là, tant qu'il fuyra et s'ira, diffonnant comme il faict. C'est aux bons et utiles escripts de le clouer à eulx ; et ira son crédit selon la fortune de nostre estat. Pourtant ne crains ie point d'y inserer plusieurs articles privez qui consomment leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy, et qui touchent la particuliere science d'aulcuns, qui y verront plus avant que de la commune intelligence. le ne veulx pas, aprez tout, comme ie veoies souvent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille

dé battant : « Il iugeoit, il vivoit ainsin : Il vouloit cecy : S'il eust parlé sur sa fin, il eust dict, il eust donné : le le cognoissois mieulx que tout aultre. » Or, autant que la bien seance me le permet, ie fois icy sentir mes inclinations et affections ; mais plus librement et plus volontiers le fois ie de bouche à quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces mémoires, si on y regarde, on trouvera que i'ay tout dict, ou tout designé : ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt ;

Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cetera tute.¹³³³

le ne laisse rien à desirer et deviner de moy. Si on doibt s'en entretenir, ie veulx que ce soit veritablement et iustement : ie reviendrois volontiers de l'autre monde, pour desmentir celuy qui me formeroit aultre que ie n'estois, feust pour m'honorer. Des vivants mesme, ie sens qu'on parle tousiours autrement qu'ils ne sont : et, si à toute force ie n'eusse maintenu un amy que i'ay perdu,¹³³⁴ on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, i'advoué qu'en voyageant ie n'arrive gueres en logis où il ne me passe par la fantasie si i'y pourray estre et malade, et mourant, à mon ayse. le veulx estre logé en lieu qui me soit bien particulier, sans bruit, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. le cherche à flatter la mort par ces frivoles circonstances ; ou, pour mieulx dire, à me descharger de tout aultre empeschement, à fin que ie n'aye qu'à m'attendre¹³³⁵ à elle, qui me poiserà volontiers assez, sans aultre recharge. le veulx qu'elle ayt sa part à l'aysance et commodité de ma vie : c'en est un grand lopin, et d'importance ; et espere meshuy qu'il ne desmentira pas le passé. La mort a des formes plus aysees les unes que les aultres, et prend diverses qualitez selon la fantasie de chascun : entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement et appesantissement me semble molle et douce : entre les violentes, i' imagine plus malayseement un precipice, qu'une ruyne qui m'accable ; et un coup trenchant d'une espee, qu'une harquebusade, et eusse plustost beu le bruvage de Socrates, que de me frapper comme Caton ; et, quoy que ce soit un,¹³³⁶ si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me iecter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une

platte riviere : Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect ! Ce n'est qu'un instant ; mais il est de tel poids, que ie donneroie volontiers plusieurs iours de ma vie pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'un chascun treuve du plus et du moins en son aigreur, puisque chascun a quelque chois entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deschargee de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encores voluptueuse comme les Commourants¹³³⁷ d'Antonius et de Cleopatra ? le laisse à part les efforts que la philosophie et la religion produisent, aspres et exemplaires : mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius et un Tigellinus à Rome,¹³³⁸ engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests ; ils l'ont faicte couler et glisser parmi la lascheté de leurs passetemps accoustumez, entre des garses et bons compaignons ; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future ; parmy les ieux, les festins, faceties, entretiens communs et populaires, et la musique, et des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance ? Puisqu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages ; trouvons en qui soient bonnes à ceulx d'entre deux. Mon imagination m'en présente quelque visage facile, et, puisqu'il fault mourir, desirable. Les tyrans romains pensoient donner la vie au criminel à qui ils donnoient le chois de sa mort. Mais Theophraste, philosophe si délicat, si modeste, si sage, a il pas esté forcé, par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

Vitam regit fortuna, non sapientia ?¹³³⁹

La fortune ayde à la facilité du marché de ma vie, me l'ayant logee en tel point, qu'elle ne faict meshuy ny besoiing aux miens, ny empeschement : c'est une condition que i'eusse acceptee en toutes les saisons de mon aage ; mais en cette occasion de troussez mes bribes et de plier bagage, ie prends plus particulièrement plaisir à ne leur apporter ny plaisir, ny desplaisir, en mourant. Elle a, d'un' artiste compensation, faict que ceulx qui peuvent pretendre quelque matériel fruit de ma mort, en receoivent d'ailleurs, conioinctement, une matérielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous,

de ce qu'elle poise aux aultres ; et nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre, et plus et tout¹³⁴⁰ par fois.

En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y mesle pas la pompe et l'amplitude, ie la hais plustost ; mais certaine propreté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, et que nature honore de quelque grace toute sienne. Non ampliter, sed munditer convivium. Plus salis, quam sumptus.¹³⁴¹ Et puis, c'est à faire à ceulx que les affaires entraînent en plein hyver par les Grisons, d'estre surprins en chemin en cette extrémité : moy, qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal : s'il faict laid à droicte, ie prends à gauche ; si ie me treuve mal propre à monter à cheval, ie m'arreste ; et faisant ainsi, ie ne veoïs à la vérité rien qui ne soit aussi plaisant et commode que ma maison : il est vrai que ie treuve la superfluité tousiours superflue, et remarque de l'empeschement en la delicatesse mesme et en l'abondance. Ay ie laissé quelque chose à veoir derriere moy, i'y retourne ; c'est tousiours mon chemin : ie ne trace aulcune ligne certaine, ny droicte ny courbe.¹³⁴² Ne treuve ie point, où ie vois, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les iugemens d'aultruy ne s'accordent pas aux miens, et les ay trouvez le plus souvent fauls ; ie ne plains pas ma peine, i'ay apprins que ce qu'on disoit n'y est point.

I'ay la complexion du corps libre, et le goust commun, autant qu'homme du monde : la diversité des façons d'une, nation à aultre ne me touche que par le plaisir de la variété : chasque usage a sa raison.¹³⁴³ Soyent des assiettes d'estain, de bois, de terre ; bouilly ou rosty ; beurre, ou huyle, de noix, ou d'olive ; chauld ou froid, tout m'est un ; et si un, que, vieillissant, i'accuse cette genereuse faculté et aurois besoing que la delicatesse et le choïs arrestast l'indiscrétion de mon appetit, et par fois soulageast mon estomach. Quand i'ay esté ailleurs qu'en France, et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si ie voulois estre servy à la françoise, ie m'en suis mocque, et me suis tousiours iecté aux tables les plus espesses d'estrangers. I'ay honte de veoir nos hommes enyvrez de cette sotte humeur, De s'effaroucher des formes contraires aux leurs : il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village ; où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, et abominent les estrangieres. Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette adventure ; les voylà à se rallier, et à se recoudre ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils veoient pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont françoises ? Encores sont ce les plus habiles qui les ont recogneues pour en mesdire. La pluspart ne prennent l'aller que pour le

venir : ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se deffendants de la contagion d'un air incogneu. Ce que ie dis de ceulx là me ramentoit, en chose semblable, ce que i'ay par fois apperceu en aulcuns de nos ieunes courtisans : ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte ; nous regardent comme gents de l'aultre monde, avecques desdaing, ou pitié. Ostez leur les entretiens des mysteres de la court, ils sont hors de leur gibbier ; aussi neufs pour nous et mal habiles, comme nous sommes à eulx. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, ie peregrinne tressaoul de nos façons ;¹³⁴⁴ non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laissé au logis :¹³⁴⁵ ie cherche des Grecs plustost, et des Persans ; i'accointe ceulx là, ie les considéré ; c'est là où ie me preste, et où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble que ie n'ay rencontré gueres de manieres qui ne vaillent les nostres : ie couche de peu ; car à peine ay ie perdu mes girouettes de veue.

Au demourant, la pluspart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir : ie ne m'y attache point, moins asteure que la vieillesse me particularisé et séquestre aulcunement des formes communes. Vous souffrez pour aultruy, ou aultruy pour vous : l'un et l'aultre inconvenient est poissant ; mais le dernier me semble encores plus rude. C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme, et de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suyvre : i'en ay eu faulte extreme en tous mes voyages. Mais une telle compaignie, il la fault avoir choisie et acquise dez le logis. Nul plaisir n'a saveur pour moy sans communication, il ne me vient pas seulement une gaillarde pensee en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produicte seul, et n'ayant à qui l'offrir. Si cum leicc exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, nec enuntiem, reiiciam.¹³⁴⁶ L'aultre l'avoit monté d'un ton au dessus : Si contigerit ea vita sapienti, ut in omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret et contempletur ; tamen, si solitudo tenta sit, ut hominent videre non possit, excedat e vita.¹³⁴⁷ L'opinion d'Archytas m'agree, « qu'il feroit desplaisant, au ciel mesme, et à se promener dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon.¹³⁴⁸ » Mais il vault mieulx encores estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse et inepte. Aristippus s'aimoit à vivre estrangier par tout :

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, ¹³⁴⁹

ie choisirois à la passer le cul sur la selle,

Visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ, pluviique rores. ¹³⁵⁰

« Avez vous pas des passe temps plus aysez ? De quoy avez vous faulte ?
Vostre maison est elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et capable
plus que suffisamment ? La maïesté royale y a peu ¹³⁵¹ plus d'une fois en sa
pompe. Vostre famille n'en laisse elle pas en règlement plus au dessous
d'elle, qu'elle n'en a au dessus en eminence ? Y a il quelque pensee locale
qui vous ulcere, extraordinaire, indigestible ;

Quæ te nunc coquat et vexet sub pectore fixa ? ¹³⁵²

Où cuidez vous pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier ? ¹³⁵³
Nunquam simpliciter forhuia indulget. ¹³⁵⁴ Voyez doncques qu'il n'y a que
vous qui vous empeschez : et vous vous suyvez partout, et vous plaindrez
par tout ; car il n'y a satisfaction çà bas, que pour les ames ou brutales ou
divines. Qui n'a du contentement à une si iuste occasion, où pense il le
trouver ? A combien de milliers d'hommes arreste une telle condition que la
vostre le but de leurs souhaits ? Reformez vous seulement : car en cela vous
pouvez tout : là où vous n'avez droict que de patience envers la fortune ;
nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit. ¹³⁵⁵ »

le veoï la raison de cet advertissement, et la veoï tresbien : mais on auroit
plustost faict, et plus pertinemment, de me dire en un mot : « Soyez sage. »

Cette resolution est oultre la sagesse ; c'est son ouvrage et sa production : ainsi faict le medecin, qui va criaillant aprez un pauvre malade languissant, « qu'il se resiouïsse » : il luy conseillerait un peu moins ineptement s'il luy disoit « Soyez sain. » Pour moy, ie ne suis qu'un homme de la commune sorte. C'est un precepte salutaire, certain, et d'aysee intelligence, « Contentez vous du vostre ; » c'est à dire, de la raison ; l'execution pourtant n'en est non plus aux plus sages qu'en moy. C'est une parole populaire, mais elle a une terrible estendue : que ne comprend elle ? Toutes choses tumbent en discrétion et modification. Je sçais bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager porte tesmoignage d'inquietude et d'irrésolution : aussi sont ce nos maistresses qualitez et prédominantes. Ouy, ie le confesse, ie ne veoïs rien seulement en songe et par souhait, où ie me puisse tenir : la seule variété me paye, et la possession de la diversité ; au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest, et que i'ay où m'en divertir commodement. l'aime la vie privée, parce que c'est par mon choix que ie l'aime, non par disconvenance à la vie publique, qui est à l'aventure autant selon ma complexion ; i'en sers plus gaiement mon prince, parce que c'est par libre eslection de mon iugement et de ma raison, sans obligation particuliere ; et que ie n'y suis pas reiecté ny contrainct pour estre irrecevable à tout aultre party, et mal voulu : ainsi du reste. Je hais les morceaux que la necessité me taille ; toute commodité me tiendrait à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre :

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas :¹³⁵⁶

une seule chorde ne m'arreste iamais assez. « Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement. » Mais où non ? et ces beaux preceptes. sont vanité ; et vanité toute la sagesse : Dominus novit cogitationes sapientium quoniam vanæ sunt.¹³⁵⁷ Ces exquisés subtilitez ne sont propres, qu'au presche : ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est un mouvement materiel et corporel, action imparfaicte de sa propre essence, et desreglee : ie m'employe à la servir selon elle.

Quisque suos patimur manes.¹³⁵⁸

Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus ; ea tamen conservata, propriam sequamur.¹³⁵⁹ A quoy faire ces pointes eslevees de la philosophie, sur lesquelles aulcun estre humain ne se peult rasseoir ? et ces regles, qui excedent nostre usage et nostre force ?

le veoïs souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aulcune esperance de suyvre, ny, qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condamnation contre un adultere, le iuge en desrobbe un lopin pour en faire un poulet à la femme de son compaignon : celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faulte de sa compaignie, que ne feroit Porcie : ¹³⁶⁰ et tel condamne les hommes à mourir pour des crimes qu'il n'estime point faultes. l'ay veu, en ma ieunesse, un galant homme ¹³⁶¹ présenter d'une main, au peuple, des vers excellents et en beauté et en desbordement ; et de l'autre main, en mesme instant, la plus querelleuse reformation théologienne dequoy le monde se soit desieuné ¹³⁶² il y a long temps. Les hommes vont ainsin : on laisse les loix et preceptes suyvre leur voye ; nous en tenons une aultre, non par, desreglement de mœurs seulement, mais par opinion souvent, et par iugement contraire. Sentez¹³⁶³ lire un discours de philosophie ; l'invention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, et vous esmeut : il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre con science ; ce n'est pas à elle qu'on parle. Est il pas vray ? Si disoit Ariston, « que ny une estuve, ny une leçon n'est d'aulcun fruict, si elle ne nettoye et ne decrasse.¹³⁶⁴ » On peult s'arrester à l'escorce ; mais c'est aprez qu'on en a retiré la mouëlle : comme aprez avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considérons les graveures et l'ouvrage.

En toutes les chambrees de la philosophie ancienne, cecy se trouvera, qu'un mesme ouvrier y publie des regles de temperance, et publie ensemble des escripts d'amour et desbauche : et Xenophon, au giron de Clinias, escritit contre la vertu aristippique. ¹³⁶⁵ Ce n'est pas qu'il y ayt une conversion miraculeuse qui les agite à ondes : mais c'est que Solon se represente tantost soy mesme, tantost en forme de législateur ; tantost il parle pour la presse,¹³⁶⁶

tantost pour soy ; et prend pour soy les regles libres et naturelles, s'assurant d'une santé ferme et entiere :

Curentur dubii medicis maioribus ægri : ¹³⁶⁷

Antisthenes¹³⁶⁸ permet au sage d'aimer, et faire à sa mode ce qu'il treuve estre opportun, sans s'attendre aux loix ; d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, et plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes ¹³⁶⁹ disoit : « Opposer aux perturbations, la raison ; à fortune, la confidence ;¹³⁷⁰ aux loix, nature. » Pour les estomachs tendres, il fault des ordonnances contraintes et artificielles ; les bons estomachs se servent simplement des prescriptions de leur naturel appetit : ainsi font nos medecins, qui mangent le melon et boivent le vin frez, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au syrop et à la panade. « le ne sçais quels livres, disoit la courtisanne Laïs, ¹³⁷¹ quelle sapience, quelle philosophie ; mais ces gents là battent aussi souvent à ma porte, qu'aulcuns aultres. » D'autant que nostre licence nous porte tousiours au delà de ce qui nous est loisible et permis, on a estrecy, souvent oultre la raison universelle, les preceptes et les loix de nostre vie :

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas. ¹³⁷²

Il seroit à desirer qu'il y eust plus de proportion du commandement, à l'obeïssance : et semble la visee iniuste, à laquelle on ne peult atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions et pensees, qui ne soit pendable dix fois en sa vie ; voire tel qu'il seroit tresgrand dommage et tresiniuste de punir et de perdre :

Ole, quid ad te,
De cute quid faciat ille, vel ilia sua ?¹³⁷³

et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu, et que la philosophie l'eroit tresiustement fouetter : Tant cette relation est trouble et ineguale ! Nous n'avons garde d'estre gents de bien selon Dieu ; nous ne le sçaurions estre selon nous : l'humaine sagesse n'arriva iamaïs aux debvoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescripts ; et, si elle y estoit arrivee, elle s'en prescriroit d'aultres au delà, ou elle aspirast tousiours et pretendist : Tant nostre estat est ennemy de consistance ! L'homme s'ordonne à soy mesme d'estre nécessairement en faulte : il n'est gueres fin de tailler son obligation, à la raison d'un aultre estre que le sien : à qui prescrit il ce qu'il s'attend que personne ne face ? luy est il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire ? Les loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Au pis aller, cette difforme liberté de se présenter à deux endroits, et les actions d'une façon, les discours de l'aultre, soit loisible à ceulx qui disent les choses : mais elle ne le peult estre à ceulx qui se disent eulx mesmes, comme ie fois ; il fault que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doibt avoir conference ¹³⁷⁴ aux aultres vies : la vertu de Caton estoit vigoureuse oultre la raison de son siecle ; et à un homme qui se mesloit de gouverner les aultres, destiné au service commun, il se pourroit dire que c'estoit une iustice, sinon iniuste, au moins vaine et hors de saison.¹³⁷⁵ Mes mœurs mesmes ; qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aulcunement farouche à mon aage, et inassociable. Je ne sçais pas si ie me treuve desgousté, sans raison, du monde que ie hante ; mais ie sçais bien que ce seroit sans raison si ie me plaignois qu'il feust desgousté de moy, puisque ie le suis de luy. La vertu assignee aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encogneures et coudes, pour s'appliquer et ioindre à l'humaine foiblesse ; meslee et artificielle, non droicte, nette, constante : ny purement innocente. Les annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'un de nos roys de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur ; les affaires d'estat ont des préceptes plus hardis :

Exeat aula,

Qui vult esse pius.¹³⁷⁶

l'ay aultrefois essayé d'employer au service des maniemens publics les opinions et regles de vivre, ainsi rudes, neufves, impolies ou impollues, comme ie les ay nees chez moy, ou rapportées de mon institution, et desquelles ie me sers, sinon si commodément, au moins seurement, en particulier ; une vertu scholastique et novice : ie les y ay trouvées ineptes et dangereuses. Celuy qui va en la presse, il fault qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il recule, ou qu'il advance, voire qu'il quite le droict chemin, selon ce qu'il rencontre ; qu'il vive non tant selon soy, que selon aultruy, non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose, selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dict¹³⁷⁷ que qui eschappe, brayes nettes, du maniemment du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe ; et dict aussi, que quand il ordonne son philosophe chef d'une police,¹³⁷⁸ il n'entend pas le dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes, et encores bien moins comme la nostre, envers lesquelles la sagesse mesme perdroit son latin ; et une bonne herbe, transplantée en solage¹³⁷⁹ fort divers à sa condition, se conforme tien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. le sens que si i'avois à me dresser tout à faict à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement et de rabillage. Quand ie pourrois cela sur moy (et pourquoy ne le pourrois ie avecques le temps et le soing ?), ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me suis essayé en cette vacation, ie m'en suis d'autant desgousté : ie me sens fumer en l'ame, parfois, aulcunes tentations vers l'ambition ; mais ie me bande et obstime au contraire :

At tu, Catulled, obstinatus obdura.¹³⁸⁰

On ne m'y appelle gueres, et ie m'y convie aussi peu : la liberté et l'oysifveté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier là. Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes : elles ont des divisions et bornes malaysees à choisir et delicates : de conclure, par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage publique, c'est mal conclu : tel se conduict bien, qui ne conduict pas

bien les aultres ; et faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects : tel dresse bien un siege, qui dresserait mal une bataille : et discourt bien en privé, qui harangueroit mal un peuple ou un prince : voire, à l'adventure est ce plustost tesmoignage à celuy qui peult l'un, de ne pouvoir point l'autre, qu'aultrement. le treuve que les esprits haults ne sont de gueres moins aptes aux choses basses que les bas esprits aux haultes. Estoit il à croire que Socrates ¹³⁸¹ eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir oncques sceu compter les suffrages de sa tribu, et en faire rapport au conseil ? certes la vénération en quoy i'ay les perfections de ce personnage, merite que sa fortune fournisse, à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est detaillee à menues pieces : la mienne n'a point de latitude, et si est chetifve en nombre. Saturninus, ¹³⁸² à ceulx qui lui avoient déferé tout commandement : « Compaignons, dict il, vous avez perdu un bon capitaine pour faire un mauvais général d'armee. »

Qui se vante, en un temps malade comme cettuy cy, d'employer au service du monde une vertu naïfve et sincere, ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompans avecques les mœurs (de vray, oyez la leur peindre, oyez la pluspart se glorifier de leurs deportements, et former leurs réglés ; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'iniustice toute pure et le vice, et la présentent ainsi faulse à l'institution des princes) ; ou, s'il la cognoist, il se vante à tort, et, quoy qu'il die, faict mille choses dequoy sa conscience l'accuse. le croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fait en pareille occasion, pourveu qu'il m'en vouldust parler à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté, en une telle nécessité, c'est recognoistre librement sa faulte et celle d'aultruy ; appuyer, ¹³⁸³ et retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal ; suyvre envy ¹³⁸⁴ cette pente ; mieulx esperer, et mieulx desirer. I'apperceois, en ces desmembremens de la France et divisions où nous sommes tumbés, chascun se travailler à deffendre sa cause, mais iusques aux meilleurs, avecques desguisement et mensonge : qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement et vicieusement. Le plus iuste party, si est ce encores le membre d'un corps vermoulu et verveux ; mais, d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain, et à bon droict, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison : l'innocence civile se mesure selon les lieux et saisons. l'aimerois bien à veoir en Xenophon une telle louange d'Agesilaus : ¹³⁸⁵ estant prié par un prince voysin avecques lequel il avoit aultrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnant passage à

travers le Peloponnese ; et non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy, mais l'accueillit courtoisement, suyvant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire ; ailleurs et en aultre temps, il se fera compte de la franchise et magnanimité d'une telle action : ces babouins ¹³⁸⁶ capettes ¹³⁸⁷ s'en feussent mocquez ; si peu retire ¹³⁸⁸ l'innocence spartaine à la françoise. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux ; mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en règlement au dessus de son siecle ; ou qu'il torde et esmousse ses regles ; ou, ce que ie lui conseille plustost, qu'il se retire quartier, et ne se mesle point de nous : qu'y gagneroit il ?

Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, et miranti iam sub aratro
Piscibus inventis, et foetæ comparo mulæ.¹³⁸⁹

On peult regretter les meilleurs temps, mais non pas fuyr aux présents : on peult desirer aultres magistrats, mais il fault, ce nonobstant, obeïr à ceulx icy ; et à l'aventure y a il plus de recommandation d'obeïr aux mauvais qu'aux bons. Autant que l'image des loix receues et anciennes de cette monarchie reluira en quelque coing, m'y voylà planté : si elles viennent par malheur à se contredire et empescher entr'elles, et produire deux parts, de chois douteux et difficile, mon eslection sera volontiers d'eschapper et me desrobber à cette tempeste ; nature m'y pourra prester ce pendant la main, ou les hazards de la guerre. Entre Cesar et Pompeius, ie me feusse franchement déclaré : mais entre ces trois voleurs ¹³⁹⁰ qui veinrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suyvre le vent : ce que i'estime loisible, quand la raison ne guide plus.

Quo diversus abis ?¹³⁹¹

Cette farcisseure est un peu hors de mon theme : ie m'esgare ; mais plustost

par licence que par mesgarde : mes fantasies se suyvent, mais par fois c'est de loing ; et se regardent, mais d'une veue oblique, l'ay passé les yeulx sur tel dialogué de Platon,¹³⁹² miparty d'une fantastique bigarrure ; le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique : ils ne craignent point ces nuances,¹³⁹³ et ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouler au vent ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere ; souvent ils la denotent seulement par quelque marque : comme ces aultres, l'Andrie, l'Eunuche ;¹³⁹⁴ ou ceulx cy, Sylla, Cicero, Torquatus. l'aime l'allure poëtique, à saults et à gambades : c'est un' art, comme dict Platon, legiere, volage, demoniacle.¹³⁹⁵ Il est des ouvrages en Plutarque où il oublie son theme ; où le propos de son argument ne se treuve que par incident, tout estouffé en matiere estrangiere : voyez ses allures au Daimon de Socrates.¹³⁹⁶ O Dieu ! que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté ; et plus lors,¹³⁹⁷ que plus elle retire au nonchalant et fortuite ! C'est l'indiligent lecteur qui perd mon subiect, non pas moy : il s'en trouvera tousiours en un coing quelque mot qui ne laisse pas d'estre bastant, quoyqu'il soit serré, le veois¹³⁹⁸ au change, indiscrettement et tumultuairement : mon style et mon esprit vont vagabondant de mesme. Il fault avoir un peu de folie, qui ne veult avoir plus de sottise, disent et les preceptes de nos maistres, et encore plus leurs exemples. Mille poëtes traisnent et languissent à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, et ie la seme céans indifféremment pour vers, reluit par tout de la vigueur et hardiesse poëtique, et represente quelque air de sa fureur. Il lui fault, certes, quitter la maistrise et preeminence en la parlerie. Le poëte, dict Platon,¹³⁹⁹ assis sur le trepied des Muses, verse, de furie, tout ce qui luy vient en la bouche comme la gargouille d'une fontaine, sans le ruminer et poiser, et luy eschappe des choses de diverse couleur, de contraire substance, et d'un cours rompu : luy mesme est tout poëtique ; et la vieille theologie est toute poësie, disent les sçavants ; et la premiere philosophie, c'est l'originel langage des dieux. l'entends que la matiere se distingue soy mesme ; elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrelacer de paroles de liaison et de cousture, introduictes pour le service des oreilles foibles ou nonchalantes, et sans me gloser moy mesme. Qui est celui qui n'aime mieulx n'estre pas leu, que de l'estre en dormant, ou en fuyant ? nilzil est tam utile, quod in transitu prosit.¹⁴⁰⁰ Si prendre des livres, estoit les apprendre ; et si les veoir, estoit les regarder, et les parcourir, les saisir : i'aurois tort de me faire du tout si

ignorant que ie dis. Puisque ie ne puis arrester l'attention du lecteur par le poids ; manco male,¹⁴⁰¹ s'il advient que ie l'arreste par mon embrouilleure. « Voiremais, il se repentira par aprez de s'y estre amusé. » C'est mon ;¹⁴⁰² mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis, il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdaing ; qui m'en estimeront mieulx de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis : ils concluront la profondeur de mon sens, par l'obscurité ; laquelle, à parler en bon escient, ie hais bien fort, et l'eviterois, si ie me sçavois eviter. Aristote se vante en quelque lieu ¹⁴⁰³ de l'affecter : Vicieuse affectation ! Parce que la coupure si frequente des chapitres, dequoy i'usois au commencement, m'a semblé rompre l'attention avant qu'elle soit nee, et la dissouldre, desdaignant s'y coucher pour si peu et se recueillir, ie me suis mis à les faire plus longs, qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veult donner une seule heure, on ne veult rien donner : et ne faict on rien pour celuy pour qui on ne faict qu'aultre chose faisant. Ioinct qu'à l'aventure ay ie quelque obligation particulière à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. le veulx doncques mal à cette raison troublefeste, et ces proiects extravagants qui travaillent la vie, et ces opinions si fines, si elles ont de la vérité ; ie la¹⁴⁰⁴ treuve trop chere et trop incommode. Au rebours, ie m'employe à faire valoir la vanité mesme et l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir et me laisse aller aprez mes inclinations naturelles, sans les contrerooller de si prez.

l'ay veu ailleurs des maisons ruynees, et des statues, et du ciel, et de la terre : ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray ; et si pourtant ne sçaurois reveoir si souvent le tumbeau de cette ville,¹⁴⁰⁵ si grande et si puissante, que ie ne l'admire et revere. Le soing des morts nous est en recommandation : or, i'ay esté nourry, des mon enfance, avecques ceulx icy ; i'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long temps avant que ie l'aye eue de ceulx de ma maison : ie sçavois le Capitole et son plan, avant que ie sceusse le Louvre ; et le Tibre, avant la Seine. l'ay eu plus en teste les conditions et fortunes de Lucullus, Metellus et Scipion, que ie n'ay d'aulcuns hommes des nostres : ils sont trespassez ; si est bien mon pere aussi entierement qu'eulx, et s'est esloingné de moy et de la vie, autant en dix huict ans, que ceulx là ont faict en seize cents ; duquel pourtant ie ne laisse pas d'embrasser et practiquer la memoire, l'amitié et societé, d'une parfaicte union et tresvifve. Voire de mon humeur, ie me rends plus officieux envers les trespassez : ils ne s'aydent plus ; ils en requièrent, ce me semble, d'autant

plus mon ayde. La gratitude est là iustement en son lustre ; le bienfaict est moins richement assigné, où il y a rétrogradation et réflexion. Arcesilaus,¹⁴⁰⁶ visitant Ctesibius malade, et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement, sous le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit : et en le luy celant, luy donnoit, en oultre, quittance de luy en sçavoir gré. Ceulx qui ont merité de moy de l'amitié et de la recognoissance, ne les ont iamais perdues pour n'y estre plus ; ie les ay mieulx payez, et plus soigneusement, absents et ignorants : ie parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or, i'ay attaqué cent querelles pour la deffense de Pompeius, et pour la cause de Brutus ; cette accointance dure encores entre nous : les choses présentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle, ie me reiecte à cet aultre ; et en suis si embabouiné, que l'estât de cette vieille Rome, libre, iuste et florissante (car ie n'en aime ny la naissance, ny la vieillesse), m'interesse et me passionne : par quoy ie ne sçaurois reueoir si souvent l'assiette de leurs rues et de leurs maisons, et ces ruynes profondes iusques aux Antipodes, que ie ne m'y amuse. Est ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veue des places que nous sçavons avoir esté hantées et habitées par personnes desquelles la memoire est en recommandation, nous esmeut auculnement plus qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs escripts ? Tanta vis admonitionis inest in locis !... Et id quidem in hac urbe infinitum ; quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.¹⁴⁰⁷ Il me plaist de considérer leur visage, leur port, et leurs vestemens : ie remasche ces grands noms entre les dents, et les fois retentir à mes oreilles : ego illos veneror ; et tantis nominibus semper assurgo.¹⁴⁰⁸ Des choses qui sont en quelque partie grandes et admirables, i'en admire les parties mesmes communes : ie les veisse volontiers deviser, promener, et souper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques et images de tant d'honnestes hommes et si valeureux, lesquels i'ay veu vivre et mourir, et qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suyvre.

Et puis, cette mesme Rome que nous veoyons, merite qu'on l'aime : confederee de si long temps, et par tant de tiltres, à nostre couronne ; seule ville commune et universelle : le magistrat souverain qui y commandé est recogneu pareillement ailleurs : c'est la ville métropolitaine de toutes les nations chrestiennes ; l'Espagnol et le François, chascun y est chez soy ; pour estre des princes de cet estat, il ne fault qu'estre de chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu ça bas que le ciel ayt embrassé avecques telle

influence de faveur, et telle constance ; sa ruyne mesme est glorieuse et enflee :

Laudandis pretiosior ruinis :¹⁴⁰⁹

encores retient elle, au tumbeau, des marques et images d'empire : ut palam sit, uno in loco gaudentis opus esse naturæ.¹⁴¹⁰ Quelqu'un se blasmeroit, et se mutineroit en soy mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir : nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes ; quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun, ie ne sçaurois avoir le cœur de le plaindre.

le doibs beaucoup à la fortune, dequoy iusques à cette heure elle n'a rien faict contre moy d'oultrageux, au moins au delà de ma portee. Seroit ce pas sa façon, de laisser en paix ceulx de qui elle n'est point importunee ?

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A dis plura feret : nil cupientium
Nudus castra peto...
Multa petentibus
Desunt multa.¹⁴¹¹

Si elle continue, elle me renvoyera trescontent et satisfait :

Nihil supra
Deos lacesso.¹⁴¹²

Mais gare le heurt ! il en est mille qui rompent au port. le me console ayseement de ce qui adviendra icy, quand ie n'y seray plus ; les choses presentes m'embesognent assez :

Fortunae cetera mando : ¹⁴¹³

aussi n'ay ie point cette forte liaison qu'on dict attacher les hommes à l'advenir, par les enfants qui portent leur nom et leur honneur ; et en doibs desirer à l'aventure d'autant moins, s'ils sont si desirables. le ne tiens que trop au monde et à cette vie, par moy mesme ; ie me contente d'estre en prinse de la fortune par les circonstances proprement nécessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa iurisdiction sur moy ; et n'ay iamais estimé qu'estre sans enfants, feust un default qui deust rendre la vie moins complete et moins contente : la vacation sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfants sont du nombre des choses qui n'ont pas fort dequoy estre desirees, notamment à cette heure qu'il seroit si difficile de les rendre bons : bona iam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina ;¹⁴¹⁴ et si ont iustement dequoy estre regrettees, à qui les perd aprez les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que ie la deusse ruyner, regardant à mon humeur si peu casaniere. Il se trompa : me voycy comme i'y entray, si non un peu mieulx ; sans office pourtant et sans benefice.

Au demourant, si la fortune ne m'a faict aulcune offense violente et extraordinaire, aussi n'a elle pas de grâce : tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, et au delà de cent ans ; ie n'ay particulièrement aulcun bien essentiel et solide que ie doibve à sa liberalité. Elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honoraires et titulaires, sans substance ; et me les a aussi, à la vérité, non pas accordees, mais offertes, Dieu sçait, à moy qui suis tout matériel, qui ne me paye que de la réalité, encores bien massifve ; et qui, si ie l'osois confesser, ne trouverois l'avarice gueres moins excusable, que l'ambition ; ny la douleur moins evitable, que la honte ; ny la santé moins desirable, que la doctrine ; ou la richesse, que la noblesse.

Parmy ses faveurs vaines, ie n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur qui s'en paist chez moy, qu'une Bulle authentique de bourgeoisie romaine, qui me feut octroyee dernièrement que i'y estois,¹⁴¹⁵ pompeuse en sceaux et lettres dorees, et octroyee avecques toute gracieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers style, plus ou moins favorable ; et

qu'avant que i'en eusse veu, i'eusse esté bien ayse qu'on m'en eust montré un formulaire, ie veulx, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en treuve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme :

QUOD¹⁴¹⁶ Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ urbis Conservatores, de III^{me} viro Michaelē Montano, equite sancti Michaelis, et a cubiculo regis Christianissimi, Romana civitate donando, ad Senatum retulerunt ; S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit.

Quum, veteri more et instituto, cupide illi semper studioseque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reipublicæ nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent : Nos, maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem quum III^{mus} Michael Montanus, eques sancti Michaelis, et a cubiculo regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, et familiæ laude atque splendore, et propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatus Populique Romani iudicio ac studio in Romanam civitatem adsciscatur ; placere Senatui P. Q. R., III^{mum} Michaelē Montanum, rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo carissimum, ipsum posterosque in Romanam civitatem adscribi, ornarique omnibus et præmis et honoribus, quibus illi fruuntur, qui cives patriciique Romani nati, aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R., se non tam illi us civitatis largiri, quam debitum tribuere, neque magis beneficium dare, quam ab ipso accipere, qui, hoc civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri, atque in Capitolii curia servari, privilegiumque huiusmodi fieri, solitoque urbis sigillo communiri curarunt. Anno ab urbe condita CX CCC XXXI ; post Christum natum M. D. LXXXI, III idus martii.

HORATIUS Fuscus, sacri S. P. Q. R. scriba.

VINCENT. MARTHOLUS, sacri S. P. Q. R. scriba.

N'estant bourgeois d'aucune ville, ie suis bien ayse de l'estre de la plus noble qui feut et qui sera oncques. Si les aultres se regardoient attentivement, comme ie fois, ils se trouveroient, comme ie fois, pleins d'inanité et de

fadeze. De m'en desfaire, ie ne puis, sans me défaire moy mesme. Nous en sommes tout confits, tant les uns que les aultres : mais ceulx qui ne le sentent en ont un peu meilleur compte ; encores ne sçais ie.

Cette opinion et usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à nostre affaire ; c'est un obiect plein de mescontentement ; nous n'y veoyons que misere et vanité : pour ne nous desconforter, nature a reiecté bien à propos l'action de nostre veue, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau ; mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est un mouvement penible : la mer se brouille et s'empesche ainsi, quand elle est repoulee à soy. Regardez, dict chascun, les bransles du ciel ; regardez au public, à la querelle de cettuy là, au poulx d'un tel, au testament de cet aultre ; somme, regardez tousiours, hault ou bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce dieu à Delphes, Regardez dans vous ; recognoissez vous ; tenez vous à vous : vostre esprit et vostre volonté qui se consomme ailleurs, ramenez la en soy : vous vous escoulez, vous vous respandez ; appilez vous ; soubstenez vous : on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobbe à vous. Veois tu pas que ce monde tient toutes ses veues contrainctes au dedans, et ses yeulx ouverts à se contempler soy mesme ? C'est tousiours vanité pour toy, dedans et dehors : mais elle est. moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce dieu, chasque chose s'estudie la premiere, et a, selon son besoin, des limites à ses travaulx et desirs. Il n'en est une seule si vuide et nécessiteuse que toy, qui embrasses l'univers. Tu es le scrutateur, sans cognoissance ; le magistrat, sans iurisdiction ; et, aprez tout, le badin de la farce.

FIN DU LIVRE TROISIÈME

Notes

1

Cet avertissement est du citoyen NAIGEON, de l'Institut national des sciences, etc. Note dit citoyen Didot.

2

A Paris, chez Abel L'Angellier.

3

De six cents. Voyez le frontispice de cette édition.

4

Voyez ci-après sa préface au lecteur.

5

C'est lui-même qui nous apprend cette date, et qui a pris soin de la consigner dans son livre. Voyez liv. 1 , chap. 19.

6

Ces deux derniers mots ainsi que le passage latin qui les suit, sont écrits de la main de Montaigne, au bas du frontispice gravé de l'édition qu'il a corrigée. N.

7

Montaigne écrit ici par distraction, précisément le contraire de ce qu'il vouloit dire et de ce qu'il a fait, comme le prouve évidemment l'exemple même qu'il cite ensuite. N.

8

paré de beautez empruntees, édit. de 1595.

9

estude, édit. de 1595.

10

mes imperfections et ma forme, édit. de 1595.

11

parmi, édit. de 1595.

12

Cette date est écrite de la main de Montaigne.

13

Que les Anglois nomment communément the black Prince, le Prince noir, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, et pere de l'infortuné Richard II. Coste.

14

En 1140, dans Winsberg, ville de la haute Baviere. Calvisius. C.

15

Le mot italien tristezza signifie malignité. C.

16

la vierge : Edit. de 1595.

17

rapporter : Edit. de 1595.

18

Par ses malheurs en rocher endurcie.

Ovid. metamorph. l. 6, fab. 3, v. 303.

19

Et la douleur à peine à la voix fit passage.

Virg. Aen. l.11, v. 151.

20

Ce trait d'histoire est raconté différemment dans l'édition in-fol. de 1595, dont voici le texte.

Après ces mots, autour de Bude, on lit ce qui suit : Un gendarme feut particulièrement remarqué de chascun, pour avoir excessivement bien faict de sa personne en certaine meslee, et, incogneu, haultement loué et plainct y estant demouré, mais de nul tant, que de Raïsciac, seigneur allemand, esprins d'une si rare vertu. Le corps estant rapporté, cettuy cy, d'une commune curiosité, s'approcha pour veoir qui c'estoit ; et, les armes ostees au trespasé, il recogneut son fils. Cela augmenta la compassion aux assistants : luy seul, sans rien dire, sans ciller les yeulx, se teint debout, contemplant fixement le corps de son fils ; iusques à ce que la vehemence de la tristesse, ayant accablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Ce passage, si différent dans l'exemplaire de la bibliotheque centrale du département de la Gironde, prouve, ainsi que je l'ai dit ailleurs, qu'il y a eu deux copies, ou, pour m'exprimer avec plus d'exactitude, deux exemplaires des Essais, tous les deux revus et corrigés par Montaigne : l'un, d'après lequel l'édition de 1595 a été imprimée, est perdu, comme la plupart des copies qu'on livre à l'impression ; l'autre est celui même dont je publie aujourd'hui le texte. Ce dernier, donné par la famille de Montaigne à la bibliotheque des Feuillants de Bordeaux, où il est resté long-temps inconnu,

étoit encore dans sa maison lorsque mademoiselle de Gournay publia l'édition de 1595 ; elle le dit expressément dans sa préface ; et elle appelle même cette aulhe copie à témoin de la fidélité avec laquelle elle a conservé dans cette édition le texte de Montaigne : d'où, pour l'observer ici en passant, on peut conclure avec certitude qu'elle n'avoit pas collationné ces deux exemplaires, qui different l'un de l'autre en une infinité d'endroits. Voyez à ce sujet la note (b) p. 96 et 97 du tome 3. N.

21

Qui peut dire à quel point il est enflammé ne sent qu'une ardeur médiocre. Petrarca, fol. 70, edit. di Gab. Giolito, in Vinegia, anno 1545, et sonetto 137, vers. ultim. edit. de Venise, 1756, in-4^o.

22

Chere Lesbie, amour, qui m'asservit

A tes beaux yeux, tous mes sens me ravit :

Interdit à ta vue,

Le trouble se répand dans mon ame éperdue ;

Je n'ai langue ni voix :

Par tout mon corps je sens une flamme soudaine

Courir de veine en veine ;

Je n'entends ni ne vois.

Catull. epigr. 51, v. 5, et seqq. edit.

Vulp. Patav. 1737, in-4^o.

Coste ne cite point l'auteur de cette traduction qui, dans son style un peu suranné, rend assez bien le sens de l'original. N.

23

Montaigne ajontoit ici : « accident qui ne m'est pas incogneu » : mais il a rayé cette phrase dans l'exemplaire corrigé. . J'en tiens note, pour faire connoître sur ce fait, purement physiologique, le tempérament et la constitution particuliere de Montaigne. N.

24

Légers soucis fort aisément babillent :

Mais les grands sont muets.

Senec. Hippol. act. 2, sc. 3, v. 607.

25

Lorsqu'elle me vit venir armé à la troyenne, toute hors d'elle-meme, et effrayée d'une rencontre si extraordinaire, elle devint immobile à cet aspect ;

toute sa chaleur l'abandonne, elle tombe évanouie ; et enfin, après bien du temps, à peine peut-elle m'adresser la parole. Aeneid. l. 3, v. 306, et seqq.

26

Tout esprit qui s'inquiète de l'avenir est malheureux.

Senec. epist 98.

27

Cette réflexion est la traduction exacte d'un passage de Cicéron dont Montaigne n'avait d'abord cité que le latin dans l'exemplaire chargé de ses additions : ici ; au contraire, il le traduit sans y joindre le texte, que voici tel qu'il le rapporte à la marge de l'exemplaire corrigé : Ut stultitia, etsi adepta est quod concupivit, nunquam se tamen satis consecutam putat : sic sapientia semper eo contenta est quod adest ; neque eam unquam sui poenitet. Tusc. quæst. l. 5, c. 18. N.

28

A souhait. édit. in-fol. de 1595.

29

A peine se trouve-t-il une personne qui s'arrache totalement à la vie. L'homme, tout ignorant qu'il est de son état après le trépas, s'imagine qu'il y a quelque chose qui lui survit. Il ne peut se détacher et s'affranchir entièrement de son corps terrassé par la mort. Lucret. l. 3, v. 890, et seqq.

30

Au degré, édit. in-fol. de 1595.

31

A l'égard de la sépulture, c'est un point qu'il faut mépriser pour soi-même, et ne pas négliger pour les siens. Cic. Tusc. quæst. l. 1, c. 45.

32

Le soin de l'enterrement, la qualité de la sépulture, et la pompe des obseques, regardent plutôt la consolation des vivants que le besoin des morts.

Augustinus, de Civit. Dei, l. 1, c. 12.

33

Veux-tu savoir en quel lieu tu seras après ta mort ? C'est où sont les choses non encore nées. Senec. Troad. Chor. act. 2, v. 30.

34

N'aura-t-il donc point de sépulcre où son corps, étant reçu comme dans un port, puisse se reposer à l'abri de tous maux, après avoir quitté la vie ? Cic. tusc. quæst. l. 1, c. 44.

35

Ce qui est ici entre deux crochets ne se trouve point dans l'exemplaire corrigé par Montaigne : c'est la leçon de l'édition in-fol. de 1595 et de toutes celles qui l'ont suivie. J'ai recueilli avec soin, dans l'édition que je publie, toutes les additions qui distinguent celle de 1595 ; et elles sont enfermées, comme celle-ci, entre deux crochets. J'en avertis une fois pour toutes. N.

36

Comme le vent perd ses forces en se répandant dans un espace vide, à moins que des forêts touffues ne s'opposent à son passage. Lucan. 1. 3, v. 362, 363.

37

Ainsi l'ourse, plus féroce après le coup qu'elle a reçu, se roule sur sa plaie, et toute en fureur se jette sur le dard dont elle est percée, et le fait tourner fuvant avec elle. Lucan. 1. 6, V. 220 et seqq.

38

Dit que chacun se mit aussitôt à pleurer, et à se frapper la tête, lib. 25, c. 37.

39

Desloyal. Edit. in-fol. de 1595.

40

Qu'importe qu'on surmonte ses ennemis par ruse ou par valeur ? Aeneid. 1. 2, v. 390.

41

Un homme sage et vertueux doit savoir qu'il n'y a de véritable victoire que celle qu'on gagne sans blesser ni son honneur ni sa dignité. Florus, 1.1, c. 12, num. 6.

42

Eprouvons par la force si c'est à vous ou à moi que la fortune, maîtresse des événements, destine l'empire. Ennius apud Cic. 1. 1 de offic. c. 12.

43

La principalee isle des Molucques.

44

pour luy parler, alleguant quee : Edit. de 1595.

45

Que personne ne doit chercher à faire sou profit de la sottise d'autrui. Cic. de offic. 1. 3, c. 17.

46

Le parlement. édit, in-fol. de 1595.

47

La victoire a toujours été une chose louable, soit que le hasard ou l'habileté nous y conduise. Ariosto, cant. 15, v. 1 , 2.

48

J'aime mieux me plaindre de la fortune, que de rougir de ma victoire. Quinte-Curce, l. 4, c. 13, num. 9.

49

Il ne daigna pas terrasser Orodes qui fuyoit, ni lui lancer son javelot pour le blesser furtivement par derriere : il alla se présenter à lui ; et le combattant tête à tête il le vainquit, non par fraude ou par artifice, mais par sa propre valeur. Aeneid. l. 10, v. 732, et seqq.

50

Ce mot manque dans l'exemplaire corrigé par Montaigne.

51

Semblables à la lumiere du soleil ou de la lune, qui, réfléchie de la surface tremblante d'une eau agitée dans une cuve d'airain, voltige çà et là, s'eleve et va frapper le haut du plafond. Aeneid. lib. 8 , v. 22, et seqq.

52

Se forgeant des chimeres qui ressemblent aux songes d'un malade. Horat. de Arte poetica, v. 7,8,

53

Montaigne a traduit le vers de Martial avant que de le citer. Martial, l. 7, epigr. 73.

54

L'oisiveté nous fait passer incessamment d'une pensée à une autre. Lucan. l. 4, v. 704.

55

de carriere. Edit. de 1595. N.

56

merveilleuse. Edit. de 1595.

57

Mentiri, quasi contra mentem ire.

58

De sorte que deux personnes de diverses nations ne sont point hommes l'un à l'égard de l'autre.

C'est un passage de Pline, mais que Montaigne a tronqué pour l'adapter à sa pensée. Il y a dans Pline, ut externus alieno penè non sit hominis vice. Nat.

Hist. l. 7, c. 1, « De sorte que « deux personnes de différents pays ne sont presque pas des « hommes l'un à l'égard de l'autre ». Coste.

59

Ce vers est d'Estienne de la Boetie, l'intime, ami de Montaigne. Voyez le chapitre de l'amitié, l. 1, chap. 27,

60

D'où vient qu'il ne se rend plus d'oracles à Delphes, non seulement à présent, mais depuis fort long-temps ; de sorte qu'on ne peut rien voir de plus méprisé ? Cic. de divinat. l. 2, c. 57.

61

Nous croyons qu'il y a des oiseaux qui naissent pour servir exprès à l'art des augures. Cic. de nat. deor. l. 2, c. 64.

62

Les aruspices voient quantité de choses ; les augures en prévoient aussi un grand nombre : plusieurs événements sont annoncés par les oracles, et plusieurs par les devins, par les songes, et par les prodiges. Id. ibid. c. 65.

63

Pourquoi, souverain maître des dieux, as-tu voulu ajouter ce souci à tant d'autres qui tourmentent les infortunes mortels, qu'ils puissent connaître leurs malheurs à venir par de funestes présages ? – Fais plutôt que tout ce que tu leur prépares arrive à l'improviste ; et que l'esprit de l'homme ne voie rien de l'avenir, afin qu'au milieu de ses craintes il lui soit permis d'espérer.

Lucan. l. 2, vers. 4, 5, 6, – 14, 15.

64

On ne gagne rien à savoir ce qui doit nécessairement arriver : car il est triste de se tourmenter inutilement. Cic. de nat. deor. l. 3, c. 6.

65

C'est-à-dire, de changer de parti, comme Montaigne le dit onze lignes plus bas.

66

Jupiter enveloppe exprès dans une nuit obscure tous les événements à venir ; et se rit d'un mortel qui porte ses inquiétudes plus loin qu'il ne devrait. –

Celui-là sera véritablement maître de lui-même, et vivra content, qui à la fin de chaque jour peut dire, J'ai passé agréablement cette journée, soit que demain Jupiter charge l'air d'épais nuages, ou qu'il l'éclaire d'un beau soleil. Horat. od. 29, l. 3, v. 29, et seqq. – 41, et seqq.

67

Un esprit satisfait du présent se gardera bien de s'embarrasser de l'avenir.
Horat. od. 16, l. 2, v. 25, 26.

68

S'il y a une divination, il y a des dieux ; et s'il y a des dieux, il y a une divination. Ces deux principes sont liés et se supposent réciproquement.
Cicer. de divinat. l. 1 , cap. 6.

69

Car pour ceux qui entendent le langage des oiseauxx, et qui sont plus éclairés par le foie d'un animal que par leur propre raison, je pense qu'il vaut mieux les écouter que les croire. Pacuvius apud. Cic. de divinatione, l. 1 , c. 57.

70

Qui est-ce qui s'exerçant tout le jour à tirer ne touche pas quelquefois au but ? Cicer. de divinat. l. 2. c. 59.

71

de desraciner. édit. in-fol. de 1595, et de 1635.

72

de pied ferme. Ed. de 1588 et de 1595, mais rayé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. N.

73

D'en manger, édit. in-fol. de 1595.

74

Les pleurs ont beau couler, son ame est inflexible.

Virg. Aeneid. l. 4, v. 449.

75

Septieme du nomn, en 1533.

76

Du même pape Clément VII, et de Charles Quint, sur la fin de l'année 1532.

77

Songez plutôt à faire monter le sang au visage d'un homme, qu'à le lui tirer des veines. Tertull. in Apologet. p. 583, tom. II, edit. Beati Rhenaldi, Parisiis. an. 1566. in-8".

78

à une : édit. de 1588 et de 1595, mais effacé par Montaigne. dans l'exemplaire corrigé. N.

79

non froids amis seulement, mais, etc. Edit. de 1595.

80

Que le pilote se contente de parler des vents, le laboureur des taureaux, le guerrier de ses blessures, et le berger de ses troupeaux.

Ces trois vers italiens sont tirés d'une traduction de Properce, et ils expriment très fidèlement le sens de l'original que voici :

Navita de ventis, de tauris narrat arator ;

Enumerat miles vulnera, pastor oves.

Propert. 1.2., eleg. 1, v. 43, 44.

81

Au contraire e : Edit. de 1595.

82

d'un bon n : Edit. de 1595.

83

Montaigne écrit ingénieur, du mot engin dont il se sert souvent. N.

84

vacation n : Edit. de 1595.

85

Montaigne ajoutoit ici par où il estoit monté : ce qui explique cette expression sur la vis ; on voit alors qu'il s'agit d'un escalier tournant : mais il a effacé ces mots par où il estoit monté, et il a ajoulé de l'estude. N.

86

reconoissent. Edit. de 1595 et de 1635.

87

Le bœuf voudroit porter la selle, et le cheval labourer. Horat. epist. 14 , 1. 1, v. 43.

88

travailler de, édit. de 1588 et de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé, N.

89

Cette pensée est prise d'Aulu-Gelle, Noct. attic. lib. 1, cap. 13.

90

Je fus transi de peur, mes cheveux se hérissèrent, et ma voix se glaça dans mon palais. Aeneid. 1.2, v. 774.

91

En 1257.

92

rage poulse, etc. : édit. in-4°. de 1588 et de 1595, in-fol. mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire corrigé. N.

93

La peur s'effrayant même de ce qui pourroit lui donner du secours. Quint.-Curt. l. 3, c. 11, num. 12.

94

Ce qui est ici entre deux crochets manque dans l'exemplaire corrigé par Montaigne : mais après ces mots, tous aultres accidentsts, on trouve un renvoi ainsi figuré # : ce qui donne lieu de conjecturer qu'il avoit écrit le passage enfermé ici entre deux crochets, sur un papier à part qui se sera perdu par le laps de temps ou par la négligence de ceux qui auront parcouru ce précieux exemplaire. Ce n'est malheureusement pas la seule fois que la même cause a produit le même effet. On en verra dans la suite trois ou quatre autres exemples. N.

95

La peur me prive alors de toute ma sagesse. Cic. tusc. quæst. l. 4, c. 8.

96

C'est ainsi que Montaigne a écrit ce mot à la marge de l'exemplaire corrigé de sa mainn ; il l'orthographie même landemein, ou lendemain : et j'ai remarqué que ce mot est souvent écrit de ces deux manieres dans plusieurs passages manuscrits dont il a chargé les marges de son exemplaire. Quelquefois aussi il écrit le lendemain, comme on parle aujourd'hui.

J'ai conservé ces différentes orthographes du même mot, puisqu'il les emploie indistinctement, et qu'elles sont d'ailleurs très remarquables pour ceux qui suivent et observent curieusement les divers changements que le temps, l'usage, et le progrès des lumieres, ont produits dans notre langue, dans sa syntaxe, son orthographe et sa prononciation. N.

97

Il faut toujours attendre le dernier jourr ; car nul ne peut être estimé heureux avant sa derniere heure et le dernier instant de sa vie. Ovid. metamorph. l. 3, fab. 2, v. 5, et seqq.

98

Marie, reine d'Ecosse, et mere de Jacques I, roi d'Angleterre, décapitée au château de Fotheringay, par l'ordre de la reine Elisabeth, le 18 février 1587. Elle avoit été mariée trois fois : la premiere à François II. N.

99

Cette réflexion n'est pas dans l'exemplaire corrigé par Montaigne : mais on la trouve dans l'édition in-fol. de 1595 , dans celle de 1635, et dans les suivantes. N.

100

Tant il est vrai qu'il y a une certaine force secrete qui fait échouer les entreprises humaines, qui domte l'orgueil des grands, et se joue des marques les plus éclatantes de leurs dignités ! Lucret. 1. 5, v. 1232, et seqq.

101

J'ai donc vécu aujourd'hui un jour de plus que je n'aurois dû vivre ! Macrob. saturn. 1. 2, c 7,

102

Car alors on parle sincèrement et du fond du cœur : le masque tombee, et l'homme paroît tel qu'il est véritablement. Lucret. 1. 3, v. 57, 58.

103

Montaigne veut parler ici de son ami Etienne de la Boétie, à la mort duquel il assista. Voyez dans cette nouvelle édition le discours qu'il fit imprimer à Paris en 1571, où il rapporte les particularités les plus remarquables de la maladie et de la mort de cet ami. N.

104

Et cognovi quòd non esset meliùs nisi lætari, et facere bene in vitâ suâ. Ecclesiastes, c. 3, v. 12.

105

Ne nous arrêtons point à ces subtiles fadaises. Senec. Ep. 117.

106

Nous sommes tous sujets à la même nécessité : l'ume fatale remue pour touss ; et nos billets en sortiront tôt ou tard, pour nous faire passer de la funeste barque dans un exil éternel. Horat. od. 3 , 1. 2 , v. 25.

107

Elle nous pend sans cesse sur la tête, comme le rocher sur celle de Tantale. Cic. de Finib. bonor. et malor. 1. 1 , c. 18.

108

Les mets les plus exquis ne lui donneront aucun plaisir : le chant des oiseaux, et les instruments de musique les plus harmonieux, ne lui rendront point le sommeil. Horat. od. 1, I. 3 , v. 18 , etc.

109

Il s'inquiete du chemin, il compte les jours, et mesure sa vie sur la longueur de la routee, tourmenté sans cesse par l'idée du supplice qui l'attend. Claudian. in Ruf. 1. 2, v. 137, 138.

110

Réduit par sa folie à retourner sur ses pas. Lucret. 1. 4, v. 474.

111

L'orthographe de ce mot varie dans Montaigne, qui l'écrit souvent asteure, ou asture selon la prononciation gascone. N.

112

L'homme n'est jamais assuré contre les divers accidents qui peuvent lui arriver à toute heure. Horat. od. 13, l. 2, v. 13, 14.

113

En 1305, sous le regne de Philippe le Bel.

114

Henri II, blessé à mort dans un tournoi, par le comte de Montgomery l'un de ses capitaines des gardes. C.

115

Philippe, fils aîné de Louis le Gros, et qui avoit été couronné du vivant de son pere. C.

116

J'aime mieux passer pour fou et impertinent, pourvu que mes défauts me donnent du plaisir ou que je ne m'en apperçoive pas, que d'être sage, et rongé de chagrin. Horat. epist. 2, lib. 2, v. 126, et seqq.

117

à l'improueu, édit. de 1588 : mais Montaigne a effacé ce mot, et a écrit de sa main en dessous. N.

118

au decouvert, édit. de 1588 et de 1595, mais effacé par Montaigne, qui a substitué à dans l'exemplaire corrigé. N.

119

Car la mort atteint également et le guerrier qui fuit et le jeune homme timide et lâche qui tourne honteusement le dos à l'ennemi. Horat. od. 2, l. 3, v. 14, et seqq.

120

L'homme a beau se couvrir de fer et d'airain, la mort saura bien l'arracher de ce fort, quelque soin qu'il ait pris de s'y enfermer. Propert. l. 3, eleg. 18, v. 25, 26.

121

d'un homme, pour etc. : Edit. de 1595.

122

Mets-toi dans l'esprit que chaque jour est le dernier de ta vie : les moments sur lesquels tu ne compteras point n'en seront que plus agréables. Horat.

epist. 4, l. 1, v. 13, 14.

123

Quand mon âge fleuri rouloit son gai printemps.

Catull. epigr. 67, v. 16.

Ce vers françois est de mademoiselle de Gournay. C.

124

Qu'il soit une fois passée, il n'y aura plus moyen de le rappeler. Lucret. 1. 3, v. 928.

125

L'un n'est point plus fragile que l'autre ; et l'incertitude du lendemain est la même pour tous. Senec. epist. 91, p. 422, ed. varior.

126

Borné à une vie très courte, pourquoi formons-nous de si vastes projets ?

Horat. od. 16, l. 2, v. 17, 18.

127

Cette réflexion, dont le tour et l'expression sont si vifs, si énergiques, et le sens si profond, ne se trouve point dans l'exemplaire corrigé de la main de Montaigne. C'est la leçon de l'édition de 1595, de celle de 1635, et des suiv. N.

128

Malheureux ! ah ! malheureux que je suis ! disent-ils, un seul jour infortuné m'a ravi tous les biens et tous les charmes de la vie. Lucret. 1. 3, v. 911, 912.

129

Voilà des bâtiments, et de hautes murailles,

Que je laisse imparfaits.

Virg. æneid. 1. 4, v. 88, 89.

Il y a pendent dans Virgile, au lieu de manent.

130

designerr : édit. de 1595.

131

Je veux que la mort me surprenne au milieu du travail. Ovid. amor. 1. 2, eleg. 10, v. 36.

132

Mais ils n'ajoutent pas Que la mort vous ôte le regret de toutes ces choses. Lucret. 1. 3, v. 913, 914.

Montaigne a changé l'ordre des mots du second verss ; et Lucrece n'y a pas gagné. N.

133

Autrefois les hommes avoient accoutumé g'égayer leurs festins par des meurtres, mêlant à leurs repas les cruels spectacles de gladiateurs, qui, bien souvent, après avoir combattu de l'épée, tomboient parmi les pots, couvrant les tables d'un ruisseau de sang. Silius Ital. l. 11, v. 51, et seqq.

134

Ah ! qu'il reste aux vieillards peu de part en la vie

Maximian. eleg. 1 , v. 16, ex Cornel. Gallo.

135

Son courage n'est abattu ni par les menaces d'un tyran, ni par les tempêtes qu'un Autan furieux excite sur le golfe Adriatique, ni par la foudre qui part de la puissante main de Jupiter. Horat. od. 3, l. 3, v. 3, et seqq.

136

Je te tiendrai les pieds et les mains aux fers, sous un geolier impitoyable. Un dieu me délivreraa, quand je voudrai. Je crois qu'il veut dire par-là, Je mourrai. Car le trépas vient tout finir. Horat. epist. 16, l. 1, v. 76, et seqq.

137

Les mortels partagent entre eux la vie, dont ils se transmettent le flambeau, comme ceux qui courent aux jeux sacrés. Lucret. l. 2 , v. 75 , 78.

138

La premiere heure qui nous a donné-la vie, nous l'a enlevée. Senec. Hereul. fur. act. 3, chor. v. 874.

139

L'instant qui nous voit naître commence celui qui nous voit mourir : la fin de notre vie dépend du premier moment de notre existence. Manil. astronomic. l. 4, v. 16.

140

Pourquoi ne sors-tu pas de la vie, comme on sort d'un festin ? Lucret. l. 3 , v. 951.

141

Pourquoi veux-tu multiplier des jours qui doivent couler avec le même désagrément, et s'évanouir entièrement sans te donner aucun plaisir ? Lucret. l. 3, v. 954, 955.

142

Vos neveux ne verront que ce qu'ont vu vos peres.

Manil. l. 1, v. 529, 530, edit. Argentor. 1767.

143

Nous tournons toujours autour d'un même cercle dans lequel nous sommes circonscrits. Lucret. de rer. nat. l. 3 , v. 1093.

144

Et l'année, après avoir achevé son cours, se renouvelle de la même manière. Virgil. georgic. l. 2 , v. 402.

145

Car enfin ma fécondité ne peut rien produire de nouveau en ta faveur : je n'ai toujours à t'offrir que les mêmes phénomènes. Lucret. l. 3, v. 957, 958.

146

Vis autant de siècles que tu voudrass ; ce temps une fois écoule, ta mort n'en sera pas moins éternelle. Lucret. lib. 3 , v. 1103 , 1104.

147

Ne sais-tu pas que la vraie mort ne laissera pas subsister un autre toi-même, qui puisse, vivant, gémir de ton trépas, et pleurer, debout, sur ton cadavre étendu ? Id. ibid. v. 898, et seqq.

148

Car alors on ne s'intéresse ni pour soi, ni pour la vie ; et nous ne sommes plus touchés d'aucun regret sur nous-mêmes. Id. ibid. v. 932, 935.

149

S'il y a quelque chose qui soit moins que ce qui nous paroît n'être rien, nous devons croire que la mort nous est encore moins que cela. Lucret. l. 3, v. 939 , 940.

150

Considérez que les siècles sans nombre qui ont précédé notre naissance n'ont rien été pour nous. Id. ibid. v. 985, 986.

151

Les races futures passeront elles-mêmes, et ne tarderont pas à vous suivre. Lucret. de rer. nat. l. 3, v. 981.

152

Car il ne s'est passé ni jour ni nuit qu'avec des cris d'enfants naissants on n'ait entendu des regrets et des pleurs inséparables du funeste appareil de la mort. Lucret. l. 2, v. 579 , 580.

153

Une imagination forte produit quelquefois l'événement même.

154

Par faiblesse de force à lui résister. Edit. in-fol. de 1595.

155

Le nom de la ville n'est pas dans l'exemplaire corrigé par Montaigne. N.

156

C'est ce que Lucrece dit un peu trop ouvertement dans les deux vers suivants.
Lucret. l. 4, v. 1029, 1030.

157

Iphis paya garçon les vœux qu'il fit pucelle.

Ovid. metamorph. l. 9, fab. 12, v. 793.

158

en ce doute. Edit. de 1595.

159

C'est-à-dire, Nouements d'éguiliettes. C.

160

Ce qui suit, jusqu'à ces mots répétés lors que, a été omis dans toutes les éditions des Essais, données par Coste. N.

161

Sur ce passage, et sur tous ceux qui sont renfermés entre deux crochets, voyez la note suivante. N.

162

Ce qui est ici entre deux crochets ne se trouve point dans l'exemplaire corrigé par Montaigne. J'en avertis ici le lecteur pour la dernière fois. Il suffit qu'il soit prévenu que les divers passages ou expressions renfermés entre ces deux signes, manquent dans l'exemplaire corrigé de la main même de Montaigne.
N.

163

Des yeux sont incommodés en regardant des yeux malades ; et bien des choses nuisibles passent imperceptiblement d'un corps dans un autre. Ovid. de remedio amor. vers. 615, 616.

164

. Je ne sais quel regard ensorcelle mes jeunes agneaux. Virgil. eglog. 3. v. 103.

165

Un corps ne peut franchir les bornes où sa nature le circonscrit, sans cesser d'être ce qu'il étoit. Lucret. lib. sec., v. 752, 753.

166

L'usage est, dans toutes les choses, le maître dont les leçons sont les plus efficaces. Plin. nat. hist. lib. 26, cap. 2.

167

La force de la coutume est grande : c'est elle qui est cause que les chasseurs passent des nuits entieres dans la neige, que de jour ils se laissent brûler de chaleur sur les montagneses ; et que les athletes, meurtris de coups de gantelets, ne poussent pas le moindre gémissment. Cic. Tusc. quæst. l. 2 , c. 16, edit. Davis.

168

La suite de cette belle et longue addition ne se trouve point dans l'exemplaire corrigé par Montaigne ; une partie en a été emportée par le couteau du relieur, et le reste étoit vraisemblablement sur un papier séparé, qui s'est perdu avec le temps. L'édition de 1595 y supplée heureusement. N.

169

Quelle honte à un physicienn, qui doit fouiller dans les secrets de la nature, d'alléguer pour des preuves de la vérité ce qui n'est que prévention et que coutume ! Cic. de nat. deor, l. 1, c. 30, de la traduction de l'abbé d'Olivet.

Il y a dans Cicéron petere au lieu de quærere.

170

raison, édit. de 1595, mais rayé par Montaigne, qui a écrit au-dessus discours. N.

171

Je n'assure pas que ce soit là le mot dont Montaigne s'est servii : le commencement a été emporté à la relieure, et l'on ne distingue bien nettement que les quatre dernieres lettres que voici : rrur. C'est évidemment un mot qui se termine en eur. Montaigne écrit les mots qui ont cette désinence, comme les Gascons les prononcent : il écrit dolur, valur, horrur, etc. N.

172

Loingtains. Edit. de 1595 et de 1635. N.

173

Insociable. Edition de 1595.

174

Il n'y a rien de si grand et de si merveilleux dans son commencement que peu-à-peu tous les hommes ne s'habituent à regarder avec moins d'admiration. Lucret. l. 2, v. 1027, et seqq.

175

Par la quelle Platon. Edition de 1595 et de 1635.

176

Il est beau d'obéir aux loix de son pays.

Exerpta ex tragœd. grœcis. Hug. Grolio
interpr. Paris. 1626 , in-4^o, p. 937.

177

vingt-cinq ou trente ans. Edit. de 1588, in-4^o. Mais Montaigne a rayé ces mots, et a écrit au-dessus tant d'ans.

178

Ah ! c'est de moi que vient tout le mal que j'endure !

Ovid. epist. Phillidis Demophoonti, v. 48.

179

Le prétexte est honnête. Terent. Andr.act. 1, sc. 1, v. 114.

180

tant il est vrai que nul changement introduit dans un ancien établissement n'est louable ! Tit. Liv. l. 34, c. 54.

181

que cette affaire concernoit plutôt les dieux qu'eux ; et que leur providence sauroit bien prendre soin que la religion ne fût point profanée. Tit. Liv. l. 10, c. 6.

182

Car qui n'est point touché de respect pour une antiquité scellée et confirmée par les témoins les plus authentiques et les plus illustres ? Cic. de divinât. l. 1, c. 40.

183

Quand il s'agit de la religion, j'écoute T. Coruncanius, P. Scipion, P. Scévola, souverains pontifes, et non pas Zénon, Cléanthe, ou Chrysippe, Cic. de nat. deor. l. 3, c. 2.

184

En nous fiant à un perfide, nous lui fournissons le moyen de nous nuire. Senec. Oedip. act. 3, v. 686.

185

Le duc de Guise, de la maison de Lorraine.

186

En 1562.

187

La confiance que nous prenons en autrui nous gagne souvent la sienne. Tit. Liv. l. 22, C. 22.

188

D'un air intrépide il parut debout sur le haut du rempart, et mérita d'être craint en ne craignant rien lui-même. Lucan. 1. 5, v. 316, et seqq.

189

Le poète Regnier a traduit ainsi cette espece de proverbee :

Les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.

Sat. 3, vers dernier.

190

Je hais les hommes dont les discours sont philosophiques, et les actions lâches et frivoles. Pacuvius, apud. Aul. Gellium, I 13, c. 8.

191

Ils ont appris à parler aux autres, et non pas à eux-mêmes. Cic. tusc. quæst 1. 5, c. 36.

192

Il ne s'agit pas de parler, mais de conduire le vaisseau. Senec. epist. 108, sub fin.

193

Ils suppleassent en sa place. Edit. de 1595 et de 1635.

194

Je hay le sage qui n'est pas sage pour soy mesme.

Cette traduction est de Montaigne, qui l'a même insérée dans son texte, édition in-4°. de 1588 : mais dans celle in-folio de 1595, revue et publiée avec un grand nombre d'additions, il s'est contenté de citer le vers grec sans y joindre la traduction. C'est un vers d'Euripide, comme nous l'apprend Cicéron, epist. 15, ad Cæsar. lib. 13 ad familiar. N.

195

C'est pourquoi, dit Ennius, vaine est la sagesse du sage s'il ne sait pas se faire du bien à lui-même. Apud. Cic. Offic. 1. 3, c. 15.

196

S'il est avare, menteur, et efféminé. Juvenal. sat. 8, v. 14.

197

Car il ne suffit pas d'acquérir la sagesse, il faut en jouir. Cic. de Finib. 1. 1, c. 1.

198

O nobles Patriciens, qui n'avez pas le don de voir ce qui se passe derrière vous, prenez garde que ceux à qui vous tournez le dos ne se moquent de vous. Pers. sat. 1, v. 61 et 62.

199

Que Dieu a formées d'un meilleur limon, et douées d'un plus heureux génie.
Juvenal. sat. 14, v. 34 et 35.

200

Apud Stob. tit. 3, p. 37 , edit. Aurel. Allobrog. 1609, in-fol. Montaigne a traduit ce vers grec immédiatement après l'avoir cité.

201

Nous n'apprenons point à vivre, mais à disputer. Senec. epist. 106, in fine.

202

De sorte qu'il auroit mieux valu n'avoir rien appris. Cic. tusc. quæst. l. 2, c. 4.

203

Depuis que les savants ont paru, l'on ne voit plus de gens de bien. Senec. epist. 95, p. 458, edit. varior. t. 2.

204

Qu'il sortoit des débauchés de l'école d'Aristippe, et des esprits difficiles et durs de celle de Zénon. Cic. de nat. deor. l. 3, c. 31.

205

Disant qu'ils ont raison.

206

D'en tirer un habil'homme qu'un homme sçavant. Ed. in-4°. de 1588.

207

L'autorité de ceux qui enseignent nuit souvent à ceux qui veulent apprendre. Cic. de nat. deor. l. 1 , c. 5.

208

l'instruction à son progrez, des etc. édit. de 1595 et de 1635.

209

Ils ne sortent jamais de tutele pour jouir de leurs droits. Senec. epist. 33.

210

Montaigne ajoutoit ici, il n'y a que les fols, certains et resolutus : mais il a rayé ensuite cette addition. N.

211

Car à mon sens,

Aussi bien que savoir, douter a son mérite.

Dante, Inferno, cant. 11, v. 93.

212

Nous ne vivons pas sous un roi : que chacun dispose librement de soi-même. Senec. epist. 33.

213

Temple qu'Agrippa fit bâtir sous le regne d'Auguste, et qu'il nomma Panthéon. Il subsiste encore, consacré à la vierge, mais beaucoup moins orné que du temps des païens. C.

214

Qu'exposé à l'air jour et nuit, il s'accoutume aux plus grands dangers. Horat. od., l. 23, v. 5, 6.

215

Le travail nous endure à la douleur. Cic. tusc. quæst. l. 2, c. 14, in fine.

216

de la dislocation, édit. de 1595 ; mais à la marge de l'exemplaire corrigé par Montaigne, on lit, écrit de sa main, deslouveure, qui a le même sens, et qu'on ne trouve que dans Cotgrave. N.

217

On peut être sage, sans faste, et sans se rendre odieux à personne. Senec. epist. 103, in fine.

218

et, comme si ce feust marchandise malaysee que reprehensions et nonvelletez, vouloir tirer, de là, nom de quelque peculiere valeur. Edit. de 1595. N.

219

S'il est échappé à Socrate et à Aristippe quelque mot ou quelque action contraire aux coutumes ou aux mœurs de leur pays, il ne faut pas qu'il s'arroge le droit de se donner la même liberté : car ce que ces grands hommes avoient d'excellent et de divin les autorisoit à prendre cette espece de licence. Cic. de offic. l. 1, c. 41.

220

que là où, édit. de 1595.

221

Nulle nécessité ne l'oblige de défendre toutes les choses qui lui ont été enseignées et prescrites. Cic. acad. quæst. l. 4, c. 3.

222

Quel est le terroir que le froid rend plus pesant, quel est celui que la chaleur rend plus léger ; et quel vent pousse directement les vaisseaux en Italie. Propert. l. 4, eleg. 3, v. 39, 40.

223

L'édition de 1588 porte qu'à nos pieds, leçon que Montaigne a effacée dans l'exemplaire corrigé de sa main. N.

224

A quoi nous devons borner nos desirs ; quel est le véritable usage de l'argent ; ce qu'on en doit employer pour ses parents et pour sa patrie ; le personnage que Dieu veut que nous fassions sur la terre ; le rang que nous y tenons ; ce que nous sommes, et pourquoi nous venons dans ce monde. Pers. sat. 3, v. 69-72.

Montaigne a déplacé ce vers,

Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur,
qui dans Perse précède les autres, et est le soixante-septieme. C.

225

Et comment nous devons supporter et fuir la peine. Virg. Aeneid. l. 3, v. 459.

226

En quelque maniere aussi. Edit. de 1595.

227

Ose être vertueux. Commence. Celui qui differe de bien vivre fait comme ce paysan qui, ayant trouvé un fleuve sur son chemin, attendoit de le voir écouler pour passer au-delà :

Il attend ce moment ; mais le fleuve rapide
Continue à suivre son cours,
Et le suivra toujours.

Horat. epist. 2, l. 1, v. 40-43.

228

Quelle est l'influence des Poissons, du Lion, et du Capricorne qui se plonge dans la mer d'Espagne. Propert. 1. 4, eleg. 1, v. 85, 86.

229

Que me soucie-je des Pléiades, ou des étoiles du Bootes ? Anacréon, od. 17 , v. 10, 11.

230

Les tourmentsts, les inquiétudes de l'ame, se découvrent, aussi bien que sa joie, par la disposition extérieure du corpss : ces deux passions opposées donnent au visage un air tout différent. Juvénal. sat. 9, v. 18, 19.

231

Ce passage, très remarquablele, ne se trouve dans aucune édition des Essais, mais il est écrit de la main de Montaigne, à la marge de l'exemplaire qu'il a corrigé. Le remede indiqué ici par ce philosophe est un de ces actes de

rigueur que l'intérêt public, et la raison d'état, commandent quelquefois et justifient toujours. On ne peut nier en effet que cette mesure, prise dans certaines occasions, n'eût épargné beaucoup de sang et prévenu de grands malheurs. Rousseau prétend que tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses, et que l'homme est naturellement bon : ces deux assertions d'un sophiste très éloquent, très subtil, et, par cela même, très dangereux, se répètent tous les jours, et n'en sont pas moins fausses : dans un système où tout est lié ; où le bras de fer d'un destin inflexible et rigoureux dirige et enchaîne tout, il n'y a, au physique, comme au moral, ni bien ni mal : tout est bien, en ce sens seulement que tout est nécessairement ce qu'il est. Il n'est permis de louer ou d'accuser un ordre de choses, de le trouver beau ou de s'en plaindre qu'à celui qui, lorsqu'il souffre ou qu'il jouit, se croit récompensé ou frappé par un être intelligent et libre. A l'égard du principe de Rousseau sur la bonté naturelle de l'homme, il n'est pas mieux fondé. On ne naît ni bon ni méchant : mais on est heureusement ou malheureusement né : c'est-à-dire que par une disposition, une affection particulière des organes intérieurs, et sur-tout de cette substance, encore peu connue, renfermée dans la tête, par son tempérament propre et spécifique, ou son idiosyncrasie, comme parlent les physiologistes, on est porté plus ou moins fortement à ce que, dans notre manière ordinaire de concevoir, nous appelons ordre ou désordre, bien ou mal, vice ou vertu. Ce que Rousseau devoit dire, et ce qui l'auroit conduit à des résultats importants, c'est que l'homme n'est pas une pierre ; c'est un être de chair, un être sensible, et par conséquent un être modifiable : de là, la nécessité bien démontrée de l'éducation, l'utilité des lois, des bons exemples, des bons livres, des conseils, et en général de tout ce qui peut contribuer à le modifier. Il y a, je l'avoue, quelques individus assez malheureusement nés pour rendre absolument inutiles l'éducation la plus perfectionnée sous tous les rapports et les soins du meilleur instituteur : mais si on sait bien l'histoire de ces espèces de monstres depuis leur enfance jusqu'à l'âge mûr ; si on les observe ensuite dans les détails de leur vie publique et privée, on verra que la plupart de leurs actions décelent évidemment, comme tous les crimes portés à un certain degré d'atrocité, un vice, un désordre particulier dans l'organisation du cerveau, et dans les fonctions de ce viscère. Caligula, Néron, Commode, Héliogabale, etc., étoient autant de fous, avec des intervalles lucides, plus ou moins longs, plus ou moins fréquents. On a dit qu'il n'y avoit point de grands génies sans un certain mélange de folie ; et cela est également vrai des grands scélérats,

avec cette différence essentielle, que dans les premiers, c'est le génie qui est la qualité extrême ; et que dans les seconds, c'est la méchanceté : d'où il suit nécessairement qu'il faut admirer les premiers, et détruire les seconds, comme des animaux malfaisants. Mais il n'en est pas moins vrai que tout ce qui prédomine sensiblement dans l'homme, soit le bien, soit le mal, l'avoisine plus ou moins de la folie, qui n'est, ainsi que Hobbes l'a très bien vu, que l'extrême degré de la passion. N.

232

C'est une argille molle et humidee : il faut se hâter de la façonner sur la roue, sans perdre un seul moment. Pers. sat. 3, v. 23.

233

Montaigne a écrit ici sur son exemplaire pædagisme ; mais c'est évidemment un laps de plume, puisque, quelques pages avant, on trouve à la marge de ce même exemplaire, et écrit de même de sa propre main, pædagogisme, qui est sans aucun doute le vrai mot, où l'on retrouve tous ceux dont il est dérivé, comme le savent ceux qui ont quelque intelligence de la langue grecque. N.

234

Jeunes et vieux, tirez de là les résolutions qui doivent régler votre conduite, et des provisions qui puissent vous servir à passer doucement les tristes années de la vieillesse. Pers, satir. 5 v. 64, 65.

235

Elle est également utile aux pauvres et aux riches : et les vieillards et les jeunes gens ne peuvent la négliger impunément. Horat. epist. 1, l. 1, v. 25, 26.

236

Leçon des éditions de 1580 et de 1588 , conservée par Montaigne. L'édition de 1595 ajoute est. N.

237

Il y a une grande différence entre ne vouloir pas, on ne savoir pas, mal faire. Senec. epist. 90, pag. 416, t. 2, edit. var.

238

Toute sorte d'états et de caractères convenoient également bien à Aristippe. Horat. epist. 17, l. 1, v. 23.

239

J'admirerai celui qui d'un esprit tranquille se voit habillé de méchants haillons, si venant à passer dans un genre de vie tout opposé, il le fait

décemment, et sait jouer avec grace l'un et l'autre personnage. Id. ibid. v. 25, 26, 29.

Montaigne fait ici une application très ingénieuse des paroles d'Horace, en les employant dans un sens directement opposé à celui que leur a donné ce poète. C.

240

C'est plutôt par leurs mœurs que par leur savoir, qu'ils se sont dévoués à cette souveraine directrice de l'art de bien vivre. Cic. tusc. quæst. 1. 4, c. 3.

241

De sorte qu'il ne considère pas le résultat de ses études comme une vaine montre de science, mais comme une règle de conduite ; se respectant lui-même, et vivant conformément à ses principes. Cic. tusc. quæst. 1. 2, c. 4.

242

Voit-il nettement la chose ; les mots propres à l'exprimer, s'offriront à lui sans peine. Horat. de arte poet. v. 311.

243

Quand l'esprit a une fois saisi la chose, les mots se présentent d'eux-mêmes. Senec. contro. 1. 3, in proœmio.

244

Les choses entraînent les paroles. Cic. de finib. 1. 3, c. 5.

245

Il a l'esprit fin et délié, mais ses vers sont durs. Horat. sat. 4 l. 1, v. 8.

246

Otez-en le nombre et la mesure, en changeant l'ordre des mots ; et vous y trouverez encore les membres dispersés d'un poète. Horat. sat. 4, l. 1, v. 58, 62.

247

Tout cela sonne plus qu'il ne vaut. Senec. epist. 4.

248

Sophismes embarrassés et épineux. Cic. acad. quæst. 1. 4, c. 24.

249

On qui ne font pas quadrer les mots avec les choses, mais vont chercher hors du sujet des choses auxquelles les mots puissent convenir. Quintil. 1.8, c. 3, p. 689, edit. Burman. Lugd. Batav. 1720.

250

Qui, par l'attrait d'un mot qui leur plaît, s'engagent dans une matiere qu'ils n'avoient pas dessein de traiter. Senec. epist. 59, p. 210, t. 2, edit. varior.

251

L'expression dont l'esprit sera frappé, lui plaira infailliblement.

Ce vers latin est pris d'une espece d'építaphe de Lucain, qui se trouve dans le supplément de la bibliotheque latine de Fabricius, p. 167, où il y a,

Hæc verò sapiet dictio quæ feriet. C.

252

Un discours destiné à représenter la vérité doit être simple et sans art. Senec. epist. 40.

253

Il n'y a que des gens affectés dans leur langage, qui s'avisent de parler avec une scrupuleuse exactitude. Id. epist. 75, ab init.

254

A peine étois-je alors dans ma douzieme année.

Virg. eclog. 8 , v. 39.

255

Il découvrit l'affaire à Ariston, joueur de tragédies. C'étoit un homme accommodé des biens de la fortune, et de bonne famille, qualités qui n'étoient point déshonorées par son art, parceque cet exercice n'a rien de honteux parmi les Grecs. Tit. Liv. 1. 24, c. 24, num. 2 , 3

256

Comme il est nécessaire qu'un des bassins de la balance soit poussé en bas par le poids dont on le charge : il faut de même que notre esprit se rende à l'évidence des choses. Cic. acad. quæst, 1. 4, (qui inscribitur Lucullus.) c. 12.

257

De songes, de visions magiques, de miracles, de sorcieres, d'apparitions nocturnes, et d'autres effets prodigieux. Horat. epist. 2 , 1. 2 , v. 208 , 209.

258

Fatigués et rassasiés de la vue du ciel, nous ne daignons plus lever les yeux vers cette voûte toute brillante de lumière. Lucret. l. 2, v. 1037, 1038. Il y a dans Lucrece fessus satiate videndi. Satiata nom substantif à l'ablatif de Satias, qui se trouve aussi dans Térence : ubi satias cœpit fieri, commuto locum. Eunuch. Act. v. sc. 6. C.

259

Si présentement ces objets se montraient tout d'un coup aux hommes comme venant d'être formés, rien ne pourroit leur paroître plus admirable ; et auparavant ils n'auroient jamais pu se figurer rien de pareil. Lucret. l. 2, v. 1032, 1035.

260

Un fœuve médiocre paroît très grand à qui n'en a point vu de plus grand. Il en est de même d'un arbre, d'un homme, et de tout autre objet, quand ce sont les plus grands qu'on ait vus de cette espèce. Id. l. 6, v. 674, 677.

261

Notre esprit familiarisé aux objets de la vue n'admire point les choses qu'il voit continuellement, et ne songe pas à en rechercher les causes. Cic. de nat. deor. l. 2, c. 38.

262

En 1385.

263

Lesquels, quand même ils n'apporteroient aucune raison, me persuaderoient par leur seule autorité. Cic. tusc. quæst. l. 1, c. 21.

264

Figure dont le haut est une belle femme,
Et le reste un poisson.

Horat. de arte poët., v. 4.

265

N'ayant pas atteint le dix-huitième an de son âge. Edition de 1588, in-4°.
N.

266

Donné en 1562, sous le règne de Charles IX, encore mineur.

267

Et remarquable moi-même par une affection paternelle envers mes frères.
Horat. od. 2, l. 2, v. 6.

268

Car je ne suis point inconnu à la déesse qui mêle une douce amertume aux chagrins qu'elle cause. Catull. epigr. 67, v. 17, 18, edit. Vulpii.

269

Semblable au chasseur qui, malgré le froid et le chaud, poursuit le lievre sur les montagnes et dans les plaines, et n'en fait aucun cas dès qu'il le voit priss, ne se hâtant de courir qu'après celui qui fuit. Ariosto, cant. 10, stanz. 7.

270

Car que signifie cet amour d'amitié ? D'où vient que personne n'aime un jeune homme laid, ni un beau vieillard ? Cic. tusc. quæst. 1. 4, c. 33.

271

Que l'amour est un effort de faire naître l'amitié par l'éclat de la beauté. Cic. tusc. quæst. 1. 4, c. 34.

272

On ne peut juger de l'amitié qu'après que l'esprit et l'âge sont parvenus à leur maturité. Cic. de amicitia, c. 20.

273

C'est ainsi que j'en use. Pour toi, prends le parti qui t'accommode le mieux. Terent. Heautont. act. 1, sc. 1, v. 28.

274

Je ne trouverai rien de comparable à un sincere ami, tant que je serai en mon bon sens. Horat. sat. 5, l. 1, V. 44.

275

Jour qui sera toujours triste pour moi, et que toujours (puisque telle a été, ô Dieux, votre volonté suprême !) j'honorerai d'un tendre respect. Aeneid. 1. 5, v. 49, 50.

276

Et je ne pense pas qu'il me soit permis de jouir d'aucun plaisir tandis qu'il est séparé de moi, lui qui étoit mon adjoint en toutes choses. Terent. Heautont. act. 1, sc. 1, v. 97, 98.

Montaigne a fait un léger changement aux. paroles de Térence, pour pouvoir les appliquer à son sujet. C.

277

Un sort prématuré m'ayant ravi cette douce moitié de mon ame, pourquoi survit eu moi l'autre moitié séparée de celle qui m'étoit beaucoup plus chere ? Ce jour nous a été funeste à tous deux. Horat. od. 17, l. 2, v. 5, etc.

278

Puis-je rougir de pleurer, puis-je trop regretter un ami si cher ! Horat. od. 24, l. 1, v. 1, 2.

279

O mon frere, que je suis malheureux de t'avoir perdu ! Tous mes plaisirs, doux fruits de ton amitié pendant ta vie, se sont évanouis avec toi. Par ta mort tu as dissipé mon bonheur. Avec toi mon ame est ensevelie tout entiere. Ton trépas m'a rendu insensible aux douceurs des muses et à tous les amusements de l'esprit. Ne pourrai-je donc plus t'entretenir ? Ne t'entendrai-je plus parler ? Ah ! mon frere, qui m'es plus cher que la vie, je ne te verrai plus : mais certainement je t'aimerai toujours. Catull. eclog. 67, v. 20-26. = eclog. 64, v. 9, 10, 11, edit. Vulpii, Pataviæ, 1737, in-4^o.

280

Montaigne ajoute ici de sa propre main : ces vers se voient ailleurs. Voyez la page 74 verso, de l'exemplaire qu'il a corrigé. Il a rayé lui-même ces 29 sonnets, qui ne méritent pas en effet d'être réimprimés, parcequ'ils ne méritent pas d'être lus. N.

281

Ils sont dans la premiere édition des Essais, imprimée à Bourdeaux en 1580 ; dans celle de Jean Richer, in-12 , en 1587, à Paris, et dans celle d'Abel l'Angelier in-4^o. à Paris en 1 588. C.

282

L'homme le plus sage et le plus juste mérite de passer pour insensé et pour injuste, s'il recherche la vertu même avec trop d'ardeur. Horat. epist. 6, l. 1, v. 15, 16.

283

S. Paul aux Romains, ch. 12, v. 3.

284

Il y a apparence, dit le traducteur anglois, que Montaigne veut parler ici de Henri III, roi de France. Je crois qu'il a raison. Le bon cardinal d'Ossat écrivant à la reine Louise, veuve de Henri III, lui dit franchement, à sa maniere, « que ce prince avoit vécu « une vie autant ou plus religieuse que royale », lettre 23. Et un jour Sixte V parlant de ce prince au cardinal de Joyeuse, protecteur des affaires de France, lui dit plaisamment : « Il n'y a rien « que votre roi n'ait fait et ne fasse pour être moine ; ni que je « n'aye fait moy, pour ne l'être point ». Tiré d'une note d'Amelot de la Houssaye sur les paroles du cardinal d'Ossat qu'on vient de voir, p. 74, tom. 1, des Lettres du cardinal d'Ossat, publiées à Paris 1697. C.

285

Ou de se secourir soy mesme : comme on lit dans l'édition in-fol. de 1595. N.

286

Dans la Secunda Secundœ, quæst. 154, art. 9. C.

287

Nous étendons par art les tristes droits du sort.

Propert. 1. 3, eleg. 7, v. 32.

288

Au Brésil, où il arriva en 1557.

289

Ou Gibraltar, comme nous parlons aujourd'hui. Nicot met l'un et l'autre. C.

290

Qu'on nomme à présent la Mer noire.

291

On dit qu'autrefois ces terres, qui jointes ensemble ne faisoient d'abord qu'un seul continent, furent séparées par les violentes secousses d'un tremblement de terre. Virg. Aeneid. 1. 3, v. 414, 416, 417.

292

Un marais, autrefois stérile, et portant bateau, se trouve maintenant changé en terres labourables, et qui nourrissent les villes voisines. Horat. de arte poet. v. 65, 66.

293

Le lierre vient beaucoup mieux de lui même : l'arboisier croit plus beau dans des antres solitaires ; et le chant des oiseaux est plus doux sans le secours de l'art. Propert. 1. 1, eleg. 2, v. 10, 11, 14.

294

Ces hommes semblent être formés récemment de la main des dieux.

Cette citation, tirée de Sénèque (ep. 90), ne se trouve que dans l'exemplaire corrigé par Montaigne où elle est écrite de sa main.

295

Ce sont les premières lois de notre mère nature. Virg. georg. 1. 2, v. 20.

296

On dit que les Gascons prolongeront leur vie, en se nourrissant de chair humaine. Juvenal. Sat. 15, v. 93, 94.

297

Il n'y a de véritable victoire que celle que les ennemis domtés sont forcés de reconnoître. Clandian. De sexto consulatu Honorii, Panegyris, v. 248, 249.

298

S'il vient à tomber, combat à genoux. Senec. de providentiâ, c. 2.

299

rien qui vaille. Edit. de 1595.

300

Et tous les gens de cette sorte. Horat. sat. 2 .1. 1, v. 2.

301

par la prospérité de, etc. Edit. de 1595.

302

Grande escarmouche entre les troupes de l'amiral de Coligny et celles du duc d'Anjou, au mois de mai 1569. C.

303

La bataille de Montcontour gagnée par le duc d'Anjou, en 1569, au mois d'octobre. Ce prince avoit gagné celle de Jarnac au mois de mars de la même année. C.

304

En 1571.

305

Quel homme peut savoir les desseins de Dieu, ou imaginer ce que veut le Seigneur ? Sapient. c. 9, v. 13.

306

Ou une vie tranquille, ou une mort heureuse.

Il est beau de mourir lorsque la vie est à charge.

Il vaut mieux cesser de vivre que de vivre dans la misere.

On trouve dans Stobée, serm. 20, des sentences toutes semblables à ces trois-là. C.

307

En 1503. Historia di Francesco Guicciardini, l. 6, p. 267 In Vinegia, appresso Gabriel Giolito, an 1568. C.

308

C'est-à-dire, rompre une lancee, comme on parle présentement. C.

309

Contrainte de renoncer aux embrassements de son nouvel époux, avant que les longues nuits d'un ou de deux hivers eussent rassasié l'avidité de leur amour. Catul. ad Manl. v. 81 , etc. carmen 66.

310

En 1326.

311

Ici Montaigne traduit exactement le vers grec qu'il vient de citer. Ce vers est de Menandre et étoit passé en proverbe. Voyez les commentateurs sur les épîtres de Cicéron à Atticus, l. 1 , ep. 12. C.

312

C'est pour cela que presque tout est couvert ou de cuir, ou de poil, ou d'écaille, ou de callosité, ou d'écorce. Lucret. l. 4 , v. 933, 934.

313

Qui tête nue s'exposoit à la pluie et aux plus violents orages. Silius italicus, l. 1, v. 250, 251.

314

Etienne Bathory. Et c'est à lui, si je ne me trompe, et non pas à Henri III, qu'il faut rapporter ces paroles qui est à la vérité l'un des plus grands princes de nostre siecle. C.

315

En 1543. Philippe de Comines parle d'un pareil froid arrivé de son temps (en 1469) dans le pays de Liege. C.

316

Le vin glacé qu'on tire du tonneau, en retient la formee ; de sorte qu'on ne boit pas le vin liquide, mais distribué en morceaux. Ovid. Trist. l. 3, eleg. 10, v. 23, 24.

317

Il y a des gens qui ne conseillent que ce qu'ils croient pouvoir imiter.

Cicéron a dit dans un livre intitulé orator ad Brutum, c. 7 : Nunc tantum quisque laudat quantum se posse sperat imitari : « On ne loue aujourd'hui que ce qu'on espere pou« voir imiter ». Apparemment c'est à ce passage que Montaigne fait allusion ici ; mais je ne sais pourquoi il a mis suadent, au lieu de laudant. C.

318

Ils croient que la vertu n'est qu'un vain nomm ; comme ils s'imaginent qu'un bocage consacré aux dieux ne differe eu rien des forêts ordinaires. Horat. epist. 6, l. 1, v. 31, 32.

319

La vertu, dis-je, qu'ils devroient respecter, quand ils ne pourroient pas l'acquérir. Cic. tusc. quæst. l. 5, c. 2.

Montaigne applique à la vertu ce que Cicéron dit de la philosophie et de ceux qui osent la blâmer. C.

320

Montaigne a mis par méprise Potidée, au lieu de Platée. Cornelius Nepos dans la vie de Pausanias, ch. 1. Hujus illustrissimum est prœlium apud Platœas. C.

321

La supresme. Edition de 1595. N.

322

Les cinq poètes latins, qui, par les traits différents dont ils ont peint Caton, se sont peints eux-mêmes. C.

323

Que Caton soit pendant sa vie plus grand même que César. Martial. l. 6, epigr. 32.

324

Et Caton indomtable ayant domté la mort.

Manil. astronomicon, l. 4, v. 87.

325

Le vainqueur plut aux dieux ; à Caton, le vaincu.

Lucan. l. 1 , v. 128.

326

Tout le monde à ses pieds, hormis le fier Caton.

Horat. od. 1, l. 2, v. 23, 24.

327

Avec Caton qui donne à tous la loi.

Virg. Aeneid. l. 8, v. 670.

328

Devant Nancy en 1477.

329

Donnée en 1564, sous le regne de Charles V, roi de France.

330

C'est ainsi que l'esprit couvre sa passion sous une apparence contraire, d'un œil tantôt gai, tantôt triste. Petrarca, fol. 25 de l'édition de Gab. Giolito, an 1545.

331

Croyant alors qu'il pouvoit, sans péril, faire le tendre beau-pere, il versa des larmes forcées, et poussa des soupirs d'un cœur tout rempli de joie. Lucan. l. 9, v. 1037, etc.

332

Les pleurs d'un héritier sont des ris sous le masque.

Ex Publii Mimi, apud A. Gellium, l. 17, cap. 14.

Ce vers est de mademoiselle de Gournay.

333

Vénus est-elle odieuse aux nouvelles mariées ? ou se jouent elles de leurs parents par de feintes larmes qu'elles versent en abondance à l'entrée de la chambre nuptiale ? Que je meure, si ces larmes sont sinceres ! Catull. de Coma Berenices. Carm. 65, v. 15, etc. edit. Vulpii.

334

Honneste homme tantost après : edit. in-fol. de 1595.

335

Il n'est jour ni heure à peine en laquelle, etc. edit. de 1595.

336

C'est ce que dit Tacite ; mais sans l'assurer si positivement que Montaigne. Nero..... prosequitur abeuntem, arctius oculis et pectori hærens, sive explendâ simitlacione, seu perituræ matris supremus aspectus quamvis ferum animum retinebat. Annal. l. 14 , cap. 4 .in fin. C.

337

Car le soleil, source féconde de lumiere, ne cesse jamais d'arroser le ciel d'une récente lueur, faisant incessamment succéder à la lumiere une nouvelle lumiere. Lucret. l. 5, v. 282, etc.

338

Rien ne se fait si promptement que ce que notre esprit conçoit et projette. Il se meut donc soi-même avec plus de rapidité qu'aucune autre chose que nous connoissions. Lucret. l. 3, v. 183, et seqq.

339

Car les gens de bien sont fort raress : à peine y en a-t-il autant que Thebes a de portes, ou le Nil d'embouchures. Juvenal. sat. 13, v. 26, 27.

340

C'est la raison et la prudence qui dissipent les chagrins, et non le séjour dans un lieu d'où la vue s'étend fort loin sur la mer. Horat. epist. 11, l. 1, v. 25, 26.

341

Le chagrin monte en croupee, et galope avec nous.

Horat. od. 1,l. 3, v. 40.

342

Le trait mortel au flanc est attaché.

Aeneid. l. 4 , v. 73.

343

Pourquoi changer de climat ? On n'échappe point à soi-même en s'exilant de sa patrie. Horat. od. 16, l. 2, v. 18 , etc.

344

« Il faudroit pouvoir dire, J'ai rompu mes fers. Un chien à l'attache, après s'être bien tourmenté, s'échappe enfin, et prend la fuitee : mais il traîne pourtant encore une bonne partie de son lien ». Pers. sat. 5, v. 158 , etc.

345

Si notre ame n'est point réglée, à quels combats, à quels périls ne sommes-nous pas exposés malgré nous ? De quels soucis rongeurs l'homme n'est-il pas déchiré lorsqu'il est en proie à ses passions ? De quelles terreurs n'est-il point agité ? Et dans quel gouffre de maux n'est-il pas plongé par l'orgueil, la débauche, l'insolence, le luxe, et l'oisiveté ? Lucret. l. 5, v. 44 – 49.

346

Horat. epist. 14, l. 1, v. 13. Je ne traduis point ce passage, parcequ'il ne contient qu'une répétition en latin de ce que Montaigne vient de dire en françois. C.

347

Au milieu des déserts, sois un monde pour toi.

Tibull. 1. 4, eleg. 13, v. 12.

348

Est-il possible qu'un homme aille se mettre en tête d'aimer quelque chose plus que soi-même ? Terent. Adelph. act. 1, sc. 1, v. 13 , 14.

349

Il est rare qu'on se respecte assez soi-même. Quintil. l. 10, e. 7.

350

Je puis fort bien m'accommoder d'un petit revenu assuré. lorsque je n'ai rien de plus. Mais si je parviens à rendre mon sort plus heureux et plus doux dis qu'il n'y a de gens habiles et qui puissent vivre agréablement, que ceux qui jouissent d'un gros revenu, fondé sur de belles terres. Horat. ep. 15, l. 1, v. 42

351

Qu'ils tâchent de se mettre au-dessus des choses, plutôt que de s'y assujettir. Horat. epist. 1, l. 1, v. 19.

352

Le bétail endommageoit les terres et les champs de Démocrite, tandis que son esprit, comme séparé de son corps, n'étoit occupé que des recherches les plus

sublimes. Horat. epist. 12, l. 1, v. 12.

353

Quoi donc, ton savoir n'est-il rien, si l'on ne sait que tu en as ? Pers. sat, 1, v. 23, 24.

354

Propert. l. 2, eleg. 25, v. 38. Montaigne a traduit fidèlement ce vers avant que de le citer. C

355

Me promenant en silence dans les bois, appliqué à tout ce qui mérite les soins d'un homme sage et vertueux. Horat. epist. 4. l. 1, v. 4, 5.

356

Prenons du bon tempss : les seuls jours que nous donnons au plaisir sont à nous. Tu ne seras bientôt qu'un peu de poussiere, une ombre, une fable, Pers. sat. 5, v. 151, etc.

357

Vieux radoteur, ne travailles-tu que pour amuser et entretenir le peuple ? Pers. sat. I, v 19.

358

Remplissez-vous l'esprit d'images nobles et vertueuses. Cic. tusc. quæst. 1. 2, c. 21.

359

Qu'il soit brave au combat, humain dans la victoire.

Horat. in Carm. sæcul. v. 51, 52.

360

D'autres s'appliqueront à l'éloquence, et à décrire le cours des astress : pour lui, son occupation est de savoir gouverner les peuples soumis à son empire. Aeneid. 1. 6, v. 849, etc.

361

Une parure fort ajustée n'est pas nu ornement qui convienne à un homme. Senec. epist. 115.

362

On trouvera dans cette édition neuf lettres de Montaigne, qui pourront donner quelque idée de ce qu'il dit ici. C.

363

O mort ! plutôt aux dieux que tu dédaignasses d'emporter les lâches, et que la valeur seule te pût donner ! Lucan. liv. 4, v. 580, 581.

364

Montaigne avoit d'abord écrit : toute sorte de religion est très capablele : mais il a rayé cette leçon, pour y substituer celle du texte. N.

365

Non mesprisable historien. Edit. in-fol. de 1595.

366

Et combien de fois non seulement nos généraux, mais des corps d'armée ont-ils couru à des morts certaines ? Tusc. quæst. l.1, c. 37.

Dans l'exemplaire corrigé par Montaigne, ce passage de Cicéron suit immédiatement ces mots que toute aultre contraincte, et on n'y trouve pas le fait des cinquante Albigeois de la ville de Castel. naudary. Montaigne a très bien vu que chaque religion peut se vanter, avec un droit égal, du nombre et de la constance de ses martyrs ; et qu'un argument qui a la même force dans tous les systèmes, ne prouve, par cela même, pour aucun. N.

367

d'une fin. Leçon des édit. de 1595 et de 1635. Faute grave.

368

Et si les sens ne sont vrais, toute raison est fausse. Lucret. l. 4, v. 487.

369

Ou elle a été, ou elle seraa : il n'y a rien de présent en elle. La mort fait moins de mal que le retardement de la mort.

De ces deux vers latins le premier est pris d'une espee de satire qu'Estienne de la Boëtie, ami de Montaigne, lui avoit adressée. L'autre vers est d'Ovide, épître d'Ariadne à Thésée, v. 82, edit. Varior. C.

370

La mort n'est un mal que par ce qui vient après elle. Augustin, de civit. Dei, l. 1, c. 11.

371

La vertu est avide de péril. Senec. Cur bonis viris mala fiant ? cap. 4.

372

Les gens graves et austeres ne sont point heureux par la gaieté, la lasciveté, les ris et les jeux, compagnes de la débauche ; mais ils le sont souvent par la constance et la fermeté. Cic. de Finib. l. 2, c. 20.

373

Une action vertueuse cause d'autant plus de satisfaction, qu'elle coûte davantage. Lucan l. 9, v. 404.

374

Montaigne a traduit ce passage de Cicéron (de finib. bon. et mal. 1. 2, c. 29) immédiatement avant que de le citer.

375

Souviens toi que les grandes douleurs se terminent par la mort ; que les petites ont plusieurs intervalles de repos, et que nous sommes maîtres des médiocres : afin que si elles sont supportables, nous les endurons ; et que si elles ne le sont pas, nous sortions de la vie comme d'un théâtre, puisqu'elle nous déplaît. Id. de Finib. 1. 1, c. 15.

376

Ainsi qu'elles montrent. Edit. in-fol. de 1595.

377

Autant qu'ils se sont livrés à la douleur, autant a-t-elle en de prise sur eux.

Ces paroles latines sont de S. Augustin de Civitate Dei, l. 1 , c. 10 , où elles ont un sens différent de celui que leur donne Montaigne, comme chacun peut s'en convaincre en consultant l'original. C.

378

Il y a ici dans l'exemplaire corrigé par Montaigne une leçon qui paroît différer un peu de celle-ci, mais qu'il est impossible de lire, parceque cette ligne a été emportée par le couteau du relieur. Voyez la page 19 , verso de cet exemplaire. N.

379

La peine de nostre malice. Edit. in-fol. de 1595.

380

La coutume ne l'auroit jamais emporté sur la nature, qui est toujours invincible : mais notre jugement ayant été corrompu par les délices, la mollesse, l'oisiveté, la paresse et la lâcheté, nous l'avons amolli par des opinions extravagantess, et par de mauvaises habitudes. Cic. tusc. quæst. l. 5, c. 27.

381

Quel gladiateur d'un courage médiocre a jamais gémi, ou changé de couleur ? Qui d'entre eux non seulement debout, mais même couché par terre, a fait paroître la moindre lâcheté ? Quel est celui qui après avoir été abattu, a retiré le cou, lorsqu'il alloit être égorgé ? Cic. tusc. quæst. l. 2 , cap. 16.

382

Il s'en trouve qui ne font pas difficulté d'arracher leurs cheveux gris, et de s'écorcher tout le visage pour se faire une nouvelle peau. Tibull. l. 1, eleg. 8, v. 45, 46. Edit. Vulpii.

383

Henri III.

384

Quand je veins de ces fameux estats de Blois, i'avois veu peu auparavant une fille, en Picardie, etc. Edit. de 1595.

Ce texte de l'édition de 1595 peut servir à fixer l'époque du fait rapporté ici par Montaigne. N.

385

Le sire de Joinville dans ses mémoires, t. 1, p. 54, 55. C.

386

on portoit emmy ses besongnes de nuict. Edit. de 1595. N.

387

A faveur et gratification singuliere du ciell : édition de 1595. N.

388

le n'ensuys pas ces humeurs monstrueuses ; mais i'en ay perdu en nourrice, etc. Edit. de 1595. N.

389

D'où l'on peut comprendre que le chagrin n'est point un effet de la nature, mais de l'opinion. Cic. tusculan. quæstion. l. 3, c. 28.

390

Peuple féroce, qui ne croyoit point qu'on pût jouir de la vie sans faire la guerre. Tit. Liv. l. 34, c. 17,

391

Sur tant de mers orageuses. Catull. epig. 4, v. 18.

392

Vers de Publius Syrus sur la fortune, que Corneille a traduit ainsi, dans sa tragédie de Polyeucte :

Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

Ex Mimis Publii.

393

Chacun est l'artisan de sa propre fortune.

Sallust. in primâ orat. ad Cæsarem, de ordinanda Rep. §. 1.

394

Pauvres dans les richesses : espece d'indigence très incommode. Senec. epist. 74, au commencement ; où l'on voit que Montaigne a transposé les paroles de Sénèque pour les appliquer à son sujet. C.

395

C'est être riche, que de n'être pas avide de richesses ; c'est un revenu, que de n'avoir pas la passion d'acheter. Cic. Paradox. 6, c. 3.

396

Le fruit des richesses est dans l'abondance : et la satiété déclare l'abondance. Id. ibid. c. 2.

397

Il y a une opinion efféminée et frivole, qui n'a pas moins lieu dans le plaisir que dans la douleur : par laquelle affoiblis et fondus de mollesse, nous ne saurions souffrir, sans crier, la pi quure d'une abeille. Tout le secret gît en ceci, que tu saches te commander toi-même. Cic. tusc. quæst. l. 2, c. 21. Edit. Davis.

398

La renommée, qui par la douceur de sa voix enchante les superbes mortels, et paroît si ravissante, n'est qu'un écho, un songe, ou plutôt l'ombre d'un songe, qui se dissipe et s'évanouit en un moment. Tasso, Gerusalem. liber, c. 14, st. 63.

399

Etiam sapientibus, cupido gloriæ novissima exuitur, dit Tacite, hist. 1. 4, cap. 6. Je doute que Montaigne ait eu en vue ce passage ; car il est si beau, que s'il l'eût eu dans l'esprit, je crois qu'il n'auroit pu s'empêcher de le citer. C.

400

Parcequ'elle ne cesse de tenter ceux-là même qui ont fait des progrès considérables dans la vertu. D. August. de Civitate Dei, l. 5, ch. 14.

401

Donnée en 1346.

402

Car toujours les troupes qui surviennent les dernières au combat semblent avoir entièrement décidé l'affaire. Tit. Liv. l. 27, c. 45, edit. Gronov.

403

Donnée en 1214, entre Lisle et Tournay.

404

Ah ! de combien un homme l'emporte sur un autre homme ! Terent. Eunuch. act. 2, sc. 3, v. 1.

405

Ainsi l'on fait cas d'un cheval agile et plein de feu, qui dans le cirque a remporté plusieurs fois le prix de la course. Juvenal. sat. 8, v. 57 , et seqq.

406

Lorsque les princes veulent acheter des chevaux, ils les examinent couverts, de peur que si le cheval a les pieds mauvais et la tête belle, comme il arrive souvent, l'acheteur ne se laisse séduire en lui voyant une croupe arrondie, une petite tête, et une encolure relevée. Horat. sat. 2, l. 1, v. 86, et seqq.

407

Sage et maître de lui-même, de sorte que l'indigence, les chaînes et la mort ne l'effraient point ? A-t-il le courage de vaincre ses passions, et de mépriser les honneurs ? Ne comptant que sur lui seul, n'offre-t-il, comme un corps rond et lisse, aucune prise sur lui aux accidents externes qui pourroient le retarder un moment dans le chemin de la vertu ? Est-il toujours supérieur aux insultes de la fortune ? Horat. sat. 7, l. 2, v. 83, et seqq.

408

Le sage est l'artisan de son propre bonheur.

Plaut. in Trinummo, act. 2, se. 2, v. 84.

409

Ne voit-on pas que la nature ne demande autre chose sinon que, le corps exempt de douleur, on goûte une douce tranquillité d'esprit, sans crainte et sans inquiétude ? Lucret. l. 2, v. 16, et seqq.

410

Parce qu'il a les doigts chargés de grosses et belles émeraudes, enchâssées dans de l'or ; et qu'il est toujours paré de riches habits qu'il use dans les exercices les plus lascifs. Lucret. l. 4 , v. 1119 , et seqq.

411

Celui-là jouit d'une félicité réelle et solide ; et le bonheur de celui-ci ne consiste que dans une vaine apparence. Senec. epist. 115.

412

Les trésors, et les dignités les plus éminentes, ne dissipent ni les cruelles agitations de l'esprit, ni les soucis, qui voltigent autour des lambris dorés. Horat. od. 16, l. 2, v. 9, et seqq.

413

Car les craintes et les soucis, inséparables de l'homme, ne redoutent ni le bruit des armes, ni les traits les plus cruels : ils se mêlent bardiment parmi les rois et les grands du monde, malgré l'éclat de l'or dont ils sont couverts. Lucret. l. 2, v. 46, et seqq. edit. Creech. Londin. 1695.

414

Que les jeunes filles se l'enlèvent ; et que les roses naissent toujours sous ses pas. Pers. sat. 2, v. 38, 39.

415

Ces choses sont comme est l'esprit de leur possesseur : ce sont des biens pour celui qui sait s'en servir, et des maux pour celui qui n'en fait pas un bon usage. Terent. Heautont. act. 1, se. 3 , v. 21, 22.

416

Le sentiment propre à, etc. Edit. de 1595.

417

Les fonds de terre, les maisons, les amas d'or et d'argent ne guérissent point de la fièvre, et ne peuvent rien contre les chagrins de l'âme. Le possesseur de ces biens doit être sain de corps et d'esprit, pour pouvoir en faire un bon usage. Les richesses sont à l'égard de celui qui est tourmenté par l'avarice, ou par la crainte de perdre ce qu'il a, ce que sont les fomentations pour un goutteux, et les tableaux pour un homme qui a mal aux yeux. Horat. epist. 2, l. 1, v. 47, et seqq.

418

Tout couvert d'or et d'argent. Tibull. 1. 1, eleg. 2, v. 71.

419

Vous portez-vous bien ? n'avez-vous ni colique, ni goutte, ni maux de reins ? les richesses d'un roi ne pourront rien ajouter à votre bonheur. Horat. epist. 12, l.1, v. 5, 6.

420

De sorte qu'il vaut mieux obéir tranquillement, que de vouloir se charger du gouvernement de l'état. Lucret. liv. 5 , v. 1126, et seqq.

421

L'amour bien traité et trop absolu est bientôt à charge : et, comme un mets trop doux, il nous dégoûte et nous souleve le cœur. Ovid. Amor. l. 2, eleg. 19, v. 25, 26.

422

Le changement plaît aux grands. Un petit repas proprement apprêté dans la maison d'un simple particulier, sans tapisseries, ni lits couverts de pourpre, leur a souvent déridé le front. Horat. od. 29 , l. 3 , v. 13, et seqq.

423

Plusque exemplo, quàm peccato, nocent. Cic. de leg. l. 3, c. 14.

424

La servitude s'attache à peu de gens : et un grand nombre d'hommes se livre à elle. Senec. epist. 22.

425

Le plus grand avantage de la royauté, c'est que les peuples sont également obligés de souffrir et de louer les actions de leurs maîtres. Senec. Thyest. act. 2, sc. 1, v. 30, et seqq.

426

C'est qu'il ne connoissoit pas la fin qu'on doit se proposer dans la possession des biens, ni jusqu'où s'étend le véritable plaisir. Lucret. 51 v. 1431. et seqq.

427

C'est du bon esprit de chacun, et de sa conduite dans le cours de la vie, que dépend son bonheur. Corn. Nepos in vita Attici, cap. 11.

428

Les princes semblent commander tout ce qu'ils font eux-mêmes. Quintil. pro milite declama. 3, p. 38, edit. in-8°. ex officina Hackiana, 1665.

Dans l'exemplaire corrigé par Montaigne, il avoit d'abord traduit ainsi ce passage de Quintilien : « tout ce que le prince faict, il semble à veoir qu'il le commande ». Mais il a rayé ensuite cette traduction, et s'est contenté de citer le texte. N.

429

Donnée en 1562, sous le regne de Charles IX, et gagnée par la conduite et la valeur du duc de Guise. C.

430

Il n'est pas question ici d'un prix léger ou frivole. Aeneid. 1. 12, v. 764.

431

Penses-tu que les morts se mettent en peine de cela ? Aeneid. 1. 4, v. 34.

432

Mes grandes actions ont terni la gloire des Spartiates. Cic. Tusc. quaest. 1. 5, c. 17.

433

Depuis le soleil levant jusqu'au-delà des Palus Méotides, il n'y a personne qui par ses actions puisse s'égaliser à moi. Cic. Tusc. quæst. 1. 5, c. 17.

434

C'est cette passion pour la gloire qui a mis en mouvement les généraux d'armée grecs, romains, barbares ; qui leur a fait affronter les dangers et essuyer tant de fatigues : tant il est vrai que les hommes sont plus avides de gloire qu'ils n'ont d'amour pour la vertu ! Juvenal. sat. 10, v. 137, etc.

435

Iliad. 1. 20, v. 249. Montaigne a traduit ce vers après l'avoir cité

436

Annibal vainquit les Romains, mais il ne sut pas profiter de sa victoire.
Petrarca, troisieme partie de ses sonnets, fol. 141, edit. di Gabriel Giolito.
1545.

437

Philippe II, qui battit les François près de S.-Quentin, en 1556, le dixieme
d'août, fête de S. Laurent. C.

438

Dans le moment même du succès, et lorsque la terreur porte par tout le
trouble et le désordre ? Lucan. 1. 7, v. 731.

439

Montaigne a traduit ces mots latins avant que de les citer. Ce passage est tiré
de la déclamation de Porcius Latro, parmi les fragments de Salluste, c. 11, à
la fin. C.

440

Celui qui combat, tout déterminé à mourir, ne sauroit être vaincu
impunément. Lucan. 1. 4, v. 275.

441

Quoi qu'il en soit, François Premier se détermina à rappeler, etc. C.

442

Des entreprises inconsidérées réussissent ; la prudence nous trompee ; et la
fortune ne favorise pas toujours le parti le plus raisonnable ; elle est sans
égard pour le mérite. Toujours inconstante, elle erre çà et là ; et ne reconnoît
d'autre regle que ses caprices. C'est qu'il y a une puissance supérieure qui
nous maîtrise, et qui tient sous sa dépendance toutes les choses mortelles,
Manil. 1. 4, v. 95, et seqq.

443

A la témérité du hazard. Edition de 1595.

444

Ils étoient accoutumés de mener deux chevaux, à la maniere de ceux qui
sautoient d'un cheval sur l'autre ; et tout armes, dans le fort du combat, ils se
jetoient souvent d'un cheval fatigué sur un frais : tant ils étoient dispos, et
leurs chevaux dociles ! Tit. Liv. 1. 23, c. 29.

445

par certains signes et voix à ramasser avecques les dents, les lances et les dards, et à..... au maistre en pleine meslee, et à cognoistre et discerner.....

Voilà tout ce qu'on peut lire de ce passage dans l'exemplaire corrigé par Montaigne : les dernières lignes ont été emportées par le couteau du relieur. J'y ai suppléé par le texte de l'édition de 1595, où l'on remarque de légers changements, non dans le sens, mais dans l'ordre des mots. N.

446

Où, sans aucun doute, les Romains excellent. L. 9, c. 22.

447

Il commande qu'on livre armes, chevaux, et ôtages. De bello Gallico, l. 7, c. 11, edit. varior. 1713.

448

Vainqueurs et vaincus, ils tuoient et tomboient ensemble, sans songer à fuir d'aucun côté. Aeneid. l. 10, v. 756, et seq.

449

Les premiers cris et la première charge terminent le combat. Tit. Liv. l. 25, c. 41.

450

Et lorsqu'on laisse aux vents le soin de porter ses coups à l'ennemi. C'est dans l'épée que consiste la force du soldat ; et toutes les nations guerrières décident leurs combats l'épée à la main. Lucan. l. 8, v. 384, et seq.

451

La phalarique, décochée avec grand bruit, fendoit l'air comme un coup de foudre. Aeneid. l. 9, v. 705, et seq.

452

Accoutumés à lancer sur la mer, par forme d'exercice, des cailloux ronds avec la fronde, et à enfile des cercles étroits, de fort loin, ils blessoient non seulement la tête de leurs ennemis, mais telle partie qu'ils vouloient. Tit. Liv. l. 38, c. 29.

453

Au retentissement des murs frappés avec grand bruit, ils commençoient à trembler de peur. Id. ibid. c. 5.

454

Les grandes blessures ne les touchent pas tant. Lorsque la plaie est plus large que profonde, ils croient combattre encore d'une manière plus honorable. Mais s'ils se sentent frappés de la pointe d'une fleche, ou atteints d'une balle de plomb lancée avec une fronde, qui ne leur fasse qu'une petite blessure en

apparence, alors ils se couchent par terre, transportés de rage et de honte de ce que si peu de chose leur donne la mort. Tit. Liv. l. 38, c. 21.

455

Les Massiliens, montant leurs chevaux à nud les gouvernent avec une petite baguette, sans frein. Lucan. l. 4, v. 682, 683.

456

Et les Numides maniant leurs chevaux sans frein. Virg. Aeneid. l. 4, v. 41.

457

Leurs chevaux, sans frein, courent d'une manière désagréable, le col roidee, et le nez au vent. Tit. Liv. l. 35, c. 11.

458

On y voit (à Rome) le Sarmate qui se nourrit du sang de cheval. Martial. spectacul. lib. epigr. 3, v. 4.

459

On lit Crotte dans toutes les éditions.

460

Dans ce choc, leur dit-il, vos chevaux vous seront d'un plus grand secours si vous les poussez tout débridés contre l'ennemi, ce qu'on nous assure dans l'histoire que la cavalerie romaine a souvent fait avec succès. Sur cela ayant ôté le frein à leurs chevaux, ils passèrent et repassèrent deux fois à travers l'armée des ennemis, dont ils rompirent toutes les lances, et firent un grand carnage. Tit. Liv. l. 40, c. 40 , edit. Gronov.

461

En 1401.

462

Ils tirent l'épée, s'enveloppant la main gauche de leurs hoquetons. Cœsar. comment. de bello civili, l. 1, c. 75, edit. varior. 1713.

463

On sait pourquoi tu t'épiles la poitrine, les jambes et les bras. Martial. l. 2, epigr. 62, v. 1.

464

Elle s'oint d'onguents dépilatoires, ou se farde avec de la craie détrempée dans du vinaigre. Id. l. 6, epigr. 93, v. 9.

465

Alors Enée, élevé sur le lit où il étoit placé, parla ainsi. Aeneid. l. 2, v. 2.

466

Je te baiserois, en te félicitant dans les termes les plus touchants. Ovid. de Ponto, l. 4, eleg. 9 , v. 13.

467

Martial. l. 11, epigr. 58 , v. 11.

468

Les petits enfants endormis croient souvent lever leur robe pour uriner dans les réservoirs publics destinés à cet usage. Lucret. l. 4, v. 1020, et seq.

469

Somptueux friands, gardez ces mets pour vous : car pour moi je suis choqué d'un souper ambulatoire. Martial, l. 7, epigr. 48, v. 4, 5.

470

Un esclavee, ceint d'un tablier noir au-dessus des aînes, est toujours sur pied pour te servir, toutes les fois que tu veux être lavée avec de l'eau chaude.

Martial. l. 7, epigr. 35, v. 1, 2.

471

Une heure entiere se passe à atteler la mule, et à faire payer les passagers.

Horat. l. 1, sat. 5, v. 13, 14.

472

La ruelle du roi Nicomede. Sueton. in Jul. Cæsare. §. 49.

473

Esclave, hâte-toi de tempérer l'ardeur de ce vin de Falerne, en y mêlant de l'eau de la fontaine qui coule tout auprès. Horat. od. 11, l. 2, v. 18.

474

O Janus, on n'avoit garde de vous faire les corness, les oreilles d'âne, ou de tirer la langue, quand vous paroissiez, parceque vous voyiez derriere vous tout aussi bien que devant. Perse, sat. 1 , v. 58,et seqq.

475

Autant que toute autre parcelle, ou occupation. J'ai trouvé clans toutes les meilleures éditions qu'un aultre, mais c 'est sans doute une faute d'impression, au lieu de qu'un' aultre, maniere d'écrire fort usitée dans les plus anciennes éditions de Montaigne, aussi-bien que dans celles des écrivains de son temps. C.

476

Dès qu'ils avoient mis le pied hors de la maison, l'un rioit, et l'autre pleuroit. Juvenal. sat. 10, v. 28, et seqq.

477

Car ce n'est pas une chose indifférente que la manière dont on s'y prend pour couper un chaponn, ou un lievre. Juvenal. sat. 5, v. 123, et seq.

478

Cela est trop salé : ceci est brûlé : cela n'est pas d'un goût assez relevé : ceci est fort bien apprêté ; souvenez-vous de le faire de même une autre fois. Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis, selon mon goût et ma petite capacité. Enfin, monsieur, je les exhorte à se mirer dans leur vaisselle, comme dans un miroir, et les avertis de tout ce qu'il est bon de faire. Terent. Adelph. act. 3 , sc. 4, v. 62, et seqq.

479

Qui voudra connoître les merveilles de ce palais, et Apollidon qui le lit par art de négromance, doit prendre la peine de lire le premier chapitre du second livre d'Amadis de Gaule ; et le chapitre second du quatrième livre. C.

480

Avant que d'avoir ce que nous désirons, nous le croyons préférable à toute autre chose ; et quand nous le possédons, nous souhaitons quelque autre bien avec la même ardeur. Lucret. l. 3, v. 1095 , et seqq.

481

Epicure ayant considéré que les hommes ont à-peu-pres tout ce qui leur est nécessaire ; mais que ceux qui, comblés de richesses, d'honneur et de gloire, ont le bonheur de se voir une famille d'enfants bien nés, ne laissent pas d'avoir l'âme rongée de chagrin, et de se plaindre vivement de leur état, il comprit que tout le mal vient du vase, qui, étant gâté, aigrit et corrompt ce qu'on y verse de plus exquis. Lucret. l. 6, v. 9, et seqq.

482

Il se fait, par un vice ordinaire de nature, que nous ayons et plus de fiance et plus de crainte des choses que nous n'avons pas vues, et qui sont cachées et incogneues. De bello civ. l. 2, c. 4. Cette traduction est de Montaigne lui-même. On la trouve à la fin de ce chapitre dans la première édition de ses Essais, publiée à Bordeaux en 1580, et dans celle d'Abel l'Angelier, in-4 °. de 1588. Mais elle n'est point dans l'édition d'Abel l'Angelier, in-folio de 1595, ni dans aucune autre qui ait été faite depuis. C.

483

Alexandre.

484

Dans l'édition in-folio de 1595, Montaigne s'exprime ainsi : Ceux qui armoient ou luy, ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau frissonnoit,

essayerent à le rassurer, apétissant le dangier auquel il s'alloit jecter : « Vous me cognoissez mal, leur dict il, etc. N.

485

Ici Montaigne ne rapporte pas exactement la pensée d'Aristote, qui, après avoir dit que l'étain des Celtes se fond plutôt que le plomb, puisqu'il se fond même dans l'eau, ajoute : L'étain se fond aussi par le froid, quand il gele, etc. de mirabil. auscultat. p. 1154, edit. Paris, tom. I.C.

486

Plautus, Mostell. act. 1 , sc. 3 , v. 116. Il y a dans Plaute, Ecastor ! mulier rectè olet, ubi nihil olet. Montaigne a traduit ce vers après l'avoir cité.

487

Tu te moques de moi, Coracinus, parceque je ne suis point parfumée : et moi, j'aime mieux ne rien sentir, que de sentir bon. Martial. 1. 6, epigr. 55, v. 4, 5.

488

Celui qui sent toujours bon, Posthumus, sent mauvais. Id. l.2, epigr. 12. v. 4.

489

Car je sens plus finement les mauvaises odeurs, qu'un chien d'excellent nez ne flaire la bauge d'un sanglier. Horat. epod 12. .4, et seqq.

490

Ou Thunis.

491

Se trouverent sur ses parties revenir à cent ducats. Edition in-fol. de 1595. N.

492

Non la salle seulement, mais toutes les chambres de son palais, et les rues d'autour, estoient remplies d'une tressouefve vapeur qui ne s'esvanouïssoit pas si soubdain. Edition in-fol. de 1595. N.

493

Tenant pour absurde et impie si rien se rencontre, ignoramment ou inadvertamment couché en cette rapsodie, contraire aux saintes resolutions et prescriptions de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, en laquelle ie meurs, et en laquelle ie suis nay. Edit. in-fol. de 1595. N.

494

Si tu cours la nuit en masque pour commettre des adulteres. Juvenal. sat. 8, v. 144, et seq.

495

Quand je baaille. Edit. in-fol. de 1595.

496

En termes vulgaires et non consacrés.

Ces deux mots latins que je traduis ainsi, sont pris de S. Augustin, de civit. Dei, 1. 10, c. 29. C.

497

Demandant des choses qu'on ne peut dire aux dieux qu'en les prenant à part. Pers. sat. 2, v, 4.

498

Dis à Staïus ce que tu voudrois obtenir de Jupiter : « Ah ! Jupiter s'écriera Staïus, ô bon Dieu, peut-on vous faire de telles demandes » ! Et crois-tu donc que Jupiter ne s'apostrophera pas aussi lui-même ? Pers. sat. 2 , v. 21.

499

Sœur unique de François premier, et femme de Henri d'Albret, roi de Navarre. C.

500

Et ne failloit iamais (dit la reine de Navarre) combien qu'à l'aller il ne s'arrestast point, de demeurer, au retour, long-temps en oraison en l'église. Journée 3 , nouvelle 25. C.

501

Et neantmoins qu'il menast la vie que ie vous di, (ajoute la reine), si estoit il prince craignant et aimant Dieu. Ibid. p. 272 , édit. de 1515. C.

502

Nous formons des vœux détestables que nous marmottons entre nos dents. Lucan. 1. 5, v. 104 , 105.

503

Peu de gens ont le courage de bannir des temples les prieres qui se font à voix basse, et d'y demander ouvertement aux dieux ce qu'ils desirent. Pers. sat. 2, v. 6, 7.

504

Qui, après avoir invoqué Apollon d'une voix nette et distincte, dit tout bas, remuant à peine les levres de peur d'être entendu : « Belle Laverne, donne-moi les moyens de tromper : fais-moi passer pour un homme juste et irréprochable : cache mes crimes et mes fourberies sous les ombres d'une nuit obscure ». Horat. epist. 16, 1. 1, v. 59, et seqq.

505

Si vous approchez de l'autel avec des mai ns innocentes et pures ; un peu de sel et de farine mêlés ensemble, que vous offrirez à vos dieux Pénates, leur

sera tout aussi agréable qu'une victime de grand prix. Horal. od. 23, l. 3, v. 17, et seqq.

506

Si l'épine ne pique point en naissant, à peine piquera-t-elle jamais.

507

Lorsque le corps est ruiné par les violentes secousses du temps, et que les membres ont perdu leur vigueur, l'esprit s'affoiblit, la langue et le jugement extravagueut. Lucret. 1. 3, v. 452, et seqq.

1

PLUTARQUE, Vie de C. Marius, à la fin. (C.)

2

Vellem nescire litteras ! (SÉNÈQUE, de Clementia, II, I.) (C.)

3

C'est un mauvais plan que celui qu'on ne peut changer. (Ex Publii mimis, apud A. GELL., XVII, 14.)

4

SÉNÈQUE, Epist. 20. (C.)

5

Dans le Discours funèbre, attribué à Démosthène, sur les guerriers morts à Chéronée. (C.)

6

Il quitte ce qu'il vouloit avoir ; il retourne à ce qu'il a quitté ; toujours flottant, il se contredit sans cesse lui-même. (HOR., Epist., I, I, 98.)

7

Nous nous laissons conduire comme l'automate suit la corde qui le dirige. (HOR., Sat., II, VII, 82.)

8

Ne voyons-nous pas que l'homme cherche toujours, sans savoir ce qu'il désire, et qu'il change sans cesse de place, comme s'il pouvoit se délivrer ainsi du fardeau qui l'accable ? (LUCRÈCE, III, 1070.)

9

Les penses des mortels, et leur deuil, et leur joie, Changent avec
les jours que le ciel leur envoie.

Les deux vers du texte, conservés par S. Augustin (Cité de Dieu, V, 8), ont été traduits par Cicéron de l'Odyssée, XVIII, 135. On croit qu'il les avoit placés dans ses Académiques, en rapportant sur l'âme humaine le sentiment d'Aristote, qui les a cités lui-même dans son traité de l'Âme, III, 3. Je me sers

de ma traduction, OEuvres de Cicéron, t. XXIX, p. 481. (J. V. L.)

10

Phrase traduite de Sénèque (Epist. 52). (C.)

11

DIOGÈNE LAERCE, VIII, 83. — Élien donne ce mot à Platon (Var. Hist., XII, 29). (C.)

12

C'est ainsi que ce mot est écrit dans l'exemplaire corrigé par Montaigne. Il y a apparence que de son temps, et en Gascogne, on disoit et on écrivoit indifféremment lendemain, landemein, ou lendemain, au lieu de le lendemain, comme on parle aujourd'hui. (Voyez ci-dessus, liv. I^{er}, ch. XVII.) (N.)

13

C'est-à-dire : celui qui a posé le doigt sur une des touches du clavier les a fait résonner toutes. On donnoit autrefois le nom de marches aux touches du clavier des orgues, etc. (A. D.)

14

PLUTARQUE, Vie de Pélopidas, ch. I. (C.)

15

En termes capables d'inspirer du courage au plus timide. (HOR., Epist., II, II, 36.)

16

Tout grossier qu'il étoit, il répondit : « Ira là qui aura perdu sa bourse. » (HOR., ibid., V. 39.)

17

« Cette duplicité de l'homme est si visible, qu'il y en a qui ont pensé que nous avons deux âmes ; un sujet simple leur paroissant incapable de telles et si soudaines variétés, d'une présomption démesurée à un horrible abattement de cœur. » (PASCAL, Pensées.)

18

Tusc. quæst., II, 27. (C.)

19

Pour avoir une conduite uniforme, il faut partir d'un principe invariable. (CIC., Tusc. quæst., II, 27.)

20

On trouve cette intercalation interlinéaire dans l'exemplaire de l'édition in-4° de 1588, corrigé par Montaigne : « Voluptatem contemnunt ; in dolore sunt molles : gloriam negligunt ; franguntur infamia. » (N.)

21

De sorte qu'il suive, sans jamais s'écarter, la route qu'il s'est choisie. (CIC., Paradox., V, 1.)

22

Régulièrement, ces mots devroient être écrits ainsi, à vau le vent, aussi bien que dans cette expression, à vau de route, dont on se sert encore pour signifier une déroute entière, comme si l'ennemi qui est mis en fuite étoit poussé du haut d'une montagne vers le bas ; ce qui précipiteroit sa fuite, et le jetteroit dans la dernière confusion. A vau le vent, c'est selon le cours du vent, lequel, soufflant sur l'eau, lui donne un cours déterminé, assez semblable à celui d'un torrent, ou d'une rivière qui coule de haut en bas. A vau, à val, en bas, comme qui diroit du haut d'une montagne vers la vallée, a monte ad vallem. (C.) — L'ancien mot, amont, ou à mont, qu'on trouvera dans le chapitre suivant, signifie le contraire. (J. V. L.)

23

SÉNÈQUE, Epist. 71 et 72. (C.)

24

CIC., de Senectute, 7. (C.)

25

HÉRODOTE, V, 29. (J. V. L.)

26

La conséquence n'est point aussi vicieuse que Montaigne le dit. On peut citer à l'appui de cette opinion l'exemple fameux du duc de Sully. (SERVAN.)

27

Soyez persuadé qu'il est bien difficile d'être toujours le même homme. (SÉNÈQUE, Epist. 120.)

28

Sous la conduite de Vénus, la jeune fille passe furtivement au travers de ses surveillants endormis, et seule, pendant la nuit, va trouver son amant. (TIBULLE, II, I, 75.)

29

Dont on ne peut s'écarter en aucun sens, qu'on ne s'égare du droit chemin. (HoR., Sat., I, I, 107.)

30

On ne prouvera jamais, par de bonnes raisons, que voler des choux dans un jardin soit un aussi grand crime que de piller un temple. (HOR., Sat., I, III, 115.)

31

Cherche à rendre le sien plus léger. Du latin elevat ; image prise des deux plateaux d'une balance. (J. V. L.)

32

Lorsque l'homme est dompté par la force du vin, ses membres deviennent pesants, sa démarche est incertaine, ses pas chancellent, sa langue s'embarrasse ; son ame semble noyée, et ses yeux flottants ; il pousse d'impurs hoquets, il bégaye des injures. (LUCRÈCE, III, 475.)

33

Dans tes joyeux transports, ô Bacchus ! le sage se laisse arracher son secret. (HOR., Od., III, XXI, 14.)

34

De Vita sua, p. 1016, A. (C.)

35

Ces deux exemples appartiennent à Sénèque (Epist. 83), d'où Montaigne a tiré plusieurs idées de ce chapitre. (C.)

36

Les veines encore enflées du vin qu'il avoit bu la veille. (VIRG., Eclog. VI, 15.) Ce vers est un peu différent dans Virgile. (J. V. L.)

37

SÉNÈQUE, Epist. 83. (C.)

38

Et, quoique noyés dans le vin, bégayants et chancelants, il n'est pas facile de les vaincre. (Juv., XV, 47.)

39

JUSTIN, IX, 6. (C. ;

40

Dans ce noble combat, le grand Socrate remporta, dit-on, la palme. (PSEUDO-GALLUS, I, 47.)

41

On raconte aussi du vieux Caton, que le vin réchauffoit sa vertu. (HOR., Od., III, XXI, 11. — Voy. J.-B. Rousseau, Odes, II, 1.)

42

PLUTARQUE, Vie d'Artaxerxès, ch. II. (C.)

43

Célèbre par son avarice, qui lui a valu cette épitaphe de Buchanan :

Silvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam ;
Mortuus, et gratis quod legis ista, dolet.

Henri Estienne a traduit ainsi ce distique :

Ici gît Sylvius, auquel onq en sa vie
De donner rien gratis ne prit aucun' envie ;
Et ores qu'il est mort, et tout rongé de vers,
Encores ha dépit qu'on lit gratis ces vers.

44

HÉRODOTE, I, 133, et autres auteurs. (C.)

45

Environ dix bouteilles.

46

Le ressiner, ou plutôt reciner, du latin *recoenare*, d'après Le Duchat sur Rabelais, c'est le goûter, la collation qu'on fait quelque temps après le dîner. « Il n'est desjeuner que d'escoliers ; dipner que d'advocats ; ressiner que de vigneron ; souper que de marchands. » (RABELAIS, IV, 46.) (C.)

47

Coint et joli, termes synonymes, selon Nicot : *cultus*, *comptus*. — Coint, c'est, dit Borel, beau, galant, ajusté. (C.)

48

L'Horloge des Princes, ou le Marc-Aurèle, par Antoine Guevara. (Voy. BAYLE, à l'article Guevara.) (C.)

49

C'est-à-dire du premier saut. Prin, vieux mot qui signifie premier. Ce mot nous est resté dans printemps, *primum tempus*. De *primsault* on a fait *primsaultier*, dont Montaigne se sert ailleurs en parlant de lui-même. (C.)

50

De notre agilité. — *Alaigre et deliberé*, *alacer*, *vegetus*. *Alaigresse*, *alaigreté*, *agilitas*, *alacritas*. (NICOT. C.)

51

DIOGÈNE LAERCE, I, 104. (C.)

52

Lois, liv. II, p. 581. (C.)

53

Lois, liv. II, vers la fin. (C.)

54

DIOGÈNE LAERCE, II, 120. (C.)

55

ID., IV, 44. (C.)

56

Si le vin peut terrasser la sagesse la plus ferme. (HOR., Od., III, XXVIII, 4.)
— C'est ici une parodie plutôt qu'une citation. (C.)

57

Aussi, lorsque l'esprit est frappé de terreur, tout le corps pâlit et se couvre de sueur, la langue bégaye, la voix s'éteint, la vue se trouble, les oreilles tintent, la machine se relâche et s'affaisse. (LUCRÈCE, III, 155.)

58

Notre folie, notre sottise, notre foiblesse. (E. J.)

59

Qu'il ne se croie donc à l'abri d'aucun accident humain. (TÉRENCE, Heautontim., acte I, sc. I, v. 25.) — Montaigne détourne ici ce vers de son vrai sens, pour l'adapter à sa pensée. (C.)

60

Ainsi parloit Énée, les larmes aux yeux ; et sa flotte voguoit à pleines voiles. (VIRG., Æn., VI, 1.)

61

PLUTARQUE, Vie de Publicola, ch. III. (C.)

62

Celle des stoïciens, ou de Zénon, son fondateur. (C.)

63

Celle d'Épicure. (C.)

64

Je t'ai prévenue, je t'ai domptée, ô Fortune ! J'ai fortifié toutes les avenues par où tu pouvois venir jusqu'à moi. (CIC., Tusc. quæst., V, 9.)

65

DIOGÈNE LAERCE, IX, 58. (C.)

66

C'est ce que fait dire Prudence à saint Laurent (livre des Couronnes, hymn. II, v. 401.) (C.)

67

De Maccab., ch. VIII. (C.)

68

AULU-GELLE, IX, 5 ; DIOGÈNE LAERCE, VI, 3. — Montaigne a traduit ces mots avant de les citer. (C.)

69

SÉNÈQUE, Epist. 66 et 92 ; de Otio sapientis, ch. XXXII, etc. (J. V. L.)

70

Dédaignant ces animaux timides, il voudrait qu'un sanglier écumant vînt s'offrir à lui, ou qu'un lion descendît de la montagne. (VIRG., *Æn.*, IV, 158.) Cette application est aussi empruntée de Sénèque (Epist. 64). (J. V. L.)

71

SÉNÈQUE, de Tranquillitate animi, ch. xv, d'après l'Ion. (J. V. L.)

72

ARISTOTE, Problem., sect. 30 ; CICÉRON, Tusc. quæst., I, 33 ; SÉNÈQUE, de Tranquillitate animi, ch. xv. (J. V. L.)

73

Dans le Timée, p. 543, G. (C.)

74

Cet exemple et les quatre suivants sont tirés de PLUTARQUE, Apophthegmes des Lacédémoniens. (C.)

75

SÉNÈQUE, Epist. 70. (C.)

76

TACITE (Annal., XIII, 56) : « Deesse nobis terra, in qua vivamus, potest ; in qua moriamur, non potest. »

77

Par un effet de la sagesse divine, la mort est partout. Chacun peut ôter la vie à l'homme, personne ne peut lui ôter la mort : mille chemins ouverts y conduisent. (SÉNÈQUE, Thébaidé, acte I^{er}, sc. I, v. 151.)

78

La plupart de ces idées sont de Sénèque (Epist. 69 et 70). (C.)

79

Veine du pli du coude. (E. J.)

80

PLINE, Nat. Hist., XXV, 3 ; SUÉTONE, de Illustr. Gramm., ch. II et III. (C.)

81

CIC., de Finibus, III, 18. (C.)

82

DIOGÈNE LAERCE, II, 94. (C.)

83

ID., IV, 3. (C.)

84

Plus loin, on voit accablés de tristesse les malheureux qui ont tranché, par une mort volontaire, des jours jusqu'alors innocents, et qui, détestant la lumière, ont rejeté le fardeau de la vie. (VIRG., Æn., VI, 434.)

85

Tel le chêne, dans les noires forêts de l'Algide, se fortifie sous les coups redoublés de la hache ; ses pertes, ses blessures, le fer même qui le frappe, lui donnent une vigueur nouvelle. (HOR., Od., IV, IV, 57.)

86

La vertu, mon père, ne consiste pas, comme vous le pensez, à craindre la vie, mais à ne pas fuir honteusement, à faire face à l'adversité. (SÉNÈQUE, Thébaïde, acte I^{er}, v. 190.)

87

Dans l'adversité, il est facile de mépriser la mort : il a bien plus de courage, celui qui sait être malheureux. (MARTIAL, XI, LVI, 15.)

88

Que l'univers brisé s'écroule ; les ruines le frapperont sans l'effrayer. (HOR., Od., III, III, 7.)

89

Dites-moi, je vous prie, mourir de peur de mourir, n'est-ce pas folie ? (MARTIAL, II, LXXX, 2.)

90

La crainte même du péril fait souvent qu'on se hâte de s'y précipiter. L'homme courageux est celui qui brave le danger s'il le faut, et qui l'évite s'il est possible. (LUCAIN, VII, 104.)

91

La crainte de la mort inspire souvent aux hommes un tel dégoût de la vie, qu'ils tournent contre eux-mêmes des mains désespérées, oubliant que la crainte de la mort étoit l'unique source de leurs peines. (LUCRÈCE, III, 79.)

92

Liv. IX, et dans les Pensées de Platon, troisième partie, p. 374, seconde édition. (J. V. L.)

93

On n'a rien à craindre du malheur, si l'on n'existe plus dans le temps où il pourroit arriver. (LUCRÈCE, III, 874.)

94

Εὐλογον ἐξαγωγήν, sortie raisonnable. C'étoit l'expression des stoïciens. (Voy. DIOGÈNE LAERCE, VIII, 130 ; et les observations de Ménage, p. 311 et 312.) (C.)

95

PLUTARQUE, des Faits vertueux des femmes, à l'article des Milésiennes. (C.)

96

Ou plutôt Therycion ; car Plutarque (Vie d'Agis et de Cléomène, ch. XIV) le nomme Θηρυκιων. (C.)

97

Renversé sur l'arène, le gladiateur vaincu espère encore, quoique, par le signe ordinaire, le peuple ordonne qu'il meure. (PENTADIUS, de Spe, apud Virg. Catalecta, edit. Scaligero, p. 223.) (C.)

98

SÉNÈQUE, Epist. 70. (C.)

99

De Vita sua, p. 1009. (C.)

100

Blaise de Montluc, qui eut beaucoup de part au gain de la bataille, l'assure positivement dans ses Commentaires (fol. 95, verso). Cette bataille se donna en 1544. (C.)

101

Tel a survécu à son bourreau. (SÉNÈQUE, Epist. 13.)

102

Les temps, les événements divers, ont souvent amené des changements heureux ; capricieuse dans ses jeux, la fortune abaisse souvent les hommes pour les relever avec plus d'éclat. (VIRG., *Æn.*, XI, 425.)

103

PLINE, XXV, 3. — SÉNÈQUE, Epist. 58. (C.)

104

TITE LIVE, XXXVII, 46. — L'exemple suivant est pris du même historien (XLV, 26). (C.)

105

Petite île à l'occident de celle de Malte, dont elle n'est pas fort éloignée. (C.)

106

SÉNÈQUE, Epist. 70. (C.)

107

Machabées, II, XIV, 37-46. (C.)

108

S. AMBROISE, de Virgin., III, p. 97, édit. de Paris, 1569. (C.)

109

RUFIN, Hist. Eccl., VIII, 27 ; EUSÈBE, Hist. Eccl., VIII, 14. Mais celui-ci ne la nomme pas, quoique ce soit la même. (C.)

110

DE OUY ET NENNY.

Un doulx nenny, avec un doulx sourire,
Est tant honneste ! il vous le fault apprendre.
Quant est d'ouy, si veniez à le dire,

D'avoir trop dict ie voudrois vous reprendre :
Non que ie sois ennuyé d'entreprendre
D'avoir le fruit dont le desir me point ;
Mais ie voudrois qu'en me le laissant prendre,
Vous me disiez : Non, vous ne l'aurez point.

(MAROT.)

111

TACITE, Annal., VI, 48. (C.)

112

ID., ibid., XV, 71.

113

HÉRODOTE, I, 213. — Bogez. HÉRODOTE, VII, 107. (J. V. L.)

114

TACITE, Annal., VI, 29. — Cocceius Nerva. (ID., VI, 26.) (C.)

115

PLUTARQUE, Du trop parler, ch. IX. — Tacite (Annal., I, 5) fait un récit un peu différent, au sujet de Marcia, femme de Fabius Maximus.

116

TITE LIVE, XXVI, 13-15. (C.)

117

De Capoue, ou de la Campanie, Campanus, comme dit Tite Live (XXVI, 15). (C.)

118

DIODORE DE SICILE, XVII, 18. (C.)

119

TITE LIVE, XXVIII, 22, 23. (C.)

120

ID., XXXI, 17 et 18. (C.)

121

TACITE, Annal., VI, 29. (C.)

122

Epist. ad Philipp., I, 233. — Ad. Rom., VII, 24. (C.)

123

Ou d'Ambracie. (Voy. CIC., Tusc. quæst., I, 34.) (C.)

124

VALÈRE MAXIME, II, VI, 7. — Voltaire dit quelque part que ces magistrats, dont l'office étoit d'empêcher les Marseillois de se tuer, devoient avoir beaucoup de loisir ; et je le pense comme lui. La nature a, pour ce même sujet, élevé au fond de nos cœurs un tribunal dont les décrets sont un peu plus respectés que ceux des magistrats de Marseille ; et l'on doit révoquer en doute ou leur existence, ou leurs occupations. (SERVAN.)

125

VALÈRE MAXIME, II, VI, 8. (C.)

126

Nat. Hist., IV, 12. (C.)

127

CIC, Tusc. quæst., II, 27. (C.) — J.-J. Rousseau, dans ses deux fameuses lettres pour et contre le suicide (Nouv. Héloïse, liv. II, lettres 1 et 2), a fait usage de plusieurs des arguments que contient ce chapitre de Montaigne. (A. D.)

128

Traité de la Curiosité, ch. XIV de la traduction d'Amyot. (C.)

129

Voy. Mém. de G. DU BELLAY, liv. IX, fol. 451. (C.)

130

Dans la Vie de J. César, ch. XVII. (C.)

131

Dans son Traité, De l'esprit familier de Socrate, ch. XXVII. (C.)

132

PLUTARQUE, Propos de table, I, 3, 2, de la traduction d'Amyot. (J. V. L.)

133

Ainsi Théodoric vit ou crut voir, dans la tête d'un poisson qu'on lui servoit, celle de Symmaque qu'il avoit fait assassiner. Une femme, accusée à Londres d'être complice du meurtre de son mari, nioit le fait : on lui présente l'habit du défunt, qu'on secoue devant elle ; son imagination, excitée par sa conscience, lui fait voir son mari même ; elle se jette à ses pieds, et veut les embrasser en lui demandant pardon. (SERVAN.)

134

Elle nous sert elle-même de bourreau, et nous frappe sans cesse de fouets invisibles. (JUVÉNAL, XIII, 195.)

135

PLUTARQUE, Pourquoi la justice divine, etc., ch. VIII. (C.)

136

ID., ibid., ch. IX. (C.)

137

SÉNÈQUE, Epist. 105, à la fin. (C.)

138

Le mal retombe sur celui qui l'a médité. (Apud A. GELLIUM, IV, 5.)

139

Et laisse sa vie dans la blessure qu'elle a faite. (VIRG., Georg., IV, 238.)

140

PLUTARQUE, Pourquoi la justice divine, etc. (C.)

141

Souvent les coupables se sont accusés eux-mêmes en songe ou dans le délire de la fièvre, et ont révélé des crimes longtemps cachés. (LUCRÈCE, V, 1157.)

142

PLUTARQUE, Pourquoi la justice divine, etc., ch. IX ; POLYEN. IV, VI, 18. (C.)

143

SÉNÈQUE, Epist. 97. (J. V. L.)

144

Le premier châtiment du coupable, c'est qu'il ne sauroit s'absoudre à son propre tribunal. (JUVÉNAL, Sat., XIII, 2.)

145

Selon le témoignage que l'homme se rend à soi-même, il a le cœur rempli de crainte ou d'espérance. (OVIDE, Fast., I, 485.)

146

PLUTARQUE, Comment on se peult louer soy mesme, ch. v. (C.)

147

VALÈRE MAXIME, III, VII, 1. (C.)

148

TITE LIVE, XXXVIII, 54 et 55. (C.)

149

Tout ce que Montaigne a écrit sur la torture est admirable ; il a dit autant et mieux que tous ceux qui dans ce siècle ont traité ce sujet. (SERVAN.)

150

Une si belle récompense que celle, etc. (E. J.)

151

La douleur force à mentir ceux mêmes qui sont innocents. (Sentences de PUBLIUS SYRUS.)

152

QUINTE-CURCE, VI, 7. (C.)

153

Il est dans Froissart, vol. IV, ch. LXXXVII ; et c'est là sans doute que Montaigne l'avoit lu, quoiqu'il ne s'en souvînt plus quand il composa ce chapitre. (C.)

154

Bajazet 1^{er}, que Froissart nomme l'Amorabaquin. Je viens d'apprendre de l'ingénieux commentateur de Rabelais (Le Duchat, t. V, p. 217) que Bajazet fut ainsi nommé , parce qu'il étoit fils d'Amurat. Ce que je remarque en faveur de ceux qui pourroient l'ignorer, comme je faisois avant que d'avoir jeté les yeux sur cette page du Rabelais imprimé à Amsterdam, chez Henri

Desbordes, en 1711. (C)

155

On ne se réveille jamais, dès qu'une fois on a senti le froid repos de la mort. (LUCRÈCE, III, 942.)

156

Voy. SÉNÈQUE, de Tranquillitate animi, ch. XIV. (C.)

157

Tant il exerçoit d'empire sur son âme, à l'heure même de la mort. (LUCAIN. VIII, 636.)

158

« Une douleur très-vive, pour peu qu'elle dure, conduit à l'évanouissement ou à la mort. Nos organes, n'ayant qu'un certain degré de force, ne peuvent résister que pendant un certain temps à un certain degré de douleur ; si elle devient excessive, elle cesse, parce qu'elle est plus forte que le corps, qui, ne pouvant la supporter, peut encore moins la transmettre à l'âme, avec laquelle il ne peut correspondre que quand les organes agissent, etc., etc. » (BUFFON.) — Il y auroit quelque intérêt à continuer ce parallèle. Buffon s'est rappelé certainement plusieurs idées de ce chapitre des Essais. (J. V. L.)

159

Le milieu, ou le centre. (COTGRAVE, Dict. franc, et angl.)

160

Car l'âme abattue, encore incertaine de son retour, ne peut se raffermir. (TORQ. TASSO, Gerus. liberata, cant. XII, stanz. 74.).

161

Comme un homme qui, moitié endormi et moitié éveillé, tantôt ouvre et tantôt ferme les yeux. (TORQ. TASSO, Gerus. liberata, cant. VIII, stanz. 26.)

162

Quelque conclusion que Montaigne veuille tirer de l'histoire, de son accident, racontée avec tant d'originalité et de génie, il n'en est pas moins certain qu'il y a des morts très-douloureuses, comme il y en a qui sont, selon son expression, muettes et hébétées. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les douleurs qui conduisent les maux à la guérison sont quelquefois aussi vives, et même plus vives, que celles qui conduisent à la mort ; et qu'il n'est point

d'homme qui, dans plusieurs moments de sa vie, n'ait plus souffert qu'il ne souffrira au moment de sa mort. (SERVAN.)

163

Souvent un malheureux, attaqué d'un mal subit, tombe tout à coup à vos pieds, comme frappé de la foudre ; sa bouche écume, sa poitrine gémit, ses membres palpitent. Hors de lui, il se roidit, il se débat, il respire à peine ; il se roule et s'agite en tous sens. (LUCRÈCE, III, 485.)

164

Rommeller, pour grommeler, se trouve dans le Dictionnaire de Cotgrave. (C.)

165

Il vit, mais sans savoir s'il jouit de la vie. (OVIDE, Trist., I, III, 12.)

166

J'exécute, dit Iris, l'ordre que j'ai reçu : j'enlève cette âme dévouée au dieu des enfers, et je brise ses chaînes mortelles. (VIRG., Enéide, IV, 702.)

167

Les doigts mourants s'agitent, et ressaisissent le fer qui leur échappe. (VIRG., Enéide, X, 396.)

168

On dit qu'au fort de la mêlée les chars armés de faux coupent les membres avec tant de rapidité, qu'on les voit palpitants à terre, avant que la douleur d'un coup si prompt ait pu parvenir jusqu'à l'âme. (LUCRÈCE, III, 642.)

169

En l'air. (C.)

170

Comme par habitude. (C.)

171

Lorsque enfin mes sens reprirent quelque vigueur. (OVIDE, Trist., I, III, 14.)

172

Nat. Hist., XXII, 24. (C.)

173

Se friser les cheveux, se parer la tête,... pour se montrer en public.

174

« Le moi est haïssable, » a dit Pascal. Et ailleurs : « Le sot projet que Montaigne a eu de se peindre ! » On verra plus bas, dans les notes sur le chapitre VIII, la réponse de Voltaire. (J. V. L.)

175

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. HOR., de Arte poet., v. 31. (Traduct. de Boileau.)

176

Les protestants. (C.)

177

« Vivre est le métier que je lui veux apprendre. » (ROUSSEAU, Émile, liv. I^{er}.)

178

Si c'est être vain et glorieux que de publier soi-même ses bonnes qualités, etc. — Gloire signifie ici vanité, présomption : c'est dans ce sens que Philippe de Comines a souvent employé ce mot. (C.)

179

Rousseau avoit lu sans doute ce passage quand il a dit, dans ses Confessions, qu'à tout prendre il se regardoit comme un des meilleurs hommes qui eussent existé. Le défaut n'est pas peut-être de le dire dès qu'on le croit, mais de le croire un peu légèrement ; car enfin cette assertion suppose une comparaison de nous-mêmes avec les autres, sur la fidélité de laquelle un homme de bon sens doit toujours douter. (SERVAN.)

180

Morale à Niromaque, IV, 7. (C.)

181

Sincèrement, sérieusement. Expression commune dans Amyot. (C.)

182

SUÉTONE, Vie d'Auguste, ch. XXV. (C.)

183

On raconte qu'un officier qui sollicitoit une récompense de ses services, dit à Louis XIV qu'il préféroit la croix de Saint-Louis à une pension. « Je le crois bien, » répondit le roi : ce mot si simple étoit bien propre à relever cet honneur. (SERVAN.)

184

Meurte, myrtus, signifie myrte dans Nicot. (C.)

185

A qui nul ne paroît méchant, Nul ne sauroit paroître juste.
(MARTIAL, XII, 82.)

186

L'ordre de Saint-Michel, institué par une ordonnance de Louis XI, à Amboise, le 1^{er} août 1469. (J. V. L.)

187

Car les talents du soldat et ceux du général ne sont pas les mêmes. (TITE LIVE, XXV, 19.)

188

L'ordre du Saint-Esprit, institué par Henri III en 1578.

189

Virtus, vis. J.-J. Rousseau, dans Émile (liv. V) : « Le mot de vertu vient de force ; la force est la base de toute vertu ; la vertu n'appartient qu'à un être foible par sa nature, et fort par sa volonté. » (J. V. L.)

190

Il paroît que le fils de cette dame accompagna Montaigne, en 1580, dans son voyage à Rome. « Le pape, d'un visage courtois, admonesta M. d'Estissac à

l'estude et à la vertu. » (Voyages, t. I^{er}, p. 87.) (J. V. L.)

191

Pascal avoit dit : « Le sot projet que Montaigne a eu de se peindre ! » Voltaire lui répond : « Le charmant projet que Montaigne a eu de se peindre naïvement, comme il a fait ! car il peint la nature humaine. Si Nicole et Malebranche avoient toujours parlé d'eux-mêmes, ils n'auroient pas réussi. Mais un gentilhomme campagnard du temps de Henri III, qui est savant dans un siècle d'ignorance, philosophe parmi les fanatiques, et qui peint sous son nom nos foiblesses et nos folies, est un homme qui sera toujours aimé. » (VOLTAIRE, Rem. 41 sur les Pensées de Pascal.)

192

ARISTOTE, Morale à Nicomaque, IX, 7. (C.)

193

Au moment même, sur le point de le quitter. — Retrains, resserrés.

194

C'est un rare éloge ; il est bien peu d'hommes qui pussent se le donner en conscience ; et le péché d'envie, ou du vol par la pensée, est peut-être le plus commun de tous. Ces voleurs sont faciles à connoître ; ce sont ceux qui vantent le bonheur de la possession de ce qu'ils n'ont pas. (SERVAN.)

195

Morale à Nicomaque, IV, 3. (C.)

196

C'est se tromper fort, à mon avis, que de croire mieux établir son autorité par la force que par l'affection. (TÉRENCE, Adelph., acte I, sc. I, v. 40.)

197

Montaigne parle encore de sa fille au chapitre v du troisième livre des Essais. Elle fut mariée depuis au vicomte de Gamaches.

198

Car nul crime n'est fondé en raison. (TITE LIVE, XXVIII, 28.)

199

De quæstuaris, mercenaire, qui travaille pour vivre.

200

Aristote, Politic., VII, 16, dit trente-sept, et non trente-cinq. (C.)

201

C'est à la fin du sixième livre de la République, où il dit, depuis trente jusqu'à trente-cinq. (C.)

202

DIOGÈNE LAERCE, I, 26. (C.)

203

Ce que Montaigne attribue ici aux Gaulois, César le dit expressément des Germains (de Bello Gallico, VI, 21). (C.)

204

Uni à une jeune épouse, il goûtoit le bonheur d'être père ; et ces sentiments si doux avoient amolli son courage. (TASSO, Gerusal. liber., cant. X, stanza 39.)

205

Muley-Haçan, roi de Tunis. (Voy. la dernière note du chapitre LV du premier livre.) (J. V. L.)

206

Lâche, efféminé (COTGRAVE, dans son Dictionnaire françois et anglois). Si je ne me trompe, brode, pris en ce sens, est un terme purement gascon. (C.)
— Le père de ce roi de Tunis avoit eu, de différentes femmes, trente-quatre enfants.

207

PLATON, de Legibus, liv. VIII, p. 647. (C.)

208

Palestrine, pour lutte ou palestre, se trouve aussi dans Brantôme. (C.)

209

Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant, De peur que, tout
à coup efflanqué, hors d'haleine,
Il ne laisse, en tombant, son maître sur l'arène.
HOR., Epist., I, 1,8 (imitation de Boileau).

210

Comme si la nature n'avoit pas assez bien pourvu à notre autorité. (C.)

211

Le bon roi Henri IV la réforma aussi dans sa famille : « Car il ne « vouloit pas, dit Péréfixe, que ses enfants l'appelassent monsieur, nom « qui semble rendre les enfants étrangers à leur père, et qui marque a « servitude et la sujétion, mais qu'ils l'appelassent papa, nom de tendresse « et d'amour. » (Histoire de Henri le Grand.) (C.)

212

S'attache à lui. (C.)

213

Il ignore, seul, tout ce qu'on fait chez lui. (TÉRENCE, Adelph., acte IV, sc. II, V. 9.)

214

Faite à dessein, préparée d'avance.

215

Les femmes ont toujours du penchant à contrarier la volonté de leurs maris. — Ce que je dis là n'est pas pour approuver, mais seulement pour expliquer la pensée de Montaigne. (C.)

216

SÉNÈQUE, Epist. 47 ; MACROBE, Saturnal., I, II, etc. (J. V. L.)

217

« Je ne puis lire qu'avec les larmes aux yeux (dans les Essais de Montaigne) ce que dit le maréchal de Montluc du regret qu'il a de ne s'être pas communiqué à son fils, et de lui avoir laissé ignorer la tendresse qu'il avoit pour lui. C'est à madame d'Estissac, de l'Amour des pères envers leurs enfants. Mon Dieu, que ce livre est plein de bon sens ! » (M^{me} DE SÉVIGNÉ, Lettre à sa fille.) (J. V. L.)

218

La Boétie. Toute cette éloquente apostrophe manque dans l'exemplaire de Nageon, où l'on trouve à tout moment de semblables lacunes. (J. V. L.)

219

De Bello Gall., VI, 18. (C.)

220

Tout ce passage sur les femmes est admirable par l'expression et par la vérité. Il est certain, d'après l'expérience, que le bon naturel est la seule raison de préférence dans le choix d'une femme ; sa richesse est une raison de plus, et sa pauvreté n'est pas une raison de moins. (SERVAN.)

221

Traité des Lois, liv. XI, p. 969 et 970, édit. de Francfort, 1602 ; de Leipsick, 1814, p. 429. (J. V. L.)

222

De leurs grossesses. (C.)

223

Melpomène, ou liv. IV, 180. — Hérodote dit que l'on regarde alors comme le père de chaque enfant celui à qui il ressemble le plus, τῷ ᾧ οἶκῃ τῶν ἀνδρῶν. L'autre leçon, ἥκη, ne peut être admise. (J. V. L.)

224

Dans le Phédrus, édit. d'Estienne, t. III, p. 258. (C.)

225

Tricca, maintenant Triccala, en Thessalie. — Sa fille, son histoire amoureuse de Théagène et Chariclée. (Voy. Nicéphore, XII, 34.) Bayle, au mot Héliodore, combat cette tradition. (J. V. L.)

226

Ajustée, parée. (C.)

227

Passage traduit de Sénèque le rhéteur (Controv. V, init.), comme presque tout ce récit. Il est fort douteux que ce Labiénus ait été fils de l'ancien lieutenant de César. (Voy. Vossius, de Hist. Lat.. T, 23.) (J. V. L.)

228

TACITE, Annales, IV, 34. (C.)

229

ID., ibid., XV, 70. (C.)

230

DIOGÈNE LAERCE, X, 22 ; CICÉRON, de Finibus, II, 30. (J. V. L.)

231

On auroit tort, je crois, de prendre au sérieux cette décision singulière, qui révolte la nature, et qui n'est pas dans le caractère de Montaigne : son égoïsme ne va pas jusque-là. Mais trop souvent il a été jugé par des critiques superficiels, qui l'ont pris à la lettre. Supposons que des censeurs de cette force parcourent son troisième livre ; ils voient dans la même page, chapitre IX : « Les dieux s'ébattent de nous à la pelote, et nous agitent à toutes mains... » Plus bas : « Les astres ont fatalement destiné l'état de Rome pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. » Et voilà Montaigne astrologue et polythéiste. (J. V. L.)

232

Morale à Nicomaque, IX, 7. (C.)

233

C'est ainsi que le mot est rapporté par Diodore de Sicile (XV, 87) ; car, selon Cornélius Népos (Vie d'Épaminondas, ch. x), ce grand capitaine ne parle que d'une fille, savoir, la bataille de Leuctres. (C.)

234

Aux plus belles, aux plus aimables. Gorgias signifie mignon, propre, selon Nicot ; gorgiase, ou gorgiasse, agréable, belle, selon Borel. (C.)

235

Il touche l'ivoire, et l'ivoire, oubliant sa dureté naturelle, cède et s'amollit sous ses doigts. (OVIDE, Metamorph., X, 283.)

236

« Du mot italien celata, qui signifie elmo, casque, armet, les soldats français firent en Italie le mot salade. » (VOLTAIRE, Dict. philos., art. Langues, sect. 3.)

237

Incapables de souffrir la fatigue, ils avoient peine à porter leurs armes. (TITE LIVE, X, 28.)

238

Ils se faisoient des casques avec la molle écorce du liège. (VIRG., Æn., VII,

742.)

239

Annales, III, 43. (C.)

240

PLUTARQUE, Lucullus, ch. XIII. (C.)

241

VALÈRE MAXIME, III, VII, 2. — Le texte latin dit seulement que l'on proposa ce stratagème à Scipion, et qu'il refusa de s'en servir. (J. V. L.)

242

Deux des guerriers que je chante ici avoient la cuirasse sur le dos et le casque en tête : depuis qu'ils étoient dans ce château, ils n'avoient quitté ni jour ni nuit cette double armure, qu'ils portoient aussi aisément que leurs habits, tant ils y étoient accoutumés. (ARIOSTO, cant. XII, stanz. 30.)

243

Voy. XIPHILIN, Vie de Caracalla. (C.)

244

Le morion est une sorte de casque semblable à celui qu'on appeloit salade ; mais l'un est à l'usage des soldats de pied, l'autre des cheveau-légers. (Voy. la première note de ce chapitre.) (E. J.)

245

Ils disent que les armes du soldat sont ses membres. (CIC., Tusc. quæst., II, 16.) — De là, en latin, l'analogie d'arma, armes, avec armus, épaule, et armilla, bracelet, (E. J.)

246

Pieux, ou palissades ; au singulier, pal, du latin palus.

247

PLUTARQUE, Marius, ch. IV. (C.)

248

PLUTARQUE, Apophthegmes, article du second Scipion. (C.)

249

AMMIEN MARCELLIN, XXIV, 7. (C.)

250

Liv. XXV, ch. I. (C.)

251

Leur cuirasse flexible semble recevoir la vie du corps qu'elle enferme ; les yeux étonnés voient marcher des statues de fer : on diroit que le métal est incorporé avec le guerrier qui le porte. Les coursiers ont aussi leur armure : le fer couvre leur front superbe ; et leurs flancs, sous un rempart de fer, bravent les traits impuissants. (CLAUDIEN, contre Rufin, II, 358.)

252

PLUTARQUE, Demétrius, ch. VI. — Montaigne change quelque chose au récit de l'historien. (C.)

253

Comment Montaigne peut-il parler ainsi, après la lecture infinie dont son ouvrage même est la preuve ? n'est-ce pas acquérir que de lire beaucoup, et surtout de réfléchir, comme lui, sur tout ce qu'on a lu ? (SERVAN.)

254

C'est-à-dire je ne garantis. — Pleuvir, promettre : « Serviteur qu'on a pleuvi franc et quitte de tout larrecin, et aultres crimes. » (NICOT.) — Plevir, c'est, dit Borel, cautionner, promettre. (C.)

255

Sol, terrain, terroir. (E. J.)

256

En langage vulgaire. (C.)

257

Cacher. — Musser, abdere. (NICOT.) (C.)

258

C'est vers ce but que doivent tendre mes coursiers. (PROPERCE, IV, I, 70.)

259

Qui fait ses plus grands efforts du premier coup, de prime saut, a primo saltu. (C.)

260

Montaigne ajoutoit ici : « Mon esprit pressé se iecte au rouet ; » mais il a rayé

ensuite cette addition. (Voy. l'exemplaire corrigé de sa main, p. 169, verso.) (N.)

261

Dans l'édition in-4° de 1588, Montaigne disoit ici : « parce que mon iugement ne se satisfait pas d'une moyenne intelligence ; » ce qui peut servir de commentaire à cette nouvelle phrase. Il veut nous apprendre par là qu'il n'avoit qu'une médiocre intelligence de la langue grecque. (C.) — Il déclare positivement (liv. II, ch. IV) qu'il n'entendoit rien au grec, et (liv. I^{er}, ch. xxv) qu'il n'avoit quasi du tout point d'intelligence du grec : ce qui ne l'empêche pas d'en citer assez souvent des passages. (E. J.)

262

Jean Second étoit né à La Haye, en 1511 ; il mourut à Tournai, en 1536, n'ayant pas encore vingt-cinq ans. On peut voir sur ce poète la Préface de la nouvelle édition de ses OEuvres, par Bosscha ; Leyde, 1821, 2 vol. in-8°. (J. V. L.)

263

L'Axiochus n'est point de Platon, et Diogène Laërce l'avoit déjà reconnu. On a longtemps attribué cet ouvrage à Eschine le socratique (voy. l'édition de Jean Le Clerc, Amsterdam, 1711) ; d'autres l'ont donné à Xénocrate de Chalcédoine. Il est certain que ce dialogue est d'une très-haute antiquité. (J. V. L.)

264

Ou il n'est pas si vain, comme avoit mis Montaigne dans l'édition in-4° de 1588. Oultrecuidé est de l'édition de 1595. Celle de Naegeon porte : il n'est pas si sot. (J. V. L.)

265

Peigne. (E. J.)

266

O siècle sans jugement et sans goût ! (CATULLE, XLIII, 8.)

267

HORACE, Art poétique, v. 270. (C.)

268

Il coule avec tant d'aisance et de pureté. (HORACE, Epist., II, II, 120.)

269

Il n'avoit pas de grands efforts à faire ; le sujet même lui tenoit lieu d'esprit. (MARTIAL, Préface du liv. VIII.

270

A leur ordinaire, édit. in-4° de 1588, p. 171, verso. (C.)

271

L'Orlando furioso de l'Arioste. (C.)

272

Il tente de petites courses. (VIRG., Géorg., IV, 194.)

273

Plutarque et Sénèque. (C.)

274

Texte de Naigeon : « mais c'est à luy faulte de iugement. » Il est évident que Montaigne a voulu, depuis, adoucir les termes. (J. V. L.)

275

SÉNÈQUE, Suasor. 8. (C.)

276

Voy. le dialogue de Oratoribus, ch. XVIII. (C.)

277

Ibid., ch. XXIII. (C.)

278

Pour moi, j'aimerois mieux être vieux moins longtemps que de vieillir avant la vieillesse. (CIC., de Senectute, ch. x.) — Voy. quelques observations sur cette critique de Montaigne, OEuvres complètes de Cicéron édit. in-8°, t. XXVIII, p. 91. (J. V. L.)

279

Montaigne appelle ici la lecture des historiens sa droite balle, pour nous apprendre que c'est le plus doux et le plus aisé de ses amusements, par allusion à ce qui arrive à un joueur de paume, qui, lorsque la balle lui vient du côté droit, la renvoie naturellement et sans peine, réduit, lorsqu'elle lui vient du côté opposé, à la chasser d'un coup de revers, qui, pour l'ordinaire, est un coup moins sûr et plus malaisé. — Il y avoit dans les premières éditions :

« Les historiens sont le vray gibier de mon estude. » (C.)

280

CICÉRON, Brutus, ch. IXXV. (J. V. L.)

281

« Les faits changent de forme dans la tête de l'historien ; ils se moulent sur ses intérêts ; ils prennent la teinte de ses préjugés. » (ROUSSEAU, Émile, liv. IV.)

282

SUÉTONE, César, ch. LVI. (C.)

283

Si l'on ne confronte les témoignages, si l'on ne reçoit les objections, lorsqu'il s'agit de prouver les moindres détails de chaque fait. (J. V. L.)

284

Le célèbre jurisconsulte, dans l'ouvrage qu'il publia, en 1566, sous le titre de Methodus ad facilem historiarum cognitionem.

285

Montaigne avoit ajouté à la marge d'un de ses exemplaires : « Trescommune et tresdangereuse corruption du iugement humain. » Mais il a jugé à propos de barrer cette addition. (Voy. la page 176, recto, de l'exemplaire qu'il a corrigé.) (N.)

286

Ces Mémoires, publiés par messire Martin du Bellay, et moins connus que les ouvrages précédents, contiennent dix livres, dont les quatre premiers et les trois derniers sont de Martin du Bellay, et les autres de son frère Guillaume de Langey, et ont été tirés de sa cinquième Ogdoade, depuis l'an 1536 jusqu'en 1540. Ils sont intitulés : Memoires de messire Martin du Bellay, contenant le Discours de plusieurs choses advenues au Royaume de France, depuis l'an 1513 jusqu'au trepas de François I^{er}, arrivé en 1547. De tout cela il est aisé de juger pourquoi Montaigne parle de deux seigneurs du Bellay, après avoir dit les Memoires de monsieur du Bellay. (C.)

287

Sans partie adverse, sans opposition. (E. J.)

288

« Quoique nous appelions Dieu bon, nous ne l'appelons pas vertueux, parce qu'il n'a pas besoin d'effort pour bien faire. » (ROUSSEAU, Émile, liv. V.)

289

L'édition de 1635 ajoute ici deux ou trois lignes pour préparer à la longue parenthèse qui suit : ces changements ont été faits sans autorité. (J. V. L.)

290

DIOGÈNE LAERCE, IV, 43. (C.)

291

Montrant. (C.)

292

Car ceux qu'on appelle amoureux de la volupté sont en effet amoureux de l'honnêteté et de la justice, et ils respectent et pratiquent toutes les vertus. (CIC., Epist. fam., XV, 19.)

293

La vertu se perfectionne par les combats. (SÉNÈQUE, Epist. 13.)

294

De la secte pythagoricienne. (Voy. CICÉRON, de Offic., I, 44.) (C.)

295

Du peuple, ou des plébéiens. (E. J.)

296

PLUTARQUE, Vie de Marius, ch. X. (C.)

297

Ni trouble, du latin disturbare. (E.J.)

298

CIC., de Finibus, II, 30, etc. (J. V. L.)

299

Il sortit de la vie, heureux d'avoir trouvé un motif pour se donner la mort. (CIC., Tusé. quæst., I, 30.)

300

César, que Montaigne admire souvent, est ici mis à sa place, comme auteur

du plus grand des crimes. Cicéron l'appelle aussi perditus latro (ad Attic., VII, 18). (J. V. L.)

301

Plus fière, parce qu'elle avoit résolu de mourir. (HOR., Od., I, XXXVII, 29.)
— Ce que le poète a dit de Cléopâtre, Montaigne l'applique à l'âme de Caton. (C.)

302

Caton, qui avoit reçu de la nature une sévérité inflexible, et qui, toujours inébranlable dans ses principes et ses devoirs, avoit fortifié par l'habitude la fermeté de son caractère, Caton dut mourir plutôt que de soutenir l'aspect d'un tyran. (CIC., de Officiis, I, 31.)

303

Dégagée. — Desenforgé se trouve dans le Dictionnaire françois et anglois de Cotgrave. (C.)

304

DIOGÈNE LAERCE., II, 76. (C.)

305

Socrate et Caton. (C.)

306

On sait ce que peut sur un jeune guerrier la soif de la gloire, et la douce espérance d'un premier triomphe. (VIRG., Æn., XI, 154.)

307

Si je n'ai que des défauts peu considérables et en petit nombre, comme quelques taches légères qui seroient éparses sur un beau visage. (HOR., Sat., I, VI, 65.)

308

Soit que je sois né sous le signe de la Balance, ou sous celui du Scorpion, dont le regard est si terrible au moment de la naissance, ou sous le Capricorne, qui règne sur les mers d'Occident. (HOR., Od., II, XVII, 17.) (C.)

309

DIOGÈNE LAERCE, VI, 17. (C.)

310

DIOGÈNE LAERCE, II, 67. (C.)

311

ID., II, 17 ; et HORACE, Sat., II, III, 100. (C)

312

DIOGÈNE LAERCE, X, 11. (C.)

313

Hors de là, je ne suis pas vicieux. (JUVÉNAL, Sat., VIII, 164)

314

CIC., Tusc. quæst., IV, 37. (C.)

315

CIC., de Fato, ch. v. (C)

316

CIC., de Senect., ch. XII. (J. V. L.)

317

Aux approches du plaisir, au moment où Vénus va féconder son domaine. (LUCRÈCE, IV, 1099.)

318

C'est-à-dire de guet à pens, appensé, ou pourpensé, de propos délibéré, ex præparato, dedita opera. (NICOT.) — De guetter on a fait le composé aguetter, d'où aguet et d'aguet. (MÉNAGE, dans spn Dictionnaire étymologique.) — Au lieu d'aguet, nous disons aujourd'hui de guet-à-pens ; et cela par corruption, pour de guet appensé, dont on se servoit autrefois pour dire de propos délibéré. — Appenser est un vieux mot qui se trouve souvent dans les grandes chroniques de France, pour délibérer. (MÉNAGE, ibid.) (C.)

319

Peut-on, au milieu de ces distractions, ne pas oublier les soucis du cruel amour ? (HOR., Epod., II, 37.) — Dans les premières éditions des Essais, Montaigne disoit, après cette citation : « C'est icy un fagotage de pieces descousues ; ie me suis destourné de ma voye pour dire ce mot de la chasse. »

320

SUÉTONE, César, ch. LXXIV. (C.)

321

Les gens de goût qui voudront comparer ce récit dans l'édition de 1595, p. 277, et dans celle de 1802, t. II, p. 128, ne douteront pas que la première n'ait donné le vrai texte. (J. V. L.)

322

Ils tuent le corps :, et, après cela, ne peuvent rien faire de plus. (S. LUC, XII, 4.)

323

Ah ! ne leur laissez pas, sur ces champs désolés, Traîner d'un roi
sanglant les os demi-brûlés.
(CIC., Tuscul., I, 44.)

324

Leur tiare. — PLUTARQUE, Apophthegmes, (C.)

325

HÉRODOTE, II, 47. (J. V. L.)

326

Que l'homme tue un homme sans y être poussé par la colère ou par la crainte,
mais par le seul plaisir de le voir expirer. (SÉNÈQUE, Epist. 90.)

327

Et, sanglant, par ses pleurs semble demander grâce. (VIRG.,
Énéide, VII, 501.)

328

C'est, je crois, du sang des animaux que le premier glaive a été teint.
(OVIDE, Métam., XV, 106.)

329

Les ames ne meurent point ; mais, après avoir quitté leur premier domicile,

elles vont habiter et vivre dans de nouvelles demeures. (OVIDE, Métam., XV, 158.)

330

Il emprisonne les âmes dans le corps des animaux : le cruel habite au sein d'un ours ; le ravisseur, dans les flancs d'un loup ; le renard est le cachot du fourbe... Soumises, pendant un long cercle d'années, à mille diverses métamorphoses, les âmes sont enfin purifiées dans le fleuve de l'Oubli, et Dieu les rend à leur forme première. (CLAUDIEN, in Rufin., II, 482-491.)

331

« Moi-même (il m'en souvient encore), au temps de la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthée. » — C'est Pythagore qui parle ainsi de lui-même, dans Ovide (Métam., XV, 160).

332

Les barbares ont divinisé les bêtes, parce qu'ils en recevoient du bien. (CIC., de Nat. deor., I, 36.)

333

Les uns adorent le crocodile ; les autres regardent avec une frayeur religieuse un ibis engraissé de serpents : ici, sur les autels, brille la statue d'or d'un singe à longue queue ; là on adore un poisson du Nil ; et des villes entières se prosternent devant un chien. (JUVÉNAL, XV, 2-7.)

334

Dans son Traité d'Isis et d'Osiris, ch. XXXIX. (C.)

335

CIC., pro Rosc. Am., ch. XX ; TITE-LIVE, V, 47 ; PLINE, X, 22. (J. V. L.)

336

PLUTARQUE, Vie de Caton le censeur, ch. III. (C.)

337

DIODORE DE SICILE, XIII, 17. (C.)

338

HÉRODOTE, II, 65, 66, etc. (J. V. L.)

339

ID., VI, 103 ; ÉLIEN, Hist. des anim., XII, 40. (J. V. L.)

340

Sur un cap ou promontoire. (C.)

341

Cynosséma. (PLUTARQUE, Vie de Caton le censeur, ch. III.) (C.)

342

Ibid. (C.)

343

Appelé aussi Sebon, Sebeyde, Sabonde, ou de Sebonde ; né à Barcelone, dans le quatorzième siècle ; mort en 1432, à Toulouse, où il professoit la médecine et la théologie. Joseph Scaliger disoit de cette apologie de Sebond : « Eo omnia faciunt, ut Magnificat à matines. » (SCALIGERANA II^a.) — On peut voir, sur ce chapitre des Essais, les Pensées de Pascal, première partie, art. XI, et l'ouvrage de M. Labouderie, intitulé : Le Christianisme de Montaigne, Paris, 1819. (J. V. L.)

344

DIOGÈNE LAERCE, VII, 165. (C.)

345

Toulousain, un des plus habiles cicéroniens du seizième siècle, au jugement d'Henri Estienne (Dedicat. Epist. P. Bunelli, etc., 1581) ; né en 1499, mort à Turin en 1546. Il fut précepteur de Pibrac. (Voy. son article dans Bayle.) (J. V. L.)

346

Dans la première édition des Essais, et dans celle de 1588, in-4°, il y a simplement ici, la Théologie naturelle de Raimond Sebond. L'ouvrage latin du théologien espagnol, publié pour la première fois à Deventer, en 1487, a été souvent réimprimé en France dans le cours du seizième et du dix-septième siècle. (J. V. L.)

347

On foule aux pieds avec joie ce qu'on a craint et révééré. (LUCRÈCE, V, 1139.)

348

A Paris, chez Gabriel Buon, en 1569. Montaigne se plaignoit ici de « l'infiny nombre de fautes que l'imprimeur y laissa, qui en eust la conduite luy

seul. » (Essais de 1580 et de 1588.) L'édition de Paris, 1581, est assez correcte : c'est celle dont je me servirai pour quelques citations. On trouvera dans le dernier volume de notre édition des Essais, plusieurs extraits de la Théologie naturelle, et la dédicace de Montaigne à son père. (J. V. L.)

349

Tel, inébranlable sur ses bases profondes, un vaste rocher repousse les flots qui grondent autour de lui, et brise leur rage impuissante. (Vers imités de VIRGILE, *Æn.*, VII, 587, et qui ont été faits par un anonyme à la louange de Ronsard, t. X des œuvres de ce poète, Paris, 1609, in-12.) (C.)

350

JOINVILLE, ch. XIX, p. 88, 89. (C.)

351

Montaigne pourroit bien avoir emprunté cette belle histoire d'un conte de Boccace, où l'on assure qu'un juif se convertit au christianisme par la raison qu'on nous dit ici (*Giornata prima*, Novella 2). (C.)

352

Evang. S. Matth., XVII, 19. (N.)

353

Crois, et tu connoîtras bientôt la route de la vertu et du bonheur. (QUINTILIEN, XII, 11.) — Il n'est pas besoin de dire que Montaigne détourne à un autre sens le texte de Quintilien. (J. V. L.)

354

Bayle cite et commente tout ce passage dans son Dictionnaire, remarque I de l'article Hotman. (C.)

355

Vieux proverbe, dont le sens est qu'il ne faut pas se moquer de Dieu, et lui faire barbe de paille. On trouve dans Nicot, faire à Dieu gerbe de foarre, pour, frauder la dixme, ne baillant que de la paille sans grain. On disoit, du temps de Rabelais, faire gerbe de feurre. « Gargantua, dit-il, faisoit gerbe de feurre aux dieux » (liv. I, ch. XI). (C.)

356

On lit dans l'édition de 1802, « entrast en troque, » qui veut dire la même chose. Biguer, pour troquer, échanger, est resté longtemps dans le

Dictionnaire de l'Académie. (J. V. L.)

357

DIOGÈNE LAERCE, VI, 4. (C.)

358

ID., VI, 39. (C.)

359

Bien loin de gémir de notre dissolution, nous nous en irions avec joie ; nous laisserions notre enveloppe comme le serpent quitte sa dépouille, comme le cerf se défait de son vieux bois. (LUCRÈCE, III, 612.)

360

S. PAUL, dans son Épître aux Philipp., I, 23. (C.)

361

CICÉRON, Tuscul., I, 34 ; CALLIMAQUE, Epigr. 24 ; OVIDE, in Ibin, v. 495 ; S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, I, 22. (J. V. L.)

362

Lois, au commencement du liv. X ; passage déjà cité dans les Essais, liv. I^{er}, ch. LVI. (J. V. L.)

363

PLATON, Republique, I, p. 330. (C.)

364

C'est le résultat de ce que dit Platon sur la fin du second livre, et au commencement du troisième de sa Republique. (C.)

365

DIOGÈNE LAERCE, IV, 4. — Cette reflexion même, si juste et si naturelle, est de Diogène Laërce (ibid., segm. 55). Comme il n'est pas riche de son fonds, il seroit cruel de lui ravir le peu qu'il a. (C.)

366

« Tout ainsi que par ce peu de lumiere que nous avons la nuit, nous imaginons la lumiere du soleil qui est esloigné de nous ; de mesme, par l'estre du monde que nous cognoissons, nous argumentons l'estre de Dieu qui nous est caché, etc. » (R. SEBOND, Théolog. naturelle, ch. XXIV, traduction de Montaigne.)

367

Êpître aux Romains, I, 20. (C.)

368

Dieu n'envie pas à la terre l'aspect du ciel : en le faisant sans cesse rouler sur nos têtes, il se montre à nous face à face ; il s'offre à nous, il s'imprime en nous ; il veut être clairement connu ; il nous apprend à contempler sa marche et à méditer ses lois. (MANIL., IV, 907.)

369

Si vous avez quelque chose de meilleur, produisez-le ; ou bien soumettez-vous. (HOR., Epist., I, v, 6.)

370

Texte de l'édition de 1802 : « On couche volontiers le sens des escripts d'aultruy à la faveur des opinions qu'on a preiugées en soy ; et un atheiste se flatte à ramener tous auteurs à l'atheïsme, infectant de son propre venin, etc. »

371

Car Dieu ne veut pas qu'un autre que lui s'enorgueillisse. Ainsi parle Artaban à Xerxès, dans Hérodote, VII, 10. (J. V. L.)

372

Dieu résiste aux superbes, et fait grâce aux humbles. (la Epist. S. Petri, v, 5.)

373

Dans le Timée, t. III de l'édit. d'Estienne, p. 51. (C.)

374

De Civit. Dei, XXI, 5. (C.)

375

S. PAUL aux Colossiens, II, 8. (C.)

376

S. PAUL aux Corinthiens, I, III, 19. (C.)

377

Le stoïcien Balbus, qui, dans Cicéron (de Nat. deor., II, 54), parle ainsi : Quorum igitur, etc. « Pour qui dirons-nous donc que le monde a
« été fait ? C'est sans doute pour les êtres animés qui ont l'usage de la

« raison, savoir, les dieux et les hommes, qui sont les plus parfaits de
« tous les êtres. »

378

Quand on contemple au-dessus de sa tête ces immenses voûtes du monde, et les astres dont elles étincellent ; quand on réfléchit sur le cours réglé de la lune et du soleil. (LUCRÈCE, V, 1203.)

379

Car la vie et les actions des hommes dépendent de l'influence des astres. (MANIL., III, 58.)

380

Elle reconnoît que ces astres que nous voyons si éloignés de nous, ont sur l'homme un secret empire ; que les mouvements de l'univers sont assujettis à des lois périodiques, et que l'enchaînement des destinées est déterminé par des signes certains. (MANIL., I, 60.)

381

Que les plus grands changements sont produits par ces mouvements insensibles, dont l'empire suprême s'étend jusque sur les rois. (MANIL., I, 55 ; IV, 93.)

382

L'un, furieux d'amour, brave une mer orageuse pour causer la ruine de Troie, sa patrie. L'autre est destiné, par le sort, à composer des lois. Ici, les fils assassinent leurs pères ; là, les pères égorgent leurs fils, et les frères arment contre leurs frères des mains sacrilèges. N'accusons point les hommes de ces crimes : le destin les entraîne, et les force à se déchirer, à se punir de leurs propres mains... Et si je parle ainsi du destin, c'est que le destin l'a voulu. (MANIL., IV, 79, 118.)

383

Quels instruments, quels leviers, quelles machines, quels ouvriers ont élevé un si vaste édifice ? (CIC., de Nat. deor., I, 8.)

384

Ah ! que les bornes de notre esprit sont étroites ! (CIC., de Nat. deor., I, 31.)

385

Entre autres maux attachés à la nature humaine, est cet aveuglement de l'âme

qui force l'homme à errer, et qui lui fait encore chérir ses erreurs.
(SÉNÈQUE, de Ira, II, 9.)

386

Le corps, sujet à la corruption, appesantit l'ame de l'homme, et cette enveloppe grossière abaisse sa pensée et l'attache à la terre. (Liv. de la Sagesse, IX, 15 ; cité par saint Augustin, de Civit. Dei, XII, 15.)

387

Dans le Politique, t. II, p. 272. (C.)

388

PHILOSTRATE, Vie d'Apollonius de Tyane, I, 20. — Melampus, APOLLODORE, I, 9, 11. — Tirésias, ID., III, 6, 7, etc. (C.)

389

PLINE, Nat, Hist., VI, 30. (C.)

390

Les animaux domestiques et les bêtes féroces font entendre des sons différents, selon que la crainte, la douleur ou la joie agissent en eux.
(LUCRÈCE, V, 1058.)

391

Ainsi l'impuissance de se faire entendre par des bégayements, force les enfants à recourir aux gestes. (LUCRÈCE, V, 1029.)

392

Le silence même a son langage ; il sait prier, il sait se faire entendre. (Aminta del TASSO, atto II, nel choro, v. 34.)

393

Liv. VI, ch. xxx. (C.)

394

PLUTARQUE, Apophthegmes des Lacédémoniens. (C.)

395

Frappés de ces merveilles, des sages ont pensé qu'il y avoit dans les abeilles une parcelle de la divine intelligence. (VIRG., Georg., IV, 219.)

396

Semblable au nautonier qu'une affreuse tempête a jeté sur le rivage, l'enfant est étendu à terre, nu, sans parole, dénué de tous les secours de la vie, dès le moment que la nature l'a arraché avec effort du sein maternel, pour lui faire voir la lumière. Il remplit de ses cris plaintifs le lieu de sa naissance ; et n'a-t-il pas raison de pleurer l'infortune à qui il reste tant de maux à souffrir ? Au contraire, les animaux domestiques et les bêtes féroces croissent sans peine ; ils n'ont besoin ni du hochet bruyant, ni du langage enfantin d'une nourrice caressante ; la différence des saisons ne les force pas à changer de vêtements : il ne leur faut ni armes pour défendre leurs biens, ni forteresses pour les mettre à couvert, puisque de son sein fécond la nature leur prodigue ses inépuisables bienfaits. (LUCRÈCE, V, 223.)

397

PLUTARQUE, Vie de Lycurgue, ch. XIII, (C.)

398

Car chaque animal sent sa force et ses besoins. (LUCRÈCE, V, 1032.)

399

A planté, c'est-à-dire avec plénitude ; du latin plenitas, et nom du françois plante : l'expression de plus plainement, qui suit, le prouve (E. J.)

400

La terre produit d'elle-même, et offrit d'abord aux mortels les humides pâturages, les moissons jaunissantes et les rians vignobles. A peine accorde-t-elle aujourd'hui les trésors de son sein à nos longues fatigues ; et nous épuisons les forces des laboureurs et des taureaux. (LUCRÈCE, II, 1157.)

401

Ainsi, dans le noir essaim des fourmis, on en voit qui semblent s'aborder et se parler entre elles, peut-être pour épier les desseins et la fortune l'une de l'autre. (DANTE, nel Purg.. XXVI, 34.)

402

Inst, Divin., III, 10. (C.)

403

Hist. des Animaux, liv. IV, ch. IX, vers la fin. (C.)

404

Les oiseaux changent de voix, selon les différents temps... Il en est à qui une

saison nouvelle inspire un nouveau ramage. (LUCRÈCE, V, 1077, 1080, 1082, 1083.)

405

Tout est enchaîné par les liens de la destinée. (LUCRÈCE, V, 874.)

406

Tous les êtres ont leur caractère propre ; tous gardent les différences que les lois de la nature ont établies entre eux. (LUCRÈCE, V, 921.)

407

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XII. (C.)

408

ID., Comment on peut discerner le flatteur d'avec l'ami, ch. III. (C.)

409

HÉRODOTE, V, 5 ; POMPONIIUS MÉLA, II, 2, etc. (J. V. L.)

410

CÉSAR, de Bell. Gall., III, 22. (J. V. L.)

411

PÉTRONE, Sat. 117. (C.)

412

Brûle-moi, j'y consens, brûle-moi la tête, perce-moi le corps d'un glaive, et déchire-moi le dos à coups de fouet. (TIBULLE, I, IX, 21.)

413

HÉRODOTE, IV, 71 et 72. (J. V. L.)

414

DIOGÈNE LAERCE, VI, 75. (C.)

415

La cigogne nourrit ses petits de serpents et de lézards qu'elle trouve loin des routes frayées... ; l'aigle, ministre de Jupiter, chasse dans les forêts le lièvre et le chevreuil. (JUVÉNAL, XIV, 74, 81.)

416

Du verbe partir, diviser en plusieurs parts. Ce mot vieilli n'est plus d'usage que dans cette phrase proverbiale : « Ils ont toujours maille à partir entre

eux. » (C.)

417

PLINE, X, 8. (C.)

418

Des collets, sorte de lacs à prendre des lièvres. (C.)

419

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XXVIII. (C.)

420

Allusion à la maladie pédiculaire, dont Sylla mourut à l'âge de soixante ans.

421

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XIII, (C.)

422

SEXTUS EMPIRICUS, Pyrrh. Hypotyp., I, 14. (C.)

423

Georgius Trapezuntius, que nous appelons George de Trébizonde, un de ces savants grecs qui, forcés de quitter l'Orient dans le quinzième siècle, se réfugièrent en Occident, où ils firent revivre les lettres. Eugène IV lui confia la direction d'un des collèges de Rome. (C.)

424

De l'Industrie des animaux, ch. XVIII, (C.)

425

Se revenir, se recolligere. (NICOT.) — On ne dit plus aujourd'hui se revenir, mais revenir d'un profond sommeil, d'une pamoison, d'un évanouissement. etc. (C.)

426

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XX. (C.)

427

ID., ibid., ch. XIV. (C.)

428

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XVIII, (C.)

429

Tout ce passage sur le chant des rossignols est extrait de Pline (Nat. Hist., X, 29). (J. V. L.)

430

Hist. Indic., ch. XIV, p. 328, édit. de Gronovius. — Il y a ici Arrius dans toutes les éditions de Montaigne. Pourquoi ne pas corriger cette faute évidente de ses imprimeurs ou de ses copistes ? (J. V. L.)

431

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XII. (C.)

432

ID., ibid. ; PLINE, VIII, 3. (C.)

433

PLUTARQUE, ibid., ch. XVIII, (C.)

434

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XII. (C.)

435

Ibid. (C.)

436

Ibid., ch. X. (C.)

437

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XII. (C.)

438

Les ancêtres de nos éléphants combattoient dans les armées d'Annibal, du roi d'Épire, et des généraux de Rome ; ils portoient sur leur dos des cohortes entières, et des tours que l'on voyoit s'avancer au milieu des batailles. (JUVÉN., XII, 107.)

439

C'est ce que plusieurs peuples avoient fait longtemps auparavant. (Voy. PLINE, VIII, 40 ; ÉLIEN, Var. Hist., XIV, 46, etc.) (C.)

440

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XXIV. (C.)

441

Ils ont un nom ; et chacun d'eux vient à la voix du maître qui l'appelle.
(MARTIAL, IV, XXIX, 6.)

442

PLINE, VIII, 1. (C.)

443

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XII. (C.)

444

Fourmi, que nous faisons féminin, étoit masculin autrefois, comme on voit ici, et dans Nicot. (C.)

445

PLINE, XXXII, 1. (C.)

446

ID., ibid. (C.)

447

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. xv. (C.)

448

ID., ibid., ch. XXVIII. (C.)

449

SEXT. EMPIRIC., Pyrrh. Hypotyp., I, 14. (C.)

450

On croit communément que, pour être féconde, l'union des époux doit se faire dans l'attitude des quadrupèdes, parce qu'alors la situation horizontale de la poitrine et l'élévation des reins favorisent la direction du fluide générateur. (LUCRÈCE, IV, 1261.)

451

Les mouvements lascifs par lesquels la femme excite l'ardeur de son époux, sont un obstacle à la fécondation ; ils ôtent le soc du sillon, et détournent les germes de leur but. (LUCRÈCE, IV, 1266.)

452

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XIII. (C.)

453

Ibid. (C.)

454

La volupté ne lui semble pas plus vive dans les bras de la fille d'un consul. (HOR., Sat., I, II, 69.)

455

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XVII.

456

Ibid. (C.)

457

Poème de la Chasse, I, 236. (C.)

458

La génisse se livre sans honte à son père ; la cavale assouvit les désirs du cheval dont elle est née ; le bouc s'unit aux chèvres qu'il a engendrées ; et l'oiseau féconde l'oiseau à qui il a donné l'être. (OVIDE, Métam., X, 325.)

459

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XV ; ÉLIEN, Hist. des Anim., VII, 42. (C.)

460

Vit-on jamais un lion déchirer un lion plus foible que lui ? dans quelle forêt un sanglier a-t-il expiré sous la dent d'un sanglier plus vigoureux ? (JUVÉN., XV, 160.)

461

Souvent, dans une ruche, il s'élève entre deux rois de sanglantes querelles : dès-lors on peut pressentir la fureur des combats dont le peuple est agité. (VIRG., Géorg., IV, 67.)

462

L'acier renvoie ses éclairs au ciel ; les campagnes sont colorées par le reflet de l'airain ; la terre retentit sous les pas des soldats, et les monts voisins repoussent leurs cris guerriers jusqu'aux voûtes du monde. (LUCRÈCE, II, 325.)

463

On raconte qu'une guerre funeste, allumée par l'amour de Pâris, précipita les Grecs sur les barbares. (HORACE, Epist., I, II, 6.)

464

Cette épigramme, composée par Auguste, nous a été conservée par Martial (Epigr., XI, XXI, 3). Voici l'imitation que Fontenelle en a faite dans ses Dialogues des Morts :

Parce qu'Antoine est charmé de Glaphyre,
Fulvie à ses beaux yeux me veut assujettir.
Antoine est infidèle. Hé bien donc ? Est-ce à dire
Que des fautes d'Antoine on me fera pâtir ?
Qui ? moi ! que je serve Fulvie !
Suffit-il qu'elle en ait envie ?
A ce compte, on verroit se retirer vers moi
Mille épouses mal satisfaites.
Aime-moi, me dit-elle, ou combattons. Mais quoi ?
Elle est bien laide ! Allons, sonnez, trompettes.
(C.)

465

On croit que cette longue Apologie de Sebond étoit adressée par l'auteur à la reine Marguerite de France, femme du roi de Navarre (depuis Henri IV), connue par ses poésies et ses mémoires. C'est une tradition des deux derniers siècles, recueillie dans une note manuscrite de M. Jamet, mort en 1778, et qui devoit beaucoup de renseignements sur Montaigne au fils de Montesquieu ; à l'abbé Bertin, conseiller au parlement de Bordeaux, et grand vicaire de Périgueux ; à Antoine Lancelot, de l'Académie des Inscriptions. (J. V. L.)

466

Comme les flots innombrables qui roulent en mugissant sur la mer de Libye, quand l'orageux Orion, au retour de l'hiver, se plonge dans les eaux ; ou comme les innombrables épis que dore le soleil de l'été, soit dans les champs de l'Hermus, soit dans la féconde Lycie : les boucliers résonnent, et la terre tremble sous les pas des guerriers. (VIRG., Énéide, VII, 718.)

467

Le noir essaim marche dans la plaine. (VIRG., Énéide, IV, 404.)

468

Un brouillard, une brume du matin.

469

Ici Montaigne se défie un peu de sa mémoire, et avec raison ; car ce ne fut pas contre Pompée que Sertorius employa cette ruse, mais contre les Caracitaniens, peuples d'Espagne qui habitoient dans de profondes cavernes creusées dans le roc, où il étoit impossible de les forcer. (Voy., dans PLUTARQUE, la Vie de Sertorius, ch. VI.) (C.)

470

Et tout ce fier courroux, tout ce grand mouvement, Qu'on jette un peu de sable, il cesse en un moment.
(Géorg., trad. par Delille, IV, 86.)

471

Savatier, ou savetier, dit Cotgrave. — Savatier a été en usage longtemps avant Montaigne ; car, du temps de Villon, on disoit :

Et vous, Blanche la savatière.

Savatier vient fort naturellement de savate, mot très-usité encore, aujourd'hui.
(C.)

472

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XII.

473

ID., *ibid.*, ch. XII ; PAUSANIAS, IX, 31 ; PPOLLUX, *Onomastic.*, V, 5, etc. (J. V. L.)

474

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XII, Voy. aussi ÉLIEN, de *Animal.*, VII, 13. (C.)

475

AULU-GELLE, V, 14. — Sénèque (de *Benef.*, II, 19) semble rappeler le même fait. Quelques éditeurs d'Aulu-Gelle nomment le héros de cette histoire Androclus, ou plutôt Androclès, d'après Élien (*Hist. des Anim.*, VII, 48). Nous suivons, comme Montaigne, les anciennes éditions. (J. V. L.)

476

Je rencontraï une caverne, etc. — S'embattre signifie arriver en quelque lieu, soit par dessein, soit par aventure. Qui sont ces gens qui ainsi se sont embattus en ces païs, c'est-à-dire, sont entrez ou se sont ruez dedans ? (NICOT.) — Je m'embatis sur luy, je le rencontraï par hasard. (COTGRAVE.) (C.)

477

Un grand éclat de bois. — Escot signifie ici une écharde, un piquant de chardon ou de bois ; et, pris dans ce sens-là, il se trouve dans le Dictionnaire françois et anglois de Cotgrave. — « Ibi ego stirpem ingentem vestigio pedis ejus hærentem revelli, » dit Androdus dans Aulu-Gelle (V, 14). (C.)

478

Ensuite venoit, dépouillé de toute parure, Éthon, son cheval de bataille, pleurant, et laissant tomber de ses yeux de grosses larmes. (VIRG., *Enéide*, XI, 89. — Voy. PLINE, VIII, 42.)

479

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XXVI.

480

Ibid.

481

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XXXII.

482

ID., *ibid.*, ch. XXXII ; PLINE, VIII, 25 ; ÉLIEN, *Hist. des anim.*, III, 11 ; VIII, 25 ; X, 47. (J. V. L.)

483

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XXXII ; CICÉRON, de *Nat. deor.*, II, 48. (C.)

484

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XXIX, XXXI ; ARISTOTE, de *Animal.*, VIII, 13 ; ÉLIEN, de *Animal.*, IX, 42. (C.)

485

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XIV. (C.)

486

ARRIEN, *Hist. Indic.*, ch. XIV. (C.)

487

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XIX. (C.)

488

PLUTARQUE, de l'Industrie des animaux, ch. XXXIV. — Voy. aussi PLINE, X, 32 ; ÉLIEN, *Hist. des anim.*, IX, 17. (J. V. L.)

489

Vous verrez des coursiers, quoique profondément endormis, se baigner de sueur, souffler fréquemment, et tendre tous leurs muscles, comme s'ils disputoient le prix de la course. (LUCRÈCE, IV, 988.)

490

Souvent, au milieu du sommeil, les chiens de chasse agitent tout à coup les pieds, aboient, et aspirent l'air à plusieurs reprises, comme s'ils étoient sur la trace de la proie : souvent même, en se réveillant, ils continuent de poursuivre les vains simulacres d'un cerf qu'ils s'imaginent voir fuir devant eux, jusqu'à ce que, revenus à eux, ils reconnoissent leur erreur. (LUCRÈCE, IV, 992.)

491

Souvent le gardien fidèle et caressant, qui vit sous nos toits, dissipe tout à coup le sommeil léger qui couvroit ses paupières, se dresse avec précipitation sur ses pieds, croyant voir un visage étranger et des traits inconnus. (LUCRÈCE, IV, 999.)

492

Le teint belgique dépare un visage romain. (PROPERCE, II, XVII, 26.)

493

J'estime, dit Borel dans son Trésor de Recherches gauloises, que le mot de baleures (car c'est ainsi qu'il l'a écrit) dénote les joues ou mâchoires. FROISSARD : Perçoient bras, testes et baleures. Il signifie la même chose, selon Cotgrave, qui écrit balieures, comme a fait Montaigne. Mais, selon Nicot, levres et balieures sont termes synonymes. Et pour moi, je crois que, par balieure, Montaigne entend ici la lèvre d'en bas, qui, percée de gros cercles enrichis de pierreries, tombe sur le menton et découvre les dents jusqu'au-dessous des racines. (C.)

494

Liv. VI, ch. XIII. (C.)

495

PLATON, Timée, p. 94 ; D. CICÉRON, de Nat. deor., I, 10. (C.)

496

Plusieurs animaux nous surpassent en beauté. (SÉNÈQUE, Epist. 124.)

497

Dieu a courbé les animaux, et attaché leurs regards à la terre ; mais il a donné à l'homme un front sublime ; il a voulu qu'il regardât le ciel, et qu'il levât, pour contempler les astres, sa face majestueuse. (OVIDE, Mét., I, 84.)

498

Décrites par Platon et par Cicéron : par le premier, dans son Timée ; et par le dernier, dans son traité de la Nature des dieux, II, 54, etc. (C.)

499

Tout difforme qu'il est, le singe nous ressemble. (ENNIUS apud CIC., de Nat. deor., I, 35.)

500

Tel, pour avoir vu à découvert les plus secrètes parties du corps de l'objet

aimé, a senti, au milieu des plus vifs transports, s'éteindre sa passion. (OVIDE, de Remed. amor., 429.)

501

C'est ce que les femmes savent bien : elles ont grand soin de cacher ces arrière-scènes de la vie aux amants qu'elles veulent retenir dans leurs chaînes. (LUCRÈCE, IV, 1182.)

502

PLUTARQUE, Des communes conceptions contre les Stoïques, ch. VIII. (C.)

503

Exalté cette belle raison. — Surpayer une chose, c'est la payer au delà de son juste prix. (C.)

504

XÉNOPHON, Mémoires sur Socrate, I, IV, 12. (C.)

505

Il vaut mieux ne point donner de vin aux malades, parce qu'en leur donnant ce remède quelquefois utile, mais le plus souvent nuisible, on les exposerait, pour une espérance incertaine, à un véritable danger : de même il vaudrait peut-être mieux, à mon avis, que la nature nous eût refusé cette activité de pensée, cette pénétration, cette industrie, que nous appelons raison, et qu'elle nous a si libéralement accordée, puisque cette noble faculté n'est salubre qu'à un petit nombre d'hommes, tandis qu'elle est funeste à tous les autres. (CIC., de Nat. deor.. III, 27.)

506

Un ignorant soutient-il avec moins de vigueur les combats de l'amour ? (HOR., Epod. VIII, v. 17.)

507

C'est par là, sans doute, que vous serez exempt d'infirmités et de maladies ; vous ne connoîtrez ni le chagrin ni l'inquiétude ; vous jouirez d'une vie plus longue et plus heureuse. (JUVÉN., XIV, 156.)

508

Ou plutôt l'épicurien Colotès, comme on peut voir dans le traité que Plutarque a écrit contre lui, ch. XXVII de la traduction d'Amyot. (C.)

509

Vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. (Genèse, III. 5.)

510

HOMÈRE, Odyss., XII, 188 ; Crc., de Fin., V, 18. (J. V. L.)

511

Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie, et par de vaines et trompeuses subtilités, selon les doctrines du monde. (S. PAUL, ad Coloss., II, 8.)

512

Le sage ne voit au-dessus de lui que Jupiter ; il est riche, beau, comblé d'honneurs, libre ; il est le roi des rois, et surtout il jouit d'une santé merveilleuse, si ce n'est quand la pituite le tourmente. (HOR., Epist., I, 1, 106.)

513

Manuel, ch. XI. (C.)

514

CIC., Tusc. quæst., I, 26. (C.)

515

Il fut un dieu, illustre Memmius ; oui, il fut un dieu, celui qui le premier trouva cet art de vivre auquel on donne aujourd'hui le nom de Sagesse ; celui qui, par cet art vraiment divin, a fait succéder le calme et la lumière à l'orage et aux ténèbres. (LUCRÈCE, V, 8.)

516

De Lucrèce, qui, dans les vers précédents, parle si magnifiquement d'Épicure et de sa doctrine ; car un breuvage, que lui donna sa femme ou sa maîtresse, lui troubla si fort la raison, que la violence du mal ne lui laissa que quelques intervalles lucides, qu'il employa à composer son poème, et le porta enfin à se tuer lui-même. (Chron. d'EUSÈBE.) (C.)

517

CIC., Acad., II, 23.

518

CIC., de Fin., II, 13.

519

PLUTARQUE, des Communes conceptions, etc., ch. xxx.

520

C'est avec raison que nous nous glorifions de notre vertu ; ce qui ne seroit point, si nous la tenions d'un dieu, et non pas de nous-mêmes. (CIC., de Nat. deor., III, 36.)

521

SÉNÈQUE, Epist. 53, à la fin. (C.)

522

CIC., Tusc. quæst., II, 25. (C.)

523

Faisant le brave en paroles, il ne falloit pas succomber en effet. (CIC., Tusc. quæst., II, 13.)

524

CIC., de Fin., V, 31.

525

ID., ibid. ; Tusc., II, 25. (C.)

526

DIOG. LAERCE, IX, 69. (C.)

527

Montaigne ajoutoit ici dans l'édition in-4° de 1588, fol. 204 verso : « La cognoissance nous esguise plustost au ressentiment des maulx, qu'elle ne les allege. » (J. V. L.)

528

Ouvertement, dans Cotgrave. (C.)

529

Des sceptiques.

530

Montaigne vit à Ferrare, en novembre 1580, le célèbre Torquato Tasso, l'auteur de la Jérusalem délivrée, enfermé dans l'hôpital Sainte-Anne au mois de mars 1579, et qui n'en sortit qu'au mois de juillet 1586. Quoiqu'il en parle

ici avec beaucoup d'intérêt, il n'en dit rien dans le Journal de son voyage en Italie. Il se contente de faire mention d'une effigie de l'Arioste, « un peu plus plein de visage qu'il n'est en ses livres. » (J. V. L.)

531

Les hommes sont moins sensibles au plaisir qu'à la douleur. (TITE LIVE, XXX, 21.)

532

Nous sentons vivement la piquûre qui nous effleure à peine, et nous ne sommes pas sensibles au plaisir de la santé. L'homme se félicite de n'avoir ni la pleurésie ni la goutte ; mais à peine sait-il qu'il est sain et plein de vigueur. (Stephani Boetiani poemata, au revers de la page 115, ligne 11, etc.) — Ces vers latins, qu'on a attribués à Ennius, sont tirés d'une satire latine d'Estienne de la Boétie, dont nous avons cité un passage dans les notes sur le ch. XXVII du premier livre. (C.)

533

ENNIUS ap. CIC., de Finib., II, 13.

534

CIC., Tusc. quæst., III, 7.

535

Cette indolence ne se peut acquérir, qu'il n'en coûte cher à l'esprit et au corps ; il faut que l'esprit devienne féroce, et le corps léthargique. (CIC., Tusc. quæst., III, 6.)

536

Pour bannir le chagrin, il faut, dit Épicure, écarter toute idée fâcheuse, et se rappeler les idées riantes. (CIC., Tusc. quæst., III, 15.)

537

Le souvenir du bien double le mal.

538

CIC., Tusc. quæst., III, 15. (C.)

539

Des maux passés le souvenir est doux. (EURIPID. apud CIC., de

Finib., II, 32.)

540

Il est en notre puissance d'effacer entièrement nos malheurs de notre mémoire, et de rappeler dans notre esprit l'agréable souvenir de tout ce qui nous est arrivé d'heureux. (CIC., de Finib., I, 17.)

541

Je me souviens des choses que je voudrais oublier, et je ne puis oublier celles dont je voudrais perdre le souvenir. (CIC., de Finib., II, 32.)

542

Qui, seul entre les hommes, a osé se dire sage (Épicure). (CIC., de Fin., II, 3.)

543

Qui, par son génie, supérieur à tous les hommes, les a tous effacés ; comme le soleil, en se levant, éteint tous les feux célestes. (LUCRÈCE, III, 1056.)

544

Et l'ignorance n'est à nos maux qu'un foible remède. (SÉNÈQUE, OEdipe, acte III, v. 7.)

545

Au hasard de passer pour fou, je veux boire, je veux répandre des fleurs autour de moi. (HOR., Epist., I, v, 14.)

546

Ah ! mes amis, qu'avez-vous fait ? En me guérissant, vous m'avez tué ! C'est m'ôter tous mes plaisirs, que de m'arracher de l'âme cette douce erreur dont j'étois enchanté. (HOR., Epist.. II, II, 138.)

547

Toute cette histoire est prise d'Athénée, liv. XII, à la fin. Elle est aussi dans Élien (Var. Hist., IV, 25), où l'on trouve Thrasyllus au lieu de Thrasylaus. (C.)

548

SOPHOCLE, Ajax, v. 552. (C.)

549

Ecclesiast., I, 18. (C.)

550

Te plaît-elle encore ? supporte-la. En es-tu las ? sors-en par où tu voudras... La douleur te pique ? je suppose même qu'elle te déchire. Prête le flanc, si tu es sans défense ; mais, si tu es couvert des armes de Vulcain, c'est-à-dire armé de force et de courage, résiste. — Les premières paroles sont un passage altéré de Sénèque (Epist. 70) : « Placet ? vive. Non placet ? licet eo reverti, unde venisti. » Le reste est de Cicéron (Tusc. quæst., II, 14). (C.)

551

Qu'il boive ou qu'il s'en aille. (CIC., Tusc. quæst., V, 4.)

552

Si tu ne sais point user de la vie, cède la place à ceux qui le savent. Tu as assez folâtré, assez bu, assez mangé ; il est temps pour toi de faire retraite. Ne crains-tu pas de t'enivrer, et de devenir la risée et le jouet des jeunes gens à qui la gaieté convient mieux qu'à toi ? (HOR., Epist., II, II, 213.)

553

Démocrite, averti par l'âge que les ressorts de son esprit commençoient à s'user, alla lui-même au-devant de la mort. (LUCRÈCE, III, 1052.)

554

PLUTARQUE, Contredits des philosophes stoïques, ch. XIV. (C.)

555

ID., ibid.

556

DIOG. LAERCE, VI, 86. (C.)

557

PLUTARQUE, Comment on pourra apercevoir si on amende, etc., ch. v, de la version d'Amyot. (C.) — Sextius le pythagoricien est cité par Sénèque (Epist. 59, 64, 73, 98, 108 ; de Ira, II, 36 ; III, 36 ; Nat. quæst., VII, 32, etc.). (J. V. L.)

558

Comme on ne connoît point d'empereur romain de ce nom, je crois qu'il s'agit ici de Valens, empereur qui vivoit dans la seconde moitié du IV^e siècle,

et qui fut en effet, comme Licinius, un ennemi déclaré des sciences et de la philosophie. (A. D)

559

Ils ont le sein et les mains pleines d'ajournements, de requêtes, d'informations et de lettres de procuration ; ils marchent chargés de sacs remplis de gloses, de consultations et de procédures. Grâce à eux, le pauvre peuple n'est jamais en sûreté dans les villes ; par devant, par derrière, des deux côtés, il est assiégé d'une foule de notaires, de procureurs et d'avocats. (Orlando furioso, cant. XIV, stanz. 84.)

560

C'est un passage de Varron, qu'on trouve dans Nonius Marcellus, au mot Cepe (p. 201, édit. de Mercier). (C.)

561

C'est un mot de Socrate, s'il faut en croire Stobée, qui le lui attribue (Serm. XXII, p. 189). (C.)

562

Voy. PLATON, Apologie de Socrate, p. 360. (C.)

563

On connoît mieux ce qu'est la Divinité quand on se soumet à l'ignorer. (S. AUGUSTIN, de Ordine, II, 16.)

564

A l'égard de ce que font les dieux, il est plus respectueux et plus saint de croire que d'approfondir. (TACITE, de Mor. German., ch. XXXIV.)

565

Il est difficile de connoître l'auteur de cet univers ; et, si on parvient à le découvrir, il est impossible de le dire à tous. (CIC., trad. du Timée de Platon, ch. II.)

566

Exprimant des choses divines en termes humains. (LUCRÈCE, V, 122.)

567

Montaigne transcrit ici un long passage de Cicéron, sans le nommer. (Voy. de Nat. deor., III, 15.) (C.)

568

Morale à Nicomaque, VII, 1. (C.)

569

Il n'est susceptible ni de haine ni d'amour, parce que ces passions décèlent des êtres foibles. (CIC., de Nat. deor., I, 17.)

570

S. PAUL, Épître aux Corinth., I, I, 19. (C.)

571

Similitude prise du traité de Plutarque, Πῶς ἄν τις αἵσθοιτο, etc., ch. x de la version d'Amyot. L'expression appartient à Montaigne. (J. V. L.)

572

CIC., de Nat. deor., I, 17. (C.)

573

Cette lettre, vraie ou fausse, est dans Diogène Laërce (I, 122). (C.)

574

Mot de Socrate. (CIC., Academ., I, 4.) Dans l'édition in-4° de 1588, fol. 209 verso, après « le plus sage homme qui feut oncques, » Montaigne ajoutoit : « (et qui n'eust aultre plus juste occasion d'estre appelé sage, que cette sienne sentence.) » (J. V. L.)

575

Presque tous les anciens ont dit qu'on ne pouvoit rien connoître, rien comprendre, rien savoir ; que nos sens étoient bornés, notre intelligence foible, et notre vie trop courte. (CIC., Acad., I, 12.)

576

La Monnoye pensoit avec raison que l'erreur de Montaigne, qui fait dire à Valère Maxime ce qu'il n'a pas dit, venoit d'un passage incorrect dans les anciennes éditions de cet auteur, II, 2, 3 ; et Barbeyrac, dans une note citée aussi par Coste, prouvoit que ce passage avoit déjà trompé Jean de Salisbury (Policratic., VIII, 12), que Montaigne s'est peut-être contenté de traduire. (J. V. L.)

577

Je vais parler, mais sans rien affirmer ; je chercherai toujours, je douterai

souvent, et je me défierai de moi-même. (CIC., de Divinat., II, 3.)

578

Qui dort en veillant, qui est presque mort, quoiqu'il vive et qu'il ait les yeux ouverts. (LUCRÈCE, III, 1061, 1059.)

579

C'est précisément par là que Sextus Empiricus, d'où Montaigne a tiré bien des choses, commence son livre des Hypotyposes pyrrhoniennes. De là il infère, comme Montaigne, qu'il y a trois manières générales de philosopher ; l'une dogmatique, l'autre académique, et l'autre sceptique : les uns assurent qu'ils ont trouvé la vérité ; les autres déclarent qu'elle est au-dessus de notre compréhension, et les autres la cherchent encore. (C.)

580

Celui qui croit qu'on ne peut rien savoir ne sait pas même si on peut rien savoir qui lui permette d'avouer qu'il ne sait rien. (LUCRÈCE, IV, 470.)

581

CIC., Academ., II, 47. (C.)

582

Ils s'attachent à la première secte que leur offre le hasard, comme à un rocher sur lequel la tempête les auroit jetés. (CIC., Academ., II, 3.)

583

D'autant plus libres et plus indépendants, qu'ils ont une pleine puissance de juger. (CIC., Academ., II, 3.)

584

S'embarrasser, s'embrouiller. — Infrasquer vient de l'italien infrascare, qui signifie couvrir de feuillages, et, par métaphore, embrouiller, embarrasser. (C.)

585

CIC., Academ., II, 43. (J. V. L.)

586

Montaigne continue de traduire Cicéron (Academ., II, 33). (C.)

587

Afin que, trouvant sur un même sujet des raisons égales pour et contre, il soit

plus facile, sur un point ou sur l'autre, de suspendre son jugement. (CIC., Acad., I, 12.) — Il faut lire dans le texte latin assensio, comme tous les critiques en conviennent aujourd'hui. (J. V. L.)

588

C'est ce que Sextus Empiricus déclare expressément, et en autant de mots (Pyrrh. Hypot., I, 6, p. 11). (C.)

589

Car Dieu nous a refusé la connoissance de ces choses, et ne nous en a accordé que l'usage. (CIC., de Divinat., I, 18.)

590

Édition de 1588, fol. 212 : « ce que Laërtius dict de la vie de Pyrrho, et à quoy Lucianus, Aulus Gellius, et aultres, semblent s'incliner : car ils le peignent stupide et immobile, etc. »

591

Montaigne, qui se déclare ici tout ouvertement, et avec raison, contre cette aveugle insensibilité qu'on a imputée à Pyrrhon, semble la reconnoître ailleurs, quoiqu'elle lui paroisse, dit-il, quasi incroyable (liv. II, ch. XXIX, vers le commencement). (C.)

592

L'auteur copie encore Cicéron (Academ., II, 31). (C.)

593

III, 22 ; V, 17, etc. (J. V. L.)

594

Dieu sait que les pensées des hommes ne sont que vanité. (Psaume XCIII, V. 11.)

595

Que les savants supposent, plutôt qu'ils ne la connoissent.

596

PLATON, Timée, p. 526. (C.)

597

Je m'expliquerai comme je pourrai ; mais, en m'écoutant, ne croyez pas entendre Apollon sur son trépied, et ne prenez pas ce que je dirai pour des

vérités indubitables : foible mortel, je cherche, par des conjectures, à découvrir la vraisemblance. (CIC., Tuscul, I, 9.)

598

Si, en discourant sur la nature des dieux et sur l'origine du monde, je ne puis atteindre le but que je me propose, il ne faut pas vous en étonner ; car vous devez vous souvenir que moi qui parle, et vous qui jugez, nous sommes des hommes ; et si je vous donne des probabilités, ne demandez rien de plus. (CIC., trad. du Timée de Platon, ch. III.)

599

Qui plura novit, eum majora sequuntur dubia. Cette pensée n'est point d'Aristote. On l'attribue à Æneas Silvius, qui a été pape sous le nom de Pie II. (N.)

600

Ceux qui voudroient savoir ce que nous pensons sur chaque matière, poussent trop loin la curiosité... La secte des académiciens, dont le caractère est de tout soumettre à la dispute, sans décider sur rien ; cette secte fondée par Socrate, rétablie par Arcésilas, affermie par Carnéade, a fleuri jusqu'à nos jours... Voici donc notre sentiment : Le faux est partout mêlé avec le vrai, et lui ressemble si fort, qu'il n'y a point de marque certaine pour les distinguer. (CIC., de Nat. deor., I, 5.)

601

CIC., Academ., II, 45. (C.)

602

Ténébreux. (CIC., de Finib., II, 5.) (J. V. L.)

603

C'est par l'obscurité de son langage qu'Héraclite s'est attiré la vénération des ignorants ; car la sottise n'estime et n'admire que les opinions cachées sous des termes mystérieux. (LUCRÈCE, I, 640.)

604

De Offic., I, 6. (C.)

605

DIOGÈNE LAERCE, II, 92. (C.)

606

DIOGÈNE LAERCE, VII, 32. (C.)

607

PLUTARQUE, Contredits des philosophes stoïques, ch. xxv. — Ici Montaigne a été trompé par sa mémoire : Chrysippe, dans Plutarque, dit le contraire de ce qu'il lui fait dire. (C.)

608

J'estime peu ces arts qui n'ont point servi à rendre vertueux ceux qui les possèdent. (SALLUSTE, Discours de Marius, Bell. Jug., ch. LXXXV.) — Il est inutile d'avertir de nouveau que Montaigne altère fort souvent, comme ici, le texte de ses citations. J. V. L.)

609

Dans le Théétète de Platon.

610

PLUTARQUE, des Oracles qui ont cessé, ch. XXV, traduction d'Amyot. (C.)

611

CIC., Academ., II, 5 ; SEXTUS EMPIRICUS, Advers. mathem., p. 160. (C.)

612

Les pensées des hommes sont timides ; leur prévoyance et leurs inventions sont incertaines. (Sagesse, IX, 14.)

613

Plutarque (Propos de table, liv. I, quest. 10) fait manger un concombre à Démocrite, τὸν σικυδιον, et non pas une figue, τὸ σῦκον. Montaigne a suivi la version françoise d'Amyot, ou le latin de Xylander. (C.)

614

Il vaut mieux apprendre des choses inutiles que de ne rien apprendre. (SÉNÈQUE, Epist. 88.)

615

Ainsi s'expriment Cicéron (Academ., II, 41), Sénèque (Nat. quæst., proœm., etc.) (J. V. L.)

616

PLUTARQUE, Qu'on ne sauroit vivre joyeusement selon la doctrine

d'Épicure, ch. VIII de la traduction d'Amyot. Vous trouverez dans Diogène Laërce (liv. VIII, segm. 86-91) la Vie d'Eudoxus, célèbre philosophe pythagoricien, qui étoit contemporain de Platon. (C.)

617

Ces systèmes sont les fictions du génie de chaque philosophe, plutôt que le résultat de leurs découvertes. (M. SENECA., Suasor. 4.)

618

Édit. de 1588 : « Aulcunes choses ils les ont escriptes pour l'utilité publicque, comme les religions : car il n'est pas deffendu de faire notre proufit de la mensonge mesme, s'il est besoin ; et a esté raisonnable, etc. »

619

Tout ouvertement. (C.)

620

Liv. V, p. 459. (C.)

621

Blutés, passes au sas, au tamis, au blutoir. (E. J.)

622

Ils semblent avoir écrit, moins par suite d'une conviction profonde que pour exercer leur esprit par la difficulté du sujet.

623

Tout-puissant Jupiter, père et mère du monde, et des dieux, et des rois. (VALERIUS SORANUS, ap. D. Augustin., de Civit. Dei, VII, 9 et 11.)

624

Montaigne lui-même, au liv. I^{er}, ch. XXXI, blâme l'usage « de chercher à affermir et appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprises. » Nostre creance, dit-il, a assez d'autres fondements sans l'auctoriser par les evenements. (A. D.)

625

Actes des Apôtres, XVII, 23.

626

Des divinités. — Dans l'édition in-4° de 1588, cette phrase suit immédiatement celle où il est parlé de la divinité incogneue adorée à

Athènes. (A. D.)

627

Cette analyse de la théologie païenne est extraite surtout de Cicéron (de Nat. deor., I, 10, 11, 12, etc.). Il est inutile de multiplier les renvois. (J. V. L.)

628

On a essayé en vain de défendre ce texte. Celui de Cicéron (de Nat. deor., I, 12) : « Aër, quo Diogenes Apolloniates utitur deo, » prouve incontestablement qu'il faut ici l'air, au lieu de l'aage ; et Coste n'avoit pas même besoin de citer encore à l'appui de cette opinion saint Augustin (de Civit. Dei, VIII, 2), et Bayle, à l'article Diogène d'Apollonie. Montaigne lui-même dit plus bas dans ce chapitre : « Ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres et symmetries de Pythagoras, etc. » (J. V. L.)

629

Perlucidos et perflabiles. (CIC., de Divinat., II, 17.) (C.)

630

Il est des dieux, des dieux sans amour, sans courroux, Dont les regards jamais ne s'abaissent sur nous.

J'ai traduit ainsi les deux vers d'Ennius, rapportés par Cicéron (de Divinat., II, 50). (J. V. L.)

631

L'édition de 1802 ajoute cette phrase, d'après l'exemplaire de Bordeaux : « Je laisse à part les trains de vie monstrueux et contre nature. »

632

Édit. de 1588 : « Car d'adorer celles de notre sorte, maladifves, corruptibles et mortelles, comme faisoit toute l'ancienneté, des hommes qu'elle avoit veu vivre et mourir, et agiter de toutes nos passions, cela surpasse, etc. »

633

Toutes choses qui sont indignes des dieux, et qui n'ont rien de commun avec leur nature. (LUCRÈCE, V, 123.)

634

On connoît les différentes figures de ces dieux, leur âge, leurs habillements, leurs ornements, leurs généalogies, leurs mariages, leurs alliances ; et on les représente, à tous égards, sur le modèle de l'infirmité humaine, sujets aux mêmes passions, amoureux, chagrins, colères. (CIC., de Nat. deor., II, 28.)

635

Pourquoi consacrer dans les temples la corruption de nos mœurs ? O ames attachées à la terre, et vides de célestes pensées ! (PERSE, Sat., II, LXII et LXI.)

636

Cité par S. Augustin (de Civit. Dei, XVII, 5). (C.)

637

Tusc. quæst., I, 26. (C.)

638

Ils se cachent dans un bois de myrtes, coupé de sentiers solitaires ; la mort même ne les a pas délivrés de leurs soucis. (VIRG., Énéide, VI, 443.)

639

Corinth., I, II, 9, d'après Isaïe, LXIV, 4. (J. V. L.)

640

C'étoit Hector qui combattoit les armes à la main ; mais le corps qui fut traîné par les chevaux d'Achille, ce n'étoit plus Hector. (OVIDE, Trist., III, XI, 27.)

641

Ce qui est changé se dissout ; donc il périt : en effet, les corps sont séparés par d'autres corps, et l'organisation est détruite. (LUCRÈCE, III, 756.)

642

PLINE, Nat. Hist., X, 2. (C.)

643

Et si le temps rassembloit la matière de notre corps après qu'il a été dissous, de sorte qu'il remît cette matière dans la situation où elle est à présent, et qu'il nous rendît à la vie, tout cela ne seroit rien à notre égard, dès que le cours de notre existence a été une fois interrompu. (LUCRÈCE, III, 859.)

644

De même l'œil arraché de son orbite, et séparé du corps, ne peut voir aucun objet. (LUCRÈCE, III, 562.)

645

En effet, dès que le cours de la vie est interrompu, le mouvement abandonne tous les sens, et se dissipe. (LUCRÈCE, III ; 872.)

646

Cela ne nous touche pas, puisque nous sommes un tout formé du mariage du corps et de l'âme. (LUCRÈCE, III, 857.)

647

Dans le traité, Pourquoi la justice divine diffère quelquefois la punition des maléfices, ch. IV de la version d'Amyot. (C.)

648

TITE LIVE, XLI, 16.

649

TITE LIVE, XLV, 33. (C.)

650

Arrien (VI, 19) et Diodore de Sicile (XVII, 104) sont les seuls historiens d'Alexandre qui parlent des vases d'or jetés dans l'Océan ; mais ils ne disent rien de la boucherie d'hommes. (C.)

651

Énée saisit quatre jeunes guerriers, fils de Sulmone, et quatre, nourris sur les bords de l'Ufens, pour les immoler vivants aux mânes de Pallas. (VIRG., Énéide, X, 517.)

652

HÉRODOTE, IV, 94. (J. V. L.)

653

PLUTARQUE, de la Superstition, ch. XIII ; et HÉRODOTE, VII, 114. — Amestris étoit femme de Xerxès. (C.)

654

Tant la superstition a pu conseiller de crimes ! (LUCRÈCE, I, 102.)

655

PLUTARQUE, de la Superstition, ch. XIII. (C.)

656

ID., Apophthegmes des Lacédémoniens, vers la fin. (C.)

657

Que cette vierge infortunée, au moment destiné à son hymen, expirât sous les coups impitoyables d'un père. (LUCRÈCE, I, 99.)

658

Comment les dieux étoient-ils si irrités contre le peuple romain, qu'ils ne pussent être satisfaits qu'au prix d'un sang si généreux ? (CIC., de Nat. deor., III, 6.)

659

HÉRODOTE, III, 41 et 42. (J. V. L.)

660

Tel est leur délire, telle est leur fureur, qu'ils pensent apaiser les dieux en surpassant toutes les cruautés des hommes. (S. AUGUSTIN, de Civit. Del, VI, 10.)

661

De quelles actions pensent-ils que les dieux s'irritent, ceux qui croient se les rendre propices par des crimes ?... On a vu des hommes qui ont été faits eunuques, pour servir aux plaisirs des rois ; mais jamais esclave ne s'est mutilé lui-même, lorsque son maître lui commandoit de ne plus être homme. (S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, VI, 10, d'après Sénèque.)

662

Autrefois la superstition a souvent inspiré des actions impies et détestables. (LUCRÈCE, I, 83.)

663

La foiblesse de Dieu est plus forte que la force des hommes ; sa folie est plus sage que leur sagesse. (S. PAUL., Corinth., I, I, 25.)

664

DIOGÈNE LAERCE, II, 117. (C.)

665

Le ciel, la terre et la mer, pris ensemble, ne sont rien, en comparaison de

l'immensité du grand tout. (LUCRÈCE, VI, 679.)

666

Que la terre, le soleil, la lune, la mer, et tous les êtres, ne sont point uniques, mais en nombre infini. (LUCRÈCE, II, 1085.)

667

Qu'il n'y a point, dans la nature, d'être unique de son espèce, qui naisse et qui croisse isolé. (LUCRÈCE, II, 1077.)

668

On ne peut donc s'empêcher de convenir qu'il a dû se faire ailleurs d'autres agrégations de matière, semblables à celle que l'éther embrasse dans son vaste contour. (LUCRÈCE, II, 1064.)

669

Dans son Timée, p. 527. (C.)

670

DIOGÈNE LAERCE, X, 85. (C.)

671

Les exemples suivants sont tirés du troisième et du quatrième livre d'Hérodote, et du sixième, septième, et huitième livre de Pline. Mais la plupart de ces traditions sont révoquées en doute par l'un et l'autre. (J. V. L.)

672

PLUTARQUE, De la face de la lune : et PLINE, VII, 2. (C.)

673

CICÉRON, Academ., II, 23 et 31 ; Epist. ad. Quint. fr., II, 13. — On peut consulter, sur cette opinion d'Anaxagore, Sextus Empiricus (Hypotyp. Pyrrhon., I, 13), Galien (de Simpl. medicam., II, II), Lactance (Divin. Instit., III, 23 ; V, 3), etc. Un Allemand, Voigt, a publié aussi une dissertation Adversus alborem nivis. (J. V. L.)

674

CIC., Academ., II, 23 ; SEXT. EMPIRICUS, p. 146. (C.)

675

PLATON, Gorgias, p. 300 ; DIOGÈNE LAERCE, IX, 73 : SEXTUS EMPIRICUS, Hypotyp., III, 24. (C.)

676

C'est-à-dire un éclair. Borel, qui sur ce mot cite Montaigne, le fait venir de elucere. En Languedoc, ajoute-t-il, un liaus veut dire un éclair ; et lieussa, faire des éclairs : deux mots qui viennent aussi du latin lucere. (C.)

677

DIOGÈNE LAERCE, IX, 24. (C.)

678

DIOGÈNE LAERCE, IX, 51 ; SÉNÈQUE, Epist. 99. (C.)

679

SÉNÈQUE, Epist. 88. (C.)

680

CICÉRON, Academ., II, 37 ; SÉNÈQUE, Epist. 88. (C.)

681

Montaigne veut parler ici des controverses des catholiques et des protestants sur la transsubstantiation. (A. D.)

682

C'est ainsi que Montaigne a orthographié deux fois de suite ce mot dans l'exemplaire corrigé de sa main. Nous écrivions aujourd'hui disiez : mais c'est bien plus la précision et l'énergie, que la correction et la pureté du style, qu'il faut chercher dans Montaigne. Ce philosophe n'est pas un guide plus sûr en fait d'orthographe et de ponctuation : aussi dit-il expressément qu'il ne se mêle ni de l'une ni de l'autre, et qu'il recommande seulement aux imprimeurs de suivre l'orthographe antiene. (N.)

683

C'est le sophisme appelé le menteur, ψευδόμενος. (CIC., Academ., II, 29 ; AULU-GELLE., XVIII, 2, etc.) (J. V. L.)

684

DIOGÈNE LAERCE, IX, 76. (C.)

685

Dont il est question plus haut, savoir : Dieu ne peut faire ceci, ou cela. (C.)

686

Dans la première édition des Essais, publiée en 1580, et dans l'édition in-4° de 1588, chez Abel l'Angelier, Montaigne avoit mis : « Et ce mocqueur de Pline, comment il en faict son profit ! » Mais il a rayé lui-même de Pline, et a écrit au-dessus, antien. (Voy. le passage auquel il fait allusion, PLINE, II, 7.) (N.)

687

Que demain l'air soit couvert de nuages épais, ou que le soleil brille dans un ciel pur ; les dieux ne peuvent faire que ce qui a été n'ait point été, ni détruire ce que le temps rapide a emporté sur ses ailes. (HOR., Od., III, XXIX, 43.)

688

Ne le comprend point. Du mot latin apprehendere, prendre, saisir, on a fait apprehender, pour dire, comprendre, saisir une idée, une pensée ; et, du temps de Montaigne, le mot appréhender n'étoit employé que dans ce sens-là. Appréhender, pour dire craindre, étoit absolument inconnu. (C.)

689

Montaigne, dans tout ce passage, contredit l'auteur qu'il a traduit, et qu'il défend. « L'homme, dit Sebond, est par sa nature, en tant qu'il est homme, la vraie et vive image de Dieu. Tout ainsi que le cachet engrave sa figure dans la cire, ainsi Dieu empreint en l'homme sa semblance, etc. » (Théologie naturelle, ch. CXXI, traduction de Montaigne. (J. V. L.)

690

Il est étonnant jusqu'où se porte l'arrogance du cœur de l'homme, lorsqu'elle est encouragée par le moindre succès. (PLINE, Nat. Hist., II, 23.)

691

C'est Tertullien, dans ce passage si souvent cité : « Quis negat Deum esse corpus, etsi Deus spiritus sit ? » (N.)

692

Les dieux prennent soin des grandes choses, et négligent les petites. (CIC., de Nat. deor., II, 66.)

693

Les rois mêmes n'entrent pas dans les petits détails de l'administration. (CIC., ibid., III, 35.)

694

Dieu, qui est si parfait ouvrier dans les grandes choses, ne l'est pas moins dans les petites. (S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, XI, 22.)

695

Un être heureux et éternel n'a point de peine, et n'en fait à personne. (CIC., de Nat. deor., I, 17.)

696

Épître aux Romains, I, 22, 23.

697

Tout cela est exactement décrit par Hérodien, liv. IV. (C.)

698

C'est par ironie que Montaigne l'appelle honnête femme. Ses honteuses débauches n'étoient ignorées, dans l'empire, que de Marc-Aurèle, son mari. (A. D.)

699

Celui qui est porté à la chevremorte est couché sur le dos de celui qui le porte, et lui embrasse le cou, en tenant ses cuisses et ses jambes autour de son corps. (C.)

700

Ils redoutent ce qu'ils ont eux-mêmes inventé. (LUCAIN, I, 486.)

701

Quoi de plus malheureux que l'homme, esclave des chimères qu'il s'est faites !

702

PLUTARQUE, Apophthegmes des Lacédémoniens. (C.)

703

Asclepius dialog., ap. L. APULEIUM, édit. Bipont., t. II, p. 306. (J. V. L.)

704

Qui seule peut connoître les dieux et les puissances célestes, ou savoir qu'on ne peut les connoître. (LUCAIN, I, 452.)

705

C'est-à-dire animé. (Voy. CICÉRON, de Nat. deor., III, 13, 14.) — Tous les

arguments qui suivent sont extraits aussi du même ouvrage (II, 6, 8, 11, 12, 16, etc.) (C.)

706

Le théisme et l'athéisme, tous ces arguments pour et contre la Divinité, se forgent, etc. (C.)

707

Étendons, allongeons. (E. J.)

708

Quand tu crèverais, tu n'en approcherais pas. (HOR., Sat., II, III, 19.)

709

Certes les hommes, croyant penser à Dieu, dont ils ne peuvent se former l'idée, ne pensent point à lui, mais à eux-mêmes ; ils ne voient qu'eux, et non pas lui ; c'est à eux, non à lui-même, qu'ils le comparent. (S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, XII, 15.)

710

Ou Anubis, selon Josèphe (Ant. jud., XVIII, 4.) (C.)

711

Dans S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, VI, 7. (C.)

712

Ou Tarutius. (Voy. PLUTARQUE, Vie de Romulus, ch. III de la traduction d'Amyot.) (C.)

713

Des deux côtés, du côté paternel et maternel. — Estoc, ligne d'extraction, la source d'une lignée, où toute la lignée rapporte son commencement, dit Nicot. (C.)

714

DIOGÈNE LAERCE, III, 2 ; PLUTARQUE, Symposiaques, VIII, 1. (C.)

715

CIC., de Nat. deor., I, 18. (C.)

716

C'est une habitude et un préjugé de notre esprit, que nous ne pouvons penser à Dieu sans nous le représenter sous une forme humaine. (CIC., ibid., I, 27.)

717

EUSÈBE, Prép. évangél., XIII, 13. (C.)

718

Montaigne se trouve ici de nouveau en contradiction avec celui dont il fait l'apologie. Sebond, dans sa Théologie naturelle, s'exprime ainsi (ch. XCVII, fol. 99, édit. de 1581) : « Le ciel te dict (à l'homme) : le te fournis de lumière le jour, à fin que tu veilles, d'ombre la nuit, à fin que tu dormes et reposes : pour ta recreation et commodité, ie renouvelle les saisons, ie te donne la fleurissante douceur du printemps, la chaleur de l'esté, la fertilité de l'automne, les froideurs de l'hiver... L'air : le te communique la respiration vitale, et offre à ton obeissance tout le genre de mes oyseaux. L'eau : le te fournis de quoy boire, de quoy te laver. La terre : le te soutiens ; tu as de moi le pain de quoy se nourrissent tes forces, le vin de quoy tu esjouis tes esprits, etc., etc. » Montaigne, plusieurs fois encore, semble réfuter plutôt que défendre l'auteur qu'il a traduit. Lorsqu'il intitula ce chapitre Apologie de Raimond Sebond, il avoit sans doute oublié de le relire ; car on sait qu'il manquoit de mémoire. (J. V. L.)

719

Tant la nature, adroite et indulgente, porte tous les êtres à s'aimer eux-mêmes ! (CIC., de Nat. deor., T, 27.)

720

Les enfants de la terre firent trembler l'auguste palais du vieux Saturne, et tombèrent enfin sous le bras d'Hercule. (HOR., Od., II, XII, 6.)

721

Neptune, de son trident redoutable, ébranle les murs de Troie, et renverse de fond en comble cette cité superbe ; pins loin, l'impitoyable Junon occupe les portes Scées. (VIRG., Énéide, II, 610.)

722

HÉRODOTE, I, 172. (J. V. L.)

723

Tant la superstition aime à placer la Divinité même dans les plus petites choses ! (TITE LIVE, XXVII, 23.)

724

Là étoient les armes et le char de Junon. (VIRG., Énéide, I, 16.)

725

Vénérable Apollon, qui habitez le centre du monde. (CIC., de Divin., II, 56.)
— Delphes passoit pour le nombril ou le centre de la terre, peut-être par un abus du mot δελφύς, uterus. (Voy. TITE LIVE, XXXVIII, 48 ; XLI, 23 ; OVIDE, Métam., X, 168 ; XV, 630 ; STACE, Thébaïde, I, 118, etc.) (J. V. L.)

726

Athènes adore Pallas ; l'île de Minos, Diane ; Lemnos, le dieu du feu. Sparte et Mycène honorent Junon. Pan est le dieu du Ménale, et Mars, celui du Latium. (OVIDE, Fast., III, 81.)

727

Et le temple du petit-fils est réuni à celui de son divin aïeul. (OVIDE, ibid., I, 294.)

728

Montaigne a pris cela dans Hésiode (Opera et Dies, vers 252), mais Hésiode n'en compte que trente mille : sur quoi Maxime de Tyr observe qu'Hésiode a fait trop petit le nombre des dieux, vu qu'il y en a une multitude innombrable (Dissert. I). — (Voy. aussi Varron, dans saint Augustin, de Civit. Dei. IV, 31.) (N.)

729

Puisque nous ne les jugeons pas encore dignes d'être admis dans le ciel, permettons-leur d'habiter les terres que nous leur avons accordées. (OVIDE,

Métam., I, 194.)

730

PLUTARQUE, Des communes conceptions, etc., ch. XXVII. (C.)

731

L'île de Crète, berceau de Jupiter. (OVIDE, Métam., VIII, 99.)

732

Comme il ne cherche la vérité que pour se délivrer du joug, croyons. qu'il lui est avantageux d'être trompé. (S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, IV, 31.) — Montesquieu (Politique des Romains dans la religion) cite l'opinion de Scévola et de Varron presque dans les mêmes termes que Montaigne, et il ajoute : « Saint Augustin dit que Varron avoit découvert par la tout le secret des politiques et des ministres d'État. » (J. V. L.)

733

XÉNOPHON, Memor., IV, VII, 7 ; PLUTARQUE, de Plac. philos., II, 20. (J. V. L.)

734

CIC., de Nat. deor., II, 22. (C)

735

XÉNOPHON. Mémoires sur Socrate. IV, VII, 2 (C.)

736

CIC., Academ., II, 38. (C.)

737

XÉNOPHON, Mémoires sur Socrate, IV, VII, 6 et 7. (C.)

738

P. 1053, E, édit. de 1602 ; Pensées de Platon, édit. de 1824, p. 80, et les notes, p. 469. (J. V. L.)

739

Le timon étoit d'or, les roues de même métal, et les rayons étoient d'argent. (OVIDE, Métam., II, 107.)

740

République, X, 12, ou t. II, p. 616 de l'édit. d'Estienne ; Pensées de Platon, p.

122. (J. V, L.)

741

Le monde est une maison immense, environnée de cinq zones, et traversée obliquement par une bordure enrichie de douze signes rayonnants d'étoiles, où sont admis le char et les deux courriers de la lune. — Ces vers sont de Varron ; et c'est le grammairien Valérius Probus qui les rapporte dans ses notes sur la sixième églogue de Virgile. Mais il y a, dans le premier, maxima homulli ; et dans le dernier, Bigas solisque receptat. (C.)

742

Montaigne a mal pris le sens de Platon, dont voici les propres paroles : Ἔστι τε φύσει ποιητικὴ ἢ ξύμπασα αἰνιγματώδης (Second Alcibiade, p. 42j, ce qui signifie : « Toute poésie est, de sa nature, énigmatique. ») (C.)

743

Toutes ces choses sont enveloppées des plus épaisses ténèbres, et il n'y a point d'esprit assez perçant pour pénétrer dans le ciel, ou dans les profondeurs de la terre. (CIC., Academ., II, 39.)

744

Timon le sillographe, cité par Diogène Laërce dans la Vie de Platon. La phrase suivante, « Toutes les sciences, etc., » manque dans l'exemplaire vanté par les éditeurs de 1802. On donneroit, en ne suivant que cet exemplaire, un fort mauvais texte de Montaigne. (J. V. L.)

745

Dans le Timée, édit. d'Estienne, t. III, p. 72. (J. V. L.)

746

Microcosme.

747

Nous leur accordons, mot pris du latin.

748

A la jeune servante, non pas de Milet, mais de Thrace, Θράττα θεραπαινίς, comme dit Platon dans le Théétète (édit. d'Estienne, t. I^{er}, p. 173.) Montaigne imagine aussi qu'elle mit quelque chose sur le passage de Thalès, pour le faire bruncher : Platon n'en dit rien. (J. V. L.)

749

Sans rien voir sur la terre on se perd dans les cieux.

Le vers latin, imité par La Fontaine (Fables, II, XIII), n'exprime pas une pensée de Démocrite ; mais il est dirigé par Cicéron contre Démocrite lui-même (de Divinat., II, 13). Les nouveaux fragments de la République (I, 18), où ce vers est cité, nous apprennent qu'il est extrait d'une tragédie d'Iphigénie. (J. V. L.)

750

Dans le même endroit du Théétète, édit. d'Estienne, t. I^{er}, p. 173 ; Pensées de Platon, p. 251. (J. V. L.)

751

Ce qui retient la mer dans ses bornes, ce qui règle les saisons ; si les astres ont un mouvement propre, ou sont emportés par une force étrangère ; d'où vient que la lune croît et décroît régulièrement ; et comment la discorde des éléments fait l'harmonie de l'univers. (HOR., Epist., I, XII, 16.)

752

Mais comment une impression spirituelle peut s'insinuer ainsi dans un sujet corporel et solide, c'est ce que l'homme n'a jamais su, etc. — Fauslée vient de fausser ou faulser, lorsqu'il signifie percer tout outre, comme dans cet exemple : Il luy donna un si grand coup de lance, qu'il faulsa escu et haubert. (NICOT.) (C.)

753

Tous ces mystères sont impénétrables à la raison humaine, et restent cachés dans la majesté de la nature. (PLINE, II, 37.)

754

La manière dont les esprits sont unis aux corps est tout à fait merveilleuse, et ne peut être comprise par l'homme ; et cette union est l'homme même. (S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, XXI, 10.)

755

De Diogène d'Apollonie. (SEXT. EMPIRIC., Pyrrhon. Hypotyp., III, 4.) (C.)

756

Gens qui se remplissent l'esprit d'opinions dont ils ignorent les fondements, qui s'entêtent de mots, qui n'aiment et ne voient que les apparences des

choses. — Cette définition est prise de Platon, qui les a caractérisés très-particulièrement à la fin du cinquième livre de sa République. (C.)

757

DIOGÈNE LAERCE, I, 24.

758

La nature de l'âme est un problème : naît-elle avec le corps ? s'y insinue-t-elle au moment de la naissance ? périt-elle avec nous par la dissolution de ses parties ? va-t-elle visiter le sombre empire ? enfin, les dieux la font-ils passer dans les corps des animaux ? On l'ignore. (LUCRÈCE, I, 113.)

759

C'est-à-dire : La raison humaine a appris à Cratès et à Dicéarque qu'il n'y avoit absolument point d'âme, mais que le corps s'ébranloit, etc. (Voy. SEXTUS EMPIR., Pyrrhon. Hypotyp., II, 5 ; CIC., Tusc. quæst., I, 10.) (C.)

760

Traité des Lois, X, p. 668. (C.)

761

Thalès entendoit aussi, et qui se meut de soi-même, φύσιν ἀεικίνητον, ἢ αὐτοκίνητον. (PLUTARQUE, de Plac. philos., IV, 2.) Là se trouve ensuite l'opinion du médecin Asclépiade, συγγυμνασίαν τῶν αἰσθήσεων. (J. V. L.)

762

MACROBE, in Somn. Scip., I, 14. (C.)

763

CIC., Tusc. quæst., I, 9. (C.)

764

Il vomit son âme de sang. (VIRG., Énéide, IV, 349.)

765

DIOGÈNE LAERCE, VIII, 156. (C.)

766

On cite là-dessus le traité de Galien, Quod animi mores sequantur corporis temperamentum ; mais Némésius (de Natura hominis, ch. II, p. 57, édit. d'Oxford) rapporte un passage de Galien où ce médecin déclare qu'il n'ose rien affirmer sur la nature de l'âme ; et les notes de cette édition font

connoître plusieurs passages qui prouvent clairement la même chose. (C.)

767

Les âmes ont la force et la vivacité du feu, et leur origine est céleste. VIRG., Énéide, VI, 730.)

768

MACROBE, in Somn. Scip., I, 14. (C.)

769

LACTANCE, de Opif. Dei, ch. XVII, n° 5. (C.)

770

Montaigne paroît attribuer ici à Zénon l'opinion d'Aristote (CIC., Tusc. quæst., I, 10). (C.)

771

STOBÉE, Eclog. phys., I, 40. (C.)

772

MACROBE, in Somn. Scip., I, 14. (C.)

773

Une certaine habitude vitale, nommée par les Grecs harmonie. (LUCRÈCE, III, 100.)

774

CIC., Tusc. quæst., I, 10. (C.)

775

De Opif. Dei, ch. XVII, au commencement. (C.)

776

Natur. quæst., VII, 14. (C.)

777

Un Dieu seul peut savoir quelle est la vraie. (CIC, Tusc. quæst., I, 11.)

778

Lib. de Anima, ch. I, p. 1048, édit. de Paris, 1604. (C.)

779

DIOGÈNE LAERCE, IX, 7. (C.)

780

PLUTARQUE, des Opinions des philos., IV, 5. (C.)

781

SEXTUS EMPIRICUS, adv. Mathem., p. 201. (C.)

782

Ainsi l'on dit que la santé appartient à tout le corps, et pourtant elle n'est pas une partie de l'homme en santé. (LUCRÈCE, III, 103.)

783

C'est là qu'on sent palpiter la crainte et la terreur ; c'est là que l'on éprouve les douces émotions du plaisir. (LUCRÈCE, III, 142.)

784

PLUTARQUE, des Opinions des philos., IV, 5. (C.)

785

ID., ibid.

786

ID., ibid.

787

Genes., IX, 4 ; Levitic., VII, 26 ; XVII, 11 ; Deuteron., XII, 23, etc. (J. V. L.)

788

PLUTARQUE, des Opinions des philos., IV, 5. (C.)

789

Pour la figure de l'âme et le lieu où elle réside, c'est ce qu'il ne faut pas chercher à connoître. (CIC., Tusc. quæst., I, 28.)

790

GALIEN, de Placitis Hippocratis et Platonis, II, 2. (C.)

791

SÉNÈQUE, Epist. 57. (C.)

792

De l'italien trappola, une souricière. (C.)

793

Vie de Thésée, préambule. (C.)

794

Le bord, l'extrémité, ora. (NICOT.) Le dictionnaire de l'Académie admet encore cette phrase : « Il étoit à l'orée du bois. » (J. V. L.)

795

DIOGÈNE LAERCE, IV, 40. (C.)

796

CIC., de Nat. deor., II, 37. (J. V. L.)

797

ID., ibid., III, 9. (C.)

798

ID., ibid., III, 9 ; II, 12. (J. V. L.)

799

Dans le premier Alcibiade, p. 129, E. — C'est Socrate qui, par ses arguments, réduit Alcibiade à le dire. (C.)

800

On ne peut rien dire de si absurde, qui n'ait été dit par quelque philosophe. (CIC., de Divinat., II, 58.)

801

L'édition de 1588, fol. 228, ajoute ici : « (car i'ay choisi ce seul exemple pour le plus commode à tesmoigner nostre foiblesse et vanité.) » L'analyse suivante de la doctrine de Platon est prise de la seconde partie du Timée, ou simplement de Diogène Laërce (III, 67). (J. V. L.)

802

Le soleil ne s'écarte jamais, dans sa course, du milieu des cieux, et pourtant il éclaire tout de ses rayons. (CLAUDIEN, de Sexto consul. Honorii, v. 411.)

803

L'autre partie de l'âme, répandue par tout le corps, est soumise à l'intelligence, et se meut au gré de cette puissance suprême. (LUCRÈCE, III, 144.)

804

Dieu remplit, disent-ils, le ciel, la terre et l'onde, Dieu circule partout, et son âme féconde
A tous les animaux prête un souffle léger :
Aucun ne doit périr, mais tous doivent changer,
Et, retournant aux cieux en globes de lumière,
Vont rejoindre leur être à la masse première.
(VIRG., Géorg., IV, 221, trad. de Delille.)

805

La vertu de ton père t'a été transmise avec la vie. — Je ne connois pas l'auteur de ce vers. (C.)

806

D'un père plein de valeur naît un fils courageux. (HOR., Od., IV, IV, 29.)

807

Enfin, pourquoi le lion transmet-il à sa race sa férocité ? pourquoi la ruse est-elle héréditaire aux renards ; aux cerfs, la fuite et la timidité ?... si ce n'est que l'âme ayant, comme le corps, son germe et ses éléments, les qualités de l'âme croissent et se développent en même temps que celles du corps ? (LUCRÈCE, III, 741-746.)

PLUTARQUE, Pourquoi la justice divine, etc., ch. XIX. (C.)

808

Si l'âme s'insinue dans le corps au moment où il naît, pourquoi ne pouvons-nous nous rappeler notre vie passée ? pourquoi ne conservons-nous aucune trace de nos anciennes actions ? (LUCRÈCE, III, 671.)

809

Dans le Phédon, p. 382. (C.)

810

Car, si ses facultés sont tellement altérées, qu'elle ait entièrement perdu le souvenir de tout ce qu'elle a fait, cet état diffère bien peu, ce me semble, de celui de la mort. (LUCRÈCE, III, 674.)

811

République, X, p. 615. (C.)

812

Nous sentons qu'elle naît avec le corps, qu'elle croit et vieillit avec lui. (LUCRÈCE, III, 446.)

813

Nous voyons l'esprit se guérir comme un corps malade, et se rétablir par les secours de la médecine. (LUCRÈCE, III, 509.)

814

Déplacée, tirée de son assiette. « Estre desmeu et destourné de son opinion, demoveri de sententia. » (NICOT.) (C.)

815

Il faut que l'âme soit corporelle, puisque nous la voyons sensible à toutes les impressions des corps. (LUCRÈCE, III, 176.)

816

L'âme est troublée, bouleversée, brisée par la force de ce poison. (LUCRÈCE, III, 498.)

817

La violence du mal répandue dans les membres trouble l'âme et la tourmente, comme le souffle impétueux des vents fait bouillonner la mer agitée. (LUCRÈCE, III, 491.)

818

Accident, qui est le mot qu'on trouve ici dans l'édition de 1587, à Paris, chez Jean Richer. — Accident par lequel l'âme d'un philosophe devient l'âme d'un fou, etc. (C.)

819

Souvent, dans les maladies du corps, la raison s'égare, la démence et le délire paroissent dans les discours ; quelquefois une pesante léthargie plonge l'âme dans un assoupissement profond et éternel ; les yeux se ferment, la tête s'abat. (LUCRÈCE, III, 464.)

820

Quelle folie d'unir le mortel à l'immortel, de supposer entre eux un mutuel accord, une communauté de fonctions ! Qu'y a-t-il de plus différent, de plus distinct et de plus opposé que ces deux substances, l'une périssable, l'autre indestructible, que vous prétendez réunir, pour les exposer ensemble aux plus

funestes orages ! (LUCRÈCE, III, 801.)

821

Elle succombe avec lui sous le poids des ans. (LUCRÈCE, III, 459.)

822

CIC., de Divinat., II, 58. (C.)

823

Ainsi quelquefois les pieds sont malades sans que la tête ressente aucune douleur. (LUCRÈCE, III, 111.)

824

Metaphys., II, 1. (C.)

825

De Syros. (CIC., Tuscul, I, 16.) — Il est probable, d'après le passage de Cicéron, qu'il faut lire dans Montaigne : « du temps du roy Tullius. » (J. V. L.)

826

C'est la promesse agréable d'un bien dont ils ne nous prouvent guère la certitude. (SÈNÈQUE, Epist. 102.)

827

Lois, X, 13, édit. d'Estienne, t. II, p. 905, A ; Pensées de Platon, p. 110. (J. V. L.)

828

Estançonner, appuyer, étayer. (NICOT.) — S'estançonner par ses inventions, c'est assurer, renforcer son existence par ses propres imaginations. (C.)

829

Ce sont les rêves d'un homme qui désire, mais qui ne prouve pas. (CIC., Acaclem., II, 38.)

830

Je confondrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents. (S. PAUL, Corinth., I, I, 19.)

831

Les ténèbres dans lesquelles la vérité se cache, exercent l'humilité, ou

domptent l'orgueil. (S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, XI, 22.)

832

Et qui sondera de nouveau. — Retenter, du latin retentare, éprouver, essayer à plusieurs reprises. SÉNÈQUE, Epist. 72 : « Sed diu non retentavi memoriam meam. » (J. V. L.)

833

Lorsque nous traitons de l'immortalité de l'âme, nous comptons beaucoup sur le consentement général des hommes qui craignent les dieux infernaux, ou qui les honorent. Je profite de cette persuasion publique. (SÉNÈQUE, Epist. 117.)

834

Ils prétendent que nos âmes ne vivent que comme des corneilles, longtemps, mais non pas toujours. (CIC., Tusc. quæst., I, 31.)

835

En Perse, dans l'Indoustan, et ailleurs. (C.)

836

DIOGÈNE LAERCE, VIII, 4, 5. (C.)

837

O mon père ! est-il vrai que des âmes retournent d'ici sur la terre, et qu'une enveloppe corporelle les appesantit de nouveau ? Qui peut inspirer à ces malheureux cet excès d'amour pour la vie ? (VIRG., Enéide, VI, 719.)

838

De quelques faiseurs d'horoscope, genethliaci quidam. Le passage se trouve dans S. Augustin (de Civit. Dei., XXII, 28). (C.)

839

LACTANCE, Div. instit., VII, 23. (C.)

840

Dans le Ménon, p. 16 et 17. (C.)

841

Dans le Timée. Voy. les Pensées de Platon, p. 86. J V. L.)

842

Il est ridicule de s'imaginer que les âmes se trouvent prêtes au moment précis de l'accouplement des animaux et de leur naissance ; qu'un nombreux essaim de substances immortelles s'empressent autour d'un germe mortel, et que chacune se dispute l'avantage d'être introduite la première. (LUCRÈCE, III, 777.)

843

Vie de Romulus, ch. XIV, traduction d'Amyot. (C.)

844

DIOGÈNE LAERCE, II, 17. (C.)

845

PLUTARQUE, des Opinions des philos., V, 3. Les citations suivantes sont, prises dans le même chapitre. (C.)

846

Plutarque, ou l'auteur du traité des Opinions des philosophes (V, 5), joint sur cet article Zénon avec Aristote, et dit expressément que Démocrite étoit. de l'opinion contraire. (C.)

847

On peut conclure de ce passage que la mère de Montaigne étoit ou croyoit être accouchée de lui au onzième mois de sa grossesse. (A. D.)

848

Comme si celui qui ignore sa propre mesure, pouvoit entreprendre de mesurer quelque autre chose. (PLINE, Nat. Hist., II.)

849

SEXTUS EMPIR., adv. Math., p. 148. (C.)

850

DIOGÈNE LAERCE, I, 36. (C.)

851

On croit, comme nous l'avons dit plus haut, que Montaigne adressoit cette Apologie de Sebond à la reine Marguerite de France, femme du roi de Navarre. (J. V. L.)

852

Cet aveu de Montaigne est très-remarquable. On peut conclure de ses propres

paroles que, dans les disputes philosophiques en général, mais particulièrement dans celles où la religion est intéressée, il ne faut faire valoir l'incertitude de nos connoissances et se réfugier sous l'étendard du pyrrhonisme, que lorsque, pressé de toutes parts, on n'a plus aucune bonne raison à alléguer en faveur de son opinion. (N.)

853

HÉRODOTE, III, 78. (J. V. L.)

854

Par trop subtiliser, on s'égare soi-même, (PETRARCA, canz. XI, V. 48, édit. de Venise, 1756.)

855

La réserve. « Homme attrempé, qui garde mesure en tout ce qu'il fait et dit. » (NICOT.)

856

PLUTARQUE, contre Colotès, ch. XXVII. (J. V. L.)

857

Lois, IX, p. 874. (C.)

858

Des œillères, des garde-vue. (E. J.)

859

Ou, comme dans l'édition n-4° de 1588, fol. 234 : « que de iecter vostre iugement à cette liberté, desreglee. »

860

Qu'ayant épousé certains dogmes dont ils ne peuvent se départir, ils sont forcés d'admettre et de défendre des conséquences qu'ils n'approuvent pas. (CIC., Tusc. quæst., II, 2.)

861

Ce mot est formé de domifier, terme d'astrologie, qui signifie partager le ciel en douze maisons, pour dresser un thème céleste ou un horoscope : du latin,

domus, maison, et facere, faire. (E. J.)

862

La mensale est, en terme de chiromancie, une ligne qui traverse le milieu de la main, depuis l'index jusqu'au petit doigt. — L'enseigneur, l'indicateur. (E. J.)

863

Comme la cire du mont Hymette s'amollit au soleil, et, prenant sous le doigt qui la presse mille formes différentes, devient plus maniable à mesure qu'elle est maniée. (OVIDE, Metam., X, 284.)

864

Une chose ne peut être plus ou moins comprise qu'une autre : la compréhension est la même pour tout ; elle n'a point de degrés. (CIC., Academ., II, 41.)

865

Vulcain combattoit contre Troie, mais Troie avoit pour elle Apollon, (OVIDE, Trist., I, II, 5.)

866

Ou, beaucoup plus veritable et plus ferme, comme il y a dans l'édition in-4° de 1588, fol. 235 verso. Montaigne veut dire ici que l'opinion des pyrrhoniens est plus liée, et se soutient mieux que celle des académiciens. (C.)

867

Montaigne a raison ; mais comme cette inclination, cette propension à une proposition plutôt qu'à une autre est une chose nécessaire et forcée dans l'examen de toutes les questions, il s'ensuit qu'il n'y a jamais eu chez les anciens, et qu'il n'y aura jamais chez les modernes un seul pyrrhonien, et que la secte des sceptiques est une secte impossible. (N.)

868

Entre les apparences vraies ou fausses, pour l'assentiment de l'esprit, il n'y a point de différence. (CIC., Academ., II, 28.)

869

La dernière nous dégoûte des premières, et les décredite dans notre esprit. (LUCRÈCE, V, 1413.)

870

Montaigne emploie ici ce mot elliptiquement, et peut-être d'après l'usage de son pays et de son temps, pour, ne pourroit pas tenir. Nous disons encore, par une ellipse presque semblable : Il n'en peut plus. (J. V. L.)

871

Texte de 1588 ; celui de 1G95, p. 370, porte fautive. (J. V. L.)

872

PLUTARQUE, Apophthegmes des Lacedémoniens. Montaigne change la traduction d'Amyot. (J. V. L.)

873

Qu'il jouisse de ce bonheur. (Traduction de Montaigne, dans son édition de Bordeaux, 1580, p. 336, et dans celle de Paris, 1588, fol. 237 verso.)

874

Les penses des mortels, et leur deuil, et leur joie, Changent avec
les jours que le ciel leur envoie.

Vers traduits par Cicéron de l'Odyssée d'Homère (XVIII, 135), et que saint Augustin a conservés (de Civit. Dei, V, 8). (J. V. L.)

875

Le tournent et le virent en tout sens. (E. J.)

876

Qui ne m'inquiète guère de savoir quel roi fait tout trembler sous l'Ourse glacée, et pourquoi Tiridate est dans les alarmes. (HOR., Od., I, XXVI, 3.)

877

Comme une foible barque surprise, en pleine mer, par la fureur de la tempête. (CATULLE, Epigr., XXV, 12.)

878

Ajax fut toujours brave ; mais il ne le fut jamais tant que dans sa fureur. (CIC., Tusc. quæst., IV, 23.)

879

De même que l'on juge du calme de la mer, quand sa surface n'est agitée par aucun souffle de vent ; ainsi l'on peut assurer que l'âme est tranquille quand nulle passion ne peut l'émouvoir. (CIC., Tusc. quæst., V, 6.)

880

PLATON, Phédrus, p. 224. (C.)

881

CIC., de Divinat., I, 57. (C.)

882

La philosophie.

883

Infidèle, peu digne de foi. (E..J.)

884

Diminuer et s'aplanir. (C.)

885

Ainsi la mer, dans son double mouvement, tantôt s'élance vers la terre, inonde les rochers d'écume, et va couvrir la grève la plus éloignée ; tantôt, retournant sur elle-même, entraîne dans son reflux rapide les pierres qu'elle avoit apportées, et, abaissant ses eaux, laisse la plage à découvert. (VIRG., Énéide, XI, 624.)

886

PLUTARQUE, de la Face de la lune, ch. IV. Mais comme il n'y a point de Cléanthe samien, et que cette opinion astronomique fut celle d'Aristarque de Samos, Coste propose avec raison d'adopter dans Plutarque la correction faite par Ménage (ad Diog. Laert., VIII, 85). Il auroit dû remarquer aussi que les meilleurs interprètes de Cicéron (Academ., II, 39) lisent Hicetas au lieu de Nicetas. (J. V. L.)

887

Ainsi le temps change le prix des choses : ce qui fut estimé, tombe dans le mépris ; tandis que l'objet d'un long dédain s'élève, et est estimé à son tour : on le désire de plus en plus, on le vante, on l'admire, et il se place au premier rang dans l'opinion des hommes. (LUCRÈCE, V, 1275.)

888

De matiere, forme, et privation. (Édit. de 1588, fol. 240 verso.)

889

D'être deboutés, jetés dehors, chassés.

890

Fameux alchimiste, né dans le canton de Schwitz en 1493. Appelé en 1526 à une chaire de l'université de Bâle, il commença par brûler publiquement les ouvrages d'Avicenne et de Galien, disant que les cordons de sa chaussure en savoient autant qu'eux. Il fut consulté par Érasme, et méprisé de presque tout le monde ; il annonçoit la pierre philosophale, et il mourut à l'hôpital de Saltzbourg, en 1541. Le recueil volumineux de ses œuvres est un grimoire qu'on ne lit plus. (J. V. L.)

891

Jacques Peletier, mathématicien, poète et grammairien, naquit au Mans en 1517, et mourut à Paris en 1582. Il mérita de son temps quelque célébrité, et fut lié aussi avec Théodore de Bèze, Ronsard, Saint-Gelais, Fernel, etc. (J. V. L.)

892

C'est l'hyperbole, et les lignes droites, qui, ne pouvant arriver à se joindre à elle, ont été, pour cela même, nommées asymptotes. Voy. les Coniques d'Apollonius, liv. II, prop. 1, et la prop. 14, où cet ancien mathématicien a démontré que les asymptotes et l'hyperbole ne peuvent jamais venir à se toucher, quoiqu'elles s'approchent l'une de l'autre à l'infini. Les mathématiciens n'ont pas besoin qu'on leur développe cette démonstration, qu'ils reconnoissent tous pour incontestable ; et ceux qui ne le sont pas, doivent s'en rapporter à la, décision des savants. (C.)

893

Car on se plaît dans ce qu'on a, et on le croit préférable à tout le reste. (LUCRÈCE, V, 1411.)

894

C'est-à-dire : il reste présentement à savoir.

895

Dans le dialogue intitulé le Politique, p. 269. (C.)

896

HÉRODOTE, II, 142, 143, etc. (J. V. L.)

897

Celle de Platon. (Voy. le Timée.) (J. V. L.)

898

DIOGÈNE LAERCE, IX, 8. (C.)

899

Comme individus, ils sont mortels ; comme espèce, immortels. (APULÉE, de Deo Socratis.)

900

Sur cette lettre d'Alexandre, aujourd'hui perdue, on peut consulter saint Augustin, de Civit. Dei, VIII, 5 ; XII, 10 ; de Consensu evangelist., I, 23 ; saint Cyprien, de Vanit. idol., ch. XXI ; Minucius Félix, Octav., ch. XXI ; J. A. Fabricius, Biblioth. Græc., II, x, 17. Le prêtre égyptien dont il étoit parlé dans cette lettre se nommoit Léon. Le savant Jablonsky (Prolegom. ad. Panth. Ægypt., 15, 16) croit que la lettre même étoit un ouvrage apocryphe des premiers chrétiens. (J. V. L.)

901

CIC., de Divinat., I, 19 ; DIODORE, II, 31. (C.)

902

Nat. Hist., XXX, 1. (C.)

903

Dans son Timée, p. 524. (C.)

904

Montaigne entasse ici tous ces rapports, tels qu'il les a trouvés dans certaines relations, sans se mettre en peine d'examiner s'ils sont réels, ou uniquement fondés sur l'ignorance et la prévention des Espagnols. On peut voir encore ces prétendus rapports, détaillés à peu près de la même manière que Montaigne nous les donne ici, dans l'Histoire de la Conquête du Mexique, écrite par Antonio Solis ; dans l'Histoire des Guerres civiles des Espagnols en Amérique, extraite du Commentaire royal de l'Inca Garcilasso de la Vega. (C.)

905

Nous maintenons, nous prétendons.

906

Le climat ne contribue pas seulement à la vigueur du corps, mais aussi à celle de l'esprit. (VÉGÈCE, I, 2.)

907

PLATON, Timée. (Voy. les Pensées de Platon, p. 394.) (J. V. L.)

908

L'air d'Athènes est subtil, et l'on croit que c'est ce qui donne aux Athéniens tant de finesse : à Thèbes, l'air est épais ; aussi les Thébains ont-ils plus de vigueur que d'esprit. (CIC., de Fato, ch. IV.)

909

HÉRODOTE, IX, 121. (J. V. L.)

910

Est-ce la raison qui règle nos craintes et nos désirs ? Qui jamais conçoit un projet sous des auspices assez favorables pour ne s'être pas repenti de l'entreprise, et même du succès ? (JUVÉN., Sat., X, 4.)

911

PLATON, second Alcibiade, p. 42. (C.)

912

Nous voulons une épouse, et la voulons féconde ; mais ce sont les dieux qui savent quelle sera la mère, quels seront les enfants. (JUVÉN., Sat., X, 352.)

913

Étonné d'un mal si nouveau, riche et indigent à la fois, il voudrait échapper à ses richesses, et déteste ses vœux imprudents. (OVIDE, Métam., XI, 128.)

914

HÉRODOTE, I, 31. (J. V. L.)

915

PLUTARQUE, Consolation à Apollonius, ch. XIV. (C.)

916

Ta verge et ton bâton m'ont consolé. (Psalm. XXII, 4.)

917

Croyez-moi, laissons faire aux dieux ; ils savent ce qui nous convient, ce qui peut nous être utile : l'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à lui-même. (JUVÉN., Sat., X, 346.)

918

S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, XIX, 2.

919

Or, dès qu'on ne s'accorde pas sur le souverain bien, on diffère d'opinion sur toute la philosophie. (CIC., de Finib., V, 5.)

920

Il me semble voir trois convives de goûts différents : que leur donnerai-je ? que ne leur donnerai-je pas ? Vous refusez ce qu'un autre demande, et ce que vous voulez déplaît aux deux autres. (HOR., Epist., II, II, 61.)

921

Ne rien admirer, Numicius, c'est presque le seul moyen d'assurer son bonheur. (HOR., Epist., I, VI, 1.)

922

Morale à Nicomaque, IV, 3, p. 72, édit. de M. Coray. (J. V. L.)

923

SEXTUS EMPIR., Pyrr. Hypotyp., I, 33. (C.)

924

Mot grec qui signifie tranquillité parfaite, absolue indifférence, ἀδιαφορία, autre terme de la philosophie pyrrhonienne. (C.)

925

Juste Lipse, savant Belge, qui fut en commerce de lettres avec Montaigne, a rempli du moins une partie de ce vœu dans son grand ouvrage sur le stoïcisme, Manuductio ad stoicam philosophiam. Ce travail ne parut qu'en 1604, douze ans après la mort de Montaigne ; et il est probable qu'il l'auroit peu satisfait. (J. V. L.)

926

En effet, de 1534 à 1558, Montaigne avoit pu voir les Anglois, ou plutôt la cour d'Angleterre, changer quatre fois de religion. (J. V. L.)

927

Ce dieu, c'est Apollon. (Voy. XÉNOPHON, Mémoires sur Socrate, I, III, 1.)

928

« Plaisante justice qu'une rivière ou une montagne borne ! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà. » (Pensées de PASCAL.)

929

De la Républ., I, p. 338. (C.)

930

Il est, dit-on, des peuples où la mère s'unit à son fils, la fille à son père, et où l'amour resserre les liens sacrés de la nature. (OVIDE, Métam., X, 331.)

931

Il ne reste plus rien qui soit véritablement nôtre : ce que j'appelle nôtre n'est qu'une production de l'art.

932

SEXTUS EMPIR., Pyrr. Hypotyp., III, 24. (C.)

933

DIOGÈNE LAERCE, II, 78. (C.)

934

ID., II, 67. (C.)

935

ID., II, 68 ; HORACE, Epist., I, XVII, 1. (C.)

936

Est-ce donc la guerre que tu nous apportes, ô rive hospitalière ? c'est pour la guerre qu'on arme les coursiers ; c'est la guerre que nous présagent ces fiers animaux. Mais quelquefois aussi on les attèle à un char, et le frein les habitue à marcher ensemble sous le même joug : j'espère encore la paix. (VIRGILE, Éneide, III, 539.)

937

DIOGÈNE LAERCE, I, 63. (C.)

938

ID., II, 35. (C.)

939

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., III, 24 ; PLUTARQUE, Vie de Cicéron, ch. XXVI ; JUVÉNAL, I, 105, etc. (J. V. L.)

940

SEXTUS EMPIR., *ibid.*, I, 14 ; III, 24. (C.)

941

ID., *ibid.*

942

Il règne entre certains peuples une haine furieuse, parce que les uns adorent des dieux que les autres détestent, et que chacun pense qu'il n'y a de dieux que les siens. (JUVÉNAL, XV, 37.)

943

Deux célèbres jurisconsultes du quatorzième siècle, qui tous deux se débordèrent en torrent, dit Pasquier, en l'explication du droit. Le premier naquit à Sasso-Ferrato ville d'Ombrie : le second, qui fut disciple de Bartole, étoit de Pérouse. (J. V. L.)

944

PLUTARQUE, Règles et préceptes de santé, ch. v. — Mais le philosophe Arcésilas ne dit cela que pour blâmer également toute sorte de débauche. « Il souloit dire contre les paillards et luxurieux, qu'il ne peult chaloir de quel costé on le soit, pource qu'il y a, ajoute Plutarque, fidèlement traduit par Amyot, autant de mal à l'un qu'à l'autre. » (C.)

945

A l'égard des plaisirs obscènes, Épicure pense que, si la nature les demande, il faut moins s'arrêter à la naissance et au rang qu'à l'âge et à la figure. (CIC., Tusc. quæst., V, 33.) — Les stoïciens ne pensent pas que des amours saintement réglés soient interdits au sage. (CIC., de Finib. bonor. et mal., III, 20.) — Voyons, disent les stoïciens, jusqu'à quel âge on doit aimer les jeunes gens. (SÉNÈQUE, Epist. 123.)

946

CIC., Tusc. quæst., IV, 34. (C.)

947

PLUTARQUE, Contredits des philosophes stoïques, ch. XXXI. (C.)

948

HÉRODOTE, VI, 129. (J. V. L.)

949

C'est faire une double fourche, en se tenant la tête en bas sur les deux mains, et les pieds en l'air, contre un arbre ou un mur. Ce jeu d'enfant s'appelle aujourd'hui faire l'arbre fourchu, ou la bourrée, (E. J.)

950

DIOGÈNE LAERCE, VI, 94. (C.)

951

Ravaler, déprécier. — Affoler, blesser, lædere, debilitare. (NICOT.

952

Jadis mari d'Aufidia, Scévinus, te voilà son galant, aujourd'hui qu'elle est la femme de ton rival. Elle te déplaisoit quand elle étoit à toi : d'où vient qu'elle te plaît depuis qu'elle est à un autre ? Es-tu donc impuissant dès que tu n'as rien à craindre ? (MARTIAL, III, 70.)

953

Dans toute la ville, ô Cécilianus ! il ne s'est trouvé personne qui voulût gratis approcher de ta femme, tant qu'on en avoit la liberté ; mais, depuis que tu la fais garder, les amants l'assiègent : tu es un homme ingénieux ! (MARTIAL, I, 74.)

954

Ce conte qu'on fait de Diogène le cynique se débite tous les jours en conversation, et a passé dans plusieurs livres modernes : mais, si l'on en croit Bayle, « il n'est fondé sur le témoignage d'aucun ancien écrivain. » (Voy. son Dictionnaire, art. Hipparchia, rem. D, p. 1473, édit. de 1720.(C.)

955

S. ADGUSTIN, De Civit. Dei, XIV, 20. — Le passage latin de ce saint évêque est pour le moins aussi licencieux que le françois de Montaigne. (C.)

956

DIOGÈNE LAERCE, VI, 69. (C.)

957

ID., VII, 58. (C.)

958

ID., VI, 96. (C.)

959

SEXTUS EMPIR., Pyrr. Hypotyp., I, 29 et 32. (C.)

960

C'est-à-dire : voilà pourquoi le style obscur et équivoque est d'un usage si fréquent et si ancien.

961

Landy ou landit se prend ici pour le salaire que les écoliers donnoient à leur maître. Il signifie aussi la foire de S. Denis. (Voy. MÉNAGE, dans son Dictionnaire étymologique.) (C.) — Coste auroit dû ajouter que ce salaire, ou présent du landy, s'appeloit ainsi parce qu'il se donnoit à l'époque de la fête et de la foire du landy ; que c'est pour cela qu'on traduisoit, en latin, landy par minerval ; et qu'on appeloit, en terme d'écolier, frippelandis, les écoliers qui frustroient leurs régents de ce présent. (E. J.)

962

Et on le met en opposition à lui-même, etc. — C'est ce qu'emporte ici le mot differenter, que je n'ai pu trouver que dans le Dictionnaire françois et anglois de Cotgrave. (C.)

963

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., I, 29. (C.)

964

ID., adv. Math., ch. CLXIII. (C.)

965

Ou Cyrénaïques. (Voy. CICÉRON, Academ., II, 7.) (C.)

966

CIC., Academ., II, 46. (C.)

967

C'est le résultat de ce que Platon dit au long dans le Phédon, p. 66, etc., et dans le Théétète, p.186, etc. (C.)

968

Ce sont les voies par lesquelles l'évidence pénètre dans le sanctuaire de l'esprit humain. (LUCRÈCE, V, 103.)

969

Vous serez convaincu que la connoissance de la vérité nous vient primitivement des sens, et qu'on ne peut en récuser le témoignage.... Quel autre guide mérite plus notre confiance ? (LUCRÈCE, IV, 479, 483.)

970

Academ., II, 27. (C.).

971

PLUTARQUE, Contredits des philosophes stoïques, ch. IX. (C.)

972

L'ouïe pourra-t-elle rectifier la vue, et le toucher l'ouïe ? le goût nous préservera-t-il des surprises du tact ? l'odorat et la vue pourront-ils le réformer ? (LUCRÈCE, IV, 487.)

973

Chacun d'eux a sa puissance à part, et sa force particulière. (ID., ibid., 490.)

974

Ne le saisissent, ne le conçoivent de près, ni de loin.

975

La bute : ce mot a signifié, 1° la butte où l'on tire de l'arquebuse ; 2° l'exercice même de l'arquebuse : c'est dans ce dernier sens qu'il est pris ici. (E. J.)

976

Balle pour le jeu de paume.

977

Qu'il a tiré haut, ou à côté du but. (E. J.)

978

Que nous ayons à regretter, qui nous manque.

979

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., I, 14. (C.)

980

Montaigne vient de traduire ces vers. (LUCRÈCE, V, 577.)

981

Nous ne convenons pas pour cela que les yeux se trompent... Ne leur imputons donc pas les erreurs de l'esprit. (LUCRÈCE, IV, 380, 387.)

982

CIC., Academ., II, 25. (C.)

983

C'est-à-dire : au jugement des épicuriens. (C.)

984

Les rapports des sens sont vrais en tout temps. Si la raison ne peut expliquer pourquoi les objets qui sont carrés de près paroissent ronds dans l'éloignement, il vaut mieux, au défaut d'une solution vraie, donner une fausse raison de cette double apparence, que de laisser échapper l'évidence de ses mains, que de détruire tous les principes de la crédibilité, que de ruiner cette base sur laquelle sont fondées notre vie et notre conservation : car, ne

croyez pas qu'il ne s'agisse que des intérêts de la raison ; la vie elle-même ne se conserve qu'en évitant, sur le rapport des sens, les précipices et les autres objets nuisibles. (LUCRÈCE, IV, 500.)

985

Une chaîne de montagnes élevées au-dessus de la mer, entre lesquelles des flottes entières trouveroient un libre passage, ne nous paroissent de loin qu'une même masse ; et, quoique très-distantes l'une de l'autre, elles se réunissent à l'œil sous l'aspect d'une grande île. Les collines et les campagnes que nous côtoyons, en naviguant à pleines voiles, semblent fuir vers la poupe... Si votre coursier s'arrête au milieu d'un fleuve, le cheval vous paroîtra emporté par une force étrangère contre le courant. (LUCRÈCE, IV, 308, 390, 421.)

986

DIOG. LAERCE, IV, 23. (C.)

987

Ne fut pas blâmable, n'eut pas tort. (E. J.)

988

DIOG. LAERCE, IV, 36. (C.)

989

Nous sommes séduits par la parure ; l'or et les pierreries cachent les défauts : une jeune fille est la moindre partie de ce qui plait en elle. Souvent on a peine à trouver ce qu'on aime, sous ces riches ornements : c'est l'égide avec laquelle l'amour et l'opulence éblouissent nos yeux. (OVIDE, de Remed. amor., I, 343.)

990

Il admire ce qu'il a lui-même d'admirable L'insensé ! il se désire lui-même ; il est l'objet de ses vœux, de ses louanges, et brûle des feux qu'il a lui-même allumés. (OVIDE, Métam., III, 424.)

991

Il la couvre de baisers, et croit qu'elle y répond ; il la saisit, il l'embrasse ; il se figure que ses membres cèdent à l'impression de ses doigts, et craint d'y laisser une empreinte livide en les serrant trop vivement. (OVIDE, Métam., X, 256.) — Il y a dans Ovide : loquiturque, tenetque.

992

De sorte qu'on ne peut regarder en has, que la tête ne tourne, et que l'esprit ne se trouble. (TITE LIVE, XLIV, 6.)

993

Democrite. (CIC.. de Finib. bon. et mal., V, 29.) Mais Cicéron n'en parle là que comme d'une chose incertaine ; et Plutarque (de la Curiosite, ch. XI) dit positivement que c'est une fausseté. (C.)

994

Au rapport de Plutarque, dans son traité Comment il faut ouïr, ch. II, version d'Amyot. (C.)

995

Il arrive souvent que tel spectacle, tel son, tel chant, remuent fortement les esprits ; et souvent aussi la douleur et la crainte produisent le même effet. (CIC., de Divinat., I, 37.)

996

Protocole, dit Nicot, signifie, entre autres choses, « celui qui porte le roollet par derriere et à l'espaule d'un qui. harangue, ou iouë en farces et moralitez, pour les redresser et remettre au fil de leur harangue, ou roollet, quand ils varient, ou demeurent court : posticus summonitor. » C'est ce que nous appelons aujourd'hui un souffleur. — Ce que Montaigne dit ici est tiré de Plutarque, dans le traité Comment il faut refréner la colère, ch. VI de la traduction d'Amyot. (C.)

997

Alors on voit (comme Penthée) deux soleils et deux Thèbes. (VIRG., Énéide, IV, 470.)

998

Souvent nous voyons la laideur et la difformité captiver les cœurs et fixer les hommages. (LUCRÈCE, IV, 1152.)

999

Les corps même les plus exposés à la vue, si l'âme ne s'applique à les observer, sont pour elle comme s'ils en avoient toujours été à une très-grande distance. (LUCRÈCE, IV, 812.)

1000

PLUTARQUE, des Opinions des philosophes, IV, 10. (C.)

1001

Entre ces effets, il y a une telle différence, que ce qui nourrit les uns, est pour les autres un poison mortel. Ainsi le serpent, à peine humecté de la salive de l'homme, périt et se dévore lui-même. (LUCRÈCE, IV, 638.)

1002

Nat. Hist, XXXII, 1. (C.)

1003

Tout paroît jaune à ceux qui ont la jaunisse. (LUCRÈCE, IV, 333.)

1004

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., I, 14. (C.)

1005

Nous voyons aux lampes une double lumière ; nous voyons les hommes avec deux corps et deux visages. (LUCRÈCE, IV, 451.)

1006

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., I, 14. (C.)

1007

C'est l'effet que produisent ces voiles jaunes, rouges et bruns, qui, suspendus à des poutres, couvrent nos théâtres, et flottent au gré de l'air dans leur vaste enceinte : l'éclat de ces voiles se réfléchit sur les spectateurs ; la scène en est frappée ; les sénateurs, les femmes, les statues des dieux, sont teints d'une lumière mobile. (LUCRÈCE, IV, 73.)

1008

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., I, 14.

1009

ID., *ibid.*

1010

SÉNÈQUE, Natur. quæst., I, 16. (C.)

1011

Comme les aliments qui se filtrent dans nos membres périssent en formant une nouvelle substance. (LUCRÈCE, III, 703.)

1012

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., I, 14. (C.)

1013

SEXTUS EMPIR., Pyrrh. Hypotyp., I, 14. (C.)

1014

Si, dans la construction d'un édifice, l'architecte se sert d'une règle fausse ; si l'équerre s'écarte de la direction perpendiculaire, si le niveau s'éloigne par quelque endroit de sa juste situation, il faut nécessairement que tout le bâtiment soit vicieux, penché, affaissé, sans grâce, sans aplomb, sans proportion ; qu'une partie semble prête à s'écrouler, et que tout s'écroule en effet, pour avoir été d'abord mal conduit. De même, si l'on ne peut compter sur le rapport des sens, tous les jugements seront trompeurs et illusoires. (LUCRÈCE, IV, 514.)

1015

C'est-à-dire au bout de nos inventions. Je trouve dans le Dictionnaire de Cotgrave, qu'être mis au rouet se dit proprement du lièvre qui, épuisé par une longue course, ne fait plus que tourner autour des chiens. (C.)

1016

Discrepance, du latin discrepantia, différence, disconvenance, diversité.

1017

Dans le Théétète, p. 130. (C.)

1018

Que toutes choses sont en vicissitude, transformation, etc. — Fluxion, de fluere, couler, s'échapper ; muance, de mutare, changer.

1019

Sujette à changer. — Labile, de labilis, tombant, caduc, fragile.

1020

SÉNÈQUE, Epist. 58 ; PLUTARQUE, dans son traité sur le mot Et, ch. XII. (C.)

1021

Tout ce passage, à l'exception des quatre vers de Lucrèce, est copié mot pour mot du traité de Plutarque sur le mot Et, ch. XII, et dans les propres termes

d'Amyot. (C.)

1022

Le temps change la face entière du monde ; un nouvel ordre de choses succède nécessairement au premier : nul être ne demeure constamment le même ; tout nous atteste les vicissitudes, les révolutions et les métamorphoses continuelles de la nature. (LUCRÈCE, V, 826.)

1023

Plutarque ne fait ici que transcrire et développer ces paroles du Timée : « Nous avons tort de dire en parlant de l'éternelle essence, Elle fut, elle sera ; ces formes du temps ne conviennent pas à l'éternité ; elle est, voilà son attribut. Notre passé et notre avenir sont deux mouvements : or l'immuable ne peut être de la veille ni du lendemain ; on ne peut dire qu'il fut ni qu'il sera ; les accidents des créatures sensibles ne sont pas faits pour lui, et des instants qui se calculent ne sont qu'un vain simulacre de ce qui est toujours. » (Voy. les Pensées de Platon, 2^e édit., p. 73.) (J. V. L.)

1024

SÉNÈQUE, Natur. quæst., T, Præfat. (C.)

1025

La terre et les villes reculent à mesure que nous nous éloignons du port. (VIRG., Enéide, III, 72.)

1026

Le vieux laboureur secoue, en soupirant, sa tête chauve ; il compare le temps passé avec le présent ; il envie le sort de ses pères, et parle sans cesse de la piété des anciens temps. (LUCRÈCE, II, 1165.)

1027

Tant de dieux en mouvement pour la vie d'un seul homme. (M. SENECA., Suasor., I, 4.)

1028

« Nous tenons à tout, nous nous accrochons à tout ; les temps, les lieux, les hommes, les choses, tout ce qui est, tout ce qui sera, importe à chacun de nous : notre individu n'est plus que la moindre partie de nous-mêmes... O homme ! resserre ton existence au dedans de toi. » (ROUSSEAU, Émile, liv. II.) On ne voit pas ici d'imitation directe, mais la pensée est la même. (J. V.

L.)

1029

Au défaut des dieux, vogue sous mes auspices : tu ignores qui tu conduis, et voilà pourquoi tu te troubles. Fort de mon appui, précipite-toi à travers la tempête. (LUCAIN, V, 579.)

1030

César reconnoît enfin des périls dignes de son courage. Quoi ! dit-il, les immortels ont besoin de tant d'efforts pour perdre César ! Ils attaquent, de toute la fureur des mers, le frêle esquif où je suis assis ! (LUCAIN, V, 653.)

1031

Le soleil aussi, quand César mourut, prit part au malheur de Rome, et couvrit son front d'un voile lugubre. (VIRG., Géorg., I, 466.)

1032

Il n'existe pas une telle alliance entre le ciel et nous, qu'à notre mort la lumière des astres doive s'éteindre. (PLINE, Nat. Hist., II, 8.)

1033

A observer, à examiner si c'est une mort soudaine, ou qui vienne, pour ainsi dire, à pas comptés. (C.)

1034

Le cruel empereur qui vouloit faire sentir la mort à ses prisonniers, c'étoit Caligula, comme on peut voir dans sa Vie, écrite par Suétone (ch. XXX) ; et c'est Tibère qui dit d'un prisonnier nommé Carvilius, qui s'étoit tué lui-même, qu'il lui étoit échappé : Carvilius me evasit. (SUÉTONE, Tibère, ch. LXI.) Mais ces deux monstres se ressemblent si fort en cruauté, qu'il est aisé de prendre l'un pour l'autre. (C.)

1035

Nous l'avons vu ce corps, qui, tout couvert de plaies, n'avoit pas encore reçu le coup mortel, et dont on ménageoit la vie expirante, par un excès inouï de cruauté. (LUCAIN, IV, 178.)

1036

Projetoit bien.

1037

LAMPRIDIUS, Heliogabal., ch. XXXIII. (J. V. L.)

1038

Courageux par nécessité. (LUCAIN, IV, 798.)

1039

Si on l'eût mis dans ce cas.

1040

A Corfinium, dans l'Abruzze citérieure, en latin Aprutium. Montaigne, dans son Voyage (t. II, p. 116), écrit ce mot de la même manière : « l'ouïs la nuict un coup de canon des la Brusse, au roïaume et au delà de Naples. » On voit aisément d'où vient l'erreur de ceux qui en avoient fait la Prusse, comme portent toutes les anciennes éditions des Essais. Le fait est pris de Plutarque (Vie de César, ch. x). (J. V. L.)

1041

TACITE, Annal., IV, 22. (J. V. L.)

1042

ID., ibid., VI, 48. (J. V. L.)

1043

PLUTARQUE, Nicias, ch. x. (C.)

1044

APPIEN, de Bello Mithrid., p. 21, édit. d'Estienne. (C.)

1045

TACITE, Annal., XVI, 15. (J. V. L.)

1046

XIPHILIN, Vie d'Adrien. (C.)

1047

In sermone nato... quisnam esset finis vitæ commodissimus, repentinum inopinatumque prætulerat. (SUÉTONE, J. Cæsar, ch. LXXXVII.)

1048

Mortes repentinæ, hoc est summa vitæ felicitas. (Nat. Hist., VII, 53.)

1049

Je ne crains pas d'être mort, mais de mourir. (CIC., Tusc. quæst., I, 8.) C'est

la traduction d'un vers d'Épicharme.

1050

Pensée. Du mot latin cogitatio, qui signifie pensée, a été fabriqué cogitation, qui se trouve dans Nicot. (C.)

1051

CORN. NÉPOS, Vie d'Atticus, ch. XXII. (C.)

1052

DIOGÈNE LAERCE, VIII, 176. (C.)

1053

Nous tournons. C'est ce que signifie rouer dans Nicot. (C.) — Il a encore cette signification en terme de marine : on dit rouer un câble, une manœuvre, pour les plier en rond, in orbem circumvolvere. Ainsi rouer, c'est tourner comme une roue. (E. J.)

1054

C'est tuer un homme, que de le sauver malgré lui. (HOR., de Arte poet., V. 467.)

1055

Tout ce récit est emprunté de Sénèque (Epist. 77). (C.)

1056

Voy. BAYLE, à l'article Buridan, Rem. (C.)

1057

PLUTARQUE, dans les Contredits des philosophes stoïques, ch. XXIV. (C.)

1058

Il n'y a rien de certain que l'incertitude, et rien de plus misérable et plus fier que l'homme. (PLINE, Nat. Hist., II, 7.) — C'est ainsi que Montaigne traduit ce passage dans sa première édition, Bourdeaux, 1580. (C.)

1059

Remascher, au figuré, c'est repasser plusieurs fois dans son esprit. (E. J.)

1060

SÉNÈQUE, Epist. 4. — La phrase suivante est aussi de Sénèque, (Epist. 98) : Le chagrin, d'avoir perdu une chose, et la crainte de la perdre, affectent

également l'esprit.

1061

Si Danaé n'eût pas été renfermée dans une tour d'airain, jamais elle n'eût donné un fils à Jupiter. (OVIDE, Amor., II, XIX, 27.)

1062

Le plaisir, en toutes choses, reçoit un nouvel attrait du péril même qui devrait nous en éloigner. (SÉNÈQUE, de Benefic., VII, 9.)

1063

Galla, refuse-moi : l'amour se rassasie bientôt, si le plaisir n'est mêlé de tourment. (MARTIAL, IV, 37.)

1064

PLUTARQUE, Vie de Lycurgue, ch. XI. (J. V. L.)

1065

Et la langueur, et le silence, et les soupirs tirés du fond du cœur. (HOR., Epod., XI, 9.)

1066

PLUTARQUE, Vie de Pompée, ch. I. (C.)

1067

Ils serrent avec fureur l'objet de leurs désirs ; ils le blessent, et, d'une dent cruelle, impriment sur ses lèvres des baisers douloureux ;.... ils sont animés, par de secrets aiguillons, contre l'objet qui allume la fureur de leurs transports. (LUCRÈCE, IV, 1076.)

1068

La Marche d'Ancône, en Italie, où est Notre-Dame de Lorette. (C.)

1069

Saint-Jacques de Compostelle, en Galice. (C.)

1070

A Liège, ou aux eaux de Spa, près de Liège, appelées ici par Montaigne les bains d'Aspa. (C.)

1071

Marcia, fille de Marcius Philippus. Montaigne ajoute ici quelque chose au

récit de Plutarque (Caton d'Utique, ch. VII) : il suppose que Caton « la desira quand elle feut à un aultre, » sans doute parce qu'il se hâta de la reprendre après la mort d'Hortensius, à qui il l'avoit prêtée (ibid., ch. xv). César lui en avoit fait aussi de vifs reproches dans son Anti-Caton. (J. V. L.)

1072

Il dédaigne ce qui est à sa disposition, et poursuit ce qui fuit. (HOR., Sat., I, II, 108.)

1073

Si tu ne fais garder ta maîtresse, elle cessera bientôt d'être à moi. (OVIDE, Amor., II, XIX, 47.)

1074

Tu te plains de ton superflu, et moi de mon indigence. (TÉRENCE, Phorm., acte I^{er}, sc. III, V. 9.)

1075

Voulez-vous régner longtemps sur votre amant, dédaignez ses prières. (OVIDE, Amor., II, XIX, 33.)

1076

Amants, faites les dédaigneux : celle qui vous refusa hier, viendra elle-même s'offrir à vous. (PROPERCE, II, XIV, 19.)

1077

Rarus in publicum egressus ; idque velata parte oris, ne satiaret adspectum, vel quia sic decebat. (TACITE, Annal., XIII, 45.)

1078

Par la difficulté, comme ajoute l'édition in-4° de 1588, fol. 263.

1079

La bergère court se cacher entre les saules, mais auparavant elle veut être aperçue. (VIRG., Eclog. III, 65.)

1080

Souvent elle a opposé sa robe à mes impatients désirs. (PROPERCE, II, xv, 6.)

1081

De porter à une gaieté licencieuse cette molle douceur. — Affolir, rendre fou,

badin. C'est sans doute dans ce sens-là que Montaigne emploie ici ce mot, qui, du reste, ne se trouve dans aucun de nos vieux dictionnaires. (C.)

1082

Repudium inter uxorem et virum, a condita Urbe usque ad vigesimum et quingentesimum annum, nullum intercessit. (VALER. MAX., II, I, 4.)

1083

Ce qui est permis n'a aucun attrait pour nous ; ce qui est défendu, irrite nos désirs. (OVIDE, Amor., II, XIX, 3.)

1084

Le mal qu'on croyoit avoir extirpé, gagne et s'étend plus loin. (RUTILIUS, Itinerar., I, 397.) — Le poète parle des Juifs et de leur religion. (C.)

1085

HÉRODOTE, IV, 23. (J. V. L.)

1086

Les serrures attirent les voleurs ; ceux qui brisent les portes, n'entrent pas dans les maisons ouvertes. (SÉNÈQUE, Epist. 68.)

1087

Suspectes.

1088

Votre négligence à veiller et à pourvoir à votre sûreté. (C.)

1089

Gloire à Dieu dans les cieux, et paix aux hommes sur la terre. (S. Luc, Évang., II, 14.)

1090

CIC., de Finib. bon. et mal., III, 17. (C.)

1091

HOMÈRE, Odyssée, XII, 184. Vers que Cicéron traduit aussi (de Finib., V, 18), ainsi que Louis Racine (Reflex. sur la Poésie, ch. VI, art. 1^{er}). (J. V. L.)

1092

CIC., de Finib., III, 17. (C.)

1093

Que sera la plus grande gloire, si elle n'est que de la gloire ? (JUVÉN., Sat. VII, v. 81.)

1094

Voyez le traité de Plutarque : Si ce mot commun, Cache ta vie, est bien dit.

1095

Traduite fidèlement du latin de Cicéron (de Finib., II, 30). Dans Diogène Laërce (X, 22), cette lettre est adressée à Idoménée, autre disciple du philosophe. Le nom d'Hermachus est souvent répété par Diogène Laërce dans le testament d'Épicure. On le trouve encore dans Cicéron (de Finib., II, 31 ; Academ., II, 30). Mais Villoison (Anecdote. græc., t. II, p. 159) et Visconti (Iconograph, gr., t. I^{er}, p. 216) ont prouvé, d'après les monuments anciens, et surtout d'après les papyrus d'Herculanum, qu'il vaut mieux lire Hermarchus. (J. V. L.)

1096

CIC., de Finib., II, 31. (C.)

1097

C'est aux stoïciens que Cicéron (ibid., III, 17) attribue cette doctrine ; mais il ajoute qu'ils ne l'ont admise que parce qu'ils n'ont pu répondre à Carnéade. Montaigne avoit donc le droit de l'attribuer à Carnéade lui-même, et Coste n'avoit pas ici d'erreur à relever. (J. V. L.)

1098

ARISTOTE, Morale à Nicomaque, II, 7, etc. (J. V. L.)

1099

La vertu cachée diffère peu de l'obscur oisiveté. (HOR., Od., IV, IX, 29.)

1100

Si scieris, inquit Carneades, aspidem occulte latere uspiam, et velle aliquem imprudentem super eam assidere, cujus mors tibi emolumentum factura sit ; improbe feceris, nisi monueris, ne assideat ; sed impune tamen : scisse enim te, quis coarguere possit ? (CIC., de Finib., II, 18.)

1101

CIC., de Finib., II, 18. (C.)

1102

ID., *ibid.*, II, 17. (C.)

1103

ID., *de Offic.*, III, 18. (C.)

1104

Il faut se souvenir qu'on a Dieu pour témoin ; et ce témoin, à mon avis, c'est notre propre conscience. (CIC., *de Offic.*, III, 10.)

1105

Certainement l'empire de la fortune s'étend sur tout : elle rend les uns célèbres, et laisse les autres obscurs, moins selon leur mérite que selon son caprice. (SALLUSTE, *Bell. Catilin.*, ch. VIII.)

1106

Comme si une action n'étoit vertueuse que lorsqu'elle a été célèbre. (CIC., *de Offic.*, I, 4.)

1107

C'est dans les actions vertueuses, et non dans la gloire, qu'une âme véritablement grande place l'honneur, qui est le principal but de notre nature. (CIC., *de Offic.*, I, 19.)

1108

Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience. (S. PAUL, *Epist. ad Corinth.* II, I, 12.)

1109

Je crois que, le reste de cet hiver, Roland fit des choses très-dignes de mémoire ; mais jusqu'ici elles ont été si secrètes, que ce n'est pas ma faute si je ne les raconte point ; car Roland a toujours été plus prompt à faire de belles actions qu'à les publier, et jamais ses exploits n'ont été divulgués que lorsqu'il en a eu des témoins. (ARIOSTO, *Orlando*, cant. XI, stanz. 81.)

1110

La véritable vertu brille d'un éclat que rien ne peut ternir ; elle ne connoît point les refus honteux ; elle ne prend pas, elle ne quitte pas les faisceaux au gré d'un peuple volage. (HOR., *Od.*, III, II, 17.)

1111

Non pour notre intérêt personnel, mais pour l'honneur attaché à la vertu.

(CIC., de Finib., I, 10.)

1112

Quoi de plus insensé, que d'estimer réunis ceux que l'on méprise chacun à part ? (CIC., Tusc. quæst., V, 36.)

1113

Rien de moins appréciable que les jugements de la multitude. (TITE LIVE, XXXI, 34.) — Le sens et l'origine de cette citation avoient échappé à Coste et aux autres éditeurs. (J. V. L.)

1114

C'étoit un philosophe cynique, fameux à Rome sous le règne de Néron. Sénèque, qui en parle comme d'un homme comparable aux plus grands philosophes de l'antiquité (de Benef., VII, 1, 8, 9, etc.), nous a conservé le mot que Montaigne lui donne ici. « Eleganter, dit-il, Demetrius noster solet dicere, eodem loco sibi esse voces imperitorum, quo ventre redditos crepitus : Quid enim, inquit, mea refert, sursum isti, an deorsum sonent ? » (SÉNÈQUE, Epist, 91.) (C.)

1115

Et moi, bien qu'une chose ne soit pas honteuse en elle-même, je dis cependant qu'elle semble l'être si elle est louée par la multitude, (CIC., de Finib., II, 15.)

1116

C'est un bienfait de la providence des dieux, que les choses honnêtes sont aussi les plus utiles. (QUINTIL., Inst. orat., I, 12.)

1117

Montaigne se plaît ici à paraphraser ces paroles de Sénèque : « Qui hoc potuit dicere, Neptune, nunquam hanc navem, nisi rectam, arti satisfecit. » (Epist. 85.) Ces mots devenus proverbes, ὁρθὰν τὰν ναῦν , se trouvent aussi dans un ancien écrivain cité par Stobée (Serm. 106) ; dans une lettre de Cicéron à Quintus son frère (I, 2), et dans un discours (Orat. Rhod.) du rhéteur Aristide. (J. V. L.)

1118

J'ai ri de voir que la ruse pouvoit échouer. (OVIDE, Héroïd., I, 18.) Il y a dans l'original ; Flebam successu, etc. (C.)

1119

C'est à la fin de la harangue que Tite-Live lui prête (XLIV, 22). (C.)

1120

Trouble, obstacle, empêchement.

1121

Je ne hais pas d'être loué, car je ne suis pas de pierre ; mais jamais un, Que cela est beau ! ne me paroîtra le terme et le but qu'on doive proposer à la vertu. (PERSE, Sat., I, 47.)

1122

Édition de 1588, fol. 267 : « le veulx estre riche de mes propres richesses, non des richesses empruntees. » On voit que Montaigne a rendu la phrase plus concise et plus vive. Mille autres passages encore prouvent qu'il corrigeoit sans cesse. (J. V. L.)

1123

Qui a de la pratique, de l'expérience, que de se détourner des dangers. (E. J.)

1124

L'anneau de Gygès. (PLATON, République, II, 3, p. 37, édit. de M. Ast, 1814 ; CICÉRON, de Offic., III, 9, etc.) (J. V. L.)

1125

Qui est flatté des fausses louanges ? qui redoute la calomnie ? N'est-ce pas celui qui se sent coupable, et qui veut tromper ? (HOR., Epist., I, XVI, 39.)

1126

Lorsque la tumultueuse Rome déprime quelque chose, il ne faut ni l'en croire, ni entreprendre de redresser sa balance infidèle. Ne cherchez point hors de vous-même ce que vous êtes. (PERSE, Sat., I, 5.)

1127

Il ne reste de Trogue Pompée qu'un abrégé de son ouvrage, fait par Justin, où ceci ne se trouve point. J'ai appris de M. Barbeyrac, qu'apparemment Montaigne s'est brouillé ici, en copiant négligemment ce qu'il avoit lu dans Joannes Sarisberiensis (l. VIII, ch. v, vers la fin). Cet auteur, parlant de ceux qui ont trouvé beau de se rendre fameux par de grands crimes, qui vel ex sceleribus innotescere magni duxerunt, allègue l'exemple de Pausanias, qui tua Philippe, roi de Macédoine, auctore Trogo, à qui il joint immédiatement

après l'exemple d'Hérostrate, tiré, non de Justin, comme le premier, mais de Valère-Maxime (VIII, 14, ext. 5). (C.)

1128

Famæ magnæ malle, quam bonæ, esse. (TITE LIVE, VI, II.) (C.)

1129

Favoriser le néant même, donner du relief à la vanité. — Favorir, que Montaigne a peut-être forgé lui-même du latin ou de l'italien, ne se trouve ni dans Cotgrave ni dans Nicot. (C.)

1130

Que la postérité me loue : la pierre qui couvre mes os en est-elle plus légère ? mes mânes, mon tombeau, mon bûcher, vont-ils pour cela se couronner de fleurs ? (PERSE, Sat., I, 37.) — Ici Montaigne change le sens du latin, et substitue laudat posteritas à laudant convivæ. (E. J.)

1131

C'est un accident ordinaire, arrivé à mille autres, et pris dans les innombrables chances de la fortune. (JUVÉN., Sat., XIII, 9.)

1132

A peine un foible bruit nous a transmis leur gloire. (VIRG., Æn., VII, 646.)

1133

PLUTARQUE, Apophthegmes des Lacédémoniens. (C.)

1134

Et la nuit du passé nous a caché leurs noms. (VIRG., Æn., V, 302.)

1135

La récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite. (SÉNÈQUE, Epist, 81.) — Le fruit d'un service, c'est le service même.

1136

Dans le douzième livre des Lois, p. 950. (C.)

1137

A l'exemple des poètes tragiques, qui ont recours à un dieu, lorsqu'ils ne savent comment trouver le dénouement de leur pièce. (CIC., de Nat. deor., I, 20.) (C.)

1138

DIOG. LAERCE, Vie de Platon, III, 20. (C.)

1139

Dans ses Mémoires, ch. LVIII, p. 357. (C.)

1140

Leur ardeur bravoit le fer, leur courage embrassoit la mort : c'étoit une lâcheté de ménager une vie qui devoit renaître. (LUCAIN, I, 461.)

1141

Dans le langage ordinaire, on n'appelle honnête que ce qui est glorieux dans l'opinion du peuple. (CIC., de Finib., II, 15.)

1142

Celle-là succombe, qui ne refuse que parce qu'il ne lui est pas permis de succomber. (OVIDE, Amor., III, IV, 4.)

1143

De notre mérite. (C.)

1144

Édit. de 1588, fol. 270 : son avantage.

1145

Qui confioit tous ses secrets à son papier, comme à un ami fidèle ; qu'il en arrivât bien ou mal, jamais il ne chercha d'autres confidents : aussi le voit-on tout entier dans ses ouvrages, comme dans un tableau qu'il auroit voulu consacrer aux dieux. (HOR., Sat., II, I, 300)

1146

Rutilius et Scaurus n'en ont été ni moins crus, ni moins estimés (pour avoir écrit leurs mémoires). (TACITE, Agricola, ch. I.)

1147

Qu'il n'est pas étrange, extraordinaire, que nous ayons des qualités et des penchants, etc. (C.)

1148

Convenable à sa beauté, ou qui seyoit bien à sa beauté. (E. J.)

1149

PLUTARQUE, Vie de César, ch. I, à la fin. — On a dit la même chose de Pompée (SÉNÈQUE, Controv., III, 19 ; PLUTARQUE, de l'Utilité à retirer de ses ennemis, ch. VI). (C.)

1150

De ringere, selon Ménage, dans son Dictionnaire étymologique, où il cite ce passage de Montaigne. Je ne sais si l'on pourroit trouver ailleurs le mot de rincer, pour signifier, comme ici, froncer, rider : il n'est pas, du moins, dans nos vieux dictionnaires. (C.)

1151

AMMIEN MARCELLIN, XXI, 14. (C.)

1152

Edit. de 1588, fol. 271 : Il y a, ce me semble

1153

La possession. (C.)

1154

Je les détermine, j'en forme le dessein, etc. (E. J.)

1155

Au travail, à l'ouvrage. (E. J.)

1156

Tout défend la médiocrité aux poètes, et les dieux, et les hommes, et les colonnes des portiques où sont affichés leurs ouvrages. (HOR., de Arte poet., v. 372.)

1157

Mais rien de si confiant qu'un mauvais poète. (MARTIAL, XII, LXIII, 13.)

1158

C'est-à-dire : des peuples du génie de ceux qui, dans l'assemblée des jeux olympiques, marquèrent si vivement le mépris qu'ils faisoient de la mauvaise poésie du vieux Denys, tyran de Syracuse, et maître de la meilleure partie de la Sicile. (C.)

1159

DIODORE DE SICILE, XIV, 104, édit. de Wesseling. (J. V. L.)

1160

DIODORE DE SICILE, XV, 74. — Mais il y a ici une erreur singulière. On a pris les Lénéennes, fêtes de Bacchus, célébrées par des concours dramatiques, pour le titre de la tragédie, qui s'appeloit la Rançon d'Hector. (Voy. TZETZÈS, Chiliad., V, 178.) (J. V. L.)

1161

Entêtement, obstination. Quoique opiniastrie soit dans Nicot, c'est un mot purement gascon, qui, je pense, n'a jamais été françois. (C.)

1162

Quand je les relis, j'en ai honte ; car j'y vois bien des choses qui, même aux yeux indulgents de leur auteur, méritent d'être effacées. (OVIDE, de Ponto, 1, V, 15.)

1163

De Xénocrate, dans les Préceptes du mariage, ch. XXVI de la version d'Amyot. (C.)

1164

Car tout ce qui plaît, tout ce qui charme les sens des mortels, c'est aux Grâces qu'on en est redevable. (Les vers latins sont probablement d'un moderne.)

1165

Amafanius et Rabirius, nulla arte adhibita, de rebus ante, oculos positis vulgari sermone disputant ; nihil definiunt, nihil partiuntur, nihil apta interrogatione concludunt. (CIC., Acad., I, 2.)

1166

Difficillimum autem est, in omni conquisitione rationis, exordium. (De Universo, ch. II.) Cicéron traduit ici le Timée de Platon.

1167

Ou approfondir, comme on parle aujourd'hui. — Profonder, accurate investigare. (NICOT.)

1168

J'évite d'être long, et je deviens obscur. (BOILEAU, d'après HOR., Art poét., v. 25.)

1169

République, X, p. 887. (C.)

1170

Et non pas, Comme à taire, leçon de la plupart des éditions. Dans celle de 1588 (fol. 273), cette idée est ainsi exprimée : « Je suy la forme de dire qui est nee avecques moy, simple et naïfve autant que ie puis. » L'auteur disoit ensuite : « D'où c'est, à l'aventure, que i'ay plus d'avantage à parler qu'à escrire. » On voit que Montaigne, dans ses corrections, cherche toujours une forme de phrase plus concise et plus vive. (J. V. L.)

1171

Vers la fin du dialogue de Oratoribus, que Montaigne, comme on voit, attribue affirmativement à Tacite. Il est difficile de ne pas être de son avis. (J. V. L.)

1172

Lâche, languissant, dit Cotgrave dans son dictionnaire françois et anglois. Brode, en ce sens, est un terme purement gascon. (C.)

1173

Voy. liv. I^{er} des Essais, ch. XXV.

1174

Le partage des terres fut réglé à proportion de la beauté, de la force, et de l'esprit ; car la beauté et la force étoient les premières distinctions. (LUCRÈCE, V, 1109.)

1175

Montaigne se traite lui-même de petit homme (liv. II, ch. VI, t. II, p. 372).

Dans son Voyage en Italie (t. I, p. 252), il remarque avec un certain plaisir que le grand-duc François-Marie de Médicis étoit de sa taille. (J. V. L.)

1176

VÉGÈCE, I, 5.

1177

Livre italien composé par Baltazar Castiglione, sous le titre del Cortegiano, c'est-à-dire du Courtisan. (C.)

1178

Morale à Nicomaque, IV, 7. (C.)

1179

Politique, IV, 4. (C.)

1180

Au premier rang on voit marcher Turnus, les armes à la main ; sa taille est haute, et il passe de la tête tous ceux qui l'entourent. (VIRG., Énéide, VII, 783.)

1181

Il étoit le plus beau des fils des hommes. (Ps. XLV, 3.)

1182

République, VII, p. 735. (C.)

1183

PLUTARQUE, Vie de Philopæmen, ch. I. (C.)

1184

Aussi ai-je l'estomac, les jambes, et les cuisses, hérissés de poils. (MARTIAL, II, XXXVI, 5.)

1185

Insensiblement les forces se perdent, la vigueur s'épuise, et notre être va toujours en déclinant. (LUCRÈCE, II, 1131.)

1186

Les années, dans leur course, nous dérobent sans cesse quelque portion de nous-mêmes. (HOR., Epist., II, II, 53.)

1187

Si pesantes, si maladroites. Du mot latin gurdus, dont le peuple de Rome se servoit pour signifier sot, stupide, du temps de Quintilien, qui avoit ouï dire que ce mot étoit originairement espagnol (Inst. Orat., I, 5), nos pères ont formé le mot gourd, gourde, dans le sens qui est employé ici par Montaigne. De gourd est venu engourdir, etc. (C.)

1188

Montaigne a écrit point ; mais il est clair qu'il faut poing. Son orthographe est, en général, peu exacte, et surtout peu uniforme ; le même mot est souvent diversement orthographié dans la même page. (N.)

1189

Car le plaisir qui accompagne le travail en fait oublier la fatigue. (HOR., Sat., II, II, 12.)

1190

Non, je ne voudrois point à ce prix-là tout le sable du Tage, avec l'or qu'il porte à l'Océan. (JUVÉN., Sat., III, 54.)

1191

Montaigne avoit d'abord écrit : « ie ne treuve rien cherement acheté que ce qui me couste du soing ; » mais il a préféré la leçon du texte, et a rayé la première, que je mets ici en note. (N.)

1192

Toute cette parenthèse manque dans l'exemplaire sur lequel a été faite l'édition de 1802. (J. V. L.)

1193

Le vent du nord n'enfle pas mes voiles, il est vrai, mais l'Auster ne trouble pas ma course paisible. Je suis, en force, en talent, en figure, en vertu, en naissance, en biens, des derniers de la première classe, mais des premiers de la dernière. (HOR., Epist., II, II, 201.)

1194

Surplus qui échappe aux yeux du maître, et dont les voleurs s'accrochent. (HOR., Epist., I, VI, 45.) — Ici Montaigne détourne les paroles d'Horace de leur vrai sens, pour les adapter à sa pensée. (C.)

1195

Ce sont les maux incertains qui me tourmentent le plus. (SÉNÈQUE,

Agamemmn., acte III, sc. I, v. 29.)

1196

Grand railleur. — Gaudir., c'est, dit Nicot, se moquer par jeu et en riant. Au III^e liv. d'Amadis, ch. IV, on lit : « Reprindrent leur chemin, gaudissants l'un l'autre d'avoir esté ainsi deceus par la malice des femmes. (C.)

1197

Je n'achète pas l'espérance argent comptant. (TÉRENCE, Adelph., act. II, sc. III, v. 11.)

1198

Qu'une rame fende les flots, et l'autre les sables du rivage. (PROPERCE, III, III, 23.)

1199

Dans le malheur, choisissons les résolutions téméraires. (SÉNÈQUE, Agamemmn., act. II, sc. I, v. 47.)

1200

Quelle plus douce condition que celle de vaincre sans avoir combattu ! (HOR., Epist., I, I, 51.)

1201

Dans l'édition de Lyon, 1595, chez Fr. Lefèvre, on a supprimé ce mot comme injurieux à la nation. Un avocat au parlement de Paris, nommé Gouthières, en latin Gutharius, dans son traité de Jure Manium (II, 26), attribue cette comparaison, non pas à Olivier, mais à son ami le chancelier Michel L'Hospital. (N.)

1202

Il est honteux de se charger la tête d'un poids qu'on ne sauroit porter, pour plier ensuite, et se soustraire au fardeau. (PROPERCE, III, XI, 5.)

1203

Maintenant, si ton ami ne nie point ton dépôt, s'il te rend ton vieux sac, et ton argent noirci par le temps, c'est un trait de probité digne d'être inscrit dans les livres des pontifes, c'est un prodige qu'il faut expier par le sang d'une brebis. (JUVÉN., XIII, 60.)

1204

Rien n'est si populaire que la bonté. (CIC., pro Ligar., ch. XII.)

1205

D'après cette comparaison de mes qualités et de mes mœurs avec celles de notre temps, etc. (E. J.)

1206

Ici Montaigne a voulu se caractériser lui-même, quoiqu'il ne le fasse pas d'une manière si directe et si distincte que dans l'édition in-4° de 1588, fol. 277, où il dit expressément : « Par cette proportion i'eusse esté moderé en mes vengeance, etc. ; i'eusse plus tost laissé rompre le col aux affaires, que de plier ma foy et ma conscience à leur service. » (C.)

1207

De plier, édition in-fol. de 1595, mais effacé par Montaigne dans l'exemplaire qu'il a corrigé. (N.)

1208

Morale à Nicomaque, IV, 8. (C.)

1209

PHILOSTRATE, p. 409, édition d'Olearius, 1709. (C.)

1210

Parce que cela lui sert, lui est utile. (C.)

1211

Un homme très-accoutumé à mentir racontait, devant madame Geoffrin, un fait assez singulier. Elle se retourne, et dit, à voix basse, à celui qui étoit auprès d'elle : « Je parie que cela n'est pas vrai. — Oh ! pour cette fois, lui répondit l'homme à qui elle parloit, je suis sûr qu'il ne ment pas. » Alors madame Geoffrin lui repartit vivement : « Si cela est vrai, pourquoi le dit-il ? » (N.)

1212

AURELIUS VICTOR, de Viris illustr., ch. LXVI. (C.)

1213

Maxime favorite de Louis XI. (C.)

1214

Plus un homme est fin et adroit, plus il est odieux et suspect, lorsqu'il vient à

perdre la réputation d'homme de bien. (CIC., de Offic., II, 9.)

1215

Pur latinisme, aliquid dicerent ; c'est-à-dire parleroient avec quelque apparence de raison, donneroient un conseil de quelque utilité, etc. Le sens de cette tournure, assez fréquente dans les auteurs grecs et latins, a souvent échappé aux meilleurs interprètes. (Voy. mes notes sur Cicéron, de Divinat., II, 52, etc.) (J. V. L.)

1216

C'est-à-dire accords, traités, et pactes, comme on a mis dans quelques éditions. Pache est encore en usage à Genève et dans le pays de Gex. (C.)

1217

En 1537. Montaigne avoit quatre ans.

1218

Il faut lier cette phrase avec les derniers mots de l'avant-dernier paragraphe : « qui est desloyal envers la verité, l'est, aussi envers le mensonge, » comme dans l'édition de 1588. (A. D)

1219

DIOG. LAERCE, II, 68. (C..

1220

Montaigne, liv. I, ch. IX., s'est déjà plaint de la foiblesse de sa mémoire. (Voy. la seconde note du chapitre indiqué.) (J. V. L.)

1221

On lit dans l'édition de 1802 : « la rend plus malaysee à concevoir : » ce qui est inintelligible. (J. V. L.)

1222

Pline (Nat. Hist., VII, 24) dit absolument que Messala Corvinus oublia son nom. (C.)

1223

George de Trébizonde, Grec qui vint à Rome sous le pape Eugène IV. Il y publia une Rhétorique, qui a été réimprimée plusieurs fois, diverses traductions de livres grecs, et nombre d'écrits de controverse. Il mourut vers l'an 1484, dans une extrême vieillesse, après avoir oublié tout ce qu'il avoit

appris. (A. D.)

1224

Je suis comme un vase fêlé, je ne puis rien retenir. (TÉRENCE, Eunuchi, art. I, sc. II, v. 25.)

1225

De Senectute, ch. VII : « Nec vero quemquam senum audivi oblitum quo loco thesaurum obruisset. » C'est-à-dire : Je n'ai jamais ouï dire qu'un vieillard ait oublié l'endroit où il avoit caché son trésor. (C.)

1226

Il est certain que la mémoire renferme non seulement la philosophie, mais tous les arts, et tout ce qui appartient à l'usage de la vie. (CIC., Acad., II, 7.)

1227

C'est-à-dire que l'autorité y concoure avec la raison. Dans l'édition de Jean Petit-Pas, 1611, à Paris, il y a ici concure, et dans les dernières, concoure. — Je crois que le mot de concourir étoit encore tout nouveau du temps de Montaigne, parce qu'il ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Cotgrave. (C.)

1228

C'est-à-dire de quel prix est pour eux un moment perdu. Montaigne veut parler ici d'une lettre de Pline (V, 3) où, rendant compte à un ami de la manière dont Pline l'ancien, son oncle, employoit son temps à l'étude, il remarque entre autres choses, « Qu'un jour un de ses amis, qui assistoit avec son oncle à la lecture d'un livre, ayant arrêté le lecteur pour l'obliger à répéter quelques mots qu'il avoit mal prononcés, Pline lui dit sur cela :
« N'aviez-vous pas bien compris la chose ? — Sans doute, répondit son ami.
« — Et pourquoi donc, reprit-il, l'avez-vous empêché de continuer ? voilà
« plus de dix lignes que nous avons perdues. » Tant il étoit bon ménager du temps. (C.)

1229

Avec des jetons. On écrit à présent jet, et ce mot est encore en usage pour signifier calcul. Le jet à la plume, dit Richelet, est plus sûr que celui des jetons. (C.) — La plupart des anciennes éditions portent get au lieu de ject, qui est orthographié d'une manière plus conforme au mot latin jactus, d'où il vient. (E. J.)

1230

Au trafic, comme on a mis dans les dernières éditions. (C.)

1231

Si Montaigne cite ceci de mémoire, comme il y a grande apparence, il s'est mépris, en plaçant le fait à Athènes ; car, selon Diogène Laërce (IX. 53) et Aulu-Gelle (V, 3), ce fut Protagoras d'Abdère que Démocrite jugea capable des sciences les plus sublimes, en lui voyant agencer artistement des fagots ; et Aulu-Gelle dit même expressément que Protagoras revenoit alors d'une campagne voisine d'Abdère. (C.)

1232

Soyez le plus fin critique du monde : confondez, par vos plaisanteries. Latinus lui-même : vous ne sauriez jamais dire pis de ces bagatelles que ce que j'en ai dit moi-même. Pourquoi vous tourmenter pour y trouver de quoi mordre ? Attaquez quelque chose de plus solide. Si vous ne voulez pas perdre votre peine, répandez votre venin sur ceux qui s'admirent eux-mêmes ; car, pour moi, je sais que tout ceci n'est rien. (MARTIAL, II, 13.) — On se contente ici de faire entendre le sens de l'épigramme : l'affectation bizarre de ce style n'est certainement pas à regretter.

1233

Au mois de septembre 1559. Le roi François II conduisoit alors en Lorraine Claude de France sa sœur, mariée à Charles III, duc de Lorraine. On voit, en effet, dans le Journal du voyage de Montaigne, en 1580, à l'article Bar (t. I^{er}, p. 15), qu'il y avoit esté aultresfois. (J. V. L.)

1234

Le cœur ne me dit ni oui, ni non. (PETRARCA, p. 208, édition de Gabr. Giolito, Venise, 1557.)

1235

DIOGÈNE LAERCE, VII, 179. (C.)

1236

Lorsque l'esprit est dans le doute, le moindre poids le fait pencher de l'un ou de l'autre côté. (TÉRENCE, Andr., act. I, sc. VI, v. 32.)

1237

Le sort tomba sur Mathias. (Act. Apost., I, 26.)

1238

Voyez combien de bouts a ce bâton ! (C.)

1239

L'habitude même de donner son assentiment paroît entraîner bien des erreurs et des dangers. (CIC., Acad., II, 21.)

1240

Ainsi, lorsque les bassins de la balance sont chargés d'un poids égal, elle ne penche ni ne s'élève d'aucun côté. (TIBULLE, IV, 41.)

1241

L'ennemi nous bat, et nous le battons à notre tour. (HOR., Epist., II, II, 97.)

1242

Citez l'action la plus honteuse, la plus infame ; il en est de pires encore. (JUVÉNAL, VIII, 183.)

1243

Nous sentons, comme il y a dans l'édition in-4° de 1588, fol. 282. (J. V. L.)

1244

Vivre, me bien porter, voilà ma science. (LUCRÈCE, V, 939.)

1245

Personne ne cherche à descendre en soi-même. (PERSE, IV, 23.)

1246

S'il y a quelque chose de bienséant et d'honorable, c'est, sans contredit, une conduite uniforme et conséquente dans toutes les actions de la vie ; ce qui ne peut se trouver dans un homme qui, se dépouillant de son caractère, s'attache à imiter les autres. (CIC., de Offic., I, 31.).

1247

Voy. surtout liv. I^{er}, ch. XXIV.

1248

DIOGÈNE LAERCE, IV, 16, Vie de Polemon ; VALÈRE MAXIME, VI, 9, ext. 1 ; HORACE, Sat., II, III, 253 ; SUIDAS, au mot Πολέμων, etc. (J. V. L.)

1249

Du professeur. — Lecteur public, professor. (NICOT.)

1250

Ferez-vous ce que fit autrefois Polémon converti ? renoncerez-vous à toutes les marques de votre folie, aux vêtements efféminés, aux ridicules parures, comme ce jeune débauché qui, assistant par hasard aux leçons de l'austère Xénocrate, rougit de lui-même, et jeta à la dérobée ses couronnes et ses fleurs. (HOR., Sat., II, III, 253.)

1251

Le vulgaire est plus sage, parce qu'il n'est sage qu'autant qu'il le faut. (LACTANCE, Div. Institut., III, 5.)

1252

Mort en 1588. On dit plutôt Daurat, ou Dorat, en latin Auratus. Ces formes latines ont mis de la confusion dans les noms propres. Dorat, le poète léger, descendoit de ce poète érudit, qui avoit fait, suivant Joseph Scaliger, plus de cinquante mille vers françois, grecs, ou latins. (J. V. L.)

1253

Pierre Mondoré, le moins connu de ceux qui sont nommés ici, fut maître des requêtes et bibliothécaire du roi. L'Hospital en fait mention dans ses poésies latines (p. 91 et 521, édit. de 1825), et Sainte-Marthe dans ses Éloges. Les rigoristes qui faisoient un crime à Montaigne d'avoir cité le calviniste Théodore de Bèze, auroient pu lui reprocher aussi ce qu'il dit de Mondoré ; car ce savant homme, versé dans la philosophie d'Aristote, et habile mathématicien, fut persécuté vers l'an 1567, et chassé d'Orléans, sa patrie, comme attaché aux nouvelles opinions. Il se retira à Sancerre, dans le Berri, où il mourut en 1571, ce qui fait dire à L'Hospital :

Musæ, vester honos, et gentis gloria nostræ,
Concessit fatis, patria Montaureus exsul.

(J. V. L.)

1254

Dans l'édition de 1588, Montaigne ne parloit ici ni de La Noue, le célèbre

héros calviniste, dont les Discours politiques et militaires furent publiés en 1587, ni de mademoiselle de Gournay, dont l'éloge suit, et qu'il ne vit pour la première fois que pendant le séjour qu'il fit à Paris, en 1588, pour surveiller cette nouvelle édition. Dans celle que donna mademoiselle de Gournay en 1635, sa modestie lui a fait tronquer toute la fin de ce chapitre, et elle en convient dans les dernières pages de sa préface. Il faut donc s'en tenir ici, comme partout, à l'édition de 1595, où elle n'avoit osé rien changer ni retrancher. Elle se contentoit de dire en faisant allusion à ce passage : « Lecteur, n'accuse pas de temerité le favorable iugement qu'il a faict de moy, quand tu considereras, en cet escrit icy, combien ie suis loing de le meriter. Lorsqu'il me louoit, ie le possedois : moy avec luy, et moy sans luy, sommes absolument deux. » Cette excuse lui suffit alors, et elle ne changea rien. C'étoit comprendre beaucoup mieux ses devoirs d'éditeur. (J. V. L.)

1255

Sur ce qu'emportent ces mots, ma fille d'alliance, voyez l'article Gournay dans le Dictionnaire de Bayle, où il est dit, d'après le témoignage de cette demoiselle même, que le jugement qu'elle fit des premiers Essais de Montaigne donna lieu à cette sorte d'alliance, longtemps avant qu'elle eût vu l'auteur. Née en 1566, elle mourut en 1645. (C.)

1256

Dans un assez haut degré. — De l'italien bastare, suffire, on a fait baster, bastant, et baste. De ces trois mots, il n'y a proprement que le dernier, baste, qui soit maintenant en usage dans le style familier. (C.) — Bastant est encore usité dans le langage populaire ; on dit : « Tu n'es pas bastant pour faire cela. » (E. J.)

1257

Les ouvroirs étoient les ateliers où les gens de métier travailloient, faisoient leur ouvrage. (C.)

1258

Je ne lis pas ceci en tout lieu, ni devant toute sorte de personnes : je le lis à mes seuls amis, et lorsque j'en suis prié ; tandis qu'il est des auteurs qui déclament leurs ouvrages dans les bains et dans les places publiques. (HOR., Sat., 1, IV, 73.) — Au lieu de coactus, qui est dans le premier vers d'Horace, Montaigne a mis rogatus, qui exprime plus exactement sa pensée. (C.)

1259

Mon dessein n'est pas de grossir ce livre de pompeuses bagatelles ; je parle comme en tête à tête avec mon lecteur. (PERSE, V, 19.)

1260

A se familiariser encore avec moi par le moyen de cette image. (C.)

1261

Particulière. — Pécunière, du latin peculiaris, qui signifie la même chose.

1262

Édit. in-4° de 1588, fol. 285. « Un poignard, un harnois, une espee qui leur a servi, ie les conserve pour l'amour d'eulx, autant que ie puis, de l'iniure du temps. » Montaigne a ajouté, depuis, les longues gaules de son père, et la citation de S. Augustin. (J. V. L.)

1263

L'habit, l'anneau d'un père, sont d'autant plus chers à ses enfants, qu'ils conservent plus d'affection pour lui. (S. AUGUSTIN, de Civit. Dei, I,13.)

1264

J'empêcherai que les olives et le poisson ne manquent d'enveloppe. (MARTIAL, XIII, I, 1.)

1265

Souvent je fournirai aux maquereaux des habits où ils seront fort à l'aise. (CATULLE, XCV, 8.)

1266

Si exactement. — Primement se trouve dans Cotgrave. (C.)

1267

MAROT, dans son épître intitulée, Fripelippes, valet de Marot, à Sagon. (C.)

1268

Voy. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Strom., VI, 10 ; STOBÉE, Serm. XI. (C.)

1269

Si pejeret Francus, quid novi faciet, qui perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis ? De Gubernat. Dei, I, 14, p. 87, edit. 3 Baluz.) (C.)

1270

PLUTARQUE, Lysandre, ch. IV de la version d'Amyot. (J. V. L.)

1271

Lysandre. (Voy. sa Vie dans PLUTARQUE, ch. IV de la traduction d'Amyot.) (C.)

1272

PLUTARQUE, Pompée, ch. XVI ; Caton d'Utique, ch. VII. (C.)

1

Cornelium Tacitum, scriptorem historiæ Augustæ, quod parentem suum eundem diceret, in omnibus bibliothecis collocari jussit, etc. (VOPISCUS, in Tacito imp., ch. x.) (J. V. L.)

2

Ce que Montaigne va dire de l'empereur Julien fut blâmé, pendant son séjour à Rome en 1581, par le Maître du sacré palais ; mais le censeur, dit-il, « remit à ma conscience de rhabiller ce que ie verrois estre de mauvais goust. » (Voyage, t. II, p. 35.) Il paroît qu'il n'a rien rhabillé ; et ce chapitre a fourni depuis à Voltaire la plupart des éloges qu'il a faits de Julien (J : V. L.)

3

AMMIEN MARCELLIN, XXIV, 8. (C.)

4

ID., XXV, 4. (C.)

5

ID., XXII, 10 ; XXV, 5, 6. (C.)

6

ID., XXII, 10, etc. (C.)

7

SOZOMÈNE, Hist. ecclés., V, 4. (C.)

8

Ce mot se rapporte à Julien.

9

Liv. X, ch. VIII : « Nimius religionis christianæ insectator, perinde tamen ut cruore abstineret. »

10

AMMIEN MARCELLIN, XXII, 2. (C.)

11

ID., XVI, 2. (C.)

12

ID., XVI, 17 ; XXVI, 5.

13

AMMIEN MARCELLIN, XVI, 2. (C.)

14

ID., XXV, 3. (C.)

15

AMMIEN MARCELLIN, XXV, 6. (C.)

16

ID., XXV, 4. (C.)

17

ID., XX, 5 ; XXV, 2. (C.)

18

THÉODORET, Rist. ecclés., III, 20. (C.)

19

AMMIEN MARCELLIN, XXI, 2. (C.)

20

AMMIEN MARCELLIN, XXII, 3. (C.)

21

De la source des plaisirs s'élève je ne sais quelle amertume, qui tourmente même sur les fleurs. (LUCRÈCE, IV, 1130.)

22

La félicité qui ne se modère pas, se détruit d'elle-même. (SÉNÈQU, Epist. 74.)

23

Πωλῦσιν ἡμῖν πάντα τὰγαθ' οἱ θεοί.

Vers d'Épicharme, conservé par Xénophon dans ses Mémoires sur Socrate (II, 1, 20). Voiture dit la même chose dans une lettre au comte de Guiche : « Pour l'ordinaire, la fortune nous vend bien chèrement ce qu'on croit qu'elle nous donne. » On connoît les beaux vers de La Fontaine, imités peut-être de

Voiture :

Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,
Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.

Voltaire a dit aussi :

Le bonheur est un bien que nous vend là nature.

(J. V. L.)

24

Dans le dialogue de Platon, intitulé Phédon, p. 376. (C.)

25

SÉNÈQUE, Epist. 99 : « Esse aliquam cognatam tristitiæ voluptatem. » (C.)

26

LA FONTAINE, Psyché, liv. II :

. Il n'est rien
Qui ne me soit souverain bien,
Jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique.

La Fontaine est peut-être le seul écrivain célèbre du siècle de Louis XIV qui ait conservé à ce mot le sens que lui donne ici Montaigne. Cette acception, au contraire, devint très-commune dans le siècle suivant. On oublia que mélancolique signifioit atrabilaire. (J. V. L.)

27

Les larmes ont quelque douceur. (OVIDE, Trist., IV, III, 27.)

28

SÉNÈQUE, Epist. 63. (C.)

29

Jeune esclave, toi qui verses le vin vieux de Falerne, verse-m'en du plus amer. (CATULLE, XXVII, 1.)

30

Il n'y a point de mal sans compensation. (SÉNÈQUE, Epist. 69.)

31

République, IV, 5, édit. d'Estienne, t. II, p. 426 ; édit. de Francfort, 1602, p. 636 ; édit. de Leipsick, 1814, p. 108. Montaigne a légèrement altéré la pensée de Platon. (J. V. L.)

32

Dans toute punition sévère, il y a quelque injustice qui atteint les particuliers, mais qui se trouve compensée par l'utilité publique. (TACITE, Annal., XIV, 44.)

33

C'est pour cela que, etc.

34

Considérant en eux-mêmes des choses si opposées, ils en étoient tout étourdis. (TITE-LIVE, XXXII, 20.)

35

Le roi Hiéron l'àvoit prié de lui dire ce que c'est que Pieu ; et Simonide lui ayant répondu qu'il avoit besoin d'un jour pour examiner cette question, le lendemain il demanda encore deux jours, et chaque fois il doubla le nombre des jours qu'il demandoit au roi. Sur quoi Cicéron dit : Simonidem arbitror... quia multa venirent in mentem acuta atque subtilia, dubitantem, quid eorum esset verissimum, desperasse omnem veritatem.

« Je crois que Simonide, après avoir promené, son esprit d'opinions en opinions,

« les unes plus subtiles que les autres, et cherché vainement la plus

« probable, désespéra enfin de trouver la vérité. » (Cic., de Nat. deor., I, 22.)

(C.) — On peut consulter, sur la demande de Hiéron et sur la réponse de Simonide, le Dictionnaire de Bayle, article Simonide. (N.)

36

Pour entendre ceci, il faut le joindre à ce qu'il a dit plus haut : « Qu'il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement et si subtilement, etc. » En lisant ces deux phrases de suite, dans l'édition in-4° de 1588, fol. 290, il n'y a plus d'obscurité. Le mot de Simonide, que Montaigne a depuis intercalé, empêche qu'on ne sente d'abord à quoi se rapportent ces paroles : « Qui en recherche et embrasse, etc. » (A. D.)

37

SUÉTONE, dans la Vie de Vespasien, ch. XXIV : « Imperatorern ait stantem mori oportere. » (C.)

38

SPARTIEN, Verus, ch. vi : « Sanum principem mori debere, non debilem. » (J. V. L.)

39

Probablement Henri IV.

40

Édit. de 1802 : sur la place.

41

Ayant les pieds sur la terre, comme un planteur de choux. (C.)

42

Voy. ZONARAS, vers la fin de l'histoire de Julien. (C.)

43

Cyropédie, I, 11, 16. (C.)

44

SÉNÈQUE, Epist. 88. (C.)

45

Je retournerai vainqueur du combat, ô Marcus Fabius ! Si je manque à mon serment, j'invoque sur moi la colère de Jupiter, de Mars, et des autres dieux. (TITE-LIVE, II, 45.)

46

Inutilement, en vain. — Frustratoire, vain et inutile, est encore en usage au Palais. Frustratoirement n'est plus françois. (C.)

47

PLUTARQUE, Vie de Dion, ch. vin. — Tout ce long passage, depuis les mots, « Fortune ne devoit pas, etc., » manque dans l'exemplaire sur lequel a été faite l'édition des Essais publiée en 1802 par Naigeon. L'éditeur lui-même en fait l'aveu. (J. V. L.)

48

En 1578. (Voy. l'Histoire du président DE THOU, l. LXV, p. 248, édit. de Genève, 1620.) (C.)

49

Entassés non-seulement par le carnage, mais aussi par la fuite.

50

Mener çà et là. — Tracasser, itare, hac illac cursitare. (NICOT.)

51

M. de Thou remarque (liv. LXV, p. 248) qu'on disoit que Charles de Bourbon avoit fait la même chose en expirant au pied des murailles de Rome, qui, peu après sa mort, fut prise d'assaut par ses troupes. (C.)

52

Il nous fatigue trop. (C.)

53

Dans la Cyropédie de XÉNOPHON, VIII, 6, 9. (C.)

54

De Bello Civili, III, 11 : « Mutatis ad celeritatem jumentis. » (J. V. L.)

55

Vie de César, ch. LVII. (C.)

56

PLINE, Nat. Hist., VII, 20. (C.)

57

Se rendit en trois jours d'Amphisse à Pella, sur des chevaux de relais, avec une rapidité presque incroyable. (TITE-LIVE, XXXVII, 7.)

58

PLINE, Nat. Hist., X, 24. (C.)

59

ID. *ibid.*, X, 77. — Mutine, ou Modène, comme on dit aujourd'hui.

60

Nul soulagement. (C.)

61

Essaimer, tailler comme un essaim, amaigrir, diminuer. (E. J.)

62

Marée veut dire ici foule. Ce mot ne se trouve point en ce sens-là dans nos vieux Dictionnaires. Il répond, en quelque manière, à celui de flot, fort usité pour signaler quantité, multitude, comme dans ces vers de Boileau :

Cotin, à ses sermons traînant toute la terre,
Fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire.

(C.)

63

Nous subissons les maux inséparables d'une trop longue paix ; plus terrible que les armes, le luxe nous a domptés. (JUVÉNAL, VI, 291.)

64

Voy. FROISSART, t. I^{er}, ch. CCXIII : « Et mieulx valoit, dit-il, et plus proufitable estoit, que ces guerroyeurs et pilleurs se retirassent en la duché de Bretagne (qui est un des gras païs du monde, et bon pour tenir gents d'armes), que qu'ils viensissent en Angleterre ; car leur païs en pourroit estre perdu et robé. (C.)

65

O puissante Némésis ! puissé-je ne jamais rien désirer si vivement, que j'entreprenne de l'avoir malgré les légitimes possesseurs ! (CATULLE, LXVIII 77.)

66

PLUTARQUE, Lycurgue, ch. XXI. (C.)

67

A. CORN. CELSI Medicina, Præfat., p. 7, édit Th. J. ab Almeloven, Amst., 1713. (C.)

68

Autrement, quel seroit le but de l'art insensé des gladiateurs, de ces jeux barbares, de ces-fêtes de la mort, de ces plaisirs sanguinaires ?.

69

Saisissez, grand prince, une gloire réservée à votre règne ; ajoutez à l'héritage de gloire de votre père, la seule louange qui vous reste à mériter... Que le sang humain ne coule plus pour le plaisir du peuple... Que l'arène se contente du sang des bêtes, et que des jeux homicides ne souillent plus nos yeux. (PRUDENCE, contre Symmaque, II, 643.)

70

Résister, témoigner de la répugnance. (C.)

71

La vierge modeste se lève à chaque coup ; et toutes les fois que le vainqueur égorge son adversaire, elle est charmée, ravie, et, d'un signe fatal, elle ordonne que le vaincu périsse. (PRUDENCE, contre Symmaque, II, (617.)

72

Maintenant ils vendent leur sang, et, pour un prix convenu, ils vont mourir sur l'arène : au milieu de la paix, chacun d'eux se fait un ennemi. (MANIL., Astron., IV, 225.)

73

Parmi ces frémissements et ces nouveaux plaisirs, un sexe inhabile aux armes descend dans l'arène, et s'exerce avec audace aux jeux des guerriers. (STAGE, Sylv., I, VI, 51.)

74

SUÉTONE, César, ch. LIV. (C.)

75

Crc., Epist. fam., VII, 5. — On lit ordinairement dans le texte de cette lettre, M. Orfium : mais il y a de nombreuses variantes. Quelques interprètes ont regardé l'offre de César comme un badinage : Montaigne la prend au sérieux, et il a peut-être raison. Ne sait-on pas quels étoient ces petits chefs de

peuplades, véritables lieutenants de la république, nommés ou protégés par les Romains, et qu'ils appeloient reguli ? (J. V. L.)

76

CIC., de Divin., II, 37 : « asseclæ suo, Pergameno nescio cui. » ;C.)

77

Vie de César, ch. LIV. (C.)

78

A tel prix la Galatie, à tel prix le Pont, à tel prix la Lydie. (CLAUDIEN, in Eutrop., I, 203.)

79

PLUTABARQUE, Antoine, ch. VIII. (C.)

80

TITE-LIVE, XLV, 12. (C.)

81

ID., ibid., 13.

82

TACITE, Agricola, ch. XIV. — Montaigne a traduit ce passage avant de le citer. (C.)

83

Voyez ce que c'est que de si bien faire le malade ! Célius n'a plus besoin de feindre qu'il a la goutte. (MARTIAL, XII, XXXIX, 8.)

84

Guerres civiles, liv. IV, p. 613 de l'édit. d'Henri Estienne ; p. 985 de celle de Tollius, Amst., 1670. (J. V. L.)

85

S'étoit affoiblie. — C'est une phrase latine. Sénèque le tragique (Hercul. fur., v. 1043) : « visusque mœror hebetat. »

86

T. I^{er}, ch. xxix. (C.)

87

Bicle, ou bigle, comme on dit présentement, signifie louche. (C.)

88

Nat. Hist., VII, 50. (C.)

89

« Fortis imaginatio generat casum, » disent les clercs. (Essais, liv. I^{er}, ch. xx.) (J. V. L.)

90

Epist. 50. (C.)

91

Édit. de 1588 : ie me ris.

92

Ibid. de l'en emmener.

93

Annales, XII, 47. (C.)

94

Ceci semble pris de Macrobe, qui l'a pris à son tour d'Atéius Capito. (Voy. les Saturnales, VII, 13.) (C.)

95

Être fort et puissant. (C.)

96

Ces deux vers de Martial (XII, XCVIII, 8) sont trop libres pour être traduits.

97

Il applaudira à tes jeux, en baissant les deux pouces. (HOR., Epist., I, XVIII, 66.)

98

Dès que le peuple a tourné le pouce en haut, il faut, pour lui plaire, que les gladiateurs s'égorgent. (JUVÉN., III, 36. — Voy. ci-dessus, ch. XXIII, la dernière citation de Prudence.) (J. V. L.)

99

SUÉTONE, Auguste, ch. XXIV. (C.)

100

VALÈRE MAXIME, V, III, 3. — On croit que c'est de là (a pollice trunco)

que vient le mot de poltron. (J. V. L.)

101

Philoclès, un des généraux des Athéniens, dans la guerre du Péloponnèse. (Voy. PLUTARQUE, Lysandre, ch. v ; XÉNOPHON, Hist. Gr., II, etc.) (J. V. L.)

102

CICÉRON, de Offic., III, 11 ; VALÈRE MAXIME, IX, 2, ext. 8. — Élien (Var. Hist., II, 9) dit comme Plutarque et Xénophon, que « ce fut pour les mettre hors d'état de manier la lance, sans les rendre incapables de ramer. » (J. V. L.)

103

PLUTARQUE, Lycurgue, ch. XIV. (C.)

104

ID., Pélopidas, ch. xv. (C.)

105

Qui ne se plaît à immoler un taureau, que lorsqu'il résiste. (CLAUDIEN, Epist. ad Hadrianum, v. 30.)

106

S'arrête, dès qu'elle voit l'ennemi à sa merci. (C.)

107

Se gendarmer, se mettre en humeur, en posture d'homme qui veut combattre. Verbis, vultu, habituque præferre ferocem pugnatores. (MONET.)

108

Le loup, et l'ours, et les animaux les moins nobles, s'acharnent sur les mourants. (OVIDE, Trist., III, 5, 35.)

109

Faire bouquer quelqu'un, c'est lui faire dépit, le faire enrager, l'obliger à céder. (RICHELET.)

110

PLUTARQUE, des Délais de la justice divine, ch. II. — Montaigne se trompe en disant que Bias plaignoit les Orchoméniens ; c'est Patrocle, un des interlocuteurs du dialogue, qui cite cet exemple de la vengeance trop lente

des dieux sur le traître Lyciscus. (C.)

111

Pistolade, pistoletade, coup de pistolet. Ces deux mots se trouvent dans Nicot. (C.)

112

A nous cacher dans des trous, comme des connils, des lapins. (E. J.)

113

C'est Plancus lui-même qui fit cette réponse : « Nec Plancus illepide, Cum mortuis non nisi larvas luctari. » (PLINE, dans sa Préface à Vespasien, vers la fin. (C.)

114

Noisif, querelleux. — NICOT. (C.)

115

DIOG. LAERCE, IX, 18. (C.)

116

Parce que chacun se défioit de soi-même.

117

Chroniques, de Monstrelet, vol. I^{er}, ch. IX. (C.)

118

Pour la plaine de Thyrée. (HÉRODOTE, I, 82 ; PAUSANIAS, X, 9 ; ATHÉNÉE, XV, 6, etc.) (J. V. L.)

119

Montaigne ne parle pas de ce duel dans les notes recueillies sur son voyage en Italie, et imprimées en 1774. Matecoulom, ou Mattecoulon, un des cinq frères de Montaigne, l'accompagnoit dans ce voyage ; et l'on voit (t. II, p. 518) qu'il profita de son séjour en Italie pour apprendre l'escrime. Mais comme il paroît n'avoir commencé à s'y appliquer d'une manière suivie que vers le milieu du mois d'octobre 1581, il est probable qu'il n'eût prit part à ce duel qu'après le départ de son frère. (J. V. L.)

120

On peut voir tout le détail de cette affaire dans les Mémoires de Brantôme, touchant les duels, p. 111 et 112. (C.)

121

Nous disons aujourd'hui théorie, quoique nous ayons conservé pratique : c'est une bizarrerie de l'usage. « Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller ? Je n'entends point la theorique : la pratique, je m'en aide quelque peu. » (RABELAIS, liv. I^{er}, ch. v.) « Les Italiens, dit Brantôme en parlant des duels, sont estez les premiers fondateurs de ces combats et de leurs pointilles, et en ont tresbien sceu les theoriques et pratiques » (p. 179). (C.)

122

Tristes épreuves d'un jeune courage ! funeste apprentissage d'une guerre prochaine ! (VIRG., Énéide, XI, 156.)

123

L. XXVIII, ch. XXI. (C.)

124

Ils ne veulent ni esquiver, ni parer, ni fuir ; l'adresse n'a point de part à leur combat ; leurs coups ne sont point simulés, tantôt directs, tantôt obliques ; la colère, la fureur leur ôte l'usage de l'art. Écoutez l'horrible choc de leurs épées qui se heurtent : leurs pieds sont toujours fermes, toujours immobiles, et leurs mains toujours en mouvement ; de la taille, de la pointe, leurs coups ne sont jamais sans effet. (TORQUATO TASSO, Gerusal. liberata, canz., XII, stanz. 55.)

125

Motte de terre elevee, respondant à une semblable opposite, par juste intervalle d'un ject d'arc ou d'arbaleste ; en haut ou au milieu desquelles il y a un blanc à viser, pour exercer les archers et arbalestriers. (NICOT.)

126

VALÈRE MAXIME, II, III, 2. (C.)

127

PLUTARQUE, César, ch. XII. (C.)

128

ID., Philopœmen, ch. XII. (C.)

129

C'est-à-dire en habit de guerre. Cappe, chlamys, sagum militare. — NICOT.

(C.)

130

Dans le dialogue de Platon, intitulé Lachès, p. 247. (C.)

131

Traité des Lois, liv. VII, p. 630. (C.)

132

Et n'y contribuent point. — Conférer, en ce sens, est purement latin.

133

Zonaras et Cédrenus, dans le règne de cet empereur. Mais celui à qui Maurice fit cette question s'appeloit Philippicus ; et il n'étoit pas son gendre, mais son beau-frère. (C.)

134

Il frappe tout, parce qu'il craint tout. (CLAUDIEN, in Eutrop., I, 182.)

135

TITE LIVE, XL, 3. (J. V. L.)

136

Cette phrase manque dans l'exemplaire qui a servi pour l'édition de 1802. (J. V. L.)

137

Toute cette histoire est prise de Tite Live (XL, 4) ; mais Montaigne n'a pas toujours traduit fidèlement son original. (C.)

138

Animée, aiguillonnée. — Espoinçonner, pungere, incitare, acuire. (NICOT.)

139

C'est-à-dire : comme ils s'approchoient. — Montaigne nous donne ici la traduction de ces mots de Tite Live (XL, 4) : Quum jam appropinquabant, « Comme les gardes s'approchoient pour les prendre. » (C.)

140

Plus noble, plus courageuse. — Tite Live ajoute : « Aut haurite poculum, si segnior mors juvat. » (J. V. L.)

141

Allusion au mot de Caligula : « Je veux qu'il se sente mourir. » (SUÉTONE, Caligul., ch. XXX.) (J. V. L.)

142

Montaigne exprime la même pensée dans les mêmes termes (liv. II, ch. 11, t. II, p. 00). Dans la censure que les Essais eurent à subir pendant le séjour de Montaigne à Rome, on lui reprocha d'avoir estimé cruauté ce qui est au delà de mort simple. (Voyage, t. II, p. 36.) Le frater françois qui fut chargé de cet examen par le maestro del sacro palazzo, dut être surtout choqué de voir cette proposition malsonnante répétée deux fois. (J. V. L.)

143

Dans l'Histoire de sa vie, sur la fin. (C.)

144

Histoire des Turcs, liv. X, vers le commencement. (C.)

145

Par l'enfourchure ; à la lettre, par le défaut du corps. (E. J.)

146

HÉRODOTE, I, 92 ; PLUTARQUE, de la Malignité d'Hérodote, p. 858. (J. V. L.)

147

Vous trouverez ce fait, avec toutes ses circonstances, dans la Chronique de Carion, refondue par Mélancthon et Gaspard Peucer, son gendre (liv. IV, p. 700), et dans les Annales de Silésie, compilées en latin par Joachim Cureus, p. 233. (C.)

148

Toute la haine que les méfaits de l'un et de l'autre devoient inspirer.

149

PLUTARQUE, Caton le Censeur, ch. I. (C.)

150

Aussi. — Et tout, dans ce sens-là, est un vrai gasconisme, dont voici encore un exemple que j'ai trouvé dans Brantôme, p. 432, t. II de ses Femmes galantes, où, parlant d'un homme marié à une belle et aimable femme, il dit : « Qui l'a telle, ne va point au pourchas, comme d'autres, autrement il est bien

miserable ; et qui n'y va, peu se soucie-il de dire mal des Dames, ni bien et tout, sinon que de la sienne. » (C.) — On dit encore itout pour aussi, en Sologne. (E. J.)

151

PLUTARQUE, Comparaison de T. Q. Ftaminius avec Philopœmen, ch. II. (C.)

152

Même dans la vertu, le sage sait s'arrêter. (JUVÉNAL, VI, 444.) — Ici Montaigne détourne les paroles de ce poète du sens qu'elles ont dans l'original, où elles signifient tout autre chose. (C.)

153

PLUTARQUE, Apophthegmes des Lacédémoniens.

154

Désormais, à l'avenir. — Desormais, en prenant la place de hormais, l'a dépossédé entièrement. Du temps de Nicot, on pouvoit écrire des ores mais, au lieu de désormais. (C.)

155

PLUTARQUE, Philopœmen, ch. XII. (C.)

156

SÉNÈQUE, Epist. 36. (J. V. L.)

157

Vous faites tailler des marbres à la veille de mourir ; vous bâtissez une maison, et il faudroit songer à un tombeau. (HOR., Od., II, XVIII, 17.)

158

Depuis longtemps, je ne perds ni ne gagne ;... il me reste plus de provisions que de chemin à faire. (SÉNÈQUE, Épist. 77.)

159

J'ai vécu, j'ai fourni la carrière que m'avoit donnée la fortune. (VIRG., Énéide, IV, 653.)

160

Montaigne traduit Sénèque (Epist.. 36) : « Turpis et ridicula res est elementarius senex. » (J. V. L.)

161

Les hommes aiment des choses diverses : toute chose ne convient pas à tout âge. (Pseudo-Gallus, 1, 104.)

162

Ces mots, jusqu'à la fin du chapitre, sont traduits de Sénèque (Epist. 71 et 104). (C.)

163

Les élans, les boutades. — D'une boutée, uno impulsu, uno impetu. (NICOT.)

164

SÉNÈQUE, Epist. 73 ; et surtout de Provident., ch. v : « Ferte fortiter ; hoc est, quo Deum anteceditis : ille extra patientiam malorum est, vos supra patientiam. » (J. V. L.)

165

Défectueux, imparfait, foible. (C.)

166

Ou privées, comme dans l'édition in-4° de 1588, fol. 300.

167

DIOG. LAERCE, IX, 63. (C.)

168

DIOG. LAERCE, IX, 62. — Montaigne dit positivement ailleurs, que ceux qui peignent Pyrrhon « stupide et immobile, prenant un train de vie « farouche et inassociable, attendant le heurt des charrettes, se présentant « aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix, » enchérissent sur sa doctrine. Pyrrhon, ajoute-t-il, « n'a pas voulu se faire pierre ou souche ; il a voulu se faire homme vivant, discourant et raisonnant, jouissant de tous plaisirs et commoditez naturelles, etc. » (Liv. II, ch. XII.) (C.)

169

DIOG. LAERCE, IX, 66. (C.)

170

L'accueillant, pour sa bienvenue. — Bienveigner, comiter excipere aliquem. (NICOT.)

171

La partie dont il attendoit le plus de service, n'avoit donné aucun signe de vigueur. (TIBULLE, Priap., carm. 84.) — Montaigne met ici extulerat au lieu d'extulit, qui est dans l'original. Ces fragments, ou ces Priapées, ont été recueillis et publiés à la suite du Pétrone variorum, édit. de 1669. (C.)

172

Lorsque la torche funèbre est lancée sur le bûcher, on voit à l'entour les épouses échevelées se disputer l'honneur de mourir, et de suivre leur époux : survivre est une honte pour elles. Celle qui sort victorieuse de ce combat, se précipite dans les flammes, et, d'une bouche ardente, embrasse en mourant son époux qui n'est plus. (PROPERCE, III, XIII, 17.)

173

QUINTE-CURCE, VIII, 9 ; STRABON, liv. XV, p. 1045, t.II, édit. d'Amsterdam, 1707. (C.)

174

PLUTARQUE, Alexandre, ch. XXI. (C.)

175

Mémoires de Joinville, ch. XXX, vol. I, p. 190. (C.)

176

Le 7 avril 1498. — Voyez l'histoire du fameux Jérôme Savonarole dans les Mémoires de PHILIPPE DE COMINES, liv. VIII, ch. XIX ; GUICCIARDIN, liv. III, vers la fin ; BAYLE, au mot Savonarola ; M. SISMONDI, Républiques italiennes du moyen âge, ch. XCVIII, t. XII, p. 464, etc. (J. V. L.)

177

Le célèbre Jean Corvin Huniade, vayvode de Transylvanie, général des armées de Ladislas, roi de Hongrie, et l'un des plus grands capitaines de son siècle. (C.)

178

A se livrer, ou à se choquer, comme on a mis dans quelques anciennes éditions. (E. J.)

179

On dit, en termes de chasse, un lièvre en forme, pour dire un lièvre au gîte.

(DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.)

180

Le fondateur de la république de Hollande. En 1582, le 18 de mars, ce prince fut assassiné d'un coup de pistolet à Anvers, au sortir de table, par un habitant de la Biscaye, nommé Jehan de Jeaureguy, et guérit de cette blessure ; mais, en 1584, le 10 de juillet, il fut tué d'un coup de pistolet dans sa maison à Delft, en Hollande, par Balthazar Gérard, natif de la Franche-Comté. (C.)

181

Par Poltrot, qui assassina le duc de Guise, un soir que ce duc s'en retournoit à cheval à son logis. (Voy. les Mémoires de BRANTÔME, à l'article de M. de Guise, t. III, p. 112, 113, 115.) (C).

182

Balthazar Gérard, qui venoit de tuer le prince d'Orange par un infâme assassinat. (C.)

183

Ou Assassiniens, peuples qui habitoient dix à douze villes de la Phénicie. On a publié beaucoup de fables à leur sujet. M. Silvestre de Sacy, dans une savante dissertation, a jeté tout récemment beaucoup de jour sur leur histoire. (A. D.)

184

En 1151, près de la porte de Tripoli.

185

A Tyr, le 24 d'avril 1192. Richard Cœur-de-Lion fut soupçonné d'être complice de cet assassinat ; mais il produisit une lettre du Vieux de la Montagne, qui se déclaroit l'auteur du crime. (J. V. L.)

186

Bouché, fermé.

187

Henri III.

188

Afin de pouvoir, par quelque interprétation, faire cadrer l'événement avec la

conjecture. (Cic., de Divinat., II, 31.)

189

La remarque est d'Aristote, qui, dans sa Rhétorique, III, 12, dit qu'Épiménide n'exerçait point sa faculté divinatrice sur les choses à venir, mais sur celles qui étoient passées et inconnues. (C.)

190

L'homme ne s'étonne pas de ce qu'il voit souvent, quoiqu'il en ignore la cause. Si ce qu'il n'a jamais vu arrive, c'est un prodige pour lui. (CIC., de Divinat., II, 22.)

191

Morale à Nicomaque, X, 9, où se trouve cité le passage d'Homère sur les cyclopes, Odyssée, IX, 114. (C.)

192

Ils sont emportés par leur rage, comme un rocher qui, tout à coup perdant son point d'appui, se précipite du haut de la montagne où il étoit suspendu. (Juv., VI, 647.)

193

Avec, comme on l'a vu déjà plusieurs fois.

194

Esboitement ou eslochement, termes synonymes qui signifient dislocation. On trouve eslocher dans Nicot, qui le fait venir d'exlocare ; et dans Rabelais, deslocher. Frere Jean des Entommeures, dit Rabelais (I, 27), ayant donné brusquement sur les ennemis, qui vendangeoint le clos de son abbaye, « ez ungs escarbouilloit la cervelle, ez aultres rompoit bras et iambes, ez aultres deslochoit les spondyles du col, » etc. (C.)

195

La patrie te sait bon gré de lui avoir donné un nouveau citoyen, pourvu que tu le rendes propre à la servir, soit en labourant la terre, soit dans les camps, soit dans les arts de la paix. (Juv., XIV, 70.)

196

Aux pédants, aux maîtres d'école. (C.)

197

Rapaisés, revenus de notre emportement. — R'accoyer ne se trouve ni dans le dictionnaire de Nicot, ni dans celui de Cotgrave ; mais accoyer est dans tous les deux, où il signifie calmer, apaiser, adoucir, etc. Ces mots venoient de coi, qui subsiste encore, et que les meilleurs écrivains ont employé. (C.)

198

Passage emprunté de Plutarque, Comment il faut refréner la colère, ch. XI, et dans les propres termes d'Amyot. (J. V. L.)

199

Son visage est bouffi de colère, ses veines se gonflent et deviennent noires, ses yeux étincellent d'un feu plus ardent que celui des yeux de la Gorgone. (OVIDE, de Arte amandi, III, 503.)

200

Vie de César, ch. XII. (C.)

201

PLUTARQUE, Apophthegmes des Lacédémoniens, (C)

202

ID., ibid.

203

ALLU-GELLE, XVIII, 3.

204

1, 26. (C.)

205

Charron, de la Sagesse, I, 25, décrit ainsi les symptômes de la colère : « La face rouge et difforme, les yeulx enflambez, le regard furieux, l'oreille sourde, la bouche escumante, le cœur haletant, le pouls fort esmeu, les venes enflees, la langue begayante, les dents serrees, la voix forte et enroüee, le parler précipité ; bref, elle met tout le corps en feu et en fiebvre, etc. » On voit qu'il imite à la fois Aulu-Gelle et Montaigne ; mais ses réflexions morales n'ont point l'intérêt dramatique de cette scène. (J. V. L.)

206

Cic., Tusc. quæst., IV, 36 ; de Republica, I, 38 ; VALÈRE MAXIME, IV, 1, ext. 1 ; LACTANCE, de Ira Dei, ch. XVIII ; S. AMBROISE, de Offic., I, 21,

etc. (J. V. L.)

207

SENÈQUE, de Ira, III, 12. (C.)

208

PLUTARQUE, Apophthegmes. (C.)

209

« C'était, dit Sénèque, un homme exempt de plusieurs vices, mais d'un esprit faux, et qui prenoit la rudesse pour fermeté d'âme. » (De Ira, I, 16.)
Montaigne, qui lui emprunte tout ce récit, fait ici un portrait de Pison beaucoup plus avantageux : je ne saurois dire pourquoi. (C.)

210

SÉNÈQUE, de Ira, III, 8. (C.)

211

PLUTARQUE, Instr. pour ceux qui manient affaires d'estat, ch. x, de la traduction d'Amyot. (C.)

212

Ainsi, lorsque la flamme petillante d'un bois sec s'allume à grand bruit sous un vase d'airain, l'eau, soulevée par la chaleur, frémit, bouillonne, et franchit écumante les bords du vase ; une noire vapeur s'élève dans les airs. (VIRG., Énéide, VII, 462.)

213

DIOGÈNE LAERCE, VI, 34. (C.)

214

Buffe ou soufflet, alapa. (NICOT.) (C.)

215

Les maladies de l'ame qui se manifestent sont les plus légères : les plus dangereuses sont celles qui se cachent sous l'apparence de la santé. (SÉNÈQUE., Epist., 56.)

216

Coste croit que Montaigne lance ici, en passant, un trait contre sa femme. (E. J.)

217

L'insensé, ne se possédant pas, combat contre lui-même. (CLAUDIEN, in Eutrop., I, 237.)

218

Sans partie adverse, sans antagoniste. (C.)

219

Ainsi, brûlant d'amour et mugissant de rage,

D'un taureau furieux le superbe rival,
Quand son naissant courroux prélude au choc fatal,
Lutte contre les vents, s'exerce contre un chêne,
Et sous ses bonds fougueux disperse au loin l'arène.
(VIRG., En., XII, 103, trad. de Delille.)

220

Me satisfait, me dédommage. E. J.)

221

Morale à Nicomaque, III, 8. (J. V. L.)

222

SÉNÈQUE, de Ira, I, 16. (C.)

223

Édition de 1802, embesognés, leçon fautive, qu'il n'étoit pas permis de préférer à celle des éditions de 1588 et de 1595. Mademoiselle de Gournay, qui, en 1635, remplaça embesongnee par occupee, oublia trop ses devoirs d'éditeur, mais prouva du moins qu'elle comprenoit cette phrase. (J. V. L.)

224

TACITE, Annal., XIII, 11 ; XIV, 53, 54, 55 ; XV, 60-64. Sénèque est surtout attaqué par l'historien Dion, LXI, 10, 12, 20, etc. Il faut avouer cependant qu'il y a dans Tacite même de terribles imputations contre lui, lorsqu'il le représente (Annal., XIV, 7) demandant à Burrhus s'il faut ordonner aux soldats le meurtre d'Agrippine, an militi imperanda cœdes esset, et se

chargeant ensuite (ibid., ch. XI) de l'apologie de ce parricide. On connoît, sur tout ce qui regarde Sénèque, la longue controverse de La Harpe contre Diderot. (J. V. L.)

225

Célèbre jurisconsulte d'Angers, qui fut, selon d'Aguesseau, un digne magistrat, un savant auteur, un très bon citoyen. Sa Méthode de l'histoire, citée ici par Montaigne, parut en 1566, à Paris, sous ce titre : Methodus ad facilem historiarum cognitionem. Les ouvrages de Bodin sont aujourd'hui presque oubliés, même sa République et sa Démonomanie. Il mourut en 1596, quatre ans après Montaigne. (J. V. L.)

226

Vie de Lycurgue, ch. XIV. (C.)

227

Plus de moyen, de faculté, de liberté. (E. J.)

228

Vie de Pyrrhus, ch. XII. (C.)

229

Immédiatement après l'exemple de cet enfant qui se laissa deschirer tout le ventre à un regnardeau, qu'il avoit desrobbé. (C.)

230

Tusc. quæst., II, 14 ; V, 27. (C.)

231

VALÈRE MAXIME, III, 3, ext. 1. Mais il attribue ce trait de courage à un enfant macédonien, qui assistoit à un sacrifice offert par Alexandre. (C.)

232

Liv. XXII, vers la fin du ch. XVI. (C.)

233

TACITE, Annal., IV, 45. (C.)

234

ID., ibid., XV, 57. (C.)

235

Argoulet s'est dit autrefois d'un carabin (cavalier armé d'une carabine) et il se dit figurément d'un homme de néant. Il est familier. (Dictionnaire de l'Académie.)

236

Avec le chien d'un pistolet. (C.)

237

Édit. de 1588, fol. 309 verso, « serré et geiné d'une grosse chorde. »

238

Liv. I, ch. XXVI.

239

Tout ce passage, y compris ces mots : « O l'asnerie dangereuse et insupportable ! » manque dans l'exemplaire de 1588, imparfaitement corrigé par Montaigne, et dont les éditeurs de 1802 se sont servis. (J. V. L.)

240

Ces aines anciennes, dont il parloit quelques lignes plus haut, dans l'édit. de 1588, fol. 310 : « Moy, disoit-il, ie considere aulcunes de ces ames anciennes, eslevees iusques au ciel au prix de la mienne. » Il substitua depuis aulcuns hommes, et oublia de corriger les mots celles là, qui ne se rapportent plus à rien. (A. D.)

241

Vie d'Agésilas, ch. I. (C.)

242

L'ostracisme étoit, à Athènes, une sentence de bannissement politique pour dix ans. Le pétalisme étoit, à Syracuse, ce que l'ostracisme étoit à Athènes, à la réserve qu'il ne duroit que cinq ans. (E. J.)

243

Comparer. (E. J.)

244

Dans la Comparaison de Pompée avec Agésilas. (C.)

245

Dans la Comparaison de Sylla avec Lysandre. (C.)

246

Montaigne joue ici sur le mot haire, cilice, chemise de crin ou poil de cheval ; et sur le mot here, pauvre hère, homme foible, sans vigueur, sans bien, sans mérite, sans crédit. (E. J.)

247

DIOG. LAERCE, IV, 7. (C.)

248

Montaigne avoit oublié cette phrase, lorsqu'il écrivit, vers la fin du chapitre suivant : « Il y peult avoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, et quelque satiété en cet appetit, comme aux aultres, etc. » Nous ne dirons pas e sempre bene ; car on ne peut douter que l'ambition, par exemple, n'éprouve souvent le dégoût et l'ennui. (J. V. L.)

249

SUÉTONE, Vie de J. César, ch. XLV. (C.)

250

PLUTARQUE, Vie de César, ch. XIII. (C.)

251

SUÉTONE, *ibid.*, ch. L, LII, etc. (C.)

252

Lorsqu'il entra dans Rome sur son char de triomphe, les soldats crioient :

Urbani, servate uxores : mœchum calvum adducimus.

Voy. Suétone, César, ch. LI. (J. V. L.)

253

Pandolfe Collenuccio rapporte ce fait comme un bruit vulgaire, mais douteux. (Hist. Neap., l. V, p. 246, 247, édit. de Bâle, 1572.) Giannone, Ist. civ. del regno di Nap., XXIV. 8, adopte une tradition différente. Montaigne a fait aussi des changements et des additions aux circonstances fabuleuses de ce récit. Voy. les auteurs cités par M. de Sismondi, Histoire des Républiques italiennes, t. VIII, p. 210. (J. V. L.)

254

Suétone, dans la Vie de César, ch. LV et LVI, parle de ses ouvrages de grammaire, d'éloquence, d'histoire ; il cite ses lettres au sénat, à Cicéron, à ses amis ; il y joint des poèmes, une tragédie d'OEdipe, des recueils d'apophthegmes, qu'Auguste défendit de publier. On lui attribuoit aussi des livres sur les Augures et une Cosmographie, qui peut-être furent seulement composés par ses ordres. (J. V. L.)

255

Dans SUÉTONE, César, ch. LII. (C.)

256

ID., ibid., c. 48. — On sait que, chez les Romains, tous les artisans étoient des esclaves. (E. J.)

257

ID., ibid., c. 53. (C.)

258

Un billet doux, une lettre. (E. J.)

259

PLUTARQUE, Caton d'Utique, ch. VII. (C.,

260

Montaigne, liv. II, ch. xi, (t. II, p. 479), parle avec plus de justesse de cette prétendue clémence de César. Suétone même, ch. LXXV, compte dans la vie de César quelques actes de cruauté, et il n'a pas tout dit. N'étoit-ce point, par exemple, une tyrannie que de condamner sans jugement à un exil éternel, et de priver ainsi de tous leurs droits de citoyen, les Plancius, les Nigidius, les Cécina, qui n'avoient d'autre tort que d'avoir défendu le sénat et les lois ? (J. V. L.)

261

Cn. Magius, L. Vibullius Rufus, etc. (CÉSAR, de Bell. civ., 1, 24 ; III, 10, etc.) (J. V. L.)

262

SUÉTONE, César. ch. LXXV. (C. ;

263

SUÉTONE, César, ch. LXXV (C.)

264

ID., ibid. ch LXXXIII (C.)

265

CATULLE, Carm., 29. J. V. L.)

266

SUÉTONE, César, ch. LXXIII. (C.)

267

SUÉTONE, César, ch. LXXV. (C.)

268

ID., ibid. (C.)

269

ID., ibid., ch. LXXII. (C.)

270

ID., ibid., ch. XLVIII. (C.)

271

ID., ibid., ch. LXXII. (C.)

272

SUÉTONE, César, ch. LXXVII. (C.)

273

ID., ibid., ch. LXXVIII. (C.)

274

Comme brille un diamant enchâssé dans l'or, superbe ornement d'un collier ou d'une couronne, ou comme l'ivoire éclate environné de buis ou de térébinthe. (VIRG., *Æn.*, X, 134.)

275

VALÈRE MAXIME, IV, 5, ext. I. (C.)

276

Pierre Strozzi, Florentin au service de France, tué au siège de Thionville, le 20 de juin 1558. (J. V. L.)

277

SUÉTONE, César, ch. LXVI. (C.)

278

Édit. de 1588, fol. 315, n'est pas si grande.

279

SUÉTONE, César, ch. LXV. (C.)

280

CÉSAR, de Dell. Gall., I, 7. (N.)

281

SUÉTONE, César, ch. LXVII. (C.)

282

ID., ibid. (C.)

283

ID., ibid. (C.)

284

Au passage du Rhin, César étoit mon général ; il est ici (à Rome) mon compagnon : le crime rend égaux tous ceux qui en sont complices. (LUCAIN, V, 289.)

285

SUÉTONE, Auguste, ch. XXV. (C.)

286

SUÉTONE, César, ch. LXIX. (C.)

287

CÉSAR, de Bello Gallico, IV, 17. (J. V. L.)

288

: ID., ibid., II, 21. (J. V. L.)

289

SUÉTONE, César, ch. LV. (J. V. L.)

290

Édit. de 1588, sa coche.

291

PLUTARQUE, César, ch. XII. (C.)

292

Surpassa, surmonta. (C.)

293

Plus rapide que l'éclair, plus prompt que le tigre à qui on vient d'enlever ses petits. (LUCAIN, V, 405.)

294

Pareil à un vaste rocher, qui, miné par le temps, ou arraché par la fureur des vents ou des eaux, tombe d'une haute montagne, et, bondissant avec un fracas horrible, entraîne avec lui les arbres, les troupeaux, et les pasteurs. (VIRG., *Æn.*, XII, 684.)

295

De Bello Gallico, VII, 24. (J. V. L.)

296

SUÉTONE, César, ch. LVIII. (C.)

297

De Bello civili, I, 72. (J. V. L.)

298

Le soldat saisit, pour voler aux combats, cette route qu'il n'auroit osé prendre dans la fuite : tout mouillé, il se couvre de ses armes, et, dans une course rapide, retrouve la chaleur qu'il avoit perdue. (LUCAIN, IV, 151.)

299

Ainsi l'Aufide, qui arrose le royaume de l'antique Daunus, roule ses eaux impétueuses, et menace les moissons d'un horrible ravage. (HOR., *Od.*, IV, 14, 25.)

300

CÉSAR, de Bello Gall., II, 25. (J. V. L.)

301

SUÉTONE, César, ch. LVIII. (C.)

302

SUÉTONE, César, ch. LVIII ; PLUTARQUE, passim ; APPIEN, G. civ., II, p. 463 ; DION, XLI, 46 ; LUCAIN, V, 519, etc. (J. V. L.)

303

SUÉTONE, César, ch. LXII. (C.)

304

CÉSAR, de Bello Gallico, VII, 64. — Au lieu de huit mille chevaux que met César, Montaigne en compte cent neuf mille. Peut-être y avoit-il dans son manuscrit, huit à neuf mille chevaux, mots qui auront été mal lus par le copiste ou l'imprimeur. C'est, je crois, la seule manière d'expliquer une erreur aussi forte, qui auroit dû être corrigée dans le texte de la première édition. (E. J.)

305

Furieuse. — Maniacle et maniaque se trouvent dans Cotgrave, comme vrais synonymes : il n'y a que maniaque dans Nicot. (C.)

306

CÉSAR, de Bello Gallico, VII, 71. (J. V. L.)

307

Suffire à un habile général. (C.)

308

CÉSAR, de Bello Gallico, VII, 68. (J. V. L.)

309

SUÉTONE, César, ch. LX. (C.)

310

CÉSAR, de Bello Gallico, I, 46. (J. V. L.)

311

SUÉTONE, César, ch. LXV. (C.)

312

ID., *ibid.*, ch. LXIV. (C.)

313

SUÉTONE, César, ch. LXVIII. (C.)

314

Gaspard de Coligny II du nom, comte de Coligny, seigneur de Châtillon-sur-Loing, amiral de France, assassiné le 24 août 1572, et une des plus illustres victimes de la Saint-Barthélemy. (J. V. L.)

315

SUÉTONE, César, ch. LXVIII. (C.)

316

SUÉTONE, César, ch. LXVIII ; CÉSAR, de Bello civili. III, 53. (J. V. L.)

317

CÉSAR, de Bello civili, III, 53 ; FLORUS, IV, 2 ; VALÈRE MAXIME, III, 3, 23 ; SUÉTONE, César, ch. LXVIII. (C.)

318

SUÉTONE, César, ch. LXVIII. (C.)

319

PLUTARQUE, César, ch. v. (C.)

320

CÉSAR, de Bello civili, III, 9. (J. V. L.)

321

Celles qui sont les moins affligées, pleurent avec le plus d'ostentation. (TACITE, *Ann.*, II, 77.) Il y a dans Tacite : « Perissee Germanicum, nulli jactantius moerent, quam qui maxime lætantur. » (C.)

322

On a mis, dans quelques éditions, qu'on pleure après. Ce changement n'étoit point nécessaire. Dispenser signifioit autrefois permettre, comme on peut voir dans Nicot ; et c'est dans ce sens que Montaigne l'emploie ici : « Nous permettrons volontiers à nos femmes de rire après notre mort, pourvu qu'elles nous rient pendant notre vie. » C'est là précisément la pensée de Montaigne, qui est plaisante, et dans le fond très-raisonnable. (C.)

323

Epist., VI, 24.

324

Par le milieu du corps. (E. J.)

325

La justice, fuyant nos coupables climats,

Sous le chaume innocent porta ses derniers pas.

(VIRG., Géorg., II, 473, trad. de Delille.)

326

Tout ce long récit est extrait d'une lettre de Pline le jeune, III, 16. (C.)

327

Lorsque la chaste Arria présentait à son cher Pætus le poignard qu'elle venait de retirer de son sein : Pætus, lui dit-elle, crois-moi ; le coup que je viens de me donner ne me fait point de mal ; je ne souffre que de celui que tu vas te donner. (MARTIAL, 1, 14.)

328

TACITE, Annal., XV, 61-64. (C.)

329

Résistait. (E. J.)

330

La poison, car c'est ainsi qu'on parlait du temps de Montaigne. Nous disons aujourd'hui le poison ; et c'est comme on a mis dans quelques éditions. (C.)

331

Libare se liquorem illum Jovi Liberatori. (TACITE, Annal., XV, 64. (C.)

332

Montaigne a eu raison de ne pas se charger d'un bruit malin qu'on fit courir alors contre la fermeté de cette illustre Romaine, et que Tacite a trouvé à propos d'insérer dans ses Annales, XV, 64, quoiqu'il semble y donner peu de

foi. « On ignore, dit-il, si ce fut à son insçu qu'on arrêta le sang, incertum an ignaræ. (C.)

333

Montaigne ajoutoit dans l'édition de 1588, fol. 323, verso, « ou comme Arioste a rengé en une suite ce grand nombre de fables diverses. » Il est probable qu'il a supprimé ces mots parce qu'il ne s'agit ici que d'histoires sérieuses et graves, et que la plupart de celles de l'Arioste sont comiques. p. V. L.)

334

Epist. 104. (C.)

335

Il chante, sur sa docte lyre, des vers pareils à ceux que chante Apollon lui-même. (PROPERCE, II, 34, 79.)

336

Il nous dit bien mieux que Crantor et Chrysippe ce qui est honnête et ce qui ne l'est point, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. (HOR., Epist., 1, 2. 3.)

337

Source intarissable, où les poètes viennent s'enivrer tour,à tour des eaux sacrées du Permesse. (OVIDE, Amor., III, 9, 25.)

338

Ajoutez-y les compagnons des Muses, parmi lesquels Homère tient le sceptre. (LUCRÈCE, III, 1050.)

339

Source abondante, dont tous les poètes ont répandu les trésors dans leurs vers ; fleuve immense, partagé en mille petits ruisseaux : l'héritage d'un seul homme a enrichi tous les autres. (MANILIUS, II, 8.)

340

In quo (Homero) hoc maximum est, quod neque ante illum, quem ille imitaretur ; neque post illum, qui eum imitari posset, inventus est. (VELLEIUS PATERCULUS, I, 5.)

341

Poétique, ch. XXIV. (C.)

342

PLINE, Nat. Hist., VII, 29. (C.)

343

PLUTARQUE, Vie d'Alexandre, ch. II. (C.)

344

ID., Apophthegmes des Lacédémoniens. (C.)

345

Dans son traité du Trop parler, ch. v. (C.)

346

Vie d'Alcibiade, CH. III. (C.)

347

PLUTARQUE, Apophthegmes des rois, article Hiéron. (C.)

348

CIC., Tusc. quæst., I, 32. (C.)

349

« Voyez, dit Bayle en citant ce passage, voyez comment des maux chimériques, forgés par des poètes, ont servi d'apologie à des maux réels. » (Dict. crit., au mot Acarnanie, note B.) Cette lettre de Mahomet II fut écrite sans doute par quelque Grec renégat, ou plutôt imaginée par quelque historien bel esprit. (J. V. L.)

350

Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athènes. — C'est la traduction d'un vers grec tout semblable, cité par AULU-GELLE, III, 11. Montaigne a peut-être emprunté le vers latin à Politien, qui, dans son poème en l'honneur de Virgile, intitulé Manto (1482), énumère ainsi, d'une manière plus concise que poétique, les sept villes qui se disputoient cette gloire. (J. V. L.)

351

Renversant tout ce qui s'opposoit à sa grandeur, il aimoit à s'ouvrir un chemin à travers les ruines. (LUCAIN, T, 149.)

352

Voyez sur tous ces faits PLUTARQUE, Vie d'Alexandre, ch. XVIII et XXII ;

QUINTE-CURCE, X, 4, 5, etc. (C.)

353

QUINTE-CURCE, X, 5. (C.)

354

PLUTARQUE, Alexandre, ch. XIX ; DIODORE DE SICILE, XVII, 95 ;
QUINTE-CURCE, IX, 3 ; JUSTIN, XII, 8 ; OROSE, III 19, etc. (J. V. L.)

355

Tel brille l'astre du matin, cet astre que Vénus chérit entre tous les
feux de l'Olympe, lorsque, baigné des eaux de l'Océan, il s'élève majestueux,
et dissipe les ténèbres de la nuit. (VIRG., Énéide, VIII, 589.)

356

Dicuntur juvari in omni actu suo, qui Alexandrum expressum vel auro
gestitant, vel argento. (TRÉBELLIIUS POLLION, Triginta tyrann., C.h.
XIV.)
(J. V. L.)

357

Tels des feux allumés, en divers endroits, dans une forêt pleine de
broussailles bruyantes, de lauriers secs et pétillants ; ou tels deux torrents, qui
tombent avec fracas du haut des montagnes, et courent, tout écumants, se
précipiter dans la mer, après avoir tout ravagé sur leur passage. (VIRG.,
Énéide, XII, 521.)

358

DIODORE DE SICILE, XV, 88 ; PAUSANIAS, VIII, II, etc. C'est aussi le
jugement de Cicéron, de Orator. » III, 34 : « Epaminondam, haud scio an
summum virum unum omnis Græciæ. » Tusculan., I, 2 : « Epaminondas
princeps, meo judicio, Græciæ. » Cependant il dit ailleurs, Academ., II, 1, en
parlant de Thémistocle : « Quem facile Græciæ principem ponimus. » Mais
ce sont là des formes de style qu'il ne faut pas prendre à la lettre. (J. V. L.)

359

Ou premier, comme on a mis dans quelques éditions. Primes, c'est premiers,
dit Borel dans son Trésor d'antiquités gauloises. (C.)

360

PLUTARQUE, de l'Esprit familier de Socrate, ch. XXIII. (C.)

361

En comparaison. (C.)

362

PLUTARQUE, dans la Vie de Coriolan, ch. II ; et dans le traité où il entreprend de prouver « qu'on ne sauroit vivre joyeusement selon la doctrine d'Épicure, » ch. XIII, (C.)

363

PLUTARQUE, de l'Esprit familier de Socrate, ch. IV. (C.)

364

ID., ibid., ch. XVII. (C.)

365

DIODORE DE SICILE, XV, 88 ; CORN. NÉPOS, Épaminondag, ch. x ; JUSTIN, VI, 8, etc. (J. V. L.)

366

Ce chapitre, comme plusieurs détails portent à le croire, fut écrit par Montaigne quelque temps après son voyage en Suisse, en Allemagne et en Italie. Montaigne avoit été absent de chez lui plus de dix-sept mois. (J. V. L.)

367

Cependant, dès les premières pages de ce chapitre, nous citerons en note, d'après l'édition de 1588, un assez long passage que l'auteur supprima depuis. (J. V. L.)

368

Vers de Mécène, conservés par Sénèque, Epist. 101, et que La Fontaine traduit ainsi, Fables, 1,15 :

Qu'on me rende impotent,
Cal-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive ; c'est assez : je suis plus que content.

369

Les lépreux.

370

Ou plutôt le cynique. Voyez ce trait dans DIOGÈNE LAERCE, VI, 18. (C.)

371

Ne craignez ni ne désirez votre dernier jour. (MARTIAL, X, 47.)

372

Édition de 1588, fol. 328 verso : « Comme si elle dressoit les hommes aux actes d'une comédie, ou comme s'il estoit en sa iurisdiction d'empescher les mouvements et alterations que nous sommes naturellement contraincts de recevoir. Qu'elle empesche doncques Socrates de rougir d'affection ou de honte, de cligner les yeulx à la menace d'un coup, de trembler et de suer aux secousses de la fièvre : la peinture de la poésie, qui est libre et volontaire, n'ose priver des larmes mesmes les personnes qu'elle veut représenter accomplies et parfaites :

E se n'afflige tanto,
Che si morde le man, morde le labbia,
Sparge le guancie di continuo pianto :

elle debvroit laisser cette charge à ceulx qui font profession de regler nostre maintien et nos mines : qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement, qu'elle a prins à instruire : qu'elle luy ordonne ses pas, et le tienne en bride et office : qu'aux efforts de la cholique, etc. » Nous conservons en note cette longue variante, où l'on voit tout ce que Montaigne a supprimé, et qui, par son étendue, peut donner une idée des travaux successifs de l'auteur sur son ouvrage, et du soin qu'il prenoit de le perfectionner. Il étoit donc moins insouciant du mérite littéraire qu'il ne veut le faire croire, et ce n'est point en se jouant qu'il a donné à son style tant de force, d'originalité, et à la langue françoise tant de richesses nouvelles. (J. V. L.)

373

DIOG. LAERCE, X, 118. (C.)

374

Les lutteurs aussi, tout en frappant leur adversaire, tout en agitant leurs cestes, font entendre quelques gémissements : c'est qu'en poussant un cri tous les nerfs se roidissent, et le coup s'élance et tombe avec plus de fermeté. (Cic., Tusc., II, 23.)

375

Qui, par ses pleurs, ses cris, ses longs gémissements,
Répandoit dans les airs l'horreur de ses tourments.

Vers du Philoctète d'Attius, cités deux fois par Cicéron, de Finib., II, 29 ; Tusc., II, 14. (J. V. L.)

376

Cic., de Divin., II, 69. (C.)

377

Je crois que le mot desgarser, dont la signification est ici fort aisée à deviner, a été forgé par Montaigne. (C.)

378

Les deux canaux par où l'urine est portée des reins dans la vessie. C'est de là que nous disons l'urètre. (E. J.)

379

Aucune peine, aucun danger n'a rien de nouveau pour moi ; j'ai tout prévu, je suis préparé à tout. (VIRG., Mn., VI, 103.)

380

Je suis mis à l'essai, à l'épreuve. (E. J.)

381

PLINE, Nat. Rist., VII, 12. (C.)

382

PLUTARQUE, dans son traité, De ceux dont Dieu diffère la punition, ch. XIX de la traduction d'Amyot ; mais Plutarque ne dit point qu'on eût jamais

tenu pour illégitimes ceux qui, dans cette race, ne portaient pas la figure d'une lance sur leur corps, λόγχης τύπον ἐν τῷ σώματι, puisqu'il remarque expressément que la figure d'une lance n'avoit paru de nouveau qu'après un long intervalle de temps, sur le dernier des enfants d'un certain Python, qu'on disoit descendre de la race des premiers fondateurs de Thèbes, λεγομένον τοῖς Σπαρτοῖς προσήκειν. (C.)

383

C'est ce que raconte Hérodote d'un peuple de Lybie, liv. IV, ch. CLXXX. (J. V. L.)

384

Peut-être faut-il conclure de cette phrase, non que Montaigne écrivit ce chapitre à quarante-sept ans, mais qu'il avoit cet âge quand il commença à souffrir sérieusement de la gravelle, dont il avoit ressenti les premières atteintes à quarante-cinq. Il n'y aura pas alors de contradiction. Comme il dit lui-même plus haut que c'est depuis dix-huit mois, ou environ, qu'il est en ce malplaisant estat, il avoit, en écrivant ce chapitre, à peu près quarante-neuf ans. C'étoit en 1582 ou 83, pendant sa mairie de Bordeaux. (J. V. L.)

385

Cette aversion. — Le mot dyspathie est emprunté du grec. (C.)

386

Cic., Tusc. quæst., V, 33 Drog. LAERCE, X, 129. (C.)

387

C'est Plutarque qui le fait dire à Solon, dans le Banquet des sept Sages, ch. XIX, version d'Amyot. (C.)

388

Les hirondelles. (C.)

389

Le mélange informe, l'espèce de salmigondis ou de macédoine. (E. J.)

390

Prescrit, ordonne. — Le mot de désigner se trouve en ce sens-là dans Cotgrave. (C.)

391

Montaigne, se trouvant, pour sa santé, aux bains délia Villa près de Lucques, en 1581, laisse échapper cette exclamation (Voyage, t. II, p. 176) : « La vaine chose que c'est que la médecine ! » Tout ce qui suit prouve que ce mot partait du fond de l'âme. Il fut cependant, à la même époque, invité à une consultation importante par de savants médecins, dont le malade étoit résolu de s'en tenir à sa décision. (Ibid., p. 261.) « J'en riois en moi-même, dit-il, me ne rideva fra me stesso. » Il ajoute que plus d'une fois les médecins de Rome lui avoient aussi donné ce plaisir. On voit qu'il ne parle pas ici sans expérience et sans réflexion. (J. V. L.)

392

Je ne me fais pas un sujet de frayeur d'être sans médecin, etc. (C.) — La phrase qui suit prouve que Coste a mal compris le sens du mot passionner : je ne me passionne pas doit signifier je ne souffre pas, c'est le sens propre de passionner, qui ne se dit plus aujourd'hui qu'au sens figuré. (E. J.)

393

Montaigne a fort bien pu assurer, sur l'autorité de Pline, XXIX, 1, que les Romains ne reçurent la médecine que six cents ans après la fondation de Rome, et qu'après en avoir fait l'épreuve, ils condamnèrent cet art, et chassèrent les médecins de leur ville : mais quant à ce qu'il ajoute, qu'ils la chassèrent de leur ville par l'entremise de Caton le censeur, Pline est si éloigné de l'autoriser, qu'il dit expressément, dans le même chapitre, que les Romains ne bannirent les médecins de Rome que longtemps après la mort de Caton. Plusieurs écrivains modernes ont commis la même faute que Montaigne, comme on peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, remarque H de l'article Porcins (C.)

394

Dans la Vie de Caton le censeur, ch. XII. (C.)

395

Nat. Hist., XXV, 8. (C.)

396

Liv. IV, ch. CLXXXVII. Hippocrate dit à peu près la même chose des Scythes, traité des Airs, des Eaux et des Lieux, p. 355. (J. V. L.)

397

Dans le Timée, p. 551 ? (C.)

398

Griffades, coups de harpons ou de griffes, c'est-à-dire violents combats entre la drogue et le mal. (E. J.)

399

Mal assuré, auquel o.n ne peut se fier. — On trouve infiable dans le Dictionnaire françois-anglois de Cotgrave. (C.)

400

Bihore, terme qui se trouve dans Cotgrave, et dont se servent les charretiers du Languedoc, pour hâter leurs chevaux ; il répond à notre aïe ! et signifié, à la lettre, vite, dehors, car je le crois composé des deux mots latins, via, et foras ou foris. (E. J.)

401

Imitation de ce vers de Sénèque, Epist. 107

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

(J. V. L.)

402

Πολλοὶ ἰατροὶ βασιλέα ἀπώλεσαν. (XIPHILIN, Epitom. DION., Vit. Adriani.) Je tiens cette citation du Dictionnaire de Bayle, à l'article Hadrien. — On avoit fait la même plainte avant Adrien, comme je l'apprends de Pline, qui cite une épitaphe où l'on fait dire à un mort : « Turba se medicorum perisse. » (Nat. Hist., XXIX, I. (G.)

403

DIOG. LAERCE, VI, 62. (C.)

404

Le mot de Nicoclès se trouve dans le ch. CLXVI de la Collection des moines Antonius et Maximus, imprimée à la suite de STOBÉE. Cette épigramme a été souvent répétée. (C.)

405

Ils s'en font honneur à l'égard de ceux qui se sont mis entre leurs mains. (C.)

406

Le bruit des chars embarrassés au détour des rues étroites. (JUVÉNAL, III, 236.)

407

Un morfondement est une maladie causée par un froid subit, après avoir eu chaud. On trouve morfondure dans Nicot et dans Monet. (E. J.)

408

De la République, III ; p. 433. (C.)

409

Fable 13, le Malade et le Médecin. (C.)

410

Jupiter, indigne qu'un mortel, échappé des ténèbres infernales, reparût au séjour de la lumière, frappa de la foudre l'inventeur de cet art audacieux, et précipita sur les bords du Styx le fils d'Apollon. (VIRG, Énéide, VII, 770.)

411

Vraiment oui, puisqu'il peut, etc. Dans cette expression, vraiment c'est mon, le mot de mon sert à affirmer plus fortement ; mais il est à présent tout à fait barbare en ce sens-là. Cette réponse de Nicoclès se trouve dans le ch. CLXVI de la Collection des moines Antonius et Maximus, imprimée à la suite de STOBÉE. (C.)

412

Comme si un médecin ordonnoit à un malade de prendre

Un enfant de la terre, errant sur le gazon,
Privé d'os et de sang, et portant sa maison.

Le vers latin se trouve dans CICÉRON, de Divínat., II, 64 ; et il ajoute : « Au lieu de dire avec tout le monde, un limaçon, » c'est-à-dire, peut-être, des bouillons de limaçons. Voyez le recueil de Lilio Giraldi intitulé Enigmata, t. II, p. 620 de ses œuvres complètes, Leyde, 1696.. (J. V. L.)

413

Voyez plus haut, p. 150, note 5.

414

PLINE, Nat. Hist., XXIX, I. (C.)

415

CELSE, préface du 1^{er} livre. On lisoit ici dans toutes les anciennes éditions, Hierophilus. (J. V. L.)

416

PLINE, Nat. hist., XXIX, I, au commencement. (C.)

417

Tous ces détails sur la médecine ancienne sont extraits de Pline. Il suffit de renvoyer une fois au chapitre 1^{er} de son vingt-neuvième livre. (C.)

418

Ou salseparille, selon Gotgrave. Nous disons aujourd'hui salsepareille ; et c'est comme on a mis dans quelques éditions de Montaigne. (C.)

419

« Bois d'esquine, dit Cotgrave, c'est la racine d'un certain jonc des Indes, » de laquelle on fait usage dans la médecine. (C.)

420

Nous avons parlé ailleurs de Paracelse. Quant à Léonard Fioravanti, c'étoit un médecin et un alchymiste, ou plutôt un charlatan, né à Bologne, assez longtemps célèbre en Italie, et mort en 1588. Il semble qu'il est permis de le juger sur les titres de ses ouvrages, le Trésor de la vie humaine, l'Abrégé des secrets rationnels concernant la médecine, la chirurgie et l'alchymie ; le Miroir de la science universelle, etc. Le troisième de ces médecins, Jean Argentier, homme plus estimable, né à Quiers, ville de Piémont, en 1513, mourut à Turin en 1572. Le recueil de ses œuvres, in-folio, a été publié plusieurs fois. Il se distingua surtout par ses vives attaques contre Galien. (J. V. L.)

421

Fable 76, l'Éthiopien. (C.)

422

Essaye, signifie, en général, éprouve, met à l'épreuve ; et ici, met à une rude

épreuve. (E. J.)

423

Affûter, ajuster, disposer. (J. V. L.)

424

S'il se méprend, s'il manque. (E. J.)

425

Persuader, comme il y a dans l'édition de 1588, fol. 336. Les faits cités ici par Montaigne se sont passés probablement à Paris en 1587 ou 88, pendant le séjour qu'il y fit pour donner cette édition, qu'il revit et corrigea lui-même. (J. V. L.)

426

Des tailleurs pourpointiers, ceux qui ne faisoient que des pourpoints, que l'habillement du tronc du corps, à la différence des chaussetiers, qui faisoient les hauts-de-chausses et les bas. (A. D.)

427

HÉRODOTE, II, 84. (J. V. L.)

428

Sans doute il veut parler de son ami Estienne de la Boétie, mort de la dysenterie en 1563. Il est tout simple alors qu'il se rappelle cette perte avec tant d'amertume : les médecins doivent le lui pardonner. (J. V. L.)

429

Par ces drogues mêlées confusément, et qui ont des qualités discordantes et contraires. (E. J.)

430

La gravelle, maladie des reins et de la vessie, causée par quelque gravier. (E. J.)

431

Tomber de l'eau, pour dire lâcher de l'eau, uriner ; expression gasconne, tout à fait barbare en françois. (C.)

432

Faisant les bateleurs, se jouant et badinant. (E. J.)

433

Plombières, Bade en Suisse ; Albano, et San Pietro, auprès de Padoue ; Battaglia, Lucques (Bagno della Villa), Pise, Viterbe, etc. Il connoissoit aussi les eaux des Pyrénées ; et à Épernay, en 1580, le jésuite Maldonat lui avoit fait la description des bains de Spa, où il venoit d'accompagner M. de Nevers (Voyage, t. I, p. 9). On retrouve ici la substance des longues et minutieuses observations que Montaigne avoit dictées ou écrites lui-même, en Lorraine, en Suisse et en Italie. (J. V. L.)

434

Corneter et ventouser, termes à peu près synonymes. On dit maintenant ventouser ; et corneter est tout à fait hors d'usage, quoiqu'on trouve encore dans nos Dictionnaires modernes cornet à ventouser. (C.) — « Il y avoit force Allemands qui se faisoient corneter et seigner. » (Voyage de Montaigne, t. I, p. 144.) Plus haut, p. 58, Montaigne raconte que les baigneurs, à Bade, « se font corneter et seigner si fort, qu'il a vu parfois les deux bains publiques qui sembloient estre de pur sang. » (J. V. L.)

435

Douches. Montaigne (Voyage, t. II, p. 158) en parle ainsi dans sa description des bains della Villa : « Il y a aussi certain esgout qu'ils nomment la doccia ; ce sont des tuïeaux par lesquels on receoit l'eau chaulde en diverses parties du corps et notamment à la teste, par des canaulx qui descendent sur vous sans cesse, et vous viennent battre la partie, l'eschauffent, et puis l'eau se receoit par un canal de bois, comme celuy des buandieres, le long duquel elle s'écoule. » (J. V. L.)

436

Le médecin Alcon toucha hier la statue de Jupiter ; et, tout marbre qu'il est, Jupiter a éprouvé la vertu du médecin : aujourd'hui on le tire de son vieux temple ; et quoiqu'il soit dieu et pierre, on va l'enterrer. (AUSONE, Epigr. 74.)

437

Hier, Andragoras se baigna avec nous, soupa gaiement ; et on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir, Faustinus, quelle est la cause d'une mort si subite ? Il avoit vu en songe le médecin Hermocrate. (MARTIAL, VI, 53.)

438

District. (E. J.)

439

Édit. de 1588, fol. 339 : « devenu monsieur. »

440

Édit. de 1588, fol. 340 : « Et si cette beste est subjecte à cette maladie, ie treuve qu'elle a esté mal choisie pour nous y servir de medicament. Ce n'estoit, etc. »

441

Honora medicum propter necessitatem. (Eccles., XXXVIII, 1.)

442

Nec in infirmitate sua quæsivit Dominum, sed magis in medicorum arte confisus est. (Paralipomen., II, 16, 12.)

443

Professions. (E. J.)

444

C'est une loi, dit Hérodote, I, 197, sagement établie. Il n'est pas permis, ajoute-t-il, de passer près d'un malade sans lui demander quel est son mal. Voy. aussi STRABON, XVI, p. 1082. (J. V. L.)

445

Le barbotage est, au propre, l'action de barboter dans l'eau ; il est pris ici, au figuré, pour celle de marmotter, parler entre ses dents. — Les brevets sont des billets suspendus au cou, en forme d'amulettes. (E. J.)

446

Odyssée, IV, 231 ; PLUTARQUE : « Que les bêtes brutes usent de la raison, » ch. VI de la traduction d'Amyot. (C.)

447

Le moindre petit gravier. (E. J.)

448

Marguerite de Gramont, fille d'Antoine, vicomte d'Aster, et d'Hélène de Clermont ; veuve de Jean de Durfort, seigneur de Duras, que le roi de Navarre, depuis Henri IV, envoya en 1573 vers le pape, Grégoire XIII, et qui fut tué près de Livourne, sans laisser de postérité. Son frère Jacques, mort en

1628, fut le père de Gui-Aldonce de Durfort, marquis de Duras, comte de Rozan, etc., dont le fils, maréchal de France sous Louis XIV, forma la branche des ducs de Lorges. (J. V. L.)

449

Quippe illi non perinde curæ gratia præsentium, quam in posteros ambitio. (TACITE, Annal., VI, 46.)

450

Pour moi, je n'aimerois même pas mieux être bon rhétoricien que bon cuisinier, si, etc. (J. V. L.)

451

C'est-à-dire, je ne fais que pincer cette art des médecins : Montaigne fait presque toujours art féminin. (C.)

452

PLINE, XXIX, I. (J. V. L.)

453

Ou de leur latin, comme dans l'édit. in-4° de 1588, fol. 342 verso. (J. V. L.)

454

PLUTARQUE, Vie de Périclès, ch. XXIV. Ici brevet signifie ce que les Latins appeloient amuletum, préservatif contre le poison, les enchantements, etc., qu'on attachoit, dit Nicot, au col, au poignet, ou autre partie du corps. En se désabusant de la chose, on en a presque perdu le nom. (C.)

455

Montaigne, qui parle ironiquement ici, veut dire que de vouloir se faire honneur d'une action qui lui est commune avec son jardinier et son muletier, ce seroit un desir fort mal placé. — Assener signifie proprement porter un coup où l'on a dessein de frapper. — Montaigne l'emploie ici d'une manière fort singulière ; et peut-être est-il le premier qui se soit avisé de dire : « un desir bien ou mal assené. » (C.)

456

Cet homme va me dire, avec grande emphase, de grandes sottises. (TÉRENCE, Heautact. III, sc. v, v. 8.)

457

TACITE, Annal., II, 88. (C.)

458

Non fraude, neque occultis, sed palam et armatum, populum romamuri hostes suos ulcisci. (TACITE, Annal., II, 88.) (C.)

459

Il est doux, lorsque les vents bouleversent les mers, de contempler du rivage le péril des vaisseaux battus par la tempête. (LUGUÈCE, II, 1.)

460

Que difficilement je trahirois le prince pour un particulier, moi qui serois très fâché, etc. (J. V. L.)

461

Entre le roi de Navarre, depuis Henri IV, et le duc de Guise, Henri de Lorraine. Voy. J. A. de Thou, de Vila sua, III, 9. (J. V. L.)

462

PLUTARQUE, De la différence du flatteur d'avec l'ami, ch. XXIV. (C.)

463

Que le coup porte, s'il peut.

464

Que celui-là s'abandonne aux mouvements de l'âme, qui ne peut suivre la raison. (CIC., Tusc., IV, 25.)

465

CORNÉLIUS NÉPOS, Vie d'Atticus, ch. VI. (C.)

466

Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun ; c'est attendre l'événement, afin de passer du côté de la fortune. (TITE-IVE, XXXII, 21.) — D'un fait particulier Montaigne a trouvé l'art de tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'auteur. (C.)

467

HÉRODOTE, VII, 163. (J. V. L.)

468

En sentinelle. — Eschaugnette, dit Nicot, se prend tant pour le lieu que pour l'action mesme de faire sentinelle. (C.)

469

Modération. — Attrempé et modéré, temperatus, moderatus ; attrempance, ternperantia. (NICOT.) (C.)

470

Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans, garde des sceaux de France, né à Blois en 1506, mort à Tours en 1577. Négociateur actif, il prit part au traité de Câteau-Cambrésis et au concile de Trente. Protégé par les Guises, il se montra toujours contraire à la cause de la Réforme, mais ne fut point persécuteur. (J. V. L.)

471

PLUTARQUE, de la Curiosité, ch. IV. (C.)

472

Fable imitée par La Fontaine, IV, 5. (J. V. L.)

473

Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. (CIC., de Offic., I, 31.)

474

Nous n'avons point de modèle solide et positif d'un véritable droit et d'une justice parfaite ; nous n'en avons qu'une ombre, qu'une image. (CIC., de Offic., III, 17.)

475

C'étoit un sage Indien, qui vivoit du temps d'Alexandre. Voy. Plutarque, Vie d'Alexandre, ch. xx ; et Strabon (liv. XV), qui l'appelle Mandanis. (C.)

476

Il est des crimes autorisés par les sénatus-consultes et les plébiscites. (SÉNÈQUE, Epist. 95.)

477

Rhescuporis et Cotys : le premier, frère de Rhémétalcès, dernier roi des Thraces ; et le second, son fils. Ce fut Tibère qui les empescha de venir aux armes. (TACITE, Annal., II, 65.) (C.)

478

Montaigne fait allusion à quelque trait de perfidie, qui date de l'époque même où il écrivait. Mais dans ce temps de corruption et de troubles, il y eut tant de traits de ce genre, qu'on ne peut deviner duquel il veut parler. Ne vouloit-il pas indiquer ici la feinte réconciliation qui eut lieu, en 1588 (l'année même où il faisoit imprimer à Paris le troisième livre des Essais), entre Catherine de Médicis, et Henri, duc de Guise, qui se trompoient l'un l'autre ? (A. D.) Montaigne ne ferait-il pas ici allusion à la mort du duc de Guise, si traîtreusement assassiné en cette même année 1588 ?

479

PLUTARQUE, Différence entre le flatteur et l'ami, ch. XXI. (C.)

480

PLUTARQUE, Apophthegmes des Rois, vers le commencement. (C.)

481

Voy. MARTIN CROMER, de Rebus Polon., l. V, p. 131, 132, Édit. Basil. 1.555. (C.)

482

En habile homme. — Galant homme, scitus homo, homme adroit, habile. (NICOT.) Il se prend ici dans le même sens. (C.)

483

Vislicza, ville de la haute Pologne. (E. J.)

484

PLUTARQUE, Vie d'Eumène, ch. IX, à la fin. (C.)

485

VALÈRE-MAXIME, VI, V, 7. (C.)

486

Peut-être Cararic. Voy. Grégoire de Tours, II, 41. (J. V. L.)

487

C'est précisément ce que fit le fameux duc de Valentinois, César Borgia, à l'égard de Remiro d'Orco, comme on peut le voir dans le chap. vu du Prince de Machiavel : le fait est curieux et d'une atrocité rare. (N.)

488

Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur, a carnifice, laqueum juxta, compressam. (TACITE, Annal., V, 9. (C.)

489

CROMER, de Rebus Polon., lib. XVI, p. 384. (C.)

490

Tourmenté, pressé, serré. (E. J.).

491

Mais qu'il se garde bien de chercher un prétexte pour couvrir son parjure. (CIC., de Offic., III, 29.)

492

DIODORE DE SICILE, XVI, 65. Plutarque ne dit pas que ce fut tout à point, à l'heure mesme, mais vingt ans après. (Vie de Timoléon, ch. III de la traduction d'Amyot.) Le récit abrégé de Cornélius Népos (Timol., ch. I) n'éclaircit pas beaucoup la question. (J. V. L.)

493

Si étrange, si singulier. (C.)

494

Ord et sale, termes synonymes. (NICOT.) — D'ord, dont on ne se sert plus aujourd'hui, est venu ordure, qui est encore en usage. (C.)

495

CICÉRON, de Offic., III, 22. (C.)

496

Le guide. (E. J.)

497

La décision de Montaigne sur ce cas de conscience est plus sévère que celle de Cicéron, que l'on n'a jamais cependant accusé de relâchement dans sa morale. « Un pirate, dit-il (de Offic., III, 29), n'est pas pour vous un ennemi légitime, un ennemi pour lequel on reconnoisse un droit des gens ; c'est l'ennemi de toutes les nations. Il ne peut y avoir entre vous et lui ni foi ni serments. » Il avoit déjà dit dans le même ouvrage, I, 10 : « Qui ne sent qu'on n'est pas obligé de tenir les promesses arrachées par la crainte, ou surprises par la fraude ? » (J. V. L.)

498

De tenir fermement ma parole. (C.)

499

Comme si la violence pouvoit rien sur un homme de cœur. (Cic., de Offic., III, 30.) — Mais Cicéron parle ici de Régulus, c'est-à-dire de la conduite d'un ennemi à l'égard d'un ennemi légitime, « envers lequel le droit fécial et tous les autres devoient être respectés. » (J. V. L.)

500

Liv. II, ch. XXXVI.

501

PLUTARQUE, de l'Esprit familier de Socrate, ch. IV et XXIV. (C.)

502

PLUTARQUE, de l'Esprit familier de Socrate, ch. XVII. L'expression, si énergique et si neuve, appartient à Montaigne. (J. V. L.)

503

Pompée. Voy. sa Vie dans Plutarque, ch. III. (C.)

504

César, dans sa Vie par Plutarque, ch. XI. (C.)

505

Marius, dans sa Vie par Plutarque, ch. x. (C.)

506

Des Lacédémoniens, cette nation invincible contre tout autre que contre le seul Épaminondas. (C.)

507

Le souvenir du droit particulier subsistant même au milieu des dissensions publiques. (TITE-LIVE, XXV, 18.)

508

Nulle puissance ne peut autoriser l'infraction des droits de l'amitié. (OVID., de Ponto, I, VII, 37.)

509

Car la patrie ne l'emporte pas sur tous les devoirs ; et il lui importe à elle-

même d'avoir des citoyens qui soient pieux envers leurs parents. (Cic., de Offic., III, 23.) — La première de ces deux phrases est interrogative dans Cicéron, et la réponse est loin d'être aussi décisive qu'on pourroit le croire d'après la citation. (J. V. L.)

510

De Jules César, qui, en guerre ouverte contre sa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans Lucain (VII, 320) : « Tant que le glaive brillera, qu'aucun sentiment de pitié ou de tendresse ne vous touche ; que la vue même de vos pères, dans le parti opposé, n'ébranle point vos courages : frappez, défigurez ces faces vénérables. »

511

Prælio, quo apud Janiculum adversus Cinnam pugnatum est, Pompeianus miles fratrem suum, dein, cognito facinore, se ipsum interfecit. (TACITE, Hist., III, 51.)

512

Celeberrimos auctores habeo, tantam victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques, occisum a se proxima acie fratrem professus, præmium a ducibus petierit. (TACITE, Hist., III, 51.)

513

Toutes choses ne conviennent pas également à tous. (PROPERCE, III, ix, 7.)

514

On peut voir le même sujet traité plus méthodiquement par Charron, de la Sagesse, II, 3, 19. Il est inutile d'indiquer partout ces rapports presque continuels entre le maître et le disciple, ou plutôt entre l'original et le copiste. (J. V. L.)

515

Aujourd'hui, c'est fini, terminé, achevé. (E. J.)

516

Perpétuelle, comme on a mis dans quelques éditions. (C.)

517

Montaigne paraphrase ici à sa manière ce que disoit cet ancien orateur, selon Plutarque, dans la Vie de Démosthène, ch. III : « qu'il s'estoit bien contredit à soy mesme assez de fois, selon les occurrences des affaires ; mais contre le

bien de la chose publicque, iamais. » (C.)

518

Je parlerois décisivement, et d'un ton de maître. (C.)

519

Bavasser, babiller, folâtrer ; de baver, qui a le même sens dans Nicot. De baver a été formé le mot de baverie, qui signifie, selon Nicot, vain babil, vaniloquium, et celui de bavard, qui est encore en usage. On trouve bavasser dans le Dictionnaire françois et anglois de Cotgrave. (C.)

520

« Tout vice est issu d'ânerie. » Ailleurs (liv. II, ch. XII), Montaigne dit du même proverbe : « Si cela est vray, cela est, subiect à une longue interpretation. »

521

Pensée prise de Sénèque, Epist. 81 : « Quemadmodum Attalus noster dicere solebat, malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit. » (C.)

522

Les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui. (SÉNÈQUE, Epist. 39.)

523

Reprendre, censurer. — Dans Cotgrave, mercurialiser signifie babiller. (C.)

524

Avertis, invités, sollicités par moi. (E. J.)

525

Montaigne avoit d'abord écrit : « Mais ie meure s'il n'advenoit qu'imbus de ces faulses opinions du temps, ils m'offroient à destourner à honneur leurs reprimandes, et leurs approbations à reprobations. Ce n'estoit pas à moy pourtant de le leur faire sentir, mais de les en remercier et sçavoir gré, pour ne troubler la faveur d'un si bon office. » Mais il a rayé cette leçon pour y substituer celle qu'on lit ici. (N.)

526

Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions. (C.)

527

Servez-vous de votre propre jugement... Le témoignage intérieur que se rend le vice ou la vertu est d'un grand poids : ôtez cette conscience, tout le reste ne leur est rien. — Les premiers mots sont tirés des Tusculanes de CICÉRON, I, 25 ; et la phrase suivante, du traité de Natura deorum, III, 35. (C.)

528

Hélas ! que ne pensois-je autrefois comme je pense aujourd'hui ! ou que n'ai-je encore aujourd'hui l'éclat dont brilloit ma jeunesse ! (HOR., Od., IV, x, 7. — Horace nous représente ici Ligurinus qui se repentira un jour, suivant lui, de n'avoir point jadis profité des charmes du jeune âge. (C.)

529

En plein théâtre, en public. (C.)

530

Et c'est pour cela, d'après ces principes, que Bias, etc. (PLUTARQUE, Banquet des sept Sages, ch. XIV.) (C.)

531

Ou plutôt, comme dit Velléius Paterculus, de Marcus Livius Drusus, fameux tribun du peuple, qui mourut l'an 662 de Rome, après avoir allumé en Italie, par son ambition, une dangereuse guerre dont parle Florus, III, 17 et 18. Quant à ce que Montaigne dit ici de Livius Drusus, il l'a pris d'un traité de Plutarque, intitulé, Instruction pour ceux qui manient affaires d'état, ch. IV, où ce Drusus est appelé Julius Drusus, tribun du peuple, Ιούλλος Δροῦσος ὁ δημαγωγός. Si Montaigne eût consulté Paterculus (II, 14), il auroit pu s'apercevoir de cette petite méprise de Plutarque. L'historien latin raconte aussi ce trait un peu différemment. (C.)

532

PLUTARQUE, Vie d'Agésilas, ch. v ; d'après Xénophon, Éloge d'Agésilas, V, 7. (J. V. L.)

533

« Il faut être bien héros, disoit le maréchal de Catinat, pour l'être aux yeux de son valet de chambre. » (C.)

534

Morale à Nicomaque, X, 7. (J. V. L.)

535

J. B. Rousseau, dans son Ode à la Fortune :

Concevez Socrate à la place
Du fier meurtrier de Clitus :
Vous verrez un roi respectable,
Humain, généreux, équitable,
Un roi digne de vos autels.
Mais, à la place de Socrate,
Le fameux vainqueur de l'Euphrate
Sera le dernier des mortels.

C'est la même pensée, mais altérée par l'exagération ; elle devient fausse, de vraie qu'elle étoit. (J. V. L.)

536

Montaigne ajoutait ici : « faire au monde ce pour quoy il est au monde ; » mais il a rayé depuis cette phrase. (N.)

537

Ainsi, quand les bêtes fauves, dans l'ombre de leur prison, oubliant les forêts, semblent s'être adoucies, et que, dépouillant leur orgueil farouche, elles ont appris à souffrir l'empire de l'homme ; si, par hasard, un peu de sang vient à toucher leurs lèvres enflammées, leur rage se réveille ; leur gosier s'enfle, altéré du sang dont le goût vient d'exciter la soif ; elles brûlent de s'en assouvir, et leur cruauté s'abstient à peine de dévorer leur maître pâissant. (LUCAIN, IV, 237.)

538

Corriger, réformer. — Se raviser, pour dire changer d'avis, a été et est encore en usage ; mais r'aviser les mœurs, pour dire les redresser, les corriger, c'est une expression qu'on ne trouve nulle part, et que Montaigne a hasardée, ou peut-être fabriquée sans y penser. (C.)

539

On s'abstient, on se dispense. (C.)

540

Confuse, barbouillée. — C'est ce qu'emporte le mot de chafourré, vieux mot qu'on trouve encore en ce sens-là dans les Dictionnaires de Nicot et de Cotgrave. (C.)

541

Pour rendre plus clairement cette pensée, l'auteur pouvoit mettre ici : « sans que la raison et la conscience de celui qui possède ces pechez de complexion, ou de profession, le vueille constamment ainsi ; » c'est-à-dire « sans que l'homme soit lui-même déterminé par sa propre volonté à persister dans ces péchés de complexion, ou de profession. » (C.)

542

Macheure, tache, contusion, meurtrissure. Voy. Cotgrave, dans son Dictionnaire françois et anglais ; et Nicot, augmenté par de Brosses, et publié pour la première fois en 1614. (C.) — Édit. in-4°, de 1588, fol. 355 : « Ce n'est pas tache, c'est plustost une teincture universelle, qui me noircit. »

543

Affaires.

544

Édit. de 1588, fol. 355 verso, « non pas mon operation. »

545

PLUTARQUE, Apophthegmes, à l'art. Phocion. (C.)

546

Voy. ci-dessus, l. II, ch. XVII, ce qu'il dit de son aversion pour la délibération. Cela explique ce qu'il dit ici. (A. D.)

547

Enquis est le participe d'enquérir : il signifie ici requis. (E. J.)

548

C'est-à-dire, et d'être dispensé d'en répondre. — Gariement, ou gariment, vieux mot de la coutume de Poitou, selon Borel, etqui signifie garantie, sauve-garde, etc. Voy. Thomas Corneille dans son Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave, qui le prend dans le même sens que Corneille, c'est un terme gascon. (C.)

549

Sophocle. Quelqu'un lui ayant demandé si, dans sa vieillesse, il jouissoit encore des plaisirs de l'amour, il répondit : « Aux Dieux ne plaise ! et c'est de bon cœur que je m'en suis délivré, comme d'un maître sauvage et furieux. » (Cic., de Sen., ch. XIV.) (C.)

550

Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage, que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. (QUINTIL., Inst. orat., V, 12.)

551

A présent que, etc. (C.)

552

Dans l'édit. de 1588, in-4°, fol. 356, il y a : « je les esconjure, » c'est-à-dire, je les prie de se retirer. C'est ce qu'emporte, dans le Dictionnaire de Cotgrave, le mot esconjurer, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montaigne a mis depuis conjurer, comme plus usité, mais en l'employant à peu près dans le même sens. (C.)

553

Ou plus libre, comme on a mis dans quelques éditions. (C.)

554

Voy. encore ce qu'il dit à ce sujet dans le quatrième paragraphe du ch. IX de ce même livre.

555

DIOGÈNE LAERCE, VI, 5. (C.)

556

Paroles horribles, dit la Logique de Port-Royal (III, 20), et qui marquent une extinction entière de tout sentiment de religion, mais qui sont dignes de celui, etc. » Durs controversistes, voulez-vous donc ôter à l'honnête homme la seule récompense qui lui reste quelquefois sur la terre, le témoignage de sa conscience ? (J. V. L.)

557

Pour bien écrire encor, j'ai trop longtemps écrit,

Et les rides du front passent jusqu'à l'esprit.
(CORNEILLE, Épître au Roi.)

On n'a pas assez remarqué combien les grands écrivains du XVII^e siècle, sur-tout La Fontaine, Corneille, La Bruyère, avoient étudié Montaigne, et combien l'originalité de son style a pu leur fournir d'expressions et d'images.
(J. V. L.)

558

Si cette conjecture n'est fondée que sur la sagacité de Montaigne, elle lui fait beaucoup d'honneur ; car Xénophon nous dit expressément, dans son Apologie de Socrate, qu'en effet Socrate ne se défendit avec tant de hauteur devant ses juges, que parce qu'il considéra qu'à son âge il lui seroit plus avantageux de mourir que de vivre. C'est sur quoi roule tout le préambule de cette petite pièce, intitulée : Σωκράτους ἀπολογία πρὸς τοὺς δικαστάς, Apologie de Socrate devant ses, juges. (C.)

559

C'est-à-dire, quelles métamorphoses ne vois-je pas la vieillesse faire tous les jours dans plusieurs hommes de ma connoissance !

560

Il avoit l'esprit si flexible et si propre à tout, que, quelque chose qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. (TITE-LIVE, XXXIX, 40.)

561

Variable, changeant. (E. J.)

562

Et l'étend, l'allonge, le tire. (E. J.)

563

C'est par l'occupation que l'on peut échapper aux vices de l'oisiveté.
(SÉNÈQUE, Epist. 56.)

564

Façonner. (C.)

565

Pour lesquelles vivre, c'est penser. (Cic., Tuse. quæst., V, 38.)

566

Morale à Nicomaque, X, 8, p. 203, édit. de M. Coray, 1822. (J. V. L.)

567

Ma raison. (E, J.)

568

Trier sur le volet, c'est choisir, entre plusieurs choses de la même espèce, celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée sur la coutume qu'ont les jardiniers, de répandre leurs graines sur une planche qu'ils nomment volet, afin de choisir les meilleures pour semer. C'est ce qui paroît évidemment par un passage de Rabelais, où Panurge, prêt à consulter le théologien Hippothadée, le médecin Rondibilis, et le philosophe Trouillogan, sur le dessein qu'il avoit de se marier, leur dit : « Messieurs, il n'est question que d'un mot : me dois-je marier ou non ? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tiens pour insoluble ; car vous estes tous esleus, choisis et triez chacun respectivement en son estat, comme beaux pois sur le volet. (PANTAGRUEL, III, 30.) (C.)

569

XÉNOPHON, Mém. sur Socrate, I, III, 3. (C.)

570

Je me harponne, je m'attache fortement. (E. J.)

571

PLUTARQUE, de la Pluralité d'amis, ch. II de la version d'Amyot. (C.)

572

Traité des Lois, VI, p. 872 D, édit. de Francfort, 1602. (C.)

573

Magistral, d'un ton de maître. (C.)

574

Outre la raison que je viens d'alléguer (au commencement du paragraphe).

575

Vous nous contez toute la race d'Éacus, et tous les combats livrés sous les murs sacrés d'Ilion : mais vous ne nous dites pas combien nous coûtera le vin

de Chio ; qui doit nous préparer le bain, et dans quelle maison, à quelle heure nous braverons le froid des montagnes d'Abruzze. (HORACE, Od., III, XIX, 3.)

576

Parler un langage précieux, subtil, recherche. (C.) Cette expression italienne signifie à la lettre, parler sur la pointe d'une fourchette, et répond à notre expression françoise, disputer sur la pointe d'une aiguille. (E. J.)

577

Science niagistrale et doctorale. (E. J.)

578

Crainte, colère, joie, chagrin, tout, jusqu'à leurs plus secrètes passions, est exprimé dans ce style. Que dirai-je enfin ? c'est doctement qu'elles se pâment. (JUVÉN., VI, 189.)

579

Elles ne sont que fard et parfum. — C'est un mot de Sénèque, qui l'applique aux petits-maîtres de son temps : « Nosti complures juvenes (dit-il, Epist. 115) barba et coma nitidos, de capsula totos. » (C.)

580

Loisir, liberté, occasion, moyen. (E. J.)

581

Il suffit, c'est assez ; de l'italien basta. (E. J.)

582

Parleur, babillard. (E. J.)

583

Reconduites. — Convoyer quelqu'un qui s'en va, prosequi proficiscentem, deducete aliquem. (NICOT.)

584

Conversations, entretiens, discours familiers. (E. J.)

585

PLUTARQUE, Vie de Dion, ch. T. (C.)

586

Un poëte françois a dit de même :

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

(E. J.)

587

C'est-à-dire, souple, humble, modeste. — Suffragant signifie proprement, qui plie, qui cède, de suffrago, suffraginis, le pli du jarret de derrière d'un animal à quatre pieds. « Un suffragant, dit le commentateur de Rabelais, de qui j'ai appris tout ceci, c'est proprement un homme qui plie les genoux, sous le faix qu'il aide à porter. » (PANTAGRUEL, V, 8, note 2.) (C.) — Cette origine étymologique est vraie ; mais elle ne sert à rien ici pour éclaircir le mot suffragante, et l'explication que donne Coste de ce mot n'est pas exacte. Une doctrine suffragante signifie tout simplement une science qui ne sert qu'à confirmer les devis familiers par son suffrage et sa voix, par allusion aux délibérations publiques. (E. J.)

588

Qu'elle s'abaisse jusqu'à nous, s'accommode à notre portée. (C.)

589

Car nous aussi nous avons des yeux qui s'y connoissent. (Cic., Paradox., V, 2.)

590

Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée, détourne toujours ses voiles de la mer perfide d'Eubée. (OVIDE, Trist., I, 1, 83.)

591

N'étant maîtrisées ni par leur propre passion, ni par celle d'autrui. (TACITE, Annal., XIII, 45.)

592

Selon les principes établis par Lysias au commencement du Phèdre de Platon, qui les fait ensuite réfuter par Socrate. (C.)

593

Cherchent. (E. J.)

594

In his modestam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat. (TACITE, Annal., VI, 1.) (C.)

595

Après avoir feuilleté bien des livres, pour tâcher de découvrir d'où Montaigne pouvoit avoir tiré ce fait, j'ai trouvé, dans le Dictionnaire de Bayle (art. FLORA, Rem. E), que c'est d'Antoine de Guevara, de qui Brantôme l'a pris pour l'insérer dans la Vie des Dames galantes, t. I, p. 313, etc., où il dit « que la courtisane Flora étoit de bonne maison et de grande lignée, et qu'elle avoit cela de bon et de meilleur que Laïs, qui s'abandonnoit à tout le monde comme une bagace, et Flora aux grands ; si bien que, sur le seuil de sa porte, elle avoit mis cet écriteau : Rois, Princes, Dictateurs, Consuls, Censeurs, Pontifes, Questeurs, Ambassadeurs, et autres grands Seigneurs, entrez, et non d'autres. » Ce sont là, dit Bayle, des contes faits à plaisir. (C.)

596

La brocatelle, ou le brocart. (E. J.)

597

L'un avec les hommes par une conversation libre et familière, et l'autre avec les femmes par l'amour. (C.)

598

Recherche. (E. J.)

599

Prospect, du latin prospectus, vue qui s'étend au loin et devant le spectateur. (E. J.)

600

Une grande fortune est une grande servitude. (SÉNÈQUE, Consol. ad Polybium, ch. XXVI.)

601

Pour me rendre sage, me faire devenir sage. (E. J.)

602

Quest, on queste, gain, du latin quæstus. Il y a dans l'édit. de 1588, fol. 362 :

« iamaïs pour le gain. » On ne trouve quest dans aucun ancien dictionnaire. Montaigne s'en sert par analogie ; car on disoit acquêt, conquest, etc. (J. V. L.)

603

Une femme a toujours des larmes toutes prêtes, qui, au premier ordre, vont couler en abondance. (JUVÉN., Sat., VI, 272.)

604

L'édition de 1588 ajoute : « quand il y a résistance. »

605

Cic., Tusc. quæst., III, 31. (C.)

606

PLUTARQUE, Périclès, ch. XXI de la traduction d'Amyot. (J. V. L.)

607

De Liège. — Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les Mémoires de Philippe de Comines, l. II, ch. III. (C.)

608

Des offres plus avantageuses. (E. J.)

609

De cette catégorie. — On appelle prédicaments, en logique, les dix catégories d'Aristote. (E. J.)

610

Præmia veloci conjux, thalamique dabuntur ;

Mors pretium tardis : ea lex certaminis esto.

(OVIDE, Métam., X, 571.)

611

Surprise, charmée de la beauté de cette pomme, elle se détourne de sa course, et saisit l'or qui roule à ses pieds. (OVIDE, Métam., X, 666.)

612

Quelquefois il faut détourner l'âme vers d'autres goûts, d'autres soins, d'autres occupations ; souvent même il faut essayer de la guérir, par le changement de lieu, comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. (Cic., Tusc. quæst, IV, 35.)

613

Cic., Tusc. quæst., I, 34 ; VALÈRE MAXIME, VIII, 9, ext. 3. (C.)

614

Édit. de 1588, fol. 364, « de son oraison. »

615

Quam (scrobem) Flavius ut humilem et angustam increpans, circumstantibus militibus : Ne hoc quidem, inquit, ex disciplina. Admonitusque fortiter protendere cervicem : Utinam, ait, tu tam fortiter ferias ! (TACITE, Annal., XV, 67.) (C.)

616

C'est-à-dire, dans une espèce de lice environnée d'une barrière où les champions se renfermoient, en présence du peuple, pour se battre à outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot d'estacade : il paroît qu'alors on s'exprimoit ainsi pour dire, se battre en champ clos. (C.)

617

Frapper à coup de dague. (E. J.)

618

Se dégager, se débarrasser. (C.)

619

Animum quidem morti destinatum ait, sed non permittere percussori gloriam ministerii. (TACITE, Annal., XVI, 9.) (C.)

620

S'il est des dieux vengeurs du crime, j'espère que tu trouveras, sur les plus affreux écueils, un supplice digne de toi, et qu'en périssant tu invoqueras Didon... Je l'apprendrai ; le bruit de ta mort viendra jusqu'à moi dans le séjour des mânes. (VIRGILE, Enéide, IV, 382, 387.)

621

VALÈRE MAXIME, IV, 10, ext. 2 ; DIOGÈNE LAERCE, Vie de Xénophon ; ÉLIEN, Hist. div., III, 3 ; STOBÉE, Disc. 7 et 106, etc. (J. V. L.)

622

Dans sa Lettre à Hermachus ou à Idoménée. (Cic., de Finib., II, 30 ; DIOG. LAERCE, X, 22.) (C.)

623

Tous les travaux accompagnés de gloire sont faciles à supporter. (CIC., Tusc. quæst., II, 24.)

624

Eosdem labores non esse seque graves imperatori, et militi. (CIC., Tusc. quæst., II, 26.)

625

CORN. NÉPOS, Vie d'Épaminondas, ch. IX. (C.)

626

C'est là ce qui console, ce qui adoucit les plus grandes douleurs. (Cic., Tusc. quæst., II, 23.)

627

SÉNÈQUE, Epist. 82. (C.)

628

ID., Epist. 83.

629

Dégager de notre communauté. — Consorce semble avoir été forgé par Montaigne, du latin consortium. On trouve dans Cotgrave consors, pour dire compagnons, complices, camarades, voisins ; mais consorce n'est ni dans Cotgrave, ni dans Nicot. (C.)

630

Donnez-lui du repos, amortissez-le. (E. J.)

631

Lorsque vous serez tourmenté par les plus violents désirs. (PERSE, Sat., VI, 73.)

632

Assouvissez-les sur le premier objet qui s'offrira. (LUCRÈCE, IV, 1062.)

633

Si vous ne mêlez à ses premiers coups de nouvelles blessures, et que vous n'effaciez ses premières impressions, en laissant errer vos caprices. (LUCRÈCE, IV, 1067.)

634

Changeant de lieu, etc. (E. J.)

635

Et me perd de vue. (C.)

636

PLUTARQUE, Vie d'Alcibiade, ch. IV. (C.)

637

Mettre hors de la voie, du chemin, désorienter. (E. J.)

638

Comme ces peaux déliées dont les cigales se dépouillent en été. (LUCRÈCE, V, 801.)

639

Dans le traité intitulé, Consolation envoyée à sa femme, sur la mort d'une sienne fille, ch. i. (C.)

640

Une plainte de mots et de voix, ou de sons. (E. J.)

641

C'est par ces traits que la douleur s'aiguillonne et s'irrite. (LUCRÈCE, II, 42.)

642

Même de désirer l'éviter. (E. J.)

643

Tibère, ce monstre de cruauté. « Excogitaverat autem inter genera cruciatus, etiam ut larga meri potione per fallaciam oneratos, repente veretris deligatis, fidicularum simul urinæque tormento distenderet. (SUÉTONE, Tiber., c. LXII.) (C.)

644

Dans sa Vie, par DIOGÈNE LAERCE, IV, 47. (C.)

645

Philibert, comte de Gramont et de Guiche, qui avoit épousé en 1567 la belle Corisande d'Andouins, et qui fut tué en 1580 au siège de la Fère, entrepris pour la Ligue par le maréchal de Matignon. C'est après avoir conduit à Soissons la dépouille mortelle du comte, que Montaigne partit, au mois de septembre, pour l'Allemagne et l'Italie. Peut-être revint-il d'abord à Paris ; car il se trouvoit le 5 à Beaumont sur Oise (Voyage, t. I, p. 3). La place de la Fère fut rendue le 12, après six semaines de siège. (J. V. L.)

646

Inst. orat., VI, 2, vers la fin. (C.)

647

C'est une expression proverbiale fondée sur le conte d'un prêtre, nommé Martin, qui faisoit la fonction de prêtre et de clerc en disant la messe. (C.)

648

HÉRODOTE, III, 30. (J. V. L.)

649

Plutarque, de la Superstition, ch. IX. (C.)

650

ID., ibid. (C.)

651

O malheureuse argile qui fut d'abord façonnée par Prométhée ! qu'il a montré peu de sagesse dans son ouvrage ! En formant le corps de l'homme, il n'a pris aucun soin de l'esprit : c'est pourtant par l'esprit. qu'il eût dû commencer. (PROPERCE, III, v, 7.)

652

De peur que mon âme ne soit toujours occupée de ses maux. (OVIDE, Trist., IV, I, 4.) — Il y a dans Ovide, ne foret.

653

Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu, et se rejette tout entier dans le passé. (PÉTRONE, Satiric., ch. CXXVIII.)

654

C'est vivre deux fois, que de pouvoir jouir de la vie passée. (MARTIAL, X, XXIII, 7.)

655

Traité des Lois, II, p. 657, vers le commencement. (C.)

656

Esbaudi, qui signifie à-peu-près la même chose que resiouï, et représente l'alégresse qui saute et qui danse, n'est usité aujourd'hui que dans le langage populaire. (C.)

657

Ne me fait du mal. (E. J.)

658

C'est mot pour mot ce que dit Cicéron dans son traité de la Vieillesse, ch. XIX. : « Ego vero me minus diu senem esse mallem, quam esse senem antequam essem. » Ici Montaigne copie cette pensée ; et ailleurs, il critique la manière dont Cicéron l'a exprimée. Voy. 1. II, ch. x, t. II, p. 452. (C.)

659

Nous abandonnons la nature : et nous prenons pour guide le peuple, qui ne sait que nous égarer. (SÉNÈQUE, Epist. 99.)

660

A tous les vains caquets préférant mon plaisir.

C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Cicéron, de Officiis, I, 24, où ce poète, parlant de Fabius Maximus, dit qu'il travailloit au bien public, sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite. (C.)

661

Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la massue, la paume, la nage et la course ; qu'ils nous laissent, à nous autres vieillards, les dés et les osselets. (Cic., de Senect., ch. XVI.)

662

ID., ibid., ch. XI. (J. V. L.)

663

Mêle à ta sagesse un grain de folie. (HOR., Od., IV, XII, 27.)

664

Pour un corps débile, la moindre secousse est insupportable. (Cic., de Senect., ch. XVIII.) — Ce passage montre que, dans Montaigne, le mot de mal qui précède, veut dire, peine, douleur. (C.)

665

Et un esprit malade ne peut rien souffrir d'incommode. (OVIDE, de Ponto, I, v, 18.)

666

Ce qui est déjà ébranlé, se brise au moindre effort. (OVIDE, Trist., 111, XI, 22.)

667

Dont le séjour soit fixé quelque part, ou qui aime à voyager. (C.)

668

D'échapper à la vieillesse. (C.)

669

Lié, attaché, accroché. — C'est là précisément ce que signifie affrette dans Cotgrave : je l'ai cherché inutilement ailleurs. On a mis dans quelques éditions de Montaigne, affreré. (C.) — Fretté, entrelacé. Terme de blason. (Nouv. ÉDIT.)

670

Étroite liaison. — Colligence ou colligance (on trouve l'un et l'autre dans Cotgrave), le même mot différemment orthographié, qu'on trouve dans Cotgrave et dans Montaigne, vient decolligare, joindre, lier, nouer ensemble. (C.)

671

Sans interruption. — Venue, train continu, suite entretenue : uno eodemque opere ductu. contrinuatce opere una serie. (MONET.)

672

Ce mot, qui se prend ici pour des imaginations et des conceptions spirituelles, signifie proprement un éclair, cette lumière vive et éclatante qui précède le tonnerre. (C.)

673

Pour ne pas dire, les plus extravagants. (C.)

674

Languissant avec le corps, il ne se porte sur aucun objet. (Pseudo-Gallus, I, 125.)

675

Que la vieillesse se déride, lorsqu'elle le peut encore. (Hon., Epod., XIII, 7.)

676

Il est bon d'adoucir, par l'enjouement, les noirs chagrins de la vie. (SIDOINE APOLLINAIRE, Epist., I, 9.)

677

Et la tristesse arrogante d'un visage refrogné. — Je ne sais d'où Montaigne a pris ce vers iambique. (C.)

678

Parmi ces gens au maintien sévère, il y a des débauchés. (MARTIAL, VII, LVIII, 9.)

679

Ferunt Crassum, avum Crassi in Parthis interempti, nunquam risisse ; ob id Agelastum vocatum. (PLINE, Nat. Hist., VII, 19.)

680

De critiquer les écrits de Platon, et de glisser légèrement sur ses, etc. (E. J.)

681

Stella est le mot de la traduction latine ; c'est Aster qu'il falloit dire. Voy. DIOGÈNE LAERCE, Vie de Platon. (J. V. L.)

682

N'ayez pas honte de dire tout haut ce que vous n'avez pas honte d'approuver tout bas.

683

Affectées, minaudières. (E. J.)

684

D'où vient que personne ne confesse ses vices ? c'est qu'il en est encore

esclave. Il faut être éveillé pour raconter ses songes. (SÉNÈQUE, Epist. 53.)

685

Bienfaits est pris ici dans le sens opposé à mesfaits, c'est-à-dire dans le sens de bonnes actions, puisque mesfaits signifie évidemment mauvaises actions. (E. J.)

686

Montaigne fait dire à Thalès de Milet tout le contraire de ce qu'il a dit ; et cela, faute d'avoir entendu Diogène Laërce (I, 36), d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce sage. « Un homme qui avoit commis adultère, dit Diogène Laërce, ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par serment, Thalès lui répondit : « Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultère ? » (C.)

687

Comme on en usa avec Origène, en le réduisant au choix ou d'idolâtrer, ou de se souffrir, etc. (C.)

688

Dans Plutarque, traité de la Curiosité, ch. III. (C.)

689

Retrousser, découvrir. — Dans la période précédente, Montaigne a mis descouvrent à la place de rebrassent, dont Amyot s'étoit servi ; et l'on peut dire qu'à présent il ne se sert du mot de rebrasser qu'après l'avoir expliqué lui-même. On trouve encore, dans le Dictionnaire de l'Académie, rebrasser ses manches. (C.)

690

Le côté intérieur d'une muraille. (E. J.)

691

D'être pris pour autre que je ne suis. (C.)

692

PLUTARQUE, Apophthegmes des rois.. (C.)

693

DIOGÈNE LAERCE, II, 36. (C.)

694

« On le reprend de la licence de ses paroles, contre la cerimonie ; dont il s'est

si bien revengé luy mesme, qu'il a deschargé chascun d'en prendre la peine... Nous leur accorderons qu'il soit meschant, exsecrable et damnable, d'oser prester la langue ou l'aureille à l'expression de ce subject ; mais qu'il soit impudique, on leur nye ; car, oultre que ce livre prouve fort bien le macquerellage que les loix de la cerimonie prestent à Venus, quels auteurs de pudicité sont ceulx-cy, ie vous prie, qui vont encherissant si hault la force et la grâce des effects de Cupidon, que de faire accroire à la ieunesse qu'on n'en peult pas ouïr seulement parler sans transport ? S'ils le content à des femmes, n'ont-elles pas raison de mettre leur abstinence en garde contre un prescheur, qui soustient qu'on ne peult ouïr seulement parler de la table sans rompre son ieusne ? » (Mademoiselle de Gournay, préface de l'édition de 1595.)

695

Nos autem ridicule : si dicimus, Ille patrem strangulavit, honorem non præfatur, etc. (CIC., Epist. fam., IX, 22.) Voy. toute cette lettre à Pétus, où Cicéron a exposé, sur la liberté du langage, les principes des stoïciens. (J. V. L.)

696

Morale à Nicomaque, IV, IX, p. 81 de l'édit. de M. Coray, 1822. (J. V. L.)

697

Vers de la traduction d'Amyot, dans le traité de Plutarque, Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes, ch. v. (C.)

698

O Vénus : toi seule tu gouvernes la nature ; sans toi rien ne s'élève aux rivages célestes du jour ; sans toi rien n'est charmant, rien n'est aimable. (LUCRÈCE, I, 22.)

699

Brouiller. (C.)

700

Je reconnois la trace de mes premiers feux. (VIRG., Énéide, IV, 23.)

701

Heureux si, dans l'hiver de mes ans, ce reste de chaleur ne m'abandonne pas ! — Ce vers paroît être d'un moderne.

702

Ainsi la mer Égée, bouleversée par le Notus ou l'Aquilon, ne s'apaise pas après la tempête ; longtemps irritée, elle s'agite et murmure encore. (TORQ. TASSO, Gierus. liberata, canz. XII, stanz. 63.)

703

Le vers sait chatouiller. (JUVEN., VI, 190.)

704

Elle dit ; et, comme il balance, la déesse passe autour de lui ses bras blancs comme la neige, et le réchauffe d'un doux embrassement. Aussitôt Vulcain sent renaître son ardeur accoutumée ; un feu qu'il connoît le pénètre, et court jusque dans la moelle de ses os. Ainsi un éclair brille dans la nuée fendue par le tonnerre, et parcourt de ses rubans de feu les nuages épars dans la région de l'air... Enfin, il donne à son épouse les embrassements qu'elle attend ; et, couché sur son sein, il s'abandonne tout entier aux charmes d'un paisible sommeil. (VIRG., Énéide, VIII, 387, 392. Traduction de Bernardin de Saint-Pierre, Préambule de l'Arcadie.)

705

« Mais pouraffoiblir ce que ce tableau a de licencieux et de contraire aux mœurs conjugales, le sage Virgile oppose immédiatement après, à la déesse de la volupté, qui demande à son mari des armes pour son fils naturel, une mère de famille, chaste et pauvre, occupée des arts de Minerve pour élever ses petits enfants ; et il applique cette image touchante aux mêmes heures de la nuit, pour présenter un nouveau contraste des différents usages que fait du même temps le vice et la vertu. » (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *ibid.*)

706

Doivent y entrer en compte. (C.)

707

Liv. I, ch. XXIX, t. II, p. 44.

708

Afin qu'elle saisisse plus avidement les dons de Vénus, et les recèle profondément dans son sein. (VIRG., Géorg., III, 137.)

709

Et y marcher, en se tenant à l'aguet, sur ses gardes, avec circonspection. (E. J.)

710

« En l'accointance et usage du mariage, il fault de la modération ; c'est une religieuse et de vote liaison : voylà pourquoy le plaisir qu'on en tire doit estre meslé à quelque severité ; une volupté prudente et consciencieuse. Il fault toucher sa femme severement ; et pour l'honnesteté, comme dict est, et de peur, comme dict Aristote, qu'en la chatouillant trop lascifvement, le plaisir ne la face sortir hors des gonds de raison : et pour la santé ; car le

plaisir trop chauld et assidu altere la semence, et empesche la generation. A fin, d'aultre part, qu'elle ne soit trop languissante, morfondue et sterile, il s'y fault présenter rarement : Solon l'a taillé à trois fois le mois ; mais il ne s'y peult donner loy ny regle certaine. (CHARRON, de la Sagesse, III, 12.)

711

PLUTARQUE, de la Mauvaise honte, ch. x. (C.)

712

Voy. sur le mariage la Sagesse de Charron, 1, 46 : il a beaucoup profité de ce chapitre de Montaigne. (J. V. L.)

713

Unie à celui qu'elle aimoit. (CATULLE, de Coma Beren., carm. LXIV, v. 79.)

714

DIOGÈNE LAERCE, II, 33. (C.)

715

L'homme est à l'homme, ou un dieu, ou un loup. — La première sentence, Homo homini deus, est du poète comique Cécilius, qui avoit dit, au rapport de Symmaque, Epist., X, 104 : « Homo homini deus, si suum officium sciat. » L'autre proverbe, Homo homini lupus, se trouve dans Plaute, Asinar., act. II, sc. IV, v. 88 : « Lupus est homo homini, non homo, quum, qualis sit, non novit. » (J. V. L.)

716

Il est plus doux pour moi d'être exempt de ce joug. (Pseudo-Gallus, I, 61.)

717

De mon propre mouvement, à suivre mon inclination naturelle. (C.)

718

Et plus à contre-cœur. — « Lorsque rebours est adjectif, comme ici, il est usité par métaphore, dit Nicot, pour intractable, difficile à estre conduit et gouverné ; comme : C'est un homme rebours, c'est-à-dire, lequel, au lieu d'aller avant, et estre persuasible, et s'accommoder à l'usage et façons communes, recule en arrière. » (C.)

719

Qui ne s'accorde pas avec mes désirs. (C.)

720

Vole son maître. — Ferrer la mule, c'est, d'après le Dictionnaire de l'Académie, profiter sur l'achat qu'on fait pour un autre.

721

Il y a une fatalité attachée à ces organes que voilent nos habits : car il ne vous servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut. (JUVÉN., Sat., IX, 32.)

722

HOMÈRE, Iliade, XIV, 295. (J. V. L.)

723

Sans nous lier, sans nous engager. (C.)

724

ÉLIEN, Hist. diverses, XII, 52. (C.)

725

Trop prodigue.

726

Petite querelle, petite dispute. (E. J.)

727

Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes. (OVIDE, Métam., III, 323.) — Ce presbtre ancien, c'est Tirésias, dont l'histoire se trouve dans Ovide même ; dans la Bibliothèque d'Apollodore, III, 7 ; Antoninus Liberalis, Métam. ; 17 ; Tzetzés, etc. (J. V. L.)

728

Proculus, qui s'en glorifie lui-même dans une lettre à Métianus, en ces termes : « Centum ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte decem inivi. Omnes tamen, quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi. » Voy. Flavius Vopiscus, vers le milieu de la Vie de Proculus. (C.)

729

Messaline, femme de l'empereur Claude. (C.)

730

Brûlante encore de volupté, elle se retira enfin plus fatiguée qu'assouvie.
(JUVÉN., Sat., VI, 128.)

731

En Catalogne. (C.)

732

Hergne, qui veut dire ici humeur chagrine, acariâtre, rioteuse, ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme hargne, ou hergne : mais hargneux, pour querelleux, est encore en usage. (C.)

733

Nicolas Bohier (Boerius), jurisconsulte de Montpellier, mort en 1553, raconte ce fait dans ses Décisions du parlement de Bordeaux, dont il étoit président : *Decisiones in senatu Burdegalens. discuss. ac promulgatæ* ; Decision. 317, n. 9, p. 563 de l'édit. de Lyon, 1579. « Unde, dit-il naïvement, de potentia viri non tantum mirari oportet, quantum de querela uxoris. » Les Décisions de Bohier ont été traduites en françois (1611, in-4°) par le fameux Jacques Corbin, nommé dans l'Art poétique de Boileau. (J. V. L.)

734

PLUTARQUE, traité de l'Amour, t. II, p. 769, édit. de 1624. (C.)

735

Que les femmes sont plus ardentes aux effets de l'amour que nous. — C'est ce que Montaigne prétend une quarantaine de lignes plus haut ; et l'on ne trouve qu'ici la fin de cette période, dont le sens a été long-temps suspendu. (A. D.)

736

Rougis enfin de ta conduite, ou allons en justice. Tu m'as vendu ce meuble, Bassus ; je l'ai acheté à beaux deniers comptants ; il n'est plus à toi. (MARTIAL, XII, 90, 10.)

737

DIOG. LAERCE, III, 17. (C.)

738

Si les femmes prennent des hommes cassés, vieux. — Dans l'édit. de 1588, fol. 374, cette phrase suivoit immédiatement les vers de Martial ; et alors on en voyoit mieux le rapport avec la phrase qui les précède. (A. D.)

739

Et la firent enterrer vive, comme le rapporte Xiphilin, dans l'abrégé de la Vie de Caligula. (C.)

740

Qui, à cause de cela, fut surnommé le Pudique, comme on peut voir dans Cromer, de Rebus Polon., liv. VIII, p. 204. (C.)

741

Fouteau est le nom du hêtre en vieux françois. (E. J.)

742

De ces syllabes criminelles, scélérates. (E. J.)

743

Voyez cette beauté sous les yeux de sa mère ;
Elle apprend, en naissant, l'art dangereux de plaire,
Et d'irriter en nous de funestes penchants :
Son enfance prévient le temps d'être coupable ;

Le vice trop aimable
Instruit. ses premiers ans.

(HORACE, Od., III, 6, 21.)

Cette traduction est de M. de Voltaire, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. (C.) — On lit dans Horace, et fingitur artubus.

744

Ancienne exclamation, qui signifie par Notre-Dame ! Aujourd'hui nous disons, par ellipse, dame ! dans le même sens. (E. J.)

745

Et que Vénus elle-même leur a inspirée. (VIRC., Géorg., III, 267.)

746

Jamais colombe, jamais l'oiseau le plus lascif n'a prodigué, avec tant d'ardeur et de plaisir, ses baisers et ses douces morsures, qu'une femme qui s'abandonne à sa passion. (CATULLE. Carm., LXVI, 125.)

747

« Nature, d'une part, nous pousse avec violence à cette action, tout le mouvement du monde se resout et se rend à cet accouplement de mâle et de femelle ; et, d'autre part, nous laisse accuser, cacher, et rougir pour icelle, comme insolente, deshonneste, etc. » (CHARRON, de la Sagesse, 1,22.)

748

Souvent ces petits livres qu'on trouve sur les coussins de nos belles, sont l'ouvrage des stoïciens. (HOR., Epod., VIII, 15.)

749

DIOG. LAERCE., V, 59. (C.)

750

ID., V, 43. (C.)

751

ID., V, 81. (C.)

752

ID., V, 87. (C.)

753

ID., VI, 15 et 18. (C.)

754

ID., VII, 163. (C.)

755

ID., VII, 175. (C.)

756

DIOG. LAERCE, VII, 178. (C.)

757

Effrontée au dernier point, et plus convenable à des courtisanes infâmes qu'à des dieux, dit Diog. Laerce, VII, 187, 188. (C.)

758

Dans l'édit. de 1588, fol. 375, cette phrase suit immédiatement celle où l'on trouve quelques lignes plus haut, que Zénon par ses lois régloit les... secousses du despuclage. L'addition que Montaigne a faite depuis, a rompu la liaison des idées, et l'on ne voit pas d'abord à quoi se rapportent ces mots : « à cet oiffce. » (A. D.)

759

Babylone, HÉRODOTE, I, 199 ; STRABON, XVI, p. 1081 ; JÉRÉMIE, ap. Baruch., VI, 42, 43. — Cypre, HÉRODOTE, ibid. ; ATHÉNÉE, XII, p. 516. — Héliopolis en Phénicie, EUSÈBE, Vie de Constantin, III, 58 ; SOCRATE, Hist. ecclésiast., I, 18. — Sicca Veneria, VALÈRE MAXIME, II, 6, 15, etc. (J. V. L.)

760

Parce que l'incontinence est nécessaire pour la continence, et que l'incendie s'éteint par le feu.

761

HÉRODOTE, II, 48, dit seulement : Οὐ πολλῶ τέω ἔλασσον ἐὼν τοῦ ἄλλου σώματος(C.)

762

LACTANCE, Divin. Instit.. I, 20 ; SAINT AUGUSTIN, de Civit. Dei, VI, 9, etc. (J. V. L.)

763

Édit. de 1588, fol. 375 verso : « La veue des dames du païs. »

764

C'est une cause de dérèglements, que d'étaler en public des nudités. (ENNIUS apud Cic., Tusc. quæst., IV, 33.)

765

Amour, tout sent tes feux, tout se livre à ta rage,
Tout, et l'homme qui pense, et la brute sauvage,
Et le peuple des eaux, et l'habitant des airs.

(VIRG., Géorg., III, 244, trad. de Delille.)

766

Vers la fin du Timée, d'où a été pris tout ce que Montaigne dit ici jusqu' au paragraphe suivant. (C.)

767

Il extravague, il devient hors de sens. (E. J.)

768

Le bon homme, c'est-à-dire le pape dont il a précédemment parlé. Le passage que Montaigne a intercalé depuis l'édition de 1588, a fait disparaître la liaison des deux phrases. (A. D.)

769

De là vient que les femmes ont un cruel mépris, etc.

770

DION, Tibère, p. 112, édit. de Robert Estienne. (C.) — « Livia, selon l'opinion des sages, parloit en grande et suffisante dame, comme elle estoit, disant qu'à une femme chaste un homme nud n'est non plus qu'une image... N'eust-elle pas aussi volontiers dict, que les femmes qui crient qu'on les viole par les oreilles ou par les yeulx, le feissent à desseing, à, fin de prétendre cause, d'ignorance de se mal garder par ailleurs ? La plus legitime consideration qu'elles y puissent apporter, c'est de craindre qu'on ne les tente par là : mais elles doivent avoir grande honte de confesser ne se sentir de bon or que jusques à la coupelle, etc. » (Mademoiselle DE GOURNAY, préface de l'édit. de 1595.)

771

Platon ne parle pas des femmes lacédémoniennes, mais des femmes en général. (République, V, p. 457.) (C.)

772

Sans vertugadin. — Vertugale et vertugadin, cotte gonflée avec un cercle, de l'espagnol vertugala. (BOREL, Trésor des Recherches gauloises.)

773

De Civit. Dei, XXII, 17. (C.)

774

« La continence est une chose tres difficile, et de tres penible garde : il est bien mal aysé de resister du tout à nature ; or c'est ici qu'elle est plus forte et ardente, etc., etc. » (CHARRON, de la Sagesse, III, 41.)

775

Hallebrene, ou, comme écrit Nicot, halbrené, c'est un terme de fauconnier, qui appelle un faucon halbrené, cil qui a une ou plusieurs pennes rompues. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montaigne, comme on peut voir dans le Dictionnaire de l'Academie françoise, au mot Halbrené. (C.)

776

Les richesses de l'Arabie et de la Phrygie, les trésors d'Achémène, pourroient-ils vous payer un seul cheveu de Licymnie, dans ces doux moments où, répondant à vos baisers, elle tourne la tête vers vous ; puis, par un doux caprice, refuse ce qu'elle veut se laisser ravir, et bientôt vous prévient elle-même ? (HOR., Od., II, XII 21.)

777

Car la vertu du diable est aux roignons. SAINT JÉRÔME, contre Jovinien, II, t. II, p. 72, édit. de Bâle, 1537. — Cette traduction est de Montaigne lui-même, à la marge d'un des exemplaires corrigés de sa main. (N.)

778

Se donner quelque liberté, sans se perdre, sans être coupable. (C.)

779

Édit. de 1588, fol. 377 : « sans s'affoler. »

780

A été long-temps compromise injustement, à tort. — Par injure est un latinisme, injuria, c'est-à-dire sine jure, sans justice.

781

Ceci est rapporté dans les sentences recueillies par Antonius et Maximus, Sermon. 54. (C.)

782

Empêche-t-on d'allumer un flambeau à la lumière d'un autre flambeau ? Elles ont beau donner, le fonds ne diminue jamais. (OVIDE, de Arte amandi, III ; 93.) — Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles,

Montaigne les a prises dans les Catalecta, d'une épigramme intitulée Priapus, laquelle commence ainsi :

Obscure poteram tibi dicere : Da mihi, quod tu Des licet assidue,
nil tamen inde perit.

(C.)

783

Influence sur moi. (C.)

784

La jalousie. (C.)

785

ÉLIEN, des Animaux, XII, 42. (C.)

786

Jamais un adultère, percé de l'épée d'un mari, n'a teint de son sang les eaux du Styx.

787

Le père du triumvir. — Voy. Plutarque, Vie de Pompée, ch. v de la version d'Amyot. (C.)

788

Infortuné ! si tu es pris sur le fait, tu seras traîné par les pieds hors du logis, et on chargera de : ton supplice les surmulets et les raves ! (CATULLE, Carm., XV, 17.)

789

Alors un dieu peu austère se mit à dire : Qu'on m'expose à un tel déshonneur ! (OVIDE, Métam., IV, 187, d'après l'Odyssée, VIII, 339.)

790

A quoi bon tant de détours ? Pourquoi, déesse, ne pas vous fier à votre époux ? (VIRG., Énéide, VIII, 395.)

791

C'est une mère qui vous demande des armes pour son fils. (VIRG., *ibid.*, VIII, 383.)

792

Il s'agit de faire des armes pour un héros. (ID., *ibid.*, v. 441.)

793

Aussi n'est-il pas juste de comparer les hommes aux dieux. (CATULLE, *Carm.*, LXVIII, 141.)

794

Souvent la reine des dieux fut irritée des fautes journalières de son mari. (ID., *ibid.*, v. 138.)

795

Dépit. — C'est ce que signifie maltalent, vieux mot qui est tout à fait hors d'usage. (C.)

796

Il n'y a de haines implacables que celles de l'amour. (PROPERCE, 11, VIII, 3.)

797

C'est ce qui ne fut que trop bien vérifié par un Octavius, etc. — Tacite, d'où cette histoire est tirée (*Annal.*, XIII, 44), le nomme Octavius Sagitta. (C.)

798

Monopoles, dit Nicot, ce sont des assemblées factieuses pour faire quelque menée.

799

Car on sait jusqu'où va la fureur d'une femme. (VIRG., *Énéide*, V, 21.)

800

Hérodote, IV, 2, dit bien que les Scythes ôtoient la vue à leurs esclaves ; mais il ne parle ici ni de leurs femmes, ni du motif qu'on leur suppose. (C.)

801

Que sommes-nous aussi, qu'un amas de pensées et de passions contraires, qui s'entrebattent sans cesse ? — Discrepance, contrariété, vient du latin *discrepantia*, et n'est plus en usage. (C.)

802

A contre-cœur, avec répugnance, invitus.

803

Odyssée, XVII, 347.

804

Qui n'avoit jamais donné le moindre signe de vigueur. (CATULLE, Carm., LXVII, 21.) — Nous nous contentons d'indiquer le sens de ces deux vers, trop libres pour être traduits littéralement.

805

Cette dernière partie de la phrase, depuis le mot *oultre*, se rapporte à ce que Montaigne a dit plus haut des femmes qui se vantent d'avoir leur volonté vierge et froide. (A. D.)

806

L'on fait souvent ce qu'on fait sans témoin.

(MARTIAL, VII, LXII, 6.)

807

Je hais moins une femme qui ne dissimule pas ses vices. (MARTIAL, VI, VII, 6.)

808

Ces paroles, qui confirment ce que Montaigne vient de dire, et qu'on ne sauroit traduire ouvertement en françois, sont de saint Augustin, de Civit. Dei, I, 18.

809

C'est-à-dire, a égaré. — Adirer, mot fréquent à Paris, dit Nicot, vaut autant comme esgarer. (C.) — Adiré vient de à dire : ainsi, pièce adirée signifie pièce qui est à dire, qui manque. (E. J.)

810

VARRON, dans Lactance, I, 22. (C.)

811

PLUTARQUE, dans les Apophthegmes des anciens rois, etc., à l'article Hiéron ; et dans son traité intitulé, Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis, ch. VII. (C.)

812

Voy. le Dictionnaire de Bayle, au mot Acindynus (Septimius), et surtout la Rem. C, où il est plus sévère que Montaigne et même que saint Augustin. (J. V. L.)

813

PLUTARQUE, traité de l'Amour, ch. XVI. (C.) —

814

ID., *ibid.* (C.)

815

Dans l'édit. de 1588, fol. 380, cette phrase suit immédiatement ces mots qu'on a lus plus haut : « Gardons les à un plus noble siege. » (A. D.)

816

ARRIEN, *Hist. Ind.*, ch. XVII. (C.)

817

Il n'en fit pas métier, de son bon gré, comme Montaigne semble l'insinuer ; mais, étant esclave, son maître l'y forçoit. (DIOGÈNE LAERCE, II, 105.)
« Et, ut quidam scripserunt, a lenone domino puer ad merendum coactus, » dit encore Aulu-Gelle, II, 18. (C.)

818

Hérodote l'attribue aux Lydiens (I, 94) ; aux Babyloniens (I, 196, etc.) (J. V. L.)

819

De la jalousie. (C.)

820

Enferme-la sous clef, donne-lui des gardiens. Mais qui les gardera eux-mêmes ? Ta femme est adroite ; elle commencera par eux. (JUVÉN., *Sat.*, VI, 346.)

821

Réaggrave. (E. J.) — Charron, en copiant cette phrase (de la Sagesse, I, 28), se sert du verbe simple : « Elle engendre une curiosité pernicieuse de se vouloir esclaircir de son mal, auquel il n'y a pas de remede qui ne l'empire et ne l'engrege, etc. » (J. V. L.)

822

PLUTARQUE, les Demandes des choses romaines, ch. IX. (C.)

823

D'un héros, d'un fameux général d'armée, supérieur en tant de choses à un misérable comme toi. (LUCRÈCE, III, 1039, 1041.)

824

Le sort nous envie jusqu'à la consolation de faire entendre nos plaintes. (CATULLE, Carm., LXVII, 170.)

825

Languagier, homo verbosus, linguax. (NICOT.)

826

Camus, évêque de Belley, répondit à un mari qui le prioit d'engager sa femme à mener une vie plus honnête et plus décente : « Tout ce que je pourrais représenter à votre femme seroit assez inutile. Le silence de ma part, et surtout de la vôtre, me paroît beaucoup plus sage. Croyez-moi, mon ami, il vaut mieux s'appeler Cornélius Tacitus que Publius Cornélius. » (N.)

827

PLUTARQUE, Du contentement ou repos de l'esprit, ch. XI. Le mot de default, dont Montaigne se sert après Amyot, signifie ici traverse, incommodité, quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux. (C.)

828

Montaigne parle ailleurs (liv. II, ch. 111, t. II, p. 353) de cette permission accordée par le sénat de Marseille à ceux qui étoient las de la vie, et il en parle évidemment d'après Valère Maxime, II, VI, 7 ; mais la petite histoire qu'il fait ici paroît être entièrement de son invention. (J. V. L.)

829

Expression usitée du temps de Montaigne, pour dire renchérir sa marchandise. C'est précisément là le sens que Cotgrave lui donne dans son Dictionnaire. (C.)

830

TITE-LIVE, XXXV, 49. (C.)

831

Il cherche incessamment une nouvelle matière à ses excès. (OVIDE, Trist., IV, 1, 34.)

832

Voulez-vous, elles ne veulent point ; né voulez-vous point, elles veulent. (TERENCE, Eunuch., act. IV, sc. VIII, v. 43.)

833

Elles rougiroient de suivre une route permise (LUCAIN, II, 446.)

834

TACITE, Annal., XI, 26, 27, etc. (C.)

835

En lui résistant. (C.)

836

Et lâche la bride à ses transports. (VIRG., Énéide, XII, 499.)

837

Mnester, comédien, et Traulus Montanus, chevalier. (TACITE, Annal., XI, 36.) (C.)

838

Souvent ce dieu si fier, vaincu par tes appas, Dépose sa fierté
pour languir dans tes bras :

Sa tête est sur ton sein nonchalamment penchée,

Et l'amour tient son âme à ta bouche attachée ;

Ses yeux étincelants errent sur ton beau corps.

.....

Parle pour les Romains dans ces moments si doux.

(LUCRÈCE, I, 33 trad., de Hesnault.)

839

Tous ces mots, si naturels et si expressifs, se trouvent, les uns dans le passage de Virgile cité plus haut, d'après l'Énéide, VIII, 387 ; et les autres dans ce

dernier passage de Lucrèce. (C.)

840

De forcé, disons-nous aujourd'hui ; et peut-être ne parloit-on pas autrement à la cour, du temps de Montaigne. (C.)

841

Leur discours est un tissu de beautés mâles ; ils ne songent pas à l'orner de vaines fleurs. (SÉNÈQUE, Epist. 33.)

842

C'est le cœur qui fait l'éloquence. (QUINTIL., X, 7.)

843

Dans la Vie de Démosthène, ch. 1. « Bien tard, dit-il, estant ià fort avant au decours de mon aage, i'ay commencé à prendre en main livres latins : en quoy il m'est advenu une chose estrange, mais veritable neantmoins ; c'est que ie n'ay pas tant appris ny tant entendu les choses par les paroles, comme, par quelque usage et cognoissance que i'avois des choses, ie suis venu à entendre aulcunement les-paroles. » (Version d'Amyot.) (C.)

844

Leur donnent plus de poids, plus de force et plus d'énergie ; enrichissent la langue de tours nouveaux, mais autorisés par l'application sage et ingénieuse qu'ils en savent faire. (C.)

845

Pourvu qu'ils puissent trouver, dans la nouveauté de quelques mots, de quoi s'applaudir, ils ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses. — Se gorgiaser, qui signifie se plaire, se flatter, s'applaudir, est présentement tout-à-fait hors d'usage. (C.)

846

Léon hébreu, ou de Juda, est un rabbin portugais qui vivoit sous Ferdinand le Catholique, et qui a composé un Dialogue sur l'Amour. Ce dialogue a été traduit de l'italien en françois, et souvent imprimé dans le XVI^e siècle. — Ficin, qui vivoit dans le même temps, traduisit les œuvres de Platon, de Plotin, et composa divers écrits de métaphysique. (E. J.)

847

Dieu leur donne (ou permette).

848

Édit. de 1588, fol. 383 verso : « Si i'estois du mestier, ie traicterois l'art le plus naturellement que ie pourrois. » Ce passage seul prouveroit combien les corrections de Montaigne sont quelquefois heureuses. D'une phrase commune il fait une pensée originale et profonde. (J. V. L.)

849

Bembo (le cardinal) est un poète licencieux, dont Jean Martin a traduit gli Asolani, sous le titre : les Asolains, de la Nature d'Amour (Paris, 1547, in-8°). — Équicola, théologien et philosophe du XVI^e siècle, a fait un livre intitulé, della Natura d'amore. C'est à tous ces ouvrages que Montaigne fait allusion. (E. J.)

850

On lit Antigonydes dans l'édit. de 1802, et Antinonydes dans toutes les autres : ces deux leçons sont évidemment fautives ; d'après Valère Maxime, Aulu-Gelle, Plutarque et Suidas, on doit écrire Antigenides. (E. J.)

851

ÉLIEN, de Animal., XVII, 25 ; et STRABON, XV, p. 1023. (C.)

852

Se mettaient le chevêtre, le licou, comme à une bête de somme. (E. J.)

853

DIOGÈNE LAERCE, VII, 32. Cappari, ou capparais, est le nom d'un arbrisseau, du câprier. D'autres juroient par le chou, coutume qui a passé jusqu'à nous, témoin le mot de vertuchou, espèce de serment qui veut dire par la vertu du chou, et dont bien des gens se servent à tout moment. (C.)

854

DIOG. LAERCE, VIII, 6. (C.)

855

Ceci a rapport à ce qu'il a dit plus haut, qu'on l'a vu plus souvent. jurer par similitude que par complexion. Ces deux phrases se suivoient immédiatement dans l'édit. de 1588. (A. D.)

856

Plus à contre-cœur.

857

Plus je m'efforce de, etc. (C.)

858

Montaigne avoit d'abord écrit ses roignons ; mais il a substitué à ce mot celui de vases, comme plus décent. (N.)

859

Dans le Banquet de Platon. (C.)

860

Lois, I, 13 ; VIII, 10, édit. de M. Ast : “Ανθρωπον Θεοῦ τι παίγνιον εἶναι. Mot cité par Polybe, Extr., liv. XV ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Strom., VIII, p. 714 ; SYNÉSIUS, de Provid., II, etc. (J. V. L.)

861

Cruelle manière de se jouer ! (CLAUDIEN, in Eutrop., I, 24.)

862

Rien n'empêche de dire la vérité en riant. (HOR., Sat., I, 1, 24.)

863

Si elle est toute découverte. — Ménage, dans son Dictionnaire étymologique, au mot Devantière, nous dit, après avoir cité ce passage de Montaigne, qu'on appelle proprement devantière cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval. (C.)

864

PLUTARQUE, Moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami, ch. XXIII. (C.)

865

Nat. Rist., V, 17. (C.)

866

DIOG. LAERCE, VII, 13. (C.)

867

THUCYDIDE, III, 104. (C.)

868

Purifier. (E.J.)

869

Nous estimons à vice nostre estre. (TERENCE, Phormon, act. I, sc. III, v. 20.
— La traduction est de Montaigne. (N.)

870

C'est ce que dit expressement Jean Léon, dans sa Description de l'Afrique, t. I, p. 23, édit. de Lyon, 1556. (C.)

871

Et vont vivre et mourir loin du toit paternel.

(VIRG., Géorg., II, 511.)

872

Malheureux ! qui se font un crime de leurs plaisirs. (Pseudo-Gallus, 1, 180.)

873

Partisane est le féminin de partisan. Des lois partisans doivent être des lois de parti, de faction ; mais, comme Montaigne oppose ici les lois partisans de l'homme aux lois universelles de la nature, ces lois partisans doivent être des lois partielles, particulières, comme il les nomme dans la ligne suivante. (E. J.)

874

De Virgile, sur Vénus et Vulcain ; de Lucrèce, sur Vénus et Mars ;

875

D'un réseau. (E. J.)

876

PLUTARQUE, de la Curiosité, ch. III. (C.)

877

Et je l'ai pressée toute nue contre mon corps. (OVIDE, Amor., I, v, 24.)

878

Virgile et Lucrèce.

879

« Seroit-ce point une invention forgée au cabinet de Venus, pour donner prix à la besogne, et en faire venir davantage l'envie ? C'est, avec un peu d'eau, allumer plus de feu, comme fait le mareschal... Au rebours, une lasche, facile, toute libre et ouverte permission et commodité affadit, ôte le goust et la poincte. » (CHARRON, de la Sagesse, I, 22.)

880

Plus minaudière. (E. J.)

881

Voy. ARISTOTE, Ethic., III, 10 ; Athénée, I, 6, etc. (J. V. L.)

882

Dès que nous avons satisfait le caprice de notre passion, nous comptons pour rien les promesses et les serments. (CATULLE, Carm., LXIV, 147.)

883

DIOGÈNE LAERCE, VII, 130. (C.)

884

XÉNOPHON, Mémoires sur Socrate, I, III, 11. (C.)

885

MARTIAL, VII, 94. Quoique Montaigne ait changé le dernier mot, ce passage ne peut être traduit. Qusedam satius est causse detrimento tacere, quam verecundias dicere. (M. SÉNÈQUE, Controv., I, 2.) (C.)

886

Partagé. (C.)

887

Gagner par des pratiques adroites. (E. J.)

888

VALÈRE MAXIME, VIII, 11, ext. 5. (C.)

889

Ensuerer, ou ensuairer. C'est le même mot, différemment orthographié, comme il se trouve dans Cotgrave. Il vient, dit Nicot, de maire, linceul, dont on plie les trépassés ; et signifie envelopper d'un linceul un corps mort, le couvrir, l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. (C.)

890

HÉRODOTE, II, 89. (J. V. L.)

891

DIOG. LAERCE, I, 90. (C.)

892

Aussi graves que si elles offraient aux dieux le vin et l'encens... Vous diriez qu'elles sont absentes, ou de marbre. (MARTIAL, XI, 103, 12 ; et 59, 8.)

893

Si elle se donne à vous seul, si elle regarde ce jour-là comme heureux. (CATULLE, LXVIII, 147.)

894

Elle vous presse dans ses bras, et soupire pour un ami absent. (TIBULLE, I, VI, 35.)

895

Montaigne a probablement extrait ce parallèle de son Journal de voyage, où l'on voit qu'il faisoit les mêmes réflexions pendant son séjour à Rome en 1581 : « Quant à la beauté parfaite et rare, il n'en est, disoit-il, non plus qu'en France, et sauf en trois ou quatre, il n'y trouvoit nulle excellence. Mais communement elles sont plus agreables, et ne s'en veoid point tant de laides qu'en France. » (Voyage, t. I, p. 319.) Vers le même endroit, il parle avec plus d'indulgence de la jalousie italienne : « Par tout où les femmes se laissent veoir en publicque, soit en coche, en feste, ou en theatre, elles sont à part des hommes : toutesfois elles ont des danses entrelassees assez librement, où il y a occasion de deviser et de toucher à la main... Les hommes sont fort simplement vestus,... courtois au demourant, et gracieux tout ce qu'il est possible, quoy que die le vulgaire des François, qui ne peuvent appeller gratieux ceulx qui supportent mal ayseement leurs debordements et insolence ordinaire : nous faisons, en toutes façons, ce que nous pouvons pour nous y faire descrier. » Ce jugement de Montaigne est sévère pour ses compatriotes : il prouve surtout que les Italiens l'avoient bien accueilli. (J. V. L.)

896

La luxure est comme une bête féroce qui s'irrite de ses chaînes, et qui s'échappe avec plus de fureur. (TITE-LIVE, XXXIV, 4.)

897

Je vis naguère un cheval qui, rebelle au frein, luttoit contre les rênes et s'élançoit comme la foudre. (OVIDE ; Amor., III, IV, 13.)

898

Dans l'édit. de 1588, fol. 388, Montaigne, après cette phrase, ajoutoit :

« Ayant tant de pieces à mettre en communication, on les achemine à y employer tousiours la derniere, puisque c'est tout d'un prins. »

899

HÉRODOTE, IV, 117. (C.)

900

DIOG. LAERCE, Vie d' Aristippe, II, 69. (C.)

901

Sa réputation, sa renommée. (C.)

902

A ceux qui ont quelque chose à défendre, par opposition aux assaillants.

903

Nées pour souffrir. (SÉNÈQUE, Epis., 95.)

904

Cachés et renfermés. (C.)

905

DIODORE DE SICILE, XVII, 16 ; QUINTE-CURCE, VI, 5. (C.)

906

Dans l'édit. de 1588, fol. 388 verso, ce paragraphe suit immédiatement la phrase du précédent, où Montaigne dit que la nature a fourni les femmes de pièces uniquement propres à la deffensifve. Il a ajouté depuis toute l'histoire de Thalestris. (A. D.)

907

De fixer, d'affermir. (E. J.)

908

On dit aujourd'hui acheter chat en poche ; et tel est même le texte de l'édit. de 1588, fol. 388 verso. (J. V. L.)

909

André, fils de Charles, roi de Hongrie, et qui fut marié à Jeanne Ire de Naples. Les Italiens l'appelèrent Andreasso. Sur la mort tragique de ce prince, voy. le Dictionnaire de Bayle, à l'article de Jeanne I^{re} de Naples. (C.)

910

C'est la suite de la phrase qui commence par, « elles peuvent alléguer., » Depuis l'édit. de 1588, Montaigne a intercalé l'exemple de Jeanne de Naples, ce qui a rendu la liaison des idées moins sensible. (A. D.)

911

Traité des Lois, XI, p. 925. (C.)

912

Supplétez : « il peult advenir qu'en nous essayant, etc. » Dans l'édit. de 1588, la liaison étoit facile, parce qu'après ces mots, « il peult advenir aultrement, » on lisoit tout de suite : « en nous essayant. » (A. D.)

913

Après avoir tenté, par de longs et vains efforts, d'exciter la vigueur de son époux, elle abandonne une couche impuissante. (MARTIAL, VII, LVIII, 3.)

914

Et il faut chercher ailleurs un époux capable de délier la ceinture virginale. (CATULLE, Carm., LXVII, 27.)

915

Si ces paroles, « pourquoy non ? et, selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licencieuse et plus active, » se rapportent directement au passage de Catulle, comme il le semble, il n'est pas difficile d'en comprendre le sens. (C.)

916

..... S'il succombe, au plaisir inhabile.

(VIRG., Géorg., III, 127, trad. de Delille.)

917

Pouvant à peine réussir une fois. (HORACE, Epod., XII, 15.)

918

Ne craignez rien d'un homme dont le onzième lustre est déjà fermé. (HORACE, Od., II, 4, 12.) — Il y a dans le texte, octavum, le huitième. Montaigne, arrivé au onzième lustre, parloit plus sincèrement et étoit moins à craindre qu'Horace. (C.)

919

Comme un ivoire éclatant marque de pourpre, comme des lis mêlés avec des

roses. (VIRG., Énéide, XII, 67.)

920

Témoins. (C.)

921

Qu'ils nous reprochent dans leur silence même. (OVIDE, Amor., I, VII, 21.)

922

De ces trois vers, le premier est le commencement d'une épigramme des Veterum Poetarum Catalecta, intitulée Priapus ; les autres sont tirés d'une autre épigramme du même recueil, intitulée ad Matronas. Aucun des trois vers ne peut être traduit. (C.)

923

Que nous imaginions à notre fantaisie ; (E. J.)

924

Où les fautes sont des crimes, les crimes ne sont que des fautes. (E. J.)

925

Au contraire, nous en grevons, etc. (E. J.)

926

Qu'un seul homme se conforme à cette grande variété de mœurs, de discours et de volontés. (Q. Cic., de Petit. consul., ch. XIV.)

927

Qu'ils ne doivent pas se. prendre, etc. (C.)

928

Des plus huppés. (E. J.)

929

Ce vers est de Théodore de Bèze, et il se trouve dans une épigramme de ses Juvenilia. Voy. la page. 103, édit. de Lyon, sans date, in-16. A l'égard du vers françois, cité immédiatement après, il est tiré d'un rondeau de Saint-Gelais. Voy. ses OEuvres poétiques, p. 99, édit. de Lyon, 1574, in-12. (N.)

930

Si, durant une nuit obscure, elle vous a accordé furtivement quelques faveurs. (CATULLE, Carm., LXVIII, 145.)

931

Défaites, réponses évasives, faux-fuyants. (J. V. L.)

932

Céder, ployer. (E. J.)

933

Montaigne avoit d'abord ajouté : « Le desseing d'engendrer doit estre purement légitimé ; » mais cette addition lui a vraisemblablement paru inutile, et il l'a rayée sur son manuscrit. J'en tiens note, pour qu'on suive mieux la liaison de ses idées. (N.)

934

Le tableau sacré que j'ai suspendu dans le temple de Neptune, déclare à tout le monde que j'ai consacré à ce dieu mes habits tout mouillés encore de mon naufrage. (Hon., Od., I, v, 13.) — Montaigne veut dire par là qu'après avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé pour toujours de cette dangereuse passion. (C.)

935

Prétendre l'assujettir à des règles, c'est vouloir allier la folie avec la raison. (TÉRENCE, Eunuch., act. I, sc. I, v. 16.)

936

Nul vice n'est renfermé en lui-même. (SÉNÈQUE, Ep. 95.) — Il y a, dans Sénèque, manet au lieu d'est. Cette sage réflexion, qui est de la dernière importance dans la morale, n'a pas échappé à La Fontaine. Voici comment il l'a mise en œuvre dans la fable des deux Chiens et l'Ane mort, liv. VIII, fab. 25 :

Les vertus devroient être sœurs,
Ainsi que les vices sont frères :

Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file ; il ne s'en manque guères.

(C.)

937

Un coup orbe est un coup qui ne fait que meurtrissure, sans ouverture de plaie. (NICOT.)

938

SÉNÈQUE, Epist., 117. (C.)

939

« O qu'il est malaisé, dit Agésilaüs, d'aimer et être sage tout ensemble ! »
(PLUTARQUE, dans la Vie d'Agésilaüs, ch. IV de la traduction d'Amyot.)
(C.)

940

Et différer pour lui les prises, les attaques de la vieillesse. — On lit dans l'édit. de 1588, fol. 391 : « et le retarder des prises de la vieillesse. » (J. V. L.)

941

(Pendant que) Mon corps n'est point courbé sous le faix des années ;

Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler,

Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.

(JUVÉN., Sat., III, 26, trad. de Boileau.)

942

XÉNOPHON, Banquet, IV, 27. (C.)

943

Pourquoi cela ne seroit-il pas ? — Non dea pour non, da. (E. J.)

944

Ne se défend pas, ne lutte point. — Estriveur, selon Borel, signifie un lutteur.

945

En la rassasiant, la saturant. — Saturité se trouve dans Cotgrave.

946

Montaigne, sur un des exemplaires corrigés de sa main, avoit d'abord écrit deschirons ; mais, ce qui est remarquable, il l'a rayé pour y substituer dessirons, orthographe conforme peut-être à la manière dont ce mot se prononce en Gascogne. L'édit. in-fol. de 1595 porte nous desmembrons,

qu'on trouve aussi dans l'édit. in-4° de 1588. (N.) — Je ne doute pas que cette dernière leçon ne soit celle que Montaigne a enfin préférée. (J. V. L.)

947

La douleur, dont il vient de parler, et non la fantasie, l'imagination, dont il a parlé beaucoup plus haut. (J. V. L.)

948

De leur union intime.

949

Instiller. — Infondre vient du latin *infundere*, verser dedans. « *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit,* » dit Horace. (C.)

950

Qui toujours est en état de bien faire.

Ce vers de La Fontaine suffit pour faire entrevoir le sens de ce passage d'Horace (*Epod.*, XII, 19), trop libre pour être traduit. (C.)

951

Pour les divertir à nos dépens, en leur montrant un flambeau qui n'est plus que cendre ? (*HOR.*, *Od.*, IV, XIII, 26.)

952

Bion. Voy. Diogène Laërce, IV, 67. (C.)

953

A entretenir commerce avec des personnes auxquelles il est à charge. (C.)

954

Faites-moi quelque bien pour vous-même. — C'est encore un souvenir que Montaigne extrait de son *Journal de voyage* (t. II, p. 288) : « *Le nazioni libere (il parle de la république de Lucques) non hanno la distinzione delli gradi delle persone come le altre ; e, fino alli infimi, hanno non so che di signorile a' lor modi. Domadando l' elemosina, mescolanci sempre qualche parola d' autorità : « Datemi l' elemosina ; volete ? Datemi l' elemosina ; « sapete ? » Come dice quest' altro in Roma : « Fate ben per voi. »* Tout ce qu'il y a d'intéressant dans ces notes si négligées, et quelquefois si fastidieuses, se trouve ainsi répandu çà et là dans les *Essais*. (J. V. L.)

955

Je ne veux pas arracher la barbe à un lion mort. (MARTIAL, X, xc, 9.)

956

Anabas., II, VI, 15. (C.)

957

SUETONE, dans la Vie de Galba, ch. XXI. (C.)

958

Ovide, qui, accablé de chagrin et d'ennui dans le pays sauvage où il avoit été relégué, après avoir dit à sa femme qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure, s'écrie : « Oh ! plutôt aux dieux que je pusse te voir ! que je pusse baiser tes cheveux blanchis, et serrer dans mes bras ton corps amaigri par la douleur ! » (OVIDE, ex Ponto, I, IV, 49.) (C.)

959

DIOGÈNE LAERCE, IV, 34. (C.)

960

Lorsque, les cheveux flottants sur les épaules, un jeune homme, introduit au milieu d'un chœur de jeunes filles, peut tromper les yeux les plus pénétrants ; tant ses traits tiennent également de l'un et de l'autre sexe. (HOR., Od., II, v, 21.)

961

Voy. Plutarque, au traité de l'Amour, ch. XXXIV, pour la raison de ce mot, que Montaigne a voulu laisser deviner à ses lecteurs. (C.)

962

Et à plus forte raison dans la vieillesse. (J, V. L.)

963

Car il n'arrête pas son vol sur les chênes arides. (HOR., Od., IV, XIII, 9.)

964

Qui ne sait que, contre tout ordre, on va toujours à reculons dans cette école ? L'étude, l'exercice, l'usage, y conduisent à l'insuffisance. (C.)

965

L'amour ne connoît point l'ordre (la règle). — Ce passage est de saint Jérôme. Voy. la fin de sa Lettre à Chromatius, t. I, p. 217, édit. de Bâle, 1537. Anacréon avoit dit, longtemps auparavant, que Bacchus, aidé de l'Amour,

folâtre sans règle, ἄτακτα παίζειι. (Od. 50, v. 24. » (C.)

966

Plus de grâce. — Galbe, ou garbe, bonne grâce, agrément. (NICOT et BOREL.) Galbe, ou galba (d'où l'italien garbo), dans la signification de gros et gras, est un mot de l'ancien gaulois, comme on peut voir dans Suétone, qui dit que le premier des Sulpicius qu'on surnomma Galba, fut ainsi désigné parce qu'il étoit ce que les Gaulois appeloient galba, c'est-à-dire, fort gras, quod præpinguis fuerit visus, quem Galbam Galli vocant. (SUÉTONE, Galba, ch. III) (C.)

967

Aux fers, dans les chaînes. (E. J.)

968

Ce noble troc socratique. — Harder, troquer, changer. (BOREL, dans son Trésor d'Antiquités gauloises.) (C.)

969

République, V, p. 468. (C.)

970

..... Car son feu dès l'abord se consume ;
Tel le chaume s'éteint, au moment qu'il s'allume.
(VIRG., Géorg., III, 98, traduct. de Delille.)

971

Ainsi tombe en roulant, du chaste sein d'une jeune vierge, une pomme qu'elle a reçue de son amant à la dérobée ; elle oublie qu'elle avoit caché ce fruit sous sa robe, et, se levant à l'arrivée de sa mère, elle le laisse échapper : la rougeur de son visage décèle sa honte et son secret. (CATULLE, Carm. LXV, 19.)

972

« La vertu de l'homme et de la femme est la même. » Mot d'Antisthène rapporté dans sa Vie par Diogène Laërce, VI, 12. (C.)

973

Ce n'est pas assez de nommer une seule cause ; il faut en indiquer plusieurs, quoiqu'il n'y en ait qu'une seule de véritable. (LUCRÈCE, VI, 704.)

974

Problem., sect. XXXIII, quæst. 9. (C.)

975

Dans le traité intitulé, les Causes naturelles. ch. XI de la traduction d'Amyot. (C.)

976

J'étois trop malade pour songer au péril. (SÉNÈQUE, Epist. 53.)

977

Dans Platon, Banquet, p. 1206 de l'édit. de Francfort, 1602. (C.)

978

La déroute.

979

Pour l'ordinaire, moins il y a de crainte, moins il y a de danger. (TITE-LIVE, XXII, 5.)

980

C'est-à-dire, rompît la digue, la chaussée qui me couvre. (C.)

981

DIOGÈNE LAERCE, X, 117. (C.)

982

Ou qu'on nous remorque, comme on parle plus communément aujourd'hui. (C.)

983

Soldat armé d'une rondelle, ou rondache, espèce de bouclier, ainsi nommé parce qu'il est rond. — Rondelle, parma orbicularis, dit Nicot ; et rondellier, celui qui s'en sert à la guerre, parmatus. (C.)

984

Ou pavoisade, comme l'a écrit Nicot. « Pavoisade d'une galère, dit-il, c'est le grand nombre de pavois qui sont ez deux costez de la galère, pour couvrir et

defendre ceux qui rament. » De pavois, qui signifie un bouclier, on a fait pavoisade. (C.)

985

Un logement, un poste, une position.

986

Impotent, peu dispos. (E. J.)

987

Semblable à ceux que je viens de décrire. (C.)

988

Comme si la fainéantise de nos rois, etc. (E. J.)

989

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenoient dans Paris le monarque indolent,

a dit Boileau, dans le chant second du Lutrin. Voici les propres expressions d'Éginard, Vie de Charlemagne, en parlant des rois fainéants : « Quocumque eundum erat, carpento ibat, quod bobus junctis, et bubulco rustico more agente, trahebatur. Sic ad palatium, sic ad publicum populi sui conventum, qui annuatim ob populi utilitatem celebrabatur, ire, sic domum redire solcbat. » L'abbé de Vertot, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. VI (édit. in-12), a entrepris l'apologie de ces rois. (J. V. L.)

990

La comédienne Cythéris. (PLUTARQUE, Vie d'Antoine, ch. III ; CICÉRON, Philippic., II, 24 ; PLINE, Nat. hist., VIII, 16, etc.) (J. V. L.)

991

EL. LAMPRIOIUS, Heliogabal., ch. XXVIII, XXIX. (J. V. L.)

992

FLAV. VOPISCUS, Firm., ch. VI. (J. V. L.)

993

Disc, à Nicoclès, édit. de Paris, 1621, p. 32. (C.)

994

Dans sa III^e Olynthienne, ou la II^e, selon que les range M. de Turreil. (C.)

995

C'est Cicéron qui est l'auteur de cette critique, de Offic., II, 16. (C.)

996

ID., ibid. (C.)

997

La dépense. — Montaigne continue de reproduire les pensées de Cicéron, de Offic., II, 17. (C.)

998

Voyage de Montaigne, t. I, p. 288 : « C'est un tresbeau vieillard, d'une moyenne taille et droicte, le visage plein de maiesté, une longue barbe blanche, aagé lors de plus de quatre vingts ans, le plus sain pour son aage, et vigoureux, qu'il est possible de desirer, sans goutte, sans cholicque, sans mal d'estomach, et sans aulcune subiection ; d'une nature douce, peu se passionnant des affaires du monde ; grand bastisseur, et en cela il lairra à Rome et ailleurs un singulier honneur à sa memoire... Il est trespagnifique en bastiments publiques et reformation des rues de cette ville... » Tel est le portrait de Grégoire XIII fait par Montaigne, qui venoit de lui baiser les pieds, le 29 de décembre 1580. (J. V. L.)

999

C'est Catherine de Médicis, mère de François II, de Charles IX et de Henri III.

1000

Et c'est pour cela que, etc.

1001

PLUTARQUE, Vie de Galba, ch. v de la traduction d'Amyot. (J. V. L.)

1002

Nul art n'est renfermé en lui-même. (CIC., de Finib. bon. et mal., V, 6.)

1003

C'est pourquoi.

1004

Dans les Apophthegmes de Plutarque. (C.)

1005

J'apprendrois plutôt à un roi ce verset, ou proverbe. Montaigne le traduit après l'avoir cité. Il l'a tiré d'un petit traité de Plutarque, intitulé. Si les Athéniens ont été plus excellents en armes qu'en lettres, ch. IV, où Corinne s'en sert pour faire sentir à Pindare qu'il avoit entassé trop de fables dans une de ses poésies, « lui disant, dans la traduction d'Amyot, qu'il falloit semer avec la main, et non pas à pleine poche. » (C.)

1006

Gagne. (C.)

1007

On peut d'autant moins l'exercer qu'on l'a déjà plus exercée... Quelle folie de se mettre dans l'impuissance de faire longtemps ce qu'on fait avec plaisir ! (CIC., de Offic., II, 15.)

1008

Édit. de 1588, fol. 396 : « Bouffons, maquereaux, menestriers, et telle racaille d'hommes, estimants, etc. »

1009

L'édit. de 1588 porte s'apouvrit : celle de 1595, s'appaovrir.

1010

Les plaçoit. (C.)

1011

XÉNOPHON, Cyropédie, VIII, 9 et suiv. (C.)

1012

Le don qu'on fait à des étrangers, d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires, ne doit point passer pour libéralité. (CIC., de Offic., I, 14.)

1013

CIC., de Offic., II, 15.

1014

On peut voir la description de ces jeux dans Vopiscus, Vie de Probus, ch. XIX. (J. V. L.)

1015

Vois-tu la ceinture du théâtre ornée de pierres précieuses, et le portique tout couvert d'or ? (CALPURNIUS, Eclog., VII, intitulée Templum, v. 47.)

1016

Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-on, les carreaux destinés aux chevaliers, vous qui n'avez pas les biens fixés par la loi. (JUVÉN., Sat. III, 153.)

1017

Combien de fois n'avons-nous pas vu une partie de l'arène s'abaisser, et des bêtes féroces sortir tout à coup d'un abyme d'où s'élevait ensuite un bocage d'arbres dorés !... J'ai vu dans l'amphithéâtre, non-seulement les monstres des forêts, mais aussi des phoques parmi les ours, et le hideux troupeau des chevaux marins. (CALPURNIUS, Eclog., VII, 64.)

1018

Quoiqu'un soleil brûlant darde ses rayons sur l'amphithéâtre, on retire les voiles dès qu'Hermogène vient à paroître. (MARTIAL, XII, 29, 15.) — Cet Hermogène étoit un grand voleur. (C.)

1019

CALPURN., Eclog., VII, 53. Montaigne a traduit ce passage avant de le citer.

1020

Il y a eu des héros avant Agamemnon ; mais, ensevelis dans une nuit éternelle, ils ne font pas aujourd'hui répandre de larmes. (HOR., Carm., IV, 9, 25.)

1021

Avant la guerre de Thèbes et la ruine de Troie, d'autres poètes avoient chanté d'autres événements. (LUCRECE, V, 327.) — Ces paroles ont un sens différent dans l'original. (C.)

1022

Dans le Timée. Voy. les Pensées de Platon, seconde édit., p. 384. (J. V. L.)

1023

Si nous pouvions voir l'étendue infinie des régions et des siècles, où l'esprit peut à son gré se promener de toutes parts, sans rencontrer un terme qui borne sa vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette

immensité. (CIC., de Nat. deor., I, 20.) — Et temporum est une addition de Montaigne ; et, au lieu de appareret formarum, il y a volitat atomorum. On voit qu'il s'agit de tout autre chose dans le texte de Cicéron. (C.)

1024

Les hommes n'ont plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. (LUCRÈCE, II, 1151.)

1025

Le poète Lucrèce, auteur du vers précédent. (C.)

1026

La nature n'est pas ancienne, à mon avis ; le monde ne fait que de naître : aussi voyons-nous que plusieurs arts se perfectionnent, et qu'on rend tous les jours celui de la navigation plus complet. (LUCRÈCE, V, 331.)

1027

Gagné. (C.)

1028

Édit. de 1388, qu'ils sont.

1029

Du commerce. (E. J.)

1030

Du balbutiement. (E. J.)

1031

C'est peut-être une allusion au chapitre des Cannibales, liv. I, ch. xxx, t. II, p. 50. Montaigne le termine ainsi : « Tout cela ne va pas trop mal ; mais quoy ! ils ne portent point de hault de chausses. »

1032

Atahualpa. — Voy. Zarate, II, 7 ; Xerès, p. 233 ; Garcilasso de la Vega, 1, 26 ; Gomera, ch. 117 ; Herrera, Decad. V, liv. III, ch. IV, et les autres écrivains cités par Robertson, liv. VI de l'Histoire de l'Amérique. (J. V. L.)

1033

Guatimosin. — Voy. Bernal Diaz del. Castillo, ch. 157 ; Gomera, ch. 146 ; Herrera, Decad. III, liv. II, ch. 8 ; Torquemada, 1, 574, et les autres historiens de l'Amérique. (J. V. L.)

1034

Dans l'édit. in-4° de 1588, fol. 400 verso, Montaigne avoit mis, « comme pour luy demander congé de dire ce qu'il en sçavoit, pour se redimer de cette peine insupportable : le roy, etc. » (C.)

1035

Disons plus, un roi si grand, etc.

1036

Édit. de 1588, « ils les preschent et publient. »

1037

Et haïs. (E. J.)

1038

Philippe II.

1039

En emplettes, en achat, en trafic. — Employte ou emplette, dépense en achat de marchandises. Sumtus in emendas merces, impensa pecunia emendis mercibus. (MONET.)

1040

D'eaux vives, qui coulent toujours. (E. J.)

1041

Au bout, à la fin de chaque journée. — Chef pour bout, dit Nicot : au chef de la vallée, in extrema valle. (C.)

1042

On trouve la description de la célèbre route des Incas dans Xerès, p. 189 ; Zarate, 1, 13 ; Vega, IX, 13 ; Ulloa, p. 365 ; Bouguer, Voyage, p. 105. Robertson, dans son Histoire de l'Amérique, liv. VII, essaie de réduire à une juste mesure l'exagération de leurs récits. (J. V. L.)

1043

Le mit à val, le renversa. — Dans l'édit. de 1588, fol. 402 verso, il y a, le porta par terre. — La défaite d'Atahualpa est racontée par Xerès, p. 200 ; Garcilasso de la Vega, part. II, liv. I, ch. xxv ; Sancho, ap. Ramus., III, 274, etc. (J. V. L.)

1044

Détournée. (C.)

1045

De Jules César. Voy. sa Vie par Plutarque, ch. III de la traduction d'Amyot. (C.)

1046

Sous-entendez comme un.

1047

Que désiré.

1048

Par équivalent, en revanche, en récompense. (C.)

1049

Encombremens, misères. (E. J.)

1050

Cicéron, de qui Montaigne a emprunté ce parallèle entre Thorius et Régulus, donne hautement la préférence à Régulus. (De Finib. bon. et mal., II, 20^e.) (C.)

1051

Comparer à la mienne. (E. J.)

1052

Advenir a ici le même sens d'atteindre que le mot aveindre, au commencement de ce chapitre, et vient également du latin advenire. (E. J.)

1053

HÉRODOTE, III, 83. (J. V. L.)

1054

Quand nous pourrons en disposer. — Finer, vieux mot qui signifie trouver. « On ne peut finer de luy, Hic gravate sui copiam facit, » dans Nicot. « Le Roy, dit Comines en parlant de Louis XI, envoya au roy d'Angleterre trois cents chariots de vin, des meilleurs qu'il fust possible de finer. » (L. IV, ch. IX.) (C.) — Finer signifie proprement trouver la fin, mettre à fin, venir à fin, à bout de trouver. (E. J.)

1055

Deux livres d'auteurs écossois. (E. J.)

1056

Charron a copié tout ce passage, de la Sagesse, I, LIX, 11. Le parallèle de ce livre avec les Essais, dont il est comme la table méthodique, seroit aussi fastidieux qu'inutile. (J. V. L.)

1057

Des armes fées, enchantées. (C.)

1058

PLUTARQUE, du Contentement ou repos de l'esprit, ch. XII de la traduction d'Amyot. Ce même homme est appelé Crisson dans un autre ouvrage de Plutarque, Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami, ch. XV. Comme toutes les anciennes édit. de Montaigne portent Brisson, et qu'il avoit trouvé l'un et l'autre dans Amyot, il convient peut-être de ne rien changer. (J. V. L.)

1059

PLUTARQUE, Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami, ch. XV. (C.)

1060

Déesse.

1061

Les bonnes qualités des princes. (C.)

1062

Cette qualité, dis-je, ne laisse aux rois, pour se faire valoir, que les actions qui la touchent et l'intéressent directement ; savoir, les offices de leur charge. (C.)

1063

Prévaloir. (C.)

1064

De côté. — Voy. Plutarque, de la Différence entre le flatteur et l'ami, ch. VIII. (C.)

1065

PLUTARQUE, de la Différence entre le flatteur et l'ami, ch. VIII. (C.)

1066

Les hernies, du mot latin *gravedo*. (C.)

1067

PLUTARQUE, de la Différence entre le flatteur et l'ami, ch. VIII. Montaigne a légèrement altéré le fait dont Plutarque parle en cet endroit. (C.)

1068

ID., *ibid.*

1069

SPARTIEN, Vie d'Adrien, ch. xv. (J. V. L.)

1070

MACROBE, *Saturn.*, II, 4. (C.)

1071

PLUTARQUE, du Contentement ou repos de l'esprit, ch. x. Mais la conduite du tyran de Sicile à l'égard de Philoxène et de Platon est rapportée avec plus d'exactitude par Diodore, XV, 6 et 7 ; DIOGÈNE LAERCE, III, 18 et 19. (J. V. L.)

1072

Traité des Lois, XI, p. 934. (C.)

1073

Les édit. de 1595 et de 1635 ajoutent, « et irremédiables ; » mais ce mot a été effacé par Montaigne dans un des exemplaires qu'il a revus.

1074

Voyez-vous le fils d'Albius ? qu'il a de peine à vivre ! Voyez-vous la misère de Barrus ? exemples qui nous apprennent à ne pas dissiper notre patrimoine. (*Hon.*, *Sat.*, I, IV, 109.)

1075

Voyez sa Vie par Plutarque, ch. IV. (C.)

1076

Au lieu du développement qui suit, l'auteur, dans l'édit. de 1588, fol. 405 verso, disoit seulement : « La veue ordinaire de la volerie, de la perfidie, a réglé mes mœurs et contenu. »

1077

Montaigne veut dire, je crois : « Mais en me proposant d'être aussi bon que ceux que je voyois étoient méchants, je me proposois des mesures au-dessus de ma portée. (J. V. L.)

1078

Le heurt, c'est-à-dire le choc. (E. J.)

1079

Car il n'y a pas de discussion sans contradiction. (Cic., de Finib. bon. et mal., 1,8.)

1080

D'une trogne, c'est-à-dire d'une mine arrogante et trop, etc. (E. J.)

1081

Édit. de 1802 : « le preste l'espaule aux reprehensions que l'on faict de mes escripts, et les ay souvent changez plus par raison de civilité, etc. » Ce texte, préféré par Naigeon, avoit dû être abandonné par Montaigne ; car il ne s'agit ici que de la conversation. (J. V. L.)

1082

Si l'on refuse, si l'on fait difficulté de le suivre. (C.)

1083

Accueilloit, recevoit. (C.)

1084

PLUTARQUE, de la Mauvaise honte, ch. XII. Mais Plutarque parle ici d'un Antisthénus, surnommé Hercule. (C.)

1085

Du sujet de leur dispute. (C.)

1086

Depuis ces mots jusqu'à la fin du paragraphe, Montaigne a été cité et transcrit dans l'Art de Penser, ou Logique de Port-Royal, part. III, ch. xx, sect. 7 ; seulement on a rajeuni le style et supprimé quelques détails, entre autres le dernier membre de phrase, contre les abus de la dialectique et de ses formules. On ne désigne Montaigne, en le copiant, que par le titre vague d'auteur célèbre, et l'on ajoute : « Ce sont les vices ordinaires de nos disputes, qui sont

assez ingénieusement représentés par cet écrivain, qui, n'ayant jamais connu les véritables grandeurs de l'homme, en a assez bien connu les défauts. » On voit encore, par l'exemple de Pascal, cité dans une des notes suivantes, que MM. de Port-Royal admiroient beaucoup ce chapitre. Mais pourquoi, eux qui nomment toujours Montaigne lorsqu'ils le transcrivent pour le blâmer, ne le nomment-ils pas lorsqu'ils lui empruntent des pensées qu'ils approuvent ? (J. V. L.)

1087

Livre VII, vers la fin. (C.)

1088

L'autre à côté. (C.)

1089

Sur le fort du débat. — C'est ainsi qu'on parle aujourd'hui., et qu'on a peut-être toujours parlé, Montaigne ayant été trompé par la prononciation gasconne, qui confond à tout moment l'e féminin, presque muet et obscur, avec l'e masculin, dont le son est clair et bien marqué. (C.) — Dans l'Art de penser, à ces mots, sur l'effort du debat, on a substitué, au milieu de la contestation. C'est une traduction foible. (J. V. L.)

1090

Montaigne ajoutoit ici : « Aimant mieulx estre en querelle qu'en dispute, se trouvant plus fort de poings que de raisons, se fiant plus de son poing que de sa langue, ou aimant mieulx ceder par le corps que par l'esprit ; et cherche, etc. » Mais il a rayé cette addition sur l'exemplaire corrigé, où elle est néanmoins très lisible, n'étant effacée que par un seul trait horizontal. (N.)

1091

De ces lettres qui ne guérissent de rien. (SÉNÈQUE, Epist. 59.)

1092

Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à mieux raisonner. (CIC., de Finib., I, 19.) — C'est ce qu'Épicure pensoit de la dialectique des stoïciens, au rapport de Cicéron. (C.)

1093

Qui se tapissent sous l'ombre estrangiere. (SÉNÈQUE, Epist. 33.) — Cette traduction est de Montaigne, et se trouve à la marge de son exemplaire : il

ajoutoit même ce que Sénèque dit auparavant, nunquam auctores, semper interpretes (jamais auteurs, toujours traducteurs). Mais, et la traduction du premier passage, et le texte du second, sont rayés sur ce même exemplaire. (N.)

1094

Quester, dit Nicot, c'est chercher avec soin et diligence. (C.)

1095

Montaigne traduit Lactance sans le nommer : « Democritus quasi in puteo quodam.... veritatem jacere demersam : nimirum stulte, ut cetera. Non enim tanquam in puteo demersa est veritas... Sed tanquam in summo montis excelsi vertice, vel potius in cœlo ; quod est verissimum. » (Divin. Instit., III, 28.) (J. V. L.)

1096

Ces derniers mots, et que le cognoissant, s'il le vault, ie l'imite, manquent dans l'exemplaire dont on s'est servi pour l'édit. de 1802. (J. V. L.)

1097

Et c'est pourquoi.

1098

Héraclite. Voy. Juvénal, X, 32. (J. V. L.)

1099

DIOG. LAERCE ; I, 108. (C.)

1100

Matières controversées, ou de controverse. (C.)

1101

Chacun aime l'odeur de son fumier. Proverbe latin.

1102

Courage ! elle n'est pas assez folle d'elle-même ; irrite encore sa folie. TÉRENCE, Andr., act. IV, sc. II, v. 9.)

1103

C'est Platon qui lui fait dire cela dans le Gorgias, p. 480, édit. d'Henri Estienne. (C.)

1104

Au moins qui se trouve coupable, doit-il se présenter. (C.)

1105

« Qu'auroit donc dit Montaigne dans un siècle où tant de petits se croient grands ; où chacun a deux, trois, quatre titres, pour se rehausser ; où ceux qui n'en ont pas se retranchent sous le patronage de ceux qui en ont ?... Certes, si Montaigne lui-même ne se fût présenté dans nos cercles que comme Michel, malgré son jugement exquis, son élocution si naïve, son érudition si vaste et qu'il appliquoit si à propos, il se fût trouvé partout réduit au silence, comme Jean-Jacques.... On leur a reproché à tous deux d'être silencieux et de peu d'intérêt dans la conversation ; à tous deux d'être égoïstes dans leurs écrits, mais bien injustement sur ce dernier point comme sur l'autre. C'est l'homme qu'ils décrivent toujours dans leur personne ; et je trouve que quand ils parlent d'eux, ils parlent aussi de moi. (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Notes sur le préambule de l'Arcadie.) (J. V. L.)

1106

Le sens commun est assez rare dans cette haute fortune. (JUVÉNAL, VIII, 73.)

1107

Dans la République de PLATON, liv. VI, p. 495, t. II, édit. d'Henri Estienne ; édit. de M. Ast, VI, 9, p. 179, etc. (J. V. L.)

1108

En mauvais étui. (E. J.)

1109

Se nuisent à eux-mêmes. — Affoler, lædere, debilitare. (NICOT.)

1110

Tel ce singe, imitateur de l'homme, qu'un enfant couvre, en riant, d'un précieux tissu de soie ; mais il lui laisse le derrière nu, et l'expose ainsi à la risée des convives. (CLAUDIEN, in Eutrop., I, 303.)

1111

C'est ce qui fait que pour eux le silence est non-seulement, etc.

1112

Ouvroir, ou atelier.

1113

PLUTARQUE, des Moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami, ch. XIV. Élien, Hist. div., II, 2, raconte ce trait comme étant de Zeuxis. (J. V. L.)

1114

Le premier mérite d'un prince est de bien connoître ceux qu'il doit s'attacher. (MARTIAL, VIII, 15.)

1115

Careat successibus opto, Quisquis ab eventu facta notanda putat.
(OVIDE, Héroïd., II, 85.)

1116

TITE LIVE, XXXVIII, 48. (C.)

1117

Dans Plutarque, au prologue des Apophlégmes des anciens rois, princes et capitaines. Les anciennes édit. de Montaigne portent, Sirannez ; c'est une faute. (J. V. L.)

1118

Il mondo si governa da se stesso, disoit un pape, Urbain VIII, si je ne me trompe. (C.)

1119

Les destins s'ouvrent la route. (VIRGILE, Enéide, III, 395.)

1120

Abandonnez le reste aux dieux. (HORACE, Od., I, IX, 9.)

1121

La disposition de l'ame varie sans cesse : maintenant une passion l'agite ; que le vent change, une autre l'entraînera. (VIRG., Géorg., I, 420.)

1122

III, 37, harangue de Cléon. (C.)

1123

Un homme ne s'élève qu'à la faveur de la fortune, et dès lors tout le monde vante son habileté. (PLAUTE, Pseudol., II, III, 13.)

1124

Édit. de 1588, fol. 411 verso, « sont debiles tesmoings. »

1125

De grande suffisance de grande habileté. (C.)

1126

PLUTARQUE, Comment il faut ouïr, ch. VII. (C.)

1127

DIOGÈNE LAERCE, VI, 8. (C.)

1128

Montaigne a tiré ce fait de Lopez de Gomara, dans son *Historia general de las Indias*. Voy. les *Observaciones miscellæ* de Matthias Bernegger, imprimées à Strasbourg en 1669, *Observat.* 35. Le passage se trouve au liv. II, ch. LXXVII, de la traduction françoise de Gomara, imprimée à Paris en 1587. (A. D.)

1129

Dans l'édit. de 1588, fol. 412, la phrase que l'on va lire suivait immédiatement celle qui, trois lignes plus haut, finit par « sans en cognoistre la force. » Le sens n'étoit point interrompu. (A. D.)

1130

Des répliques, des ripostes qui ont porté coup au delà de mon intention et de mon espérance. — Revirade est un mot tout à fait inusité, et qui n'a peut-être jamais été françois. Je le crois purement gascon. Le peuple du Languedoc s'en sert fort communément encore. (C.) — L'Académie donne revirade comme terme du jeu de trictrac. On s'en sert aussi à la paume. (J. V. L.)

1131

Par parcelles, en détail. « Ces deux mots synonymes, espaulettes, ou espauletées, signifioient boutées et reprises en faisant quelque chose par intervalles et discontinuation. Ainsi, en fait de massonnerie, on dit reprendre ou refaire un mur par espauletées, c'est-à-dire refaire et reprendre par parcelles sans l'abatre. » (NICOT.) — On dit encore par épaulées, à diverses reprises. (J. V. L.)

1132

Il faut non seulement écouter ce que chacun dit, mais examiner encore ce que chacun pense, et pourquoi il le pense. (CIC., de *Offic.*, I, 41.)

1133

Remuez-la. E. J.

1134

DIOGÈNE LAERCE, II, 95. (C.)

1135

« Tous ceux qui disent les mêmes choses ne les possèdent pas de la même sorte ; et c'est pourquoi l'incomparable auteur de l'Art de conférer s'arrête avec tant de soin à faire entendre qu'il ne faut pas juger de la capacité d'un homme par l'excellence d'un bon mot qu'on lui entend dire : mais, au lieu d'étendre l'admiration d'un bon discours à la personne, qu'on pénètre, dit-il, l'esprit d'où il sort ; qu'on tente s'il le tient de sa mémoire ou d'un heureux hasard ; qu'on le reçoive avec froideur et avec mépris, afin de voir s'il ressentira qu'on ne donne pas à ce qu'il dit l'estime que son prix mérite : on verra le plus souvent qu'on le lui fera désavouer sur l'heure, et qu'on le tirera bien loin de cette pensée meilleure qu'il ne croyoit, pour le jeter dans une autre toute basse et ridicule. Il faut donc sonder comme cette pensée est logée en son auteur ; comment, par où, jusqu'où, il la possède : autrement le jugement sera précipité. » (PASCAL, Pensées, part. I, art. 3.) Voilà le meilleur commentaire de tout ce passage de Montaigne ; et ce commentaire est un hommage au génie d'un écrivain que Pascal n'a pas toujours si bien traité. (J. V. L.)

1136

D'exhorter, d'encourager son armée. (E. J.)

1137

XÉNOPHON, Cyrop., III, III, 23. (C.)

1138

Pour les commençants. (E. J.)

1139

Gausser et gaudir, termes à peu près synonymes, qui signifient rire, se moquer, se railler les uns des autres. Gausser trouve encore sa place dans le burlesque. Gaudir, se gaudir, est tout à fait suranné. (C.)

1140

PLUTARQUE, Lycurgue, ch. II de la version d'Amyot. (C.)

1141

Je ne vais pas. (E. J.)

1142

Cet ouvrage, imparfait encore, a été retiré du métier. (OVIDE, Trist., I, 6, 29.)

1143

Cet axiome littéraire mériterait l'attention de nos compilateurs modernes ; ils l'ont oublié trop souvent. On a voulu faire un abrégé des ESSAIS (Esprit de Montaigne, par Pesselier, 1753) ; mais le sot abrégé n'a pas vécu. (J. V. L.)

1144

Mais Comines lui-même, III, 12, ne s'attribue pas ce mot ; car il déclare qu'il le tient de son maistre (Louis XI), qui lui en allegua son aucteur, et de qui il le tenoit. (C.)

1145

Les bienfaits sont agréables tant que l'on croit pouvoir s'acquitter ; mais lorsqu'ils deviennent trop grands, loin de les reconnoître, on les paie de haine. (TACITE, Annal., IV, 18.)

1146

Celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudrait qu'il n'y eût plus personne à qui il fût obligé. (SÉNÈQUE, Epist., 81.)

1147

Celui qui ne croit pas être quitte envers vous, ne sauroit être votre ami. (Q. CIC., de Petitione consulatus, ch. IX.)

1148

Que le mot de mémorieux, qui se trouve dans Cotgrave, ait été forgé par Montaigne, ou usité de son temps, l'usage l'a entièrement rejeté sans nous donner un équivalent. Homo, dit Cicéron (de Leg., I, 7), animal acutum, memor. Montaigne pouvoit rendre ce dernier mot latin par un seul mot françois : nous ne saurions le faire aujourd'hui. (C.)

1149

Édit. de 1588, fol. 414 verso, « sur ma garde. n

1150

Annal., XVI, 16. (J. V. L.)

1151

Édit. de 1588, fol. 414 verso, « que narration d’histoire. »

1152

Histor., II, 38. (J. V. L.)

1153

TACITE, Annal., VI, 6. Suétone est du même avis que Tacite sur cette lettre, Tiber., ch. LXVII. (J. V. L.)

1154

Annal., XI, 11. (J. V. L.)

1155

Annal., XIII, 35. (C.)

1156

Histor., IV, 81. (C.)

1157

J’en dis plus que je n’en crois ; mais, comme je n’ai garde d’assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j’ai apprises. (QUINTE-CURCE, IX, 1.)

1158

Je ne dois pas me mettre en peine d’affirmer ni de réfuter ces choses... ; il faut s’en tenir à la renommée. (TITE LIVE, I, Præfat., et VIII, 6.)

1159

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. (Ecclesiast., I, 2.) (J. V. L.)

1160

Vases de nuit. (E. J.)

1161

Montaigne paroît prendre ici Diomède pour Didyme, à qui Sénèque (Epist, 88) attribue, non pas six mille, mais quatre mille ouvrages. On ne voit pas que le grammairien Diomède, dont il reste des recherches sur la langue et la versification latine, en trois livres, ait été aussi fécond que ce Grec d’Alexandrie. (J. V. L.)

1162

De son oisiveté, de son repos. — Ce mot est de l'empereur Galba, et il est singulier que Montaigne le cite comme étant d'un homme inconnu. Voy. Suétone, Galb., ch. IX. (C.)

1163

Ce n'est pas ce qui les rend sages, dans un gouvernement. (E. J.)

1164

Cette besogne ou occupation oisive naît de ce que chacun se livre lâchement aux devoirs de sa place. (E. J.)

1165

J'aurai le loisir, la faculté de, etc.

1166

PLUTARQUE, Comment on discerne le flatteur d'avec l'ami, ch. XXXI. (C.)

1167

Édit. de 1588, « perdu de toute sorte, etc. »

1168

Et à se friser les cheveux avec soin. (E. J.)

1169

Cypopédie, I, VI, 3 ; passage cité par Plutarque, du Contentement ou repos de l'esprit, ch. I de la version d'Amyot. (J. V. L.)

1170

La lumière même du jour ne nous plaît que parce que les heures ont changé de coursiers. (Fragm. de PÉTRONE, p. 678.)

1171

Tantôt vos vignes sont frappées de la grêle ; tantôt vos terres, trompant votre espérance, accusent ou les pluies, ou les chaleurs trop vives, ou les hivers trop rigoureux. (HOR., Od., III, I, 29.)

1172

Ou le soleil brûle de ses feux les productions de la terre ; ou les pluies soudaines, les gelées piquantes les détruisent. ; ou les vents impétueux les emportent dans leurs tourbillons. (LUCRÈCE, V, 216.)

1173

Montaigne, je crois, veut parler ici de sa femme, et il n'en parle jamais qu'à demi-mot ; mais Plutarque auquel il fait allusion (Vie de Paul Émile, ch. ni de la version d'Amyot) laissera entendre ce qu'il ne dit pas : « Un Romain ayant repudié sa femme, ses amis l'en tanserent, en luy demandant, Que trouves-tu à redire en elle ? n'est-elle pas femme de bien de son corps ? n'est-elle pas belle ? ne porte elle pas de beaux enfants ? Et luy, estendant son pied, leur montra son soulier, et leur respondit, Ce soulier n'est-il pas beau ? n'est-il pas bien faict ? n'est-il pas tout neuf ? toutesfois il n'y a personne de vous qui sache où il me blesse le pied. » (J. V.-L.)

1174

Et tous les sacrifices que vous faites pour, etc. (E. J.)

1175

Latinisme, pour, c'est à quoi je suis attentif ; ou, comme on a mis dans l'édit. de 1635, c'est à quoi je me bande. Cette édit. est remplie d'altérations semblables qu'il est inutile de recueillir. (J. V. L.)

1176

Ce n'est point par les revenus de chacun, mais par ses besoins, qu'il faut estimer sa fortune. (CIC., Paradox., VI, 3.)

1177

On sait que Montaigne n'avoit qu'une fille pour héritière. (E. J.)

1178

Montaigne fait allusion à la réponse que Phocion fit aux envoyés de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présents de ce roi, lui représentoient que ses enfants étant pauvres ne pourroient pas soutenir la gloire de leur père. « S'ils me ressemblent, dit-il, mon petit bien de campagne doit suffire à leur fortune, comme il a suffi à la mienne ; sinon, je ne veux pas, à mes dépens, nourrir et augmenter leur dissolution. » (CORNÉPOS, Phoc., ch. I.) (C.)

1179

DIOG. LAERCE, VI, 88. (C.)

1180

Après ces mots, on lit dans l'édit. de 1588, fol. 418 verso : « Or nous monstre assez Homere, combien la surprinse donné d'avantage, qui faict Ulysse pleurant de la mort de son chien, et ne pleurant point des pleurs de sa mere : le premier accident, tout legier qu'il estoit, l'emporta, d'autant qu'il en feut inopinément assailly ; il soustint le second, plus impetueux, parce qu'il y estoit préparé. Ce sont legieres occasions, qui pourtant troublent la vie : c'est chose tendre que nostre vie, et aysee à blecer. Depuis que, etc. »

1181

La première impulsion reçue, on ne peut plus résister. (SÉNÈQUE, Epist. 13.)

1182

,

L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

Ces deux vers de Quinault, dans l'opéra d'Atys, act. IV, sc. v, traduisent le demi-vers de Lucrèce, I, 314. (C.)

1183

Alors mon âme se partage entre mille soucis. (VIRG., Énéide, V, 720.)

1184

DIOGÈNE LAERCE, VI, 54. (C.)

1185

Mal poli, mal construit. (E. J.)

1186

Faineance et faineantise sont synonymes dans Cotgrave. (C.)

1187

Édit. de 1588, fol. 419, « ce n'est pas mépris, c'est sottise. »

1188

Pourquoi ne pas s'occuper plutôt à quelque chose d'utile ? à faire des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc ? (VIRG., Eclog., II, 71.)

1189

Après tant de voyages, de fatigues et de combats, puissé-je, dans ma vieillesse, y trouver un doux repos ! (HOR., Od., II, VI, 6.)

1190

Nous ne jouissons jamais mieux des fruits du génie, de la vertu, et de toute espèce de supériorité, qu'en les partageant avec ceux qui nous touchent de plus près. (CIC., de Amicit., ch. XIX.)

1191

Bien des gens ont eux-mêmes enseigné à les tromper, en craignant d'être trompés : la défiance autorise l'infidélité. (SÉNÈQUE, Epist. 3.)

1192

Comme je me soucie peu du tort qu'ils peuvent me faire. — Injure signifie ici tort ; c'est l'expression latine, injuria.

1193

Esclave de mes affaires.

1194

L'esclavage est la sujétion d'un esprit lâche et faible, qui n'est point maître de sa propre volonté. (CIC., Paradox., V, I.)

1195

Et soins. (C.)

1196

Les sens ! ô dieux ! les sens !

1197

J'aime à pouvoir me mirer dans les plats et dans les verres. (HOR., Epist., I, v, 23.)

1198

Lettre 9, à Archytas, édit.. de 1602, p. 1299. (J. V. L.)

1199

A dépenser. (E. J.)

1200

Je m'y applique.

1201

Nous nous frustrons de, etc. (E. J.)

1202

Une surveillance, une attention. (C.)

1203

La substance de tous ces aveux de Montaigne, sur son indifférence pour sa fortune, se trouve dans un mot de lui, dont Ménage avoit conservé la tradition (Menagiana). Montaigne, en son livre de dépense, mettoit : « Item, pour mon humeur paresseuse, mille livres. » C'est, du moins, ce qu'il dit lui-même à-peu-près, liv. II, ch. XVII, t. 111, p. 405 : « Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir et entretenir. » Si le mot cité par Ménage est vrai, on voit ce que coûtoit cette nonchalance, probablement année commune. (J. V. L.)

1204

Je supporterois ce siècle pire que le siècle de fer, dans lequel les noms manquent aux crimes, et que la nature ne peut désigner par un nouveau métal. (JUVÉN., Sat., XIII, 28.)

1205

Où le juste et l'injuste sont confondus. (VIRG., Géorg., I, 504.)

1206

On laboure tout armé ; on n'aime qu'à vivre de butin, et à faire tous les jours de nouveaux brigandages. (VIRG., Énéide, VII, 748.)

1207

Ηομηρόπλις, ville des méchants. (PLINE, Hist. nat., IV, II ; PLUTARQUE, de la Curiosité, ch. x de la version d'Amyot.) (J. V. L.)

1208

« Si j'avois des citoyens à persuader de la nécessité des lois, je leur ferois voir qu'il y en a par-tout, même au jeu, qui est un commerce de fripons ;

même chez les voleurs. Hanno lor Giove i malandrini ancora. (VOLTAIRE, Lettre à d'Alembert. 1^{er} mars 1764.)

1209

Loisir, liberté, faculté. (E. J.)

1210

PLUTARQUE, Vie de Solon, ch. IX. (C.)

1211

Dans saint AUGUSTIN, de Civit. Dei, V, 4. (C.)

1212

Gui du Faure, seigneur de Pibrac, l'auteur des Quatrains contenant préceptes et enseignements utiles pour la vie de l'homme, mourut le 27 de mai 1584, à l'âge de cinquante-cinq ans. Ce bon monsieur de Pibrac avoit publié en 1573 une Apologie de la Saint-Barthélemy ; mais il faut que ses contemporains le lui aient pardonné, car on voit les regrets honorables que Montaigne lui accorde ; et un juge bien plus sévère que lui, l'inflexible Jos. Scaliger, quoique zélé protestant, parloit ainsi de Pibrac (Scaligerana 1^a) « PIBRACIUS, vir honestissimus, bonus jurisconsultus, et, pour un Gascon, parle bien françois. » (J. V. L.)

1213

Conseiller du roi en son conseil privé, et qui fut ambassadeur de France à Venise. C'est à lui que Montaigne dédia, en 1570, les Vers françois de la Boétie. Voy. la Lettre IX de cette édit. (J. V. L.)

1214

Qui cherchent moins à changer le gouvernement qu'à le détruire. (CIC., de Offic., II, I.)

1215

A son état de santé et de force. (E. J.)

1216

Ce qui le ronge, ce qui le fait souffrir. (C.)

1217

Mes contemporains. (C.)

1218

Tout ce récit est emprunté de TITE LIVE, XXIII, 3, etc. On sait que M. Andrieux a composé, sur le même sujet, un Conte en vers, intitulé, Procès du sénat de Capoue, ou les Jugements de la multitude. (J. V. L.)

1219

Hélas ! nos cicatrices, nos guerres parricides, nous couvrent de honte ! Barbares que nous sommes, quels forfaits avons-nous craint de commettre ? où n'avons-nous point porté nos attentats ? est-il une chose sainte que n'ait profanée notre jeunesse ? est-il un autel qu'elle ait respecté ? (HOR., Od., 1, xxxv, 33.)

1220

Je ne vais pas soudain dire d'un ton résolu et décisif. (E. J.)

1221

Non, quand la déesse Salus voudrait elle-même sauver cette famille, elle n'en viendrait pas à bout. (TÉRENCE, Adelph., act. IV, sc. VII, v. 43.)

1222

République, VIII, 2 ; édit. d'Henri Estienne, t. II, p. 540. (J. V. L.)

1223

VALÈRE-MAXIME, VII, II, ext. 2. (C.)

1224

Paroles de Plaute, dans le prologue des Captifs, v. 22, et dont Montaigne rend fort bien le sens avant que de les citer. (C.)

1225

ISOCRATE, à Nicoclès, p. 34. (C.)

1226

Et la fortune n'a voulu confier à aucune nation le soin de sa haine contre les maîtres du monde. (LUCAIN, I, 82.)

1227

Il ne tient plus à la terre que par de foibles racines ; son poids seul l'y attache encore. (LUCAIN, I, 138.) — C'est d'un arbre qu'il s'agit dans Lucain.

1228

Ils ont aussi leurs infirmités, et un pareil orage les menace tous. — Dans quelques édit. de Montaigne, on a donné mal-à-propos ce vers à Virgile.

Coste le croit d'un auteur moderne, et il pourroit bien avoir raison. (N.)

1229

Peut-être un dieu, par un retour favorable, nous rendra-t-il notre premier état. (HOR., Epod., XIII, 7.)

1230

Qu'à regret, à contre-cœur. (C.)

1231

Je n'aime pas à inculquer, à rebattre souvent, même les choses utiles. (E. J.)

1232

Comme si, brûlant de soif, j'eusse bu à longs traits au fleuve assoupissant du Léthé. (HOR., Epod., XIV, 3.)

1233

QUINTE-CURCE, VII, I. (C.)

1234

Confié et livré à, etc. (E. J.)

1235

Comme un homme qui ne sait quelle contenance tenir. (C.)

1236

Sagum, espèce de casaque militaire. C'est la blouse gauloise. (J. V. L.)

1237

Rien de plus contraire à ceux qui veulent plaire, que de faire beaucoup attendre d'eux. (Cic., Acad., II, 4.)

1238

CIC., Brutus, ch. LX. (C.)

1239

La simplicité va bien aux guerriers. (QUINTIL., Ins. Oral., XI, 1.)

1240

Il suffit, ou c'est assez que je me suis désormais promis. (E. J.)

1241

On croiroit., à entendre ici Montaigne, qu'il ne corrigeoit jamais ses

ouvrages. Quand les innombrables variantes des Essais ne prouveraient pas le contraire, nous pourrions le réfuter par son propre aveu : « En mes escripts mesmes, dit-il (liv. II, ch. XII, t. III, p. 257), ie ne retreuve pas tousiours l'air de ma premiere imagination : ie ne sçais ce que i'ay Voulu dire ; et m'eschaulde souvent à corriger et y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valoit mieulx. » (J. V. L.)

1242

Quelque ornement surnuméraire, quelque pièce de rapport ; dans le sens grec et latin de ce mot, qui se disoit également et des figurines adaptées à un vase précieux, scaphia cum emblematis (Cic., in Verr., IV, 17) ; et des pièces d'une mosaïque, emblema vermiculatum (LUCIL., ap. Cic. de Orat., III, 43 ; Brut., ch. LXXIX) ; emblema, aut lithostrotum (VARRON, de Re rust., III, 2, 4). Le mot emblème n'a plus ce sens en françois. J. V. L.)

1243

Edit. de 1588, fol. 425 : « le suis envieilly de huict ans depuis mes premières publications : mais ie fois doubte que ie sois amendé d'un poulce. »

1244

Ou des roseaux que l'air agite par hasard à son gré. — Coste a fait ici une longue note sur le jeu des jonchées ou jonchets, parce qu'il lit jonchez (comme l'édit. de 1595), au lieu de joncs : d'où l'on voit que c'est de l'érudition en pure perte (E. J.)

1245

Non pas tant meilleure que différente ; ou non pas meilleure, mais différente. (E. J.)

1246

Au milieu de ce que ce siècle a de plus corrompu. (C.)

1247

Celui de la religion. (C.)

1248

Édit. de 1802, t. IV, p. 92 : « qui fuyt à tout aultre nœud. »

1249

Et sans profit, et avec perte ; lucro cessante, emergente damno. (E. J.)

1250

PLUTARQUE, Vies des dix Orateurs, Lycurgue, ch. I. (C.)

1251

C'est-à-dire, l'obligation que ma conscience m'impose. — Dans l'édit. de 1588, où le troisième livre des Essais parut pour la première fois, Montaigne avoit mis (fol. 426), « l'estreincte que ma conscience me donne, est plus serree et plus severe. » (C.)

1252

L'action la plus juste n'est juste qu'autant qu'elle est volontaire. (Cic., de Offic., I, 9.)

1253

Je ne fais guère volontairement les choses auxquelles m'oblige le devoir. (TERENCE, Adelph., act. III, sc. v, v. 44.) — Il y a dans Térence, « Quos vos jus cogit, vix voluntate impretret. »

1254

Parceque, dans les choses qu'une autorité supérieure ordonne, on sait plus de gré à celui qui commande qu'à celui qui exécute. (VALÈRE MAXIME, II, 11,6.)

1255

Plus chichement. — Le mot employé par Montaigne est pris de l'italien scarso.

1256

Je ne vais pas jusque-là, mais j'en approche un peu. (C.)

1257

L'édit. de 1588 ajoute, fol. 426 verso, « et de l'obligation interne de mon affection. »

1258

Il est prudent de retenir, comme un char qui s'emporte, le premier essor de l'amitié. (Cic., de Amicit., ch. XVII.)

1259

Je suis bien fâché. (E. J.)

1260

C'est-à-dire ; comme il y a dans l'édit. de 1588, fol. 427, « d'obligations et bienfaicts estrangers. »

1261

Les présents des grands me sont inconnus. (VIRG., Énéide, XII, 519.)

1262

Beaucoup. (E. J.)

1263

Ou, comme il y a dans l'édit. in-4° de 1588, fol. 427, « l'essaye à n'avoir necessairement besoiing de personne. » (C.)

1264

Toutes mes espérances sont en moi. (TÉRENCE, Adelph., act. III, sc. v. v. 9.)
— Il y a dans le texte, « In te spes omnis, Hegio, nobis sita est. »

1265

Défectueuse.

1266

Je me cultive, je m'exerce, et du côté du courage, etc., et du côté de la fortune. (E. J.)

1267

Ou plutôt, Hippias d'Élis. Voy. CIC., de Oratore, III, 32.

1268

Ses hauts-de-chausses, braccæ. (E. J.)

1269

Pour ne faire fond que sur lui, n'avoir besoin que de lui. (E. J.)

1270

Timur, ou Tamerlan. (E. J.)

1271

Διὸ καὶ τὴν Θέτιν οὐ λέγειν τὰς εὐεργεσίας τῷ Δι, οὐδ' οἱ Λάκωνες πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, ἀλλ' ἃ πεπόνθεσαν εὐ. (ARISTOTE, Morale à Nicomaque, IV, 3, p. 72 de l'édit. de M. Coray, 1822.) Le discours de Thétis à Jupiter se trouve au premier champ de l'Iliade, v. 503 ; et il paroît par le scholiaste de la Morale qu'Aristote faisoit ensuite allusion au discours des

Lacédémoniens, non dans Xénophon, mais dans les Helléniques de Callisthène. (J. V. L.)

1272

L'exiguité, le peu d'étendue de mes desirs et de mes projets. — Ce mot est purement latin. (CIC., Part. orat., ch. VI) : « Obscurum fit aut longitudine, aut contractione orationis. » (J. V. L.)

1273

L'édit. de 1588, fol. 427, après avoir exprimé en quelques mots ce que Montaigne vient de développer, ajoutoit : « J'ay tresvolontiers cherché l'occasion de bien faire, et d'attacher les autres à moy ; et me semble qu'il n'est point de plus doux usage de nos moyens. Mais i'ay encores plus fuy, etc. » Cette phrase auroit dû rester. (J. V. L.)

1274

Morale à Nicomaque, IX, 7, p. 178 de l'édit. de M. Coray, 1822. (J. V. L.)

1275

XÉNOPHON, Cyrop., VIII, IV, 4. (C.)

1276

Ces terres, si bien cultivées, seront-elles donc la proie d'un soldat barbare ? (VIRG., Eclog., I, 71.)

1277

A tout ce que nous tournons en coutume. — Qui n'a point accoustumé quelque chose, insuetus alicui rei. (NICOT.) (C.)

1278

En vedette, en sentinelle. — Eschaugnette, dit Nicot, c'est la tourelle où est assise la guette, c'est-à-dire, celui qui y est estably pour faire le guet, speculator. (C.)

1279

Qu'il est triste d'avoir besoin d'une porte et d'une muraille pour protéger sa vie, et d'être à peine en sûreté dans sa propre maison ! (OVIDE, Trist., IV, I, 69.)

1280

Édit. de 1588, fol. 427 verso : « Ce malheur me touche plus que nul aultre,

pour la condition du lieu où ie me tiens, qui est tousiours, etc. »

1281

Même lorsque nous sommes en paix, nous ne cessons de redouter la guerre. (OVIDE, Trist., III, x, 67.)

1282

Toutes les fois que la fortune a rompu la paix, c'est ici le chemin de la guerre... Pourquoi le sort ne nous a-t-il pas fait habiter des cabanes errantes, sous le char brûlant du soleil, ou sous les astres glacés de l'ourse ? (LUCAIN, I, 255 et 56, 251.)

1283

Les auteurs de la Logique de Port-Royal, part. III, ch. xx, sect. 6, en citant cette phrase, ne pardonnent pas à Montaigne sa résignation au milieu des dangers mortels qui l'environnent. Caste leur reproche avec raison de ne point se mettre assez à la place du malheureux gentilhomme, menacé à tout moment d'être égorgé, peloté à toutes mains par les divers partis religieux qui déchiroient la France ; aux uns Guelfe, aux autres Gibelin. (J. V. L.)

1284

Je ne leur en veux pas non plus ; il me faudroit en vouloir à trop de gens. (J. V. L.)

1285

Tant le crime s'est multiplié parmi nous ! (VIRG., Géorg., I, 506.)

1286

Cette ville. (E. J.)

1287

Subordonnant, estimant inférieure. (J. V. L.)

1288

Frappé. (E. J.)

1289

PLUTARQUE, de l'Exil, ch. ; ÉLIEN, Hist. div., XII, 40 ; PLINE, XXXI, 3, etc. De là, dans TIBULLE, IV, I, 140 : Regia lymphæ Choaspes (J. V. L.)

1290

C'est la tournure latine, Quid quod... ? On peut la développer ainsi : Que

dirai-je du sentiment qui lui fit épargner l'argent de ses amis prêts à payer sa délivrance, et refuser ? etc. (J. V. L.)

1291

Au-delà des forces et de la santé d'un vieillard. (VIRG., Énéide, VI, 114.)

1292

MARTIAL, XIV, 28, umbella :

Accipe quæ nimios vincant umbracula soles.
Sit licet et ventus, te tua vela tegent.

JUVÉNAL, IX, 50 : En cui tu viridem umbellam, etc. (J. V. L.)

1293

A leur gré. (E. J.)

1294

Mais une fois en route, je vais tant qu'on veut. — S'avoyer, se mettre en chemin. Être avoyé, in via esse. (NICOT.)

1295

J'hésite autant.

1296

Ceci prouve qu'on dînoit de bien bonne heure du temps de Montaigne : on dîne encore à huit heures du matin dans les campagnes. (E. J.)

1297

Je l'en mets à même, c'est-à-dire, je lui donne l'occasion d'exercer cette vertu. (J. V. L.)

1298

Marmiteux, afflitto, affannato, povero, dolento. (OUDIN.)

1299

Pourvu que je le puisse. (E.J.)

1300

Plus paisible, plus tranquille. (E. J.)

1301

Connexion. (E. J.)

1302

L'exemple du doigt étendu se trouve dans Plutarque, des Communes conceptions contre les Stoïques, ch. XVIII de la version d'Amyot. Quant au dîner, apparemment Montaigne l'a ajouté de son chef. (C.)

1303

J'ai sans cesse devant les yeux ma maison et tous les lieux que j'ai quittés. — C'est un vers d'Ovide (Trist., III, 4, 57) que Montaigne a changé pour l'adapter à son idée. Il y a dans l'édit. de Heinsius :

Ante oculos urbisque domus, et forma locorum est.

D'autres édit. portent :

Ante oculos errat domus, urbs, et forma locorum.

On voit que Montaigne avoit ici plus qu'ailleurs le droit de changer le texte, ou de choisir entre les leçons. (J. V. L.)

1304

Convenons d'un terme pour nous accorder : sans cela, je prends ce que vous me donnez ; et, comme celui qui arracheroit la queue d'un cheval crin à crin, j'ôte une lieue, puis une autre, jusqu'à ce que le nombre marqué disparaisse, et qu'il ne vous reste plus rien. (HOR., Epist., II, I, 38, 45.)

1305

La nature ne nous a point permis de connoître les bornes des choses. (CIC., Acad., II, 29.)

1306

Attachés par la queue, mot en usage dans plusieurs provinces. (C.)

1307

Ou Karantia, ville de l'île de Rugen, dans la mer Baltique. C'est Saxon le grammairien qui nous a conservé l'histoire de ces ensorcelés dans le livre XIV de son Histoire de Danemarck. Il raconte que les habitants de cette ville, après avoir renoncé au culte de leurs idoles, les craignoient encore, se souvenant de la manière bizarre dont elles les avoient autrefois punis de leurs adultères : *Siquidem mares in ea urbe cum feminis in concubitus adscitis, canum exemplo, cohærere solebant, nec ab ipsis morando divelli poterant. Interdum utrique, perticis e diverso appensi, inusitato nexu ridiculum populo spectaculum præbuere.* Si ce fait étoit véritable, on ne pourroit guère s'empêcher d'en conclure que le diable étoit alors beaucoup plus rigide ou plus malin qu'il ne l'est aujourd'hui. (C.)

1308

Tardez-vous à revenir au logis, votre femme s'imagine que vous en aimez une autre, que vous en êtes aimé, que vous buvez, que vous vous donnez du bon temps ; enfin, que vous êtes seul à vous amuser, tandis qu'elle se donne tant de peine. (TÉRENCE, *Adelph.*, act. I, sc. I, V. 7.)

1309

La Boétie.

1310

Je débrouille, j'éclaircis, j'égaie les tristes passions par des parties de plaisir, telles que les voyages. — Coste explique cette phrase par, je me débarrasse des tristes, et ajoute : Si c'est là, comme je crois, la pensée de Montaigne ; mais il est évident qu'il se trompe, et qu'il faut prendre démêler dans le sens qu'il a encore aujourd'hui. L'auteur se sert de cette expression figurée, parce qu'il regarde les passions tristes comme des brouillards dans la vie, ou plutôt comme des fusées embrouillées. On dit encore proverbialement, démêler une fusée, pour dire, débrouiller une intrigue. (E. J.)

1311

PLATON, *Lois*, liv. XII, p. 950. (C.)

1312

Il y a grande apparence que Montaigne avoit écrit, plus mal volontiers, ou moins volontiers, vu ce qu'il ajoute immédiatement après : Mais, en tel aage,

vous ne reviendrez iamais, etc. (C.) — Coste se trompe dans sa conjecture : on trouve plus volontiers dans l'exemplaire que Montaigne a corrigé ; et ces deux mots sont même écrits de sa propre main, et font partie de cette addition : leune, ije couvrois mes passions eniouees, — l'interdict aprez les soixante. (N.)

1313

Chrysippe étoit de Soles ; Cléanthe, d'Assos ; Diogène, de Babylone ; Zénon, de Cittium ; Antipater, de Tarse : tous philosophes stoïciens qui passèrent leur vie à Athènes, comme a remarqué Plutarque dans son traité de l'Exil, ch. XII. (C.)

1314

Civilité, politesse. (C.)

1315

A me sauver, à me cacher, comme un connil, un lapin, dans son trou. (E. J.)

1316

Paisible, tranquille. (C.)

1317

Par raison. (C.)

1318

Se fâcher, se mettre en colère.

1319

Et non pas Dion, comme j'ai trouvé dans toutes mes édit. de Montaigne, aussi bien que dans la traduction angloise. (C.) — Montaigne a écrit Bion, et non pas Dion : cette dernière leçon est une faute de ses imprimeurs. L'exemplaire qu'il a corrigé ne laisse à cet égard aucun doute. (N.)

1320

Il lui ferma la bouche. (C.)

1321

DIOG. LAERCE, IV, 46. (C.)

1322

Nous leur donnons à sonder tous les replis de notre âme. (PERSE, V, 22.)

1323

C'est la leçon des édit. de 1588 et de 1802. Voici celle de l'édit. de 1595 : « Si, à si bonnes enseignes, i'eusse sceu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes ie l'eusse esté trouver bien loing ; car la douceur d'une sortable et agreable compaignie ne se peult assez acheter à mon gré. Eh ! qu'est-ce qu'un ami ! » Cette correction, qui n'a pu venir que de l'auteur, n'est pas heureuse ; et Montaigne sentoit lui-même qu'il gâtoit quelquefois son livre en le corrigeant : « le m'eschaulde souvent, dit-il (liv. II, ch. XII, tom. III, p. 257), à y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valoit mieulx. » Le texte de 1802, formé de celui de 1588, et des parties manuscrites de l'exemplaire de Bordeaux, est bien loin d'avoir toujours cet avantage, et il nous arrive rarement de le préférer. (J. V. L.)

1324

CICÉRON, de Amicit., ch. VI. (J V. L.)

1325

D'embarrasser. (E. J.)

1326

C'est pourquoi les Indiens. (E. J.)

1327

La liberté, le droit.

1328

L'édit. de 1588, fol. 433, ajoute ici : « le conseillerois volontiers Venise, pour la retraicte d'une telle condition et foiblesse de vie. » Montaigne a supprimé cette phrase qui rompoit le fil de ses idées. Naigeon, pour les renouer un peu, avoit imaginé de lire : « Je me conseillerois. » (J. V. L.)

1329

Si suspendu, si escarpé, si glissant. (E. J.)

1330

En un coin exposé au soleil, où les chiens (canes) se rassemblent en hiver. — C'est ce que signifie cagnar en languedocien. On diroit maintenant en un chenil. (C.)

1331

Ce que Montaigne dit ici, qu'il n'oseroit différer d'un seul jour ce qu'il veut

faire pour le service de la mort, il le pensoit très sincèrement, comme il paroît par ce qu'il fit un peu avant que de mourir, et dont voici le conte tiré mot pour mot d'un Commentaire sur la coutume de Bordeaux, par Bernard Anthone, dans l'article des testaments : « Feu Montaigne, auteur des Essais, dit-il, sentant approcher la fin de ses jours, se leva du lit en chemise, prenant sa robe de chambre, ouvrit son cabinet, fit appeler tous ses valets et autres légataires, et leur paya les légats (legs) qu'il leur avoit laissés dans son testament, prévoyant la difficulté que feroient ses héritiers.à payer ses légats. » (C.)

1332

Pour peu d'hommes, et peu d'années. (E. J.)

1333

Mais ces traits si légers suffiront à un esprit pénétrant, pour deviner le reste. (LUCRÈCE, I, 403.)

1334

Étienne de la Boétie. Voyez le chapitre de l'Amitié, ci-dessus, I. I, ch. XXVII. (N.)

1335

Latinisme, attendere.

1336

Édit. de 1588, fol. 434, « quoy que l'effect soit un. »

1337

Commorientes ; c'étoit le titre d'une comédie que Plaute avoit imitée des Συναποθνήσκοντες de Diphile (TÉRENCE, Adelph. prol., v. 7). Ici, Montaigne fait allusion à la confrérie des Synapothanoumènes, ou bande de ceux qui veulent mourir ensemble, formée par Antoine et Cléopatre après la bataille d'Actium : s'y enrôler, c'étoit s'engager à mourir avec eux. « Leurs amis se faisoient enrooler en cette bande des Commourants, et par ainsi ils estoient tousiours à faire grand chère, pour ce que chascun à son tour festoyoit la compagnie. » (PLUTARQUE, Vie d'Antoine, ch. XV.) (J. V. L.)

1338

TACITE, Annal., XVI, 19 ; Hist., I, 72 (C.)

1339

Le sort règle nos jours, plutôt que la sagesse.

Cic., Tusc. quæst., V, 9.)

1340

Et plus aussi quelquefois. — Et tout, signifie en cet endroit aussi. Les paysans d'autour de Paris disent itou, qu'on emploie encore dans le burlesque pour imiter leur langage. (C.)

1341

Un repas où règne la propreté plutôt que l'abondance. Plus d'agrément que de frais. — Ces dernières paroles, Plus salis, quam sumptus, sont de Cornélius Népos, dans la Vie d'Atticus, ch. XIII. Pour les autres, Non ampliter, sed munditer convivium, Montaigne les a tirées d'un ancien poète cité par Nonius, XI, 19, et les a adaptées à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original. (C.)

1342

« Nous ne voyageons point tristement assis, et comme emprisonnés dans une petite cage bien fermée... On observe le pays ; on se détourne à droite, à gauche ; on examine tout ce qui flatte ; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière ? je la côtoie ; un bois touffu ? je vais sous son ombre... Je n'ai pas besoin de choisir les chemins tout faits, les routes commodes ; je passe partout où un homme peut passer... » (ROUSSEAU, Émile, liv. V.) — Il est inutile de prolonger ce parallèle ; nous le recommandons aux gens de goût. (J. V. L.)

1343

Montaigne dit lui-même, dans le Journal de son Voyage en Allemagne et en Italie (tom. I, pag. 123), « qu'il se conforme et renge, en tant qu'en luy est, aux modes du lieu où il se treuve, et qu'il portoit à Auguste (Augsbourg) un bonnet fourré par la ville. » (J. V. L.)

1344

Je voyage très las de nos façons. (E. J.)

1345

Aussi Montaigne « se faschoit, comme dit le Journal de son Voyage (tom. I, p. 276), de rencontrer à Rome si grand nombre de François, qu'il ne trouvoit en la rue quasi personne qui ne le saluoit en sa langue. » (J. V. L.)

1346

Si l'on m'offroit la sagesse, à condition de la tenir renfermée, sans la communiquer à personne, je n'en voudrois pas. (SÉNÈQUE, Epist. 6.)

1347

Si le sage se trouvoit dans une solitude absolue, où cependant il jouiroit à-la-fois et de l'abondance de toutes les choses nécessaires, et du loisir de contempler et d'étudier tout ce qui est digne d'être connu, sans doute il renonceroit à la vie. (CIC., de Offic., I, 43.)

1348

Cic., de Amicit., ch. XXIII. (C.)

1349

Si le destin me permettoit de passer ma vie selon mes desirs. (VIRG., Éneide, IV, 340.)

1350

J'irois voir les régions que le soleil brûle de ses feux ; j'irois voir celles où se forment les nuages et les frimas. (HOR., III, III, 54.)

1351

On a déjà vu cette ellipse : y a pu, c'est-à-dire y a pu tenir, y a logé, comme on a mis dans l'édit. de 1635. (J. V. L.)

1352

Qui, attachée à votre âme, vous consume et vous ronge. (Ennius apud Cicer. de Senectute, ch. I.)

1353

Sans embarras. (E. J.)

1354

Les faveurs de la fortune ne sont jamais sans mélange. (QUINTE-CURCE, IV, 14.)

1355

La véritable tranquillité est celle que nous a donnée la raison. (SÉNÈQUE, Epist. 56.)

1356

Je veux toujours frapper l'eau d'une rame, et de l'autre toucher le rivage.

(PROPERCE, III, III, 20.)

1357

Le Seigneur connoît que les pensées des sages ne sont que vanité. (Ps. 93, v. II ; et Corinth., I, III, 20.)

1358

Nous avons chacun nos passions. (VIRG., Énéide, VI, 743.)

1359

Nous devons faire en sorte que, sans jamais aller contre les lois de la nature universelle, nous suivions cependant notre propre nature. (Cic., de Offic., I, 31.)

1360

Fille de Caton d'Utique, qui se donna la mort quand elle eut appris celle de Brutus son mari, après la bataille de Philippes. (E. J.)

1361

Il s'agit peut-être ici de Théodore de Bèze, le célèbre réformateur, qui publia presque en même temps, vers 1550, ses poésies amoureuses (Juvenilia), et son apologie intolérante du jugement et du supplice de Servet. (J. V. L.)

1362

Se soit régalé (en rompant son jeûne). (E. J.)

1363

Italianisme : Sentite, écoutez. (J. V. L.)

1364

PLUTARQUE, Comment il faut ouïr, ch. VIII. (C.)

1365

C'est-à-dire contre la vertu telle que la définissoit Aristippe. Il est donc inutile d'avoir recours à une leçon abandonnée par Montaigne, contre la volupté aristippique. Ce qu'il dit ici est emprunté de Diogène Laerce, liv. II, au commencement de la Vie de Xénophon. (J. V. L.)

1366

Pour la foule, la multitude. (E. J.)

1367

Qu'un malade en danger appelle les médecins les plus habiles.

1368

DIOG. LAERCE, VI, II. (C.)

1369

DIOG. LAERCE, VI, 38. (C.)

1370

. Le courage, la résolution.

1371

Après avoir cherché inutilement la source de ce beau conte, j'ai appris de M. Barbeyrac que, selon toutes les apparences, Montaigne n'a ici d'autre garant que le menteur Antoine de Guevara, Épîtres dorées, liv., I, p. 263 de la vieille traduction françoise. (C.)

1372

L'homme ne croit jamais avoir atteint le terme prescrit à ses passions. (Juv., XIV, 233.)

1373

Que t'importe, Olus, de quelle manière celui-ci ou celle-là dispose de sa personne ? (MARTIAL, VII, IX, I.)

1374

Du rapport, de la relation. (C.)

1375

Cicéron lui reproche aussi quelquefois de parler comme s'il opinait dans la république de Platon, et non dans la lie de Romulus : « Dicit enim tamquam in Platonis πολιτεία, non tamquam in Romuli fsece, sententiam. » (Epist. ad Attic., II, I.) (J. V L.)

1376

Quitte la cour, si tu veux être juste.

(LUCAIN, VIII, 493.)

1377

République 1. VI, quelques pages après le commencement. (C.)

1378

D'un gouvernement, d'une administration. (E. J.)

1379

En sol, en terrain fort différent de celui qui lui conviendrait. (E. J.)

1380

Ferme, Catulle ; tiens bon jusqu'à la fin. (CATULLE, Carm., VIII, 19.

1381

Dans le Gorgias de Platon, p. 473. (C.)

1382

Un des trente tyrans qui s'élevèrent du temps de l'empereur Gallien. Voici ses paroles, dans le texte de Trébellius Pollion, Trig. tyrann., ch. XXIII : « Commilitones, bonum ducem perdidistis, et malum principem fecistis. » (C.)

1383

Appuyer ne signifie pas ici offrir un appui, mais une résistance à l'inclination vers le mal : en mécanique, appui et résistance sont presque synonymes. (E. J.)

1384

A regret. (E. J.)

1385

Montaigne auroit pu l'y voir, Histoire grecque, IV, i ; Éloge d'Agésilas, III, 4. Seulement il ne s'agit point du passage à travers le Péloponnèse, mais d'une entrevue dans le camp d'Agésilas. (J. V. L.)

1386

Babouin signifie, 1° un gros singe ; 2° un enfant : ici, il signifie un écolier. (E. J.)

1387

Capelte signifie proprement un écolier du collège de Montaigu à Paris. En 1480, Jean Standoncht, de Malines, docteur de Sorbonne, fit une fondation pour entretenir dans ce collège quatre-vingt-quatre écoliers, en mémoire des douze apôtres et des soixante-douze disciples. Ces écoliers furent nommés capettes, à cause des petits manteaux qu'ils portoient, nommés capes ; et comme on les traitoit fort durement, tant à l'égard de la table que de la

discipline, c'étoient ordinairement de si pauvres génies, que le mot de capette fut employé pour désigner un écolier du caractère le plus méprisable, un sot, un impertinent écolier. Montaigne traite ici de capettes, de babouins capettes, la plupart des hommes de son siècle, qui n'auroient rien compris à la magnanimité d'Agésilas. (C.)

1388

Tant l'innocence, la verra spartiate ressemble peu à la françoise ! (E. J.)

1389

Aperçois-je un homme intègre et vertueux, je suis aussi surpris que si je voyois un enfant à deux têtes, une mule féconde, ou des poissons trouvés en labourant la terre. (Juv., XIII, 64.)

1390

Octave, Marc-Antoine et Lépιδus. (C.)

1391

Où vas-tu t'égarer ? (VIRG., Énéide, V, 166.)

1392

Le Phèdre. (C.)

1393

Ces changements ; ils ne font pas difficulté de passer d'un sujet à un autre tout différent. (C.)

1394

L'Andrienne, l'Eunuque, deux comédies de Térence. (E. J.)

1395

Démoniaque, ou plutôt divine, δαιμονιή. Montaigne traduit ici l'Ion de Platon, qui dit en parlant du poète : Κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἔστι, καὶ πτηνὸν, καὶ ἱερόν. (J. V. L.)

1396

Traité de Plutarque qui porte ce titre. (C.)

1397

Et alors, d'autant plus qu'elle ressemble davantage, etc. (E. J.)

1398

Je vais au change. (C.)

1399

Lois, VI, p. 719. (C.)

1400

Il n'y a rien de si utile, qu'il puisse être utile en passant. (SÉNÈQUE, Epist. 2.)

1401

Pas si mal ! c'est toujours autant de gagné, s'il advient en effet que je l'arrête, etc. (C.)

1402

Sans doute ; mais il n'aura pas laissé de s'y amuser. (C.)

1403

Voy. Aulu-Gelle, XX, 5 ; et Plutarque, Vie d'Alexandre, ch. II. (C.)

1404

Je la trouve (la raison, et non pas la vérité, ni la vie). (E. J.)

1405

De Rome. On peut voir, dans le t. IV de cette édit., parmi les extraits du Voyage de Montaigne, une très belle peinture de l'impression que fit sur lui l'aspect de cette ville dont les barbares paroissent avoir ensevely la ruyne mesme. (J. V. L.)

1406

DIOG. LAERCE :, IV, 17. (C.)

1407

Tant les lieux sont propres à réveiller en nous des souvenirs !... Il n'est rien dans cette ville qui n'avertisse la pensée ; et par-tout où l'on met le pied, on marche pour ainsi dire sur quelque histoire mémorable. (CIC, de Finib. bon. et mal., V, 1 et 2.)

1408

J'honore ces grands hommes, et ne prononce jamais leurs noms qu'avec respect. (SÉNÈQUE, Epist. 64.)

1409

Plus précieuse par ses belles ruines. (SIDOINE APOLLINATRE, Carm., XXIII, Narbo, v. 62.)

1410

On diroit qu'ici surtout la nature a pris un singulier plaisir à son ouvrage. (PLINE, Nat. Hist., III, 5.)

1411

Plus nous nous refusons, plus les dieux nous accordent. Tout pauvre que je suis, je me jette dans le parti de ceux qui ne desirent rien... Quiconque a beaucoup de désirs manque de beaucoup de choses. (HOR., Od., III, XVI, 21, et 42.)

1412

Je ne demande rien de plus aux dieux. HOR., Od., II, XVIII ; 11.)

1413

Je laisse le reste à la fortune. (OVIDE, Metam., II, 140.)

1414

Il ne peut plus rien naître de bon, tant les germes sont corrompus.

1415

En 1581. Montaigne ne dissimule pas, dans son Voyage en Italie, t. II, p. 31, combien il ambitionnoit cette faveur : « Je recherchay partant, et emploïay tous mes cinq sens de nature pour obtenir le tiltre de citoyen romain, ne feust ce que pour l'ancien honneur et religieuse memoire de son auctorité. I'y trouvay de la difficulté. Toutesfois ie la surmontay, n'y ayant emploïé nulle faveur, voire ny la science seulement d'aucun François. L'auctorité du Pape (Grégoire XIII) y fut emploïée par le moïen de Philippe Musotti, son maggior-domo, qui m'avoit prins en singuliere amitié, et s'y pena fort ; et m'en feut despesché lettres, 3^o id., martii 1581, qui me feurent rendues le 5 d'avril, trez authentiques, en la mesme forme et faveur de paroles que les avoit eues le seigneur Giacomo Buon-Compagno, duc de Sero, fils du Pape. C'est un tiltre vain ; tant y a que i'ay receu beaucoup de plaisir de l'avoir obtenu. » On remarquera dans cette pièce bizarre, à travers le protocole de la chancellerie de Rome moderne, quelques formules des anciens sénatus-consultes. (J. V. L.)

1416

Traduction de la Bulle de bourgeoisie romaine : « Sur le rapport fait au Sénat par Orazio Massimi, Marzo Cecio, Alessandro Muti, Conservateurs de la ville de Rome, touchant le droit de cité romaine à accorder à l'Illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roi très chrétien, le Sénat et le Peuple romain a décrété :

Considérant que, par un antique usage, ceux-là ont toujours été adoptés parmi nous avec ardeur et empressement, qui, distingués en vertu et en noblesse, avoient servi et honoré notre République, ou pouvoient le faire un jour : Nous, pleins de respect pour l'exemple et l'autorité de nos ancêtres, nous croyons devoir imiter et conserver cette louable coutume. A ces causes, l'Illustrissime Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roi très chrétien, fort zélé pour le nom Romain, étant, par le rang et l'éclat de sa famille et par ses qualités personnelles, très digne d'être admis au droit de cité romaine par le suprême jugement et les suffrages du Sénat et du Peuple Romain : il a plu au Sénat et au Peuple Romain que l'Illustrissime Michel de Montaigne, orné de tous les genres de mérite, et très cher à ce noble peuple, fût inscrit comme citoyen Romain, tant pour lui que pour sa postérité, et appelé à jouir de tous les honneurs et avantages réservés à ceux qui sont nés citoyens et patriciens de Rome, ou le sont devenus au meilleur titre. En quoi le le Sénat et le Peuple Romain pense qu'il accorde moins un droit qu'il ne paie une dette, et que c'est moins un service qu'il rend qu'un service qu'il reçoit de celui qui, en acceptant ce droit de cité, honore et illustre la cité même. Les Conservateurs, ont fait transcrire ce sénatus-consulte par les secrétaires du Sénat et du Peuple Romain, pour être déposé dans les archives du Capitole, et en ont fait dresser cet acte, muni du sceau ordinaire de la ville. L'an de la fondation de Rome 2331, et de la naissance de J.. C 1581, le 13 de mars.

taigne, chevalier de l'ordre de Saint-
la chambre du roi très chrétien, fort
rang et l'éclat de sa famille et par ses
e admis au droit de cité romaine par
u Sénat et du Peuple Romain : il a plu

Table des matières

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

AU LECTEUR.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. - Par divers moyens on arrive à pareille fin.

CHAPITRE II. - De la tristesse.

CHAPITRE III. - Nos affections s'emportent au delà de nous.

CHAPITRE IV. - Comme l'ame descharge ses passions sur des obiects fauls, quand les vrays luy defaillent.

CHAPITRE V. - Si le chef d'une place assiegee doit sortir pour parlementer.

CHAPITRE VI. - L'heure des parlements, dangereuse.

CHAPITRE VII. - Que l'intention iuge nos actions.

CHAPITRE VIII. - De l'oysifveté.

CHAPITRE IX. - Des menteurs.

CHAPITRE X. - Du parler prompt, ou tardif.

CHAPITRE XI. - Des prognostications.

CHAPITRE XII. - De la constance.

CHAPITRE XIII. - Cerimonie de l'entreveue des roys.

CHAPITRE XIV. - On est puny pour s'opiniastres à une place sans raison.

CHAPITRE XV. - De la punition de la couardise,

CHAPITRE XVI. - Un traict de quelques ambassadeurs.

CHAPITRE XVII. - De la peur.

CHAPITRE XVIII. - Qu'il ne fault inger de nostre heur qu'aprez la mort.

CHAPITRE XIX. - Que philosopher c'est apprendre à mourir.

CHAPITRE XX. - De la force de l'imagination.

CHAPITRE XXI. - Le proufit de l'un est dommage de l'autre.

CHAPITRE XXII. - De la coustume, et de ne changer ayseement une loy receue.

CHAPITRE XXIII. - Divers événements de mesme conseil.

CHAPITRE XXIV. - Du pedantisme.

CHAPITRE XXV. - De l'institution des enfans. A Madame Diane de Foix, comtesse de Gurson.

CHAPITRE XXVI. - C'est folie de rapporter le vray et le faulx à nostre suffisance.

CHAPITRE XXVII. - De l'amitié.

CHAPITRE XXVIII. - Vingt et neuf sonnets d'Estienne de la Boëtie,

CHAPITRE XXIX. - De la moderation.

CHAPITRE XXX. - Des Cannibales.

CHAPITRE XXXI. - Qu'il fault sobrement se mesler de iuger des ordonnances divines.

CHAPITRE XXXII. - De fuir les voluptez, au prix de la vie.

CHAPITRE XXXIII. - La fortune se rencontre souvent au train de la raison.

CHAPITRE XXXIV. - D'un default de nos polices.

CHAPITRE XXXV. - De l'usage de se vestir.

CHAPITRE XXXVI. - Du ieune Caton.

CHAPITRE XXXVII. - Comme nous pleurons et rions d'une mesme chose.

CHAPITRE XXXVIII. - De la solitude.

CHAPITRE XXXIX. - Consideration sur Ciceron.

CHAPITRE XL. - Que le goust des biens et des maulx despend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.

CHAPITRE XLI. - De ne communiquer sa gloire.

CHAPITRE XLII. - De l'inequalité qui est entre nous.

CHAPITRE XLIII. - Des loix sumptuaires.

CHAPITRE XLIV. - Du dormir.

CHAPITRE XLV. - De la bataille de Dreux.

CHAPITRE XLVI. - Des noms.

CHAPITRE XLVII. - De l'incertitude de nostre iugement.

CHAPITRE XLVIII. - Des destriers.

CHAPITRE XLIX. - Des coustumes anciennes.

CHAPITRE L. - De Democritus et Heraclitus.

CHAPITRE LI. - De la vanité des paroles.

CHAPITRE LII. - De la parcimonie des anciens.

CHAPITRE LIII. - D'un mot de Cesar.

CHAPITRE LIV. - Des vaines subtilitez.

CHAPITRE LV. - Des senteurs.

CHAPITRE LVI. - Des prieres.

CHAPITRE LVII. - De l'auge.

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE PREMIER. - DE L'INCONSTANCE DE NOS
ACTIONS.

CHAPITRE II. - DE L'YVRONGNERIE.

CHAPITRE III. - COUSTUME DE L'ISLE DE CEA.

CHAPITRE IV. - A DEMAIN LES AFFAIRES.

CHAPITRE V. - DE LA CONSCIENCE.

CHAPITRE VI. - DE L'EXERCITATION.

CHAPITRE VII. - DES RECOMPENSES D'HONNEUR.

CHAPITRE VIII. - DE L'AFFECTION DES PERES AUX
ENFANTS.

CHAPITRE IX. - DES ARMES DES PARTHES.

CHAPITRE X. - DES LIVRES.

CHAPITRE XI. - DE LA CRUAUTÉ.

CHAPITRE XII. - APOLOGIE DE RAIMOND SEBOND.

CHAPITRE XIII. - DE IUGER DE LA MORT D'AULTRUY.

CHAPITRE XIV. - COMME NOSTRE ESPRIT S'EMPESCHE
SOY MESME.

CHAPITRE XV. - QUE NOSTRE DESIR S'ACCROIST PAR LA
MALAYSANCE.

CHAPITRE XVI. - DE LA GLOIRE.

CHAPITRE XVII. - DE LA PRESUMPTION.

CHAPITRE XVIII. - DU DESMENTIR.

CHAPITRE XIX. - DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE.

CHAPITRE XX. - NOUS NE GOUSTONS BIEN DE PUR.

CHAPITRE XXI. - CONTRE LA FAINEANTISE.

CHAPITRE XXII. - DES POSTES.

CHAPITRE XXIII. - DES MAUVAIS MOYENS EMPLOYÉS A
BONNE FIN.

CHAPITRE XXIV. - DE LA GRANDEUR ROMAINE.

CHAPITRE XXV. - DE ME CONTREFAIRE LE MALADE.

CHAPITRE XXVI. - DES POULCES.

CHAPITRE XXVII. - COUARDISE, MERE DE LA CRUAUTÉ.

CHAPITRE XXVIII. - TOUTES CHOSES ONT LEUR SAISON.

CHAPITRE XXIX. - DE LA VERTU.

CHAPITRE XXX. - D'UN ENFANT MONSTRUEUX.

CHAPITRE XXXI. - DE LA CHOLERE.

CHAPITRE XXXII. - DEFFENSE DE SENEQUE ET DE
PLUTARQUE.

CHAPITRE XXXIII. - L'HISTOIRE DE SPURINA.

CHAPITRE XXXIV. - OBSERVATIONS SUR LES MOYENS
DE FAIRE LA GUERRE DE IULIUS CESAR.

CHAPITRE XXXV. - DE TROIS BONNES FEMMES.

CHAPITRE XXXVI. - DES PLUS EXCELLENTS HOMMES.

CHAPITRE XXXVII. - DE LA RESSEMBLANCE DES
ENFANTS AUX PÈRES.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER. - DE L'UTILE ET DE L'HONNESTE.

CHAPITRE II. - DU REPKEKENTIR.

CHAPITRE III. - DE TROIS COMMERCEES.

CHAPITRE IV. - DE LA DIVERSION.

CHAPITRE V. - SUR DES VERS DE VIRGILE.

CHAPITRE VI. - DES COCHES.

CHAPITRE VII. - DE L'INCOMMODITÉ DE LA GRANDEUR.

CHAPITRE VIII. - DE L'ART DE CONFERER.

CHAPITRE IX. - DE LA VANITÉ.